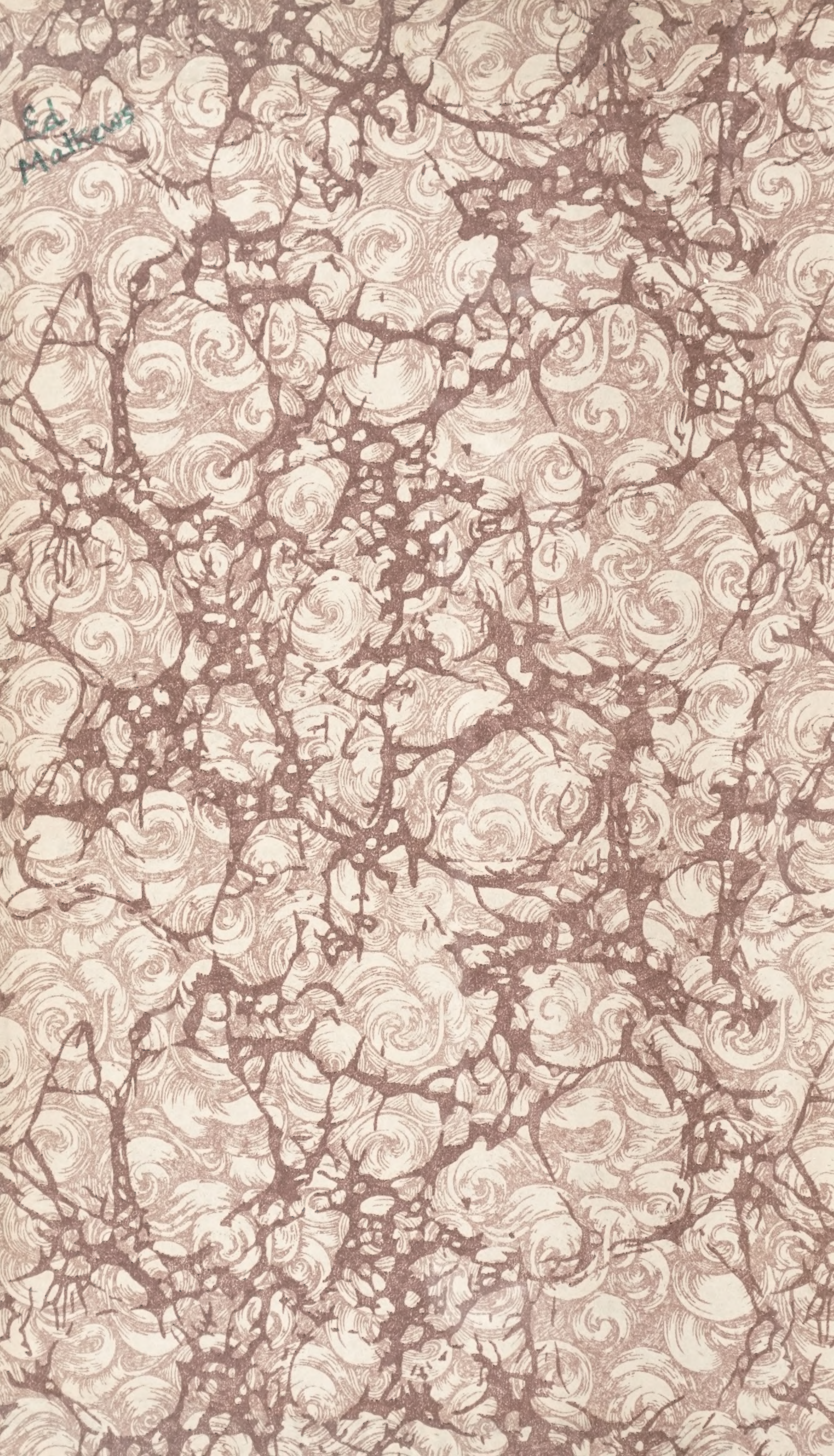



Ed Mathews

LES SAINTS STYLITES

Approbantibus Superioribus ecclesiasticis

SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA 14

LES SAINTS STYLITES

PAR

HIPPOLYTE DELEHAYE

BOLLANDISTE

BRUXELLES
Société des Bollandistes
24, Boulevard Saint-Michel

PARIS
Librairie Auguste Picard
82, rue Bonaparte

1923

Un court mémoire sur Les Stylites, *lu au Congrès scientifique international des Catholiques à Bruxelles, en septembre 1894, a été la première ébauche de ce livre. Au lieu de réimprimer simplement, comme on nous le demandait, un travail déjà ancien, tel qu'il avait paru dans le compte rendu du Congrès, nous avons voulu le mettre au point et y joindre le texte des principales biographies de stylites qu'il avait fallu citer d'après les manuscrits.*

La plus grande partie de ces textes était imprimée lorsqu'éclata la guerre. Ce serait une histoire banale de dire les raisons qui nous ont empêché de reprendre dès 1919 une publication si malheureusement interrompue. Sous la pression des circonstances, nous aurions été contraint d'y renoncer définitivement, sans une subvention que M. Eugène Hubert, alors ministre des Sciences et des Arts, nous a libéralement accordée, sur la proposition du Comité de Lecture, institué par arrêté Royal du 20 août 1921. Qu'il veuille bien agréer l'expression de notre vive reconnaissance.

Toutefois il n'a pas été en notre pouvoir de donner à cette publication toute l'ampleur qu'elle eût pu prendre en des temps meilleurs. C'est ainsi qu'elle devait comprendre le texte intégral d'une des biographies les plus étendues que nous ait léguées la littérature byzantine : la première Vie de S. Syméon Stylite le Jeune. M. Paul Van den Ven, professeur à l'Université de Louvain, qui depuis des années, a fait de cette pièce l'objet de ses études et en a collationné tous les manuscrits, nous avait promis son concours. Il ne l'a point retiré lorsque, subissant la contrainte à laquelle les entreprises scientifiques n'échappent pas plus que les autres, nous avons dû restreindre notre plan. En

mettant généreusement à notre disposition les copies et les photographies qui étaient en sa possession, il nous a permis d'étudier dans son ensemble la rédaction primitive de la Vie du saint, et d'en donner de larges extraits. En le priant d'agréer nos plus sincères remercîments, nous faisons des vœux pour qu'il mette bientôt la dernière main à l'édition critique de la Vie de S. Syméon le Jeune, travail considérable et délicat, que lui seul est en état de mener à bien.

Il nous reste un autre devoir à remplir. Restés sans nouvelles de la plupart de nos correspondants de Russie, nous avons eu la joie d'apprendre, peu après l'armistice, que notre savant ami, M. Édouard Kurtz, bien qu'éprouvé par la guerre, n'avait point partagé le sort de tant de ses collègues, et se trouvait à Riga, en état de reprendre ses travaux. Il avait bien voulu relire avec nous les textes publiés à la fin de ce volume et nous communiquer ses observations, dont nous avons largement profité. Nous sommes heureux de pouvoir, post tot discrimina rerum, *présenter nos remerciements et nos félicitations à ce maître de la philologie byzantine.*

Bruxelles, 31 juillet 1923.

TABLE DES MATIÈRES

LES SAINTS STYLITES

CHAPITRE I

S. Syméon Stylite l'ancien

§ 1. *Les Vies de S. Syméon.*

La première impression que produit l'histoire de Syméon Stylite est celle d'un récit d'imagination fortement teinté de couleurs orientales et sans attaches sérieuses avec la réalité. Et l'on est tout surpris de constater que les souvenirs de cette vie merveilleuse nous sont racontés non par quelque pieux romancier, comme il y en eut dès les temps antiques, mais dans une série de documents historiques, qu'il faut savoir lire, sans doute, mais qui permettent de retracer avec sûreté la physionomie du personnage.

Il nous est parvenu, du grand Syméon, trois biographies anciennes, dont la première en date remonte plus haut que la plupart des monuments hagiographiques les plus autorisés, puisqu'elle a été écrite du vivant même du saint. Et par une rare fortune, ce n'est pas à un écrivain obscur et peu renseigné que nous sommes redevables de ces mémoires. Théodoret, l'évêque historien, l'homme mêlé aux principaux événements ecclésiastiques de son temps, est l'ami et le protecteur de celui dont il écrit la vie, et son admiration est puisée dans le spectacle de cette extraordinaire existence.

Après la mort du saint furent écrites deux autres biographies, la Vie grecque, attribuée à un disciple du nom d'Antoine, et la Vie syriaque, qui, il est vrai, n'atteignent pas ce degré d'autorité, mais renferment bien des détails nouveaux garantis par de bons témoignages.

La relation de Théodoret forme le chapitre XXVI de la *Φιλόθεος Ἱστορία*, l'histoire des ascètes syriens de l'époque [1].

[1] *BHG.* 1678.

Les vingt premiers chapitres sont consacrés à des solitaires qui ont déjà reçu leur récompense ; les suivants racontent les combats des athlètes encore en vie. La notice de Syméon, *Συμεώνης*, comme Théodoret l'appelle, se termine par ces mots : « Je ne me suis pas proposé de tout écrire, mais de montrer, par quelques traits, quelle a été la caractéristique de sa manière de vivre. D'autres, sans doute, en diront beaucoup plus, et si sa vie se prolonge, ils auront de plus grands miracles à raconter [1]. » Telle est la conclusion dans la plupart des manuscrits et dans nos éditions. Quelques manuscrits la remplacent par un court chapitre où se trouve résumée la dernière partie de la carrière du stylite [2]. La mort est racontée en quelques phrases qui ne tranchent pas sur le style de Théodoret : *Ἐπειδὴ λοιπὸν αὐτὸν ἔδει συνεῖναι Χριστῷ καὶ τοὺς τῶν ἀμετρήτων ἀγώνων στεφάνους κομίσασθαι, τὸ μὲν ἄνθρωπος εἶναι τῷ θανάτῳ τοῖς οὐ πιστεύουσιν ἐβεβαίωσεν, ἔμεινεν δὲ καὶ μετὰ τελευτὴν ἀκλινής, καὶ τὸν μὲν οὐρανὸν ἡ ψυχὴ κατειλήφει, τὸ δὲ σῶμα πεσεῖν οὐδ' οὕτως ἠνείχετο, ἀλλ' ὄρθιον ἐν τῷ τῶν ἀγωνισμάτων εἱστήκει τόπῳ, ὥσπερ ἀήττητος ἀθλητὴς μηδενὶ τῶν μελῶν μέρει τῇ γῇ προσψαῦσαι φιλονεικῶν.* La même main qui a écrit cet appendice doit avoir ajouté, au chapitre XVII, un passage sur une prophétie du saint. Comme ces parties sont indépendantes des autres sources qui nous sont connues, il est naturel de penser que la famille des manuscrits qui les contiennent représente une édition complétée peu après la mort de Syméon, peut-être par Théodoret lui-même [3]. L'étude des témoins de la tradition — étude à peine commencée — mènera, semble-t-il, à cette conclusion, qu'à tout le moins, l'édition complétée remonte très haut.

Antoine, l'auteur d'une seconde Vie grecque de quelque étendue, se dit également témoin oculaire et disciple de Syméon. Jusqu'en 1907, où A. Papadopoulos-Kerameus édita

[1] *BHG.* 1680.

[2] *BHG.* 1681. Cette conclusion a été publiée d'après le manuscrit de Vienne, Hist. gr. 109. Gentien Hervet, le traducteur de la *Φιλόθεος Ἱστορία*, l'avait également trouvée dans le sien ; de même Métaphraste, l'auteur de la Vie *BHG.* 1686-87.

[3] L'année de la mort de Théodoret est inconnue. GENNADE, *De viris illustribus*, 90, dit simplement qu'il est mort sous l'empereur Léon.

cette Vie d'après un seul manuscrit [1], il a fallu se contenter de la lire dans la traduction latine des *Acta Sanctorum* [2], publiée à une époque où l'imprimeur des Bollandistes n'était pas encore suffisamment outillé et pourvu de caractères grecs. Elle a été éditée par M. Lietzmann d'après neuf manuscrits : A (Paris. gr. 1468), B (Paris. gr. 1506), C (Vatic. gr. 1673), D (Vatic. gr. 1631), E (Petropolit. gr. 213), F (Paris. gr. 1454), G (Vatic. Barb. 517), X (Vatic. gr. 797), Y (Vatic. Ottob. 1). L'éditeur s'est heurté aux difficultés ordinaires de la tradition manuscrite des textes hagiographiques, compliquée comme à plaisir, par des remaniements et des retouches successives, qui rendent la plupart du temps impraticable la reconstitution de la forme primitive. Deux groupes ont été reconnus : l'un formé des manuscrits ABCDEFG, l'autre de XY. Les textes représentés par ces groupes ont été imprimés intégralement. Dans l'impossibilité de collationner les manuscrits du premier groupe sur un quelconque d'entre eux, l'éditeur s'en est tenu à A, B, en ajoutant un choix de variantes des autres.

Une vieille traduction latine [3], dont deux manuscrits ont été collationnés, L (Paris. lat. 2289), M (Paris. lat. 3793), a été également imprimée et mise à contribution. Elle est, en bien des endroits, abrégée. M. Lietzmann [4] met toutes les coupures au compte du traducteur. Il ne nous paraît pas certain que celui-ci n'ait pas simplement suivi un exemplaire grec ayant subi des entailles, comme il arrive si souvent aux copistes d'en pratiquer dans les Vies des saints. La recension grecque dont il s'est servi se découvrira peut-être un jour, et elle pourrait aider à retrouver la rédaction primitive de certains chapitres, dont il semble que nous n'ayons que des remaniements. Voici un exemple.

Nos textes grecs racontent (ch. 14) que la mère de Syméon, après avoir perdu sa trace pendant vingt (ou vingt-sept) ans, apprend enfin quel est le lieu de sa retraite, et s'y rend aussitôt. Mais elle n'est pas admise à voir son fils. Elle essaie alors

[1] *BHG.* 1684.
[2] *Act. SS.*, Ian. t. I, p. 264-68.
[3] *BHL.* 7956.
[4] *Das Leben des heiligen Symeon Stylites* (Leipzig, 1908), p. 207.

de franchir la muraille de clôture. Et Syméon lui fait dire : « Excusez-moi, ma mère, en ce moment ; si nous en sommes dignes, nous nous verrons dans l'autre monde. » Comme elle insistait, il l'invita à se reposer, ajoutant qu'on se verrait bientôt. Le texte grec continue : *Ἡ δὲ ἀκούσασα τίθησιν ἑαυτὴν εἰς τὰ πρόθυρα αὐτοῦ, καὶ εὐθέως ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα τῷ Θεῷ*. Quand on vint la réveiller, on la trouva morte. Syméon ordonna de l'introduire dans l'enclos, pria et pleura sur elle, et la fit enterrer devant la colonne.

Dans le latin la scène est bien plus simple et plus naturelle. Lorsqu'aux instances de sa mère Syméon répond : *Ne me impium, putes, mater, quia propositum meum violare non possum*, le texte ajoute simplement : *haec audiens lacrimans semetipsam compescuit*. Il n'est pas douteux que le traducteur n'ait emprunté cette version à son manuscrit, car on ne comprendrait pas qu'il eût supprimé un détail aussi important que cette mort mystérieuse et la sépulture vis-à-vis de la colonne. Pour une raison analogue, on peut croire que telle était la rédaction primitive. Peut-être serait-il permis de conjecturer qu'Antoine avait écrit : *καὶ ταῦτα ἀκούσασα μετὰ δακρύων ἐπαύσατο*. Cette simple phrase : *elle se tint tranquille*, a été mal comprise et paraphrasée : *ἐν Κυρίῳ ἐπαύσατο*. C'est une de ces transcriptions libres dont les textes hagiographiques offrent cent exemples [1]. Mais ce dénouement appelait quelques détails complémentaires. Et c'est ainsi que le récit des funérailles de la mère de Syméon serait entré dans la biographie.

Une autre ancienne version latine [2] représente une recension grecque apparentée à XY, mais avec des détails carac-

[1] On en trouverait un bon nombre dans les diverses recensions de la Vie de Syméon. Parmi ceux que M. Lietzmann signale (p. 201-205) en voici un qui est particulièrement curieux. Au ch. 15 il est parlé d'une troupe de pèlerins qui abusent du nom de Syméon pour tuer un cerf. Ils sont punis aussitôt : *ἐκωλύθη ἡ λαλιὰ αὐτῶν*. (mss. X, V) *prohibita est loquela eorum*. Dans d'autres manuscrits (A, B) *λαλιὰ* est remplacé par un synonyme : *ἐκωλύθη ἡ ὁμιλία αὐτῶν*. Ce mot a été mal lu et est devenu dans C, F, *κοιλία*. Enfin un synonyme mis à la place de ce dernier mot a transformé la phrase en celle-ci : *ἐκωλύθη ἡ γαστὴρ αὐτῶν*, qui serait inexplicable si nous ne possédions tous les intermédiaires.

[2] *BHL*. 7957.

téristiques. Elle présente aussi des particularités de disposition qui sont peut-être le fait du rédacteur latin. Celui-ci a introduit dans le texte des parties empruntées à L. Grégoire de Tours lisait un autre arrangement [1], dans lequel deux épisodes (c. 23 et 14) se trouvaient combinés en un seul. A moins, bien entendu, que la confusion ne soit imputable à Grégoire lui-même.

Ce qui nous reste des divers remaniements de la Vie de Syméon par Antoine, porte tous les indices d'une tradition extraordinairement compliquée, dont il ne faut pas espérer retrouver tous les chaînons. On pourra toutefois, en réunissant un plus grand nombre d'exemplaires, arriver à plus de précision, et déterminer quelques-uns des stades par où la composition a passé. Un grand travail reste à accomplir, et il faut s'en souvenir chaque fois que l'on veut faire usage du document.

Il existe également un *Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στυλίτου συγγραφεὶς παρὰ Μελετίου μοναχοῦ* [2], qui n'est qu'un pâle résumé de la Vie précédente. On ne sait qui était ce Mélèce ni quand il vécut. Mais peu importe, puisque son œuvre est insignifiante et sans utilité pratique.

La tradition grecque sur Syméon Stylite vient se refléter presque toute entière dans la Vie que le Métaphraste fait lire au 1 septembre [3]. M. Lietzmann [4] en a donné une bonne analyse, d'où il résulte que cette Vie est une simple compilation empruntée exclusivement à des sources connues. Théodoret [5], Antoine, les Vies de S. Théodose, de S. Daniel le stylite, l'Histoire ecclésiastique d'Évagrius, le tout agrémenté de quelques développements et déparé par un certain nombre d'erreurs [6]. Au point de vue historique, pour nous qui avons accès aux sources, la composition est de nulle valeur, de même pour la critique des textes qu'elle exploite.

La tradition manuscrite de la Vie syriaque, beaucoup moins abondante que celle de la Vie grecque par Antoine, se pré-

[1] *In gloria conf.* 26.
[2] Voir *Anal. Bolland.*, t. XXI, p. 396.
[3] *BHG.* 1686. [4] L. c., p. 210.
[5] D'après un manuscrit de la seconde édition.
[6] Ainsi, d'après le Métaphraste, Syméon serait mort à l'âge de 56 ans.

sente dans des conditions analogues. On en signale deux manuscrits. Le Vaticanus Syr. 117 (A) remonterait au Ve siècle, et serait donc postérieur de quelques dizaines d'années à Syméon lui-même. Le texte a été publié très défectueusement et paraphrasé, plutôt que traduit par Ét. Év. Assemani [1]. Le manuscrit du British Museum Add. 14484 (B), qui est du VIe siècle, a été employé par Bedjan [2]. Le nombre des variantes est très considérable. L'ordre des parties, qui semble normal dans B, est bouleversé dans A. Ce dernier comprend bien quelques parties propres ; mais il est, en général, moins complet.

Qu'il ne puisse être question de retrouver la forme originale, il est à peine besoin de le dire. Mais on ne saurait nier que l'antiquité des témoins suffit à leur assurer une certaine considération là où ils sont d'accord, ce qui est le cas le plus fréquent. M. H. Hilgenfeld a publié, dans le recueil de Lietzmann [3], une traduction du texte B, avec quelques variantes choisies de A.

Dans ce dernier manuscrit la biographie est suivie d'une lettre du prêtre Cosmas à Syméon et d'une note où sont nommés les auteurs de la Vie syriaque, Syméon Bar Apollon et Bar Hatar Bar Udan [4]. Le manuscrit B a aussi son appendice. C'est la pièce intitulée : *Préceptes et avis du bienheureux Syméon* [5].

La principale question à résoudre est celle de la valeur historique, et subsidiairement, de la dépendance mutuelle des trois Vies de Syméon.

Théodoret, qui a été le confident de Syméon, souvent spectateur et parfois acteur des scènes qu'il décrit, a puisé aux meilleures sources les détails qui complètent son expérience personnelle. Sur le séjour du saint à Téléda, il a interrogé l'abbé du monastère, dont il a aussi connu un prédécesseur, l'abbé Héliodore, et il a eu bien des occasions, on le conçoit, de s'enquérir de certains détails auprès des disciples du saint.

De cette source de premier ordre il faut d'abord rapprocher la Vie syriaque. Cette longue pièce se recommande,

[1] *BHO.* 1124. [2] *BHO.* 1121. [3] L. c., p. 80-180.
[4] L. c., p. 184-87. [5] L. c., p. 180-84.

au premier abord, par le naturel du ton et la précision des détails. Les personnages qu'elle fait intervenir sont bien du milieu et de l'époque, et beaucoup d'entre eux sont loin d'être des inconnus [1]. Ainsi Domnus, archevêque d'Antioche [2], qui gouverna cette église de 442 à 449 ; son prédécesseur Jean [3], qui fut archevêque de 429 à 442. Dionysius, maître de la milice en Orient [4], est le consul de 429. Ardaburius [5], fils d'Aspar, lui aussi maître de la milice en Orient, joua un rôle considérable. Nous trouverons de nouveaux détails sur ce personnage dans la Vie de S. Daniel le Stylite. Asclépiade [6], dont le vrai nom est Asclépiodote, est également bien connu. Il fut consul en 432, et les mesures en faveur des Juifs, qui lui sont si amèrement reprochées dans la biographie syriaque, trouvent leur explication dans plusieurs lois du code Théodosien [7]. Antiochus, fils de Sabinus [8], que nous voyons arriver de Damas, appartient également à l'histoire.

La comparaison de la Vie syriaque avec la relation de Théodoret révèle d'abord ce fait qu'elle en est indépendante. Elle contient une foule de détails qui lui sont propres, ainsi sur la famille de Syméon et en particulier sur son frère Schemschi, et les épisodes variés, miraculeux ou non, qui forment la plus grande partie de cette biographie. Parfois elle est en contradiction avec Théodoret. Celui-ci affirme, par exemple, que le jeune Syméon fut conduit à l'église par ses parents, et il est à remarquer qu'il tenait de la bouche du saint toute l'histoire de sa vocation. D'après la Vie syriaque au contraire, Syméon n'alla à l'église qu'après la mort de ses parents. En général, lorsque la Vie syriaque raconte les mêmes faits, elle les présente autrement et avec des détails qui ne sont point dans Théodoret. Comparez, par exemple, dans les deux sources : l'histoire de la corde que Syméon se serre autour des reins [9], celle

[1] Cf. Lietzmann, t. c., p. 246.
[2] *Vie syr.*, c. 91. [3] *Vie syr.*, c. 130.
[4] *Vie syr.*, c. 70, 71. [5] *Vie syr.*, c. 133.
[6] *Vie syr.*, c. 130.
[7] XVI, 8, 25, 26, 27 ; 10, 24.
[8] *Vie syr.*, c. 101.
[9] Théodoret, 5 ; *Vie syr.*, c. 19.

de la citerne où il se laisse descendre [1], celle de la chaîne qu'il se fait river au pied [2]. La substance des faits est la même ; mais les circonstances sont différentes, au point, parfois, de modifier toute l'allure de l'ensemble. Les mesures et autres renseignements sur les diverses colonnes de Syméon ne concordent que très approximativement [3]. De même la durée du séjour à Téléda, dix ans d'après Théodoret, neuf ans d'après le syriaque [4]. Ce dernier a quelques détails sur l'abbé Héliodore ; mais Théodoret, qui l'avait connu, est plus précis. Aussi faut-il que la biographie syriaque se trompe lorsqu'elle fait de Syméon le successeur d'Héliodore. C'est là, semble-t-il, une de ces traditions nées parmi les disciples de Syméon, et tout à l'honneur du maître.

En général, pour tout ce qui concerne les premières années de Syméon, on constate, en passant de Théodoret à la Vie syriaque, que les mêmes traits sont entrés dans celle-ci modifiés ou défigurés. Théodoret les avait puisés directement à la source. Les biographes syriens ne les ont reçus que par des intermédiaires. La grande période de la vie du stylite leur a été racontée, on n'en saurait douter, par des moines de Tellnešin, eux aussi, en grande partie du moins, témoins oculaires, et les divergences entre certains récits sont du genre de celles que l'on constate dans les relations indépendantes. Mais que déjà la légende avait commencé à broder sur les souvenirs de la communauté, c'est ce qu'il est aisé de constater à chaque page. En appliquant à ces développements, qui suivent des lois bien connues, les règles ordinaires, on arrive sans trop de peine à utiliser une biographie qui renferme des éléments historiques précieux. Il est regrettable qu'en ce qui concerne les derniers moments de Syméon nous n'ayons dans la relation de Théodoret que les quelques lignes que l'on sait, et qui pourraient n'être pas de lui. C'est peut-être ici que la Vie syriaque fait le plus de difficultés. Nous les examinerons plus loin.

[1] Théodoret, 6 ; *Vie syr.*, c. 21.
[2] Théodoret, 10 ; *Vie syr.*, c. 39.
[3] Théodoret, 12 ; *Vie syr.*, cc. 116, 119, 121.
[4] Théodoret, 4 ; *Vie syr.*, c. 116.

Un chapitre fort curieux, commun à Théodoret et à la Vie syriaque, semble, au premier abord, fournir un argument contre l'indépendance des deux biographies, nous voulons parler de l'apologie du stylitisme [1], qui consiste principalement à rappeler, d'après la Bible, une série d'actes bizarres ou même extravagants inspirés par Dieu à ses prophètes. C'est, de part et d'autre, la même argumentation, mais plus développée dans le syriaque. Il n'y a pourtant pas lieu de croire à un emprunt d'une biographie à l'autre et l'explication est plus simple. Le genre de vie inauguré par Syméon soulevait de fortes objections, et les disciples devaient être toujours prêts à le défendre. Le système le plus efficace consistait à le justifier par l'Écriture, et l'on dut se mettre de bonne heure à recueillir les textes les plus frappants. Théodoret peut avoir aidé les moines à faire un bon choix, et il n'est pas invraisemblable que c'est à lui qu'on doit le cadre de l'apologie qui eut officiellement cours à Tellnešin, et d'où elle parvint à la connaissance des auteurs de la biographie syriaque.

A son tour la Vie grecque d'Antoine est indépendante du syriaque, mais pas entièrement de Théodoret. De ses trois parties, origine et genre de vie de Syméon (c. 1-13), miracles de Syméon (c. 14-21, 22-27), mort de Syméon (c. 28-34), la première est presque tout entière puisée dans le livre de l'évêque de Cyr, mais librement, et avec certains développements que l'auteur doit avoir tirés de son propre fond, et nullement d'une tradition locale venant compléter la source écrite. Cela paraît certain pour les onze premiers chapitres qui se terminent par le départ de Téléda. Les chapitres 12 et 13, qui se rapportent à la période de Tellnešin, ne dérivent ni de Théodoret ni de la Vie syriaque.

La succession d'épisodes, pour la plupart miraculeux, dont se compose la seconde partie, et qui semble n'avoir compris primitivement que les chapitres 14 à 21, est également originale. Le fait d'y rencontrer quelque trait, qui est mis ailleurs sur le compte d'un autre saint, n'empêche point qu'il y ait emprunt à la tradition locale.

La troisième partie est en contradiction formelle avec

[1] THÉODORET, 12 ; *Vie syr.*, c. 117-18.

la Vie syriaque pour la chronologie d'abord, et puis pour la version qu'elle donne de la mort de Syméon. L'hagiographe grec mérite-t-il créance, et quelle est la source de ses informations ? C'est une question à élucider avant tout.

La chronologie la plus précise et la plus détaillée est donnée par la Vie syriaque. Le point de départ est la grande calamité qui s'est déchaînée en ces temps-là sur Antioche et les environs. Durant de longues semaines le peuple demeura sous le coup de la terreur ; c'est à peine si on osait entrer dans les maisons. Après cinquante et un jours eut lieu à Tellnešin la grande commémoraison instituée par Syméon [1]. Elle attira une foule immense, qui reçut les encouragements et les bénédictions du saint. Après cette solennité il s'écoula encore 30 jours. Le 29 āb (août), dans la nuit du samedi au dimanche, Syméon se trouva mal ; deux de ses disciples étaient auprès de lui. Le mercredi 2 ilul (septembre), à neuf heures, en présence de tous ses disciples et de la foule, il fit ses dernières recommandations et expira [2]. Le bienheureux mourut l'année 770, à la fin de la douzième indiction et au commencement de la treizième, le mercredi 2 ilul. Il resta à l'intérieur de l'enclos sur la colonne dans le cercueil 19 jours, quitta l'enclos le 21 ilul et arriva à Antioche le vendredi 25 du mois. Il partit le lundi, et le vendredi il fit son entrée dans la ville, après cinq jours d'une marche triomphale [3].

Ces données de la Vie syriaque doivent être discutées. M. Lietzmann les examine en détail. La grande calamité, c'est le tremblement de terre que la chronique dite des Khalifes place en l'année 771 d'Alexandre, 507 d'Antioche, le 19 du mois de haziran [4]. Bien que le synchronisme ne soit pas exact, admettons que la vraie date soit le 19 juin 459. C'est en effet l'explication qui entraîne un minimum de corrections dans la chronologie de la Vie syriaque. Syméon serait mort le 2 septembre, un mercredi ; cela se vé-

[1] *Vie syr.*, c. 65.
[2] *Vie syr.*, c. 123-26.
[3] *Vie syr.*, c. 137.
[4] *Corpus scriptorum christianorum Orientalium*, Ser. III, t. IV, p. 110. M. Lietzmann regarde comme « unbedingt sicher » qu'il est question du même tremblement de terre.

rifiait précisément en 459. Les reliques seraient arrivées à Antioche le 25 septembre suivant. Le reste s'arrange moins facilement. Il n'y a pas 51 jours entre le 19 juin et le 29 juillet. L'excédant de dix jours doit se retrancher de 51 ou de 19. Moyennant une de ces corrections, M. Lietzmann admet tout le système de la Vie syriaque, et condamne par le fait celui d'Antoine, ce qui n'est pas pour concilier une bien grande autorité à sa biographie de Syméon.

Une confirmation des calculs de M. Lietzmann se trouverait dans la Vie de Daniel le stylite, dont nous aurons à parler plus longuement. Disons simplement ici que, d'après la chronologie de cette Vie [1], Daniel monta sur sa colonne le 11 septembre 460, et ce ne fut qu'après la mort de Syméon. Mais entre ces deux faits se passa ceci. Sergius, un des disciples de Syméon arriva à Constantinople, annoncer la mort de son maître ; il apportait en don, à l'empereur, le manteau du saint. Après avoir vainement attendu une audience, il se décida à donner à Daniel la relique destinée au souverain. Ce n'est qu'après l'avoir reçue que le nouveau stylite entra dans la carrière. Or, si Syméon est mort en 460, comme le prétendent des chroniqueurs tels que Théophane et Cédrénus, Sergius n'a pas eu le temps d'apporter son message.

Ce raisonnement suppose que le 2 septembre est le jour de la mort de Syméon. En est-il réellement ainsi ?

L'examen de la version d'Antoine nous conduira peut-être à une conclusion différente. Il raconte [2] que toute la journée du vendredi la porte de l'enclos qui entourait la colonne resta fermée, alors qu'elle ne l'était d'ordinaire que pendant la prière du saint. De même le samedi. Le dimanche, voyant que le stylite ne faisait aucun signe à ceux qui venaient implorer sa bénédiction, Antoine monta et vit qu'il était mort. Pour ne pas causer de trouble, il n'en dit rien à personne, mais envoya un messager à l'évêque d'Antioche, Martyrius, et au chef de la milice, Arbadurius. Ceux-ci accoururent le lendemain. Le corps fut mis au cercueil et transporté en grande pompe à Antioche. Déposé

[1] *Vita S. Danielis*, c. 101.
[2] *Vita a. Antonio*, 28.

d'abord à l'église de Kassianos, il fut, après trente jours, transféré à la grande église.

Mise en regard de la Vie syriaque, cette tradition sur la mort du stylite inspire plus de confiance. Là il y a plus de mise en scène et le dénouement est, si l'on peut dire, parfaitement hagiographique. Ici, il est plus inattendu, plus vulgaire, et disons-le, plus naturel. On conçoit qu'un biographe mette bien en relief la mort de son héros ; et la présence des disciples, l'empressement de la foule, les dernières recommandations donnent à l'événement toute la solennité classique. Il est difficile de dire pourquoi un auteur aurait recours à une fiction aussi banale d'une mort inopinée, et restée inaperçue, si en réalité les choses s'étaient passées différemment. Et si je ne me trompe, la version d'Antoine est confirmée par les quelques lignes qui complètent le premier récit de Théodoret [1]. En mourant, Syméon ne tomba point ; il demeura debout comme un athlète invincible. N'est-il pas vrai que cette attitude fait mieux comprendre que l'on mit quelque temps à s'inquiéter de ce qui ne parut d'abord qu'une dérogation à des habitudes connues ?

M. Lietzmann explique la double tradition dont les deux biographies se font l'écho par la coexistence, à Tellnešin, de deux monastères rivaux, l'un pour les moines grecs, l'autre pour ceux de langue syriaque. Chacun d'eux voulut avoir sa version de la mort du fondateur.

J'avoue ne pas comprendre l'intérêt que ces deux groupes — imaginés d'ailleurs pour la circonstance — pouvaient avoir à raconter chacun à sa façon les derniers moments du grand Syméon, d'autant plus que la manière grecque n'avait rien de particulièrement glorieux. Il y a une autre explication, plus vraisemblable, nous semble-t-il, qui rend compte de la contradiction.

S'il faut en croire Antoine, qui d'ailleurs n'indique aucune date et ne se livre à aucune sorte de calcul, Syméon est mort un vendredi. Le 2 septembre ne tombe le vendredi

[1] Plus haut, p. II. M. Lietzmann, t. c., p. 217, dit que pour le fond, le texte s'accorde avec le syriaque. Mettons qu'il ne le contredit pas, mais c'est tout.

qu'en 460, 465, 471, et l'année 460, nous l'avons vu, semble exclue par la Vie de S. Daniel. On fera sans doute remarquer que dans les ménologes et les synaxaires la fête de S. Syméon Stylite ne se célèbre pas le 2 septembre, mais la veille [1]. Le 1 septembre serait la vraie date de sa mort, et nous constaterions ainsi une nouvelle erreur dans le syriaque. Malheureusement, le 1 septembre ne tombe le vendredi qu'en 461, 467, 472, et toutes ces années sont exclues d'avance.

C'est ici qu'on peut faire entrer en ligne de compte une autre donnée de la liturgie. Avant d'être fixée au 1 septembre, la commémoraison de S. Syméon se faisait à la fin du mois de juillet. Le martyrologe hiéronymien la place au 27 : *VI kalendas augustas ... in Syria Symeonis monachi* [2]. De même le calendrier jacobite du ms. Syr. 27 de la bibliothèque Vaticane : 27 *tammuz ... et sanctus Symeon stylites* [3] ; les calendriers des mss. syriaques du British Museum Addit. 17134, 14504, 14519, 14503, 14719 [4], le fragment copte publié par Zoëga [5], le calendrier d'Aboul Barakat [6], plusieurs autres récemment étudiés [7], et aussi celui d'al-Biruni [8]. Les grecs qui ont adopté comme fête principale le 1 septembre, n'ont pas supprimé l'autre anniversaire, qu'ils mettent au 26 juillet : *μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ ἀρχιμανδρίτου τοῦ ἐν τῇ μάνδρᾳ* [9]. Il est

[1] *Synax. eccl. CP.*, p. 2 ; *BHG*, p. 275.

[2] *Act. SS.*, Nov. t. II, p. [96].

[3] Assemani, *Bibliothecae apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus*, t. II, p. 267 ; *Anal. Bolland.*, t. XXVII, p. 189.

[4] F. Nau, *Un martyrologe et douze ménologes syriaques*, dans *Patrologia Orientalis*, t. X, pp. 34, 43, 52, 56, 100. L'auteur a mêlé, dans la table, aux anniversaires de Syméon l'ancien ceux de Syméon le jeune (24 mai).

[5] *Catalogus codicum copticorum qui in Museo Borgiano Velitris asservantur*, p. 63. La date du 3 mésoré correspond au 27 juillet.

[6] E. Tisserant, *Le calendrier d'Aboul Barakat*, dans *Patrologia Orientalis*, t. X, p. 227.

[7] Voir F. Nau, *Les ménologes des évangéliaires coptes-arabes*, dans *Patrologia Orientalis*, t. X, p. 240, « Siméon Stylite, 3 mésori ».

[8] E. Sachau, *The chronology of ancient Nations* (London, 1879), p. 296 ; R. Griveau, *Les fêtes des Melchites par al-Bîrouni*, dans *Patrologia Orientalis*, t. X, p. 309.

[9] *Synax. eccl. CP.*, p. 845.

impossible de négliger des indications aussi concordantes, alors surtout qu'elles cadrent sans effort avec celles d'Antoine.

En 459, le 26 juillet tombait un dimanche. C'est le jour où la mort de Syméon fut constatée par son disciple. Cette date a pu être retenue comme jour de l'anniversaire, ainsi qu'il arriva en d'autres cas où quelque circonstance accidentelle fit différer la « déposition » du défunt. Ainsi, la date traditionnelle de la fête de S. Martin n'est pas celle de sa mort, mais celle de l'arrivée de son corps dans sa ville épiscopale de Tours. Et il est tout aussi vraisemblable que le jour choisi pour célébrer la commémoraison de Syméon fut celui où la mort fut officiellement constatée par les évêques et le magistrat, c'est-à-dire le lundi, ce qui nous amènerait à préférer à la date, 26 juillet, des synaxaires grecs, le 27 qui est celle de la plupart des témoins. Et voici comment on pourrait comprendre la suite des événements. Le cercueil fut déposé sur un char [1] et le cortège prit aussitôt le chemin d'Antioche, s'avançant avec lenteur et marquant certaines étapes pour satisfaire la dévotion des populations. On n'atteignit la capitale qu'à la fin de la semaine, qui était aussi la fin du mois de juillet. Ce long voyage ne serait pas une pure invention pour les besoins de la chronologie ; nous l'empruntons à la Vie syriaque [2]. Le corps provisoirement déposé dans l'église de Kassianos, y demeura trente jours, c'est-à-dire tout le mois d'août. Le 1 septembre, il fut porté à la Grande Église.

Les deux commémoraisons liturgiques, celle du 27 juillet et celle du 1 septembre, s'expliquent donc parfaitement. La première fut gardée à Tellnešin, la seconde à Antioche. Seulement, les auteurs de la Vie syriaque perdirent de vue que l'anniversaire de septembre était en réalité celui d'une translation, et c'est sous l'influence de cette erreur qu'ils combinèrent les éléments chronologiques dont ils disposaient, dans un cadre que la tradition ne fournissait point et qu'ils créèrent d'après les vraisemblances.

Si notre explication, qui a l'avantage, à l'exclusion de tou-

[1] *Vita a. Antonio*, 31.
[2] *Vie syr.*, c. 137.

te autre, de rendre compte de la date du 27 juillet, est exacte, le texte cité de la Vie de Daniel perd beaucoup de son importance. Il est possible, à la rigueur, que l'imitateur de Syméon ait débuté dans la carrière l'année même de la mort du maître. Entre le 27 juillet et le 11 septembre Sergius a eu tout le temps d'accomplir sa mission, et il est à présumer qu'il n'aura point tardé à se mettre en voyage. Mais nous n'en tirerons pas argument pour rejeter jusqu'en 460 la mort de Syméon, comme le font Théophane et Cédrénus. Cette chronologie s'arrange beaucoup moins bien des jours de la semaine. Dès lors il est clair que Sergius n'a pu agir aussi rapidement qu'on aime à se le figurer, qu'il aura perdu beaucoup de temps à solliciter son audience, et que son séjour auprès de Daniel aura duré quelques mois, ce qui ne contredit d'ailleurs pas le texte de la Vie : *ἔμεινεν οὖν ἐξ ἐκείνου παρὰ τῷ μακαρίῳ Δανιήλ* [1].

Nous regardons donc comme probable que Syméon mourut le vendredi 24 juillet 459. Essayons de fixer les principales dates de sa vie.

Pour plus de clarté on peut la diviser en trois périodes, qu'il passa au village natal, à Téléda et à Tellnešin.

Théodoret est le seul qui donne une indication chronologique se rapportant à la première période. Entre le moment où Syméon eut conscience de sa vocation monastique et son départ pour Téléda, il se passa deux ans [2]. Pour la seconde période il compte dix ans [3]. A Tellnešin, Syméon commença par habiter une petite cellule, pendant trois ans [4]. En y ajoutant les vingt-huit carêmes comptés à partir du début de Tellnešin jusqu'au moment de la rédaction de la notice [5], on a épuisé la série des chiffres cités par Théodoret.

La Vie syriaque compte, à partir de la seconde période, pour tout l'ensemble de la carrière ascétique de Syméon, 56 ans, dont 9 passés dans le monastère de Téléda, et 47 à Tellnešin. Ces 47 années se subdivisent en trois fractions : 10 années passées dans l'enclos avant de monter sur la colon-

[1] *Vita S. Danielis*, 23, p. 25, 1.
[2] THÉODORET, 4. [3] Ibid.
[4] THÉODORET, 7, 10.
[5] THÉODORET, 9.

ne ; 7 années successivement sur trois colonnes de 11, 17, 22 coudées ; 30 années sur la grande colonne de 40 coudées [1]. Il est à remarquer que pour la durée du séjour à Téléda, le biographe est d'accord — en tenant compte de l'approximation — avec Théodoret. D'après ce système Syméon est donc entré au monastère de Téléda en 403, et est arrivé à Tellnešin en 412.

La répartition des années est assez différente chez Antoine. La période de Tellnešin comprend 4 années dans l'enclos, 47 ans sur diverses colonnes soit 7, 15, 25 ans sur des colonnes qui ont respectivement 4, 30, 40 coudées [2]. La durée du séjour à Téléda n'aurait été, d'après une des phrases d'Antoine, que de trois ans : *ποιήσας δὲ ἐν αὐτῷ τῷ μοναστηρίῳ χρόνους τρεῖς ἐξέρχεται μηδενὸς γινώσκοντος* [3]. Mais dans son idée elle ne se rapporte peut-être qu'à un second séjour dans le monastère, le premier ayant été de deux ans, *ἐπὶ ἔτη δύο*, comme le donnerait à penser la leçon de plusieurs manuscrits [4]. De la sorte, en additionnant les années qui précédèrent l'érection de la première colonne, 2 + 3 + 4, nous obtiendrons 9 ans. En ajoutant les 47 années de sa vie de stylite, on arrive à un total, qui est le même que celui du syriaque, 56 ans. Pour le début à Téléda l'année est également 403 ; l'arrivée à Tellnešin devrait être avancée de quatre ans et placée en 408.

Mais il est visible qu'il s'est produit une confusion dans l'esprit d'Antoine. Il n'a pas fait attention au séjour de deux ans en compagnie de quelques ascètes de son village, à la fin de la première période, et dont Théodoret est seul à parler. Il ne connaît qu'un seul monastère, celui de Téléda, et les *ἔτη δύο* proviennent en réalité de Théodoret. Remarquez qu'il est d'accord avec le syriaque sur les chiffres essentiels, qui, sans doute, faisaient partie de la tradition de Tellnešin, ou des disciples de Syméon : 56, 47, 9. Partant d'une donnée fausse, il a été amené à les combiner autrement, et il s'est trompé.

[1] *Vie syr.*, c. 116, 119, 50.
[2] *Vita a. Antonio*, 12, 17, 28.
[3] *Vita a. Antonio*, 12.
[4] *Vita a. Antonio*, 5, mss. CDEFGX. Cf. Lietzmann, l. c., p. 236, note 2.

Par le fait, il devient fort difficile de tirer parti de la réprimande qu'Antoine met dans la bouche de l'archimandrite : *οὔπω τυγχάνεις ἐνιαυτῶν δέκα καὶ ὀκτὼ καὶ ποίας ἁμαρτίας ἔχεις*[1]. S'il était vrai que le jeune moine fut renvoyé après deux ans, nous devrions dire qu'il était né en 388 ou en 389. Mais la donnée est trop incertaine, et nous ne pouvons dire, à quelques années près, à quel moment fut prononcée cette parole, à supposer qu'elle soit authentique. Nous continuerons donc à dire, sans préciser, que Syméon est né dans les dernières années du IVe siècle.

La date de 412 pour l'arrivée à Tellnešin paraissant sérieusement établie, nous supputerons à partir de là les 28 carêmes comptés par Théodoret. C'est donc en 440, dix-neuf ans avant sa mort, que fut écrite la première Vie de Syméon.

§ 2. *Autres documents.*

Nous jetterons aussi un coup d'œil rapide sur les principales sources historiques, en dehors des biographies et des chroniques, qui nous apportent quelques données sur Syméon.

Théodore le Lecteur le connaît par les Vies, *τὰ περὶ αὐτὸν συγγράμματα*, et le caractérise comme l'initiateur de la vie de stylite : *Συμεὼν ἀπὸ κώμης ἦν Σισάν, καὶ πρῶτος τῶν κιόνων ἐπιτήδευμα ἐπενοήσεν, μέγας γενόμενος, ὡς δηλοῦσι τὰ περὶ αὐτὸν συγγράμματα*[2]. Ailleurs il nous apprend, — ce dont il n'est question dans aucune des biographies du saint — que les moines d'Égypte condamnèrent son genre de vie extraordinaire et lui envoyèrent un libelle d'excommunication. Lorsqu'ils furent mieux renseignés sur ses vertus et ses mérites, ils rentrèrent en communion avec lui[3]. De plus il sait que l'empereur Marcien le visitait incognito : *Μαρκιανὸς ὁ βασιλεὺς ἐν σχήματι ἰδιώτου πρὸς τὸν ὅσιον Συμεῶνα ἀφανῶς παρεγένετο · ἠγάσθη δέ*[4].

[1] *Vita a. Antonio*, c. 8.
[2] I, 12. *P. G.*, t. LXXXVI, p. 172.
[3] II, 41, *P. G.*, t. c., p. 205.
[4] II, 42, *P. G.*, t. c., p. 205. Ce dernier trait a passé dans SUIDAS, t. II, p. 952, BERNHARDY, et dans GEORGES LE MOINE.

Évagrius parle longuement de Syméon dans son Histoire ecclésiastique. Son esquisse biographique [1] est principalement empruntée à la Vie syriaque. Théodoret ne lui est pas inconnu, mais il n'en tire rien. Parmi les détails qu'il ajoute, il y a l'épisode de la démarche des pères du désert, raconté plus longuement et en de tout autres termes que dans Théodore le Lecteur, et il atteste expressément qu'il ne l'a trouvé dans aucune des Vies de Syméon. Voici un autre trait qu'il n'a pas non plus emprunté à ces sources. C'est l'entrevue de Syméon avec Domnus, évêque d'Antioche, racontée de façon à faire supposer que Syméon avait reçu la prêtrise : *τὸ ἄχραντον ἱερουργήσαντες σῶμα τῆς ζωοποιοῦ κοινωνίας ἀλλήλοις μετέδοσαν*. Le syriaque se contente de dire que Syméon reçut la communion [2]. Évagrius nous renseigne aussi sur quelques-unes des reliques du saint, et décrit longuement [3] la basilique de Tellnešin qu'il a visitée lorsqu'elle était dans toute sa splendeur. Enfin c'est par lui que nous connaissons l'existence de deux lettres de Syméon à l'empereur Léon, et des extraits d'une autre lettre à Basile, évêque d'Antioche [4].

Dans la Vie de S. Euthyme († 479) par Cyrille de Scythopolis nous lisons qu'Eudocie, dans ses perplexités, envoya consulter Syméon, qui se déclara ouvertement contre Théodose de Jérusalem, *ὁ λυμεὼν ἐκεῖνος Θεοδόσιος δοχεῖον καὶ ὄργανον τοῦ πονηροῦ* [5], et la renvoya à Euthyme, comme à l'homme dont la doctrine était absolument sûre.

Un incident de la vie de S. Théodose († 529) met en scène Syméon Stylite. Théodose passant par Antioche va le visiter. Il approche de la colonne, et avant qu'il ait eu le temps d'élever la voix, il entend le saint lui crier son nom et lui souhaiter la bienvenue : *ἀκούει παρ' αὐτοῦ ἄνωθεν ἐμβοήσαντος· Καλῶς ἦλθες, ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ Θεοδόσιε, μεγαλοφώνως αὐτοῦ τοῦ μεγάλου Συμεῶνος τὸ ὄνομα προσειπόντος.* Il demanda aussitôt sa bénédiction. Syméon lui dit de monter, l'embrassa et l'encouragea à suivre sa voie. C'est Théodore de Petra qui raconte cela dans sa Vie de S. Théodose [6].

[1] *Hist. eccl.*, I, 13.
[2] *Vie syr.*, c. 91.
[3] *Hist. eccl.*, I, 14.
[4] *Hist. eccl.*, II, 10.
[5] *Analecta graeca*, p. 64.
[6] *BHG.* 1776, Usener, p. 9.

Un passage de la Vie de S. Auxence (c. 470) a été invoqué dans les questions de chronologie. Auxence recommandait de chômer non seulement le dimanche mais aussi le vendredi, comme le faisait précisément Syméon[1] : *καὶ τοῦτο δὲ ἀπήγγελλεν ὁ μακάριος, ὡς μὴ μόνον τὴν κυριακὴν ἀλλὰ καὶ τὴν παρασκευὴν καθ' ἑκάστην ἑβδομάδα σχολάζειν, εἰ δυνατόν, μάλιστα τοὺς εὐποροῦντας τῆς ἐφημέρου τροφῆς, τὴν μὲν ἐν νηστείᾳ καὶ προσευχῇ διὰ τὸ πάθος τοῦ σωτῆρος, τὴν δὲ ἐν εὐωχίᾳ καὶ τῇ τῶν μυστηρίων μεταλείψει διὰ τὴν αὐτοῦ ἀνάστασιν· διόπερ εἴ ποτε συνέβη οἰκοδομῆς ἕνεκα ἐργάτας ἔχειν αὐτὸν ἢ καὶ τὸν διάδοχον αὐτοῦ, περὶ οὗ κατὰ χώραν εἰροῦμεν, τὰς δύο ταύτας ἡμέρας σχολάζειν ἐπέταττεν, τῇ μὲν παρασκευῇ σὺν τῷ ἀναλώματι καὶ τὸν μισθὸν παρέχοντες, τῇ δὲ κυριακῇ τὸ ἀνάλωμα μόνον· ἐπιφωσκούσης δὲ τῆς ἡμέρας τῶν σαββάτων, τοὺς συνήθεις μετὰ τῶν εὑρισκομένων ὁ πατὴρ παννυχίζων ἀγρυπνεῖν ἐκελεύετο* [2]. Ce passage est immédiatement suivi du récit de la révélation qui fit connaître à Auxence la mort de Syméon : *Κατὰ οὖν τὸ εἰωθὸς ἐν μιᾷ τῶν παννυχίδων, αὐτοῦ ἔνδον προσευχομένου καὶ τῶν λοιπῶν ἔξωθεν ἀΰπνων διατελούντων, ἀνοίξας τὸ θυρίδιον ὁ μακάριος... ἔφησεν· Ὁ ἐν τῇ Ἀνατολῇ φωστήρ, ὦ τέκνα, Συμεὼν ὁ πατὴρ ἡμῶν κεκοίμηται* [3]. M. Lietzmann interprète la phrase *ἐπιφωσκούσης* etc., de la vigile du vendredi au samedi et conclut que l'auteur de la Vie d'Auxence a dû connaître la tradition qui fait mourir le saint un vendredi [4]. Nous ne demanderions pas mieux que de l'admettre. Mais il faut avouer que le texte manque de clarté. Un autre biographe de S. Auxence semble l'avoir compris différemment : *Ἑκάστῳ δὲ τῷ σαββάτῳ τὴν συνήθη μετὰ τῶν εὑρισκομένων ἁπάντων πάννυχον ὑμνῳδίαν τελεῖν παρεσκεύαζε· καί ποτε μιᾶς τῶν σαββάτων ὁ μακάριος τὴν τοῦ κλωβοῦ θύραν ἀνοίξας, ἔφη πρὸς τοὺς παρόντας· Ὁ ἐν ἁγίοις πατὴρ ἡμῶν Συμεὼν... πρὸς κύριον ἐξεδήμησε.* Il s'agirait plutôt de la vigile du samedi au dimanche.

Une mention assez inattendue de Syméon est celle de la *Vita Genovefae,* écrite moins de vingt ans après la mort de cette sainte (c. 500). *Fuit quidam sanctus in partibus orientis*

[1] Cf. LIETZMANN, pp. 183, 227. [2] *BHG.* 199, c. 55.
[3] *BHG.* 199, c. 56. [4] T. c., p. 227.

valde contemptor seculi nomine Simeon in Siria Ciliciae eminus ab Anthiocia constitutus in columna annis fere quadraginta. Quem aiunt sedole negotiatores euntes ac redeuntes de Genovefa interrogasse, quam etiam veneratione profusa salutasse et, ut eum in orationibus suis memorem haberet, poposcisse ferunt [1]. Au dire de certains critiques, le message de Syméon à Geneviève est peu conforme à la vraisemblance. Qu'il y ait eu des relations suivies entre la Syrie et la Gaule, au Ve et au VIe siècle, personne ne songe à le nier [2]. Mais il a paru impossible d'admettre qu'un homme aussi illustre que Syméon Stylite se soit inquiété d'une vierge obscure, dont la réputation ne devait pas avoir franchi les murailles de Paris [3].

Les allées et venues des marchands *(euntes et redeuntes)* expliquent fort bien ce qui pourrait paraître étrange dans l'affirmation du biographe. C'est Geneviève qui doit avoir d'abord entendu parler de Syméon et sollicité ses prières. Syméon à son tour s'est informé d'elle auprès des marchands qui lui transmettaient ses hommages, en faisant, sans doute, l'éloge de sa vertu. Le panégyriste de Geneviève n'enregistre naturellement que ce qui est honorable pour son héroïne, et s'il n'y avait aucune gloire spéciale pour elle d'avoir envoyé ses salutations à Syméon, il y en avait incontestablement à avoir été saluée par lui [4].

Et puisque nous avons touché cette question, nous devons dire ce que vaut l'explication de ceux qui regardent l'épisode comme une pure invention. Il font remarquer que dans le martyrologe hiéronymien la date de Ste Geneviève est le 3 janvier, celle de Syméon le 5 du même mois. Le voisinage des anniversaires a fait imaginer entre les deux saints des rapports d'amitié et de respectueuse admiration. Pour que pareille

[1] *BHL.* 3335, c. 27.

[2] L. Bréhier, *Les colonies d'Orientaux en Occident*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. XII (1903), p. 16-17.

[3] B. Krusch, dans *Neues Archiv*, t. XVIII, p. 22-23.

[4] M. G. Kurth, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1913, p. 3, article repris dans *Études Franques*, t. II (Bruxelles, 1919), p. 1-96, a fort bien réfuté M. Krusch. Celui-ci, dans un nouveau travail *(Neues Archiv*, 1915, p. 131) maintient ses objections, mais s'en rapporte à l'autorite de M. Lietzmann. Or, ce dernier n'a pas étudié la *Vita Genovefae*, et se borne à dire : « Krusch hat dazu das Nötige bemerkt. » C'est se renvoyer la balle.

hypothèse ait quelque vraisemblance, il faudrait être certain que la notice : *Antiochia depositio S. Symeonis confessoris qui in columna stetit*, est antérieure à la rédaction de la Vie. Or, rien n'est moins certain. La mention de Syméon Stylite à cette date n'est certainement pas primitive, ni puisée à une source liturgique. Son anniversaire authentique est marqué, on l'a vu, au 27 juillet. Au 5 janvier était indiqué d'abord un autre Syméon, celui qui chanta le *Nunc dimittis*. Ainsi le manuscrit de Dublin porte simplement *Simeonis qui accepit Christum* [1], les manuscrits B W font suivre la notice de Syméon de Jérusalem de celle du stylite ; le manuscrit E n'a que cette dernière. L'adjonction de Syméon d'Antioche est un des nombreux cas d'attraction par homonymie signalés dans la recension gallicane du martyrologe hiéronymien. Ce qui suffirait d'ailleurs à montrer que l'auteur de la Vie de Geneviève a connu Syméon Stylite par une autre source que le martyrologe, c'est qu'il fait mention exactement du lieu de sa naissance (comparer à Théodoret : *ἐν μεθορίῳ τῆς ἡμετέρας καὶ τῆς Κιλίκων χώρας)*, de l'endroit où s'élevait la colonne, et du nombre d'années qu'il y vécut. Un simple coup d'œil sur le martyrologe ne lui aurait pas appris tant de choses.

Quelle que soit la difficulté de se prononcer sur les écrits qui nous sont parvenus sous le nom de Syméon Stylite, on ne peut les passer sous silence. Il ne suffirait pas, pour les écarter comme apocryphes, de donner cette raison générale que Syméon ne savait pas écrire. Il a pu dicter, il a pu donner l'ordre d'écrire. Mais on a pu également se servir de son nom, voire en abuser comme on a abusé d'autres noms illustres pour recommander des doctrines ou des institutions. Au témoignage de Théodoret, il arriva au stylite d'envoyer des messages à l'empereur : *καὶ ποτὲ μὲν βασιλεῖ περὶ τούτων ἐπιστέλλων* [2]. Cela ne suffit pas à établir l'authenticité des lettres qui nous sont parvenues.

Les *Préceptes et avis* ne renferment rien qui soit en contradiction avec ce que nous savons de l'esprit et de la doctrine

[1] *Anal. Bolland.*, t. XXXII, p. 383.
[2] THÉODORET, 25.

du stylite, et il est possible que ses disciples aient mis en circulation des notes qui sont un écho de son enseignement. Elles sortent du même milieu que la biographie syriaque [1].

La correspondance de Syméon comprendrait d'abord les lettres suivantes, conservées dans un manuscrit du VIII / IX[e] siècle, l'Addit. 12154 du British Museum :

1° Une lettre adressée à l'empereur Léon [2] ;

2° Une lettre à Jacques de Kafar Rechima ;

3° Une lettre à Jacques d'Antioche, à laquelle se rattache

4° Une lettre d'Alexandre de Mabug et d'André de Samosate à Jean d'Antioche et à Théodoret de Cyr sur Syméon et Jacques de Kafar Rechima [3].

La première et la quatrième de ces pièces se lisent également dans un autre manuscrit du British Museum, l'Add. 12155, du VIII[e] siècle.

Deux lettres de Syméon, à l'empereur Léon sont simplement mentionnées par Évagrius, qui transcrit une partie du texte d'une lettre du stylite à Basile évêque d'Antioche [4].

Pour compléter cette énumération nous citerons encore les lettres suivantes adressées à Syméon : *Θεῖον γράμμα* de l'empereur Théodose II *πρὸς τὸν μακάριον Συμεῶνα τὸν στυλίτην* [5], en faisant remarquer que c'est là la leçon d'un seul manuscrit ; un autre porte : *πρὸς Ἀκάκιον ἐπίσκοπον Βερροίας*, puis une *σάκρα* du même empereur *πρὸς Ἀκάκιον τὸν τῆς Βερροιαίων καὶ Συμεῶνα τὸν Ἀντιοχείας ἀναχωρητὴν καὶ ἄλλας ἐπαρχίας ἰδίᾳ ἑκάστῃ* [6].

L'époque troublée qui a laissé son empreinte sur les lettres attribuées à Syméon commande la plus grande réserve, et il serait peu judicieux de les appeler en témoignage dans le débat où l'orthodoxie de Syméon serait en jeu [7]. Il est évi-

[1] Plus haut, p. VI ; *Vie syr.*, c. 123.

[2] La lettre à l'empereur Léon se lit aussi dans la chronique de Michel le Syrien, CHABOT, t. II, p. 218.

[3] Traduites en allemand par HILGENFELD, dans LIETZMANN, l. c., p. 188-92.

[4] *Hist. eccl.*, II. 10.

[5] MANSI, *Concilia*, t. V, p. 281

[6] MANSI, l. c.

[7] M. LIETZMANN admet que Syméon adhéra aux doctrines de Chalcédoine. M. J. LEBON, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. IX (1910), p. 773, soulève des objections que nous croyons peu fondées.

dent que Syméon ne resta pas étranger à la grande querelle religieuse qui agita le monde durant les dernières années de sa vie, et que les échos de l'opposition au concile de Chalcédoine n'expirèrent pas au pied de sa colonne. Telle était sa renommée que les partis en présence devaient nécessairement essayer d'exploiter en leur faveur le prestige de l'illustre pénitent, et d'attirer à eux l'homme sur qui l'Orient et l'Occident avaient le regard fixé. Que les monophysites aient tenté de le circonvenir, cela ne paraît pas douteux ; que la tentative ait réussi c'est ce qui n'est affirmé nulle part. D'après Zacharie le Rhéteur, Théodose de Jérusalem se serait mis en route pour aller trouver le stylite, dans le dessein de prémunir sa simplicité contre Théodoret « et autres hérétiques » ; mais il n'arriva pas au terme de son voyage [1].

S'il faut en croire Sévère d'Antioche, Théodoret n'aurait pas manqué d'entreprendre son illustre ami sur la question brûlante. Mais Syméon l'avait éconduit en disant qu'il ne connaissait pas même le synode, et en affirmant simplement sa croyance au Père, au Fils et au Saint Esprit [2]. Il est fort possible que Sévère ait, en lui donnant un tour particulier, rapporté un fait réel. Que Syméon n'ait pas voulu entrer dans des discussions théologiques au-dessus de sa portée et se soit refugié dans la formule de foi des simples, cela fait honneur à son ferme bon sens. Mais il y a loin de là à une répudiation des doctrines du synode, comme on pourrait le croire en lisant Sévère. Dans la lettre où celui-ci raconte le trait, il répond au reproche qu'on lui fait d'avoir prononcé le panégyrique de Syméon Stylite, preuve évidente que, dans le camp des monophysites, le saint passait pour appartenir au camp adverse. Son explication consiste à dire que dans l'exorde du discours, il a rétabli la vérité au sujet de Syméon : suit l'histoire de l'entrevue avec Théodoret, complétée par cet argument : « qu'un homme ignorant les lettres n'avait pu signer ; les anciens du monastère qui ont survécu en donnaient mainte preuve [3]. »

[1] AHRENS-KRÜGER, *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor*, p. 258

[2] *Lettre aux prêtres Jean et Jean*, BROOKS, *The sixth Book of the select letters of Severus*, p. 377.

[3] Ibid., p. 377-78. Cf. *Analect. Bolland.*, t. XXIV, p. 150. Sévère a résumé, dans sa lettre, l'exorde de son discours. Celui-ci a été

Si l'on comprend bien Sévère, dont le style ne brille pas par la clarté, et dont nous ne possédons les lettres que dans une traduction, il veut dire : « Qu'on ne m'objecte pas que Syméon n'a pas signé de formulaire ; il ne savait pas écrire. » Il eut sans doute conscience de la faiblesse de son argumentation. Écrivant au rhéteur Étienne, à qui il avait envoyé le panégyrique, il fait remarquer que l'exorde lui déplaira certainement — Étienne était chalcédonien, sans doute — parce qu'il est inacceptable pour les byzantins [1]. Quoi qu'il en soit, nous assistons aux efforts de la secte pour se couvrir de l'autorité de Syméon, ou du moins pour secouer sa réprobation. Mais rien ne montre que Syméon ait donné des gages à l'opposition, et les écrivains qui, comme Évagrius, rendent hommage à la pureté de sa foi, doivent avoir raison. Ce qui suffirait à prouver que l'ami de Théodoret s'était rangé résolûment du côté des Chalcédoniens, c'est que son disciple le plus en vue, l'héritier de sa pensée et son continuateur, Daniel, fut toujours reconnu comme un des plus fermes soutiens de l'orthodoxie, et sut le montrer dans des circonstances solennelles, comme on le verra dans sa Vie.

§ 3. *Esquisse de la vie de S. Syméon.*

Syméon naquit vers 389 à Sisan, ou Sis, village des environs de Nicopolis sur les confins de la Syrie et de la Cilicie [2]. Ses parents étaient chrétiens et le firent baptiser au berceau. De leurs nombreux enfants, deux seulement parvinrent à l'âge d'homme, Syméon et son frère Šemši, qui embrassa aussi la vie religieuse et mourut longtemps avant lui [3]. On employa le jeune Syméon à garder les troupeaux, et bien que ses parents ne fussent pas sans avoir, ils semblent ne lui avoir donné aucune sorte d'instruction [4].

conservé dans le manuscrit du British Museum, Addit. 12159. Mon collègue le P. Peeters le publiera dans un des prochains volumes des *Analecta Bollandiana*.

[1] Brooks, t. c., p. 440.

[2] Théodoret, 2 ; *Vie syr.*, 2.

[3] *Vie syr.*, c. 11, 13. [4] *Vie syr.*, c. 2.

Un jour que la neige avait tenu le troupeau renfermé à l'étable, Syméon accompagna ses parents à l'église et entendit lire les paroles de l'Évangile qui proclament bienheureux ceux qui pleurent, ceux qui ont le cœur pur, et d'autres semblables. Il se les fit expliquer, et on lui dit que la vie monastique était la meilleure voie pour atteindre cette félicité promise par l'Évangile [1]. Il s'en alla prier dans une chapelle voisine, et eut un rêve, où il se voyait creusant des fondements, tandis qu'une voix l'encourageait à creuser davantage puis à bâtir [2]. Il se joignit à quelques ascètes du voisinage, et resta deux ans en leur compagnie [3].

Le désir d'une plus haute perfection le conduisit à Téléda, au monastère fondé par Eusebonas et Abibion [4] qui eurent pour successeur Héliodore, entré au couvent à l'âge de trois ans [5]. Presque à son arrivée, Syméon reçut la bénédiction de l'évêque Mara de Gabala [6]. Il passa une dizaine d'années dans ce monastère, se livrant à des austérités effrayantes. Tandis que les autres moines — ils étaient au nombre de quatre-vingts — mangeaient tous les deux jours, Syméon jeûnait toute la semaine. Les supérieurs n'approuvaient guère ces singularités, mais essayaient en vain de les modérer [7]. Un jour il s'avisa de prendre une corde de palmier, qu'il serra très fort autour de sa taille sous ses vêtements. La plaie que produisit cette rude ceinture s'envenima, et il en découla du sang. Après dix jours, le secret fut découvert. Le jeune religieux fut dénoncé et réprimandé. On le débarrassa de l'instrument de torture, sans réussir à lui faire appliquer un remède sur l'ulcère. Après quelques entreprises du même genre, il fallut le congédier, pour éviter qu'il ne devînt un fâcheux exemple pour ceux qui seraient tentés de présumer de leurs forces [8].

En quittant le couvent, Syméon s'enfonça dans les solitudes des montagnes, où il trouva une citerne desséchée.

[1] THÉODORET, 2. [2] THÉODORET, 3.
[3] THÉODORET, 4.
[4] C'était une colonie du couvent de Téléda, fondation d'Ammon et d'Eusèbe, dont Théodoret a parlé dans *Hist. rel.*, IV.
[5] THÉODORET, 4.
[6] *Vie syr.*, c. 13. Cf. LIETZMANN, p. 239, note 6.
[7] THÉODORET, 4. [8] THÉODORET, 5.

Il y descendit comme dans un ermitage. Mais cinq jours après son départ, les chefs du monastère regrettant de l'avoir renvoyé, le firent rechercher dans les environs. Sur les indications des pâtres, sa retraite fut découverte, et on eut beaucoup de peine à le retirer de là. C'est ainsi qu'il rentra au monastère pour quelque temps [1].

Lorsqu'il quitta définitivement Téléda, il se rendit à Telanisos ou Tellnešin, à quelques lieues d'Antioche, et s'y retira dans une cellule. C'était au commencement du carême. Syméon demanda au périodeute Bassus de vouloir l'emmurer pour quarante jours, sans aucune sorte de provisions. Bassus ne voulut point se prêter à ce qu'il considérait comme une tentative de suicide. « Mettez ici, dit alors Syméon, dix pains et une cruche d'eau ; si je m'aperçois que le corps réclame de la nourriture, j'en prendrai. » A ces conditions Bassus consentit à murer la porte. A la fin du carême, il vint la rouvrir. Les provisions étaient intactes, mais Syméon gisait à terre, respirant à peine, sans voix et sans mouvement. On lui humecta les lèvres avec une éponge, et Bassus lui donna l'Eucharistie. Syméon reprit ses forces, se redressa et prit quelque légère nourriture [2]. Quand Théodoret écrivait sa *Φιλόθεος ἱστορία*, Syméon avait renouvelé vingt-huit fois ce terrible jeûne, que le temps et l'exercice finirent par lui rendre moins pénible. Les premiers jours il se tenait debout, passant les heures à louer Dieu. Lorsqu'il sentait ses forces diminuer, il s'asseyait ; les derniers jours il se couchait. Quand il fut sur la colonne, il trouva moyen de se passer de ces adoucissements. En se faisant lier à un poteau il réussit à rester debout les quarante jours. Il finit même par renoncer entièrement à tout appui [3].

Après trois ans passés dans la cellule, au témoignage réitéré de Théodoret [4], il gagna la hauteur voisine, et dans un enclos circulaire qu'il fit construire, il se fit mettre au pied une chaîne de vingt coudées attachée par l'autre bout à une grosse pierre, pour ne point franchir le rayon qu'il s'était tracé, et c'est ainsi qu'il se livrait à la contempla-

[1] Théodoret, 6.
[2] Théodoret, 7.
[3] Théodoret, 9.
[4] Théodoret, 7, 10.

tion des choses célestes. Mélèce, chorévèque d'Antioche, lui fit remarquer qu'il était plus raisonnable de se lier par la volonté que par une attache matérielle. Syméon se rendit à cette observation et fit venir un forgeron pour détacher la chaîne. On trouva dans la bande de peau qu'entourait le cercle de fer vingt grandes punaises qu'il n'avait eu garde de tuer, et qui par leurs morsures aggravaient singulièrement son supplice [1].

La renommée du saint pénitent ne tarda pas à se répandre au loin. Les pèlerins affluèrent de toutes parts. On lui amenait des paralytiques et toutes sortes de malades, on se recommandait à lui lorsque le fruit du mariage se faisait trop attendre. Ceux qui avaient obtenu les faveurs désirées revenaient et proclamaient partout ses bienfaits. Le flot des visiteurs ne cessait de s'accroître. Tout le monde voulait toucher le saint et emporter comme relique quelque parcelle de sa tunique de cuir. Ces témoignages de vénération lui parurent déplacés et l'importunité des foules lui devint tellement à charge qu'il imagina, dit Théodoret, de monter sur une colonne. « Il fit d'abord tailler une colonne de six coudées, puis une autre de douze, une autre encore de vingt-deux. Celle qu'il occupe maintenant en a trente-six [2]. » L'historien ne dit point combien de temps il passa sur chacune de ces colonnes.

La progression est indiquée un peu différemment dans la Vie syriaque. Ce fut d'abord une pierre de deux coudées [3] sur laquelle il se tint pendant cinq ans [4]. De là il passa successivement sur des colonnes de dimensions restreintes, de onze, dix-sept, vingt-deux coudées, et y demeura sept ans durant. Enfin il en fit dresser une de quarante coudées, et y vécut trente ans [5].

Dans la Vie d'Antoine les hauteurs sont respectivement de quatre, trente et quarante coudées, auxquelles correspondent des durées de séjour de sept, quinze et vingt et un ans [6].

[1] Théodoret, 10.
[2] Théodoret, 11, 12.
[3] *Vie syr.*, c. 50.
[4] *Vie syr.*, c. 52.
[5] *Vie syr.*, c. 116.
[6] *Vita a. Antonio*, c. 12, 17, 28.

S'il faut encore en croire la Vie syriaque, la colonne de trente coudées n'exista qu'en projet. Les ouvriers ne la réussirent pas, et c'est alors, qu'à la suite d'une révélation, Syméon ordonna de construire celle de quarante coudées, composée de trois tambours, en l'honneur de la Sainte Trinité [1].

On pourrait arriver, moyennant des combinaisons où l'on tiendrait compte de la base, par exemple, à faire concorder tous ces chiffres. On l'a essayé [2], mais je ne sais si les données comportent une pareille précision. Les diverses colonnes n'ont pas coexisté et la tradition orale livrée à elle-même est sujette à varier surtout en matière de nombres. La grande colonne a été vue par tous les témoins. Théodoret l'estimait à trente-six coudées ; la tradition du monastère aura arrondi le chiffre jusqu'à quarante. On sait que la base de la colonne est encore debout. D'après les calculs établis sur ses proportions, on arrive à un résultat qui ne contredirait point la moyenne des mesures indiquées [3], mais non à une précision suffisante pour décider entre Théodoret et les autres biographes. La colonne de Syméon n'était point une œuvre d'art exécutée d'après un canon.

Sur cette colonne, Syméon se tenait debout, sans abri [4], exposé à toutes les rigueurs d'un climat redoutable [5]. Tout au plus avait-il pour se garantir le bonnet qui lui couvrait la tête. Toujours exposé aux regards, il apparaissait aux yeux des foules comme un modèle surhumain de force d'âme et de constance. Il se tenait droit ; mais on le voyait, durant la prière, se courber avec respect. Les assistants dénombraient ses inclinations. Un jour, un des conseillers de Théodoret alla jusqu'à douze cent quarante-quatre, et renonça à compter le reste. Il s'inclinait si profondément que son front touchait presque le bout de ses pieds.

La station prolongée avait fini par provoquer des plaies

[1] *Vie syr.*, c. 119-21.

[2] F. Uhlemann, dans *Zeitschrift für historische Theologie*, 1845, Heft 3, p. 40.

[3] De Vogüé, *Syrie Centrale, architecture civile et religieuse*, t. I (Paris, 1865), p. 148-49.

[4] *Vita S. Danielis*, c. 54.

[5] *Vie syr.*, c. 85.

douloureuses [1], notamment un ulcère au pied d'où le pus découlait sans cesse [2]. Un étranger venu de Ravenne fut un jour invité à constater la pénible réalité. « Tout le monde m'assure, dit-il au saint, que vous ne mangez ni ne dormez. Êtes-vous un homme ou un ange ? » Syméon fit apporter une échelle et lui dit de monter. Et tout d'abord le pieux visiteur palpa les mains du stylite, qui lui permit aussi de passer la main sous sa tunique de peau, et de voir l'horrible ulcère. Et Syméon lui assura qu'il prenait de la nourriture [3]. Il ne lui dit point sans doute que l'éclat du soleil provoquait chez lui des ophthalmies périodiques. On constata qu'à certains moments, quoiqu'il eût les yeux largement ouverts, il était complètement aveugle [4].

Dans les grandes solennités, depuis le coucher du soleil jusqu'à l'aurore, il demeurait les mains levées au ciel sans se laisser vaincre par la chaleur ou la fatigue [5]. Deux fois par jour, il faisait une allocution au peuple, lui apprenant à se détacher de la terre, à mépriser les choses périssables, à craindre les châtiments du péché [6]. Son enseignement paraît avoir fréquemment revêtu un caractère pratique. Ainsi, parmi les recommandations qu'on lui attribue, il y a celle, aux prêteurs d'argent, de se contenter de l'intérêt du centième [7], en d'autres termes, de cinq dixièmes par mois soit six pour cent par an. Il engage aussi ses auditeurs à ne point mentir et à ne pas jurer. « Si vous avez besoin de jurer, dit-il, jurez par votre serviteur. C'est un grand péché et une chose redoutable de jurer par Dieu [8]. » Il s'occupait de rendre la justice et l'on admirait l'équité de ses sentences. Tout cela se faisait après l'heure de none. Car

[1] *Vie syr.*, c. 86. [2] THÉODORET, 20.
[3] THÉODORET, 21. [4] *Vie syr.*, c. 84, 20.
[5] THÉODORET, 22. [6] THÉODORET, 23.
[7] Dans LIETZMANN, pp. 183, 186 ; *Vie syr.*, c. 57.
[8] *Vita a. Antonio*, 13. Le texte grec complet est curieux : *κατ' ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ ὄμνυε, εἴτε μετ' ἀληθείας εἴτε μετὰ ψεύδους. μεγάλη γὰρ ἁμαρτία ἐστὶν καὶ φοβερὸν τὸ ὀμνύειν εἰς τὸν Θεόν.* Certains théologiens s'en étaient scandalisés. Les anciens bollandistes, *Act. SS.*, Ian. t. I, p. 263, n. 18, les avaient dûment rassurés. Évidemment Syméon ne veut point dire que dans ces conditions il est indifférent de dire ou non la vérité, mais qu'en cas de parjure la faute est diminuée.

la nuit et la grande partie des heures du jour étaient réservées à la prière. Lorsqu'elle était terminée, il se mettait à la disposition de la foule, donnait des avis, écoutait les demandes, guérissait les malades, accomodait les différends. Et de nouveau, au coucher du soleil, recommençait son colloque avec Dieu [1].

Les témoins qui l'ont vu exercer son apostolat vantent son humilité, sa simplicité, sa modestie, l'aisance et la douceur de son accueil. Il se faisait tout à tous et répondait à quiconque s'adressait à lui : ouvriers, mendiants ou paysans. Ce solitaire a le don de la parole [2] et la séduction de ses discours ajoute encore à la profonde impression produite par le spectacle de sa vie héroïque et la réputation de thaumaturge et de prophète qu'il s'est partout acquise.

Cette renommée de sainteté ne s'établit point sans contradiction. On a vu que les moines d'Égypte commencèrent par lui infliger un blâme formel, sous forme de libelle d'excommunication [3], et que l'opposition ne désarma que devant les preuves irrécusables de sa vertu et du bon esprit qui l'animait.

Un trait de la vie de Daniel le stylite [4] peint bien l'impression fâcheuse produite dans les milieux monastiques par une forme d'ascétisme jusque là sans exemple. L'évêque d'Antioche avait convoqué tous les archimandrites d'Orient. Au retour plusieurs s'arrêtèrent au monastère de Tellnešin, où naturellement on ne parla que de Syméon et de sa colonne. Les archimandrites se gardèrent bien de donner leur approbation à cette nouveauté. Il y avait des moyens de plaire à Dieu sans sortir des voies ordinaires. On pria les censeurs d'aller voir de leurs yeux. Lorsqu'ils se rendirent compte des souffrances héroïquement supportées par le saint et qu'ils eurent senti le charme de son accueil affable et plein de charité, leur défiance fit place à l'admiration.

Ce qui montre mieux encore la défaveur qui s'attacha à l'initiative de Syméon, c'est que le besoin se fit sentir de recueillir des raisons pour la justifier. Théodoret inter-

[1] Théodoret, 24. [2] Théodoret, 23.
[3] Plus haut, p. XVII. [4] *Vita S. Danielis*, c. 7.

rompt son récit par un plaidoyer en règle, où il essaie de montrer qu'un dessein aussi extraordinaire ne peut avoir été conçu que sous l'inspiration divine, et il fait remarquer que les prophètes comme Isaïe [1], Jérémie [2], Osée [3], Ézéchiel [4], guidés par l'esprit de Dieu ont également étonné leurs contemporains. Lorsqu'il s'agissait d'impressionner le peuple, Dieu se servait de ces moyens extraordinaires pour toucher les cœurs [5]. Nous avons vu que dans le milieu de Tellnešin cette argumentation était courante [6], et qu'on y avait réuni tout un arsenal destiné à combattre les détracteurs du stylite.

Évidemment, la masse des gens simples n'avait pas besoin d'être rassurée de ce côté, et ce qui inquiétait l'élite était plutôt fait pour attirer le peuple. Syméon s'était acquis une grande renommée dès avant l'établissement de sa première colonne. Mais c'est évidemment la nouveauté de ce spectacle qui mit en mouvement le grand flot populaire. Ce n'est pas uniquement du voisinage et de tous les coins de la Syrie qu'on accourut pour le voir. Les Arabes, les Perses, les Arméniens, les Ibères, les Homérites arrivent à leur tour. L'Occident lui-même, l'Espagne, la Bretagne, la Gaule envoyèrent des visiteurs à Tellnešin [7] et il ne paraît dès lors plus si difficile d'accepter qu'il ait pu y avoir des communications entre Syméon et Ste Geneviève [8]. Il est superflu de parler de l'Italie, ajoute Théodoret. On dit qu'à Rome sa célébrité est telle, que dans le vestibule des ateliers on peut voir une petite image de Syméon qui est exposée là comme une protection et une sauvegarde [9].

[1] *Is.*, 20, 2. [2] *Ier.*, 1, 4 ; 28, 12.
[3] *Os.*, 1, 2 ; 3, 1.
[4] *Ezech.*, 4, 1 ; 12, 5 ; 5, 1.
[5] THÉODORET, 12.
[6] *Vie syr.*, c. 117. Cf. plus haut, p. IX.
[7] THÉODORET, 11.
[8] Plus haut, p. XIX.
[9] Nous nous sommes demandé si un marbre gravé trouvé dans le cimetière de Domitille (WILPERT, *Ein Cyclus christologischer Gemälde*, Taf. IX, 1) ne reproduisait pas le type d'une de ces images populaires si répandues à Rome. *Atti del II° Congresso internazionale di archeologia cristiana tenuto in Roma nell' aprile* 1900, p. 101-103.

Et l'on emportait de Tellnešin autre chose que la satisfaction d'une vaine curiosité. Sans compter les effets de son pouvoir d'intercession et les guérisons qu'on venait implorer de toutes parts, Syméon amenait à se convertir une foule de païens. Les Arabes surtout accouraient par troupes de deux ou trois cents, ou même de mille, renonçaient à leur idolâtrie, se faisaient instruire et recevaient le baptême. Le zèle de ces néophytes était extraordinaire et avait des poussées de ferveur quelque peu inquiétantes. Théodoret raconte le danger qu'il courut un jour que Syméon avait engagé une de ces troupes à demander sa bénédiction épiscopale. « Ils se précipitèrent, dit-il, comme des barbares, les uns me tirant par devant, les autres par derrière, d'autres à droite et à gauche. Les plus éloignés montaient sur les autres, me tendaient la main, me prenaient par la barbe, saisissaient mes habits, et ils m'auraient certainement étouffé si le saint n'avait poussé de grands cris pour les disperser [1]. » Une autre fois une tribu ayant demandé des prières et une bénédiction pour son chef, une autre tribu présente réclama cette faveur pour son chef à elle. L'autre, disait-elle, était un homme injuste, le sien un homme excellent. Après une dispute des plus vives on en vint aux mains. L'évêque essaya d'étouffer cette rixe et de faire comprendre qu'une bénédiction était sans préjudice d'une autre. Mais ils prétendaient, chacun pour sa tribu, qu'elle fût sans partage. Syméon dut intervenir énergiquement et faire retentir des menaces. Il les traita de chiens et eut beaucoup de peine à arrêter la bataille [2].

Le rayon d'influence de Syméon ne s'arrêtait pas à ces grands enfants. Le spectacle de ses vertus surhumaines avait fait taire, les unes après les autres, les voix de la malignité et de la prudence humaines, et l'on conçut pour lui, dans tous les rangs de la société, une admiration et une confiance sans bornes. C'est par ses relations avec de hauts personnages qu'il se trouva amené à intervenir dans des questions d'intérêt général auquel son genre de vie semblait le rendre absolument étranger. « Il ne se désintéressait point, dit Théodoret, du soin des saintes églises, affron-

[1] Théodoret, 14. [2] Ibid.

tant la lutte tantôt avec l'impiété des païens, tantôt avec l'audace des juifs, ou dispersant les groupes hérétiques. Il envoyait à leur propos des messages à l'empereur, stimulait le zèle des magistrats pour les choses de Dieu, avertissait même les pasteurs des églises d'avoir plus de soin de leur troupeau [1]. » D'après la Vie syriaque il serait intervenu activement auprès de Théodose II dans l'affaire des synagogues [2], et les empereurs lui donnent à plusieurs reprises des preuves de leur vénération en lui envoyant des lettres ou des messagers [3]. Théodose et ses sœurs lui auraient même député, dans une maladie, des évêques chargés de l'amener à descendre de sa colonne jusqu'à complète guérison [4], démarche qui resta sans résultat. Que Marcien soit allé le trouver en cachette, c'est une assertion que les sources anciennes ne confirment pas [5].

La gloire de Syméon éclata le jour de ses funérailles. A la première nouvelle de sa mort, l'évêque Martyrius accourut accompagné de six évêques, ainsi que le maître de la milice, Ardaburius, avec six cents soldats pour empêcher qu'on vînt enlever le corps. Trois évêques montèrent, et baisèrent les vêtements du saint en disant des psaumes. Le corps fut mis dans un cercueil de plomb et descendu de la colonne. C'est à ce moment que se répandit dans le peuple la nouvelle de la mort de Syméon. Aussitôt l'on voit accourir sur leurs chameaux, les Sarrasins en armes décidés, si on les laissait faire, à s'emparer du corps saint. Mais Ardaburius était là, avec une force suffisante [6]. Une foule énorme se réunit autour de la colonne avec des parfums, des cierges et des flambeaux, faisant retentir l'air de ses gémissements. Le corps fut placé sur l'autel de marbre qui était dressé devant la colonne, et tous les évêques donnèrent le baiser au mort [7]. On déposa le cercueil sur un char,

[1] Théodoret, 25.
[2] *Vie syr.*, c. 130, 131.
[3] *Vie syr.*, c. 133.
[4] *Vie syr.*, c. 87.
[5] Plus haut, p. xvii
[6] Certains copistes (ceux des mss. X, Y) n'ont pas été de cet avis, et ont porté le chiffre des soldats de 600 à 6.000.
[7] *Vita a. Antonio*, c. 29.

et le cortège se mit en marche, accompagné de lumières, d'encens et de psalmodies. Un pauvre fou, sourd et muet, fut guéri sur la route [1]. Toute la ville d'Antioche se porta à la rencontre du saint corps en habits blancs et avec des cierges et des torches. Déposé d'abord dans l'église de Kassianos, il fut porté un mois après, à la grande église [2].

S'il faut en croire le biographe syriaque [3], l'empereur Léon réclama pour sa capitale ces précieuses reliques. Mais la ville d'Antioche le supplia de ne pas la priver de ce trésor. « Notre ville n'a plus de murailles, lui fit-on répondre ; nous l'avions cherché pour nous en tenir lieu, et pour nous protéger par ses prières. » L'empereur finit par renoncer à son projet.

A défaut d'autres preuves de la célébrité de Syméon Stylite, il suffirait de rappeler le groupe de monuments incomparables qui s'élevèrent, peu de temps après sa mort, au lieu même qu'il illustra par sa pénitence, et dont les ruines imposantes continuent à attirer le voyageur à Qal a'at Sema'ân, château de Syméon, comme les appellent les arabes. La basilique est celle-là même qu'Évagrius a visitée et décrite [4]. L'architecte lui a donné une forme originale. C'est une croix immense dont les bras viennent s'appuyer sur les côtés d'une cour octogone, au centre de laquelle se dressait la colonne du stylite. La base de la colonne est encore debout. Par ses dimensions, le monument peut rivaliser avec nos cathédrales ; il nous étonne par la hardiesse de la conception et l'élégance sobre des détails. Le majestueux édifice traduit dans un langage plus éloquent que la parole l'enthousiasme du peuple de Syrie pour le solitaire de Tellnešin [5].

[1] *Vita a. Antonio*, c. 31. Le syriaque c. 135 donne une version différente de ce fait. [2] *Vita a. Antonio*, c. 32.

[3] *Vie syr.*, c. 136. Cf. ÉVAGRIUS, *Hist. eccl.*, I, 13.

[4] *Hist. eccl.*, I, 14.

[5] DE VOGÜÉ, *Syrie centrale. Architecture civile et religieuse.* Paris, 1865-1872, pll. 115, 139-50 ; t. I, p. 148-49 ; H. C. BUTLER, *Architecture and other arts*, part II of the *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria 1899-1900* (New York, 1904), pp. 22, 155, 175, 180, 184-90 ; M. OUSPENSKIJ, *Arkheologičeskie pamiatniki Syrii*, dans *Bulletin de l'institut archéologique Russe de Constantinople*, t. VII (1902), p. 93-207 ; M. VAN BERCHEM et E. FATIO, *Voyage en Syrie*, t. I (Le Caire, 1914), p. 125-28 ; t. II, pll. XLIX-LV.

CHAPITRE II

La Vie de S. Daniel le stylite

§ 1. *Les manuscrits.*

L'importance historique de la Vie de S. Daniel a été reconnue depuis longtemps. En 1556, Lippomano publia une traduction latine, qui a passé dans Surius. Le texte grec correspondant est resté ignoré jusqu'à la publication par Mgr Malou, en 1864, des œuvres attribuées à Métaphraste. Cette pièce a été souvent citée comme un document original, alors qu'elle n'est qu'un remaniement, ne remontant qu'au Xe siècle, d'une Vie plus ancienne, œuvre d'un contemporain, que nous avons publiée dans les *Analecta Bollandiana* [1] et que nous reproduisons plus loin, avec le texte de Métaphraste et une Vie abrégée plus ancienne que ce dernier.

De la Vie ancienne nous sont parvenus les manuscrits suivants :

L = Manuscrit de la bibliothèque de la Ville de Leipzig, CLXXXVII, ménologe du 25 novembre au 12 décembre, écriture du XIe siècle [2]. Fol. 92-125 : *Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου.* Siberus semble en avoir

[1] *Anal. Bolland.*, t. XXXII, p. 121-214. Cette édition était terminée, lorsque nous avons appris (1913) que M. Krascheninnikov, professeur à l'Université de Jurjev (Dorpat), publiait de son côté, dans les *Acta et commentationes* de cette université, la Vie de S. Daniel. Le savant philologue eut l'obligeance de nous envoyer les bonnes feuilles de son travail encore inachevé. Elles comprenaient le texte grec et le commencement d'une version slavonne de la Vie du saint. Après l'armistice nous avons vainement essayé, par tous les moyens, d'avoir des nouvelles de l'auteur, et de savoir si l'édition complète avait paru dans l'intervalle. Nous nous sommes interdit, en conséquence, de nous servir d'un texte qui semble n'avoir pas été lancé dans le public, et que nous ne saurions équitablement juger sans avoir sous les yeux les prolégomènes de l'auteur.

[2] *Anal. Bolland.*, t. XX, p. 205-206.

commencé l'impression : *nondum hactenus edita*, dit-il, *a nobis vero iam prelo subiecta* [1]. Cette édition, qui n'a probablement jamais été terminée, n'a laissé aucune trace. M. H. Lietzmann a traduit en allemand sur ce manuscrit la Vie de S. Daniel[2].

V = Manuscrit de la bibliothèque Impériale de Vienne, Hist. graec. 31, ménologe du 1 au 13 décembre, écriture du XIIe siècle [3]. Fol. 105v-136 : *Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου*. C'est sur ce manuscrit qu'a été faite la copie envoyée aux anciens Bollandistes, et qui est conservée dans le manuscrit de la bibliothèque Royale de Bruxelles 8163-69, fol. 84-109 [4].

O = Manuscrit de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford, Laud. gr. 69, ménologe du 4 au 26 décembre, écriture du XIe siècle [5]. Fol. 133v-178 : *Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου*.

P = Manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris 1451, dont la première partie est une fraction de ménologe de décembre, écriture du XIe siècle [6]. Fol. 9v-51v : *Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου*. Il manque un feuillet entre 29 et 30. Les feuillets 15, 16, 30 à 33, 48, 49 ne sont pas entiers et quelques lacunes ont été remplies par un copiste moins ancien.

Les quatre manuscrits L, O, V, P, sont de valeur très inégale. Abstraction faite des variantes purement orthographiques, que nous négligeons la plupart du temps, on remarquera que O se distingue par ses leçons propres, insignifiantes ou défectueuses. Un examen rapide des résultats de la collation des quatre exemplaires nous met en présence d'une tradition assez compliquée. Les textes hagiographiques sont souvent remaniés avec une liberté qui touche à la désinvolture. Cette fois encore il nous manque trop d'intermédiaires pour pouvoir reconstituer avec certitude la série des opérations par où le document a passé. Il n'est pourtant pas difficile de discerner deux recensions principales de la Vie de Daniel : nous les appellerons

[1] *Anal. Bolland.*, t. XXXII, p. 217.
[2] *Byzantinische Legenden* (Jena, 1911), p. 1-52.
[3] *Catal. codd. hagiogr. graec. Germaniae Belgii Angliae*, p. 51.
[4] *Catal. graec. Germ.*, p. 202.
[5] *Catal. graec. Germ.*, p. 336.
[6] *Catal. codd. hagiogr. graec. Paris.*, p. 116.

D et D′. Ces recensions ne diffèrent point par l'ordre des chapitres ; mais elles s'écartent l'une de l'autre par la rédaction. Le travail auquel le texte primitif a été soumis est plus ou moins profond suivant les chapitres. Pendant de longues pages les textes sont assez différents pour rendre impraticable la collation de l'un sur l'autre. On verra que nous avons été obligés souvent de les isoler et de les reproduire séparément. Ailleurs, le rédacteur s'est borné à des retouches, et le résultat de l'opération a pu être consigné dans les variantes.

La seconde rédaction, que nous devons peut-être au biographe lui-même, ne se distingue pas seulement de la première par la phrase et le style. On constate dans chacune d'elles des particularités qui touchent au fond même de la narration et se ramènent à des additions, des suppressions, des corrections. Nous signalerons les principales.

Au chapitre 6, D indique le motif qui aurait poussé Daniel à vouloir quitter son monastère pour se rendre aux lieux saints ; D′ la supprime.

D (p. 6, 12)

Προβαίνοντος δὲ αὐτοῦ ἐν ἀσκήάει καὶ λαμπρᾷ πολιτείᾳ, μὴ φέρων τὸν ὑπὸ τοῦ ἡγουμένου (ἔλεγχόν τε καὶ) ἔπαινον οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πάσης ἀδελφότητος, ἐβουλεύετο καταλαβεῖν τὴν ἁγίαν πόλιν.

D′ (p. 6, 30)

Καὶ ἦν ὁ μακάριος προκόπτων ἐν τῇ καλλίστῃ πολιτείᾳ τῆς ἀσκήσεως· ἐβουλεύσατο δέ, εἰ δυνατὸν εἴη, καταλαβεῖν τὴν ςγίαν πόλιν.

Lorsque Daniel revient d'Antioche avec les archimandrites et va se trouver en présence de Syméon Stylite, D le conduit au monastère de Telanissos, *ἐν κώμῃ καλουμένῃ Τελανισσῶν* (7, 11), D′ à Telladas, *ἐν κώμῃ καλουμένῃ Τελλάδας* (7, 29). Il y a là une correction suggérée par la lecture de Théodoret. Telanissos est l'endroit où se dresse la colonne du stylite ; Telladas ou Téléda est le village où se trouvait le monastère de l'abbé Héliodore, celui où Syméon fit ses premières armes[1].

Au chapitre 12 (p. 13,8), l'auteur s'interrompt pour dire à quelles sources il a puisé, et il raconte en passant qu'un disciple avait fait faire le portrait du saint et commencé à écrire

[1] Plus haut, p. VIII. Sur l'emplacement de Téléda, VAN BERCHEM-FATIO, *Voyage en Syrie*, p. 68.

sa vie. La peinture et l'écrit furent détruits sur l'injonction expresse de Daniel. Tout ce chapitre est supprimé dans D'.

La position du temple de l'Anaple est indiquée avec plus de précision dans la seconde rédaction que dans la première.

D (p. 14, 11)	D' (p. 14, 29)
Ἤκουσεν... ὅτι ὑπάρχει ἐνταῦθα [ἐν τῷ Ἀνάπλῳ] ναός.	*Ἤκουσεν... περὶ τοῦ ναοῦ, τοῦ ὄντος ἐπέκεινα τοῦ εὐκτηρίου τοῦ ἁγίου Μιχαὴλ ἐν τόπῳ ἐπιλεγομένῳ τὸ Φιλεμπόριν.*

L'auteur avait écrit que Daniel s'était inspiré de S. Antoine et — ajoutait-il — de S. Paul son disciple, qui avaient supporté de grands assauts de la part des démons. L'erreur est supprimée dans la seconde rédaction.

D (p. 14, 17)	D' (p. 14, 36)
κατὰ νοῦν λαβὼν Ἀντώνιον ἐκεῖνον τὸν μέγαν, τὸν τῆς ἀσκήσεως ὑποδείκτην, καὶ Παῦλον δὲ τὸν τούτου μαθητὴν ὅτι, κατὰ δαιμόνων ἠγωνίσαντο.	*κατὰ νοῦν λαβὼν τὸν μέγαν ἐκεῖνον Ἀντώνιον, τὸν τῆς ἀσκήσεως ὑποδεικτην, ὅτι κατὰ δαιμόνων ἠγωνίσατο.*

Dans le chapitre 53, où il est raconté comment les diciples de Daniel raniment leur maître à moitié gelé, D lui met dans la bouche le récit d'une vision qu'il a eue durant sa léthargie : Daniel reproche amicalement aux siens de l'y avoir arraché : *οὐ καλῶς ποιήσαντες ἐξυπνήσατέ με* (p. 52, 15). Les disciples cherchent à interpréter ce songe. Tout ce qui a rapport à la vision est supprimé dans D', et le saint exprime sa satisfaction : *καλῶς οὖν ποιεῖτε, τέκνα, πονοῦντες περὶ πατρός* (p. 52, 33).

L'archevêque Acace envoie à Daniel une députation composée de quelques archimandrites. La rédaction D n'en nomme qu'un certain nombre et finit par un *etc.* Dans D' la liste est donnée au complet.

D (p. 69, 2)	D' (p. 69, 28)
ἐν οἷς ἦν καὶ ὁ μακάριος Ἀβραάμιος ὁ τοῦ ἁγίου Κυριακοῦ καὶ Εὐσέβιος ὁ πλησίον τοῦ Ἐξακιονίου καὶ Ἀθηνόδωρος ὁ τῶν Στουδίου καὶ Ἀνδρέας	*ἐν οἷς ἦν ὁ μακάριος Ἀβράμιος ὁ τοῦ ἁγίου Κυριακοῦ ἡγούμενος, Εὐσέβιος ὁ πλησίον τοῦ Ἐξακιονίου καὶ Ἀθηνόδωρος ὁ τῶν Στουδίου καὶ*

δευτεράριος τοῦ ἐξάρχου καὶ ἄλλοι τινές.	*Δόμνος ὁ τῆς μονῆς τοῦ Δίου καὶ Ἀνδρέας δευτεράριος τοῦ ἐξάρχου καὶ ὁ μακάριος Κῦρος καὶ Καλανδίων τῆς μονῆς τῶν Ἀβραμίου καὶ οἱ λοιποὶ ἀποκρισιάριοι καὶ Ζηνόβιος διάκονος τῆς ἁγιωτάτης μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ῥεφερενδάριος.*

Il n'est pas évident que la liste complète ne faisait pas partie primitivement de la rédaction D, et que l'état actuel du texte n'est pas le fait d'un copiste. La lacune *καὶ Δόμνος ὁ τῆς μονῆς τοῦ Δίου* s'explique aisément par l'homœotéleute avec *Στουδίου ;* le *καὶ ἄλλοι τινές* par la lassitude d'un copiste peu zélé.

L'existence de la double recension est hors de doute. Cela ne veut pas dire que nous les possédions l'une et l'autre dans leur forme primitive ; les moyens dont nous disposons ne laissent guère d'espoir d'établir avec sûreté les deux textes. Nos témoins sont trop peu nombreux et le contrôle insuffisant. Dans la première partie, les manuscrits se partagent en deux groupes : LO, VP. Mais bientôt le groupement se modifie. O tend à s'écarter de L et ce dernier se trouve bientôt isolé contre OVP. Quelques chapitres plus loin, P se rapproche de L, et l'on voit se former les deux groupes LP, OV, qui se maintiennent assez longtemps, non sans que P se détache fréquemment de L pour rejoindre de nouveau VO, et ainsi de suite, car vers la fin le croisement se complique. Il faut donc dire que L et V représentent pour nous respectivement les recensions D et D′, que O et P sont issus de la combinaison de ces deux recensions.

Les procédés des copistes et des arrangeurs, auxquels la Vie de Daniel a été soumise, comme la plupart des textes hagiographiques, rendraient illusoires, dans la pratique, tout essai de classement qui ferait appel à un grand nombre d'inconnues.

L'inscription rapportée par le biographe au ch. 36 a été particulièrement maltraitée par les copistes [1]. Pour essayer de la rétablir, nous n'avons pu nous contenter des ressources

[1] Nous avons étudié cette inscription dans la *Revue des Études grecques*, t. IX (1896), p. 216-24.

qu'offrent nos quatre manuscrits. Cette inscription a été reproduite dans l'Anthologie Palatine, et il n'est pas impossible, bien que cela ne soit pas démontré, que le texte de l'Anthologie (I, 99), *ἐν τῷ κίονι τοῦ ὁσίου Δανιὴλ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ,* dérive non de la Vie mais du marbre original. La colonne du stylite existait encore au Xe siècle. On y lisait peut-être l'inscription qui a pu être copiée. Nous désignons par A le manuscrit de l'Anthologie tel que l'a reproduit Stadtmueller, en tenant compte des leçons du correcteur. Son texte est le suivant :

Μεσσηγγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἵσταται ἀνήρ,
πάντοθεν ὀρνυμένους οὐ τρομέων ἀνέμους
. . . .
ἴχνια ῥιζώσας κίονι διχθαδίῳ·
λιμῷ δ' ἀμβροσίᾳ τρέφεται καὶ ἀπήμονι δίψῃ,
υἱέα κηρύσσων μητρὸς ἀπειρογάμου.

La même épigramme est reproduite dans la Vie abrégée. Il est assez intéressant de constater que seule, contre tous nos autres témoins, elle écrit *ἀπήμονι δίψῃ* pour *ἀναίμονι δίψῃ.* Il y a lieu aussi de lire le texte dans la rédaction de Métaphraste. Nous avons consulté un certain nombre de manuscrits de cette rédaction. Ils se divisent en deux catégories, que nous appellerons M et N. Ceux de la première reproduisent l'inscription moins incomplètement que la seconde ; on y trouve le premier vers en entier, tandis que les manuscrits N commencent à *ἵσταται ἀνήρ.*

M 1 = manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris, grec 1551, écriture du XIe siècle, fol. 125v.

M 2 = Paris, grec 1550, XIIIe siècle, fol 89v.

M 3 = manuscrit de la bibliothèque Vaticane, gr. 1645, XIIIe siècle, fol. 136.

M 4 = Paris, grec 1461, XIe siècle, fol. 164v.

N 1 = Paris, grec 1462, XIe siècle, fol. 117v.

N 2 = Paris, grec 1195, XIV-XVe siècle, fol. 148.

N 3 = Paris, grec 1469, XIe siècle, fol. 37v.

N 4 = Paris, grec 1498, XIe siècle, fol. 112.

N 5 = Paris, grec 1511, XIIe siècle, fol. 54.

N 6 = Paris, grec 1509, XIIe siècle, fol. 143v.

N 7 = Paris, grec 1518, XIe siècle, fol. 149v.

N 8 = Vaticane, grec 812, XIe/XIIe siècle, fol. 135v.

N 9 = Vaticane, grec 813, XIVe siècle, fol. 165.

N 10 = Vaticane, grec 814, XIe siècle, fol. 156.
N 11 = Vaticane, grec 1615, XIe siècle, fol. 158,
N 12 = Vaticane, grec 2038, XIe siècle, fol. 134^v.
N 13 = Paris, supplément grec 563, XIe siècle, fol. 96.
N 14 = Paris, Coislin 147, XIVe siècle, fol. 181.
N 15 = Paris, grec 1553, XIVe siècle, fol. 78.
N 16 = Paris, grec 1559, XIVe siècle, fol. 100.
N 17 = Paris, grec 1496, XIe siècle, fol. 144.

Nous n'avons trouvé qu'un seul manuscrit de la Vie abrégée de S. Daniel, **R** = bibliothèque Nationale de Paris 1458, ménologe du 1 au 17 décembre, écriture du XIe siècle [1]. Fol. 107^v-111 : *Βίος ἐν συντόμῳ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου τοῦ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ.* Comme on pourra s'en rendre compte par les notes marginales, la Vie abrégée suit pas à pas la longue biographie, et sauf un petit nombre de chapitres qui n'y sont pas représentés, elle les résume tous en une ou deux phrases. La recension D a été mise à contribution ; voici quelques détails qui permettent de le constater. P. 98, 122, les paroles de l'empereur : *οὐκ ἔδει με ἐνώπιον τοῦ ἀγγέλου σου ἵππῳ ἐπιβαίνειν* sont propres à D. Il en est de même de la vision de Syméon p. 99, 1. P. 100, 24 : la liste des archimandrites est celle de D. P. 95, 18 : *Τελαμισσῷ* se rapproche de *Τελανισσῶν,* alors que dans D nous lisons *Τελλάδας,* et ainsi de suite. Les leçons propres à R sont assez rares. On a vu plus haut que dans le texte de l'inscription il est seul à s'accorder avec A. Le patriarche Euphémius est appelé dans R Euthymius (pp. 102, 22,103, 15). Ce n'est au fond qu'une graphie erronée suggérée par la prononciation. P. 95, 4 : il appelle l'empereur Léon, *ὁ βέσσος,* qualificatif que nous ne trouvons dans aucune des recensions de la Vie, à moins qu'on ne dise que nous ne l'y trouvons plus. Mais il ne fallait pas une érudition bien extraordinaire pour suppléer sur ce point au silence de la biographie. La Vie abrégée paraît avoir servi aux rédacteurs de synaxaires. L'un d'eux (F) débute presque exactement de la même façon [2].

Pour publier la Vie de Daniel par Métaphraste, nous nous sommes servi des manuscrits suivants, choisis parmi le grand nombre d'exemplaires qui nous sont parvenus.

[1] *Catal. graec. Paris.,* p. 130.
[2] *Synax. eccl. CP.,* p. 299.

A = Manuscrit de la bibliothèque Vaticane, grec 812, écriture du XI-XIIe siècle [1], fol. 123-154.

B = Manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris, grec 1501, écriture du XIe siècle [2], fol. 115-144. Nous sommes redevables de la collation de ce manuscrit à M. Avesseau.

C = Manuscrit de Paris, grec 1550, écriture du XIIIe siècle [3], fol. 82-102. Nous devons la collation de ce manuscrit à M. Roman.

D = Manuscrit de Paris, grec 1461, écriture du XIe siècle [4], fol. 151^v-188.

E = Manuscrit de Paris, grec 1462, écriture du XIe siècle [5], fol. 104-140^v. A été collationné pour nous par le P. Pierre Charles.

F = Manuscrit de Paris, grec 1559, écriture du XIVe siècle [6], fol. 92^v-113^v. A été collationné par le P. Pierre Charles.

G = Manuscrit de Paris 1496, écriture du XIe siècle [7], fol. 132-166^v.

H = Édition de la Vie de Daniel dans le tome CXVI de la Patrologie grecque de Migne [8]. D'après l'indication de l'éditeur ce texte serait celui du manuscrit F. S'il en est ainsi, il n'a eu à sa disposition qu'une copie très défectueuse, dont nous avons signalé ailleurs les principales lacunes [9].

Les variantes de A, C, D, E, H ont été relevées ; celles de B, F, G, pour quelques passages, et notamment pour le chapitre 19.

Comme il fallait s'y attendre, le texte de Métaphraste est tributaire dans son ensemble de la Vie ancienne, que le nouveau rédacteur a traitée avec sa liberté coutumière. Il résume, développe, supprime à son gré et n'ajoute que ce que les grecs appelleraient les grâces de son style. On est assez étonné, au chapitre où il est question du grand incendie (ch. 27), de recueillir sur la marche du fléau un renseignement qui manque dans la grande biographie. L'incendie aurait commencé : *ἀπὸ τοῦ παραθαλασσίου τείχους, ὃ δὴ καὶ Νεώριον ὀνομάζουσι, φθάνει δὲ καὶ εἰς τὸν Κωνσταντίνου φόρον καὶ ἕως Ἰουλιανοῦ*

[1] *Catal. graec. Vatic.*, p. 60.
[2] *Catal. graec. Paris.*, p. 190.
[3] Ibid, p. 252. [4] Ibid., p. 135. [5] Ibid., p. 136.
[6] Ibid., p. 271. [7] Ibid., p. 183. [8] *BHG*[2]. 490.
[9] *Anal. Bolland.*, t. XXXII, p. 220.

λιμένος περιχωρεῖ, ὡσανεὶ μέσην τὴν πόλιν περιζωσάμενον (125, 14). C'est un emprunt fait aux chroniques qui citent au moins le Néorion [1]. Évagrius parle, comme Métaphraste, du Néorion et du port de Julien [2]. La phrase a été utilisée, en partie, dans la Vie de S. Marcel (29 décembre) qui elle aussi fait partie du ménologe de Métaphraste [3]. Et c'est là l'unique donnée qui appartient en propre à la nouvelle Vie de Daniel, ou pour mieux dire, qui n'est pas empruntée à l'ancienne.

Car Métaphraste réussit à souvent tirer du neuf des textes qu'il exploite, uniquement pour les avoir lus trop rapidement. L'ancien biographe s'occupe (59, 1) *περί τινος ἐνδρανοῦς ὀνόματι Τίτου.* L'adjectif *ἐνδρανής,* peu usité et mal lu, est pris pour un nom propre : *Ἔδρανός τις τὴν κλῆσιν* (132, 20). Mais comme il est dit assez clairement que l'homme entreprenant dont il s'agit s'appelait Titus, le rédacteur imagine de dire qu'en se faisant moine il a pris ce nom : *καὶ Τῖτος ὁ Ἔδρανος φιλοθέως μετονομάζεται* (134, 13). Titus venait des Gaules, où il habitait : *ἐν ταῖς Γαλλίαις* (59, 2). On en fait un Galate d'origine : *τὸ γένος ἐκ Γαλατῶν* (132, 20). Le nom de la malheureuse femme *Βασιανή* (35, 21), dont la patrie est ignorée, semble avoir été dédoublé en *Βασιανή, Ἀσιανή,* car voici comment Métaphraste la présente : *ἧ τὸ μὲν γένος Ἀσία, Βασιανὴ δὲ τὸ ὄνομα* (121, 24).

Un certain Hippasius, dont on ne sait rien, sinon qu'il avait une foi rappelant celle du centurion de l'évangile [4], et à qui le premier biographe donne pour cette raison le titre de *δεύτερος οὗτος ἑκατοντάρχης* (83, 2), devient *Ἱππάσιός τις τὴν ἀξίαν καὶ τὴν πίστιν ἑκατοντάρχης.*

La chronologie de la Vie de S. Daniel est établie par le biographe de la façon la plus précise. Il note que le saint vécut un peu plus de quatre-vingt-quatre ans, et donne les chiffres qui permettent de faire la preuve (93, 20). Cela n'empêche pas le nouveau rédacteur de lui donner exactement quatre-vingts ans et trois mois.

On pourrait allonger la liste des inexactitudes dont la mé-

[1] THÉODORE LE LECTEUR, *Hist. eccl.*, I, 23.
[2] *Hist. eccl.*, II, 13.
[3] *BHG.* 1028. [4] *Luc.* 7, 9.

taphrase est remplie. *Γελάνιος* et *῾Ηραΐς* deviennent respectivement *Γελάσιος* et *῾Ραΐς* et ainsi de suite. Ce n'est donc pas au point de vue historique qu'il faut étudier ce texte. Il intéressera sans doute ceux qui s'appliqueront à formuler, avec plus de précision que n'a pu le faire Allatius, les procédés de style de Métaphraste, particulièrement reconnaissables ici. Pour ne pas nous éloigner trop de notre sujet, nous nous bornerons à noter quelques détails.

On remarque dès les premières lignes l'affectation et l'absence de simplicité qui se complaît dans les périphrases. Le rhéteur croit embellir son modèle en remplaçant les mots *ὑπάρχων ἀπὸ Μεσοποταμίας* par cette formule : *τῷ μακαρίῳ πατρὶς μὲν ἡ τῆς Εὐφράτου καὶ Τίγρητος μεταξὺ κειμένη Μεσοποταμία ἐστί τε καὶ οἰκείως κατονομάζεται* (104, 20). Il ne dit pas comme tout le monde : *δωδέκατος, δώδεκα, τέσσαρες καὶ δέκα,* mais : *δέκατος ἐπὶ τοῖς δυσίν* (106, 17), *δύο πρὸς τοῖς δέκα* (144, 6), *τέσσαρες ἐπὶ τοῖς δέκα* (109, 20). Le dimanche c'est la *κυρία τῶν ἡμερῶν* (120, 14 ; 144, 22) et il semble s'excuser de ne pas trouver une manière élégante pour dire : le mois de septembre, *μὴν ἐνειστήκει ὃν ῾Ρωμαῖοι Σεπτέμβριον καλοῦσιν* (125, 7).

La répétition est la figure qu'il prodigue au point de fatiguer le lecteur. P. 106, 18 : *ὑπερφρονεῖ μὲν γεννητόρων, ὑπερφρονεῖ δὲ συγγενῶν.* — P. 115, 23 : *᾿Ελισσαίῳ ἐπέμπετο· ἐπέμπετο δὲ οὕτως.* — P. 117, 27 : *ἀγγέλλει μὲν βασιλεῖ τὸ πραχθέν, ἀγγέλλει δὲ τοῦτο καὶ Γενναδίῳ.* — P. 128, 33 : *χειμὼν ἦν καὶ ὁ χειμὼν κρυμώδης.* — P. 143, 19 : *τί μὴ πρὸς οἶκτον ἔλεγε, τί μὴ πρὸς ἔλεον ἐποίει ;* — P. 146, 20 : (*Εὐφήμιος*) *παρῆν, παρῆν δὲ καὶ ἡ πιστοτάτη ῾Ραΐς.* Et il y a bien d'autres exemples.

Il n'abuse pas moins de l'interrogation, sous sa forme la plus banale. P. 120, 30 : *τί οὖν ποιεῖ;* — P. 124, 1 : *τί ποιεῖ;* — P. 137, 27 : *τί μηχανᾶται πάλιν ὁ πατριάρχης ;* — P. 138, 36 : *ἆρ' οὖν ἡ πορεία τούτῳ κενή;* Autre manière de stimuler l'attention du lecteur : p. 137, 10 : *ἀλλ' ἐνταῦθα μοί τις σκοπείτω.* — P. 143, 22 : *ἀλλ' ἐνταῦθα μοι σκόπει.* — P. 138, 34 : *καὶ ὅρα μοι ζῆλον ἀγωνιστοῦ.*

Les noms propres sont évités comme une inélégance. P. 124, 19, l'empereur Léon est simplement *ὁ βασιλεύς*. P. 141 9, 12, on ne saurait pas, sans la grande Vie, que *τις πατρικίων* est Daga-

laïphus, et que le patriarche est Acace. Sont évités aussi tous les termes qui sentent le grec vulgaire, et quand il est indispensable de les employer, on les souligne avec affectation. P. 139, 29, *ὀκρίβας* est mis à la place de *ἄμβων* du modèle ; p. 140, 32, *ἀνάκτορα* pour *παλάτιον* ; p. 115, 25 : *τὸ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς κάλυμμα, κουκούλιον τόδε καλεῖν σύνηθες* ; p. 132,26 : *τὴν ἐπιμέλειαν τῶν αὐτοῦ ἵππων ἐγχειρίζει, κόμητα τοῦτον καλεῖν σύνεθες* ; p. 127, 20 : *ὁ τοῦ βασιλέως ἱπποκόμος ὡς δὲ ἡ κοινὴ ἂν εἴποι καὶ συνήθης γλῶττα, τῶν ἵππων ὁ κόμης.* Est-ce par souci du purisme que, p. 126, 19, *στυλάριον* remplace le *τυλάριον* de l'ancienne Vie, non sans fausser le sens ?

Nous ne continuerons pas cette recherche des petites recettes de style dont il y a des exemples à recueillir dans toutes les Vies qui ont passé par l'officine du logothète. Il est à désirer que ce travail soit poussé plus loin et étendu à toute son œuvre. On sait que celle-ci est mêlée de quelques pièces originales, auxquelles il s'est interdit de toucher, à moins que le temps ne lui ait manqué de poursuivre son œuvre néfaste. Celles qu'il a remaniées portent si fort son empreinte qu'un examen attentif les fera reconnaître sans grande difficulté, en beaucoup de cas.

§ 2. *La vie de S. Daniel.*

Daniel était originaire de Méràtha ou Maratha dans le pays de Samosate en Syrie. Sa mère, longtemps stérile, l'obtint par ses prières, et lorsqu'il eut cinq ans, elle l'offrit à l'higoumène du monastère voisin. C'est ce religieux qui lui donna son nom de Daniel ; mais il ne voulut pas recevoir un si jeune enfant. A l'âge de douze ans, Daniel quitta la maison paternelle et prit l'habit dans un autre monastère des environs. Il souhaitait ardemment de visiter les lieux saints et de voir le grand Syméon sur sa colonne. L'occasion s'offrit de contenter, en partie du moins, ce pieux désir. Appelé à une réunion d'archimandrites convoquée par l'évêque d'Antioche, son supérieur prit Daniel pour compagnon. Au retour de la conférence, les archimandrites s'arrêtèrent au couvent de Tellnešin. Les moines ne tarissaient pas sur l'éloge de Syméon et de sa vie extraordinaire. Il parut aux archimandrites que cette manière de pratiquer l'ascèse n'était pas exempte d'os-

tentation, et ils la blamèrent tout d'abord. Mais quand ils eurent vu de près le stylite, ils n'eurent plus pour lui que de l'admiration. Toutefois aucun d'eux ne se décida à monter sur l'échelle que Syméon venait de faire apporter. Daniel n'hésita pas et reçut, avec sa bénédiction, les encouragements de l'illustre pénitent.

Quelque temps après, son higoumène étant venu à mourir, Daniel fut appelé à le remplacer. Il profita de l'indépendance relative que lui procuraient ces fonctions pour donner suite à ses projets. Il remit à son suppléant le soin de l'administration et quitta le monastère. Tout d'abord il retourna chez Syméon et demeura deux semaines auprès de lui, puis il se mit en voyage pour Jérusalem. Les routes de Palestine étaient malheureusement peu praticables à cause des troubles suscités par les Samaritains. Un vieillard dont les traits rappelaient Syméon se montra au voyageur et lui conseilla d'aller plutôt à Constantinople qu'il appela « une nouvelle Jérusalem ». A la porte du monastère où Daniel alla demander l'hospitalité, le vieillard le quitta, mais après le repas il apparut de nouveau au voyageur et lui réitéra sa recommandation. Sans retard Daniel partit pour Byzance, arriva à un endroit appelé l'Anaple, où se trouvait un oratoire de Saint-Michel et y resta sept jours. A cet endroit se dressait aussi un temple infesté par les démons, qui se montraient redoutables aux voyageurs. Daniel y entra, muni de la croix, et alla prier à genoux dans tous les coins de l'édifice. La nuit il entendait des cris sauvages, et les pierres volaient de toutes parts. Lui n'opposait aux menaces des esprits infernaux que le mépris et la prière. Il barricada la porte et ne laissa qu'une petite ouverture pour communiquer avec les visiteurs, qui bientôt se présentèrent en foule.

Le démon de la jalousie poussa quelques clercs de Saint-Michel à dénoncer le solitaire à l'archevêque Anatolius, qui refusa de les entendre. Alors recommencèrent les vociférations et les menaces bruyantes, qui durèrent jusqu'à ce que les prières du saint eussent chassé les esprits malfaisants. Sur de nouvelles plaintes, l'archevêque fit enlever Daniel durant la nuit, et le soumit à un interrogatoire. Le prélat fut si édifié qu'il le garda chez lui. Guéri par le saint dans une de ses maladies, Anatolius essaya en vain de le retenir ; il dut lui

permettre de retourner au temple abandonné. Le concours de peuple recommença, tandis que ses adversaires d'auparavant devinrent son meilleur soutien.

Neuf ans s'étaient écoulés, lorsqu'il vit en extase Syméon Stylite, qui parut l'inviter à marcher sur ses traces. Quelques jours après arrivait un messager, le moine Sergius, apportant la nouvelle de la mort du stylite et chargé de remettre son froc à l'empereur. L'audience impériale se faisant attendre, Sergius voulut se retirer au couvent des Acémètes. Il fallait passer en bateau près de l'endroit où vivait le serviteur de Dieu. Sergius, qui avait entendu parler de lui, voulut le voir. Daniel lui raconta sa vision, ce qui décida Sergius à lui donner le souvenir destiné à l'empereur et à se fixer auprès de lui. Sergius eut un songe, et reçut le message de dire à Daniel que le temps était venu d'engager de nouveaux combats. C'est alors que Daniel prit la résolution d'entrer dans la voie tracée par Syméon Stylite, et il pria son ami de chercher dans les environs un endroit propice pour élever une colonne. Marc le Silentiaire, qui s'était lié d'amitié avec Daniel, offrit de la fournir. Deux jours après arrivaient les ouvriers amenant la colonne. Un disciple de Daniel et son homonyme prit les mesures et alla chercher en ville une balustrade que l'on ajusta au chapiteau de la colonne. Cela se fit durant la nuit, car les voisins nourrissaient de mauvais desseins. Quand tout fut prêt, Daniel sortit du temple, monta sur la colonne, et renvoya tout le monde.

Un certain Gelanius, officier de la Cour, et maître du domaine, ayant appris par ses paysans ce qui venait de se passer, se montra extrêmement irrité et se plaignit à l'empereur et à l'archevêque Gennadius (458-471). Gelanius se rendit sur les lieux. Il faisait beau. Mais tout à coup une violente tempête s'éleva et détruisit toute la récolte du vignoble. Gelanius commença par ordonner au stylite de descendre, au nom de l'empereur et de l'archevêque. Mais il se ravisa, se contenta d'un simulacre d'exécution, et laissa le saint en paix. Il vint même lui proposer de remplacer sa colonne par une autre de plus grandes dimensions. Daniel accepta et les ouvriers apportèrent les matériaux. Sur ces entrefaites, Sergius, qui s'était éloigné, revint. Le stylite lui confia la direction des disciples qui s'établirent vis-à-vis de la colonne.

Les travaux de construction demandèrent une semaine. Le passage du stylite sur la nouvelle colonne se fit avec une certaine solennité, et ce jour-là un possédé fut guéri. On vit alors commencer, au pied de la colonne, le défilé des grands personnages. L'impératrice Eudoxie, revenue d'Afrique, vint saluer Daniel et lui offrit l'hospitalité sur ses terres. Une des filles de l'ancien consul Cyrus avait été guérie par le saint, lorsqu'il était encore dans le temple. Il regretta de n'avoir pu en reconnaissance lui offrir la colonne, plutôt que Gelanius. Mais voilà que sa fille aînée aussi est délivrée du mauvais esprit par la puissance du stylite. En mémoire de cette guérison il fait placer sur la colonne une inscription dont le texte nous est parvenu. L'empereur Léon lui-même fit demander au saint des prières à l'effet d'obtenir un héritier. La prière fut exaucée, et en témoignage de gratitude, l'empereur fit jeter les bases d'une nouvelle colonne.

Les hérétiques essayèrent de tendre un piège au stylite en lui envoyant une femme de mauvaises mœurs. Le démon s'empara d'elle et elle fut délivrée par Daniel lui-même.

Ici se place l'épisode de l'ordination sacerdotale de Daniel. L'empereur fit exprimer à l'archevêque son désir de voir le saint homme élevé à la prêtrise. Gennadius se fit prier ; mais il finit par se rendre, et partit pour la colonne, accompagné de quelques clercs. Feignant de n'être venu que pour rendre visite à Daniel, il lui demanda de faire approcher l'échelle. Mais le stylite avait des soupçons sur le dessein de l'archevêque, et ne donna aucun ordre. Le temps passait, et la chaleur devenait accablante. Alors l'archevêque procéda à l'ordination à distance, « par la prière, » dit le biographe, et il dit au saint : « Bénissez-nous, seigneur prêtre, car vous êtes prêtre maintenant par la grâce du Christ ; pendant que je disais les prières, du haut du ciel Dieu vous a imposé la main. » L'archevêque lui dit alors : « Faites placer l'échelle ; ce que vous voulez éviter s'est réalisé. » L'échelle fut apportée, l'archevêque et le nouveau prêtre se donnèrent la communion l'un à l'autre. Bientôt on vit arriver l'empereur en personne ; il trouva la double colonne, dont il avait ordonné la construction, terminée, donna une gratification aux ouvriers, puis monta jusqu'au stylite, qu'il invita à passer sur la nouvelle colonne. On y appuya une seconde échelle, et des planches furent placées d'un

échelon à l'autre. Le saint passa sur ce pont improvisé en présence de l'archevêque et de la foule accourue de toutes parts.

Le 1 septembre 465, la capitale fut éprouvée par un terrible incendie qui dura sept jours. Dès le mois d'avril le saint avait prédit la catastrophe. L'empereur et l'impératrice vinrent le voir et exprimèrent leurs regrets d'avoir négligé son avertissement. Le monarque eut bientôt une nouvelle occasion de s'occuper du stylite. Les parties de la double colonne avaient été mal ajustées. Survient un ouragan terrible. Elles ne tiennent plus que par la barre de fer qui les joint ; le vent les secoue comme un arbre qui penche tantôt à droite tantôt à gauche. L'eau se précipite en torrents contre la base. On s'attend à tout moment à ce que le stylite s'abîme avec sa colonne. L'empereur envoie un de ses chambellans constater les dégâts et prendre des nouvelles du saint, et bientôt il accourt lui-même. L'architecte est rendu responsable et menacé de mort. L'intervention du saint le sauva, et il en fut quitte pour réparer le dommage.

Au retour, l'empereur faillit être victime d'un accident de cheval. Il attribua cette alerte à l'irrévérence dont il s'était rendu coupable en enfourchant sa monture en vue du saint, à qui il l'envoya dire. Il se bâtit un palais près de l'église Saint-Michel et eut des relations plus suivies avec le stylite, prenant toujours soin de descendre de cheval du plus loin qu'il l'apercevait. Un jour Daniel reçut la visite du roi des Lazes, Goubazios, amené par l'empereur. De commun accord, les deux souverains soumirent à son arbitrage une question politique qui les divisait.

Un jour en plein hiver, un coup de vent emporta la tunique de peau dont était revêtu le stylite, et il resta toute la nuit exposé nu à la neige. Il ne fut possible que bien tard d'approcher l'échelle, et on trouva Daniel inanimé, couvert de glace et à demi gelé. Avec de l'eau chaude et des éponges on parvint à le ranimer. Il raconta ses impressions, ainsi qu'une vision où S. Syméon Stylite s'était montré à lui. Instruit de l'accident, l'empereur exigea qu'il y eût désormais au sommet de la colonne un abri en fer. Le saint résista d'abord, alléguant l'exemple de Syméon Stylite qui s'était toujours passé de cette protection. Mais l'avis de l'empereur finit par prévaloir.

Vers cette époque fut dévoilée par Zénon la trahison d'Ardaburius, commandant de l'armée d'Orient. Celui-ci fut déposé et remplacé par Jordanes ; quant à Zénon, il reçut le titre de comte des domestiques (ou chef de la garde). L'empereur l'amena solennellement en présence du saint, qui fut mis au courant de toute l'affaire, et exprima sa joie de la tournure qu'elle avait prise.

Quelque temps après on apprit que Genséric, roi des Vandales, méditait une expédition contre Alexandrie. L'empereur en fit instruire Daniel, en même temps que de son projet d'envoyer une armée en Égypte. Daniel répondit qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, que Genséric ne verrait jamais Alexandrie. L'événement lui donna raison.

Plein de reconnaissance, l'empereur lui proposa de construire un monastère pour les frères et pour les étrangers. De nouveau Daniel fit valoir l'exemple de Syméon, dont la « mandra » n'avait jamais renfermé de maison d'aucune sorte. Il pria l'empereur de faire plutôt venir d'Antioche les reliques de S. Syméon. L'empereur le lui promit, tout en insistant sur sa proposition, que le saint finit par agréer. Il fut donc décidé qu'il serait bâti un « martyrium » de S. Syméon au nord, et que le monastère serait construit derrière la colonne. La translation des reliques se fit avec grande solennité par l'archevêque, en présence de l'empereur et d'une foule immense. Le saint prononça une allocution.

Parmi les disciples qui s'attachèrent à Daniel, il y eut un certain Titus, venu des Gaules avec une troupe bien exercée, et que l'empereur avait attaché à ses armées avec le titre de comte. Il l'envoya un jour à Daniel, pour satisfaire sa dévotion. Mais Titus ne voulut plus quitter la « mandra », congédia ses soldats et leur distribua ce qu'il possédait. Deux d'entre eux déclarèrent ne pas vouloir se séparer de lui. En vain l'empereur essaya-t-il de le faire revenir sur sa résolution ; il finit par donner son consentement, et les trois soldats prirent l'habit monastique.

Après avoir observé et interrogé le stylite, Titus inventa un nouveau genre de pénitence. Retiré dans un coin de l'oratoire, il se fit suspendre à des cordes passées sous les aisselles, de façon que ses pieds ne pussent toucher la terre. Une planche fixée à la hauteur de sa poitrine lui servait d'appui

pour trouver un peu de repos ou pour déposer un livre. Il ne prenait qu'une fois par jour une légère réfection. Ce rude pénitent édifiait beaucoup ses visiteurs, parmi lesquels on compte l'empereur Léon. Un jour il parut plus absorbé dans la prière que de coutume. Cet état d'immobilité se prolongeant de façon inusitée, on s'approcha : il était mort. La cérémonie funèbre se fit devant la colonne, et Daniel ordonna de déposer le corps de Titus dans le tombeau des prêtres. Un de ses compagnons, à qui Daniel donna le nom d'Anatolius, mena quelque temps le même genre de vie, au même endroit. Plus tard il fonda un petit monastère, qui existait encore lorsque le biographe écrivait la Vie de S. Daniel.

Lorsque l'empereur Léon, qui avait donné sa fille Ariadne en mariage à Zénon, envoya ce dernier en Thrace, il vint en avertir Daniel, et le recommander à ses prières. Le saint prédit ce qui attendait Zénon ; et quand celui-ci devint empereur, Daniel lui fit connaître d'avance le sort qui lui était réservé.

Bientôt se produisit l'usurpation de Basilisque, le protecteur des monophysites. L'archevêque Acace se trouvant menacé, les moines se réunirent dans la grande église pour le couvrir de leur protection. Ordre fut donné de revêtir les églises des ornements de deuil, et du haut de l'ambon, l'archevêque exhorta le peuple à défendre la foi. De concert avec les archimandrites, il décida de faire connaître à Daniel la gravité de la situation. En même temps Basilisque cherchait à mettre le stylite de son côté. La réponse du solitaire fut telle que le messager n'osa se charger de la transmettre, et pria le saint de la donner par écrit, à quoi il consentit. Cette attitude énergique provoqua l'enthousiasme du peuple. A la prière de l'archevêque, les archimandrites se rendirent auprès du stylite et le supplièrent de descendre de sa colonne pour venir au secours de l'église en détresse. Daniel leur répondit d'abord d'avoir confiance dans les promesses du Sauveur. La nuit, il entendit une voix qui lui ordonnait de descendre. Il obéit, malgré ses souffrances, et, avant le jour, il entrait à l'église.

Le bruit de son arrivée se répandit aussitôt, et la foule accourut de toutes parts. Le saint parla au peuple par l'intermédiaire du diacre Théoctiste. Aussitôt les signes de deuil furent enlevés. Il écrivit à Basilisque une seconde lettre, très

énergique, qui fit sur l'usurpateur une impression telle, qu'il se retira au palais de l'Hebdomon. A cette nouvelle, Daniel confia aux moines le soin de garder l'archevêque, et partit avec la foule précédé des « crucifères ». Ses pieds lui refusant leur service, il fallut le porter ; en route il guérit un lépreux et d'autres malades. Au palais, le cortège fut arrêté par les gardes, et l'entrée interdite au saint. Alors il invita le peuple à secouer, selon la parole évangélique, la poussière de ses pieds, et donna l'exemple en secouant son vêtement. La plupart des gardes désertèrent leur poste et le suivirent.

Deux officiers de Basilisque vinrent lui dire de sa part de revenir sur ses pas. Il refusa énergiquement, et tandis qu'on rapportait sa réponse à l'empereur, la tour du palais s'écroula.

A l'entrée de la ville Daniel engagea tout le monde à rentrer chez soi. Mais le peuple ne voulut pas se séparer de lui. En passant près de l'église des Studites, il y entra pour prier. Les moines eurent un instant l'idée de le soustraire à la foule en le faisant passer par le jardin jusqu'à la mer, et de le conduire plus loin en barque. Mais le peuple menaça de mettre le feu à l'église et il ne fut pas donné suite au projet. Le patrice Dagalaïphus vit passer le stylite devant sa maison. Pour le protéger des indiscrétions de la foule, il le fit mettre dans sa litière, et c'est ainsi que Daniel arriva à la grande église, où il fut reçu avec joie. Une femme de distinction, Iraïs, alla le trouver dans la sacristie dans l'espoir d'obtenir par ses prières que Dieu lui accordât un fils. Elle vit l'état lamentable où étaient réduits son pied et sa jambe, et obtint, non sans peine, que le saint voulût enrouler une petite corde autour de son pied et la lui donner. Daniel lui promit en même temps que son désir serait exaucé. Et il en fut ainsi.

Cependant Basilisque, ému de la chute de la tour du palais, avait quitté l'Hebdomon. Il envoya prier le saint de descendre chez lui. Daniel n'accepta point l'invitation et l'invita lui-même à venir à l'église se justifier devant la croix et l'évangile qu'il avait insultés. L'empereur s'y rendit, en cérémonie. Il fut reçu par l'archevêque, et après avoir prié, il alla avec lui se jeter aux pieds du saint. Celui-ci leur parla de la nécessité de s'entendre entre eux. L'empereur essayait de s'expliquer, pendant que le peuple remplissait l'église de ses cris. Daniel engagea l'empereur à adresser au peuple un message pour sa

justification. Il y consentit et fit lire du haut de l'ambon une profession de foi orthodoxe. Alors il reçut le baiser de paix, et retourna dans son palais. Daniel de son côté regagna sa colonne, et prédit la chute prochaine de l'usurpateur. En effet, Zénon et Ariadne revinrent et remontèrent sur le trône impérial. La paix se rétablit et Zénon, n'oubliant point les prédictions du saint homme, alla souvent le voir.

Parmi les guérisons remarquables dont Daniel fut l'auteur et qui sont longuement racontées dans la Vie, il faut noter celles qu'obtint cet Hippasius que le biographe nomme « le nouveau centenier », à cause de sa foi vive. Quand il y avait des malades dans sa maison, Hippasius écrivait à Daniel pour réclamer des prières ; la réponse écrite du saint était posée sur le malade et lui rendait la santé. Dans d'autres circonstances, c'était l'huile des saints qui servait au thaumaturge à guérir les malades. Au milieu des querelles théologiques qui, à cette époque, troublèrent si profondément l'Église et où des hommes d'une vie irréprochable se laissèrent entraîner à de regrettables excès, on essaya plus d'une fois de compromettre le stylite. On n'y put réussir, et en ces occurences il donna souvent des conseils empreints d'une haute sagesse.

Daniel prédit la mort prochaine de l'empereur Zénon et les événements qui la suivirent. Le successeur de Zénon, Anastase, lui témoigna une égale vénération. Lors de la première maladie du saint, l'empereur fit préparer un sarcophage somptueux. Daniel recommanda que son corps fût mis profondément sous terre, et que l'on plaçât au-dessus les reliques des martyrs. A sa mort, ce vœu fut exaucé, et l'on déposa, au-dessus de sa sépulture, les reliques des saints Ananie, Azarie et Misaël, que l'empereur Léon avait fait venir de Babylone.

Daniel, qui avait si souvent lu dans l'avenir, prévit également sa propre mort, et recommanda, en ce qui concernait les derniers devoirs à lui rendre, de s'en tenir aux dispositions que prendrait Iraïs. Sept jours avant de mourir, il convoqua les frères. Quelques-uns montèrent, et reçurent, au haut de l'échelle, ses dernières recommandations ; aux autres elles furent communiquées par écrit. Le peuple accourut et l'on vit arriver aussi l'archevêque, qui était alors Euphémius. Durant la nuit, Daniel, en extase, célébra les saints mystères et les frè-

res reçurent la communion. Il mourut le samedi, 11 décembre, de la deuxième indiction, la troisième heure du jour. A ce moment même un possédé annonça la gloire du saint et fut délivré.

Le corps se trouva tout ramassé sur lui-même. Les membres furent étendus de force et le cadavre placé sur une planche. Le matin l'archevêque Euphémius se rendit à la colonne, monta *διὰ τῆς σκαλώσεως*, c'est-à-dire l'escalier en spirale qu'on avait fait établir pour la circonstance autour de la colonne. Il posa ses lèvres sur le saint corps, ce que firent aussi tous ceux qui étaient constitués en dignité. Il fallait se rendre aux désirs du peuple qui voulait contempler le saint une dernière fois. La planche sur laquelle le corps avait été attaché fut dressée. On le mit ensuite dans un cercueil de plomb. L'archevêque et quelques notables le descendirent par l'escalier en spirale. La foule était considérable. Il se produisit une poussée sous laquelle l'échafaudage s'effondra ; le cercueil et les porteurs furent précipités sur le sol, mais personne ne fut blessé.

Celui qui nous a conservé sur la vie de Daniel tant de détails intéressants était un de ses disciples, et on n'éprouve aucune difficulté à le croire sur parole lorsqu'il affirme qu'il a raconté sans mentir ce qu'il a vu de ses yeux et ce qu'il a appris de la bouche des disciples plus anciens que lui : *λέξω μετὰ ἀληθείας ἅπερ παρὰ τῶν πρὸ ἐμοῦ μαθητευσάντων τῷ ἁγίῳ ἤκουσα καὶ ὅσα αὐταῖς ὄψεσιν ἐθεασάμην ἀψευδῶς διηγήσομαι* (2,5).

Il a connu aussi des hommes fidèles qui se sont attachés au saint dès le début de sa carrière : *ὑπὸ ἀνδρῶν πιστῶν σχολασάντων ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τὰ ἴχνη τοῦ ὁσίου* (13, 10), il veut parler sans doute de sa carrière de stylite.

Il arrivait aussi au saint de raconter lui-même pour l'utilité des frères, quelques traits de sa vie : *ἄλλα δὲ αὐτὸς ὡς ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς οἰκείῳ στόματι ἐξηγήσατο* (13, 11). On constate, dans certaines circonstances, que le biographe était là [1] : *ἡμῖν δὲ προηγόρευσεν* (86, 1) ; — *ἐπευξάμενος δὲ πάλιν ὁ*

[1] Le récit de la visite de Daniel à Syméon Stylite en compagnie des archimandrites se termine, dans la recension D′, par cette phrase : *καὶ οὕτως τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι ἀπεκατέστημεν πάντες* (9, 31), avec variante : *ἀποκατέστησαν*. Ceci est la vraie leçon, et c'est par

ὅσιος ἀπέλυσεν ἡμᾶς (89, 30) ; — *ἡμεῖς πάντες ... μετειλήφαμεν τῶν ἁγίων μυστηρίων* (90, 21). Il n'y a pas lieu de contester non plus, semble-t-il, qu'il ait été le premier à écrire la Vie de son maître (13, 25). Rien n'indique qu'il ait eu recours à des documents écrits, et l'allure vive et naturelle de la narration confirme indirectement ses dires. Il a lu deux inscriptions qu'il cite (34, 13 ; 58, 25), mais n'a point compulsé de mémoires.

En tant qu'elle est mêlée à l'histoire du temps, la Vie de Daniel résiste parfaitement au contrôle. La succession des patriarches, la série des empereurs et des impératrices qui défilent dans le récit sont absolument correctes, et les événements auxquels le saint est mêlé ou auxquels il est fait allusion sont confirmés par les chroniqueurs, ou ne sont point en contradiction avec ce que les sources nous apprennent. Les personnages assez divers qu'on voit paraître sur la scène ont pour la plupart joué un rôle dans la vie publique. Cyrus, consul en 441, Dagalaïphus, consul en 461, Ardaburius, chef de l'armée d'Orient, Goubazios, roi des Lazes, Genséric, roi des Vandales, ne sont pas des inconnus, et sur chacun d'eux notre hagiographe fournit des données qui complètent leur biographie. Il y a aussi un certain nombre de noms moins célèbres qui apparaissent ici pour la première fois. Ils viennent opportunément enrichir nos connaissances, et nous font pénétrer plus avant dans l'histoire de l'époque ; car décidément notre anonyme est un auteur bien renseigné. Il convient toutefois de ne pas oublier qu'il est hagiographe, qu'il vise nécessairement à mettre en relief son héros, et à faire valoir ses mérites. On est tenté de le soupçonner d'exagération lorsqu'il insiste, comme il le fait, sur le crédit de Daniel auprès des empereurs, surtout auprès de Léon I, dont l'admiration pour le stylite touchait à la superstition, et qui n'hésitait pas à le mettre au courant des affaires de l'État. Nous aurions plus de peine à comprendre l'ascendant pris par un solitaire sur les chefs de l'État, sans les exemples récents qui sont dans la mémoire de tous.

distraction que nous ne l'avons pas placée dans le texte. Le biographe indique assez clairement qu'il est plus jeune que Daniel et ne l'a pas connu à ses débuts.

Un des épisodes les plus remarquables de la vie de Daniel est sans contredit celui de l'ordination sacerdotale conférée à distance et contre le gré du candidat [1]. Il ne se trouverait pas aisément de nos jours un théologien pour déclarer valide le sacrement conféré dans de pareilles conditions. L'antiquité avait à cet égard des principes moins rigoureux. Théodoret raconte, sans sourciller, comment Flavien, évêque d'Antioche a ordonné prêtre le solitaire Macédonius, à l'insu de ce dernier, qui faillit traduire son indignation par des voies de fait et menaça l'évêque de son bâton[2]. Qu'on se rappelle l'ordination de Paulinien, frère de S. Jérôme [3], la consécration épiscopale imposée de force à Bassien, qui devint plus tard évêque d'Éphèse [4], le procédé de Natalis, évêque de Salone, à l'égard de l'archidiacre Honorat [5], et l'on n'aura aucune peine à accepter le récit du biographe de Daniel [6]. Quant à la difficulté d'accorder avec d'autres renseignements [7] le récit de la translation des reliques de S. Syméon Stylite à Constantinople [8], elle n'est pas insurmontable. Il n'est pas nécessaire d'admettre, dans un pays où la division des corps saints n'était pas regardée comme un sacrilège, que l'on n'a pu enrichir la capitale sans dépouiller complètement Antioche.

La chronologie de la Vie de Daniel telle qu'elle est exposée dans un des derniers chapitres [9] se tient bien. Le saint atteignit l'âge de 84 ans et trois mois ; jusqu'à sa douzième année il vécut avec les siens. Les vingt-cinq années suivantes, il les passa dans le cloître, puis il mit cinq ans à visiter les moines les plus réputés de l'époque. Il avait quarante-deux ans [10] lors-

[1] *Vita S. Danielis*, cc. 42, 43.

[2] *Hist. religiosa*, c. 13, t. c., p. 1207-1208.

[3] *S. Hieronymi epistulae*, LI, ILBERG, t. I, p. 397.

[4] Son histoire est longuement racontée dans la XI[e] session du Concile de Chalcédoine.

[5] *Gregorii I Registrum*, II, 20, EWALD, p. 117. Cf. II, 21, ibid., p. 118.

[6] Au cours du VI[e] siècle nous voyons des doutes s'élever sur la licéité et probablement aussi sur la validité des ordinations à distance. Cf. la lettre des évêques jacobites dont M. F. Nau a publié la traduction dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. XIV (1909), p. 41. Voir plus loin, ch. VIII.

[7] *Vie syr. de S. Syméon*, 136. Cf. ÉVAGRIUS, *Hist. eccl.*, I, 13.

[8] *Vita S. Danielis*, c. 58.

[8] *Vita S. Danielis*, c. 101.

[10] Dans *Anal. Bolland.*, t. XXXII, p. 227, nous avons écrit *quadragesimo aetatis anno*. Le mot *secundo* a été oublié.

qu'il arriva à Constantinople. Après neuf ans passés dans un ancien temple d'idoles, il commence sa vie de stylite. Il y persévère trente-trois ans et trois mois, et meurt, sous le règne d'Anastase (491-518) et l'épiscopat d'Euphémius (491-496), le samedi 11 décembre de la deuxième indiction [1]. L'année 493 est la seule qui réponde à ces synchronismes. Daniel naquit donc en 409 et monta sur la colonne en 460.

§ 3. *Témoignages divers.*

Nous n'avons pas à nous arrêter longtemps aux témoignages que l'on rencontre ailleurs que dans la Vie du stylite. Dans la Vie de S. Anatole il est question de lui, et on raconte les incidents relatés dans les chapitres 19 et 20 de la Vie [2]. Nous n'y apprenons rien que nous ne connaissions déjà, et il est fort probable que la biographi de S. Anatole s'inspire simplement de celle de Daniel.

Il en est de même de la Vie de S[te] Domnica, qui parle de lui en ces termes : *καθὼς δὲ παρὰ τῶν κατὰ καιροὺς ἱστορησάντων τὰς τῶν βεβασιλευκότων πράξεις ἔγνωμεν, λέγω δὴ τὰ πεπραγμένα ἐπὶ Ζήνωνος καὶ Βασιλίσκου κατὰ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως καινοτομίας, δι' ἃς ἀναγκασθῆναι συμβέβηκε τοὺς ἐν ὄρεσι καὶ σπηλαίοις καὶ ταῖς ὀπαῖς τῆς γῆς οἰκοῦντες πατέρας παρρησιασθῆναι καὶ πρὸς τὴν κοινὴν πάντων μητέρα, τὴν ἐκκλησίαν, παραγενέσθαι, τὴν ἀτοπίαν τῆς βλασφημίας οὐκ ἐνεγκόντες, ὅτε καὶ τὸν μέγαν καὶ σημειοφόρον πατέρα Δανιὴλ ἐκ τοῦ στύλου κατελθεῖν παρεβιάσαντο* [3].

Les chroniqueurs byzantins font également mention de Daniel et de son rôle dans les troubles religieux de l'époque. Le premier est Théodore le Lecteur, I. 18 : *Δανιὴλ ὁ θαυμάσιος, ἐκ τῆς Συμεῶνος μάνδρας ἐλθών, τῷ στύλῳ ἐπέβη τῷ ἐν τῷ 'Ανάπλῳ.* I. 32 : *Δανιὴλ δὲ ὁ μέγας ἀπέβη τοῦ στύλου διὰ ζῆλον ἔνθεον καὶ τῷ λαῷ καὶ 'Ακακίῳ συνεκκλησίαζεν.* I. 33 : *Λαβὼν δὲ Δανιὴλ τὸ μοναχικὸν καὶ πλῆθος ἐκ τοῦ λαοῦ ἐξῆλθεν ὅπου ἦν Βασιλίσκος καὶ μετὰ πολλῆς παρρησίας αὐτῷ διελέχθη ὁ 'Ολύμπιος μοναχός.* Théophane et d'autres après lui reproduisent, avec quelques modifications, ces données de Théodore.

[1] *Vita S. Danielis,* cc. 92, 96, 97.
[2] *Act. SS.,* Iul. t. I, p. 665-66.
[3] *BHG.* 562, c. 14, THEOPHILOS IOANNOU, p. 278.

Daniel est également cité par Zacharie le Rhéteur, qui n'es probablement pas tributaire de la Vie : *Acacius porro Constantinopolitanus, cum Paulo Ephesino pristinam eius sedis possesssionem a Timotheo adiudicatam esse audiret, Petrum autem Antiochiam rediisse synodumque adversus se Hierosolymis celebratum iri, ut ipse eiceretur et suo loco Theopompus [Th-a-p-m-c-s] Magistri frater constitueretur, monachos commovit et concitavit. Danielem ex eius columna descendere iussit, ecclesias occupavit, et adversus Basiliscum seditionem fecit, haereticum eum appellans* [1].

Le monastère de Saint-Daniel est nommé dans le Concile de Constantinople de 536 : *Βαβύλας πρεσβύτερος καὶ ἀρχιμανδρίτης μονῆς τοῦ ὁσίου Δανιὴλ τῆς ἐν τῷ στύλῳ ὑπέγραψα* [2]. Dans un autre endroit la signature du même abbé est libellée comme suit : *Βαβύλας ἐλέῳ Θεοῦ πρεσβύτερος καὶ ἡγούμενος μονῆς τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης Δανιὴλ τοῦ ἐν τῷ στύλῳ καὶ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ καὶ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ἀνδρέου, ὑπογράψας ἐδεήθην* (ou *ἐπέδωκα*) [3]. S. Jean Baptiste et S. André sont sans doute nommés comme patrons du monastère.

Cette fondation existait encore au XIIe siècle. Il nous est parvenu une lettre du moine Nicolas *Κατασκεπηνός*, c'est-à-dire du monastère *Κατασκεπή*, adressée à Sabas, higoumène *τῆς μονῆς τοῦ ὁσίου Δανιὴλ τοῦ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ* [4].

A la fin du Xe siècle, le biographe de S. Luc le stylite atteste que la colonne de Daniel est encore debout : *περὶ τὸν ἐκεῖσε εἰσπλεόμενον τοῦ καλουμένου Στενοῦ τῆς διαβάσεως τόπον, ἔνθα τὸ Σωσθένιον ἐπικέκληται, ἐν ὑψηλῷ βουνῷ στύλον πυργοειδῆ δειμάμενος, ὃς καὶ μέχρι τῆς δεῦρο πᾶσι καταφανὴς καθέστηκεν* [5]. Cette indication concorde bien avec les données de la Vie. L'identification certaine de *Σωσθένειον* avec Stenia, le sens de l'expression topographique *Ἀνάπλους*, désormais bien déterminé, ne laissent aucun doute sur la position de la colonne de Daniel, *ὁ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ*, les hauteurs de la côte européenne du Bosphore [6].

[1] LAND, *Anecdota Syriaca*, t. III, p. 173. Je suis redevable de la traduction latine à mon collègue le P. P. Peeters.

[2] MANSI, *Concilia*, t. VIII, p. 1054.

[3] Ibid., pp. 990, 1011.

[4] M. I. GEDEON, *Ἀρχεῖον ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας*, t. I (1911), p. 60-62.

[5] *Vita S. Lucae*, c. 3.

[6] J. PARGOIRE, *Anaple et Sosthène*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique russe de Constantinople*, t. III, p. 60-97.

CHAPITRE III

La Vie de S. Syméon Stylite le Jeune

§ 1. *Les biographes.*

Avec S. Syméon du Mont Admirable, nous rentrons dans l'Antiochène. La montagne qui doit sa célébrité à la colonne du stylite domine Souaïdié, qui a remplacé l'antique Séleucie, à l'embouchure de l'Oronte [1]. Le saint a donné son nom au port voisin, *Portus Sancti Symeonis*, du temps des Croisades [2]. Ce voisinage explique le vocable de *Symeon maritimus* de certains calendriers [3].

Les hagiographes du pays ont raconté longuement l'histoire du second Syméon. Outre la Vie ancienne, encore inédite dans sa majeure partie, une des pièces les plus considérables qui soient entrées dans les Ménologes, et que l'on a l'habitude de citer sous le nom d'Arcadius [4], il existe une Vie d'étendue presque égale qui a pour auteur Nicéphore Ouranos [5], et une Vie abrégée qui se réduit à quelques pages [6]. Il faut y ajouter la Vie fort longue aussi, de Ste Marthe [7], la mère de Syméon, dont le principal intérêt consiste dans les épisodes qui la mettent en relation avec son fils. Il y aura lieu de déterminer, avec la précision que l'on peut atteindre maintenant, la valeur historique de chacun de ces documents.

Le mieux connu, parce qu'il est publié depuis longtemps, est le récit de Nicéphore Ouranos : *Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου*

[1] H. Lammens, *Promenades dans l'Amanus et dans la région d'Antioche* (Bruxelles, 1905), pp. 51, 53 ; V. Chapot, *Séleucie de Piérie*, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, VII série, t. VI (1907), p. 225-26.

[2] Guillaume de Tyr, IV, 10 ; XVI, 26.

[3] Ainsi Rabban Sliba au 21 mai, *Anal. Bolland.*, t. XXVII, 184

[4] *BHG.* 1689.

[5] *BHG.* 1690.

[6] *BHG.* 1691.

[7] *BHG.* 1174.

πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ ἐν τῷ θαυμαστῷ ὄρει συγγραφέντα παρὰ Νικηφόρου τοῦ μαγίστρου Ἀντιοχείας τοῦ Οὐρανοῦ[1].

Très peu de traits personnels sont à relever dans cette biographie, et certaines réflexions de l'auteur montrent qu'il écrivait à quelque distance des événements. Ainsi à propos de certaines dispositions prises par le saint, il s'exprime en ces termes : *Ταύτην ὁ μὲν δέδωκεν ἐντολὴν τοῖς ἐπισημοτέροις τῶν ἀδελφῶν, ἥτις παρὰ τῇ μονῇ καὶ εἰς δεῦρο τηρεῖται*[2]. Voilà une phrase qui ne peut avoir été écrite au lendemain de la mort du stylite. Quant à celle-ci dont on a cherché à tirer profit pour vieillir le document : *καὶ στύλος εἰς ὅπερ ὁρᾶται νῦν αἴρεται ὕψος*, elle n'est décisive en aucun sens, et prouve simplement qu'à l'époque de la rédaction de la Vie la colonne du stylite était encore debout, de même que le texte précédent suppose l'existence du monastère. On peut admettre que l'auteur n'est autre que le *μάγιστρος Νικηφόρος ὁ Οὐρανός*, qui vivait sous Basile II (976-1025), et à qui Cédrénus donne le titre de *ἄρχων Ἀντιοχείας*.

Il a été reconnu que la Vie de Syméon par Nicéphore n'est autre chose qu'une métaphrase de la Vie plus ancienne[3]. Elle n'a donc aucune valeur pour l'historien qui a cette dernière à sa disposition. Mais tant que l'on ne possédera pas le texte intégral du document retravaillé par Nicéphore, on consultera avec fruit le remaniement, qui en reproduit fidèlement l'allure générale, et néglige peu de détails importants.

Il faut en dire autant de la pièce, notablement plus courte, plusieurs fois publiée[4] d'après le manuscrit de Paris gr. 1534 et celui de Munich grec 3, dans lequel elle est attribuée à un

[1] D'après le manuscrit de la bibliothèque Vallicellane B. 14, du XI[e] siècle. MARTINI, *Catalogo dei manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, t. II, p. 3. Les manuscrits de Berlin graec. Fol. 17, du XI[e] siècle, d'Oxford, Clark, 44, du XII[e]/XIII[e] siècle, Rawlinson auct. G. 199, de l'an 1141 (*Catal. graec. Germ.*, pp. 159, 354, 351) n'ont pas été utilisés.

[2] *Vita*, c. 115.

[3] E. MÜLLER, *Studien zu den Biographien des Styliten Symeon des Jüngeren* (Aschaffenburg, 1914), p. 26. L'auteur a relevé avec soin les passages où Nicéphore s'écarte de son modèle. Un travail analogue avait été fait en partie par M. ŠESTAKOV dans *Vizantijskij Vremennik*, t. XV (1908), p. 332-56.

[4] Aussi par MÜLLER, t. c., p. 9-16.

Joannes Petrinos : *συγγραφεὶς παρὰ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Πετρίνου,* c'est-à-dire à un moine Jean du couvent de Petra à Constantinople, d'où provient le manuscrit de Munich[1]. Cet auteur obscur, qui vivait au plus tard au cours du dixième siècle, ne nous intéresse pas spécialement.

Ce n'est pas même un compilateur. Il n'a eu à sa disposition que la Vie ancienne, et se contente de la résumer, en négligeant la plus grande partie des miracles qui occupent dans cette biographie une si grande place. Son abrégé pourra rendre service aux philologues pour constituer le texte de la Vie originale ; l'historien a le droit de l'ignorer.

La Vie de Syméon qui est la source des précédentes a été signalée dans les manuscrits suivants :

1°) Manuscrit de Jérusalem, S. Sabas 108 (= **S**) du XIe siècle. Il provient du Mont Admirable, comme l'indiquent les notes suivantes : *ἡ βίβλος αὕτη ὑπάρχει τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ ἁγίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ θαυματουργοῦ τοῦ ἐν τῷ Θαυμαστῷ ὄρει.... Ἡ βίβλος αὕτη ὑπάρχει τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ ἁγίου Συμεὼν τοῦ θαυματουργοῦ τοῦ ἐν τῷ Θαυμαστῷ ὄρει, αἰχμαλωτευθὲν δὲ κατήντησεν εἰς τοῦ τιμίου Προδρόμου τὴν μονήν, καὶ πάλιν ἔδωκεν τοῦτο ὁ ὁσιώτατος καθηγούμενος κῦρ Ἰγνάτιος, ἵνα ἐπιδοθῇ εἰς τὴν μονὴν τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεών, ἐπεδόθη δὲ κατενώπιον τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου τῆς Δαμασκοῦ πόλεως κῦρ Ἰωακείμ ....* [2]. A. Papadopoulos-Kerameus a publié, d'après ce manuscrit, quelques chapitres de la Vie [3]. La provenance le recommande assez, le texte mieux encore, comme il sera aisé de le voir quand nous aurons l'édition critique de la Vie. M. Van den Ven nous a permis de publier, d'après ses photographies, les chapitres qu'on lira plus loin. Nous ne corrigeons que les erreurs évidentes du copiste, et les formes qui s'écartent de l'orthographe reçue, celles-ci sans en avertir le lecteur. Nous suivons la division en chapitres telle que la donne ce manuscrit.

[1] *Catal. graec. Germ.*, p. 92.

[2] A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, t. II, p. 193.

[3] *Vizantijskij Vremennik*, t. I, pp. 145-48, 602-612.

2°) Manuscrit de Paris, bibliothèque Nationale, grec 1459, du XIe siècle [1].

3°) Manuscrit d'Oxford, bibliothèque Bodléienne, Barocc. 240, du XIIe siècle [2].

4°) Manuscrit de Munich, bibliothèque Royale, grec 366, (= **M**) du Xe siècle [3]. M. Šestakov [4], E. Müller [5] et K. Holl [6] en ont publié quelques extraits. Ce manuscrit s'écarte souvent notablement de celui de Jérusalem.

5°) Manuscrit de Lesbos, bibliothèque du monastère *τοῦ Λειμῶνος*, n. 43, du XIIe/XIIIe siècle [7].

La Vie de Syméon, *ὁ διὰ πλάτους βίος*, est attribuée par S. Jean Damascène, mais par lui seulement, à Arcadius évêque de Chypre. Il en cite un extrait sous ce titre : *Ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Συμεῶνος τοῦ θαυματουργοῦ ἐξήγησις Ἀρκαδίου ἀρχιεπισκόπου Κύπρου, θαῦμα ἑκατοστὸν τριακοστὸν δεύτερον* [8]. Ce témoignage doit-il prévaloir contre le silence de tous les manuscrits qui nous livrent une Vie anonyme ?

Le biographe écrit pour la génération qui a connu le stylite : *Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς ὁ... τὴν καθ' ἡμᾶς γενεὰν πολυτρόπως ἀσθενοῦσαν φιλανθρώπως ἐπισκεψάμενος καὶ ἰατρὸν ἄριστον ψυχικῶν τε καὶ σωματικῶν παθῶν αὐτῇ δωρησάμενος Συμεών* [9]. Pourtant, il n'a pas dû prendre la plume aussitôt après la mort du saint, car beaucoup de traits remarquables ont eu le temps d'être ensevelis dans l'oubli : *χρόνος γὰρ τὰ πολλὰ καλύψας λήθην τούτων ἐποίησεν*. Il distingue deux parts dans les faits qu'il rapporte : les uns ont été racontés par d'autres qui l'ont précédé : pour une partie il se dit témoin oculaire : *ὅσα τοίνυν παρὰ τῶν προηγησαμένων ἡμᾶς παραλαβόντες ἰσχύσαμεν διατηρῆ-*

[1] *Catal. graec. Paris.*, p. 134.
[2] *Catal. graec. Germ.*, p. 320.
[3] *Catal. graec. Germ.*, p. 123.
[4] *Vizantijskij Vremennik*, t. XV, p. 332-56.
[5] *Studien zu den Biographien des Styliten Symeon des Jüngern*, pp. 18-20, 45-47, 48-54, 61-64.
[6] *Der Anteil der Styliten am Aufkommen der Bilderverehrung*, dans *Philotesia Paul Kleinert zum LXX. Geburtstag dargebracht* (Berlin, 1907), pp. 56, 57, 62, 64, 65.
[7] A. Papadopoulos-Kerameus, *Μαυρογορδάτειος βιβλιοθήκη*, t. I, p. 53.
[8] *De imag. Or. III, P. G.*, t. XCIV, p. 1393.
[9] *Vita*, Prologus, Papadopoulos-Kerameus, *Vizantijskij Vremennik*, t. I, p. 603.

σαι καὶ ἡμᾶς ἐθεασάμεθα αὐτόπται τούτων γενέσθαι καταξιωθέντες ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα γράψαι[1].

Parmi les traditions recueillies, y en a-t-il qui auraient été consignées par écrit ? On a cru pouvoir le conclure des lignes suivantes : *Οὐδενὸς ἐπὶ τοσοῦτον φιλοπονήσαντος ἢ τοσαύτην ἀναδεξαμένου σπουδὴν γραφῇ παραδοῦναι πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ἀγγελικὴν πολιτείαν.* Le raisonnement est le suivant. Dire que personne jusqu'ici n'a fait un récit complet de la Vie du stylite, c'est donner à entendre qu'il existait des mémoires s'étendant à une partie de sa carrière. La conséquence n'est pas absolument rigoureuse. La phrase resterait exacte alors même qu'il n'aurait existé de source écrite d'aucune sorte. Il est vrai qu'on a souligné dans le chapitre I une incidente difficile à expliquer sous la plume d'un auteur qui n'a commencé à écrire qu'après la mort de Syméon. Parlant de Jean d'Édesse, qui devait être un jour le père du saint, il se sert de l'expression : *ἐν τοῖς μικρὸν ἔμπροσθεν χρόνοις ἀνήρ τις τοὔνομα Ἰωάννης.* Le biographe, écrivant trois quarts de siècle plus tard, ne pouvait s'exprimer ainsi. Il doit avoir emprunté cette phrase à un écrit antérieur.

Pas nécessairement. Des évaluations vagues comme celle-là n'ont qu'une valeur relative, et laissent beaucoup de latitude à l'appréciation. Nous ne voulons pas nier absolument l'utilisation d'une source écrite ; mais on ne saurait en démontrer l'existence, encore moins isoler le document dont il a été fait usage. Il est plus intéressant de remarquer qu'à partir du chapitre LXX, le narrateur, qui a parlé jusque-là des disciples ou des frères à la troisième personne, commence à employer la première : *ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος καλέσας ἡμᾶς.* Il fait appel à ses souvenir personnels et se met au rang des disciples du saint. Arcadius aurait donc été moine du Mont Admirable, avant d'être évêque de Constantia en Chypre.

Il n'est pas aisé de concilier, avec ce que nous savons d'Arcadius et la chronologie reçue, certaines données de la Vie de Syméon. Arcadius mourut à une date indéterminée entre 626 et 642. Il vit encore lorsqu'en 626 Cyrus, archevêque de Phasis, écrit à Sergius de Constantinople [2] ; en 642 c'est un autre

[1] Ibid.,
[2] MANSI, *Concilia*, t. XI, p. 560.

Sergius qui occupe le siège de Constantia. Nous avons de lui une lettre au pape Théodore [1]. D'autre part, le biographe parle en témoin oculaire de la mort du patriarche d'Antioche Éphrem, arrivée en 545 [2]. A supposer que lui-même n'ait vécu que jusqu'en 626, il se serait passé alors au moins 81 ans à partir du jour où il se plaça sous la direction de Syméon. C'est un cas de longévité qui mériterait d'être confirmé par quelque témoignage, et on est en droit de se demander si S. Jean Damascène était bien renseigné. Nous tiendrons provisoirement, avec les manuscrits, pour l'auteur anonyme.

Il est assez naturel de se demander si l'entrée un peu brusque, au soixante-dixième chapitre, du témoin oculaire, dans un récit jusque-là impersonnel ne serait pas un artifice littéraire. Rien ne l'indique. Cette intervention de ἡμεῖς, pour être un peu inattendue, n'est pas le moins du monde affectée, et elle n'est pas assez continue pour être artificielle. On peut donc sans arrière-pensée prêter l'oreille aux confidences d'un disciple bien placé pour savoir la vérité. Faut-il, par le fait, ajouter foi à tout ce qu'il raconte ? Une rapide analyse de la Vie de S. Syméon du Mont Admirable rendra plus aisée la réponse à cette question.

§ 2. *La vie de S. Syméon.*

Le père de Syméon, nommé Jean, était venu d'Édesse à Antioche, avec ses parents. Il s'y maria avec une pieuse fille nommée Marthe. C'est grâce aux prières persévérantes de celle-ci que leur union fut féconde. La naissance et le nom de Syméon lui furent révélés par S. Jean Baptiste. On remarqua que l'enfant refusait de prendre le sein droit de sa mère ; aucune explication naturelle ne fut donnée de ce fait. Il fut baptisé à l'âge de deux ans. Dès lors, il parla, et durant sept jours on l'entendit répéter : « J'ai un père et je n'en ai point ; j'ai une mère et je n'en ai point. » A l'âge de cinq ans, il perdit son père, qui périt dans un tremblement de terre. L'enfant eut dès lors plusieurs visions, et un jour, invité par une apparition vêtue de blanc, il se rendit dans la montagne, à un endroit

[1] Cf. Lequien, *Oriens christianus*, t. II, p. 1049.
[2] Lequien, *Oriens christianus*, t. II, p. 734.

nommé Pila, où il vécut parmi les animaux. Un peu plus loin se trouvait un petit monastère, et un stylite nommé Jean. Celui-ci avait été surnaturellement averti de l'arrivée de Syméon. L'enfant fut reçu au monastère, et s'y fit remarquer aussitôt par ses progrès en sagesse et en austérité. Il arrivait déjà à ne prendre de nourriture qu'après trois jours, parfois même après sept jours. A sa demande, une colonne fut dressée près de celle de Jean. Lorsqu'il y monta, Syméon avait sept ans ; il y perdit ses premières dents.

Dès lors commencent pour lui les assauts du démon ; il leur résiste courageusement, et durant une violente tempête qui se déchaîne la nuit, il demeure intrépide sur sa colonne. Déjà alors, il jouissait du pouvoir de guérir les malades et de délivrer les possédés ; il adresse aux moines des exhortations spirituelles. Le peuple accourt, et parmi les visiteurs on signale l'évêque d'Antioche Éphrem. Syméon s'entoure les reins d'une corde grossière, qui l'étreint jusqu'à entrer dans les chairs et mettre ses jours en danger. Son maître lui ordonne de la desserrer peu à peu. Il trace aux moines qui viennent l'écouter une sorte de règle de vie. La sagesse lui vient d'en-haut, et un des moines voit une colombe descendre auprès de l'enfant.

Il lui arrive souvent de donner, pendant l'hiver, à un mendiant l'unique vêtement qui le couvre. Son maître finit par lui dire : « Il ne te reste qu'à prendre une épée et te tuer. » Cela ne l'empêche pas d'inventer de nouvelles tortures. Pendant toute une année il demeura accroupi. D'horribles plaies se formèrent ; il en fut miraculeusement guéri.

C'est alors qu'il se fit dresser une colonne de quarante pieds. Il y monta solennellement, en présence des évêques d'Antioche et de Séleucie, qui lui conférèrent préalablement le diaconat. Il prédit à son maître sa mort prochaine. Enveloppé d'une sorte de tente qui ne laisse pas même passer la lumière, il prolonge sa prière jusqu'à la neuvième heure ; il prie encore la nuit entière, se tenant suspendu par la main gauche, et se frappant vigoureusement la poitrine de la main droite. Il lui arrive de se priver de sommeil durant trente jours, et comme il demande à Dieu d'être entièrement délivré de ce besoin, il entend une voix lui dire : « Il faut que vous dormiez un peu. »

Les visions et les miracles se succèdent ; un mort est res-

suscité. La foule des malades et des possédés qui viennent implorer leur délivrance augmente à tel point que le saint est obligé de se faire aider par des disciples ; il leur donne des baguettes bénites, au moyen desquelles ils opèrent les guérisons en son nom. En reconnaissance, on lui apporte des cierges ; mais il les refuse énergiquement, malgré ses disciples. Les malheurs d'Antioche qu'il a prédits s'accomplissent, et Chosroes (540) dévaste le pays. Le monastère est épargné grâce aux prières du saint.

L'affluence des pèlerins ne cessant de croître, il prend la résolution de se retirer sur une montagne voisine peu accessible. Une vision lui apprend que cette montagne s'appellera désormais le Mont Admirable. Il avait vingt ans.

Dans la nouvelle solitude, dont les malheureux apprirent bientôt à connaître le chemin, il dut d'abord se tenir sur un rocher A un pauvre qui lui demande l'aumône, il donne le seul bien qu'il possède, son vêtement. On était au mois de novembre. Il resta presque nu, exposé à toutes les intempéries, jusqu'au mois de juin suivant. Il continua à guérir les malades et à venir en aide au prochain de mille manières. Son esprit prophétique se manifeste en plusieurs circonstances. C'est ainsi qu'il prédit la mort de l'archevêque Éphrem (545), qui fut remplacé par Domninos. De même le tremblement de terre d'Antioche de 557, et un autre tremblement de terre qui se fit sentir à Constantinople, à Nicomédie, à Rhégium et à Nicée [1].

Il n'y avait sur la montagne d'autre habitation qu'une hutte pour les disciples. Une révélation fit connaître à Syméon que Dieu voulait qu'on y bâtit un monastère, dont un ange traça le plan. Des Isauriens guéris par le stylite témoignèrent leur gratitude en travaillant à la construction. On lui bâtit en même temps une colonne ; quand elle fut terminée, le Christ lui-même vint la bénir, et le saint voulut que les frères célébrassent à l'avenir l'anniversaire de ce jour. Le lendemain, il fut conduit en procession à sa nouvelle demeure. Il avait passé dix ans sur le rocher ; sur cette colonne il n'habitera pas moins de quarante-cinq ans.

La peste s'abattit sur Antioche et les environs. Plusieurs

[1] Sur cette date voir S. Pétridès, *Saint Syméon le nouveau stylite mélode,* dans *Échos d'Orient,* t. V (1902), p. 270-74.

disciples en furent atteints, et un de ses religieux les plus fervents, Conon, succomba. A la suite de longues prières et d'une vision, il le rappela à la vie.

Un prêtre géorgien avait obtenu du saint quelques-uns de ses cheveux. Il les avait enchâssés dans une croix qu'il gardait dans une chapelle, et l'application de la relique opérait beaucoup de miracles. L'évêque du lieu fit opposition à cette pratique et persécuta le prêtre ; mais le démon s'empara de lui et il ne fut délivré que par la relique. Lors d'une incursion des Perses les soldats pénétrèrent dans la chapelle ; ils tombèrent morts en présence du reliquaire.

On engage le saint à se laisser conférer la prêtrise. Il résiste, mais une vision le décide à accepter cet honneur. L'évêque de Séleucie arrive, monte sur la colonne et lui impose les mains. Après une nouvelle vision, Syméon célèbre les saints mystères. Il avait 33 ans.

Le nombre des malades guéris par le stylite augmente de jour en jour. Un de ses obligés avait fait placer son image à l'entrée de son atelier. Des impies essaient en vain de l'enlever. Antioche était d'ailleurs pleine de gens mal pensants, et quelques-uns d'entre eux viennent même discuter avec Syméon. Celui-ci prévoit l'arrivée d'un homme puissant, envoyé de Constantinople pour les punir ; trois mois après on voit paraître Amantios, qui prend des mesures contre eux.

Un prince Sarrazin, Alamundarus [1], sorte de géant animé des pires dispositions à l'égard des chrétiens, entreprend une guerre contre l'empire. Aréthas [2] est envoyé à sa rencontre : les prières de Syméon lui donnent la victoire ; la paix est conclue.

Le scolastique Jean d'Antioche étant venu le consulter, Syméon lui prédit qu'il deviendra archevêque de Constantinople et que Justinien aura pour successeur Justin. Il déclare aussi que l'archevêque d'Antioche Domninos mourra bientôt (en 599), et qu'un Palestinien prendra sa place. Ceci se vérifia en la personne d'Anastase.

Lorsque Justin fut monté sur le trône, il témoigna de sa

[1] Voir les textes relatifs à ce personnage dans PAULY-WISSOWA, *Realencyclopaedie*, i. v. Alamundarus 2.

[2] De son vrai nom Harith-ibn-Gabala. Voir DIEHL, *Justinien*, p. 387 ; PAULY-WISSOWA, t. c., i. v. Arethas 8.

vive affection pour Syméon, et lui écrivit à l'occasion de la maladie de sa fille. Celle-ci fut guérie. Devenu malade à son tour, Justin se plaignit de n'être pas aussitôt secouru par Syméon, et s'adressa à un magicien. Le stylite prédit que la colère de Dieu s'appesantirait sur lui. Parmi les nombreux clients du stylite on cite Évagrius, « scolastique » d'Antioche. Après avoir fait connaître une nouvelle série de miracles, le biographe, impuissant à les raconter tous, se résume en rappelant les diverses méthodes employées par le saint : d'innombrables prodiges furent opérés soit par une simple invocation, soit par l'attouchement de sa baguette, soit par des visions, soit par l'application de la poussière sanctifiée à son contact.

Se sentant sur le point de mourir, Syméon appela ses disciples et leur révéla comment Dieu avait exaucé sa prière d'être délivré de la nécessité de prendre de la nourriture. Il expira le 26 mai, un vendredi, de la dixième indiction, l'an 640 de l'ère d'Antioche, l'an 700 de l'ère de Séleucie, c'est-à-dire en 592 [1].

Le rapide résumé que nous venons d'esquisser ne peut tenir lieu de la lecture du texte. Il ne saurait donner aucune idée des qualités du style, sans recherche, et admirablement clair de l'auteur anonyme, qui réussit à rendre intéressante une matière par elle-même assez monotone. Les nombreux indices topographiques qui révèlent un homme connaissant parfaitement le pays, les traits de mœurs aussi, qui sont épars dans les récits de miracles doivent être cherchés dans l'original. Mais ce qui échappe à l'appréciation plus que tout le reste, c'est le caractère propre de cette composition extraordinaire, qui nous transporte dans un milieu irréel, et nous dépeint un personnage placé en dehors de toutes les conditions habituelles de l'existence, soustrait à la plupart des lois les plus impérieuses de notre nature, n'agissant jamais que sous l'impulsion d'une force surnaturelle, conversant avec le Christ et les anges, initié aux secrets de l'avenir, doué d'un empire

[1] Le texte du manuscrit de Jérusalem permet seul d'établir ce calcul. Jusqu'ici on a admis comme date de la mort de Syméon 596. Sur les deux ères, voir F. K. Ginzel, *Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie*, t. III, pp. 43, 44.

illimité sur les démons et sur les maladies ; la mort même ne résiste pas à ses prières. On est tenté de se demander si ce stylite de sept ans qui a la science infuse, et prononce de longs discours, qui compose des tropaires, ne donne au sommeil qu'un temps insignifiant, finit par s'abstenir de nourriture et accomplit tous les types de miracles qui se rencontrent dans la Vie des saints n'est pas le produit d'une imagination surexcitée. La Vie de Syméon du Mont Admirable serait-elle un roman de fantaisie ?

Il est aisé de remarquer que le cadre historique du récit est excellent. Tous les éléments que nous pouvons contrôler sont de bonne qualité. La chronologie ne donne prise à aucune objection ; les personnages importants : empereurs, évêques, officiers ou dignitaires sont de l'époque [1] ; la topographie est précise ; le monastère qui s'est formé autour de la colonne a longtemps subsisté, et le culte du patron s'est répandu bien au delà des frontières du pays. Le moindre doute sur l'existence du stylite, sur sa réputation de thaumaturge et de thaumaturge précoce est exclu par le témoignage d'un contemporain qui l'a connu et a été en relation avec lui : c'est Évagrius. L'historien atteste [2] qu'il jouissait d'un renom de sainteté incomparable. La tradition qui le fait monter sur la colonne avant d'avoir perdu ses dents de lait lui est connue ; il rapporte de ses débuts une version que le biographe a ignorée ou qu'il n'a pas connue avec la même précision. Il sait le nombre d'années qu'a duré sa carrière de stylite ; il vante sa puissance sur les démons, son pouvoir sur toutes les maladies, son esprit prophétique ; lui-même en a éprouvé les effets, et a reçu de lui une lettre où le stylite se montre au courant de ses secrètes pensées.

Ses grandes actions, dit-il en terminant, sont dans toutes les bouches. Car on courait à lui de partout. Non seulement

[1] A ceux que nous avons eu l'occasion de citer, ajoutons Longin, qui est nommé en passant au chapitre 168 : *τὶς ἦλθεν ἀπὸ Καισαρείας τῆς πόλεως τῆς τῶν Καππαδοκῶν χώρας, Λογγίνου τοῦ γενομένου πατρικίου συγγενής*. Ce personnage est connu par plusieurs textes, et notamment par une inscription de 550, et une autre où il est qualifié de *τοῦ ἀποεπάρχου καὶ πατρικίου καὶ στρατηλάτου*. M. von Oppenheim et H. Lucas, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. XIV, p. 55-57.

[2] *Hist. eccl.*, l. VI, c. 23. Aussi l. V, c. 22.

les Romains, mais les barbares venaient lui présenter leurs requêtes, et s'en retournaient exaucés. Et il ajoute ce détail : *ᾧ ἀντὶ παντὸς βρωτοῦ καὶ ποτοῦ κλάδοι τινὲς ἐτύγχανον ἐκ θάμνου τῷ ὄρει φυομένης.*

Ce trait en apparence insignifiant peut jeter quelque jour sur l'état d'esprit du biographe qui nous fait comprendre que son héros se passait de toute nourriture. Il prétend tenir le secret de cette abstinence de la bouche même du saint à ses derniers moments. Ceci est possible. Affaibli par la maladie, sujet aux hallucinations, toute son histoire le montre, Syméon a pu tenir alors des propos que ses disciples ont recueillis avidement, et qu'ils se seraient bien gardés de révoquer en doute. Sommes-nous bien certains, d'ailleurs, que ces paroles ont été fidèlement rapportées, et n'ont-elles subi sous la plume de l'anonyme aucune déformation ? L'écrivain a du moins oublié en ce moment que, malgré sa rigueur extrême, le jeûne de Syméon n'était pas absolu.

Nous n'aboutirions à aucun résultat en essayant de discuter tous les épisodes extraordinaires de la Vie de Syméon, pour faire le départ entre la réalité et l'exagération. Nier simplement tous les faits de guérison et de clairvoyance que le biographe relate avec précision, et qu'il regarde comme surnaturels, serait un procédé commode, mais qui ne tiendrait aucun compte de la réputation incontestable dont jouissait le stylite. Si, contrairement à ce qu'on nous affirme, les foules qui venaient solliciter au pied de la colonne aide et secours, retournaient chez elles déçues, ou n'emportaient que de bonnes paroles, on se demande comment le renom de thaumaturge a pu, je ne dirai pas, s'établir, mais persévérer jusqu'à la fin d'une carrière exceptionnellement longue. D'autre part réduire à sa juste valeur chacun des faits rapportés par un panégyriste à outrance dépourvu à un degré peu commun d'esprit critique, c'est ce que nous ne saurions tenter. La Vie de Syméon du Mont Admirable nous apparaît comme un vaste tableau où sont réunis tous les traits dont l'imagination populaire s'était plu pendant de longues années à orner le portrait d'un héros, objet d'une admiration sans bornes, regardé comme le prodige de son siècle et qui ne pouvait être surpassé par aucun de ses émules. Il doit y avoir dans l'énorme compilation bien des pièces rapportées que nous n'avons pas le

moyen de distinguer comme telles. Il y en a de reconnaissables. Ainsi le trait de la corde trop serrée et des ulcères se révélant par l'odeur intolérable qui s'en dégage, est une réminiscence de la Vie de Syméon l'Ancien [1] ; l'histoire du fabricant qui place sur sa porte l'image de Syméon le Jeune fait pendant à ce que raconte Théodoret du premier Syméon, dont, à Rome, l'icone ornait l'entrée des ateliers comme gage de protection [2].

Il n'en reste pas moins vrai que la Vie de S. Syméon du Mont Admirable est un très curieux document, dont il faudra user avec le discernement convenable. Il nous en apprend beaucoup plus long sur le milieu d'où il est sorti que sur le saint dont il est d'un bout à l'autre le panégyrique. Reste à souhaiter que nous en possédions au plus tôt le texte original complet.

§ 3. *Documents divers.*

La Vie de S[te] Marthe, qui forme une sorte de complément à la Vie de Syméon, n'est connue jusqu'ici que par le seul manuscrit de Florence, dont le P. Janninck a pu faire usage [3]. Dans le manuscrit de Jérusalem Sab. 108 elle suit immédiatement la Vie de Syméon, et M. Van den Ven se propose de joindre à sa publication l'édition critique de cette seconde pièce, particulièrement précieuse au point de vue de la topographie. L'histoire de Marthe est presque toute entière développée par les lieux communs, et les traits personnels sont rares. Diverses visions annoncent à Syméon et à elle-même que sa mort est proche. Elle se rend alors auprès de son fils, et le biographe lui fait tenir d'assez longs discours. Elle demande notamment d'être ensevelie à Daphné, avec les étrangers. Elle part, et après sa mort, qui ne tarde pas, elle reçoit la sépulture conformément à ses désirs. Mais averti par révélation, Syméon fait amener près de lui le corps de sa mère. Le transport s'effectue en grande solennité, et les reliques sont déposées dans le tombeau préparé par les disci-

[1] Plus haut, p. XXV.
[2] Plus haut, p. XXXI.
[3] Bibliothèque Laurentienne, Plut. IX, cod. 14.

ples. De nombreux miracles s'y opèrent, et le biographe se complaît à les raconter longuement. Syméon et plusieurs de ses disciples ont des visions à la suite desquelles le stylite entreprend la construction d'une nouvelle église à trois absides, dont Marthe elle-même a indiqué le plan. Les reliques y sont transportées en grande pompe.

Telles sont les deux premières parties de la Vie : vertus et miracles de la sainte. Une troisième partie n'a avec sa personne qu'un lien très léger. On y raconte l'arrivée au Mont Admirable d'une relique de la vraie Croix, apportée de Jérusalem. Syméon avait demandé à Dieu de lui envoyer cette relique en souvenir de sa mère, et il se fait qu'elle lui parvient précisément au jour anniversaire de la mort de Marthe.

Ce récit est très étendu. L'événement est préparé par des visions et des épisodes assez étranges, dans lesquels trois moines géorgiens jouent le principal rôle. Il y a là aussi toute une correspondance : une lettre du staurophylax de Jérusalem, Thomas ; la réponse de Syméon à cette lettre ; une nouvelle lettre de Thomas, accompagnant l'envoi. La relique fut portée par le prêtre géorgien Antoine, à qui Syméon par la suite procura le siège de Séleucie.

Toute cette histoire est bizarre. Outre l'abus du surnaturel, on y remarque de la recherche et de la mise en scène. Les lettres ont tout l'air d'avoir été composées par le biographe. Il est au moins étrange que Syméon lui-même appelle le théâtre de ses exploits le Mont Admirable : *ὤφθην ἐν ὄρει ἁγίῳ τῷ Θαυμαστῷ*, et qu'il trouve le moyen de rappeler à son correspondant qu'il était sur la colonne lorsqu'il a perdu ses premières dents : *τοὺς ὀδόντας μου ἀλλάξας ἐν τῇ στάσει*. En attendant que l'on nous donne le texte définitif de la biographie de Marthe, nous retiendrons deux faits qui ont leur importance. 1° Marthe fut enterrée dans la nouvelle église, et c'est là aussi que Syméon lui-même reçut la sépulture ; 2° les relations suivies des moines géorgiens avec le Mont Admirable, que la Vie de Syméon indique en passant, sont confirmées par le récit de la transmission de la relique de la sainte Croix. Elles le sont en quelque manière aussi par la popularité dont le nom de Syméon fut de bonne heure entouré en Géorgie. Sa Vie et celle de Marthe furent traduites au Mont Admirable par un moine géorgien dans la langue de son pays. On connaît plusieurs sanctuai-

res qui lui furent dédiés, tels que la cathédrale d'Ichkhan, consacrée sous le vocable de Notre-Dame de la Porte, *Πορταΐτισσα*, et de S. Syméon le thaumastorite [1] ; et ce qui est peut-être plus significatif, la légende a mis en rapport les saints géorgiens avec le célèbre stylite. On prétend que le martyr S. Abibo [2], était en correspondance avec lui. Au moment même où on le conduisait auprès du marzpan, il reçut, au village d'Aldo, une lettre que Syméon lui envoyait avec son bâton [3]. Les douze pères syriens, avant de quitter leur pays pour la Géorgie, allèrent, s'il faut en croire les hagiographes, demander la bénédiction de Syméon [4].

Nous souhaiterions résoudre d'une manière satisfaisante le problème d'histoire littéraire qui se rattache au nom de Syméon. Essayons au moins de l'exposer.

On prête au stylite une trentaine de sermons ou traités ascétiques, des lettres, des tropaires. Ces œuvres sont-elles authentiques, et à quel degré ?

La biographie que nous avons analysée range expressément Syméon parmi les mélodes, et cite le texte de trois tropaires composés par lui à l'occasion d'un tremblement de terre [5]. Un de ces chants se retrouve dans les Ménées, sous son nom, à la date du 26 octobre. Ce jour-là les grecs commémorent le grand tremblement de terre de 740. En réglant l'office, ils se sont souvenus du poète qui sur sa colonne avait improvisé ces lamentations dans une circonstance analogue [6].

On pourra aborder sérieusement l'examen des traités ascétiques lorsqu'on possédera une étude approfondie sur la tradition du texte de ces pièces. Il n'y aura probablement pas à s'arrêter à celle que les éditeurs de la *Bibliotheca Maxima*

[1] Brosset, *Inscriptions géorgiennes et autres recueillies par le P. Nersès Sargisian*, dans *Mémoires de l'Académie de St.-Pétersbourg*, t. VIII, n. 10 (1864), p. 16-17.

[2] C'est ce martyr « qui pyraeum mingendo extinxit ».

[3] Brosset, *Additions et éclaircissements à l'histoire de Géorgie* (Saint-Pétersbourg, 1851), p. 131.

[4] Brosset, ibid.

[5] Les chapitres 104-107 de la *Vie* qui se rapportent à ces compositions ont été publiés par A. Papadopoulos-Kerameus dans le *Vizantijskij Vremennik*, t. I, p. 145-48.

[6] Cf. P. Pétridès, dans *Échos d'Orient*, t. c., p. 270-74.

Patrum ont publiée en latin, sous le nom de *Symeonis Admirandi*, qu'ils croient être un des Syméon Stylite sans se décider pour le Jeune plutôt que pour l'Ancien [1]. Le texte grec porte dans le manuscrit du Vatican gr. 1997 le titre : *Συμεὼν Μεσοποταμίας λόγος περὶ τοῦ ἀεὶ ἐν νῷ ἔχειν τὴν ἡμέραν τῆς ἐξόδου βίου* [2]. Si cette indication est exacte les deux stylites se trouvent exclus.

Le recueil des sermons sur diverses questions d'ascétisme est composé de 27 pièces numérotées de 4 à 30 [3]. La première (le n° 4) est précédée du titre suivant : *Λόγος τοῦ ἁγίου Συμεῶνος κιονίτου τῆς μονῆς τοῦ ὄρους τοῦ θαυμαστοῦ περὶ ἀσκήσεως, ὃν εἰπεῖν διήγειρεν ὁ Θεὸς τὸν Δανιὴλ ἐν πνεύματι ἁγίῳ δι' ὧν κατηξίωτο θεωριῶν, περὶ ὧν γυμνώσας ὁ κύριος ἐφανέρωσεν αὐτῷ ἐν καθαρότητι καρδίας εἰδέναι πάντα· ἐν τῷ ἑνδεκάτῳ ἔτει τῆς αὐτοῦ ἡλικίας* [4]. Ce qu'on nous révèle de l'âge de l'orateur est d'accord avec la biographie, je ne dirai pas avec la réalité. Il est possible toutefois que Syméon ait été un orateur précoce et qu'il ait tenu des propos édifiants d'une sagesse au-dessus de son âge.

On se figure sans difficulté que des discours prononcés par lui aient été recueillis par ses moines, qui les ont arrangés, enrichis de gloses et datés comme ils ont voulu. Ces choses-là se voient encore de nos jours, et on est tout aussi embarrassé de faire la part de l'auteur et celle des rédacteurs dans certains recueils de conférences contemporains. Pour authentiquer les homélies de Syméon on cite deux témoignages : celui de S. Jean Damascène qui transcrit un passage du huitième sermon, sous le titre : *τοῦ μεγάλου Συμεὼν τοῦ θαυμαστοῦ ὄρους περὶ εἰκόνων* [5], celui du biographe de S. Nil († 1005), qui rapporte une phrase des « révélations de S. Syméon du

[1] Tome VII, p. 1228. Cf. H. Gelzer, *Leontios' von Neapolis Leben des hl. Iohannes des Barmherzigen*, p. 146-47.

[2] Publié dans Mai, *Novae Patrum bibliothecae* t. VIII, 3, p. 1-3.

[3] Dans Mai, l. c., p. 4-156.

[4] Mai, l. c., p. 35.

[5] *De imaginibus Or. III*, *P. G.*, t. XCIV, p. 1409-11. M. K. Holl qui a écrit un article intitulé *Der Anteil der Styliten am Aufkommen der Bilderverehrung* et dont nous n'avons guère pu accepter les conclusions (voir *Anal. Bolland.*, t. XXVII, p. 443), a négligé ce texte qui rentrait si bien dans son sujet, et sur lequel il eût été intéressant de connaître son opinion.

Mont Admirable,» se retrouvant à peu près textuellement dans le sermon XXII [1]. Tout le monde comprend que, fussent-ils empruntés au recueil qui nous occupe, ces textes ne suffiraient pas à assurer l'attribution de l'ensemble à Syméon, d'autant moins que dans ce genre de littérature rien n'est plus fréquent que les compilations faites de lambeaux de toute provenance, et placées sous le patronage de quelque nom illustre. Pour retrouver dans les sermons que l'on fait passer pour avoir été prononcés du haut de la colonne des traits individuels où se reconnaîtrait l'auteur, il faut une dose de bonne volonté que nous ne possédons pas. Et l'on ne peut assez rappeler que le grand nombre de moines du nom de Syméon qui ont écrit sur des sujets spirituels a favorisé des confusions qui, même après la *Diatribe de Symeonum scriptis*, sont loin d'être éclaircies.

Il doit avoir existé un recueil de lettres de Syméon. Celle qui est adressée *πρὸς τὸν βασιλέα Ἰουστῖνον τὸν νέον,* que nous avons encore et qui est tirée des Actes du second Concile de Nicée, est intitulée *τοῦ ἁγίου Συμεὼν τοῦ στυλίτου τοῦ εἰς τὸ Θαυμαστὸν ὄρος ἐπιστολὴ πέμπτη* [2].

On cite comme fragment d'une autre lettre [3] le passage inséré par S. Jean Damascène dans son troisième disours sur les images et que nous avons déjà retrouvé dans les homélies ascétiques de Syméon. Nous avons fait nos réserves sur une lettre de Syméon qui se lit dans la Vie de S^te^Marthe. Il existe une longue épître *τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰσαὰκ πρὸς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν Συμεῶνα τὸν ἐν τῷ Θαυμαστῷ ὄρει* [4]. C'est une réponse à une lettre qui ne nous est point parvenue. Le stylite écrivit aussi, on s'en souvient, à Évagrius [5]. Celui-ci n'a pas jugé bon, et on le conçoit, puisqu'il s'agissait d'affaires de conscience, de transmettre le texte à la postérité.

[1] Mai, p. 112. Ces textes sont indiqués par A. Rocchi dans sa dissertation *De authenticis sermonibus S. Symeonis Stylitae in Monte Admirabili* en tête du volume cité de Mai, p. XVII-XXI.

[2] *P. G.*, t. LXXXVI, 2, p. 3216-20.

[3] *P. G.*, t. c, p. 3219.

[4] Mai, t. c., p. 156-87.

[5] *Hist. eccl.*, I.

CHAPITRE IV

La Vie de S. Alypius le stylite

S. Alypius le stylite est, pour ses premières années, le contemporain de S. Syméon le Jeune, mais il lui a survécu. Sa biographie nous est parvenue sous trois formes : la Vie ancienne, la rédaction de Métaphraste, le panégyrique de Néophyte le Reclus, toutes pièces inédites dont nous donnons plus loin le texte.

La Vie ancienne sera publiée d'après les manuscrits suivants :

A = Manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris grec 1539, ménologe de la seconde moitié de novembre, écriture du XI[e] siècle [1]. Fol. 188[v]-206 : *Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου τοῦ κιονίτου τοῦ ἐν τοῖς χρόνοις Ἡρακλείου τοῦ βασιλέως τελειωθέντος ἐν Ἀδριανοῦ τῇ πόλει τῆς Παφλαγόνων ἐπαρχίας.* Date : 26 novembre. Nous avons pris ce manuscrit comme base de notre édition.

B = Manuscrit de la bibliothèque Vaticane grec 807, ménologe complet de novembre, écriture du X[e] siècle [2]. Fol. 269[v]-278[v] : *Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου τοῦ ἐν τοῖς χρόνοις Μαυρικίου τοῦ βασιλέως ἀσκήσαντος.* Date : 26 novembre. Le texte s'écarte de A en peu d'endroits et les variantes sont en général de minime importance. La principale est peut-être celle qui affecte la donnée chronologique du titre. Elle n'est pas fausse, puisque Alypius vécut sous les deux empereurs. Il faudrait prouver qu'elle est originale, ce qui sera difficile. Les notices de synaxaires suivent la version de A et de C : *οὗτος ἦν ἐπὶ Ἡρακλείου τοῦ βασιλέως* [3]. De même Néophyte. Métaphraste supprime la mention du règne.

C = Manuscrit de la bibliothèque Vaticane grec 808, ménologe complet de novembre, écriture du XI[e] siècle [4]. Fol.

[1] *Catal. graec. Paris.*, p. 239.
[2] *Catal. graec. Vatic.*, p. 50.
[3] *Synax. Eccl. CP.*, p. 257.
[4] *Catal. graec. Vatic.*, p. 53.

21v-439 : *Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου τοῦ κιόνος τοῦ ἐν τοῖς χρόνοις Ἡρακλείου τοῦ βασιλέως τελειωθέντος ἐν Ἀδριανοῦ τῇ πόλει τῆς Παφλαγόνων ἐπαρχίας.*

Les variantes de C se réduisent souvent à des suppressions de mots. Quelques leçons spéciales ne sont pas à dédaigner, mais il faudrait, pour se prononcer sur leur valeur, disposer d'un plus grand nombre de témoins. Sur d'autres on n'hésitera guère. Ainsi p. 152, 3 : *μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας* A B, *μετὰ πολλᾶς ἡμέρας* C. — p. 152, 16 : *τὰ καθ' ἡμᾶς ᾠκονόμησεν ὁ Θεός* A B, *τὰ καθ' ἡμᾶς ᾠκοδόμησεν ὁ Θεὸς* C. — p. 150, 15 : *τοῖς τοῦ πατρός πλεονεκτήμασιν* A B, *τοῖς τοῦ πατρός μου πλεονεκτήμασιν* C. Les leçons du groupe A B sont évidemment à préférer. Il en est de même dans les passages suivants : p. 154, 18 : *ἄρας εἰκόνα δεσποτικὴν καὶ σταυρὸν* A B ; *ἄρας σταυρόν* C. — P. 154, 24 : *τὸ τρόπαιον τοῦ σταυροῦ καὶ τὸ τοῦ κυρίου ὁμοίωμα* A B ; *τὸ τρόπαιον τοῦ σταυροῦ* C. Métaphraste concorde ici avec A B.

Au chapitre 10, les trois manuscrits sont défectueux, à moins de supposer une distraction du rédacteur. Alypius s'est caché dans la chapelle de Sainte-Bassa, à Chalcédoine. La sainte lui apparaît, p. 155, 24 : *κατ' ὄναρ τῆς μάρτυρος ἐπιστάσης αὐτῷ*. C'est évidemment de Ste Bassa qu'il faut le comprendre. Mais quelques lignes plus bas, on voit qu'il s'agit de Ste Euphémie. Métaphraste s'est servi d'un autre manuscrit plus correct, si tant est qu'ayant reconnu l'erreur il ne l'ait corrigée de sa propre autorité : p. 177, 31 : *ὁρᾷ τὴν μάρτυρα Εὐφημίαν παραστᾶσαν αὐτῷ.*

D'après le titre, la pièce est un *Βίος*. Mais l'auteur la caractérise de *ἐπιτάφιος λόγος* (p. 167, 24), oraison funèbre ou éloge prononcé peu après la mort. On y distingue sans peine la plupart des *τόποι* prévus par les préceptes du genre : *πατρίς, γένεσις, ἀνατροφή, ἐπιτηδεύματα, πράξεις, ἀρεταί,* auxquels s'entremêlent à point nommé la *σύγκρισις* (ainsi c. 3, 14). Les longs discours mis dans la bouche de divers personnages (par exemple Alypius au ch. 14, la mère au ch. 6 etc.), certaines tournures de style qu'affectionnent les rhéteurs (c. 5) accusent plus nettement encore l'influence de l'art oratoire. Toutefois, il ne faudrait pas insister trop minutieusement sur l'application des préceptes : car visiblement la pièce appartient à un genre mixte, et l'auteur a

entendu écrire une Vie de saint autant qu'un *ἐπιτάφιος λόγος*, comme le prouvent les premières lignes du prologue : *εἰ πολλοὶ πολλάκις βίους ὁσίων πατέρων ἀναγραψάμενοι.*

Le biographe appartient à la communauté de moines réunis autour de la colonne du stylite : *κἀγὼ τῆς σῆς φυτείας ἡ εὐτελεστάτη καὶ ὀψίμη, πάτερ, παραφυάς* (p. 167, 23) ; mais il n'est pas du groupe des disciples de la première heure, ce qui ne l'empêche pas d'affirmer qu'il a été mêlé à la plupart des choses qu'il raconte : *ὧν ταῖς πλείοσι καὶ παρέτυχον* (p. 167, 25). Toutefois, le style est bien apprêté, et ne donne pas couramment l'impression d'un récit pris sur le vif. Il est permis de croire que l'écrivain exagère quelque peu lorsqu'il prétend avoir assisté au plus grand nombre des épisodes dont se compose la biographie d'Alypius. Sachons-lui gré de n'avoir pas abusé outre mesure du merveilleux. Rendons-lui aussi cette justice que dans les traits, trop rares à notre goût, par lesquels il entre en contact avec l'histoire du temps, il ne prête guère à la critique. La patrie du saint, Hadrianopolis, appartenait d'abord à la Bithynie. Vers la fin du IVe siècle elle fit partie de la nouvelle province d'Honorias, et fut enfin rattachée, par Justinien, à la Paphlagonie [1]. On signale, dans le premier tiers du VIe siècle, un évêque d'Hadrianopolis, nommé Théodore, un des signataires de l'*Ἀναφορὰ πρὸς Ἰωάννην πατριάρχην* (518). Il signe : *Θεόδωρος ἐπίσκοπος τῆς κατὰ Ἀδριανούπολιν ἐκκλησίας τῶν Ὀνορεατῶν ἐπαρχίας ὑπέγραψα τῇ ἀναφορᾷ* [2]. Ce qui pourrait être un des deux évêques du nom de Théodore (c. 4) qu'Alypius compta parmi ses protecteurs. On ne s'étonne pas de rencontrer notre saint à Euchaïta, au tombeau de S. Théodore. C'était le plus célèbre des pèlerinages de ces contrées, et c'est de ce côté-là que durent se diriger les pas d'un jeune homme désireux de satisfaire sa piété. Si pour rattacher à Chalcédoine le culte de sainte Euphémie il ne fallait pas une information spéciale, il n'en est pas de même du petit *μαρτύριον* de Sainte-Bassa, près de la mer, que les historiens signalent [3], mais qui ne jouissait d'aucune célébrité.

[1] Les textes indiqués par Ruge, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, t. VII, p. 2174 ; t. VIII, p. 2277.

[2] Mansi, *Concilia*, t. VIII, p. 1047.

[3] Théodore le Lecteur, I, 20. Cf. Delehaye, *Origines du culte des martyrs*, p. 184.

La chronologie de la Vie d'Alypius se laisse tracer sans effort. En voici les éléments.

Agé de 30 ans, il s'enferme dans une cellule, où il demeure deux ans (c. 12).

Il monte sur une colonne et y demeure debout durant 53 ans (c. 13, 25).

Les quatorze dernières années de sa vie, il est obligé de se coucher sur le côté (c. 25).

D'après cela il atteignit l'âge de 99 ans, dont 69 se passèrent dans l'exercice des pratiques ascétiques. Les *ἑβδομήκοντα χρόνοι* du biographe (c. 14) s'écartent à peine de cette donnée, et les 85 ans qu'il garda l'usage de ses pieds (c. 24) forment un compte exact. On ignore en quelle année du règne d'Héraclius (610-641) mourut notre saint. Mais son exceptionnelle longévité permet de dire que rien ne s'oppose à ce qu'il ait connu l'évêque Théodore d'Hadrianopolis, qui vivait en 518, et sans doute ne mourut pas précisément cette année-là.

Il ne se découvre donc rien, dans la Vie d'Alypius, qui soit de nature à nous mettre spécialement en défiance. L'information, sans être abondante, paraît sérieuse, et l'on peut croire qu'elle est puisée dans la tradition du monastère, où le biographe est peut-être entré après la mort du saint. Ce qui n'exclurait pas qu'il ait été témoin de certains faits, comme pouvaient l'être tous les pèlerins attirés autour de la colonne par la réputation du stylite.

Rien n'a plus contribué à la «gloire posthume» d'Alypius que le choix de sa Vie pour faire partie du ménologe de Métaphraste. Parmi les nombreux manuscrits qui la contiennent [1], nous avons fait choix des suivants.

M = Manuscrit de la bibliothèque Royale de Munich, grec 179, Métaphraste de la seconde moitié de novembre, écriture du XI[e] siècle [2]. Fol. 140[v]-150[v] : *Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου.*

R = Manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris, grec 1499, Métaphraste de la seconde moitié de novembre, écrit en 1055-1056 [3]. Fol. 301[v]-322 : *Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου τοῦ κιονίτου.*

[1] *BHG*[2]. 65, cf. p. 283.
[2] *Catal. graec. Germ.*, p. 110.
[3] *Catal. graec. Paris.*, p. 187.

N = Manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris, grec 579, Métaphraste de la seconde moitié de novembre, écriture du XIe siècle [1]. Fol. 140v-152 : *Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου.*

O = Manuscrit de la bibliothèque impériale de Vienne, Hist. graec. 11, Métaphraste mélangé de la seconde moitié de novembre, écriture du XIe-XIIe siècle [2]. Fol. 125v-137 : *Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου τοῦ στυλίτου.*

Nous retrouvons dans cette Vie d'Alypius la méthode habituelle du logothète. La Vie ancienne est prise pour base d'une rédaction nouvelle, qui, en général, suit pas à pas la première, avec une certaine liberté toutefois, et un médiocre souci de l'exactitude. Ainsi, une partie du ch. 14 de la Vie ancienne a passé à la fin de la nouvelle, où elle est insérée dans le ch. 25 ; une partie du ch. 12 est placée entre 8 et 9. Une habitude chère à Métaphraste, c'est de faire, quand il peut, montre de son érudition, et il lui est difficile de répéter simplement, sans commentaire, une expression géographique. Hadrianopolis de Paphlagonie devient chez lui : *ἡ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα πόλις μία τῶν Μαρυανδηνῶν καὶ αὐτὴ τῆς τῶν Παφλαγόνων γῆς ὑπάρχουσα Ἀδριανούπολις οὕτω καλουμένη* [3]. Il n'efface aucune des traces de rhétorique que l'on reconnaît dans la Vie ancienne ; il en ajoute. C'est ainsi que le *τόπος* de la patrie est accentué, et, selon les préceptes, les avantages de la ville qui a donné naissance à un pareil héros (c. 2) sont mis en relief. Voir aussi les développements par les lieux communs sur la manière dont Alypius s'acquitte de sa charge d'économe de l'église (c. 4). Quand l'occasion s'en présente, une réminiscence classique : *τὸ μυθικὸν τῶν σειρήνων* (c. 20), et un proverbe pour orner le discours : *ὅθεν καὶ σφηκίαν ἠρέθικε* (c. 12) ; *τὸ τῆς Ἡρακλείας λίθου ποιῶν* (c. 13).

Dans un passage que nous avons signalé, la rédaction de Métaphraste a peut-être conservé un meilleur texte que nos manuscrits de la Vie primitive. Mais sa valeur propre, au point de vue historique est nécessairement nulle et nous n'insisterons pas sur quelques difficultés provenant de l'incurie du rédacteur.

[1] *Catal. graec. Paris.*, p. 20.
[2] *Catal. graec. Germ.*, p. 47.
[3] *Vita S. Alypii*, c. 2.

Néophyte le Reclus, fondateur du monastère τῆς Ἐγκλείστρας dans l'île de Chypre [1] est l'auteur de l'ἐγκώμιον de S. Alypius, que nous publions d'après l'exemplaire unique, et peut-être autographe, le manuscrit grec 1189 de la bibliothèque Nationale de Paris [2]. Comparé à la source, qui est la Vie ancienne, ou un dérivé de cette pièce qui serait un βίος ἐν συντόμῳ, ce panégyrique a les allures d'une Vie abrégée, non sans quelque recherche de style. Pas plus que Métaphraste Néophyte ne nous apprend rien de nouveau sur Alypius, et ce qu'il rapporte n'est pas entièrement exempt d'erreur ; ainsi il fait de Marie, la tante d'Alypius et non sa sœur (c. 8). Ses supputations ne sont qu'approximatives, et s'écartent légèrement des chiffres du premier biographe, Il fait mourir Alypius centenaire ; le stylite aurait passé sur la colonne 60 ans, dont 13 couché sur le côté. L'avant-dernier chapitre donne la raison de la dévotion spéciale de Néophyte pour Alypius. Le jour de la fête du saint était l'anniversaire de la mort de la mère du reclus, et le panégyrique est prononcé ce jour-là. Mais la célébration de la fête semble avoir été remise. En effet, Néophyte prie ses moines de faire la mémoire de sa mère et conjointement celle de son père le samedi suivant : ἐν ἡμέρᾳ σαββάτου κατὰ τὴν ἑβδομάδα ταύτην τῆς μνήμης τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου [3].

La notice d'Alypius dans les synaxaires au 26 novembre est encore empruntée à la Vie ancienne. L'époque indiquée est le règne d'Héraclius. La vie du saint se prolonge jusque 120 ans, d'après quelques manuscrits jusque 108 seulement ; ces chiffres représentent un même groupe ρη' ou ρκ'. Le nombre d'années que le saint reste couché sur le côté est, comme chez Néophyte, de 13.

Un manuscrit du synaxaire de Constantinople nous apprend qu'il y avait dans la capitale un monastère de S. Alypius, et qu'il se trouvait aux environs de l'Hippodrome [4].

A la même date du 26 novembre les synaxaires rappellent la mémoire τοῦ ὁσίου Στυλιανοῦ τοῦ Παφλαγόνος [5], et on a com-

[1] *Anal. Bolland.*, t. XXVI, p. 274-79.
[2] *Catal. graec. Paris.*, p. 86.
[3] *Laudatio S. Alypii*, c. 12.
[4] *Synax. Eccl. CP.*, p. 258.
[5] *Synax. Eccl. CP.*, p. 259.

posé en son honneur des acolouthies qui attestent la popularité du thaumaturge [1]. La notice historique nous apprend qu'il était originaire de Paphlagonie, qu'il prit l'habit monastique, qu'il pratiqua toutes les vertus, que ses reliques sont honorées dans son pays et que les femmes stériles l'invoquent non sans éprouver les effets de son intercession. Le nom, la patrie, la profession religieuse, la date de la fête rappellent de trop près le stylite d'Hadrianopolis en Paphlagonie pour ne pas faire naître quelque soupçon sur l'identité de Stylianos. Serait-il autre chose qu'un dédoublement d'Alypius ? Il y a bien peu de chance qu'il en soit autrement. Les rédacteurs du martyrologe Romain n'ont certainement pas examiné la question de fort près. Sans mentionner Alypius, ils écrivent : *Hadrianopoli in Paphlagonia sancti Styliani anachoretae, miraculis clari.* C'est à n'en pas douter la combinaison de deux notices, celle d'Alypius et celle de Stylianos.

Sans nous occuper donc des textes dérivés, voyons ce que nous apprend sur le stylite Alypius son ancien biographe.

Alypius naquit à Hadrianople de Paphlagonie. Il fut annoncé à sa mère dès avant sa naissance, sous la forme d'un agneau portant sur ses cornes deux cierges allumés. Après l'avoir mis au monde, elle eut une autre vision. Elle vit la ville entière qui venait à son enfant en procession, au chant des hymnes. L'enfant avait trois ans, lorsqu'il perdit son père. La mère le conduisit à l'église et le remit aux mains de l'évêque Théodore. Celui-ci le fit étudier et l'instruisit dans les saintes lettres. A la mort de l'évêque, son successeur, qui s'appelait également Théodore, continua à s'occuper du jeune Alypius. Celui-ci se montra digne de l'intérêt qu'on lui témoignait ; il croissait en sagesse et en crainte de Dieu.

Unanimement désigné pour les fonctions d'économe de l'église, il en fut investi par l'évêque, qui, en même temps, l'ordonna diacre. Il s'acquitta dans la perfection de ce double office. Docile aux inspirations de la grâce, il commença par distribuer tous ses biens aux pauvres, et confia à sa mère son dessein de partir pour l'Orient et d'embrasser la vie monastique. Il ne reçut d'elle que des encouragements, et se mit

[1] C. Doukakis, *Μέγας Συναξαριστής*, nov., p. 573-75. Outre cette édition il en existe plusieurs autres plus anciennes.

en route. Après quelques jours on s'aperçut de son absence. L'évêque se mit à sa poursuite, et le rejoignit à Euchaïta, le jour de la fête de S. Théodore. Ramené dans sa ville natale, il fut consolé par une vision où il apprit que là sont les lieux saints où le serviteur de Dieu se décide à vivre pieusement. Il se mit alors à la recherche d'un endroit isolé de la ville et des champs. Ce désert paisible, il crut l'avoir trouvé dans la montagne au sud de la ville. Mais cette montagne manquait d'eau. Il alla quérir une bêche et se mit à creuser le sol. Ce fut en vain. Découragé, il s'endormit, et vit venir à lui un homme qui lui indiqua un autre endroit à creuser. Il essaya, et bientôt l'eau jaillit. Aussitôt il court chez l'évêque, et lui demande de bénir la base d'un autel. L'évêque sembla tout approuver mais en cachette il fit obstruer la source, pour forcer le saint à quitter la montagne et à descendre dans la plaine plus près de la ville.

Le saint recommença ses recherches. Il y avait aux environs de la ville un désert rempli d'anciens tombeaux, repaire des démons et terreur des hommes. Alypius ne craignit pas de s'y engager, malgré tous les efforts de ses compagnons pour le détourner de son dessein. Ils le virent monter au sommet d'un de ces monuments abandonnés, lequel était surmonté d'une colonne, portant un animal fantastique, moitié taureau moitié lion. « C'est ici, dit-il, le lieu de mon repos », et il retourna en ville chercher une croix et un levier. Au moyen de cet instrument, il jeta par terre le lion, et le remplaça par la croix. Il vit en songe deux hommes vénérables, dont on découvrit plus tard les reliques à cet endroit.

L'évêque étant allé trouver l'empereur, Alypius fut obligé de l'accompagner, et arriva avec lui jusqu'à Chalcédoine. Tandis que l'évêque s'embarquait pour Constantinople, il trouva moyen de se cacher sous les bancs de l'oratoire de Sainte-Bassa, voisin de la mer, et s'y endormit. Sainte Euphémie, la patronne de Chalcédoine, lui apparut en songe et lui ordonna de se lever et de retourner dans son pays. Le saint obéit En souvenir de cette vision, il construisit une chapelle en l'honneur de la martyre qui s'était montrée à lui. Ne possédant rien, il fut aidé par ses amis qui lui procurèrent les ressources nécessaires. Quant à lui, il était tout entier à ses pratiques d'austérité et de piété. Il songeait dès lors à monter

sur la colonne. Les vieillards lui persuadèrent de s'enfermer quelque temps dans une cellule étroite, où il habita deux ans, exposé aux plus terribles assauts des démons. Ceux-ci s'enfuirent définitivement, le jour où eut lieu la dédicace de la chapelle de Sainte-Euphémie.

Il y eut dès lors grande affluence de peuple autour de la retraite du solitaire, dont l'affabilité ne décourageait personne. S'étant aperçu que ce concours faisait du tort à son âme, il se décida à monter sur la colonne. Sur le chapiteau on avait fixé quelques planches. L'espace était insuffisant pour lui permettre de se coucher ou de s'asseoir. Il restait toujours debout, semblable à une statue d'airain, luttant avec la chaleur, le froid, la pluie et les vents, luttant aussi contre les démons qui de toute manière essayaient de le troubler, et lui lançaient des pierres.

Un jour il prie sa mère de lui donner une hache, et jette par terre le petit toit qui surmontait son abri. Sa mère se lamenta d'abord en voyant ces excès d'austérité. Mais Alypius lui fit comprendre qu'il souffrait pour le Christ, et elle n'hésita plus à l'approuver. Cette vaillante femme s'était fixée auprès de la colonne, dans une tente, et se dévouait au service de son fils, donnant aux pauvres tout ce qu'elle avait, distribuant même en aumônes l'argent nécessaire à leur entretien à eux deux.

Au pied de la colonne se réunirent quelques fidèles. La première à se choisir cette retraite fut une femme de distinction, nommée Euphémie, puis Eubula qui fut la première supérieure du couvent de femmes ; peu après ce fut Marie, la sœur du saint. Il y eut aussi un groupe d'hommes, et il fallut construire deux monastères l'un pour ceux-ci, l'autre pour les femmes. La mère d'Alypius s'était jointe à la communauté des religieuses, mais sans prendre l'habit. A la suite d'une vision elle se décida à le demander à son fils. Sept fois le jour et la nuit le désert retentissait des louanges divines. Le stylite se joignit à la psalmodie des reclus qui entouraient la colonne, ainsi qu'aux chœurs des moines et des religieuses des deux monastères.

Des témoins affirment avoir assisté à plus d'un prodige, notamment d'avoir vu une lumière surnaturelle descendre sur le stylite. On lui attribuait le don de prévoir l'avenir, de gué-

rir les malades. Il donne des conseils, aplanit les différends, réconcilie les ennemis, pratique toutes les œuvres de miséricorde. Un jour, pour aider un mendiant, il jeta sa tunique du haut de la colonne, et demeura grelottant de froid jusqu'à ce qu'un des reclus s'en aperçût et vint à son aide. Sa réputation de sainteté rejaillissait sur ses disciples. C'est au point qu'on venait les arracher à leur solitude pour leur confier le gouvernement des églises vacantes.

Après cinquante-trois ans, la moitié de son corps fut paralysée. Pendant les quatorze années qui lui restaient à vivre, ses pieds lui refusèrent leur service, et il dut rester couché sur le côté. A ces misères s'ajouta un ulcère qui fit de lui un émule de Job. Lorsqu'il mourut, tout le monde voulut toucher son corps ; on eut de la peine à le soustraire à la dévotion du peuple, qui ne voulait point s'en séparer. Un énergumène fut délivré sur le tombeau du saint.

Le biographe, qui a été très sobre de détails sur les dernières années et sur la mort d'Alypius, ne nous en dit pas davantage sur le culte rendu au saint stylite. L'existence du monastère qui lui était dédié à Constantinople, montre que ce culte ne se renferma pas dans les étroites limites de sa lointaine patrie [1]. Sa mémoire n'a cessé d'être en honneur dans l'église grecque, et maintenant encore, sous le nom de Stylianos, il est invoqué par les pieuses femmes qui vont lui demander les bénédictions de la maternité.

[1] Une ancienne mosaïque de Saint-Marc de Venise représente d'une part S. Syméon Stylite, de l'autre S. Alypius. Boïto, *La basilica di San Marco in Venezia* (Venezia, 1888), p. 363.

CHAPITRE V

La Vie de S. Luc le stylite

§ 1. *La biographie.*

La colonne de S. Luc le stylite se dressait aux environs de Constantinople, dans un endroit désigné comme faisant partie des propriétés d'un certain Eutropius, *τὰ Εὐτροπίου*, non loin de Chalcédoine : *τὸν πλησίον Χαλκηδόνος κίονα τὸν ἐν τοῖς Εὐτροπίου κτήμασιν* [1]. Justinien y construisit un port [2], que l'on s'habitua à désigner du nom d'Eutrope : *τὸν ἐν Χαλκηδόνι τοῦ Εὐτροπίου λιμένα* [3]. Dans ces parages fut construit un monastère, dont la fondation est attribuée à Eutrope lui-même, qui finit par passer pour avoir également créé le port. *Τὰ δὲ Εὐτροπίου ὁ λιμήν... ἐποίησεν αὐτὸν λιμένα Εὐτρόπιος πρωτοσπαθάριος καὶ κναίστωρ ἐν τοῖς χρόνοις Ζήνωνος καὶ Ἀναστασίου* (474-518) · *ἀνήγειρεν δὲ τὴν μονήν* [4].

Ce texte des *Patria* est très postérieur aux événements. Il est inexact en ce qui concerne la construction du port ; il ne l'est pas nécessairement pour le reste, et il se pourrait fort bien que la précision avec laquelle Eutrope est désigné par ses titres soit due à la lecture d'une inscription. Quoi qu'il en soit, le monastère n'était pas regardé, au Xe siècle, date de la rédaction du *Patria*, comme un établissement récent, et il est antérieur à l'arrivée de notre stylite.

Les recherches du P. Pargoire [5] ont établi que les propriétés d'Eutrope doivent être placées à Calamich, entre Kadi-Keuï, ou Chalcédoine, et Phanaraki, l'ancienne Hiéria. Dans la petite église de Saint-Jean-Chrysostôme à Calamich, se trouve la pierre tumulaire d'un Eutropius, que l'on est tenté

[1] *Vita S. Lucae*, c. 10.
[2] Procope, *De aedif.* I, 11.
[3] Zonaras, *Epit.*, XIV, 14.
[4] *Patria CP.*, III, 166, Preger, p. 267.
[5] *Bulletin de l'Institut archéologique Russe de Constantinople*, t. IV, p. 32.

d'identifier avec l'éponyme du lieu. Elle porte les trois distiques suivants :

Εὐτροπίου τάφος εἰμὶ περίφρονος · ἦ γὰρ ἀληθὲς
οὔνομα τῆς ἀρετῆς εἶχεν ἀειδόμενον.
Ἄτροπε Μοιράων, τί τὸν εὔτροπον ἥρπασας ἄνδρα
ὃς φέρεν ἓξ μονάδας τρεῖς δ' ἐτέων δεκάδας ;
Πέτρος δὲ γνωτὸς σταθερὴν πλάκα τήνδε χαράξας
στῆσεν ἀποφθειμένῳ τοῦτο γέρας παρέχων [1].

On a pensé que cette épitaphe pouvait être celle du célèbre eunuque Eutrope, dont le nom est familier aux lecteurs de S. Jean Chrysostome [2]. Elle refléterait fort mal la carrière agitée et surtout la fin du favori d'Arcadius. Mais ce qui est décisif contre cette hypothèse, c'est que l'eunuque ne mourut pas à trente-six ans ; il atteignit la vieillesse, comme nous l'apprenons par Claudien [3]. D'autre part, l'éloge semble bien banal pour être celui de l'homme qui a donné son nom au quartier d'Eutropius, et que nous aimons à nous figurer comme un puissant personnage. N'est-il pas vraisemblable qu'il s'agit plutôt d'un de ses homonymes? N'insistons pas davantage sur une question qui n'intéresse qu'assez indirectement l'histoire de notre stylite.

Celle-ci nous est connue par la longue biographie que nous nous proposons d'étudier, et par quelques notices de synaxaires qui, contrairement à ce qui se constate d'ordinaire, renferment quelques données propres dont il importe de rechercher l'origine.

L'unique manuscrit de la Vie de S. Luc le stylite est le codex **A** = manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris, grec 1458, ménologe de la première moitié de décembre, écriture du XI[e] siècle [4]. Fol. 113[v]-132 : *Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Λουκᾶ τοῦ ἐν τοῖς Εὐτροπίοις στυλίτου.* Le texte du manuscrit de la bibliothèque Royale de Bruxelles, 18864-74, fol. 189-203, faisant partie des papiers des Bollandistes, est copié sur

[1] J. H. MORDTMANN, dans *Mittheilungen des deutschen archäol. Institutes in Athen*, t. IV (1879), p. 11 ; *Bulletin de correspondance hellénique*, t. VII (1883), p. 517.

[2] *Dictionary of Christian Biography*, t. II, p. 403.

[3] *In Eutropium*, I, 38. Cfr. MORDTMANN, *l. c.*, p. 12.

[4] *Catal. graec. Paris.*, p. 133.

l'exemplaire de Paris. On est donc dispensé d'en tenir compte.

Le manuscrit de Paris est loin d'être correct. Outre les détails d'orthographe, que nous ne nous attacherons pas à relever, il porte d'incontestables traces de négligence : mots incomplets, lacunes (pp. 213, l. 4 ; 215, l. 12 ; 220, l. 23), etc. Le correcteur qui a fait la révision du texte n'a pas réussi à faire disparaître toutes les défectuosités, et à certains endroits, il nous laisse dans l'incertitude (p. 206, l. 20). Un contrôle serait hautement désirable, mais nous sommes réduits à résoudre par conjecture quelques-unes des principales difficultés.

La Vie de S. Luc a été publiée pour la première fois par M. A. Vogt dans les *Analecta Bollandiana* [1]. L'état du texte fait comprendre que tous les problèmes qui se posent n'ont pas été définitivement résolus du premier coup. D'autres travailleurs ont, depuis, apporté leurs lumières, et proposé des corrections, ingénieuses pour la plupart, et dont quelques-unes sont certaines. Nous en avons tenu compte dans la nouvelle édition de la Vie de S. Luc, et pour rendre à chacun son bien, nous citerons, par leurs initiales, les auteurs à qui nous empruntons des retouches.

P = A. Papadopoulos-Kerameus, *Διορθωτικὰ εἰς τὸν βίον τοῦ ὁσίου Λουκᾶ* dans *Vizantijskij Vremennik*, t. XV, p. 437-39.

F = N. Festa, *Note critiche alla Vita di S. Luca Stilita*, dans *Bessarione*, ser. III, t. VIII, p. 136-39.

K = Ed. Kurtz, de Riga, qui en revoyant nos épreuves, a bien voulu nous signaler des corrections nouvelles, dont nous avons fait bénéficier le texte.

V = Fr. Vanderstuyf, *Étude sur S. Luc le Stylite*, dans *Échos d'Orient*, t. XII, pp. 135-44, 215-12, 271-81 ; t. XIII, pp. 19-13, 140-48, 221-23. Dans cet important travail, l'auteur traite à la fois les questions de critique textuelle et les problèmes historiques qui se rattachent à la biographie de S. Luc. Depuis lors il est revenu sur le sujet, cette fois pour nous donner le texte de la Vie, revu sur le manuscrit et constitué d'après les principes énoncés dans ses articles. Il l'a fait accom-

[1] T. XXVIII, p. 11-56.

pagner d'une traduction, d'amples prolégomènes et d'une annotation abondante, où les difficultés sont abordées de front et la plupart du temps très heureusement résolues. Notre texte était imprimé depuis longtemps lorsque nous avons eu connaissance de l'édition de l'abbé Vanderstuyf, parue durant la guerre [1].

C'est naturellement la question de l'établissement du texte qui doit primer toutes les autres. L'auteur y a mis tous ses soins et a appliqué à cette besogne délicate une méthode sûre d'elle-même. Les corrections sont ordinairement intéressantes, et toujours raisonnées, ce qui permet à tout lecteur d'en apprécier aisément la valeur. Il nous semble cependant qu'il eût été préférable, en bien des cas, au lieu de les introduire dans le texte, d'en faire l'objet d'une annotation. Il est toujours dangereux d'opérer des retouches sur un auteur que l'on ne connaît que par une seule œuvre et une tradition insuffisante. On risque de se tromper souvent en lui attribuant un système parfaitement logique et en mettant les inconséquences sur le compte d'un copiste infidèle. Nous croyons utile de signaler les principaux passages où l'édition de M. Vanderstuyf diffère de la nôtre. Plusieurs de ses leçons nous paraissent préférables à celles que nous avions adoptées, et nous le dirons. Devant d'autres nous hésitons, et l'on pourra nous taxer de timidité. Mais les incertitudes de la tradition en matière de textes hagiographiques n'imposent-elles pas une réserve particulière ?

Les pages sont celles de notre édition.

196, 20 : *νομοθεσίας*, correction de P. Le manuscrit porte *θεσίας*. Avec V nous garderions cette forme si elle était suffisamment attestée.

197, 2 : *αἱρετίσεσιν*. V écrit *αἱρέσεσιν*, et justifie sa correction par le *βίων αἱρέσεις* du chapitre 2 (196, 10).

197, 5 : *οἱ τούτων*. La leçon du manuscrit *οὗ* n'est certainement pas bonne. V préfère supprimer, sans tenter la retouche.

199, 4 : *ὧν τὰς μέν*, au lieu de *τοὺς* du manuscrit. V conserve *τοὺς* qui se rapporterait à *κοσμοκράτορας*. C'est possible, mais le mot est bien éloigné.

201, 22 : *ἑπταήμερον διανύων νηστείαν*. La correction de

[1] *Patrologia Orientalis*, t. XI (1915), p. 145-299.

V, *ἐξαήμερον* est justifiée par le sens, et par le résumé du synaxaire : *ἐξαημέρῳ νηστείᾳ σχολάζει* (*Syn. Eccl. CP.*, 302).

204, 2 : *πρὸς τὰ μέρη τοῦ Κοτυαΐου.* La correction en *Τοτταίου* est intéressante, et mérite considération surtout à cause de Lagania (Bey-Bazar vil. d'Angora) qui n'est pas fort éloigné de l'emplacement de *Τοτταῖον.* Mais *Κοτυάειον* ne désigne pas nécessairement Cotyée de Phrygie.

206, 10 : *ἀδιστάκτῳ τοίνυν τῷ νῷ.* Le manuscrit porte *τῷ νῷ.* V écrit *τόνῳ*, parce que dans ces sortes d'expressions l'auteur n'emploie pas l'article. Mais l'article n'était-il pas appelé ici par l'euphonie? Et si une intervention est nécessaire, ne suppléerait-on pas, avec F, *ἀδιστάκτῳ τοίνυν τῷ νῷ καὶ προθύμῳ* <*τῇ*> *ψυχῇ*?

208, 21 : *μηδαμῶς τε δειλιᾶν ἢ φοβεῖσθαί τινα φόβον εὐθαρσῶς προτρεπομένου.* V remplace *τε* par *σε*, et le dernier mot, après lequel il ferme les guillemets, par *προτρεπόμενος.* F a très bien montré que les leçons du manuscrit doivent être maintenues, mais qu'il n'y a pas lieu de rattacher la phrase aux paroles mises dans la bouche de S. Michel.

209, 14 : *ἐνστύλου πυρός.* V écrit *ἐν στύλῳ πυρός.* Il appuie sa correction sur le texte *Exod.* XIII, 21.

210, 38 : *προσέπλαζε.* C'est une fausse lecture pour *προσεπέλαζε.*

211, 24 : *περὶ ὧν ἐπίπαν.* Le manuscrit porte *περὶ ὧν ὡς ἐπίπαν.*

212, 33 : *πλῆθος ἰχθύων συνδεδραμηκὸς συνελήφθη, πρὸς μέτρον ἀριθμουμένων τριακοσίων τριάκοντα.* V transpose : *πλῆθος ἰχθύων συνδεδραμηκὸς συνελήφθη πρὸς μέτρον τριάκοντα ἀριθμουμένων τριακοσίων.* Pour apprécier la portée de la correction, il faut rappeler l'histoire racontée dans ce chapitre. Depuis de longs jours des pêcheurs jettent inutilement leurs filets. Le saint leur donne sa bénédiction, en leur disant de retourner à la pêche ; il est convenu qu'il recevra la dîme de leur capture, soit trente poissons. Ils s'en vont en mer et prennent trois cent trente poissons ; aussitôt ils s'acquittent, suivant les conventions, et donnent les trente poissons demandés. On fait remarquer que le compte n'y est pas. La dîme de 330 est 33 et non pas 30. Le P. Van de Vorst proposait de supprimer *τριάκοντα* à la fin de la phrase citée ; V met le mot à une autre place. Je préférerais ne pas toucher au texte, qui peut très

bien se comprendre. « Vous me payerez la dîme, dit le saint, soit trente poissons. » Ils en prendront donc 300. Ils en prennent davantage, 330, c'est-à-dire, 300 pour eux et 30 qui représentent la dîme de 300.

213, 4 : *κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν συνέλαβον <υν' ὧν τοὺς ιε' ἔχοντες> μετὰ χεῖρας παρεγένοντο.* V : *κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν <ρν'> συνέλαβον <ἰχθύας καὶ πέντε ἔχον>τες μετὰ χεῖρας παρεγένοντο.* Il y a ici une lacune dans le texte, et on ne sait trop comment la combler. Le stylite renvoie les hommes à la pêche ; les conditions seront les mêmes ; la dîme prévue est de 15 poissons. Le succès répondit de nouveau à leurs efforts. Mais combien prirent-ils de poissons ? Combien en donnèrent-ils ? Nous sommes réduits à le deviner. Car voici ce que répond le saint lorsque les pêcheurs viennent payer leur dette : « Je vous avais dit de m'apporter un poisson sur dix, et vous m'en offrez un sur trente. » On comprend difficilement qu'après une pêche aussi fructueuse ces braves gens aient manqué à leurs promesses, et que sur les 150 poissons qu'ils ont dû prendre d'après l'évaluation de la dîme, ils n'en aient donné que 5, c'est-à-dire un sur trente. Il semble donc qu'il faille dire que la capture a dépassé la prévision, mais que les pêcheurs n'en ont pas tenu compte en apportant leur tribut au stylite. Il leur avait demandé la dîme, exprimée par 15 unités ; ils s'en tiennent au chiffre 15 ; mais en calculant exactement les dix pour cent, ils auraient dû payer le triple. Ils ont donc ramené dans leurs filets 150 poissons, chiffre qui devrait être augmenté de celui de la dîme, si le calcul est établi comme dans le cas précédent. Le reproche qui leur est adressé, et qu'ils méritent, est d'avoir répondu par une mesquinerie à la générosité du thaumaturge.

215, 7 : *ζοφερῷ συναντηθεὶς ἐριννΰι.* V : *ζοφερῷ <καιρῷ> συναντηθεὶς ἐριννΰι.* L'auteur a reconnu dans l'Erratum que l'insertion de *καιρῷ* est superflue.

215, 12 : *καὶ... κατεπῇδεν.* Il y a certainement une lacune. V propose : *καὶ <καταλλήλοις> κατεπῇδεν.*

215, 15 : *ταῖς οἰκείαις κατασκευάσας χερσὶν ἐπιδίδωσι, τοῦτο τῷ στήθει φορεῖν ἐντειλάμενος.* V : ... *χερσίν, ἐπιδίδωσι τούτῳ, τῷ στήθει* ... Avec *τοῦτο* la phrase est très naturelle ; *τούτῳ* donne une construction tourmentée.

251, 28 : *ὁ ἄνθρωπος συγκεκίνητο.* V écrit *συνεκεκινητο,*

dans la supposition (voir p. 74 de son édition) insuffisamment établie, que l'auteur emploie régulièrement le plus-que-parfait.

217, 6 : *Βασίλειός τις.* V : *Βασίλειός τοί τις.* Le manuscrit porte *Β. τούτις.*

217, 32 : *περιπεπτώκει.* V écarte cette fois, comme n'étant pas dans le style de l'auteur, le plus-que-parfait, et écrit : *περιπέπτωκε.*

218, 21 : *ἦν ἰδεῖν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ τοῖς μιαιφόνοις ἐκείνοις κατατεθλασμένην ἄγμασι ἐξογκωθεῖσαν.* V : *τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ — τοῖς μιαιφόνοις ἐκείνοις κατατέθλασται ἄγμασι — ἐξογκωθεῖσαν.* Le manuscrit ne fournit que les éléments *κατέ τε θλα.* La forme adoptée par V oblige de recourir à une parenthèse qui n'est certes pas dans le style de l'auteur.

219, 22 : *δι' ἧς δυνηθῇ.* V : *δι' ἧς δυνηθείη,* avec rappel de 202, 25.

220, 22 : *τῇ τῶν ἐναντίων ἀνέμων ... κύμασι περιτυχών.* V : *τοῖς τῶν ἐναντίων ἀνέμων κύμασι.* Nous croyons qu'il y a une lacune dans cette phrase. Elle pourrait disparaître moyennant l'insertion de *<βίᾳ καὶ>* par exemple ; *ἀνέμων κύμασι* est difficile à soutenir.

222, 2 : *βεβούλευντο.* V : *ἐβεβούλευντο,* toujours pour la raison que l'auteur n'a pu employer que le plus-que-parfait.

223, 4 : *καταδέδεκτο.* V : *κατεδέδεκτο,* pour la même raison.

223, 30 : *ἀνθυπέστρεψεν.* V : *ἀνθυπέστρεφεν,* préférable et garanti par le manuscrit.

225, 7 : *ψυχαγωγῶν ἐλπίσι ματαίαις σεαυτόν.* V : *σὲ αὐτόν.*

227, 26 : *σχοινοστρόφον τὸ τῆς ἐργασίας ἔχουσα ἐπιτήδευμα.* Le manuscrit porte *σχοισοστρόφος .* V : *σχοινοστρόφον.* La correction est admissible, mais j'ai peine à accepter la traduction : « le métier de tireuse d'eau », avec cette note : « mot à mot : *Celle qui roule la corde* du puits, pour faire remonter les seaux pleins d'eau. » Le métier dont il s'agit doit être celui de cordier.

228, 19 : *δεδύνητο.* V : *ἐδηδύνητο,* toujours en vertu de la règle qui obligerait notre auteur à se servir du plus-que-parfait.

231, 9 : *περὶ τούτων.* V : *περὶ τούτου.* La correction n'est pas indispensable.

231, 17 : *καὶ γὰρ αὔριον <ὁ κύριος> ὑμῶν ἀμφοτέρων ἑκάστῳ προμηθούμενος.* C'est un minimum de retouches au texte qui dit : *αὔριον ἡμᾶς ἀμφοτέρον.* V : *αὔριον ὑμᾶς ἀμφότερον < ἐλεήσει ὁ Κύριος, τὸ συμφέρον > ἑκάστῳ προμηθούμενος.* Nous emprunterions utilement à V le mot *ἐλεήσει* : *<ὁ κύριος ἐλεήσει>*.

231, 32 : *τὴν τοῦ δίψους ἑκάστου φλεγμονήν.* V : *ἕκαστον*, leçon que nous adoptons d'autant plus volontiers qu'elle est celle du manuscrit.

234, 21 : *ἐκδημίας πρὸς Κύριον.* Nous avons eu tort de corriger ici le manuscrit qui porte *ἐνδημίας*, allusion à *II Cor.* 5, 8.

235, 17 : *καὶ τῇ σφοδροτάτῃ συρροίᾳ τῶν ἐπὶ τοῦ τόπου ῥευμάτων.* V : *καὶ τῇ σφοδρότητι, συρροίᾳ τῶν ἐπὶ τοῦ τόπου ῥευμάτων.* Bien que *σφοδρότητι* soit la leçon du manuscrit, je la crois défectueuse, et suggérée peut-être par la même forme qu'on rencontre trois lignes plus bas.

235, 36 : *κατελάβομεν τὸ πανσέβαστον σκήνωμα.* V : *κατέλαβον*, avec le manuscrit, malgré l'irrégularité grammaticale. Le sens n'en est pas altéré.

236, 7 : *ἡμέτερον ἑαυτῶν πόθον.* V : *ἡμέτερον αὐτῶν πόθον.* Le manuscrit porte *ἑαυτῶ*.

On a prétendu que la Vie de S. Luc est un discours d'apparat, prononcé devant un auditoire de personnes pieuses [1]. N'y distingue-t-on pas l'exorde, la péroraison, la doxologie obligée, et les procédés des panégyristes ne s'y retrouvent-ils pas partout ? L'influence des rhéteurs est indiscutable, il serait aisé de signaler l'application de plusieurs de leurs recettes telles que l'*αὔξησις* sur la difficulté du sujet (c. 1), l'éloge de la patrie, des parents (c. 5), la *σύγκρισις* (c. 8), et les principaux *τόποι* d'usage. Mais on sait que la Vie classique se rapproche beaucoup de l'allure de l'*ἐγκώμιον*, sans qu'elle soit pour cela destinée à être prononcée à la manière d'un discours. La mention *τοῦ παρόντος λόγου* (195, 30) ne fournit aucun argument à la thèse, le mot *λόγος* servant à désigner toutes

[1] Vanderstuyf, t. c., p. 152.

sortes d'ouvrages. Ce qui fait croire spécialement que celui-ci n'a pas été conçu comme un morceau d'éloquence, c'est non seulement l'introduction, de longueur inusitée et renforcée par une dissertation sur les grands stylites, mais aussi l'insistance de l'auteur à parler de *διήγησις* (196, 2 ; 199, 15, 26), *διήγημα* (196, 9) pour caractériser son œuvre, l'expression *τῶν προγεγραμμένων* qui désigne le contexte (201, 15), et plus encore le naturel et la précision des épisodes, qui n'ont rien du vague et du convenu de la narration oratoire.

Ce qu'on ne comprendrait pas de la part d'un orateur, parlant, comme on doit le supposer, à Constantinople, ce sont les formules dont il se sert pour désigner la ville impériale, ses environs ou des établissements que l'auditoire devait connaître. Ainsi : *ἀνήρ τις τῆς μεγαλοπόλεως καὶ βασιλίδος οἰκήτωρ* (225,21), on s'attendrait qu'il dît plutôt *τῆς μεγαλοπόλεως τῆσδε καὶ βασιλίδος*. Ailleurs : *ἐκ τῆς γείτονος ... πόλεως Χαλκηδόνος καλουμένης ὁρμώμενος* (226, 12). C'est comme si on disait à des Parisiens : « originaire de la ville qui s'appelle Versailles ». Encore : *ἐν τοῖς μέρεσι τοῦ καλουμένου Στενοῦ* (230, 14) ; — *πλησίον τῆς καλουμένης Πύλης Χαλκῆς* (229, 33) ; — *τὸ τῶν Εὐβούλου νοσοκομεῖον ὀνομαζόμενον* (218, 13). Et surtout : *ἀπὸ τῆς καλουμένης Ἀκροπόλεως πρὸς τὴν Εὐτροπίου λεγομένην μονήν* (235, 12). Celui qui écrit cela a en vue un public plus étendu qu'un auditoire de la capitale, et dont une bonne partie peut ignorer les choses les plus familières aux habitants de Constantinople.

Que l'auteur cite fréquemment l'Écriture, qu'il ait l'air parfois d'interpeller un auditoire, ce n'est pas une difficulté. Un grand nombre de biographies de saints, qui n'ont jamais passé pour des panégyriques proprement dits, sont remplies de citations ou d'allusions bibliques, et sont interrompues par des exhortations appropriées. Il ne faut pas oublier que ces Vies étaient composées avant tout pour la lecture publique soit à l'office soit au moins durant le repas des moines ou à la collation, et le jour de la fête du saint on en lisait au moins une partie.

Nous avons assez insisté sur la catégorie dans laquelle doit être rangée la Vie de S. Luc. Il importe beaucoup plus de la juger au point de vue de sa valeur historique. Celle-ci est

considérable. D'abord, la biographie a été écrite peu de temps après la mort du saint, par un de ses familiers. L'auteur anonyme a souvent l'occasion de faire valoir sa qualité de témoin direct. Après avoir raconté un épisode merveilleux de la vie du stylite, il s'interrompt pour dire sa source : c'est le saint lui-même. Pendant vingt-sept ans, l'écrivain eut le bonheur d'avoir Luc pour père spirituel, et fut fréquemment admis à l'approcher [1]. Plus que d'autres, il éprouva les effets de sa bienveillance [2]. Il n'était point présent lorsque le saint mourut, mais il fut prévenu aussitôt et accourut en hâte [3]. Sans doute, il n'a pas tout vu de ses yeux. Mais des témoins, beaucoup de ceux qui ont été l'objet de ses bienfaits, vivent encore [4]. Ainsi un certain Euthymius, qui va racontant partout ce qu'il doit au saint [5] et le médecin Étienne, qui confirme par serment tout ce qu'il avance [6].

La netteté des détails par lesquels se distingue la narration dénote d'ailleurs le témoin parfaitement informé. A propos de la guérison d'un nommé Florus, il est en mesure de dire à quelle famille cet homme appartient et quel est son rang. Il est *κανδιδάτος*, et de la famille des *Σαραντaπήχεις* [7]. Un certain Cyrus nous est présenté comme revêtu de la dignité de comte, attaché au service de la poste et en cette qualité inspecteur de la route impériale de Chalcédoine [8]. Luc vient en aide à la femme de l'*ἰλλούστριος* Jean, surnommé *'Ιούβη* [9]. Notre auteur sait qu'une des clientes du stylite, Anne, habite près de la porte d'Airain, *πλησίον τῆς καλουμένης Πύλης Χαλκῆς* ; que Sergius, après avoir été à moitié assommé, a été transporté à l'hôpital d'Euboulos [10] et ainsi de suite.

L'évêque de Chalcédoine, Michel, ne nous était pas connu [11], Mais il ne faut pas hésiter à l'introduire dans la liste épiscopale de cette ville, et à noter ce détail de son histoire, qu'il donna de sa démission lorsque « le désordre se produisit dans les églises, » probablement à l'occasion des mesures prises par Nicéphore Phocas [12]. Plusieurs des personnages qui font leur

[1] *Vita S. Lucae*, c. 14.
[2] *Vita S. Lucae*, c. 4.
[3] *Vita S. Lucae*, c. 40.
[4] *Vita S. Lucae*, c. 15.
[5] *Vita S. Lucae*, c. 27.
[6] *Vita S. Lucae*, c. 40.
[7] *Vita S. Lucae*, c. 29.
[8] *Vita S. Lucae*, c. 28.
[9] *Vita S. Lucae*, c. 34.
[10] *Vita S. Lucae*, c. 23.
[11] *Vita S. Lucae*, c. 11.
[12] Cf. VANDERSTUYF, t. c., p. 217.

apparition dans le récit appartiennent à l'histoire, et servent à contrôler le biographe. Ainsi Constantin VII Porphyrogénète (915-959), auquel il donne le nom de *τοῦ νέου καὶ τοῦ τελευταίου*; le patriarche Théophylacte (956); l'impératrice Sophie, Basile Peteinos [1] dont les intrigues ont défrayé les chroniques contemporaines.

De même qu'il connaît les hommes et les choses de l'époque, notre auteur est familiarisé avec la topographie de Constantinople et des environs. Il nous mène à la *Νέα ἐκκλησία*, à la chapelle de Saint-Nicolas [2], au monastère de Saint-Bassianus, à l'Acropole, à l'Hippodrome, au port d'Eutrope, sur la route impériale de Chalcédoine, et signale en passant la *Τύχη τῆς πόλεως* et la statue de bronze qu'on nomme le *Περιχύτης* [3].

Dans les épisodes qui, par le sujet, semblent relever des lieux communs de l'hagiographie, comme les récits de guérisons ou de faveurs spirituelles, notre auteur est si varié, si naturel, si éloigné de la banalité ordinaire, qu'on ne peut concevoir le moindre doute sur le caractère original de son œuvre. Certes, il avait de la lecture, et dès les premières lignes (195,5), il rappelle le *Συμεώνην τὸν πάνυ τὸ μέγα θαῦμα τῆς οἰκουμένης* de Théodoret. Outre la Vie de Syméon l'Ancien, il a lu celles de Daniel, de Syméon le Jeune, d'Alypius, de S. Nicolas [4]; mais il ne cède pas à la tentation de leur emprunter quelque trait pour en faire honneur à son héros.

Les indices chronologiques ne manquent pas dans la Vie de S Luc. Voici les principaux.

1) A dix-huit ans Luc est enrôlé dans l'armée et prend part à une expédition malheureuse contre les Bulgares [5].

2) Il passe exactement quarante ans sur sa colonne d'Eutrope.

3) Il guérit le patriarche Théophylacte (933-956), qui lui rend fréquemment visite [6].

4) Il meurt le 11 décembre, un jeudi, ayant dépassé l'âge de cent ans.

Nous négligeons pour le moment les autres indications, qui

[1] *Vita S. Lucae*, cc. 25, 21, 13, 22.
[2] *Vita S. Lucae*, cc. 27, 23.
[3] *Vita S. Lucae*, cc. 23, 25.
[4] *Vita S. Lucae*, cc. 3, 25.
[5] *Vita S. Lucae*, c. 5.
[6] *Vita S. Lucae*, c. 21.

peuvent servir à confirmer la chronologie et non à l'établir.

Pour le premier éditeur de la Vie, la déroute des Grecs, dans laquelle fut englobé le jeune soldat, serait la bataille d'Anchialos ou Acheloos, le 20 août 917. Il avait dix-huit ans. Sa naissance se placerait donc en 899, et sa mort, puisqu'il mourut centenaire, vers l'an 1000. Il faudrait ajouter que ce fut en 1001, puisque cette année-là le 11 décembre tomba un jeudi, et c'est en 955/56 qu'il s'en alla vers Chalcédoine, pour vivre de la vie de stylite [1].

Ce système se heurte à plus d'une difficulté. D'abord, il oblige à dire, avec M. Vogt [2] que l'allusion à la maladie de Théophylacte au ch. 21 se rapporte à la dernière maladie du patriarche. Mais le biographe affirme formellement le contraire : *οὐ τὴν τελευταίαν λέγω δὴ καὶ πρὸς θάνατον τελευτήσασαν ἀρρωστίαν, ἀλλὰ τὴν πρὸ χρόνων τινῶν ἐπισυμβᾶσαν αὐτῷ*. Théophylacte mourut en février 956 ; sa dernière maladie dura deux ans : elle commença donc en 954. Nous pouvons bien évaluer à trois ans l'intervalle *χρόνων τινῶν* qui sépara les deux maladies, et c'est donc en 951 qu'il aurait eu recours au stylite. Or, d'après le système, celui-ci n'était pas encore arrivé à Chalcédoine.

Voici une autre objection. Déjà en 986 la colonne d'Eutrope n'était plus occupée par S. Luc, mais par un successeur, et cette année-là, le 25 octobre, elle fut renversée par un raz de marée. Les chroniqueurs enregistrent la catastrophe qui fit tant de victimes [3] et Léon Diacre met expressément au nombre de celles-ci le stylite : *ὁπηνίκα καὶ ὁ ἐν τοῖς Εὐτροπίου στῦλος τῇ βίᾳ τῶν κυμάτων κατηνέχθη, καὶ ὁ ἐν αὐτῷ μοναστὴς ἐναπεπνίγη τοῖς θαλασσίοις ῥοθίοις δεινῶς* [4].

Ce solitaire n'est pas S. Luc, qui mourut paisiblement sur sa colonne [5]. L'année de sa mort n'est donc pas 1001 ; elle est nécessairement antérieure à 986, et il faut recourir à une autre combinaison.

[1] Vogt, dans *Anal. Bolland.*, t. c., p. 52.

[2] Ibid., p. 17.

[3] Leo Diac., *Hist.* X, 10, Hase, p. 109 ; Cedrenus, *Hist. Comp.*, Bekker, t. II, p. 438 ; Michael Glycas, *Annal.*, IV, Bekker, p. 576.

[4] Leo Diac., t. c., p. 109.

[5] *Vita S. Lucae*, c. 38.

Avant 1001, les années où le 11 décembre tombait un jeudi sont les suivantes : 990, 984, 979, — inutile de remonter plus haut. La première est à rejeter, comme en dehors de la limite fixée par 986. Se décider pour la seconde, c'est donner 18 ans à S. Luc en 902, et mettre les Grecs en guerre avec la Bulgarie. Or il est établi qu'à ce moment les deux peuples jouissaient d'une trêve qui durait depuis quelques années, et ne fut point troublée jusqu'à la mort de l'empereur Léon, en 911 [1].

Reste 979. Luc est né en 879, et il a dix-huit ans en 897. C'est l'année même de la défaite des Grecs à Bulgarophygos [2], et il ne faut pas chercher ailleurs la bataille dont le biographe fait mention. Le 11 décembre 935 — un calcul très simple permet de fixer cette date — Luc monta sur la colonne du quartier d'Eutrope.

A cette chronologie s'adaptent sans effort toutes les autres données, en tout premier lieu, comme il est aisé de le voir, la guérison et les visites du patriarche Théophylacte. En 903 Luc a vingt-quatre ans, et sera bientôt ordonné prêtre [3]. Il retourne alors à l'armée à laquelle il reste attaché quelques années, après quoi il se retire chez ses parents [4]. Les autres étapes de sa carrière se déterminent comme suit. Avant d'arriver à Chalcédoine, il se bâtit une colonne sur laquelle il demeure trois ans, fin 932 à décembre 935. Il y subit le terrible hiver où la neige resta gelée 120 jours [5]. Les chroniques garantissent l'exactitude de ce détail, et font commencer à la fin de décembre 933 les quatre mois d'hiver dont notre auteur a gardé le souvenir. Auparavant Luc avait vécu dans une grotte deux ans et six mois [6], ce qui nous mène à peu près en juin 930. Il revenait alors de Lagaina, où il s'était caché deux ans [7]. Il y était donc arrivé vers le milieu de l'année 928, du mont Olympe, après trois années passées dans le monastère

[1] C. Jireček, *Geschichte der Bulgaren*, p. 164.

[2] J. Marquart, *Osteuropaeische und Ostasiatische Streifzüge zur Geschichte des 9 und 10 Jahrhunderts* (Leipzig, 1903), p. 526.

[3] *Vita S. Lucae*, c. 6.

[4] *Vita S. Lucae*, c. 7.

[5] *Vita S. Lucae*, c. 10.

[6] *Vita S. Lucae*, c. 10.

[7] *Vita S. Lucae*, c. 10.

de Saint-Zacharie [1]. C'est par conséquent au milieu de l'année 925 qu'il s'est fait moine.

Un point encore reste à fixer. Combien d'années Luc passa-t-il au service de l'armée après son ordination sacerdotale ? D'après l'expression un peu recherchée du biographe, ce fut *ἐπὶ χρόνοις ἑτέροις ἰσαρίθμοις τῶν προγεγραμμένων* [2]. Dans le contexte il y a deux chiffres d'années : les six ans qui s'écoulent entre la dix-huitième année et la vingt-quatrième du soldat, *ἐπὶ χρόνον ἑξαετῆ*, puis l'âge de l'ordination : *μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ εἰκοστοῦ τετάρτου χρόνου* [3].

Il peut y avoir quelque hésitation sur le chiffre visé. Est-ce 6 ou 24 ? Le dernier éditeur du texte s'est décidé pour le second, parce qu'il serait déconcertant de la part d'un auteur aussi minutieux de nous laisser sans renseignements sur la vie du saint pendant une si longue période [4]. La raison n'est peut-être pas décisive, car en toute hypothèse, le biographe s'abstient, pour toute la période qui sépare la prêtrise de Luc de son entrée au monastère, de nous donner les détails abondants qu'il prodigue ensuite, et il s'agit simplement de savoir, si la fraction la plus notable de ces années obscures doit se reporter sur le service plutôt que sur le séjour au pays natal. Cette dernière explication n'est pas invraisemblable. Luc avait 24 ans accomplis lorsqu'il fut ordonné prêtre. Si vous ajoutez 24 ans de service, il n'a pu retourner chez ses parents avant 927. Or, on a vu que dès 925 il a dû embrasser la vie monastique au mont Olympe. Je doute fort qu'en tenant compte des flottements indispensables et qu'il faut réduire d'autant plus que notre auteur se montre plus soucieux de la précision chronologique, il soit possible de concilier toutes les données avec les vingt-quatre années de service.

On a rappelé plus haut que la colonne du quartier d'Eutrope fut renversée par le tremblement de terre de 986 et précipita dans la mer le stylite qui l'occupait. L'auteur de la Vie ne fait aucune allusion à l'événement. Il paraît légitime d'en conclure qu'il écrivait avant cette date.

[1] *Vita S. Lucae*, c. 8.
[2] *Vita S. Lucae*, c. 6.
[3] Ibid.
[4] VANDERSTUYF, t. c., p. 169.

Les notices des synaxaires au 11 décembre doivent nous arrêter un instant. Les plus intéressantes sont celles du manuscrit de Paris 1589, et du synaxaire de Sirmond [1]. Ce sont des résumés plus ou moins condensés de la Vie, avec quelques inexactitudes qu'il ne vaut pas la peine de relever. La comparaison des textes prouve à l'évidence que les deux notices sont indépendantes l'une de l'autre ; qu'elles dérivent d'une source commune ; que celle-ci n'est pas la Vie mais un texte apparenté et déjà abrégé. Nous croyons que les notices des synaxaires ont souvent passé par l'intermédiaire du *Βίος ἐν συντόμῳ*. Il nous paraît probable que nous en avons ici un nouvel exemple. C'est sans doute dans un *Βίος ἐν συντόμῳ τοῦ ὁσίου Λουκᾶ τοῦ στυλίτου* que les auteurs des synaxaires ont trouvé les détails qui leur sont propres sur la chronologie, le lieu d'origine et la famille du saint.

La première des notices citées commence ainsi : *Ὃς ὑπῆρχεν ἐν τοῖς χρόνοις Ῥωμανοῦ τοῦ γέροντος* (920-944) *καὶ Κωνσταντίνου τοῦ Πορφυρογεννήτου* (912-959). *Οὗτος ὁ μακαρίος ὥρμητο ἐκ γῆς ἀνατολῶν, θέματος Ἀνατολικῶν, χωρίου Ἀττικὼμ βάνδου Λάμπης* (al. *Ἀττηκωμένου Βάνδου Λάμπης*). La rédaction du manuscrit S : *Οὗτος ἦν ἐπὶ τῆς βασιλείας Ῥωμανοῦ τοῦ γέροντος καὶ Κωνσταντίνου γαμβροῦ αὐτοῦ τοῦ Πορφυρογεννήτου καὶ τρίτου υἱοῦ Λέοντος τοῦ σοφωτάτου* (886-911), *πατριαρχοῦντος Θεοφυλάκτου* (933-956) *γνησίου υἱοῦ αὐτοῦ τοῦ βασιλέως Ῥωμανοῦ, ἐκ γῆς Ἀνατολῶν ὁρμώμενος, υἱὸς Χριστοφόρου καὶ Καλῆς*. La compilation de Nicodème le Synaxariste reproduit en substance cette dernière version [2].

Où l'auteur de la Vie abrégée a-t-il puisé les particularités que nous cherchons en vain dans la grande Vie ? Les formules chronologiques peuvent être de lui. Avec les attaches que fournit le biographe, les synchronismes étaient d'autant plus faciles à établir que l'auteur était moins éloigné des événements. Nous avons des manuscrits fort anciens, du milieu du XIe siècle, contenant les notices des synaxaires. Le *Βίος ἐν συντόμῳ* peut remonter sans difficulté au Xe — ne faisait-il pas partie de la série publiée par Latyšev, et à laquelle le mois de décembre manque malheureusement ? Supposons que le rédac-

[1] *Synax. Eccl. CP.*, p. 299-302.
[2] Reproduite dans *Anal. Bolland.*, t. XXVIII, p. 8-10.

teur de la Vie abrégée ait ajouté les indications chronologiques. Il n'a certainement pas complété, au moyen de recherches personnelles, les lacunes de son texte par rapport au lieu de naissance et aux parents de S. Luc.

Sous la leçon défectueuse des manuscrits, on retrouve aisément la forme primitive : *ἐκ γῆς ἀνατολῶν, θέματος Ἀνατολικῶν, χωρίου Ἀττυοκώμη, βάνδου Λάμπης* [1]. Les recherches de Ramsay permettent de reconnaître *Ἀτυοκώμη* ou *Ἀτυοχώριον* bourgade de Phrygie, entre Medele et Orta-Keuï ; elle était du ressort de la garnison (*βάνδον*) de Lampé [2]. Les deux localités appartenaient au thème des Anatoliques, de même l'évêché de Sébaste [3] (Sevasli), qui d'après la Vie, devait être voisin du lieu natal de S. Luc. [4] Cette topographie est trop précise pour n'avoir pas été fournie par une source écrite, et l'on peut en dire autant des noms du père et de la mère du saint, et de l'identification très exacte du patriarche Théophylacte avec le fils de l'empereur Romanos. Nous connaissons assez les méthodes de travail des abréviateurs pour affirmer que cette source n'est autre qu'une recension de la Vie de S. Luc qui contenait tous ces détails. N'oublions pas que nous jugeons l'œuvre du disciple anonyme d'après un seul exemplaire ; qu'il en a existé d'autres ; que l'allure habituelle de la tradition manuscrite des pièces hagiographiques permet de supposer que plusieurs de ces exemplaires diffèrent par des variantes importantes, par des lacunes, par des additions. L'existence d'une recension plus complète sur certains points que celle qui nous reste est attestée par les résumés, et nous pouvons affirmer que de la Vie de S. Luc on a possédé au moins deux recensions et une Vie abrégée, comme c'est le cas de celle de S. Daniel. Dire pourquoi le texte qui nous reste a été amputé serait très hasardeux. Ce ne sont pas les intentions de l'auteur que nous devons chercher à démêler ici, mais celles des copistes ou des reviseurs.

[1] Cf. Vanderstuyf, l. c., p. 184.

[2] Ramsay, *The Cities and Bishoprics of Phrygia*, p. 227. Sur *Βάνδον*, voir *Act. SS.*, Nov. t. III, p. 248.

[3] Ramsay, l. c., p. 581.

[4] *Vita S. Lucae*, c. 7.

§ 2. *Esquisse de la vie de S. Luc.*

S. Luc naquit en 879 à *'Αττυοκώμη*, dans le thème des Anatoliques. Ses parents, Christophe et Calè, étaient riches et inscrits au rôle de l'armée. La guerre contre les Bulgares éclata, lorsqu'il avait 18 ans ; il fit la campagne. Il se lia avec deux soldats, disciples d'un stylite, et commença, sous l'influence de leurs bons exemples, l'apprentissage de la vie ascétique. Les troupes impériales ayant été mises en déroute, à Bulgarophygos, Luc se décida à embrasser la vie religieuse. Il alla trouver le stylite dont ses amis lui avaient souvent parlé, et se mit à pratiquer toute sorte d'austérités, se chargeant de chaînes et ne mangeant qu'une fois tous les huit jours.

Après six ans de ces exercices, il reçut la prêtrise. Aussitôt nous le retrouvons à l'armée, sans que l'on puisse savoir exactement en quelles conditions il l'a abandonnée, ni comment il y est revenu. Il semble y avoir passé six ans en qualité d'aumônier. Le biographe fait remarquer qu'il n'était pas au régime de la troupe, mais que ses parents pourvoyaient à son entretien : ses ressources passaient aux mains des soldats pauvres. Lui-même continua ses jeûnes, se contentant, pour toute nourriture, une fois par semaine, des saintes espèces et de quelques légumes. Une grande famine ayant éclaté dans son pays, il partit en secret et, à l'insu de tous, fit ouvrir aux pauvres les réserves de provisions faites par ses parents. Il distribua ainsi 4000 boisseaux de blé, sans compter les fourrages pour les animaux. Ce ne fut qu'après coup qu'il mit ses parents au courant de ses largesses. Ceux-ci l'approuvèrent. Il savait recourir à d'autres moyens de procurer des ressources aux pauvres. Un jour il fit croire à son père qu'il désirait s'assurer la possession de l'évêché de Sébaste, alors vacant. Il lui fallait 100 pièces d'or, que le père s'empressa de lui donner, mais qui furent immédiatement dépensées en aumônes. Le biographe, qui ne semble choqué ni du stratagème ni du marché simoniaque, proposé comme une pratique habituelle, se borne à dire qu'au lieu d'un évêché terrestre, c'est la « métropole céleste » que le saint ambitionnait.

Un jour il se décida à quitter son pays et sa famille. Sans

rien dire à personne, il gagne le mont Olympe, où il se fait recevoir dans la laure de Saint-Zacharie. Le moine Pierre, qui en était le chef, lui confia l'office de cellérier. Durant trois ans, Luc s'acquitta de cet office, sans rompre le silence qu'il s'était proposé d'observer en l'honneur du patron du couvent. La nuit il sortait et montait dans un arbre, où il récitait tout l'office. Un pèlerin le reconnut, et parla de lui au supérieur et aux moines. Pour échapper à la tentation de vaine gloire, Luc s'enfuit durant la nuit, se dirigea du côté d'une ville que l'écrivain appelle *Κοτυάειον* — et qui serait peut-être *Τοτταῖον*. Il s'arrêta à Lagaina, où il loua ses services comme porcher, employant ses gages à faire l'aumône.

Après deux ans, revenu au pays, il se creusa dans la montagne une grotte obscure, dans laquelle il s'enferma durant deux ans et demi. Les démons mirent tout en œuvre pour lui faire peur ; il les repoussait par la prière et le signe de la croix. Autre épreuve. Il fut assailli par une multitude de poux, qui ne lui laissaient aucun repos. En se grattant, il provoqua des ulcères insupportables.

Lorsqu'il abandonna la grotte, il alla se fixer auprès d'un oratoire de Saint-Démétrius, situé dans les propriétés paternelles, et y bâtit une colonne d'environ 12 coudées. Son apprentissage de la vie de stylite fut particulièrement rude. Le terrible hiver de 933/934 le surprit sur sa colonne ; mais il résista à toute tentation de se donner quelque soulagement.

Après trois ans passés là-haut, il se sentit appelé à la capitale et entendit une voix qui lui ordonnait de s'établir sur la colonne « qui est près de Chalcédoine, dans le quartier d'Eutrope ». Il obéit sans hésiter. Avec l'autorisation et les bénédictions de l'évêque du lieu, Michel, il monte sur la colonne qui lui a été montrée, et y commence contre les passions et les puissances des ténèbres la lutte sans merci qui devait se prolonger de si longues années. C'était le 11 décembre 935.

Une bonne partie de la biographie du stylite est consacrée aux œuvres de charité accomplies durant cette période de sa vie : guérisons de malades de toutes les classes de la société, depuis le patriarche et autres grands personnages — ainsi le magistros Basile — jusqu'aux plus pauvres artisans, délivrance de possédés, interventions de toute sorte auprès des

puissants, auprès de l'empereur lui-même. Luc n'est pas seulement un homme bienfaisant : c'est un thaumaturge et un voyant. Ses miracles, il les opère le plus ordinairement par le moyen d'eulogies, pain bénit ou eau bénite, par un lambeau de toile qui a été à son usage, un morceau de sa ceinture, une croix qu'il fabrique de sa main. Pour éloigner le démon, il faut attacher au mur, en forme de croix, des bandes découpées dans son essuie-main. Toutes ces pratiques doivent être accompagnées de prières.

Lui-même d'ailleurs était occupé, nuit et jour, à chanter les louanges de Dieu. Nous savons qu'il était prêtre ; on ne nous dit pas s'il célébrait sur sa colonne les saints mystères. Mais il est plus d'une fois question de la direction des consciences et du ministère de la confession. Un clerc, du nom d'Euthyme, qui le visitait souvent, lui confiait ses pensées les plus cachées. Il ordonne à une femme de confesser ses fautes secrètes et applique le remède de la pénitence et de la satisfaction, *διὰ μετανοίας καὶ νηστείας*. « Quel est l'homme chargé de péchés, » s'écrie le biographe, « qui l'a approché et n'a pas déposé aussitôt le fardeau de ses fautes et pris le joug léger de la pénitence en même temps que de sa compassion ? » Et il énumère ailleurs, parmi les bienfaits dont il était le dispensateur, la *μετάνοια* pour les pécheurs.

Dans ces passages l'absolution n'est pas expressément indiquée. Il en est d'autres, fort curieux ceux-là, où il faut la reconnaître sans hésitation, mais sous une forme pour nous inusitée. Cyrus, qui avait rang de comte, étant malade, fait prier Luc de le délivrer de son mal. Luc lui fait connaître toute la gravité de son état et envoie dire qu'il lui accorde l'absolution des fautes qu'il a commises et qu'il a confessées [1]. C'est l'absolution par message. Voici l'absolution par lettre. Lorsqu'Euthyme, clerc de la Nouvelle Église, se croit sur le point de mourir, il envoie demander l'absolution par écrit, *συγχώρησιν ἔγγραφον*, des péchés dont il a autrefois fait l'aveu. Le saint répond : « Tu ne mourras pas cette fois. Quant à l'absolution, elle te sera donnée de vive voix quand tu viendras me trouver après ta guérison [2]. »

[1] *Vita S. Lucae*, c. 28.
[2] *Vita S. Lucae*, c. 27.

C'est sans doute du haut de sa colonne, qu'à la prière du patriarche Théophylacte, Luc travailla au relèvement du monastère de Saint-Bassianos [1], près du Deuteron. Ce monastère, qui remonte au Ve siècle, nous est connu par les Actes de Ste Matrone [2], mais son histoire dans la suite des siècles, est des plus obscures. Au dixième siècle, il était en décadence, et sans doute menacé de disparaître sans l'intervention du stylite, qui mit tout en œuvre, *παντοίῳ τρόπῳ*, pour le ramener à l'état des anciens jours. Sans que nous connaissions le détail de son action, il réussit à ce point dans cette entreprise, qu'il mérite le nom de second fondateur : *νέος κτήτωρ* (233, 29). C'est à ce titre qu'il y reçut la sépulture, et que sa fête continua à s'y célébrer, le 11 décembre, jour de sa mort, et date commémorative de son ascension sur la colonne d'Eutrope : *τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ μνήμη ἐν τῇ μονῇ τοῦ ὁσίου Βασιανοῦ τῇ οὔσῃ πλησίον τοῦ Δευτέρου, ἔνθα τὸ ἅγιον αὐτοῦ σῶμα ἀπόκειται* [3].

[1] *Vita S. Lucae*, c, 39.

[2] *Act. SS.*, Nov. t. III, p. 790-813.

[3] *Synax. Eccl. CP.*, p. 299. S. Luc a une notice, très peu exacte d'ailleurs, dans le Synaxaire copte, au 17 khoiak, c'est-à-dire au 13 décembre.

CHAPITRE VI

Saint Lazare le Galisiote

La montagne voisine d'Éphèse qui s'appelle aujourd'hui Alaman-dagh était connue au moyen-âge sous le nom de *Γαλήσιον ὄρος*. Ses roches escarpées étaient d'accès difficile ; la végétation y était rare [1]. L'attrait de la solitude y conduisit quelques ermites, et dans la première moitié du XI[e] siècle, il s'y établit une colonie monastique. Elle eut pour fondateur S. Lazare, un stylite, qui groupa, autour des colonnes qu'il habita successivement, des disciples nombreux. C'est surtout à partir de son époque que le Galisios devint un *ἅγιον ὄρος* dont la célébrité dura longtemps après la mort du saint.

La vie de Lazare a été racontée longuement par un de ses disciples, Grégoire [2], qui a inséré dans la biographie de son maître une foule de curieux récits se rattachant à l'histoire des origines de la vie religieuse sur la sainte montagne.

On connaît deux manuscrits de cette pièce, l'un et l'autre au Mont Athos. Le principal est le manuscrit de Lavra I, 127, du XIV[e] siècle ; le second, du monastère de Sainte-Anne, n. 6, est d'une écriture du XVIII[e] ou du XIX[e] siècle. Copié sur le précédent, il n'a aucune importance pour l'établissement du texte. MM. Gédéon et Loparev se sont servis de cette copie pour donner quelques extraits de l'œuvre de Grégoire. C'est grâce au dévouement de Mgr L. Petit, archevêque d'Athènes et du regretté P. Pargoire que nous avons pu, d'après une photographie du manuscrit de Lavra, publier la Vie de S. Lazare [3]. L'exemplaire, provenant du Galisios, n'est pas sans lacunes ; mais celles-ci existaient déjà dans le

[1] Lire la description qu'en fait l'empereur Andronic Paléologue, Miklosich-Müller, *Acta et diplomata*, t. V, p. 266. Cf. *Acta SS.*, Nov. t. III, p. 502.

[2] *BHG*. 979.

[3] *Act. SS.*, Nov. t. III, p. 508-588.

manuscrit qui lui servit de modèle, et il ne reste aucun espoir de les combler jamais. Telle qu'elle nous est demeurée, la Vie de Lazare est une des pièces hagiographiques les plus considérables que le moyen âge byzantin nous ait léguées, une des plus intéressantes aussi, car elle est pleine de choses, sobre de développements et d'une allure très vivante.

Le moine Grégoire écrit peu de temps après la mort de Lazare, pendant que le frère de ce dernier, Ignace, est à la tête de la communauté, entouré d'un bon nombre de disciples formés par le fondateur lui-même. Nous sommes bien renseignés sur ses sources. D'abord il sait bien des choses comme témoin oculaire, et c'est précisément la partie la plus importante de la vie du héros qu'il connaît le mieux. Sur sa première jeunesse, il a recueilli le témoignage du prêtre Léontius, qui fut quelque temps chargé de son éducation. Ailleurs il prend soin de nommer ses garants, et il y met une exactitude scrupuleuse, de sorte que nous voyons défiler une longue série de témoins dont l'identité est parfaitement établie, et dont beaucoup vivaient encore à ce moment.

Grégoire emploie aussi quelques documents écrits. Le plus important est sans doute celui que Lazare lui-même fit rédiger dans ses derniers jours, la *διατύπωσις*, ou règle monastique et charte de fondation tout ensemble, qui, suivant l'usage, débutait par une sorte d'autobiographie [1]. Le document est résumé dans ses grandes lignes. On ne peut douter que Grégoire n'y ait puisé les détails très précis qu'il donne sur le voyage et le séjour du saint à Jérusalem [2]. Un moine du nom de Photius lui remit un mémoire dont il fit usage. Il existait peut-être une collection d'instructions spirituelles, ou d' *ἀποκρίσεις* recueillies de la bouche du saint. L'auteur ne s'y réfère pas expressément, mais il est difficile de croire qu'il ait résumé de mémoire ce qu'il dit de la doctrine du fondateur. Il cite la Vie de S. Arsène, pour dire que Lazare observait de la même manière que lui l'*ἀγρυπνία* [3]. Il est curieux de constater, qu'ayant à parler du genre de pénitence adopté par le saint et consistant en une sorte de lourde cuirasse dont il se revêtait,

[1] *Vita S. Lazari*, c. 246.
[2] *Vita S. Lazari*, c. 84.
[3] *Vita S. Lazari*, c. 225.

l'auteur se serve, sans en avertir le lecteur, des termes mêmes de la Vie de S. Étienne le Jeune, où semblable instrument est décrit[1]. Le procédé peut inspirer quelque inquiétude, et il y a lieu de se demander s'il n'a pas été appliqué en d'autres passages. Il faut évidemment en tenir compte dans l'appréciation des détails. Toutefois, n'exagérons rien. L'ensemble porte les marques certaines de l'originalité ; toute une série de traits réalistes sont pris sur le fait, et la physionomie du stylite se détache fort nettement. Notre auteur a incontestablement un fort penchant à la crédulité, et il abuse notamment de l'intervention diabolique ; il est de ceux qui voient le diable partout. Cela ne suffit pas à le discréditer là où son imagination avide de merveilleux n'a pu influencer son jugement. A cause de l'abondance de l'information, la Vie de Lazare peut être étudiée à bien des points de vue. Nous nous attacherons exclusivement à la vie du stylite.

Le patriarche Grégoire de Chypre († 1289), bien connu comme hagiographe, a également laissé une Vie de S. Lazare[2]. Avec lui, nous sommes amenés sur le terrain de la rhétorique, et le titre de *Βίος καὶ πολιτεία* donné à son écrit devrait être changé en *Ἐγκώμιον*. La source de ses informations est avant tout la grande biographie du moine Grégoire. Il y fait un choix, reproduit avec un médiocre souci de l'exactitude le récit de ce dernier, et donne, sur quelques points, une version qui ne concorde pas avec celle du prédécesseur.

La négligence du rhéteur n'est probablement pas la seule explication à donner de ces divergences. Il peut avoir eu entre les mains une rédaction de la grande biographie altérée par des retouches, ou combiné avec sa source principale des traditions de date postérieure. Comme il se présente à nous, le panégyrique de Grégoire de Chypre a la valeur d'un monument du culte de S. Lazare et c'est pour cela que nous l'avons publié, d'après l'unique manuscrit qui en reste, le Barberinus VI, 22[3] ; il peut être négligé comme document historique.

Le manuscrit de Lavra d'où l'on a tiré la biographie contemporaine, renferme aussi un résumé, qui a les allures d'une

[1] *Vita S. Lazari*, c. 35.
[2] *BHG*. 980.
[3] *Anal. Bolland.*, t. XIX, p. 107.

notice de synaxaire[1]. Comme il n'est autre chose que la combinaison des deux autres pièces, ou le résumé d'une Vie perdue où cette combinaison était déjà faite, ce texte est absolument dénué d'importance. C'est donc exclusivement au moine Grégoire que nous emprunterons ce que nous avons à dire de S. Lazare.

Lazare est un nom de religion. Notre héros s'appelait d'abord Léon. Il était originaire d'un village voisin de Magnésie du Méandre. A l'âge de six ans, ses parents le confient à un prêtre nommé Léonce. Trois ans plus tard, il est envoyé *εἰς 'Ορόβους*, chez le notaire Georges, pour continuer son éducation, et après trois nouvelles années, son oncle Élie, moine du couvent *τῶν Καλαθῶν*, le prend avec lui pour lui donner une formation ecclésiastique. Le désir de visiter les lieux saints s'étant emparé de lui, il s'enfuit du monastère. Mais son oncle le fit ramener, et après l'avoir retenu deux ans, il le plaça au monastère *τοῦ Στροβιλίου*, auprès d'un notaire, chargé de le perfectionner dans son art (*τῆς τῶν νοταρίων ἐπιστήμης*). Ce fut Léon qui devint bientôt son maître, mais dans la science des saints. Après trois ans il fit une nouvelle tentative pour réaliser le projet qu'il caressait toujours ; cette fois encore on parvint à le rejoindre et à le ramener. Mais dix mois plus tard, il s'échappait définitivement, avec les bénédictions d'un stylite dont on nous laisse ignorer le nom.

Aux environs d'Attalia, il entre dans un monastère, prend l'habit religieux, et se retire bientôt dans une grotte peu éloignée de là. Il y reste sept ans, après lesquels il se rend enfin à Jérusalem, où il se fait recevoir à Saint-Sabas. L'abbé cherche en vain à modérer son amour de la solitude et finit par le renvoyer. Lazare va frapper à la porte de Saint-Euthyme qu'il quitta ensuite pour de bonnes raisons, et fut de nouveau accepté à Saint-Sabas. Là, il fut ordonné prêtre. Les Sarrasins s'étant jetés sur la ville, il est contraint de s'enfuir et reprend le chemin de son pays.

Le voyage ne se passe pas sans incidents. A Laodicée du Liban, Paul, son compagnon, le quitte pour « s'enfermer dans une colonne ». Près d'Antioche, il visite le couvent de Saint-Syméon-le-Jeune. Un peu plus tard nous le retrouvons à Eu-

[1] *Act. SS.*, Nov. t. III, p. 607-608.

chaïta, puis au monastère *τῶν Ὀρόβων*, où il demeura quelques jours pour aller de là à Éphèse. Non loin de cette ville, au pied d'une colline *τοῦ Κουμαρῶνος*, près d'une source et d'un oratoire dédié à sainte Marine, vivaient deux moines nommés Hilaire et Léontius. Il se joignit à eux et se fit construire une colonne couverte d'un toit. Après avoir vécu quelque temps sous cet abri, il le fit disparaître, pour imiter plus parfaitement S. Syméon Stylite. Sa renommée se répandit rapidement aux alentours. On venait le voir de partout, et il trouvait le moyen de partager avec les pauvres le pain que les fidèles lui procuraient. Quelques disciples voulurent recevoir de sa main l'habit monastique. Il fallut leur construire des cellules et un oratoire à la place de la petite chapelle de Sainte-Marine devenue insuffisante. Une pieuse femme se chargea de la dépense. Il demeura sept ans au sommet de la colonne, exposé au froid comme à la chaleur, chargé encore de lourdes chaînes. Il dormait peu et prenait son repas assis sur un petit siège. Il ne mangeait que du pain d'orge et ne buvait que de l'eau ; le pain lui-même fut remplacé par des légumes.

Malheureusement, ni la colonne ni le monastère, situés près de la route des caravanes, n'offraient un refuge assez sûr au recueillement, et Lazare ne trouvait pas le repos qu'il avait cherché. Il médita donc de se retirer dans la montagne voisine dont les gorges sauvages et peu accessibles décourageraient les visiteurs. Une nuit, à l'insu de tous, il exécuta son dessein. Tout d'abord il alla consulter un stylite, fixé dans un endroit nommé Petra, mais qui songeait à le quitter. La pensée lui vint de prendre sa place. Mais le stylite l'en dissuada, et lui conseilla d'entrer plutôt dans une grotte sanctifiée d'abord par le moine Paphnutius. Lazare y resta six mois, au bout desquels le métropolite d'Éphèse lui donna l'ordre de rentrer à Sainte-Marine. Il quitta donc la montagne, mais non sans esprit de retour, car il fit réparer la citerne qui se trouvait devant la grotte. Quand elle fut remise en état et de nouveau remplie, il reprit le chemin du Galisios, avec cinq compagnons. Il entra seul dans la caverne, où les frères lui apportaient chaque semaine une cruche d'eau et quelques légumes. Il n'en sortit que pour monter sur une colonne non couverte qu'il se fit préparer. Il y eut là une église sous le vocable du Sauveur :

τοῦ Σωτῆρος. Un jour il renversa sa cruche, et faillit mourir de soif. C'est alors qu'il accepta d'avoir un compagnon ; celui-ci habiterait la grotte.

Une femme d'Éphèse conçut le projet de prendre l'habit religieux et de se fixer au pied de la colonne. Le saint n'y consentit pas, prescrivit à cette dame une règle de vie et la renvoya. Mais elle revenait sans cesse, et ces visites réitérées donnèrent lieu à des commentaires malveillants. Un beau jour, à la suite d'un incident, Lazare ordonna à un de ses disciples, qui était architecte ou au moins maçon, d'établir une nouvelle colonne dans une partie plus élevée du ravin. Quand le nouvel habitacle fut prêt à le recevoir, il quitta, durant la nuit, à l'insu de tous, celui qu'il avait occupé durant douze ans, et demeura seul, dit son biographe, en compagnie des démons, qui ne cessaient, là comme ailleurs, de l'attaquer de toutes manières et même de l'accabler de pierres. Cette colonne fut dédiée à la Sainte Vierge : *ὁ τῆς Θεοτόκου στῦλος* [1]. C'est là qu'il entendit parler d'une stylitesse enfermée au sommet d'une colonne, et qui, par une ouverture, laissait pendre ses pieds au dehors. Il voulut l'imiter. Ses disciples et sa mère le supplièrent de renoncer à ce raffinement de mortification. Il ne se rendit que sur les représentations d'un moine étranger [2].

Pour n'être pas privé de secours spirituels, Lazare fit construire, vis-à-vis de la colonne, une petite abside ou chapelle ouverte, où un prêtre appartenant au groupe du Sauveur ou un prêtre séculier venait célébrer les saints mystères. Plus tard s'éleva en ce lieu une église *τῆς Θεοτόκου*. A un moment qu'il est impossible de préciser, Lazare quitta cet endroit pour un autre, où il s'établit définitivement sur une colonne, qui devint, comme les précédentes, le centre d'un groupement monastique, et prit le nom de la Sainte-Résurrection. Ce fut le plus important des trois monastères fondés par Lazare. D'après la règle qui fut rédigée à la fin de sa vie, la Résurrection devait compter quarante religieux ; les couvents de la Vierge et du Sauveur étaient calculés chacun sur douze.

Lazare gouverna ses monastères du haut de sa colonne, et on le voit même tracer le plan des nouvelles constructions.

[1] *Vita S. Lazari*, c. 43.
[2] *Vita S. Lazari*, c. 59.

Il n'est pas toujours aisé de déterminer autour de laquelle des trois colonnes se passe chacun des épisodes qui se succèdent sous la plume du biographe. En général, cela n'a guère d'importance pour l'intelligence du fait. Mais nous aimerions à nous représenter exactement la demeure du stylite, et la place qu'elle occupe dans l'ensemble des bâtiments qui surgirent autour d'elle. Ainsi, de certains passages on serait tenté de conclure que, lorsque les églises furent bâties, les colonnes furent englobées dans la construction. Quand Lazare a quitté la colonne *τῆς Θεοτόκου* pour celle de la Résurrection, un autre stylite se présente pour occuper la place restée vide, et elle est désignée comme suit : *εἰς τὸν ἐν τῷ ναῷ τῆς Θεοτόκου στῦλον εἰσέρχεται*[1]. Dans une autre circonstance, pendant que les frères psalmodient à l'intérieur de l'église, *τῶν ἀδελφῶν ἔνδον στιχολογούντων,* on voit un moine s'avancer du côté du chœur où se trouvait la colonne de Lazare : *πρὸς τὸ μέρος τοῦ χοροῦ ... ἐν ᾧ ὁ τοῦ πατρὸς στῦλος ἦν*[2]. Et une histoire assez plaisante met en scène le stylite prenant part à l'office et surveillant ceux de ses moines trop portés à céder au sommeil. Il avait établi qu'un coup de baguette réveillerait quiconque s'endormait durant la psalmodie. Le moine Nil, que son jeune âge exposait à subir plus souvent que les autres l'application du règlement, ressentait quelque amertume de ces corrections réitérées. Lazare le fit venir et lui dit : « S'il m'arrive de m'assoupir, donnez-moi, pour m'éveiller, un coup avec ce roseau ». C'était une de ces longues tiges dont on se sert pour allumer les cierges. Le jeune religieux se réjouit naïvement à la pensée de rendre au père les coups que celui-ci lui avait fait donner, et perdant toute envie de dormir, il se mit à guetter le moment favorable. Dès qu'il vit Lazare baisser la tête, il courut saisir le roseau ; mais un voisin l'arrêta à temps. Dans ses vieux jours, Nil racontait ces incidents qui le remplissaient de confusion, et il bénissait la main qui l'avait empêché d'aller jusqu'au bout de sa folie[3]. Il résulte du contexte que cela se passait à l'église, sans qu'il y ait moyen de préciser de laquelle il s'agit.

[1] *Vita S. Lazari,* c. 159.
[2] *Vita S. Lazari,* c. 157.
[3] *Vita S. Lazari,* c. 225.

Mais d'autre part, le stylite nous apparaît toujours exposé à l'air libre : *Τίς γὰρ ἐπὶ τοῦ στύλου τοῦτον ὁρῶν ἀσκεπῆ αἴθριον οἷά τινα γενναῖον ἀγωνιστὴν πνεύμασι βιαίοις καὶ ὄμβροις καὶ φλογμῷ θέρους καὶ ψύχει χειμερίῳ καρτερῶς προσπαλαίοντα ... οὐ κατεπλάγη ἄν* [1] ; A sa vue un berger se demande comment il peut soutenir la rigueur de la saison : *Ἆρα ἀστέγου ὄντος τοῦ στύλου πῶς τὴν ἀνάγκην καὶ τὴν βίαν τοῦ κρυεροῦ τούτου χειμῶνος ὁ κῦρις Λάζαρος ὑποφέρει* [2] ; Et il lui vient un soupçon téméraire. C'est sans doute que, quand il fait trop mauvais, les moines trouvent le moyen de jeter quelque chose sur l'ouverture — *ἐπιρρίπτουσί τι ἐπάνω αὐτοῦ* — pour protéger leur père. Et le moine Cirycus, qui a remplacé Lazare sur la colonne de la Vierge, — celle qui précisément est dite *ἐν τῷ ναῷ*, — a la tête découverte comme la colonne elle même : *τήν τε κεφαλὴν σὺν τῷ στύλῳ ἀσκεπῆ εἶχε* [3]. Ailleurs on voit les moines et les étrangers qui ont visité le stylite quitter la colonne pour se rendre à l'église. Ainsi ce possédé qui, après avoir inutilement essayé de se faire ouvrir la fenêtre, descend précipitamment : *κατῆλθε καὶ εἰσελθὼν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ στὰς ἐν τῷ νάρθηκι*. Et à la mort de Lazare, on descend le corps par l'échelle et on le porte à l'intérieur de l'église [4].

Il n'y a guère moyen de concilier tous ces textes qu'en se figurant la colonne adossée à l'église et communiquant, par une fenêtre, avec l'intérieur. Ce n'est pas là une simple hypothèse. Le moine Jonas est appelé auprès de Lazare. Il monte par l'échelle et entre dans l'étroite cellule qui surmontait la colonne : *ἔνδον τοῦ στύλου*. Il trouve le saint sans mouvement, et le croyant mort, il ouvre la petite fenêtre et crie : « Mes frères, le père est mort [5]. » Il y avait donc deux ouvertures, l'une à l'extérieur, l'autre donnant sur l'église, ou mieux, dans l'église, ce qui permettait de dire que la colonne était *ἐν τῷ ναῷ*. Le fait que nous venons de rapporter se passait dans les tout derniers jours de la vie de Lazare. Il s'agit donc ici de la colonne de la Résurrection, placée, par rapport à l'église, dans la même position que celle de la Vierge.

[1] *Vita S. Lazari*, c. 111.
[2] *Vita S. Lazari*, c. 235.
[3] *Vita S. Lazari*, c. 160.
[4] *Vita S. Lazari*, cc. 219, 252.
[5] *Vita S. Lazari*, c. 249.

Cette disposition donnait au stylite le moyen de suivre de près les exercices de ses moines, et il n'est pas étonnant que sa sollicitude se soit étendue aux détails du rituel. Mais ce n'était là que la partie la moins importante de ses préoccupations. Les séculiers, qui semblent n'avoir eu aucune peine à trouver le chemin de la colonne, les frères qui l'entouraient s'empressaient auprès de lui, et il distribuait à tous les avis et les conseils, selon les besoins de chacun. Le biographe Grégoire consacre de nombreux chapitres à ses réponses et à sa doctrine spirituelle, qui à elle seule mériterait une étude. Lazare n'est pas seulement un conseiller et un maître. C'est un confesseur, auquel on a fréquemment recours. Moines et laïques de toute condition lui font l'aveu de leurs fautes, et en reçoivent l'absolution.

Un cas d'absolution écrite délivrée à un mort mérite d'être noté. Le moine Isaïe, qui était renommé pour sa vertu, et passait pour avoir fait des miracles, se laissa malheureusement entraîner peu à peu à des fautes de plus en plus graves, et cessa d'ouvrir sa conscience à son supérieur. Il se releva de sa chute, mais mourut, cinq ans plus tard, sans avoir repris l'habitude de manifester ses péchés. Lazare entendit une voix sortir du tombeau : « J'ai donc tant travaillé et souffert dans le monastère, pour que vous me laissiez ainsi en enfer, dans les lieux tristes et sombres. » Après les quarantaines d'usage, Lazare ordonna de faire les colybes en mémoire de lui et aussi les vigiles. De son côté, il mit par écrit l'absolution d'Isaïe, et la donna au préfet d'église (ἐκκλησιάρχης) en lui prescrivant de la déposer sous le voile de l'autel. Le lendemain, après la messe, il voulut que le prêtre, le diacre et tous les frères se rendissent au tombeau. Du haut de la colonne, il ordonna au diacre de lire l'absolution, aux frères de répéter cent fois *Kyrie eleison*. Cette cérémonie se renouvela cinq fois, après quoi la formule fut placée sous une des pierres du tombeau. Lorsque un peu plus tard on lui demanda si Isaïe avait obtenu son pardon, il répondit : « Oui, j'ai confiance dans le Christ qu'il l'a obtenu. Nous trouvons beaucoup de pareils exemples chez les Pères [1]. »

[1] *Vita S. Lazari*, c. 200.

Huit jours avant sa mort, Lazare fit venir le moine Nicolas, l'écrivain, et le chargea de rédiger la *διατύπωσις*, en lui donnant en même temps toutes les indications nécessaires. Le travail fut jugé satisfaisant ; mais le saint n'apposa sa signature sur le document que le jour même de sa mort. Celle-ci arriva le 8 novembre 1054. Le biographe ajoute qu'il vécut 86 ans ; qu'il en avait 18 lorsqu'il quitta son pays, où il revint 20 ans après ; qu'il demeura 7 ans à Sainte-Marine et 41 ans au mont Galisios. Il faut donc placer sa naissance en 968, son départ en 986, son retour en 1006, son arrivée à la sainte montagne en 1013. Ces dates ne sont contredites par aucun des faits racontés dans la Vie.

Lazare continue la tradition des grands stylites dont nous avons esquissé la biographie. Il ne leur est pas inférieur par les effrayantes austérités auxquelles il s'assujettit [1], par sa vie de prières et par la pratique de toutes les œuvres de miséricorde compatibles avec l'existence qu'il a embrassée [2]. Les autres ont vu, comme lui, surgir au pied de leurs colonnes des monastères, dont ils sont, par la force des choses, les directeurs spirituels. Lazare nous apparaît, de plus, comme un véritable organisateur, et à sa mort il n'a pas seulement ordonné les détails de la vie ascétique de ses fils spirituels, mais il a pourvu à la dotation des monastères, fixé dans un typicon les règles du régime intérieur et de l'administration des biens [3], et l'on voit que ce solitaire, qui menait une vie si misérable, ne manquait point de ressources pour l'entretien de ses moines et pour venir en aide aux nombreux indigents qui avaient recours à sa charité. Sa charité est en effet inépuisable, et il a des trésors de miséricorde pour les malheureux. Un serviteur, qui avait été accueilli par lui, le quitte après l'avoir volé, et emporte une partie de ses larcins. Lazare défend qu'on le poursuive : *πτωχὸς γάρ ἐστι*, « c'est un pauvre, » dit-il. Ce sont là des paroles qui font songer à S. François de Sales.

Si Lazare ne figure pas dans ce que j'appellerais la liste officielle des saints stylites de l'Église grecque, laquelle se clôt sur le nom de S. Luc, c'est qu'il mourut à une époque

[1] *Vita S. Lazari*, c. 82 et passim.
[2] *Vita S. Lazari*, c. 248.
[3] *Vita S. Lazari*, cc. 246, 247.

où les grands recueils hagiographiques se trouvaient déjà terminés. Les saints qui parurent alors étaient destinés à une popularité bien moins étendue que ceux qui les avaient précédés, et c'est ainsi que Lazare ne prit point rang à côté de ceux dont tout le monde lisait la Vie, soit dans les vieux ménologes, soit dans le Métaphraste, soit dans les synaxaires. Mais il méritait d'y avoir sa place.

CHAPITRE VII

Les stylites a travers les ages

L'auteur d'un répertoire d'archéologie chrétienne justement estimé, a écrit cette phrase à propos de S. Syméon Stylite l'ancien : « Ce genre de vie avait peu d'attraits et n'eut jamais qu'un nombre fort restreint d'imitateurs [1]. » Ce qui précède suffirait à faire justice d'une assertion de tout point inexacte. Pendant de longs siècles l'héroïque extravagance du grand Syméon exerça une véritable fascination sur l'esprit des ascètes orientaux ; et malgré les difficultés matérielles qu'entraîne le séjour dans un ermitage élevé au-dessus de terre, le nombre de stylites qui sont nommés dans l'histoire ecclésiastique est véritablement étonnant. Il y a plus. Les textes ne manquent pas où les stylites sont cités comme formant une catégorie à part ; le nom désigne une élite de moines relativement nombreuse et fort considérée. Une revue rapide des sources de l'histoire des stylites à travers les âges donnera une idée exacte du mouvement créé par Syméon [2].

[1] Martigny, *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes*, 2e éd., p. 745. Bingham, *Origines ecclesiasticae*, t. III, p. 17, l'avait dit avant lui.

[2] Les dissertations sur les stylites ne manquent pas. Nous en avons parcouru un bon nombre dont quelques-unes nous ont été fort utiles. Il a semblé superflu d'indiquer tous les cas particuliers où nos conclusions diffèrent de celles d'autrui. Nous avons jugé plus important d'appuyer notre opinion sur les documents. Voici d'ailleurs les principaux auteurs qui ont traité le même sujet : M. Raderus, *Viridarium Sanctorum*, 1614, part. III, c. iv, de Stylitis ; Hospinianus, *De Monachis* (Genovae, 1689), l. II, c. iv ; Gretser, *Libri tres posthumi rerum variarum*, l. I, c. i ; *Opp.*, t. XIII ; Bollandus, *Acta SS.*, Ianuarii t. I, p. 262 ; Théophile Raynaud, *Trinitas patriarcharum* (Lugduni, 1647), p. 5-40 ; Janninck, *Acta SS.*, Maii t. V, p. 289-99 ; Lautensack, *De Symeone Stylita* (Wittenberg, 1700) ; Bingham, *Origines ecclesiast.*, t. III, p. 17-19 ; G. Wiltheim, *Notae historicae in Gregorii Turonensis narrationem de S. Vulfilaico*, dans *Bulletins de la Commission royale d'histoire*,

Il n'y a rien à ajouter à ce que nous avons dit des six grands stylites dont la biographie nous est parvenue. On s'étonnera peut-être de l'omission d'un septième nom, celui de S. Théodule, dont les Actes grecs, publiés par Papebroch [1], sont fort intéressants. Il faut expliquer pourquoi Théodule n'a pas pris rang parmi ces héros.

Théodule, ancien préfet de Constantinople, vivait, à ce qu'assure son biographe, sous le règne de Théodose le Grand. A l'âge de quarante-deux ans, il aurait renoncé à sa charge et dit adieu au monde pour aller passer le reste de ses jours sur une colonne aux environs d'Édesse. Il y serait demeuré quarante-huit ans et sept mois.

Quelque temps avant sa mort, nous raconte-t-on, il pria Dieu de lui faire connaître auquel de ses serviteurs il se trouvait égal en mérites et en gloire. Il lui fut révélé qu'il aurait la même récompense qu'un comédien de Damas nommé Corneille. Troublé et humilié par cette réponse, l'austère pénitent voulut savoir quelles vertus ce comédien avait bien pu pratiquer pour s'élever aussi haut. Il quitta sa colonne et se rendit à Damas, où on lui montra l'homme qu'il cherchait. Il le rencontra à l'hippodrome, portant sa cithare et tenant une courtisane par la main. Lorsque le saint eut maîtrisé son étonnement, il interrogea ce malheureux, qui lui avoua que toute sa vie n'était qu'un enchaînement de turpitudes et de crimes. Il ne se souvenait que d'une seule bonne action : un jour, il avait généreusement donné tout son bien pour arracher au déshonneur une noble dame réduite à la misère.

t. VII (1843), p. 300-342 ; Ghesquière, *Acta SS. Belgii*, t. II, p. 174 ; M.-V.-G. Siberus, *De sanctis columnaribus*, Lipsiae, 1714 ; C. Majelli, *Dissertatio de Stylitis*, ap. S. E. Assemani, *Acta SS. Martyrum orientalium*, t. II (1748), p. 246-68 ; cette dissertation posthume est peut-être la meilleure qui existe sur le sujet ; I.-C. Krebs, *De Stylitis commentatiuncula*, Lipsiae, 1753 ; Neander, *Allgemeine Geschichte der christlichen Religion und Kirche*, t. II, 2 (Hamburg, 1829), p. 548-51 ; F. Uhlemann, *Symeon der erste Säulenheilige in Syrien*, dans *Zeitschrift für die historische Theologie*, Leipzig, 1846 ; P. Zingerle, *Leben und Wirken des hl. Symeon Stylites*, Innsbruck, 1855 ; Th. Nöldeke, *Orientalische Skizzen* (Berlin, 1982), p. 224-39 ; S. Vailhé, *Les stylites de Constantinople*, dans *Échos d'Orient*, t. I (1897), p. 303-307.

[1] *BHG*[3]. 1785.

Le récit de cet acte héroïque remplit le stylite d'admiration ; il s'en retourna à sa colonne méditer sur le mystère de la distribution des grâces.

En combinant les données chronologiques de la pièce, on arrive à conclure que S.Théodule mourut nonagénaire vers le milieu du Ve siècle, et qu'il commença sa pénitence aux environs de l'année 400. Voilà donc un stylite avant le grand Syméon. Cette circonstance est bien de nature à faire naître la défiance, et le caractère général de la biographie est loin de dissiper cette impression. Sauf Théodose le Grand, qui ne joue pas de rôle dans le récit, la Vie de Théodule ne renferme aucun nom historique qui offre quelque prise à la critique et rende possible le contrôle par les sources parallèles. Les détails précis qu'on y rencontre sont de ceux qu'un écrivain médiocrement habile sait inventer pour donner un peu de couleur à sa narration. Celle-ci paraît arrangée dans le but de mettre en relief, avec plus ou moins d'adresse, un axiome théologique : ni la difficulté ni l'intensité des œuvres de pénitence ne sont la source du mérite et de la sainteté ; la charité seule en est le principe. L'opposition du stylite Théodule, qui consume sa vie dans d'effrayantes austérités, et du comédien Corneille, qui n'a à son actif qu'un acte de charité, doit servir à rendre cette vérité sensible, et c'est là tout le fond de la pièce.

Ce petit roman pieux n'a d'ailleurs pas le mérite d'être original. Il transporte simplement dans un milieu spécialement intéressant une histoire semblable d'un anachorète de la Thébaïde [1]. Il serait aisé d'en retrouver les éléments à travers la littérature du moyen âge [2] avant et après la *Visio Alberici*, qui l'a incorporée sous une forme légèrement différente [3]. La Vie de Théodule, où la colonne n'apparaît que comme motif de décoration, ne peut rien nous apprendre sur la vie des stylites. D'ailleurs il est à noter que si cette biographie a fait pénétrer dans les synaxaires le nom de Théodule [4], les grecs n'ont pas compté celui-ci au nombre des grands stylites. L'au-

[1] *Historia monachorum* XVI, Preuschen, p. 71.

[2] Cf. K. Köhler, *Kleinere Schriften*, t. II (Berlin, 1900), pp. 389-393, 442-44.

[3] *Visio Alberici*, xviii, dans *Bibliotheca Casinensis*, t. V, 1, p. 199.

[4] Au 3 décembre. Voir *Synaxarium Eccl. CP.*, p. 275.

teur de la Vie de S. Luc énumère dans sa préface les saints illustres qui ont précédé son héros dans la carrière. Il en connaît quatre, pas davantage, ceux que nous avons indiqués.

Théodule étant ainsi définitivement écarté, les stylites célèbres sur lesquels nous sommes abondamment renseignés appartiennent donc respectivement au V[e], au VI[e], au VII[e], au X[e] et au XI[e] siècles. Il nous faut montrer que ce ne sont pas des apparitions isolées, mais que, jusqu'à une époque qui n'est pas si éloignée de nous, l'Orient fut semé de colonnes habitées par des moines.

S'il faut en croire certains hagiographes, il y avait, avant le milieu du V[e] siècle, un ascète nommé Jean, ami de S. Auxence, qui menait la vie solitaire sur une colonne dans le voisinage de l'Hebdomon à Constantinople ; ils l'appellent, dans la Vie de S. Auxence, *τὸν ἐν τῷ στύλῳ θεῖον Ἰωάννην* [1].

Mais ce trait n'apparaît que dans les rédactions de date postérieure. Dans la plus ancienne Vie, qui est la source de toutes les autres [2], il n'est pas question de colonne. La pénitence pratiquée par le moine Jean consistait à se tenir debout dans une cellule étroite : *ἑστῶτι ἐν κλουβῷ* est l'expression du biographe. Rien ne nous autorise donc à placer en tête de la liste des stylites de Constantinople le solitaire Jean dont la pénitence rappelle sans doute celle de Syméon, mais sans affecter la même forme.

Au siècle du grand Syméon, outre S. Daniel, appartient, par ses débuts, l'auteur d'une chronique célèbre terminée en 506/7. Elle a été longtemps citée sous le nom de Josué le stylite, du monastère de Zouqnin près d'Amida [3]. L'attribution a été contestée. Nous ne pouvons entrer dans le débat, ni même le résumer [4]. Si Josué est définitivement dépossédé et passe du rang d'auteur à celui de compilateur, il faudra le

[1] *Vita S. Auxentii, BHG.* 200 et 203.

[2] *BHG.* 199. Cf. PARGOIRE, dans *Revue de l'Orient chrétien,* t. VIII (1903), p. 20. A remarquer que la Vie en question n'est pas de Métaphraste.

[3] P. MARTIN, *Chronique de Josué le Stylite,* Leipzig, 1876 ; W. WRIGHT, *The Chronicle of Josue the Stylite,* Cambridge, 1882.

[4] Voir DUVAL, *La littérature syriaque,* 3[e] éd., p. 178 ; A. BAUMSTARK, *Geschichte der Syrischen Literatur* (Bonn, 1922), p. 146.

rajeunir notablement, sans pour cela contester son titre de stylite.

On a essayé de rattacher à l'époque des origines le stylite Nicandre auquel sont adressées deux lettres du recueil attribué à S. Nil [1]. Ni cette attribution ni cette chronologie ne nous paraissent établies, et ce n'est pas ici le lieu de traiter un sujet qui exigerait de longs développements. Mais il est bon de rappeler que Syméon n'eut point d'imitateurs de son vivant.

Un disciple de S. Acha, nommé Michel, fonda un monastère près de Ninive, sa patrie, et se retira sur une colonne où il passa le reste de ses jours. S'il faut en croire le biographe de son maître, ce dernier mourut vers 556 à l'âge de 105 ans. Le stylite Michel appartient donc vraisemblablement au VI[e] siècle [2].

Cyrille de Scythopolis († 557) parle de la colonne de saint Cosmas, près du torrent de Siloé, sur le chemin de la Grande Laure ; nous la mentionnons sans savoir exactement si elle était habitée ou non en ce moment [3].

La Syrie compta, en ce siècle, d'autres stylites moins obscurs. Maron, le maître de Jean d'Éphèse, qui fut plus tard son biographe, après onze ans de réclusion dans le creux d'un arbre, passa sur une colonne les vingt-neuf années de sa vie [4]. Le même historien nous a retracé également la carrière de Zooras, qui se rendit fameux par ses guérisons. Comme il n'était pas facile de hisser les malades jusqu'à lui, on se contentait de lui présenter de l'eau à laquelle sa bénédiction attachait la vertu de guérir [5].

On pourra, si l'on veut, compter au nombre des stylites S. Pantaléon, ou Zonenos, qui, depuis quarante cinq ans, était debout dans une petite tour, sans porte ni fenêtres, à

[1] *S. Nili epistularum*, l. II, 114, 115, *P. G.*, t. LXXIX. p. 249. Cf. K. Heussi, *Untersuchungen zu Nilus dem Asketen* (Leipzig, 1917), p. 95.

[2] Assemani, *Bibliothecae apostolicae Vaticanae codd. mss. catalogus*, t. II, p. 249.

[3] *Vita S. Sabae*, *BHG*. 1608, n. 67, Cotelier, p. 334.

[4] W.-J. Van Douwen-J. P. N. Land, *Ioannis episcopi Ephesi commentarii de beatis Orientalibus* (Amstelodami, 1889), p. 30.

[5] Ibid., p. 9.

Sabi, ville d'Éthiopie, lorsque le roi Élesbaan alla le visiter et lui demander de le bénir [1].

Parmi les anecdotes pieuses recueillies par Jean Moschos dans le *Pré spirituel*, il en est un certain nombre qui concernent des stylites. Aux environs de la ville d'Égée en Cilicie, les colonnes s'élevaient particulièrement nombreuses. C'est du haut de son piédestal que l'abbé Julien envoie au prêtre de Mardardos, non loin d'Égée [2] des charbons ardents dans un voile, et celui-ci lui revient rempli d'eau [3]. L'histoire des deux stylites dont l'un est ramené à la foi catholique par un miracle de la sainte Eucharistie se passe également dans ces parages [4]. C'est là aussi que Syméon Stylite, troisième du nom, comme un vivant paratonnerre, fut frappé de la foudre [5]. Si l'on en croit certains compilateurs, ce Syméon serait celui que les synaxaires grecs inscrivent au nombre des saints le 26 juillet [6]. Cette identification est insoutenable. La formule des synaxaires : *τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ ἀρχιμανδρίτου τοῦ ἐν τῇ μάνδρᾳ* [7], désigne clairement Syméon l'ancien et se place à la date traditionnelle de sa mort [8].

Moschos raconte encore l'histoire de deux autres stylites. Le premier, des environs de Hiérapolis, était entaché de l'hérésie jacobite, et fut converti par le patriarche d'Antioche Éphrem [9]. Comme celui-ci mourut en 545, cet ascète appartient certainement au VIe siècle. Nous ignorons s'il en est de même du second, qui s'était fixé non loin de Petra [10].

[1] *Passio S. Arethae*, *BHG.* 166, c. 31, *Acta SS.*, Oct. t. X, p. 748 ; cf. p. 751.

[2] Mardardos était à dix milles d'Égée, et l'abbé Julien avait établi sa colonne à vingt milles de là, on ne dit pas dans quelle direction. *Pratum spirituale*, c. 27, *P. G.*, t. LXXXVII, p. 2873.

[3] Ibid. Il est encore question du stylite Julien aux chapitres 28, 57, 58.

[4] Ὡς ἀπὸ τριάκοντα μιλίων Αἰγῶν τῆς πόλεως Κιλικίας. *Pratum spirituale*, c. 29, t. c., p. 2876.

[5] Ἀπὸ τεσσάρων σημείων τῆς πόλεως Αἰγαίων. *Pratum spirituale*, c. 57, t. c., p. 2912.

[6] *Acta SS.*, Iulii t. VI, p. 310.

[7] *Synaxarium Eccl. CP.*, p. 846.

[8] Plus haut, p. XIII.

[9] *Pratum spirituale*, c. 36, t. c., p. 2884.

[10] *Pratum spirituale*, c. 129, t. c., p. 2993.

Parmi les Vies et récits d'anachorètes dont les histoires ne sont pas encore suffisamment classées, il en est une, impossible à dater, qui se rapproche beaucoup du genre de Moschos, et que pour cette raison nous placerons ici. Il y avait en Asie, *εἰς τὰ μέρη τῆς Ἀσίας*, un stylite remarquable. Les frères l'obligent à aller à Constantinople, trouver l'empereur, pour l'utilité du monastère situé au bas de sa colonne. Il se rend à l'hospice de l'Orphelinat, *εἰς τὸ ξενοδοχεῖον τοῦ Ὀρφανοτροφείου*. C'était l'hiver, et il y avait un grand feu. Des moines hérétiques, qui se chauffent, s'entretiennent de leur hérésie. Pour montrer qu'il possède la vraie foi, le stylite se met dans le feu et n'éprouve aucun mal [1].

Si l'on peut faire état d'un renseignement emprunté à la curieuse Vie de S.Théodore, évêque d'Édesse, un grand nombre de colonnes auraient été bâties aux environs de cette ville sous le règne de l'empereur Maurice, et de nombreux stylites, à diverses époques, y auraient établi leur demeure [2].

C'est probablement vers la même époque qu'il faut placer le stylite Antoine, moine syrien qui vint s'établir en Géorgie. D'après la version courante de son histoire, S. Antoine Martomqophel (le reclus), originaire de Mésopotamie, a connu S. Syméon Stylite le jeune, qu'il alla saluer avec ses compagnons, avant de se rendre en Géorgie [3]. Là il s'établit dans la montagne, non loin de Mtzkhetha, et se construisit une colonne de sept « sagènes » de hauteur [4], avec une petite église dédiée à S. Syméon Stylite. Il y passa le reste de ses jours. C'est un saint très honoré en Géorgie [5].

S. Théodore le Sicéote (évêque en 613) ne doit pas être compté, en toute rigueur, au nombre des stylites, bien qu'il

[1] F. Nau, d'après le manuscrit grec de Paris 1596, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. VII (1902), p. 615.

[2] *BHG.* 1744, Pomjalovskij, p. 52.

[3] Sabinin dans son *Paradis de la Géorgie* (en géorgien), p. 293-295, a publié une Vie assez courte et un office de S. Antoine. Il existe une vie populaire en géorgien, dont une traduction russe a paru à Tiflis (2e édition, 1899).

[4] La sagène équivaut à m. 2, 1335.

[5] Résumé de sa légende dans Brosset, *Histoire de la Géorgie*, t. I, p. 210-12.

se fasse construire une sorte de cage, où il se tient debout durant un long carême [1]. Mais il est parlé dans sa Vie d'un disciple du nom d'Arsinos, qui, après avoir passé un hiver dans une cellule du même genre, fait établir une colonne très élevée, *ἐποίησε στῦλον ὑψηλότατον* [2], où, pendant quarante ans, il se livre aux exercices de la plus rude pénitence.

C'est sous le règne d'Héraclius (610-641), que nous rencontrons le premier stylite égyptien dont l'histoire ait gardé le souvenir. Jean de Nikiou parle de lui en ces termes : « Il y avait un saint vieillard, nommé Théophile le Confesseur, qui demeurait au haut d'une colonne, au bord du fleuve. C'était un homme doué de l'esprit de prophétie. Ce vieillard demeura sur la colonne pendant quarante ans. Nicétas le visitait souvent ; car Théodore, le général, Ménas, le coadjuteur, et Théodose, qui étaient ses partisans, lui avaient parlé des vertus de ce saint. Nicétas se rendit auprès de lui et lui demanda à qui serait la victoire ; car il craignait qu'il ne lui arrivât ce qui était arrivé à Bônâkis. Le saint lui répondit : « C'est toi qui triompheras de Bonose ; tu renverseras le gouvernement de Phocas, et Héraclius sera empereur cette année [3]. » L'événement justifia la prédiction, et, ajoute le chroniqueur, « toute l'Égypte, depuis la grande ville d'Alexandrie jusqu'au bourg de Théophile le stylite, qui avait prédit l'avènement d'Héraclius, se trouvait au pouvoir de Nicétas [4]. » La localisation est vague ; mais on peut conclure de la phrase énoncée que la colonne s'élevait sur les bords du Nil à très grande distance d'Alexandrie.

Le moine Anastase, écrivant vers le milieu du VIIe siècle, parle d'un stylite qui vivait à dix milles de Damas : *στυλίτης τίς ἐστι Χριστοῦ δοῦλος ἀπὸ μιλίων δώδεκα Δαμασκοῦ* [5], et de son disciple Jean, qui se fit stylite à Diospolis : *τὸν*

[1] *Vita BHG.* 1748, n. 27, THEOPHILOS IOANNOU, p. 386.

[2] Ibid., n. 48, p. 406.

[3] H. ZOTENBERG, *Chronique de Jean, évêque de Nikiou,* dans *Notices et extraits des manuscrits* t. XXIV, p. 547-50, c. 108.

[4] Ibid., c. 109, p. 550.

[5] Publié par F. NAU, dans *Oriens Christianus,* t. III (1903) p. 61.

ἐμὸν μαθητὴν Ἰωάννην, τὸν χάριτι Χριστοῦ νῦν στυλίτην ἐν Διοσπόλει[1].

On le voit, S. Alypius n'est pas le seul stylite du VIIe siècle. De combien d'autres nous ignorons les noms. Sous le règne de Constant II (641-668), la chronique de Georges Hamartolos enregistre une furieuse tempête qui renversa beaucoup d'arbres et de colonnes de solitaires [2]. Cet accouplement de mots fait songer à une forêt de colonnes. Il est bien certain à tout le moins qu'elles devaient être nombreuses, pour mériter une mention aussi spéciale.

Jean le Stylite de Litharba ou al-Athârib, près d'Alep, vivait à la fin du VIIe et au commencement du VIIIe siècle [3]. Auteur d'une chronique qui a servi de source à Michel le Syrien, il a été aussi le correspondant de Jacques d'Édesse et de Georges, évêque des Arabes. Les neuf lettres qui lui sont adressées répondent à des questions posées par lui sur divers points d'histoire littéraire, d'exégèse et d'astronomie [4].

Bien que l'on ne connaisse que par des données incomplètes le stylite Timothée, qui vivait aux environs d'Antioche, sous le patriarche Théodoret, au temps de la domination arabe, nous ne pouvons omettre de le nommer ici. Le manuscrit 684 du Musée archéologique ecclésiastique de Tiflis, écrit sur parchemin dans le courant du XIe siècle, contient, fol. 194-252, une Vie de ce saint, avec 25 miracles [5]. Il est à présumer que ce long récit, où l'auteur parle à la première personne, renferme bien des détails intéressants tout au moins pour l'histoire de l'époque et la connaissance du pays, et il faut souhaiter qu'il voie le jour le plus tôt possible [6].

[1] Ibid., p. 65. Ailleurs il est dit de l'abbé Martyrius : *ἀπῆλθεν πρὸς τὸν στῦλον τῆς καθ' ἡμᾶς ἐρήμου.* C'est une colonne métaphorique. L'auteur veut désigner l'abbé Jean le Sabaïte.

[2] *Chronicon*, 234, *P. G.*, t. CX, p. 861.

[3] V. Ryssel, *Georgs des Araber-Bischofs Gedichte und Briefe* (Leipzig, 1891), p. 180-81.

[4] F. Nau, *Cinq lettres de Jacques d'Édesse à Jean le stylite* dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. XIV (1909), p. 127-40 ; Ryssel, t. c., pp. 64-79, 112-29 ; *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. XXIV, p. 261.

[5] Voir le catalogue de Žordania, t. II, p. 159. Cf. P. Peeters, dans *Anal. Bolland.*, t. XXXII, p. 240, note.

[6] Nous savons que, durant la guerre, M. Kekelidze avait com-

Nous avons rencontré des stylites aux environs de Damas. Un épisode de la construction de la grande mosquée sous al-Wâlid (705-715) donne à penser qu'il y en avait à Damas même. Yahya ben Yahya le raconte en ces termes : « Lorsque al-Walîd, fils de ʿabd al-Malek, songea à démolir l'église d'Yohanna (Saint-Jean) pour en agrandir la grande mosquée, il entra dans l'église, puis monta au minaret polygonal connu sous le nom des Heures (l'horloge). Il s'y trouvait un moine qui s'était retiré dans un ermitage à lui. Le khalife l'ayant sommé de descendre, le moine parla beaucoup. Alors al-Walîd ne cessa de le tenir par la nuque jusqu'à ce qu'il l'eût fait descendre du minaret [1]. »

Un pèlerin célèbre, venu d'Occident, S. Willibald (723) a probablement vu deux stylites à Milet. C'est ce que semble dire, dans sa langue barbare, l'auteur de sa Vie : *Venerunt ad urbem quae vocatur Milite ; illa fuit quondam de aquis peritura. Ibi sedebant duo solitarii in stulice, id est fabricatum atque firmatum cum mura magna de lapideis valde summa, ut aqua eis nocere non possit* [2].

La chronique du patriarche Denys nous fait connaître trois noms de stylites du VIIIe siècle : Thomas de Tela (entre Nisibe et Édesse), Théodote évêque d'Amida, qui abdiqua et se fit élever une colonne entre sa ville épiscopale et Dara ; Zacharie, que l'on obligea de descendre de la sienne pour monter sur le siège d'Édesse [3].

Sous Constantin Copronyme (741-775) fut martyrisé à Constantinople Pierre le stylite [4], André, selon d'autres [5]. S. Étien-

mencé l'impression du texte. Il a été impossible de savoir s'il a pu la mener à bonne fin.

[1] H. Sauvaire, *Description de Damas*, dans *Journal Asiatique*, mars-avril 1896, p. 189.

[2] *BHL.* 8931, *M. G.*, p. 93.

[3] Extraits de la chronique du patriarche Denys dans J. S. Assemani, *Bibliotheca orientalis*, t. II, pp. 105, 102 ; J. Chabot, *Quatrième partie de la chronique syriaque de Denys de Tell-Mahré*, (Paris, 1895), pp. 11, 18 ; 11, 14, 18 ; 66, 90. Sur Thomas de Tela, voir aussi Assemani, *Bibl. apost. Vatic.*, t. II, p. 260 (au calendrier le 24 mars), t. III, p. 533

[4] *Theophanis Chronographia* ad ann. 6259, De Boor, t. I, p. 442.

[5] Voir les remarques du P. Carpentier, *Act. SS.*, Oct. t. VIII, pp. 128, 132.

ne le Jeune, un martyr du même règne, semble devoir être rangé plutôt parmi les reclus que parmi les stylites. D'après son biographe, il se fit dans l'île de Proconnèse une petite cellule en forme de colonne : *στυλοειδὲς μικρὸν ἔγκλειστρον* [1].

Les stylites mentionnés dans les œuvres de Théodore Studite nous amènent au IXe siècle. Il y a une lettre du saint à un certain Théodule, qui s'était permis de peindre des images peu en harmonie avec la tradition ecclésiastique [2]. Avait-il établi un atelier de peinture au sommet de sa colonne, ou serait-ce plutôt un péché de la vie passée que le saint lui rappelle ? Les termes de la lettre ne permettent pas de trancher la question. Dans une même catéchèse de S. Théodore sont cités trois stylites qui, malheureusement, finirent mal : un certain Psalterios, un Saprites et Amphiloque, ancien membre de la communauté des Studites [3]. Dans une autre, nous lisons le récit des souffrances d'un confesseur de la foi qui venait de mourir et qui avait été stylite [4].

La Vie de S. Paul le Jeune rattache au règne de Michel II (820-828) le moine Athanase, qui se réfugia au mont Latros, près de Milet, et s'enferma pendant vingt-deux ans dans une caverne située au sommet d'un rocher formant colonne [5].

Les sources syriaques font connaître d'autres stylites. Thomas de Marga raconte la fin malheureuse d'un jacobite qui habitait une colonne de gypse à Beth-Kardâgh et qui fut tué par la grêle pour s'être moqué de Mâran-Ammeh, métropolitain nestorien de l'Adiabène [6]. Basile II, avant de devenir, en 848, primat des jacobites, s'appelait Lazare le stylite, et dépendait du monastère de Beth-Bottin en Mésopotamie [7].

[1] *BHG.* 1666. *Anal. graec.*, p. 486.

[2] *Epist.* I. 15, *P. G.*, t. XCIX, p. 957.

[3] *Catech. XXVIII.* E. Auvray, *S. P. N. Theodori parva catechesis* (Paris, 1891), pp. 139, 140.

[4] *Catech. CXXI*, ibid., p. 419, 420.

[5] *BHG.* 1474, *Anal. Bolland.*, t. XI, p. 42, et mieux dans la nouvelle édition que nous en avons donnée dans Th. Wiegand, *Milet*, t. III (Berlin, 1913), p. 105-135.

[6] Lib. III, c. viii, Wallis Budge, *The Book of Governors, The Historia monastica of Thomas Bishop of Margâ, a. D. 840*, t. II (London, 1893), p. 330-34.

[7] Abbeloos-Lamy, *Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, t. III (1877), p. 196.

Le voyageur de Terre Sainte qui dressa, au temps de Charlemagne, la statistique publiée par De Rossi, a remarqué un stylite à Bethléem : *Inclusi qui in columna sedent exemplo S. Symeonis : I.* Il parle de ces *inclusi* comme d'une catégorie ; il en signale un à cet endroit, mais il en a peut-être vu ailleurs [1].

Le moine Épiphane signale à Gethsémani cent recluses, dont le pasteur, dit-il, est un autre stylite qui les gouverne de sa fenêtre : *Καὶ εἰς τὸν αὐτὸν τόπον εἰσὶν ἑκατὸν ἔγκλεισται ... καὶ ποιμαίνει αὐτὰς στυλίτης ἕτερος διὰ θυρίδος* [2].

La phrase donne à penser que ces religieuses étaient enfermées dans une petite cellule perchée sur une colonne. Colonie étrange et dont le gouvernement devait être singulièrement difficile. Avant de se prononcer, il faudrait être sûr du texte d'Épiphane. Or, sa *Διήγησις* existe en deux recensions, celle du manuscrit de la Vaticane gr. 443, publiée par Dressel, et que nous venons de citer, et celle du manuscrit du Saint-Synode de Moscou 148, publiée par V. Vasilievskij [3]. Cette dernière présente à cet endroit une variante importante : *εἰς δὲ τὸν αὐτὸν τόπον εἰσὶν ἔγκλεισται, ὡς ἐπὶ τῶν Μυροφόρων, καὶ ποιμαίνει αὐτὰς εἷς στυλίτης, διὰ τῆς θυρίδος συνομιλῶν αὐτάς.* Bien que la version slavonne [4] soit d'accord ici avec le manuscrit de la Vaticane, il est difficile de décider lequel des deux textes est l'original et, par suite, quelle est la vraie pensée d'Épiphane. Ils sont d'accord pour dire qu'il y avait là un monastère de femmes, que ces femmes étaient vouées à la réclusion, que leur directeur, un stylite, entrait en communication avec elles sans quitter sa retraite. Reste à savoir si ces recluses habitaient également une colonne. La seconde version les assimile aux religieuses du couvent des Saintes-Femmes (*τῶν Μυροφόρων*). Est-il bien probable qu'il

[1] *Bullettino di archeologia cristiana*, 1865, p. 84, l. 26-27. Il ne faut pas se hâter de conclure du *sedent*, que le stylite de Gethsémani ne se tenait pas debout comme les autres. Grégoire de Tours emploie la même expression en parlant de S. Syméon : « Nec tu ignobilis Symeoni Antiochino qui columnae insedit poteris comparari. » *Hist. Franc.*, VIII, 15.

[2] *P. G.*, t. CXX, p. 268.

[3] Dans le *Sbornik* de la Société Pravoslave de Palestine, t. IV (1886), p. 10-15.

[4] Ibid., p. 16-20.

y ait eu à Jérusalem deux monastères organisés de si étrange façon ? Quoi qu'il en soit, nous ne ferons plus valoir l'objection qui nous avait fait hésiter autrefois : on n'avait pas d'autre exemple de femmes vouées à l'imitation de S. Syméon. Nous en avons trouvé depuis. La Vie de S. Lazare en signale une : *γυνή τις ἐν στύλῳ ἐγκεκλεισμένη* [1], et nous avons l'épitaphe, malheureusement non datée, d'une certaine Maia ou Maria, *ἀσκητρίας στυλιτίσσης*, dans le Pont [2].

C'est des mains du stylite Eustratios, qui vivait aux environs d'Attalia, que S. Antoine le Jeune, dans le monde il s'appelait Jean, reçut les insignes de la vie monastique. Eustratios venait de Palestine, et avait reçu la prêtrise à Jérusalem. Au pied de sa colonne était une cellule ; Antoine s'y enferma [3].

Sur une des colonnes qui se dressaient dans la banlieue de sa ville épiscopale, Théodore d'Édesse avait remarqué un vieux stylite, qui se trouvait là, à ce qu'on racontait, depuis 95 ans. L'évêque le visita, se lia d'amitié avec lui et le prit pour son confident. Il y avait un peu plus de 50 ans que le vieillard était monté sur la colonne. Il mourut dans un âge très avancé et fut enterré par l'évêque dans l'église de Saint-Georges [4].

Au quatrième concile de Constantinople (849) comparut Théodore le protospathaire, qui s'était rendu coupable de parjure. Il déclara avoir confessé son crime à un moine qui avait passé quarante ans sur sa colonne, et s'être soumis à la pénitence qu'il lui avait imposée [5].

Il nous est parvenu un manuscrit géorgien, copié à Mar Sabas de Jérusalem au IXe ou au Xe siècle, par ordre du stylite Paul de « Palavra », qui ne nous est pas autrement connu [6].

En 863, S.Euthyme le Jeune s'établit sur une colonne aux

[1] *Vita S. Lazari*, c. 59.

[2] Sur tout ceci, voir notre note *Les femmes stylites*, dans *Anal. Bolland.*, t. XXVII, p. 391-92.

[3] *Vita S. Antonii*, *BHG*. 142, n. 22, PAPADOPOULOS-KERAMEUS, p. 202-203.

[4] *Vita S. Theodori*, *BHG*. 1744, cc. 55, 66, 112.

[5] MANSI, *Concilia*, t. XVI, p. 396.

[6] *Anal. Bolland.*, t. XL, p. 282.

environs de Thessalonique : *ὡς ἂν καὶ Θεῷ πλησιεστέρως ὑψωθεὶς ὀπτάνοιτο καὶ τοῖς φοιτῶσιν ἐκεῖθεν τὰς νουθεσίας προσάγοιτο*[1]. Il descend et entreprend divers voyages, sans avoir définitivement renoncé à la vie de stylite. Mais il ne mourut pas sur la colonne [2].

Nous voici parvenus au Xe siècle, qui, d'après un auteur, marquerait la fin de l'institution [3]. On va voir que jamais elle ne fut plus florissante.

Deux moines de Kurzahel, Jean, en 910, et un autre Jean, en 954, passent de leur colonne au siège patriarcal d'Antioche [4], et l'année même de son élévation, le premier des deux ordonne primat des Jacobites le stylite Thomas, qui était venu des montagnes d'Édesse [5].

A Constantinople, le quartier d'Eutropius vit se succéder au moins deux stylites, S. Luc, dont nous avons résumé la Vie, et un autre moine dont le nom est resté inconnu, mais qui périt, précipité dans les flots lors d'un violent tremblement de terre [6]. A S. Luc il faut joindre un stylite anonyme qu'il apprit à connaître bien avant son arrivée à Byzance, et qui fut comme son premier maître dans la vie spirituelle [7].

La Grèce eut aussi ses stylites, témoin celui qu'un autre Luc, dit le Jeune, alla chercher à Patras, et celui de Zemena, au service duquel il se dévoua pendant dix ans [8].

En Asie Mineure, au mont Latros, S. Paul le Jeune habita la colonne « achéropite » sanctifiée, au siècle précédent, par le séjour d'Athanase [9] ; il y réunit un grand nombre de disciples, dont la communauté donna naissance au monastère qui

[1] *Vita S. Euthymii, BHG.* 655, PETIT, p. 118.

[2] L. PETIT, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. VIII, p. 534.

[3] I. C. KREBS, *De Stylitis*, p. VII-VIII. « Quod quidem [vitae genus] duravit circiter usque ad saeculum X ubi adhuc unus reperitur nomine Lucas. Tum vero, quoniam ecclesia ipsa videbat hanc austeram vitae rationem divinis humanisque praeceptis repugnare, plane abolita est. »

[4] ABBELOOS-LAMY, *Barhebraei Chronicon eccles.*, t. I, pp. 396, 400.

[5] Ibid., t. II, p. 236.

[6] LÉON DIACRE, *Hist.*, l. X, HASE, p. 109.

[7] *Vita S. Lucae styl.*, c. 5, p. 200.

[8] *Vita S. Lucae iun., BHG.* 994, *P. G.*, t. CXI, p. 452.

[9] *Vita S. Pauli, BHG.* 1474, c. 13-20, Plus haut, p. CXXVII.

s'appela plus tard le couvent de Saint-Paul, ou encore la laure de la colonne : ἡ λαύρα τοῦ Στύλου, probablement en souvenir de son origine [1]. Lorsque après douze ans S. Paul abandonna cette retraite pour se cacher dans une solitude moins accessible [2], il fut remplacé par le moine Pacôme [3].

Un épisode de l'histoire de Ste Parascévé d'Épivati, en Thrace, met en scène un stylite dans une situation plus embarrassante que de coutume. Un marin était mort, dans les environs, d'une maladie contagieuse, et son cadavre avait été abandonné sans sépulture non loin de la colonne. L'infection devint si intolérable que tous les voisins furent contraints de s'enfuir. Le stylite n'avait plus qu'à descendre et à les imiter. Il réussit à faire entendre son appel à des hommes qui passaient dans ces parages, et à leur persuader de creuser une fosse pour le mort. Cet incident fut l'occasion de l'invention des reliques de Ste Parascévé [4].

Le XIe siècle ne fut point dépourvu de stylites. Le plus important est S. Lazare le Galisiote dont nous avons analysé la biographie. Autour de lui gravitent un certain nombre d'ascètes qui le précédèrent ou le suivirent sur les colonnes de la sainte montagne : l'anonyme de Petra, Paul, Cirycus, Laurent [5], sans compter la religieuse dont nous avons parlé [6].

On conserve au Sinaï un manuscrit liturgique géorgien, écrit par un stylite à Jésusalem, et daté de 1043 : « J'ai écrit ce Paracleticon, » dit le copiste à la fin du livre, « dans la colonne de mon maître Zacharie, lequel est mort au Sinaï [7]. »

Au début du XIIe siècle, l'higoumène russe Daniel (1106-1107), visitant la Palestine vit à Bethléem un stylite [8].

Près de l'église d'Oubé (Radcha, Géorgie), Brosset a signalé « une tour carrée pour un ermite, avec l'inscription suivante

[1] Voir *Anal. Bolland.*, t. XI, p. 17.
[2] *Vita S. Pauli*, c. 20.
[3] *Vita S. Pauli*, c. 23.
[4] *BHG.* 1421, Papadopoulos-Kerameus, p. 445.
[5] *Vita S. Lazari*, cc. 41, 24, 159, 138
[6] Plus haut, p. cxxix.
[7] Catalogue des manuscrits géorgiens du Sinaï, dans le *Sbornik* de la Société Pravoslave de Palestine, t. X, p. 223-24 ; *Anal. Bolland.*, t. XL, p. 284.
[8] B. de Khitrovo, *Itinéraires russes en Orient*, t. I, p. 40.

datée de l'an 1141 : « Moi, Simon Ioanné, misérable d'esprit, j'ai reçu de Dieu la faveur de construire ce monastère et cette colonne, sous le règne du roi des rois couronné de Dieu, Dimitri, fils du grand roi David. C'était l'année pascale 361, et l'année intercalaire des Sarrasins 535 [1]. »

Jean Phocas, qui écrivait en 1177 sa description de la Terre-Sainte [2], nous parle d'un stylite Jean, qu'il avait remarqué près de la laure de Saint-Sabas [3]. Aux bords du Jourdain, au milieu des ruines du couvent de Saint-Gérasime, il vit aussi une colonne-cellule, *ἐγκλειστήριος στῦλος*, dans laquelle était enfermé un moine Géorgien, dont il raconte une histoire étrange. Deux lions — on fait comprendre qu'ils étaient herbivores — venaient chaque semaine au pied de la colonne mendier leur nourriture. Un jour il les vit arriver, sans qu'il eût rien à leur donner. Et il leur parla : « Allez au Jourdain, recueillez un peu de bois ; j'en fabriquerai de petites croix pour distribuer par manière d'eulogies. Les aumônes que je recevrai me procureront un peu de nourriture pour vous et pour moi. » Les lions ne manquèrent pas d'obéir, et vinrent déposer sur les marches de la colonne deux pièces de bois, dans lesquelles le solitaire se mit à tailler des objets de dévotion [4].

La mention de la colonne voisine de Saint-Sabas est intéressante. Nous lisons dans les œuvres de Néophyte le Reclus l'histoire d'un moine géorgien de Saint-Sabas qui, vers la même époque, voulut faire l'expérience de la vie de stylite. Son tempérament n'y résista pas et il devint la proie de terribles hallucinations qui dégénérèrent en folie furieuse [5]. Ceci se passait en 1185. Il est naturel de se demander si ce stylite n'est pas celui-là même que Jean Phocas a vu avant que le pauvre homme n'eût perdu l'esprit. Mais Néophyte lui donne le nom de Gabriel.

Parmi les lettres attribuées à Michel Glykas, il y en a

[1] *Rapports sur un voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie exécuté en 1847-1848*, douzième rapport, p. 104.

[2] *Historiens grecs des Croisades*, t. I, p. VIII-XII.

[3] *Descriptio Terrae Sanctae*, c. 16, ibid., p. 546.

[4] *Descriptio Terrae Sanctae*, c. 23.

[5] Le récit dans *Anal. Bolland.*, t. XXVI, p. 162-72 ; cf. p. 282.

une adressée *τῷ τιμιωτάτῳ μοναχῷ καὶ στυλίτῃ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Σιναΐτῃ*[1]. Nous ignorons tout de ce personnage.

A cette époque vivait le stylite de Thessalonique à qui l'archevêque Eustathe adresse une longue exhortation, dans laquelle il épuise littéralement les formules de la louange en l'honneur de la colonne. Malheureusement la clarté n'est pas le principal mérite de ce morceau dithyrambique [2].

Voici un stylite en pays slave : S. Nicétas de Perejaslawl, honoré dans l'Église russe le 24 mai. Sa fin extraordinaire mérite d'être rappelée. On le voyait debout sur sa colonne, revêtu d'un cilice de fer, dont les mailles finirent par devenir si luisantes qu'elles brillaient au soleil comme une armure d'argent. Des brigands y furent trompés et conçurent le dessein de s'emparer d'une aussi riche dépouille. Ils montèrent à l'assaut de la colonne et assassinèrent le stylite. Le fait arriva en 1186 [3].

Il y avait à Constantinople deux colonnes triomphales, érigées sur le modèle de la colonne Trajane à Rome, l'une par Théodose, l'autre par Arcadius [4]. Au XIII[e] siècle, les statues des empereurs qui les surmontaient n'y étaient plus ; mais les colonnes servaient d'habitation à des stylites [5].

[1] *P. G.*, t. CLVIII, p. 647. Cf. KRUMBACHER, *Michael Glykas*, dans *Sitzungsberichte der K. bayerischen Akademie*, 1894, p. 421 ; PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη*, t. IV, p. 221.

[2] *Ad stylitam quendam Thessalonicensem*, *P. G.*, t. CXXXVI, p. 217-64. Courte analyse dans NEANDER, *Charakteristik des Eustathius von Thessalonich* dans *Abhandlungen der k. Akademie der Wisschenschaften zu Berlin*, 1841, p. 76-77.

[3] MARTINOV, *Annus ecclesiasticus graeco-slavicus*, p. 139.

[4] A. GEFFROY, *La colonne d'Arcadius à Constantinople*, dans *Monuments et mémoires Piot*, t. II, p. 99-130.

[5] ROBERT DE CLARY, *La prise de Constantinople*, c. 92 : « Encore i avoit il ailleurs en le chite une greigneur mervelle ; qui il i avoit II. colombes ; si avoit bien cascune III. brachies a homme de groisseur, et si avoit bien cascune L. toises de haut et seur cascune de ches colombes manoit uns hermites lassus en petis habitaclis qui i estoient, et si i voit huis par dedens les colombes, par ou on i montoit. » Dans HOPF, *Chroniques Gréco-Romanes* (Berlin, 1873), p. 70 ; GONTIER DE PAIRIS, *Hist. CPtana*, 21, dans RIANT, p. 61 .

Dans un manuscrit du XIVe siècle qui n'a fait l'objet, jusqu'ici, d'aucune étude spéciale, on lit une lettre adressée à un stylite : *Συμεὼν μητροπολίτου Εὐχαΐτων ἐπιστολὴ πρός τινα μοναχὸν στυλίτην*[1]. L'auteur de la lettre est aussi inconnu que le destinataire, et nous en sommes réduits à mentionner simplement l'une et l'autre.

Au XVe siècle, la liste des stylites s'allonge de deux noms : le stylite Jacques en Mésopotamie [2] et le moine Sabas († 1461) qui s'établit sur une colonne aux environs de Novgorod [3].

Des mémoires du baron de Herberstein, écrits en 1526, il résulte que l'institution était en vigueur au XVIe siècle chez les Ruthènes. Beaucoup de moines parmi eux se retiraient dans la solitude et s'y construisaient de petites cabanes étroites montées sur des colonnes [4]. Ce ne sont pas les derniers stylites dont l'histoire fasse mention.

Depuis le XVIIe siècle au moins, l'architrave de l'Olympieion d'Athènes était surmontée d'une cellule [5]. On a prétendu qu'elle était habitée par un stylite [6], d'autres disent par un derviche [7]. Les relations des voyageurs qui mentionnent la tradition, qui avait cours parmi les chrétiens comme parmi les Turcs, manquent de précision [8]. A la fin du XVIIIe siè-

[1] Bibliothèque Nationale d'Athènes, cod. 293, fol. 98v-101v.

[2] *Barhebraei continuator* ad annum Christi 1412, dans Assemani, *Acta SS., martyrum orientalium*, t. II, p. 258.

[3] Martinov, *Annus ecclesiasticus graeco-slavicus*, p. 239.

[4] « Ex Rerum Moscovitarum Commentario Sigismundi baronis in Herberstein.... sub annum MDXXVI conscripto. » *Acta SS.*, Maii t. I, p. XXVIII. L'ouvrage du baron de Herberstein a été imprimé à Bâle en 1556, et plusieurs fois depuis. Il a été inséré dans les *Rerum Moscovitarum scriptores varii* (Francofurti, 1600), p. 1-117.

[5] Cette cellule est figurée sur un dessin attribué à J. Carey. Omont, *Athènes au XVIIe siècle* (Paris, 1898), pl. 22.

[6] Gregorovius, *Geschichte der Stadt Athen im Mittelalter*, t. I, p. 68, se prononce fort legèrement, et ne voit pas de difficulté à admettre que la colonnade de l'Olympieion ait pu, dès le Ve siècle, porter l'abri d'un stylite.

[7] C. C. Frankland, *To and from Constantinople in 1827 and 1828*, t. I, p. 302 ; Skarlatos Byzantios, *Κωνσταντινούπολις*, t. III, p. 94.

[8] Voir Pococke, *Description of the East*, t. II, 2, p. 166 ; Chandler, *Travels in Greece*, p. 87 ; Hobhouse, *Travels*, t. I,

cle le réduit avait depuis longtemps cessé d'être habité [1].

Le XIX[e] siècle eut ses stylites. Brosset, vers 1848, en visita un en Géorgie, à Dchqondidi. Voici comment il rend compte de sa visite : « Non loin de l'église se dresse une tour carrée, qui doit être d'égale antiquité et qui n'est pas moins riche en sculpture. Cette tour, dite *Swéti* ou colonne, sert en effet de résidence à un stylite. On arrive en haut par un escalier vermoulu, d'ascension dangereuse, car un faux pas, une planche brisée vous précipiterait sur une pente très abrupte et vous ferait rouler jusqu'au bas de la montagne. Au sommet de l'échelle on entre dans une pauvre cellule, où vit un reclus volontaire, de qui le dénûment, la maigreur et la décrépitude forment un spectacle attendrissant. Pourtant la cellule n'est jamais vide et l'on y vit longtemps [2]. » Vingt ans plus tard, un voyageur vit en Roumanie, près du monastère de Tizmana, la cellule d'un solitaire qu'il put à bon droit qualifier de stylite : « Tizmana, dit-il, possédait naguère son saint. Il habitait une cavité naturelle ouverte au flanc du roc perpendiculaire auquel les bâtiments s'appuient, à quinze ou vingt mètres de hauteur au-dessus d'une source. Dans cette logette, il pouvait à peine se tenir debout ou couché, et tirait par une corde les vivres qu'on lui apportait du monastère. Ce stylite vécut là assez longtemps et y mourut, mais sans avoir dépassé l'âge d'homme [3]. »

L'énumération qui précède devrait être allongée de quelques noms qu'il est difficile de fixer à une date assez précise, et que nous préférons réunir ici.

Le 14 du mois de toth (11 septembre) dans le synaxaire copte, le 14 de maskaram dans le synaxaire éthiopien, on fait la mémoire de S. Agathon stylite. Nous donnons ici la première partie de la notice du synaxaire éthiopien.

p. 322 ; Dodwell, *Travels*, t. I, p. 389 ; Pomardi, *Viaggio*, t. I, p. 150. Je dois ces indications à l'obligeance du regretté F. W. Hasluck.

[1] Lady Craven, *Journey to Constantinople* (London, 1789), p.259.

[2] *Rapports sur un voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie* (Saint-Pétersbourg, 1849), septième rapport, p. 16-17.

[3] M. Lancelot, *De Paris à Bucharest*, dans *Le Tour du monde*, 1868, t. I, p. 349-50.

« XIV Maskaram. Hoc die requievit sanctus pater Abba Agathon stylites. Hic sanctus fuit ex oppido Tanis in regione septemtrionali Aegypti. Fuere parentes eius homines pii reverentes Dei, et proclives in eleemosynam misericordiamque erga pauperes et indigos. Erat sollicitudo animi eius conversa versus afflictos, meditabaturque omni tempore corde suo. Nomen patris eius Matra, matris Maria. XXXV annos natus ordinatus est presbyter, ecclesiaeque haerebat perpetuo. Dominum noctu dieque precabatur ut facilem sibi redderet exitum ex hoc mundo, iretque in desertum monachaturus. Quod cum permisisset Dominus Christus, ex urbe egressus petiit oppidum Maryât, atque inde desertum Asquetes. Ibi apparuit ei angelus Domini habitu monachi, qui comitem se adiunxit in deserto, donec pervenit ad montem sanctum abbae Macharii de Asquetes. Accessit S. pater Agathon ad sanctos senes abba Abraham et abba Gabargi quibus ministrum agens manebat III annos. Tum eum constituere ante ecclesiam atque ante cellam abbae Iohannis, manebantque III annos orantes super vestitu monastico. Tum induere eum habitum angelorum, ex qua hora se adiunxit Deo, luctabaturque luctam ingentem ieiunio atque oratione continua die ac nocte. Humi iacebat sine stragulo eo usque ut cutis eius ossibus haereret. Referebat crebro luctam S. Simeonis stylitae, eiusque luctam aemulatus, voluit se ipsum vincire. De hac re quum deliberasset cum patribus sanctis, qui bonum esse consilium dicerent, benedictus ab iis, oratoque super illo, egressus e deserto rettulit se in mundum apud oppidum Saka. Ibi consedit in parva ecclesia,ubi posuerunt ei fideles columnam. Conscendit columnam, mansitque ibi continua luctatione L annos [1]. »

Le synaxaire éthiopien au 30 khedar (26 novembre) annonce un autre stylite, Ananias [2]. Cet Ananias n'est autre qu'Alypius, honoré précisément à cette date, nous l'avons vu.

[1] M. Margoliouth avait bien voulu nous envoyer, il y a quelques années, la traduction de cette notice. Nous n'avons pu l'utiliser immédiatement. En l'insérant aujourd'hui dans notre travail, nous prions le savant professeur d'agréer nos meilleurs remerciements.

[2] H. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la bibliothèque Nationale*, p. 165 ; Dillmann, *Catalogus codd. manus. criptorum bibl. Bodleianae Oxoniensis*, pars VII, p. 46.

On raconte de singulières histoires d'un stylite nommé Mar Beth Sahde. Sa Vie syriaque, encore inédite [1], sera publiée ochainement dans les *Acta Sanctorum*. Elle se prête diffiement à un résumé.

Dans la Vie de S. Aninas figure un stylite dont nous ne soms pas en mesure d'établir l'identité [2]. Sur S. Theuthael, on connaît que cette ligne d'un calendrier syriaque au 12 ab oût) : *Thutaelis stylitae qui mortuum resuscitavit.* Il apparnait probablement au monastère de Quartamin [3], comme ssi le moine Abel, dont on raconte ce miracle peu banal surément : *qui columnam suam inclinavit dum in ea stat, et nctum Xenaiam amplexus est, qui ad eum venerat ut eius bedictionem acciperet* [4]. Jean, stylite de Mar-Zeœuro à Sarug a ssé un traité théologique [5].

On a publié sous le nom de Jean le stylite une série de canons plutôt de questions avec les réponses d'Isaac Catholicos Arménie et d'autres évêques. Il faut se borner à enregistrer nom, qui est parfois remplacé dans les manuscrits par lui de Moïse de Chorène [6].

Nous avons écarté quelques ascètes dont les noms ont pris ace, indûment, sur certaines listes de stylites [7]. Le princi-

[1] Manuscrit syriaque 163 de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford. . Payne-Smith, *Catalogus codd. manuscriptorum bibliothecae Bodanae*, pars VI, p. 512.

[2] *BHG*. 130.

[3] Assemani, *Bibl. apost. Vaticanae catalogus*, t. II, p. 269 ; *nal. Bolland.*, t. XXVII, p. 191.

[4] *Anal. Bolland.*, t. XXVII, p. 429.

[5] Extrait par F. Nau, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. IV, 899), p. 332.

[6] Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. X, 2, pp. 301 et 302, ote 1.

[7] L'évêque Euloge d'Alexandrie, dans son IXe sermon qui nous t connu par Photius, *Bibliotheca*, cod. 230, *P. G.* t. CIII, p. 1078, arle en ces termes de S. Syméon Stylite l'ancien : *Μεθ' ὧν καὶ ὁ μέγας υμεὼν ὁ ἐν τῷ στύλῳ τὸν ἀγγελικὸν ἐκεῖνον βίον διανυσάμενος καὶ Βαράδατος καὶ λοι τὸν αὐτὸν βαθμὸν τῆς πολιτείας φθάσαντες* On pourait croire que Baradate les autres sont comptés par Euloge au nombre des stylites. En lisant . Vie de Baradate dans Théodoret, *Hist. relig.*, c. xxvii, on voit bien ue ce solitaire a mené une vie extraordinaire, se rapprochant par ertains points de celle de Syméon ; nulle part il n'est question 'une colonne.

pal de ces intrus est un moine du nom de Nicolas, que Théophane qualifie de : *ὁ ἐν τῷ Ἐξακιονίῳ ψευδερεμίτης*[1]. Le nom *Ἐξακιόνιον*, qui désigne l'endroit de Constantinople où vivait ce faux ermite, a été mal compris. On en a fait une colonne, et transformé du même coup Nicolas en stylite [2].

Lequien a accolé l'épithète de stylite au nom de S. Dorothée, fondateur de Chiliocome [3]. Dans la Vie de ce saint moine écrite par Jean d'Euchaïta [4], il n'y a pas un mot qui la justifie.

Le fondateur du monastère *τῆς Ἐγκλείστρας*, dans l'île de Chypre, Néophyte [5], est parfois désigné comme stylite [6], et la vie qu'il mena n'est pas fort différente de celle de ces solitaires. Il vaut mieux, toutefois, lui garder le titre qu'il se donne à lui-même en tête de ses œuvres : *Νεοφύτου τοῦ ἐγκλείστου*, et continuer à l'appeler Néophyte le Reclus.

Il faut en dire autant du moine Isaïe, dont un traité nous est parvenu dans un manuscrit du XIVe siècle : *Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἡσαΐου μοναχοῦ πρεσβυτέρου καὶ ἐγκλείστου ἐν Πύργῳ Νικομηδίας περὶ τῶν διδομένων λειτουργιῶν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις τοῦ Χριστοῦ*[7]. On le voit, Isaïe s'était voué à la réclusion dans une tour, à Nicomédie.

Dans la Vie de S. Athanase des Météores, son maître Grégoire est qualifié de *Γρηγόριος ὁ στυλίτης*[8]. Le biographe fait remarquer que le titre ne doit pas être pris à la lettre, et il en indique l'origine : *καὶ ὁ μὲν στυλίτης — οὕτω γὰρ ἐκ τοῦ καθίσματος μετωνομάσθη*. Il fait allusion au premier établissement de la colonie des Météores, sur un de ces rochers qui se dressent dans ces parages comme des piliers énormes.

[1] *Chronographia*, De Boor, t. I, p. 488.

[2] Majelli, dans S. E. Assemani, *Acta mart. Orient.*, t. II, p, 258.

[3] *Oriens christianus*, t. I, p. 546.

[4] *BHG*. 565.

[5] Voir *Anal. Bolland.*, t. XXVI, p. 274-97.

[6] *Chronique de Machéras* : *Ὁμοίως εἰς τὴν ἐκκλησίαν* (lisez *ἐγκλείστραν* avec le ms. d'Oxford) *ὁ ἅγιος Νεόφυτος ὁ ποῖος ἦτον παιδίος καλόγηρος ἀπαὶ τὰ Λεύκαρα καὶ ἐγίνην στυλίτης εἰς τὸ αὐτὸν μοναστήριν*. Miller-Sathas, *Chroniques de Chypre*, p. 23.

[7] Manuscrit de la bibliothèque Nationale Coislin 301, fol. 2. M. H. Omont a bien voulu m'envoyer copie de ce titre.

[8] *Vita Athanasii*, N. Beis, dans *Βυζαντίς*, t. I, pp. 248, 259.

Ce fut près d'une chapelle des Archanges taillée dans le roc, à laquelle on donna le nom de Στῦλος. De là l'épithète accolée au nom de Grégoire.

La longue liste qui vient de passer sous nos yeux suffirait abondamment à établir que les imitateurs du grand Syméon furent nombreux et que l'attrait de son exemple s'exerça longtemps à travers les siècles. Nous pourrions, à la rigueur, nous dispenser d'invoquer d'autres faits prouvant qu'en dehors des stylites individuellement désignés par les historiens, il y en eut une foule d'autres ; la manière dont ils en parlent suppose nécessairement une catégorie nombreuse et partout répandue. Il ne sera pourtant pas superflu de parcourir une série de textes qui ne se rapportent à aucun personnage déterminé, mais qui montrent les stylites formant légion, constituant une classe à part qui a sa place marquée dans l'ordre monastique, et jouissant même de privilèges sanctionnés par la loi civile.

Déjà Jean d'Asie, racontant une persécution dont ses coreligionnaires furent victimes en 520-521, s'indigne contre les hérétiques qui chassaient les moines, poursuivaient les solitaires, et faisaient descendre les stylites de leurs colonnes [1].

Une rédaction des Actes syriaques de S. Éphrem († 378) fait passer sous nos yeux le cortège funéraire du saint, où l'on remarque les anachorètes, les stylites, les cénobites [2]. Il est à peine besoin de faire remarquer que ce détail n'est pas emprunté aux sources contemporaines. Ce n'est qu'un développement de l'hagiographe, qui vivait à une époque où les stylites étaient assez nombreux pour former une catégorie distincte [3].

Parmi les mesures vexatoires d'Abdelas contre les chrétiens,

[1] Van Douwen-Land, *Ioannis ep. Ephesi comm. de beatis Orientalibus*, p. 218.

[2] *BHO.* 270, Assemani, p. lxii.

[3] L'artiste qui a représenté la scène des funérailles de S. Éphrem, reproduite dans Bottari, *Sculture e pitture*, t. III, s'est évidemment inspiré des Actes que nous venons de citer ou d'un texte dérivé. Ce n'est nullement, comme l'a pensé Martigny, *Dictionnaire*, p.745, S. Syméon avec son disciple Antoine qu'il a voulu désigner par le stylite recevant d'un autre solitaire sa nourriture au bout d'une corde.

Théophane cite l'extension de l'impôt à tous les moines, reclus et stylites [1].

On rattache à l'épiscopat d'Arcadius († entre 626 et 642), archevêque de Constantia en Chypre, une histoire qui a sa place ici. Un homme très charitable meurt dans le péché. Le cas est discuté. Cet homme sera-t-il sauvé ou non ? Arguments pour et contre. L'archevêque ordonne des jeûnes et des prières aux moines, aux stylites et aux reclus pour que Dieu veuille révéler l'état de l'âme du défunt [2].

Lorsqu'il fut question de donner un successeur au patriarche Taraise, Théodore Studite conseilla à l'empereur Nicéphore de s'entourer d'un conseil d'hommes prudents choisis parmi les évêques, les higoumènes, les stylites et les reclus. Qu'ils descendent de leurs colonnes, s'écrie-t-il, qu'ils sortent de leurs cellules, puisqu'il s'agit du bien général [3].

Parmi les constitutions qui portent le nom de S. Nicéphore († 815), il en est deux qui s'occupent des stylites. La première désigne toute une catégorie de ces solitaires qu'il est défendu aux femmes d'approcher, sous peine de cinq années de pénitence. La seconde rappelle les dispositions de canons plus anciens permettant au stylite de descendre, en cas d'incursion des barbares, pour mettre sa vie en sûreté ; le danger passé, il est obligé de retourner à sa colonne [4].

Il nous est parvenu plusieurs textes de l'histoire de Théodora convoquant dans la grande église tout le peuple orthodoxe et ordonnant des prières pour l'âme de l'empereur Théophile [5].

[1] Ad an. 6249, DE BOOR, t. I, p. 430.

[2] *Κηρύττει νηστείαν καὶ λιτὴν ὁ ἀρχιεπίσκοπος δηλώσας καὶ εἰς τὰ μοναστήρια καὶ πρὸς τοὺς στυλίτας καὶ ἐγκλείστους δεηθῆναι τῷ Θεῷ τοῦ γνωρίσαι δι' ἀποκαλύψεώς τινος ἐν ποίοις τὰ κατὰ τὸν τελευτήσαντα ὑπάρχουσιν.* Manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris, Coislin 257, fol. 83^{v}. Aussi dans le ms. Coislin 283, fol. 57, et dans le ms. fonds grec 1596, p. 659.

[3] *Epist.*, lib. I, 16, *P. G.*, t. XCIX, p. 960.

[4] PITRA, *Iuris ecclesiastici graecorum historia et monumenta*, t. II (1868), p. 338, n. 103 : *Εἴ τις στυλίτης κοιμηθῇ εἰς τὸν στῦλον αὐτοῦ, οὐχ ἁρμόζει ἐκεῖ ἐμβῆναι γυναῖκα· εἰ δὲ ἐμβῇ, ἐπιτιμάσθω ἔτη ε'.* N. 105 : *Ἐὰν δὲ γένηται ἐπιδρομὴ ἐθνῶν, ὡρίσθη παρὰ τῶν κανόνων ὅτι ἐξέρχεται ὁ στυλίτης ἀπὸ τοῦ στύλου καὶ νὰ σωτηριάζηται καὶ πάλιν νὰ εἰσέρχηται εἰς τὸν στῦλον αὐτοῦ.*

[5] COMBEFIS, *Bibliothecae patrum nov. auct.*, t. II, p. 733 ; REGEL, *Analecta Byzantino-Russica* (Saint-Pétersbourg, 1891), p. 31.

Dans chacun de ces récits se trouvent citées les diverses catégories de dignitaires ecclésiastiques et de moines appelés par l'impératrice, c'est-à-dire les métropolitains et les évêques, les prêtres et les diacres, les moines et les ermites, les stylites et les reclus. L'ordre de cette énumération est à remarquer.

Ce sont les hésychastes, les reclus et les stylites du mont Athos qui, sous Alexis Comnène (1081-1117), se liguent avec l'higoumène Joannice pour rétablir la pureté de la discipline [1].

L'empereur Isaac l'Ange convoque dans son palais « les moines qui marchent pieds nus, qui couchent par terre, et ceux qui sont élevés au-dessus du sol sur des colonnes » et leur demande des prières pour éloigner les dangers qui menacent l'empire [2].

Citons aussi le texte des Basiliques accordant le privilège de n'être pas appelé en justice à ceux qui ne peuvent quitter l'endroit où les attache la religion [3], comme sont les endroits, dit une glose, où s'enferment ceux qu'on appelle stylites [4].

Après avoir constaté l'importance que l'ordre des stylites avait su conquérir et la place presque officielle qu'il occupait dans les milices ecclésiastiques, on ne s'étonnera pas de voir consacrer par un rite spécial de la liturgie l'initiation à ce genre de vie. L'évangéliaire syriaque de Florence contient une table de leçons, écrite au XII[e] siècle [5] ; celle-ci indique un évangile propre pour le jour où un moine monte sur la colonne [6].

Nous venons d'indiquer sommairement les textes qui, avec les biographies des grands stylites, sont les sources prin-

[1] *Διήγησις μερικὴ τῶν ἐπιστολῶν 'Αλεξίου βασιλέως καὶ Νικολάου πατριάρχου*, ap. Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster* (Leizpig, 1894), p. 163.

[2] Nicetae Choniatae *De Isaacio Angelo*, l. I (Bonnae, 1835), p. 489. La traduction latine, que bien des auteurs ont citée de préférence au texte grec, laisse beaucoup à désirer en cet endroit.

[3] *Basilicorum*, l. VII, tit. VIII, 2, Heimbach, t. I, p. 292.

[4] *῾Οποῖοί εἰσιν οἱ τόποι οἷς τισιν ἑαυτοὺς περικλείουσιν οἱ λεγόμενοι στυλῖται.* Ibid., n. e.

[5] S. E. Assemani-Gori, *Bibliothecae Mediceae Laurentianae et Palatinae codicum mss. catalogus* (Florentiae, 1742), p. 10.

[6] Ibid., p. 9, *in die ascensus in columnam. Luc.*, 20. Voir aussi Assemani, *Bibliothecae apostolicae Vaticanae catalogus*, t. II, p. 31, 42. En Occident, on avait l'*Ordo ad reclusum faciendum.*

cipales de l'histoire d'une institution unique en son genre,qui a duré presque jusqu'à nos jours.

Les stylites se rattachent par une chaîne continue à Syméon, leur père et leur modèle. Daniel, le premier après lui dont l'existence soit bien constatée, est son disciple ; et tandis qu'il transplante aux rives du Bosphore la nouvelle forme de vie érémitique qui l'avait séduit, celle-ci prend de profondes racines dans le pays qui l'avait vue naître. C'est en Syrie, en Palestine, en Mésopotamie, en un mot, chez les peuples de race sémitique, qu'elle semble avoir été le plus largement organisée. Elle se répandit également dans tout le pays grec. Nous en avons signalé les traces dans les principales contrées de l'Asie Mineure d'abord, en Cilicie, en Paphlagonie, en Carie, en Bithynie, ensuite en Géorgie, en Thrace, en Macédoine, en Grèce. L'Égypte, qui commença par protester contre l'entreprise de saint Syméon, finit pas avoir aussi ses stylites.

Nous n'avons rien dit de l'Occident. L'histoire n'y signale qu'une seule tentative d'imitation [1], et c'est la Gaule qui en fut le théâtre. Grégoire de Tours, passant en 585 par Yvoi, aujourd'hui Carignan, dans le département des Ardennes, y fit la connaissance du diacre Wulflaïcus, Lombard d'origine, qui y avait bâti une église sur la montagne où se dressait auparavant la statue de Diane. Le bon évêque lui demanda son histoire. Wulflaïcus raconta entre autres choses que, peu de temps après son arrivée, il s'était fait élever une colonne et qu'il avait beaucoup souffert en s'y tenant debout pieds nus. « Quand venait l'hiver, dit-il, j'étais tellement brûlé par le souffle glacial de la bise, que les ongles me tombaient des pieds, et des chandelles de glace pendaient à ma barbe. » La nouveauté du spectacle fit accourir la foule, à laquelle le stylite prêcha avec ardeur la vanité des idoles. Il réussit si bien, que la statue de Diane fut renversée et mise en pièces, et que le peuple se convertit. Un jour des évêques vinrent à

[1] Il n'y a jamais eu de stylites à Rome. Cela n'empêche pas Jâqût, qui, parlant des monastères de Rome, n'hésite pas devant le chiffre de 10.000, de compter dans les environs de la ville environ trente mille colonnes pour moines, c'est-à-dire pour stylites. Il ne dit pas si elles sont habitées. I. Guidi, *Roma nei geografi arabi*, dans *Archivio della Società Romana di Storia patria*, t. I, p. 183.

passer là, et au lieu de m'encourager, ajoute le stylite, ils me dirent : « Vous ne marchez pas dans la bonne voie ; qui êtes-vous pour vous comparer à Syméon d'Antioche ? D'ailleurs le climat ne vous permet pas d'affronter un pareil tourment ; descendez, et habitez plutôt avec les frères que vous avez groupés autour de vous. » Il se fit scrupule de ne pas obéir et descendit. Quelques jours après, un des évêques l'emmena à quelque distance, pendant qu'il envoyait des ouvriers armés de leviers et de marteaux pour renverser la colonne. Le lendemain, Wulflaïcus n'en trouva plus que les débris. Il pleura toutes ses larmes, mais il se garda bien de relever la colonne pour ne pas désobéir aux évêques ; et depuis ce jour il habita en communauté [1].

On ne peut s'empêcher de savoir gré à ces évêques d'avoir parlé si bien à propos le langage du bon sens, et d'avoir étouffé dans son germe un mouvement qui aurait pu gagner la Gaule et l'Europe entière, au détriment de l'esprit religieux plus modeste, plus calme et plus agissant qui se développa en Occident. Il serait difficile de porter un jugement plus modéré et plus juste sur la profession de stylite que les deux mots qu'ils adressent à Wulflaïcus : « La voie extraordinaire de Syméon n'est faite que pour des âmes de sa trempe ; et si elle peut convenir à l'Orient, elle est incompatible avec le climat et les mœurs de l'Occident [2]. »

[1] *Hist. Francorum*, l. VIII, 15, *M. G.*, *Scr. rer. mer.* t. I, p. 334-35. Sur le culte de S. Wulflaïcus à Yvoi, voir Morin dans *Anal. Bolland.*, t. XVII, p. 307-313 ; t. XXI, p. 43-44.

[2] On a parlé récemment d'un stylite russe, S. Séraphin d'Ostrov, mort en 1833. On raconte de lui qu'il se tint à genoux, durant mille jours, sur une pierre, les bras levés au ciel, répétant sans cesse : « O Dieu, sois-moi favorable, à moi pécheur. » Il manque à ce pénitent, pour être un stylite, d'être monté sur une colonne, et d'avoir pratiqué la « station. » Voir sur ce personnage l'article de P. Iswolski, *Un saint russe*, dans *Les Lettres*, 1 octobre, 1921.

CHAPITRE VIII

La vie du stylite

L'existence de nombreuses générations de stylites a beau être démontrée, il n'en reste pas moins dans l'esprit des obscurités et des doutes sur la possibilité d'un état de vie aussi contraire à la nature. Les ingénieurs de notre époque, lorsqu'il leur arrive d'avoir à construire des colonnes ou des tours monumentales, eussent-elles trois cents mètres, savent, au besoin, porter jusque sur leur sommet tout le confortable de la vie contemporaine. Tout semblait se réunir, au contraire, pour rendre les colonnes des stylites inhabitables ; et en voyant par la pensée un solitaire gravir les degrés qui mènent à ce qu'il appelle le lieu de son repos, nous songeons involontairement à l'échelle que monte le condamné à mort. Pourtant, on aurait tort de croire qu'en se vouant à la colonne, les moines disaient adieu à la vie, et commettaient, sans y songer, un véritable suicide. Les statistiques que les documents permettent de dresser sont bien de nature à détruire cette impression. En effet, presque tous les stylites passent de longues années sur la colonne et atteignent un âge très avancé. Syméon l'ancien y demeure trente-sept ans, et meurt âgé de plus de soixante-dix ans [1] ; son homonyme vécut soixante-quinze ans, dont soixante-neuf sur la colonne [2]. Daniel parvint à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, et mena pendant plus de trente-trois ans la vie de stylite [3]. Alypius atteignit sa quatre-vingt-dix-neuvième année [4], et fut dépassé par S. Luc, s'il est vrai que ce saint mourut plus que centenaire [5]. Nous pourrions multiplier les exemples, et citer encore Maron et Agathon, qui

[1] *Vie syriaque*, c. 83. Cf. Lietzmann, p. 236.
[2] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 258.
[3] *Vita S. Danielis*, c. 101.
[4] Plus haut, p. LXXIX.
[5] *Vita S. Lucae*, c. 38.

passèrent sur leur colonne, l'un vingt-neuf ans, l'autre cinquante [1]. Ces cas de longévité sont bien remarquables, et ils rendent plus nécessaire la solution d'une foule de questions qui se posent tout naturellement à l'esprit.

Il faudrait, pour satisfaire notre curiosité, tracer un tableau d'ensemble de la vie des stylites. Mais une pareille synthèse est-elle possible? On serait porté à répondre que non. En effet, la profession de stylite eut beau devenir celle d'un certain nombre de solitaires, elle n'en resta pas moins, par sa nature même, un état extraordinaire dont les conditions idéales n'étaient pas facilement réalisables. Il était plus aisé de trouver une caverne, une cabane ou une cellule pour s'enfermer qu'une colonne assez bien conditionnée et assez heureusement située pour qu'il fût possible de s'y établir et d'y vivre. Il dut arriver, par exemple, que des solitaires, désireux d'imiter le grand Syméon, eussent à se contenter d'une colonne ne ressemblant que de très loin à celle de leur modèle. De plus, la séparation matérielle et complète d'avec le monde les astreignait à des conditions d'existence si spéciales, qu'elles durent se modifier souvent selon le milieu et les circonstances. Il est donc bien des faits précis qu'il y a moyen de constater dans un cas particulier, mais qu'il serait imprudent de généraliser. Tel détail pourra convenir aux stylites d'une province sans s'appliquer à ceux d'un autre pays. En prenant des précautions contre la tendance à étendre trop loin ses conclusions, en se rappelant toujours la provenance et la portée de chaque document, on peut arriver à composer, avec les détails épars dans les écrits énumérés plus haut, une mosaïque assez intéressante. Le tableau répondra à la réalité pourvu qu'on ne néglige pas les effets de perspective. Comme la vie de S. Syméon l'ancien est assez connue, nous puiserons de préférence aux autres sources qui ont été moins exploitées.

Mais il faut commencer par se faire une idée exacte de l'habitation du stylite. Qu'étaient-ce donc que ces colonnes et comment ont-elles pu sortir du sol assez nombreuses pour satisfaire la dévotion de tant de solitaires?

Si nous étions certains que ces piliers qui ont servi de refuge

[1] Van Douwen-Land, t. c., p. 30 ; plus haut, pp. cxxi, cxxxvi.

à un ascétisme exalté n'ont pas tous disparu, c'est à ces restes du passé qu'il faudrait donner toute son attention. La base de la colonne de Syméon l'ancien est un monument vénérable [1], mais insuffisant pour nous renseigner sur une foule de détails que nous avons besoin de savoir. On prétend posséder également la base de la colonne de S. Syméon le Jeune [2]. La même remarque s'y appliquerait.

Il existe près d'Eneghil, en Cappadoce, une colonne de dix mètres, qui a perdu son chapiteau et peut-être la partie supérieure du fût. Des cigognes y ont établi leur nid. Les voyageurs l'ont regardée comme un débris de l'antiquité classique [3]. Récemment, un archéologue n'a pas hésité à y reconnaître une colonne de stylite [4], pour cette seule raison que l'on a trouvé dans les environs une église de Saint-Pacôme et les restes d'un monastère. Si du moins on apercevait le moindre lien entre le monument et l'établissement monastique. Comme on n'en découvre point, il faudra provisoirement renoncer à l'idée de posséder un original de l'espèce. On doit en dire autant d'une seconde colonne [5], que Texier a vue à Urgrub près de Césarée, et qu'il a décrite comme un monument sépulcral [6]. Aujourd'hui elle a disparu.

Tout le monde connaît la colonne dite de Pompée, qui a de tout temps attiré l'attention des voyageurs qui visitent Alexandrie. Un acrobate y était monté. « On sut par lui que le chapiteau était creux, soit qu'il eût été fouillé d'abord pour recevoir la base d'une statue, soit que, plus tard, on y eût ménagé une chambre, recouverte d'une petite coupole, pour servir d'asile à quelque stylite. L'Égypte est en effet la patrie des premiers ermites [7]. » Qu'un érudit, confiné dans sa bibliothèque, se soit arrêté à l'idée que cette colonne a dû être habitée par un ermite, cela peut se concevoir. Qu'à la vue du monument il y ait persisté, c'est ce qui se comprend moins. Au-

[1] Plus loin, p. CXLIX.

[2] H. LAMMENS, *Promenades dans l'Amanus et dans la région d'Antioche* (Bruxelles, 1905), p. 53.

[3] Représenté dans H. ROTH, *Kleinasiatische Denkmäler* (Leipzig, 1908), p. 118.

[4] THIERSCH, *Pharos* (Leipzig 1909), p. 154.

[5] THIERSCH, t. c., p. 155.

[6] *Description de l'Asie Mineure*, t. II, p. 78, pl. 92-98.

[7] CH. BLANC, *Voyage de la Haute Égypte* (Paris, 1876), p. 15.

cun témoignage d'ailleurs ne vient appuyer pareille supposition, et ce serait une bien faible raison de dire qu'Abd-el-Latif (1161-1231) prétend avoir vu le chapiteau surmonté d'une coupole [1]. Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici les dimensions du monument, et les tentatives de quelques audacieux qui ont voulu se hisser au sommet. Cet exemple concret fera mieux apprécier la portée de certaines données de nos documents.

Dans le *Rapport sur la colonne de Pompée* lu à l'Institut par le citoyen Norry, le 6 vendémiaire, an VII, nous relevons les chiffres suivants [2] :

Piédestal, hauteur	3,24 m.
Base	1,78 m.
Fût	20,48 m.
Chapiteau	3,21 m.
Hauteur totale	28,73 m.
Diamètre de la colonne dans sa partie inférieure	2,70 m.
» » près de l'astragale	2,49 m.

Au cours du XVIIIe siècle, un arabe parvint à monter sur la colonne. Voici comment. « Il attacha une ficelle à une flèche, qu'il eut l'adresse de faire passer dans les jours de la corniche dont le chapiteau est accompagné. Ensuite par le moyen de la ficelle, il y éleva une corde, à la faveur de laquelle il monta réellement sur le haut de la colonne, portant un ânon sur les épaules... C'est de cet arabe que l'on a sçu que le chapiteau était creusé considérablement. [3] »

Vers 1773 des marins anglais eurent recours à un procédé analogue. Au lieu de la flèche, ils firent monter un cerf-volant et par ce moyen une corde, le long de laquelle ils grimpèrent jusqu'au chapiteau. Ils assurèrent que huit personnes pouvaient s'y trouver à l'aise [4].

[1] Cité dans *Guide de la ville et du musée d'Alexandrie* (Alexandrie, 1907), p. 39.

[2] Ch. Norry, *Relation de l'expédition d'Égypte* (Paris, an VII), p. 60-64 ; *Mémoires sur l'Égypte publiés pendant les campagnes du général Bonaparte* (Paris, an VIII), p. 59-64.

[3] Maserier, *Description de l'Égypte composée sur les mémoires* de M. de Maillet, t. I (Paris, 1740), p. 183.

[4] E. Yrwin, *Voyage à la mer Rouge*, trad. sur la 3e édition an-

Des colonnes mieux connues du grand public, et pouvant par conséquent fournir de meilleurs points de comparaison, seraient, à Rome, la colonne de Marc Aurèle et celle de Trajan. L'une et l'autre ont une hauteur d'environ trente mètres [1]. La colonne du Congrès à Bruxelles et la colonne Vendôme à Paris en ont à peu près quarante-cinq. Si l'on veut faire abstraction des conditions spéciales que présentent ces *columnae cochlides*, avec leur escalier intérieur, un luxe inconnu aux stylites, une simple inspection fera comprendre qu'un ermitage à pareille hauteur est pratiquement inaccessible [2].

Il convient de remarquer avant tout que les stylites n'habitèrent pas toujours le sommet d'un pilier proprement dit. S. Paul du Latros voulut se faire construire une colonne; mais le moine Athanase, à qui il s'adressa, lui montra une colonne « achéropite », qui n'était en réalité qu'un rocher très élevé, au sommet duquel s'ouvrait une grotte naturelle. C'est la retraite que le saint se choisit [3]. Dans sa pensée, il menait sans nul doute la vie de stylite. Il est bien certain cependant que ce titre ne lui est jamais donné ni dans sa biographie ni dans les ménologes. Il en est de même, on l'a vu, de Néophyte, le fondateur du monastère *τῆς Ἐγκλείστρας* dans l'île de Chypre [4]. Il faudrait peut-être en conclure que l'épithète consacrée était

glaise par M. Parrand, t. II (Paris, 1792), p. 155. Voir aussi Gillibert, *Note sur la colonne de Pompée, dessin d'un provençal de l'expédition d'Égypte*, dans *Comptes rendus du Congrès international d'archéologie classique*, 2e Session (Le Caire, 1909), p. 290-93.

[1] H. Jordan, *Topographie der Stadt Rom im Altertum*, t. II (Berlin, 1871), p. 190; t. I, 3, Huelsen, p. 606.

[2] M. Bidez a bien voulu attirer mon attention sur la lettre de Julien aux Alexandrins (p. 64 de son édition), à propos d'un obélisque qui était l'objet d'un culte superstitieux: *ὥς τινές εἰσιν οἱ θεραπεύοντες καὶ προσκαθεύδοντες αὐτοῦ τῇ κορυφῇ*. La lettre est incomplète dans une classe de manuscrits. Fabricius, *Bibl. graeca*, t. VI, p. 734, explique ainsi la lacune: « Per *θεραπεύοντας καὶ προσκαθεύδοντας τῇ ὀβελοῦ κορυφῇ* non dubium est monachos stylites perstringi: quare fortassis illa epistolae pars suppressa est a christianis quibusdam librariis. » Des stylites avant la naissance de Syméon: personne n'y avait songé avant Fabricius, les copistes chrétiens pas plus que les autres, car rien vraiment dans le texte de Julien ne suggère l'idée.

[3] *Vita S. Pauli*, *BHG*. 1474, c. 13.

[4] *Anal. Bolland.*, t. XXVI, p. 274-75. Plus haut, p. CXXXVIII.

réservée à ceux qui habitaient une colonne « faite de main d'homme ». C'est en effet le cas de la plupart des stylites dont nous connaissons l'histoire.

Parfois la colonne est un reste de quelque ancienne construction. Celle que S. Alypius se choisit se trouvait au sommet d'un monument funéraire, et portait un lion de pierre que le saint remplaça par une croix [1]. D'autres stylites, sans doute, trouvèrent de ces ressources inattendues pour réaliser leur dessein. Rappelons les colonnes triomphales de Constantinople transformées en ermitages [2], et peut-être la colonnade d'Athènes [3]. Mais ce furent là, à ce qu'il semble, des cas exceptionnels. Presque toujours la colonne est dressée tout exprès pour le solitaire [4], et quelques-uns des plus célèbres en firent construire successivement deux ou trois.

Le premier Syméon leur avait donné l'exemple. C'est évidemment la dernière de ses colonnes, celle qu'il avait sanctifiée par sa mort, qui devint un objet de vénération dans la basilique de Quala'at Sema'ân [5]. Voici comment M. de Vogüé décrit le rocher taillé qui en formait la base. Un croquis représentant l'état actuel de ce rocher explique le texte [6]. « La plate-forme supérieure a environ deux mètres ou six pieds en tous sens ; la hauteur primitive est dissimulée par les débris accumulés ; elle devait être de cinq pieds environ. Le croquis ci-joint, calqué sur une photographie, reproduit la forme actuelle du bloc, et montre en même temps le seul fragment qui subsiste de la célèbre colonne. C'est l'extrémité du tambour inférieur, laquelle s'est détachée lorsque la colonne s'est renversée et est restée appuyée d'une part contre le bord de la plate-forme du rocher, taillée et soutenue de l'autre par les débris qui jonchaient le sol. Ce fragment de tambour a été l'objet de mutilations pieuses qui ont absolument détruit sa

[1] *Vita S. Alypii*, c. 9.

[2] Plus haut, p. CXXXIII.

[3] Plus haut, p. CXXXIV.

[4] On jugera par là de l'exactitude de la définition du stylite donnée par le *Dictionnaire de l'Académie française* : « Surnom donné à quelques solitaires qui avaient placé leurs cellules au-dessus de portiques ou de colonnades en ruine. »

[5] DE VOGÜÉ, *Syrie centrale, architecture civile et religieuse*, pll. 115, 139-150.

[6] DE VOGÜÉ, op. c., t. I, p. 148-49.

forme primitive, si ce n'est du côté qui reposait autrefois sur la plate-forme. L'ancienne face aplanie est encore intacte, comme le montre notre dessin, mais très diminuée sur la circonférence. La colonne, au dire des biographes de saint Syméon Stylite, avait trente coudées ou quarante-cinq pieds de hauteur, ce qui, en adoptant les proportions usitées dans le pays, suppose un diamètre moyen de cinq pieds au moins ; ces dimensions s'accordent parfaitement avec notre base de rocher dont la plate-forme a six pieds en tous sens ; elles supposent un chapiteau dont l'abaque présentait ainsi une aire de six pieds de côté, soit environ quatre mètres carrés, surface qui suffit à la rigueur pour qu'un homme puisse s'y tenir non seulement debout, mais couché [1]. »

Le diamètre était probablement un peu supérieur à celui qui est indiqué ici. La colonne de Syméon avait en effet plus de trente coudées, trente-six suivant Théodoret, quarante d'après la Vie syriaque.

S. Daniel eut aussi trois colonnes dont son biographe fait toute l'histoire. La première lui fut donnée par Marc le silentiaire. Nous ne rapporterons pas toutes les péripéties de la

[1] Un voyageur du XVII[e] siècle, Franz Ferdinand von Troilo, semble avoir vu la colonne de S. Syméon encore debout. Il est malheureusement difficile de distinguer, dans sa relation, la part de ses souvenirs personnels et celle de ses réminiscences érudites. Nous citons tout le passage relatif à la basilique, d'après l'édition de 1734 de l'*Orientalische Reisebeschreibung* (Dresden und Leipzig) de cet auteur, p. 618. La première est de l'année 1676. « Andern Tages, als wir ohngefehr eine halbe deutsche Meile von besagtem Dorffe Dartese geritten, kamen wir zu einer grossen Säulen, auff welcher Simeon Stellita ein wunderliches und heiliges Leben soll geführet haben. Denn er hat ihme eine Hütten, wie ein Gebauer, darauf erbauet, und zwar so enge, dass er kaum sich darinnen hat rühren können,und daselbst Gott viel Jahr lang gleichsam in der Luft zu dienen sich beflissen. Nach dessen absterben haben die Christlichen Fürsten eine Kirche von Steinen bauen lassen, welche in ihrer Länge 122 Schritte hat, und in der Breite 45 und 22 Zoll, inwendig gantz schön gemahlet, und die Gesimser künstlich vergüldet, und mit grossen steinern Säulen gezieret, in deren mitten diese Säule gantz frey unter dem Himmel stehet. Man will sagen dass niemahl ein Gewölbe darüber hat können geschlossen werden. Die Kirche ist nunmehr auch eingegangen, und scheinet aus dem alten, vesten und eingefallenen Mauerwerck, dass Clöster und andere grosse Gebäu auch daselbst gestanden seyn. »

construction. Retenons seulement que cette colonne n'était pas très élevée. Elle n'avait que le double de la hauteur d'homme [1]. Un autre grand personnage, Gelanios, qui, après avoir persécuté le saint, devint son protecteur, lui en bâtit une seconde. La troisième fut élevée tout près de celle-ci par l'empereur Léon lui-même, en reconnaissance des prières de Daniel, qui lui avaient obtenu un fils.

Il vint lui-même inspecter les travaux. Les ouvriers, dit l'historien, acclamèrent l'empereur, qui leur donna une gratification [2]. Il se rendit ensuite près du saint, et le pria de passer en sa présence sur la nouvelle colonne qui se trouvait prête. Daniel fit placer les échelles contre les deux colonnes et des planches sur deux échelons de même hauteur, et traversa ce pont à la vue d'une foule immense, que la visite de l'empereur avait sans doute attirée.

De sa première colonne, où il passa six ans à côté de son maître Jean, S. Syméon le Jeune monta sur une colonne de quarante pieds ; il y demeura huit ans. Au Mont Admirable où il se rendit ensuite, il se contenta pendant dix ans d'une sorte de piédestal rocheux : *βασίδιον ἀπὸ ξηρολίθων*. Il ne le quitta que pour la grande colonne, *ὁ μέγας στῦλος*, dont nous ignorons la hauteur, et au sommet de laquelle il vécut quarante-cinq années encore [3]. Le dernier changement de colonne se fit processionnellement en grande solennité [4].

S. Luc fit bâtir lui-même sa première colonne sur le domaine paternel, près d'un oratoire de S. Démétrius. Elle avait douze coudées de haut [5]. La voix du ciel qui l'envoya à Constantinople lui indiqua une colonne qui se trouvait là toute prête : *Πορεύου, φησίν, πρὸς τὸν πλησίον Χαλκηδόνος κίονα τὸν ἐν τοῖς Εὐτροπίου κτήμασι* [6]. C'est probablement de cette même colonne qu'il est question ailleurs : *ὁ ἐν τοῖς Εὐτροπίου στῦλος* [7]. On peut croire qu'elle avait été bâtie pour un autre stylite, et qu'elle était en ce moment inoccupée.

[1] *Vita S. Danielis*, c. 26.
[2] *Vita S. Danielis*, c. 44 : *ἔδωκεν αὐτοῖς βιβερατικά.*
[3] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 258.
[4] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 111.
[5] *Vita S. Lucae*, c. 10.
[6] *Vita S. Lucae*, c. 10.
[7] Léon Diacre, *Hist.*, X, 10, Hase, p. 109.

Dans la Vie de S. Lazare, nous assistons à plusieurs migrations du stylite, et nous le voyons occuper successivement les colonnes dédiées au Sauveur, *τοῦ Σωτῆρος*, à la Ste Vierge, *τῆς Θεοτόκου*, et celle qu'il consacra sous le vocable de la Résurrection, *τῆς Ἀναστάσεως* [1].

Il va de soi que toutes les colonnes ne se ressemblaient ni par les dimensions, ni par les matériaux, ni par les détails de la construction. Aucun hagiographe n'a songé à l'intérêt que pouvait offrir pour la postérité une description minutieuse de la colonne de son héros. En réunissant les détails dispersés dans les sources diverses, nous parvenons à reconstruire une colonne idéale dont celle de chaque stylite approche plus ou moins, sans en reproduire tous les éléments non essentiels. La colonne-type complète se compose des parties suivantes : les degrés pour monter à la base ; la base elle-même ; le fût ; le chapiteau ; la balustrade ; la loge ou cellule placée au sommet.

Parlons d'abord des degrés, *βαθμοί*. La seconde colonne de S. Daniel en était pourvue. On voit les ouvriers transporter « les pierres des degrés, la base et la colonne [2]. » Voilà les parties distinctes nettement marquées. La troisième colonne avait aussi des *βαθμοί*. Des pèlerins reconnaissants ou suppliants montent les degrés pour embrasser la colonne [3]. Il y avait aussi des degrés à la colonne du stylite de Palestine qui, d'après Phocas, nourrissait des lions [4].

On se tromperait en prenant ces degrés pour une sorte d'escalier fixe conduisant à la plate-forme, et permettant aux visi-

[1] *Acta SS.*, Nov. t. III, p. 506.

[2] *Vita S. Danielis*, c. 30.

[3] *Vita S. Danielis*, c. 87.

[4] Plus haut, p. CXXXII. La colonne dont parle Jean Moschus, au chapitre CXXIX du *Pré spirituel*, aurait également été pourvue de degrés : *Veni ad gradus columnae*, dit la traduction latine, *P. G.*, t. LXXXVI, p. 2994. Le texte grec porte *ἐλθὲ εἰς τὸ κουβούκλιον*, ibid., p. 2993. Une erreur assez semblable fait croire que l'on montait par des degrés jusque chez S. Syméon le Jeune. Une phrase de Jean Phocas : *ἐν κίονι βάσεις ἔθετο*, a été traduite par Allatius : *In columna gradus appinxit*. Le P. JANNINCK a traduit beaucoup mieux : *In columna vestigia seu pedes posuit. Acta SS.*, Maii t. V, p. 300.

teurs d'approcher du stylite à toute heure, à celui-ci de descendre, s'il lui en prend envie. C'est toujours au moyen d'une échelle que se fait l'ascension de la colonne. Lorsqu'il consent à recevoir un pèlerin ou un disciple, le stylite ordonne d'amener l'échelle [1]; lorsqu'il refuse de la faire appliquer, il faut renoncer à l'aborder. C'est ainsi que S. Daniel empêcha le patriarche Gennade, dont il avait des raisons de redouter la visite, de monter jusqu'à lui. On a vu que sa première colonne était fort basse ; le biographe nous apprend que l'échelle correspondante avait dix échelons [2]. Un des stylites du *Pré spirituel* n'avait pas d'échelle du tout ; on lui parlait d'en bas, avec certaines précautions quand on avait des secrets à dire [3]. Un stylite essaya de descendre au moyen de la corde qui lui servait à remonter ses provisions. Mal lui en prit, et sans l'intervention miraculeuse de S. Lazare, il eût couru le plus grand danger [4].

On a affirmé que l'échelle était dressée en permanence contre la colonne de Syméon l'ancien, parce que la Vie syriaque semble parler d'un disciple préféré du saint qui passait toutes les nuits au sommet de l'échelle [5]. Mais le contexte donne assez clairement à entendre qu'il ne veillait son maître qu'en temps de maladie, explication qui offre d'ailleurs plus de vraisemblance, et pleinement confirmée par le passage de la Vie de S. Daniel que nous avons cité plus haut. Lorsque les archimandrites se furent rendus au pied de la colonne, le saint ordonna aussitôt de dresser l'échelle, et pria ses visiteurs de monter [6]. Théodoret aussi dit en termes exprès que, pour faire monter un visiteur, Syméon fit apporter l'échelle [7]. L'escalier en spirale par lequel fut descendu le corps de S. Daniel ne fut établi qu'à l'occasion de ses funérailles [8].

[1] Par exemple *Vita S. Danielis*, c. 43 ; *Vita S. Lazari*, c. 249 ; voir aussi *Vita S. Lucae*, c. 22.

[2] *Vita S.Danielis*, c. 28. C'est du moins la leçon du manuscrit V. Les autres disent : six échelons, puis quelques-uns en plus sans préciser.

[3] Ch. 129, *P. G.*, t. LXXXVII, p. 2993.

[4] *Vita S. Lazari*, c. 159.

[5] *Vie syriaque*, c. 90.

[6] *Vita S. Danielis*, c. 8.

[7] Théodoret, 21.

[8] *Vita S. Danielis*, c. 100. Sur une peinture de Mistra, G. Millet, *Monuments byzantins de Mistra* (Paris, 1910), pl. 150, 3, on voit deux

Nous avons quelque peine à nous figurer des hommes graves, des personnages éminents, des évêques, des patriarches, des empereurs même, dans la position singulière et quelque peu ridicule à nos yeux où ils sont forcés de se mettre pour approcher du stylite. On comprend difficilement ces conférences spirituelles, ces ouvertures de conscience, les bénédictions, les sacrements même reçus au sommet d'une échelle. Pourtant, ce point est si bien établi par les témoignages contemporains qu'il serait superflu d'y insister.

Une considération qui n'échappera à personne, c'est que la nécessité de communiquer avec le dehors par le moyen d'une échelle mettait des limites à la hauteur des colonnes habitables. La difficulté de la manœuvre croît singulièrement avec les dimensions de la machine ; et s'il fallait, pour approcher du stylite, mettre en mouvement une échelle d'une quinzaine de mètres, il était efficacement protégé contre les importuns.

Il n'y a pas grand'chose à dire de la *base* de la colonne. Celle du grand Syméon est encore debout, et nous en avons donné approximativement la mesure [1]. Il est bon de faire remarquer que le mot *βάσις* est souvent pris dans le sens de la colonne entière. Dans la Vie de Syméon le Jeune, par exemple, la première colonne du saint est souvent désignée sous ce nom. Or, ce n'était pas un simple bloc de pierre, mais une colonne presque complète [2]. Mais ailleurs il s'agit d'une base proprement dite, et l'on voit une femme déposer son enfant muet *ἐν τῇ βάσει τοῦ κίονος*, il s'agit de la seconde colonne du jeune stylite [3].

Le *fût* était d'une ou plusieurs pièces, cela va sans dire, suivant la hauteur de la colonne. La grande colonne de Syméon l'ancien était composée de trois tambours, en l'honneur de la très sainte Trinité, dit la biographie syriaque [4]. Celle que l'em-

saints stylites anonymes. Dans chacune de leurs colonnes est pratiquée une porte étroite, comme pour donner accès à un escalier intérieur. Inutile de dire que c'est là une fantaisie de l'artiste.

[1] Plus haut, p. CL.

[2] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 258 et passim. La première colonne du Mont Admirable, qui n'était à vrai dire qu'une base, est qualifiée de *βασίδιον*.

[3] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 42.

[4] *Vie syriaque*, c. 120.

pereur fit construire pour S. Daniel était tout à fait remarquable. C'était une colonne double, formée de deux piliers juxtaposés, réunis par des barres de fer et une pièce de maçonnerie dont il est difficile de fixer la position [1]. Au X[e] siècle, cette construction était encore debout. L'auteur de la Vie de S. Luc l'a vue ; il l'appelle *στῦλον πυργοειδῆ*. C'était donc une masse assez importante, offrant l'aspect d'une tour. Un personnage considérable, Cyrus, qui était poète, y grava, en reconnaissance d'un bienfait reçu, une inscription en vers dont le texte nous est parvenu [2].

La colonne était probablement toujours surmontée d'un *chapiteau*, ou au moins d'un abaque assez large. Le chapiteau est quelquefois expressément désigné, comme dans la Vie de S. Luc [3]. Nous allons voir que parfois il y avait au-dessus de la colonne un petit abri pour le stylite. Il fallait, pour le placer, un espace plus étendu que le plan terminal d'un gros pilier. Lorsque le biographe de S. Lazare s'extasie de le voir confiné sur son *τρισπίθαμος στῦλος*, on peut croire que son évaluation de trois empans (0,69 m) ne porte que sur le diamètre de la colonne, sans quoi on ne voit guère comment le stylite a pu faire le moindre mouvement [4]. Alypius, devenu impotent, trouva assez de place pour se coucher [5]. Parfois les stylites admettent des étrangers sur leur plate-forme. Il y en a des exemples certains. Ainsi l'évêque de Séleucie fait l'ascension de la colonne de S. Syméon le Jeune, pour la cérémonie de l'ordination. Il commence par se tenir en dehors, puis il entre à l'intérieur de la grille [6].

Les textes ne disent pas toujours très clairement que les visiteurs des stylites admis à les voir de près quittent les degrés supérieurs de l'échelle et mettent le pied sur la tablette.

[1] *Vita S. Danielis*, c. 47. Le biographe l'appelle : *τυλάριον κατὰ μέσον τῶν δύο κιόνων*. La métaphrase (c. 28) porte *στυλάριον*, qui a été traduit par *columnella*. Cette leçon rend le passage inintelligible.

[2] *Vita S. Danielis*, c. 36. Voir notre article *Une épigramme de l'Anthologie grecque (I, 99)*, dans *Revue des Études grecques*, t. IX, p. 216-21. Plus haut, p. XXIX.

[3] *Vita S. Lucae*, c. 13.

[4] *Vita S. Lazari*, c. 235.

[5] *Vita S. Alypii*, c. 25.

[6] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 134.

Sept jours avant sa mort, Daniel convoque les frères. Tous ne peuvent arriver jusqu'à lui ; mais ceux qui jouirent de cette faveur se tinrent debout au sommet de l'échelle [1]. Il n'est donc pas bien certain que S. Théodose, lorsqu'il fut reçu par Syméon l'ancien [2], soit monté plus haut ; et il serait peu logique de conclure de cette visite, comme l'a fait Weingarten [3], que le stylite ne se trouvait pas trop mal à l'aise sur sa colonne.

Il ne faut pas se livrer à de longues recherches pour savoir que la plate-forme était entourée d'une *balustrade* ou d'un garde-corps. A ces hauteurs, un faux pas, un accès de vertige ou de sommeil pouvait avoir des conséquences fatales. Les histoires nous parlent bien de stylites tués par la foudre [4], ou entraînés dans la chute de leur colonne [5] ; mais nous ne connaissons aucun exemple d'un solitaire à qui le pied manque et qui tombe de son piédestal.

Les miniatures du manuscrit connu sous le nom de Ménologe de Basile [6] ont été exécutées à une époque où la race des stylites n'était pas éteinte. Elles pourraient donc nous renseigner sur certains détails de construction des colonnes, s'il n'était évident que, sur bien des points, la fantaisie de l'artiste s'est donné libre carrière. Pourtant, il n'est pas sans intérêt de constater que les trois sujets qui représentent des stylites [7] offrent les deux principaux modèles de clôture dont les textes font connaître l'existence. Dans le premier et le troisième, c'est une espèce de grille à jour. Le second semble reproduire une paroi en planches qui fait songer à un tonneau, ou une cuvette, d'où l'on voit émerger le buste du stylite.

[1] *Vita S. Danielis*, c. 95.

[2] Usener, *Der hl. Theodosios*, p. 10.

[3] *Theologische Literaturzeitung*, 1890, p. 147 : « Nach der Biographie des Theodoros muss doch diese Säule sehr bequem gewesen sein, denn Theodosios... findet auf der Säule auch noch raum ihn zu küssen und lange Gespräche mit ihm zu führen. » Ap. Usener, loc. cit., p. 123.

[4] Plus haut, p. CXXII.

[5] Plus haut, p. CXXX.

[6] Bibliothèque Vaticane, manuscrit grec 1613, publié en facsimilé, avec commentaire, par M. P. Franchi de' Cavalieri, *Il Menologio di Basilio II*, Torino, 1907, 2 vol. in-fol.

[7] Au 1 septembre S. Syméon l'ancien, et au 11 décembre S. Daniel et S. Luc.

Dans la Vie de S. Daniel, ce couronnement de la colonne est appelé la cuve, *βούτη* [1], qui était certainement ouverte par en haut, comme le montre toute la suite de l'histoire. Métaphraste arrange ce passage à sa façon, et ajoute que la pièce qui s'adaptait au chapiteau s'appelait *μόδιος*, boisseau [2].

Ce terme *μόδιος* ou *μοδίολος* revient plus d'une fois dans la Vie de Syméon le Jeune. Sur la première colonne, il s'agissait d'une clôture en bois de noyer : *ἔστη ἐν αὐτῷ ἔχον ἔνδυμα μοδίολον γεγλυμμένον ἀπὸ ξύλου καρυΐνου* [3]. Nicéphore Ouranos traduit bien : *ἦν δὲ μόδιος τῷ Συμεὼν ἡ περιβολὴ ξύλου καρύας πεποιημένος* [4]. L'auteur anonyme de la Vie abrégée a été trompé par le mot *ἔνδυμα*, et paraphrase : *καρύϊνον φλοιὸν ἀντὶ χιτῶνος περιβεβλημένον* [5], ce qui ferait croire que Syméon était nu. Nous savons le contraire, puisqu'il lui arrive plusieurs fois de se dépouiller pour venir en aide à un pauvre. La colonne était donc surmontée d'une balustrade. Nous voyons plus loin que celle-ci était complétée par une *καμασίνη μηλωτή*, sorte de tente faite de peaux. Toute l'installation fut, une nuit d'orage, culbutée, sans que le jeune stylite s'en montrât ému le moins du monde [6]. La *μηλωτή* était d'abord pourvue d'une ouverture ou fenêtre. Sur la seconde colonne encore on en constate l'existence ; il ferme la fenêtre : *κλείων τὴν θυρίδα* [7]. Mais après la mort de son maître il la supprime : *ἐνδύεται τὴν καμασίνην μηλωτὴν μὴ ἔχουσαν θυρίδα* [8], et se prive ainsi de jouir de la lumière. La rétablit-il ? C'est fort problable, et quelques chapitres plus loin le biographe note qu'une femme s'aperçoit que la fenêtre est close : *θεωρεῖ τὴν θυρίδα κεκλεισμένην* [9]. Lorsque plus tard le saint se transporte au Mont Admirable, il est de nouveau question, et dans les mêmes termes, assez peu précis pour nous, de cette sorte de

[1] *Vita S. Danielis*, cc. 25, 26. Cf. CONSTANTINI PORPHYROGENITI *De Caerimoniis*, I, 78 : *καὶ τοῦ κουράτωρος προσφέροντος τὴν βούτην μετὰ τῶν σταφυλῶν*.

[2] *Vita S. Danielis tertia*, c. 15.

[3] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 15.

[4] *Vita a. Nicephoro*, c. 16.

[5] *Vita brevis*, c. 9, dans MÜLLER, *Studien*, p. 13.

[6] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 23.

[7] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 35.

[8] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 37.

[9] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 42.

cellule : *ἐν τῇ πέτρᾳ, ἐπὶ τοῦ κιονίου αὐτοῦ ἐνεδύθη τὴν καμασίνην μηλωτήν*[1]. Nous pouvons nous représenter un « modius » à paroi prolongée et couverte de peaux. Il est également question d'une grille, *εἴσω τῆς κιγκλίδος*, ou de la balustrade en fer : *ἐκράτησε τὰ σιδηρᾶ κάγκελλα τῆς ἁγίας αὐτοῦ στάσεως*[2]. Daniel aussi était protégé de cette manière : *ἀφεῖλον τὰ σίδηρα πέριξ αὐτοῦ*[3]. Il nous est difficile d'imaginer exactement l'aménagement de la partie supérieure de la colonne. Il y eut sans doute des améliorations successives dont l'ordre nous échappe.

Quelle que soit la manière dont on se la représente, il y avait sur la colonne de Syméon le Jeune une *logette*, et cet abri fait partie fréquemment de l'habitation du stylite. Mais Syméon l'ancien n'en avait point, et Daniel invoque son exemple pour refuser d'abord celui que l'empereur lui offrait [4].

Dans les premiers temps, S. Alypius se tint dans une petite guérite en planches, trop petite pour lui permettre de s'asseoir ou de se coucher ; il y demeura debout comme une statue. Elle était probablement ouverte par devant, mais couverte d'un petit toit [5]. Pour défier la colère des démons qui l'assaillaient en lançant des pierres, il résolut de se livrer sans défense à leur fureur. Il abattit sa cellule à coups de hache, et resta jusqu'à la fin de ses jours exposé sans abri aux ardeurs du soleil et au froid de la bise.

Le biographe de S. Luc commence par louer son héros de l'endurance dont il fit preuve au sommet d'une colonne sans toit : *αἴθριος καὶ ἄστεγος διακαρτερῶν*[6]. Plus loin il parle de l'étroite cabane, *στενωπόχωρον δωμάτιον*, qui la surmontait [7]. Il est à penser que le stylite se retirait le moins possible dans cette cellule.

Lazare se fait construire d'abord une colonne « sous toit » *στῦλον ὑπωρόφιον*[8]. Plus tard nous le voyons sur une colonne sans toit : *στῦλος ἄστεγος*[9]. Cela ne veut pas dire qu'il n'y

[1] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 67.
[2] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 221.
[3] *Vita S. Danielis*, c. 72.
[4] *Vita S. Danielis*, c. 54.
[5] *Vita S. Alypii*, c. 15.
[6] *Vita S. Lucae*, c. 3.
[7] *Vita S. Lucae*, c. 13.
[8] *Vita S. Lazari*, c. 31.
[9] *Vita S. Lazari*, c. 235.

eût rien qui ressemblât à une logette. Il y en avait une, très étroite : *ἐν στενοτάτῳ καὶ πνιγηρῷ κελλίῳ* [1] ; elle était munie d'une fenêtre, et le moine géorgien qui veut se rendre compte exactement du genre de vie du stylite, pousse la tête par cette ouverture aussi loin que possible [2]. Tout ce que l'on peut conclure de cet ensemble de détails, c'est que la cellule était ouverte par en haut et ne protégeait le stylite ni contre le soleil ni contre la pluie. Ce n'est pas sa seule particularité. Une au moins des colonnes de Lazare était adossée à l'église, et la loge avait sur le chœur une ouverture [3], permettant au stylite de prendre une part active à l'office [4].

La loge de beaucoup de stylites semble avoir eu les apparences d'une chambrette. C'est l'*ἐγκλειστήριος στῦλος* dont parle Phocas [5], une combinaison de la colonne du stylite avec la cellule du reclus. La plupart des colonnes de Palestine présentaient cette particularité, et en Géorgie l'ensemble affectait la forme d'une tour dont le stylite occupait le sommet [6]. Mais ce n'était pas l'ordinaire. Un savant irlandais frappé de l'expression « dans la colonne » qui revient souvent sous la plume des hagiographes, a cru pouvoir assimiler les colonnes des stylites aux « tours rondes » de son pays [7]. Ces constructions, qui ont dérouté la sagesse de tant d'archéologues, ne rendent compte d'aucune des particularités étranges que l'histoire des stylites nous révèle. Se trouver *ἔνδον τοῦ στύλου* [8], être *στύλῳ ἐγκεκλεισμένος* [9] ne veut pas dire autre chose qu'être entré ou enfermé dans la loge qui surmontait la colonne. Quelques auteurs ont voulu mettre une différence entre les *στυλῖται* et les *κιονῖται*. Les premiers, disent-ils, se tenaient sur une colonne sans abri ; les seconds avaient une petite

[1] *Vita S. Lazari*, c. 114.
[2] *Vita S. Lazari*, ibid..
[3] *Vita S. Lazari*, cc. 156, 159.
[4] *Vita S. Lazari*, cc. 224, 225.
[5] *Descriptio Terrae sanctae*, c. 23, *P. G.*, t. CXXXIII, p. 952.
[6] Plus haut, pp. CXXXI, CXXXV.
[7] Butler, *The Lausiac history of Palladius*, t. I, p. 240, note 3 : like an Irish round tower.
[8] *Vita S. Lazari*, cc. 159, 249, 250.
[9] *Vita S. Lazari*, cc. 6, 59, 175.

loge [1]. Cette distinction est parfaitement arbitraire. Les deux mots sont couramment employés l'un pour l'autre. Nous pourrions accumuler les exemples de cette synonymie. En voici un qui a son intérêt. Dans le langage ecclésiastique, les saints stylites sont désignés par l'épithète consacrée *στυλίτης*, et parmi eux plusieurs avaient une cellule sur leur colonne. Un seul est plus ordinairement appelé *κιονίτης*, c'est Alypius, qui n'eut rien de plus pressé que de se débarrasser de ce luxe inutile.

Sur quelques colonnes on signale certains accessoires qui leur sont propres. Syméon l'ancien avait sur la sienne un poteau auquel, pendant les premières années, il se faisait attacher durant le carême [2]. Sur celle d'Alypius, une croix remplaça le lion qui dominait primitivement le monument [3]. Celle de S. Luc était ornée de cinq croix d'airain, dont quatre se dressaient aux coins du chapiteau, et la cinquième en face du stylite [4]. La Vie de Lazare est la seule qui mentionne un détail assez vulgaire, encore ne le fait-elle qu'en passant, et nous n'insisterons pas davantage : il s'agit du *λάκκος τοῦ ὕδατος*, que nous traduirions par « tuyau de dégagement ». Le saint était très tourmenté par les fourmis qui avaient leur nid sous un arbre voisin, et montaient chez le stylite par le *λάκκος* qui courait le long de la colonne [5].

Voilà, en résumé, ce que nous savons de la colonne des stylites. Nous pourrions nous demander maintenant quels endroits on choisissait d'ordinaire pour la construire. Il suffira de rappeler les détails rapportés plus haut en passant. Parfois la colonne s'élevait sur un terrain privé. S. Daniel eut à ce sujet des difficultés avec Gelanios, qui devint plus

[1] Cette distinction remonte à NEANDER, *Allgemeine Geschichte der christl. Religion und Kirche*, t. II, p. 616. C'est problablement dans un passage d'Eustathe de Thessalonique qu'on en a trouvé le fondement. Le texte est peu concluant et l'usage général s'oppose à cette interprétation. O. ZÖCKLER, *Kritische Geschichte der Askese* (Frankfurt und Erlangen, 1863), p. 126, reproduit l'opinion de Neander, qui a passé de là dans SMITH-CHEETHAM, *A dictionary of christian antiquities*, t. II, p. 1319.

[2] Plus haut, p. XXVI.

[3] *Vita S. Alypii*, c. 9.

[4] *Vita S. Lucae*, c. 13.

[5] *Vita S. Lazari*, c. 222.

tard son plus zélé partisan [1]. C'est sur le domaine paternel que S. Luc commença sa carrière de stylite [2]. La colonne qu'il occupa ἐν τοῖς Εὐτροπίου, s'élevait au bord de la mer. La miniature du ménologe de Basile,au 11 décembre, est particulièrement intéressante ; elle est d'une époque où l'on pouvait encore se rendre compte de l'emplacement exact de la colonne. On la voit de toutes parts entourée par les flots, et un pont relie la base à la terre ferme. Souvent la colonne est placée dans l'enceinte d'un monastère. Celle du stylite Jean, par exemple, le maître de S. Syméon du Mont Admirable, s'élevait dans la cour d'un petit couvent de la montagne [3]. Plusieurs des colonnes mentionnées par Barhebraeus semblent avoir été des dépendances de divers monastères. Il y a une colonne du monastère de Kurzahel [4], une autre de Beth-Bottin [5]. On cite aussi la colonne du couvent de Saint-Hagon [6]. La discipline orientale permettait à ceux qui se sentaient de l'attrait pour la solitude de se retirer, avec l'assentiment du supérieur et après les épreuves convenables, dans un ermitage, une caverne, et aussi, sans doute, sur une colonne lorsqu'il s'en trouvait dans les environs. Dans le Haurân se rencontre plusieurs fois le nom de « Couvent de la Colonne ». Ainsi à Beth Tîmâ, à Kefr Nâsig [7]. Il y en avait un aussi hors les murs de Mardin [8], une autre près de Callinice-Raqqa [9]. Nous sommes renseignés, pour ce dernier, sur l'origine de l'appellation. « La colonne à laquelle il doit son nom était située dans l'église et avait été bâtie, ainsi que l'église elle-même, par l'impératrice Théodora, sans doute pour quelque stylite monophysite [10]. »

Il serait peut-être téméraire de donner partout et toujours [11]

[1] *Vita S. Danielis*, c. 27.

[2] *Vita S. Lucae*, c. 10.

[3] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 11.

[4] BARHEBRAEI *Chron. eccles.*, ABBELOOS-LAMY, t. I, pp. 396, 400.

[5] Ibid., t. III, p. 196.

[6] Voir NÖLDEKE, dans *Zeitschrift der Morgenländische Gesellschaft*, t. XXIX (1875), p. 439.

[7] NÖLDEKE, t. c., pp. 428, 429.

[8] *Anal. Bolland.*, t. XXVII, p. 182.

[9] MICHEL LE SYRIEN, *Chron.*, CHABOT, p. 414. Cf. *Anal. Bolland.*, t. XXXI, p. 420.

[10] *Anal. Bolland.*, l. c.

[11] Signalons en passant, parmi les églises d'Iṭfîḥ en Égypte, « a

la même explication du vocable *τοῦ Στύλου*, que nous retrouvons ailleurs, notamment au mont Latros [1]. Le choix des noms par le peuple est sujet à d'étranges caprices, et il est souvent déterminé par des raisons en apparence futiles. Il n'est pas certain du tout que la colonne à laquelle les monastères cités empruntent leur nom soit une colonne de stylite.

Ce n'est pas le cas, par exemple, du *Στῦλος* qui a valu au maître de S. Athanase des Météores le surnom de *ὁ στυλίτης* [2]. Nous devons nous y arrêter un instant. Un érudit voyageur qui a visité les couvents célèbres qui se rattachent à la chaîne du Pinde, les décrit mieux que nous ne saurions le faire : « Il y a, dans cet angle écarté de la Thessalie, un site étrange et magnifique, qui peut passer, à juste titre, pour l'une des merveilles de l'Orient. C'est comme une forêt de roches gigantesques, dressées en aiguilles, en lames tranchantes, en pilastres énormes ou en prodigieux menhirs, quelques-unes menaçantes comme des tours penchées ou comme des édifices ruinés par la base. Les monastères, avec leurs étages surplombants, leurs toits en parasol, leurs galeries de bois échafaudées dans l'espace, couronnent, çà et là les cimes étroites, qu'ils débordent de toutes parts. En les voyant ainsi planer dans les airs, on serait tenté de croire, avec la légende, que Dieu a bâti tout exprès pour les moines ces colonnes naturelles, sans doute pour propager l'une des formes les plus singulières de l'ascétisme oriental, et permettre au monde de voir des communautés de stylites [3]. »

De communautés de stylites il ne saurait guère être question. Le stylite est essentiellement un anachorète : les moines des Météores sont des cénobites [4]. Mais la communauté dans son

church of the martyr Saint Menas, called the Church of the Column, over which is a sheet of metal, and to which many votive offerings are brought. » EVETTS, *The Churches and Monasteries of Egypt attributed to Abû Sâliḥ*, *Anecdota Oxoniensia*, Sem. ser., t. VII, p. 165-66.

[1] *Anal. Bolland.*, t. XI, p. 16-17.

[2] Plus haut, p. CXXXVIII.

[3] HEUZEY, *Les couvents des Météores en Thessalie*, dans *Revue archéologique*, 1864, t. I, p. 153.

[4] Sur les Météores, voir SP. P. LAMPROS, *Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν Μετεώρων*, dans *Νέος Ἑλληνομνήμων*, t. II (1905), p. 48-156 ; N. BEIS, *Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν μονῶν τῶν Μετεώρων*, dans *Βυζαντίς* t. I (1909), p. 191-332. Dans un article *Les Météores, Tour du*

ensemble est à peu près dans les conditions qui rendent l'assimilation assez naturelle. L'isolement de ces nids d'aigle est complet. Ils ne sont guère accessibles par les voies naturelles. On y monte par des échelles de cordes, ou encore dans une corbeille ou un filet accroché à un câble qui se remonte au moyen d'un treuil. La première colonie fut établie sur un des piliers gigantesques du massif, et ce couvent mérita bien le nom de *Στῦλος*.

Dans les Vies des saints stylites, nous voyons que la colonne devient régulièrement le centre d'un groupe de disciples qui ne tarde pas à se constituer en monastère. Syméon l'ancien forma des disciples qui, après sa mort du moins, se réunirent en communauté. Le monastère qui porta plus tard le nom de S. Daniel fut construit par l'empereur Léon [1], en même temps qu'une chapelle de S. Syméon, du vivant même de Daniel. C'est bien le couvent *τοῦ ὁσίου Δανιὴλ τοῦ ἐν τῷ στύλῳ*, dont l'higoumène Babylas est plusieurs fois nommé dans les Actes du second concile de Constantinople de 536 [2].

S. Alypius réunit autour de lui, outre un groupe de reclus enfermés à la base de sa colonne, deux communautés, l'une d'hommes, l'autre de femmes, parfaitement séparées l'une de l'autre, et dont les voix s'unissaient à la sienne pour louer Dieu sept fois par jour [3]. On a vu que S. Lazare également était le père d'un grand nombre de disciples qui ne quittaient pas le monastère qu'il avait établi, et auquel il donna, avant de mourir, une règle, ou *τυπικόν* [4].

L'historien de S. Syméon le Jeune nous fait assister à la construction du monastère du Mont Admirable [5]. Il ne nous fournit pas les éléments pour tracer le plan des bâtiments ni fixer leur position par rapport à la colonne. Jean Phocas, au XIIe siècle, en donne une description que nous voudrions plus détail-

monde, 1881, t. II, p. 337-68, M. De Drée cite quelques couvents d'Asie Mineure également peu accessibles par la voie ordinaire.

[1] *Vita S. Danielis*, c. 57.

[2] Mansi, *Concilia*, t. VIII, pp. 990, 1011, 1054 ; plus haut, p. LVIII.

[3] *Vita S. Alypii*, c. 20.

[4] *Vita S. Lazari*, cc. 246, 250.

[5] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 94-98.

lée[1]. Le sommet de la montagne a été taillé profondément et on a pratiqué des cellules dans la paroi.

C'est ainsi que l'on peut se faire une idée du monastère monolithe que Phocas a vu : *μονόλιθον ἢ μονοφυῆ μονὴν ἀπειργάσατο.* Dans l'espace libre se dressait la colonne également taillée dans le roc : *ἧς μέσον αὐτοφυῆ λαξεύσας κίονα.* A l'est se voyait une belle église, où les moines passaient de longues veilles. Il y avait sur la montagne, plus bas, un autre couvent : *ἡ κατωτέρω μονή.* Mais le premier était sans doute la *μάνδρα τῆς ἁγίας στάσεως*, formée de cellules qui entouraient la sainte colonne. Que *μάνδρα*, dans ce passage, signifie autre chose qu'un mur de clôture, c'est ce qui résulte de l'expression *ἐκ τοῦ ὑπαίθρου τῆς μάνδρας*, qui suppose évidemment l'existence d'une partie couverte.

Il peut être utile de nous arrêter un instant à déterminer le sens de ce mot *mandra*, qui sert à distinguer de son homonyme Syméon l'ancien, *Συμεὼν ὁ ἐν τῇ Μάνδρᾳ*[2], et que les biographes des stylites semblent affectionner. Il revient fréquemment dans la Vie de S. Syméon le Jeune[3], dans la Vie de Ste Marthe[3] et dans celle de S. Daniel[4].

La Vie de Syméon l'ancien, par Antoine, parle d'un vestibule de la mandra : *πρόθυρα τῆς μάνδρας.* L'expression paraît supposer un ensemble de constructions[5]. Métaphraste donne, à ce même endroit, une explication du mot : *τοῦτο γὰρ ὁ τοῦ στύλου περίβολος ἐκαλεῖτο ... περιῳκοδομεῖτο γάρ τι πάντοθεν τειχίον τῷ κίονι*[6]. La mandra serait donc une sorte de cour entourée d'un mur, au milieu de laquelle se dressait la colonne. Pour Évagrius, *mandra* est le nom que le peuple donne à l'emplacement de la basilique du saint, en souvenir

[1] JOANNES PHOCAS, *Ἔκφρασις*, c. 2, *Historiens grecs des croisades*, t. I, p. 529.

[2] Les archimandrites de la Seconde Syrie écrivant en 517 au pape Hormisdas racontent leurs tribulations : *euntibus nobis ad mandram domni Simeonis.* Dans *Epistulae imperatorum pontificum* etc. (Vindobonae, 1895), p. 567.

[3] *Vita S. Marthae*, cc. 31, 32.

[4] *Vita S. Danielis*, cc. 37, 47, 86-89.

[5] *Vita BHG.* 1685, c. 14. Dans *BHG.* 1682 : *εἰς τὰ πρόθυρα αὐτοῦ*, et *ἐπὶ τὸν τοῖχον τῆς μάνδρας.*

[6] *Vita BHG.* 1687, c. 25.

de la pénitence qu'il a pratiquée en cet endroit [1]. Majelli s'est imaginé la mandra du grand Syméon construite de telle façon que le stylite était entièrement caché à ceux qui se tenaient hors de l'enceinte. Pour n'être pas obligé d'admettre en conséquence que le mur avait plus de quarante coudées, il prétend qu'il y avait là un ensemble de constructions dérobant la colonne à la vue des pèlerins [2]. Mais le texte qu'il invoque ne prouve pas que le saint fût invisible. La femme qui se déguise en soldat pour être admise dans la mandra voulait sans doute voir le saint de plus près et, comme il est dit expressément dans la Vie, recevoir une bénédiction particulière [3]. Le passage de la Vie de S. Daniel sur lequel s'appuie encore Majelli ne prouve pas davantage : c'est une amplification de Métaphraste dont le texte primitif n'offre pas de trace. S'il y avait aux environs de la colonne un abri pour les voyageurs, comme l'histoire du miracle de la pluie obtenue par les prières du saint semble le supposer [4], il n'y eut, du vivant de Syméon, aucune construction dans ce que l'on a appelé la mandra. S. Daniel le dit expressément à l'empereur : *Ὁ ἅγιος Συμεὼν οὐκ ἔσχεν ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ τινα οἴκησιν τὸ καθ' ὅλου ἐν τῇ μάνδρᾳ αὐτοῦ* [5].

D'après ce que nous venons de dire, il semble que l'explication de Métaphraste, citée plus haut, soit cette fois assez heureuse. La mandra de S. Syméon est l'enceinte de la colonne, d'où tout l'ensemble de l'enclos. Mais il est fort probable que l'endroit n'a été baptisé du nom de mandra qu'après la mort du saint, lorsque le groupe des disciples forma un véritable monastère [6] ; c'est ainsi qu'en Europe certaines localités ont pris des noms comme Moustier ou Münster.

En effet, le mot *μάνδρα*, qui dans sa signification primitive d'étable est classique [7], était usité au IVe siècle, en Mésopotamie du moins, pour désigner un monastère. Dans un passage sur les Audiens, S. Épiphane († 403), dit : *ἔποι*

1 *Hist. eccl.*, I, 13, 14.

2 ASSEMANI, t. c., p. 266.

3 *BHG.* 1682, c. 23 : *εἰσέρχομαι κἀγὼ ὅπως ἀξιωθῶ εὐλογηθῆναι παρὰ τοῦ δικαίου.*

4 *Vie syriaque*, c. 109.

5 *Vita S. Danielis*, c. 57.

6 VALOIS, dans ses notes à Évagrius, I, 13, a déjà admis cette explication.

7 I est dans Sophocle, dans Théocrite etc. Voir le *Thesaurus*.

τὰς ἑαυτῶν μονὰς ἤτοι μάνδρας ἔχουσιν[1]. Ailleurs il parle des orthodoxes : *οἱ κατὰ Μεσοποταμίαν ἐν μοναστηρίοις ὑπάρχοντες εἴτουν μάνδραις καλουμέναις*[2]. Le mot se trouve aussi dans la lettre des Syriens Acace et Paul, qui prennent déjà le titre d'archimandrites[3]. Il n'est donc plus permis de faire remonter à S. Syméon Stylite l'origine du mot *mandra*, dans le sens ecclésiastique, et de ses dérivés. Mais il est probable que la célébrité du lieu auquel le nom du saint resta désormais attaché fit choisir ce mot par les biographes des stylites, pour désigner, par analogie, l'enclos réservé qui entourait leur colonne. La mandra de Syméon l'ancien avait pour clôture une simple muraille. S. Daniel voulut d'abord ressembler en tout à son modèle ; mais il comprit bientôt la nécesssité de faire construire un logement pour ses enfants spirituels et pour les pèlerins[4].

Après cette longue énumération de détails techniques qui nous auront fait comprendre dans une certaine mesure l'installation des stylites, il est temps de voir quelle était, à ces hauteurs, leur manière de vivre, leurs occupaticns, leurs relations.

D'abord, n'oublions pas qu'en montant sur sa colonne, le stylite faisait en quelque sorte vœu de stabilité. Il ne s'agit pas d'un vœu en termes exprès ; mais, comme le montre toute la suite de l'histoire des stylites, ils sont tous bien décidés à ne point descendre et leur constance contraste étrangement avec l'humeur voyageuse dont ils ont parfois fait preuve auparavant[5]. L'immobilité est un des caractères de leur profession. Ils appartiennent à la classe de ceux qui sont liés par la *τόπου θρησκεία*, que la loi respecte et sanctionne[6], et ce n'est que dans des cas exceptionnels qu'ils sont contraints de mettre pied à terre. On reste stupéfait en voyant la constance de ces ascètes dans les tortures inouïes que leur font souffrir l'immobilité, les rigueurs des saisons et les dangers qu'ils courent durant

[1] *Adv. Haereses*, I, haer. 50, *P. G.*, t. XLII, p. 340.
[2] Ibid., haer. 80, n. 6, *P. G.*, t. c., p. 765.
[3] *P. G.*, t. XLI, p. 156.
[4] *Vita S. Danielis*, c. 57.
[5] *Vita S. Lazari*, c. 4-31.
[6] Plus haut, p. CXLI.

les tempêtes. Il leur vient d'affreux ulcères que les biographes décrivent souvent en termes réalistes [1] et dont la guérison est attendue patiemment. Le froid les engourdit, et le nombre de ceux qui périrent de cette manière dut être considérable. S. Daniel échappa à ce péril comme par miracle. Durant un rigoureux hiver, le vent lui enleva sa tunique de peau, et il resta toute la nuit exposé presque nu à la neige. Le jour venu, la violence de la tempête empêcha d'approcher l'échelle, et quand après de longs retards on put monter jusqu'à lui, il était déjà envahi par ce sommeil glacé dont on ne se réveille plus d'ordinaire. Ses disciples parvinrent à le ranimer et le couvrirent d'une nouvelle tunique ; mais personne ne songea à le faire descendre. Seulement pour prévenir une semblable alerte, on lui construisit un petit abri [2]. Daniel ne descendit pas non plus lorsqu'un ouragan fit branler sa colonne et arracha les lames de fer qui joignaient les deux fûts [3].

Nous pourrions accumuler les exemples de cette fidélité inflexible à des pratiques d'austérité librement embrassées. Rappelons encore celui de S. Alypius, qui ne se croit pas même autorisé à abandonner son poste lorsqu'il perd l'usage de ses pieds [4]. D'ailleurs, tous les stylites que les documents nous permettent de suivre jusqu'à la fin de leur carrière meurent sur leur colonne, à moins qu'ils n'en soient chassés par la violence. S. Paul du Latros, il est vrai, et un autre stylite de la même montagne n'y demeurèrent pas toujours. Ce sont des exceptions à retenir ; elles confirmeraient ce que nous avons dit des solitaires qui n'habitaient point une colonne proprement dite. Ce n'étaient probablement pas des stylites au vrai sens du mot, et partant, ils ne s'astreignaient pas avec la même rigidité aux règles de leur profession.

On a vu plus haut que dans certaines circonstances exceptionnelles la rigueur de l'observance fléchissait. Quelles étaient ces occasions ? Nous n'en connaissons qu'une seule prévue par les canons : il est permis au stylite de se soustraire par la fuite aux brutalités des barbares, sauf à remonter sur

[1] *Vita S. Danielis*, cc. 28, 44 ; cf. *Vita S. Lazari*, cc. 167, 168.
[2] *Vita S. Danielis*, cc. 52, 53.
[3] *Vita S. Danielis*, c. 47.
[4] *Vita S. Alypii*, c. 24.

sa colonne quand la sécurité est rétablie [1]. En pratique, le cas de nécessité absolue n'est pas toujours requis. Le biographe syriaque de S. Éphrem montre le groupe des stylites occupant une place dans le cortège funèbre du saint [2]. A l'époque où il écrivait, c'était sans doute l'usage, dans son pays, de les convoquer à certaines cérémonies imposantes. Ailleurs, la raison du bien commun seule paraît avoir motivé une dérogation à la loi, comme le prouvent les textes que nous avons cités. Ce n'est que vaincu par d'incessantes supplications et dans l'intérêt de la foi que S. Daniel put se résoudre à quitter quelque temps sa colonne. Toute la ville accourut à ce spectacle nouveau, et la foule fut émue en voyant l'illustre pénitent, à qui ses pieds gonflés refusaient leur service, porté à bras d'homme par les rues de la capitale [3].

Les stylites se tenaient ordinairement debout. La *στάσις* est pour ainsi dire la partie essentielle de leur rude pénitence, et ils semblent n'avoir pris une autre position que forcés par la maladie. C'est uniquement pour s'infliger un surcroît de tortures que Syméon le Jeune imagina de rester une année entière accroupi sur ses talons [4]. Syméon l'ancien s'inclinait souvent en de profondes adorations. Les assistants avaient pris l'habitude de les compter. On se rappelle le compagnon de Théodoret qui s'arrêta au nombre de douze cent quarante-quatre, la fatigue l'empêchant de continuer [5]. Le stylite lui, était infatigable.

La nourriture des stylites était des plus simples, on le conçoit ; c'était celle de la plupart des solitaires, avec cette différence que leur ravitaillement dépendait davantage des secours extérieurs. Ils s'astreignent presque tous à des jeûnes effrayants [6]. On raconte que quelques-uns d'entre eux arrivèrent à se passer de nourriture, ainsi Syméon le Jeune. Ce sont là des

[1] *S. Nicephori Constit.* 105 ; plus haut, p. CXL.
[2] Plus haut, p. CXXXIX.
[3] *Vita S. Danielis*, cc. 72-84.
[4] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 31.
[5] Plus haut, p. XXVIII.
[6] *Vita S. Lazari*, c. 82.

exagérations [1]. C'étaient souvent de pieux chrétiens des environs qui se chargeaient de nourrir les solitaires. Les stylites dont la renommée attirait un grand concours de peuple, ou qui se tenaient à proximité d'un grand centre de population étaient assurés de ne pas manquer du nécessaire ; mais, dans les endroits peu fréquentés, leur isolement les exposait à mourir de faim dès qu'un empêchement quelconque retenait leur protecteur. S. Paul du Latros était bravement monté sur sa colonne naturelle, perdue dans la montagne, sans se soucier de sa subsistance. Par bonheur, il fut aperçu par un pâtre nommé Léon, qui s'empressa de lui apporter de la nourriture et quelques objets de première nécessité, une lampe, de l'huile et un briquet. Tout alla bien tant que Léon demeura aux environs de la colonne. Mais l'été vint, et il dut aller à Milet faire la moisson. Pendant plusieurs jours le saint se passa de nourriture, et bientôt il tomba d'inanition. Heureusement, il lui resta assez de force pour se traîner jusqu'à sa lampe ; un peu d'huile le ranima, en attendant qu'un solitaire de ses amis se fût souvenu de lui et vînt le tirer de sa détresse [2]. Rappelons S. Lazare, qui fut bien près de mourir de soif [3].

Nous comprenons difficilement que ces hommes pieux aient pu agir de la sorte sans tenter la Providence. La simplicité est leur grande excuse.

Il s'en faut de beaucoup que tous les stylites fussent réduits à un dénuement aussi extrême. Leurs disciples, quand ils en avaient, veillaient sur eux ; souvent, un ou deux privilégiés se dévouaient spécialement à leur service. L'usage général qui mettait le moine novice au service d'un ancien, apparaît dans les Vies de plusieurs de nos héros [4]. Un stylite anonyme fit inviter S. Luc le Jeune, du Péloponnèse, à venir se fixer auprès de lui et à l'aider de ses services. Le saint ac-

[1] Plus haut, p. LXX. Du grand Syméon, Théodoret (n. 20) affirme qu'il mangeait une fois par semaine, et il explique par là qu'il ait pu faire de si profondes inclinations : *ἅπαξ γὰρ τῆς ἑβδομάδος τροφὴν ἡ γαστὴρ ὑποδεχομένη καὶ ταύτην βραχεῖαν, εὐπετῶς ἐπικάμπτεσθαι τῷ νώτῳ παραχωρεῖ·*

[2] *Vita S. Pauli iun.*, c. 13.

[3] *Vita S. Lazari*, c. 55.

[4] *Vita S. Danielis*, c. 57.

cepta et demeura dix ans à ce poste de dévouement. Et voici les offices qu'il avait à remplir : porter le bois et l'eau, faire la cuisine, avoir soin de la table, raccommoder les filets, aller à la pêche [1]. Il est à présumer que ce stylite se soumettait à une abstinence moins dure que la plupart de ceux que nous connaissons. Un hérétique ne trouva pas de meilleur moyen de nuire à la réputation de S. Daniel que de montrer un beau poisson qu'il prétendait avoir ramassé au pied de la colonne [2].

Une des plus rudes pénitences que certains stylites s'imposaient était la privation de sommeil. Syméon l'ancien s'en passait entièrement ou peu s'en faut, si l'on en croit Théodoret [3], et consacrait les nuits à la prière. Syméon le Jeune aurait bien voulu suivre au début un pareil modèle [4] ; mais son maître, Jean, l'engagea à ménager ses forces et il se résigna à prendre un léger sommeil, après avoir en vain demandé à Dieu la grâce d'être délivré de ce besoin ; toutefois il en arriva, dit son biographe, à appeler le sommeil à son service, comme un esclave [5].

Ce court repos, les stylites le prenaient sans doute appuyés contre la balustrade. Les Vies des plus anciens et des plus austères d'entre eux ne renferment aucun indice permettant de conclure qu'ils se soient jamais couchés. Lazare prenait un peu de repos sur un petit siège : *καθισμάτιον* [6]. Un texte attribué à S. Nicéphore donne à entendre que quelques-uns d'entre eux prenaient leur sommeil sur une pauvre couchette [7].

La journée des stylites était généralement partagée entre la contemplation et l'exercice de la charité. Voici comment Syméon l'ancien distribuait ses heures. La nuit entière et le jour jusqu'à la neuvième heure étaient donnés à la prière. Après cette longue oraison, il entretenait la foule de sujets spirituels, recevait les suppliques et arrangeait les différends. Vers le coucher du soleil, il reprenait sa prière [8]. Nous avons

[1] *Vita S. Lucae iunioris*, n. 36, *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 91.
[2] *Vita S. Danielis*, c. 59.
[3] THÉODORET, 22, 24.
[4] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 37.
[5] *Vita S. Symeonis iun.*, cc. 17, 38
[6] *Vita S. Lazari*, c. 35, cf. c. 165.
[7] Plus haut, p. CXL.
[8] THÉODORET, 24.

galement le détail des oraisons et des pratiques de pénitence e son homonyme [1]. Lui aussi les interrompait par des dis- ours à ses frères, recevait des visiteurs et venait au secours es malades.

La difficulté de se faire entendre de la foule dépendait beau- oup de la hauteur de la colonne et des poumons du stylite. La rande colonne de Syméon l'ancien avait de 16 à 18 mè- es. On conçoit que ses biographes aient eu soin de noter qu'il tait obligé de crier non seulement pour dominer le tumulte ui se produisait parfois [2], mais encore pour souhaiter la bien- enue à ceux qui attendaient leur tour de monter [3].

Les stylites écrivaient-ils sur leur colonne ? Syméon l'ancien, ont on prétend avoir des lettres, ne savait pas écrire [4]. On n cite de Syméon le Jeune, qui compte en outre parmi les lus anciens hymnographes de l'Église grecque[5]. Un malade st guéri par l'imposition d'une lettre de S. Daniel [6]. Ces épî- es, à les supposer authentiques, n'étaient pas nécessairement es autographes. Elles peuvent avoir été dictées, comme l'a té le typicon de S. Lazare [7]. De S. Luc, il est dit expressément u'il écrivit de sa main au patriarche Théophylacte [8]. Non oins expressément le biographe de S. Lazare nous apprend u'un mauvais moine a envoyé à Constantin Monomaque ne fausse lettre sous la signature du saint [9]. Parmi les stylites u XIe siècle, nous en connaissons un qui se livra, sur sa co- onne, à l'exercice de la calligraphie [10].

Tout le monde connaît le vers rétrograde, destiné à être nscrit sur un bénitier

Νίψον ἀνομήματα μὴ μόναν ὄψιν,

[1] *Vita S. Symeonis iun.*, cc. 37, 65.

[2] Plus haut, p. XXXII.

[3] Ainsi, lors de sa visite à Syméon, S. Théodose *ἀκούει παρ' αὐτοῦ νωθεν ἐμβοήσαντος· καλῶς ἦλθες. BHG.* 1776, USENER, p. 9.

[4] Plus haut, p. XXI.

[5] A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Συμεὼν ὁ θαυμαστοορείτης ὡς ὑμνο- ράφος καὶ μελῳδός, Visantijskij Vremennik*, t. I, p. 141-150.

[6] *Vita S. Danielis*, c. 88.

[7] *Vita S. Lazari*, c. 246.

[8] *Vita S. Lucae*, c. 23.

[9] *Vita S. Lazari*, c. 230.

[10] Plus haut, p. CXXXI.

et que l'on peut lire à rebours. Un manuscrit du XI[e] siècle, le Vaticanus Palat. 23, l'attribue à un stylite, dont le nom n'est pas exprimé : *τοῦ κυροῦ στυλίτου καρκίνος*. Dübner [1], qui se faisait sans doute une idée moins exacte de la vie des stylites, proposait de lire : *τοῦ κυροῦ Στουδίτου*, correction de tout point malheureuse et absolument arbitraire [2]. Il y avait des stylites lettrés — se souvenir de Josuah et de Syméon le Jeune — et le jeu de patience auquel il a fallu se livrer pour mettre sur pied le vers-écrevisse est bien fait pour occuper les loisirs d'un stylite.

Une des particularités qui nous étonnent le plus dans la vie de ces saintes gens, comme du reste dans d'autres classes de solitaires, c'est leur isolement de la communauté chrétienne. On se demande s'ils recevaient les sacrements comme le commun des fidèles. Ils les recevaient, et dans des conditions que nous n'admettrions point sans croire manquer gravement au respect qui leur est dû [3]. Les saints mystères se célébraient souvent devant la colonne, et on nous montre le stylite faisant descendre dans le panier aux provisions un calice qu'il remonte avec l'Eucharistie sous les deux espèces [4]. Nous voyons plus souvent le prêtre se hisser sur l'échelle et donner la communion au stylite. Paul du Latros fait monter dans sa grotte un prêtre et quelques assistants [5], et c'est dans ce sanctuaire improvisé que se célèbre la messe [6].

[1] *Anthologia Palatina*, t. II, p. 642.

[2] Petridès, dans *Échos d'Orient*, t. XII, p. 88.

[3] Théodoret raconte qu'un reclus, qui habitait une petite cellule non loin de sa ville épiscopale brûlait du désir d'assister aux saints mystères. Au lieu de le prier de se rendre à l'église de la ville voisine, l'évêque fait transporter les vases sacrés, et comme il n'y a pas d'autel, il offre le saint sacrifice sur les mains de ses diacres : *ταῖς τῶν διακόνων χερσὶν ἀντὶ θυσιαστηρίου χρησάμενος*. *Hist. relig.* c. XX, p. 1234.

[4] F. Nau, *Le texte grec des récits utiles à l'âme d'Anastase*, dans *Oriens christianus*, t. III, p. 62.

[5] *BHG*. 1474, c. 14.

[6] Parmi les questions publiées sous le nom de *Collectio canonum Ioannis Stylitae*, il y en a une qui concerne la communion des stylites. La voici, avec la réponse attribuée à Isaac, catholicos d'Arménie dans la traduction du P. Arsène Angiarakian (Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. X, 2, p. 301) : « Q. Stilita vel

Souvent le stylite lui-même a reçu le sacerdoce, et peut de ses mains offrir le saint sacrifice sur sa colonne : ainsi S. Daniel [1], S. Luc [2], S. Lazare [3], S. Syméon le Jeune [4] étaient prêtres. Nous voyons ce dernier célébrer la liturgie en mémoire de sa mère ; les disciples montent successivement jusqu'à lui pour recevoir la communion.

Après la mort de Syméon, un curieux usage, dont nous trouvons la trace dans un document hagiographique du XIe siècle, s'établit au Mont Admirable. Les prêtres étaient admis à monter sur la colonne et à y célébrer les saints mystères. Un prêtre géorgien, désireux de satisfaire sa dévotion, s'était présenté botté, en costume de voyage et sans avoir revêtu les ornements sacerdotaux. A partir de ce moment la célébration de la messe fut interdite à tous les prêtres de sa nation [5].

Plusieurs de nos solitaires ont reçu l'ordination sacerdotale sur la colonne même. On se souvient du cas extraordinaire de Daniel [6]. Celui de Syméon le Jeune n'offre pas les mêmes difficultés [7]. L'évêque de Séleucie, Denys, monta pour lui imposer les mains, et n'éprouva aucune résistance. Une consultation adressée à un groupe de « pères », c'est-à-dire d'évêques jacobites exilés à Alexandrie au commencement du VIe siècle, donne à penser que les ordinations de stylites étaient dès lors fréquentes. Voici la réponse rédigée entre 532 et 538 : « Qu'un stylite puisse être ordonné prêtre, tandis que celui qui l'ordonne reste à terre, sans que l'évêque monte près de lui, et sans qu'il descende de sa colonne près de l'évêque, les pères n'ont pas même voulu en entendre parler, comme d'une chose défendue et contraire à toute règle. Il ne leur a pas paru que cela

anachoreta, qui sacramentum eucharistiae percipere vult, debetne in suo eremo vel super columna sua preces consummationis et gratiarum actionis per se recitare, an hae preces pertinent ad eum qui missam celebrat ? — R. Oportet illum recitare preces consummationis, quibus satisfactum arbitramur orationi gratiarum actionis.»

[1] *Vita S. Danielis*, c. 96.

[2] *Vita S. Lucae*, c. 6.

[3] *Vita S. Lazari*, c. 17.

[4] *Vita S. Symeonis iun.*, cc. 134, 221.

[5] *Vita S. Georgii Hagioritae*, c. 48, dans *Anal. Bolland.*, t. XXXVI-XXXVII, p. 114.

[6] *Vita S. Danielis*, c. 43.

[7] *Vita S. Symeonis iun.*, c. 134.

ait jamais eu lieu [1]. » Ces évêques n'avaient pas lu la Vie de Daniel, à laquelle leurs correspondants faisaient peut-être allusion. A moins qu'ils n'aient préféré nier un cas par trop embarrassant.

Nous pourrions nous étendre longuement sur bien d'autres problèmes que suggère la lecture des Actes des saints stylites. Ce serait nous laisser entraîner sur un terrain qui est beaucoup moins celui de l'histoire du stylitisme que du monachisme oriental. Comme beaucoup d'autres moines célèbres, les plus fameux d'entre les stylites ont été l'objet de la vénération des princes et des peuples, et ont employé leur crédit au profit des pauvres et des malheureux, au bien de la paix et au maintien de la bonne doctrine. Les grandes biographies sont également remplies de luttes terribles contre les démons, de guérisons merveilleuses accomplies le plus souvent par l'usage de l'eau ou du pain bénit par le saint homme, ou par l'application de la poussière sanctifiée à son contact. Ces traits et d'autres semblables relèvent de l'hagiographie générale.

Nous n'avons rien dit d'une classe de solitaires dont l'existence est assez analogue à celle des stylites, mais qui, au lieu de monter sur une colonne, grimpent sur un arbre, dont ils font leur séjour. On peut leur donner le nom de « dendrites ». Dans son poème sur les Moines, Georges, évêque des Arabes († 724), en fait une catégorie à part : « Il y en a plusieurs, dit-il, qui ont fait leur refuge d'un arbre au feuillage ombreux, qui les nourrit de ses fruits et de ses feuilles ; plusieurs y sont montés pour y habiter tous les jours de leur vie, et ils sont projetés de tous côtés par la violence des vents [2]. »

Le 9 mascarram (6 septembre), le synaxaire Éthiopien rappelle la mémoire « de la mort du roi Yâsâï, qui finit ses jours au haut d'un arbre [3] ».

Un anonyme du monastère de Mar Maron, près d'Apamée, nous fait le récit animé des épreuves d'un dendrite : « Dans

[1] Traduit par F. Nau, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. XIV (1909), p. 41. Cf. p. 7-8.

[2] Ryssel, *Georgs des Araber-Bischofs Gedichte und Briefe*, p. 5.

[3] H. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la bibliothèque Nationale*, p. 154.

le gouvernement de la métropole Apamée, il y a un village nommé Ir'enin. Dans ce village se trouvait un grand cyprès, sur lequel habitait un homme de Dieu. Le démon, qui hait toujours les bonnes actions, ne cessait de combattre contre lui en secret ou à découvert et souvent il le précipitait à bas de cet arbre. Enfin le saint pourvut à cela en se procurant une chaîne de fer pour s'attacher le pied à l'arbre, et, lorsque son ennemi Satan le précipitait à terre, il restait suspendu à l'arbre par cette chaîne, et les habitants du village venaient, et le remontaient à sa place. A la fin il dit : « Que Dieu, pour le nom duquel je suis ici, m'accorde de n'avoir plus besoin de la main des hommes, mais, s'il lui plaît que je demeure en ce lieu, qu'il m'envoie sa force divine et me remette à ma place.» Et cela eut lieu. Lorsque l'adversaire le précipitait, un ange de Dieu descendait du ciel et le remettait à sa place. Il reçut de Dieu le don de guérir toute douleur et toute maladie.... Quand il vit que beaucoup de gens venaient et le distrayaient de la prière et de la conversation avec Dieu, il eut l'idée de descendre de son arbre, et d'aller au désert extérieur, car, pensait-il, il me sera avantageux d'aller en un endroit où je serai tranquille et à l'abri de la vaine gloire des hommes. Une nuit, à l'insu de tout le monde, il descendit de son arbre et s'en alla [1]. » Ce fut pour son malheur. Sa ferveur s'en alla en fumée et il fit une lourde chute. Dieu cependant eut pitié de lui, et il rentra au monastère, où il fit, jusqu'à sa mort, une pénitence exemplaire.

Il n'est pas aisé de faire dans ce récit, qui nous paraît avoir passé par diverses rédactions [2], la part de l'imagination et celle de la réalité. Le cadre au moins semble emprunté à la vie monastique de la région.

Le biographe de S. David de Thessalonique [3] range son héros parmi les dendrites. David appartenait au monastère des Saints-Théodore-et-Mercure, autrement dit *τῶν Κουκουλλεώτων*, situé au nord de Thessalonique, près du mur d'enceinte. Il

[1] Manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris, syriaque 234, fol 440v. Traduction de F. Nau, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. IV (1899), p. 337.

[2] Ainsi dans le manuscrit de Paris, syriaque 235, fol. 80v. Voir Nau, t. c., p. 340.

[3] *BHG.* 493.

prend la résolution d'établir sa demeure, pour trois ans, sur un arbre, un amandier, près de l'église. Là, il souffre, comme les stylites, de la rigueur des saisons, ou des ardeurs du soleil, et quand la tempête se déchaîne il est secoué violemment. Les trois ans révolus, il demande qu'on lui prépare une cellule de reclus ; une procession s'organise pour l'y conduire [1].

L'auteur du *Pré Spirituel* raconte en quelques mots, d'après un témoin oculaire, la vie de David ; il ne connaît que le reclus, qui vécut 70 ans dans son ermitage, et de l'amandier il n'est fait aucune mention [2]. Mais cette notice est suivie d'une autre, consacrée à un moine Adolas, qui venait de Mésopotamie, comme David, et après la mort de ce dernier, s'enferma dans un tronc d'arbre, *εἰς πυθμένα πλατάνου*, dans lequel il ménagea une petite fenêtre par laquelle il communiquait avec l'extérieur [3]. L'auteur de la Vie de David, qui écrivait à peu près deux siècles après les événements, doit avoir mêlé deux traditions, et fait de David et d'Adolas un même personnage. Adolas d'ailleurs n'était pas un dendrite proprement dit : ce n'est pas sur l'arbre, mais dans le tronc qu'il établit sa demeure.

Il faut en dire autant de Luc le stylite, dans la phase de sa vie qui précéda l'ascension sur la colonne. Il était entré au monastère de Saint-Zacharie du mont Olympe, où il s'assujettit à la discipline du parfait silence, à l'imitation du patron, privé de l'usage de la parole. On lui confia l'office de cellérier. Le soir, il sortait du monastère, et s'en allait tout seul réciter l'office, *δένδρον ἐπιτυχὼν κούφην ἔχοντος δυναμένην ἔνδον τούτου χωρεῖν*. Un critique a cru d'abord qu'il fallait lire *δένδρου κορυφήν*, ce qui faisait de Luc un dendrite intermittent. A. Papadopoulos-Kerameus a montré que la leçon du manuscrit était bonne : *κούφην*, mot rare, qui signifie creux [4]. Luc ne se hissait donc pas au sommet de l'arbre, pour faire une sorte d'apprentissage de la vie de stylite ; il se réfugiait à l'intérieur, comme dans une cellule.

[1] V. Rose, pp. 3, 5, 7.
[2] Chap. 69, *P. G.*, t. LXXXVII, p. 2921.
[3] Chap. 70, *P. G.*, l. c., p. 2921.
[4] *Vita S. Lucae*, c. 8, not. 3.

CHAPITRE IX

Les stylites et l'institution monastique

La vision du stylite debout sur sa colonne est une des plus étranges qui puissent frapper le regard, et il n'est pas étonnant qu'on en ait cherché des explications aussi extraordinaires que le fait lui-même. Ce qui est moins aisé à comprendre, c'est qu'au lieu de feuilleter les documents historiques qui étaient à portée de la main, on ait pu construire de toutes pièces une légende des origines dont la lecture attentive des textes suffisait à montrer la fragilité. Un érudit du siècle passé avait imaginé de ranger parmi les cas de survivance païenne la forme de vie ascétique inaugurée par Syméon Stylite [1]. Sauf quelques esprits excentriques, les savants avaient fait à cette paradoxale hypothèse l'accueil qu'elle mérite, et elle était bien oubliée. Tout récemment on a cru opportun de la ressusciter [2]. C'est un intéressant exemple des aberrations de la méthode qui se flatte de retrouver, sous n'importe quelle institution chrétienne, les vestiges de quelque usage païen.

C'est M. Toutain qui a exposé la thèse avec le plus de développement. Il commence par noter, d'après ce qu'il appelle « les Actes des saints de l'Église Romaine », que S. Syméon

[1] A. N. Clausen, dans Münter, *Miscellanea Hafniensia* (Hafniae, 1824), t. II, 2, p. 237.

[2] Nous avions autrefois rejeté cette fantaisie. M. Zoeckler, *Askese und Mönchtum*, 2e Aufl. (Frankfurt, 1897), p. 266, nous rappelle à la modération. Pour M. K. Holl, dans *Philothesia Paul Kleinert zum LXX. Geburtstag dargebracht* (Berlin, 1907), p. 63, l'idée fondamentale du stylitisme se rattache à une ancienne coutume syrienne, c'est-à-dire au rite du temple d'Atargatis. Un travail de M. J. Toutain, dans *Revue de l'histoire des religions*, t. LXV (1912), p. 171-77, reprend la question en détail. Dans la même revue, M. Deonna adopte l'opinion de M. Toutain, t. LXX (1914), p. 59. Nous l'avons examinée nous-même dans l'*Origine des Stylites*, dans *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, 1920, p. 67-76.

vécut sur une colonne, en Syrie, à quelque distance d'Antioche vers l'est.

« Or, précisément dans la même région se trouvait la ville sainte d'Hiérapolis, spécialement consacrée au culte de la fameuse déesse syrienne Atargatis ou Derketo, qui fut assimilée par les Grecs tantôt à Héra, tantôt à Aphrodite, qui fut aussi rapprochée de la déesse phrygienne Cybèle. Sur le culte de cette déesse à Hiérapolis sur le temple qui lui était consacré, sur les rites qui s'y célébraient en son honneur, nous possédons un document précieux : c'est le traité intitulé *Sur la déesse syrienne*, parfois attribué à Lucien. Que Lucien en soit ou non l'auteur, ce qui est certain, c'est que cet auteur a visité Hiérapolis et le temple qu'il décrit [1]. »

Nous donnons ici, en nous servant de la traduction de M. Toutain, le passage du pseudo-Lucien, par lequel on prétend expliquer l'épisode qui donna à la vie de Syméon Stylite son orientation spéciale :

« Le portique [2] du temple est tourné vers le nord ; son étendue peut avoir à peu près cent orgyes [3]. Sous ce portique sont placés des phallus, élevés, selon la tradition, par Dionysos ; leur hauteur est de trente orgyes [4]. Tous les ans, un homme monte au sommet de l'un de ces phallus et y demeure l'espace de sept jours. Voici la raison que l'on donne de cet usage : La multitude est persuadée que cet homme, de cet endroit élevé, converse avec les dieux, leur demande la prospérité de toute la Syrie, et que ceux-ci entendent de plus près sa prière. D'autres personnes pensent que cela se pratique en mémoire de Deucalion et pour perpétuer le souvenir de cet événement funeste, pendant lequel les hommes fuyaient sur les montagnes et montaient sur les arbres, pour se soustraire à l'inondation.

[1] Toutain, l. c., p. 174-75.

[2] Le texte porte προπύλαια. Tout le passage devrait être discuté. Mais nous n'étudions pas ici le traité du pseudo-Lucien ; il s'agit des conclusions qu'on a cru pouvoir en tirer.

[3] Environ 175 mètres.

[4] Environ 52 mètres. C'est bien peu vraisemblable. La hauteur totale de la colonne Trajane ne dépasse pas 39 mètres. Il est sourtout difficile de s'imaginer des colonnes de cette dimension placées « sous un portique », comme le veut M. Toutain. Elles s'élevaient sans doute dans la cour des propylées.

Ces motifs me semblent peu croyables, et il me semble que c'est plutôt pour honorer Dionysos qu'ils agissent ainsi [1]. »

L'auteur grec explique ensuite comment se fait l'ascension : « L'homme passe autour du phallus et de son corps une longue chaîne ; ensuite il s'appuie sur des morceaux de bois attachés au phallus et assez larges pour recevoir l'extrémité du pied. Alors il s'élance et élève en même temps la chaîne des deux côtés, à peu près comme les conducteurs de chars élèvent les rênes. Si quelqu'un n'a jamais vu cela, il aura vu sans doute monter aux palmiers, soit en Arabie, soit en Égypte ou ailleurs, et il comprendra ce que je veux dire. Quand cet homme est parvenu au terme de son ascension, il lâche une autre chaîne, qu'il porte sur lui, et par le moyen de cette chaîne, qui est fort longue, il tire en haut tout ce dont il a besoin, du bois, des vêtements, des vases. Il les emploie, en les liant ensemble, à se construire un siège assez semblable à un nid ; il s'y asseoit et il y demeure tout le temps que j'ai dit. La multitude, qui vient au temple, lui apporte de l'or, de l'argent et du bronze. On dépose ces offrandes devant lui et l'on se retire en disant son nom. Un autre prêtre est là, debout, qui lui répète les noms et, lorsqu'il les a entendus, il fait une prière pour chacun de ceux qui donnent quelque chose [2]. »

Aussitôt, M.Toutain attire l'attention sur la relation entre ce rite païen et ce qui se raconte de S.Syméon Stylite. Sans doute, on veut bien le concéder, il y a des différences. Le stylite est un ascète. Il ne quitte pas, sa vie durant, la colonne qui a été édifiée pour lui. « En passant de la religion matérielle et grossière des Syriens dans le christianisme ascétique, la pratique a évidemment changé de physionomie et de caractère ; elle s'est épurée ; mais il ne semble pas qu'elle ait perdu sa signification primitive et profonde. C'est pour être plus près de la divinité que le prêtre païen d'Hiérapolis montait au sommet des phallus et que saint Syméon Stylite s'installa sur sa colonne [3]. » Et pour prouver que c'est bien sous cette inspiration qu'agit le stylite, M. Toutain cite la *Vie de saint Syméon* par Métaphraste, où cela est dit expressément [4].

[1] *De syria dea*, 28.
[2] *De syria dea*, 29.
[3] Toutain, l. c., p. 176.
[4] Toutain, l. c., p. 177.

Au lieu de consulter un auteur du X[e] siècle, il fallait, n'est-ce pas? aller aux sources, et lire les anciennes Vies du saint, depuis longtemps accessibles. Un rapide coup d'œil sur ces documents suffit pour se convaincre de l'invraisemblance des explications que l'on vient de lire. D'abord il est tout à fait probable que le rite en question avait cessé d'être pratiqué dès avant la naissance de Syméon et que la décadence de la ville sainte d'Hiérapolis, si complète au commencement du VI[e] siècle, avait commencé à la fin du IV[e] par l'abandon du culte idolâtrique qui faisait sa fortune [1]. A supposer qu'il en restât quelque souvenir, on se demande comment un jeune pâtre, élevé dans la plus complète ignorance, comme le fut Syméon, eût pu s'instruire des pratiques d'une religion abhorrée, lui qui connaissait à peine les éléments de la sienne. Dès qu'il fut sorti de l'enfance, il fut employé à garder les troupeaux et ne quitta son village que pour s'enfermer dans un monastère [2], où certes on ne lui parla point des dévots d'Atargatis ni des symboles obscènes qui se dressaient à l'entrée de son temple.

Nous savons aussi très bien quelles furent les impressions des contemporains à la vue du spectacle étrange que leur donnait Syméon. Ce fut aux yeux de tous une grande nouveauté [3]. Dans les milieux ecclésiastiques, son genre de vie fut d'abord condamné à ce titre [4], et si on le menaça de l'excommunication [5], ce ne fut pas parce qu'on lui reprochait de s'être approprié un rite de provenance suspecte. Ce qui montre bien que personne alors ne songeait à établir un parallèle qui paraît s'imposer à nos érudits, c'est qu'il n'y est pas fait la moindre allusion dans l'apologie du stylite, composée à l'usage des disciples du saint, au monastère de Tellnešin, et

[1] Voir A. Forbiger, *Handbuch der alten Geographie* (Hamburg, 1877), t II, p. 643 ; Benzinger, dans Pauly-Wissowa, *Realencyclopaedie*, i. v. Bambyke.

[2] Théodoret, 4.

[3] Nöldeke, *Orientalische Skizzen*, p. 228, avait déjà fait valoir cette raison.

[4] *Vita S. Danielis*, c. 7.

[5] Théodore le Lecteur, *Hist eccl.*, II, 42, *P. G.*, t LXXXVI, p. 205. Voir aussi Évagrius, *Hist. eccl.*, I, 13.

dont Théodoret d'une part, la *Vie syriaque* de l'autre [1], ont conservé les traits essentiels. Un genre de vie aussi extraordinaire avait besoin d'être justifié, et l'on avait réuni pour l'usage courant les arguments les plus propres à désarmer la critique. Or, de même qu'on ne voit pas qu'un spectateur mal disposé traite Syméon de plagiaire des païens, de même on ne songe pas à lui faire un mérite d'avoir sanctifié une pratique inventée par les idolâtres.

La vérité est que c'est une cause fortuite qui a fait naître l'ascèse nouvelle inaugurée par Syméon. Celle-ci n'est qu'une modalité des formes d'austérité qu'il s'était imposées spontanément, sans aucune influence extérieure. En quittant Téléda, où ses pénitences excessives semblaient incompatibles avec la vie commune, il partit pour Tellnešin, à quelque distance d'Antioche, et commença par s'y enfermer dans une cellule. Après trois ans, il gagna la hauteur voisine, traça un enclos circulaire, et se fit attacher à une grosse pierre par une chaîne de vingt coudées. Sur l'avis d'un vénérable ecclésiastique, il supprima la chaîne, mais ne changea rien au mode d'existence adopté, et que son biographe Antoine caractérise ainsi : *στήκει μέσον χρόνους τέσσαρας νιφόμενος, βρεχόμενος, καυματούμενος, καὶ πολλοὶ ἀπήρχοντο πρὸς αὐτόν* [2]. Il s'interdisait donc de se coucher ou de s'asseoir ; de sortir d'un cercle restreint ; de se ménager un abri contre les intempéries. C'est déjà la vie du stylite moins la colonne. Or, aucune de ces mortifications n'était, dans les milieux monastiques, une nouveauté. La première notamment, qui consistait à se tenir debout, était en honneur parmi les ascètes ; il y avait des « stationnaires » perpétuels ou intermittents avant Syméon.

Dans son poème à Helladius, S. Grégoire de Nazianze († 389) parle d'un solitaire qui resta debout des années entières, absorbé dans la prière. La légende racontait de lui qu'il était parvenu à se passer de sommeil et qu'un corbeau lui apportait le peu de nourriture dont il avait besoin.

[1] THÉODORET, 12 ; *Vie syriaque*, c. 117-18 ; cf. H. LIETZMANN, *Das Leben des heiligen Symeon Stylites*, pp. 163-66, 243. Plus haut, p. IX.

[2] *Vita a. Antonio*, c. 12, LIETZMANN, p. 34. Plus haut, p. XXVII.

Καί πού τις λυκάβαντας ὅλους ἱερῷ ἐνὶ χώρῳ
ἑστηώς, καθαρὰς ἐξεπέτασσε χέρας·
οὐδ' ὅγ' ἐπὶ βλεφάροισιν ὕπνον βάλε, θάμβος ἄπιστον·
ἀλλ' ἐπάγη Χριστῷ ἔμπνοος ὥστε λίθος.
Τῷ δὲ κόραξ γείτων τυτθῆς ἐμερίζετο δαιτὸς
λείψανον· εἷς δ' ἄρ' ἔην ἀμφοτέροις ἄκολος [1].

Il y en avait un autre, à Jérusalem, au mont des Oliviers, qui se tenait debout, exposé à la neige et au vent, malgré toutes les représentations de ses amis. Un jour, ils le trouvèrent inanimé, et lui construisirent un abri, dont on l'obligea, sans doute, à se servir.

Καί τις ἀνὴρ θείοιο κατ' οὔρεος, ἔνθεν ἀέρθη
Χριστός, ὅτ' ἀνθρώπους λεῖψε πάθος τελέσας,
ἔνθα λόγῳ τε νόῳ τε καὶ ἄψεσιν ἀστυφέλικτος,
ἑστηὼς νιφετῷ βάλλετο καὶ ἀνέμοις·
οὐδ' ὑπόεικε λιτῆσι περισταδὸν ἄλλοθεν ἄλλων
ἀνδρῶν εὐσεβέων ἀμφὶς ἑλισσομένων,
ἀλλ' ἔχετο κρατερῶς Χριστοῦ μεγάλοιο ἄνακτος,
ἔνθεν ἀναστήσας ὃν νόον ἐκ μερόπων,
μέσφ' ὅτ' ἀποψύχοντι δόμον νέον ἀμφὶς ἔθηκαν,
οὐδ' ἐμπαζομένῳ κηδεμόνος παλάμης [2].

On peut se demander si, malgré quelques différences de détail, ce solitaire n'est pas Adolius de Tarse, que Palladius connut à Jérusalem, et qui, précisément, sur le mont des Oliviers, restait debout la nuit, exposé aux rigueurs des saisons : *ἑστὼς καὶ ψάλλων καὶ προσευχόμενος διετέλει· καὶ εἴτε ἔνιφεν εἴτε ἔβρεχεν εἴτε ἐπάχνιζεν ἀσάλευτος ἔμενε* [3]. Palladius habita quelque temps, près de Jéricho, avec un autre solitaire, Elpidius, originaire de Cappadoce, qui, pendant vingt-cinq ans, observa un jeûne rigoureux, ne mangeant que le samedi et le dimanche, et restait debout toute la nuit : *τὰς νύκτας ἑστὼς καὶ ψάλλων* [4]. Serait-ce à ce compatriote que Grégoire de Nazianze faisait allusion dans les premiers vers cités ? Un des disciples d'Elpidius, nommé Sisinnius, s'enferma dans un

[1] *P. G.*, t. XXXVII, p. 1456-57.
[2] *P. G.*, t. c., p. 1457.
[3] *Hist. Lausiaca*, 43, Butler, p. 130.
[4] Ibid., 48, Butler, p. 142.

tombeau et y passa trois ans, toujours en prières, sans s'asseoir jamais, sans se coucher, sans faire un pas [1].

Rappelons qu'il y avait à l'époque de Syméon, dans un faubourg de Constantinople, un moine nommé Jean, qui se tenait sur ses pieds dans une sorte de cage : *πλησίον τοῦ Ἑβδόμου ἑστῶτι ἐν κλουβῷ* [2]. S. Auxence, son disciple, se retira près de la montagne d'Oxia, à dix milles de Chalcédoine, et se tint debout sur une pierre : *ἔστη ἐπὶ πέτρᾳ ἐπαίρων ὁσίας χεῖρας δοξάζων τὸν Θεόν* [3]. Voici encore Ste Domnica, dont une des pénitences consistait dans une station prolongée : *καὶ στάσει μὲν ὁλονύκτῳ τὸ ἀκάματον τῆς ἀσωμάτου φύσεως παραζηλοῦσα, παννύχῳ δὲ δοξολογίᾳ καὶ ψαλμῳδίᾳ τὸ χερουβικὸν ἀνάπαυστον μελῴδημα παρεμφαίνουσα* [4].

Parmi les solitaires syriens, la *στάσις* était une méthode particulièrement « cotée ». Abramès la pratiquait : *Τοσαύτῃ γὰρ αὐτόν φασιν οἱ συγγεγονότες ἀγρυπνίᾳ καὶ στάσει καὶ νηστείᾳ καταδαμάσαι τὸ σῶμα, ὡς ἀκίνητον ἐπὶ πλεῖστον διαμεῖναι χρόνον* [5]. De même Moyse, Antiochus, Antonin : *ἐστὶν αὐτοῖς ἐσθὴς ἡ αὐτὴ καὶ τροφὴ καὶ στάσις καὶ προσευχή* [6]. Zebinas, malgré son grand âge, est toujours debout et s'appuie sur un bâton lorsque ses forces le trahissent : *ἐπειδὴ δὲ τὴν διηνεκῆ στάσιν τὸ γῆρας ἀλύπως φέρειν οὐκ εἴα, ἔρεισμα τούτῳ τὴν βακτηρίαν προσέφερε* [7], et Théodoret vante la *παννύχιος στάσις* de Polychronius [8]. Damianus, la vivante image de Polychronius [9], s'exerce comme lui à la *στάσις*. Se résumant en un tableau d'ensemble, Théodoret distingue deux catégories de solitaires qui pratiquent la station. Les uns sont toujours debout ; d'autres s'asseyent une partie de la journée : *οἱ μὲν γὰρ ἑστῶσι διηνεκῶς, οἱ δὲ εἰς καθέδραν καὶ στάσιν τὴν ἡμέραν μερίζουσιν* [10].

[1] Ibid., 49, Id., p. 143.
[2] *Vita S. Auxentii*, c. 2, *P.G.*, t. CXIV, p. 1380. Plus haut, p. cxx.
[3] Ibid., c. 9, *P. G.*, t. c, p. 1385.
[4] *Vita S. Domnicae*, c. 4, Theophilos Ioannou, *Μνημεῖα ἁγιολογικά*, p. 270.
[5] Théodoret, *Hist. relig.*, c. xvii, p. 1221.
[6] Ibid., c. xxiii, p. 1257.
[7] Ibid., c. xxiv, p. 1258.
[8] Ibid., p. 1259.
[9] Ibid., p. 1260.
[10] Ibid., c. xxvii, p. 1284.

La *στάσις* continua à se pratiquer de cette façon après que Syméon et ses imitateurs lui eurent donné une modalité nouvelle. Ainsi nous voyons au Xe siècle, sainte Euphrosyne la Jeune, à Constantinople, se sanctifier par la *στάσις πάννυχος*[1]. Au siècle suivant, en Asie Mineure, au mont Galisios, deux moines du nom de Jean se font remarquer par ce genre d'austérité. Du premier nous savons seulement que la *πολλὴ στάσις* lui amena des ulcères aux pieds[2]. L'autre, Jean de Sardes, pour n'interrompre point sa station lorsqu'il était vaincu par le sommeil, se passait sous les bras une corde attachée par les deux bouts à la paroi[3].

Lorsque le *στάσις* était perpétuelle, le pénitent était confiné, cela s'entend, dans un espace restreint. La plupart de ceux que nous avons cités sont dans ce cas. Il en est dont la mortification consiste principalement à s'enfermer dans d'étroites cellules. Un ermite plus que nonagénaire, nommé Jacques, ne communiquait avec l'extérieur que par une étroite ouverture : *διά τινος βραχέος ὀρύγματος ἑλικοειδῶς ὀρωρυγμένου*[4]. D'autres se font entourer d'un mur qui les protège contre les indiscrétions de la foule : *ἐν θριγκίοις τισὶ καθειργμένοι τῶν πολλῶν τὰς συνουσίας ἐκκλίνουσιν*[5]. Thalelée est obligé de se ramasser sur lui-même, le visage sur les genoux : *συγκεκυφὼς ἀεὶ κάθηται τοῖς γόνασι προσηλωμένον τὸ πρόσωπον ἔχων*[6].

Un bon nombre de solitaires se privent de tout abri, et pratiquent, comme Gaddanas, qui vivait dans les environs du Jourdain, l'*ἄστεγος βίος*[7]. Ainsi également Maron : *τὸν ὑπαίθριον ἀσπασάμενος βίον*[8]. Eusèbe : *ὑπαίθριος... διετέλεσε βίον*[9]. Un disciple de Maron, Jacques, renchérit sur les austérités de son maître. Il ne veut d'autre toit que le ciel : *ὄροφον ἔχει τὸν οὐρανόν*[10], et s'expose à toutes les vicissitudes des saisons,

[1] *Vita S. Euphrosynae iunioris*, c. 9. *Act. SS.*, Nov. t. III, p. 864.
[2] *Vita S. Lazari*, c. 164, *Act. SS.*, t. c., p. 558.
[3] Ibid., c. 165, p. 558.
[4] Théodoret, *Hist. relig.*, c. xxv, p. 1264.
[5] Ibid., c. xxvii, p. 1281 ; c. xviii, p. 1227.
[6] Ibid., c. xxxiii, p. 1287.
[7] *Historia Lausiaca*, c. 50, Butler, p. 144.
[8] Théodoret, *Hist. relig.*, c. xvi, p. 1222.
[9] Ibid., c. xviii, p. 1229.
[10] Ibid., c. xxi, p. 1235.

tour à tour aux larges ondées, à la gelée, à l'ardeur du soleil. Limnaeus l'imite, *ὑπαίθριον βίον ζηλώσας*[1], et il y en a beaucoup d'autres qui, pouvant s'abriter sous une tente, dans une caverne, dans une cellule, s'exposent à l'air libre : *γυμνῷ τῷ ἀέρι τὰ σφέτερα σώματα δεδωκότες*[2].

Toutes ces privations et ces tortures à la fois se réunissent dans la pénitence de Syméon. Ce qu'il y ajoute, c'est de monter sur un piédestal, dans la pensée de se préserver de certaines importunités, et de se dérober à des marques de respect qui lui semblaient intolérables. Il s'isole sans changer de place. Avec la persévérance qui caractérise tous ces virtuoses de l'ascétisme, il reste fidèle à sa détermination, et il ne quitte son pilier que pour monter sur un autre plus élevé. Syméon donc a combiné diverses austérités qui se pratiquaient alors, et il n'a transformé la vie pénitente des grands ascètes qu'en y ajoutant un accessoire, lequel, frappant par son étrangeté les yeux de la foule, finit par devenir le principal.

Il n'est donc guère d'institution dont les origines soient plus claires que celle des stylites, et d'influence qui lui soit plus étrangère que le culte de la déesse syrienne. Il n'y a point d'emprunt ; il y a adaptation originale, due à des circonstances fortuites, des pratiques ascétiques en vigueur. Il nous paraît superflu d'y insister davantage. Mais ne nous arrêtons pas à cette simple constatation, et cherchons à pénétrer plus profondément dans le milieu où de telles excentricités pouvaient se produire, où de pareils exemples devenaient contagieux.

Nous sommes à l'époque où la vie monastique se développe avec une intensité remarquable dans toutes les parties du monde chrétien. On distingue aisément les grands centres de rayonnement : l'Égypte, la Palestine, la Syrie, la Mésopotamie, l'Asie Mineure, sans parler de l'Occident, la Gaule spécialement et l'Afrique du Nord[3]. Dans chacun de ces pays le monachisme revêt une forme propre et manifeste des tendances particulières. Ici le cénobitisme prend le pas sur la vie

[1] Ibid., c. XXII, p. 1254.
[2] Ibid., c. XXVII, p. 1284.
[3] C. Butler, *The Lausiac History of Palladius*, t. I, p. 240.

érémitique ; la discipline règne, avec le contrôle incessant des chefs sur la communauté. Là c'est l'isolement, le particularisme, presque l'indépendance. L'ascétisme est loin d'être compris partout de la même manière, et les austérités, la prière, la contemplation sont mêlées à doses différentes. L'Égypte d'une part, la Syrie avec la Mésopotamie de l'autre sont aux extrêmes, et le contraste entre les deux conceptions de la vie religieuse est nettement, je dirais violemment accusé. Le moine égyptien s'adonne surtout à la contemplation, et pour mâter son corps, il s'adonne aux pénitences que l'on pourait appeler naturelles : le jeûne, les veilles prolongées, la séparation d'avec le reste du monde [1]. Mais ses exercices sont réglés par un certain esprit de mesure ; ceux qui mettent de la recherche à se tourmenter sont des exceptions, et les *σιδηροφορίαι* ne sont guère approuvées. Le contemplatif cherche une diversion nécessaire dans le travail manuel et son isolement n'a pas le caractère farouche qu'il revêt ailleurs. La tendance au cénobitisme est fortement accusée.

Il n'en est pas de même en Syrie. Les monastères n'y manquent pas, et c'est de l'un d'eux que sortit le grand Syméon. Mais ce ne sont pas ces groupements qui donnent au monachisme syrien sa physionomie spéciale. On est frappé surtout du grand nombre d'ermites et de solitaires qui vivent dans les déserts et dans la montagne, sans règle, sans direction, sans dépendance vis-à-vis d'aucun chef. Chacun d'eux, dirait-on, se livre à ses aspirations et donne à ses exercices le tour particulier qui convient à son caractère ou que déterminent les circonstances.

Et il s'y livre avec toute la fougue d'une imagination ardente et d'une ferveur sans frein. Le tempérament de cette race portée aux extrêmes s'accuse dans l'histoire monastique avec un relief singulier. Ces solitaires s'astreignent à des pénitences terribles. Eusèbe, s'étant oublié à regarder des laboureurs dans le champ voisin, s'impose de ne plus jeter les yeux ni sur ce champ, ni sur le ciel étoilé et de ne plus mettre le pied dans un autre chemin que le sentier étroit d'une palme qui conduit à l'oratoire, et il reste fidèle à sa résolution durant quarante ans [2]. Le régime alimentaire redoutable auquel ils se

[1] Butler, l. c., p. 241.
[2] Théodoret, *Hist. relig.*, c. iv, p. 1154.

soumettent ne suffit pas à leur soif de souffrances ; ils se refusent tout soulagement. L'un d'eux fait couper un arbre qu'une main charitable avait planté près de sa couche, dès que les feuilles commencent à lui donner un peu d'ombre [1]. L'histoire de Salamanes est une de celles qui font le mieux comprendre la psychologie de ce peuple.

Salamanes, natif de Capersana, sur la rive occidentale de l'Euphrate, traverse le fleuve et va s'enfermer dans un réduit sans porte ni fenêtre. Une fois par an on lui passe quelques provisions par une ouverture creusée dans le sol et il n'adresse la parole à personne. L'évêque du lieu a eu si haute estime ce pénitent extraordinaire, qu'il décide de lui conférer la prêtrise. Les circonstances de l'ordination sont tout à fait en harmonie avec la situation bizarre du solitaire. Pour introduire l'évêque on démolit le mur, et la cérémonie accomplie, le prélat parle longuement au nouveau prêtre, sans recevoir de lui aucune réponse, puis, en le quittant, il fait refermer la brèche. Les gens de Capersana se montrent dignes de leur compatriote. Ils tiennent à le posséder parmi eux. Une nuit ils traversent l'Euphrate, démolissent la petite maison et emmènent le saint, qui se laisse faire sans proférer une parole. On lui construit une cellule identique à celle qu'il vient de quitter, et on l'y enferme. Mais peu après l'autre village organise à son tour une expédition nocturne pour réintégrer Salamanes dans son premier domicile [2].

C'est en Syrie que l'on signale les premières batailles pour s'assurer la possession d'un corps saint. Celui de S. Maron fut enlevé de vive force [3], et sans l'intervention des soldats, sous la conduite d'Ardaburius, le corps du grand Syméon eût été dérobé. On n'attend pas la mort du solitaire Jacques pour prendre les mesures nécessaires en vue de la possession de son corps. Le bruit s'étant répandu qu'il était dangereusement malade, on accourt de plusieurs villages, et l'on est décidé à l'enlever par la violence. Heureusement le solitaire recouvre la santé. Mais une nouvelle alerte se produit, et cette fois la lutte s'engage autour du moribond. Le parti vainqueur

[1] Ibid., c. XXIII, p. 1257.
[2] Ibid., c. XIX, p. 1231
[3] Ibid., c. XVI, p. 1223.

l'emporte dans une litière jusqu'à Antioche. Lorsque le malade reprit l'usage de la parole, il demanda d'être ramené à la montagne. Ces faits ne sont point inventés. Théodoret, qui les raconte, dit en même temps le rôle qu'il a joué en ces circonstances [1].

On ne s'étonne plus de voir ces hommes s'adonner à des mortifications sans mesure, et trouver le moyen d'ajouter à la somme de leurs privations des tortures, comme celle qui consiste à se charger de lourdes chaînes de fer. Le solitaire Eusèbe ne fut pas seul à en porter. Théodoret cite également un de ses disciples [2], Théodose [3], Romanus [4], Jacques [5], Jean [6], Marana et Cyra [7]. Polychronius s'abstient de ce genre de pénitence pour n'être pas tenté d'orgueil [8]. Mais c'est une exception. En Égypte, l'exception est du côté de ceux qui s'y soumettent, et l'abbé Apollon le condamnait formellement, comme tout ce qui pouvait entraîner le péril d'ostentation [9].

Et on ne peut nier que les manifestations de cet ascétisme violent affecte parfois des allures théâtrales, et que les grands pénitents nous font l'effet de se donner en spectacle. Il faut bien qu'il y ait eu parfois de la recherche, puisque l'expérience a appris à ces solitaires à se prémunir contre pareille tentation. Mais pour les juger équitablement et comprendre l'esprit qui les animait, il faut se transporter dans le monde oriental où l'on vit en plein air, où l'on craint moins les yeux du public, où les démonstrations bruyantes cadrent mieux avec des mœurs plus simples que les nôtres. D'ailleurs assez d'indices permettent de penser que la plupart du temps ces solitaires, loin de chercher à exciter la curiosité du public, la subissaient. La lecture de la vie du moine Jacques, que Théodoret a racontée en détail avec autant de précision que celle de Syméon Stylite, donne nettement cette im-

[1] *Hist. relig.*, c. XXI, pp. 1237, 1239
[2] Ibid., c. III, p. 1159-60.
[3] Ibid., c. X, p. 1196.
[4] Ibid., c. XI, p. 1201.
[5] Ibid., c. XXI, p. 1240.
[6] Ibid., c. XXII, p. 1257.
[7] Ibid., c. XXIX, p. 1290.
[8] Ibid., c. XXIV, p. 1261.
[9] *Historia monachorum*, VIII, 59, PREUSCHEN, p. 49.

pression [1]. L'on sent que le fait d'être exposé constamment aux regards de la foule était ressenti par quelques-uns comme une partie notable de la pénitence, et nous voyons par plus d'un exemple quel surcroît de souffrance pouvait résulter, pour un solitaire qui s'était refusé tout abri, de la présence continuelle des curieux. C'est là un côté des choses qui fera mieux apprécier les conditions du genre de vie embrassé par le stylite.

C'est d'ailleurs un des caractères du monachisme syrien de ne reculer devant aucune bizarrerie. Celle de Syméon Stylite n'était nullement isolée, et ses compatriotes, habitués à d'autres extravagances, étaient sans doute moins frappés que nous de son caractère insolite. L'invention de Thalélée vaut la peine d'être rappelée [2]. Il fabrique deux roues d'un diamètre de deux coudées, et les rejoint par des planches d'une coudée, espacées, de façon à former un tambour ajouré. Le tambour est suspendu à une construction composée de trois mâts plantés en terre et rattachés par des tiges. C'est dans cette cage, beaucoup trop étroite pour sa haute taille, que s'enferme Thalélée ; il est obligé de se replier et d'appuyer la tête sur les genoux. Quand Théodoret racontait son histoire, Thalélée avait passé dix ans dans ce supplice et ne croyait pas avoir assez fait pour l'expiation de ses péchés. L'habitation choisie par Pierre le Galate [3] est moins étrange, mais elle est intéressante par ses analogies avec celle de Syméon. Il fixa sa demeure aux environs d'Antioche, dans un tombeau. Ce monument avait à sa partie supérieure une sorte de balcon, contre lequel on appuyait une échelle quand on voulait communiquer avec le reclus.

Le monachisme syrien se recrute dans les milieux les plus divers, et si quelques-uns de ses plus célèbres représentants appartiennent à l'ordre sénatorial, comme Publius [4], à une maison illlustre, comme Aphraat, Marcianus, Théodose d'Antioche [5], ou du moins à une famille riche, comme Zénon [6], beaucoup d'au-

[1] *Hist. relig.*, c. xxi, p. 1236-37.
[2] Ibid., c. xxviii, p. 1287.
[3] Ibid., c. ix, p. 1187.
[4] Ibid., c. v, p. 1161.
[5] Ibid., cc. iii, viii, x, pp. 1136, 1175, 1195.
[6] Ibid., c. xii, p. 1202.

tres sont des gens de la campagne. Maysimas était ἐν ἀγροικίᾳ τεθραμμένος [1] ; Syméon, on s'en souvient, était berger et complètement illettré. Quelques-uns s'étaient consacrés à Dieu dans un âge si tendre, qu'aucune éducation sérieuse n'avait pu leur être donnée. Limnaeus était κομιδῇ νέος [2]. Pierre le Galate, qui atteignit l'âge de 99 ans, quitta ses parents pour la solitude quand il avait 7 ans [3]. L'abbé Héliodore le dépassa encore en précocité. Quand il dit adieu au monde, il avait trois ans, et devenu vieux il pouvait avouer n'avoir jamais vu ni un coq ni un porc ni rien de semblable [4]. On devine les trésors de simplicité et de naïveté qu'apportaient dans le milieu monastique des recrues de cette espèce et les excès auxquels une ferveur peu réglée devait fatalement les conduire. La vie extraordinaire de Syméon Stylite s'explique par là. D'une générosité sans bornes dans le service de Dieu, et ne voyant en toutes choses que les solutions radicales et simples, il exécute sans hésiter ce que la perfection de l'état monastique semble exiger de lui. Il veut s'imposer de ne pas dépasser un certain rayon : une chaîne de cette longueur le mettra dans l'impossibilité de manquer à son propos. Il s'agit, sans changer de place, de se mettre hors de la portée de visiteurs indiscrets : il monte sur le piedestal qui deviendra bientôt la colonne. La personne, le milieu et les circonstances donnent la clef de ce qui à première vue paraîtrait inexplicable.

Mais cela ne nous fait pas comprendre que Syméon ait eu un si grand nombre d'imitateurs. Salamanes et Thalélée, qui sont comme lui, la fleur du monachisme oriental, et ont été l'objet d'une admiration sans mesure, n'ont pas fait école. Ce sont en général les formes simples de l'austérité qui se sont perpétuées. Seule, parmi les inventions bizarres de la pénitence, celle de Syméon Stylite est devenue une institution. Pourquoi ? La raison n'en doit pas être cherchée ailleurs, croyons-nous, que dans l'ascendant extraordinaire du premier stylite. On ne peut lire la Vie de Syméon sans être frappé de l'harmonieuse beauté de cette figure unique dans l'histoire du monachisme, de cette âme candide et énergique que le détachement absolu

[1] Ibid., c. XIV, p 1216.
[2] Ibid., c. XXII, p. 1254.
[3] Ibid., c. IX, p. 1186.
[4] Ibid., c. XXVI, p. 1267.

élève si haut et qui s'abaisse avec tant d'indulgence vers ceux qui se sentent accablés sous le poids de leurs misères et de leurs péchés. Lorsqu'on le voit abîmé dans la contemplation des choses de Dieu, il semble qu'il ne soit plus de ce monde. Descendu de ces hauteurs, il se donne tout entier au peuple qui se presse au pied de la colonne ; avec une bonne grâce parfaite, il se prête à tout ce qu'on demande de lui, sans jamais faire sentir à autrui la sévérité dont il use envers lui-même. A distance, on peut trouver à redire au genre de vie qu'il a embrassé ; il arrive sans doute qu'on le tourne en dérision. Mais ni la critique ni le sourire ne résistent à la séduction de sa personne, et parmi les nombreux pèlerins qui défilent à ses pieds, il n'en est point qui retournent chez eux sans exprimer leur admiration ou leur reconnaissance. Pareil exemple devait provoquer l'imitation. Lorsque, dans la capitale de l'empire romain, Daniel à son tour monta sur la colonne, on songeait moins à l'étrangeté du spectacle qu'au modèle surhumain dont il promettait de reproduire les traits. Syméon avait trouvé un successseur digne de lui. Le stylitisme était fondé.

On a souvent qualifié Syméon Stylite de fakir chrétien, et l'on ne peut, en lisant les vies des moines d'Orient, des Syriens surtout, s'empêcher d'établir un parallèle entre leurs pratiques ascétiques et celles des pénitents indiens (tāpasa, fakirs, sādhus, adeptes du yoga en général). Les bras levés au ciel qui se dessèchent ou s'ankylosent, les jambes gonflées et couvertes de plaies par l'effet de la station prolongée, l'échine courbée sous le poids de lourdes chaînes, la tête nue exposée à un soleil brûlant, la recherche des positions crucifiantes, un régime alimentaire d'une extrême sévérité, tous ces tourments que s'infligent certains ascètes de l'Inde semblent nous transporter dans un monde analogue à celui des solitaires de Syrie [1].

Les ressemblances extérieures sont incontestables, et personne ne songe à les nier. Il ne faudrait pourtant pas pousser à l'extrême cette assimilation ni en exagérer la portée. Si

[1] Sur les ascètes et pénitents indiens on peut lire J. C. Oman, *The Mystics, Ascetics and Saints of India*, London, 1905 ; R. Schmidt, *Fakire und Fakirtum*, Berlin, 1908.

les exercices les plus rudes de nos solitaires ont presque tous leurs pendants dans l'Inde, il s'en faut que les grandes prouesses du système hindou se retrouvent dans les déserts de Syrie, et certaines formes isolées et exceptionnelles chez les ascètes chrétiens sont communes chez les pénitents indiens. Comparées aux leurs, les pratiques de nos solitaires sont relativement simples, et peuvent paraître jeux d'enfants. Chez ceux-là, elles sont ordinairement le résultat d'un entraînement méthodique qui n'est pas sans analogie avec celui des bateleurs. Dans l'Inde, la pénitence proprement dite n'est qu'une partie, et une partie non essentielle de la discipline théosophique, mi-mécanique, mi-contemplative qu'on appelle yoga [1]. Or, rien chez nos ascètes ne ressemble à l'apprentissage du yoga et à l'observance des prescriptions minutieuses dont les théoriciens enregistrent le détail : ni les attitudes, ni le contrôle de la respiration, ni les procédés matériels pour fixer la pensée, et obtenir la concentration des facultés ne sont en usage chez les chrétiens de cette époque. Il n'y a point de transmission d'une doctrine ésotérique ou d'un système traditionnel. Pour s'isoler, se recueillir, assujétir leurs sens à l'empire de leur volonté, ils ont recours aux moyens élémentaires qui sont à la portée de tous, et c'est tout au plus si telle forme, qui semble mieux adaptée à la fin que l'on poursuit, reçoit peu à peu la consécration de l'usage.

Le yoga prétend procurer à ses adeptes des pouvoirs qui surpassent ceux des autres hommes et les yogins prétendent posséder certaines méthodes curatives, dont on peut connaître, par les traités, la nature et les applications. On y verra que ces facultés n'ont rien de commun avec celles que les hagiographes attribuent aux solitaires, et notamment aux stylites. Les manifestations de l'esprit prophétique, les guérisons, les mille manières de venir efficacement en aide aux malheureux dont les biographies de nos solitaires sont remplies n'ont pas le caractère d'une thaumaturgie suspecte, et dans ces existences extraordinaires le merveilleux apparaît de la même qualité

[1] Sur cette discipline, voir par exemple R. GARBE, dans BÜHLER, *Grundriss der Indo-Arischen Philologie und Altertumskunde*, t. III, 4, p. 33-51 ; et dans HASTINGS, *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, t. XII, p. 831-33.

que dans les Vies des saints qui n'ont pas fait de la mortification corporelle l'objet principal de leurs efforts. Rien en un mot ne permet de dire que ces émules inconscients des yogins aient sur ce point ni sur d'autres subi leur influence.

Il y aurait à comparer également l'esprit de l'ascétisme hindou avec celui des pénitents chrétiens. Mais combien il est malaisé de pénétrer dans un monde si fermé et si éloigné du nôtre. Il serait trop facile et sans doute injuste d'attribuer à l'égoïsme, à l'intérêt ou à l'orgueil, tout exercice de renoncement et de mortification qui se pratique en dehors de la religion chrétienne, et de croire que tout y est au niveau de ces bandes de mendiants insolents et pervers, que les voyageurs s'accordent à regarder comme un des fléaux du continent Indien. Dieu, qui sonde les reins et les cœurs, ne reste pas insensible aux aspirations d'une âme droite, et ce n'est pas à nous de tenir la balance du souverain juge. Il n'en est pas moins vrai qu'une large barrière morale sépare le pénitent hindou du pénitent chrétien. Les âmes les plus religieuses dans le brahmanisme ne se proposent que leur propre affranchissement ; elles ne se préoccupent guère de déverser sur autrui les avantages qui résultent de leurs pénibles exercices. L'adepte du yoga vit pour lui-même, et le peuple qui l'entoure ne semble songer qu'à repaître une vaine curiosité sans profit pour sa conduite morale.

Pour le chrétien le sacrifice et la souffrance ont une vertu rédemptrice. Il expie ses propres péchés ; il rachète aussi ceux des autres. S'il aime Dieu, d'un amour non moins sincère il aime son semblable, et il est toujours prêt à se dévouer pour lui. Le solitaire qui se soustrait le plus complètement au commerce du prochain lui fait encore du bien par la prière et la souffrance librement acceptée. Mais ils sont bien rares ceux qui ne trouvent jamais le moyen d'exercer sur autrui une influence directe. Qui mieux que le stylite réalise les conditions d'une vie entièrement concentrée sur sa propre âme ? Cependant l'attraction qu'exercent ces solitaires est irrésistible. Tout le monde vient à eux, et ils ne repoussent ni le pécheur qui demande à être réconcilié avec Dieu, ni le malheureux qui attend d'eux un soulagement à ses maux, ni l'homme

accablé du poids des affaires, qui vient chercher lumière et encouragement.

Leur influence personnelle est incontestable ; du haut de leur colonne ils exercent un véritable apostolat, et Syméon, qui a contribué à l'évangélisation des Arabes, n'est pas une exception. Certes la foule est attirée par le spectacle étrange que le stylite offre à sa vue. Mais elle ne subit pas moins la séduction que la charité unie au plus absolu renoncement exerce sur les âmes. Et c'est là le secret de la confiance qu'inspirent ces hommes, et dont leurs biographies rendent témoignage.

Si au lieu de nous arrêter à la forme extérieure de leur ascétisme, dont les contemporains étaient parfois choqués comme nous-mêmes, nous remontons à la pensée qui l'inspirait, nous serons obligés d'avouer que ces stylites, dont les biographes nous font si bien connaître, à travers certaines exagérations inévitables, les vertus et le caractère, ne sont, en général, ni des faibles d'esprit, ni des orgueilleux, ni des fanatiques. Impitoyables envers eux-mêmes, ils ne le sont que pour eux seuls. Leur spiritualité est saine d'ordinaire, et leurs conseils sont empreints de modération. Ils ne refusent pas de s'intéresser aux choses de ce monde lorsqu'elles ont quelque rapport avec le salut, et l'on voit des hommes comme Syméon et Daniel jouer un rôle dans l'Église, intervenir, lorsqu'on les en prie, dans les grandes querelles et se mettre d'instinct du bon côté.

On ne niera pas qu'ils aient donné aux hommes de leurs temps et de leur race un exemple aussi admirable qu'opportun, et conquis le droit de leur prêcher la patience dans les tribulations, le détachement des biens de la terre et la constance dans la pratique du bien. On a dit des stylites qu'ils constituaient une « déviation » du monachisme. Pourquoi déviation ? Il serait plus équitable de les considérer comme une branche du rameau oriental de l'institution monacale. Elle a fleuri dans des conditions qui n'existent plus et, nous l'ajouterons franchement, dans des conditions dont le retour n'est pas de tout point souhaitable.

L'Église d'Occident, qui ne s'y est pas montrée favorable, s'inspirait d'une vue en somme plus élevée de la vie monasti-

que. Le but suprême de la vie spirituelle n'est pas de persécuter son corps, et il ne faut pas oublier que l'orgueil, l'obstination et de graves défauts ne sont pas incompatibles avec l'excès dans l'austérité. N'y a-t-il pas eu des stylites monophysites, et oserait-on assurer que tous ceux qui ont emprunté à Syméon Stylite les dehors de sa vie ascétique aient été animés de son esprit ? On peut rendre hommage aux bonnes intentions de ces hommes qui ont tenté de réaliser en eux quelque chose de cette existence surhumaine. Mais combien il faut regretter qu'ils aient tenu à en reproduire avant tout le trait le moins essentiel,et que leur instinct religieux ne leur ait pas fait écarter ce qui prêtait précisément à la critique. Les héros sont des êtres d'exception. Ce qui leur est permis ne l'est pas au vulgaire. Il faut les admirer et s'inspirer de leurs exemples ; on ne les imite point.

I

SANCTI DANIELIS STYLITAE
Vita antiquior.

Βίος [1] καὶ πολιτεία [2] τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου [3].

1. Πρό γε πάντων [1] δίκαιον [2] ἡμᾶς δοξάζειν τὸν δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσαντα [3] καὶ [4] διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἅπαντα [5] οἰκονομικῶς [6] ὑπομείναντα Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν [7], δι' ὃν καὶ προφῆται ἀπεκτάνθησαν [8] καὶ δίκαιοι [9] διὰ τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν ἑαυτοὺς * ἐσταύρωσαν [10] καὶ τῇ αὐτοῦ χάριτι τὴν ὑπομονὴν [11] τῶν θλίψεων ἕως τέλους ἀνεμπόδιστον κτησάμενοι ἐστεφανώθησαν · ὑπόδειγμα γὰρ αὐτοὺς ὁ δεσπότης ἡμῶν Χριστὸς [12] καὶ σωτὴρ παρέσχεν ἵνα γνῶμεν ὅτι δυνατὸν ἀνθρώπῳ διὰ τῆς ὑπομονῆς τῶν θλίψεων ἀρέσαι Θεῷ καὶ πιστὸν δοῦλον αὐτοῦ κληθῆναι. Εὔλογον οὖν καὶ τοῦτο ἡγησάμην ἄρξασθαι τῶν πόνων τῆς ἐξηγήσεως τοῦ ὁσίου Δανιὴλ καὶ δέδοικα · ἡ γὰρ πολιτεία τοῦ ἀνδρὸς λαμπρὰ καὶ μεγάλη καὶ θαυμαστή, ἐγὼ δὲ ἄφρων καὶ ἰδιώτης · δέδοικα δὲ μὴ τὴν ἁρμόζουσάν μοι παρὰ τοῦ σωτῆρος διὰ τοῦ προφήτου Δαυῒδ ῥῆσιν [13] ἀκούσω τὴν λέγουσαν · Τῷ δὲ ἁμαρτωλῷ εἶπεν ὁ Θεός · Ἵνα τί σὺ ἐκδιηγῇ τὰ δικαιώματά μου καὶ ἀναλαμβάνεις τὴν διαθήκην μου διὰ στόματός σου ; ἀλλ' οὐ διακρίνομαι ἃς διὰ τῶν ἐμῶν πατέρων ἐξηγήσεις ἐδεξάμην περὶ τοῦ ὁσίου

Prooemium. — *Psalm. 49, 16.*

Lemma. — [1] μηνὶ τῷ αὐτῷ ια' *praemittunt* L, P, μηνὶ δεκεμβρίῳ ια' O. — [2] (κ. π.) *om.* O, P. — [3] κύριε εὐλόγησον *add.* L.

1. — [1] ἀγαπητοὶ *add.* P, V. — [2] ἐστιν *add.* P, V. — [3] Θεὸν καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν *add.* P, V. — [4] οἰκονομικῶς *add.* P, V. — [5] πάντα P, V. — [6] *om.* P, V. — [7] (Ἰησοῦν — ἡμῶν) *om.* P, V. — [8] κηρύσσοντες ἀνηροῦντο καὶ μάρτυρες ὁμολογήσαντες ἐθανατώθησαν P, V. — [9] ἄνδρες *add.* P, V. — [10] σταυρώσαντες P, V. — [11] τῇ ὑπομονῇ L. — [12] *om.* O. — [13] ῥήμασιν O.

---

* σταυρώσαντες καὶ τοῦ κόσμου ξενώσαντες, διὰ τῆς ὑπομονῆς τὸν στέφανον τῆς κατὰ τοῦ ἀοράτου ἐχθροῦ νίκης ἀνεδήσαντο [1], εὔλογον οὖν ὑπάρχει ἄρξασθαι ἡμᾶς τῶν ἐξηγήσεων τῶν πολλῶν τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Δανιήλ, τήν τε [2] ἐκ παιδὸς διαγωγήν [3], καὶ πῶς τε ἤρξατο τῆς ἀσκήσεως. Ταῖς οὖν ὑμετέραις εὐ- *P, V.*

1. — [1] ἐκομίσαντο V. — [2] *om.* P. — [3] ἀγωγὴν V.

σιωπῇ παραπέμψαι μήπως ἐλθὼν ὁ Κύριός μου ἐν τῇ φοβερᾷ καὶ φρικτῇ αὐτοῦ ἡμέρᾳ βασανίσῃ με δικαίως ὅτι τὸ πιστευθέν μοι διὰ τοῦ θελήματος αὐτοῦ τάλαντον οὐ κατέβαλον ἐν τραπέζαις πρὸς[14] οἰκοδομὴν καὶ εὐεργεσίαν[15] τῶν πολλῶν. Ταῖς οὖν ὑμετέραις εὐχαῖς τειχιζόμενος ἅπαντα[16] λέξω μετὰ ἀληθείας ἅπερ παρὰ τῶν πρὸ ἐμοῦ μαθητευσάντων τῷ ἁγίῳ ἤκουσα καὶ ὅσα αὐταῖς ὄψεσιν ἐθεασάμην ἀψευδῶς διηγήσομαι. Ὄντως γὰρ ἀπολεῖ Κύριος πάντας τοὺς λαλοῦντας τὸ ψεῦδος, δῆλον. Παρακαλῶ οὖν τὴν ὑμετέραν φιλομάθειαν πᾶν τὸ[17] βιωτικὸν ἀπορρίψαντας χαρίσασθαί μοι τὰς εὐμενεῖς ὑμῶν ἀκοάς.

Psalm, 5, 7.

Sanctus, matre sterili natus,

2. Οὗτος ὁ ἐν ἁγίοις[1] πατὴρ[2] πατρὸς μὲν ἐγένετο Ἡλία ὀνόματι[3], μητρὸς δὲ Μάρθας· ὑπάρχων[4] δὲ ἀπὸ[5] Μεσοποταμίας ἐνορίας[6] Σαμοσατῶν[7] ἀπὸ κώμης σεμνῆς[8] καλουμένης Μηραθᾶ[9], ἥτις μεθερμηνευομένη καλεῖται Σπήλαια[10]. Τῆς δὲ τούτου μητρὸς[11] στείρας ὑπαρχούσης καὶ ὀνειδιζομένης παρὰ τοῦ[12] ἀνδρὸς καὶ τῶν συγγενῶν, ἐν[13] μιᾷ τῶν ἡμερῶν μεσονυκτίῳ λάθρα[14] τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς[15] ἐξελθοῦσα[16] ἀνέτεινεν[17] τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ[13] προσηύχετο[18] λέγουσα· * « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ μακροθυμῶν ἐπὶ τοῖς πλημμελήμασι τῶν ἀνθρώπων, ὁ ἐν ἀρχῇ ποιήσας τὴν γυ-

[14] εἰς O. — [15] ἐργασίαν O. — [16] ἅπαν O. — [17] πᾶν O, πάντα L.

2. — [1] ἅγιος O. — [2] ἡμῶν Δανιὴλ *add.* P, V. — [3] ὀν. Ἡλία V. — [4] ὑπῆρχον P, V. — [5] ἐκ τῆς P, V. — [6] ἐν ὁρίοις τῆς πόλεως P, V. — [7] Σαμοσάτων L, Σαμουσατῶν P. — [8] *om.* P, V. — [9] Μαραθᾶ P, V. — [10] σπηλᾶια O, σπηλαῖα V, ὀπηλαία L. — [11] μητρὸς αὐτοῦ P, V. — [12] (ὀ. π. τ.) πολλάκις ὀνειδισθείσης τὴν ἀτεκνίαν ὑπὸ τοῦ ἰδίου P, V. — [13] *om.* P, V. — [14] μεσονυκτίου λαθοῦσα P, V. — [15] τὸ ἄνδρα P, V, τ. ἀ. καὶ τῶν συγγενῶν O. — [16] τοῦ οἴκου (καὶ V) *add.* P, V. — [17] ἀνατείνασα P, V. — [18] προσηύξατο P, V.

P, V. χαῖς στομωθείς, πάντα λέξω μετὰ ἀληθείας, ἅπερ παρὰ τῶν πρὸ ἐμοῦ αὐτῷ[4] μαθητευθέντων ἀκήκοα· καὶ ὅσα[5] αὐταῖς[6] ὄψεσιν ἐθεασάμην ἀψευδῶς διηγήσομαι. Παρακαλῶ οὖν τὴν ὑμετέραν φιλοθείαν χαρίσασθαί μοι τὰς εὐμενεῖς ὑμῶν ἀκοάς.

* « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ ποιήσας ἐν ἀρχῇ ἄρσεν καὶ θῆλυ καὶ εἰπὼν αὐξάνεσθαι καὶ πληθύνεσθαι τοὺς ὑπ' αὐτῶν τικτομένους, ὁ ἐπακούσας τῆς δεήσεως Σάρρας καὶ δοὺς αὐτῇ ἐν γήρει[1] υἱὸν τὸν Ἰσαάκ, ὁ ἐπακούσας Ἄννης καὶ ἀφελὼν τὸ ὄνειδος αὐτῆς καὶ δοὺς

[4] *om.* P. — [5] δὲ *add.* V. — [6] ἐγὼ *add.* V.

2. — [1] γήρα V.

ναῖκα πρὸς τὸ πληθύνεσθαι τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, αὐτὸς ἄφελε τὸν ὀνειδισμόν μου καὶ παράσχου καρπὸν τῇ ἐμῇ κοιλίᾳ ἵνα σοὶ αὐτὸν [19] προσαγάγω τῷ δεσπόζοντι τῶν ἁπάντων.» Καὶ κλαύσασα πικρῶς καὶ στεναγμοῖς πολλοῖς συντρίψασα ἑαυτῆς τὴν καρδίαν, εἰσῆλθεν πρὸς τὸν ἄνδρα καὶ καθευδήσασα σὺν αὐτῷ, βλέπει ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς δύο φωστῆρας μεγάλους δισκοειδεῖς κατελθόντας ἐκ τῶν οὐρανῶν καὶ πλησίον αὐτῆς γεναμένους [20]. Ἀναστᾶσα δὲ [21] διηγήσατο τῷ ἀνδρὶ [22] καὶ τοῖς συγγενεῦσιν [23] καὶ ἕκαστος αὐτῶν διαφόρως ἔκρινεν πρὸς τὰ λεχθέντα παρ' αὐτῆς [24]. Ἐκείνη δὲ ἀναστενάξασα [25] καθ' ἑαυτὴν [26] εἶπεν · « Ὁ Θεός μου, οὗ [27] ἐδεήθην, τὸ συμφέρον ποιήσει εἰς τὴν ἀθλίαν μου [28] ψυχήν.» Καὶ οὐ πολλῶν ἡμερῶν διελθουσῶν [29], συνέλαβεν τὸν προλεχθέντα ὅσιον ἄνδρα [30].

3. Καὶ τεχθέντος αὐτοῦ καὶ τοῦ χρόνου προβαίνοντος, πενταετὴς ἤδη ἐγεγόνει · καὶ λαβόντες οἱ γονεῖς αὐτοῦ ἀπήγαγον αὐτὸν ἐν μοναστηρίῳ μετὰ καρποφοριῶν τινῶν πλησίον τῆς κώμης καὶ ἐπηρώτα αὐτοὺς ὁ ἡγούμενος · « Τί, φησίν, τὸ ὄνομα τοῦ παιδίου κέκληται; » Καὶ φθεγγομένων τῶν γονέων ἕτερον ὄνομα, εἶπεν ὁ πρεσβύτης · « Οὐ κληθήσεται τοῦτο, ἀλλ' ὃ ἂν ἀποκαλύψῃ [1] ὁ κύ- Danielis nomen sortitur.

[19] αὐτῷ L. — [20] γενομένους O. — [21] πρωῒ *add.* P, τὸ π. V. — [22] αὐτῆς *add.* P, V. — [23] συγγενέσι V. — [24] ὑπ' αὐτῆς P, V. — [25] στενάξασα P, V. — [26] (κ. ἑ.) *om.* P, V. — [27] ὃν P. — [28] (ἀ. μ.) ἐμὴν P, V. — [29] (καὶ — διελθ.) μετ' οὐ πολλὰς δὲ ἡμέρας P, V. — [30] (ὅσ. ἀνδ.) *om.* O, P, V.

3. — [1] ὃ ἐναποκαλύψει L ; ὃ ἐὰν ὁ κ. ἡμ. ἀποκ. O.

P, V.

αὐτῇ υἱὸν τὸν Σαμουήλ · αὐτὸς ἐπίβλεψον καὶ ἐπ' ἐμοὶ τῇ δούλῃ [2] σου καὶ ἄφελε τὸν ὀνειδισμόν μου καὶ παράσχου μοι καρπὸν κοιλίας μου [3], ἵνα δώσω αὐτὸν δοτὸν σοί.» Καὶ κλαύσασα πικρῶς καὶ συντρίψασα ἑαυτὴν εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς καὶ ἀνεπαύσατο πλησίον τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς καὶ ὁρᾷ ἐνύπνιον, δύο φωστῆρας μεγάλους δισκοειδεῖς κατελθόντας ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ πλησίον αὐτῆς γενομένους κ. τ. λ.

3. Καὶ πενταετῆ γεγονότα λαβόντες αὐτὸν οἱ γονεῖς αὐτοῦ ἀπήγαγον ἐν μοναστηρίῳ μετὰ καρποφορίας. Ὁ δὲ ἀρχιμανδρίτης ἐπύθετο, τί τὸ ὄνομα αὐτοῦ [1] · οἱ δὲ γονεῖς αὐτοῦ εἶπον ἕτερον ὄνομα. Ὁ δὲ ἔφη · « Οὐ κληθήσεται τῷ ὀνόματι τούτῳ · ἀλλ' ὃ

[2] ἐπ' ἐμὲ τὴν δούλην V. — [3] *om.* V.

3. — [1] τοῦ παιδίου V.

ριος ἡμῖν, τοῦτο ἔσται ὄνομα αὐτῷ.» Καὶ λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ ἀρχιμανδρίτης τῇ σύρᾳ διαλέκτῳ · «Πορευθείς, τέκνον, ἄγαγέ μοι [2] βιβλίον ἐκ τῆς τραπέζης · » οὕτως γὰρ ἔθος ἐστὶν τοῖς κοινοβίοις πρὸ τοῦ θυσιαστηρίου τὰς βίβλους προκεῖσθαι πολλὰς καὶ διαφόρους, καὶ ἣν ἂν βουληθῇ τις τῶν ἀδελφῶν, λαβὼν ἀναγινώσκει [3]. Πορευθὲν οὖν τὸ παιδίον ἤγαγεν βιβλίον τοῦ προφήτου Δανιήλ, κἀκεῖθεν τοῦ [4] τοιούτου ὀνόματος τυγχάνει. Παρακαλούντων δὲ τῶν γονέων αὐτοῦ τὸν ἡγούμενον τοῦ μοναστηρίου δέξασθαι αὐτόν [5] καὶ μεῖναι παρ' αὐτοῖς, οὐκ ἐπείσθη διὰ τὸ πάνυ νήπιον αὐτὸν εἶναι · καὶ ἔλαβον αὐτὸν εἰς τὰ ἴδια, καὶ συνδιέτριβεν τοῖς γονεῦσιν.

Duodecim annos natus

4. Γενομένου δὲ αὐτοῦ δωδεκαετοῦς, ἤκουεν τῆς [1] μητρὸς λεγούσης ὅτι · «Θεῷ σε συντέταγμαι, τέκνον.» Ἀκούων δὲ ταῦτα ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, μηδενὶ μηδὲν εἰρηκὼς πορεύεται ἔξω τῆς κώμης ὡς ἀπὸ σημείων δέκα, ἔνθα ἦν κοινόβιον ἔχον ἀδελφοὺς πεντήκοντα · καὶ εἰσελθὼν ἐν τῷ μοναστηρίῳ προσπίπτει τῷ ἡγου-

[2] *om.* L. — [3] O, L, ἐναγινώσκεν P, V. — [4] *om.* L. — [5] αὐτοῦ O.
4. — [1] ἐκ τῆς L.

P, V.

ἂν [2] ὁ Κύριος ἡμῖν ἀποκαλύψῃ, τοῦτο ἔσται ὄνομα αὐτῷ.» Καὶ λέγει πρὸς τὸν μακάριον τῇ συριακῇ διαλέκτῳ · «Πορευθείς, τέκνον, ἄγαγέ μοι βιβλίον ἐκ τῆς τραπέζης.» Οὕτως γὰρ [3] ἔθος ἐν τοῖς κοινοβίοις πρὸ τοῦ θυσιαστηρίου προκεῖσθαι τὰς βίβλους πολλὰς καὶ διαφόρους, καὶ ἣν ἂν βουληθῇ τις τῶν ἀδελφῶν, ἀναγινώσκει. Πορευθὲν οὖν τὸ παιδίον ἤγαγεν βιβλίον τοῦ προφήτου Δανιήλ. Κἀκεῖθεν τοῦ τοιούτου ὀνόματος τετύχηκεν. Παρεκάλουν δὲ οἱ γονεῖς αὐτοῦ τὸν ἀρχιμανδρίτην δέξασθαι αὐτὸν εἰς τὴν μονήν, λέγοντες, ὅτι ταξιμαῖός ἐστι τῷ Κυρίῳ πρὸ τοῦ συλληφθῆναι αὐτόν. Ὁ δὲ ἀρχιμανδρίτης οὐκ ἐπείσθη διὰ τὸ πάνυ νήπιον αὐτὸν ὑπάρχειν. Λαβόντες οὖν αὐτὸν οἱ γονεῖς αὐτοῦ ὑπέστρεψαν εἰς τὰ ἴδια · καὶ ἦν ὑποτασσόμενος αὐτοῖς.

Luc. 2, 51.

4. Γενομένου δὲ αὐτοῦ δωδεκαετοῦς, μηδενὶ μηδὲν εἰρηκὼς πορεύεται ἔξω τῆς κώμης ὡς ἀπὸ σημείων δέκα, ἔνθα ἦν μοναστήριον κοινόβιον ἀνδρῶν πεντήκοντα · καὶ εἰσελθὼν ἐν αὐτῷ, συντυχὼν τῷ ἡγουμένῳ προσέπεσεν αὐτῷ, παρακαλῶν δεχθῆναι ἐν τῷ μοναστηρίῳ. Ὁ δέ φησιν · «Τέκνον, νέος πάνυ ὑπάρχεις τῇ ἡλικίᾳ

[2] ἐὰν P. — [3] ἦν *add.* V.

μένῳ, καὶ παρακαλεῖ δεχθῆναι ὑπ' αὐτοῦ. Ὁ δέ φησι πρὸς αὐτόν· «Τέκνον, νέος πάνυ ὑπάρχεις τὴν ἡλικίαν καὶ οὐ δύνῃ τοσοῦτον κόπον ὑπομεῖναι· ἀγνοεῖς τὰ τῶν μοναχῶν· ἄπελθε, προσκαρτέρησον τοῖς γονεῦσιν, καὶ μετὰ χρόνον τινά, ὅτε δύνῃ καὶ νηστεύειν καὶ ψάλλειν καὶ κοποῦσθαι, τότε παραγίνῃ πρὸς ἡμᾶς.» Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν εἶπεν· «Πάτερ, αἱρετώτερον ἡγοῦμαι ἐν τῇ κακοπαθείᾳ ταύτῃ ἀποθανεῖν ἤπερ ἐξελθεῖν τὴν σκέπην[2] τῶν σῶν ποιμνίων.» Ὡς δὲ πολλὰ ποιήσας ὁ ἀρχιμανδρίτης οὐκ ἠδυνήθη αὐτὸν πεῖσαι, λέγει τοῖς ἀδελφοῖς· «Ὄντως ὑμῖν λέγω, τέκνα, δεξώμεθα τὸ παιδίον τοῦτο· πάνυ γὰρ νηφάλεόν μοι δοκεῖ εἶναι.» Καὶ πάντες εἶξαν τῇ συμβουλίᾳ τοῦ ἡγουμένου, καὶ λοιπὸν συνδιῆγεν τῇ ἀδελφότητι. *monasterium ingreditur,*

5. Καὶ μετ' οὐ[1] πολὺν χρόνον ἐπιζητήσαντες οἱ γονεῖς αὐτοῦ καὶ εὑρηκότες αὐτὸν ἐν τῷ μοναστηρίῳ τούτῳ, ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην· παρεκάλουν δὲ τὸν ἡγούμενον ἵνα κουρεύσῃ αὐτόν. Ὁ δὲ ἰδὼν τὴν τοιαύτην αὐτοῦ κατὰ Θεὸν προκοπὴν καὶ διάθεσιν[2] μεταστέλλεται αὐτὸν καὶ λέγει· «Τέκνον, θέλεις κουρεύσω σε;» Καὶ εὐθέως ῥίπτει ἑαυτὸν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ καὶ λέ- *parentibus insciis*

[2] τῆς σκέπης O.
5. — [1] (μετ' οὐ) μετὰ O. — [2] (π. κ. δ.) πρόθεσιν O.

καὶ οὐ δύνῃ τὸν τοσοῦτον κόπον ὑπενεγκεῖν· ἀγνοεῖς γὰρ τὰ τῶν μοναχῶν[1]· ἀλλὰ ἄπελθε καὶ προσκαρτέρησον τοῖς γονεῦσίν σου· καὶ μετὰ χρόνον τινά, ὅτε δύνῃ καὶ νηστεύειν καὶ ἀγρυπνεῖν καὶ ψάλλειν[2] καὶ κοποῦσθαι, τότε παραγίνῃ πρὸς ἡμᾶς ἐν τοῖς σοῖς.» Ὁ δὲ μακάριος ἔφη πρὸς αὐτόν· «Πάτερ τίμιε, αἱρετώτερόν μοί ἐστιν ἐν τῇ κακοπαθείᾳ ταύτῃ τελευτῆσαι ἤπερ τοῦ λοιποῦ ἐξελθεῖν τὴν σκέπην[3] τοῦ σοῦ ποιμνίου.» Ὡς δὲ πολλὰ ποιήσας ὁ ἀρχιμανδρίτης οὐκ ἴσχυσεν αὐτὸν μεταπεῖσαι, λέγει τοῖς ἀδελφοῖς· «Ὄντως ὑμῖν, ἀδελφοί, τί ὑμῖν δοκεῖ; δεξόμεθα[4] τὸ παιδίον τοῦτο ἢ τί[5] βούλεσθε;» Πάντες δὲ εἶξαν τῇ συμβουλίᾳ τοῦ ἡγουμένου· καὶ λοιπὸν συνδιῆγεν τοῖς ἀδελφοῖς. *P, V.*

5. Μετὰ χρόνον δέ τινα ἐγνώσθη τοῖς γονεῦσιν αὐτοῦ τὸ[1] ποῦ διάγει. Οἳ καὶ παραγενόμενοι καὶ εὑρηκότες αὐτὸν ἐν τῷ μοναστηρίῳ, ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην, εὐχαριστήσαντες τῷ Θεῷ. Παρε-

4. — [1] μοναστηρίων V. — [2] ψ. καὶ ἀγρυπνεῖν V. — [3] ἐκ τῆς σκέπης V' — [4] δεξώμεθα P. — [5] ἤτοι.
5. — [1] *om.* V

sed mox consentientibus.

γει· «Παρακαλῶ τὴν σὴν ὁσιότητα, πάτερ, σήμερον τοῦτο ποίησον.» Ὁ δὲ πάλιν πρὸς αὐτόν· «Οὐ δύνῃ, φησίν, τὸν κόπον ὑπομεῖναι.» Λέγει αὐτῷ [3] τὸ παιδάριον· «Οἶδα μὲν ἑαυτὸν [4] καὶ νήπιον καὶ ἀσθενῆ· πιστεύω δὲ τῷ Θεῷ καὶ ταῖς ὑμετέραις ὁσίαις εὐχαῖς ὅτι ὁ Κύριος πρόθεσιν δεχόμενος δύναμιν δίδωσι· Θεὸς γὰρ προθέσεων ἐστίν.» Καὶ πολλὰ εὐλογήσας καὶ ὑπερευξάμενος αὐτοῦ [5] ὁ ἀρχιμανδρίτης, κατήχησεν αὐτὸν [5] τὰ πρὸς σωτηρίαν κατὰ τὴν δεδομένην αὐτῷ παρὰ τοῦ [6] Θεοῦ σύνεσιν.» Καὶ κελεύει κατὰ τὸ ἔθος συναχθῆναι πάντας [7] καὶ [8] μεθ' [9] ὑμνολογίας δίδωσιν αὐτῷ τὸ ἅγιον σχῆμα. Καὶ ἀπολύσας τοὺς γονεῖς αὐτοῦ μετὰ εὐλογιῶν παρήγγειλεν [10] μὴ πυκνὰ ἔρχεσθαι πρὸς αὐτόν.

Cum hegumeno

6. Προβαίνοντος δὲ αὐτοῦ ἐν ἀσκήσει καὶ λαμπρᾷ πολιτείᾳ, μὴ φέρων τὸν ὑπὸ τοῦ ἡγουμένου ἔλεγχόν τε καὶ [1] ἔπαινον, οὐ μὴν ἀλλὰ [2] καὶ πάσης τῆς ἀδελφότητος, ἐβουλεύετο καταλαβεῖν τὴν ἁγίαν πόλιν Ἱερουσαλήμ, ἅμα δὲ καὶ θεάσασθαι τὸν ἅγιον καὶ τρισμακάριον Συμεῶνα, τὸν ἐπὶ τοῦ κίονος, οὗ κατ' ἴχνος βαίνειν κατηνύγη. Καὶ ἄρχεται παρακαλεῖν τὸν ἡγούμενον τῆς μονῆς ἐπὶ τὸ

[3] αὐτὸν O. — [4] *corr.* L, *prius* αὐτὸν. — [5] *om.* O. — [6] *om.* O. — [7] τοὺς ἀδελφοὺς V. — [8] οὕτως *add.* P, V. — [9] μετὰ P, V. — [10] αὐτοῖς *add.* P, V.
6. — [1] (ἔλ. τε καὶ) *om.* O. — [2] (οὐ μ. ἀλ.) *om.* O.

P, V.

κάλουν δὲ τὸν ἡγούμενον ἐπὶ τῷ δοῦναι αὐτῷ τὸ ἅγιον καὶ ἀποστολικὸν σχῆμα τοῦ μοναχοῦ, πείθοντες αὐτόν, ὅτι «ταξιμαῖός ἐστιν τῷ Κυρίῳ πρὸ τοῦ συλληφθῆναι αὐτὸν ἐν τῇ κολίᾳ· καὶ ἡμῶν μὴ [2] βουλομένων ἀποδοῦναι τὴν εὐχὴν τῷ Κυρίῳ, αὐτὸς προφθάσας ὡδήγησεν αὐτὸν ἐνταῦθα· ὅθεν εὑρηκότες αὐτὸν παρὰ τὴν ὑμῶν ἁγιότητα, ἐξ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ὁδηγηθέντα [3], χαίρομεν εὐχαριστοῦντες αὐτόν [4].» Ταῦτα ἀκούσας ὁ ἀρχιμανδρίτης ὑπὸ τῶν γονέων αὐτοῦ εὐχαρίστως λεχθέντα, ἐδόξασε τὸν Κύριον καὶ πάντα τοῖς ἀδελφοῖς ἀνέθετο· καὶ κελεύει κτλ.

6. Καὶ ἦν ὁ μακάριος προκόπτων ἐν τῇ καλλίστῃ πολιτείᾳ τῆς ἀσκήσεως· ἐβουλεύσατο δέ, εἰ δυνατὸν εἴη [1] καταλαβεῖν τὴν ἁγίαν πόλιν Ἱερουσαλὴμ καὶ προσκυνῆσαι τὸν τίμιον σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ καὶ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ, ἅμα δὲ καὶ θεάσασθαι τὸν μακάριον Συμεῶνα τὸν ἐπὶ τοῦ κίονος. Καὶ ἤρξατο παρακαλεῖν τὸν ἡγούμενον περὶ τούτου [2] καὶ οὐκ ἴσχυσεν [3] πείθειν αὐτόν. Κατ' οἰκονομίαν δὲ

[2] *om.* P. — [3] (παρὰ — ὁδηγηθέντα) *om.* V. — [4] τῷ κυρίῳ V.
6. — [1] αὐτῷ *add.* V. — [2] (π. τ.) *om.* V. — [3] ἴσχυε V.

ἀπολυθῆναι καὶ τοῦ προκειμένου σκοποῦ ἐπιτυχεῖν· καὶ οὐκ ἴσχυεν πείθειν. Μετὰ δὲ ταῦτα, τοῦ δεσπότου Θεοῦ ὄντως εὐδοκήσαντος καὶ χρείας καλεσάσης[3] ἐκκλησιαστικῆς, ἐκέλευσεν ὁ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἀρχιεπίσκοπος πάντας τοὺς ἀρχιμανδρίτας τῆς ἀνατολῆς ἐν τῇ Ἀντιοχέων μεγαλοπόλει συναχθῆναι· ἔτυχεν δὲ καὶ τὸν ἡγούμενον τοῦτον ἅμα καὶ ἑτέροις τισὶ φθάνειν τὰ ἐκεῖσε. Ἐν οἷς καὶ τὸν ὅσιον ἄνδρα ὡς μαθητὴν ἐπέτρεψεν σὺν αὐτῷ ἀκολουθεῖν. Antiochiam ire iussus,

7. Καὶ τοῦ Θεοῦ παρεσχηκότος τύπον χρηστὸν δέξασθαι τὸ πρᾶγμα[1] δι' ὃ τὴν σκύλησιν[2] ὑπέμειναν, ἀναλυόντων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα μοναστήρια, ἐλθόντες κατεσκήνωσαν ἐν κώμῃ καλουμένῃ Τελανισσῶν, ἐν κοινοβίῳ μεγίστῳ[3], πάνυ μεγάλην καὶ πανάρετον πολιτείαν ἐνδεικνυμένῳ, ἔνθα καὶ ὁ προλεχθεὶς ἅγιος Συμεὼν τὴν ἄσκησιν ἐδέξατο[4]. Καὶ διηγουμένων τῶν ἐκεῖσε μοναχῶν τὰ κατορθώματα τοῦ ἁγίου Συμεῶνος, ἀντέλεγον οἱ ἀπὸ Μεσοποταμίας ὡς κενοδόξου δῆθεν ὑπάρχοντος τοῦ πράγματος· «Ἠδύνατο hortantibus monachis Telanissi,

[3] κελευσάσης O.

7. — [1] πρόσταγμα L. — [2] σκύλσιν L, δι' οὗ καὶ τὸν σκυλμὸν O. — [3] μέγιστω L. — [4] ἀνεδέξατο O. —

Θεοῦ τοῦ φιλανθρώπου[4] μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας ὁ ἀρχιεπίσκοπος τῆς πόλεως Ἀντιοχείας ἀπέστειλεν παρακαλῶν πάντας τοὺς ἀρχιμανδρίτας τῆς ἀνατολῆς ἀπαντῆσαι ἐν τῇ προλεχθείσῃ πόλει Ἀντιοχείᾳ ἐκκλησιαστικῆς ἕνεκα χρείας. Ἔτυχεν δὲ καὶ τὸν αὐτὸν ἡγούμενον[5] ἅμα τοῖς λοιποῖς ἀρχιμανδρίταις καταλαμβάνειν τὴν προειρημένην πόλιν. Ἐν οἷς καὶ τὸν μακάριον ὡς νέον ὄντα καὶ μαθητὴν ἐπέτρεψεν ὁ ἡγούμενος ἀκολουθεῖν αὐτῷ[6]. *P, V.*

7. Τοῦ δὲ Θεοῦ παρεσχηκότος τύπον χρηστὸν δέξασθαι τὸ πρᾶγμα, δι' ὃν[1] καὶ τὸν σκυλμὸν ὑπέμειναν, ὑποστρεφόντων αὐτῶν εἰς τὰ οἰκεῖα, κατήντησαν ἐν κώμῃ καλουμένῃ Τελλάδας[2], ἐν ᾗ ὑπάρχει μοναστήριον κοινόβιον μέγιστον, καλὴν καὶ πανάρετον πολιτείαν ἐπιδεικνύμενον[3], ἔνθα καὶ ὁ μακάριος Συμεὼν τὴν ἀρχὴν ἀποταξάμενος εἰλήφει τὸ σχῆμα. Διηγουμένων δὲ τῶν ἐκεῖσε μοναχῶν τὰ κατορθώματα τοῦ ἁγίου Συμεῶνος τοῖς ἀρχιμανδρίταις[4], ἀντέλεγον οἱ τῆς Μεσοποταμίας, ὅτι «οὐδαμοῦ τις οὔτε ἠκούσθη οὔτε γέγονεν

[4] (Θ.τ.φ.) τοῦ Θεοῦ V. — [5] τὸν ἡγ. αὐτοῦ V. — [6] *om.* V.

7. — [1] ὃ V. — [2] Τελάδας V. — [3] δεικνύμενον V. — [4] τοῖς ἀρχ. τὰ κατ. τοῦ ἁγ. Σ. V.

ad Symeonem in columna stantem

γάρ, φησίν, καὶ σὺν ὑμῖν[5] διάγων ἄγνωστον πολιτείαν ἐπιδείκνυσθαι καὶ ἀρέσκειν Θεῷ, καίτοιγε μηδαμοῦ τοιούτου τινὸς γενομένου ποτὲ τὸ ἀνελθεῖν εἰς στύλον.» Ἔπειθον οὖν αὐτοὺς οἱ τοῦ αὐτοῦ μοναστηρίου ἀνελθεῖν καὶ θεάσασθαι ὃν ὑπομένει διὰ τὸν Κύριον κόπον. Οἱ δὲ πεισθέντες ἀνῆλθον ἅμα τῷ ὁσίῳ Δανιήλ· Ἀπελθόντων δὲ αὐτῶν εἰς τὸν τόπον καὶ θεασαμένων τοῦ τόπου τὸ ἄγριον καὶ τοῦ στύλου τὸ ὕψος καὶ τοῦ καύσωνος τὸ φλέγον[6], καὶ τοῦ ἁγίου ἀνδρὸς τὴν ὑπομονὴν καὶ τὸ φιλόξενον, ἔτι δὲ καὶ ἣν ἐνεδείξατο πρὸς αὐτοὺς ἀγάπην, ἐξεπλάγησαν.

ascendit

8. Ἐκέλευσε δὲ ὁ μακάριος τεθῆναι τὴν κλίμακα, καὶ παρεκάλει τοὺς γέροντας ἀνελθεῖν καὶ ἀσπάσασθαι αὐτόν. Τῶν δὲ δειλιασάντων καὶ παραιτησαμένων τὴν τῆς κλίμακος ἄνοδον, ὁ μὲν ἔφη ἀσθενεῖν ἐκ τοῦ γήρους, ἄλλος ἀδυναμίαν ἐξ[1] ἀρρωστίας, ἕτερος ποδαλγεῖν[2] προεφασίσατο· ἔλεγον δὲ πρὸς ἀλλήλους· «Πῶς δυνηθῶμεν στόματι ἀσπάσασθαι τὸν ὑπὸ τῶν ἡμετέρων χειλέων πρὸ μικροῦ λοιδορούμενον; οὐαὶ ἡμῖν ὅτι τὸν τοιοῦτον κόπον καὶ τὴν

[5] ἡμῖν C, P. — [6] τὸν φλογμὸν O.

8. — [1] δὲ O. — [2] τὸν πόδα ἀλγειν O.

P, V.

τοιοῦτον σχῆμα τοῦ[5] ἀνελθεῖν ἐπὶ στύλου· «ἠδύνατο[6] γὰρ καὶ ἐνθάδε διάγων σὺν ὑμῖν πολιτείαν ἁγνῶς[7] ἐκτελῶν ἀρέσκειν Θεῷ· νῦν δὲ κενόδοξον κρίνεται τὸ πρᾶγμα.» Οἱ δὲ ἀντέπειθον[8] ἀνελθόντας θεάσασθαι[9] αὐτὸν καὶ οἷον ὑπομένει διὰ τὸν Θεὸν κόπον ἰδεῖν[10]. Οἱ δὲ πεισθέντες τοῖς λεχθεῖσιν ἀνῆλθον. Ἀπελθόντες δὲ[11] ἐπὶ τὸν τόπον καὶ θεασάμενοι τοῦ μὲν τόπου τὸ ἄγριον, τοῦ δὲ στύλου τὸ ὕψος καὶ τοῦ καύσωνος τὸ φλέγον καὶ τὴν τῶν ἀνέμων βίαν[12] καὶ τῶν χρόνων τὸ μῆκος, ἔτι δὲ καὶ ἣν ἐπεδείξατο εἰς αὐτοὺς τελείαν ἀγάπην, ἐξεπλάγησαν.

8. Ἐκέλευσεν δὲ ὁ μακάριος Συμεὼν τεθῆναι τὴν κλίμακα καὶ ἀνελθεῖν τοὺς ἀρχιμανδρίτας καὶ ἀσπάσασθαι αὐτόν. Τῶν δὲ δειλιασάντων ἀνελθεῖν διὰ τὸ ἄπειρον ἄλλως τε δὲ[1] ἑαυτῶν κατεγίνωσκον λέγοντες[2]· «Πῶς δυνησόμεθα ἀσπάσασθαι αὐτόν, ὃν πρὸ μικροῦ ἐλοιδοροῦμεν;» καὶ[3] προεφασίσαντο, ὁ μὲν ἀσθένειαν, ὁ δὲ ἀδυναμίαν γήρους, ἕτερος ποδαλγίαν. Τότε προσπεσὼν ὁ μακάριος Δανιὴλ τῷ

[5] τοῦ ἐν τοιούτῳ σχήματι V. — [6] ἐδύνατο V. — [7] ἁγνὴν V. — [8] αὐτοὺς λέγοντες *add.* V. — [9] ἀνελθόντες θεάσασθε V. — [10] κόπον διὰ τὸν Θεὸν ἴδετε V. — [11] οὖν V. — [12] καὶ τοῦ ἀνδρὸς τὸ καρτερικὸν *add.* V.

8. — [1] *om.* V. — [2] καταγινωσκόντων καὶ λεγόντων V. — [3] *om.* V.

τοιαύτην ὑπομονὴν ἐμυκτηρίσαμεν.» Ταῦτα διαλεγομένων αὐτῶν, προσπίπτει ὁ ὅσιος τῷ ἀρχιμανδρίτῃ καὶ τοῖς ἄλλοις ἡγουμένοις, ἔτι δὲ καὶ τῷ ἁγίῳ Συμεῶνι [3], παρακαλῶν ἀνελθεῖν πρὸς αὐτόν. Καὶ ἐπιτραπεὶς ἀνῆλθεν καὶ εὐλογήσας αὐτὸν ὁ μακάριος [4] εἶπεν πρὸς αὐτόν · «Τί σοι ὄνομα;» Ὁ δὲ ἔφη [5] · «Δανιήλ.» Ἔφη [5] δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ ἅγιος [6] Συμεών · «Ἀνδρίζου, Δανιήλ, καὶ ἴσχυε, καὶ ὑπόμεινον · πολλοὺς γὰρ κόπους ἔχεις ὑπομεῖναι [7] διὰ τὸν Θεόν. Ἐλπίζω δὲ τῷ Θεῷ [8], ᾧ λατρεύω, ὅτι αὐτός σε ἐνισχύσῃ καὶ συνοδοιπόρος σοι γένηται [9].» Καὶ ἐπιθεὶς τὴν χεῖρα τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ εὐξάμενός τε καὶ εὐλογήσας αὐτόν, ἐκέλευσεν κατελθεῖν ἀπὸ τῆς κλίμακος. Ποιήσας δὲ ὁ ἅγιος καὶ μακάριος Συμεὼν εὐχὴν [10] τοῖς ἀρχιμανδρίταις, ἀπέλυσεν ἅπαντας μετ' εἰρήνης.

et ab eo benedicitur.

I. Paral. 22, 13.

9. Ἀποκαταστάντων δὲ πάντων τῇ τοῦ Θεοῦ βουλήσει εἰς τὰ ἴδια μοναστήρια, ὀλίγου χρόνου διιππεύσαντος [1], καταξιοῦται [2] ὁ προλεχθεὶς ὅσιος Δανιὴλ τῆς τοῦ ἡγουμένου ἀξίας. Καὶ λοιπὸν ἔλεγεν [3] ἑαυτῷ · «Νῦν ἐλεύθερος γέγονας, Δανιήλ · ὅρμησον προθύ-

Hegumenus creatus,

[3] Συμεὼν O. — [4] ἅγιος O. — [5] εἶπεν O. — [6] μακάριος O. — [7] ὑποστῆναι O. — [8] τὸν Θεὸν L. — [9] (σ. γ.) γενήσεται L. — [10] σὺν *add.* O.

9. — [1] διεσπεύσαντος prius διιππεύσαντος L. — [2] ἀξιοῦται O. — [3] ἐν *add.* O.

ἀρχιμανδρίτῃ αὐτοῦ καὶ τοῖς λοιποῖς, παρεκάλει [4] ἐπιτρέψαι αὐτῷ ἀνελθεῖν καὶ ἀσπάσασθαι αὐτόν. Ἐπιτραπεὶς οὖν ἀνῆλθεν καὶ ἠσπάσατο τὸν ἅγιον. Εἶπεν δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ μακάριος Συμεών · «Τί τὸ ὄνομά σου;» Ὁ δὲ ἔφη · «Δανιήλ.» Εἶπεν δὲ [5] ὁ μακάριος Συμεών · «Ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου, τέκνον Δανιήλ [6] · πολλοὺς γὰρ κόπους ἔχεις ὑπομεῖναι διὰ τὸν Κύριον · ἐλπίζω δὲ τῷ Θεῷ, ᾧ λατρεύω [7], αὐτός σε ἐνισχύσει καὶ συνοδοιπόρος σου [8] γένηται.» Καὶ ἐπιθεὶς τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ καὶ ἐπευξάμενος αὐτῷ καὶ εὐλογήσας αὐτὸν ἐπέτρεψεν κατιέναι ἀπὸ τῆς κλίμακος. Καὶ ποιήσας [9] εὐχὴν ὁ μακάριος Συμεὼν [10] τοῖς ἀρχιμανδρίταις, ἀπέλυσεν πάντας αὐτοὺς μετ' εἰρήνης. Καὶ οὕτως τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι ἀπεκατέστημεν [11] πάντες ἐν τοῖς οἰκείοις μοναστηρίοις.

P, V.

9. Ὀλίγου δὲ χρόνου διιππεύσαντος, ἀσθενείᾳ ληφθεὶς ὁ [1] ἀρχιμανδρίτης ἐν Κυρίῳ ἀνεπαύσατο. Καὶ τῶν ἀδελφῶν πάντων συμφώνως βουλευσαμένων καὶ τοῦ Θεοῦ συμψήφου γενομένου, κατη-

[4] V, *om.* P. — [5] καὶ εἶπεν V. — [6] τ. Δ. ἴσχ. κ. ἀ. V. — [7] ὅτι *add.* V. — [8] σοι V. — [9] ποιήσας δὲ V. — [10] καὶ *add.* V. — [11] ἀποκατέστησαν V.

9. [1] προλεχθεὶς *add.* V.

ad Symeonem iterum pergit.

μως καὶ ὃ προέθου ἐκτέλεσον.» Δοκιμάσας οὖν τὸν δευτεράριον αὐτοῦ δυνάμενον διέπειν τὴν τοῦ ἀρχιμανδρίτου διοίκησιν, καταλιπὼν ἅπαντα ἐξῆλθεν ἀπὸ τοῦ μοναστηρίου, καὶ φθάσας τὴν μάνδραν [4] τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [5], διέτριψεν [6] ἐκεῖ ἑβδομάδας δύο. Ἰδὼν γὰρ αὐτὸν ὁ μακάριος Συμεὼν πάνυ ἐχάρη καὶ ἔπειθεν αὐτὸν ἔτι παραμένειν · πάνυ γὰρ ἔχαιρεν τῇ συντυχίᾳ αὐτοῦ. Ὁ δὲ οὐκ ἠνέσχετο [7], ἀλλ' ἔσπευδεν ἐπὶ τὸ προκείμενον καὶ ἔλεγεν · «Πάτερ, τῷ πνεύματι πάντοτε σὺν ὑμῖν ὑπάρχω.» Εὐλογήσας δὲ αὐτὸν ἀπέλυσεν εἰπών · «Ὁ κύριος τῆς δόξης συνοδεύσει σοι.» Καὶ ἐξελθὼν ἐβούλετο ἐν τοῖς ἁγίοις τόποις ἀπελθεῖν [8] καὶ προσκυνῆσαι τὴν ἁγίαν Ἀνάστασιν, εἶτα [9] οὕτως εἰσελθεῖν [10] εἰς τὴν ἐνδοτέραν ἔρημον.

Samaritanis in Palaestina

10. Ἀκούσας δὲ [1] τὴν ὁδὸν τὴν κατὰ [2] Παλαιστίνην ἀκαταστατεῖν [3], ἐπυνθάνετο [4] τὴν αἰτίαν. Ἔλεγον δὲ [5] ὅτι οἱ Σαμαρεῖται ἐπανέστησαν κατὰ τῶν Χριστιανῶν [6]. * Ἔλεγεν δὲ εἰς ἑαυτόν. «Ὁρ-

[4] μάνδρα O. — [5] Συμεὼν O. — [6] διέτρεψεν O. — [7] ἠνείχετο O. — [8] ἀπ. ἐν τ. ἁγ. τόποις. O. — [9] καὶ O. — [10] ἐλθεῖν O.

10. — [1] κατὰ *add.* P,V. — [2] *om.* P,V. — [3] ἀκατ. τὴν Π. P,V. — [4] ἐπύθετο P, V. — [5] αὐτῷ *add.* V. — [6] ὃ δὴ καὶ γεγένηται (γεγένητο V) *add.* P. V.

P, V.

ξιώθη [2] ὁ μακάριος οὗτος Δανιὴλ τῆς τοῦ ἡγουμένου ἀξίας. Καὶ λοιπὸν ἔλεγεν πρὸς ἑαυτόν · «Ἰδοὺ νῦν διὰ τοῦ Θεοῦ ἐλεύθερος γέγονας, Δανιήλ · ἄπελθε νῦν προθύμως τὴν ὁδόν σου καὶ ὃ προέθου ἐκτέλεσον [3].» Δοκιμάσας οὖν τὸν δεύτερον αὐτοῦ καὶ εὑρὼν αὐτὸν ἐπιτήδειον πρὸς τὴν τοῦ μοναστηρίου διοίκησιν, καταλιπὼν ἅπαντα ἐξῆλθεν τοῦ μοναστηρίου μηδενὸς ἐγνωκότος. Καὶ καταλαβὼν τὴν μάνδραν [4] τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [5] διέτριψεν ἐκεῖσε ἑβδομάδας δύο. Ὅντινα καὶ ἐβουλεύετο ὁ ἅγιος Συμεὼν παρ' ἑαυτῷ ἔχειν · ὁ δὲ ἐπὶ τὸν προκείμενον σκοπὸν ἐπειγόμενος [6] οὐκ ἠνέσχετο εἰπὼν ὅτι · «Ἐγὼ πάντοτε τῷ πνεύματι παρ' ὑμῖν [7] εἰμι.» Εὐλογήσας οὖν αὐτὸν ἀπέλυσεν εἰπών · «Ὁ κύριος τῆς δόξης συνοδεύσει σοι.» Καὶ ἐξελθὼν ἐπορεύετο ἀπελθεῖν εἰς τοὺς ἁγίους τόπους, καὶ [8] προσκυνῆσαι τὸν σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ καὶ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ καὶ εἶθ' οὕτως εἰσελθεῖν εἰς τὴν ἐσωτέραν ἔρημον.

* Ἔλεγεν δὲ εἰς ἑαυτόν · «Μὴ ἀνακόψῃς τὴν πρόθεσίν σου, Δανιήλ · εἰς εὐχὴν ἀπέρχῃ καὶ εἰ δύνῃ διὰ τὴν πίστιν τὴν ἀγαθὴν καὶ ἁγίαν

[2] οὗτος *add. hoc loco* V. — [3] (ἐκτ. ὃ πρ.) V. — [4] μάνδρα P. — [5] Συμεὼν V. — [6] (ἐπ. σκ.) V. — [7] πάτερ μεθ' ὑμῶν V. — [8] τοῦ V.

μησον, Δανιήλ, μὴ ἀνακάμψῃς τὴν πρόθεσιν · εἴ[7] ἐστίν σοι[8] τάχα[7] καὶ[7] ἀποθανεῖν διὰ τὴν πίστιν μετὰ τῶν χριστιανῶν, μέγα σοι ὑπάρχει.» Ταῦτα δὲ αὐτοῦ βουλευομένου, βαδίζοντός τε ἐν σταθηρᾷ μεσημβρίᾳ, καταλαμβάνει αὐτόν τις μοναχὸς ἔντριχος πάνυ, πολιὸς τὴν εἰδέαν, προσομοιῶν τῷ ἁγίῳ Συμεῶνι. Καὶ ἀσπασάμενος αὐτὸν λέγει τῇ σύρᾳ διαλέκτῳ · «Ποῦ πορεύει, ἀγαπητέ;» Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ κύρις Δανιήλ · «Ἐγὼ ἐπὶ τοὺς ἁγίους τόπους, εἴ ἐστι θέλημα Θεοῦ <ἀπέρχομαι[9]>.» Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρων εἶπεν αὐτῷ · «Καλῶς εἶπας εἴ ἐστιν θέλημα Θεοῦ[10]. Οὐκ ἔμαθες τὴν ἐν Παλαιστίνῃ[11] ἀκαταστασίαν;» Εἶπεν δὲ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ Δανιήλ · «Ἤκουσα, ἀλλ' ὅμως ὁ Κύριος βοηθεῖ · ἐγὼ μὲν ἐλπίζω ἀβλαβῶς παρελθεῖν · εἰ δὲ καὶ δόξῃ ὑπομεῖναι ἡμᾶς τι, ἐὰν ζῶμεν, τοῦ Κυρίου ἐσμέν, καὶ ἐὰν ἀποθάνωμεν[12] εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἀπερχόμεθα.» Λέγει αὐτῷ ὁ πρεσβύτης· «Οὐκ οἶδας ὅτι γέγραπται · Μὴ δὸς εἰς σάλον τὸν πόδα σου καὶ οὐ νυστάξει ὁ φυλάσσων σε;» Εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ ὅσιος Δανιήλ · «Προλαβὼν εἶπον τῇ ἁγιωσύνῃ σου ὅτι

tumultuantibus, — a sene quodam — *Rom. 14, 8.* — *Psalm. 120, 3.*

[7] *om.* L. — [8] σε L. — [9] *supplevi ex* P, V. — [10] (ἀποκρ. — Θεοῦ) εἶπεν αὐτῷ ὁ μοναχὸς O. — [11] Παλαισπίνην L. — [12] ἀποθνήσκομεν O.

P, V.

ἀποθανεῖν[1] μετὰ χριστιανῶν, μέγα σοι ὑπάρχει.» Ταῦτα δὲ αὐτοῦ διαλογιζομένου, καταλαμβάνει αὐτὸν μονάζων[2] κομάτος[3], πολιὸς τὴν ἡλικίαν, παρομοιῶν τῷ ἁγίῳ Συμεῶνι · καὶ ἀσπασάμενος αὐτὸν[4] συριακῇ διαλέκτῳ ἐπύθετο, ποῦ πορεύεται · ὁ δὲ μακάριος Δανιὴλ εἶπεν αὐτῷ · «Εἰ θέλημά ἐστι τοῦ Θεοῦ, ἐπὶ τοὺς ἁγίους τόπους ἀπέρχομαι.» Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρων εἶπεν αὐτῷ · «Καλῶς εἶπας, εἰ ἔστι θέλημα Θεοῦ[5]. Οὐκ ἔμαθες τὴν ἐν Παλαιστίνῃ γενομένην[6] ἀκαταστασίαν;» Εἶπεν δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ μακάριος Δανιήλ · «Ἤκουσα, ἀλλ' ὅμως ὁ Κύριος ταῖς εὐχαῖς σου βοηθεῖ · ἐγὼ μὲν γὰρ ἐλπίζω ἀβλαβῶς διελθεῖν · εἰ δὲ καὶ συμβῇ ἡμᾶς τι ὑπομεῖναι[7] ἕνεκεν τοῦ Κυρίου, εἴτε ζῶμεν εἴτε ἀποθνήσκομεν, αὐτοῦ ἐσμέν.» Λέγει αὐτῷ ὁ γεραιός · «Οὐκ οἶδας, ὅτι γέγραπται · μὴ δῷς εἰς σάλον τὸν πόδα σου, καὶ οὐ νυστάξει ὁ φυλάσσων σε;» Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ μακάριος Δανιήλ · «Προλαβὼν εἶπον τῇ ἁγιωσύνῃ σου, ὅτι καὶ τὸ ἀποθανεῖν διὰ τὸν Κύριον ἀγαθόν ἐστιν.» Ἀγανακτήσας δὲ ὁ γέρων ἐπὶ τούτῳ, ἀπεστράφη εἰπών · «Οὐκ ἀνέχομαι φιλονεικεῖν · οὐ γὰρ ἐπέτρεψεν ὁ Κύριος ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν ἐπιδι-

10. — [1] τὴν ἁγίαν ἀπ. V.— [2] *om.* P.— [3] κομαστὸς (κατάκομος *in marg.*) V.— [4] τῇ *add.* V. — [5] καὶ λέγει πάλιν *add.* V. τὴν γ. — [6] ἐν Π. V. — [7] (ὑπ. τι) V. —

monetur καὶ τὸ ἀποθανεῖν διὰ τὸν Θεὸν καλόν ἐστιν.» Ἀγανακτήσας δὲ ὁ γέρων ἀπεστράφη εἰπών· «Οὐκ ἀνέχομαί σου φιλονεικοῦντος· ἡμεῖς γὰρ τοιαύτην συνήθειαν οὐκ ἔχομεν.» Λέγει αὐτῷ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ Δανιήλ· «Καὶ τί κελεύεις; ὑποστρέψω;» Ἔφη ὁ γέρων· *Luc. 9, 62.* «Οὐ συμβουλεύω σοι ὑποστρέψαι· ὁ γὰρ [13] βαλὼν τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπ' ἄροτρον καὶ στραφεὶς εἰς τὰ ὀπίσω οὐκ [14] εὔθετός ἐστιν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Ἀλλ' ἐὰν πείθῃ μοι, συμβουλεύω [15] σοι πρᾶγμα» Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ κύρις [16] Δανιήλ· «Ὄντως, κύρι [17], ἐὰν συμβουλεύσῃς [18] ὃ ἐγχωρεῖ [19] καὶ δύναμαι, τοῦτο καὶ ποιήσω [20]· ὁρῶ γάρ σε καὶ πατέρα [21] καὶ διδάσκαλον.» Λέγει αὐτῷ ὁ πρεσβύτης· «Ὄντως σοι [22], ὄντως σοι, ὄντως σοι, τῷ Κυρίῳ ἰδοὺ τρίτον σε ut Byzantium potius secedat; ὥρκισα· μὴ ἀπέλθῃς ἐπὶ [23] τὰ μέρη ἐκεῖνα [24], ἀλλ' ἄπελθε εἰς [24*] τὸ Βυζάντιον καὶ βλέπεις δευτέραν Ἱερουσαλήμ, τὴν Κωνσταντινούπολιν· ἀπολαύεις [25] καὶ τῶν [26] μαρτυρίων καὶ μεγάλων [27] εὐκτηρίων [28], καὶ ἐὰν θέλῃς [29] ἡσυχάσαι ἐν ἐρήμῳ τόπῳ εἴτε ἐν τῇ Θρᾴκῃ εἴτε ἐν τῷ Πόντῳ, οὐκ ἔχει σε ὁ Κύριος ἐγκαταλεῖψαι [30].»

tum senex **11.** Καὶ διαλεγομένων αὐτῶν περὶ τούτου, ἔφθασαν ἐν μοναστηρίῳ [1]· ἑσπέρα δὲ λοιπὸν ἐγεγόνει [2]. Καὶ λέγει ὁ ὅσιος [3] Δανιὴλ τῷ

— [13] οὐ γὰρ ὁ O. — [14] *om.* O. — [15] συμβουλεύσω O. — [16] μακάριος P, V. — [17] O, κύριε L, κύριέ μου πάτερ P, V. — [18] μοι συμβουλεύῃς P, V. — [19] τὸ ἐγχωροῦν P, V. — [20] (τ. κ. π.) ποιῶ P, V. — [21] ὁρῶ γάρ σε πατέρα μου P, V. — [22] πρεσβύτερος (P) εἰ οὖν οὕτως ἔχεις περὶ ἐμοῦ P, V, ὄντως *add.* V. — [23] εἰς P, V. — [24] τῆς ἀνατολῆς P, V. — [24*] ἐπὶ O. — [25] ἀπολαύσεις P, V. δὲ *add.* V. — [26] (κ. τ.) δὲ πολλῶν καὶ μεγάλων P, V. — [27] διαφόρων P, V. — [28] οἴκων *add* P, V. — [29] θελήσῃς P. — [30] ἀλλὰ τὸ καταθύμιον σου πληρώσει (πληροῖ V), οὐ γὰρ τόπω περιγράφεται τὸ θεῖον *add.* P, V, ἀγαπητέ *add.* V.

11. — [1] (καὶ — μον.) ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ὅμοια παραινοῦντος τοῦ γηραιοῦ ἀπήντησαν τόπῳ τινὶ ἐν ᾧ ἦν μοναστήριον P, V. — [2] (λ. εγ.) ἦν P, V. — [3] μακάριος P, V.

P. V. δόναι ἑαυτοὺς βιαίῳ θανάτῳ· πᾶν γὰρ τὸ δι' αὐτὸν γινόμενον *Matth. 10, 23.* οἶδα ὅτι ἀγαθόν ἐστιν· ἀλλ' αὐτὸς εἶπεν ὅτι, ἐὰν διώκωσιν ὑμᾶς ἐκ τῆς πόλεως ταύτης, φεύγετε εἰς τὴν ἄλλην.» Λέγει αὐτῷ ὁ μακάριος Δανιήλ· «Καὶ τί κελεύεις, κῦρι; ὑποστρέψω;» Ἔφη αὐτῷ ὁ γεραιός· «Οὐ συμβουλεύω σοι ὑποστρέψαι ἐκ τῆς προθέσεώς σου· οὐδεὶς γὰρ τὴν χεῖρα αὐτοῦ βαλὼν [8] ἐπ' ἄροτρον καὶ στραφεὶς εἰς τὰ ὀπίσω εὔθετός ἐστιν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν· ἐὰν δέ μοι πείθῃ, συμβουλεύω σοι πρᾶγμα κτλ.

[8] βαλὼν τ. χ. αὐτοῦ V.

πρεσβυτέρῳ · «Κελεύεις[4] καταλύωμεν[5] ἐνταῦθα;» Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων[6] · «Προλαβὼν εἴσελθε καὶ ἐπακολουθῶ[7].» Ὑπολαβὼν δὲ ὁ κύρις[5] Δανιὴλ ὅτι χρεία αὐτὸν[8] σωματικὴ ἀναγκάζει, προεισελθὼν περιέμενεν[9], οὐκέτι δὲ αὐτὸν[10] ἐθεάσατο, καὶ τοῦτο δέ, ἀγαπητοί, τῆς θείας δυνάμεως εὐδοκησάσης[11]. Εἰ μὴ γὰρ ἡ Παλαιστίνη ἐν τοῖς καιροῖς ἐκείνοις ἐν ἀκαταστασίᾳ ὑπῆρχεν[12], οὐκ ἂν ἡ δύσις τοιούτου ἀνδρὸς ἐπέτυχεν.

e conspectu abit.

12. Ταῦτα[1] δέ, ἀγαπητοί, ἅπερ συνεγραψάμεθα, ἔνια μὲν καθὼς προεῖπον, ἐκ τῶν πρὸ ἐμοῦ μαθητευσάντων τῷ ἁγίῳ ἠκούσαμεν, ἕτερα δὲ ὑπὸ ἀνδρῶν πιστῶν σχολασάντων ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τὰ ἴχνη τοῦ ὁσίου, ἄλλα δὲ αὐτὸς ὡς[2] ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς[3] οἰκείῳ στόματι ἐξηγήσατο, οὐχ ἵνα ταῦτα γραφῇ παραδῶμεν, οὐκ ἠβούλετο γὰρ δόξαν παρὰ ἀνθρώπων λαμβάνειν ἀποβλέπων εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ μισθαποδοσίαν, ἀλλὰ στηρίζων ἡμᾶς καὶ παραμυθούμενος καὶ ἀεὶ παραινῶν ὑπομένειν ἐν ταῖς θλίψεσιν. Ἵνα δὲ γνῷ ἡ ὑμετέρα ἀγάπη ὅτι ἀληθῆ τὰ παρ' ἐμοῦ λεγόμενα, εἰσίν τινες τῶν φιλοθέων ἀνδρῶν τῶν συχνοτέρως τῇ μάνδρᾳ τοῦ ὁσίου σχολαζόντων, οἳ ἐπὶ μνήμης[4] φέρουσιν, ὃ μέλλω διηγεῖσθαι, ὅτι μαθητής τις τοῦ ἁγίου δοκῶν προσκατόρθωμα καὶ οἰκοδομὴν[5] ποιεῖν, μεταστειλάμενος ζωγράφον ἐπάνω τοῦ προπύλου[6] τῆς εἰσόδου τοῦ μαρτυρίου τὰ κατὰ Βασιλίσκον, τὴν εἰκόνα τοῦ ἁγίου ἀνιστόρησεν[7], ἐπεχείρησεν[8] δὲ καὶ τὸν βίον τοῦ αὐτοῦ[9] ἁγίου συγγράψασθαι. Ἀκούσας δὲ ὁ αὐτὸς ἁγιώτατος ἡμῶν πατὴρ[10] ἠγανάκτησε[11] λίαν καὶ κελεύει τὴν μὲν ἱστορίαν ἀπαλειφθῆναι, τοὺς δὲ χάρτας πυρὶ παραδοθῆναι · οὕτως οὐκ ἠβούλετο ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ δόξαν παρὰ ἀνθρώπων λαμβάνειν. Ἐπανέλθωμεν δὲ ἐπὶ τὸ προκείμενον.

Unde narrata acceperit scriptor.

Vanas laudes sanctus horrebat.

13. Εἰσελθὼν οὖν[1] ἐν τῷ μοναστηρίῳ καὶ ἀσπασάμενος τὸν ἡγούμενον καὶ τοὺς ἐκεῖσε[2] ἀδελφούς, παρεκάλουν αὐτὸν τροφῆς μεταλαβεῖν[3]. Ἔφη δέ τινα πρεσβύτην[4] μεθ' ἑαυτοῦ ἔχειν[5] καὶ τοῦτον περιμένειν. Μακροθυμησάντων δὲ αὐτῶν ἐπὶ πολλὰς ὥρας[6] καὶ μὴ παραγενομένου αὐτοῦ, ἔδοξαν ἐν ἑτέρῳ μοναστηρίῳ[7] κατα-

Praedicto sene

[4] *om.* P. — [5] καταλύσωμεν P, V. — [6] γηραιὸς P, V. — [7] σοὶ καγὼ *add.* P, V. — [8] αὐτῶ O. — [9] αὐτὸν *add.* V. — [10] αὐτοῦ O. — [11] (ἀγαπ. — εὐδ.) Θεοῦ συνευδοκήσαντος ἐγένετο P. V. — [12] ἦν V.

12. — [1] *cap.* 12 *om.* P,V. — [2] ὡς *om.* L. — [3] *om.* O. — [4] μνήμην O. — [5] τι *add.* O. — [6] προπυλαίου O. — [7] (τὴν — ἀνιστ.) O, ἔγραψεν L. — [8] ἐπεχείρησαν L. — [9] αὐτοῦ τοῦ O. — [10] πατὴρ ἡμῶν O. — [11] ἠγανάκτει O.

13. — [1] γὰρ L. — [2] *om.* P, V. — [3] μ. τρ. P, V ; μεταλαμβάνειν L. — [4] πρεσβύτερον P. — [5] ἔχ.μ. ἑ. P, V. — [6] μακροθυμήσαντες δὲ ἐπὶ πολὺ P, V. — [7] τόπω P,V.

iterum hortante, λύειν αὐτόν, καὶ εὐχαριστήσαντες[8] μετέλαβον[9]. Καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον καθευδησάντων αὐτῶν, ἔρχεται ὁ γέρων, φησίν, ἐν ὁράματι[10] καὶ λέγει τῷ ὁσίῳ[11] · «Πάλιν λέγω σοι · ὃ[12] συνεβούλευσά σοι, τοῦτο ποίησον.» Διυπνισθεὶς οὖν[13] διελογίζετο τί εἶναι τὸν πρεσβύτην ἐκεῖνον, ἄνθρωπον, ἄγγελον[14]; Εἶτα μηδενὶ μηδὲν εἰρηκὼς περὶ τούτου[15], μετὰ τὴν νυκτερινὴν ψαλμῳδίαν συνταξάμενος πᾶσιν καὶ λαβὼν παράθεσιν[16], ἐξελθὼν τοῦ μοναστηρίου ὁρμᾷ[17] εἰς[18] τὸ Βυζάντιον. *Byzantium petit,* Ἐλθὼν δὲ ἐν τόπῳ ἐπιλεγομένῳ Ἀνάπλῳ, ἔνθα[19] ὑπάρχει[20] εὐκτήριον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, ἐποίησεν ἐν αὐτῷ τῷ εὐκτηρίῳ ἡμέρας ἑπτὰ ἐκεῖσε διατρίβων[21].

ubi templum **14.** Ἤκουσεν δέ τινων διαλεγομένων τῇ σύρᾳ διαλέκτῳ, ὅτι ὑπάρχει ἐνταῦθα ναὸς ἔνθα κατοικοῦσι δαίμονες, καὶ πολλὰ πλοῖα βυθίζουσι καὶ πολλοὺς τῶν παριόντων ἠδίκησαν καὶ ἀδικοῦσιν, καὶ[1] οὐκ ἐγχωρεῖ[2] τινα ἐκεῖθεν διοδεῦσαι οὔτε ἐν ἑσπέρᾳ οὔτε ἐν μεσημβρίᾳ · πάντων δὲ ἐφ' ἑκάστης ὀδυρομένων[3] ἕνεκεν τῆς πολυβλαβοῦς ἐνεργείας τοῦ τόπου, ὑπεισῆλθεν πνεῦμα θεῖον τῷ ἀνδρὶ καὶ κατὰ νοῦν λαβὼν Ἀντώνιον ἐκεῖνον τὸν μέγαν[4], τὸν τῆς ἀσκήσεως ἀποδείκτην, καὶ Παῦλον δὲ τὸν τούτου μαθητὴν ὅτι, κατὰ δαιμόνων ἠγωνίσαντο καὶ πολλοὺς πειρασμοὺς παρ' αὐτῶν ὑπέμειναν,

[8] τῷ κυρίῳ *add.* P, V. — [9] τροφῆς *add.* P. V. — [10] (ὁ γέρων — ὁράματι) καθ' ὕπνον (ὕπνους V) ὁ γηραιὸς P, V. — [11] μακαρίῳ Δανιὴλ ἰδοὺ ἀγαπητὲ P, V. — [12] ὅπερ P, V. — [13] ὁ μακάριος *add.* P, V. — [14] (τί — ἄγγελον) τίς ἂν εἴη ὁ γηραιὸς οὗτος ἄνθρωπος ἀλλὰ ἄγγελος P,V. — [15] (π. τ.) *om.* P,V. — [16] (κ. λ. π.) *om.* P, V. — [17] ὥρμησεν P, V. — [18] ἐπὶ P, V. — [19] (ἐλθὼν — ἔνθα) καὶ ἀνελθὼν ἐπὶ τὸν Ἀνάπλουν ἐν ᾧ P, V. — [20] τὸ *add.* P, V. — [21] (ἐκ. διατ.) *om.* P, V.

14. — [1] (καὶ ἀδ. καὶ) *om.* L. — [1] ἐνεχώρει γὰρ L. — [3] ἀποδυρομένων L. — [4] μέγα O. —

P, V. **14.** Ἤκουσεν δέ τινων λεγόντων τῇ συριακῇ διαλέκτῳ περὶ τοῦ ναοῦ, τοῦ ὄντος ἐπέκεινα τοῦ εὐκτηρίου τοῦ ἁγίου Μιχαὴλ ἐν τόπῳ ἐπιλεγομένῳ τὸ Φιλεμπόριν, ὅτι κατοικοῦσιν ἐκεῖσε πνεύματα ἀκάθαρτα καὶ πολλὰ πλοῖα βυθίζουσιν · καὶ ἱκανοὺς τῶν παριόντων[1] ἠδίκησαν καὶ ἀδικοῦσιν · καὶ οὐκ ἐγχωρεῖ τινα ἐκεῖθεν διοδεῦσαι οὔτε ἐν ἑσπέρᾳ οὔτε ἐν μεσημβρίᾳ, πάντων ἐφ' ἑκάστης ὀδυρομένων ἕνεκεν τῆς πολυβλαβοῦς ἐνεργείας τοῦ τόπου ἐκείνου. Τούτων οὕτως ἐπακούσας ὁ μακάριος Δανιὴλ καὶ κατὰ νοῦν λαβὼν τὸν μέγαν ἐκεῖνον Ἀντώνιον, τὸν τῆς ἀσκήσεως ὑποδείκτην[2], ὅτι κατὰ

14. — [1] καὶ *add.* V. — [2] ὑπογραμμὸν V.

τῇ τοῦ Χριστοῦ δὲ δυνάμει ὑπερενίκησαν καὶ μεγάλων στεφάνων ἠξιώθησαν, ἐπηρώτα τινὰ ἐπιστάμενον τὴν τῶν Σύρων γλῶσσαν [5] περὶ τοῦ αὐτοῦ ναοῦ καὶ παρεκάλει δειχθῆναι αὐτῷ τὸν τόπον. Καὶ καταλαβὼν τὰ πρόθυρα τοῦ ναοῦ, καθάπερ γενναῖος στρατιώτης ἀποτολμῶν εἰς πλῆθος βαρβάρων πρὸς πόλεμον ἀποδύεται, οὕτως ἔνδον τοῦ ναοῦ γίνεται λέγων τὸ τοῦ προφήτου Δαυῒδ ῥηθὲν ἐν ψαλμοῖς· Κύριος φωτισμός μου καὶ σωτήρ μου, τίνα φοβηθήσομαι; Κύριος ὑπερασπιστὴς τῆς ζωῆς μου, ἀπὸ τίνος δειλιάσω; καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ ἔχων τὸ ἀκαταμάχητον ὅπλον τοῦ σταυροῦ, περιήει εἰς [6] ἑκάστην γωνίαν τοῦ ναοῦ, γονυκλισίαν ἐκτελῶν καὶ εὐχήν.

daemoniis infestum ingreditur, — *Psalm. 26, 1.*

15. Τῆς δὲ νυκτὸς καταλαβούσης λίθοι φησὶν [1] ἐρρίπτοντο κατ' αὐτοῦ καὶ φωνὴ πλήθους κτυπούντων καὶ θορυβούντων [2]· αὐτὸς δὲ τῇ προσευχῇ προσεκαρτέρει [3]. Τὴν οὖν μίαν νύκτα οὕτως ἐξετέλεσεν καὶ τὴν δευτέραν. Τῇ δὲ τρίτῃ [4] ἅπαξ ὡς ἀνθρώπου σάρκα φοροῦντος [5] ὕπνος περιεγένετο. Καὶ [6] λοιπὸν ἐγγίνονται [7] φαντασίαι πολλαὶ γιγαντιαίων τινῶν δῆθεν καὶ τῶν μὲν λεγόντων· «Τίς σε παρεσκεύασεν τὰ ὧδε καταλαβεῖν, [8] ἄθλιε; κακῶς θέλεις ἀποθανεῖν [9]; Δεῦτε, σύρωμεν αὐτὸν καὶ ἐμβάλωμεν εἰς τὸ ῥεῦμα.» * Ἀλ-

in quo commoratur,

[5] τῇ... γλώσσῃ O. — [6] τὴν O.

15. — [1] *om.* P, V. — [2] κτ. (ἐκτυπούντων P) καὶ θορύβους ποιούντων P, V. — [3] προσκαρτερῶν ἀτρέμας διέμεινεν P, V. — [4] νυκτὶ *add.* V. — [5] ἀνθρώπους σαρκοφόρους P, V. — [6] *om.* O. — [7] ἐγίνοντο O. — [8] κατοικεῖν O. — [9] (ὕπνος — ἀποθανεῖν) γιγαντιαίους πρὸς αὐτὸν παραγένεσθαι (παραγίνεσθαι V) εἶδεν, καί φησιν (φασὶ πρὸς αὐτόν V)· τίς σε παρεσκεύασεν καταλαβεῖν τὰ ἐνταῦθα, ἄθλιε, ἡμῶν ἐξ ἀμνημονεύτων χρόνων ὧδε κατοικούντων· ἄλλοι ἔλεγον P, V.

P, V.

δαιμόνων ἠγωνίσατο καὶ πολλοὺς καὶ μεγάλους πειρασμοὺς ὑπ' αὐτῶν ὑπέμενεν [3], καὶ τῇ τοῦ Κυρίου δυνάμει ὑπερνικήσας αὐτοὺς μεγάλων στεφάνων ἠξιώθη, ἐπηρώτα [4] αὐτοὺς τῇ συριακῇ διαλέκτῳ καὶ παρεκάλει δειχθῆναι αὐτῷ τὸν τόπον τοῦ ναοῦ. Καὶ καταλαβὼν τὰ πρόθυρα τοῦ ναοῦ, θαρσαλέως εἰσέρχεται. Καὶ καθάπερ γενναῖος στρατιώτης ἀποτολμῶν ἐν πολέμῳ κατὰ βαρβάρων, οὕτως ἔνδον τοῦ ναοῦ γινόμενος [5] ὁ μακάριος τὸ τοῦ προφήτου λόγιον κατέψαλλεν λέγων· Κύριος φωτισμός μου καὶ σωτήρ μου· τίνα φοβηθήσομαι; καὶ τὰ ἑξῆς. Ἔχων δὲ ἐν ἑαυτῷ τὸ ἀκαταμάχητον ὅπλον, τὸν τίμιον σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ, περιήει [5] εἰς ἑκάστην γωνίαν τοῦ ναοῦ [6], γονυκλισίαν καὶ ψαλμῳδίαν ἐκτελῶν.

* Ἄλλοι λίθους μεγάλους βαστάζοντες ἐπεχείρουν συντρίβειν

[3] (καὶ — ὑπ.) *om.* V. — [4] ἐπερώτα P. — [5] γενόμενος V. — [6] (τ. ν.) *om.* V.

daemonibus furentibus,

λοι δὲ ὥσπερ λίθους μεγάλους βαστάζοντες ἵσταντο πρὸς τῇ κεφαλῇ προστρῖψαι δῆθεν αὐτὴν βουλόμενοι. Διυπνισθεὶς δὲ ὁ ἀθλητὴς τοῦ Χριστοῦ, περιῄει πάλιν τὰς γωνίας τοῦ ναοῦ προσευχόμενος καὶ ψάλλων, λέγων δὲ πρὸς τὰ πνεύματα · « Ὑποχωρήσατε ἐντεῦθεν · εἰ δὲ μήγε, μέλλετε τῇ δυνάμει τοῦ σταυροῦ καταφλεγόμενοι οὕτως ἀποδιδράσκειν. » Οἱ δὲ πλέον ἐκτύπουν καὶ ὠλόλυζον. Ὁ δὲ καταφρονήσας αὐτῶν καὶ μηδ' ὅλως προσποιησάμενος αὐτῶν [10] τοὺς θορύβους ἀναφράττει τὴν θύραν τοῦ ναοῦ καὶ σεμνὴν θυρίδα καταλιπών, διὰ ταύτης διελέγετο τοῖς πρὸς αὐτὸν ἀνιοῦσιν [11].

populo mirante.

16. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ [1] φήμη διέδραμεν περὶ αὐτοῦ [2] ἐν τοῖς μέρεσιν ἐκείνοις · καὶ ἦν ἰδεῖν [3] ποταμηδὸν [4] ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας μετὰ παιδίων [5] πρὸς τὸν ὅσιον [6] ἀπιόντας καὶ θαυμάζοντας τόν ποτε τοιοῦτον ἄγριον [7] τόπον καὶ ἀδιόδευτον ἐν τῇ τοιαύτῃ [8] ἡμερότητι διάγειν [9] καὶ ὅτι, ὅπου πρῴην δαίμονες ἐχόρευον, ἐκεῖ διὰ τῆς ὑπομονῆς τοῦ δικαίου [10] ἀνδρὸς νύκτα [11] τε [12] καὶ [13] ἡμέραν Χριστὸς δοξάζεται [14].

[10] τοὺς θ. αὐτῶν O. — [11] ἀπιοῦσιν L.

16. — [1] χρόνῳ οὐ πολλῶν διαγομένων καιρῶν (πολλοῦ... καιροῦ V) εἰρηνευσάσης τῆς τῶν δαιμόνων (ἐκείνων *add.* V) ἐφόδου καὶ πάντων ἀνεπιβούλως λοιπὸν ἀναπλεόντων καὶ διοδευομένων *add.* P, V. — [2] τούτου O. — [3] πάντας *add.* P, V. — [4] ἐπιρρέοντας *add.* P, V. — [5] (μ. π.) *om.* P, V. — [6] (τ. ὁ.) αὐτὸν P, V. — [7] θανατικὸν καὶ ἀδιόδευτον P, V. — [8] (καὶ — τοιαύτῃ) ἐν τῇ τοιαύτῃ P, ἐν τοσαύτῃ V. — [9] ὄντα P, V. — [10] ὁσίου P, V. — [11] νύκτωρ P, V — [12] *om.* O. — [13] μεθ' *add.* P, V. — [14] δοξολογεῖται P, V.

P, V.

αὐτόν. Οὐδεὶς μέντοι ἤγγιζεν αὐτῷ. Αὐτὸς δὲ πάλιν περιιὼν τὰς γωνίας τοῦ ναοῦ γονυκλισίας ἐποιεῖτο, ἐκτενεῖς προσευχὰς ἀναπέμπων τῷ Θεῷ καὶ θυμιῶν διὰ παντός. Ἔλεγεν δὲ καὶ [1] τοῖς ἀκαθάρτοις πνεύμασιν · « Ὑποχωρήσατε ἐντεῦθεν · τοῦ γὰρ σταυροῦ τοῦ Χριστοῦ στηριχθέντος ἐνταῦθα [2] οὐ δύνασθε οἰκεῖν ἔτι ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ [3] · εἰ δὲ μή γε, μέλλετε τῇ δυνάμει αὐτοῦ φλεγόμενοι ἀπόλλυσθαι οὕτως [4]. » Οἱ δὲ πλέον ἐθορύβουν αὐτὸν καὶ κτυπεῖν [5] οὐκ ἐπαύσαντο [6]. Ὁ δὲ καταφρονήσας αὐτῶν τῶν φαντασιῶν καὶ τοῦ λοιποῦ λόγον αὐτῶν μὴ ποιούμενος ἀναφράττει τὴν εἴσοδον τοῦ ναοῦ, σεμνὴν θυρίδα καταλιπών, δι' ἧς διελέγετο τοῖς πρὸς αὐτὸν ἀνιοῦσιν.

15. — [1] (δ. κ.) *om.* P. — [2] ἐνταῦθα στηριχθ. V. — [3] τούτῳ *om.* P. — [4] οὕτως ἀπ. V. — [5] ἐκτυπεῖν P. — [6] ἐπαύοντο V.

17. Ἰδὼν δὲ ὁ φθονερὸς καὶ μισόκαλος δαίμων τὰ τοιαῦτα ἐν Χριστῷ κατορθώματα, ἐξεμάνη καὶ ὑποβάλλει τισὶ τῶν κληρικῶν τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, τῶν πλησίον τὴν κατοίκησιν ποιουμένων ἁπλουστέρων ἀνδρῶν, λογισμοὺς τοιούτους, ὅτι [1] · « Οὐ καλὸν πρᾶγμα ποιεῖτε, φησίν, καταλιμπάνοντες τὸν ἄνδρα τοῦ ἐνταῦθα κατοικεῖν · ἰδοὺ πᾶς ὁ κόσμος πρὸς αὐτὸν ὑπάγει καὶ λοιπὸν ὑμεῖς ἀδιοίκητοι μένετε · ἀλλ' [2] εἰσελθόντες ἀναγγείλατε τῷ ἐπισκόπῳ ὑμῶν, ὅτι ἄνθρωπός τις, οὐκ οἴδαμεν πόθεν παραγενόμενος ἐνέκλεισεν ἑαυτὸν πλησίον ἡμῶν καὶ παρασυνάγει μὴ ὀρθῶς φρονῶν · Σύρος δὲ ἐστὶν τῷ γένει καὶ ἀγνοοῦμεν αὐτῷ διαλεχθῆναι. » Καὶ τοιαῦτα καθ' ἑαυτοὺς [3] λογισάμενοι, εἰσελθόντες ἀνήγγειλαν τῷ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἐπισκόπῳ, λέγω δὴ τῷ μακαρίῳ Ἀνατολίῳ τῷ Κωνσταντινουπόλεως. Ἔφη δὲ αὐτοῖς ὁ ἀρχιεπίσκοπος · « Εἰ οὐκ οἴδατε τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ, πῶς [4] ἐπίστασθε ὅτι [5] κακῶς φρονεῖ; ἐάσατε αὐτὸν καί [6], εἰ ἐκ Θεοῦ ἀπεστάλη, σταθήσεται · εἰ δὲ ἄλλο τι ὑπάρχει, πρὸ τοῦ αὐτὸν ὑμεῖς διώξητε, ἑαυτῷ ἀπέρχεται · καὶ μὴ

A clericis

apud Anatolium episcopum

17. — [1] *om.* O. — [2] ἀλλὰ O. — [3] ἑαυτοῖς O. — [4] πόθεν O. — [5] εἰ O. — [6] *om.* L.

---

17. Ἰδὼν δὲ ὁ φθονερὸς καὶ μισάνθρωπος διάβολος ἑαυτὸν παιζόμενον τῇ ὑπομονῇ τοῦ δικαίου [1], ἐξεμάνη καὶ ὑποβάλλει τισὶ τῶν κληρικῶν τοῦ εὐκτηρίου τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ λογισμοὺς τοιούσδε, ὡς « οὐ καλὸν πρᾶγμα γίνεται, φησίν, ὅτι συγχωρεῖτε τὸν ἄνθρωπον τοῦτον οἰκεῖν ἐνταῦθα, ὃν οὐκ οἴδατε, πόθεν ἐστίν · ἀλλὰ καὶ [2] παρασυνάγων πάντας εἵλκυσεν πρὸς αὐτὸν [3] καὶ ὑμεῖς ἀδιοίκητοι μένητε [4] · ἀλλὰ εἰσελθόντες ἀναγγείλατε τῷ ἐπισκόπῳ ὑμῶν καὶ ἐξελάσατε αὐτὸν ἐκ τῶν ὁρίων ὑμῶν διὰ τάχους. » Τοῦτον τὸν διαβολικὸν σπόρον ἐν ταῖς ἀκανθηφόροις αὐτῶν καρδίαις δεξάμενοι ἐκαρποφόρησαν ζιζάνια · καὶ εἰσελθόντες εἰς τὴν πόλιν ἀνήγγειλαν τῷ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ [5] ἐπισκόπῳ τοὔνομα Ἀνατολίῳ. Ταῦτα ἀκούσας ἔφη αὐτοῖς · « Καὶ εἰ μὴ οἴδατε τὸν ἄνθρωπον, πόθεν ἐστί, καὶ τὴν λαλιὰν αὐτοῦ οὐ γινώσκετε [6], πόθεν οἴδατε, ὅτι κακῶς φρονεῖ; ἐάσατε αὐτὸν καί, εἰ ἐκ Θεοῦ ἀπεστάλη, σταθήσεται · εἰ δὲ ἄλλο τι ὑπάρχει ἐναντίον τῆς ἀληθείας, πρὸ τοῦ αὐτὸν ὑμεῖς διώξετε, αὐτὴ ἡ ἀλήθεια ἐξελάσει αὐτόν · μὴ οὖν προξενήσητε καὶ ἐμοὶ καὶ

P, V.

17. — [1] (τ. ὑπ. τ. δ.) *om.* V. — [2] (ἀλλὰ καὶ) καὶ γὰρ V. — [3] ἑαυτὸν V. — [4] μένετε V. — [5] ἐκείνῳ τῷ καιρῷ V. — [6] οὐκ ἐπιγινώσκετε V.

accusatur. προξενήσητε καὶ ἡμῖν καὶ ἑαυτοῖς λοιδορίαν.» Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἀπέλυσεν αὐτούς. Οἱ δὲ ἀπελθόντες πρὸς ὀλίγον ἡσύχασαν.

Daemones, dira minitantes, **18.** Πάλιν δὲ οἱ δαίμονες ἰδόντες ὅτι ἄπρακτοι μένουσιν, ἐστασίαζον κατὰ τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ φαντασίας αὐτῷ προσάγοντες καὶ ξίφη φησὶν γυμνὰ κρατοῦντες καὶ κράζοντες · «Πόθεν παραγέγονας, ἄνθρωπε; παραχώρησον ἡμῖν · πολὺν [1] χρόνον ἔχομεν κατοικοῦντες ἐνταῦθα. Μελοκοπηθῆναι θέλεις;» Καὶ ὥς φησιν μετὰ τῶν ξιφῶν αὐτὸν ἐπερχόμενοι ἔλεγον πάλιν πρὸς ἀλλήλους · «Μὴ σφάξωμεν αὐτόν, ἀλλὰ σύραντες αὐτὸν βάλωμεν [2] ἐν τῷ ῥεύματι ὅπου τὸ πλοῖον ἐβυθίσαμεν.» Καὶ ὡς δῆθεν εἷλκον αὐτόν. Ἀναστὰς δὲ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ καὶ ποιήσας εὐχὴν λέγει πρὸς αὐτούς · «Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ὁ σωτήρ μου, εἰς ὃν ἐπίστευσα καὶ πιστεύω, αὐτὸς ὑμᾶς καταποντίσει εἰς τὴν ἄβυσσον τὴν ἐσχάτην.» Καὶ ὀλολυγμοῦ μεγάλου γενομένου, διὰ τοῦ προσώπου αὐτοῦ περιόντες ὡς νυκτερίδες πολλαὶ καὶ τοῖς πτεροῖς κτυποῦσαι [3] διὰ τῆς θυρίδος ἐξῄεσαν, καὶ πάντας τῇ δυνάμει τοῦ Χριστοῦ διὰ προσευχῆς ἀπήλασεν. oratione fugat.

18. — [1] πολὺ γὰρ O. — [2] βάλλωμεν L. — [3] κτυποῦντες O.

P, V. ἑαυτοῖς ἁμαρτίαν.» Ταῦτα εἰπὼν αὐτοῖς ὁ ἐπίσκοπος ἀπέλυσεν αὐτούς. Οἱ δὲ πρὸς ὀλίγον ἡσύχασαν.

18. Ἰδόντες δὲ οἱ δαίμονες, ὅτι οὓς ἀπέστειλαν [1] πρὸς τὸν ἐπίσκοπον ἄπρακτοι διέμειναν, φαντασίας δεινοτέρας τῶν πρώτων προσαγαγόντες [2] παρηνώχλουν αὐτὸν [3] λέγοντες · «Πόθεν παραγέγονας ἐνθάδε, ἄνθρωπε; τί θέλεις μελοκοπηθῆναι καὶ κακῶς ἀπολέσθαι;» Ἄλλοι δέ, φησίν [4], ἔλεγον · «Μὴ σφάξωμεν αὐτόν, ἀλλὰ σύραντες βάλωμεν αὐτὸν [5] εἰς τὸ ῥεῦμα, ὅπου τὸ πλοῖον ἐβυθίσαμεν.» Τότε ἀναστὰς ὁ ὅσιος ἀνὴρ καὶ ποιήσας εὐχήν, εἶπεν πρὸς αὐτούς · «Ἰησοῦς ὁ Χριστός, εἰς ὃν ἐπίστευσα καὶ πιστεύω, αὐτὸς ὑμᾶς καταποντίσει εἰς τὴν ἄβυσσον τὴν ἐσχάτην.» Ποιήσαντες δὲ τότε ὀλολυγμὸν καὶ ταραχὴν πάντες οἱ δαίμονες ὀφθαλμοφανῶς διὰ τοῦ προσώπου αὐτοῦ ὡς νυκτερίδες μεγάλαι καὶ πολλαὶ διερχόμεναι καὶ τοῖς πτέρυξιν [6] τύπτουσαι εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ, οὕτως ἐξῆλθον.

18. — [1] ἀπέλυσαν V. — [2] προσῆγον αὐτω καὶ V. — [3] *om.* V. — [4] (δ. φ.) *om.* V. — [5] *om.* V. — [6] πτεροῖς V.

Adversus calumnias

19. Ἰδὼν δὲ πάλιν ὁ διάβολος τοὺς ὑπουργοὺς αὐτοῦ διωχθέντας παροξύνει πάλιν τοὺς ἄνδρας ἐκείνους κατελθεῖν πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον καὶ λέγουσιν αὐτῷ · « Δέσποτα, ἐξουσίαν ἡμῶν ἔχεις · οὐ δυνάμεθα φέρειν τὸν ἄνδρα ἐκεῖνον · κέλευσον αὐτὸν κατελθεῖν ἐκεῖθεν, ἐπιθέτης γὰρ ἐστίν. » Ἀποστείλας δὲ [1] ὁ μακάριος Ἀνατόλιος τὸν ἔκδικον τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας σὺν τοῖς δεκανοῖς ἀνοίξαντες τῇ νυκτὶ τήν ποτε θύραν διὰ μοχλῶν, κατήγαγον τὸν ὅσιον ἐν τῇ πόλει. Καὶ εἰσελθόντος τοῦ ὁσίου [2] ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ πρὸς τὸν ὅσιον [3] καὶ [3] μακάριον Ἀνατόλιον, ἐπερωτᾷ αὐτὸν ὁ αὐτὸς ἀρχιεπίσκοπος · « Τίς εἶ καὶ πόθεν παραγέγονας ἐν τοῖς μέρεσι τούτοις, τί δέ ἐστιν τὸ φρόνημά σου ; λέξον ἡμῖν. » Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ δι' ἑρμηνέως ἀνήγγειλε τὴν ἀμώμητον αὐτοῦ πίστιν. Καὶ ἀναστὰς ὁ μακάριος Ἀνατόλιος δίδωσιν αὐτῷ ἀγάπην, καὶ παρακαλεῖ [4] αὐτὸν μεῖναι ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ, τοὺς δὲ καταγαγόντας αὐτὸν ἄνδρας ἀπέλυσεν εἰπών · « Ἀπέλθατε, ἡσυχάσατε, ἐγὼ γὰρ πάνυ [5] ᾠκοδομήθην εἰς τὸν ἄνδρα τοῦτον. » Καταλιπόντες οὖν [6] αὐτὸν ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ, ἐπορεύθησαν.

Danielem tuetur Anatolius,

19. — [1] οὖν O. — [2] αὐτοῦ O. — [3] *om.* O. — [4] παρεκάλει L. — [5] *om.* O. — [6] δὲ O.

P, V.

19. Πάλιν δὲ ὑπέβαλεν [1] ὁ ἐχθρὸς τῶν ἀνθρώπων τοὺς ὑπουργοὺς αὐτοῦ κατελθεῖν εἰς τὴν πόλιν πρὸς τὸν ἐπίσκοπον Ἀνατόλιον λέγοντας · « Ἐξουσίαν ἡμῶν ἔχεις, δέσποτα · οὐ δυνάμεθα φέρειν τὸν ἄνδρα [2] ἐκεῖνον · κέλευσον οὖν αὐτὸν κατελθεῖν ἐκεῖθεν, δεόμεθά σου [3] · ἐπιθέτης γάρ ἐστιν. » Ἐπειδὴ δὲ παρηνώχλησαν αὐτόν, ἀπέστειλεν ὁ ἐπίσκοπος Ἀνατόλιος [4] ἔκδικον τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ἅμα δεκανοῖς · οἵτινες παραγενόμενοι νυκτὸς ἐσπάραξαν τὴν οἰκοδομήν, ἔνθα ἵστατο · καὶ ἐκβαλόντες αὐτὸν κατήγαγον εἰς τὸ ἐπισκοπεῖον. Ὃν θεασάμενος ὁ ἐπίσκοπος ἐπύθετο, τίς καὶ πόθεν ἐστὶ καὶ « τίνος χάριν ἐπεδήμησας [5] τοῖς μέρεσι τούτοις, καὶ τί τὸ φρόνημά σου ; λέξον ἡμῖν. » Ὁ δὲ δι' ἑρμηνέως ἀνήγγειλεν τὴν ἀμώμητον πίστιν αὐτοῦ [6] καὶ ὅτι κατὰ ἀποκάλυψιν ἐπεδήμησεν ἐν τῷ Βυζαντίῳ. Τούτων ἐπακούσας [7] ὁ ἀρχιεπίσκοπος, ἀναστὰς περιεπτύξατο αὐτὸν καὶ δίδωσιν αὐτῷ ἀγάπην. Ὡσαύτως δὲ καὶ οἱ συμπαρόντες ἀσμένως ἀποδεξάμενοι τοὺς λόγους αὐτοῦ ἠσπάζοντο

19. — [1] ὑπέβαλλεν P. — [2] ἄνθρωπον V. — [3] (δ. σ) *om* V. — [4] (ὁ ἐπ. Ἀν.) *om.* V. — [5] ἐπεδήμησεν ἐν V. — [6] αὐτοῦ πίστιν V. — [7] ἐπεδ] — ἐπα] *om.* P *ob fol. rescissum.*

qui et ab eo sanatur.

20. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ περιπίπτει ὁ ἐπίσκοπος δεινοτάτῃ ἀσθενείᾳ · καὶ μεταστειλάμενος τὸν ὅσιον ἄνδρα παρεκάλει εὐχὴν ποιῆσαι ὑπὲρ αὐτοῦ, ὅπως τῆς ἀσθενείας ἀπαλλαγῇ. Τῆς δὲ θείας δυνάμεως οὕτως εὐδοκησάσης, προσευξαμένου τοῦ ἁγίου, τῇ τοῦ Θεοῦ εὐδοκίᾳ τῆς ἀσθενείας ἀπηλλάγη. Πληροῦται δὲ εἰς τὸν ὅσιον τὸ τοῦ ψαλμοῦ ῥητόν · Θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν ποιήσει καὶ τῆς δεήσεως αὐτῶν εἰσακούσεται καὶ σώσει αὐτούς. Μετὰ δὲ τὸ ἰαθῆναι αὐτὸν παρεκάλει ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ ἀπολυθῆναι. Οὐκ ἐπείθετο δὲ ὁ ἀρχιεπίσκοπος λέγων · « Θέλω σε σὺν ἡμῖν [1] κατοικεῖν. » Καὶ ἐδέετο αὐτοῦ ἀπολυθῆναι καὶ συγχώρησιν παρασχεῖν τοῖς διεγείρασιν αὐτὸν κατ' αὐτοῦ · ἠπείλει γὰρ ἀφορίσαι αὐτούς. Ὁ δέ φησιν · » Συγγνώμην αἰτῶ παρὰ σοῦ, δοῦλε τοῦ Θεοῦ, τῆς συναρπαγῆς · μεγίστην δὲ οἰκονομίαν ἐποίησεν ὁ Θεὸς εἰς ἐμὲ [2] τὴν

Psalm. 144, 19.

Cum episcopo commorari

20. — [1] ἐμοὶ O, P, V. — [2] εἰς ἐμὲ ὁ Θεὸς O.

P, V.

αὐτόν. Παρεκάλει οὖν αὐτὸν [8] ὁ ἀρχιεπίσκοπος τὸν ὅσιον ἀναδραμεῖν ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ · τοὺς δὲ κατειπόντας αὐτοῦ κληρικοὺς ἐπιτιμήσας ἀπέλυσεν [9] εἰπών · « Ἀπέλθετε καὶ ἡσυχάζετε · ἐγὼ γὰρ ὠφελήθην εἰς τὸν ἄνδρα τοῦτον. »

20. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ κατὰ συγχώρησιν Θεοῦ περιέπεσεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος νόσῳ χαλεπωτάτῃ. Μεταστειλάμενος δὲ τὸν μακάριον τοῦτον [1] Δανιὴλ παρεκάλεσεν εὐχὴν ποιῆσαι ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς τὸν Θεόν, ὅπως τῆς ἀρρωστίας ἀπαλλαγῇ. Τῆς δὲ θείας δυνάμεως εὐδοκησάσης, κλίναντος αὐτοῦ τὰ γόνατα καὶ προσευξαμένου [2], ὁ ἀεὶ συμπαρὼν Χριστὸς τοῖς φωνοῦσιν αὐτὸν καὶ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν ποιῶν ἀπήλλαξε τῆς νόσου τὸν ἀρχιερέα. Ῥωσθέντος οὖν αὐτοῦ, παρεκάλει αὐτὸν ὁ μακάριος Δανιὴλ ἀπολῦσαι αὐτόν. Ὁ δὲ οὐκ ἐπείθετο φάσκων · « Θέλω σε [3] σὺν ἐμοὶ εἶναι, ὅτι · μεγίστην οἰκονομίαν πεποίηκεν ὁ Κύριος τὴν παρουσίαν [4] σου καὶ συγγνώμην αἰτῶ τῆς συναρπαγῆς. » Ὁ δὲ ἠξίωσεν αὐτὸν συγχώρησιν [5] παρασχεῖν τοῖς διεγείρασιν αὐτὸν κατ' αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἀρχιεπίσκοπος ἔφη · « Ἐγὼ τοὐναντίον καὶ εὐχαριστῶ αὐτοῖς · εἰ μὴ γὰρ τοῖς ἐνταῦθα ἐπέβης, πάντως ἂν ἐγὼ τοῦ ζῆν ἀπηλλάγην · καὶ ἐπειδὴ οὐχ οἷός τέ εἰμι πείθειν τὸν σὸν ἄγγελον τοῦ συνδιά-

[8] *om.* V. — [9] (ἐπ. ἀπ.) ἐπετίμησεν V.

20. — [1] τοῦτον τ. μ. V. — [2] (θείας — προσευξαμένου) *ob fol. resectum om.* P. — [3] σοι P. — [4] τῇ παρουσίᾳ V. — [5] συγγνώμην V.

σὴν παρουσίαν · εἰ μὴ γὰρ ἡ σὴ ἁγιωσύνη τοῖς ἐνταῦθα ἐπέβη, ἐγὼ ἂν τοῦ ζῆν ἀπηλλάγην. » Παρεκάλει[3] δὲ αὐτὸν ἔτι οἰκοδομῆσαι αὐτῷ κελλίον εἰπών · « Παρ' ὃ οὐκ ἰσχύω πείθειν ὑμᾶς[4] συνδιάγειν ἡμῖν[5], κέλευσον, οἰκοδομήσω σοι μοναστήριον σεμνόν · καὶ προάστεια δὲ ἔχει πολλὰ ἡ ἁγιωτάτη ἡμῶν ἐκκλησία καὶ ἐπιτήδεια. Ἐξελθὼν βλέπε αὐτὰ καὶ οἷον ἀρέσει σοι παρέχομεν. » Ὁ δὲ ὅσιος ἔφη · « Εἰ θέλεις με θεραπεῦσαι, παρακαλῶ τὴν σὴν ἁγιωσύνην, ὅπου ὁ Θεός με ὡδήγησεν, ἐκεῖ με ἀπόστειλον. » Καὶ λοιπὸν μετὰ δόξης πολλῆς κελεύει αὐτὸν ἀποκατασταθῆναι[6] ἐν τῷ προλεχθέντι ναῷ · καὶ ἦν ἰδεῖν τὸ πλῆθος μετ' εὐφροσύνης καὶ χαρμονῆς πάλιν ἀπερχόμενον πρὸς τὸν ὅσιον καὶ ἰάσεις πολλὰς γινομένας, ὥστε πάντας θαυμάζειν τὴν φιλάνθρωπον χάριν τοῦ δεσπότου Χριστοῦ, ἣν ἐξέχεεν ἐπὶ τὸν δοῦλον αὐτοῦ. Λοιπὸν καὶ οἱ πρώην βουλόμενοι αὐτὸν διώκειν, οὐκ ἀφίσταντο διακονοῦντες αὐτῷ καὶ ἐν πᾶσι θεραπεύοντες τὸν ὅσιον[7] · τῷ δὲ προτέρῳ σχήματι ἦν ἀναφράξας τὴν θύραν καὶ ἐάσας θυρίδα[8] μικράν, δι' ἧς ἐλάλει κατηχῶν καὶ εὐλογῶν τὸν λαὸν καθὼς προεῖπον.

recusat sanctus

et in templum

rursus secedit.

21. Ἐνναετοῦς δὲ χρόνου παρελθόντος, ὥσπερ ἐν ἐκστάσει γε-

[3] παρακαλεῖ O. — [4] σὺ O. — [5] ὑμῖν L. — [6] ἀποκαταστῆναι L. — [7] (τὸν ὅσ.) *om.* O — [8] θυρίδαν L.

γειν μοι ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ, ποιήσω σοι μοναστήριον · προάστεια δὲ πολλὰ καὶ καλὰ ἔχει[6] ἡ ἁγιωτάτη ἡμῶν ἐκκλησία καὶ ἐπιτήδεια εἰς μονάσαι · ἐξελθὼν οὖν κατάμαθε, καὶ οἷον ἄν σοι ἀρέσῃ, παρέχομεν ὑμῖν. » Ὁ δὲ μακάριος εἶπεν αὐτῷ · « Εἰ θέλει με θεραπεῦσαι ὁ ἄγγελός σου καὶ ἄλυπον ποιῆσαι, ὅπου ὁ Θεὸς[7] ὡδήγησέν με, ἐκεῖ με ἀπόστειλον. » Τότε ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀνατόλιος μετὰ πολλῆς τῆς δορυφορίας ἀποκατέστησεν[8] αὐτὸν ἐν τῷ προλεχθέντι ναῷ · καὶ ἦν ἰδεῖν τὸ πλῆθος μετ' εὐφροσύνης πάλιν ἀπερχόμενον πρὸς αὐτόν. Τότε λοιπὸν καὶ οἱ πρῴην αὐτὸν βουλόμενοι[9] διώκειν οὐκ ἀφίσταντο ἀπ' αὐτοῦ διακονοῦντες αὐτῷ. Τῷ οὖν[10] προτέρῳ σχήματι πάλιν ἀναφράξας τὴν θύραν τοῦ ναοῦ, ἔασεν[11] μικρὰν θυρίδα, δι' ἧς τὰς συντυχίας ἐποιεῖτο. *P, V.*

21. Ἐνναετοῦς δὲ χρόνου παρῳχηκότος, ὥσπερ ἐν ἐκστάσει[1]

[6] (ἐν τῷ — ἔχει) *ob fol. resectum om.* P. — [7] ὅπου Θεὸς V. — [8] ἀπεκατέστησεν P. — [9] βουλ. αὐτὸν V. — [10] οὖν *al. man.* P, αὐτὸς δὲ τῷ V. — [11] εἴασε V.
21. — [1] *partim om.* P *ob rescissum fol.*

Symeonem stylitam imitari

νόμενος ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ βλέπει ἕνα στύλον νεφέλης παμμεγέθη ἄντικρυς αὐτοῦ ἱστάμενον καὶ τὸν ἅγιον καὶ μακάριον Συμεῶνα ὑπὲρ κεφαλῆς ἱστάμενον τοῦ κίονος καὶ δύο ἄνδρας εὐπρεπεῖς λευχειμονοῦντας [1] ἱσταμένους εἰς τὸ ὕψος πλησίον αὐτοῦ. Τοῦ δὲ ἁγίου καὶ μακαρίου Συμεῶνος ἀκούει φωνὴν πρὸς αὐτὸν λέγουσαν· «Δεῦρο πρός με, Δανιήλ.» Ὁ δὲ πρὸς αὐτόν· «Πάτερ, πάτερ· καὶ πῶς δυνήσομαι εἰς τὸ ὕψος ἐκεῖνο ἀνελθεῖν;» Ἔφη δὲ τοῖς πλησίον αὐτοῦ ἱσταμένοις νεανίσκοις ὁ ἅγιος· «Κατελθόντες ἀναγάγετε αὐτὸν πρός με [2].» Καὶ κατελθόντες οἱ ἄνδρες, ἀνήγαγον αὐτὸν πλησίον αὐτοῦ καὶ ἔστη. Περιπτυξάμενος δὲ αὐτὸν καὶ ἀσπασάμενος τῷ ἁγίῳ φιλήματι, ὑπὸ ἄλλων τινῶν προτραπεὶς καὶ δορυφορούμενος εἰς ὕψος ἀνεφέρετο [3], αὐτὸν καταλιπὼν ἐν τῷ στύλῳ σὺν τοῖς δυσὶν ἀνδράσιν ἀπῄει. Βλέπων δὲ αὐτὸν εἰς τὸ ὕψος ἀναφερόμενον [4], τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [5] ἀκούει φωνῆς ὁ ὅσιος Δανιήλ· «Στῆθι ἑδραῖος καὶ ἀνδρίζου.» Ἀπὸ δὲ τῆς φοβερᾶς ἐκείνης φωνῆς καὶ τοῦ φόβου — ἦν γὰρ ὡσεὶ βροντὴ εἰς τὰ ὦτα αὐτοῦ — ἐταράχθη. Καὶ εἰς ἑαυτὸν γενόμενος, ἐξηγεῖτο τοῖς πλησίον αὐτοῦ.

caelesti voce iubetur.

Ἔλεγον δὲ καὶ αὐτοὶ πρὸς τὸν ὅσιον [6]· «Δεῖ σε ἐπιβῆναι στύλῳ καὶ τὴν πολιτείαν τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [7] ἀναλαβεῖν καὶ στηρίζεσθαι ὑπὸ τῶν ἀγγέλων.» Εἶπεν δὲ ὁ μακάριος· «Τὸ θέλημα τοῦ δεσπότου [8] Θεοῦ γινέσθω [9] εἰς τὸν δοῦλον αὐτοῦ.» Καὶ λαβὼν

21. — [1] λευχήμονας O. — [2] (κατελθ. — με) ὑπάγεται ἐνέγκατε αὐτὸν O. — [3] *corr. prius.* ἀνεφρέρετο O. — [4] ἀναφερομένου L. — [5] Συμεων O. — [6] (καὶ — ὅσιον) *om.* L. — [7] Συμεὼν L. — [8] *om.* O. — [9] γενέσθω O.

P, V.

γεγονὼς ὁ μακάριος οὗτος [2] θεωρεῖ στύλον νεφέλης ὑψηλὸν λίαν ἀντικρὺς αὐτοῦ ἱστάμενον καὶ τὸν ἅγιον Συμεῶνα ὑπὲρ κεφαλῆς αὐτοῦ ἑστῶτα καὶ δύο νέους εὐπρεπεῖς λευχειμονοῦντας ἱσταμένους εἰς τὸ ὕψος σὺν αὐτῷ. Καὶ ἤκουσεν ἐκ τοῦ ὕψους τοῦ στύλου φωνῆς λεγούσης· «Δεῦρο πρός με, Δανιήλ.» Ὁ δέ φησι πρὸς αὐτόν· «Πάτερ ὅσιε, πῶς δυνήσομαι εἰς ἐκεῖνο τὸ ὕψος ἀνελθεῖν;» Ἔφη δὲ ὁ μακάριος Συμεὼν τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ νεανίσκοις· «Κατελθόντες ἀγάγετε αὐτὸν πρός με.» Καὶ κατελθόντες οἱ νεανίσκοι ἤγαγον αὐτὸν πρὸς αὐτόν· καὶ περιπτυξάμενος καὶ ἀσπασάμενος αὐτὸν ἔστησε [3] πλησίον αὐτοῦ. Καὶ ἰδοὺ ἐξαίφνης ἀνεφέρετο ὁ ἅγιος Συμεὼν ὡς εἰς τὸν οὐρανόν· ἐβόησεν δὲ φωνῇ μεγάλῃ λέγων· «Στῆθι ἑδραῖος καὶ ἀνδρίζου, Δανιήλ.» Καὶ ἐπειδὴ ἡ φωνὴ ἡ γενα-

[2] *om.* V. — [3] ἔστη P.

ν χερσὶ τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον καὶ ἀναπτύξας μετ' εὐχῆς, εὗρεν ὸν τόπον ἐν ᾧ ἦν γεγραμμένον · « Καὶ σύ παιδίον, προφήτης ὑψίσ-ου κληθήσῃ · προπορεύσῃ γὰρ πρὸ προσώπου Κυρίου ἑτοιμά-αι ὁδοὺς αὐτοῦ. » Καὶ εὐχαριστήσας ἔπτυξεν. *Luc. 1, 76.*

22. Μετ' οὐ [1] πολλὰς δὲ ἡμέρας παραγίνεταί τις μοναχὸς ἀπὸ ῆς ἀνατολῆς ὀνόματι Σέργιος, μαθητὴς τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [2], ἀπ-γγέλλων [3] τὸ χρηστὸν τέλος τοῦ ἁγίου [4], ἔχων ἐν χερσὶ δερμοκού-ουλλον [5] τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [6] πρὸς τὸ δοῦναι αὐτὸ τῷ μακα-ίῳ [7] Λέοντι [8] λόγῳ εὐλογίας. Ἀσχολουμένου δὲ [9] τοῦ βασιλέως ῖς δημοσίας χρείας, οὐκ ἠδύνατο [10] παθεῖν ἀπόκρισιν ὁ προλεχθεὶς έργιος [11], μᾶλλον δὲ τοῦ Θεοῦ οὕτως [12] οἰκονομήσαντος [13], ἵνα λά-ῃ ὁ νέος Ἐλισσαῖος [14] τὴν μηλωτὴν Ἡλιοῦ [15]. Ἀκηδιάσας οὖν [16] προλεχθεὶς Σέργιος [17] ἐν τῇ πόλει διὰ τὸ μὴ πάσχειν [18] ἀπόκρι-ιν, ἠβουλήθη ἕως τῆς μονῆς [19] τῶν Ἀκοιμήτων [20] ἀπελθεῖν · οὐκ νεχώρει δὲ ἐν ἐκείνῳ τῷ μοναστηρίῳ ἀπελθεῖν τινα [21] εἰ μὴ διὰ οῦ ναοῦ καὶ τοῦ ῥεύματος ἐκείνου, βορραίου μάλιστα πνέοντος [22]. Εἰσελθόντος * οὖν αὐτοῦ εἰς πλοῖον, μετὰ καὶ ἄλλων πολλῶν ἀν-ρῶν τε καὶ γυναικῶν ἔπλεον. Φθασάντων δὲ αὐτῶν τὸν τόπον [23] ὅπου πρώην οἱ δαίμονες λίθοις ἔβαλλον τοὺς ἀνθρώπους [24] καὶ τὰ

A Sergio, Symeonis discipulo, eiusdem cuculla

22. — [1] μεθ' οὐ L. — [2] Συμεὼν P, V. — [3] (ἀπαγγέλων — ἁγ.) *om.* V. — [4] μα-καρίου O, Συμεὼν *add.* O, P. — [5] δερμοκούκουλον O, L, P. — [6] *om.* O, P, V. — [7] βασιλεῖ *add.* O. — [8] τῷ βασιλεῖ *add.* P, V. — [9] οὖν διαφόρως P, V. — [10] ἠδυνήθη P, V. — [11] (ὁ — Σέργιος) *om.* P, V. — [12] ὄντως L. — [13] εὐδοκήσαν-τος V, συνευδοκήσαντος P. — [14] ὁ ν Ἐ. λάβῃ P, V. — [15] τοῦ πατρὸς αὐτοῦ *add.* P, V. — [16] (ἀκ. οὖν) μὴ παθὼν οὖν ἀπόκρισιν P, V. — [17] μοναχὸς P, V. — [18] παθεῖν O. — [19] (ἐν — μονῆς) ἐβουλεύσατο ἀναπλεῦσαι εἰς τὴν μονὴν P, V. — [20] εὐχῆς χάριν *add.* O, P, V. — [21] (οὐκ — τινα) οὐκ ἦν δὲ ἄλλως τινα παραγενέσθαι ἐν τῇ μονῇ O. — [22] (ἀπελθεῖν — πνέοντος) *om.* P, V. — [23] τοῦ ναοῦ *add.* O. — [24] τοῖς ἀνθρώποις O.

μένη [4] φοβερὰ ἦν ὡς ἅτε βροντῆς ἦχος, ἐταράχθη. Καὶ εἰς ἑαυτὸν ἐλθὼν ἐξηγήσατο τοῖς ἔγγιστα αὐτοῦ. Οἱ δέ φασι [5] · « Δεῖ σε στύ-λῳ ἐπιβῆναι καὶ τὴν πολιτείαν τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [6] ἐπιδείξασθαι. » Καὶ αὐτὸς εἶπεν · « Τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ γενέσθω εἰς ἐμὲ τὸν δοῦλον αὐτοῦ. » *P, V.*

* Ἀναπλέοντος οὖν αὐτοῦ, ἦλθον κατὰ τὸν τόπον τοῦ ναοῦ · καὶ πάντες οἱ συμπλέοντες ἐδόξαζον τὸν Θεὸν καὶ μνήμην ἔφε-ρον τοῦ ὁσίου ἀνδρός, ὅτι διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ καὶ τῆς ὑπο-

[4] γενομένη V — [5] φησιν P. — [6] Συμεὼν V.

Danieli ... traditur.

πλοῖα συνεχῶς ἐβύθιζον, ἐδόξαζον τὸν Θεὸν οἱ ἐν τῷ πλοίῳ καὶ μνήμην ἔφερον τοῦ ὁσίου ἀνδρός. Ὁ δὲ Σέργιος ἐπυνθάνετο, τίς ἂν εἴη οὗτος · « Ἤθελον, φησίν, εὐλογηθῆναι παρ' αὐτοῦ. » Οἱ δὲ πρὸς αὐτόν · « Ἐν τῷ παρολκεύειν [25] τοὺς ναύτας, πάντες ἐξερχόμεθα [25*] πρὸς αὐτόν · » ἐν δὲ τῷ μεταξὺ γέγονεν τοῦτο. Καὶ ἀπελθὼν ὁ Σέργιος ἠσπάσατο τὸν ἅγιον. Καὶ ἐν τῷ διαλέγεσθαι αὐτοὺς καὶ ἀκοῦσαι τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ Δανιὴλ περὶ τῆς τελειώσεως τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [26] ἐξηγεῖται τὴν ὀπτασίαν τῷ Σεργίῳ, καὶ ἀκούσας εἶπεν · « Μᾶλλον οὖν ὁ Θεὸς πρὸς σέ με ἀπέστειλεν · ἰδοὺ ὁ μαθητὴς τοῦ πατρός σου · ἰδοὺ καὶ ἡ εὐλογία αὐτοῦ. » Καὶ ἐκβαλὼν τὸ δερμοκούκουλλον [27] τίθησιν αὐτὸ [28] πρὸς [29] τὴν θυρίδα. Λαβὼν δὲ [30] ὁ μακάριος καὶ καταφιλήσας μετὰ δακρύων εἶπεν · « Εὐλογητὸς [31] ὁ Θεὸς ὁ πάντα οἰκονομικῶς ποιῶν, ὁ ἀξιώσας τὴν ἐμὴν ταπείνωσιν τῆς εὐλογίας τοῦ σοῦ θεράποντος. » Ἐλθόντες [32] δέ τινες ἐκ τοῦ πλοίου ἐνεκάλουν τῷ Σεργίῳ ὡς βραδύνοντος [33] καὶ ἐμποδίζοντος [34] αὐτοῖς [35] ἀναπλεῦσαι. Οἷς ἀπεκρίθη ὁ Σέργιος [36] · « Ἀπέλθατε [37] ὑγιαίνοντες · ὁ Θεὸς [38] ὡδήγησέν με ἀπὸ πατρὸς εἰς [39] πατέρα. »

[25] παρακελεύειν L. — [25*] ἐρχόμεθα O. — [26] Συμεῶν O. — [27] δερμοκουκούλιον P, δερμοκούκουλον O. — [28] *om.* P, V. — [29] εἰς V. — [30] (λ. δὲ) ὃ λαβὼν P, V. — [31] εἶ *add.* L. — [32] ἐξελθόντες V. — [33] βραδύναντος O, P, V. — [24] ἐμποδίσαντος V. — [35] αὐτοὺς P, V. — [36] λέγων *add.* P, V. — [37] ἀπέλθετε P, V. — [38] γὰρ *add.* P, V. — [39] πρὸς P, V.

P, V.

μονῆς ὁ τοιοῦτος θανατικὸς τόπος ἡμερώθη καὶ πάντες ἀκινδύνως πλέουσιν καὶ οἱ πεζεύοντες ἀβλαβῶς διοδεύουσι. Τοῦ δὲ Σεργίου πυθομένου, τίς ἂν εἴη οὗτος · « ἤθελον γάρ, φησίν, συντυχεῖν τῷ τοιούτῳ καὶ εὐλογηθῆναι ὑπ' αὐτοῦ. » Οἱ δὲ ἐν τῷ παρολκεύειν [1] ὑπέδειξαν αὐτῷ τὸν ναόν · ἄχρι γὰρ τοῦ παρολκίου [2] ὁ ναὸς γίνεται [3]. Εἶτα συνήθως ἀνῆλθον εὐλογηθῆναι. Ἀπῆλθεν δὲ καὶ ὁ Σέργιος · καὶ ἰδὼν [4] ὁ μακάριος ἠσπάσατο αὐτόν · καὶ διηγήσατο ὁ Σέργιος περὶ τῆς ἐνθέου κοιμήσεως τοῦ ἁγίου Συμεών. Καὶ ἀκούσας ὁ μακάριος Δανιὴλ ηὐχαρίστησεν [5] τῷ Κυρίῳ, διηγήσατο δὲ τὴν ὀπτασίαν, ἣν εἶδεν περὶ τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [6], τῷ Σεργίῳ. Ὁ δὲ ἀκούσας εἶπεν · « Μᾶλλον, ὡς ἔοικεν, ὁ Θεὸς πρὸς σέ με ἀπέστειλεν · ἰδοὺ οὖν ἡ εὐλογία τοῦ πατρός σου. » Καὶ ἐκβαλὼν κτλ.

22. — [1] παρορκεύειν P. — [2] παρορκιοῦ P. — [3] φαίνεται V. — [4] αὐτὸν *add.* V. — [5] εὐχαρίστησε V. — [6] V, Συμεὼν *hic* P.

Sergii somnium.

23. Ἔμεινεν [1] οὖν ἐξ ἐκείνου παρὰ τῷ μακαρίῳ Δανιήλ [1*] · καὶ εἶδεν ὁ Σέργιος [2] ἐνύπνιον τοιόνδε [3], ὡς ἐλθόντων δῆθεν τριῶν νεανίσκων πρὸς αὐτόν, καὶ εἰπόντων αὐτῷ · « Ἀνάστα [4], εἶπον [5] τῷ ἀββᾷ Δανιήλ, ὅτι [6] ὁ χρόνος ὁ νενομισμένος τῆς ἀσκήσεώς [7] σου [8] ἐν τῷ ναῷ ἰδοὺ πεπλήρωται · δεῦρο λοιπὸν πρόσελθε [9] καὶ ἀγωνίζου. » Ὁ δὲ διεγερθεὶς διηγήσατο τὸ ὁραθὲν αὐτῷ. Ὁ δὲ μακάριος Δανιὴλ ἔφη [10] αὐτῷ · « Ὁ Κύριος [11] φανερώτερον ἀπεκάλυψεν [12] ἡμῖν [13], τί δεῖ ποιεῖν, ἀδελφέ [14] · τοῦτο γὰρ τὸ ὄναρ ὃ εἶδέν σου ἡ εὐλάβεια ἁρμόττει [15] καὶ τῇ ὀπτασίᾳ ᾗ εἶδον [16] · θέλησον οὖν κόπον ὑπομεῖναι διὰ τὸν Κύριον καὶ ἀνελθεῖν [17] ἐπὶ [18] τοῦ λόφου καὶ τοὺς [19] ἐρημοτέρους καὶ ὑψηλοτέρους τόπους τῶν μερῶν τούτων καταμαθεῖν [20] καὶ δοκιμάσαι [21], ποῦ ὀφείλομεν κίονα ἱδρῦσαι. Τὸ γὰρ ἔνδυμα τοῦ [22] πατρὸς οὐχ ἁπλῶς ὡδήγησέν σε ὁ Θεὸς ἀγαγεῖν [23] τῇ ἐμῇ εὐτελείᾳ. » Ταῦτα διαλεγομένου τοῦ μακαρίου Δανιὴλ τῷ Σεργίῳ, ἰδού τις παραγίνεται σελεντιάριος ὀνόματι Μάρκος, ἐξ ἀρχῆς [24] φίλος ὢν τοῦ ὁσίου ἀνδρός · καὶ γνοὺς τὸν σκοπὸν αὐτοῦ [25] ἐξ ἧς κατειλήφει ὁμιλίας, αὐτὸν ἠξίωσεν ἵνα αὐτὸς παράσχῃ τὸν κίονα. Λέγει αὐτῷ ὁ μακάριος Δανιήλ · « Ἰδοὺ ὁ Θεὸς [26] κατὰ τὴν πίστιν σου, τέκνον Μάρκε, ἀπέστειλέν σε, ἵνα σὺ ἀρχηγὸς γένῃ τοῦ [27] ἔργου τούτου τοῦ ἀγαθοῦ [28] · εὖξαι οὖν ἵνα καὶ τὴν ὑπομονὴν ἡμῖν [29] ὡς ἀγαθὸς [30] παράσχοι [31]. »

Marco silentiario sumptus conferente,

Sergio vero

24. Τοῦ δὲ σελεντιαρίου ἀσπασαμένου τὸν ὅσιον καὶ καταπλεύσαντος [1], ἀνῆλθεν ὁ Σέργιος ἐπιδεῖν [2] τὸν [3] τόπον, ἐν ᾧ ὤφειλεν [4] ἱδρυνθῆναι [5] · καὶ ὁρᾷ ἀπὸ διαστήματος λευκὴν περιστερὰν μικρὸν ἀνιπταμένην καὶ αὖθις θωπεύουσαν [6]. Νομίσας οὖν ὑπὸ βρόχων κρατεῖσθαι αὐτήν, ἔδραμεν ἐπ' αὐτήν. Ἡ δὲ ἀνιπταμένη [7] ἀπῆλθεν ἐξ ὀφθαλμῶν αὐτοῦ. Θεωρήσας οὖν τὸν τόπον ἀνακεχωρημένον [8],

23. — [1] ἔμενεν O. — [1*] ὁ Σέργιος *add.* P, V. — [2] (κ. ε. ὁ. Σ.) εἶδεν δὲ P, V. — [3] τοιοῦτον P, V. — [4] ἀναστὰς O ; Σέργιε *add.* P, V. — [5] εἰπὼν L, εἰπὲ P. — [6] (ἀ. Δ. ὅ.) Δ. ἀββᾶ V. — [7] κατοικήσεως P, V. — [8] τῆς P, V. — [9] *om.* O. — [10] εἶπεν O. — [11] Θεὸς P, V. — [12] ἡμ. ἀπεκ. P. — [13] ἀδελφέ *add.* P, V. — [14] *om.* P, V. — [15] ἁρμόζει V. — [16] ἐγώ *add.* P, V. — [17] ἄνελθε P, ἀπελθεῖν V. — [18] εἰς P, V. — [19] τοὺς λόφους κ. τ. P, V, τοῦ λ. καὶ L. — [20] κατάμαθε P. — [21] δοκίμασον P. — [22] ὁσίου *add.* P, V. — [23] *om.* L. — [24] ἀπαρχῆς P, ὑπαρχῆς V. — [25] τοῦ μακαρίου P, V. — [26] κύριος O. — [27] ἀγαθοῦ *add.* P, V. — [28] (τ. ἀγ.) *om.* P, V. — [29] *om.* P, V. — [30] (ὡς ἀγ.) *om.* O. — [31] ὁ κύριος *add.* V.

24. — [1] καταπλεύσαντες L, εἰς τὴν πόλιν *add.* P, V. — [2] ἐφιδεῖν L, ἐπὶ τοὺς λόφους (ἐπιδεῖν P) τοῦ ἰδεῖν P, V. — [3] *om.* P, V. — [4] ὀφείλει P, V. — [5] ὁ κίων *add.* O, V. — [6] *ita* L, O, P, V. θωκεύουσαν ? — [7] ἀναπτᾶσα V. — [8] ὄντα *add.* V.

locum ostendente,

ἐπιλογισάμενος δὲ καὶ [9] τὸ τῆς περιστερᾶς, ὅτι οὐχ ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν ἐδείχθη αὐτῷ, εὐχαριστήσας τῷ Κυρίῳ, κατῄει [10] πρὸς τὸν μακάριον ἐν τῷ ναῷ εὐαγγελιζόμενος αὐτῷ, ὅτι ὁ Κύριος εὐτρέπισεν αὐτοῖς τόπον ἐπιτήδειον. Ὁ δὲ ηὐχαρίστησεν [11] τῷ Κυρίῳ [12] τῷ [12] τὰ [13] πάντα οἰκονομοῦντι [14].

erigitur columna

25. Καὶ ἐγένετο μετὰ δύο ἡμέρας ἰδοὺ ἄνδρες αἴροντες τὸν στύλον ἐπιαναφορεῦσιν [1] · ἦσαν δὲ σὺν αὐτοῖς καὶ οἱ [2] τεχνῖται οἱ ἀποσταλέντες ὑπὸ τοῦ σελεντιαρίου ἐπὶ τὸ ἱδρῦσαι τὸν κίονα εἰς ὃν ἂν ἀρεσθῇ τόπον. Ἀνελθόντων οὖν αὐτῶν νύκτωρ [3] ἅμα τῷ Σεργίῳ καὶ ἑδρασάντων [4] τὸν κίονα [5] κατῆλθον [6], ἀπαγγέλλοντες [7] ἵστασθαι [8] τὸν κίονα. Δοὺς δὲ αὐτοῖς [9] ὁ μακάριος Δανιὴλ εὐλογίας καὶ τῷ σελεντιαρίῳ ἀποστείλας εὐλογίας [10], ἀπέλυσεν αὐτούς. Καὶ εἶπεν ὁ μακάριος Δανιὴλ τῷ Σεργίῳ · « Οὐκ οἴδαμεν τὸ περίμετρον τοῦ πάχους τοῦ κίονος . » Ὁ δὲ Σέργιος οὐκ ἐβουλήθη ἀνελθεῖν [11] καὶ ἆραι τὸ περίμετρον τοῦ κίονος. Εἶχεν δὲ ἕτερον ἀδελφὸν προσπαραμένοντα αὐτῷ ὁ μακάριος, ὀνόματι Δανιήλ [12] · τοῦτον ἀπέστειλεν ἀνελθεῖν [13] καὶ ἆραι τὸ περίμετρον [14] τοῦ κίονος [15]. Ὁ δὲ ἀνελθὼν ἤρξατο μετρεῖν [16] τὸν κίονα. Ἐθεάσαντο δὲ αὐτὸν οἱ φυλάσσοντες τὰς ἀμπέλους [17] τοῦ προσπαρακειμένου ἀγροῦ τοῦ διαφέροντος [18] Γελανίῳ, τῷ τηνικαῦτα καστρησίῳ τῆς θείας τραπέζης τοῦ εὐσεβεστάτου [19] βασιλέως Λέοντος. Οἳ καὶ [20] ἐπιδραμόντες [21] ἐπέσχον αὐτὸν πυθόμενοι· « Πόθεν [22] καὶ τίνος χάριν τὸ περίμετρον λαμβάνεις [23] τοῦ κίονος ; » Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἔφη · « Οὐκ εἰμὶ ξένος· τοῦ ἀββᾶ Δανιήλ εἰμι, τοῦ εἰς τὸν ναόν· καὶ ὧδε ἀπέρχομαι δι' [24] ἀπόκρισιν. Καὶ ἰδὼν τὸν κίονα ἐτέρφθην. » Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἀφῆκαν αὐτόν.

cui cupa

Καὶ ἀπελθὼν εἰς τὴν πόλιν ἐπὶ τὰ Τρία Σταυρία οὕτω καλούμενον τόπον ἐπέταξεν τὴν βούτην [25] καὶ ἤγαγεν · διηγήσατο οὖν [26] ὁ ἀδελφὸς τὰ συμβάντα αὐτῷ, καὶ ὅτι τάδε ἀποκέκριται [27] αὐτοῖς [28]. Ὁ δὲ μακάριος [29] εἶπεν· « Τὸ θέλημα τοῦ Κυρίου γινέσθω. [30] »

[9] *om.* P. — [10] κάτεισι P, V. — [11] εὐχαρίστησεν O, P, V. — [12] *om.* O, P, V. — [13] *om.* P, V. — [14] οἰκονομικῶς ποιήσαντι P, V ; πρὸς τὸ συμφέρον *add.* O.

25. — [1] *om.* V, ἐπὶ τὰ *corr.* ἀνοφέρουσιν P. — [2] *om.* V. — [3] νυκτὸς P, V. καὶ ἑδρασάντων τὸν κίονα *add.* V. — [4] ἡδρυσάντων O. — [5] (καὶ — κίονα) *om.* V ; — [6] ἐκ τοῦ ὄρους *add.* P, V. — [7] ἀπαγγείλαντες P ; τῶ ὁσίω ἀνδρὶ *add.* V. τῶ ὁσίω P. — [8] ἀνιδρῦσθαι P. — [9] αὐτοὺς O. — [10] *om.* O. — [11] ἀπελθεῖν O. — [12] Δανιὴλ ὀνόματι Δ. P, V. — [13] ἀπελθεῖν P, O. (*om.* καὶ). — [14] τοῦ πάχους *add.* P. — [15] (ὁ δὲ Σ. — κίονος) *om.* L. — [16] μετρᾶν O. — [17] (τ. ἀ.) *om.* L. — [18] τῶ διαφέροντι P, V. — [19] εὐσεβοῦς P, V. — [20] *om.* O. — [21] προσδραμόντες P, V. — [22] παραγέγονεν *add.* P, V. — [23] λαμβάνει P. — [24] διὰ L, εἰς P. — [25] βούττην L, O, P. — [26] δὲ V. — [27] ἀπεκρίθη O. — [28] (καὶ — αὐτοῖς) *om.* P, V. — [29] Δανιὴλ *add.* P, V. — [30] γενέσθω O, P, V.

imponitur, in qua stare incipit sanctus,

26. Καὶ ἐγένετο μετὰ τρεῖς ἡμέρας νυκτὸς καταλαβούσης διανοίγουσιν ἐν τῷ ναῷ[1], ἐν ᾧ ἦν ἐγκεκλεισμένος· καὶ λαβὼν τὸν ἀδελφὸν ἀνέρχεται εἰς[2] τὸν τόπον[3] — ὁ γὰρ Σέργιος ἐπορεύθη εἰς ἕτερον τόπον ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Θράκης[4] — καὶ εὑρηκότες ἐπιμήκει[5] ξύλον κείμενον, ὅπερ οἱ προαστῖται ἡτοίμασαν[6] τοῦ[7] καταβαλεῖν τὸν κίονα[8], τοῦτο δεσμεύσαντες σχοινίῳ[9] παρέστησαν τῷ κίονι. Καὶ ἀνελθόντες ἐπέβαλον[10] τὴν βούτην[11], οὐδὲ γὰρ ὑψηλὸς ἦν ὁ στύλος ἐκεῖνος[12], ἀλλ' ὅσον ἀνδρῶν δύο τὸ μῆκος· καὶ προσαρμόσαντες τὴν βούτην[13] καὶ κατασφίγξαντες[14] σχοινίῳ[15] ἀσφαλῶς, ἐποίησαν γονυκλισίαν καὶ ηὔξαντο[16] τῷ Θεῷ. Καὶ ἀνελθὼν ὁ μακάριος Δανιὴλ[17] ἔστη ἐπὶ τοῦ κίονος[18] ἔσωθεν τῆς βούτης[19] εἰπών· « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ἐπὶ τῷ ἁγίῳ σου ὀνόματι ἐπιβαίνω τῷ ἀγῶνι τούτῳ· δέξαι μου τὴν πρόθεσιν καὶ τελείωσόν μου τὸν δρόμον. » Καὶ λέγει τῷ ἀδελφῷ· « Ἆρον τὸ ξύλον καὶ τὸ περισσὸν τοῦ σχοινίου καὶ κάτελθε συντόμως, ἵνα, ἐάν τις ἔλθῃ, μὴ εὕρῃ σε. » Ὁ δὲ ἐποίησεν καθὼς εἶπεν αὐτῷ[20].

mirantibus agricolis et invito Gelanio,

27. Πρωΐας δὲ γενομένης, ἐλθόντες[1] οἱ γεωργοὶ καὶ θεασάμενοι αὐτὸν ἐξεπλάγησαν· ἦν γὰρ ξένον τὸ θέαμα[1*]· καὶ ἐλθόντες πρὸς αὐτὸν καὶ ἰδόντες αὐτὸν[2] ἐπέγνωσαν[3] αὐτὸν ὡς ἀπὸ τοῦ χρόνου τοῦ ἐν τῷ ναῷ. Λαβόντες οὖν εὐχὴν[4] ἀνεχώρησαν καὶ πορευθέντες εἰς τὴν πόλιν ἀνήγγειλαν τῷ Γελανίῳ τῷ κυρίῳ τῶν τόπων. Ὃς ἀκούσας ἠγανάκτησεν κατ' αὐτῶν ὡς μὴ φυλαξάντων τοὺς τόπους τοῦ ἀγροῦ· ἐλυπήθη δὲ καὶ πρὸς τὸν[5] μακάριον[6], ὅτι μὴ μετὰ γνώμης αὐτοῦ τοῦτο ἐποίησεν[7]. Καὶ εἰσελθὼν ἀνήγγειλεν τῷ μακαρίῳ Λέοντι τῷ βασιλεῖ καὶ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ Γενναδίῳ[8]· ὁ γὰρ μακάριος Ἀνατόλιος ἤδη ἀναπέπαυτο. Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς οὐδὲν αὐτῷ ἀπεκρίθη. Ὁ δὲ ἀρχιεπίσκοπος εἶπεν αὐτῷ· « Ὡς δεσπόζων τῶν τόπων[9] κατάγαγε αὐτόν[10]· ὅπου γὰρ ἦν, κακῶς ἦν,

26. — [1] (διαν. — ναῷ) διασπαράττουσιν τὸν τοῖχον P, V. — [2] ἐπὶ P, V. — [3] ὅπου ὁ κίων ἵδρυτο *add.* P, V. — [4] (ἐπὶ — Θράκης) *om.* P, V — [5] ἐπίμηκες P, V. — [6] ἦσαν ἑτοιμάσαντες V. — [7] *om.* O. — [8] θέλοντες *add.* P. — [9] σχοινίοις P, τὸ σχοινίον V. — [10] βαλον O. — [11] βούττην O, P, βούτταν L. — [12] ἐκ. ὁ στύλος O, V. — [13] βούττην O, P, L ; τῷ κίονι *add.* P, V. — [14] κατασφίξαντες O. — [15] εσχοινίοις P. — [16] *corr. prius.* ἤξαντο L ; εὐχήν *add.* P, V. — [17] εἰς τὸν κίονα *add.* P, V. — [18] ἐπ' αὐτῷ P, V. — [19] βούττης O, L P, εἰσελθὼν *add.* P ; εὐξάμενος καὶ *add.* P, V. — [20] ὁ μακάριος Δανιὴλ *add.* P ; καὶ καταλιπὼν αὐτὸν κατῆλθεν ἐν τῷ ναῷ *add.* P, V.

27. — [1] ἐξελθόντες O, P, V. — [1*] τὸ θ. ξένον P, V. — [2] (κ. ἰδ. αὐτ.) *om.* O. — [3] ἐπέγνων V. — [4] παρ' αὐτοῦ *add.* P, V. — [5] *om.* L. — [6] Δανιὴλ *add.* P, V. — [7] πεποίηκεν P, V. — [8] Γεναδίῳ V. — [9] τοῦ τόπου *corr.* V. — [10] καὶ *add.* O.

loci domino; ἀλλὰ μὴ ὡς ἐξ ἐμοῦ.» Λαβὼν δὲ ὁ Γελάνιος ἱκανοὺς μεθ' ἑαυτοῦ [11], ἀνῄει [12] πρὸς τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ · καὶ εὐδίας οὔσης καὶ τοῦ ἀέρος ἐν καταστάσει [13], γίνεταί τι τοιοῦτον. Ἄφνω γὰρ [14] συννεφίας [15] γεγονυίας ἦλθεν ὄμβρος σὺν χαλάζῃ, ὥστε πάντα τὸν καρπὸν τῶν ἀμπέλων [16] ἀπολέσθαι καὶ τὰ φύλλα καταξανθῆναι · ἦν γὰρ καιρὸς τρύγης. Μόλις δὲ αὐτῶν ἀπελθόντων [17] καὶ τῶν σὺν αὐτῷ διαγογγυζόντων, ἰδόντες τὸ ξένον τοῦ θεάματος, ἐξέστησαν [18]. Προσελθὼν δὲ ὁ Γελάνιος, ἔφη πρὸς τὸν μακάριον [19] · « Τίς σοὶ ἐπέτρεψεν στῆναι εἰς τοὺς ἐμοὶ διαφέροντας τόπους; οὐ κρεῖσσόν σοι ἦν ἐν τῷ ναῷ ὄντι; ἐπειδὴ [20] δὲ καὶ ἐμοῦ τοῦ δεσπόζοντος τοῦ τόπου περιεφρόνησας [21] καὶ τὸν βασιλέα καὶ τὸν ἀρχιεπίσκοπον [22] παρελογίσω, γνῶθι ὅτι ἐπετράπην παρ' αὐτῶν καταγαγεῖν [23] σε.»

qui mox resipiscens

28. Ἐπιμένοντος δὲ [1] αὐτοῦ τοῖς αὐτοῖς λόγοις [2], ἄδικον καὶ παράνομον ἐφάνη τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ τὸ πρᾶγμα [3] καὶ [4] ἀντέλεγον τοῦτο γενέσθαι · « Διότι, φησίν, [4] καὶ ὁ βασιλεὺς εὐσεβής ἐστιν καὶ ὁ ἄνθρωπος ὀρθόδοξός ἐστιν [5] καὶ ὁ τόπος ἀπῳκισμένος [6] ἐστὶν ἐκ [7] τοῦ ἀγροῦ σου.» Τότε ἰδὼν [8] ὁ Γελάνιος ὅτι θόρυβος γίνεται, εἶπεν πρὸς τὸν μακάριον τῇ σύρᾳ [9] διαλέκτῳ · — ἦν γὰρ Συροπέρσης τῷ γένει ἐκ τῆς Μεσοποταμίας [10] — « Θέλησον σχήματι ποιῆσαι [11] τὸν κατερχόμενον διὰ τοὺς κελεύσαντας καὶ οὐ μή σε ἐάσω [12] πατῆσαι τὴν γῆν.» Καὶ λοιπὸν [13] σκάλας ἐνεχθείσης, κατῆλθεν ἐκ τοῦ κίονος ὡσεὶ βαθμοὺς ἕξ. Ἔτι δὲ ὄντων [14] βαθμῶν εἰς τὸ πλήρη [15] κατελθεῖν, προσδραμὼν ὁ Γελάνιος ἐπέσχεν αὐτὸν τοῦ μὴ εἰς τέλος κατελθεῖν λέγων · « Ὑπόστρεφε εἰς τὸν οἶκόν [16] σου καὶ εἰς τὸν [17] τόπον σου καὶ εὔχου ὑπὲρ ἐμοῦ.» Εἶδεν γὰρ αὐτοῦ τοὺς πόδας ἐν τῷ κατιέναι [18] ἀρξαμένους γίνεσθαι παχέους [19] καὶ τετραυματισμέ-

assentitur

[11] μεθ' ἑ. ὁ Γελ. ἱκαν. P, μεθ' ἑ. ἱ. V. — [12] ἀνῆλθε V. — [13] ὄντος *add.* V. — [14] *om.* O. — [15] συνεφεῖας O, συνέφει L, συνεφίας P. — [16] τῆς ἀμπέλου O ; ἀμπελώνων *corr.* P, διαφθαρῆναι καὶ *add.* V. — [17] ἀνελθόντων P, V — [18] ἐξίσταντο O, P, V. — [19] Δανιὴλ *add.* O, V. — [20] ἐπεὶ O. — [21] κατεφρόνησας O. — [22] ἀρχιερέα P. — [23] καταγάγειν L.

28. — [1] οὖν O. — [2] (ἐπιμένοντος — λόγοις) τῶν οὖν συνόντων τῶ Γελανίω P, V. — [3] (ἐφάνη — πρᾶγμα) *om.* P, V. — [4] εἶναι (ἡγησαμένων V) τὸ ἐπιχείρημα τοῦ καταγαγεῖν αὐτὸν P, V. — [5] ἄλλως τε δὲ *add.* P, V. — [6] ἀνωκισμένος P, V. — [7] καὶ P. — [8] εἰδὼς P. — [9] συριακῆ P, V. — [10] ὁρμώμενος *add.* V. — [11] ἑαυτὸν *add.* P. — [12] ποιήσω P, V. — [13] *om.* P, V. — [14] τεσσάρων *add.* V. — [15] πλήρης O, P, V, αὐτὸν *add.* P, V. — [16] οἶκον σου *om.* O, P, V. — [17] καὶ εἰς τόν *om.* O, P, V. — [18] ὡς ἄλλους κίονας ὄντας ἐκ τῆς προσμονῆς *add.* P, V. — [19] παχίους O ; (ἀρξ. — π.) *om.* P, V.

ους · καὶ ἐταράχθη. Ὑποστρέψας δὲ ὁ μακάριος [20] ἀνὴρ οὕσπερ [21] κατῆλθεν βαθμοὺς τῆς σκάλας, ἔστη ἔσωθεν [22] τῆς βούτης [23] ἐπὶ τοῦ κίονος · καὶ γενομένης εὐχῆς, πάντες εὐλογηθέντες κατῆλθον ἐκ τοῦ ὄρους μετ' εἰρήνης. Καταλαβὼν οὖν τὴν πόλιν [24] ὁ Γελάνιος [25] ἀνήγγειλεν πάντα τῷ βασιλεῖ περὶ [26] τῆς ὑπομονῆς καὶ καρτερίας τοῦ ἀνδρός, ὥστε εἰς συμπάθειαν ἀγαγεῖν [27] τὸν βασιλέα.

remque enarrat imperatori.

29. Ἐγένετο δὲ μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας ἀνῆλθεν ὁ Γελάνιος πρὸς τὸν ὅσιον [1] παρακαλῶν αὐτὸν [2] ἀλλαγῆναι τὸν κίονα καὶ ἄλλον [3] μέγιστον στῆναι [4] αὐτῷ · καὶ ἰδοὺ ἐν τῷ διαλέγεσθαι αὐτοὺς ἦλθέν τις [5] Σέργιος [6] ἐκ τῶν μερῶν τῆς Θρᾴκης, τὴν ἐπιστήμην [7] νομικός, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ [8] υἱὸν νεώτατον [9], μονογενῆ, ὀνόματι Ἰωάννην, ὑπὸ δαίμονος χαλεποῦ βασανιζόμενον [10], ὅστις εἰσελθὼν [11] ἔρριψεν ἑαυτὸν ἐπὶ [12] τὸ ἔδαφος ἔμπροσθεν τοῦ κίονος κλαίων καὶ ὀλοφυρόμενος καὶ βοῶν καὶ λέγων [13] · « Ἐλέησόν μου τὸν υἱόν, δοῦλε τοῦ Θεοῦ· τριάκοντα γὰρ ἡμέραι εἰσὶν ἀφ' οὗ τὸ ὄνομα τῆς σῆς [14] ἁγιωσύνης [15] ἐπικαλεῖται ὁ ἀκάθαρτος δαίμων · καὶ ἐπερωτῶντες [16] ἰδοὺ δι' [17] ὀκτὼ ἡμερῶν, ἠξιώθημεν τῆς σῆς εὐλογίας [18]. » Ταῦτα ἀκούσας [19] ὁ Γελάνιος, ἅμα δὲ καὶ θεωρῶν οὕτως συντρίβοντα ἑαυτὸν τὸν γέροντα [20] ἐκ τῆς συμπαθείας, συσχεθεὶς καὶ αὐτὸς [21] ἐδάκρυσεν. Εἶπεν δὲ πρὸς τὸν γέροντα [20] ὁ μακάριος Δανιήλ · « Ὁ πιστῶς αἰτῶν πάντα λαμβάνει παρὰ τοῦ [22] Θεοῦ [23] · ἐὰν οὖν πιστεύσῃς [24], ὅτι δι' ἐμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ ἰᾶται ὁ Θεὸς τὸν υἱόν σου, κατὰ τὴν πίστιν σου δοθήσεταί [25] σοι. » Καὶ ἐκέλευσεν εἰσελθεῖν τὸν νεώτερον. [26] Εἰσελθὼν δὲ [27] ἔστη [28] ἔμπροσθεν τοῦ κίονος. Ἐκέλευσεν [29] δὲ ὁ ὅσιος [30] ποτισθῆναι αὐτὸν ἐκ τοῦ ἐλαίου τῶν ἁγίων [31]. Καὶ ἐγένετο, ὡς ἐπότισαν αὐτόν, ἔρριψεν [32] αὐτὸν εἰς τὸ μέσον ὁ δαίμων [33] εἰς τὸ ἔδαφος καὶ ἐκυλίετο. Εἶτα δια-

Sergii cuiusdam filius

a daemonio torquetur.

[20] ἅγιος O, ὅσιος P, V. — [21] οὕς O. — [22] ἕως L. — [23] βούττης L, P. — [24] (τ. π.) *om.* P, V. — [25] Γ. τὸ παλάτιον P, V. — [26] τε *add.* O. — [27] ἀνελθεῖν P.

29. — [1] ἄνδρα *add.* P, V. — [2] ἐπὶ τὸ καταδέξασθαι *add.* P, V. — [3] τό κιόνιν καὶ ἄλλο L. — [4] στῆσαι O, P, V. — [5] ἀνὴρ *add.* O. — [6] ὀνόματι *add.* O ; γηραιός P, V. — [7] τῇ ἐπιστήμῃ O.— [8] αὐτοῦ O. — [9] νεώτερον O, P. — [10] βασανιζόμενος O. — [11] ελθὼν V. — [12] εἰς O. — [13] (κ. λ.) *om.* P, V. — [14] *om.* P. — [15] σου *add.* P. — [16] περὶ ὑμῶν *add.* P, V. — [17] διὰ P, V. — [18] ἁγιωσύνης P, V ; καὶ *add.* P. — [19] ἀκούων V. — [20] γηραιὸν P, V. — [21](κ. αὐτ.) *om.* P, V. — [22] *om.* L. — [23] τῶ Θεω O. — [24] πιστεύῃς P, V. — [25] δοθήτω P. — [26] ἔμπροσθεν αὐτοῦ *add.* P, V. — [27] ὁ δὲ εἰσ. P, V. — [28] ἐνώπιον αὐτοῦ *add.* P, V. — [29] (δὲ — ἐκέλ.) *om.* L. — [30] ἀνὴρ *add.* P, V. — [31] ἐκέλευσεν *add. corr. in marg.* L. — [32] ἔρρηξεν O. — [33] (εἰς — δαίμων) τὸ πνεῦμα P, V.

ναστὰς[34] ἐβόα διομνύμενος ὁ δαίμων ὅτι · «Τῇδε τῇ[35] ἡμέρᾳ ἐξέρχομαι,» ὡς εἶναι ἐν τῷ μεταξὺ ὀγδόην ἡμέραν[36].

Altera struitur columna.

30. Ὁ δὲ Γελάνιος ἰδὼν[1] ταῦτα ἐξεπλήττετο[2] καὶ[3] ἠξίου τὸν ὅσιον ἄνδρα ἐπινεῦσαι τοῦ ἐνεχθῆναι τὸν κίονα. Τοῦ δὲ ἁγίου[3*] εἴξαντος τῇ παρακλήσει, κατῆλθεν εὐλογηθείς. Καὶ τῇ ἑξῆς ἀπέστειλεν[4] τοὺς λίθους τῶν βαθμῶν καὶ τὴν βάσιν σὺν τῷ κίονι καὶ τοὺς τεχνίτας καὶ πάντα τὰ πρὸς[5] ἐξαρτισμόν[6], καὶ διὰ τῆς ἑβδομάδος θεμελιοῦσιν[7] καὶ ἱστῶσι τὸν κίονα. Τοῦ δὲ ἔργου προβαίνοντος, ἦλθεν ὁ Σέργιος ἀπὸ τῆς Θρᾴκης καὶ λέγει αὐτῷ ὁ μακάριος Δανιήλ «Ὀλιγόψυχε, διὰ τί με ἐγκατέλιπες;» Καὶ προσπεσὼν[8] καὶ λαβὼν[9] συγχώρησιν, ἦν πάλιν μετ' αὐτοῦ.

Discipulorum congregatio.

Ὁ δὲ ἄλλος[10] ἀδελφὸς ἰδὼν[11] ὅτι[12] ὁ Κύριος πάντα κατευώδωσεν, ἐποίησεν ἑαυτῷ[13] καλύβην ἀπὸ ἀνθῶν[14] καὶ οἰκεῖ ἐκεῖ[15] πλησίον αὐτοῦ ἄντικρυς[16] τοῦ κίονος · λοιπὸν γὰρ τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι πλείους ἐγίνοντο[17] οἱ μαθηταί · ἡγεῖτο δὲ[18] αὐτῶν ὁ Σέργιος ὡς τεταγμένος[19] τὴν ἡλικίαν καὶ ὡς τοῦ ἁγίου Συμεῶνος[20] γεγονώς.

Cyri ex-consulis

31. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ ἀνέρχεται πρὸς τὸν μακάριον Κῦρος[1] ἀπὸ ὑπάτων καὶ ἀπὸ ὑπάρχων[2] γεγονώς, ἀνὴρ πιστότατος καὶ σοφός, ὅστις πάντων τῶν ἀξιωμάτων[3] ἐντὸς γενόμενος[4] διὰ τὴν ἄγαν ἀγχίνοιαν[5] ὀψέ ποτε σκαιωρίαν[6] ὑπὸ[7] Χρυσαφίου τοῦ σπαθαρίου ὑπομείνας[8], εἰς πολίχνην ἐπίσκοπος κατηγγίσθη, λέγω δὴ ἐν τῷ Κοτυαίῳ τῆς Φρυγίας[9] · καὶ[10] γνοὺς[11] τὸν δόλον,[12] εἶξεν, ἵνα μὴ τὸ ζῆν κακῶς καταπαύσῃ[13]. Οὗτος μετὰ τὴν τελευτὴν Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως ἀπάρας ἑαυτὸν ἀπὸ[14] τῆς ἱερατικῆς ἀξίας καὶ τὴν λαϊκὴν τάξιν ἀσπασάμενος, οὕτω διετέλεσεν ἄχρι βίου ζωῆς, ἐπιβιώσας ἕως τῆς βασιλείας τοῦ εὐσεβεστάτου[15] τὴν μνήμην Λέοντος[16] · ὃς πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐτῷ[17] πτωχοῖς ἐχορήγει.

[34] ἀναστὰς P, V. — [35] *om.* P. — [36] (ὡς — ἡμέραν) ὃ καὶ ἐγένετο συνεργήσαντος τοῦ κυρίου O.

30. — [1] ὁρῶν P, V. — [2] ἐξεπλήσσετο O, P, V. — [3] *om.* L. — [3*] ὁσίου O, P, V. — [4] ἀπέλυσεν L. — [5] τὸν *add.* V. — [6] ἀπαρτισμὸν O. — [7] τὸν τόπον *add.* V. — [8] ὁ Σέργιος *add.* P, V. — [9] παρὰ τοῦ ἁγίου *add.* P.— [10] *om.* P, V.— [11] P,V ; *om.* L, O. — [12] P, V ; ὅτε L, O. — [13] *om.* P, V. — [14] ψιαθίων ἑαυτῷ P, V. — [15] *om.* V. — [16] ἀντικρὺς P, (αὐτ. ἀντ.) *om.* V. — [17] ἐγένοντο V — [18] δὲ ἡγ. O. — [19] ἅτε τ. P, ἅτε προστεταγμένος V. — [20] Συμεὼν O, P, V.

31. — [1] Κύρος ὁ O, V. -- [2] ἐπάρχων O, P. — [3] (τ. ἀξιωμ.) *om.* P, V. — [4] γεγονὸς O. — [5] αὐτοῦ *add.* P, V. — [6] σκευωρίαν V ; σκευρίαν P ; ὑποστὰς *add.* V. — [7] ἀπὸ L.— [8] *om.* V.—[9] (τ. Φ.) *om.* L. — [10] *om.* V. — [11] γὰρ *add.* V.— [12] λόγον L. — [13] ἀπολέσῃ V. — [14] *om.* P, V. — [15] εὐσεβοῦς P, V. — [16] (ὀψέ — Λέοντος) *om.* O. — [17] αὐτοῦ τοῖς P, V.

Οὗτος ὁ προαγορευθεὶς [18] ἀνὴρ ἔσχεν θυγατέρα [19] ὀνόματι Ἀλεξάνδρειαν [20] · ταύτην ὑπὸ πνεύματος πονηροῦ παιδευομένην ἤγαγεν πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα Δανιήλ, ἔτι ὄντος αὐτοῦ [21] ἐν τῷ ναῷ κάτω · ἣν ὁ Κύριος ταῖς τῶν [22] ἀρχαγγέλων πρεσβείαις καὶ ταῖς τοῦ ἁγίου [23] ἀνδρὸς σὺν δάκρυσιν [24] προσευχαῖς ἐν ὅλαις ἑπτὰ ἡμέραις τοῦ δαίμονος ἠλευθέρωσεν. Ἐξ ἐκείνου οὖν ἦν διάθεσις ἀγάπης διάπυρος ἀναμεταξὺ [25] αὐτῶν. — filia energumena liberatur.

32. Ἀνελθὼν οὖν [1] τότε τοῦ κίονος ἱσταμένου, ἐπύθετο, τίς ὁ τοῦτον ἱστῶν, καὶ γνοὺς ὅτι Γελάνιος ὁ καστρήσιος [2] τοῦ βασιλέως, οὗτινος [3] καὶ οἱ τόποι διαφέρουσιν, πρῶτον μὲν ἐχαλέπαινεν ὅτι ὑπὸ τοῦ τοσαύτην ὕβριν ἐνέγκαντος [4] κατεδέξατο τοῦτο γενέσθαι · « Οὐ πολλῷ πλέον [5] ἠδυνάμην, φησίν [6], ἐγὼ τοῦτο [6*] ποιῆσαι, εἴγε καὶ ἄλλο τι ἐνεχώρει γενέσθαι; » Τότε ὁ ὅσιος [7] ἀνὴρ ἤρξατο παρακαλεῖν καὶ ἐπεύχεσθαι αὐτῷ [8] λέγων · « Τὴν ἀγαθὴν πρόθεσίν σου τὴν περὶ ἐμὲ πάντες πανταχοῦ κηρύττουσιν · ἵνα μὴ οὖν αὐτὸν [9] σκανδαλίσωμεν, τούτου χάριν [10] κατεδεξάμην [11] · ὁ δὲ Θεός, ᾧ λατρεύω, [12] ἀνταμείψεταί [13] σοι [14] ἀγαθὰ κατὰ τὴν πίστιν σου [15]. » Δοὺς δὲ αὐτῷ εὐλογίας, ἀπέλυσεν αὐτόν [16]. — Cyri in Danielem studium.

33. Καὶ ἐγένετο τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ σαββάτου [1], ἦλθεν καὶ [2] ὁ Γελάνιος μετὰ πολλῆς [3] παρατάξεως ἐπὶ τὸ μεταστῆναι τὸν ὅσιον εἰς τὸν μείζονα κίονα · ἐν δὲ τῷ μέλλειν μεθίστασθαι τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ ἀπὸ κίονος εἰς κίονα ἐταράχθη ὁ δαίμων ὁ ἐν τῷ παιδὶ τοῦ Σεργίου [3*] · ἠλαύνετο γὰρ τοῦ ἐξελθεῖν καὶ ἀνεβόησεν φωνῇ μεγάλῃ λέγων · « Ὢ βία ἀπὸ τοῦ ἐπιθέτου τοῦ [4] γόητος τούτου, ἐκ [5] τῆς θυγατρὸς Κύρου ἔτι ὢν ἐν τῷ ναῷ ἐξήλασέν με · καὶ ἀπελθὼν [6] ἐν τῇ Θρᾴκῃ [7] εὗρον κατοίκησιν [7*] ἐν τῷ νέῳ [8] τούτῳ · καὶ ἰδοὺ ἐκ τῆς Θρᾴκης παρέστησέν με ὧδε, καὶ [9] νῦν διώκει με · τί ἐμοὶ καὶ σοί, Δανιήλ; ὢ βία, ἐξέρχομαι καὶ ἀπὸ τούτου [10]. » Καὶ πολλὰ — A Ioanne, Sergii filio,

[18] ἔνδοξος *add.* P, V. — [19] θυγατέραν L, V. — [20] Ἀλεξάνδριαν O, Ἀλεξανδρίαν P, V. — [21] *om.* V. — [22] *om.* O. — [23] ὁσίου P, V. — [24] (σ. δ.) *om.* O. — [25] μεταξὺ O, P, V.

32. — [1] δὲ P, V.— [2] καστρίσιος V.— [3] οἵτινες L, ὧτινι V.— [4] τὴν τοσ. ὕ. ἐπενέγκαντος αὐτῷ P, V. — [5] γάρ φησι πλεῖον V. — [6] *om.* L, P, V. — [6*] ὑπὲρ τοῦτον P, V. — [7] ἅγιος O. — [8] αὐτὸν O. — [9] ἵνα ο. αὐτ. μὴ P, V. — [10] (τ. χ.) *om.* O. — [11] κατεδεξάμεθα V. — [12] αὐτὸς ἀντιλάβοιτο (ἀντιλήψεται P σου καὶ *add.* P, V. — [13] ἀνταμείψαιτο V. — [14] τὰ *add.* P, V. — [15] καὶ τὴν πίστιν σου ἐπὶ πλεῖον αὐξῆσαι (αὐξήσει P) εἰς αὐτόν *add.* P, V. — [16] *om.* O.

33. — [1] ὄντος *add.* V, οὔσης P. — [2] *om.* O ; *parte infima fol. exesa nonnulla desunt.* — [3] τῆς *add.* L, V. — [3*] (τ. Σ.) *om.* L, P,V. — [4] καὶ V. — [5] γὰρ *add.* V, — [6] ἀπῆλθον L. — [7] καὶ *add.* L. — [7*] μου *add.* V ; τὴν κατοίκησιν O, P. — [8] ναῷ O. — [9] τὰ *add.* P. — [10] ἀπῶδε O.

daemon expellitur.

λοιδορήσας τὸν ὅσιον [11] καὶ συντρίψας τὸν νέον, τῇ τοῦ Κυρίου δυνάμει ἐξῆλθεν ἀπ' αὐτοῦ. Ἐξελθὼν δὲ ὁ δαίμων, ἐποίησε δυσωδίαν [12], ὥστε πάντας τοὺς παρόντας [13] ὄχλους μὴ φέροντας τὴν δυσωδίαν τὰς ῥῖνας αὐτῶν [14] σκέπειν · ἔκειτο δὲ ὁ νεανίσκος ἐπὶ τὴν γῆν ἀνεῳγμένον ἔχων τὸ στόμα, ὥστε πάντας [15] λέγειν ὅτι ἀπέθανεν [16] καὶ τὸν πατέρα αὐτοῦ κόπτεσθαι ὡς ἐπὶ νεκρῷ. [17] Τότε ὁ ὅσιος Δανιὴλ εἶπεν τῷ Σεργίῳ· « Ἀνακάθισον αὐτὸν καὶ πότισον ἔλαιον τῶν ἁγίων. » Καὶ ἐγένετο, ὡς ἐπότισεν αὐτόν, ἦλθεν αὐτῷ ἔμετος καὶ ἀνήνεγκεν αἷμα [18] πεπηγὸς μέλαν. Ἐβόησεν δὲ ἄνωθεν ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ φωνῇ μεγάλῃ λέγων · « Ἰωάννη, τί σοί ἐστιν; ἀνάστηθι. » Καὶ εὐθέως ὡς ἐξ ὕπνου διεγερθεὶς ὁ παῖς εἶπεν · « Τί κελεύεις, κῦρι [19]; » Καὶ προσδραμὼν περιεπλάκη τῷ κίονι, εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ καὶ τῷ ὁσίῳ [20]. Ἔλαβεν δὲ φόβος ἅπαντας καὶ ἐπὶ ὥραν πολλὴν ἐκτείναντες τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανόν, μετὰ δακρύων [21] ἔκραζον τό · Κύριε ἐλέησον.

Transit Daniel in maiorem columnam

34. Μετὰ πολλῆς οὖν τῆς εὐταξίας καὶ δορυφορίας μετῆλθεν ὁ ὅσιος εἰς τὸν μείζω [1] κίονα. Ἰδὼν δὲ ὁ Γελάνιος τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ, κατελθὼν ἐκ τοῦ ὄρους πάντα διεσάφισεν τῷ τε βασιλεῖ [2] καὶ πᾶσι τοῖς μεγιστᾶσιν αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἰαθεὶς [3] προσέπεσεν τῷ ἰδίῳ πατρὶ δυσωπῆσαι τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τὸ δέξασθαι αὐτὸν [4] τὸ ἅγιον σχῆμα [5]. Μὴ πειθομένου δὲ τοῦ γέροντος διὰ τὸ θέλειν αὐτὸν [6] ἔχειν ἔγγιστα αὐτοῦ [7], διώμνυτο [7*] ὁ παῖς, ὅτι · « Ἐὰν τοῦτο μὴ [8] ποιήσῃς, κρυφαίως [9] ἐν ἄλλοις τόποις ἀπέρχομαι, ὅπου οὐδὲ [10] ὁρᾶν με δύνασαι [11]. » Οὕτως οὖν πεισθεὶς ὁ πατὴρ παρακαλεῖ [12] τὸν ὅσιον ἄνδρα. Καὶ δεξάμενος ἐκέλευσεν αὐτὸν [13] σὺν τοῖς [14] ἀδελφοῖς διάγειν [15]. Ἐνιαυτοῦ δὲ πληρωθέντος [16] καὶ τοῦ νεανίσκου χάριτι Χριστοῦ εἰς ἀγαθὴν πολιτείαν [17] προκόπτοντος, μεταστειλάμενος ὁ ὅσιος [18] τὸν πατέρα αὐτοῦ, δίδωσιν αὐτῷ

Ioannes monachus fit.

[11] ἅγιον P, V. — [12] πολλὴν *add.* P, V ; καὶ ἔπεσεν ὁ νεώτερος ὡσὴ νεκρὸς *add.* O. — [13] συμπαρόντας P, V. — [14] ἑαυτῶν P, V. — [15] (τοὺς παρόντας — πάντας) *om.* O. — [16] τέθνηκεν P, V. — [17] νεκροῦ P. — [18] αἵματος L. — [19] κύριε P. — [20] ἀνδρὶ *add.* P, V. — [21] (μ. δ.) *om.* L.

34. — [1] μείζονα P, V ; *infima folii parte exesa nonnulla desunt* O. — [2] Λέοντι *add.* V, τῷ τότε β. Λ, P, τῷ βασ. O. — [3] παῖς *add.* V, παῖς ὁ ἰαθεὶς P. — [4] *om.* O ; καὶ δοῦναι αὐτῷ *add.* P, V. — [5] τοῦμοναχοῦ *add.* P, V. — [6] *om.* O. — [7] ἔγγιστα αὐτοῦ (αὐτὸν P) ἔχειν O, P, V ; αὐτὸν *add.* O. — [7*] διώμνυται P. — [8] οὐ O. — [9] κρυφίως P. — [10] οὔτε P, V. — [11] δύνῃ V. — [12] παρεκάλει O, V. — [13] αὐτὸν ἐκέλευσεν O, V, αὐτὸν ἐκ. αὐτὸν L. — [14] οὖσιν *add.* V. — [15] συνδιάγειν P, V ; αὐτόν *add.* P. — [16] πληρώσαντος L. — [17] ἐν ἀγαθῇ πολιτείᾳ P, V. — [18] ἀνὴρ *add.* P, V.

τὸ ἅγιον σχῆμα[19]. Τότε πληροφορηθεὶς ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ χαίρων καὶ δοξάζων τὸν Θεόν. Μετὰ δὲ τρία ἔτη[20], ἀνεπαύσατο ὁ νεώτερος πορευθεὶς πρὸς Κύριον[21], καλῶς πολιτευσάμενος.

35. Τούτων οὕτως αἰσίως τελεσθέντων[1], ἡ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης[2] Εὐδοξία[3] ἐλθοῦσα ἀπὸ[4] Ἀφρικῆς, ἀκούσασα ἀπὸ[5] τοῦ ἰδίου γαμβροῦ τοῦ τῆς ἐνδόξου μνήμης Ὀλυβρίου[6] τὰ κατὰ τὸν ἅγιον ἄνδρα τοῦτον καὶ χαροποιηθεῖσα[7] σφόδρα, καταλαμβάνει τὴν μάνδραν[8] τοῦ ὁσίου[9]. Καὶ εὐχῆς γενομένης καὶ[10] εὐλογηθεῖσα ὑπ' αὐτοῦ[11] ἔφη[12]· « Πάντα, ὅσα ἠκούτισέν με τὸ τέκνον μου Ὀλύβριος εὗρον ἐκ περισσοῦ[13] παρὰ τῷ σῷ ἀγγέλῳ · καὶ τὰς[14] προφητείας δὲ[15] ἃς ἀπήγγειλας[16] αὐτῷ περὶ τῆς ἐμῆς παρουσίας ἔτι ὢν ἐν τῷ ναῷ, οὐκ ἔλαθέν με. Τούτου χάριν παραγέγονα καὶ κατὰ πρόσωπον τῆς θέας ὑμῶν ἀπολαῦσαι καὶ τέλεον[17] εὐλογηθῆναι. Νῦν οὖν, εἰ ἔστιν σοι[18] καταθύμιον, ἔχω ὧδε[19] τόπους πολλοὺς καὶ ἐπιτηδείους[20] καὶ παρακαλῶ μεταστῆναί σε ἐν τοῖς διαφέρουσίν μοι τόποις, ἐμοὶ[21] πᾶσαν ἀρέσκειαν τῆς ψυχῆς σου[22] ποιουμένης[23]. » Ὁ δὲ ὅσιος ἀνὴρ ἔφη αὐτῇ[24] · « Ὁ Θεός, ὁ δείξας ἡμῖν τὸ πρόσωπον τῆς σῆς εὐσεβείας τοῖς ἁμαρτωλοῖς[25] ἐν σαρκί, σὺν τῇ ἐπιγείῳ καὶ τὴν ἐπουράνιον[26] καὶ αἰώνιον[27] βασιλείαν κατὰ τὴν πίστιν ὑμῶν παράσχῃ ὑμῖν[28]. Περὶ δὲ τῆς μεταστάσεως, καὶ ὑμᾶς οὐ λέληθεν τοῦ Κυρίου λέγοντος μὴ μεταβαίνειν τόπον ἐκ τόπου, ἀλλ' ὅπου ἐάν τις κληθῇ[29] — μόνον εἰς τὸ[30] ἀρέσκον[31] Θεῷ — ἵνα πολιτεύηται κἀκεῖ μένειν[32], ἕως οὗ[33] ἐξέλθῃ τοῦδε τοῦ σκηνώματος · ἅπαξ οὖν τοῦ Κυρίου ἑδράσαντός με ἐνταῦθα, οὐκ ἐνδέχεται μεταβῆναί με ἐντεῦθεν. Ὡς γὰρ ὁρᾷ σου ἡ εὐσέβεια, ἔρημός ἐστιν ὁ τόπος καὶ οὐκ ὀφείλομεν[34] ζητεῖν[35] τόπον ὅπου[36] ἐστὶν ἀνάπαυσις. » Ταῦτα ἀκούσασα ἡ πιστοτάτη βασίλισσα Εὐδοξία[37],

Eudoxia imperatrix

cum sancto colloquitur.

I. Cor. 7, 24.

[19] τοῦ μοναχοῦ *add.* P, V. — [20] ἔτη τρία P, V. — [21] πρὸς κ. π. P, V.

35. — [1] τελουμένων L. — [2] ἐπ' εὐσεβείᾳ τὴν μνήμην V. — [3] Εὐδοκία L. — [4] ἐκ τῆς P, V. — [5] ὑπὸ P, V. — [6] Ὀλυμβρίου L. — [7] ὠφεληθεῖσα P, V. — [8] μάνδρα O, P. — [9] ἁγίου O. — [10] *om.* O, P, V. — [11] (εὐλ. — αὐτ.) *om.* P, V. — [12] λέγει P, εἶπεν V. — [13] ἐν ἀγαθοῖς *add.* P, V. — [14] τῆς P, τὰ περὶ τῆς V. — [15] *om.* P. — [16] ἧς ἀνήγγειλας P, V. — [17] τελείως P, V. — [18] *om.* O. — [19] ἐγγὺς *add.* O. — [20] τόπους ἐπιτ. πολλοὺς O. — [21] ἐμοῦ V. — [22] τῇ ψυχῇ σου V, ψυχῆς O. — [23] παραμένης V. — [24] πρὸς αὐτὴν P. — [25] τοῖς ἁμ. τ. πρ. τ. σ. εὐσ. P, V. — [26] οὐράνιον O, P. — [27] (κ. α.) *om.* O, V. — [28] παράσχοι ὑμῖν κατὰ τὴν πίστιν ὑμῶν V. — [29] ἐκλήθη P. — [30] τὰ O. — [31] ἀρέσκειν P, V, τῷ *add.* P. — [32] μένει P, μείνει V. — [33] *om.* P, V. — [34] ὀφείλαμεν L. — [35] ἐπιζητεῖν P. — [36] ἐν ᾧ P, V. — [37] Εὐδοκία L ; καὶ *add.* P, V.

οἰκοδομηθεῖσα ἐν πᾶσιν, φιλοφρόνως φιλοτιμησαμένη κατῆλθεν ἐκ τοῦ ὄρους.

Titulus a Cyro columnae inscriptus.

36. Ἐγένετο δὲ τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ παραγίνεται τοῦ προρρηθέντος [1] ἐνδοξοτάτου ἀνδρὸς Κύρου ἡ μειζοτέρα [2], ἔχουσα πνεῦμα [3] πονηρόν · χρόνον δέ τινα προσκαρτερήσασα τῇ μάνδρᾳ, ἰάσεως ἔτυχεν διὰ τοῦ [4] Θεοῦ. Καθαρισθείσης οὖν τῆς παιδὸς ἐκ τοῦ δαίμονος [5] καὶ πορευθείσης [6] εἰς τὸν οἶκον [7] αὐτῆς, [8] ἦλθεν ὁ πολλάκις μνημονευθεὶς μεγαλοπρεπέστατος Κῦρος εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ καὶ τῷ ὁσίῳ ἀνδρί, καὶ παρεκάλεσεν γράμμα [9] ποιῆσαι ἐν τῷ κίονι. Μὴ βουλόμενος δὲ ὁ δίκαιος ἀνὴρ [10] τοῦτο γενέσθαι, πολλὰ βιασθεὶς παρ' αὐτοῦ, [11] <καὶ μὴ θέλων [12]> λυπῆσαι [13] αὐτόν [14], ἐπέτρεψεν ποιῆσαι · ἐλάξευσεν δὲ ἐν τῷ κίονι γράψας οὕτως ·

Μεσσηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἵσταται ἀνήρ [15],
πάντοθεν ὀρνυμένους οὐ τρομέων ἀνέμους [16] ·
τοὔνομα <μὲν> Δανιήλ, <μεγάλῳ> Συμεῶνι δ' ἐρίζει [17],
ἴχνια ῥιζώσας κίονι διχθαδίῳ [18] ·
λιμῷ δ' ἀμβροσίᾳ τρέφεται καὶ ἀναίμονι δίψῃ, [19]
υἱέα κηρύττων μητρὸς ἀπειρογάμου [20].

Ταῦτα δὲ ἕως νῦν ἐγγέγραπται [21] τῷ κίονι εἰς μνημόσυνον τοῦ μνημονευθέντος ἀνδρός.

Daniele orante

37. Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων [1], πρεσβύτερός τις Πόντιος [2] τῷ γένει, κατέλαβεν τὴν μάνδραν [3] τοῦ ὁσίου, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ υἱὸν νεανίαν ὡσεὶ [4] ἐτῶν εἴκοσι [5] ὑπὸ πνεύματος πονηροῦ παιδευόμενον. Ἦν δὲ τὸ πονηρὸν [6] πνεῦμα κωφὸν καὶ ἄλαλον [7]. Προσπίπ-

36. — [1] προρηθέντος O. — [2] θυγάτηρ *add.* P, θύγατερ O. — [3] πνεμα O. — [4] *om.* L. — [5] δαιμονίου V. — [6] πορευθεὶς L. — [7] ἐν τῶ οἴκω. O. — [8] *om.* L. — [9] γράμματα O, ἐπίγραμμα P, V. — [10] *om.* V. — [11] (τοῦτο — αὐτοῦ) *om.* L, P, V. — [12] καὶ μὴ θέλων *supplevi, om.* L, O, P, V. — [13] *om.* O. — [14] τὸν ἄνδρα P, V. *om.* O. — [15] A, P, V, M ; (μεσσηγύς — οὐρανοῦ) *om.* L, O, R, N. — [16] A, L, O, P, V, R, M, N ; πανταχόθεν L, O, P ; ὀρνύμενος A *ante corr.*, L, O, N ; ὀρνύμενον R ; καὶ οὐ O, R, N ; τρομέων ἀνεῶν ἀνέμους L. — [17] (τοὔνομα — ἐρίζει) *om.* V *et* A, *qui unius versiculi spatium relinquit ; ceteri haec sola habent et quidem ante ultimum. versum :* τοὔνομα Δανιὴλ Συμεῶνι δ' ἐρίζει P ; Συμεῶνι δ' ἐρίζει R, L, Συμεὼν δ' ἐρίζει M 1, 3, N 5, 11, 13, 14, 15, Συμεὼν δὲ ῥίζη *ceteri*. — [18] A, P, V ; τεύχεα ῥίζώσας κτλ. L, O, R, M, N ; *versiculum omnes praeter A collocant post sequentem.* — [19] A, L, O, P, V, R, M, N ; (λιμῷ) τρόφη *omnes praeter* A, V ; τροφῇ δὲ O ; ἀμβροσίη V, M, N ; (ἀναίμονι) ἀπήμονι A, R. — [20] A, L, O, P, V, R, M, N ; κηρύσσων A ; ἀπειρογάμοιο R. — [21] γέγραπται L.

37. — [1] εἰρημένων P, V ; (τούτων — ἐχ.) *om.* L. — [2] ποντικός P, V. — [3] μάνδρα O. — [4] ὡς P, V. — [5] ὄντα *add.* P, V. — [6] *om.* V ; (ἦν — πονηρὸν) *om.* L. — [7] καὶ *add.* P, V.

τει οὖν [8] ὁ πατὴρ [9] παρακαλῶν [10] ἰαθῆναι τὸν παῖδα. Ὁ δὲ ὅσιος ἀνὴρ ἔτι ἐρχομένων αὐτῶν, ἐθεώρει παρακρατούμενον [11] τὸν παῖδα [12] ὑπὸ τῶν ἰδίων οἰκετῶν. Καὶ γνοὺς τῷ πνεύματι δι' ὃ ἔρχεται [13], παρεκάλει [14] τὸν Θεὸν περὶ αὐτοῦ ὅπως ταχεῖαν τὴν ἴασιν αὐτῷ παράσχῃ [15]. Ταραχθεὶς οὖν ὁ δαίμων [16] ἐκτινάξας ἐκ τῶν κρατούντων τὸν νέον [17] ἐξέφυγεν. Κατὰ δὲ πρόνοιαν Θεοῦ, κυριακῆς οὔσης, ἐδέησεν τὴν σκάλαν ἵστασθαι εἰς [18] τὸν κίονα [19]. Ὁρμήσας οὖν ὁ νεανίσκος, δρομαίως ἀνῆλθεν ἐπὶ τὴν κλίμακα · καὶ μήπω [20] τὸ ἥμισυ ἀνελθὼν ἐκαθαρίσθη [21] καὶ ὑπέστρεψεν ὑγιὴς καὶ ἵστατο ἔμπροσθεν τοῦ κίονος σὺν τῷ πατρί, δοξάζων τὸν Θεόν · καὶ ἄλλα δὲ [22] σημεῖα ἐποίησεν ὁ Θεὸς δι' αὐτοῦ.

daemonium expellitur,

38. Ἀκούων δὲ ταῦτα παρὰ πολλῶν ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης [1] ὁ μακάριος [2] Λέων ὁ βασιλεύς, ἐκ πολλοῦ ἐζήτει ἰδεῖν τὸν ἄνδρα. Μεταστέλλεται οὖν τὸν εὐλαβέστατον Σέργιον τὸν ἀποκρισιάριον τοῦ ὁσίου τούτου καὶ δηλοῖ αὐτῷ [3] εὔξασθαι καὶ αἰτῆσαι τὸν Θεόν, ἵνα δοθῇ αὐτῷ υἱός. Εὐξαμένου δὲ αὐτοῦ, τῇ τοῦ Θεοῦ εὐδοκίᾳ εἰς τὸ ἐπιὸν συλλαβοῦσα ἡ τοῦ βασιλέως γαμετὴ [4] ἡ [5] βασίλισσα Βερίνα ἔτεκεν υἱόν [6], παραχρῆμα δὲ ἀπέστειλεν ὁ βασιλεὺς καὶ ἔπηξε θεμέλια τοῦ τρίτου κίονος.

imperatori proles conceditur.

39. Τοῦ δὲ φθονεροῦ [1] δαίμονος [2] μὴ φέροντος τὸν φθόνον, εὑρίσκει σκεῦος ἄξιον τῆς αὐτοῦ κακοβουλίας. Βασιανὴ γάρ τις τυφάς [3], ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ἐπὶ τὸ Βυζάντιον προσφάτως ἐλθοῦσα [4], ἠπάτα πολλοὺς τοὺς [5] περὶ τὰ τοιαῦτα γυναικοϊέρακας. Ταύτην εἰσκαλοῦνταί τινες αἱρετικῶν παῖδες καὶ ὑπέθεντο αὐτῇ [6] λέγοντες ὅτι · « Ἐὰν τὸν ἄνδρα τὸν ἱστάμενον ἐν τῷ Ἀνάπλῳ ἐν τῷ στύλῳ δυνηθῇς ἔν τινι σκανδαλίσαι, ἤ τινα τῶν συνόντων αὐτῷ [7], ἕξεις παρ' ἡμῶν χρύσινα ἑκατόν. » Ἡ δὲ ἀναιδεστάτη συνθεμένη αὐτοῖς, ἀνῆλθεν μετὰ [8] πολλῆς φαντασίας πρὸς τὸν ὅσιον [9] παίδων τε καὶ παιδισκῶν ἐπαγομένη πλῆθος [10] καὶ προσποιεῖται ἀρρωστίαν καὶ παραμένει ἐν προαστείῳ ἄντικρυς [11] τῆς μάνδρας τοῦ ὁσίου [12].

A muliere impudica

[8] *om.* P, V. — [9] τῷ ὁσίῳ *add.* P, V. — [10] αὐτὸν τοῦ *add.* P, V. — [11] κρατούμενον O. — [12] νέον P, V. — [13] ἔρχονται P, V. — [14] πρὸς αὐτὸν π. P, V. — [15] παράσχοι O. — [16] καὶ *add.* V. — [17] (τ. ν.) *om.* L. — [18] πρὸς O, P, V. — [19] τῷ κίονι P, V. — [20] μηδέπω P, V. — [21] τελείως *add.* V. — [22] πολλὰ *add.* P, V.

38. — [1] τὴν μνήμην V. — [2] (ὁ. μ.) *om.* O. — [3] αὐτὸν δι' αὐτοῦ P, V. — [4] γυνὴ O, P, V. — [5] *om.* V. — [6] ἔτ. υἱὸν ἡ β. Οὐηριάνα L.

39. — [1] πονηροῦ P, V. — [2] διαβόλου V. — [3] στυφὰς L. — [4] προσφ. ἐλθ. ἐπὶ τὸ Β. V. — [5] τοῖς O. — [6] αὐτὴν O. — [7] *om.* L. — [8] ἀπῆλθεν μ. τῆς L; τοῦτο ποιεῖν ἀν. μ. V. — [9] (πρ. τ. ὅσ.) *om.* L. — [10] (ἐπαγ. πλῆθος) *om.* L. — [11] ἀντικρὺ P, V. — [12] ἀνδρὸς *add.* O, P, V.

sancto insidiae struuntur ;

Χρόνον δὲ οὐκ ὀλίγον προσκαρτερήσασα [13], τὸν χρόνον εἰς μάτην [15] ἀνήλωσεν [16]. Βουλομένη δὲ [17] τῶν χρημάτων ἐντὸς γενέσθαι, κατελθοῦσά τι τοιοῦτον [18] σκευωρεῖται [19], καί φησιν τοῖς ἐρασταῖς αὐτῆς ὡς ὅτι · « Ἠδυνήθην [20] δελεάσαι τὸν ἄνδρα · ἐρασθεὶς γὰρ τῆς μορφῆς μου ἐπέτρεψεν τοῖς ἑαυτοῦ [21] μαθηταῖς ἀναγαγεῖν [22] με διὰ τῆς κλίμακος [23] πρὸς αὐτόν · ἐμοῦ δὲ μὴ καταδεξαμένης, ἐβουλεύσαντο οἱ ἐκεῖσε προσεδρεύοντες [24] ἀνελεῖν με · καὶ μόλις ἠδυνήθην [25] ἐκφυγεῖν τὰς χεῖρας αὐτῶν. » Ἀκούσαντες δὲ ἐκεῖνοι καὶ δόξαντες τοῦ σκοποῦ [26] κεκρατηκέναι, πᾶσι τοῖς συγκακοσχόλοις [27] διέδωκαν. Καὶ [28] λοιπόν, τῆς φήμης διαδραμούσης, ἦν ἰδεῖν πόλεμον πιστῶν καὶ [29] ἀπίστων. Τούτων οὕτως γινομένων, [30] ὁ τῇ ἀληθείᾳ χαίρων Θεὸς [31] συνήθως προϊστάμενος τῶν δούλων αὐτοῦ

quae, a daemonio arrepta,

παρασκευάζει τὴν [32] προλεχθεῖσαν ἀσελγεστάτην Βασιανὴν [33] ὑπὸ δαίμονος χαλεποῦ [34] ἐν μέσῃ τῇ πόλει βασανιζομένην [35] ἐξαγγέλλειν [36] τὴν σκαιωρίαν καὶ [37] τὴν τραγῳδίαν, ἣν οἱ κακόσχολοι ἄνδρες ὑπέθεντο αὐτῇ κατὰ τοῦ δικαίου ἀνδρὸς [38] ἐπὶ τῇ συντάξει [39] τῶν χρημάτων. Καὶ οὐ μόνον τὰ ὀνόματα αὐτῶν βοῶσα ἐφανέρου [40], ἀλλὰ καὶ τὰς ἀξίας αὐτῶν [41]. Καὶ ἦν ἰδεῖν ἐναλλαγὴν τάξεως, τῶν μὲν πιστῶν ἀγαλλιωμένων, τῶν δὲ ἀπίστων καὶ λιθοβολεῖν ἐπαγγελλομένων τὸν δίκαιον [42] κατησχυμμένων [43].

ab ipso Daniele

40. Ἐπὶ πολλαῖς οὖν ἡμέραις παιδευομένης αὐτῆς [1] δεινῶς, λοιπὸν οἱ τῆς πόλεως φιλόχριστοι [2] οἰκήτορες κατελεοῦντες αὐτὴν [3] ἀπήγαγον [4] πρὸς τὸν ὅσιον καὶ ἐδυσώπουν αὐτὸν πρὸς τὸ [4] εὔξασθαι [5] ὑπὲρ αὐτῆς πρὸς τὸν Θεὸν τοῦ ἰάσεως τυχεῖν αὐτήν [6]. Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ ἔφη αὐτοῖς · « Πιστεύσατέ μοι, ἀγαπητοί, οὕτως μοι ὑπῆρχον αἱ προλαβοῦσαι λοιδορίαι ὥσπερ εὐφημίαι νῦν [7] · οὐδὲ γάρ τις μάτην ἐγκωμιαζόμενος εὐεργετεῖται οὐ-

[13] προσπαραμείνασα καὶ τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι ἄπρακτος διατελέσασα P, V. — [15] (εἰς μ. τ. χ.) V. — [16] ἀνάλωσεν V. — [17] τοίνυν P. — [18] τοιοῦτο L, τοιοῦτόν τι O, V. — [19] σκαιωρεῖται L, V, P. — [20] ἐδυνήθην P, V. — [21] αὐτοῦ O. — [22] ἀγάγαι O — [23] κλίμακος O, P. — [24] τοῦ *add.* L. — [25] ἐδυνήθην V. — [26] αὐτῶν *add.* O, P, V. — [27] κακοσχόλοις O ; τὸ τοιοῦτον *add.* V. — [28] *om.* P. — [29] μετὰ P, V. — [30] γενομένων O, P, V. — [31] καὶ *add.* V. — [32] μὲν *add.* O, P, V. — [33] βασανίζεσθαι *add.* O, P. — [34] βασανιζομένην *add.* V. — [35] *om.* O, P, V ; καὶ *add.* O, P. — [36] ἐξαγγέλλει O. — [37] τῆς σκέυωρίας O, P, V. — [38] *om.* P. — [39] συνταγῇ P, V ; συναγωγῇ O. — [40] ἐφανέροι L, O. — [41] *om.* P, V ; κατήγγελεν *add.* O, P, V. — [42] (τὸν δ. ἐπ.) O, P, V — [43] καταισχυνομένων O, V ; ἰσχυρῶς *add.* O, P, V.

40. — [1] *om.* V. — [2] οἱ φ. τῆς πόλεως P, V. — [3] αὐτῆς V. — [4] ἀνήγαγον P, V. — [5] ἐπὶ τὸ ε. P, V ; αὐτὸν *add.* P. — [6] τ. α. ἰ. O, V. — [7] ὥσπερ αἱ νῦν εὐφ. O, P, V.

ἀδίκως λοιδορούμενος βλάβην ὑπομένει. Ὁ γὰρ τὴν ψυχὴν αὐ- liberatur.
ῦ τῷ Θεῷ [8] ἀνατεθεικὼς χαίρει μᾶλλον ψευδέσι λοιδορίαις [9] — προ-
νοῦσι γὰρ αὐτῷ [10] μισθόν, — ἢ ἀληθέσιν εὐφημίαις εἰς ἔπαρσιν ὀγ-
ύσαις [11].» Μετὰ δὲ τοὺς λόγους τούτους πάντων ἀξιούντων ἀμνη-
κακῆσαι εἰς αὐτὴν [12] διὰ τὸ ὁρᾶν αὐτοὺς τὴν ἀθλίαν ἔμπροσθεν
ῦ κίονος [13] οὕτως συντριβομένην [14], ἐκέλευσεν πάντας στῆναι
εὐχήν [15]. Καὶ ἐκτείνας τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανόν [16], ὁρώντων
ντων, παρεκάλει τὸν Θεὸν ἐπὶ πολλὰς τὰς ὥρας μετὰ δακρύων [17]
θῆναι αὐτήν. Καὶ ἐγένετο, εὐχομένου αὐτοῦ, ἔρρηξεν [18] αὐτὴν ὁ
ίμων ἐπὶ τὴν γῆν καὶ ἐξῆλθεν [19] αὐτῇ τῇ ὥρᾳ· καὶ ἐκέλευσεν
τὴν [20] ποτισθῆναι ἐκ [21] τοῦ ἐλαίου [22] τῶν ἁγίων. Καὶ οὕτως εἰς
υτὴν ἐλθοῦσα, ἀναστᾶσα περιεπλάκη τῷ κίονι κλαίουσα καὶ εὐ-
γοῦσα τὸν Θεόν. Ἅπαντες δὲ οἱ συμπαρόντες ηὐχαρίστουν τῷ
ῷ, τῷ δεδωκότι χάριν τοιαύτην [23] τῷ ὁσίῳ [24] ἀνδρί. Οἳ καὶ λα-
ντες αὐτὴν μετ' εὐφροσύνης ἀπῆλθον [25].

41. Ἐν ἐκείνῳ δὲ τῷ καιρῷ ἐκ θείας ἐνεργείας προεμηνύθη τῷ Urbi calamitatem imminere
ίῳ ἀνδρὶ ὡς ὀργῆς μεγάλης ἐξ οὐρανῶν τῇ πόλει μελλούσης
τέρχεσθαι, καὶ δῆλα ταῦτα καθιστᾷ τῷ μακαρίῳ ἀρχιεπισκόπῳ
υναδίῳ, ἅμα δὲ καὶ τῷ βασιλεῖ, παρακαλῶν αὐτοὺς λιτὰς ἐκτελεῖν
ρὶ τούτου. Πλησίον δὲ οὔσης τῆς ἑορτῆς τοῦ σωτηρίου πάθους

τῷ Θ. τὴν ψ. αὐτοῦ P, V. — [9] ψευδολοιδορίαις P; αἱ *add.* P, V. — (γὰρ αὐτῷ) *om.* P, V; αὐτὸν O. — [11] αἱ δὲ ἀληθιναὶ εὐφημίαι καὶ εἰς ἀρσιν ὀγκοῦσιν (τὴν) ψυχὴν O, P; ἢ ἀληθιναῖς εὐφημίαις καὶ εἰς ἔπαρσιν γκούσαις ψυχήν V. — [12] ἐπ' αὐτῇ P, V. — [13] ὑπὸ τοῦ δαίμονος *add.* P, V. [14] δεινῶς *add.* P, V. — [15] στῆναι πάντας (προσέταξεν P) εἰς εὐχὴν (προετ-υατο V) P, V; (μετὰ δὲ — εὐχὴν) *om.* O. — [16] εἰς τὸν οὐρ. τ. χ. V; τ. χ. οὐρανὸν P. — [17] τοῦ *add.* L. — [18] ἔρριψεν P. — [19] ἀπ' αὐτῆς *add.* V. [20] *om.* L. — [21] *om.* P, V. — [22] τῷ ἐλαίῳ P, V. — [23] τοσαύτην P; τοσαύ-ν χάριν V. — [24] *om.* L. — [25] (οἳ — ἀπῆλθον) *om.* O.

---

41. Τῷ δὲ καιρῷ ἐκείνῳ γίνεταί τις θεία ἀποκάλυψις τῷ δού-
τοῦ Θεοῦ, ὅτι ἀπειλὴ μεγάλη ἐπίκειται τῇ πόλει· καὶ ἀπέ-
ειλεν διὰ τοῦ εὐλαβεστάτου Σεργίου πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον
ννάδιον παρεγγυῶν, ὥστε διὰ προσευχῆς καὶ νηστείας ἐξευμε-
σασθαι τὸν Θεόν, « ὅπως διαφύγωμεν τὴν ἐπικειμένην ὀργήν.» Ἐ-
λωσεν δὲ ταῦτα καὶ τῷ [1] βασιλεῖ Λέοντι [2] ἵνα λιτὰς ἐπιτελῶσι [3]
τράδα καὶ παρασκευὴν ἀδιαλείπτως περὶ τούτου. Πλησίον δὲ οὔ-

41. — [1] εὐσεβεστάτῳ *add.* V. — [2] καὶ *add.* V. — [3] ἐπιτελοῦσιν P.

praenuntiat. τοῦ Χριστοῦ, οὐκ ἠβουλήθησαν τὸν λαὸν ταράξαι, ἵνα μὴ πένθος ἐν τῇ ἑορτῇ συμβῇ πάσῃ τῇ πόλει. Καὶ τῆς ἁγίας ἑορτῆς παρελθούσης, λήθῃ λοιπὸν παρεπέμφθη τὰ τοῦ πράγματος.

De imperatoris voluntate a Gennadio **42.** Τούτων δὲ οὕτως γενομένων, ἐννοήσας ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης[1] μακάριος Λέων, ὅτι πολλὴν πεῖραν ἔσχεν τοῦ ἀνδρὸς καὶ πολλῶν εὐεργεσιῶν ἔτυχεν διὰ τῶν ὁσίων αὐτοῦ εὐχῶν, δηλοῖ διὰ σελεντιαρίου τῷ προμνημονευθέντι[2] ἀρχιεπισκόπῳ λέγων· «Ἀνελθὼν πρὸς τὸν ὅσιον, τίμησον αὐτὸν τῇ τοῦ πρεσβυτέρου ἀξίᾳ.» Ὁ δὲ οὐκ ἠβούλετο προφάσεις τινὰς διὰ τοῦ παραγενομένου δηλώσας τῷ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀγανακτήσας[3] ἐπὶ τῇ ὑπερθέσει, πάλιν ἀποστέλλει πρὸς τὸν μακάριον Γεννάδιον λέγων οὕτως· «Εἰ βούλει ἀνελθεῖν, ἄνελθε, ἐπεὶ ἐγὼ ἀπέρχομαι[4] καὶ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ γίνεται.» Τότε ἐκεῖνος δειλιάσας, παραλαμβάνει τινὰς τοῦ κλήρου τῆς ἐκκλησίας καὶ καταλαμβάνει τὴν μάνδραν τοῦ ὁσίου. Προεγνώσθη δὲ τῷ ὁσίῳ, διὰ τί παραγίνεται. Ἔφη δὲ ὁ ἀρχιεπίσκοπος· «Εὐλόγησον, πάτερ, τὰ τέκνα

42. — [1] τὴν μνήμην L *et* P *ante corr.* — [2] προμηνυθέντι P. — [3] ἠγανακτήσας L. — [4] ἀνέρχομαι L.

P, V. σης[4] ἑορτῆς τοῦ σωτηρίου πάθους τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὐκ ἠβουλήθησαν[5] ταράξαι τὸν λαόν, ἵνα μὴ ἀντὶ εὐφροσύνης πένθος γένηται ἐν τῇ πόλει· καὶ ἐκ τούτου λήθῃ παρεπέμφθη τὸ πρᾶγμα.

O, V. **42.** Τούτων[1] οὕτως γενομένων[2], ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης βασιλεὺς[3] Λέων, πολλῶν προφητικῶν πραγμάτων πεῖραν ἐσχηκὼς τοῦ ὁσίου τούτου ἀνδρός, ἀπέστειλεν διὰ σελεντιαρίου δηλῶν τῷ μακαρίῳ Γενναδίῳ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ ἐπὶ τὸ ἀνελθεῖν καὶ χειροτονῆσαι[4] αὐτὸν πρεσβύτερον. Ὁ δὲ οὐκ ἐβούλετο[5], προφάσεις τινὰς δηλώσας αὐτῷ. Ὁ δὲ[6] ἀγανακτήσας ἀντιδηλοῖ αὐτῷ· «Εἰ μὲν βούλει ἀνελθεῖν, ἄνελθε· εἰ δὲ μή γε[7], ἐγὼ ἀπέρχομαι καὶ τὸ θέλημα τοῦ[8] Κυρίου[9] γίνεται.» Τότε ἐκεῖνος δειλιάσας παραλαμβάνει μεθ' ἑαυτοῦ κληρικοὺς ἱκανούς, ἅμα καὶ τῶν ἐκεῖσε μαρτυρίων[10], καὶ καταλαμβάνει τὴν μάνδραν[11] τοῦ ὁσίου. Προέγνω δὲ ὁ δίκαι-

[4] τῆς *add.* P. — [5] ἐβουλήθησαν V.

42. — [1] δὲ *add.* O. — [2] ἐννοήσας *add.* O. — [3] μακάριος O. — [4] (Λέων — χειροτον.) Λέων ὅτι — χειροτόνησον O *cum* L. — [5] ἠβούλετο O. — [6] βασιλεὺς *add.* O. — [7] (ἀντιδηλοῖ — μήγε) ἐπὶ τῇ ὑπερθέσει — ἐπεὶ O *cum* L. — [8] *om.* O. — [9] Θεοῦ O. — [10] (μεθ' — μαρτυρίων) τινὰς — ἐκκλησίας O. *cum* L. — [11] μάνδρα O.

του.» Ὁ δὲ ὅσιος εἶπεν· «Ἡ σὴ ὁσιότης καὶ ἡμᾶς καὶ αὐτοὺς εὐλογήσει.» Λέγει ὁ μακάριος Γεννάδιος· «Ἐκ πολλοῦ ἐβουλόμην ἐλθεῖν καὶ ἀπολαῦσαι τῶν ὑμετέρων εὐχῶν· κέλευσον, παρακαλῶ, στῆναι τὴν κλίμακα, ἵνα ἀνελθὼν[5] τελείως εὐλογηθῶ· πείθει γὰρ ὁ Θεὸς τὴν ὁσιότητά σου, διαφόρως ἀσχολούμενος εἰς ἐκκλησιαστικὰς χρείας οὐκ ἠδυνήθην ἐκ πολλοῦ τοῦτο ποιῆσαι.» Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ τοῦτο ἀκούσας παρακαλοῦντος αὐτοῦ τεθῆναι τὴν σκάλαν οὐκέτι οὐδὲν ἀπεκρίνατο πρὸς αὐτόν[6]. reluctans,

43. Πάντων δὲ τῶν συνόντων αὐτῷ παρακαλούντων περὶ τούτου καὶ μὴ ἐπιτρέποντος τοῦ δικαίου, λοιπὸν ἡ ἡμέρα παρῄει· τοῦ δὲ πλήθους ὑπὸ τοῦ καύσωνος φλεγομένου τῇ δίψῃ, θεασάμενος ὁ ἐπίσκοπος ὅτι οὐδὲν ἀνύει, ἐπέτρεψεν τὸν ἀρχιδιάκονον εὐχὴν populo spectante,

[5] ἐλθὼν L. — [6] (ὁ δὲ δοῦλος — αὐτὸν) ἔφη πρὸς αὐτὸν κτλ. P *cum* V.

ας, δι' ὃ ἀφίκοντο πρὸς αὐτόν. Εἶπεν δὲ ὁ ἀρχιεπίσκοπος τῷ ὁσίῳ[12]· «Εὐλόγησον, πάτερ, τὰ τέκνα σου.» Ὁ[13] ὅσιος εἶπεν· «Ἡ ὑμῶν ἁγιωσύνη καὶ ἡμᾶς καὶ αὐτοὺς εὐλογήσει.» Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ ἀρχιεπίσκοπος[14]· «Ἐκ πολλοῦ ἐβουλόμην ἐλθεῖν καὶ ἀπολαῦσαι τῶν ὑμετέρων εὐχῶν· κέλευσον οὖν[15], παρακαλῶ, στῆναι τὴν κλίμακα, ἵνα ἀνελθὼν τελείως εὐλογηθῶ παρ' ὑμῶν[16].» Ἔφη πρὸς αὐτὸν ὁ ὅσιος· «Οὐ καλῶς ἐποίησεν ὁ κοπώσας τὴν σὴν ὁσιότητα[17] πρὸς ἐμὲ[18] παρὰ πρόθεσιν· Θεὸς γὰρ προθέσεών ἐστιν.» Τότε ὁ μακάριος Γεννάδιος ἐρυθριάσας αὐτὸν[19] ἐθαύμασε τὸ προγνωστικὸν αὐτοῦ[20]. *O, V.*

43. Πάντων δὲ τῶν κληρικῶν[1] παρακαλούντων[2] τεθῆναι τὴν κλίμακα διὰ τὸ κοποῦσθαι τὸν ἀρχιεπίσκοπον, οὐχ εἵλετο[3] ἐπιτρέψαι. Καὶ λοιπόν, τῆς ἡμέρας μεσούσης καὶ τοῦ πλήθους ὑπὸ τοῦ καύσωνος φλεγομένου τῇ δίψῃ, θεασάμενος ὁ ἀρχιεπίσκοπος[4], ὅτι οὐδὲν ἀνύει, ἐπιτρέπει τῷ ἀρχιδιακόνῳ ποιῆσαι εὐχήν· αὐτὸς δὲ στὰς ὁ ἀρχιεπίσκοπος[5] καὶ προσευξάμενος χειροτονεῖ αὐτὸν πρεσβύτερον[6] διὰ τῆς προσευχῆς, χεῖρα μὴ ἐπιθεὶς διὰ τὸ μὴ τεθῆναι τὴν *O, P, V.*

[12] (προέγνω — ὁσίῳ) προεγνώσθη δὲ τῷ ἁγίῳ διὰ τί παραγίνεται ὁ ἀρχιεπίσκοπος ἔφη δὲ τῷ ὁσίῳ ὁ μακάριος Γεννάδιος O. — [13] δὲ *add.* O. — [14] (π. αὐτ. ὁ ἀρχ.) ὁ μακάριος Γεννάδιος O. — [15] *om.* O. — [16] παρὰ σοῦ O. — [17] ἀνελθεῖν *add.* O. — [18] με O. — [19] *om.* O. — [20] καὶ λέγει πρὸς αὐτὸν πεῖσαι κτλ. ἀσχολούμενος εἰς ἐκκλησιαστικὰ πράγματα οὐκ κτλ. ποιῆσαι *add.* O *cum* L.

43. — [1] (τ. κλ.) *om.* O. — [2] αἰτούντων V. — [3] οὐκ εἵλετο P, οὐκ ἥλατο O. — [4] ἐπίσκοπος O. — [5] ἐπίσκοπος V. — [6] (αὐτὸν πρ.) *om.* O.

absque manuum impositione

ποιῆσαι· Αὐτὸς δὲ σταθεὶς καὶ ἐπευξάμενος χειροτονεῖ διὰ τῆς προσευχῆς τὸν ὅσιον ἱερέα καὶ ἔλεγεν· «Εὐλόγησον ἡμᾶς, κῦρι ὁ πρεσβύτερος· ἐκ τῆς δεῦρο ἱερεὺς εἶ χάριτι Χριστοῦ· ἐμοῦ γὰρ εὐχὴν ποιήσαντος, ὁ Θεὸς ἄνωθεν τὴν χεῖρά σοι ἐπέθηκεν·» τοῦ ὄχλου ἐπὶ πολλὰς ὥρας τὸ ἄξιος κραζόντων. Μετὰ ταῦτα ἔλεγον πάντες ἅμα τῷ ἀρχιεπισκόπῳ παρακαλοῦντες· «Κέλευσον τὴν κλίμακα τεθῆναι· λοιπὸν γὰρ ὅπερ ἀπέφευγες ἐγένου.» Ἐπιτρέψαντος δὲ τοῦ δικαίου τοῦτο γενέσθαι, ἀνῆλθεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος ἔχων ἐν χερσὶν τὸ ποτήριον τοῦ ἁγίου σώματος καὶ τοῦ τιμίου αἵματος τοῦ ἀγαθοῦ μεσίτου Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν· καὶ ἀσπασάμενοι ἀλλήλους τῷ ἁγίῳ φιλήματι, ἐκοινώνησαν ἀμφότεροι ὑπὸ

sacerdos ordinatur.

σκάλαν· καὶ εἶπεν αὐτῷ [7]· «Εὐλόγησον ἡμᾶς, κῦρι ὁ πρεσβύτερος· ἀπὸ γὰρ τῆς δεῦρο πρεσβύτερος [8] εἶ [9]. ἐμοῦ γὰρ [10] προσευξαμένου [11], ὁ Θεὸς ἄνωθεν τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπιτέθεικέν σοι.» Γνοὺς δὲ ὁ ὄχλος τὸ γεγονός, ἐπὶ πολλὰς ὥρας ἔκραζεν [12]· «Ἄξιος, ἄξιος, ἄξιος.» Μετὰ δὲ ταῦτα πάλιν λέγει [13] ὁ ἀρχιεπίσκοπος [14] πρὸς τὸν ὅσιον· «Ἰδού, ὅπερ ἀπέφευγες, ἐγένου διὰ τῆς εὐχῆς πρεσβύτερος· λοιπὸν κέλευσον τὴν κλίμακα τεθῆναι, ἵνα καὶ μεταλάβῃς τῶν θείων μυστηρίων, ἐπεὶ καὶ [15] ἀπέρχομαι.» Τότε [16], ἐπιτρέψαντος αὐτοῦ, ἐτέθη ἡ κλῖμαξ· καὶ [17] ἀνῆλθεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος Γεννάδιος [18] ἔχων ἐν χερσὶ τὸ ποτήριον τοῦ ἁγίου σώματος καὶ τοῦ τιμίου αἵματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· καὶ ἀσπασάμενοι ἀλλήλους τῷ [19] ἁγίῳ φιλήματι, ἐκοινώνησαν [20] ὑπ' ἀλλήλων. Καὶ κατῆλθεν [21] ὁ ἀρχιεπίσκοπος ἐκ τῆς κλίμακος καὶ [18] ἐκέλευσεν τῷ πρωτοπρεσβυτέρῳ ποιῆσαι εὐχὴν διακόνου. Καὶ γενομένης [22] εὐχῆς, εἶπεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος [23] τῷ ὁσίῳ· «Ποίησον, πάτερ, εὐχὴν πρεσβυτέρου.» Καὶ ποιήσαντος τοῦ ὁσίου τὴν [24] εὐχήν, πάλιν ἅπας ὁ λαὸς ἔκραξεν· «Ἄξιος, ἄξιος, ἄξιος.» Εἶπεν δὲ ὁ ἀρχιεπίσκοπος [25] πρὸς τὸν ὅσιον· «Δὸς εἰρήνην τῷ λαῷ.» Καὶ εἶπεν ὁ ὅσιος ἀνὴρ πρὸς τὸν λαόν [26]· «Εἰρήνη πᾶσιν.» Καὶ πάντες εἶπον· «Καὶ τῷ πνεύματί σου.» Καὶ ἐπευξάμενος ὁ ἐπίσκοπος καὶ πληρώσας, κατῆλθεν

[7] (χεῖρα — αὐτῷ) τὸν ὅσιον ἱερέα καὶ λέγει — [8] ἱερεὺς O. — [9] χάριτι Χριστοῦ *add.* O. — [10] καὶ γὰρ ἐμοῦ V. — [11] εὐχὴν ποιήσαντος O. — [12] ἔκραζον V. — [13] λ. π. O, V. — [14] ἐπίσκοπος O. — [15] *om.* V. — [16] (ἐπεὶ — τότε) *om.* O· — [17] (αὐτοῦ — καὶ) δὲ τοῦ δικαίου τοῦτο γενέσθαι O. — [18] *om.* O. — [19] ἐν O. — [20] ἀμφότεροι *add.* O. — [21] κατελθὼν δὲ O. — [22] γεναμένης O. — [23] ἐπίσκοπος O. — [24] (τ. ὁ. τ.) *om.* O. — [25] ἐπίσκοπος O, V. — [26] (ἀνὴρ — λαὸν) *om.* O.

λλήλων. Καὶ κατελθὼν ὁ ἐπίσκοπος καὶ εἰσελθὼν ἐν τῷ παλατίῳ νήγγειλεν τῷ βασιλεῖ ἅπαντα τὰ γενόμενα.

44. Καὶ εὐφράνθη ἐπὶ τούτοις ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης[1] ὁ μακάιος Λέων· καὶ μετ' οὐ[2] πολὺ καταλαμβάνει τὸν προλεχθέντα τόον, ἐν ᾧ ὑπῆρχεν ὁ ὅσιος, καὶ παρακαλεῖ τεθῆναι τὴν κλίμακα, να ἀνελθὼν εὐλογηθῇ. Τεθείσης δὲ τῆς κλίμακος, ἀνῆλθεν ὁ βαιλεὺς πρὸς τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ καὶ παρεκάλει τῶν ποδῶν αὐοῦ ἅπτεσθαι. Προσεγγίσας δὲ καὶ ἰδὼν τὴν σῆψιν ἅμα δὲ καὶ ὴν ὄγκωσιν, ἐθαμβήθη θαυμάζων τὴν ὑπομονὴν τοῦ δικαίου· καὶ δοάζων τὸν Θεὸν παρεκάλει τὸν ὅσιον ἐπὶ τὸ αὐτὸν ἱδρῦσαι διπλοῦν ίονα καὶ ἐπιβῆναι αὐτόν. Φθάνει δὲ καὶ ὁ ἐπίσκοπος καὶ πᾶσα ἡ όλις σχεδὸν ἅμα δὲ καὶ ἀπὸ τῶν περαματίων. Πολλὰ δὲ τοῦ ακαρίου Λέοντος δυσωπήσαντος ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ αὐτὸν μετα-

Leone imperatore

multisque adstantibus

44. — [1] τὴν μνήμην L. — [2] μεθ' οὐ L.

κ τοῦ ὄρους. Εἰσελθὼν δὲ ἐν τῷ παλατίῳ ἀνήγγειλεν τῷ βασιεῖ πάντα τὰ γεγενημένα.

44. Καὶ εὐφρανθεὶς[1] ἐπὶ τούτοις ὁ βασιλεὺς ηὐχαρίστει τῷ Θεῷ[2]. Μετ' οὐ πολλὰς δὲ ἡμέρας καταλαμβάνει αὶ αὐτὸς τὸν προλεχθένα τόπον· καὶ θεωρήσας ἀπαρτισθέντα[3] τὸν διχθάδιον κίονα, ἐπευημησάντων αὐτὸν[4] τῶν τεχνιτῶν[5], ἔδωκεν αὐτοῖς βιβερατικά· ἶτα ἐλθὼν ἔμπροσθεν τοῦ ὁσίου, παρεκάλει τεθῆναι τὴν κλίμακα, να ἀνελθὼν εὐλογηθῇ. Τεθείσης δὲ τῆς κλίμακος, ὁ εὐσεβέσταος[6] Σέργιος συνανῆλθεν αὐτῷ. Καὶ παρεκάλεσεν τὸν ὅσιον, ἵνα ῶν ποδῶν αὐτοῦ ἅψηται· προσεγγίσας δὲ καὶ ἰδὼν τὴν σῆψιν αὶ τὴν ὄγκωσιν τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ἐθαμβήθη καὶ ἐθαύμασεν τὴν πομονὴν αὐτοῦ· καὶ παρεκάλεσεν τὸν ὅσιον, ἵνα παρουσίᾳ αὐοῦ μεταβῇ εἰς τὸν διχθάδιον κίονα, ὃν αὐτὸς ὁ βασιλεὺς ἱδρυνῆναι πεποίηκεν αὐτῷ[7]. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ συνέφθασεν[8] καὶ ὁ ρολεχθεὶς[9] ἀρχιεπίσκοπος Γεννάδιος καὶ σχεδὸν πᾶσα ἡ πόλις καὶ κ[10] τῶν περαμάτων. Εἶπεν δὲ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸν ασιλέα· «Τεθήτωσαν ἀπὸ κλίμακος εἰς κλίμακα σανίδες[11] τρόπον εφύρας.» Καὶ τούτου γενομένου μετέστη· καὶ ἐγένετο, ὡς ἀνήρετο εἰς τὸ ὕψος τοῦ διχθαδίου κίονος, ἐθεώρησεν[12] πᾶς ὁ λαὸς

44. — [1] εὐφράνθη O. — [2] (ηὐχ. τῷ Θ.) *om.* O. — [3] *om.* V. — [4] αὐτῷ V. — [5] τὸν βασιλέα *add.* P. — [6] εὐλαβέστατος O, V. — [7] (ἰδ. — αὐτῷ) *om.* O. — [8] ἔφθασε O, V. — [9] *om.* V. — [10] πόλις ἅμα δὲ καὶ ἀπὸ O. — [11] *om.* P. — [12] (καὶ ἐγ. — ἐθεώρησεν) ὁ ὅσιος ἐπὶ τὸν διπλοῦν κίωνα ἐν δὲ τῷ μεαβαίνειν αὐτὸν ἐθεώρει O.

in novam migrat columnam. στῆναι, κελεύει ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ ἀπὸ κλίμακος εἰς κλίμακα τεθῆναι σανίδας ὥσπερ γέφυραν. Καὶ τούτου γεναμένου, μετέστη ὁ ὅσιος ἐπὶ τὸν διπλοῦν κίονα. Ἐν δὲ [3] τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ τοσαῦται ἰάσεις ἐγένοντο ὥστε πάντας ἐκπλήττεσθαι.

Urbis incendium **45.** Μετ' οὐ [1] πολὺ δὲ συνέβη τὴν πόλιν ἐμπρησθῆναι. Ἅπαντες οὖν ἐν πολλῇ θλίψει ὑπῆρχον καὶ τοῖς πλείοσιν φευκτέα ἦν ἡ πόλις. Πρὸς δὲ τὸν ὅσιον ἀπήρχοντο ἕκαστος δυσωπῶν ἵλεω ποιήσασθαι τὸν Θεὸν καὶ παῦσιν τοῦ πυρὸς γενέσθαι · ἅμα δὲ καὶ ἃς ὑπέμειναν συμφορὰς ἐξηγούμενοι, ὁ μὲν ἔλεγεν · « Ἐκ πολλῶν ὑπαρχόντων γυμνὸς κατελείφθην. » Ἄλλος δέ · « Πόρρωθεν τοῦ ἐμπρησμοῦ ὑπάρχοντος ἀμεριμνίᾳ κρατούμενος ἐκάθευδον σὺν τῇ γαμετῇ καὶ τοῖς τέκνοις μου · ἀπροσδοκήτως δὲ τῆς συμφορᾶς καταλαβούσης χῆρος καὶ ἄτεκνος κατελείφθην, μόλις τὸν ἐκ τοῦ πυρὸς

[3] (τῷ μεταβαίνειν — ἐν δὲ) *quae habet* O *infra, n. 12, casu omissa esse ob homoeoteleuton non negaverim.*
45. — [1] μεθ' οὐ L.

O, P, V. τὴν ὄγκωσιν τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ὅτι ὡς [13] ἄλλοι κίονες ὑπῆρχον καὶ ἦρεν ἅπαν τὸ πλῆθος φωνὴν μεγάλην, ἐπὶ πλείστας ὥρας κράζοντες τὸ [14] Κύριε ἐλέησον [15]. Ἐν δὲ τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ καὶ τῇ ὥρᾳ πολλὰ ἐποίησεν ὁ Κύριος σημεῖα διὰ τοῦ δούλου αὐτοῦ Δανιὴλ ἐπ' ὄψεσι παντὸς τοῦ λαοῦ. Καὶ οὕτως εὐχαριστήσαντες τῷ Κυρίῳ ἀπῆλθεν [16] ἕκαστος εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ [17].

45. Ἐγένετο δὲ τοῦ σεπτεμβρίου μηνὸς πρώτῃ [1] ἐν τῇ παννυχίδι τῆς ἑορτῆς τοῦ ἁγίου μάρτυρος Μάμαντος [2] ἐπελθεῖν τὴν [3] ὀργὴν ἐπὶ τὴν πόλιν, ἣν προεῖπεν τῷ ἀπριλλίῳ [4] μηνὶ ὁ ὅσιος, τοῦ ἐμπρησμοῦ. Πάντες οὖν ἐν πολλῇ θλίψει ὑπῆρχον, καὶ τοῖς πᾶσιν φευκτέα ἦν ἡ πόλις. Πλεῖστοι δὲ παρεγένοντο πρὸς τὸν ὅσιον, δυσωποῦντες αὐτὸν δεηθῆναι τοῦ προσώπου τοῦ Θεοῦ, ἵλεων [5] αὐτὸν γενέσθαι [6] τοῦ πυρός [7] · ἐξηγοῦντο δὲ ἕκαστος αὐτῶν, ἐν ποίαις συμφοραῖς περιέπεσεν [8] · καὶ ὁ μὲν ἔλεγεν ἐκ πολλῶν ὑπαρχόντων αἰφνίδιον γυμνὸς γεγονέναι [9], ἄλλος δέ · « Ἀμεριμνίᾳ κρατού-

[13] *om.* P. — [14] *om.* P. — [15] κύριε ἐλέησον *ter* P. — [16] ἀπῆλθον V. — [17] (καὶ τῇ — αὐτοῦ) τοσαῦται ἰάσεις ἐγένοντο ἐπ' ὄψεσι τοῦ τε βασιλέως καὶ παντὸς τοῦ λαοῦ ὥστε πάντας ἐκπλήττεσθαι O.
45. — [1] τοῦ μηνὸς *add.* V. — [2] Μάμα P. — [3] *om.* O. — [4] ἀπριλίῳ O. — [5] ἵλεω V, ἵλεως O. — [6] ἐπὶ τῇ *add.* V. — [7] ἀπειλῇ *add.* V. — [8] περιέπεσον V. — [9] ἐγένετο P, εἰλήφθην O.

θάνατον ἐκφυγών. » Ἕτερος δέ · « Τὸν τοιοῦτον κίνδυνον ἀποδράσας compluribus
καὶ τῶν πενιχρῶν μου ἐν χερσίν μου ὑπαρχόντων ἐναυάγησα. » Ὁ rei
δὲ ὅσιος δακρύων ἐπὶ τούτοις ἔφη · « Ὁ φιλάνθρωπος Θεὸς φει- familiaris
δόμενος ὑμῶν διὰ τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα ταῦτα προεγνώρισεν καὶ
οὐ παρεσιώπησεν · ἔδει τοίνυν ὑμᾶς τὸν Θεὸν δυσωπήσαντας τὴν
τοιαύτην ὀργὴν ἐκφυγεῖν. Καὶ γάρ ποτε Νινευίταις ἀπειλὴ μηνυ-
θεῖσα διὰ τοῦ προφήτου, ταύτην διὰ μετανοίας ἐξέφυγαν. Οὐκ
ἐλύπει με Θεοῦ φιλανθρωπία ψεύστην ἀποδεικνύουσα · εἶχον γὰρ
ὑπόδειγμα τὸν διὰ τὴν κολόκυνθα στυγνάσαντα · καὶ νῦν παρ' οὗ *Ion. 4, 9.*
συνέβη εὐχαρίστως φέρετε, παρακαλῶ · μεγάλης γὰρ θεραπείας τυγ-
χάνει δεσπότης, ὅταν ἴδῃ παιδευόμενον οἰκέτην εὐχαρίστως φέρον-
τα · οὐ μόνον γὰρ τῆς προτέρας αὐτὸν ἀξιοῖ τιμῆς, ἀλλὰ καὶ μεί-
ζονος διὰ τὴν εἰς αὐτὸν εὔνοιαν. » Καὶ ἄλλα δὲ πολλὰ παραινέσας, eversio.

μενος διὰ τὸ πόρρωθεν ὑπάρχειν [10] τοῦ πυρὸς [11] καὶ ἐν ἡσυχίᾳ καθεύδων [12] ἐν τῷ οἴκῳ, ἄφνω τοῦ πυρὸς ἐπελθόντος καὶ κυκλώσαντος τὸν οἶκόν μου, μόλις ἐκ μέσου τοῦ πυρὸς διασωθεὶς ἰδοὺ προσαίτης εἰμί, πάντων καυθέντων τῶν ἐμῶν. » Ἕτερος δέ · « Τὸν τοιοῦτον θάνατον τοῦ πυρὸς διασωθεὶς [13] καί, τῶν πενιχρῶν μου διασωθέντων, εἰς κακοὺς ἀνθρώπους περιπεσὼν [14] ἐναυάγησα, κλαπέντων τῶν ἐμῶν [15]. » Καὶ ἕτεροι πολλοὶ πολλοὺς [16] καὶ ἀπαραμυθήτους κινδύνους διηγοῦντο. Πρὸς οὓς δακρύων ὁ ὅσιος ἔλεγεν · « Φιλάνθρωπος ὢν ὁ Θεὸς καὶ φειδόμενος τοῦ λαοῦ αὐτοῦ ταῦτα [17] προεγνώρισέν μοι [18] καὶ οὐ παρεσιώπησα ἐγώ, ἀλλ' ἅπαξ καὶ δὶς ἐδήλωσα καὶ παρεκάλεσα, ὅπως μετανοήσωσιν · καὶ λῆρος ἐλογίσθησαν οἱ λόγοι μου · ἐχρῆν οὖν πεισθέντας [19] μου τοῖς λόγοις τῆς τοιαύτης ὀργῆς ἐκφυγεῖν · καὶ γάρ ποτε Νινευΐταις ἀπειλὴ μηνυθεῖσα διὰ τοῦ προφήτου Ἰωνᾶ, ταύτην δι' εὐπειθείας καὶ μετανοίας ἐξέφυγον · οὐκ ἐλύπει με οὖν Θεοῦ φιλανθρωπία, ψεύστην με [20] ἀποδεικνύουσα [21] · καὶ τὰ νῦν παρακαλῶ εὐχαρίστως φέρειν · μεγάλης γὰρ θεραπείας τυγχάνει δεσπότης [22], ὅταν ἴδῃ [23] παιδευομένους [24] οἰκέτας [25] εὐχαρίστως φέροντας [26] · οὐ μόνον γὰρ τῆς προτέρας [27] ἀξιοῖ τιμῆς, ἀλλὰ καὶ μείζονος διὰ τὴν εἰς [28] αὐτὸν *O, P, V.*

[10] *corr.* P. — [11] ἐμπρισμοῦ O. — [12] καθεύδειν P, με *add.* O. — [13] διαδρὰς φησι V. — [14] ἐπὶ γῆς *add.* V. — [15] (καὶ ἐν — ἐμῶν) ἐκάθευδον σὺν τῇ γαμετῇ — ἐναυάγησα O *cum* L. — [16] *om.* O. — [17] μοι *add.* V. — [18] *om.* V. — [19] πισθέντα O. — [20] *om.* O. — [21] (εἶχον γὰρ — στυγνάσαντα) *add.* O *cum* L. — [22] οἰκέτης O. — [23] ὑπὸ τοῦ ἰδίου δεσπότου O. — [24] παιδευόμενος O ; οἰκέτην V. — [25] *om.* O ; παιδευόμενον V. — [26] φέροντας O, ἔχοντα V. — [27] αὐτὸν *add.* O. — [28] τῆς πρὸς V, O.

τὴν ἀθυμίαν εἰς παραμυθίαν μεταστρέψας ἀπέλυσεν εἰπών· «Ἕως ἑπτὰ ἡμερῶν ἡ πόλις θλιβήσεται.»

Leonis imperatoris iussu

46. Παυσαμένου δὲ τοῦ ἐμπρησμοῦ, ἔλαβεν φόβος ἅπαντας. Καὶ λοιπὸν ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης [1] μακαριώτατος Λέων [2] λαβὼν τὴν ἑαυτοῦ γαμετήν, ἀνελθὼν προσεκύνει τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ εἰπών· «Παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν ἡ ὀργὴ αὐτὴ [3] συνέβη· εὖξαι οὖν παρακαλῶ, ἵνα ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ λοιποῦ [4] ἵλεως ἡμῖν γένηται.» Σκόπησον, ἀγαπητέ, πῶς ἐπληροῦτο τὸ ῥῆμα τῆς τοῦ ὁσίου μητρός. Ἐδέξατο γὰρ τὴν προσκύνησιν τῶν δύο φωστήρων τῶν ἐπὶ τῆς κλίνης τῆς προμνημονευθείσης αὐτοῦ μητρὸς κατελθόντων ἐν ὁράματι τῆς νυκτός. Πάντων δὲ ὁμοθυμαδὸν εὐλογηθέντων, κατεσκήνωσεν ὁ βασιλεὺς ἐν τῷ ἁγίῳ Μιχαήλ· [5] ἔστιν δὲ ὡς ἀπὸ σημείου ἑνὸς παρὰ τὴν θάλασσαν.

columna

47. Χειμῶνος δὲ σφοδροῦ γενομένου καὶ τοῦ κίονος οὐκ οἶδα

46. — [1] τὴν μνήμην L. — [2] (μ. Λ.) βασιλεὺς P. — [3] αὐτοῦ L. — [4] τοῦ λοιποῦ ὁ Θεὸς P. — [5] εὐκτηρίῳ τοῦ ἀρχαγγέλου P.

εὔνοιαν [29]. Καὶ ἄλλα δὲ πολλὰ παραινέσας [30], τὴν ἀθυμίαν [31] εἰς παραμυθίαν [32] μεταστρέψας ἀπέλυσεν εἰπών [33]· «Ἕως ἑπτὰ ἡμερῶν ἡ πόλις θλιβήσεται [34].»

46. Ἔλαβεν δὲ φόβος ἅπαντας καὶ ἐθαύμαζον τὴν πίστιν τοῦ δικαίου. Τότε ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς Λέων ἅμα τῇ γαμετῇ [1] αὐτοῦ [2] βασιλίσσῃ Βερίνῃ, λαβὼν κατὰ νοῦν τῶν προδηλωθέντων πρὸ ἑξαμήνου ὑπὸ τοῦ ὁσίου πρὸς αὐτὸν [3] περὶ τῆς ἐπικειμένης ὀργῆς τοῦ πυρός, ἀνῆλθε πρὸς αὐτόν, ἀπολογούμενος περὶ τῆς παρακοῆς καὶ λέγων· «Παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀνηκοΐαν γέγονεν ἡμῖν ταῦτα· εὖξαι οὖν, ἵνα τοῦ λοιποῦ ὁ Θεὸς ἵλεως ἡμῖν γένηται.» Καὶ γενομένης εὐχῆς, εὐλογηθέντες ὑπὸ τοῦ ὁσίου κατῆλθον καὶ ἔμειναν ἐν τῷ παλατίῳ, τῷ ὄντι ἐν τῷ ἀρχαγγέλῳ Μιχαήλ, ἀπέχοντι ἀπὸ τῆς μάνδρας σημεῖον ἕν.

47. Ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις χειμὼν ἀφόρητος καὶ

[29] εὐνοίας V, O. — [30] καί *add.* O. — [31] αὐτῶν *add.* O ; (τ. ἀθ.) *om.* V. — [32] εἰς π. *om.* P. — [33] μεταλαβὼν O. — [34] ὅπερ δὲ προεῖπεν οὕτως καὶ ἐγένετο τῆς γὰρ ἑβδόμης ἡμέρας ἐπελθούσης παῦσιν ἐδέξατο τὸ πῦρ *add.* O ; (μεταστρέψας — θλιβήσεται) ἀπέλυσεν τὸν λαὸν εἰπὼν μὴ ἀθυμεῖτε ἕως γὰρ ἑπτὰ ἡμερῶν μόνον ἐστὶν ἡ θλίψις τῆς ἐπελθούσης ἀπειλῆς τοῦ πυρὸς καὶ παύεται· ὅπερ καὶ γέγονεν· τῆς γὰρ ἑβδόμης ἡμέρας ἐπελθούσης ἡμέρα σαββάτω κατάπαυσιν ἐδέξατο τὸ πῦρ V.

46. — [1] γυναικὶ O. — [2] τῇ *add.* O. — [3] (π. αὐ.) *om.* O.

πῶς [1] κατὰ λόγον μὴ ἀσφαλισθέντος, ἐκ τῆς βίας τῶν ἀνέμων ὑπὸ [1*] ἑκατέρων τῶν μερῶν ἀποσπασθείς, ἐκ τοῦ εἰς μέσον βεβλημένου [2] μοχλοῦ μόνον εἴχετο. Καὶ ἦν ἰδεῖν τὸν τοιοῦτον διπλοῦν κίονα ὧδε κἀκεῖσε κινούμενον σὺν τῷ δικαίῳ · ὅτε μὲν γὰρ ἔπνει νότος, ἐν τοῖς ἀριστεροῖς μέρεσιν ἐκλίνετο, ὅτε δὲ βορρέας [3], ἐν τοῖς δεξιοῖς ὑπτιοῦτο, ποταμηδὸν δὲ [4] ῥαντισμοὺς [5] ὑδάτων ἀπέπεμπεν, τῆς βάσεως ἀποκρουομένης · ὄμβροι γὰρ σὺν τοῖς [6] βιαίοις πνεύμασιν ἐγίνοντο. Τῶν δὲ μαθητῶν μοχλοὺς σιδηροῦς ὑποτιθέντων [7], μία ὁρμὴ τοῦ κίονος κἀκεῖνα [8] συνέτριβεν καὶ τοὺς ἀντιβαίνειν ἐπιχειροῦντας μικροῦ δεῖν ἀπέκτεινεν [9] · καὶ βοὰς λοιπὸν μετὰ δακρύων ἀνέπεμπον, στέρησιν πατρὸς ὑπομεῖναι κινδυνεύοντες [10] καὶ ἄλλος ἄλλο τι διετάσσετο θορυβούμενος. Πάντων δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἀπελπισάντων, ἀχανεῖς τρομαῖοι καθίσταντο, σὺν τῷ κλονήματι τοῦ κίονος ὧδε κἀκεῖσε τὸ νεῦμα σὺν τῷ νεύματι [11] περιφέροντες, σκοποῦντες [12] ποῦ τὸ λείψανον τοῦ δικαίου ἀκοντισθῇ σὺν τῷ στύλῳ [13]. Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ μηδενὶ μηδὲν ἀποκρινάμενος [14], τῇ δεήσει προσεκαρτέρει, τὸν Θεὸν ἐπικαλούμενος εἰς βοήθειαν [15]. Ὁ δὲ φιλάνθρωπος Θεὸς διὰ τῆς αὐτοῦ εὐσπλαγχνίας γαλήνῃ τὸν κίνδυνον κατέπαυσεν.

procellis furentibus — labefactata

47. — [1] οἶδ' ὅπως P. — [1*] ἀπ' P. — [2] τοῦ *add.* P. — [3] βορρᾶς P. — [4] *om.* P. — [5] ῥαντισμοῦ L. — [6] αὐτοῖς P. — [7] ἀποτιθέντων P. — [8] τούτου P. — [9] ἀπέκτενεν L, P. — [10] προσδοκῶντες P. — [11] (σ. τ. ν.) *om.* P. — [12] σκοποῦντο L, *om.* P. — [13] τηροῦντες *add.* P. — [14] ἀποκρινόμενος P. — [15] εἰς β. ἐπικ. P.

κίνησις ἀνέμων σφοδρῶν καὶ δεινοτάτων, ὥστε ἐκ τῆς βίας τῶν ἀνέμων ἀποκολληθῆναι τὰς λάμνας τὰς κρατούσας τὴν συμβολὴν τῶν δύο κιόνων καὶ μόνον κρατεῖσθαι αὐτοὺς ἐκ τοῦ τυλαρίου [1] τοῦ κατὰ μέσον τῶν δύο κιόνων. Καὶ ἦν ἰδεῖν τὸ τοιοῦτον ὕψος τοῦ διχθαδίου [2] κίονος τῇδε κἀκεῖσε ὡσεὶ δένδρον κλονούμενον ὑπὸ τῆς βίας τῶν ἀνέμων. Τῶν δὲ μαθητῶν βοὰς σὺν δάκρυσιν ἀναπεμπόντων καὶ στέρησιν πατρὸς προσδοκώντων ὑπομεῖναι, λοιπὸν ἵσταντο ἀχανεῖς τῇδε κἀκεῖσε περισκοποῦντες, ποῦ τὸ λείψανον τοῦ δικαίου ἀκοντισθῇ σὺν τῷ στύλῳ. Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ μηδενὶ μηδὲν φθεγγόμενος προσεκαρτέρει, τὸν Θεὸν ἀξιῶν ἐλθεῖν εἰς βοήθειαν. Ὁ δὲ φιλάνθρωπος Θεὸς διὰ τῆς αὐτοῦ εὐσπλαγχνίας γαλήνην προσέταξε γενέσθαι.

47. — [1] στυλαρίου O. — [2] διχθαλίου O.

solidatur ab architecto.

48. Τῇ δὲ ἑξῆς ἡμέρᾳ ἀποστέλλει ὁ βασιλεὺς κουβικουλάριον Ἀνδρέαν ὀνόματι, ὥστε γνῶναι, μή τι κακὸν ὑπέμεινεν ὁ ὅσιος ἐκ[1] τῆς βίας τῶν ἀνέμων. Ἀνελθὼν δὲ ὁ ἀποσταλεὶς καὶ ἰδὼν τὴν ὑπερβολὴν τοῦ κινδύνου οὗ ὑπέμεινεν ὁ δίκαιος[2], κατελθὼν ἀνήγγειλεν τῷ βασιλεῖ. Ἀκούσας δὲ[3] ἠγανάκτησεν κατὰ τοῦ ἀρχιτέκτονος τοιοῦτον[4] ἕδρασμα τοῦ κίονος πεποιηκότος, καὶ τοῦτον ἀνελεῖν ἠβούλετο. Παραχρῆμα δὲ δρομαίως ἀνελθὼν καὶ ἰδὼν αὐταῖς ὄψεσιν[5] τὸ γενόμενον δόνημα τοῦ στύλου καὶ τὴν τοῦ ὁσίου ὑπομονήν, ἐξεπλάγη· ἅπαντες δὲ οἱ παρόντες ἐδόξαζον τὸν Θεόν. Ἔλεγεν δὲ ὁ βασιλεὺς τῷ ὁσίῳ· «Παρὰ ἀνθρώποις αὐτὸς ἐκινδύνευσας· Θεὸν δὲ τὸν ὑποστηρίζοντά σε ἔχων, τῆς τῶν κακοτέχνων γνώμης περιεγένου.» Μαθὼν δὲ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ τὴν κατὰ τοῦ ἀρχιτέκτονος ἀπειλήν, παρεκάλεσεν αὐτὸν μηδὲν ὑπομεῖναι αὐτὸν κακόν[7]. Καὶ παρέσχεν[8] τὴν συγχώρησιν, παραγγείλας ἀσφαλῶς τὸν κίονα ἑδρασθῆναι· ὃ δὴ[9] καὶ γέγονεν.

48. — [1] ἀπὸ P. — [2] ὁ ὅσιος ἀπὸ τῆς βίας τῶν ἀνέμων P. — [3] ὁ βασιλεὺς *add.* P. — [4] τοῦτο P. — [5] αὐτόψεσι P. — [6] τὸν βασιλέα P. — [7] (ὑπ. α. κ.) ὑπενέγκαι αὐτῷ P. — [8] ὁ βασιλεὺς *add.* P. — [9] *om.* P.

O, Γ.

48. Καὶ τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ ὄρθρου[1] βαθέος ἀπέστειλεν ὁ βασιλεὺς κουβικουλάριον ὀνόματι Ἀνδρέαν, τοῦ γνῶναι, μή τι δεινὸν ὑπέστη ὁ ὅσιος ἐκ τῆς τῶν ἀνέμων βίας. Ὃς ἰδὼν τὴν ἀφόρητον τοῦ ὁσίου θανατικὴν ὑπὸ τῶν ἀνέμων βίαν καὶ ὅτι ἀπεκολλήθησαν αἱ λάμναι τοῦ κίονος[2], κατελθὼν μετὰ σπουδῆς ἀνήγγειλε τῷ βασιλεῖ. Ἀκούσας δὲ ὁ βασιλεὺς ἠγανάκτησεν κατὰ τοῦ ἀρχιτέκτονος καὶ ἐβουλήθη ἀνελεῖν αὐτόν· ἐκέλευσεν δὲ μετὰ σπουδῆς ἀνελθεῖν τεχνίτας καὶ μετὰ πολλῆς ἀσφαλείας στερεῶσαι τοὺς στύλους. Ἀνελθὼν δὲ καὶ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς πρὸς τὸν ὅσιον εἶδε[3] τὸν κίνδυνον, ὃν ὑπέστη, καὶ ἐθαύμασεν τὴν ὑπομονὴν αὐτοῦ[4]· καὶ πάντες δὲ οἱ συμπαρόντες, ἑωρακότες τὸ γεγονός, ἐξεπλάγησαν[5]. Εἶπεν δὲ ὁ βασιλεὺς τῷ ὁσίῳ· «Παρὰ μὲν ἀνθρώποις αὐτὸς ἐθανατώθης· Θεὸν δὲ τὸν ὑποστηρίζοντά σε ἔχων, τῆς τῶν κακοτέχνων γνώμης περιεγένου.» Ἀνῆλθον οὖν οἱ τεχνῖται καὶ μετὰ πολλῆς ἀσφαλείας ἠσφαλίσαντο[6] τοὺς κίονας. Μαθὼν δὲ ὁ ὅσιος τὴν κατὰ τοῦ ἀρχιτέκτονος ἀγανάκτησιν, ἐδεήθη τοῦ βασιλέως, ὁρκίσας αὐτόν, μηδὲν

48. — [1] ὄρθρου δὲ τ. ἑ. ἡ. O. — [2] (ἀφόρητον — κίονος) ὑπερβολὴν τοῦ κινδύνου οὗ ὑπέμεινεν ὁ ὅσιος O. — [3] ἴδεν O. — [4] τοῦ ὁσίου O. — [5] ἐξέστησαν O. — [6] ὠχύρωσαν O.

Diaboli invidia

49. Τοῦ δὲ βασιλέως μέλλοντος κατιέναι, ὁ ἀεὶ φθονῶν τοῖς καλοῖς διάβολος ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ καὶ τοσαύτῃ ἀγάπῃ τοῦ βασιλέως ἣν [1] ἐκέκτητο πρὸς τὸν ὅσιον, παγίδα κλιμακτῆρος αὐτῷ ὑποβάλλει· ὁ γὰρ ἵππος, ἐφ' ὃν [2] ἐκαθέζετο, σκιρτήσας ὡρθοβόλησεν· καὶ ὕπτιος σὺν αὐτῷ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους κατενεχθείς, ἡ κούρβα τῆς σέλας ἐπὶ τοῦ μετώπου τοῦ βασιλέως [3] ἐλθοῦσα ὀλίγον ὑπέθλιψεν· τὸ δὲ στέμμα τὸ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀκοντισθέν, μέρος τῶν μαργαριτῶν ἐξέπτυσεν τῶν ὑπὸ τὰ ὀπίσθια τοῦ τραχήλου αὐτοῦ κεχαλασμένων. Αὐτὸς δὲ τῇ βουλήσει [4] τοῦ Θεοῦ ἄπληγος [5] διεσώθη· καὶ κατελθὼν ἐν τῇ πόλει, οἰκονομία τις γίνεται παρὰ τοῦ Θεοῦ. Ἀγανακτεῖ γὰρ [6] ὁ βασιλεὺς κατὰ Ἰορδάνου [7] στρατηλάτου, κόμητος σταύλων [8] αὐτοῦ ὑπάρχοντος· ὁ δὲ ἀκούσας τὴν ἀπειλὴν [9] φόβῳ συσχεθεὶς καταλαμβάνει τὴν μάνδραν τοῦ ὁσίου καὶ προσεδρεύων [10] τῇ παραινέσει τοῦ δικαίου καταλιπὼν τὸ δόγμα τῶν Ἀρειανῶν, τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει ἐκοινώνησεν. Ἅμα δὲ καὶ διηλλάγη

periculum incurrit imperator;

49. — [1] ἢ P. — [2] ἵππος ὃν P. — [3] (τ. β.) *om* P. — [4] βουλῇ P. — [5] ἀβλαβὴς P. — [6] *om.* P. — [7] τοῦ *add.* P. — [8] τοῦ σταύλου P. — [9] τοῦ βασιλέως *add.* P. — [10] αὐτῇ *add* P.

O, V.

κακὸν ὑπομεῖναι τὸν ἀρχιτέκτονα. Καὶ παρέσχεν τοῦτον [7] αὐτῷ, καὶ ἀπελύθη.

49. Κατιόντος δὲ τοῦ βασιλέως ἐκ τοῦ ὄρους, ἐκ διαβολικῆς ἐνεργείας θροηθεὶς ὁ ἵππος, ὃν ἐπεκάθητο ὁ βασιλεύς, ἄφνω ὡρθοβόλησε καὶ ὕπτιος σὺν τῷ βασιλεῖ ἦλθεν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους· ἡ κούρβα δὲ τῆς σέλας ἐπὶ τοῦ μετώπου ἐλθοῦσα τοῦ βασιλέως μικρὸν τὸν τόπον ὑπέθλιψεν· τὸ δὲ στέμμα τὸ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ἀκοντισθέν, μέρος τι τῶν μαργαριτῶν τῶν ἐπὶ τὸν τένοντα [1] ἀποκρεμαμένων ἐξέπεσεν. Αὐτὸς δὲ τῇ τοῦ Θεοῦ βουλῇ [2] ἀβλαβὴς διέμεινε [3], κατελθὼν ἐν τῇ πόλει. Ἰορδάνης δέ, κόμης τῶν σταύλων [4] ὑπάρχων, δειλιάσας τὴν ἀγανάκτησιν τοῦ βασιλέως, καταλαμβάνει τὴν μάνδραν [5] τοῦ ὁσίου, κἀκεῖ προσεδρεύων τῇ συχνῇ παραινέσει τοῦ ὁσίου [6] ἀποταξάμενος τῆς Ἀρείου μανίας — Ἀρειανὸς γὰρ ὑπῆρχε τὴν θρησκείαν [7] — τῇ ὀρθοδοξίᾳ [8] προσελθὼν ἐκοινώνησεν. Παρακληθεὶς οὖν ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς Λέων ὑπὸ τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς [9] περὶ αὐτοῦ, ἅμα δὲ καὶ μαθών, ὅτιπερ κατὰ ἀλήθειαν ἐκοι-

[7] *om.* O.

49. — [1] τέναντα O. — [2] βουλήσει O. — [3] διεσώθη O. — [4] κόμης σταύλων O. — [5] μάνδρα O. — [6] τῇ τ. ὁσ. παραιν. O. — [7] τῇ θρησκείᾳ O. — [8] ὀρθοδόξῳ πίστει O. — [9] *om.* O.

sancti ope servatur

αὐτῷ ὁ βασιλεύς · ἀκούσας δὲ ὁ τῆς εὐσεβοῦς μνήμης ἀδημονεῖν τὸν ὅσιον περὶ τῆς συμφορᾶς, ἧς ὑπέμεινεν κατερχόμενος, ἀπέστειλεν εὐθέως Καλαπόδιον τὸν πριμικήριον τοῦ κουβουκλίου, παρακαλῶν τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ καὶ λέγων · « Μηδεμίαν λύπην δόξῃ ἔχειν ὁ ἄγγελός σου περὶ ἐμοῦ · διὰ γὰρ τῶν ὁσίων ὑμῶν εὐχῶν ἄπληγος διεφυλάχθην · καὶ νῦν οἶδα, πόθεν ταῦτα ὑπέστην · οὐκ ἔδει γάρ με πρὸς τὸν ὅσιόν σου ἄγγελον ἀνιόντα ἐνώπιόν σου ἵππῳ ἐπιβαίνειν · ἀλλὰ δυσώπησον τὸν Θεὸν συγχωρῆσαί μου τὴν ἀγνοίαν [11]. »

diabolusque

50. Γνῶτε οὖν, ἀγαπητοί, τὴν αἰσχύνην τοῦ πονηροῦ · ὡς γὰρ ἐνόμισεν ἑαυτῷ τι κατορθοῦν, πλέον κατῃσχύνθη · ὁ γὰρ προρρη-

[11] τῇ ἀγνοίᾳ P.

νώνησεν τῇ ὀρθοδοξίᾳ [10], ἀπέστειλεν Καλοπόδιον [11] τὸ ἐπίκλην Καρυδάν, πριμικήριον ὄντα τὸ [12] τηνικαῦτα τοῦ κουβουκλίου, πρὸς τὸν ὅσιον λέγων [13], μηδεμίαν ἔχειν λύπην [14] περὶ τῆς γενομένης [15] αὐτοῦ [16] συμφορᾶς ὑπὸ τοῦ ἵππου · « Περὶ δὲ Ἰορδάνου καὶ τοῦτο [17] τὸ ἀγαθὸν τῇ σῇ ἔμενεν ὁσιότητι · ἀπόστειλόν μοι οὖν αὐτὸν μηδὲν ὑπονοοῦντα πονηρὸν ἢ ὑπομένοντα [18] πάντως γὰρ κοινωνήσει ἅμα ἐμοί · παραινέσει οὖν αὐτὸν [19] ὁ σὸς ἅγιος ἄγγελος, προθέσει τοῦτο ποιεῖν καὶ μὴ δι' ἀνθρώπινον φόβον ὑπουλίᾳ τινὶ κεχρῆσθαι. » Ἀνελθὼν οὖν ὁ Καλοπόδιος [20] ἀνήγγειλε τῷ ὁσίῳ πάντας τοὺς λόγους τοῦ βασιλέως ὅτι · « Ταῖς ὁσίαις σου εὐχαῖς ἀπλὴξ [21] διεφυλάχθην · καὶ νῦν οἶδα, πόθεν μοι τοῦτο συνέβη · οὐκ ἐχρῆν με γάρ, ἄχρις οὗ ἀποκρυβῶ [22] τοῦ μὴ θεωρεῖσθαι παρὰ σοῦ, καθέζεσθαί [23] με εἰς ἵππον · ἀλλὰ δυσώπησον τὸν Θεὸν συγχωρῆσαί μου τῇ ἀγνοίᾳ. » Λαβὼν οὖν εὐχὴν ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τοῦ βασιλέως παρὰ τοῦ ὁσίου [24] ἀνδρὸς ὁ Καλοπόδιος [20] καὶ τὸν κόμητα Ἰορδάνην, κατῆλθεν ἐκ τοῦ ὄρους.

50. Γνῶτε οὖν, ἀγαπητοί, τοῦ Θεοῦ τὴν ἀγαθότητα καὶ τὴν τοῦ διαβόλου αἰσχύνην · ὅσον [1] γὰρ ἐδόκει διὰ τῆς τοιαύτης [2] παγίδος

[10] (τῇ ὀρθοδ.) *om.* O. — [11] Καλαπόδιον O. — [12] (πριμ. ὄντα τ.) *om.* O. — [13] (τοῦ κ. — λέγων) *om.* O. — [14] λ. ἔχ. O. — [15] γεναμένης O. — [16] αὐτῷ O. — [17] δὲ *add.* O. — [18] (μηδὲν — ὑπομένοντα) οὐδὲν γὰρ κακὸν παρ' ἡμῶν ὑπομένει O. — [19] αὐτῷ O, V. — [20] Καλαπόδιος V. — [21] ἄπληγος O. — [22] ἀποκρύψιν O. — [23] καθέσθαι O. — [24] ἁγίου O.

50. — [1] ὡς O. — [2] *om.* O.

θεὶς εὐσεβέστατος βασιλεὺς παλάτιον οἰκοδομήσας [1] ἐν τῷ ἁγίῳ Μιχαὴλ [2] τὰς πλείους ἐκεῖ προσεκαρτέρει καὶ τοῦ ὁσίου ἀχώριστος ἐγίνετο · καὶ λοιποῦ, ἅμα ἐθεάσατο ἐκ διαστήματος τὸν δίκαιον, κατήει ἐκ τοῦ ἵππου · ὁμοίως δὲ καὶ ἐν τῷ κατιέναι, ἕως οὗ ἀπεκρύβη, οὐκ ἐπέβαινεν ἐν [3] τῷ ἵππῳ. profligatur.

51. Συνέβη δὲ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον Γουβάζιον τὸν βασιλέα τῶν Λαζῶν παραγενέσθαι πρὸς τὸν βασιλέα Λέοντα. Παραλαβὼν οὖν αὐτὸν [1] ἀναβαίνει πρὸς τὸν ὅσιον · καὶ ἰδὼν τὸ ξένον θέαμα ὁ Γουβάζιος ῥίπτει ἑαυτὸν ἐπὶ πρόσωπον καὶ λέγει · « Εὐχαριστῶ σοι, βασιλεῦ ἐπουράνιε, ὅτι διὰ τοῦ ἐπιγείου βασιλέως μεγάλων με μυστηρίων ἠξίωσας θεατὴν γενέσθαι · οὐδέποτε γὰρ εἶδον [2] ἐπὶ τῆς γῆς τί ποτε [3] τοιοῦτον. » Εἶχον δὲ οἱ βασιλεῖς περὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς καταστάσεώς τι πρὸς ἀλλήλους. Καὶ θαρροῦσιν τῷ δούλῳ τοῦ Θεοῦ Gubazius rex Lazorum

50. — [1] ᾠκοδόμησεν P. — [2] καὶ *add.* P. — [3] *om.* P.
51. — [1] ὁ βασιλεὺς *add.* P. — [2] γὰρ ἴδον L, γὰρ *om.* P. — [3] *om.* P.

ἀποστρέφειν αὐτὸν ἐκ τῆς πρὸς τὸν ὅσιον στοργῆς, πλεῖον [3] κατησχύνθη · ὁ γὰρ Θεὸς διαφυλάξας [4] ἀβλαβῆ τὸν βασιλέα παρεσκεύασε [5] πλείονα καὶ θερμοτέραν ἔχειν τὴν περὶ τὸν ὅσιον ἀγάπην τε [5] καὶ τιμήν [6]. Οἰκοδομήσας γὰρ παλάτιον πλησίον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, ἀχώριστος ἦν ἐξ ἐκείνου λοιπὸν τοῦ ὁσίου ἀνδρός. Καὶ τοῦ λοιποῦ [7] ὅταν ἀνίῃ πρὸς αὐτόν, ἡνίκα ἐθεάσατο τὸν στύλον, κατήει ἀπὸ τοῦ ἵππου, τὴν λοιπὴν ὁδὸν πεζεύων · οὕτως καὶ ἐν τῷ κατιέναι ἐποίει · ἄχρι γὰρ [8] ἀπέκρυψεν ἑαυτὸν [9] τοῦ στύλου, οὐκ [10] ἐπέβαινε τῷ ἵππῳ.

51. Συνέβη δὲ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τὸν βασιλέα τῶν Λαζῶν παραγενέσθαι ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸς τὸν μακάριον Λέοντα τὸν βασιλέα, ὀνόματι Γουβάζιον. Ὃν παραλαβὼν ὁ βασιλεὺς ἀνήγαγε πρὸς τὸν μακάριον Δανιήλ. Ὃς ἰδὼν τὸ ξένον τοῦ θεάματος, ῥίπτει ἑαυτὸν ἐπὶ πρόσωπον ἔμπροσθεν τοῦ κίονος, ἑστῶτος [1] τοῦ βασιλέως Λέοντος [2], κλαίων καὶ λέγων · « Εὐχαριστῶ σοι, ἐπουράνιε βασιλεῦ [3], ὅτι διὰ τοῦ ἐπιγείου βασιλέως [4] ἠξίωσάς με μεγάλων [5] μυστηρίων θεατὴν γενέσθαι · οὐδέποτε γὰρ εἶδον ἐπὶ τῆς γῆς τοιοῦτον [6]. » Εἶχον δέ τι [7] πρὸς ἀλλήλους οἱ δύο βασιλεῖς περὶ τῆς Ῥω-

[3] πλέον O. — [4] φυλάξας O. — [5] *om.* O. — [6] παρεσκεύασεν *add.* O. — [7] (κ. τ. λ.) ἀπὸ τότε δὲ O. — [8] οὗ O. — [9] ἀπὸ *add.* O. — [10] καὶ τότε O.
51. — [1] καὶ *add.* O. — [2] *om.* O. — [3] β. ἐπ. O. — [4] *om.* O. — [5] μεγ. μυστ. μ. ἠξ. O. — [6] τι *add.* O. — [7] τινα O.

Danielis ope utitur. τὰ τοῦ πράγματος καὶ γίνεται ὁ ὅσιος μεσίτης τῶν συνθηκῶν, περὶ ὧν ἀλλήλους ἐπληροφόρησαν. Κατελθὼν οὖν ὁ βασιλεὺς ἀπέστειλεν [4] τὸν Γουβάζιον [5] ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ. Καὶ ἀπελθὼν πᾶσιν ἐξηγεῖτο τὸ θέαμα · ἀφ' ὧν οἱ μετὰ ταῦτα ἐρχόμενοι ἐκεῖθεν πάντως [6] ἀνήρχοντο πρὸς αὐτόν [7] · ἀλλὰ καὶ γράφων τῷ ὁσίῳ ἐζήτει τὰς εὐχὰς αὐτοῦ καὶ ἕως τελευτῆς αὐτοῦ [8] οὐκ ἐπαύσατο ποιῶν.

Nudus nivibusque obnoxius, **52.** Τῷ δὲ ἐπελθόντι ἐνιαυτῷ συνέβη χειμῶνα γενέσθαι ἀφόρητον, ὥστε τὸ δερμοκούκουλλον [1] τοῦ ἁγίου ἀνδρὸς ὡς στίππυον ἀπὸ τῆς καύσεως τῶν ἀνέμων γενέσθαι · καὶ αὐτὸ δὲ τὸ φθαρὲν ἐξέδυσεν [2] ὁ ἄνεμος τὸν ὅσιον [3] καὶ ἀκοντίζεται [4] καὶ τὸ δέρμα ἀπὸ διαστήματος εἰς φάραγγά τινα, τοῦ ὁσίου πᾶσαν τὴν νύκτα χιονιζομένου. Καὶ τῶν πικροτάτων ἀνέμων κατὰ τῆς ὄψεως ῥασσομένων, οὕτως αὐτὸν ἀνέδειξεν ὥσπερ [5] στήλην ἁλός. Πρωίας δὲ

[4] ἀπέλυσε P. — [5] Γουβάζην *hic* L. — [6] P *prima manu* ; πάντες *corr.* — [7] τὸν ὅσιον P. — [8] *om.* P.

52. — [1] δερμοκούκουλον P, δερμοκουκούλλιον *hic* L. — [2] τὸν ὅσιον *add.* P. — [3] *om.* P. — [4] ἠκόντισε P. — [5] ὡς P.

V, O. μαϊκῆς καταστάσεως. Θαρροῦσι οὖν τῷ δικαίῳ τὰ τοῦ πράγματος · γίνεται [8] ὁ ὅσιος μεσίτης τῶν συνθηκῶν, περὶ ὧν ἀλλήλους πληροφορήσαντες συνέθεντο. Κατελθὼν οὖν ὁ βασιλεὺς εἰς τὴν πόλιν, ἀπέλυσε τὸν Γουβάζιον [9] ἀπελθεῖν ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ. Ὁ δὲ πορευθεὶς εἰς τὴν πατρίδα αὐτοῦ πᾶσιν ἐξηγήσατο τὰ περὶ τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς Δανιήλ, ἀφ' ὧν [10] καὶ οἱ ἀποστελλόμενοι ἐνταῦθα παρ' αὐτοῦ [11] διηγοῦντο · καὶ ἐκόμιζον γράμματα τῷ ὁσίῳ, καὶ ἐζήτει δι' αὐτῶν εὔχεσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ.

52. Τῷ δὲ ἐπελθόντι ἐνιαυτῷ ἐγένετο χειμὼν ἀπάνθρωπος [1] καὶ ἀνυπομόνητος καὶ ἐκ τῆς βίας τῶν ἀφορήτων ἀνέμων τὸ δερμοκούκουλλον [2] τοῦ ὁσίου ὥσπερ στίππυον [3] ὑγρανθὲν ἐξεδύθη ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἠκοντίσθη εἰς φάραγγά τινα · καὶ ἦν ὁ ὅσιος γυμνὸς ὅλην τὴν νύκτα νιφόμενος. Τῶν δὲ πικροτάτων ἀνέμων ῥασσόντων [4] κατὰ τῆς ὄψεως αὐτοῦ, οὕτως αὐτὴν ἐποίουν [5] ὥσπερ στήλην ἁλός. Πρωίας δὲ γενομένης καὶ τῆς κλίμακος διὰ τὴν ἐπικειμένην ἀνάγκην [6] τοῦ νιφετοῦ μὴ δυναμένης πρὸς αὐτὸν ἑλκυσθῆναι,

[8] οὖν *add.* O. — [9] Γουβάζιν O. — [10] ὥστε O. — [11] π. αὐτ. ἐντ. O.

52. — [1] ἀνύποστος O. — [2] δερμοκούκουλον O. — [3] στίπυον V. — [4] ἀρασσόντων O. — [5] ἐποίησαν O. — [6] τοῦ ἀνέμου καὶ *add.* O.

γενομένης καὶ τῆς κλίμακος διὰ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ χειμῶνος μὴ δυναμένης πρὸς αὐτὸν ἑλκυσθῆναι, ἔμεινεν οὕτως καὶ λοιπὸν ἄπνους νεκρὸς[6] σχεδὸν[7] ἦν. frigore rigens,

53. Τῇ[1] δὲ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίᾳ γαλήνης γενομένης, ἀνήγαγον τὴν σκάλαν· καὶ ὁρῶσι τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ γενείου ἐν τῷ σώματι κατακεκολλημένας ἐκ τῶν κρυστάλλων, τὸ δὲ πρόσωπον αὐτοῦ κεκαλυμμένον σφέτλου δίκην ἐκ τοῦ κρυστάλλου καὶ μὴ φαινόμενον, φθέγγεσθαι δὲ ἢ κινεῖσθαι τὸ σύνολον μὴ δυναμένου. Τότε δρομαῖοι ἀνήγαγον σκεύη χλιαροῦ καὶ σπόγγους μεγάλους· κατὰ μέρος δὲ ὑποθερμάναντες μόλις φθέγξασθαι αὐτὸν παρεσκεύασαν λέγοντες αὐτῷ· «Ἐκινδύνευσας, πάτερ.» Ἀποκριθεὶς δὲ αὐτοῖς ὡς ἐξ ὕπνου, εὐθέως εἶπεν· «Πιστεύσατέ μοι, τέκνα, ἕως οὗ διηγείρατέ με, ἐν πολλῇ ἀναπαύσει ἤμην· τοῦ γὰρ ἀφορήτου χειμῶνος καταλαβόντος καὶ τοῦ ἐνδύματός μου ἀποσπασθέντος ἐκ τῆς τῶν ἀνέμων βίας, πρὸς μίαν ὥραν πάνυ ἐθλίβην· ὀλιγωρίας δὲ οὐκ ὀλίγης μοι γεναμένης, τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν εἰς βοήθειαν ἐπεκαλούμην καὶ ὡς εἰς ὕπνον κατηνέχθην καὶ ἐδόκουν ἐν λαμπρᾷ στρωμνῇ ἀναπαύεσθαι καὶ πολυτελέσι περιβό- aqua tepida admota, reficitur Daniel,

[6] *om.* P. — [7] ὡσεὶ νεκρὸς *add.* P.
53. — [1] τῇ *et reliqua huius capitis desunt in* P.

ἔμεινεν οὕτως κἀκείνην τὴν νύκτα ὁ ὅσιος καὶ λοιπὸν ἄϋπνος διετέλει. *V, O.*

53. Τῇ τοῦ Θεοῦ δὲ φιλανθρωπίᾳ γαλήνης γενομένης, ἀνήγαγον τὴν σκάλαν· καὶ ὁρῶσιν[1] τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ καὶ τοῦ γενείου κεκρυσταλλωμένας καὶ πεπηγυίας[2] ἐν τῷ αἵματι αὐτοῦ, τὸ δὲ πρόσωπον αὐτοῦ κεκαλυμμένον, σπέτλου κρυσταλλώδους[3] δίκην σχεδὸν σανίδος πάχος[4] ἐκ τοῦ κρυστάλλου ἐπικείμενον[5]. Τότε καταδραμόντες[6] ἐκ τῆς κλίμακος, ὡς εἶδον αὐτὸν ἐν τοιαύτῃ ὄντα θλίψει, ἀνήγαγον σκεύη χλιαροῦ ὕδατος καὶ σπόγγους μεγάλους καὶ κατὰ μέρος ὑποθερμαίνοντες μόλις ποτὲ τὸ τοῦ προσώπου αὐτοῦ κρύον[7] σπέτλον ἀφείλαντο[8]· εἶτα καὶ τὸ γυμνὸν τοῦ στήθους καὶ τῶν σπλάγχνων σῶμα διαθερμάναντες[9], εὐλύτωσαν μόλις[10] τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ πώγωνος. Καὶ εἰς ἑαυτὸν ἐλθὼν εἶπεν· «Τί μοι παρηνωχλήσατε καλῶς ἀναπαυομένῳ;» Οἱ δὲ πρὸς αὐτὸν εἶπον· «Ἐκινδύνευσας, τίμιε[11] πάτερ, καὶ ἠ-

53. — [1] θεωροῦσι V. — [2] πεπηγώσας O. — [3] σπέτλω κρυσταλλώδει V. — [4] παχὺ V. — [5] αὐτοῦ τῷ προσώπῳ *add.* V. — [6] οἱ *add.* O. — [7] κρυσταλλῶδες V. — [8] ἀφείλοντο V. — [9] διαθερμαίνοντες μόλις V. — [10] *om. hic* V. — [11] κύριε V.

qui Symeonem stylitam in somnis sibi videri existimat. — *Ioc. 13, 7.*

λοις διαθερμαίνεσθαι, βλέπειν δέ τινα πρεσβύτην ἐν θρόνῳ πρὸς τὴν κεφαλήν μου καθήμενον · ἐδόκουν δὲ αὐτὸν εἶναι ὅστις κατὰ τὴν ὁδόν με κατέλαβεν, ὅτε ἐξερχόμην ἐκ τῆς μάνδρας τοῦ ἁγίου καὶ μακαρίου Συμεών. Καὶ ἐδόκει μετὰ πολλῆς στοργῆς καὶ γνησίως διαλέγεσθαι καὶ δεικνύειν μοι ἐκ τῆς ἀνατολῆς ἱέρακα παμμεγέθη ἐρχόμενον καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ πόλει ταύτῃ εἰσερχόμενον, νοσσιὰν δὲ ἀετοῦ εὑρηκότα ἐν τῷ στύλῳ τοῦ φόρου τοῦ πιστοτάτου βασιλέως Λέοντος · καὶ κατελθὼν ἐν τῇ νοσσιᾷ συνηυλίζετο τοῖς τοῦ ἀετοῦ νοσσοῖς καὶ οὐκέτι ὥσπερ ἱέραξ ἐφαίνετο ἀλλ' ὡς ἀετός. Ἐπυνθανόμην δὲ παρὰ τοῦ πρεσβύτου, τί ἂν εἴη τοῦτο. Ἔφη δὲ πρός με · Νῦν οὐ χρεία σε μαθεῖν · γνώσει δὲ μετὰ ταῦτα. Καὶ ὡς περιεπτύσσετό με θάλπων, ὁ αὐτὸς πρεσβύτης ἔλεγεν χαριέντως · Πολύ σε ἀγαπῶ · ἤθελον πλησίον σου εἶναι · πολλοὶ καρποὶ ἐκ τῆς ῥίζης σου ἔχουσιν ἐξανθῆσαι. Καὶ ἀγαλλιωμένων ἡμῶν πρὸς ἀλλήλους, οὐ καλῶς ποιήσαντες ἐξυπνήσατέ με · πάνυ γὰρ εὐφραινόμην ἐπὶ τῇ συντυχίᾳ τοῦ ἀνδρός.» Ἔλεγον δὲ οἱ μαθηταὶ πρὸς τὸν ὅσιον · «Ὄντως, δεόμεθά σου, ἐν πολλῇ ἀθυμίᾳ ὑπήρχομεν · ἐνομίσαμεν γὰρ τεθνάναι τὴν σὴν ὁσιότητα · τί δὲ δοκεῖς εἶναι τὴν ὀπτασίαν ταύτην, πάτερ;» Ὁ δὲ πρὸς αὐτούς · «Ἐγὼ σαφῶς οὐκ ἐπίσταμαι · ὁ δὲ Θεὸς τὸ αὐτῷ εὐάρεστον καὶ ἡμῖν συμφέρον ποιήσει.» Ἐπειρῶντο δὲ οἱ μαθηταὶ ἑρμηνεύειν τὴν ὀπτασίαν καὶ λέγειν · «Δεῖ σε ἐκ τῆς ἀνατολῆς διὰ τῆς σπουδῆς τοῦ βασιλέως λείψανον τοῦ ἁγίου καὶ μακαριωτάτου Συμεὼν ἀναγαγεῖν ἐν τῇ πόλει ταύτῃ. Ὡς γὰρ ἐκ τοῦ ὁράματος, χαίρει

V, O.

μέλλομεν [12] ὀρφανοὶ καταλιμπάνεσθαι.» Ὁ δὲ ἔφη αὐτοῖς · «Πιστεύσατέ μοι, τέκνα, ὅτι, ἕως οὗ διηγείρατέ με, ἐν ἀναπαύσει ἤμην πολλῇ καὶ ἐν θέρμῃ μεγάλῃ, καὶ οὕτως ἠδυνόμην, ὡς ἄν τις ὑπὸ πλήθους περιβολαίων περιθάλπεται · τοῦ γὰρ ἀφορήτου χειμῶνος ἐπικειμένου μοι καὶ τῶν ἀνέμων τῶν βιαίων ἀποδυσάντων με, πρὸς ὀλίγον [13] πάνυ ἐθλιβόμην [14] καὶ ᾐσθόμην δριμυτάτης ὀδύνης · ὀλιγωρίας δὲ οὐκ ὀλίγης μοι γεναμένης [15], τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν εἰς βοήθειαν ἐπεκαλούμην · καὶ ὥσπερ εἰς ὕπνον κατηνέχθην καὶ ἤμην ἐν ἀναπαύσει · καλῶς οὖν ποιεῖτε, τέκνα, πονοῦντες περὶ [16] πατρός · ἐνέγκατε οὖν καὶ ἐνδύσατέ με.» Καὶ ἐνέγκαντες ἄλλο δερμοκούκουλλον [17] ἐνέδυσαν αὐτόν.

[12] ἐμέλλομεν V. — [13] πρὸ ὀλίγου V. — [14] ἐθλίβην V. — [15] γενομένης V.— [16] ὑπὲρ *add. corr. supra lin.* V. — [17] δερμοκούκουλον O.

ὁ ἅγιος καὶ μακάριος Συμεὼν ἐν τούτῳ.» Εἶπεν δὲ αὐτοῖς ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ· «Ἐνέγκαντες ἄλλο δερμοκούκουλλον ἐνδύσατέ με.»

54. Τοῦτο [1] δὲ οὐ διέλαθεν τὸν μακάριον Λέοντα τὸν [2] βασιλέα καὶ ἔλεγεν [3]· «Οὐ δίκαιόν ἐστι [4] γυμνὸν αὐτὸν [5] καὶ ἄστεγον ἵστασθαι καὶ κινδύνοις περιπίπτειν.» Καὶ ἀνελθὼν πρὸς αὐτὸν [6] παρεκάλει αὐτὸν [7] ποιῆσαι αὐτῷ σκέπην [1] ἐκ σιδήρου [8] σχήματι δρυφίου [9]. Οὐκ ἐβούλετο δὲ ὁ ὅσιος λέγων ὅτι· «Ὁ ἅγιος πατὴρ ἡμῶν Συμεὼν οὐκ ἔσχεν τι τοιοῦτον [10], καίτοι πολλῷ [11] παλαιότερός μου ὑπάρχων· κἀμὲ οὖν δίκαιόν ἐστιν νέον ὄντα ἀγωνίζεσθαι [12] καὶ μὴ ζητεῖν ἀνάπαυσιν τὴν χαυνοῦσαν τὸ σῶμα.» Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ βασιλεύς· «Καλῶς μὲν εἶπας, πάτερ [13], καὶ [14] ἀποδέχομαι τὴν πρόθεσίν σου [15]· χαίρω γὰρ ἐν τῇ ὑπομονῇ σου [16] ὁρῶν [17] καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ ἀντίληψιν [18] μὴ ἀργοῦσαν [19]· διὰ τοῦτο γὰρ [20] πλέκεταί σοι [21] στέφανος [22], ἀλλὰ θέλησον [23] πολλὰ ἔτη ὑπουργῆσαι ἡμῖν [24]· μὴ οὖν ἐφ' ἅπαξ [25] φονεύσῃς ἑαυτόν [26], καρπὸν γὰρ ἡμῶν ἔδωκεν σὲ ὁ Θεός.» [27] Καὶ ταῦτα λέγων [28] μόλις ἔπεισε τὸν μακάριον καταδέξασθαι· ὃ δὴ καὶ πεποίηκεν. Καὶ ἐξ ἐκείνου ἀχείμαστος [29] διετέλεσεν. Πάντας δὲ τοὺς ἐξ ἐθνῶν εἰσερχομένους [30], εἴτε ῥῆγας εἴτε βασιλεῖς εἴτε πρέσβεις, τοὺς μὲν μεθ' ἑαυτοῦ ἀποφέρων [31], τοὺς δὲ ἀποστέλλων [32], οὐκ ἐπαύετο καυχώμενος [33] καὶ πᾶσιν ὑποδεικνύων τὸν ἅγιον [34] καὶ κηρύττων αὐτοῦ τοὺς ἀγῶνας.

Tectum columnae imponitur suadente imperatore.

55. Κατὰ δὲ τοὺς καιροὺς ἐκείνους παραγίνεταί τις πρὸς τὸν βασιλέα ὀνόματι Ζήνων, τὸ γένος Ἴσαυρος, ἐπικομιζόμενος [1] γράμματα, ἃ ἦν πεποιηκὼς ὁ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ [2] στρατηλάτης τῆς [3] ἀνατολῆς ὀνόματι Ἀρδαβούριος, προτρεπόμενος τοὺς Πέρσας εἰς ἐπανάστασιν τῆς Ῥωμαϊκῆς καταστάσεως συνεπαμύνειν [4] συνθέμε-

Ardaburii perfidia,

54. — [1] (τοῦτο — σκέπην) *deest in* P. — [2] (μακ. Λ. τὸν) *om.* O. — [3] ὅτι *add.* O, V. — [4] οὕτως *add.* O, V. — [5] *om.* L. — [6] αὐτὸς *add.* V ; ὁ βασιλεὺς *add.* O, V. — [7] *om.* O, τοῦ *add.* L. — [8] σιδήρων O, V. — [9] δίφρου P, διφρίου L, O. — [10] τοιοῦτο L. ἀλλὰ τούτῳ τῷ σχήματι ἵστατο *add.* O, V. — [11] πολλὺ P. — [12] ἀγωνίσασθαι O. — [13] (εἰπ. π.) λέγει ὁ ἄγγελός σου V. — [14] *om.* O. — [15] *om.* O, P. — [16] (τ. ὑπ. σου) ἐν ταῖς θλίψεσι καὶ τοῖς πειρασμοῖς οἷς (σου οὓς O) ὑπομένεις O, V. — [17] *om.* O. — [18] κατανοῶ *add.* O. — [19] ἀπὸ σοῦ *add.* O, V. — [20] τούτων γὰρ τῶν ἔργων τῶν καλῶν καὶ πνευματικῶν O, V. — [21] γὰρ σοι πλ. P. — [22] ἐν οὐρανοῖς *add.* V, ἐν τοῖς οὐρ. O. — [23] θέλομέν O, V, P. — [24] *om.* P. — [25] οὖν ἅπαξ P. — [26] σεαυτόν V. — [27] ἀγαθόν *add.* O, V. — [28] ὁ βασιλεὺς *add.* O, V. — [29] ἀχειμάστως O. — [30] ἐρχομένους O, P, V, πρὸς τὸν βασιλέα *add.* O, V. — [31] ἀναφέρων O, V. — [32] πρὸς τὸν ὅσιον *add.* O, V. — [33] περὶ αὐτοῦ *add.* O, V. — [34] αὐτὸν O, V.

55. — [1] ἐπικομίζων O. — [2] ἐκείνῳ καιρῷ P. — [3] *om.* P. — [4] αὐτὸς *add.* V, αὐτῷ O.

Zenoni et Iordani collatae dignitates Danieli nuntiantur.

νος αὐτοῖς [5]. Δεξάμενος δὲ ὁ βασιλεὺς τὸν ἄνδρα καὶ γνοὺς τῶν γραμμάτων τὴν δύναμιν, προσέταξεν κομβέντον [6] γενέσθαι [7] · καὶ συναχθείσης τῆς συγκλήτου, προεκόμισεν [8] ὁ βασιλεὺς τὰ γράμματα [9] καὶ ἐκέλευσεν [10] ἀναγνωσθῆναι [11] αὐτὰ [12] διὰ Πατρικίου, τοῦ τηνικαῦτα μαγίστρου ὄντος [13], εἰς τὰς [14] ἀκοὰς [15] πάντων τῶν συγκλητικῶν [16]. Καὶ ἀναγνωσθέντων [17] εἶπεν ὁ βασιλεὺς [18] · « Τί ὑμῖν δοκεῖ ; » Πάντων δὲ ἡσυχασάντων, εἶπεν ὁ βασιλεὺς [19] τῷ πατρὶ τοῦ Ἀρδαβουρίου [20] · « Καλά εἰσι ταῦτα, ἃ διαπράττεται ὁ υἱός σου [21] τῇ βασιλείᾳ [22] καὶ κατὰ [23] τῆς Ῥωμαϊκῆς πολιτείας [24]. » Ὁ δὲ εἶπεν · « Δεσπότης εἶ, ἐξουσίαν ἔχεις · ἐγὼ τὸν υἱόν μου μετὰ τὴν κήραν [25] ταύτην ὑποτάξαι οὐ δύναμαι · πολλάκις γὰρ αὐτῷ ἀπέστειλα [26] παραινῶν καὶ διδάσκων μὴ βλάψαι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ · καὶ ὡς ὁρῶ τὰ ἐναντία [27] διαπράττεται · ὃ οὖν παρίσταται τῇ εὐσεβείᾳ σου [28], ποίησον · παῦσον αὐτὸν [29] καὶ παραγενέσθω ἐνταῦθα καὶ ἀπολογήσεται [30]. » Τούτων [31] ἐπακούσας [32] ὁ βασιλεὺς τὸν μὲν Ἀρδαβούριον διαδεξάμενος [33] ὁλοπαγανὸν [34] πεποίηκεν καὶ [35] ἐκέλευσεν [36] διὰ τάχους καταλαβεῖν αὐτὸν τὸ Βυζάντιον [37], ἔζωσεν δὲ ἀντ' αὐτοῦ Ἰορδάνην [38] καὶ ἀπέστειλεν [39] · ἔζωσεν δὲ καὶ τὸν [40] Ζήνωνα κόμητα δομεστίκων [41]. Καὶ πρόκενσον ποιήσας [42] ὁ βασιλεὺς [43] ἀνήγαγεν [44] αὐτὸν πρὸς τὸν ὅσιον καὶ διηγήσατο αὐτῷ τὴν ἐπιβουλὴν τοῦ Ἀρδαβουρίου καὶ τὴν εὔνοιαν τοῦ [45] Ζήνωνος · εἶπον [46] δὲ αὐτῷ τινες [47] καὶ περὶ Ἰορδάνου, ὅτι ἔζωσεν αὐτὸν στρατηλάτην [48] ἀνατολῆς ἀντὶ Ἀρδαβουρίου. Ἐχάρη δὲ ὁ ὅσιος

[5] τῷ Πέρσῃ O, V. — [6] κο////μέντον V. — [7] καὶ σελέντιον *add.* O, V. — [8] προσεκόμισεν O, P. — [9] ἐπὶ τῆς συγκλήτου *add.* V. — [10] (κ. ἐκ.) *om.* P. — [11] ἀναγινώσκεσθαι V. — [12] κελεύσας *add.* P. — [13] ὄντων L. — [14] *om.* P, V. — [15] (ἐπὶ τῆς — ἀκοὰς) καὶ ἀναγνωσθῆναι αὐτὰ ἐκέλευσεν είς ἀκοὴν O. — [16] πάσης τῆς συγκλήτου P. — [17] τῶν γραμμάτων *add.* O, V. — [18] πρὸς τὴν σύγκλητον *add.* O, V. — [19] (τί — βασιλεὺς) *om.* P. — [20] τῷ στρατηλάτῃ καὶ πατρικίῳ Ἄσπαρι *add.* O, V. — [21] κατὰ *add.* O. V. — [22] τῆς βασιλείας O, V. — [23] *om.* O, V. — [24] καταστάσεως O, V. — [25] ἡλικίαν V. — [26] γράμματα τοῦτο μὲν ἐπιτιμῶν τοῦτο δὲ καὶ *add.* O, V. — [27] (διδάσκων — ἐναντία) τὸ ἐναντίον O, V; ταναντία P. — [28] σῇ εὐσεβ. O. — [29] τῆς ἀρχῆς *add.* O. V. — [30] ἀπολογησάσθω O, V. — [31] τοῦτον P. — [32] ὑπακούσας P, ἀκούσας τῶν ῥημάτων O, V. — [33] τῆς ἀρχῆς *add.* O, V. — [34] παγανὸν P, V. — [35] *om.* P, O. — [36] δὲ *add.* O, P, αὐτὸν *add.* V. — [37] (αὐτὸν τὸ Β.) τὰ ἐνταῦθα O, V. — [38] στρατηλάτην *add.* V. — [39] αὐτὸν *add.* O ; είς τὴν ἀνατολὴν *add.* O, V. — [40] προλεχθέντα *add.* O, V. — [41] *om.* O. — [42] πρόκεσον π. L ; ποιήσας προκ. P. — [43] (ὁ βασ.) *om.* P. — [44] ἀπήγαγεν O, V. — [45] *om.* L. — [46] εἶπεν O, V. — [47] *om.* O, V. — [48] τῆς *add.* O, V.

περὶ τοῦ[49] Ἰορδάνου καὶ πολλὰ παραινέσας αὐτῷ[50] ἐπὶ τοῦ βασιλέως καὶ[51] πάντων[52] ἐπευξάμενος αὐτοῖς[53] ἀπέλυσεν[54].

De Genserico prophetia.

56. Ἐγένετο δὲ μετὰ χρόνον τινὰ ἀκοὴν[1] γενέσθαι, ὡς ὅτι Γηζήριχος[2] ὁ ῥὴξ τῶν Οὐανδήλων[3] μέλλει τὴν Ἀλεξάνδρου πόλιν καταλαβεῖν[4] · καὶ οὐ μικρὸν ἀγῶνα εἶχεν[5] περὶ τούτου ὁ[6] βασιλεὺς καὶ ἡ σύγκλητος καὶ ἡ πόλις. Ἀποστέλλει οὖν ὁ βασιλεὺς Ὑλάσιον τὸν σπαθάριον αὐτοῦ εὐνοῦχον[7], γνωρίζων τῷ ὁσίῳ περὶ Γηζηρίχου[8] καὶ ὅτι βούλεται ἐξέρκετον ἀποστέλλειν ἐκεῖσε[9]. Ἀνελθὼν δὲ ὁ Ὑλάσιος[10] ἀνήγγειλεν τὰ ῥήματα τοῦ βασιλέως τῷ ὁσίῳ[11]. Εἶπεν δὲ ὁ ὅσιος τῷ Ὑλασίῳ · « Πορευθεὶς εἰπὸν[12] τῷ βασιλεῖ ὅτι · Περὶ τούτου μὴ ἀθύμει · λέγει γάρ σοι δι' ἐμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ ὁ Θεὸς[13] ὅτι Γηζήριχος[14] τὴν Ἀλεξάνδρου πόλιν[15] οὐ βλέπει εἰς τὸν αἰῶνα οὔτε τις τῶν αὐτοῦ · εἰ δὲ βούλει ἀποστέλλειν[16] ἐξέρκετον, τοῦτο ἐν τῇ σῇ γνώμῃ ἔστω[17], ὁ δὲ[18] Θεός, ᾧ λατρεύω, καὶ τὴν εὐσέβειαν ὑμῶν ἄθλιπτον[19] διαφυλάξει καὶ τοὺς ἀποστελλομένους ἐνισχύσει κατὰ τῶν ἐχθρῶν τῆς βασιλείας[20]. » Ἀπελθὼν δὲ ὁ ἀποσταλεὶς ἀνήγγειλεν ταῦτα τῷ βασιλεῖ · ἅπερ τῇ τοῦ Θεοῦ[21] χάριτι καὶ γεγόνασιν.

Monasterium fratrum

57. Εὐχαριστῶν οὖν ὁ βασιλεὺς τῷ Θεῷ καὶ τῷ ὁσίῳ ἀνδρί, ἀνῆλθεν πρὸς αὐτὸν καὶ παρεκάλει αὐτὸν τοῦ κτίσαι οἴκησιν τοῖς ἀδελφοῖς καὶ τοῖς ξένοις. Ἀντετίθει[1] δὲ ὁ μακάριος λέγων[2] · « Ὁ ἅγιος Συμεὼν οὐκ ἔσχεν ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ τινα οἴκησιν τὸ καθ' ὅλου ἐν τῇ μάνδρᾳ αὐτοῦ · ἀλλὰ[3] παρακαλῶ[4] τὴν εὐσέβειάν σου, ἵνα παράσχῃς μοι[5] ὅπερ αἰτοῦμαί σε[6]. » Λέγει[7] ὁ βασιλεύς · « Ἐγὼ καὶ παρακαλῶ · κέλευσόν[8] εἴ τι βούλει. » Λέγει αὐτῷ ὁ ὅ-

[49] στρατηλάτου *add.* O, V. — [50] αὐτὸν V. — [51] ἐπὶ *add.* O, V. — [52] καὶ *add.* O, V. — [53] *om.* V ; πάντας O. — [54] αὐτοὺς *add.* O. V.

56. — [1] ἀκ. τινὰ P, τινὰ *iterat* L. — [2] Γηζέριχος *hic* L. — [3] Οὐανδάλων O, V. — [4] καταλαμβάνειν P, O, V. — [5] εἶχον O, V. — [6] ὅ τε O, V. — [7] *om.* P. — [8] Γηζιρίχου L, Γεζηρίχου O. — [9] (ἀποστ. ἐκεῖσε) ἐκ. ἀποστ. P, ἀπολῦσαι ἐκεῖθεν O ; ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Ἀφρικῆς *add.* O, V. — [10] πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα *add.* O, V. — [11] ἀπήγγειλεν αὐτῶ (τῶ ὁσίω P) τὰ ῥήματα τοῦ βασιλέως O, P, V. — [12] εἰπὲ P, O. — [13] ὁ Θεὸς δι' ἐμ. τ. ἁμάρτ. O, V. — [14] Γηζίριχος L, Γιζήριχος P, Γεζήριχος O ; *in margine* L, *fol.* 109 *iterantur haec alia manu* : ὅτι Γιζειρίχος τὴν Ἀλεξάνδρου πόλιν οὐ βλέπει εἰς τῶν ἐῶναν ὁ δὲ Χριστὸς φυλάξει. — [15] Ἀλεξανδρείαν O. — [16] ἀποστεῖλαι P, O. — [17] ἔστιν P. — [18] *om.* P. — [19] O, P, V, *om.* L. — [20] σου *add.* O, V. — [21]]σιλει — Θεοῦ *cultro excisa in* P.

57. — [1] ἀντετίθετο O. — [2] ὅτι *add.* O. — [3] *om.* O, V. — [4] δὲ *add.* O. V. — [5] O, P, V, *om.* L. — [6] σοι O, P. — [7] αὐτῶ *add.* O, V. — [8] μοι *add.* O, V.

et S. Symeonis martyrium

σιος [9] · « Ἵνα κελεύσῃς ἀποστεῖλαι ἐν Ἀντιοχείᾳ [10] καὶ ἀγάγαι [11] τὸ [12] λείψανον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [13]. » Ἐχάρη δὲ ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τούτῳ [14] καὶ εἶπεν αὐτῷ · « Κέλευσον οὖν [15] οἰκοδομεῖσθαι τὸν οἶκον, οὗ [16] μέλλουσιν ἀναπαύεσθαι οἱ ξένοι [17], καὶ τὴν οἴκησιν [18] τῶν ἀδελφῶν · ὁρῶ γὰρ σὺν Θεῷ πληθυνομένους τοὺς ἀδελφοὺς καὶ τοὺς μαθητὰς καὶ [19] ὄχλον [20] ἱκανὸν [21] ξένων θλιβομένων [22] ἀνιόντων καὶ μὴ ἐχόντων ποῦ κατασκηνῶσαι · ὁ γὰρ μακάριος Συμεών, ὡς εἶπας, ἐν τοιούτοις χειμερίοις τόποις οὐκ ἦν [23] οὐδὲ [24] διὰ τοιαύτας χρείας ἀνήρχετό τις πρὸς αὐτὸν ἢ μόνον εὔξασθαι καὶ εὐλογηθῆναι · αὐτὸς δὲ κατὰ πολλοὺς τρόπους ὄχλησιν ὑπομένεις ἐπὶ [25] τῶν συνεχομένων ἐπὶ [26] πράγμασιν, ἀφ' ὧν τὰ πολλά σου ὑπομνηστικὰ δεχόμενος χαίρω · προξενοῦσι γάρ μοι καὶ [27] μισθόν [28] · γένοιτο [29] οὖν [30] ὅπερ καὶ εὐχόμενος [31] ἠβουλήθην [32]. » Τότε ὁ μακάριος Δανιὴλ εἶπεν τῷ βασιλεῖ · « Ἐπειδὴ εἰς δόξαν Θεοῦ καὶ σκέπην τῶν ἀδελφῶν καὶ τῶν ξένων ἡ εὐλάβειά [33] σου προέθετο ποιῆσαι ὃ δοκιμάζετε, κελεύσατε γενέσθαι. » Τότε ὁ βασιλεὺς ἀπὸ βορρᾶ [34] τοῦ στύλου διεγράψατο γενέσθαι [35] μαρτύριον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [36] ἐκτὸς [37] κιόνων ὑπὸ πινσοὺς [38] καὶ καμάρας, καὶ τὸ μοναστήριον τῶν ἀδελφῶν καὶ τῶν ξένων ὄπισθεν [39] τοῦ κίονος · καὶ γενομένης [40] εὐχῆς, κατῆλθεν.

exstrui iubet imperator.

Reliquiarum S. Symeonis

58. Τοῦ δὲ ἔργου χάριτι Χριστοῦ προβαίνοντος [1], ἔφθασαν τὰ λείψανα τοῦ ἁγίου Συμεῶνος [2] ἐκ τῆς Ἀντιόχου [3] πόλεως. Καὶ γνοὺς ὁ βασιλεὺς ἐκέλευσεν τῷ ἀρχιεπισκόπῳ κηρύξαι τὰ καταθέσια τῶν ἁγίων λειψάνων τήν τε [4] παννυχίδα γενέσθαι ἐν τῷ [5] ἀρχαγγέλῳ [6] Μιχαὴλ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ, διότι καὶ αὐτὸς ἐκεῖ ἦν. Καὶ ἐγένετο, τῇ ἑξῆς, ὀχήματος βασιλικοῦ εὐτρεπισθέντος, ἀπελθὼν [6*] ὁ ἀρχιεπίσκοπος ἐκαθέσθη καὶ λαβὼν τὰ [7] λείψανα [8] οὕτως ἀνῆλθεν,

[9] ὁ ὅσιος *om.* L, παρακαλῶ σε *add.* O, V. — [10] ἐν Ἀ. ἀπ. O. — [11] ἀγάγης P, ὅπως ἀγάγωσι O. — [12] *om.* V. — [13] Συμεῶν O, V. — [14] ἐπὶ τ. ὁ β. V. — [15] O, P, V, *om.* L. — [16] ἐν ᾧ O, V. — [17] O, V, *om.* L, P. — [18] ὁμοίως *add.* O, V. — [19] (τ. μ. κ.) *om.* O, V, (|μένους — καὶ) *cultro excisa in* P — [20] πληθυνομένην τὴν ἀδελφότητα καὶ ὄχλων O. — [21] τῶν *add.* P. — [22] *om.* P. — [23] οὐχ ὑπῆρχεν O, V. — [24] οὐδὲ γὰρ O, V, οὔτε P. — [25] *om.* P, ὑπὸ O, V. — [26] ἐν O, P, V. — [27] *om.* O, P, V. — [28] μέγιστον *add.* V, ἀγαθόν O. — [29] γενέσθω V, γένηται O. — [30] εἰ βούλει *add.* O, V. — [31] εὐξάμενος O, V. — [32] ἐβουλήθην V, ποιῆσαι *add.* O, V. — [33] εὐσέβεια O, P, V. — [34] βορρὰν V. — [35] *om.* L, P. — [36] Συμεῶν O, V. — [37] (τοῦ — ἐκτὸς) *cultro excisa in* P. — [38] πεσσοῦς L. — [39] ἀδελφῶν ὄπισθεν ὁμοίως καὶ τῶν ξένων L. — [40] γεναμένης O.

58. — [1] προβάντος V. — [2] Συμεῶν O, V. — [3] Ἀντιοχέων P. — [4] τὴν δε O, V. — [5] εὐκτηρίῳ τοῦ *add.* O, V. — [6] ἀρχαγγέλου O, V. — [6*] ἀνελθὼν O, P, V. — [7] ἅγια *add.* O, P, V. — [8] ἐν τοῖς κόλποις αὐτοῦ *add.* O, V.

translatio

καὶ [9] παντὸς τοῦ ἀμυθήτου λαοῦ ἐκείνου [10], τῶν μὲν προαγόντων, τῶν δὲ ἐπακολουθούντων, ἐν ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις [11] κατέλαβον τὸν προκείμενον [12] τόπον. Ἐγένοντο δὲ ἰάσεις πολλαὶ [13] τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ [14] τῆς καταθέσεως τῶν ἁγίων λειψάνων. Καὶ μετὰ τὴν ἀκόλουθον λειτουργίαν ἐξῆλθεν πᾶς ὁ λαὸς ἔξω εἰς τὴν μάνδραν πρὸς τὸν ὅσιον, τοῦ [15] εὐλογηθῆναι [16]. Ἐξῆλθεν δὲ καὶ [15] ὁ ἀρχιεπίσκοπος σὺν παντὶ τῷ κλήρῳ · καὶ ἐτέθη θρόνος καὶ ἐκάθισεν [17] ἔμπροσθεν τοῦ κίονος καὶ εἶπεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος [18] τῷ ὁσίῳ · « Ἰδοὺ ὁ Κύριος πάντα τὰ καταθύμιά σου ἐποίησεν · καὶ νῦν εὐλόγησον τὰ τέκνα σου διὰ νουθεσίας. » Καὶ εἰπόντος τοῦ διακόνου τὸ [19] Πρόσσχωμεν, ἄνωθεν ἔδωκεν εἰρήνην [20] τῷ λαῷ, καὶ ἀνοίξας τὸ στόμα αὐτοῦ ἐδίδασκεν αὐτοὺς οὐδὲν κομψὸν οὐδὲ [21] φιλοσοφικόν [22], ἀλλὰ περὶ ἀγάπης Θεοῦ καὶ φιλοπτωχίας καὶ ἐλεημοσύνης καὶ φιλαδελφίας [23] καὶ [24] περὶ τῆς ἀποκειμένης τοῖς ἁγίοις [25] αἰωνίας [26] ζωῆς καὶ τοῖς ἁμαρτωλοῖς αἰωνίας [26] κρίσεως. Τῇ χάριτι δὲ τοῦ Θεοῦ [27] οὕτω [28] κατηνύγη [29] ὁ πιστότατος λαός, ὥστε τὸ ἔδαφος ῥαντισθῆναι [30] τοῖς δάκρυσιν αὐτῶν. Καὶ μετὰ τοῦτο [31] εὐχὴν ποιήσαντος τοῦ ἀρχιεπισκόπου [32], πάντας ἀπέλυσεν [33], καὶ ἀπῆλθεν ἕκαστος εἰς τὰ ἴδια αὐτῶν ἐν εἰρήνῃ [34].

cum magna populi celebritate.

59. Ἐγένετο δέ τινα τῶν ἀπίστων αἱρετικῶν [1] ἀνελθεῖν πρὸς [2] τὸν ὅσιον [3] προφάσει εὐχῆς σὺν γυναικὶ [4] καὶ τέκνοις [5] καὶ κορασίοις · καὶ ἤρξατο [6] ἀντὶ εὐχῆς λοιδορίαις λαλεῖν πρὸς [7] τὸν ὅσιον [8] καὶ εὐτραπελίας τινὰς [9] λέγειν πρὸς αὐτόν [9*]. Οἱ δὲ ὄχλοι οἱ τῇ [10] πίστει τῇ [11] εἰς Θεὸν συνημμένοι [12] ἔλεγον αὐτῷ · « Τί ποιεῖς, ἄνθρωπε, μωρολογῶν καὶ ἀντὶ εὐχῆς [13] ἡμᾶς ἐμποδίζεις [14] ; τί ἀνῆλθες ὧδε [15]; » Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἔφη · « Κἀγὼ ἀκούων παρὰ

Haereticus quidam

[9] μετὰ, O, P. *om.* L. — [10] ἐκ. λαοῦ O, V. — [11] O, P, V, *om.* L. — [12] |έλαβον τ. προκείμ| *cultro excisa in* P. — [13] ἐν *add.* O, V. — [14] *om.* O, V. — [15] *om.* P. — [16] παρ' αὐτοῦ *add.* O, V. — [17] O, P, V ; ἐκαθέσθη L, ὁ ἀρχιεπίσκοπος *add.* O, P, V. — [18] *om. hic* O, P, V, — [19] *om.* P. — [20] εἰρήνην δέδωκεν O. — [21] ἤ O, V. — [22] φιλόσοφον O, *corr.* V. — [23] καὶ φ. *al. manu in marg.* P. — [24] *om.* P. — [25] δικαίοις O, P, V. — [26] L, P, O, αἰωνίου V. — [27] Χριστοῦ O, V. — [28] οὕτως O, V. — [29] κατενύγη V. — [30] ῥανθῆναι O, P, V, — [31] ταῦτα P. — [32] (τοῦ ἀρχ.) *om.* L, καὶ τελειώσαντος *add.* O, P, V. — [33] ἀπ. πάντας V. — [34] ἐν εἰρ. εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ (τὰ ἴδια P) O, P, V.

59. — [1] ἐρετικῶν καὶ ἀπίστων O. — [2] εἰς O. — [3] (ἀνελθ. — ὅσιον) *om.* L. — [4] γυναιξὶ O, P, V. — [5] πᾶσι *add.* O, P, V. — [6] ἤρξαντο O, V. — [7] (λ. πρ) βάλλειν O, P, V. — [8] δίκαιον P, O. — [9] *om.* O, V. — [9*] ἑαυτὸν P. — [10] *om.* V. — [11] *om.* P. — [12] συνηγμένοι O, P, V, ἐν τῶ τόπω *add.* O, V. — [13] ἀντὶ εὐχ. καὶ O, P, V. — [14] ἐμποδίζων O, V. — [15] μὴ ἔχων εἰς Θεὸν κατάνυξιν *add.* O, V

de sancti fama detrahens,

πολλῶν[16] περὶ αὐτοῦ[17] ἀνῆλθον ὠφεληθῆναι, καὶ τὸ ἐναντίον[18] εὗρον· προσελθόντος γάρ[19] μου ἐπὶ τὸν κίονα[20] προσκυνῆσαι, εὗρον[21] τοῦτον τὸν ἰχθὺν κείμενον ἐν[22] τῷ βαθμῷ.» Καὶ ἐκβαλὼν ἔσωθεν[23] ἐκ τοῦ ἱματίου[24] αὐτοῦ ἰχθὺν μέγιστον τετηγανισμένον, ὃν ἦν πεποιηκὼς κάτω ἐν τῷ ἐμπορίῳ εἰς μετάληψιν αὐτοῦ τε καὶ τῶν μετ' αὐτοῦ[25], ἐπεδείκνυεν αὐτοῖς, ψόγον ἐπιφέρων τῷ ὁσίῳ ἀνδρὶ ὡς τρυφητῇ καὶ οὐκ ἐγκρατεῖ. Οἱ δὲ θεασάμενοι πρῶτον μὲν[26] τὸ ἐπιχείρημα ἐθαύμασαν, ἐπιτιμήσαντες δὲ αὐτῷ ἱκανῶς κατέλιπον[27] εἰπόντες[28] αὐτῷ[29]· «Σὺ ὄψει, οἷα φθέγγῃ[30] κατὰ τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ.» Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ κατιέναι αὐτόν, ἵνα δείξῃ ὁ φιλάνθρωπος Θεός, πῶς προΐσταται τῶν δούλων αὐτοῦ, ἄρχεται αὐτὸς καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ φρίκῃ συνέχεσθαι[31]· εἶτα μετὰ τὸ κατελθεῖν αὐτοὺς ἐν τῷ ἐμπορίῳ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, ἐν τῷ βούλεσθαι αὐτὸν μεταλαβεῖν[32] τὸν ἰχθύν[33], ἐξαίφνης πνεύματι[34] ἀκαθάρτῳ ληφθεὶς ὁ ἄθλιος ἐπὶ παντὸς τοῦ ἐμπορίου παιδευόμενος ἀπὸ τοῦ δαίμονος ἐξωμολογεῖτο

immundo spiritu agitatur.

πᾶσαν τὴν συκοφαντίαν, ἣν ἐμελέτησεν κατὰ τοῦ ὁσίου[35] ἀνδρός· καὶ οὕτως ἐλαυνόμενος[36] ὑπὸ τοῦ δαίμονος κατέλαβεν τὴν μάνδραν, ἐπακολουθούντων[37] τῶν αὐτοῦ[38] πάντων. Καὶ οὕτως προσκαρτερήσαντας αὐτοὺς καὶ ἐξομολογησαμένους[39], ἐντὸς τριῶν ἡμερῶν ποτιζομένους[40] τοῦ ἐλαίου[41] τῶν ἁγίων ὁ Κύριος ἰάσατο[42]. Ὑπὲρ δὲ εὐχαριστίας ἀνέθηκεν[43] εἰκόνα ἀργυρῆν λιτρῶν δέκα, ἐκτυπώσας[44] ἐν αὐτῇ τὸν ἅγιον[45] ἄνδρα καὶ ἑαυτοὺς ὑπογράψαντας[46] τάδε[47]· «Συγχώρησιν αἴτησαι ἡμῖν παρὰ Θεοῦ τῶν ἡμαρτημένων εἰς σέ[48], πάτερ.» Ὅπερ[49] ἕως τοῦ νῦν ἀνατέθειται[50] ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ.

Titus

60. Τῷ καιρῷ[1] ἐκείνῳ ὁ μακάριος Λέων ὁ βασιλεὺς ἀκηκοὼς

[16] (κἀγὼ — πολλῶν) *alia manus restituit in* P. — [17] ἀγαθὰ *add.* O, V. — [18] τοὐναντίον P. — [19] *in marg.* P. — [20] ἐπὶ τὸ *add.* O, V; τοῦ *add.* P. — [21] ηὗρον P. — [22] ἐπὶ O, P, V. — [23] ἐκ τῶν ἔξωθεν V. — [24] (ἐκ — ἱμ.) τοῦ φελονίου V. — [25] σὺν αὐτῷ O, V. — [26] *om.* V. — [27] καταλιπόντες P. — [28] ἔφησαν P. *in marg.* — [29] *om.* P. — [30] ῥήματα *add.* O, V. — [31] κατέχεσθαι O, V. — [32] καταλαβεῖν O. — [33] τοῦ ἰχθύος P. — [34] βιαίω καὶ *add.* V. — [35] δικαίου O. — [36] (ἀπὸ — ἐλαυν.) *om.* V. — [37] αὐτῷ *add.* O, P, V. — [38] (τ. αὐτ.) *om.* P. — [39] ἐξομολογούμενοι P. — [40] ποτιζόμενοι P. — [41] τῷ ἐλαίῳ P. — [42] (ὁ κ. ἰασ.) τῇ τοῦ Χριστοῦ συνεργείᾳ ἰάθησαν P. — [43] ἀνέθηκαν O, V, ἀπέθετο P. — [44] ἐντυπώσαντες O, V. — [45] ὅσιον O, V. — [46] ὑπογράψαντες P, ὑποκάτω γράψαντες O, V. — [47] τοιάδε O, V. — [48] ὅσιε *add.* O, V. — [49] ἥτις εἰκὼν O, V. — [50] ἀνατίθεται O.

60. — [1] δὲ *add.* V, οὖν *add.* O, ἐν ἐκείνῳ οὖν τῷ κ. P.

παρὰ πολλῶν περί τινος ἐνδρανοῦς[2] ὀνόματι[3] Τίτου[4], οἰκεῖν[5] comes, ἐν ταῖς Γαλλίαις ἔχειν τε μεθ' ἑαυτὸν[6] ἀνθρώπους[7] ἱκανοὺς τετρακτευμένους[8] εἰς παράταξιν πολέμου, τοῦτον μετεστείλατο[9] τιμήσας[10] τῇ τοῦ κόμητος ἀξίᾳ πρὸς τὸ ἐν ἀνάγκῃ πολέμου ἔχειν αὐτὸν ὑπέρμαχον · τοῦτον ἀπέστειλεν πρὸς τὸν ὅσιον εὐχῆς χάριν. Ὃν παραγενόμενον πολλαῖς καὶ διαφόροις παραινέσεσιν ὁ ἅγιος[11] ἀνὴρ ἐκ τῶν θείων[11*] γραφῶν ἀρδεύσας, δένδρον ἀειθαλὲς[12] καρποφόρον ἀπέδειξεν[13]. Οὗτος θεασάμενος τὸν ὅσιον καὶ θαυμάσας τὸ ξένον τοῦ σχήματος καὶ τὴν ὑπομονήν, ὥσπερ γῆ ἀγαθὴ δεξαμένη[14] ὑετὸν καρποφορεῖ[15] · οὕτως καὶ ὁ θαυμάσιος ἀνὴρ οὗτος[16] Τίτος[17] κατηχητικοῖς λόγοις τοῦ ὁσίου καὶ[18] δικαίου φωτισθεὶς τὴν militiae et διάνοιαν, οὐχ εἵλατο[19] ἔτι[20] τῆς μάνδρας κατελθεῖν λέγων ὅτι · honoribus «Πᾶς ὁ μόχθος τοῦ ἀνθρώπου[21], ἵνα πλουτήσῃ καὶ κτήσηται[22] ἐν τῷ κόσμῳ[23] καὶ ἀρέσῃ ἀνθρώποις · ἡ δὲ μία ὥρα τοῦ θανάτου αὐτοῦ[24] πάσης τῆς ὑπάρξεως αὐτοῦ[25] ἀλλότριον[26] καθίστησιν[27] · βέλτιον οὖν ἡμᾶς ἐστιν[28] δουλεύειν[29] Θεῷ ἤπερ ἀνθρώποις.» Ταῦτα εἰπὼν προσπίπτει τῷ ὁσίῳ ἀνδρί[30], παρακαλῶν εἰσδέξασθαι αὐτὸν καὶ καταταγῆναι[31] τῇ ἀδελφότητι. Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ Δανιὴλ προθύμως ἐδέξατο τὴν ἀγαθὴν πρόθεσιν αὐτοῦ. Καὶ μεταστειλάμενος ὁ προλεχθεὶς γενναιότατος ἀνὴρ Τίτος πάντας τοὺς οἰκείους αὐτοῦ καὶ τοῖς[32] βουκελλαρίοις[33] αὐτοῦ[34] ἔφη αὐτοῖς · « Ἐγὼ ἀπὸ τοῦ νῦν στρατεύομαι τῷ ἐπουρανίῳ βασιλεῖ, ἄρ- valedicens, χοντα[35] δὲ ὑμῶν ἡ ἀνθρωπίνη[36] ἀξία ἐποίησεν[37] καὶ οὔτε δὲ[38] ἐμαυτὸν οὔτε δὲ[39] ὑμᾶς εὐεργετεῖν ἠδυνάμην[40], μόνον δὲ σφαγὰς[41] καὶ αἱμοχυσίας[42] ποιεῖν[43] προετρεπόμην[44]. Ἐκ τῆς οὖν[45]

[2] ἀνδρός P, O, *om.* V. — [3] ὀνομαστοῦ V. — [4] *om.* V, ὀνομαστοῦ ἐν ἰσχύι *add.* P, O. — [5] οἰκοῦντος O, V. — [6] ἔχειν τε αὐτὸν ὑφ' ἑαυτοῦ O, ἔχειν|||| ὑφ' ἑαυτόν V, ἔχειν τε ὑφ' ἑαυτὸν P. — [7] ἄνδρας P. — [8] πεπειραμένους V. — [9] καὶ *add.* V. — [10] αὐτὸν *add.* O, V. — [11] ὅσιος O, V. — [11*] ἁγίων O. — [12] *om.* V. — [13] ἀνέδειξεν O, V. — [14] δεχομένη O, P, V, — [15] καρποφόρου P. *in margi corr.* — [16] *om.* O, P, V. — [17] τοῖς *add.* O, V. — [18] ὁσίου καὶ *om.* O, P, V. — [19] οὐκ εἵλατο L, εἵλετο O, V, εἵλοτο P. — [20] ἐκ O. — [21] ἐστι *add.* P. — [22] κτήσεται V. — [23] τούτω τῶ ματαίω *add.* O, V. — [24] *om.* P. — [25] ἧς ἐκτήσατο O, V. — [26] αὐτὸν *add.* V. — [27] τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ *add.* O. — [28] ἐστὶν ἡμᾶς P, ἡμᾶς *om.* O, V. — [29] τῶ *add.* O, V, P. — [30] *om.* O, V. — [31] συγκατατάξαι P, V, συγκαταταγῆναι O. — [32] τοὺς V, P. — [33] βουκελλαρίους L, V, κουβικουλαρίους P, κουβικουλαρίοις O. — [34] *om.* O, V. — [35] (τῷ — ἄρχον| *in marg. al. manu* P. — [36] με *add.* O, P, ἀξία με *add.* V. — [37] κατέστησεν O, V. — [38] *om.* O, V. — [39] *om.* O, P, V. — [40] ἐδυνάμην O. — [41] σφαγαῖς V. — [42] αἱματοεκχυσίαις ἀνθρώπων V. — [43] *om.* O, V. — [44] ἐτερπόμην *corr.* V. — [45] ἀπὸ οὖν τῆς O, V.

fratribus cooptatur duobus cum sociis,

δεῦρο τούτοις πᾶσιν ἀποτέταγμαι · ὅσοι οὖν βούλεσθε, σὺν ἐμοὶ μείνατε [46] · οὐδὲ γὰρ ἀναγκάζω ὑμῶν τινα [47], διότι τὸ κατὰ ἀνάγκην καὶ ἀπρόσδεκτον [48] · ἰδοὺ οὖν χρήματα ἕκαστος ὑμῶν λαβὼν πορευθῇ [49] εἰς τὰ ἴδια αὐτοῦ [50].» Ἤνεγκεν οὖν χρυσίον πολὺν καὶ λαβὼν [51] τίθησιν ἔμπροσθεν τοῦ κίονος [52] καὶ ἔδωκεν [53] ἑκάστῳ κατὰ τὴν τάξιν αὐτοῦ. Δύο δὲ ἐξ αὐτῶν οὐχ εἵλαντο [54] λαβεῖν ἀλλ' ἔμειναν σὺν αὐτῷ. Οἱ δὲ ἄλλοι πάντες [55] περιπτυξάμενοι αὐτὸν [56] ἐπορεύθησαν [57].

invito primum imperatore

61 Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀκούσας [1] πάνυ ἐλυπήθη καὶ ἀπέστειλεν [2] πρὸς τὸν ὅσιον [3] λέγων πρὸς [5] Τίτον ὅτι [6] · «Ἐγώ σε ἤγαγον [7] ἐκ τῆς γῆς σου βουλόμενός σε ἔγγιστά μου [8] ἔχειν, καὶ ἀπέστειλά σε πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα, ἵνα εὔξῃ καὶ εὐλογηθῇς, οὐ μέντοι, ἵνα χωρισθῇς ἀπ' ἐμοῦ.» Λέγει ὁ Τίτος τῷ ἐλθόντι [9] · «Ἐγὼ ἀπὸ τοῦ νῦν, καθὼς ἤκουσα τῆς διδασκαλίας τοῦ ὁσίου [10] ἀνδρὸς τούτου [11], ἀπέθανον τῷ κόσμῳ [12] καὶ πᾶσιν τοῖς τοῦ κόσμου · ὃ οὖν λέγει ὑμῖν περὶ ἐμοῦ [13] ὁ δίκαιος, εἴπατε τῷ βασιλεῖ, ὅτι Τίτος ὁ σὸς οἰκέτης [14] τέθνηκεν.» Πορευθέντες δὲ [15] εἰς τὴν μάνδραν οἱ ἀποσταλέντες [16] ἔξω [17] πρὸς τὸν ὅσιον [18] ἐγνώρισαν αὐτῷ ἕκαστα. Ὁ δὲ ὅσιος ἀπέστειλεν δι' αὐτῶν ὑπομνηστικὸν τῷ βασιλεῖ, παρακαλῶν αὐτὸν [19] καὶ λέγων · «Αὐτὸς ἀνθρωπίνης βοηθείας οὐ χρῄζεις · ἔχεις γὰρ διὰ τὴν τελείαν σου πρὸς Θεὸν [20] πίστιν [21] Θεὸν τὸν αἰώνιον ὑπερμαχοῦντά σου [22] · μὴ οὖν ἐπιζήτει ἄνθρωπον [23] σήμερον ὄντα καὶ αὔριον οὐκ [24] ὄντα · ὁ γὰρ [25] Κύριος οἰκονομικῶς πάντα ποιεῖ · προσάγαγε οὖν τὸν σὸν οἰκέτην [26] τῷ Θεῷ, καὶ δυνατός [27] ἐστιν ἀντ' αὐτοῦ ἀνδρειότερον καὶ ἐπιτηδειέστερον [28] ἀποστεῖλαι τῇ σῇ εὐσεβείᾳ · χωρὶς δὲ τῆς σῆς γνώμης οὐδὲν ἠθέλησα πρᾶξαι.»

Matth. 6,30.

[46] μείνατε σ. ἐμ. V. — [47] τινὰ ὑμῶν O, P, V. — [48] ἀπρόσδεκτα V. — [49] πορεύθητε V, πορευθείη P. -- [50] *om.* O, P, V. — [51] (χρυσίον — λαβὼν) καὶ V. — [52] χρήματα *add.* V. — [53] διέδωκεν O, V. — [54] οὐκείλαντο L, εἵλοντο P, V. — [55] *om.* — [56] πάντες *add.* V, μετὰ δακρύων *add.* O, V. — [57] ἐπορεύοντο O, V ; ὅπου ἕκαστος (αὐτῶν *add.* O) ἐβουλήθη (ἠβουλήθη O) *add.* O, V.

61. — [1] τὸ γεγονὸς *add.* O, V. — [2] ῥεφερενδάριον O, V. — [3] πρὸς τὸν ὅσ. καὶ ἑρμηνευτὴν V, καὶ ἑρμ. πρὸς τὸν ὅσιον O. — [5] τὸν *add.* V, P. — [6] *om.* O, P. — [7] ἠγ. σε O, P, V. — [8] *om.* V. — [9] ἑρμηνευτῇ O, V. — [10] *om.* V, O. — [11] τοῦ ὁσίου τούτου *add.* O, τούτου τοῦ ὁσίου V. — [12] τούτω *add.* V. — [13] π. ἐμ. *om.* O, V. — [14] ὁ σὸς οἰκ. *om.* O, V. — [15] ἔξω *add.* O, V. — [16] *om.* O, V. — [17] *om.* O, P, V. — [18] ὅτε ῥαιφερενδάριος καὶ ὁ ἑρμηνευτὴς *add.* O, V. — [19] αὐτῷ O. — [20] ἐν Χριστῷ O, P. — [21] ἐν Χριστῷ σοῦ πίστιν τέλειαν V. — [22] σε V, σοι O. — [23] τὸν *add.* O, V. — [24] μὴ P. — [25] ὁ *add.* L. — [26] Τίτον *add.* O, V. — [27] δυνατὸν P. — [28] ἐπιτηδειότερον O, V.

tandemque consentiente;

Πληροφορηθεὶς οὖν ὁ βασιλεὺς ἀπέστειλεν, εὐχαριστῶν τῷ ὁσίῳ καὶ [29] λέγων· «Μετὰ πάντων [30] καὶ τοῦτο τὸ ἀγαθόν σοι ἔμεινεν [31] · ἔστω οὖν ἐν τῇ σῇ ἐξουσίᾳ · ὁ δὲ [32] Θεὸς προσδέξηται αὐτοῦ [33] τὴν ἀγαθὴν [34] πρόθεσιν [35].» Μετ' οὐ [36] πολὺ δὲ [37] ἀξιοῦνται τοῦ ἁγίου σχήματος · καὶ προέκοπτον ἀμφότεροι ἐν καλῇ πολιτείᾳ · πλέον δὲ ὁ προλεχθεὶς ἀπὸ κομήτων [38] Τίτος [39].

de victu Danielem

62. Ὁ οὖν ἐμποδιστὴς τῶν καλῶν διάβολος λογισμοὺς [1] περιεργίας ὑπέβαλεν τῷ Τίτῳ τοῦ [2] τρακτεῦσαι τὸν ὅσιον ἄνδρα τοῦ ἰδεῖν [3] εἰ ἐσθίει καὶ τίνα ἐστὶν ἃ [4] μεταλαμβάνει. Ἐν μιᾷ οὖν ἡμέρᾳ ἀποτηρήσας περὶ [5] τὸ λυχνικὸν καὶ λαθὼν ἅπαντας [6] τοὺς ἀδελφούς, ἔμεινεν ἔξω ἐν τῇ μάνδρᾳ [7] κρυπτόμενος ὄπισθεν τοῦ κίονος. Τῆς δὲ νυκτερινῆς ψαλμῳδίας γινομένης [8] ὑπὸ [9] τῶν ἀδελφῶν ἐν τῷ εὐκτηρίῳ [10], ἔδοξαν οἱ ἀδελφοὶ ἐν ἀηδίᾳ [11] τινὶ [12] ἀπολελεῖφθαι [13] τὸν ἀδελφόν [14]. Τῇ δὲ ἑξῆς μετὰ πάντων διέτριβεν. Τοῦτο [15] ἐπὶ ἑπτὰ ἡμέρας πεποιηκὼς ἄπρακτος διετέλεσεν [16]. Λοιπὸν δὲ [17] παρρησίᾳ ὥρκισεν τὸν ὅσιον ἀπαγγεῖλαι αὐτῷ τὴν διαγωγὴν αὐτοῦ. interrogat,

Ὁ δὲ ὅσιος ἀνὴρ ἐπληροφόρει [18] αὐτὸν [19] λέγων · «Πίστευέ [20] μοι, ἀδελφέ, ὅτι [21] καὶ [22] ἐσθίω καὶ πίνω, ὅσον τῇ χρείᾳ ἐπαρκεῖ · οὐ γὰρ πνεῦμά εἰμι ἢ ἄσαρκος, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπός εἰμι [23] καὶ σάρκα περιβέβλημαι. Καὶ τὴν ἄλλην δὲ χρείαν τῆς ἐκκρίσεως ποιῶ καθάπερ πρόβατον ὑπὸ τῆς ἄγαν ξηρότητος · ἐὰν γὰρ καὶ θελήσω πλέον [24] τῆς χρείας μεταλαβεῖν, ἑαυτὸν θλίβω · οὔτε γὰρ ἀναπατεῖν ἢ σακκίζεσθαι [25] δύναμαι, ἵνα ταῦτα πεφθῇ [26] · ἐφ' ὅσον οὖν ἀγωνίζομαι ἐγκρατεύεσθαι, τοσοῦτον [27] εὐεργετῶ καὶ κουφοτέρα μοι τῶν ποδῶν ἡ ὀδύνη γίνεται.» Λέγει αὐτῷ ὁ Τίτος · «Εἰ οὖν ἡ ὑμετέρα ὁσιότης ἐν [28] τοιαύτῃ ἕξει ὑπάρχουσα καὶ ἐν τοιούτῳ

[29] *om.* P, L. — [30] τῶν ἔργων σου τῶν καλῶν *add.* P, V. — [31] ἔμενεν O, P, V. — [32] *om.* O, V. — [33] προσδέξεται O, V. — [34] αὐτοῦ *add.* V. — [35] προαίρεσιν O. — [36] μεθ' οὐ L. — [37] πολλὰς δὲ ἡμέρας O, V. — [38] κόμητος P. — [39] προέκοπτεν τῇ ἀρετῇ *add.* O, V.

62. — [1] λογισμῷ V. — [2] τὸν Τίτον τοῦ O, V, Τίτω P. — [3] τ. ἴδ. *om.* V, καὶ ἰδεῖν O, P. — [4] ἅπερ O. — [5] μετὰ O, P, V. — [6] πάντας O, P, V. — [7] ἔξωθεν τῆς μάνδρας O, V. — [8] γενομένης O, P. — [9] *om.* L. — [10] αὐτοῦ δὲ μὴ παρόντος *add.* O. — [11] ἀκηδία V. — [12] ὄντα *add.* O, V. — [13] ἀπολειφθῆναι O, V. — [14] αὐτὸν O, P, V ; — [15] δὲ *add.* O, V. — [16] διετέλει O, V. — [17] *om.* P. — [18] ἐπληροφόρησεν O. — [19] αὐτῶ P. — [20] πίστευσον O, V. — [21] *om.* O. — [22] *om.* P. — [23] *om.* O, V. — [24] περισσόν V, περρισσώτερον O. — [25] σακίζεσθαι O, ἀκκίζεσθαι V. — [26] (οὔτε γὰρ — πεφθῇ) O, V, *om.* L, P. — [27] ἐμαυτόν *add.* V, ἑαυτόν O. — [28] οὖν ὑμετέρα ὁσ. ἐντῇ P.

sibique τόπῳ χειμερίῳ ἱσταμένη[29] οὕτως ἀγωνίζεται[30] ἐγκρατεύεσθαι πρὸς τὸ συμφέρον[31], ἐγὼ νέος ὢν τὴν ἡλικίαν[32] καὶ σφριγῶν τῷ σώματι τί ὄφελον[33] ποιῆσαι[34]; » Λέγει αὐτῷ ὁ ὅσιος · « Ὃ ὑπομένει ἡ σὰρξ τοῦτο καὶ[35] ποίησον · μήτε ὑπὲρ τὸ μέτρον βιάσῃ αὐτὴν μήτε δὲ[36] τῇ χαυνώσει[37] ἐκδώσῃς[38] αὐτήν · ὥσπερ γὰρ ὅταν[38*] φορτώσῃς πλοῖον ὑπὲρ τὸν ἐξ ἔθους γόμον[39], εὐχερῶς ὑπὸ τοῦ βάρους[40] βυθίζεται, οὕτω πάλιν ἐὰν[41] κουφότερον[42] ἐάσῃς, ὑπὸ τῶν ἀνέμων ῥᾳδίως ἀνατρέπεται[43] · ἐγὼ οὖν, ἀδελφέ, διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος[44] καταλαβὼν τὴν ἑαυτοῦ τάξιν[45] οἶδα, novos infert cruciatus; πῶς διαιτῶμαι. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ Τίτος[46], ἀπελθὼν ἐν τῷ εὐκτηρίῳ ἔστη ἐν μιᾷ γωνίᾳ[47] καὶ ἐκρέμασεν ἑαυτὸν ἐκ τῶν μασχαλῶν ἐκ σχοινίων, τοῦ μὴ ἵστασθαι ἐπὶ τῆς[48] γῆς · ἀφ' ἑσπέρας[49] δὲ εἰς ἑσπέραν[50] ἤσθιεν ἢ τρεῖς φοίνικας ἢ τρεῖς ἰσχάδας[51] καὶ εὔκρατον[52] τὸ ἐγχωροῦν[53], σανίδα[54] δὲ ὑπεστήριζεν[55] ἐπὶ[56] τὸ στῆθος αὐτοῦ, ἐν ᾗ ὁτὲ[57] μὲν ἐπινεύων ἀνεπαύετο, ὁτὲ δὲ βιβλίον ἐπιτιθεὶς ἀνεγίνωσκεν.

eius conversatio, **63.** Καὶ τοῦτο ποιῶν[1] ἐπὶ χρόνον ἱκανὸν[2] πάντας τοὺς συντυγχάνοντας[3] αὐτῷ εὐηργέτει[4] · ἐν οἷς καὶ ὁ πιστότατος βασιλεὺς Λέων, ὁσάκις[5] ἀνῄει πρὸς τὸν ὅσιον, μετὰ τὴν σύνταξιν[6] εἰσῄει καὶ πρὸς τὸν μακάριον[7] ἐκεῖνον[8] Τίτον · καὶ θεωρῶν αὐτοῦ τὴν ἔνθεον πολιτείαν ἐθαύμαζεν αὐτοῦ τὴν ὑπομονὴν καὶ παρεκάλει εὔχεσθαι[9] ὑπὲρ αὐτοῦ. Ὅτε δὲ ἠβουλήθη[10] ὁ Κύριος προσκαλέσασθαι αὐτὸν ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτὸν καὶ ἄνω ἐν τῷ οὐρανῷ[11] ἔχειν τὸ ὄμμα σὺν τῷ προσώπῳ, οὕτως[12] ἐξέπνευσεν. Θεωροῦντες δὲ αὐτὸν[13] οἱ ἀδελφοὶ[14] ἐδόκουν[14*] συνήθως τοῦτον[15]

[29] ἑστῶσα P. — [30] οὕτω ἀγωνίζει O. — [31] ἑαυτοῦ *add.* O, V. — [32] τῇ ἡλικίᾳ O, V. — [33] ὀφείλω V, ὄφειλον P. — [34] ποιεῖν O, V. — [35] τοῦτο καὶ *om.* O, V, καὶ *om.* P. — [36] *om.* V. — [37] χαυνότητι O, V. — [38] ἐκδῶς V. — [38*] ἐὰν P. — [39] (τὸν — γόμον) τὸ μέτρον P. — [40] O, P, V, βάθους L. — [41] (οὕτω π. ἐὰν) καὶ ἐὰν πάλιν P. — [42] αὐτὸ *add.* O, V. — [43] τὸ αὐτὸ καὶ ἐπὶ τοῦ σώματός ἐστι νοῆσαι *add.* O, P. — [44] κυβερνήσεως O, V. — [45] ἕξιν O, V. — [46] παρὰ τοῦ ὁσίου ἀνδρός *add.* O, V. — [47] ἐν γωνίᾳ μιᾷ O, P, V. — [48] *om.* P. — [49] ἀπὸ ἑσπέρας O, V, ἀφ' ἑσπέραν L. — [50] ἕως ἑσπέρας P. — [51] σχάδας O. — [52] εὔκρατος O, V. — [53] ἐλάμβανεν *add.* O, V. — [54] σανίδι P. — [55] ὑπεστήριξεν V, ὑπεστηρίζετο P. — [56] ὑπὸ O, V, *om.* P. — [57] ἐνίοτε O, P.

63. — [1] ἦν ἐκτελῶν O, V. — [2] καὶ *add.* O, V. — [3] ἐντυγχάνοντας V. — [4] εὐεργετῶν O, V. — [5] ἂν *add.* V, ἀ//////νείῃ O. — [6] σύναξιν P, ἀποσύνταξιν O, V, τὴν πρὸς αὐτὸν *add.* O, V. — [7] κάριον L. — [8] *om.* P. — [9] αὐτὸν εὔχ. V, εὔχ. αὐτὸν P, αὐτὸν εὔξασθαι O. — [10] ἐβουλήθη V. — [11] εἰς τὸν οὐρανὸν O, V. — [12] *om.* P. — [13] (δὲ αὐτὸν) οὖν O, P, V. — [14] ἔχοντα ἀνατεταμένον εἰς οὐρανὸν τὸ πρόσωπον *add.* O, V. — [14*] αὐτὸν *add.* P. — [15] αὐτὸν κατὰ τὸ σύνηθες O, V.

προσεύχεσθαι. Ἑσπέρας δὲ καταλαβούσης, κατελθόντες[16] οἱ δύο ἀδελφοὶ οἱ καὶ[17] πρώην οἰκέται αὐτοῦ ὑπάρχοντες καὶ διακονοῦντες αὐτῷ ἐπὶ τῷ τὴν χρείαν αὐτῷ[18] κομίσαι, ηὗρον[19] αὐτὸν τελειωθέντα. Καὶ ἐν τῷ ἄρξασθαι κλαίειν, ἔγνωσαν πάντες ὅτι ἀνεπαύσατο. Καὶ ἡ μὲν κεφαλὴ[20] ἔκειτο[21] ἐπὶ[22] τῷ σπονδύλῳ[23], αἱ δὲ χεῖρες σταυροειδῶς ὑπάρχουσαι ὑπὸ τῆς σανίδος ἐβαστάζοντο· οἱ δὲ πόδες ὑπὸ τῶν μασχαλιστήρων[23*] κρεμάμενοι οὐκ ἐκάμφθησαν. Καὶ ἦν ἰδεῖν τὸ ἅγιον[24] λείψανον τοῦ ἀγωνιστοῦ[25] ὑποδεικνύοντα[26] τῆς ἀναληφθείσης ψυχῆς τὴν κατὰ Θεὸν σπουδήν. Ἀπελθόντες οὖν οἱ ἀδελφοὶ ἀνήγγειλαν τοῖς πρεσβυτέροις. Καὶ αὐτοὶ ἐξελθόντες εἰς[27] τὴν μάνδραν[28] πρὸς[29] τὸν ὅσιον, ἀνήγγειλαν αὐτῷ τὴν τοῦ ἀοιδίμου τελείωσιν. Ὃς ἀκούσας ηὐχαρίστησεν[30] τῷ Κυρίῳ[31] καὶ[32] ἐκέλευσεν μετὰ τὸ λυχνικὸν ἐξαγαγεῖν αὐτὸν ἔξω πρὸς αὐτὸν[33] ἔμπροσθεν τοῦ κίονος καὶ τὴν παννυχίδα αὐτοῦ[34] ἐκεῖ γενέσθαι· καὶ τῇ ἑξῆς κατὰ κέλευσιν τοῦ ὁσίου κατετέθη ἐν τῷ μνήματι τῶν πρεσβυτέρων.

obitus

exsequiae.

64. Τούτου[1] δὲ[2] ὁσίως τελειωθέντος, ὁ εἷς τῶν βαρβάρων τῶν σὺν αὐτῷ[3], Ἀνατόλιος κληθεὶς[4] ὑπὸ τοῦ ὁσίου[5], τὸν αὐτὸν[6] ζηλώσας βίον[7] ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ, ἐπὶ ἱκανὸν χρόνον[8] πολιτευσάμενος ἀνεπιλήπτως[9] πάντας τοὺς εἰσερχομένους εἰς[10] αὐτὸν τὰ μέγιστα εὐεργέτει. Φήμη οὖν περὶ αὐτοῦ ἤχει[11] πανταχοῦ. Οὕτως[12] φεύγων τὴν τῶν ἀνθρώπων δόξαν[13] ἐξελθὼν νυκτὸς εἰσῆλθεν εἰς[14] τὴν μάνδραν[15] πρὸς[16] τὸν ὅσιον καὶ προσέπεσεν αὐτῷ, ἀξιῶν λαβεῖν παράθεσιν[17]. Ἐπερωτήσας οὖν[18] ὁ ὅσιος τὴν αἰτίαν καὶ μαθὼν[19] ἐπευξάμενος[20] ἀπέλυσεν αὐτόν. Οὗτος δὲ ἀπολυθεὶς[21] καταλαμβάνει τὸ προφητεῖον τοῦ ἁγίου Ζαχαρίου τοῦ ἐν τῷ Καταβόλῳ, κἀκεῖσε ἄντικρυς[21*] τὴν οἴκησιν ποιεῖται ἐν προαστείῳ, Ἰδουβίγ-

Anatolius, eiusdem socius,

hominum frequentiam vitans,

[16] ἀπελθόντες O, P, V. — [17] *om.* P. — [18] αὐτοῦ O, V. — [19] εὗρον O, P, V. — [20] αὐτοῦ *add.* O, V. — [21] ὑπέκειτο τοῖς δυσὶν ὤμοις ἐπὶ O, V. — [22] *om.* L. — [23] τὸν σφόνδυλον αὐτοῦ P. — [23*] μασχαλιστηρίων L. — [24] αὐτοῦ *add.* O. — [25] (τ. ἀγ.) *om.* O. — [26] O, L, P, ὑποδεικνύον V, τοῦ ἀγωνιστοῦ *add.* O. — [27] πρὸς V. — [28] μάνδρα O. — [29] εἰς V. — [30] καὶ εὐχαριστήσας O, V. — [31] Θεῷ P. — [32] *om.* O, V. — [33] καὶ τεθῆναι *add.* O, V. — [34] *om.* O, V.

64. — [1] τοῦ O. — [2] οὕτως *add.* O, V. — [3] ὀνόματι *add.* O, V. — [4] ἐπικληθεὶς O, V. — [5] Δανιὴλ *add.* O, V. — [6] αὐτοῦ P. — [7] τοῦτο *add.* L. — [8] *om.* P. — [9] ἀν. πολιτ. O. V. — [10] ἐρχομένους πρὸς O, P, V. — [11] ἠχήθη P. — [12] οὗτος V, οὗτος δὲ P. — [13] ὁ Ἀνατόλιος *add.* O, V. — [14] πρὸς O, P. — [15] μάνδρα O. — [16] εἰς V. — [17] παρ' αὐτοῦ *add.* O, V. — [18] αὐτὸν *add.* O, V. — [19] καὶ μαθὼν *om.* O, V. — [20] αὐτῶ *add.* V. — [21] δ. ἀ. αὐτὸς O, V, (δ. α.) *om.* P, L. — [21*] ἄντικρυ P.

monasterium alio in loco constituit.

γου [22] γενομένου [23] τηνικαῦτα στρατηλάτου. Καθείρξας δὲ ἑαυτὸν ἐν μικρῷ κελλίῳ [24], ἐπὶ πολὺν χρόνον οὕτω [25] διέτριβεν [26] · καὶ συστησάμενος σεμνὸν [27] μοναστήριον ὡσεὶ ἀνδρῶν δώδεκα, ὅπερ τῇ χάριτι τοῦ [8] Χριστοῦ καὶ ταῖς εὐχαῖς [28] τοῦ ὁσίου πατρὸς μέχρι [29] τοῦ νῦν συνίσταται [30], οὕτως μακαρίως [31] πρὸς Κύριον ἀπεδήμησεν.

De Zenone prophetia.

65. Ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς Λέων ζεύγνυσιν τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα Ἀριάδνην [1] τῷ προλεχθέντι [2] ἀνδρὶ Ζήνωνι, ποιήσας αὐτὸν [3] καὶ [4] ὕπατον. Καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον, ταραχῆς βαρβαρικῆς [5] γεναμένης ἐν τῇ Θρᾴκῃ [6], ζώννυσιν αὐτὸν καὶ στρατηλάτην τῆς Θρᾴκης · καὶ ποιήσας πρόκενσον [7] ἐν τῷ Ἀνάπλῳ ἀνῆλθεν πρὸς τὸν ὅσιον · καὶ παρεκάλει [8] αὐτὸν [9] λέγων · « Εἰς τὴν Θρᾴκην ἀποστέλλω Ζήνωνα [10] στρατηλάτην ἕνεκεν τοῦ ἐπικειμένου πολέμου · καὶ νῦν παρακαλῶ εὖξαι [11] ὑπὲρ αὐτοῦ, ἵνα διασωθῇ. » Λέγει ὁ ὅσιος τῷ βασιλεῖ · « Ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ τὴν ἁγίαν Τριάδα καὶ τὸ ἀκαταμάχητον ὅπλον τοῦ ἁγίου [12] σταυροῦ ἀβλαβὴς ἐπανέρχεται · ἐπιβουλὴν δὲ ἕξει καὶ [13] θλιβήσεται πρὸς μικρόν [13] · ἀλλ' [14] ἀνεπηρέαστος [15] διασωθήσεται. » Λέγει ὁ βασιλεύς · « Ἐγχωρεῖ γάρ, δέομαί σου, ἐν πολέμῳ χωρὶς [16] κόπου ἤ θλίψεώς τινα περιγενέσθαι; » Εὐλογηθέντες οὖν καὶ συνταξάμενοι κατῆλθον. Ἐξελθὼν οὖν ὁ προλεχθεὶς ἀνὴρ εἰς τὸν πόλεμον οὐ μετὰ πολὺν [17] χρόνον γέγονεν αὐτῷ ἡ ἐπιβουλὴ καθὼς αὐτῷ εἶπεν [18] ὁ ὅσιος [19], καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ ἐπικουρίᾳ διασωθεὶς καταλαμβάνει τὸ μακρὸν τεῖχος, κἀκεῖθεν διαπεράσας [20] ἔρχεται ἐν Πύλαις · εἶτα πάλιν [21] ἐπέβη τῇ Χαλκηδονέων [22] πόλει.

Leo, Zenonis filius,

66. Τίκτεται οὖν παιδίον ἄρρεν τῷ πατρικίῳ [1] Ζήνωνι ἐκ τῆς θυγατρὸς τοῦ βασιλέως [2], ἔτι ὄντος αὐτοῦ [3] ἐν τῷ πολέμῳ [4]

[22] Ἰδουβίνγου V, O, τοὔνομα *add.* O, V. — [23] γεναμένου O. — [24] ἐν μ. κελλ. ἑαυτὸν O. — [25] οὕτως O. — [26] διέπρεψεν O, V. — [27] μικρὸν O, V. — [28] (τ. εὐχ.) *om.* O, V. — [29] ἕως O, V. — [30] ἵσταται O, V. — [31] οὗτος ὁ μακάριος P.

65. — [1] Ἀρεάδνην O, P. — [2] εὐσεβεῖ *add.* O. — [3] ἑαυτὸν O. — [4] *om.* P. — [5] βαρβάρων O, V. — [6] ἐν τῇ Θ. γενομένης O, V, P. — [7] πρόκεσον L. — [8] παρεκάλεσεν P. — [9] ὁ βασιλεὺς *add.* O, V. — [10] ἀπέστειλα αὐτόν O, V, τὸν *add.* P. — [11] τὴν σὴν ἁγιωσύνην εὔξασθαι O, V. — [12] τιμίου O, P. — [13] μικρὸν *add.* L. — [14] ἀλλὰ O. — [15] ἀνεπηρεάστως P. — [16] ἐκτὸς O, V. — [17] τὸν *add.* V. — [18] εἶπεν αὐτῷ O, V. εἶπεν P. — [19] ἀνὴρ *add.* O, V. — [20] περάσας O, P, V) ἐν τῷ Παρίῳ οὕτως *add.* O, V, (Παρέῳ O). — [21] διαπεράσας O, V. — [22] Καλχηδονέων O.

66. — [1] στρατηλάτη O. — [2] Λέοντος ἀπὸ τῆς προειρημένης Ἀριάδνη (Ἀρεάδνης O) *add.* O, V. — [3] *om.* V, Ζήνωνος O. — [4] αὐτοῦ τοῦ πατρικίου Ζήνωνος *add.* V, Ζήνωνος τ. π. O.

ὅπερ καὶ ἐπωνόμασε Λέοντα. Ἐπαναστάσεως δὲ γενομένης ἀνταρτικῆς τῷ εὐσεβεστάτῳ [5] βασιλεῖ [6] Λέοντι ὑπό τε [7] Ἄσπαρος [8] καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ, ὁ ἀνταναιρῶν πολέμους μέχρι τῶν περάτων τῆς γῆς [9] συμμαχήσας τῷ εὐσεβεῖ [10] βασιλεῖ τοὺς ἀμφοτέρους ἀνεῖλεν. Τότε στέφει τὸν ἴδιον ἔγγονα [11] καὶ ὁμώνυμον [12] εἰς βασιλέα. Καὶ οὕτως ἐγένετο [13] θαρσήσαντα [14] Ζήνωνα περάσαι ἀπὸ Χαλκηδόνος ἐν τῇ πόλει [15] καὶ εἰσελθεῖν εἰς τὸ παλάτιον πρὸς τὸν βασιλέα Λέοντα.

imperator

Psalm. 45, 10.

67. Ἐγένετο δὲ τοῦ χρόνου προβαίνοντος ἀρρωστίᾳ περιπεσεῖν τὸν εὐσεβῆ βασιλέα Λέοντα τὸν μέγαν [2], ἐν ᾗ καὶ μακαρίως ἐτελεύτησεν, καταλιπὼν διάδοχον τῆς βασιλείας [3] τὸν ἴδιον ἔγγονα [4] Λέοντα, υἱὸν δὲ [4*] τοῦ πατρικίου Ζήνωνος [5]. Καὶ ἐγένετο [6] συμβούλιον ὑπὸ τῆς συγκλήτου [7] ἕνεκεν τοῦ νήπιον ὑπάρχειν τὸν βασιλέα καὶ μὴ δύνασθαι ὑπογραφὰς ποιεῖν [8] · καὶ ἐδικαίωσαν τὸν τούτου πατέρα [9] Ζήνωνα λαβεῖν [10] τὰ σκῆπτρα τῆς βασιλείας [11]. Καὶ οὕτως ἐβασίλευσεν στεφθείς [12]. Χρόνου δὲ διελθόντος τριετοῦς [13], προσελάβετο ὁ Κύριος [14] τὸν εὐσεβῆ καὶ νήπιον βασιλέα Λέοντα εἰς τὴν αἰώνιον [15] βασιλείαν · καὶ ἐπορεύθη ἐν τῇ γῇ [16] τῶν πατέρων [17], καταλείψας τῷ οἰκείῳ [18] πατρὶ τὴν βασιλείαν.

Leoni succedit ; huic Zenon,

68. Τῶν δὲ Ῥωμαϊκῶν πραγμάτων βουλήσει Θεοῦ καλῶς διοικουμένων καὶ τῆς πολιτείας ἡσυχαζούσης ἐν καταστάσει καὶ τῶν ἁγίων [1] ἐκκλησιῶν ἐν εἰρήνῃ καὶ ὁμονοίᾳ διαγόντων [2], ὁ ἀεὶ φθονερὸς καὶ βάσκανος διάβολος μῖσος ἄδικον ἐνέσπειρεν εἰς τὰς ψυχὰς τῶν δῆθεν συγγενῶν τοῦ βασιλέως Ζήνωνος, λέγω δὴ Βασιλίσκον καὶ Ἁρμάτον καὶ Μαρκιανὸν [3] καὶ λοιποὺς [4] τῆς συγκλήτου. Γνοὺς οὖν [5] τὴν μελετωμένην κατ' αὐτοῦ σκαιωρίαν, ἀνελ-

cui Daniel

[5] εὐσεβεῖ O, V. — [6] *om.* V, — [7] *om.* P, τοῦ *add.* L. — [8] Ἀσπάρου P. — [9] κύριος *add.* P. — [10] *om.* L. — [11] ἔγγονον V, ἔκγονα P. — [12] αὐτοῦ *add.* O, V. — [13] *om.* O. — [14] θαρσήσαντα P, θαρρήσαντα O, V ; τὸν *add.* V, τὸν πατρίκιον *add.* O. — [15] Κωνσταντινουπόλει O, V.

67. — [1] *om.* P. — [2] μέγα O. — [3] τ. β. δ. O, P, V. — [4] ἔγγονον V, ἔκγονα P. — [4*] *om.* P. — [5] καὶ Ἀρεάδνης τῆς γυναικὸς αὐτοῦ (αὐτοῦ γυν. O) *add.* O, V. — [6] ἐγένετο οὖν O. — [7] πάσης *add.* O, V. — [8] εἴτε ἐν σάκραις εἴτε ἐν ἄλλοις τισὶ γράμμασι *add.* O, V. — [9] τὸν πατέρα αὐτοῦ P. — [10] δοῦναι O, V. — [11] τοῦ υἱοῦ *add.* O, V. — [12] ὑπὸ τοῦ ἰδίου υἱοῦ *add.* V, παρὰ τοῦ υἱοῦ O. — [13] (τρ. διελθ.) O, V. — [14] Θεὸς O, V. — [15] ἄνω V. — [16] ἐπζωῇ V. — [17] πρέων O. — [18] ἰδίῳ O.

68. — [1] δὲ *add.* L, P. — [2] L, O, P, V. — [3] Βασιλίσκου καὶ Ἁρμάτωνος καὶ Μαρκιανοῦ P. — [4] λοιπῶν *corr.* P. — [5] ὁ Ζήνων *add.* V ; ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς Ζήνων O.

futura praedicit.

θῶν πρὸς τὸν ὅσιον ἐγνώρισεν αὐτῷ τὰ περὶ τῆς ἐπιβουλῆς αὐτοῦ [6]. Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ ὅσιος · « Μὴ λυπηρὸν ἔστω ἐνώπιόν σου περὶ τούτου · δεῖ γὰρ πάντα τὰ προωρισμένα [7] ἐν σοὶ πληρωθῆναι · ἐκ γὰρ τῆς βασιλείας σε [8] ἐκδιώξωσιν [9] · καὶ ἐν ᾧ τόπῳ διασωθῇς, θλιβήσῃ, ὥστε ἐν τῇ ὑστερήσει σου [10] τὴν χλόην τῆς γῆς μεταλαβεῖν σε [11]. Ἀλλὰ μὴ ἀθυμήσῃς · δεῖ γὰρ σὲ ἄλλον Να-

Dan. 4, 28.

βουχοδονόσορ εὑρεθῆναι [12] · οἱ γὰρ νῦν σε ἀπωθούμενοι αὐτοὶ πάλιν τοῦ καιροῦ πληρουμένου [13] ἐν σοὶ ἐπιζητήσαντες [14] ἀνακαλέσονταί σε · καὶ εἰς τὴν βασιλείαν σου ἐπανέλθῃς καὶ τιμὴ καὶ δόξα περισσοτέρα προστεθήσεταί σοι [15] καὶ ἐν αὐτῇ [16] τελειωθήσῃ. Εὐχαρίστως οὖν φέρε · δεῖ γὰρ ταῦτα γενέσθαι οὕτως [17]. » Εὐχαριστήσας οὖν [18] ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τούτοις, διότι [19] καὶ ἐν ἄλλαις προρρήσεσιν πεῖραν αὐτοῦ ἔσχηκεν [20], εὐλογηθεὶς ὑπὸ τοῦ ὁσίου καὶ συνταξάμενος κατῆλθεν εἰς τὴν πόλιν.

Imperio potitur

69. Οἱ οὖν προλεχθέντες χαιρέκακοι [1] ἄνδρες εἰσελθόντες πρὸς τὴν μακαρίαν Βηρῖναν [2] τὴν βασίλισσαν [3] παρρησιαζόμενοι, ὁ μὲν Βασιλίσκος ὡς ἅτε [5] ἀδελφὸς καὶ πρῶτος τῆς συγκλήτου ὤν, ὁ δὲ Ἀρμάτος [4] ὡς ἅτε [5] ἀνεψιός, ὁ δὲ Ζοῦζος [6] ὡς ἅτε [5] γαμβρὸς ἐπὶ ἀδελφῇ [7] καὶ ὁ Μαρκιανὸς [8] ἐπὶ θυγατρὶ καὶ υἱὸς βασιλέως, περιέστησαν αὐτῇ [9] καὶ ἀπατήσαντες [10] ἔπεισαν συμπνεῦσαι αὐτοῖς, τοῦ ἀπώσασθαι τῆς βασιλείας [11] Ζήνωνα. Γνοὺς οὖν τὸν δόλον [12] καὶ ὅτι μέλλει ἀναιρεῖσθαι, λαβὼν τὴν ἑαυτοῦ γαμετὴν [13] τὴν βασιλίδα [14] Ἀριάδνην [15] καί τινας τῶν εὐνούχων καὶ λαθὼν πάντας ἔξεισι [16] τοῦ παλατίου νυκτὸς [17] χειμῶνος ὄντος βαρυτάτου [18]. Περάσαντες δὲ ἐν Χαλκηδόνι ἐποίησαν ἔκσταβλα [19] διὰ τοὺς ἐπιδιώκοντας · καὶ διασωθέντες κατέλαβον τὰ μέρη τῆς Ἰσαυρίας [20]. Ἡ οὖν προ-

[6] αὐτῶν O. — [7] ὡρισμένα O, V. — [8] σου O, V. — [9] ἐκδιώξουσιν O, P, V, σε *add.* O, V. — [10] τῆς τροφῆς *add.* O, V. — [11] μεταλάβεις P. — [12] ἀναφανῆναι O. — [13] τοῦ πειρασμοῦ *add.* O, V. — [14] ἐκζητήσαντες σε V ; ἐπιζ. σε O. — [15] προστ. σ. περισσ. P, περισ. σοι πρ. O. — [16] ταύτῃ P. — [17] γ. ταῦτα οὕτως V, ταῦτα οὕτω γ. O, οὕτω *om.* P. — [18] (φέρε — οὖν) *om.* L. — [19] ἐπὶ τούτοις ὁ β. Ζήνων δι' ὅτι O, V, ὁ βασιλεὺς ὡς P. — [20] ἐσχηκὼς P, ἔσχεν O.

69. — [1] χαιρεσίκακοι L. — [2] Οὐριάναν L, Βηρήνα O, εἰς τ. μ. Βερίναν P. — [3] βασιλίδα V. — [4] Ἀρμάτος V, Ἀρμάτων P. — [5] *om.* P. — [6] Ἐζουζὸς L. — [7] ἐπαδελφῇ P. — [8] ὡς ἅτε γαμβρὸς καὶ αὐτὸς *add.* V ; (ἐπὶ — αὐτὸς) O. — [9] (π. α.) περιεστήσαντο O, V. — [10] αὐτὴν *add.* O, V. — [11] τὸν *add.* V. τὸν εὐσεβεῖ O. — [12] αὐτῶν ὁ βασιλεὺς Ζήνων *add.* O, V. — [13] γυναῖκα P. — [14] βαοίλισσαν O, P, V. — [15] Ἀρειάδνην L, Ἀρεάδνην P. — [16] ἐξῆλθεν O, V, νυκτὸς *add.* O. — [17] *om.* O, V. — [18] ὄντος ἀνυπομονήτου καὶ ἀστέκτου V, ὄντως ἀφωρήτου O. — [19] ἔκσταυλα P. — [20] Συρίας P.

λεχθεῖσα βασίλισσα Βηρῖνα[21] ἀνταρτικῇ ἀγωγῇ τὴν βασιλείαν τῷ ἀδελφῷ αὐτῆς Βασιλίσκῳ ἐνεχείρισεν · ὅστις οὐ μετὰ πολὺν[22] χρόνον ἀνελεῖν ἐπεχείρησεν τὴν ἰδίαν[23] ἀδελφήν[24] · ἥτις φυγὰς γενομένη ἐν τῷ εὐκτηρίῳ τῆς ἀειπαρθένου[25] Μαρίας ἐν Βλαχέρναις, ἐκεῖ διετέλεσεν ἄχρι τῆς ζωῆς Βασιλίσκου[26]. Basiliscus,

70. Μετὰ τοῦτο ὁρμᾷ ὁ δυσώνυμος[1] κατὰ τῶν τοῦ Θεοῦ[2] ἐκκλησιῶν βουλόμενος τὴν ἔνσαρκον οἰκονομίαν τοῦ Θεοῦ[3] εἰς ἄρνησιν ἀγαγεῖν. Ταύτης ἕνεκεν[4] τῆς αἰτίας συγκρούει τῷ μακαρίῳ Ἀκακίῳ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ[5] καὶ ἐπιχειρεῖ κακίζειν ἐπὶ τῷ ἀνελεῖν αὐτόν. Ἅπαντα οὖν τὰ μοναστήρια ἀκούσαντα τὸ τοιοῦτον ἐπιχείρημα, ὁμοθυμαδὸν συνῆλθον ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἕνεκεν παραφυλακῆς τοῦ προλεχθέντος ἀρχιεπισκόπου[6]. Σκοπήσας οὖν ὁ[7] ἀρχιεπίσκοπος ἐκέλευσεν πάσας τὰς ἐκκλησίας πενθικὴν ἐσθῆτα περιβαλεῖν[8] · καὶ ἀνελθὼν ἐπὶ τοῦ ἄμβωνος προσεφώνησεν τοῖς ὄχλοις φανερὰν ποιῶν τῆς βλασφημίας τὴν ἐπιχείρησιν καὶ ἔλεγεν · « Ἀδελφοὶ καὶ τέκνα, καιρὸς μαρτυρίου ἐνέστηκεν · ἀγωνισώμεθα οὖν[9] ὑπὲρ τῆς πίστεως[10] καὶ τῆς μητρὸς ἡμῶν τῆς ἁγίας[11] ἐκκλησίας · καὶ τὴν ἱερωσύνην μὴ προδῶμεν. » Πολλῆς δὲ[12] ἐκβοήσεως[13] γενομένης καὶ πάντων[14] δάκρυσιν νικωμένων[15] καὶ μηδεμιᾶς ἀποκρίσεως ἀξιωμένων[16] ὑπὸ[17] τοῦ δυσμενοῦς[18], σκέψις[19] ἐγένετο ὑπὸ τοῦ ἀρχιεπισκόπου καὶ τῶν ἀρχιμανδριτῶν, ἀποστεῖλαι πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα Δανιὴλ καὶ ταῦτα δῆλα αὐτῷ καταστῆσαι · ὅπερ καὶ ἐποίησαν.

de Christo haeretice sentiens, et Acacio infensus. De fidei periculo

71. Καὶ ἐγένετο[1] κατὰ πρόνοιαν Θεοῦ ἀναπλεῦσαι τὸν Βασιλίσκον τῇ ἑξῆς[2] εἰς τὸν Ἀνάπλουν · καὶ ἀπέστειλεν[3] πρὸς τὸν ὅσιον[4] κουβικουλάριον, Δανιὴλ λεγόμενον[5], λέγων αὐτῷ[6] · certior fit Daniel,

[21] Οὐηριάνα L, Βερήνα O, Βηρίνα *corr. in marg. prius* Ἀρεάδνη P. — [22] πολὺ P. — [23] ἴδια P.— [24] τὴν προλεχθεῖσαν Βερίναν *add.* O, V (Βηρῖναν). — [25] ἁγίας παρθένου καὶ θεοτόκου O, V. — [26] (ὅστις οὐ — Βασιλίσκου) *om.* O.

70. — [1] οὗτος Βασιλίσκος *add.* V, οὗτος Βασιλίκος O. — [2] ἐκκλ. τοῦ Θεοῦ P. — [3] λόγου *add.* P. — [4] ἕνεκα P. — [5] τῶ μακαρίω ///// ἀρχιεπισκόπω V, τῶ ἀρχιεπισκόπω Ἀκακίω O. — [6] Ἀκακίου *add.* O, V. — [7] αὐτὸς *add.* O, V. — [8] περιβαλέσθαι O, V. — [9] *om.* O, V. — [10] ἡμῶν τῆς ἁγίας (τῆς ἀμωμήτου O) *add.* O, V. — [11] *om.* O, V. — [12] οὖν V. — [13] ///// βοῆς ///// V. — [14] τοῖς *add.* O,V. — [15] συνεχομένων P.— [16] ἀξιουμένων O,P, V. — [17] παρὰ O, V. — [18] βασιλέως *add.* V ; δάκρυσι συνεχομένων διὰ τὸν δυσμενὶ βασιλέα O. — [19] σκῆψις P.

71. — [1] ἐγένετο δὲ O. — [2] τῇ ἑξῆς ἡμέρα τὸν Β. O, V. — [3] ἀποστεῖλαι O. — [4] Δανιὴλ *add.* V. — [5] (Δ. λεγ.) *om.* O, V, ὀνόματι Δανιὴλ P. — [6] *om.* P.

cui etiam Basiliscus « Δίκαιον καταφαίνεται τῷ ἀγγέλῳ σου [7], οἷά μοι ἐμελέτησεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀκάκιος, ὃς [7*] διήγειρεν τὴν πόλιν κατ' ἐμοῦ καὶ τὸν στρατὸν [8] διέστρεψεν καὶ ψόγους μοι ἐπιφέρει [9]; ἀλλ' εὖξαι ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα μὴ ἡμῶν καταδυναστεύσῃ. » Ὁ δὲ ὅσιος ταῦτα ἀκούσας εἶπεν τῷ Δανιὴλ [10] · « Εἰπὲ τῷ ἀποστείλαντί σε · Ἄξιος εὐλογίας οὐχ ὑπάρχεις, ἰουδαϊκὸν φρόνημα ἀναλαβὼν καὶ ἐνυβρίζων τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ κυρίου ἡμῶν [11] Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ταράσσων τὴν ἁγίαν αὐτοῦ [12] ἐκκλησίαν καὶ τοὺς ἱερεῖς αὐτοῦ [13] ἀθε-
Matth. 7, 6. τῶν · γέγραπται γάρ · Μὴ βάλλετε [14] τὰ ἅγια τοῖς κυσὶν μηδὲ τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν χοίρων. Γνῶθι οὖν καὶ
III. Reg. 11, 11. ἴδε, ὅτι ὁ Θεὸς [15] ἐν τάχει διαρρήσσων [16] διαρρήξει τὴν τυραννικήν σου βασιλείαν [17] ἐκ χειρῶν [18] σου [19]. » Ἀκούσας δὲ ὁ κουβι-
nuntium mittit. κουλάριος [20] παρεκάλει μὴ δύνασθαι ταῦτα [21] δι' ἑαυτοῦ εἰπεῖν [22] τῷ βασιλεῖ, ἀλλ', εἰ δοκεῖ, δι' ὑπομνηστικοῦ [23] καὶ τούτου ἐσφραγισμένου. Εἴξας δὲ ὁ ὅσιος τῇ παρακλήσει τοῦ εὐνούχου, ἐποίησεν ὑπομνηστικὸν καὶ σφραγίσας ἔδωκεν τῷ Δανιὴλ [24] καὶ ἀπέλυσεν [25]. Κατελθὼν δὲ [26] ἀπέδωκεν [27] τὸ ὑπομνηστικὸν ἐσφραγισμένον [28]. Ὁ δὲ ἀναπτύξας καὶ γνοὺς τὴν ἐν αὐτῷ δύναμιν, ὀργισθεὶς παραυτίκα κατέπλευσεν εἰς τὴν πόλιν. Ταῦτα δὲ οὐκ ἔλαθεν τὸν ἀρχιεπίσκοπον Ἀκάκιον [29] καὶ τὸν πιστότατον λαόν [30]. Καὶ ἐγέ-
Plebs in magna ecclesia, νετο [31], τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ συνήχθη σχεδὸν πᾶσα ἡ πόλις ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ · καὶ ἐβόων [32] · « Τὸν ὅσιον τῇ ἐκκλησίᾳ [33], ὁ νέος Δανιὴλ τὴν Σωσάνναν κινδυνεύουσαν [34] σῶσον [35] · ἄλλος Ἡλίας τὴν Ἰεζάβελ καὶ τὸν Ἀχαὰβ καταισχυνεῖ [36] · τὸν ἱερέα τῆς ὀρθοδοξίας παρὰ σοὶ ἔχομεν · ὁ διὰ [37] Χριστὸν ἱστάμενος τὴν νύμφην αὐτοῦ, τὴν ἐκκλησίαν, διαφυλάξει [38]. » Καὶ ἄλλας τινὰς φωνὰς [39] ἀνέπεμπον μετὰ δακρύων [40].

[7] σῶ ἀγγέλω O. — [7*] πῶς O, V, ὡς P. — [8] λαὸν L. — [9] πονηροὺς *add.* O, V. — [10] (τῶ Δ.) *om.* O; τῶ κουβικουλαρίω τέκνον *add.* O, V. — [11] *om.* O, V. — [12] *om.* O. — [13] αὐτῆς O. — [14] βάλετε O, V. — [15] O, V, *om.* L, *et hic* P. — [16] *om.* P. — [17] βασ. σου P. — [18] χειρὸς O, V. — [19] (ἐκ — σοῦ) ὁ Θεός P. — [20] τοὺς λόγους τούτους *add.* O, V. — [21] *om.* O, V. — [22] ταῦτα *add.* O, V. — [23] διὰ ὑπομν. L, δηλῶσαι (δηλώσων O) ταῦτα *add.* O, V. — [24] (τ. Δ.) αὐτῶ P; αὐτῶ τῶ εὐνούχω V; τῶ κουβικουλαρίω O. — [25] αὐτόν *add.* O, V. — [26] οὖν P, οὖν ὁ εὐνοῦχος O, V. — [27] ἐπέδωκεν τῶ βασιλεῖ O, V. — [28] *om.* P. — [29] τῶ ἀρχιεπισκόπω Ἀκακίω P. — [30] (τ. π. λ.) τῶ πιστοτάτω λαῶ P. — [31] ἐγένετο οὖν P, ἐγ. δὲ O. — [32] ἐβόα O, *et corr.* P, *prius* βόα. — [33] (τῇ ἐκκ.) *om.* P. — [34] O, P, V, *om.* L. — [35] σώσει O, V. — [36] καταίσχυνον P. — [37] τὸν *add.* O, V. — [38] διαφύλαξον P. — [39] (τ. φ.) ἄλλ. φωνᾶς τοιαύτας O, P, V, πολλὰς *add.* O. — [40] (μ. δ. ἀν.) O, V.

72. Τῇ δὲ ἑξῆς ἡμέρᾳ ἀπέστειλεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀκάκιός τινας τῶν θεοφιλεστάτων ἀρχιμανδριτῶν, ἐν οἷς ἦν καὶ [1] ὁ μακάριος Ἀβραάμιος [2] ὁ τοῦ ἁγίου Κυριακοῦ [3], καὶ Εὐσέβιος ὁ πλησίον τοῦ Ἐξακιονίου, καὶ Ἀθηνόδωρος ὁ τῶν Στουδίου [4], καὶ Ἀνδρέας δευτεράριος τοῦ ἐξάρχου, καὶ ἄλλοι τινές [6]. Τούτους ἀξιώσας ἀπέστειλεν εἰπών· «Ὑπὲρ τῆς πίστεως καὶ ὑπὲρ ἐμοῦ πορευθέντες πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα [7] Δανιὴλ [8] ῥίψατε [9] ἑαυτοὺς ἔμπροσθεν τοῦ κίονος αὐτοῦ, παρακαλοῦντες [10] δυσωπήσατε [11] αὐτῷ [12] λέγοντες· Μίμησαί σου [13] τὸν καθηγητὴν Χριστόν, ὃς ἔκλινεν [14] οὐρανοὺς καὶ κατέβη, καὶ διὰ [15] παρθένου ἁγίας [16] σαρκωθεὶς [17] ἁμαρτωλοῖς συνανεστράφη, καὶ τὸ οἰκεῖον αἷμα ἐξέχεεν [18], ἵνα τὴν ἑαυτοῦ νύμφην περιποιήσηται, τὴν [19] ἐκκλησίαν. Ταύτης οὖν ὑβριζομένης [20] ὑπὸ ἀσεβῶν καὶ λαοῦ σκορπιζομένου [21] ὑπὸ ἀνημέρων λύκων καὶ ποιμένος χειμαζομένου, μὴ παρίδῃς πολιάς, ἀλλ' ἐπικάμφθητι καὶ παραγενοῦ περιποιούμενος τὴν μητέρα σου, τὴν [22] ἐκκλησίαν [23].» Καὶ [24] πορευθέντες [25] ἐποίησαν ὡς [26] ἐτάλθησαν [27], καὶ ἔρριψαν ἑαυτοὺς ἔμπροσθεν τοῦ κίονος [28]. Ὁ δὲ ὅσιος [29] θεασάμενος αὐτοὺς χαμαὶ κειμένους, ἐταράχθη καὶ ἤρξατο ἄνωθεν βοᾶν· «Τί ποιεῖτε, ἅγιοι [30] πατέρες, κατακρίνοντές μου τὴν εὐτέλειαν; τί ἐστιν, ὃ κελεύετε [31];» Οἱ δὲ ἀναστάντες εἶπον· «Ἵνα σώσῃς μετὰ Θεὸν διωκομένην πίστιν καὶ ἐκκλησίαν χειμαζομένην καὶ ποίμνιον σκορπιζόμενον [32] καὶ ἱερέα σὺν πολιαῖς ἀναιρούμενον.» Καὶ [33] εἶπεν αὐτοῖς [34]· «Ἀψευδὴς ὑπάρχει ὁ εἰπὼν ὅτι [35] πύλαι ᾅδου οὐ κατισχύσωσιν [36] τῆς ἁγίας [37] ἐκκλησίας· μακροθυμήσατε οὖν ἐνταῦθα, καὶ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ [38] γενήσεται· εὔξασθε οὖν [39] ἵνα ὁ Θεὸς [40] τὸ συμφέρον ἐπιτρέψῃ ἡμῖν.» Καὶ ἐγένετο, προσευχομένου αὐτοῦ ἐν τῷ

Acacius et archimandritae

Psalm. 17, 10.

supplices exposcunt

Matth. 16, 18.

72. — [1] *om.* O, P, V. — [2] Ἀβράμιος O, P. — [3] ἡγούμενος *add.* O, V. — [4] καὶ Δόμνος ὁ τῆς μονῆς τῶν Δίου *add.* V. — [6] (ἄλλοι τινες) καὶ ὁ μακάριος Κῦρος καὶ Καλανδίων τῆς μονῆς τῶν Ἀβραμίου καὶ οἱ λοιποὶ ἀποκρισιάριοι καὶ Ζηνόβιος διάκονος τῆς ἁγιωτάτης (*om.* O) μεγάλης ἐκκλησίας καὶ ῥαιφερενδάριος O, V. — [7] *om.* O. — [8] *om.* P. — [9] ῥίψαντες P. — [10] *om.* O, P, V. — [11] ἐκδυσωποῦντες O, V. — [12] αὐτὸν καὶ O, V, αὐτὸν P. — [13] *om.* L. — [14] τοὺς *add.* P. — [15] καὶ ἐκ V, ἐκ O. — [16] Μαρίας O, V. — [17] καὶ τεχθεὶς *add.* O, V. — [18] ἐξ. αἷμα P. — [19] ἁγίαν *add.* V, ἐκκλ. τὴν ἁγίαν O. — [20] ἐνυβριζομένης O, V. — [21] (ὑβρ. — σκορπ.) *om.* P. — [22] ἁγίαν *add.* O, V. — [23] (περιπ. — ἐκκλησ.) εἰς περιποίησιν πάντων P. — [24] οἱ δὲ O, V. — [25] οἱ ἀποσταλέντες *add.* P. — [26] καθὼς V. — [27] ἐνετάλθησαν P, V. — [28] (καὶ ἔρρ. — κίονος) *om.* P; (πορευθέντες — κίονος) ἀπάραντες ἐκ τῆς πόλεως ἀνέπλευσαν πρὸς τὸν ὅσιον O. — [29] ἅγιος O. — [30] μου *add.* L. — [31] εἴπατέ μοι *add.* O, V. — [32] (καὶ π. σκ.) *om.* O, V. — [33] ὁ δὲ O, V. — [34] ὁ ὅσιος *add.* P. — [35] *om.* P. — [36] κατισχύσουσιν P, V. — [37] *om.* V. — [38] κυρίου O, V. — [39] *om.* V. — [40] κύριος V.

opem Danielis, qui, columna relicta

μεσονυκτίῳ, τετράδος ἐπιφωσκούσης, φωνῆς ἀκούει τηλαυγῶς λεγούσης αὐτῷ · « Κάτελθε μετὰ τῶν πατέρων σου καὶ μὴ διακριθῇς · καὶ πάλιν μετ' εἰρήνης [41] ἐκτέλει τὸν δρόμον σου. » Θαρρήσας [42] οὖν τῇ προτροπῇ τοῦ Κυρίου διεγείρει τοὺς ὑπηρέτας αὐτοῦ [43]. Καὶ τεθείσης τῆς κλίμακος, ἀνελθόντες ἀφεῖλον [44] τὰ σίδηρα τὰ πέριξ αὐτοῦ. Καὶ κατελθὼν [45] μετὰ κόπου [46] διὰ τὴν θλίψιν τῶν ποδῶν αὐτοῦ, παρέλαβεν ἐν [47] αὐτῇ τῇ ὥρᾳ τῆς νυκτὸς τοὺς εὐλαβεῖς ἄνδρας · καὶ [48] κατέπλευσαν καὶ [49] πρὸ ἡμέρας εἰς τὴν ἐκκλησίαν [50] εἰσῆλθον.

in ecclesia plebem

73. Ἐγένετο δέ [1], ὡς ἦλθεν [2] ὁ λαὸς [3] τοῦ πεντηκοστοῦ κατὰ τὸ ἔθος ψαλλομένου ἐν τῷ οἴκῳ [4] Κυρίου, ἰδόντες τὸν ὅσιον ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ σὺν τῷ ἐπισκόπῳ [5] ἐθαύμασαν. Ἀκοὴ [6] δὲ διεδόθη ἐν [7] τῇ πόλει, ὅτι παραγέγονεν [8]. Καὶ πᾶσα ἡ πόλις καὶ αὐταὶ αἱ θαλαμευόμεναι κόραι, καταλιποῦσαι [9] τὰ ἐν χερσίν, ἔτρεχον [10] ἐν τῇ ἁγίᾳ [11] ἐκκλησίᾳ ἰδεῖν τὸν τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον · καὶ ἤρξαντο τὰ πλήθη ἐπευφημεῖν τὸν ὅσιον λέγοντες · « Τὸ πένθος τῆς ἐκκλησίας σὺ [12] ἄφελε · τὸν ἀρχιερέα παρὰ σοὶ ἔχομεν · δι' ὃ παρεγένου, ἀγώνισαι [13] · ὁ στέφανος τῶν κόπων [14] σου ἄρτι ἐστίν. » Κατασείσας δὲ [15] ὁ ὅσιος τῷ λαῷ [16] σιγᾶν [17] εἶπεν αὐτοῖς διὰ Θεοκτίστου τοῦ διακόνου · « Ἡ ἔκτασις [18] τῶν χειρῶν τοῦ θεράποντος τοῦ Θεοῦ Μωσέως πάντας τοὺς ἐπανισταμένους τῷ λαῷ Κυρίου, εἴτε βασιλεῖς εἴτε ἔθνη, πάντας ἄρδην ἀπώλεσεν · τοὺς μὲν βυθῷ θαλάσσης ὑποβρυχίους πεποιηκώς [19], τοὺς δὲ ἐν [20] χέρσῳ ἐν μαχαίρᾳ ὀλέσας [21], ὕψωσεν [22] τὸν λαὸν [23] αὐτοῦ · οὕτω [24] καὶ νῦν ἡ ὑμετέρα πίστις, τελεία οὖσα πρὸς [25] Θεόν, ἐπανάστασιν ἐχθρῶν οὐ δέδιεν [26], ἧτταν οὐ γινώσκει, οὔτε δὲ [27] ἐπικουρίας ἀνθρωπίνης [28] δεῖται · τεθεμελίωται γὰρ ἐπὶ τὴν στερρὰν [29] πέτραν [30] Χριστόν ·

[41] ἐν εἰρήνῃ ὑποστέψας O, V. — [42] θαρσήσας P. — [43] *om.* O, V. — [44] ἀφεῖλον P, ἀφείλαντο O, ἀφείλοντο V. — [45] ἀπὸ τοῦ κίονος *add.* O, V. — [46] πολλοῦ *add.* O, V. — [47] *om.* O, V. — [48] *om.* L, O. — [49] κατὰ πλεύσαντες O, εἰς τὴν ἐκκλησίαν τὴν μεγάλην *add.* O, V. — [50] (εἰς τ. ἐκκλ.) *om.* O, V.

73. — [1] οὖν P. — [2] εἰσῆλθεν P. — [3] τῇ ὥρα *add.* O, V. — [4] ναῷ O, V. — [5] ἀρχιεπισκόπῳ P; (σ. τ. ἐπ.) *om.* O, V. — [6] ἄκων L. — [7] (δ. ἐν) διέδραμεν O. — [8] ὁ ὅσιος *add.* O, V. — [9] καταλιπόντες V, καταλιμπάνουσαι O. — [10] ἔρχονται O. — [11] *om.* P. — [12] σου P. — [13] ὅσιε *add.* O, V. — [14] τοῦ κόπου O, V. — [15] τῇ χειρὶ *add.* O. — [16] τὸν λαὸν O, τῇ χειρὶ *add.* V. — [17] *om.* P. — [18] ἔκστασις L. — [19] πεποίηκεν P. — [20] *add.* O, V. — [21] ὀλέσασα P. — [22] ἀνύψωσε O, P, V. — [23] τῷ λαῷ O. — [24] οὕτως O, P, V. — [25] τὸν *add.* O, V. — [26] καὶ *add.* O, V. — [27] πάλιν ἀνθρωπίνης *add.* V, δὲ π. ἀ. O. — [28] *om.* O, V. — [29] στερεὰν P, *om.* O, V. — [30] τὸν *add.* O, V.

II. Thes. 3,13. Act. 12, 5. — alloquitur — et ad imperatorem scribit; — leprosum

Μὴ οὖν ἐκκακήσητε προσευχόμενοι · καὶ γὰρ καὶ ὑπὲρ [51] τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων [52] προσευχὴ ἐγίνετο [53] ἐκτενὴς πρὸς τὸν Θεόν, οὐχ ὡς ἐγκαταλειφθέντος αὐτοῦ [54] ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ βούλεται ὁ Θεὸς καὶ τὸ ποίμνιον ὑπὲρ τοῦ ποιμένος προσφέρειν τὴν ἱκεσίαν [55] · οὕτως οὖν καὶ ὑμεῖς ποιήσατε [56], καὶ ὁ Κύριος διὰ τάχους ποιήσει καὶ ἐν ἡμῖν θαυμάσια εἰς δόξαν αὐτοῦ.» Καὶ ταῦτα εἰπὼν [57] ἀφεῖλαν [58] τὰ πενθικὰ ἀπὸ τοῦ θυσιαστηρίου καὶ πάσης τῆς [59] ἐκκλησίας· καὶ ἐδήλωσεν τῷ βασιλεῖ διὰ ὑπομνηστικοῦ [40] λέγων · «Τοῦτό σε θεραπεύει τὸ παροργίζειν [41] Θεόν; οὐ [42] ἡ ζωή σου ἐν χερσὶν [43] αὐτοῦ [44]; τί σοὶ καὶ τῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ, τοῦ [45] πολεμεῖν [46] τοὺς λειτουργοὺς [47] αὐτῆς, νέος Διοκλητιανὸς ἀναδειχθείς [48];» Καὶ ἄλλα πολλὰ [49] ἐφάμιλλα τούτοις ἀπέστειλεν [50], τοῦτο μὲν παραινῶν, τοῦτο δὲ καὶ ἐπιτιμῶν. Ὁ δὲ δεξάμενος καὶ γνοὺς κατιέναι [51] αὐτὸν καὶ [52] ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ διάγειν, τῷ κέντρῳ τῆς δειλίας ληφθεὶς ἀντιδηλοῖ αὐτῷ · «Ὅλος ὁ ἀγών σου γέγογεν εἰσελθεῖν ἐν τῇ πόλει [53] καὶ διεγεῖραι αὐτοὺς ἐπ' ἐμέ [54] · ἰδοὺ ἀφίημί σοι καὶ [55] τὴν πόλιν [56].» Καὶ [57] ἐξελθὼν πλῷ [58] ἀπῆλθεν ἐν τῷ Ἑβδόμῳ.

74. Ταῦτα γνοὺς ὁ ὅσιος, λαβὼν τοὺς σταυροφόρους καὶ τὸν πιστὸν [1] λαὸν τοῖς μονάζουσιν ἐνετείλατο φυλάττειν τὴν [2] ἐκκλησίαν καὶ τὸν ἀρχιεπίσκοπον, καὶ ἐξῆλθεν [3]. Φθασάντων δὲ [4] αὐτῶν εἰς Αμμους [4*] πλησίον τοῦ προφητείου τοῦ ἁγίου Σαμουήλ, βασταζομένου τοῦ δικαίου ὑπὸ τοῦ πλήθους [5] τοῦ φιλοχρίστου λαοῦ, ἰδοὺ λεπρός τις προσελθὼν ἐβόα λέγων · «Δέομαί σου, δοῦλε τοῦ Θεοῦ τοῦ θεραπεύσαντος τοὺς λεπρούς, δεήθητι αὐτοῦ, ὅπως ἰαθῶ.» Ἀκούσας δὲ ὁ ὅσιος ἔστησεν τοὺς βαστάζοντας · καὶ προσεγγίσαντος τοῦ ἀνθρώπου, εἶπεν αὐτῷ ὁ ὅσιος [6] · «Τί με λογι-

[51] καὶ περὶ O, ὑπὲρ V. — [52] Πέτρου *add.* O, V. — [53] ἐγένετο O, P. — [54] αὐτῷ L. — [55] ἱκετηρίαν πρὸς αὐτὸν O, V. — [56] τῇ ὥσπερ οὖν (*om.* O.) καὶ ποιεῖτε *add.* O, P, V. — [57] ὁ ὅσιος *add.* O, V. — [58] ἀφεῖλον P, ἀφείλετο V, ἀφήλατο O — [59] εἰσόδου τῆς *add.* O, V, — [40] (δι' ὑπομν. τῷ β.) O, P, V. — [41] τὸν *add.* O, P, V. — [42] οὐχὶ V. — [43] τῇ χειρὶ O, V, ἐν χειρὶ P. — [44] *om.* O, ἐστὶν *add.* V. — [45] *om.* P. — [46] καὶ *add.* P. — [47] τοῖς λειτουργοῖς O. — [48] ἀνεδείχθης διὰ τῆς θεομάχου σου (*om.* V.) γνώμης O, P, V. — [49] *om.* P. — [50] τῷ βασιλεῖ *add.* O, V. — [51] μαθὼν (γνοὺς O) κατελθόντα O, V. — [52] *om.* O, V. — [53] εἰς τὴν πόλιν O, V. — [54] ἀ. ἐ ἐ. πάντας τοὺς ἐν τῇ πόλει εἰς (ἐπ' O) ἐμε O, V. — [55] *om.* O, καὶ τὴν *bis scribit* L. — [56] σὺν τοῖς λαοῖς καὶ ταῦτα (τοῦτο O) εἰπὼν *add.* O, V. — [57] *om.* O, V. — [58] τοῦ πλοὸς O, V; πλοὶ P.

74. — [1] πιστώτατον O. — [2] ἁγίαν *add.* O, V. — [3] ἐξελθὼν O, αὐτὸς δὲ ἐξήει V; πρὸς τὸν βασιλέα εἰς τὸ Ἕβδομον *add.* O, V. — [4] *om.* O. — [4*] εἰσσάμους P. — [5] (ὑ. τ. π.) ἐπὶ τοὺς ὤμους O, P, V, R. — [6] ὁ ὅσιος *om.* P.

in nomine Christi σάμενος, ἀδελφέ, ζητεῖς με[7] τὰ ὑπὲρ ἐμέ; κἀγὼ ἄνθρωπός εἰμι ἀσθένειαν[8] περικείμενος ὥσπερ[9] καὶ σύ.» Λέγει ὁ λεπρός· «Οἶδα κἀγώ, δέομαί σου, ὅτι ἄνθρωπος εἶ τοῦ Θεοῦ· πιστεύω δὲ τῷ Θεῷ, ᾧ λατρεύεις, ὅτι εὐχομένου σοῦ[10], ἴασίν μοι παρέχει[11]; καὶ γὰρ καὶ[11*] οἱ ἀπόστολοι ἄνθρωποι ἦσαν, καὶ διὰ τῆς προσευχῆς αὐτῶν πολλοὺς[12] ὁ Κύριος τὴν ἴασιν παρέσχεν.» Θαυμάσας οὖν ὁ ὅσιος τὴν πίστιν αὐτοῦ, εἶπεν αὐτῷ· «Πιστεύεις οὖν εἰς[13] τὸν παρασχόντα διὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ ἴασιν πολλοῖς[14];» Ὁ δέ φησιν[15]· «Ναί[16], πιστεύω ὅτι καὶ νῦν, εὐχομένου σοῦ[17] τὴν ἴασιν λαμβάνω[18].» Τότε στραφεὶς ἐπὶ ἀνατολὰς παρεκάλεσεν τὸν λαὸν[19] ἐκτείναντας[20] τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν μετὰ δακρύων κράζειν τὸ[21] Κύριε ἐλέησον[22]. Καὶ ὅτε ἔδοξεν ἱκανῶς ἔχειν[23], εἶπεν mundat τοῖς πλησίον οὖσιν[24]· «Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ[25], τοῦ καθαρίσαντος τοὺς λεπρούς, ἀπελθόντες ἀπολούσατε αὐτὸν εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἀποσμήξαντες ἀγάγετε[26].» Δρομαῖοι[27] οὖν ἀπελθόντες σὺν τῷ ἀνθρώπῳ, ἀπέλουσαν αὐτὸν ἐν τῇ θαλάσσῃ, καὶ τῇ δυνάμει[28] Ἰησοῦ Χριστοῦ ἰάθη ὁ λεπρὸς παραχρῆμα. Ἰδόντα δὲ τὰ πλήθη τὸ παράδοξον θαῦμα, ἀνενδότως ἔκραζον τὸ[29] Κύριε ἐλέησον. Λαβόντες δὲ τὸν ἰαθέντα οἱ ὄχλοι οὕτω[30] γυμνόν, ὑπέστρεψαν εἰς τὴν πόλιν καὶ εἰσήγαγον αὐτὸν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ· καὶ aegrosque sanat. ἀναγαγόντες εἰς τὸν ἄμβωνα πᾶσιν ὑπεδείκνυον[31] τὸ τεράστιον θαῦμα. Συνέδραμεν δὲ πᾶσα ἡ πόλις, καὶ θεωροῦντες τόν ποτε λεπρὸν ἰαθέντα ὑπὸ τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς τοῦ ὁσίου[32] εὐχῆς[33], ἐδόξαζον τὸν Θεόν, πῶς ἄσπιλος γέγονεν[34] ὁ λεπρός. Πάντες οὖν οἱ τῆς πόλεως, λαβόντες οὓς εἶχον[35] ἀσθενεῖς[36], κατέτρεχον πρὸς τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἀφθόνως ὁ Κύριος τὰς ἰάσεις πᾶσιν[37] παρεῖχεν.

[7] *om.* O, V. — [8] ἐν ἀσθενείᾳ O, V. — [9] ὡς P. — [10] εὐχομένῳ σοι P. — [11] παράσχῃ (παρέχει O) ὁ Θεὸς O, V; παρέχει P. — [11*] καὶ γὰρ καὶ P. — [12] L, O, P, πολλοῖς V. — [13] διὰ L. — [14] πολλοὺς O. — [15] (ὁ δὲ φησιν) ὅτι καὶ νῦν τῶν δι' ἐμοῦ τοῦ ἁμαρτωλοῦ τοῦτο ποιήσει λέγει αὐτῷ O, V. — [16] δέομαί σου *add.* O, V. — [17] δέσποτα *add.* O, V. — [18] παρὰ τοῦ Θεοῦ *add.* O, V. — [19] O, P, V, Θεόν L. — [20] O, P, V; ἐκτείνας L. — [21] *om.* P, V. — [22] πάντες οὖν μετὰ δακρύων ἐβόων ἐπὶ πλείους ὥρας *add.* O, V; κύριε ἐλέησον *add.* V. — [23] τὸ λεχθῆναι *add.* O, V, τὸ κύριε ἐλέησον *add.* V. — [24] ὁ ὅσιος *add.* O, V. — [25] τοῦ κυρίου ἡμῶν *add.* V; τ. κ. ἡμ. Ἰ. Χ. O. — [26] αὐτὸν ὧδε *add.* O, V. — [27] δρομαίως O, V. — [28] τοῦ κυρίου ἡμῶν *add.* O, V. — [29] *om.* V. — [30] οὕτως O, V. — [31] ὑπεδείκνυεν L. — [32] ἁγίου O. — [33] διὰ τῶν εὐχῶν τοῦ ὁσίου V; (τόν ποτε — εὐχῆς) *om.* P. — [34] ἐγένετο P. — [35] (ο. ε.) τοὺς P. — [36] αὐτῶν *add.* P. — [37] πᾶσιν τὰς ἰάσεις P.

Gothus Danielem irridens punitur.

75. Ἐγγίσαντος δὲ[1] λοιπὸν τοῦ ὁσίου σὺν τῷ ὄχλῳ ἐν τῷ παλατίῳ τοῦ Ἑβδόμου, ἰδοὺ Γότθος τις, διὰ θυρίδος παρακύψας, ἰδὼν τὸν ὅσιον οὕτω βασταζόμενον, διαχεθεὶς[2] τῷ γέλωτι εἶπεν· «Ἰδοὺ καὶ ὁ[3] νέος ὕπατος.» Καὶ παραχρῆμα, ὡς εἶπεν τοῦτο[4], τῇ δυνάμει τοῦ Χριστοῦ[5] κατασπασθεὶς ἐκ τοῦ ὕψους διερράγη. Οἱ δὲ φρουροὶ εἴτουν φύλακες[6] τοῦ παλατίου[7] διεκώλυον εἰσελθεῖν τοὺς ἰδόντας τὸ πτῶμα[9], λέγοντες διὰ θυρίδος τινὸς ἀπόκρισιν τεύξασθαι[10]. Πολλὰ δὲ τοῦ δήμου ἐκβοήσαντος[12], ἐπὶ τῷ εἰσελθεῖν ἐν τῷ παλατίῳ τὸν ὅσιον[11], καὶ μὴ ἀκουσθέντος, εἶπεν ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ πρὸς αὐτούς· «Τί κοποῦσθε, τέκνα; ὑμεῖς μὲν τὸν μισθὸν τῆς εἰρηνοποιήσεως παρὰ Θεοῦ ἕξετε· ἐπεὶ οὖν[13] ἔδοξεν τῷ ἀλαζόνι[14] ἀπράκτους ἡμᾶς ἀποπέμψασθαι, ποιήσωμεν αὐτῷ κατὰ τὸ ῥῆμα[15] Κυρίου· εἶπεν γὰρ τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις[16]· Εἰς οἵαν[17] δ' ἂν πόλιν ἢ κώμην[18] εἰσέρχεσθε[19] καὶ μὴ δέχονται ὑμᾶς ἐκτινάξατε τὸν κονιορτὸν[20] τῶν ποδῶν ὑμῶν ἐπ' αὐτοὺς[21] εἰς μαρτύριον αὐτοῖς· τοῦτο οὖν ποιήσωμεν.» Καὶ πρῶτος[22] ἐκτιναξάμενος τὸ δερμοκούκουλλον[23] αὐτοῦ, παρεσκεύασεν ἅπαν τὸ πλῆθος τοῦτο ποιῆσαι· γέγονεν δὲ[24] ἦχος ὡσεὶ βροντῆς ἐκ τοῦ ἀποτινάγματος τῶν ἱματίων[25]. Ἰδόντες δὲ οἱ σχολάριοι οἱ[26] τὰ ἐκσκούβητα ποιοῦντες, ἅμα δὲ καὶ ἀκούσαντες[27] περὶ ὧν ἐποίησεν ὁ Θεὸς θαυμασίων δι' αὐτοῦ, καταλιπόντες αὐτῶν[28] οἱ πλεῖστοι ἅπαντα[29] ἠκολούθησαν αὐτῷ.

Matth. 10, 11, 14, 18.

Multi sanctum sequuntur.

Basilisco

76. Μαθὼν δὲ ὁ δυσσεβὴς Βασιλίσκος ὃ ἐποίησεν ὁ ὅσιος εἰς κατάκριμα αὐτοῦ, ἀπέστειλε δύο σιλεντιαρίους[1] καὶ ῥαιφερενδάριον[2] ἅμα αὐτοῖς ἐπὶ τῷ καταλαβόντας ἐκδυσωπῆσαι καὶ ὑποστρέψαι αὐτόν. Καταλαβόντες οὖν οἱ προλεχθέντες ἄνδρες τὸν ὅσιον, ἐξεδυσώπουν[3] αὐτόν[4], ὡς ἐξ ἐκείνου αὐτοῦ λέγοντες ὅτι· «Εἰ[5]

75. — [1] οὖν P. — [2] διαχυθεὶς P. — [3] ὁ *add.* O, P, V, R. — [4] (ὡς — τοῦτο) *om.* P. — [5] κυρίου P. — [6] (εἴτ. φ.) *om.* P. — [7] (τ. π.) *om.* L. — [9] (τοὺς — πτ.) *om.* P. — [10] τεύξεσθε V. *in ras.* — [11] (ἐπὶ — ὅσιον) *om.* P. — [12] εἰσακουσθέντος P. — [13] δὲ V. — [14] ὁ ἀλαζὼν P. — [15] τοῦ *add.* O. — [16] (αὐτοῦ μ. κ. ἀ.) μαθ. αὐτοῦ P. — [17] ην O. — [18] (ἢ κ.) *om.* O. — [19] ἢ κώμην *add.* O. — [20] ἐκ *add.* O. — [21] αὐτοῖς V; ἐκτιν. ἐπ' αὐτοὺς τὸν κον. P. — [22] πρῶτον O. — [23] δερμοκούκουλον O, P. — [24] καὶ γέγονεν P. — [25] (ἐκ — ἱματίων) *om.* P. — [26] καὶ P. — [27] (ποιοῦντες — ἀκούσαντες) *om.* P; οἱ ἀκ. V. — [28] αὐτὸν L, V. — [29] *om.* L, O, V, καταλιπόντες ἅπαντα αὐτῶν P.

76. [1] σελεντιαρίους O, P, V. — [2] O, P *corr.*, (κ. ῥ.) *om.* L, καὶ ῥαιφερενδαρίους V. — [3] ἐδυσώπουν P. — [4] *om.* P. — [5] *om.* L; *supra lin.* V; (αὐτοῦ — εἰ) εἰ καὶ P.

ultionem Dei minatur.

ὡς ἄνθρωπος ἥμαρτον[6] ἐγώ, λέγει[7], αὐτὸς ὡς θεράπων τοῦ Χριστοῦ[8] ἐξίλασαι αὐτὸν ὑπὲρ ἐμοῦ[9], πάντα τὰ θεραπεύοντα τὸν Θεὸν[10] καὶ τὴν σὴν ἁγιωσύνην ποιοῦντός μου[11].» Ὁ δὲ ὅσιος εἶπεν πρὸς αὐτούς· «Ἀπελθόντες[12] εἴπατε τῷ βασιλεῖ ὅτι[13]· «Οἱ δολεροὶ[14] καὶ ἀπατηλοί σου λόγοι[15] οὐκ ἰσχύσουσιν[16] ἀπατῆσαι τὴν ἐμὴν εὐτέλειαν· σὺ γὰρ οὐδὲν ἕτερον σπεύδεις ἢ θη-

Rom. 2, 5. σαυρίζειν[17] ἑαυτῷ ὀργὴν ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς· οὐ γάρ ἐστιν ἐν σοὶ καρπὸς ἀγαθῶν ἔργων· ὅθεν διὰ τάχους στιβαρώσει[18] ὁ Θεὸς ἐν

Dan. 5, 21. σοὶ[19] τὴν ὀργὴν αὐτοῦ[20], ἵνα γνῷς, ὅτι κυριεύει[21] ὁ ὕψιστος

I. Reg. 15, 28. τῆς βασιλείας τῶν ἀνθρώπων καὶ δώσει αὐτὴν τῷ ἀγαθῷ ὑπὲρ σέ.» Ταῦτα εἰπὼν τῷ ῥαιφερενδαρίῳ[22] ἐπέτρεψεν[23] αὐτῷ[24] ἁπλῶσαι τὴν χλαμύδα[25] αὐτοῦ[24] καὶ ἐκτιναξάμενος[26] τὸν ὑπολειφθέντα κανιορτὸν εἰς τὴν χλαμύδα αὐτοῦ[27] λέγει[28]· «Ὕπαγε[29] τῷ ἀλαζόνι εἰς μαρτύριον αὐτοῦ[30] τε καὶ τῆς συμπράκτορος[31] αὐτοῦ καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ[32].» Ὑποστρεψάντων δὲ τῶν ἀποσταλέν-

Turris palatii ruina.

των[33] καὶ ἀπαγγειλάντων τῷ βασιλεῖ τὴν τοῦ δικαίου ἀπόκρισιν[34], εὐθέως ὁ πύργος τοῦ παλατίου ἔπεσεν· ὁ γὰρ Θεὸς τὰ ἄψυχα παιδεύει[35], εἰς σωτηρίαν πολλῶν[36].

Sanctus plebem dimittit;

77. Φθάσαντος δὲ τοῦ δικαίου εἰς τὴν Χρυσῆν[1] Πόρταν, θεωρῶν τὴν συντριβὴν τοῦ λαοῦ, παρεκάλει αὐτοὺς[2] ὑποστρέφειν ἕκαστον[3] εἰς τὸν ἴδιον[4] τόπον αὐτοῦ. Οἱ δὲ ὡς ἐξ ἑνὸς στόματος ἐβόησαν λέγοντες· «Ζῆσαι καὶ ἀποθανεῖν μετὰ σοῦ ἐσμέν· τί γὰρ[5] ἀνταποδοῦναί σοι[5] ἄξιον οὐκ ἔχομεν· δέξαι πρόθεσιν τῶν σῶν[5] ἱκετῶν[6] καὶ ἄγαγε[7] ἡμᾶς ὡς βούλεσαι[8]· ἡ γὰρ[9] ἐκκλη-

[6] ἥμαρτεν P. — [7] ἐγὼ λέγει *om.* P. — [8] (τ. χ.) ὑπάρχων τοῦ Θεοῦ O, V. τοῦ Θεοῦ P. — [9] αὐτόν ὑπὲρ ἐμοῦ *om.* P. — [10] τῷ Θεῷ P. — [11] (π. μ.) δεικνύοντα P. — [12] *om.* P. — [13] *om.* P. — [14] σου *add.* P. — [15] (σ. λ.) λογισμοὶ P. — [16] ἰσχύσωσιν O, ἰσχύουσιν V, P. — [17] θησαυρίσαι P, ἐν *add.* L. — [18] στιβαροεῖ L. — [19] *om.* V, P. — [20] ἐπὶ σὲ *add.* V, P. — [21] ὁ Θεὸς *add.* P. — [22] ῥεφενδαρίῳ L. — [23] ἐπέτρεπεν P. — [24] *om.* P. — [25] χλανίδα O. — [26] *om.* L. — [27] εἰς τὴν χλαμύδα αὐτοῦ V. *om.* O, P, *et hic* L. *cf.* n. 33. — [28] αὐτῷ O. — [29] ἀπάγαγε O, P, V. — [30] αὐτῷ P. — [31] τοῖς συμπράκτορσιν P, τῶν συμπρακτόρων O. — [32] (α. κ. τ. αὐτοῦ) *om.* P. — [33] τὸν ὑπολειφθέντα κονιορτὸν εἰς τὴν χλαμύδα αὐτοῦ L, *cf.* n. 27. — [34] τὴν τοῦ δ. ἀπ. τῷ βασ. P. — [35] τοὺς ψυχικοὺς καὶ λογικοὺς ἀνθρώπους *add.* P. — [36] καλῶν O, V; διὰ μετανοίας τούς ἐμψύχους καὶ λογικοὺς *add.* V; τοὺς ἀνθρώπους τοὺς ψυχικοὺς καὶ λογικοὺς διὰ μετανοίας *add.* O; διὰ μεταν. εἰς σωτ. καλῶν P.

77. — [1] χρυσέαν L, χρυσίαν O, χρυσείαν P. — [2] *om.* P. — [3] (ἑκ. ὑπ.) P. — [4] *om.* O, P, V. — [5] *om.* P. — [6] οἰκετῶν P. — [7] ἄγε P, V. — [8] βούλει O, V; (ἡ ὡς β.) *om.* P. — [9] ἁγία *add.* P, V.

σία ἡ ἁγία [10] περιμένει σε.» Ταῦτα τοῦ δήμου ἐκβοῶντος, ἰδοὺ δύο [11] νεανίσκοι δαιμονιῶντες προσηνέχθησαν αὐτῷ · καὶ προσευξαμένου αὐτοῦ [12] μετὰ δακρύων πρὸς τὸν Θεόν, εὐθέως ἐκαθαρίσθησαν · καὶ ἠκολούθησαν [13] αὐτῷ δοξάζοντες τὸν Θεόν.

sanat energumenos;

78. Ἐλθόντων δὲ αὐτῶν ἐν τῷ μαρτυρίῳ [1] τοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἐν τοῖς Στουδίου [2], ἐξῆλθον οἱ μοναχοί, ἀξιοῦντες τὸν ὅσιον εἰσελθεῖν καὶ ποιῆσαι εὐχὴν ἐν τῷ προφητείῳ αὐτῶν [3] καὶ μικρὸν ἀνεθῆναι ἐκ τῆς τοσαύτης [4] συνοχῆς, τῆς περιεχούσης αὐτόν [5]. Τοῦ δὲ ἐπινεύσαντος εἰσελθεῖν καὶ ποιῆσαι εὐχήν, γέγονεν στένωσις ἐν ταῖς εἰσόδοις [6] τοῦ λαοῦ [7], ὡς μικροῦ δεῖν καὶ [8] πολλοὺς καταπατηθέντας κινδυνεῦσαι θανεῖν [9]. Εὐξαμένου οὖν αὐτοῦ ἐν τῷ σεβασμίῳ οἴκῳ [10] καὶ εἰσελθόντος ἐν τῷ διακονικῷ, πρὸς ὀλίγον ἀνέθη [11] αὐτὸς [12] καὶ οἱ βαστάζοντες αὐτόν [13]. Ἐγένετο δὲ σκέψις τῶν μοναχῶν, καταγαγεῖν αὐτὸν διὰ τοῦ κήπου παρὰ τὴν [14] θάλασσαν καὶ [15] πλοὸς [16] ἀποσῶσαι [17] ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ [18] ἐκκλησίᾳ. Γνωστὸν δὲ ἐγένετο τῷ λαῷ τοῦτο, καὶ ἐγένετο [19] τάραχος μέγας ὑπ' αὐτῶν [20], κραζόντων [21] καὶ λεγόντων [22] · «Τὸν δίκαιον ὧδε φέρετε, εἰ φιλεῖτε [23] τὴν ὀρθοδοξίαν · μὴ φθονήσητε [24] τοῖς ἀρρώστοις τὴν ἴασιν.» Ἔλεγον δὲ καὶ πρὸς τὸν δίκαιον [25] · «Δωρεὰν ἔλαβες, δωρεὰν καὶ μετάδος · ἐὰν ἐγκαταλείψῃς [26] ἡμᾶς, τὸ μαρτύριον ἄρτι [27] καίομεν.» Ἐξελθὼν οὖν ἐκ [28] τοῦ διακονικοῦ ὁ ὅσιος [29] προσεφώνησεν [30] αὐτοῖς, παρακαλῶν αὐτοὺς [31] καὶ λέγων προάγειν [32] ἔμπροσθεν αὐτοῦ [33] καὶ τῇ συνοχῇ ἄνεσιν διδόναι.

ecclesiam Studitarum

orationis gratia ingreditur;

Matth. 10, 8.

79. Ἐξελθόντος οὖν αὐτοῦ ἐκ τοῦ προφητείου καὶ διανύοντος τὴν ὁδόν, ἰδοὺ γυνή τις [1] ὡς ἄλλη Χαναναία ἐβόα λέγουσα · «Ἐλέησόν μου τὴν θυγατέρα, δοῦλε τοῦ Θεοῦ · ταύτην γὰρ ἣν ὁρᾷς, τριετὴς χρόνος ἐστὶν ἀφ' οὗ [2] κλινήρης ὑπάρχει, ἀγνώστῳ πάθει κρατουμένη · πολλῶν οὖν [3] ἐλθόντων πρὸς αὐτὴν ἰατρῶν [4],

Matth. 15, 22.

[10] (ἡ ἁγία) *om.* O, P, V. — [11] *om.* P. — [12] *om.* L. — [13] ἠκολούθουν P, V.

78. — [1] μοναστηρίῳ P. — [2] ἐν τοιστουδίου O. — [3] *om.* P. — [4] τοιαύτης P. — [5] (τ. π. α.) *om.* P. — [6] ὁδοῖς P. — [7] (τ. λ. ἐν τοῖς εἰσ.) O, P, V. — [8] (ὡς — καὶ) ὥστε P. — [9] εἰς θάνατον O, P. — [10] (ἐν — οἴκῳ) *om.* P. — [11] καὶ *add.* O, P, V. — [12] αὐτὸς πρὸς ὀλίγον ἀνέθη P. — [13] *om.* P. — [14] *om.* O, P, V. — [15] τοῦ *add.* O, V. — [16] πλωῒ P, πλύω O. — [17] αὐτὸν *add.* O. — [18] (ἁγ. μεγ.) ἁγία P. — [19] ἐκινήθη O. — [20] ὑπ' αὐτῶν *om.* P. — [21] αὐτῶν *add.* V. — [22] (κ. λ.) *om.* O, P. — [23] φιλεῖς P. — [24] φθονήσῃς P. — [25] (ἔλεγον — δίκαιον) *om.* P. — [26] ἐγκαταλίπῃς P. — [27] (μ. ἄρτ.) μοναστήριον P. — [28] ἀπὸ P. — [29] ὁ ὅσιος *om.* P. — [30] καὶ εἶπεν *add.* P. — [31] αὐτοῖς L. — [32] (αὐτοῖς — προάγειν) προσάγειν P. — [33] ἔμπροσθεν αὐτοῦ *om.* O, P.

79. — [1] *om.* P. — [2] (τριετὴς — οὗ) τριετεῖ χρόνῳ P. — [3] καὶ πολλῶν P. — [4] (ἰατρ. ἐλθ. π. αὐτὴν) O, V; (ἰατρ. ἐλθ.) P.

puellam sanat;

παρ' οὐδενὸς αὐτῶν ἠδυνήθη βοηθηθῆναι · νῦν οὖν δέομαί σου, ὅσιε[5], μὴ παρίδῃς μου τὰ δάκρυα, θλιβομένης περὶ αὐτῆς[6].» Ὁ δὲ ὅσιος ἀνὴρ ὁρῶν αὐτὴν οὕτως κοπτομένην δεινῶς[7], συγχυθεὶς τοῖς δάκρυσιν, ἀνατείνας τὸ ὄμμα εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ διαπετάσας τὰς χεῖρας πρὸς τὸν Θεὸν ηὔξατο[8] · καὶ πλησίον ἑαυτοῦ[9] προσκαλεσάμενος τὴν παῖδα, σφραγίσας αὐτὴν τῷ σημείῳ τοῦ τιμίου[10] σταυροῦ, εἶπεν αὐτῇ[11] · «Ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ[12], τοῦ ἀεὶ ἐργαζομένου τὴν[13] σωτηρίαν ἡμῶν[13] καὶ μὴ λείποντος[14] ἀφ' ἡμῶν[15], ἔσῃ ὑγιὴς ἀπὸ τῆς νόσου ταύτης.» Καὶ ἰάθη ἡ κόρη[16] αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ ἀπὸ τῆς μάστιγος αὐτῆς[17].

a Dagalaïpho excipitur;

80. Ἐλθόντων δὲ αὐτῶν[1] πλησίον τῆς οἰκίας τοῦ ἐνδοξοτάτου πατρικίου Δαγαλαΐφου[2], ἰδὼν ἄνωθεν παρακύπτων αὐτὸς ὁ πατρίκιος[3] τὴν ἀνυπομόνητον[4] συντριβήν, ἣν ὑπέμεινεν[5] ὁ ὅσιος ὑπὸ[6] τοῦ πλήθους τοῦ λαοῦ, καταδραμὼν μετὰ ἱκανῆς βοηθείας[7], ἀφείλατο[8] αὐτὸν ἐκ τοῦ λαοῦ[9] καὶ ἐποίησεν[10] εἰσαχθῆναι αὐτὸν[11] ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ πλησίον τοῦ Βοός, τοῦ[12] διαναπαύσασθαι · αὐτὸς δὲ ἵστατο ἐν τῷ πυλῶνι, ἀπολογούμενος τῷ ὄχλῳ ὅτι · «Ὑπὲρ τοῦ εὐλογηθῆναι[13] τὸν οἶκόν μου ἐποίησα τοῦτο[14].» Καὶ εἰσήγαγεν[15] αὐτὸν ἐν τῷ[16] λεκτικίῳ καὶ[16] κατασφαλισάμενος ἀκριβῶς παρεκατέστησεν τῷ λεκτικίῳ[17] τοὺς διακωλύοντας παρενοχλεῖν τῷ ὁσίῳ. Καὶ οὕτως ἐγένετο αὐτὸν ἀκόπως ἕως τῆς ἐκκλησίας διασωθῆναι.

in magnam ecclesiam pervenit.

81. Εἰσελθὼν δὲ ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ[1] ἐκκλησίᾳ, γνησίως σφόδρα καὶ πάνυ[2] εὐφήμως[3] ἀπεδέχθη ὑπό τε τοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἀκακίου καὶ τῶν ὁσίων[4] ἀρχιμανδριτῶν καὶ παντὸς τοῦ εὐαγοῦς κλήρου καὶ τῶν εὐλαβεστάτων μοναχῶν καὶ τοῦ πιστοτάτου λαοῦ. Καὶ πάντες τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν ἐδόξαζον ἐπὶ τοῖς παραδόξοις[5],

[5] σου ὅσιε *om.* P. — [6] (θλ. π. αὐτῆς) *om.* P. — [7] *om.* O, P, V. — [8] (π. τ. Θ. ηὔξ.) προσηύξατο P. — [9] αὐτοῦ P. — [10] *om.* P. — [11] *om.* O, P. — [12] (Ἰ. Χ. τοῦ κ. ἡμ.) V; (τ. κ. ἡμ.) *om.* P. — [13] *om.* P. — [14] λήγοντος P. — [15] *om.* P; (καὶ — ἡμῶν) *om.* V. — [16] ἐν *add.* P. — [17] (ἀπὸ — αὐτῆς) *om.* P.

80. — [1] ἐλθὼν οὖν P. — [2] Δαλαγαΐφου P, Δαγλαΐφου V. — [3] (αὐτὸς ὁ π.) *om.* P. — [4] ἀνύποιστον O. — [5] ὑπομένει P, V. — [6] ἀπὸ O. — [7] ὁ αὐτὸς πατρίκιος *add.* P. — [8] ἀφείλετο P, V. — [9] ὄχλου P. — [10] αὐτὸν *add.* O. — [11] *om.* O. — [12] (πλ. τ. β. τοῦ) καὶ P. — [13] ὑπὲρ εὐλογ. *prius* λογηθῆναι L. — [14] τοῦτο ἐπ. P. — [15] εἰσήγαγον L, εἰσαγαγὼν O, P, V. — [16] *om.* P. — [17] (τ. λ.) *om.* P.

81. — [1] (ἁγ. μ.) ἁγία P. — [2] πάνυ καὶ σφόδρα O, V. — [3] (γνησίως — εὐφήμως) *om.* P. — [4] πατέρων καὶ *add.* P. — [5] (ἐ. τ. π.) ἐφ' P.

οἷς ἦσαν ἀκούσαντες καὶ ἰδόντες[6] ἃ ἐποίησεν ὁ Θεὸς δι' αὐτοῦ[7]. Εἰσήγαγον δὲ αὐτὸν ἐν τῷ σεκρέτῳ, τοῦ[8] μικρὸν ἀνεθῆναι ἐκ τῆς συντριβῆς τοῦ ὄχλου[9]. Καὶ ἰδοὺ ὄφις ποθὲν ἐξελθὼν περιειλήθη εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ · οἱ δὲ συμπαρόντες ἰδόντες τὸ θηρίον ἐταράχθησαν καὶ περιέτρεχον ἀνελεῖν αὐτό · ὁ δὲ ὅσιος[10] διεκώλυεν[11] αὐτοὺς[12] λέγων · « Ἐάσατε αὐτόν · πρὸς τέλος γὰρ ἔχει. » Καὶ ἀνειλήσας αὐτὸν ἐκ τῶν ποδῶν αὐτοῦ εἶπεν αὐτῷ · « Πορεύου εἰς τὸν τόπον σου. » Καὶ ἀπελθὼν ἀπέναντι αὐτῶν πρὸς τῷ τοίχῳ, ὁρώντων πάντων, διερράγη.

Anguis, sanctum impetens, disrumpitur.

82. Γνοῦσα δὲ ἡ πατρικία Ἡραΐς, ὅτι ἐν τῷ σεκρέτῳ[1] ἐστίν, εἰσελθοῦσα ἔρριψεν ἑαυτὴν ἐπὶ τὴν γῆν καὶ ἐπελάβετο τῶν ποδῶν τοῦ ὁσίου[2], ἀξιοῦσα ἐπὶ τὸ[3] ἐπιτυχεῖν υἱοῦ[4]. Θεασαμένη δέ, ὅτι τοῦ ἑνὸς ποδὸς αὐτοῦ[5] τὸ πλαντὶν[6] ἀπὸ τοῦ ἀστραγάλου ἐρρύη καὶ οὐχ ὑπῆρχεν[7] πλὴν τοῦ ὀστέου[8] τοῦ καλάμου μόνον[9], ἐθαύμασεν τὴν ὑπομονὴν τοῦ ἀνδρός · καὶ σπαρτίον ἐπιδεδωκῶσα[10] αὐτῷ[11] ἠξίου περιειλῆσαι τῷ σεπτῷ αὐτοῦ ποδὶ[12] καὶ δοθῆναι[13] αὐτῇ. Ὁ δὲ οὐκ ἠνείχετο[14] τοῦτο ποιῆσαι. Τότε ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀκάκιος[15] καὶ πάντες οἱ συμπαρόντες αὐτῷ[16] εὐλαβεῖς ἄνδρες παρεκάλουν τὸν ὅσιον παρασχεθῆναι αὐτῇ, ὅπερ ἐξῄτει[17] λαβεῖν[18]. Τότε πεισθεὶς ὁ ὅσιος δεξάμενος τὸ σπαρτίον περιέθηκεν αὐτὸ ἐν[19] τῷ σεπτῷ[20] ποδὶ αὐτοῦ καὶ ἐπέδωκεν[21] αὐτῇ εἰπών · « Κατὰ τὴν πίστιν σου δῴη σοι Κύριος[22] τὸ αἴτημά σου Ζωτικόν[23] · καὶ[24] ἔσται τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζήνων. » Καὶ ἐγένετο, μετ' οὐ πολὺν[25] χρόνον συνέλαβεν ἡ γυνὴ ἡ ἐνδοξοτάτη[26], καὶ ἔτεκεν υἱὸν καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζήνωνα κατὰ τὸν λόγον τοῦ ὁσίου.

Nobili feminae partum praenuntiat.

83. Τούτων οὕτως τῇ χάριτι τοῦ Κυρίου[1] αἰσίως γεγενημένων, ὁ δυσώνυμος Βασιλίσκος ἀκούσας ὑπὸ τοῦ ῥεφερενδαρίου τῶν κατακρίσεων[2] τοῦ ἁγίου[3] καὶ τὴν αἰφνίδιον πτῶσιν τοῦ πύργου τοῦ παλατίου, οὐκ ἀγαθὸν αὐτῷ κατεφάνη · καὶ εὐθὺς[4] παραχρῆμα

Basiliscus Danielem,

[6] εἶδον θαυμάσια P. — [7] δι' αὐτοῦ ὁ Θεὸς P. — [8] τῶ L. — [9] λαοῦ P, V. — [10] *om.* P. — [11] διεκώλυσεν O, P, V. — [12] αὐτοῖς L.

82. — [1] σικρίτω L. — [2] αὐτοῦ P. — [3] (ἐ. τ.) *om.* O, P, τοῦ V. — [4] υἱοῦ ἐπ. P. — [5] αὐτὸ P. — [6] πλεῖον τὴν L, πλαντίον P. — [7] ὑπάρχει P. — [8] τὸ ὀστοῦν P, V. — [9] *om.* P. — [10] ἐπιδεκωκυῖα P, V. — [11] *om.* P. — [12] σεσηπότι ποδὶ αὐτοῦ P. — [13] δοῦναι P. — [14] ἠνέσχετο O, P. — [15] *om.* O. — [16] *om.* P. — [17] ᾔτει P, ἐζήτει L. — [18] διότι φιλόχρηστος ἦν P. — [19] (αὐτ. ἐν) *om.* O, V, P. — [20] σεσηπότι P. — [21] ἔδωκεν O. — [22] ὁ κ. O ; Θεὸς V ; ὁ κ. δώη σοι P. — [23] ἐν τάχει V ; ζωστικόν L, ζωοτικόν O. — [24] *bis scribit* L. — [25] πολὺ P. — [26] ἡ γυνή P, ἡ ἐνδ. γυνὴ O, V.

83. — [1] Χριστοῦ P. — [2] τῆς κατακρίσεως P. — [3] ὁσίου P. — [4] *om.* O. —

palatium petere renuentem, ipse cum archiepiscopo convenit, populo conclamante,

εἰσῆλθεν [5] πλοὸς ἀπὸ τοῦ Ἑβδόμου [6] εἰς τὴν πόλιν · καὶ τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ [7] ἀπέστειλεν συγκλητικοὺς εἰς τὴν ἁγιωτάτην μεγάλην [7] ἐκκλησίαν, τοῦ [7] δυσωπῆσαι τὸν ὅσιον σκυλῆναι ἕως τοῦ παλατίου. Ὁ δὲ οὐκ εἶξεν τοῦ [7] πορευθῆναι εἰπών · « Αὐτὸς [7] ἐλθὲ [8] ἐν τῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ καὶ τὸν τίμιον σταυρὸν καὶ τὸ εὐαγγέλιον τὸ ἅγιον ὃ ἐνύβρισας [9] ἀπολόγησαι · ἐγὼ γὰρ ἁμαρτωλός εἰμι ἄνθρωπος. » Οἱ δὲ πορευθέντες ἀπήγγειλαν αὐτῷ [10] · καὶ εὐθέως πρόκενσον ποιήσας [11] εἰς τὴν ἐκκλησίαν [12] παρεγένετο. Ὑπήντησεν δὲ [13] αὐτῷ [11] ὁ ἀρχιεπίσκοπος μετὰ τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ · καὶ [14] μετὰ ὑπουλίας [15] ἐδέξατο · εἶτα μετὰ τὸ [11] τὴν συνήθη γενέσθαι [11] εὐχὴν ἀνῆλθεν σὺν τῷ ἀρχιεπισκόπῳ πρὸς [16] τὸν ὅσιον ἄνδρα [11]. Καὶ ἔπεσαν [17] ἀμφότεροι εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ, ὅ τε Βασιλίσκος καὶ ὁ ἀρχιεπίσκοπος Ἀκάκιος [18]. Ὁ δὲ ἐπινεύσας αὐτοῖς παρῄνει [19] τὰ πρὸς εἰρήνην καὶ ἀποσχέσθαι τοῦ λοιποῦ τῆς πρὸς ἀλλήλους ἔχθρας · « Ὑμῶν γάρ, φησίν, ἀστατούντων [20], καὶ ταῖς ἁγίαις [21] ἐκκλησίαις τάραχον [22] ἐμποιεῖτε καὶ τῇ οἰκουμένῃ [23] οὐ τὴν τυχοῦσαν ἀκαταστασίαν διεγείρετε. » Πολλὰ οὖν τοῦ βασιλέως ἀπολογουμένου τῷ ὁσίῳ [24], ὁ δῆμος ἐπεφώνει λέγων [25] · « Υἱοὺς καὶ πατέρα [26], κύριε, φύλαξον · τὴν ὁμόνοιαν τῶν ἀμφοτέρων παρὰ σοὶ ἔχομεν · τὴν πίστιν τοῦ βασιλέως νῦν [27] ἀκούσωμεν · οἱ κανόνες τῆς ὀρθοδοξίας διὰ τί ἀνατρέπονται; οἱ ἐπίσκοποι τῆς ὀρθοδοξίας διὰ τί ἐξορίζονται; Θεόκτιστον τὸν μάγιστρον [28] τῷ σταδίῳ [29] · ὁ βασιλεὺς ὀρθόδοξός ἐστιν · τοὺς ἐχθροὺς τῆς ὀρθοδοξίας [30] ζῶντας καῦσον [31] · τοὺς ταράσσοντας τὴν οἰκουμένην τῇ ἐξορίᾳ παράπεμψον [32] · χριστιανὸν βασιλέα τῇ [33] οἰκουμένῃ · μάθωμεν, πῶς πιστεύεις, βασιλεῦ [34]. » Καὶ ἄλλαις μυρίαις φωναῖς τοιαύταις [35] ἐκβοῶντος τοῦ δήμου, ἐκεῖνοι ἔκειντο εἰς τὸ ἔδαφος εἰς [36] τοὺς πόδας τοῦ ὁσίου, ὅ τε βασιλεὺς καὶ ὁ ἀρχιεπίσκοπος [37].

[5] τοῦ *add.* O, *et* V *supra lin.* L. — [6] (πλ. — ἑβδόμου) *om.* P. — [7] *om.* P. — [8] σὺ *add.* P ; αὐτοὺς εἴπατε τῷ Βασιλίσκῳ ἐλθέ O. — [9] ἐνύβρισε L ; τὸ ἅγιον εὐαγγ. ἐν. V ; καὶ ἀπ. οὓς ἐνυβ. τὸν τίμιον σταυρὸν καὶ τὸ ἅγ. εὐαγγ. P ; καὶ ἀπολόγησε τὸν τίμιον στ. καὶ τὸ ἅγ. εὐαγγ. ὅπερ ἐνύβρισας O. — [10] τῷ βασιλεῖ P. — [11] *om.* P. — [12] ἁγίαν ἐκκλ. ποιήσας P. — [13] τε L. — [14] κἂν O, P, V. — [15] ὑπούλου γνώμης V. — [16] εἰς O. — [17] ἔπεσον V. — [18] (ὅ τε — Ἀκάκιος) *om.* P, ὅ τε (ὁ V) ἀρχ. Ἀ. καὶ ὁ βασιλεὺς Βασιλίσκος O, V. — [19] (π. αὐτοῖς) O, P, V. — [20] ἀναστατούντων P. — [21] *om.* P. — [22] *om.* L, τάραχον κ. τ. ἁγ. ἐκκλ. V. — [23] τὴν οἰκουμένην L. — [24] (τ. ὁσ.) *om.* P. — [25] *om.* P. — [26] υἱὸν καὶ πατέρας *corr.* P. — [27] οὖν O. — [28] ἐν *add.* O. — [29] (οἱ ἐπίσκοποι — σταδίῳ) *om.* P. — [30] διὰ τί ἐξορίζονται *add.* L. — [31] ζ. αὐτοὺς καῦσον L, καῦσον ζῶντας P. — [32] *om.* O, V. — [33] ἡ P. — [34] *om.* P. — [35] τοιαύταις φ. P. — [36] παρὰ O. — [37] ἐπίσκοπος O, V ; (ὅ τε — ἀρχ.) *om.* P.

rectamque fidem … publice profitetur.

84. Εἶτα προσκαλεσάμενος ὁ ὅσιος Στρατήγιον [1] τὸν ἀσηκρήτην [2], ἐπέτρεψεν τῷ βασιλεῖ ἀποστεῖλαι μανδάτα τῷ δήμῳ ἀπολογίας χάριν · ὃ δὴ [3] καὶ πεποίηκεν. Καὶ ἀνελθὼν [4] ὁ ἀσηκρῆτις [5] ἐν τῷ ἄμβωνι ἤρξατο ἀναγινώσκειν οὕτως [6] λέγων · « Ἡμεῖς μὲν νομίζομεν [6*] μὴ ἀγνοεῖν τὴν εὐλάβειαν ὑμῶν [7] τελείων ὄντων ἐν φρονήσει, ὅτι καὶ ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων [8] ὀρθόδοξοί ἐσμεν καὶ ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ ἐκκλησίᾳ κοινωνοῦμεν καὶ τὰ τέκνα ἡμῶν ἐν αὐτῇ ἐβαπτίσθησαν [9] καὶ εἰς τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον Τριάδα πιστεύομεν καὶ ἀποδεκτέα ἡ περὶ τὴν πίστιν θερμὴ [10] προαίρεσις ὑμῶν · μὴ οὖν εἴσδυσίν [11] τινα νηπιώδη εἰσδέχεσθε περὶ ἡμῶν [12], λεγόντων τινῶν οὐκ ὀρθὰ φρονεῖν ἡμᾶς περὶ τὴν πίστιν τὴν ἁγίαν [13] · αὐτοὶ γὰρ ἴστε, ὅτι ἡμεῖς βάρβαροι ὄντες καὶ εἰς ἅρμα ἀναστρεφόμενοι οὐχ οἷοί τέ [14] ἐσμεν [15] τὰ περὶ τῆς ἁγίας [16] πίστεως εἰδέναι [17] βάθη · ἐπειδὴ δὴ δὲ νῦν καιρὸς εἰρήνης ἐστὶν [18] καὶ οὐ καιρὸς ἀντιλογίας, παρίημι [19] τὰ πολλά, ἱκανοὶ ὄντες διὰ πάντων πληροφορῆσαι τὴν ἀγάπην ὑμῶν, ὅτι ἐν [20] οὐδενὶ εὑρεθησόμεθα, ὧν αὐτοὶ παλιμβολίαις [21] χρησάμενοι σκαιωρίαν [22] ἡμῖν ἐποιήσαντο · ταῦτα δὲ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς [23] ἀπελογησάμεθα καὶ ὑμῖν δῆλα κατεστήσαμεν. » Οὕτως δυσωπήσας τὸν ὅσιον ἄνδρα [24] καὶ τὸν δῆμον ὁ βασιλεὺς [24] ἐφιλιώθη [25]. Φιλιωθεὶς δὲ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ ἐπὶ πάντων [26] ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τὸ παλάτιον ἐπανῆλθεν, τοῦ δεσπότου Θεοῦ [27] τὸν ἐχθρὸν τῆς ἁγίας αὐτοῦ [28] ἐκκλησίας [29] ἐπὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἀγαγόντος [30].

Ad columnam reversus

85. Πληροφορηθέντων δὲ πάντων καὶ εἰς τὰ ἴδια [1] ἀναζευγνύντων [2], πάλιν ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τὸν συνήθη ἀγῶνα τῆς ἀσκήσεως ἀπήγετο [3] · ὃς ἀναπλεύσας μόλις τὸν κίονα καταλαμβάνει διὰ τὴν συνοχὴν τῶν πιστῶν λαῶν [4] καὶ τῶν ἐν διαφόροις ἀσθενείαις κρατουμένων. Μετὰ πολλοῦ οὖν κινδύνου καὶ θλίψεως με-

84. — [1] Στρατήγειον L. — [2] ἀσικρήτην P, ἀσικρίτης O, ἀδσηκρῆτις V. — [3] *om.* P. — [4] διελθὼν P. — [5] ἀσικρήτης P, ἀσικρίτης O, ἀδσηκρῆτις V. — [6] *om.* O, P. — [6*] νομίζω P. — [7] ὑμετέραν εὐλάβειαν P. — [8] καὶ *add.* O, P, V. — [9] ἐβαπτίσθη O. — [10] θερμὴ περὶ τὴν π. O, P, V. — [11] *om.* P, O, παρείσδυσιν *corr.* V. — [12] (π. ἡ.) *om.* O, P. — [13] (τ. ἁ.) *om.* P. — [14] οἵων τε O. — [15] εἰδέναι *add.* P. — [16] *om.* O, P. — [17] *om. hic* P. — [18] *om.* P. — [19] παρείμην L. — [20] *om.* O. — [21] πάλιν βοαῖς L, V, ὡς αὐτοὶ πάλιν βουλία P. — [22] σκευωρίαν O. — [23] τῶ ὁσίω ἀνδρὶ P. — [24] *om.* P. — [25] ἐφιλώθη *et* φιλ//// ωθεὶς V. — [26] ἐπὶ π. τῶ ἀρχιεπισκόπω P. — [27] Ἰησοῦ Χριστοῦ *add* O. — [28] (ἁγ. αὐτοῦ) *om.* O. — [29] (ὁ βασιλεὺς — ἐκκ.) Ἀκακίω P. — [30] ἦλθεν P.

85. — [1] οἰκεῖα P. — [2] ἀπελθώντων O. — [3] ἠπείγετο P, V. — [4] σύγχυσιν τοῦ πιστοῦ λαοῦ P.

Basilisci eiectionem praedicit.

γάλης [5] τὴν ἄνοδον τοῦ κίονος ποιησαμένου *), μεταστέλλεται πάντας · καὶ δεηθέντος αὐτοῦ πρὸς τὸν Θεόν [6], πάντας ἀπέλυσεν ὑγιεῖς. Ἔλεγεν δὲ τοῖς ὑπολειφθεῖσιν κληρικοῖς καὶ μοναχοῖς καὶ τῷ λαῷ [7] · « Οὐ προθέσει [8] ὁ λυμεὼν [9] τὴν πρὸς ἡμᾶς εἰρήνην ἔδοξεν ποιεῖν · μακροθυμήσατε οὖν, καὶ ἐν τάχει ὄψεσθε τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ · οὐ [10] γὰρ παρίδῃ [11] Κύριος τὴν θλίψιν τῶν δούλων αὐτοῦ καὶ τῶν ἁγίων ἐκκλησιῶν [12]. » Τούτων οὕτως [5] βουλήσει Θεοῦ τελεσθέντων [13], οὐ μετὰ πολὺν χρόνον [14] ἐπανῆκεν [15] ὁ βασιλεὺς [16] Ζήνων σὺν τῇ [17] αὐτοῦ γυναικὶ [18] καὶ βασιλίδι καὶ ἐκ βασιλέων τεχθείσῃ Ἀριάδνῃ [19]. Καὶ λοιπὸν αἱ ἁγιώταται [20] ἐκκλησίαι ἐν πολλῇ εὐφροσύνῃ ὑπῆρχον καὶ [21] ἡ πολιτεία ἐλαμπρύνετο καὶ ἡ Ῥωμαϊκὴ κατάστασις ἐκραταιοῦτο [22]. Τῷ δὲ προηγορευμένῳ [23] ἀλλοτρίῳ [24] τὰ ἁρμόζοντα συνέβη, ἅπερ προεῖπεν [25] ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων. Συχνῶς δὲ λοιπὸν ὁ βασιλεὺς [26] ἀνῄει πρὸς τὸν ὅσιον, τῷ φιλανθρώπῳ Θεῷ τὴν εὐχαριστίαν ἀποδιδοὺς καὶ τῷ ὁσίῳ ἀνδρί [27], ἐφ' οἷς προειρήκει αὐτῷ, ὑπομιμνήσκων [28] ηὐχαρίστει [29].

Revertitur Zenon.

Puero sanitas restituitur.

86. Χρυσοχόος δέ [1] τις σὺν τῇ γαμετῇ αὐτοῦ παρεγένοντο πρὸς τὸν ὅσιον [2] ἐκ τῆς πόλεως [3], ἐπικομιζόμενοι παιδίον ἑπταετῆ [4] ὑπάρχον, ἐκ κοιλίας μητρὸς μὴ περιπατῆσαν [5], ἀλλ' οὕτως [6] συρόμενον διετέλει τὴν ἑαυτοῦ ζωήν. Οὗτος ὁ χρυσοχόος ἐλθὼν [7] πρὸς [8] τὸν

[5] *om.* P. — [6] (τ. Θ.) κύριον P. — [7] καὶ λαοῖς P. — [8] ἀγαθεῖ *add.* O. — [9] οὕτως *add.* P. — [10] μὴ *add.* P. — [11] παρόψεται V. — [12] καὶ *add.* P. — [13] τελειωθέντων V. — [14] (οὐ — χρόνον) *om.* O. — [15] ἐπανῆλθεν P. — [16] ὁ ἀληθὴς καὶ ἐκ Θεοῦ β. O, P. — [17] πιστωτάτη *add.* O. — [18] τῇ πιστοτάτη αὐτοῦ γαμετὴ P. — [19] τεχθεῖσαν Ἀρειάδνην L ; τ. Ἀριάδνην V ; Ἀρεάδνη P. — [20] ἅγιαι P. — [21] *om.* P. — [22] (καὶ ἡ ῥωμ. — ἐκρατ.) *om.* O. — [23] προσηγορευομένω P. — [24] ἀλητηρίω P. — [25] προείρηκεν P, αὐτῷ *add.* V. — [26] πιστότατος βασιλεὺς Ζήνων O. — [27] καὶ *add. corr.* V. — [28] ὑπὸ μνήσκων L. — [29] εὐχαρίστει V.

86. — [1] *om.* P. — [2] π. τ. ὅσιον *om.* O, P, V. — [3] ἐκ τῆς π. παρ. σὺν τῇ γ. αὐτοῦ P. — [4] ἑπταετὲς V. — [5] περιπατήσαντα P. — [6] οὕτω O, V. — [7] οὗτος χρυσοχ. εἰσελθὼν V ; (διετέλει — εἰσελθ.) οὗτος εἰσελθὼν P. — [8] *om.* P.

P. *) ἐποιήσατο · φιλόχριστος γάρ τις ἀνὴρ ἐφόρησεν τὸ σχῆμα τοῦ ὁσίου καὶ ἀπέβη ἐκ τοῦ κίονος διάστημα μικρόν · τοῦ δὲ λαοῦ πρὸς ἐκεῖνον ἀφορῶντος, κίνδυνον οὐ τὸν τυχόντα ὑπέστη. Ὁ δὲ ὅσιος ἀνὴρ ἀνῆλθεν ἐπὶ τὴν κλίμακα, παρακρατούμενος ὑπὸ δύο μαθητῶν αὐτοῦ · καὶ οὕτως στραφεὶς ὁ λαὸς καὶ ἰδὼν τὸν δίκαιον ὑπὸ τοῦ κίονος, εἴασαν τὸν ἐσχηματισμένον · μεταστέλλεται οὖν ὁ ὅσιος πάντας κτλ.

ὅσιον[5] ἔρριψεν ἑαυτὸν σὺν τῷ παιδίῳ ἔμπροσθεν τοῦ κίονος, δεόμενος[8] τοῦ δικαίου καὶ[10] λέγων · «Δοῦλε τοῦ Θεοῦ, ἐλέησόν μου τὸ νήπιον[11], ἀνίστασθαι σπεύδοντα[12] καὶ μὴ δυνάμενον, ὃν[13] παρὰ φύσιν ἡ φύσις ἐκύησεν[14] · ἀξίωσόν με χαρᾶς, δοῦλε τοῦ Θεοῦ[15], τὰ ἅγιά σου ἴχνη καταλαβόντα[16] · μὴ ἄπρακτόν με τῆς αἰτήσεως ἀπολύσῃς[17], παρακαλῶ[18].» Ὁ δὲ ὅσιος ἔφη αὐτῷ · «Μὴ οὕτως[6] βαρέως ἔχε, ἀδελφέ, ἐν τοῖς λόγοις[19] · ἡ γὰρ κατὰ Θεόν σου[20] σπουδή, συνεργὸν ἔχουσα τὴν πίστιν καὶ τὴν ὑπομονήν, τὸν παῖδα[21] ἀπαλλάξει τοῦ πάθους · μὴ ἀθύμει οὖν, ἀλλὰ[22] σὺν τῷ παιδὶ[23] προσκαρτερῶν ἔσο τοῖς[24] ἁγίοις[25] λειψάνοις τοῦ ἁγίου καὶ[26] θεράποντος τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς ἡμῶν Συμεῶνος[27], ἐπαλείφων τοὺς πόδας τοῦ παιδίου τῷ ἁγίῳ ἐλαίῳ[28] καὶ κομίζων αὐτὸν[29] ἐνταῦθα, τῆς εὐχῆς γινομένης[30], καὶ πιστεύομεν εἰς τὸν Κύριον[31], ὅτι αὐτὸς παράσχῃ[32] τὴν ἴασιν.» Ποιήσας οὖν ὁ ἄνθρωπος καθὼς προσέταξεν αὐτῷ ὁ ὅσιος, τῇ ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ, εὐχῆς γεναμένης[33] ἐν τῇ μάνδρᾳ[34], ἐξαίφνης ἁλλόμενον τὸ παιδίον[35] ἐπὶ τοὺς βαθμοὺς τοῦ κίονος ἀνελθὸν περιεπλέξατο[36] τὸν στύλον, πάντες δὲ ἐθαύμασαν καὶ ἐδόξασαν τὸν Θεὸν ἐπὶ τῷ γεγονότι παραδόξῳ[37]. Οἱ δὲ γονεῖς αὐτοῦ εὐχαριστοῦντες τῷ Θεῷ καὶ τῷ ὁσίῳ, ἔλαβον ὑγιῆ[38] τὸ παιδίον αὐτῶν[39]. Τὸ δὲ παιδίον ἀνδρυνθὲν[40] ἀνῄει συχνότερον πρὸς τὸν ὅσιον καὶ εὐλογούμενον[41] κατῄει.

Intercessio

S. Symeonis commendatur.

87. Ἄνθρωπός[1] τις ἐρχόμενος ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ἐπὶ τὴν[2] Κωνσταντινούπολιν λῃσταῖς περιέπεσεν · οἳ[2] καὶ λαβόντες ἃ ἐπεφέρετο, κατασφάττουσιν αὐτοῦ τὸ σῶμα καὶ τέμνουσι[3] τὰ νεύρατα[4] τῶν γονάτων αὐτοῦ[5] καὶ[6] καταλιπόντες ἡμιθανῆ[7] ἀπῆλθον · κατὰ δὲ πρόνοιαν Θεοῦ οὐδεμίαν σφαγὴν ἔδωκαν αὐτῷ[8] θανατικήν. Ὁδοιπόροι δὲ ἐλθόντες κατὰ[9] τὸν[8] τόπον[8], ἀράμενοι αὐτὸν ἤγαγον

Hominem a praedonibus vulneratum

[8] *om.* P. — [10] *eras. in* P. — [11] παιδίον P. — [12] σπεῦδον|||| V, θέλον P. — [13] ὃ O, P. — [14] ἐγέννησεν V. — [15] (χαρᾶς — Θεοῦ) χαρῆναι P. — [16] καταλαβόντι O, L, V. — [17] μου ἀπ. με *add.* O, V. — [18] δέομαι P. — [19] ἐν τοῖς λόγοις *om.* P. — [20] *om.* O, P. — [21] ὁ Θεὸς *add.* P. — [22] μακροθύμησον *add.* P. — [23] παιδίω P. — [24] ὧδε *add.* O. — [25] (ἔσο — ἁγίοις) τοῖς τιμίοις P. — [26] *om.* O, P. — [27] Συμεὼν P. — [28] ἐλαίω τῶν ἁγίων O, τῶ ἐλ. τῶν ἁγίων τοὺς ποδὰς τοῦ παιδίου P. — [29] αὐτὸ P. — [30] γενομένης P. — [31] Θεὸν O, (εἰς τ. κ.) τῶ Θεῶ P. — [32] παρέχει P. — [33] *om.* O, V, ἐπιτελουμένης P. — [34] ἐπιτελουμένης *add.* O, V. — [35] τ. π. ἁλλόμενον P. — [36] περιεπλάκη P. — [37] *om.* P. — [38] ὑγιὲς V. — [39] πεζεύον σὺν αὐτοῖς καὶ ἀπῆλθον *add.* P, O. — [40] ἀνδρειωθὲν O, ἀ. δὲ τὸ παιδίον O. — [41] εὐλογούμενος L, V.

87. — [1] δὲ *add.* P. — [2] *om.* L. — [3] αὐτοῦ *add.* P. — [4] νεῦρα P, V, νεύρηκα O. — [5] *om.* P. — [6] *om.* O. — [7] καὶ *add.* O. — [8] *om.* P. — [9] κατ' αὐτὸν O, P, V.

Constantinopolim adductum

ἐν τῇ Ἀγκυρανῶν [10] πόλει [11] · παραπλήσιον γὰρ τῆς πόλεως τοῦτο ἦν πεπονθώς. Προσάγουσιν οὖν αὐτὸν [12] τῷ ἐπισκόπῳ · ὁ δὲ ἐκέλευσεν ἀπενεχθῆναι [13] αὐτὸν [8] εἰς τὸ νοσοκομεῖον καὶ ἐπιμεληθῆναι αὐτοῦ [14]. Καὶ δὴ περιοδευθεὶς τὰ τραύματα [15] βαδίζειν οὐκ ἴσχυεν [16]. Παρακαλέσας [17] οὖν τὸν αὐτὸν ἐπίσκοπον [18] ὅτι · « Ἕνεκεν εὐχῆς ἀπερχόμενος ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸς τὸν κύριν [19] Δανιήλ, τὸν ἱστάμενον ἐν τῷ στύλῳ [20], τοῦτο ὑπέστην · καὶ νῦν δι' ὑμῶν ὑγιασθείς [21], χρή με τὴν εὐχήν μου [22] τελέσαι · δυσωπῶ οὖν σέ [23], δοῦλε τοῦ Θεοῦ [24], ἵνα διασώσῃς [25] με ἐν Κωνσταντινουπόλει πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα. » Ὁ δὲ ἐπίσκοπος, λογισάμενος εὐσεβὲς εἶναι τὸ πρᾶγμα, δίδωσιν αὐτῷ [26] καὶ ἀναλώματα καὶ ζῷον καὶ δύο ἀνθρώπους [27], διασῶσαι αὐτὸν ἕως τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς Δανιήλ [28]. Οἱ δὲ ἄνθρωποι παραλαβόντες αὐτὸν ἤγαγον ἐν τῇ μάνδρᾳ τοῦ ὁσίου καὶ διαβαστάσαντες [29] ἀπέθεντο ἔμπροσθεν τοῦ κίονος. Ἀναβοήσας δὲ [30] ὁ ἄνθρωπος ἀπήγγειλεν τῷ ὁσίῳ ἀνδρί [31], δι' ἣν αἰτίαν ἦλθεν πρὸς αὐτόν [32] · καὶ τὰ συμβάντα αὐτῷ διηγήσατο [31] καὶ πῶς τῇ ἐπικουρίᾳ [33] τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ ἐπισκόπου [34] διεσώθη. Εὐχαριστήσας οὖν ὁ ὅσιος τῷ ἐπισκόπῳ ἐφ' οἷς ἐποίησεν ἀγαθοῖς τῷ ἀνθρώπῳ καὶ ἐφοδιάσας αὐτοὺς [35] ἀπέλυσεν ἐν εἰρήνῃ, ἀποστείλας καὶ εὐλογίας τῷ ἐπισκόπῳ. Τὸν δὲ ἄνθρωπον παρέδωκέ τισιν τῶν ὑπηρετῶν [31] τοῦ [31] διαβαστάζειν αὐτὸν [31] καὶ ἄγειν αὐτὸν καθ' ἑκάστην [36] ἐν τῇ μάνδρᾳ τῆς εὐχῆς γενομένης [37], καὶ ἀλείφειν αὐτὸν [38] τῷ ἐλαίῳ τῶν ἁγίων · οὕτως [39] δὲ αὐτοῦ ἐκρέμαντο οἱ πόδες ὥσπερ ἀλλότριοι. Μετ' οὐ πολλὰς δὲ ἡμέρας ἐν μιᾷ παρασκευῇ, γενομένης [40] εὐχῆς ὑπὸ τοῦ ὁσίου [41] κατὰ τὸ ἔθος καὶ εἰπόντων πάντων [42] τὸ Ἀμήν, ἁλλόμενος ὁ ἄνθρωπος ἐκ τοῦ φορίου [43] ἔστη ἐπὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ καὶ εἶπεν φωνῇ μεγάλῃ · « Εὐλόγησόν με, δοῦλε τοῦ Θεοῦ. » Καὶ δρομαίως [44] ἀναβὰς τοὺς βαθμούς, περιεπλάκη τῷ στύλῳ εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ.

oratione sanat Daniel.

[10] Ἀγκυρανέων O. — [11] μητροπόλει P. — [12] αὐτῷ L. — [13] αὐτὸν ἀπαχθῆναι P. — [14] *om.* O, P. — [15] ἐκ τῶν τραυμάτων V. — [16] ἴσχυσεν P. — [17] παρεκάλεσεν P. — [18] εἶπεν αὐτῷ *add. corr.* V, εἰπὼν *add.* P. — [19] κύριον V. — [20] εἰς τὸν στῦλον P. — [21] ἁγιασθεὶς O. — [22] *om.* P. — [23] σε οὖν P. — [24] Χριστοῦ V. — [25] ἀποσώσῃς P. — [26] αὐτὸν P. — [27] εἰς τὸ *add.* P. — [28] (αὐτὸν — Δανιὴλ) *om.* P. — [29] ἀπήγαγον καὶ *add.* O, εἰσήγαγον καὶ *add.* P. — [30] βοήσας οὖν P. — [31] *om.* P. — [32] (πρ. αὐτὸν) *om.* P. — [33] τὴν ἐπικουρίαν P, — [34] ἔχων *add* P. — [35] τοὺς ἀποσταλέντας παρ' αὐτοῦ P. — [36] (καὶ — ἑκ.) καθ' ἑκάστην καὶ ἄγειν O, P, V. — [37] γινομένης O, P, V. — [38] (κ. ἀ. ἀ.) ἀλείφειν τε P. — [39] οὕτω O, P. — [40] γινομένης V. — [41] ἁγίου P. — [42] ἁπάντων P. — [43] φρουρείου L, ἐκ τοῦ φορείου ὁ ἄνθρωπος P. — [44] δρομαῖος P.

88. Εὔλογον οὖν [1] ὑπάρχειν ἡγησάμην [2] πίστιν κεκρυμμένην ἐν τῷ [3] δευτέρῳ τούτῳ ἑκατοντάρχῃ Ἱππασίῳ [4] φανερῶσαι. Ὅστις τοσαύτῃ ἐπλούτει πτωχείᾳ Χριστοῦ, ὡς τὰ ὑπὸ τῶν μαθητῶν γινόμενα [5] ὡς ὑπ᾽ αὐτοῦ ἐκείνου [6] ἐνεργούμενα ἐδέχετο· εἴ τις γὰρ τοῦ οἴκου αὐτοῦ ἤτοι [7] υἱὸς ἤτοι θυγάτηρ ἤτοι παῖς ἢ παιδίσκη [8], ἀρρωστίᾳ ἢ πάθει οἱῳδήποτε περιέπεσεν, ἀνάξιον ἑαυτὸν κρίνας [9] τῆς πρεσβείας, διὰ γραμμάτων ἐπέστελλεν [10] εὐχὴν ἐξαιτῶν· δεχόμενος [11] δὲ τὰ ἀντίγραφα τοῦ ὁσίου, ὡς χεῖρα τοῦ Ἰησοῦ [12] θαυματουργοῦσαν, ἐπετίθει τῷ πάσχοντι τὴν ἐπιστολὴν [13] καὶ εὐθέως τῆς πίστεως τοὺς καρποὺς [14] ἀπελάμβανεν.

Sancti epistula morbos depellit.

89. Γυνή τις ἔχουσα υἱὸν δωδεκαετῆ ὀνόματι Δαμιανόν, ἄλαλον ἐκ γεννητῆς, τοῦτον ἀγαγοῦσα ἐν τῇ μάνδρᾳ τοῦ ὁσίου καὶ [1] διανεύσασα αὐτῷ [2] μηδαμοῦ ἀναχωρῆσαι, καταλιποῦσα αὐτὸν [3] ἀνεχώρησεν. Θεασάμενοι οὖν [4] οἱ ἀδελφοὶ τὸν παῖδα [5] προσκαρτεροῦντα [6] καὶ μηδενὶ μηδὲν λέγοντα, εἰσήγαγον αὐτὸν [3] πρὸς [7] τὸν ὅσιον. Ὁ δὲ θεασάμενος αὐτὸν [8] ἐκέλευσεν μεῖναι αὐτὸν [9] ἐν τῷ μοναστηρίῳ εἰπών· « Λειτουργὸς ἔσται τοῦ Θεοῦ ὁ παῖς [10]. » Εἶπον δὲ [3] αὐτῷ [11] οἱ ἀδελφοί· « Βωβός ἐστιν, κῦρι [12]. » Λέγει αὐτοῖς· « Τῷ [13] ἐλαίῳ τῶν ἁγίων τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ καταβρέχετε. » Ὑπενοοῦσαν [14] δὲ οἱ ἀδελφοί, μὴ [15] ὑπὸ πενίας ἡ μήτηρ αὐτοῦ κρατουμένη [16] ὑπέβαλεν [17] αὐτῷ σχηματίζεσθαι [18] ἀλαλίαν [19], καὶ πλειστάκις, καθεύδοντος τοῦ παιδός [20], ἐθρόουν αὐτὸν [13] διυπνίζοντες αἰφνίδιον [13]· ἄλλοτε βελονίοις καὶ γραφείοις νύττοντες αὐτὸν ἐν τῷ σώματι [21] ἐδοκίμαζον, εἰ λαλήσει [22]. Ὁ δὲ οὐκ ἀπεκρίνατο [23], τῷ πάθει τῆς ἀλαλίας [24] κρατούμενος. Χρόνου δὲ οὐκ ὀλίγου [25] διαδραμόντος, ἐν μιᾷ κυριακῇ, τοῦ ἁγίου [26] εὐαγγελίου μέλλοντος ἀναγινώσκεσθαι, τοῦ διακόνου [27] εἰρηκότος [28] ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον ἁγίου εὐαγγελίου τὸ ἀνάγνωσμα, προλαβὼν πάντας ὁ παῖς ἀνεβόησεν·

Loquela redditur puero

88. — [1] *om.* P. — [2] ἡγ. ὑπ. P. — [3] *om.* P. — [4] τὸ ὄνομα *add.* O, P. — [5] (μαθ. γιν.) γραμμάτων τοῦ ὁσίου λεγόμενα/////////////// P. — [6] τελούμενα καὶ *add.* O. — [7] ἤ τε O. — [8] ἢ παιδίσκη *om.* P. — [9] κρίνων O, P, V. — [10] ἀπέστελλεν O, P, V. — [11] δεχόμενα P. — [12] ὁσίου V, χεῖρα Θεοῦ P. — [13] (τὴν ἐπ.) *om.* P. — [14] ὑγιεῖς *add.* P.

89. — [1] *om.* L, P. — [2] αὐτὸν O. — [3] *om.* P. — [4] δὲ P. — [5] (τ. π.) *om.* P. — [6] αὐτὸν *add.* P. — [7] εἰς P. — [8] (ὁ — αὐτὸν) *om.* P. — [9] *om.* O, δὲ αὐτὸν εἶναι P. — [10] (ὁ παῖς) καὶ P. — [11] *om.* O, P. — [12] κύριε ὁ δὲ P. — [13] *om.* P. — [14] ὑπενόουν V. — [15] ποτε *add.* P. — [16] κρ. ἡ μ. αὐτοῦ O. — [17] ὑπέβαλλεν L. — [18] σχ. αὐτὸν O. — [19] τὸν ἄλαλον V. — [20] (κ. τ. π.) καθεύθοντα P. — [21] (αὐτὸν — σώματι) *om.* P. — [22] (εἰ λ.) *om.* P. — [23] ἀπεκρίνετο O, V. — [24] ἀφωνίας V, (τ. ἀλ.) *om.* P. — [25] οὐκ ὀλίγου δὲ χρόνου O. — [26] *om.* P. — [27] διακόνος L. — [28] εἰπόντος P.

qui Dei laudes canere didicit.

« Δόξα σοί, Κύριε. » Καὶ ταύτην πρώτην ἀφεὶς[29] φωνήν[30], οὕτως λοιπὸν ἔψαλλεν, ὡς πάντας τοὺς ἀδελφοὺς ὑπερβάλλειν. Καλοπόδιος[31] δέ[32] τις κουβικουλάριος, οἰκοδομήσας εὐκτήριον οἶκον[33] τοῦ ἁγίου[34] ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, ἦλθεν πρὸς τὸν ὅσιον, ἀξιῶν λαβεῖν ἀδελφοὺς ἐν τῷ προλεχθέντι εὐκτηρίῳ τῷ[35] ἐν Παρθενοπόλει. Καὶ ἔδωκεν αὐτῷ ὁ ὅσιος τὸν παῖδα τοῦτον εἰς ψάλτην μετὰ τῶν ἀδελφῶν, καὶ ἐγένετο λειτουργὸς τοῦ Θεοῦ, καθὼς προεῖπεν περὶ αὐτοῦ ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ. Τοιαῦτα τῆς[36] χάριτος τὰ κατορθώματα, τοιαῦτα τοῦ δεσπότου πρὸς τοὺς γνησίους δούλους[37] τὰ δωρήματα · ἦλθεν ἄλαλος καὶ γέγονεν[38] εὔλαλος, ἦλθεν ἄφωνος καὶ γέγονεν[38] εὔφωνος, ὑπὸ μητρὸς κατελείφθη ὡς ἄφθογγος καὶ τῆς ἐκκλησίας κῆρυξ θαυμαστὸς ἀνεδείχθη[39].

Tumultus et controversias

90. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα θαυμάσια[1] ἐποίησεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ θεράποντος αὐτοῦ Δανιήλ, ἅτινα οὔτε[2] λόγος δύναται[3] παραστῆσαι οὔτε[4] γλῶσσα ὑφηγήσασθαι · ἅπερ ἀνάγκη παραλιπεῖν ἡμᾶς, ἵνα μὴ ὄγκον ἐμποιήσωμεν[5] τῇ διηγήσει[6], ἱκανῶν ὄντων τῶν προρρηθέντων τούς τε[7] πιστοὺς ἐπιστηρίξαι καὶ τοὺς ἀπίστους εἰς ἐπιστροφὴν τῆς[7] πίστεως ἀγαγεῖν. Τὸ δὲ βέβαιον καὶ ἀμετάτρεπτον τῆς πίστεως τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς διεξελθεῖν σπουδάσωμεν[8]. Τάραχός[9] τις ἐκ διαβολικῆς ἐνεργείας ἐν[7] ταῖς ἁγιωτάταις[10] ἐκκλησίαις ἐγένετο[11], ζιζανίων ἀναφυεισῶν[12] ἐκ λογισμῶν καὶ συζητήσεων ματαίων, ὥστε τινὰς[13] ἐν τοῖς μοναστηρίοις διαβοήτους ἐν βίῳ τυγχάνοντας, ὑπὸ[14] ἁπλότητος καὶ οὐκ ἀκριβοῦς ἐξετάσεως ἀποστῆναι τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας καὶ ἑαυτοὺς[15] χωρίσαι τῆς θείας κοινωνίας καὶ λειτουργίας[16]. Τῶν δὲ περὶ τὰ τοιαῦτα κακοσχόλων ἀνδρῶν παραγενομένων[17] πρὸς τὸν ὅσιον ἄνδρα[18], καὶ πειρωμένων ἐκταράττειν τοῖς ὁμοίοις ῥήμασιν, αὐτὸς ἀμετακίνητον καὶ ἀσάλευτον ἔχων τὸν θεμέλιον τῆς ἁγίας[18] πίστεως, ἀπεκρίνατο αὐτοῖς λέγων[18] · « Εἰ μὲν περὶ Θεοῦ ἐστιν τὸ κινούμενον, οὐχ ἁπλῶς[19] καὶ ὡς ἔτυχεν ἡ ζήτησις ὑμῶν ἐστιν, διότι ἀκατάληπτον τὸ θεῖον καθέστηκεν[18] · ἀρκέσει[20] δὲ ὑμῖν ἐντυχεῖν

[29] ἀφιεὶς O. — [30] τὴν φ. π. ἀφεὶς P. — [31] Καλαπόδιος L, *et prius* P. — [32] *om.* O. — [33] *om.* P. — [34] *om.* O, P. — [35] *om.* L, τῶ O, ὄντι P, τοῦ V. — [36] τοιαύτης O. — [37] πρὸς τ. γ. δ. τοῦ δεσπότου P. — [38] ἐγένετο P. — [39] (κ. θ. ἀ.) ἀνεδείχθη κῆρυξ P.

90. — [1] θαύματα O. — [2] οὐ O, P. — [3] δυνήσεται O. — [4] οὐ P. — [5] ποιήσωμεν O, — [6] τῶ διηγήματι P. — [7] *om.* P. — [8] πειράσομαι P. — [9] ταραχούς O. — [10] ἁγίαις P. — [11] ἐνέσκηψεν P. — [12] ἀναφυέντων O, P. — [13] τῶν *add.* P. — [14] (ἐν — ὑπὸ) ἐξ P. — [15] αὐτοὺς P. — [16] (λ. κ. κ.) O. — [17] παραγεναμένων V. — [18] *om.* P. — [19] οὐκαπλῶς L. — [20] ἀρέσκει P.

ταῖς τῶν ἁγίων ἀποστόλων περὶ αὐτοῦ παραδόσεσιν καὶ ταῖς τῶν κατ' αὐτοὺς[21] θείων[18] πατέρων διδασκαλίαις καὶ μηδὲν περαιτέρω περιεργάζεσθαι · εἰ δὲ καὶ[18] περὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων τὸ ἀμφίβολον, ὡς ὅτι ὁ μέν τις τῶν ἱερέων καθεῖλεν τὸν ἕτερον[22], ὁ δὲ τῶν ἄλλων κωλυόντων ἐδέξατό τινα, ταῦτα πάντα τῇ τοῦ Θεοῦ κρίσει συγχωρητέον[23] καὶ αὐτοῖς τοῖς ἐξάρχουσιν[24] κατὰ τοὺς θείους κανόνας κρίνειν ταῦτα · ἡμεῖς γὰρ πρόβατά ἐσμεν καὶ οὗτοι[25] ποιμένες · ἐκεῖνοι[26] περὶ τῶν ἐγχειρισθέντων αὐτοῖς[27] ποιμνίων δώσουσι λόγον τῷ Θεῷ · ἀποστῶμεν οὖν τῶν περιττῶν καὶ βλαβερῶν ζητημάτων καὶ τὰ περὶ ἡμᾶς διασκοπώμεθα[28] ἕκαστος, εἰδότες[29], ὅτι οὐκ ἀκινδύνως ἑαυτοὺς χωρίζομεν τῆς ἁγίας ἡμῶν μητρός[30], τῆς[31] ἐκκλησίας · νυμφίον γὰρ ἔχει τὸν ἀληθινὸν[32] ποιμένα, τὸν δυνάμενον καὶ τὰ πλανηθέντα πρόβατα[33] ἀνακαλέσασθαι καὶ τὰ ἀπλανῆ[34] ἐπὶ[35] κρείττονα νομὴν ἐπιμανδρεῦσαι · ἐξαρκεῖ οὖν ἡμᾶς ἀπεριέργως πιστεύειν εἰς πατέρα καὶ[33] υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα, καὶ τοῦ κυρίου δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ τὴν ἔνσαρκον οἰκονομίαν τὴν ἐκ τῆς παρθένου[36] οὕτω[37] δέχεσθαι, ὡς[38] αὐτὸς οἰκείᾳ φιλανθρωπίᾳ ηὐδόκησεν[39] · γέγραπται γάρ · Ὑψηλότερά σου μὴ ζήτει καὶ βαθύτερά σου μὴ[40] ἐρεύνα. » Ταῦτα καὶ τὰ τούτων ὅμοια ἀντιτιθεὶς καὶ παραινῶν ἀφίστα τῶν ψυχοφθόρων ζητημάτων τὰς καρδίας αὐτῶν καὶ ἀσαλεύτους διετήρει ἐν τῇ πίστει[41].

in ecclesia exortas — *sedat.* — *Eccli. 3, 22.*

91. Προέγνω δὲ καὶ τὴν τοῦ βασιλέως Ζήνωνος[1] τελευτὴν καὶ[2] τοῦτο διά τινος τῶν συνήθως εἰσιόντων πρὸς αὐτὸν ἐμήνυσεν, πρότερον μὲν δι' αἰνιγμάτων[3], ἔπειτα δὲ καὶ τηλαυγῶς διεμαρτύρατο ἀμοιβάς τε ἀγαθῶν καὶ ἐναντίων ἀποληψόμενος · πίστεως μὲν γὰρ ἕνεκα τῆς[4] περὶ Θεὸν[5] καὶ εὐποιιῶν ἱκανὴν ἔχειν αὐτὸν[6] παρὰ[7] Θεῷ[8] παρρησίαν · χρὴ τοίνυν ἔμφρονα[9] ὄντα πάσης μὲν ἀπέσχεσθαι[10] πλεονεξίας, βίῳ δὲ εὐσχήμονι διαπρέπειν καὶ πάντας[11] συκοφάντας ἀποστρέφεσθαι πᾶσί τε τοῖς εἰς αὐτὸν ἡμαρτηκόσιν μεταδοῦναι φιλανθρωπίας · οὐδενὶ γὰρ ἄλλῳ[12] ἀρέσκεται Θεὸς[13] ὡς ἀμνησικακίᾳ καὶ ἡμερότητι. Ταῦτα μὲν οὖν[14] πρὸ τῆς

Zenonis obitum

[21] καθ' αὐτοῖς L, O. — [22] ἕταιρον L. — [23] παραχωρητέον P. — [24] τοῦ *add. supra lin.* V. — [25] οὐ O, P, V. — [26] τῶν *add.* P. — [27] αὐτῶν V, L. — [28] διασκεπτώμεθα V.— [29] ἰδόντες O. — [30] μητρὸς ἡμῶν O,P,V. — [31] καθολικῆς *add.* O, P. — [32] ἀληθῆ O, P, V. — [33] *om.* P. — [34] κρείττονα O. — [35] εἰς P. — [36] (τὴν ἐκ τῆς π.) *om.* P. — [37] οὕτως P, V. — [38] *bis scribit* L. — [39] εὐδόκησεν V. — [40] (ζήτει — μὴ) *om.* P. — [41] (ἐν τῇ π. διετ.) O, P, V.

91. — [1] τοῦ μακαρίου Ζ. τοῦ βασιλέως O, P. — [2] διὰ *add.* P. — [3] ἐν αἰνίγμασιν O, P,V. — [4] τοῦ O,P. — [5] ζήλου *add.* P. — [6] αὐτῷ L. — [7] τῷ *add.* O, P. — [8] τὴν *add.* L. — [9] εὔφρονα P. — [10] ἀποσχέσθαι P, V. — [11] μὲν *add.* V, *supra lin.* τοὺς P. — [12] οὕτως *add.* O, V. — [13] ὁ Θεὸς P. — [14] *om.* L.

et alia plurima

ἐκείνου τελευτῆς[15] · ἡμῖν δὲ[16] προηγόρευσεν, ὅτι ἡ φιλόχριστος Ἀριάδνη[17] τῆς βασιλείας ἄρξει μετὰ τὴν τοῦ ἀνδρὸς τελευτὴν διὰ τὴν τελείαν τὴν πρὸς[18] τὸν Θεὸν τῶν πατέρων αὐτῆς πίστιν · συμβασιλεύσει δὲ αὐτῇ[19] ἀνὴρ[20] φιλόχριστος καὶ τὸν ὅλον ἑαυτοῦ[21] βίον ὕμνοις τοῖς[22] πρὸς τὸν Θεὸν καὶ ἀγρυπνίαις ἀνατεθεικώς, σωφροσύνης μὲν ἅπασι[23] γινόμενος[24] εἰκών, πραότητι δὲ καὶ ἐπιεικείᾳ τοὺς ἐν ἑκάστοτε[25] καιρῷ βασιλεύσαντας ὑπερβαλλόμενος[26], ὑπερβαλεῖ[27] καὶ τὴν φιλαργυρίαν μὲν ἀποστρεφόμενος

I. Tim. 6, 10.

ἀποστραφήσεται, ἥτις ἐστὶ κατὰ τὸν ἀπόστολον ῥίζα πάντων τῶν κακῶν · ἀπροσωπολήπτως δὲ καὶ καθαρῶς τὴν πολιτείαν κυβερνῶν[28] καὶ ταῖς ἁγιωτάταις[29] ἐκκλησίαις καὶ τῷ μοναχικῷ τάγματι[30] εἰρήνην καὶ παρρησίαν ἐπὶ τῶν ἑαυτοῦ χρόνων ἔσται δωρούμενος[31] · παρ' ᾧ μηδὲν[32] ὁ πλούσιος ἕξει[33] πλέον μηδὲ ὁ πένης ἔλαττον · τοῦτο γὰρ μάλιστα καὶ ἐν εἰρήνῃ καὶ ἐν πολέμοις ἱκανωτάτην εὐπραγίαν τῇ οἰκουμένῃ παρέξει. Ἅπερ ἅπαντα μετ' οὐ[34] πολὺ ἀναδέδεικται.

de Anastasio praedicit.

Τοῦ γὰρ[35] βασιλέως Ἀναστασίου[36] προχειρισθέντος[37], δι' αὐτῶν τῶν ἔργων ὁ κόσμος ἔγνω τῶν προρρηθέντων τὴν ἔκβασιν, καὶ μάλιστα οἱ ἐν τῇ μάνδρᾳ τοῦ ὁσίου ὑπάρχοντες, πᾶν εἶδος εὐεργεσίας ἐσχηκότες.

Sancto ab imperatoribus

92. Ἐν γὰρ τῇ προτέρᾳ νόσῳ τοῦ ὁσίου, ἐν ᾗ καὶ προσεδοκᾶτο[1] τελευτῆσαι, οἱ προλεχθέντες[2] βασιλεῖς θείῳ ζήλῳ κινούμενοι πᾶσαν προθυμίαν ἔθεντο, τὴν αὐτοῦ τιμῆσαι μνήμην · θήκην γὰρ μεγίστην ἐκ λίθου τιμίου καὶ περιφανοῦς μετάλλου[3] προσεκόμισαν, ὅπερ[4] ἕως τοῦ παρόντος κατ' αὐτὴν τὴν εὐαγῆ μάνδραν[5] πάρεστιν[6] τοῖς ἀφικνουμένοις[7] ὁρᾶν θέαμα μέγιστον καὶ[8] πᾶσαν φιλοτιμίαν ὑπερβαῖνον[9] · καὶ ὅσα δὲ[10] περὶ τὴν κηδείαν ἤδη προεχώρησεν[11] μεγαλοφυῶς ἐξαπέστειλαν · καὶ περιττόν ἐστι τὸ λέγειν τῆς μεγαλοδωρεᾶς τῶν εὐσεβῶν[12] τὴν φιλοτιμίαν καὶ τὸ ἀνενδεὲς διαφυλάττειν[13]. Ὧν τὴν πολύφορον καὶ πηγάζουσαν τῶν ἀγαθῶν[14]

[15] τῷ βασιλεῖ *add.* P.— [16] *om.* O, V. — [17] Ἀρεάδνη P.— [18] (τ. π.) περὶ O,P,V.— [19] δ' αὐτη P, αὐτοῖς L, V. — [20] εὐσεβὴς καὶ *add.* O, P. — [21] αὐτοῦ P. — [22] ταῖς L. — [23] πᾶσι P. — [24] γενόμενος O, P. — [25] ἑκάστω O, P, V. — [26] ὑπερβαλλόντως O. — [27] *om.* P, ὑπερβάλλει O. — [28] διοικῶν O, P. — [29] ἁγίαις P. — [30] τὴν *add.* P. — [31] (ἑαυτοῦ δωρ. χρ.) P. — [32] μη δὲ O. — [33] ἔχει P. — [34] μεθ' οὐ L. — [35] εὐσεβεστάτου καὶ φιλοχρίστου *add.* O, P. — [36] ὑπὸ Θεοῦ *add.* O, P. — [37] καὶ *add.* O.

92. — [1] προσεδόκα L. — [2] εὐσεβεῖς O, P. — [3] *om.* V, O, μεγάλου L. — [4] ὅπερ V, ἥτις καὶ P. — [5] τοῦ ὁσίου *add.* O, P. — [6] παρεστῶσα V, πᾶσι *add.* P. — [7] παρέχει *add.* V.— [8] ὡς V. — [9] ὑπερβαίνουσα V.— [10] *om.* P.— [11] ἔδει προχωρῆσαι P. — [12] βασιλέων *add.* O. — [13] *om.* V, φυλάττειν P. — [14] ἀγάπην P. τὰ ἀγαθὰ V.

περὶ τὸν ὅσιον στοργὴν [15] γνοὺς μετὰ τὸ ῥωσθῆναι [16] ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων ἔφη · Πάντα μὲν ὡς ἀληθῶς μεγάλα καὶ τῆς περὶ τὸν Θεὸν πίστεως ἄξια καὶ ἱκανὰ τὴν [17] ἄνωθεν αὐτοῖς εὐμένειαν ἐπικαλέσασθαι, αὐτῷ δὲ τὴν ἐκ λίθου καὶ οὕτως ἐπισήμου [18] μὴ προσήκειν ἀνάπαυσιν · πρὸς μόνην γὰρ ἐπείγεσθαι τὴν γῆν κατὰ τὴν θείαν ἐντολὴν, ὅτι γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ · τοὺς μὲν γὰρ [19] βασιλεῖς πολλῷ τῷ μέτρῳ νικῶσαν ἀντάμειψιν ἀπὸ [20] τοῦ Θεοῦ προσδέχεσθαι · ἑαυτὸν δὲ θέλειν εἰς τὰ κατώτατα [21] μέρη τῆς γῆς τεθῆναι, ἐπικεῖσθαι δὲ αὐτῷ ὕπερθεν ἁγίων μαρτύρων λείψανα, ὥστε, καὶ εἴ τις ἄρα ποτὲ πλησιάσαι βούλοιτο [22] τῇ αὐτοῦ [23] θήκῃ πίστεως χάριν, προσκυνήσας [24] τοὺς ἁγίους ὑπ' αὐτῶν κομιεῖται τῶν ἀγαθῶν τὴν ἀντίδοσιν καὶ ἑαυτὸν [25] ἀπαλλάξει κατακρίσεως [26] · ὅπερ τῇ δευτέρᾳ αὐτοῦ νόσῳ καὶ ἀληθεῖ μεταστάσει κατὰ τὴν [27] κέλευσιν αὐτοῦ διεφυλάξαμεν. Ἐπίκεινται [28] γὰρ τῇ σεπτῇ αὐτοῦ θήκῃ λείψανα τῶν παναγίων [29]. τριῶν παίδων Ἀνανίου, Ἀζαρίου [30] Μισαήλ [31], ὑπὸ μὲν τοῦ [32] εὐσεβοῦς τὴν μνήμην [33] Λέοντος τοῦ βασιλέως ἐκ Βαβυλῶνος κομισθέντα [34] ἐν τῇ ζωῇ τοῦ ὁσίου [35], ὑπὸ δὲ τοῦ ὁσιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς βασιλίδος πόλεως Εὐφημίου κατατεθέντα, καὶ αὐτοῦ πάντας ὑπερνικήσαντος τῇ φιλοτιμίᾳ τῇ πρὸς τὸν ὅσιον [36] τιμῇ [37] · ὡς μηδεμίαν αἴσθησιν τοῦ χωρισμοῦ [38] τοῦ μακαρίου [39] καὶ ἀοιδίμου πατρὸς δέξασθαι ἡμᾶς. Οἱ [40] δὲ βασιλεῖς κατὰ τὸν καιρὸν τῆς μακαρίας αὐτοῦ τελευτῆς ἐπαυξήσαντες τὰς μεγαλοδωρεάς, μυριάδας κηρῶν [41] συνωνησάμενοι ἀμφοτέρους τοὺς εὐκτηρίους ἐκόσμησαν οἴκους · καὶ ἐξ αὐτῆς ἀρξάμενοι τῆς κορυφῆς τοῦ κίονος τούς τε [42] πανταχοῦ ὑποκατιόντας [43] κύκλους διὰ τὴν τοῦ ὁσίου λειψάνου καταγωγὴν ἐπλήρωσαν.

paratur sepultura.

Gen. 3, 19.

Trium puerorum reliquiae.

93. Τοιαύτη δὲ χάρις ἐδόθη τῷ ὁσίῳ τούτῳ ἀνδρὶ [1] προγνώσεως, ὅτι πρὸ τριῶν μηνῶν τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ προεῖπεν ἡμῖν, ὅτι ἐν ταύταις ταῖς ὀλίγαις [2] ἡμέραις μέλλειν [3] αὐτὸν [2] ἐκδημεῖν ἐκ τοῦ σώματος καὶ ἐνδημεῖν πρὸς τὸν [2] Κύριον. Ἐξ ἐκείνου δὲ πᾶσι

Suum quoque obitum

[15] *om.* P. — [16] τὸρρωσθῆναι L. — [17] τοῖς O. — [18] ἐπισήμῳ L, O. — [19] εὐσεβεῖς *add.* O, P. — [20] παρὰ L, ὑπὸ P. — [21] κατώτερα P. — [22] πλησ. ποτε βουληθείη O. — [23] αὐτῇ O, P. — [24] προσκυνῆσαι P. — [25] αὐτὸν P. — [26] κατακρίματος O, P, V. — [27] *om.* O, P. — [28] ἐπίκειται P. — [29] ἁγίων P. — [30] Ἀνανία, Ἀζαρία O, P. — [31] Μησαὴλ O. — [32] τῆς *add.* L, O, V. — [33] (τ. μ.) μνήμης P. — [34] κομισθέντος L. — [35] (τ. όσ.) αὐτοῦ O. — [36] καὶ *add.* V. — [37] τιμὴν L. — [38] τῆς *add.* L, O, V. — [39] τρισμακαρίου *corr. rec.* P. — [40] καὶ οἱ φιλοχρίστοι O, P. — [41] κηρῶν μυριάδας P. — [42] *erasum in* V. — [43] ὑποκατιόντα P.

93. — [1] ἀνδρὶ τούτῳ O, P, V. — [2] *om.* P. — [3] μέλλει P.

praenuntiat Daniel

τοῖς φοιτῶσι πρὸς αὐτὸν οὐ περὶ τῶν παρόντων διελέγετο μόνον, ἀλλὰ γὰρ[2] καὶ τὰ μέλλοντα[4] προγινώσκων ἀνήγγελλεν αὐτοῖς, ἐπιστηρίζων[5] αὐτοῖς[6] λόγοις ἀγαθῆς παραινέσεως · καὶ διετάττετο αὐτοῖς τε τοῖς ἐξ ἔθους καὶ ἡμῖν[7], ὅπως δέοι[8] κατενεχθῆναι τὸ τίμιον αὐτοῦ σῶμα ἐκ τοῦ στύλου. Καὶ πανταχοῦ μὲν ἐν οἷς αὐτοῦ ἠκούσαμεν[9], αἰσίως ἀπέβη ἡμῖν · εἰ δέ πού τι[10] παρὰ τὴν κέλευσιν αὐτοῦ ἢ[11] καθ' ἑαυτοὺς ἐποιήσαμεν, ἀνθρωπίνῳ[12] λογισμῷ ἀρεσθέντες[13], πάντως ὅτι[10] εἰς τὸ ἐναντίον[14] ἀπήντησεν[15] ἡμῖν[10] · προφητικοῦ γὰρ[16] χαρίσματος ἠξιώθη[17] ὑπὸ τοῦ Θεοῦ.

et sepulturae rationem.

94. Καὶ ἀξιωθεὶς τοῦ[1] τοιούτου χαρίσματος ὁ ἀοίδιμος οὗτος ἀνὴρ[2] προεῖπεν καὶ[3] περὶ τῆς τοῦ Θεοῦ δούλης[4] Ἡραΐδος[5], ὡς ζήλῳ πνευματικῷ κινουμένη[6] οὐ συγχωρήσειεν[7] ἄλλως κατενεχθήσεσθαι[8] τὸ σεπτὸν αὐτοῦ σῶμα ἢ δι' ὧν σκευῶν αὐτὴ[9] φιλοτιμεῖται · ἧς[10] μὴ ἐναντιωθῆναι τῷ σκοπῷ αὐτῆς μηδένα παρεκελεύσατο · ὃ δὴ καὶ γεγένηται. Ἡ γὰρ προρρηθεῖσα ἐνδοξοτάτη δούλη τοῦ Θεοῦ Ἡραῒς[11] ἐφιλοτιμήσατο συνήθως εἰς τὴν κηδείαν τοῦ τρισμακαρίστου[12] πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ[13] κηρῶν πλῆθος καὶ ἔλαιον[14] ὑπὲρ τὸ[15] μέτρον καὶ χρυσίον[15] εἰς διακονίαν τῶν πτωχῶν καὶ ξύλα πάμπολλα καὶ τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτα σκευάσματα[16] ἐμπείρους ἱκανοὺς ἐντειλαμένη[17] κοχλίου[18] δίκην ἀπαρτισθῆναι τὸ ἔργον κύκλῳ[19] τοῦ κίονος καὶ τῆς εἰσόδου τοῦ εὐκτηρίου οἴκου, ἔνθα κατατίθεσθαι ἤμελλεν[20] τὸ καρτερικὸν σῶμα τοῦ[21] γενναίου τῆς ἀσκήσεως ἀθλητοῦ, ὅπως ἄσκυλτον εἴη τῆς ἐκ τοῦ πλήθους ἐπιδρομῆς[22] εὐλογίας ἀρύεσθαι[23] πειρωμένων · ὅντινα εὐσεβῆ σκοπὸν οὐδεὶς διεκώλυσεν κατὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ ὁσίου.

Discipulos congregat

95. Πρὸ ἑπτὰ δὲ ἡμερῶν τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ[1] προσεκαλέσατο πᾶσαν τὴν ἀδελφότητα, ἀπὸ μικροῦ[2] ἕως μεγάλου αὐτῶν[3] · ὥστε τινὰς μὲν[4] πλησιάζειν αὐτῷ ἱσταμένους ἄνω ἐπ' ἄκρου τῆς κλίμακος καὶ ἀκούειν τῶν λεγομένων. Καὶ ὡς ἔγνω[5] παρεῖναι, εἰ-

[4] περὶ τῶν μελλόντων P. — [5] ἀνήγγειλεν α. ἐπισ. *in marg.* P. — [6] αὐτοὺς P, V. — [7] (κ. ἡμ.) ἡμῖν δὲ O. — [8] δεῇ P. — [9] ὑπηκουσαμὲν P. — [10] *om.* P. — [11] καὶ P. — [12] ἀνθρωπίνως L. — [13] εὑρεθέντες O. — [14] τουναντίον P. — [15] ἀπέβη P. — [16] δὲ P. — [17] ἀξιωθεὶς P.

94. — [1] ὑπὸ L. — [2] (καὶ ἀξ. — ἀνὴρ) ὁ ἀοίδιμος P. — [3] *om.* O, P. — [4] δούλης τοῦ Θεοῦ V. — [5] Ἰραΐδος V. — [6] φερομένη P. — [7] συνεχώρησεν O. — [8] κατανεχθήσεσθαι P. — [9] αὕτη σκευῶν P. — [10] ἢ O. — [11] Ἰραῒς V. — [12] τρισμακαρίου P. — [13] *om.* P. — [14] ἐλαίου L. — [15] χρυσίου L. — [16] *om.* V, κατασκευάσματα O. — [17] ἐντειλαμένου V. — [18] κοχλιοῦ L. — [19] κύκλου L. — [20] ἔμελλε V. — [21] ὁσίου καὶ *add.* P. — [22] συνδρομῆς P. — [23] ἀρρύεσθαι L, ἀρρύσασθαι O.

95. — [1] *om.* O. — [2] καὶ *add.* V. — [3] αὐτοὺς L. — [4] *om.* O. — [5] πάντας *add.* P.

πεν · « Τεκνία [6] μου καὶ ἀδελφοί, ἰδοὺ πορεύομαι πρὸς τὸν δεσπότην καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Ὁ δὲ Θεὸς ὁ πάντα [7] *(et alloquitur.)* λόγῳ καὶ τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ δημιουργήσας, τόν τε οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν τήν τε [8] θάλασσαν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, ὁ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων παραγαγών, ὁ φοβερὸς τοῖς ἀγγέλοις, ἀγαθὸς δὲ τοῖς ἀνθρώποις, ὁ κλίνας τοὺς [9] οὐρανοὺς καὶ κατελθὼν ἐπὶ [9] τῆς [9] γῆς [9], ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον, *(Psalm. 17, 10 ; 71, 6.)* ἐπὶ [10] τὴν ἁγίαν παρθένον καὶ [9] θεοτόκον [9] Μαρίαν καὶ εὐδοκήσας ἐξ αὐτῆς σαρκωθῆναι, ὡς οἶδεν αὐτὸς μόνος [11], καὶ ὀφθῆναι τοῖς ἐπὶ γῆς, ὁ [12] ἄρας τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ὀδυνηθείς, *(Io. 1, 29.)* ὁ τῷ μώλωπι αὐτοῦ τῷ [13] ἐπὶ τοῦ [14] σταυροῦ ἰασάμενος τὰ *(Is. 53, 5.)* ψυχικὰ ἡμῶν τραύματα καὶ τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον προσηλώσας *(Coloss. 2, 14.)* τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ, αὐτὸς ὑμᾶς στηρίξει [15] καὶ φυλάξει ἀπὸ τοῦ πονηροῦ ἀκινδύνως [16] καὶ ἄσειστον καὶ ἑδραίαν τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν ὑμῶν διατηρήσει, ἐν ὁμονοίᾳ καὶ τελείᾳ ἀγάπῃ ἕως ἐσχάτου τῆς [17] ἀναπνοῆς ὑμῶν μετ' ἀλλήλων ὄντας [18] · δῴη ὑμῖν χάριν τοῦ [19] δουλεύειν αὐτῷ ἀμέμπτως καὶ εἶναι ὑμᾶς [20] ἓν σῶμα καὶ ἓν πνεῦμα, ἐν ταπεινοφροσύνῃ ὄντας [20] καὶ ὑπακοῇ. Τὴν φιλοξενίαν μὴ ὑπερορᾶτε · τῆς ἁγίας μητρὸς ὑμῶν [21], τῆς ἐκκλησίας, ἀχώριστοι γίνεσθε [22], ἀποστρεφόμενοι πάντα τὰ σκάνδαλα καὶ τὰ ζιζάνια [23] τῶν χριστομάχων αἱρετικῶν, ἵνα γένησθε τέλειοι, καθὼς καὶ [20] ὁ πατὴρ ἡμῶν [24] ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν. Ἰδοὺ συν- *(Matth. 18, 5.)* τάττομαι [25] ὑμῖν [26], τέκνα μου ποθητά [27], καὶ πατρικοῖς σπλάγχνοις πάντας ὑμᾶς [20] ἀσπάζομαι · ὁ [28] Κύριος ἔσται μεθ' ὑμῶν. »

Ταῦτα ἐκέλευσεν ὑπαναγνωσθῆναι τοῖς ἀδελφοῖς ὑπὸ τῶν ἔγγιστα ἑστώτων [29] καὶ ἐκλαβόντων [30] τοὺς λόγους, διὰ τὸ αὐτὸν κατακεῖσθαι. Καὶ τούτου γενομένου, ἐπακούσαντες [31] οἱ ἀδελφοὶ τῆς εὐχῆς καὶ τῆς συντάξεως τοῦ ἁγίου πατρός, ὀδυρμῶν καὶ δακρύων ἀφέντες [32] πλῆθος [33], ἦχον πολὺν [34] ἀπετέλεσαν ὡσεὶ [34] βροντῆς [35]. Ἐπευξάμενος δὲ [36] πάλιν ἡμῖν ὁ ὅσιος [34] ἀπέλυσεν ἡμᾶς [34] εἰπὼν μὴ μικροψυχεῖν, ἀλλὰ γενναίως φέρειν · « μνείαν δέ μου ποιεῖσθε ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν. »

— [6] τέκνα P. — [7] τῶ *add.* P. — [8] τὸν οὐρανὸν... καὶ τὴν P. — [9] *om.* P. — [10] *om.* O, P. — [11] ὡς οἶδεν μόνος (μ. οἶς. o) αὐτὸς V, O, ἐν ἀληθεία P. — [12] *om.* L. — [13] *om.* O, V. — [14] *om.* O, P. — [15] εὐλογήσει O, P, V. — [16] ἀκινδύνους O, P. — [17] ἐσχάτης O, P, V. — [18] (ὑμῶν — ὄντας) καὶ P. — [19] (χ. τ.) *om.* P. — [20] *om.* P. — [21] ἡμῶν P. — [22] διατελεῖτε P. — [23] ζ. καὶ τὰ σκ. P. — [24] ὑμῶν V. — [25] συντάσσομαι P. — [26] ὑμᾶς O. — [27] ποθεινότατα O, P,V. — [28] *om.* O. — [29] ὄντων P. — [30] ἀκουόντων O. — [31] ὑπακούσαντος *al. manu* P. — [32] ἀφιέντες O, P, V. — [33] *om.* O, P. — [34] *om.* P. — [35] μέγαν P. — [36] *om.* O.

Archiepiscopus et omnes viri sancti

96. Ἐκ δὲ τῆς ὥρας ἐκείνης, ὥσπερ [1] ὑπὸ θείας τινὸς προνοίας [2] κινούμενον, τὸ τῶν πιστῶν πλῆθος αὐτόματον παρεγίνετο [3]. Καὶ οὐκ ἀφίσταντο [4] τῆς τοῦ ὁσίου μάνδρας, ἄχρις οὗ παραγέγονεν [5] ὁ ὁσιώτατος [6] ἀρχιεπίσκοπος τῆσδε [7] τῆς βασιλίδος πόλεως [7] Εὐφήμιος [8]. Καὶ ἀνελθὼν καὶ θεασάμενος, ἐκήρυξεν ἄνωθεν ἑστὼς ἐπὶ [9] τῆς κλίμακος παντὶ τῷ πλήθει λέγων [7] ὅτι · « Ἔτι ζῇ ὁ ὅσιος καὶ σὺν ἡμῖν ἐστιν · μὴ οὖν ἀθυμεῖτε [10] · ἀδύνατον γὰρ ταφῇ παραδοθῆναι [11] τὸ ἅγιον [7] σῶμα αὐτοῦ [12], πρὶν ἢ κηρυχθῆναι παντί τε καὶ πανταχοῦ ταῖς ἁγιωτάταις ἐκκλησίαις. » Ὅπερ καὶ γεγένηται [13].

Danieli valedicunt.

Τὸ δὲ δὴ [14] μέγιστον καὶ [15] θαύματος [16] ἄξιον [17] οὐ δίκαιον παριδεῖν. Πρὸ γὰρ τριῶν ἡμερῶν τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ ἐν μέσῃ νυκτὶ ἠξιώθη πάντας ὁμοῦ θεάσασθαι τοὺς τῷ Θεῷ εὐαρεστήσαντας · οἵτινες παραγενόμενοι καὶ ἀσπασάμενοι αὐτὸν ἐπέτρεπον αὐτῷ ἐπιτελεῖν [18] τὴν θείαν καὶ σεπτὴν προσκομιδήν · οἱ γὰρ παρεστῶτες δύο ἀδελφοὶ ἠξιώθησαν τούτων ἀκουσταὶ γενέσθαι τῶν ῥημάτων καὶ ἀποκρίνασθαι [19], ὡς εἰώθει. Ἀμέλει [20] καὶ πληρώσαντος αὐτοῦ τὴν τοῦ

Liturgiae celebratio.

Θεοῦ [21] λειτουργίαν, ἀνανήψας ἐκ τῆς ἐκστάσεως καὶ εἰς ἑαυτὸν ἐλθὼν ἐπεζήτει [22] τὴν ἁγίαν αὐτῷ κομίζεσθαι [23] κοινωνίαν · οὗπερ γενομένου [24] καὶ αὐτοῦ πρώτου μετειληφότος, καὶ ἡμεῖς πάντες κατ' αὐτὸν τὸν [25] τοῦ μεσονυκτίου [26] καιρὸν μετειλήφαμεν τῶν ἁγίων μυστηρίων, ὡς ἅτε τὴν ἁγίαν αὐτοῦ [27] ἀναφορὰν ποιησαμένου. Συνταττόμενος [28] δὲ τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ πλήθεσιν [29], ἐπέτρεπεν [30] τοῖς παρεστῶσιν [31] ἀδελφοῖς ἀνενδότως ἐπιβάλλειν τὸ θυμίαμα τῷ θυμιατηρίῳ.

Energumeni testimonium.

97. Περὶ αὐτὴν [1] λοιπὸν τὴν ἁγίαν αὐτοῦ [2] μετάστασιν ἀνήρ [3] τις ὀχλούμενος ὑπὸ πνεύματος ἀκαθάρτου ἀνεβόησεν ἄφνω ἐπὶ παντὸς τοῦ πλήθους [4], ἐξαγγέλλων τὴν παρουσίαν τῶν ἁγίων [5] τὴν πρὸς τὸν ὅσιον καὶ [6] ἐξονοματίζων ἕκαστον αὐτῶν καὶ ἔλεγεν ὅτι · « Μεγάλη ἀγαλλίασίς ἐστιν ἐν τῷ οὐρανῷ [7] τῇ ὥρᾳ ταύτῃ · οἱ

96. — [1] ὡς O, P. — [2] *om.* P, προμηθείας O. — [3] παρεγένετο O, P. — [4] ἀφίστατο O, P. — [5] παρεγένετο P. — [6] ὅσιος P, V, ὁσιώπατορ O. — [7] *om.* P. — [8] Εὐθύμιος O. — [9] ἀπὸ V. — [10] ἀδελφοὶ *add.* P. — [11] ταφῆναι P. — [12] σ. αὐτοῦ τὸ ἅγ. O. — [13] γεγένητο V. — [14] *om.* O, P. — [15] *om.* O, τοῦ V. — [16] θαυμαστὸν P. — [17] συμβᾶν P. — [18] αὐτῷ *add.* L. — [19] ἀποκρίνεσθαι V. — [20] *om.* P. — [21] θείαν O, V, θείαν τοῦ Θεοῦ P. — [22] ἐπεζήτησεν P. — [23] (αὐτῷ κ.) *om.* P. — [24] γεναμένου O. — [25] *om.* L, κατ' αὐτοῦ P. — [26] τὸν *add.* P. — [27] ἅτε αὐτοῦ τὴν ἁγίαν O, P, ἅ. αὐτοῦ τὴν V. — [28] συντασσόμενος P. — [29] τῶν ἁγίων *add.* P, V. — [30] ἐπετρέπετο V. — [31] αὐτῷ *add.* O, P, V.

97. — [1] αὐτοῦ δὲ αὐτὴν P, αὐτὴν δὲ V. — [2] *om.* P. — [3] δὲ *add.* L. — [4] ὄχλου P, λαοῦ O. — [5] τῶν ἁγίων παρουσίαν P. — [6] *om.* O, P. — [7] ἐν *add.* O, P, V. —

γὰρ παραγενόμενοι λαβεῖν [8] τὸν ὅσιον μεθ' ἑαυτῶν ἅγιοι ἄγγελοι καὶ λοιπαὶ τίμιαι καὶ ἔνδοξαι [9] δυνάμεις προφητῶν τε καὶ ἀποστόλων μαρτύρων τε καὶ ὁσίων [10] ἐμὲ μαστίζοντες ἐξελαύνωσιν [11] τοῦ σκηνώματος τούτου [12] αὔριον [13] ὥραν τρίτην [14] · ἀποδημοῦντος εἰς οὐρανοὺς τοῦ ὁσίου καὶ κατατιθεμένου τοῦ ἁγίου αὐτοῦ λειψάνου, ἐξέρχομαι.» Ὃ δὴ καὶ γεγένηται [15]. Ἐτελειώθη δὲ ὁ ἀοίδιμος πατὴρ ἡμῶν [16] Δανιὴλ τῇ ἐπαύριον ἡμέρᾳ σαββάτῳ [17], ὥρᾳ τρίτῃ, ἰνδικτιῶνος δευτέρας [18] μηνὶ Δεκεμβρίῳ ἑνδεκάτῃ · καὶ κατὰ τὴν [19] τελείωσιν αὐτοῦ ἐθαυματούργησεν [20] ἐν τῷ [21] ἰαθῆναι τὸν ἄνθρωπον [22] τοῦ ἀκαθάρτου πνεύματος [23].

Sancti obitus.

98. Συστείλαντες δὲ τὸν κλουβόν [1], εὗρον αὐτοῦ τὰ γόνατα συνηγμένα [2] τῷ στήθει, καὶ οἱ μηροὶ ταῖς πτέρναις καὶ τοῖς σκέλεσιν. Ἐπειδὴ δὲ μετὰ βίας ἡπλώθη τὸ σῶμα αὐτοῦ, τρισμὸς ἐγένετο τῶν ὀστέων αὐτοῦ, ὡς νομίσαι ἡμᾶς συντετρῖφθαι αὐτόν · καὶ οὕτως ἀποτεθεὶς [3] ὅλως [4] ἦν ἀνελλιπής, εἰ καὶ τῇ σηπεδόνι καὶ τῇ βρώσει τῶν σκωλήκων οἱ πόδες δεδαπάνηνται [5]. Τὸ μέντοι φορτίον τῶν τριχῶν [6] τῆς κεφαλῆς εἰς δώδεκα σειρὰς διῄρητο, ὧν ἑκάστη σειρὰ [7] τεσσάρων ὑπῆρχε πηχῶν [8] · ὡσαύτως καὶ τοῦ πώγωνος εἰς δύο διῃρημένας [9] σειράς, ὧν ἑκάστη σειρὰ [7] ἀπὸ τριῶν πηχέων [10] ὑπῆρχεν [11] · ἅτινα [12] πλεῖστοι τῶν φιλοχρίστων ἀνδρῶν ἐθεάσαντο. Ἔνδυμα δέ, ὡς εἰώθει, δερμάτινον περιθέντες, σανίδος ἐνεχθείσης καὶ τεθείσης ὑπὲρ τὸν στῦλον, ἐν αὐτῇ ἀπετέθη.

Sacrum corpus pollingitur,

99. Ὄρθρου δὲ βαθέος παραγενόμενος ὁ θεοφιλέστατος ἀρχιεπίσκοπος Εὐφήμιος [1], ἀνελθὼν ἐν τῷ στύλῳ διὰ τῆς σκαλώσεως [2], ἠσπάσατο τὸ τίμιον αὐτοῦ λείψανον · καὶ οὕτως ἅπαντες [3] οἱ πιστοὶ οἱ ἐν ἀξίαις καὶ ὑπεροχαῖς ὑπάρχοντες ὑπὲρ αὐτὴν ἀνιέντες [4] τὴν κεφαλὴν τοῦ στύλου [5], εὐλογούμενοι καὶ ἀσπαζόμενοι τὸ μακάριον αὐτοῦ σῶμα, κατῄεσαν. Ὁ δὲ λαὸς ἠξίωσεν πρὸ τῆς ταφῆς ἐπιδειχθῆναι αὐτοῖς τὸν ὅσιον. Καὶ ἐκ τούτου οὐχ ὁ τυχὼν θόρυβος

religiose colitur,

[8] πρὸς τὸ λαβεῖν O, λαβεῖν P, V. — [9] ἔνδοξοι O. — [10] καὶ ὁσίων καὶ μαρτύρων O ; (ἅγιοι ἀγγ. — ὁσίων) *om.* P. — [11] ἐξελαύνουσιν O, P, V. — [12] μου O; (τοῦ — τούτου) τῇ P. — [13] *om.* L, δὲ P, τῇ οὖν αὔριον O. — [14] ὥρα τρίτη O, P. — [15] γεγένητο V, γέγονεν O, P, — [16] ἡμῶν π. P. — [17] σαββάτου P. — [18] ἰδικτιῶνι β' O. — [19] καταὐτὴν τὴν P. — [20] θαυματουργήσας P. — [21] ἰάσασθαι....? O ; ἐν τῷ *om.* P. — [22] ἐκ *add.* P. — [23] δαίμονος L.

98. — [1] κλωβὸν O. — [2] συνημμένα V. — [3] ἁπλωθεὶς O, P, V. — [4] ὅλος P, V. — [5] δεδαπάνηντο V. — [6] (τ. τ.) *om.* O. — [7] σηρᾶς O. — [8] π. ὑπῆρχε P. — [9] διῃρημένου V, διημέναι L. — [10] πηχῶν V. — [11] ὑπ. πηχ. P. — [12] καὶ *add.* V.

99. — [1] Εὐθύμιος V, *sed in marg.* Εὐφήμιος. — [2] σκάλας V. — [3] πάντες O, V. — [4] ἀνιόντες O, P, V. — [5] (οἱ ἐν — στύλου) *om.* P.

plebi ostenditur,

ἐγίνετο [6]. Κελεύσει γὰρ [7] τοῦ ἀρχιεπισκόπου ἀνωρθώθη [8] ἡ σανίς, ἐν ᾗ ἦν κατησφαλισμένον τὸ σῶμα τοῦ [9] μὴ ἐκπεσεῖν, καὶ τρόπον εἰκόνος [10] πᾶσιν ἐπεδείκνυτο πανταχόθεν [11] ὁ ὅσιος · καὶ πάντες ἐπὶ πολλὰς τὰς ὥρας ὁμοίως [11] ἐθεάσαντο [12] καὶ μετὰ κραυγῶν καὶ [13] δακρύων ἠξίουν πρεσβεύειν τὸν Θεὸν [14] ὑπὲρ πάντων [15]. Καὶ τούτου γενομένου, ἰδοὺ ἐξαίφνης ὤφθησαν [16] ὀφθαλμοφανῶς παντὶ τῷ λαῷ [17] τρεῖς σταυροὶ [18] ἐν τῷ οὐρανῷ ἐπάνω τοῦ λειψάνου καὶ λευκαὶ περιστεραὶ περιεπέταντο [19] αὐτῷ.

et honorificentissime sepelitur.

100. Λοιπὸν δὲ καὶ [1] περὶ τὴν κηδείαν τῆς κατενέξεως αὐτοῦ πολλή τις ἦν ἡ φροντίς · δεδιὼς δὲ ὁ ἀρχιεπίσκοπος Εὐφήμιος [2], μὴ διασπασθῇ ὑπὸ τοῦ πλήθους, ἐκέλευσεν αὐτὸν ἐν μολιβδίνῳ γλωσσοκόμῳ βληθῆναι [3], ἣν καὶ ταύτην τὴν θήκην [4] ἡ προαγορευθεῖσα [5] πιστοτάτη ἰλλουστρία [6] Ἡραῗς [7] προσεκόμισεν. Ἥντινα θήκην [8] ὑπεισελθὼν ὁ τὰ πάντα ἁγιώτατος [10] ἀρχιεπίσκοπος [11] Εὐφήμιος [12] διεβάστασεν ἅμα τοῖς ἐνδοξοτάτοις ἄρχουσιν καὶ [13] εὐλαβέσιν ἀνδράσιν [14] · καὶ διὰ τοῦ κοχλίου τῆς σκαλώσεως [15] ἀσκύλτως κατήγαγον [16] τὸ τίμιον λείψανον [17]. Τοῦ δὲ πλήθους ἐπελθόντος πρὸ τῆς εἰσόδου προφάσει τοῦ εὐλογηθῆναι, οὐκ ἐνέγκαντα [18] τὰ ξύλα τὴν ὁρμὴν διέστησαν ἀπ' ἀλλήλων · καὶ κατηνέχθησαν ἅπαντες οἱ αἴροντες τὸ γλωσσόκομον σὺν τῷ ἁγίῳ λειψάνῳ ἐπὶ [19] τὴν γῆν. Οἱ δὲ φέροντες τῇ χάριτι τοῦ Κυρίου μηδὲν δεινὸν πεπονθότες οὐκ ἐνεδίδοσαν, ἀλλὰ παραδόξως ἀντείχοντο [20] τοῦ ἐπελθόντος πλήθους τὴν ὁρμήν, ὥστε ἐν τοσαύταις ἀναριθμήτοις μυριάσιν [21] ἀνδρῶν [22] καὶ γυναικῶν καὶ τέκνων [23] μηδένα παντάπασιν ὑπομεῖναί τι τῶν δεινῶν. Αὐτὸς δὲ [24] εἰσαχθεὶς κατετέθη ὑποκάτω τῶν ἁγίων μαρτύρων, ὡς εἶπεν.

101. Ταῦτα δέ, ἀγαπητοί, ἐκ πολλῶν ὡς ἐνεδέχετο βραχέα ἀ-

[6] ἐγένετο O,P. — [7] δὲ O, P. — [8] ἀφηρέθη P. — [9] αὐτοῦ L, V, τοῦ ὁσίου O, P. τοῦ μὴ ἐκπεσεῖν. τὸ σῶμα P. — [10] καὶ παντὶ τρόπῳ καὶ P. — [11] *om.* P. — [12] ἐθεώρουν P. — [13] (κ. κ.) *om.* P. — [14] τῷ Θεῷ O, πρὸς κύριον P. — [15] αὐτῶν O, P. — [16] *om.* O. — [17] πλήθει P. — [18] στύλοι P. — [19] περιίπταντο O, P.

100. — [1] *om.* O, P, V. — [2] *om.* O, Εὐθύμιος V, *in marg.* Εὐφήμιος. — [3] ἐμβληθῆναι P. — [4] (ἣν — θήκην) ᾧ P, ὃ O. — [5] προσαγορευθεῖσα O, ἐνδοξοτάτη καὶ *add.* O, P. — [6] πατρικία O, P. — [7] Ἱραῗς V. — [8] (ἥντινα θ) ἐνῷ O. P· — [9] *om.* O, V, ὑπεισῆλθεν P. — [10] (π. ἁγ.) *om.* O, P. — [11] *om.* L. — [12] *om.* O. — [13] *om.* O. — [14] *scripsi*; ἅμα... σὺν εὐλαβῶν καὶ ὁσίων ἀνδρῶν O; ἅμα τῶν ὁσίων ἀνδρῶν P; ἅμα .. καὶ εὐλαβῶν L, V. — [15] (τ. σκ.) *om.* P. — [16] κατήγαγεν P. — [17] (τὸ τ. λείψ.) *om.* P. — [18] ἐνεγκόντα O, V, P. — [19] (ἁγίῳ — ἐπὶ) ἐπισκόπῳ εἰς P. — [20] ἀνεῖχον P. — [21] (μυρ. ἀναρ.) O. — [22] τε *add.* O. P. — [23] παιδίων P, V, παίδων O. — [24] καὶ οὕτως P.

Vitae Danielis chronotaxis.

πομνημονεύσαντες ἐνεθήκαμεν τῷδε ἡμῶν τῷ πονήματι, παραιτησάμενοι τὸ πλῆθος τῶν λόγων, ἵνα τὸ προσκορὲς διαφύγωμεν, μυρίων καὶ ἄλλων παρεωραμένων, εἰδότες [1], ὅτι τοῖς πιστοῖς καὶ ταῦτα [2] εἰς [3] ὑπόμνησιν ἀρκέσει πρὸς ἐντελῆ πληροφορίαν. Ὡς δὲ ἐν κεφαλαίῳ παρὰ [4] τὸν χρόνον τῆς ζωῆς αὐτοῦ πρὸς τῷ τέλει τοῦ βίου τοῦ παρόντος [5] διεξερχόμεθα, ἀπετάξατο ὁ πανεύφημος πατὴρ ἡμῶν Δανιὴλ ἐν ἀρχῇ δωδεκαετὴς ὑπάρχων, εἴκοσι δὲ καὶ πέντε ἔτη ἐν κοινοβίῳ μοναστηρίῳ [6] διετέλεσεν · πέντε δὲ ἔτη περιιὼν τοὺς πατέρας [7] καὶ [8] ἀνθολογῶν καὶ παρ' ἑκάστου [9] αὐτῶν συλλέγων [10] τὰ χρήσιμα · ἀφ' οὗ δὲ ἤρξατο πλέκεσθαι ὁ τῆς ὑπομονῆς αὐτοῦ στέφανος, τεσσαρακοστὸν καὶ δεύτερον ἔτος πληρώσαντος τοῦ ὁσίου · τοσούτου οὖν χρόνου ὑπάρχων [11] παραγέγονεν κατὰ ἀποκάλυψιν, ὡς ἀνωτέρω [12] δεδήλωται, ἐν τῇ βασιλίδι ταύτῃ [13] πόλει · οἰκήσας ἐν τῷ ναῷ ἔτη ἐννέα [14] ἐπὶ κεφαλίδι κίονος ἱστάμενος πεπλήρωκεν [15], προγυμνάζων ἑαυτὸν εἰς μελέτην τοῦ μέλλοντος κόπου [16] ἐκτελεῖσθαι [17] · ἦν γὰρ πληροφορηθεὶς ἀπὸ πολλῶν θείων ἀποκαλύψεων, ὅτι δεῖ αὐτὸν εἰς τὴν τοῦ μακαρίου καὶ ἐν ἁγίοις Συμεῶνος πολιτείαν ἐλθεῖν · τριάκοντα δὲ καὶ τρία ἔτη καὶ τρεῖς μῆνας ἔστη διαφόρως [18] ἐν τοῖς τρισὶ [19] κίοσιν μεταστάς, ὡς εἶναι τὸν πάντα χρόνον τῆς ζωῆς αὐτοῦ ὀγδοήκοντα τέσσαρα ἔτη [20] μικρῷ πρός · ἐν οἷς [21] ἠξίωται [22] τυχεῖν τοῦ βραβείου τῆς ἄνω κλήσεως, πάντας εὐλογῶν, ὑπὲρ πάντων εὐχόμενος, πᾶσι παραινῶν μὴ πλεονεκτεῖν, πᾶσι παρεγγυῶν τὰ πρὸς σωτηρίαν, πάντας ξενοδοχῶν, μηδὲν κτησάμενος ἐπὶ τῆς γῆς πλὴν τοῦ περιορισμοῦ τοῦ τόπου, ἐφ' ᾧ τῆς μάνδρας καὶ τῶν σεπτῶν οἴκων ἐγεγόνει ἡ οἴκησις · Καὶ ταῦτα, πολλῶν ἀξιούντων αὐτόν, τοῦτο μὲν βασιλέων, τοῦτο δὲ καὶ τῶν ἐν [23] ὑπεροχῇ ὄντων ἐνδοξοτάτων ἀρχόντων, φιλοτιμήσασθαι κτήσεις λαμπράς, οὐδαμῶς ἐπένευσεν · ἑκάστου δὲ τὴν πρόθεσιν ἀποδεχόμενος ἐπηύχετο τὴν ἀντάμειψιν αὐτοῖς ἔσεσθα τοῦ εὐσεβοῦς σκοποῦ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ.

Scriptoris

102. Ἔχοντες τοίνυν κατὰ νοῦν τὰς πνευματικὰς [1] παραινέσεις τοῦ ὁσίου πατρός, σπεύσωμεν κατ' ἴχνος αὐτοῦ προβαίνειν καὶ

101. — [1] ἰδόντες O. — [2] τὰ O. — [3] πρός P. — [4] πάντα V. — [5] τοῦ παρόντος βίου P. τοῦ βιβλίου V, τοῦ παρόντος βιβλίου O. — [6] μοναστηρίου O, V. — [7] (τ. π.) *om.* L. — [8] *om.* O, P. — [9] καὶ ἑκάστου O. — [10] συλέγων P. — [11] ὑπάρχοντος O. — [12] ἄνω O, V. — [13] *om.* O. — [14] ἐννέα ἔτη O, P, V. — [15] *om.* O. — [16] σκόπου O, P. — [17] ἐκτελεῖν O. — [18] διαφόροις O. — [19] ἐν τρισὶν O. — [20] καὶ *add.* O. — [21] καὶ *add.* V. — [22] ἠξίοτω O. — [23] τῇ *add.* V.

102. — [1] αὐτοῦ *add.* P.

pia hortatio.

ἄσπιλον φυλάττειν τὸν χιτῶνα τοῦ σώματος καὶ ἄσβεστον τὴν λαμπάδα τῆς πίστεως διατηρεῖν, ἐπιφερόμενοι ἔλαιον ἐν τοῖς ἀγγείοις ἡμῶν συμπαθείας, ἵνα εὕρωμεν ἔλεον καὶ χάριν ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως παρὰ τοῦ [2] πατρὸς καὶ τοῦ [2] υἱοῦ καὶ τοῦ [2] ἁγίου πνεύματος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν [3].

[2] *om.* O, P. — [3] τέλος εἰς τὸν βίον τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου *add.* L.

II

SANCTI DANIELIS STYLITAE
Vitae epitome.

Βίος ἐν συντόμῳ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου τοῦ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ.

1. Ὁ ὅσιος πατὴρ ἡμῶν Δανιὴλ ὁ στυλίτης ὁ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ. Οὗ- Vitae I.
τος ἦν ἐπὶ Λέοντος τοῦ μεγάλου βασιλέως τοῦ Βέσσου, ἀπὸ Με- c. 2.
σοποταμίας τῆς Συρίας ὁρμώμενος, τῆς ἐνορίας δὲ Σαμοσάτων,
κώμης Μηθαρᾶ[1] καλουμένης, Ἠλία καὶ Μάρθας γονέων ἀποτεχθείς.
Τούτου ἡ μήτηρ μετὰ δακρύων τῷ Θεῷ εὐχομένη χαρισθῆναι αὐτῇ
τέκνον, θεωρεῖ κατ᾽ὄναρ δύο φωστῆρας δισκοειδεῖς κατελθόντας ἐκ τῶν
οὐρανῶν καὶ πλησίον αὐτῆς γεγονότας · τεχθέντος δὲ τοῦ ὁσίου I. 3.
καὶ πενταετοῦς γενομένου, ἤγαγον αὐτὸν οἱ γονεῖς αὐτοῦ ἐν τῷ
μοναστηρίῳ · καὶ ἐπιτρέψας αὐτῷ ὁ ἡγούμενος ἐνέγκαι βιβλίον ἐκ
τῶν ἐν τῇ τραπέζῃ κειμένων, ἄρας ἤνεγκεν τὴν τοῦ προφήτου
Δανιὴλ βίβλον, ἐξ ἧς καὶ τὸ ὄνομα εἴληφεν. Προκόψαντος δὲ αὐτοῦ I. 6.
ἐν ἀσκήσει, ἔλαχεν συνέλευσιν γενέσθαι ἐπισκόπων καὶ ἡγουμένων
ἐν Ἀντιοχείᾳ · μεθ᾽ ὧν καὶ οὗτος ὁ ὅσιος τῷ ἡγουμένῳ αὐτοῦ ἠκολού-
θησεν. Καὶ πέρας τῆς ἐκκλησιαστικῆς ζητήσεως λαβούσης, ὑποστρέ- I. 7.
φοντες ἦλθον εἰς τὴν μονὴν τοῦ ἁγίου Συμεὼν τοῦ στυλίτου ἐν
πόλει Τελαμισσῷ[2] λεγομένῃ · καὶ λαβόντων πάντων τὰς εὐχὰς τοῦ
ἁγίου Συμεών, προετρέψατο τούτους ἀνελθεῖν διὰ τῆς κλίμακος
καὶ δοῦναι αὐτῷ τὴν εἰρήνην. Αὐτῶν δὲ διὰ ἀδυναμίαν παραιτη- I. 8.
σαμένων, μόνος ὁ ὅσιος Δανιὴλ ἀνελθὼν ἠσπάσατο τὸν ὅσιον,
καὶ ηὐλογήθη παρ᾽ αὐτοῦ. Τοῦ οὖν ἡγουμένου αὐτοῦ πρὸς Κύριον I. 9.
ἐκδημήσαντος, δέχεται αὐτὸς τὴν τῆς ἡγουμενίας ἀρχήν, καὶ κινεῖ
αὐτὸν πόθος προσκυνῆσαι τοὺς ἁγίους τόπους ἐν Ἱερουσαλὴμ
καὶ ἀπελθεῖν ἐν τῇ ἐρήμῳ κἀκεῖ ἡσυχάσαι. Καὶ δὴ καταλιπὼν τὴν
μονήν, ἦλθε πρὸς τὸν ἅγιον Συμεῶνα · ἐκεῖθέν τε εὐλογηθεὶς
εἴχετο τῆς ὁδοῦ · καὶ καταλαμβάνει αὐτὸν ἀνήρ τις γηραιός, ἔντρι- I. 10.
χος, προσομοιῶν τῷ ἁγίῳ Συμεῶνι, ἐρωτήσας τε αὐτὸν καὶ μαθὼν
ποῦ τὴν πορείαν ποιεῖται, ἔφη · « Ὑπόστρεψον, ἀδελφέ, καὶ ἄπελθε
εἰς τὰ μέρη τῆς Θρᾴκης · καὶ θεωρεῖς δευτέραν Ἱερουσαλὴμ τὴν
Κωνσταντινούπολιν, ἀπολαύων τῶν ἐν αὐτῇ εὐκτηρίων οἴκων · ἡ
γὰρ ὁδὸς ἡ ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα ἐπιβλαβής ἐστιν, τῶν Σαμαρειτῶν

[1] Μηραθα O, L, Μαραθᾶ P, V, *supra p.* 2. —[2] Τελανισσῶν O, L. Τελλάδας P, Τελάδας V, *supra p.* 7.

Vitae I. τοῖς χριστιανοῖς ἐπαναστάντων.» Καὶ συνοδεύσας αὐτῷ ἄχρι τῆς
11, 13. μονῆς, ἀφανὴς ἐγένετο. Καὶ ἐν αὐτῇ νυκτί, κοιμωμένου τοῦ ὁσίου
Δανιήλ, ὤφθη αὐτῷ ὁ αὐτὸς ἀνὴρ τὰ αὐτὰ λέγων αὐτῷ.

I. 14. **2.** Καὶ ὑποστρέψας ἦλθεν ἐν τῇ Θρᾴκῃ, πλησίον τοῦ Βυζαντίου
ἐν τῷ Ἀνάπλῳ, ἐν τῷ εὐκτηρίῳ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ · καὶ
εὑρὼν ναὸν ἀρχαῖον εἰδωλικόν, ἑαυτὸν ἐνέκλεισεν εἰς αὐτόν, ἐν ᾧ
καὶ πειρασμοὺς πολλοὺς ἐκ τῶν δαιμόνων ὑπέστη · πρὸ γὰρ τοῦ
τὸν ὅσιον ἐκεῖ παραγενέσθαι τὰ παρερχόμενα πλοῖα οἱ δαίμονες
I. 15, 17. ἐβύθιζον αὔτανδρα. Ταῖς εὐχαῖς οὖν καὶ ὑμνῳδίαις τοῦ ἁγίου ἀπη-
λάθησαν οἱ δαίμονες, καὶ ἡμερώθη ὁ τόπος. Καί τινες φθόνῳ
βαλλόμενοι ἐκ διαβολικῆς ἐνεργείας διαβάλλουσιν αὐτὸν ὡς αἱρε-
I. 19. τικόν. Καὶ ταῦτα μαθὼν Ἀνατόλιος, ὁ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντι-
νουπόλεως, ἤγαγεν αὐτὸν ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ, καὶ ἐρωτήσας αὐτὸν δι'
ἑρμηνέως καὶ μαθὼν ὅτι ὀρθόδοξός ἐστι, ἀσπασάμενος ἀπέστειλεν
I. 20, 21. αὐτὸν ἐν εἰρήνῃ, λαβὼν τὰς εὐχὰς αὐτοῦ καὶ ἰαθεὶς ἀπὸ τῆς νό-
σου αὐτοῦ. Ἐνναετοῦς δὲ χρόνου πληρωθέντος, ὁρᾷ ὀπτασίαν ὁ
ὅσιος [1] Δανιὴλ στύλον νεφέλης ἄντικρυς αὐτοῦ, καὶ τὸν ὅσιον Συ-
μεώνην σὺν δυσὶν ἀνδράσι λευχειμονοῦσιν λέγοντα αὐτῷ · «Δεῦρο
πρός με, Δανιήλ.» Τοῦ δὲ διαποροῦντος πρὸς τὸ ἀνελθεῖν, ἐπέ-
τρεψεν τοῖς δύο ἀνδράσιν ὁ ὅσιος Συμεών. Καὶ κατελθόντες ἀνή-
γαγον αὐτὸν καὶ ἔστησαν πλησίον αὐτοῦ, καὶ ἠσπάσατο αὐτόν.
Καὶ ἀκούει φωνῆς λεγούσης · «Στῆθι ἑδραῖος καὶ ἀνδρίζου.» Ἐν
ἑαυτῷ δὲ γεγονώς, ἐπανοίξας εἰς τὸ εὐαγγέλιον εὗρε ταύτην τὴν
Luc. 1, 76. περικοπήν · «Καὶ σύ, παιδίον, προφήτης ὑψίστου κληθήσῃ ·»

I. 22. **3.** Ἐν ταῖς ἡμέραις οὖν ἐκείναις κοιμηθεὶς ὁ ὅσιος καὶ μέγας
Συμεών, ἀποστέλλει τῷ βασιλεῖ Λέοντι εἰς εὐλογίαν τὸ δερμοκού-
κουλον αὐτοῦ· ὁ δὲ τοῦτο ἀγαγὼν Σέργιος ὁ μοναχὸς μὴ δυνηθεὶς
συντυχεῖν τῷ βασιλεῖ ἀσχολουμένῳ περὶ τὰ δημόσια πράγματα,
ἦλθεν πρὸς τὸν ὅσιον καὶ δέδωκεν αὐτῷ τὸ δερμοκούκουλον · ὅπερ
δεξάμενος ἔγνω θέλημα Θεοῦ εἶναι ἵνα καὶ τὴν πολιτείαν αὐτοῦ
I. 24, 25. ἀναλάβῃ · ὅθεν αὐτὸς ὁ Σέργιος ἅμα Μάρκῳ σελεντιαρίῳ ἤγαγον
τὸν κίονα σὺν τῇ βούττῃ · καὶ ἔπηξαν αὐτὸν κατὰ τὸν τόπον,
ἀνδρῶν δύο ἔχοντα μῆκος. Καὶ στὰς ἐπὶ τούτου ὁ ὅσιος ἔφη ·
I. 26, 27. «Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ἐπὶ τῷ ἁγίῳ σου ὀνόματι, δέξαι μου τὸν
δρόμον.» Ἀκούσας δὲ Γελάνιος, ὁ κύριος τῶν τόπων ἐκείνων,
ἠγανάκτησεν κατὰ τοῦ ὁσίου ὡς παρὰ γνώμην αὐτοῦ τοῦτο πε-
ποιηκότος, καὶ ἀνήγαγεν τῷ βασιλεῖ. Ὁ δὲ οὐδὲν αὐτῷ ἀπεκρίθη.
Τῷ δὲ πατριάρχῃ Ἀκακίῳ [2] εἰπών, ἐπετράπη παρ' αὐτοῦ κατενέγ-

[1] *corr. prius* ὅσις.— [2] Ἀκακείῳ R.

και αὐτόν, λέξαντος τοῦ πατριάρχου ὡς οὐχὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦτο
ποιῆσαι ἔδει. Καταλαβὼν δὲ ὁ Γελάνιος τὸν τόπον, καὶ τὸν ἅγιον Vitae I. 28.
διὰ τῆς κλίμακος κατελθεῖν προτρέψας, ὡς κατῆλθεν πλείστους
βαθμούς, ἰδὼν ἡλκωμένους τοὺς πόδας αὐτοῦ, πρὸ τοῦ πατῆσαι
αὐτὸν τὴν γῆν, ἐπέτρεψεν αὐτῷ ὑποστρέψαι καὶ στῆναι ἐν τῷ
κίονι καὶ εὔχεσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ. Ἦν δὲ ὁ ὅσιος θεραπεύων πᾶσαν I. 29.
νόσον, ἐλαίῳ ἁγίῳ ἀλείφων τοὺς ἀσθενοῦντας.

4. Ἦλθεν δὲ καὶ Κῦρος πρὸς αὐτόν, ὁ ἀπὸ ὑπάτων, ἐπίσκοπος I. 31.
γεγονὼς Κοτυαίου, ὃς πρότερον μὲν ἀγανακτηθεὶς παρὰ τοῦ βασι-
λέως Θεοδοσίου, μετὰ δὲ τὴν κοίμησιν αὐτοῦ πάλιν λαΐσας. Οὗ-
τος τὴν θυγατέρα αὐτοῦ δαιμονιῶσαν ἀπαγαγὼν πρὸς τὸν ὅσιον,
ἰάσεως ἔτυχεν. Καὶ Εὐδοξία δὲ ἀπὸ Ἀφρικῆς ἐλθοῦσα καὶ ἀκού- I. 35.
σασα Ὀλυβρίου τοῦ ἰδίου γαμβροῦ τὰ περὶ τοῦ ὁσίου, ἀνῆλθεν πρὸς
αὐτὸν καὶ εὐλογήθη παρ' αὐτοῦ. Κῦρος δὲ αὖθις ἀπελθὼν πρὸς I. 36.
τὸν μακάριον, ἠξίωσεν αὐτὸν ποιῆσαι ἐπιγράμματα ἐν τῷ κίονι,
καὶ λαξεύσας ἐπέγραψεν οὕτως· « Ἵσταται[1] ἀνὴρ πανταχόθεν ὀρνύ-
μενος καὶ οὐ τρομέων ἀνέμους· τροφῇ δ' ἀμβροσίᾳ τρέφεται καὶ
ἀπήμονι δίψῃ· τεύχεα ῥιζώσας κίονι διχθαδίῳ· Συμεῶνι δ' ἐρίζει
υἱέα κηρύττων μητρὸς ἀπειρογάμοιο. » Ταῦτα ἀκούσας Λέων ὁ I. 38.
βασιλεὺς προσεκαλέσατο Σέργιον τὸν μοναχόν, καὶ ἀπέστειλεν δι' αὐ-
τοῦ δέησιν τῷ ὁσίῳ. Ὁ δὲ δεξάμενος ηὔξατο ὑπὲρ τοῦ βασιλέως·
καὶ ἔτεκεν αὐτῷ υἱὸν ἡ σύμβιος αὐτοῦ Βηρίνα. Τινὲς οὖν ἀσεβεῖς I. 39.
θέλοντες μῶμον συσκευάσαι κατὰ τοῦ ὁσίου, Βασίᾳ τινὶ πόρνῃ
ἐτάξαντο δοῦναι νομίσματα ἑκατόν, εἰ ὅλως σκανδαλίσῃ τὸν ἅγιον.
Ἥτις τοῦτο ποιῆσαι μὴ δυνηθεῖσα, κατηγόρει αὐτοῦ. Καὶ μετ' οὐ
πολὺ δαιμονισθεῖσα, διὰ μέσης τῆς πόλεως ἐβόα κατὰ τοὺς ταύ-
την πρὸς τοῦτο παρασκευάσαντας ἐλθεῖν τὸ πρᾶγμα. Ὑπὲρ ἧς I. 40.
εὐξάμενος ὁ ὅσιος, ἐποίησεν ὑγιῆ, λέγων τοῖς παροῦσιν· « Πιστεύ-
σατέ μοι, ἀδελφοί· οὕτως μοι ὑπῆρχον αἱ λοιδορίαι ὡς εὐφημίαι.
Οὐδὲ γάρ τις μάτην ἐγκωμιαζόμενος εὐεργετεῖται, οὐδὲ πάλιν λοι-
δορούμενος βλάβην ὑπομένει. »

5. Προσεμήνυσεν δὲ τῷ βασιλεῖ καὶ τῷ πατριάρχῃ τὴν μέλλου- I. 41, 42.
σαν γίνεσθαι θεομηνίαν ἐν τῇ πόλει. Καὶ κελεύει ὁ βασιλεὺς τῷ
πατριάρχῃ ἀνελθεῖν καὶ χειροτονῆσαι αὐτὸν πρεσβύτερον. Μὴ βου- I. 43.
λομένου δὲ ἑαυτὸν ἐπιδοῦναι, ἑστὼς ὁ πατριάρχης κάτω σὺν τῷ
κλήρῳ καὶ ποιήσας τὴν εὐχὴν τῆς χειροτονίας, ἔφη τῷ ὁσίῳ·
« Εὐλόγησον ἡμᾶς, κῦρι ὁ πρεσβύτερος· ἡμῶν γὰρ τῶν ἐλαχίστων

[1] *Titulum restituimus supra p.* 34.

εὐχὴν ποιησάντων, οὐρανόθεν ὁ Κύριος ἐχειροθέτησεν τὴν σὴν
ὁσιότητα.» Τεθεικὼς οὖν τὴν κλίμακα, ἀνῆλθεν πρὸς αὐτόν · ᾧ
Vitae I. 44. καὶ μετέδωκεν τῶν θείων μυστηρίων. Καὶ εἰσελθὼν ἐν τῷ παλατίῳ,
ἀνήγγειλε τῷ βασιλεῖ, καὶ ἦλθεν καὶ αὐτός. Καὶ τεθείσης τῆς κλί-
μακος ἀνῆλθεν ἐν τῷ στύλῳ ὁ βασιλεὺς καὶ ἠσπάσατο αὐτόν.
Θέλων δὲ ἅψασθαι τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ἰδὼν τὴν ὄγκωσιν αὐτῶν,
ἐθαμβήθη καὶ ἐδόξασεν τὸν Θεόν. Καὶ μετήγαγεν αὐτὸν ὁ βασιλεὺς
εἰς ἕτερον κίονα, σανίδος τεθείσης ὡς γεφύρης, πάσης τῆς πό-
λεως παρούσης, ὥστε γενέσθαι ἰάσεις πολλὰς τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ
I. 45, 46. ἐπὶ τῶν ἀσθενούντων. Τοῦ δὲ προκηρυχθέντος παρὰ τοῦ ἁγίου
κατ' ὀργὴν Θεοῦ μέλλοντος γίνεσθαι ἐμπρησμοῦ ἤδη καταλαβόν-
τος, ἀνῆλθεν ὁ βασιλεὺς σὺν τῇ γαμετῇ αὐτοῦ, καὶ προσεκύνησαν
τῷ ὁσίῳ, ὥστε πληρωθῆναι τὴν ὀπτασίαν τῆς μητρὸς τοῦ ἁγίου,
ἣν εἶδεν, ἡνίκα ἔμελλεν αὐτὸν συλλαμβάνειν, ὅτι δύο φωστῆρες ἐκ
τοῦ οὐρανοῦ κατελθόντες ἔστησαν πλησίον αὐτοῦ. Κατεσκήνω-
σεν δὲ ὁ βασιλεὺς ἐν τῷ εὐκτηρίῳ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ. Ἀνέ-
I. 47. μων δὲ τότε καὶ υἱετῶν γενομένων, ἰδὼν ὁ βασιλεὺς τὸν κίονα
τοῦ ἁγίου κλονούμενον καὶ φερόμενον εἰς ἑκάτερα μέρη, ἐκέλευ-
I. 48, 49. σεν στερεωθῆναι αὐτόν. Ὑποστρέφοντος δὲ αὐτοῦ, ὀρθοβολήσας
ὁ ἵππος ἔρριψεν ἑαυτὸν συμπεσὼν τῷ βασιλεῖ ὕπτιος, ὥστε
μακρὰν ἀκοντισθῆναι τὸ στέμμα αὐτοῦ καὶ ἀποβαλεῖν τινας τῶν
μαργαριτῶν. Ἐδήλωσεν δὲ ὁ βασιλεὺς τῷ ὁσίῳ ὡς · «Οὐκ ἔδει
με ἐνώπιον τοῦ ἀγγέλου σου ἵππῳ ἐπιβαίνειν · καὶ διὰ τοῦτο ἔ-
παθον οὕτως · ἀλλ' εὔχου ἡμῖν καὶ συγχώρησον.»

I. 51. **6.** Ἐντεῦθεν καὶ Γουβάζιος ὁ βασιλεὺς τῶν Λαζῶν καταλαβὼν
ἀνῆλθεν σὺν τῷ βασιλεῖ · καὶ ἰδὼν ἐξέστη μηδέποτε τοιοῦτον
ἑορακὼς θέαμα, ὥστε καὶ ἅπερ εἶχον ἀμφότεροι περὶ τῆς ῥωμαϊκῆς
πολιτείας πρὸς ἀλλήλους πράγματα καὶ συνθήκας ἐγνώρισαν τῷ
I. 52. ὁσίῳ · καὶ γέγονεν αὐτῶν μεσίτης ὁ ὅσιος. Ἄλλοτε πάλιν χειμῶ-
νος πολλοῦ καὶ ἀνέμων καὶ κρύους γενομένου, ἀπεσκεπάσθη τὸ
δερμοκούκουλον τοῦ ὁσίου καὶ ἐρρίφη κάτω, καὶ ἔμεινεν χιονιζό-
μενος καὶ παγούμενος ὅλην τὴν νύκτα · ὅθεν ἀπεῖπον οἱ τούτου
μαθηταὶ νομίσαντες αὐτὸν ἤδη τεθνάναι · Ἀνελθόντες δὲ καὶ εὑρόν-
τες τὰς τρίχας αὐτοῦ σὺν τῷ κρυστάλλῳ πεπηγυίας διήγειραν
I. 53. αὐτόν. Ὁ δὲ ὡς ἐξ ὕπνου ἀναστὰς ἔφη αὐτοῖς · «Ὄντως, τέκνα,
οὐ καλῶς ἐποιήσατε ἐξυπνίσαντές με · ἐν ἀρχῇ γὰρ τοῦ χειμῶνος
πάνυ ἐθλίβην[1] ἐκ τῆς βίας τοῦ κρύους. Κατενεχθεὶς δὲ ὥσπερ
εἰς ὕπνον, ἐδόκουν ἐπὶ στρωμνῆς ἁπαλῆς καὶ θερμῆς ἀναπαύε-

[1] θλίβην R.

θαι, καὶ ἄνδρα τινα βλέπειν [1] καθήμενον ἐν θρόνῳ προσεοικότα τῷ ρεσβύτῃ, ᾧτινι συνήντησα, ἡνίκα ἐκ τοῦ ὁσίου Συμεὼν ἐπορευόμην ὶ τὰ Ἱεροσόλυμα. Καὶ οὗτος ἦν συνομιλῶν μοι καὶ λέγων · Ὄν-ως πολλά σε ἀγαπῶ καὶ πολλοὶ καρποὶ ἐκ τῆς ῥίζης σου βλαστή-ουσιν · καὶ ὁρῶ ἱέρακα ἐξ ἀνατολῶν ἐλθόντα εἰς τὴν στήλην ῦ φόρου, καὶ εὑρόντα νοσσιὰν [2] ἀετοῦ · καὶ ἔθαλπε τὴν νοσσιὰν ὐτοῦ ἐν τῷ φόρῳ.» Τοῦτο δὲ ἐδήλου τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου υμεὼν μέλλειν ἐξ Ἀντιοχείας ἐπὶ τὸ Βυζάντιον ἀποκομίζεσθαι.

7. Ἐν ταύταις δὲ ταῖς ἡμέραις Ἀρδαβούριος, ὢν ἐν τῇ Ἀνατολῇ, Vitae I. 55.
ράφει Πέρσαις κατὰ Ῥωμαίων ἐλθεῖν. Καὶ δὴ κρατηθέντων τῶν ραμμάτων, ἀποστέλλει ὁ βασιλεὺς Ζήνωνα κόμητα καὶ δομέστι-ον, τὸν ὕστερον βασιλεύσαντα, καὶ διαδέχεται Ἀρδαβούριον. Καὶ I. 58.
γει τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου Συμεὼν τῇ αἰτήσει τοῦ μακαρίου Δανιὴλ εισθείς · καὶ κατετέθη ἐν τῷ εὐκτηρίῳ τῷ ὑπ' αὐτοῦ κτισθέντι, οῦ λαοῦ πάσης τῆς πόλεως καὶ τοῦ πατριάρχου παραγενομένου ' τοῖς καταθεσίοις. Ἄλλοτε πάλιν κακόσχολός τις ἀνὴρ τηγανίσας I. 59.
θὺν ἐν τῷ ἐμπορίῳ καὶ ἐν τῷ κόλπῳ βαλὼν ἀνῆλθεν πρὸς τὸν σιον, μυκτηρίζων αὐτὸν καὶ λέγων τοῖς παροῦσιν ὅτι · « Θέλων προσ-υνῆσαι εἰς τὸν κίονα εὗρον τοῦτον τὸν ἰχθύν.» Καὶ ἐπιτιμώμενος ὐχ ἡσύχαζεν. Κατελθὼν καὶ βουληθεὶς μεταλαβεῖν τοῦ ἰχθύος ἐν ῷ ἰδίῳ οἴκῳ, ἤρξατο δαιμονιᾶν καὶ τρέχειν ἐπὶ τὸν ὅσιον ἐξομολο-ούμενος τὴν συκοφαντίαν. Διὰ τριῶν δὲ ἡμερῶν ποτιζόμενος τοῦ λαίου τῶν ἁγίων, ὑγιὴς ἐγένετο · καὶ ἀνέθηκεν εἰκόνα ἀργυρᾶν ς τὸ θυσιαστήριον λιτρῶν δέκα, ἔχουσαν τὸ ἐκτύπωμα τοῦ ὁ-ίου. Ἀνέρχεται πρὸς τὸν ὅσιον Τίτος ὁ κόμης, ὃν ἤγαγεν ὁ βασι- I. 60.
εὺς ἐκ τῶν Γαλλίων ὡς δυνατὸν πολεμιστὴν πρὸς τὸ ἔχειν αὐτὸν " ὥρᾳ πολέμου μετὰ τῆς αὐτοῦ ἑταιρίας. Καὶ ἀκούσας τῆς διδα-καλίας τοῦ ὁσίου, ἔμεινεν ἐκεῖσε. Λυπηθέντος δὲ τοῦ βασιλέως, I. 61, 62.
ήλωσεν αὐτῷ ὁ ὅσιος ὅτι · « Οὐ χρείαν ἔχεις ἀνθρωπίνης βοηθείας · γὰρ Θεὸς βοηθός σού ἐστιν.» Οὗτος ὁ Τίτος θεωρῶν τὸν σιον ἀγωνιζόμενον, ἐκρέμασεν ἑαυτὸν ἐκ τῶν μασχαλῶν ἐν μιᾷ ωνίᾳ τοῦ οἴκου, ἐπιθεὶς σανίδα ἐν ᾗ τὸ στῆθος ἐπανέπαυεν καὶ βλίον τιθεὶς ἀνεγίνωσκεν · ὃς καὶ ἐν τῇ ἐξόδῳ αὐτοῦ ἄνω τὸ ὄμμα I. 63, 64.
ων παρέδωκε τὸ πνεῦμα σταυροειδῶς ἱστάμενος. Ἕτερος δέ, νατόλιος τοὔνομα, τὸν αὐτὸν ζηλώσας Τίτον, μετ' ὀλίγον ἦλθεν ς τὸν ἅγιον Ζαχαρίαν · κἀκεῖ ἀσκήσας ἐν κελλίῳ ἀνεπαύσατο.

8. Εἶτα ζεύγνυσιν ὁ βασιλεὺς Ἀρεάδνην τὴν θυγατέρα αὐτοῦ I. 65.
ήνωνι, ποιήσας αὐτὸν ὕπατον καὶ στρατηλάτην τῆς Θρᾴκης · ἐν

[1] *om.* R, *supplevi ex* L. — [2] νοσιὰν R.

Vitae I. 66. οἷς τίκτεται παιδίον τῷ Ζήνωνι, ὃν καὶ Λέοντα ἐπωνόμασαν. Καὶ γί-
νεται ἀνταρσία τῷ βασιλεῖ Λέοντι ὑπὸ Ἄσπαρος καὶ τῶν τέκνων
I. 67. αὐτοῦ, οὓς καὶ ἀνεῖλεν. Τελευτᾷ οὖν Λέων ὁ βασιλεὺς καταλείψας
Λέοντα τὸν ἔκγονον αὐτοῦ βασιλέα. Καὶ στέφεται Ζήνων βουλῇ
τῆς συγκλήτου ὑπὸ τοῦ πατριάρχου, τοῦ νηπίου υἱοῦ τὸ στέφος
ἐπιτεθεικότος τῇ κεφαλῇ τοῦ πατρός· καὶ μετ' ὀλίγον τὸ αὐτὸ
I. 68. νήπιον τελευτᾷ. Προλέγει δὴ ὁ ὅσιος τῷ Ζήνωνι ἀνελθόντι πρὸς
αὐτὸν τὴν τῶν συγγενῶν αὐτοῦ ἐπιβουλήν, ὅπως διωχθήσεται
τῆς βασιλείας καὶ χλόην τῆς γῆς φάγεται κατὰ τὸν Ναβουχοδονό-
σορ καὶ πάλιν εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ ἀποκατασταθήσεται. Βασι-
I. 69. λίσκος οὖν ὁ ἀδελφὸς τῆς Βηρίνας καὶ Ἁρμάτος ὁ ἀνεψιὸς αὐ-
τῆς καὶ Ζοῦγος γαμβρὸς ἐπ' ἀδελφῇ συναρπάσαντες τὴν βασίλισ-
σαν ἠβουλήθησαν διῶξαι Ζήνωνα. Ὅπερ μαθὼν διὰ νυκτός, χει-
μῶνος ὄντος, ὁ Ζήνων σὺν τῇ γαμετῇ ἐπὶ τὴν Ἰσαυρίαν ἐχώρει
I. 70. φυγάς. Κρατήσας δὲ τῆς βασιλείας Βασιλίσκος ἠθέλησεν τὴν
βασίλισσαν ἀνελεῖν, ἐβλασφήμει τε εἰς τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ κυρίου
ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· καὶ συγκρούει Ἀκακίῳ [1] τῷ πατριάρχῃ καὶ
συνάγεται πᾶς ὁ λαὸς εἰς τὴν ἐκκλησίαν πρὸς παραφυλακὴν αὐ-
τοῦ· ὅθεν τὰς ἐκκλησίας πάσας ὁ πατριάρχης ἐκέλευσεν πενθι-
κὴν ἐσθῆτα περιβαλέσθαι. Καὶ δηλοῦσιν τῷ ὁσίῳ τὴν τοῦ βασι-
λέως ἀποστασίαν.

I. 71. **9.** Ἀνέρχεται δὲ καὶ ὁ Βασιλίσκος πρὸς τὸν ὅσιον καὶ ἀποστέλλει
κουβικουλάριον δηλῶν τὸ συμβᾶν. Ὁ δὲ ἀπέπεμψεν αὐτὸν μὴ ὄν-
I. 72. τα ἄξιον εὐλογίας. Ἀποστέλλονται δὲ καὶ ἡγούμενοι ὑπὸ τοῦ
πατριάρχου πρὸς τὸν ὅσιον τοῦ καταγαγεῖν αὐτὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ,
Ἀβράμιος ὁ τοῦ ἁγίου Κυριακοῦ, Εὐσέβιος ὁ πλησίον τοῦ Ἐξακιο-
νίου καὶ Ἀθηνόδωρος ὁ τῶν Στουδίου καὶ Ἀνδρέας ὁ δευτερά-
ριος τοῦ ἐξάρχου, καὶ δυσωποῦσιν τὸν ἅγιον κατελθεῖν. Τῇ δὲ
νυκτὶ ἐκείνῃ ἀκούει φωνῆς ὁ ὅσιος λεγούσης· « Κάτελθε μετὰ τῶν
πατέρων σου καὶ βοήθησον τῇ ἐκκλησίᾳ πολεμουμένῃ. » Καὶ οὕ-
τως κατῆλθεν τῇ αὐτῇ νυκτὶ καὶ εἰσῆλθεν ὑπὸ τὸν ὄρθρον εἰς τὴν
I. 73. καθολικὴν μεγάλην ἐκκλησίαν, ψαλλομένου τοῦ πεντηκοστοῦ. Καὶ
ἰδὼν αὐτὸν πᾶς ὁ λαὸς ἅμα τῷ ἀρχιεπισκόπῳ ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ,
ἐδόξασαν τὸν Θεόν. Προσομιλήσαντος δὲ τοῦ ὁσίου τῷ λαῷ, ἀφεί-
λαντο [2] τὰ πενθικὰ ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας. Καὶ δηλοῖ ὁ ὅσιος δι' ὑπο-
μνηστικοῦ τῷ Βασιλίσκῳ ἐγκαλῶν τὰ τῆς ἀσεβείας αὐτοῦ. Ὁ δὲ
ἀντεδήλωσεν τῷ ὁσίῳ· « Ὅλος ὁ ἀγών σου γέγονεν εἰσελθεῖν
ἐν τῇ πόλει καὶ διεγεῖραι πάντας κατ' ἐμοῦ· ἰδοὺ ἀφίημί σοι καὶ

[1] Ἀκακί. — [2] (δὲ — ἀφ.) *in marg. primu manu* R.

ν πόλιν.» Καὶ ἐξῆλθεν ὁ βασιλεὺς ἐν τῷ Ἑβδόμῳ. Ἐξῆλθεν δὲ Vitae I. 74.
ὁ ὅσιος σὺν τοῖς μοναχοῖς καὶ φθάνει αὐτὸν εἰς Ἄμμους [1],
ησίον τοῦ προφητείου τοῦ ἁγίου Σαμουήλ, βασταζόμενος ἐπὶ
ῶς ὤμους τοῦ πιστοτάτου λαοῦ· ᾧτινι προσελθὼν λεπρὸς ἰάθη
προσευχῆς τοῦ ὁσίου, ἐπιτραπεὶς παρ' αὐτοῦ λούσασθαι ἐν
θαλάσσῃ. Καὶ λαβόντες αὐτὸν τὸν ἰαθέντα γυμνὸν εἰσήγαγον
τῇ πόλει καὶ ἤγαγον αὐτὸν ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ,
ξάζοντες τὸν Θεόν, καὶ ἀνήγαγον εἰς τὸν ἄμβωνα, δεικνύοντες
τὸν πᾶσιν. Ἐγγὺς δὲ γενομένου τοῦ ὁσίου παλατίου τοῦ Ἑβδό- I. 75.
υ, Γότθος τις παρακύψας ἐμυκτήριζεν τὸν ὅσιον εἰπών· «Ἰδοὺ
ὁ νέος ὕπατος.» Καὶ εὐθέως κατασπασθεὶς κάτω διερράγη [2].
η παθὼν δὲ ὁ ὅσιος ἀπόκρισιν παρὰ τοῦ Βασιλίσκου, ἐκτιναξά-
νος εὐαγγελικῶς τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, τὸ αὐτὸ δὲ καὶ τοῖς λοιποῖς
ιτρέψας ποιῆσαι, οὕτως ὑπέστρεψεν. Ἐλθόντων δέ τινων ἀρ- I. 76.
ντων παρὰ τοῦ βασιλέως τοῦ παρακαλέσαι τὸν ὅσιον ὑπὲρ αὐ-
ῦ, αὐτὸς πάλιν ἐκτιναξάμενος τὴν ἐσθῆτα αὐτοῦ ἐδήλωσεν αὐ-
κατὰ τὴν δολιότητα αὐτοῦ· καὶ εὐθέως ὁ πύργος τοῦ παλα-
ου κατέπεσεν.
10. Ἐλθόντος δὲ τοῦ ὁσίου εἰς τὴν Χρυσείαν Πόρταν, ἰάσατο I. 77, 78.
ο δαιμονιῶντας· καὶ τοῦ ὄχλου συνέχοντος αὐτόν, εἰσήει εἰς
ν ἅγιον Ἰωάννην τὸν ἐν τοῖς Στουδίου. Καὶ ἐκεῖθεν ἀπάρας ἰά- I. 79, 80.
το γυναῖκά τινα, ἄγνωστον ἔχουσαν πάθος ἐπὶ τριετῆ χρόνον.
θὼν δὲ ἐπὶ τὸν οἶκον τοῦ πατρικίου Δαγαλαΐφου, ἰδὼν ἄνωθεν
πατρίκιος τὴν συντριβὴν αὐτοῦ ἀνήγαγεν αὐτὸν εἰς τὸν οἶκον
τοῦ· κἀκεῖθεν διέσωσεν αὐτὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ· καὶ καθεσθεὶς I. 81, 82.
τῷ σεκρέτῳ, ὄφις ποθὲν ἐλθὼν εἰλήθη εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ.
τὸς ἀνατυλίξας αὐτὸν ἀπέλυσεν λέγων· «Ἄρατε αὐτόν, ὅτι
ὸς τέλος ἔχει.» Καὶ ἀπελθὼν ἐν τῇ γωνίᾳ διέρραγεν [6]. Ἐνταῦθα
πατρικία Ἡραΐς ἐλθοῦσα ἥψατο τῶν ποδῶν αὐτοῦ αἰτοῦσα υἱοῦ
χεῖν. Καὶ ἰδοῦσα τὴν πλάτην τοῦ ποδὸς αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ ἀστρα-
λου ἐκρυεῖσαν καὶ τὸν κάλαμον τοῦ ποδὸς μόνον ὄντα, ἐθαύ-
σε τὴν ὑπομονὴν αὐτοῦ. Καὶ περιειλήσαντος σπαρτίον τοῦ ὁ-
ου τῷ σεσηπότι ποδὶ τῇ παρακλήσει τοῦ πατριάρχου, δέδωκε τῇ
ναικὶ λέγων ὅτι· «Τέξεις υἱὸν καὶ ἔσται τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζή-
ων·» ὅπερ καὶ γέγονεν. Ἦλθεν δὲ καὶ Βασιλίσκος ἐν τῇ ἁγιω- I. 83.
τῃ ἐκκλησίᾳ, καταλλαγείς τε καὶ φιλιωθεὶς τῷ πατριάρχῃ ἔπε-
ν εἰς τοὺς πόδας τοῦ ὁσίου, πολλὰ παραινέσαντος αὐτῷ ἀπο-
ῆναι τῆς κακοδοξίας. Καὶ ὁ δῆμος ἐβόα· «Ὀρθόδοξον βασιλέα

[1] εἰσάμμους R — [2] διερράγειν R.

Vitae I.84,85 τῇ πόλει· Θεόκτιστον τὸν μάγιστρον ἐν τῷ σταδίῳ[1]· τοὺς αἱρετικοὺς τῇ ἐξορίᾳ.» Καὶ ἀπελογήσατο ὁ βασιλεὺς ὡς ὀρθόδοξός ἐστιν. Καὶ οὕτως ἡσύχασεν ὁ λαός. Ἀπελθὼν δὲ ὁ ὅσιος ἐπὶ τὸν στύλον αὐτοῦ, κόπῳ πολλῷ μόλις διὰ τὴν σύγχυσιν τοῦ λαοῦ ἠδυνήθη ἀνελθεῖν. Λαβὼν γάρ τις τὸ δερμοκούκουλον αὐτοῦ καὶ φορέσας πρὸς ἐκεῖνον ὁρμήσαντος τοῦ λαοῦ, οὗτος ἔστη ἀνενόχλητος.

I. 86-89. **11.** Καὶ μετ' ὀλίγον δὲ χρόνον γίνεται ἐγκρατὴς τῆς βασιλείας Ζήνων καθελὼν τὸν Βασιλίσκον. Ἤρχοντο δὲ πρὸς τὸν ὅσιον πάντες οἱ κακῶς ἔχοντες, δαιμονιῶντες καὶ παραλυτικοὶ καὶ ἄλαλοι καὶ ἑτέραις συνεχόμενοι νόσοις· καὶ πάντες ἐθεραπεύοντο ἀπὸ πά-
I. 90. σης ἀσθενείας. Γέγονεν δὲ σχίσματα εἰς τὰς ἐκκλησίας περὶ καθαιρέσεως τινῶν ἐπισκόπων, καὶ πάλιν συστάντων καὶ ἑτέρων τινῶν κληρικῶν περὶ ὧν ὁ ὅσιος ἐνουθέτει πάντας ἐμμένειν τῇ πί-
I. 91, 92. στει. Καὶ προλέγει τὴν κοίμησιν τοῦ βασιλέως Ζήνωνος καὶ τὴν τῆς Ἀρεάδνης κράτησιν καὶ τοῦ Ἀναστασίου· οἵτινες καὶ θήκην τῷ ἁγίῳ προητοίμασαν ἐκ λίθου τιμίου εἰς τὸ ἐκεῖ αὐτὸν καταθέσθαι· ὅπερ ὁ ὅσιος ἀπέστρεψεν, εἰς δὲ τὰ κατώτατα τῆς γῆς τεθῆναι τὸ λείψανον αὐτοῦ διέθετο, καὶ ἐπάνω ἁγίων λείψανα· ὅπερ καὶ γέγονεν. Ἐπετέθησαν γὰρ ἐπάνω αὐτοῦ λείψανα τῶν ἁγίων τριῶν παίδων Ἀνανίου, Ἀζαρίου καὶ Μισαήλ, ἅπερ Λέων ὁ βασιλεὺς ἐκ Βαβυλῶνος ἤγαγεν, καὶ Εὐθύμιος[2] ὁ πατριάρχης κατέθετο.

I. 93, 94. **12.** Προεῖπεν δὲ καὶ πρὸ τριῶν μηνῶν τὴν κοίμησιν ἑαυτοῦ καὶ διετάξατο τὴν κηδείαν αὐτοῦ· μὴ κωλυθῆναι δὲ τὴν πατρικίαν
I. 95. Ἡραΐδα, ὅσα ἂν θελήσῃ ποιῆσαι τῇ κηδείᾳ αὐτοῦ. Καλέσας δὲ πάντας τοὺς ἀδελφοὺς πρὸ ἑπτὰ ἡμερῶν, ἐπανέγνωσεν αὐτοῖς τὴν εὐχὴν αὐτοῦ διὰ τὸ κατακεῖσθαι αὐτόν. Δοὺς δὲ αὐτοῖς ἐντολὰς
I. 96. καὶ συνταξάμενος εἶπεν μὴ ἀθυμεῖν· συνήχθη δὲ πᾶσα ἡ πόλις καὶ ὁ ἀρχιεπίσκοπος, ὅστις ἀνελθὼν ἠσπάσατο αὐτόν· πρὸ γὰρ τῶν τριῶν ἡμερῶν ἐν μεσονυκτίῳ εἶδεν πάντας τοὺς ἁγίους ἐλθόντας καὶ προτρεψαμένους αὐτὸν λειτουργῆσαι. Ὅπερ καὶ δύο ἀδελφοὶ....[3] ἐζήτησε τὴν κοινωνίαν. Καὶ κοινωνήσας μετέδωκε καὶ αὐτός· καὶ συντασσόμενος τοῖς πρὸς αὐτὸν ἐλθοῦσιν ἁγίοις, ἐπέ-
I. 97. τρεψεν τοῖς ἀδελφοῖς ἀνενδότως βάλλειν τὸ θυμίαμα. Κατ' αὐτὴν δὲ τὴν τελείωσιν αὐτοῦ ἀνήρ τις ὀχλούμενος ἀπὸ πνεύματος ἀκαθάρτου, ἐβόησεν τὴν τῶν ἁγίων πρὸς τὸν ὅσιον παρουσίαν,

[1] σταῖς R — [2] Εὐφήμιος L, O, P, *supra* p. 91 — [3] *nonnulla deesse patet.*

ἐξαγγέλλων ἑκάστου τὸ ὄνομα[1], λέγων ὅτι · « Οἱ ἐλθόντες λαβεῖν τὸν ὅσιον μαστίζουσί με καὶ ἐξελαύνουσιν · αὔριον δὲ ὥρᾳ τρίτῃ, κατατιθεμένου τοῦ λειψάνου αὐτοῦ, ἐξέρχομαι. » Ὃ δὴ καὶ γέγονεν.

13. Ἐτελειώθη δὲ ὁ μέγας ἀθλητὴς ἐν ὁσίοις καὶ ἁγίοις Δανιὴλ ἡμέρᾳ σαββάτῳ ὥρᾳ τρίτῃ τῆς ἡμέρας, ἰνδικτιῶνος δευτέρας, μηνὶ δεκεμβρίῳ, ἑνδεκάτῃ. Εὑρέθη δὲ τὰ γόνατα αὐτοῦ συν- Vitae I. 98. ημμένα τῷ στήθει, καὶ οἱ μηροὶ ταῖς πτέρναις καὶ τοῖς σκέλεσιν, ὥστε μετὰ βίας ἡπλώθη · τρισμὸς δὲ μέγας τῶν ὀστέων αὐτοῦ ἐγένετο, ὥστε πάντας νομίσαι συντετρῖφθαι · ἀλλ' ἦν ὅλως σῷος. Τὸ μέντοι φορτίον τῶν τριχῶν τῆς αὐτοῦ κεφαλῆς εἰς δώδεκα σειρὰς διῄρητο, ὧν ἑκάστη σειρὰ τεσσάρων πηχῶν ὑπῆρχεν · Ἐλ- I. 99. θὼν δὲ ὁ πατριάρχης ἠσπάσατο αὐτὸν καὶ οἱ λοιποὶ πάντες · ἐφάνησαν δὲ τρεῖς στύλοι φωτοειδεῖς ἐπάνω τοῦ λειψάνου · καὶ λευκαὶ περιστεραὶ περιΐπταντο ἐπ' αὐτῷ. Ἐνέγκας οὖν Εὐθύμιος ὁ I. 100. πατριάρχης γλωσσόκομον μολιβδοῦν, ὅπερ ἡ μακαρία Ἡραῒς ἐποίησεν, κατέθετο αὐτόν · καὶ διαβαστάξας μετὰ ὁσίων ἀνδρῶν οὕτως τῇ ὁσίᾳ ταφῇ παρέδωκεν ὑποκάτω τῶν ἁγίων μαρτύρων.

14. Ὁ οὖν ἐνισχύσας τὸν σὸν θεράποντα καὶ πανόσιον Δανιήλ, Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν, διὰ μεγάλης καὶ ἀθλητικῆς ἀσκήσεως καταπατῆσαι τὰς μεθοδείας τοῦ διαβόλου καὶ φωστῆρα τοῦ κόσμου τοῦτον ἀναδείξας εἰς καύχημα τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἁμαρτωλοὺς καταξίωσον ταῖς αὐτοῦ πρεσβείαις μιμητὰς τοῦ βίου αὐτοῦ κατὰ δύναμιν γενέσθαι καὶ τῆς ἐνθέου πολιτείας καὶ πίστεως · δι' ἧς ῥυσθείημεν καὶ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ τοῦ ἐχθροῦ παγίδων καὶ τῆς ἐκεῖθεν τύχοιμεν ἀϊδίου ζωῆς, αἶνον καὶ δόξαν ἀναπέμποντες σοὶ τῷ δεσπότῃ Θεῷ καὶ σωτῆρι ἡμῶν σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων · ἀμήν.

[1] ὄνομα ////// R.

III

SANCTI DANIELIS STYLITAE

Vita tertia.

Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου.

Prologus. **1.** Ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἀριστέων, ὁπόταν περὶ πολέμων καὶ ἀγώνων καὶ τροπαίων τις διαλέγηται[1], αὐτίκα τε αὐτοῖς ἡ ψυχὴ διανίσταται καί που καὶ παρατάξεις ἐπιζητεῖ καὶ πρὸς συμπλοκὴν πολεμίων ὁρμᾷ, καὶ ὅσῳπερ[2] ἂν μᾶλλον τοὺς περὶ τούτων ἀκούωσι λόγους, ἐπὶ πλέον τε αὐτοῖς[3] ἡ ὁρμὴ αὔξεται καὶ τοιούτων ἔργων εὐθὺς ὀρέγονται · οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν τῆς ἀρετῆς ἐραστῶν ἂν ἀσκητικούς τις αὐτοῖς διέρχηται βίους καὶ διὰ πάσης ἀρετῆς ἥκοντας, ὁπόσαι Θεῷ οἰκειοῦσιν[4], ἅμα τε διαθερμαίνονται καὶ τῶν ὁμοίων ἐφίενται, καὶ ὅλως οἰκείως διατίθενται τοῖς λεγομένοις καὶ παρασκευάζονται[5] πρὸς τὴν μίμησιν. Ὁ γοῦν τοῦ θαυμασίου τούτου Δανιὴλ βίος πῶς οὐχὶ καὶ μόνος ἱκανώτατός ἐστιν ἀρετῆς ἐρῶσαν ψυχὴν εἰς πλείονα ζῆλον ἐκκαῦσαι, καὶ ὅλως αὐτὴν κινῆσαι καὶ καταθέλξαι, καὶ ἡδονήν τινα τῶν γλυκυτάτων τῆς ἀσκήσεως αὐτῇ[6] πόνων ἐνθεῖναι, κόρον οὐκ ἔχουσαν · ὅσῳ γὰρ θαυμασιώτατος, τοσούτῳ δὴ καὶ ὠφελιμώτατος · καὶ εἴ τις τὸν ἄνδρα ζηλοῦν ἐθελήσειε, πολλὴν ἐν ὀλίγῳ καὶ[7] ὀλίγοις ἐφάμιλλον εὑρήσει τὴν ἀρετήν[8].

Vitae I. c. 2. **2.** Τούτῳ τοίνυν τῷ[1] μακαρίῳ πατρὶς μὲν ἡ τῆς[2] Εὐφράτου καὶ Τίγρητος μεταξὺ κειμένη Μεσοποταμία ἐστί τε καὶ οἰκείως κατονομάζεται · ἐν κώμῃ δὲ τίκτεται πόλει γείτονι Σαμοσάτων, Μαραθᾶ ταύτην ἡ ἐγχώριος γλῶττα καλεῖ. Τούτῳ πατὴρ μὲν Ἠλιοῦ, μήτηρ δὲ Μάρθα · τρόπος δὲ τῆς συλλήψεως οὗτος · Πεπήρωτο[3] τὴν γαστέρα δεινῶς ἡ μήτηρ, καὶ στεῖρα ἦν πρὸς παίδων γονήν. Μυρίοις οὖν ὀνείδεσι καθεκάστην βαλλόντων[4] αὐτὴν ἀνδρός, γνωστῶν, συγγενῶν, τῶν ἄλλων ἁπάντων, καὶ τὴν ἀτεκνίαν πικρῶς ἐγκαλούντων[5], ἐκείνη κακῶς ὑπὸ τούτων πάσχουσα καὶ τὴν καρδίαν ὀδυνωμένη, τί ποιεῖ; Πρὸς τὸν δυνάμενον ταῦτα θερα-

1.—[1] διαλέγεται F. — [2] ὅσονπερ C. — [3] αὐτῶν H. — [4] οἰκοιοῦσαι F. — [5] προπαρασκευάζονται A. — [6] αὐτὰς F. — [7] ὀλίγῳ καὶ *om.* C. — [8] (καὶ ἡδονὴν — ἀρετὴν) *om.* H.

2. — [1] αὐτῷ G. — [2] ἥτις A, D, C, E, F. — [3] γὰρ *add.* H. — [4] ὑποβαλλόντων H. — [5] (καὶ — ἐγκαλούντων) *om.* H.

πεύειν καταφεύγει Θεὸν καὶ λάθρᾳ τῆς οἰκίας μέσων νυκτῶν [6] ἐξελθοῦσα καὶ τὰς χεῖρας εἰς οὐρανὸν ἄρασα δάκρυσί τε τὴν γῆν βρέχουσα · « Κύριε βασιλεῦ, ἔλεγεν, ὁ τὴν ἀρχὴν ἄρσεν καὶ θῆλυ [7] ποιήσας, ὁ εἰπών · Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε, ὁ δοὺς ἐν στειρώσει καὶ γήρᾳ [8] Σάρρᾳ μὲν τὸν Ἰσαάκ, Ἄννῃ δὲ τὸν Σαμουήλ, Ἐλισάβετ δὲ Ἰωάννην, ὁ [9] αὐτὸς οὗτος [10] τῆς ὁμοίας ἐλέησον [11] κἀμὲ συμφορᾶς, καὶ πρὸς οἶκτον ἴδε, καὶ τὴν στείρωσιν λῦσον, καὶ τὸν ὀνειδισμὸν ἄφελε, καὶ δός μοι τῆς ἀτέκνου κοιλίας καρπόν, ἵνα καὶ τοῦτόν [12] σοι τῷ δεδωκότι προσάξω, καθάπερ ἡ πρὶν Ἄννα τὸν Σαμουήλ. » Οὕτω πικρῶς ἐν συντριβῇ πνεύματος κλαύσασα, εἴσω πάλιν τῆς οἰκίας χωρεῖ, καὶ μικρὸν ἀφυπνώσασα φωστῆρας δύο λαμπροὺς τὸ κάλλος [13] ὄναρ ὁρᾷ, τὸ μέγεθος μεγίστους, τὸ σχῆμα δίσκῳ προσεοικότας. Τούτους ἐδόκει τὸν οὐρανὸν λιπόντας ἠρέμα τε ὑποκατιόντας ἄνωθεν [14] αὐτῆς ὑπὲρ κεφαλῆς γενέσθαι [15]. Ἕωθεν οὖν ἀναστάσης καὶ τῷ ἀνδρὶ τὴν ὄψιν καὶ τοῖς συγγενέσι κοινωσαμένης, ἄλλος μὲν ἄλλο τι τὸ ἀποβησόμενον ἔλεγε · τὸ δὲ ἄρα τοῦ ἐξ αὐτῆς ὑπὲρ ἀστέρας [16] λάμψαντος [17] προδήλωσις [18] ἦν.

3. Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ, καὶ συλλαβοῦσα τέτοκε τὸν μακάριον Δανιήλ, καὶ τῶν ὠδίνων ἀμφοῖν [1] στειρώσεώς τε καὶ ἀθυμίας εὐθὺς ἀπολύεται. Τοιαῦτα τῷ μακαρίῳ τὰ τοῦ βίου προοίμια · οὕτω προῆλθεν εἰς φῶς τὸ τοῦ φωτὸς ὄντως γέννημα. Πέμπτου μὲν οὖν ὁ παῖς ἐπέβαινε χρόνου · οὔπω δέ τινος πρὸς τῶν γεννητόρων ὀνόματος ἠξιοῦτο [2], ἅτε δὴ παρὰ Θεοῦ καὶ τοῦτο βουλομένων τῷ παιδὶ γενέσθαι, ὥσπερ ἄρα καὶ τὴν εἰς τὸν βίον παραγωγήν [3]. Ἀπῆγον μὲν οὖν οἱ γονεῖς εἴς τι σεμνεῖον τὸν παῖδα · συναπῆγον δὲ καὶ ὅσα προσφέρειν εὐσεβεῖς χεῖρες φιλοῦσι Θεῷ, ἵν' ὁ ἱερὸς ὄντως καὶ ἐν ἱερῷ τόπῳ τὴν κλῆσιν δέξηται. Παραγενομένων οὖν καὶ λεγόντων τῷ τῆς πνευματικῆς μάνδρας [4] προηγουμένῳ ἄλλο τι ὄνομα τῷ παιδὶ θεῖναι, ἔνθους ὥσπερ ὁ θεῖος ἀνὴρ ἐκεῖνος γενόμενος τοῦτο ἔφη τεθήσεσθαι, ὃ ἐὰν [5] ὁ Κύριος πάντως [6] ἀποκαλύψῃ · καὶ ἅμα πρὸς τὸν παῖδα βλέψας, αὐτὸν δὴ τοῦτον τὸν μέγαν φημὶ Δανιήλ [7], ἓν ἐκέλευε τῶν [8] τῇ τραπέζῃ κειμένων ἀγαγεῖν βιβλίων · ἔθος γὰρ αὐτοῖς τοῦ ἱεροῦ θυσιαστηρίου προκεῖσθαι τὰς βίβλους, κοινῆς ἕνεκα τῶν μοναχῶν ὠφελείας. Αὐ-

Vitae I. 3.

[6] νυκτὸς H. — [7] θήλην C — [8] (ἐν — γήρᾳ) *om.* H. — [9] *om.* H. — [10] οὕτως C. — [11] λῦσον F. — [12] *om.* F. — [13] κάλος A. — [14] ὅθεν F. — [15] γενέθαι C — [16] ἀστέρα H. — [17] λάμψοντος H. — [18] προδήλως A, C, G.

3.— [1] ἀμυβὴν A. — [2] ἠξίωτο H. — [3] διαγωγὴν F. — [4] *om.* F. — [5] ὃ ἂν H, F. — πάντας A. — [7] τὸν Δανιὴλ φημι H. — [8] ἐν *add.* F.

τίκα τοίνυν ὁ παῖς ἐποίει τὸ κελευσθὲν καὶ κομίζει βίβλον [9], οὐχ ὡς ἄν τις εἴποι [10] τύχῃ τινί, ἀλλὰ θείᾳ γνώμῃ καὶ ὁδηγίᾳ βίβλον ἐκείνην, ἣ τὰ τοῦ προφήτου Δανιὴλ εἶχε λόγια. Κρίνας οὖν ὁ ἀνὴρ ὡς ἐξ οὐρανοῦ τοῦτο σύμβολον, ὁμωνύμως εὐθὺς τῷ [11] προφήτῃ τὸν ὁμότροπον ὀνομάζει, καὶ Δανιὴλ τὸν παῖδα θεαρέστως καλεῖ.

Vitae I. 4.

4. Εἰ μὲν οὖν εἶξε τοῖς λόγοις τῶν γεννητόρων ὁ θεῖος οὗτος ἀνήρ, τότε ἂν εὐθὺς ἀνετέθη Δανιὴλ τῷ Θεῷ, καὶ ἐκ πρώτης τριχὸς κατειλέχθη [1] τοῖς μοναχοῖς. Αὐτοῦ δὲ μὴ πεισθέντος, ἀλλὰ προβαλλομένου τὴν ἡλικίαν καὶ τὸ κομιδῇ νήπιον, τότε μὲν ἅμα τῷ Δανιὴλ οἴκαδε ἐπανήεσαν, δόξαν οὕτω τῷ κρείττονι, ἵνα μὴ τῇ ἑτέρων, τῇ ἑαυτοῦ δὲ γνώμῃ τὸ ἀγαθὸν ὁ παῖς ἕληται. Εὐθὺς μὲν οὖν ἡ [2] πρώτη βλάστη, ὁποῖον ἔσται τὸ φυτόν, παρεδήλου καὶ τῶν ἀρετῶν αἱ σκιαὶ [3] ἤδη τῷ διὰ φωτὸς ὁδεύοντι ἠκολούθουν. Μετὰ μικρὸν δὲ τῆς ἡλικίας αὐτῷ προϊούσης, καὶ φανερῶς ἔδειξεν, ὅσην καὶ παρ' ἡλικίαν αὔξην ηὔξησε τὴν τοῦ πνεύματος. Ἄρτι μὲν γὰρ τοῦ δεκάτου ἔτους ὁ Δανιὴλ ἐπὶ τοῖς δυσὶν ἥπτετο, καὶ μηδενὶ μηδὲν εἰρηκὼς μηδ' ἐξαγαγὼν τὸ τῆς ψυχῆς βούλημα, ὑπερφρονεῖ μὲν γεννητόρων διὰ Χριστόν, ὑπερφρονεῖ δὲ συγγενῶν, παρορᾷ δὲ [4] βίον καὶ τὰ ἐν βίῳ καὶ πάντας καταλιπὼν φίλους, ἥλικας [5], κώμην ἐκείνην ἥτις αὐτὸν ἤνεγκε, πόρρω ταύτης ὡσεὶ σταδίοις γενόμενος δώδεκα, ἀφικνεῖται μὲν εἴς τι κοινόβιον μοναχῶν · προσπεσὼν δὲ τοῖς ποσὶ τοῦ τῆς ἱερᾶς ποίμνης [6] ἀφηγουμένου ἠξίου καὶ αὐτὸν ἐκείνοις καταλεγῆναι καὶ τὸ τῶν μοναχῶν σχῆμα περιβαλέσθαι. Ὡς δὲ τὸ ἁπαλὸν ἐκεῖνος αὐτῷ τοῦ σώματος καὶ νέον προφέρων οὐκ [7] ἔλεγε δυνατὸν εἶναι τὰ τῶν μοναχῶν ὑπελθεῖν, ἐν βραχεῖ γὰρ ἔσται πρὸς τοὺς πόνους ἀπαγορεύων, οἳ πολλοί τέ εἰσι καὶ ἀνδράσιν αὐτοῖς χαλεποί, ἀγρυπνίαι, χαμευνίαι, νηστεῖαι, σώματός τε καὶ τῶν τοῦ σώματος [8] θελημάτων ἀκριβὴς νέκρωσις, καὶ διὰ ταῦτα μικρόν τι παραινοῦντος τοῖς γονεῦσι προσμεῖναι καὶ μὴ τοὺς τηλικούτους ἀναδέξασθαι πόνους ἐν οὕτως ἀώρῳ καὶ ἀτελεῖ τῷ [9] σώματι [10]. « Ἐγὼ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Δανιήλ, καὶ δι' αὐτὸ τοῦτο παρεγενόμην, ἵν' οὕτω ζήσω μὲν τῷ Χριστῷ, ἀποθάνω δὲ τῇ σαρκί. Εἰ δὲ καὶ μετιόντι [11] μοι [12] τοὺς καλοὺς τούτους πό-

[9] βιβλίον H, F. — [10] εἴπη G. — [11] *om.* F.

4. — [1] κατελέχθη H, F. — [2] *om.* H. — [3] σκηναὶ F. — [4] καὶ *add.* H. — [5] (καὶ πάντας — ἥλικας) *om.* H ; ἰσοχρόνους *in sinistra* ὁμοχρόνους *in dextra margine* D. — [6] (τῆς — ποιμνῆς) *om.* G. — [7] οὐκέτι C. — [8] (τε κ. τ. τ. σ.) *om.* G. — [9] *om.* G. — [10] (ἀγρυπνίαι — σώματι) *om.* H. — [11] *corr. prius* μετιότι G, μετιόν C. — [12] με F.

νους [13] ἕψεται τὸ θανεῖν, βέλτιον ἐμοὶ τοῦτο παθεῖν ἢ κενὸν ἀπελθεῖν καὶ [14] τὴν χεῖρα βαλόντα ἐπ' ἄροτρον εὐαγγελικῶς στραφῆναι εἰς τὰ ὀπίσω.»

5. Ὡς οὖν πολλὰ μὲν εἰπών, πολλὰ δὲ καὶ [1] ἀκούσας ὁ τῆς ἱερᾶς ἡγούμενος μάνδρας οὐκ ἔσχεν αὐτῷ τὴν ὁρμὴν ἀμβλῦναι καὶ τὸν σφοδρὸν τοῦτον ἔρωτα [2], συμβούλους λαμβάνει τοὺς ἀδελφούς, εἰ δέον αὐτὸν ἐν τῇ κατ' αὐτοὺς εἰσδεχθῆναι μονῇ. Τῶν δὲ τὴν πολλὴν ἔνστασιν τοῦ παιδὸς καὶ τὸ τῆς προθυμίας σύντονον ἐκπλαγέντων καὶ θεῖον εἶναι τὸ κινοῦν τοῦτον [3] ὑπειληφότων, καὶ πρὸς τὴν παραδοχὴν ἀσμένως καταθεμένων, γίνεται λοιπὸν καὶ Δανιὴλ μετ' αὐτῶν· ὑπὲρ αὐτοὺς δὲ μᾶλλον τῷ κατὰ Θεὸν βίῳ καὶ τῇ πρὸς ἀρετὴν θερμότητι. Βραχὺς ὁ ἐν μέσῳ Vitae I. 5. χρόνος, καὶ τοῖς γονεῦσι γνωσθέν, οὗ τέ ἐστι καὶ παρ' οἷς, οἱ μὲν σὺν θαύματι [4] παραγίνονται πρὸς αὐτόν· τὸν παῖδα δὲ θεασάμενοι ἑαυτὸν ἀναθέντα καὶ καθιερώσαντα τῷ [5] Θεῷ, οὐδὲν ἀνθρώπινον πεπόνθασιν, οὐδὲν πατρικόν· οὐδ' ᾐτήσαντο τὸν φίλτατον αὖθις ἀναλαβεῖν καὶ πρὸς τὰ οἴκοι χωρεῖν, καὶ ταῦτα μήπω τελειωθέντα τῷ μοναχικῷ [6] σχήματι, ἀλλ' ἔργῳ δεῖξαι βουλόμενοι πατέρες ὄντες ἐκείνου, καὶ ἥσθησαν μᾶλλον τῷ γενομένῳ [7], καὶ πολλὰς δεήσεις τῷ προεστῶτι τῆς μονῆς προσῆγον παρὰ τοῖς αὐτῶν ὀφθαλμοῖς περιβαλεῖν τῷ υἱῷ τὸ τῶν μοναχῶν ἔνδυμα. Ὁ δὲ περὶ τούτου πάλιν κοινολογεῖται τοῖς μοναχοῖς [8], καὶ ἐπεὶ κἀκείνους εἶχε συντιθεμένους, κελεύσας ἅπαντας ἐν τῷ κυριακῷ συναχθῆναι, καὶ τὸν ἱερὸν ἐπᾴσας κανόνα τῷ Δανιήλ, κείρει τε αὐτῷ τὰς τρίχας καὶ τὰ τῶν μοναχῶν ἐνδύει τὸν κατὰ μοναχοὺς ἤδη καὶ βιοῦντα καὶ ζῆν ἑλόμενον. Ἐντειλάμενος δὲ τοῖς αὐτοῦ πατράσιν ὁ [9] τῆς μονῆς προεστὼς μὴ πυκνὰς ποιεῖσθαι πρὸς τὸν παῖδα τὰς [10] προσελεύσεις, χαίροντας ἐκπέμπει γονεῖς τὸ καινότατον υἱοῦ στερομένους [11].

6. Ἦν οὖν [1] ὁ μακάριος ἐκεῖ Δανιὴλ πνεύματι προκόπτων καὶ I. 6. κραταιούμενος. Καὶ αὐξανομένῳ [2] αὐτῷ πάντα τε τὰ πρὶν τῆς ἀρετῆς συνηύξετο σπέρματα καὶ ἄλλα μετ' οὐ πολὺ προσετέθη [3]. Ὁ δὲ τῆς μείζονος αὐτῷ πολιτείας ἀρχὴ καὶ τῶν μετὰ ταῦτα καρ-

[13] π. τούτους F. — [14] (κενὸν — καὶ) *om.* H, ἢ κενὸν ἀπ. *om.* A.

5.—[1] *om.* F. — [2] (καὶ τὸν — ἔρωτα) *om.* H. — [3] τοῦτο H. — [4] θαύμασι H. — [5] *om.* C. — [6] μοναδικῷ C. — [7] γινομένῳ F. — [8] (κοιν. τ. μ.) *om.* C. — [9] *om.* H. — [10] *om.* F. — [11] (γονεῖς — στερομένους) *om.* H.

6. — [1] *om.* A. — [2] αὐξομένῳ E. — [3] (καὶ αὐξ. — προσετέθη) *om.* H.

πῶν ἡ[4] ῥίζα, τοῦτο καὶ[5] δὴ λέξων ἔρχομαι[6]. Ἔρως αὐτοῦ θεῖος
τὴν καρδίαν διαθερμαίνει, καὶ σφοδρὸν ἀνάπτει πυρσὸν ἰδεῖν τό-
πους ἐκείνους, ἐν οἷς ὁ Χριστὸς τὸ ὑπὲρ ἡμῶν ἀνεδέξατο πάθος,
καὶ οὗ τέθαπται, καὶ ὅθεν ἐξαναστὰς πρὸς οὐρανοὺς ἀνελήλυθεν.
Ἅμα δὲ καὶ θεία τις ἐπιθυμία διέφλεγε τὴν ψυχὴν τὸν ἐν ἀσκή-
σει μέγαν, τὸν ἐπὶ τοῦ στύλου, φημί, θεάσασθαι Συμεών. Καὶ δὴ
τῷ προεστῶτι τῆς μονῆς προσελθὼν ἐκοινοῦτό τε τὸ βούλημα καὶ
μὴ ἀποτυχεῖν τῆς αἰτήσεως ἠντιβόλει. Ὁ δὲ τότε μὲν ἑκὼν οὐκ ἐπέτρε-
ψε· μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ ἄκων ἐφῆκεν[7]. Ὡς γὰρ ἦν αὐτῷ ἀναγ-
καῖον ἐπὶ τὴν Ἀντιόχου φοιτᾶν ἐκκλησιαστικῶν ἕνεκα φροντίδων,
τότε δὴ καὶ τὸν Δανιὴλ μεθ' ἑαυτοῦ καί τινας ἄλλους τῶν ἀδελ-
Vitae I. 7. φῶν συμπαραλαβὼν τῆς πορείας ἄρχεται. Καὶ ἐπειδὴ κατὰ τήνδε
τὴν κώμην ἐγένοντο[8], ἣ δὴ καὶ Τελλαδὰν ὀνομάζεται, οὗ καὶ ὁ
μέγας ἐν ὁσιότητι Συμεὼν τοὺς μακροὺς ἐκείνους τῆς ἀσκήσεως
ἀγῶνας διήνυεν. Ἐπεὶ δὲ[9] καὶ[10] πρὸς αὐτῷ ἤδη τῷ στύλῳ γέ-
νοιντο, ἐθεῶντό τε τὸ τοῦ κίονος ὕψος καὶ τὴν τοῦ τόπου τρα-
χύτητα, καὶ ὅπως ὁ γεννάδας ἐκεῖνος ἔφερε καὶ χειμῶνος κρυμὸν[11]
καὶ θέρους φλογμὸν καὶ ἀπειλὴν ὄμβρων καὶ πνευμάτων βίαν καὶ
τὴν ἄλλην πᾶσαν τοῦ σώματος[12] κακοπάθειαν. Ὡς ταῦτα εἶδον,
οἱ μὲν ἄλλοι τῶν ἀνοητοτέρων δόξης ᾤοντο ματαίας τοὺς τηλι-
κούτους τὸν ὅσιον ὑπομένειν ἀγῶνας. Ὁ δὲ μακάριος Δανιὴλ οὐ
μόνον ἐξεπλήττετο[13] καὶ ἐθαύμαζεν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν μίμησιν
I. 8. ἠρεθίζετο, καὶ κέντρον ἀγαθοῦ ζήλου τῇ ψυχῇ παρεδέχετο. Ὡς δὲ
καὶ κάτωθεν βοησάντων, ὁ μέγας ἐκεῖνος προκύψας ἄνωθεν ἔφησε
θεῖναι κλίμακα καὶ πρὸς αὐτὸν ἀνελθεῖν, ἣν τότε καλῶς ἰδεῖν ἀκρι-
βὲς τῶν ψυχῶν δοκίμιον· ὁ μὲν γὰρ ποδῶν ἀσθένειαν, ὁ δὲ νεφρῶν,
ὁ δὲ γήρως, ὁ δὲ ἄλλο τι αἰτιασάμενος παρῃτεῖτο τὴν ἄνοδον·
ὁ Δανιὴλ δὲ δραμὼν καὶ τοῦ καθηγητοῦ δεηθεὶς καὶ παρ' αὐτοῦ
προτραπείς, ἄνεισί τε προθύμως καὶ τὸν μέγαν ἀνασπάζεται[14] Συ-
μεὼν σὺν ἡδονῇ καὶ θαύματι.

7. Ἀμέλει καὶ οὐκ ἀκερδὴς ὁ κόπος τῷ Δανιὴλ γίνεται καὶ ἡ
πρὸς αὐτὸν ἀνάβασις, ἀλλὰ πρῶτα μὲν πρὸς τὴν ἀρετὴν ἀλείφε-
ται καὶ θερμότερος τὴν ὁρμὴν γίνεται[1]· ἔπειτα δὲ[2] καὶ εὐλογίας,
ὥσπερ ἔδει, παρ' αὐτοῦ ἀξιοῦται[3] τῇ τῆς χειρὸς ἐπιθέσει καὶ τὴν
τοῦ μέλλοντος προαγόρευσιν δέχεται. Ἤκουε γὰρ προφητικώτατα

[4] *om.* C. — [5] *om.* A, δὲ καὶ H. — [6] ἄρχομαι H. — [7] ἀφῆκεν A, C. — [8] ἐγέννοντο A. — [9] *om.* A, E. — [10] *om.* H, D. — [11] (κ. χ.) H. — [12] πνεύματος C. — [13] ἐξεπλήσσετο D. — [14] ἀσπάζεται C, E.

7.—[1] (θερμ. γ.) *om.* C. — [2] (καὶ οὐκ—δὲ) *om.* H. — [3] ἀξιωθεὶς H.

παρ' αὐτοῦ[4] · «Ἀνδρίζου, τέκνον, καὶ κραταιούσθω σου[5] ἡ καρδία. Πόνους γὰρ πολλούς τε καὶ χαλεποὺς ὑπομένειν μέλλεις διὰ Χριστόν, ὃς καὶ ἀρκοῦσά σοι παράκλησις ἔσται[6] · καὶ πρὸς τὸ γενναίως φέρειν[7] ἐπιρρώσει σου τὴν ψυχήν.» Κάτεισιν οὖν ὁ Δανιὴλ μετὰ τὴν γλυκεῖαν ταύτην τοῦ ἀνδρὸς ὁμιλίαν, καὶ πρὸς τὴν ἱερὰν μονὴν αὖθις ἐπάνεισιν. Ἐπεὶ δὲ τὸν τῆς μονῆς προεστῶτα ἐκάλει Vitae I. 9. πρὸς ἑαυτὸν ὁ Θεός, ὁ δὲ καλὸς οὗτος Δανιὴλ καλῶς ποιμαίνεσθαι διδαχθεὶς ἄρτι καὶ καλῶς ποιμαίνειν ὑπενοεῖτο[8], καὶ βίᾳ πρὸς τοῦτο παρὰ τῶν συμφοιτητῶν εἵλκετο · αὐτὸς τῆς φίλης ἡσυχίας μεταποιούμενος, καὶ τὴν ἀπραγμοσύνην ἑαυτῷ μνηστευόμενος καὶ εἰδώς, ὅσα πρὸς ἀρετὴν αὕτη δύναται συντελεῖν[9], τοῖς μὲν ἐκείνων λόγοις οὐδαμῶς εἴκειν ἔγνω, ἀλλ' ἕτερον αὐτοῖς εἰσηγεῖτο τὸν λυσιτελῶς προστησόμενον · ἑαυτῷ δὲ τὰ βέλτιστα συμβουλεύων ἦν · «Ἰδού, λέγων, ἐλεύθερος γέγονας, Δανιήλ, οὐδενὶ[10] κάτοχος. Ἰδοὺ καιρὸς οὗ πρόπαλαι ἤρας · ἔχου τοίνυν καὶ σκοποῦ καὶ ὁδοῦ, καὶ ὃ προέθου καὶ εἰς πέρας ἀγαγεῖν ἐπείχθητι.» Πάντα τοίνυν οὕτω καταλιπὼν καὶ μηδενὶ τὸ τῆς ψυχῆς ἀπόρρητον ἐξειπών, λαθὼν ἔξεισι τῆς μονῆς, καὶ καταλαμβάνει μάνδραν ἐκείνην, ᾗ καὶ ὁ[11] τοῦ μακαρίου Συμεὼν ἥδραστο στῦλος · ἦν γάρ τι κάτω περὶ αὐτὸν καὶ κοινόβιον, ἔνθα καὶ τέσσαρας ὅλας ἡμέρας ἐπὶ ταῖς δέκα διενεγκόντα Συμεὼν καὶ ἔτι παρ' αὐτῷ μένειν τὸν Δανιὴλ ἤθελεν, ἐπεὶ καὶ φίλον τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον, ἐκεῖνος δὲ οὐκ ἠνείχετο ἑτέρῳ πόθῳ κατάσχετος ὢν — τῶν γὰρ ἱερῶν ἐγλίχετο τόπων, καὶ τὴν ἐνδοτέραν ἔρημον ἐπεζήτει — ἀλλὰ τὴν πρὸς τὴν Παλαιστίνην ἀκούων χαλεπὴν εἶναι καὶ ἀδιό- I. 10. δευτον, ἅτε Σαμαρειτῶν πολέμου νόμῳ[12] Χριστιανοῖς ἐπιτιθεμένων, αὐτὸς τῆς προθυμίας ταύτης ὑφεῖναι μὴ ἀνεχόμενος, ἑαυτὸν ἐπιρρώσας καὶ πείσας θανάτου καταφρονεῖν πρόθυμος ἦν ἀνῦσαι τὸ σπουδαζόμενον.

8. Καὶ ἐπειδὴ τῆς ἀποδημίας ἥψατο, συναντᾷ τις αὐτῷ κατὰ τὴν ὁδὸν ἀνήρ, ὥσπερ[1] ἡλικίᾳ πρεσβύτου, ἡ στολὴ μοναχοῦ, ἡ θρὶξ πολιοῦ, πάντα ὁμοίως ἔχων τῷ ἐπὶ τοῦ κίονος Συμεών. Προσειπὼν οὖν τὸν[2] Δανιὴλ τῇ Σύρων γλώττῃ καὶ ἀσπασάμενος ἠρώτα, τίς τε αὐτῷ ἡ πορεία καὶ ποῖ[3] φέρουσα. Ὁ δὲ · «Εἰ δοκεῖ τῷ Θεῷ, φησίν, ἐπὶ τοὺς ἁγίους ἄπειμι τόπους.» Κἀκεῖνος ὑπολαβὼν · «Κα-

4 (προφ. π. α.) *om.* H. — 5 *om.* H. — 6 (καὶ — ἔσται) *om.* H. — 7 φέρει C. — 8 ἐπενοεῖτο H. — 9 (καὶ τὴν — συντελεῖν) *om.* H. — 10 οὐδενὸς H. — 11 *om.* C. — 12 νόμου C.

8. — 1 ὥπερ H. — 2 τῷ H. — 3 ποῦ H.

λῶς εἴρηκας, εἶπεν, εἰ δοκεῖ τῷ Θεῷ. Νῦν δὲ ἴσθι σαφῶς, ὡς οὐ
κατὰ γνώμην Θεῷ τὸ προκείμενον · οὐ γὰρ ἀκήκοας τὴν ἐν Πα-
λαιστίνῃ στάσιν καὶ ταραχήν ; » Καὶ ὅς · « Ἀκήκοα, ἔφη · πλὴν ἀλλ'
ἐπὶ Θεῷ τεθάρρηκα βοηθὸν ἕξειν αὐτόν, μάλιστα[4] μὲν οὐδὲ τὴν
ἀρχὴν ἐλπίζω πονηρόν μοί τι προσπεσεῖν · εἰ δέ τι καὶ τοιοῦτον
Rom. 14, 8. συμβῇ, ἐάν τε ζῶμεν, ἐάν τε ἀποθνήσκωμεν[5], τοῦ Κυρίου ἐσμέν. »
Τοῦ[6] δὲ τὸ προφητικὸν ἐκεῖνο προβαλομένου λόγιον · μὴ δώῃς εἰς
σάλον[7] τὸν πόδα σου, καὶ οὐ νυστάξει ὁ φυλάσσων σε ἄγγελος,
ἐπεὶ καὶ πρὸς τοῦτο ὁ Δανιὴλ ἑτοίμως ἀπήντησεν εἰρηκὼς ὅτι καὶ
τὸ διὰ Χριστὸν πάντως ἀποθανεῖν ἀγαθόν[8], δυσχεράνας ὁ πολιὸς
ἐπὶ τούτῳ, ἀπέστρεφέ τε τὴν ὄψιν καί · « Οὐκ ἀνέχομαι,
ἔλεγε, μὴ γὰρ ἐπιτρέψαι τὸν Θεὸν ἐπιρριπτεῖν ἑαυτοὺς παρὰ και-
ρὸν τῷ θανάτῳ καὶ βιάζεσθαι τὴν ἀναίρεσιν. Ἐκεῖνος γάρ[9] ἐστιν
Matth. 10, 23. ὁ εἰπών · Ἐὰν διώκωσιν ὑμᾶς ἐκ τῆς πόλεως ταύτης[10], φεύγετε
εἰς τὴν ἄλλην. » Τοῦ δὲ μακαρίου εἴξαντος πρὸς τὴν ἔνστασιν καί ·
« Εἰ ἔστιν αὐτῷ δοκοῦν, εἰπόντος, οὐκ ἀναβάλλομαι τὴν ὑποστρο-
φήν · » — « Οὐ συμβουλεύω δή σοι, φησὶν ἐκεῖνος, πάντῃ τῆς ἀγαθῆς
ταύτης ἐπιχειρήσεως ἀποστῆναι · μάταιος γὰρ ἂν εἴην · ἀλλ' εἴ μοι
πείθῃ, τὰ ἑῷα χαίρειν πολλὰ φράσας, τὴν ἐπὶ τὸ Βυζάντιον ἐπι-
στρέψας πορεύου, δευτέραν εἰς ἁγιασμοῦ λόγον ὑπάρχουσαν Ἱερου-
σαλήμ, μᾶλλον δὲ καὶ πρώτην, ἐπεὶ καὶ[11] τὰ ἐκείνης πρεσβεῖα
ταύτῃ νῦν παρὰ Θεοῦ δέδοται, ἐν ᾗ πολλῶν μὲν ἀπολαύσεις
νεῶν[12], πολλῶν δὲ θεαμάτων ἱερῶν καὶ εἴ σοι καὶ[13] καταθύμιον
ἡσυχάσαι εἴτε ἐν τῇ ἀνωτέρω Θρᾴκῃ, εἴτε πρὸς αὐτῷ τοῦ Πόντου
τῷ[14] στόματι, εὐπορία πολλὴ καὶ τὴν ἐπιθυμίαν σου Θεὸς ἐκπλη-
ροῖ. Πρὸς τούτοις οὐ χρὴ νομίζειν ἐν Ἱεροσολύμοις μὲν ἐντυχεῖν
τῷ Θεῷ, ἐν δὲ τῇ Βύζαντος οὐδαμῶς · οὐ γὰρ περιγράφεται τὸ
θεῖον, ἀγαπητέ. »

Vitae I. 11. 9. Ταῦτα τοῦ πολιοῦ τῷ Δανιὴλ κοινολογουμένου, ὁ ἥλιός τε
ἤδη πρὸς δυσμὰς ἦν, καὶ αὐτοῖς[1] συνήντα πρός τι μοναστήριον ἡ
κατάλυσις. Πυθομένου τοίνυν τοῦ Δανιὴλ εἰ[2] ἐνταῦθα δεῖ καταλῦ-
σαι · « Σὺ μέν, εἶπεν ὁ γηραιός, προλαβὼν εἴσελθε · ἐγὼ δέ σοι
κατὰ πόδας ἕψομαι. » Ὑπολαβὼν οὖν ὁ μακάριος τῶν ἀναγκαίων
τι τοῦ σώματος ἐπείγειν αὐτόν, τῆς πύλης εἴσω γενόμενος περιέ-
I. 13. μενεν. Ὡς δὲ μηκέτι ἐκεῖνος παρῆν, δόξας ὁ Δανιὴλ ἀλλαχοῦ

[4] μάλλιστα C. — [5] εἴτε .. εἴτε ἀποθνήσκομεν H. — [6] τοῦτο H. — [7] ἄλον A. — [8] (τοῦ δὲ — ἀγαθὸν) *om.* H. — [9] *om.* H. — [10] τῆσδε τῆς πόλεως H. — [11] δὲ H. — [12] *om.* C. — [13] *supra lin.* D. — [14] τῷ τοῦ πόντου C.

9. — [1] *corr prius* αὐτὸς D. — [2] *om.* C.

του καταλύειν αὐτόν [3], προσελθὼν μόνος τῷ προεστῶτι τῆς μονῆς καὶ τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἀδελφοῖς, σεμνὸν φίλημα τὸ τῆς ἀγάπης ἐδίδου σύμβολον. Εἶτα καὶ τροφῆς αὐτῷ παρατεθείσης μετελάμβανεν. Ὡς δὲ καὶ ὕπνου καιρὸν ἔγνω, παραστὰς αὐτῷ πάλιν ὁ γηραιὸς [4] ἐκεῖνα παρήνει πράττειν ἃ καὶ πρόσθεν ἐδίδασκε, καὶ τὸ τάχος καταλαμβάνειν [5] τὴν Βύζαντος. Ἐκεῖνος μὲν οὖν διυπνισθεὶς ἐλογίζετο, τίς ἂν εἴη οὗτος, καὶ εἰ ἄνθρωπός τις ἢ τῶν ἀγγέλων εἷς. Ὁ δὲ ὁ μέγας ἦν Συμεὼν τὴν πολυανθρωποτάτην κελεύων αὐτὸν καὶ βασιλίδα καταλαβεῖν τῶν πόλεων, ἵνα καὶ πολλοῖς ὁδὸς οὗτος πρὸς σωτηρίαν γένηται. Δόξαν οὖν οὕτω ποιεῖν, μηδενὶ μηδὲν ὁ Δανιὴλ εἰρηκώς, ἐπειδὴ [6] τὰς νυκτερινὰς ᾖσεν ᾠδάς, συνταξάμενος πᾶσι καὶ ἐξελθὼν ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν σπουδαίως ἐχώρει, καὶ κατὰ τὸν τοῦ Πόντου εἴσπλουν γενόμενον ὁ τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ ναὸς αὐτὸν ὑποδέχεται, ὃς ἐκεῖ καλῶς ἵδρυται, καὶ εἰς ἡμέρας εἶχεν ἑπτά. Ἀκούσας [7] δέ τινων καὶ περὶ ναοῦ ἑτέ- Vitae I. 14.
ρου λεγόντων, ὃς ἀνωτέρω [8] μὲν τοῦ ἱεροῦ καλουμένου διέκειτο, ὁ δὲ τόπος οὕτω παρὰ τῶν ἐγχωρίων Φιλέμπορος ὠνομάζετο, καὶ μαθὼν ὅτι τε ἐν αὐτῷ κατοικοῦσι πνεύματα πονηρὰ καὶ ὅτι καὶ πλέοντας ἔστιν ὅτε βυθίζουσι, καὶ τοῖς παροδεύουσιν ἐπιτίθενται καὶ τοῖς προσοικοῦσιν εἰσὶ πονηροὶ γείτονες, καὶ οὐκ ἔστιν ἐκεῖθέν τινα διελθεῖν [9] ἀβλαβῆ, οὐχ ἕωθεν, οὐχ ἑσπέρας, οὐ μεσημβρίας, ἐν νῷ λαβὼν Ἀντώνιόν τε τὸν μέγαν [10] καὶ τὰ ἐκείνου, καὶ ὅσους κἀκεῖνος ἐκ τῶν δαιμόνων ὑπέμεινε πειρασμοὺς καὶ ὡς εἰς ἅπαν αὐτῶν ἐν τέλει τῇ τοῦ Κυρίου δυνάμει περιεγένετο, καὶ ὅσων περιγενόμενος ἠξιώθη [11] τιμῶν, ἐπὶ τὸν ἆθλον καὶ αὐτὸς ἀπέδυ · καὶ δεῖξαι τὸν ναὸν αὐτῷ τοὺς παρόντας εἰπὼν καὶ καταλαβὼν τὰ προαύλια, μέσος τοῦ ναοῦ γίνεται τὸν τοῦ Χριστοῦ σταυρὸν ὥσπερ ὅπλον ἄμαχον ἐπαγόμενος, καὶ ψάλλων ἅμα · « Κύριος φωτισμός μου καὶ σωτήρ μου · τίνα φοβηθήσομαι; » διὸ δὴ καὶ πρὸ τῆς συμβολῆς αὐτὴν τὴν τῶν δαιμόνων φάλαγγα [12] πτοήσας, ἑκάστην περιῄει [13] γωνίαν δραπετεύοντας τοὺς πολεμίους ἐπιζητῶν, καὶ ἐφ' ἑκάστῃ [14] τούτων γονυκλισίας ἐπιτελῶν.

10. Ἑσπέρα μὲν οὖν ἤδη ἦν, καὶ ὁ τοῦ σκότους ἄρχων παρῆν, I. 15.
καὶ λίθοι κατὰ τοῦ Δανιὴλ ἐρριπτοῦντο, καὶ ἦχος ἠκούετο καὶ βοὴ συμμιγὴς καὶ θόρυβος διηγείρετο. Ὁ δὲ τῇ προσευχῇ καὶ αὖθις προσκαρτερῶν ἀτρέμας ἦν. Εἶτα καὶ πρὸς αὐτούς · « Ἐὰν παρα-

[3] αὐτὸς C. — [4] γεραιὸς H. — [5] καταλαμβάνει C. — [6] ἐπεὶ δὲ H. — [7] ἀκούας A. — [8] ἀνωτέρου A. — [9] ἐλθεῖν H. — [10] μέγα C. — [11] τε *add.* H. — [12] φάλαγκα C. — [13] περιη A. — [14] καὶ ἑκάστη A.

Psalm. 26 (27) 3. τάξηται ἐπ' ἐμὲ παρεμβολή[1], οὐ φοβηθήσεται ἡ καρδία μου. » Νύκτα μὲν οὖν ἐκείνην τὴν πρώτην καὶ τὴν μετὰ ταῦτα δευτέραν οὕτω, τὴν δέ γε[2] τρίτην ἀνθρώπους ἑώρα τῷ μεγέθει μεγίστους, τῇ μορφῇ ἀλλοκότους, τῇ ὠμότητι, ὡς εἰκάζειν ἦν, σαρκοβόρους, πάνυ δεινὸν τετριγότας καὶ ἀπειλοῦντας τῷ Δανιὴλ καὶ τῷ φόβῳ τὰς δικαιολογίας[3] ἀναμιγνύντας, καί · « Τίς σε, λέγοντας, ἄθλιε, τὰ ἐνταῦθα καταλαβεῖν ἔπεισεν, ὅτε καὶ εἰ μηδὲν ἄλλο, ὅ γε χρόνος ὃν ἐσμὲν ἐνταῦθα κυρίους ἡμᾶς ἤδη τοῦ τόπου δείκνυσι ; » Καὶ τούτων[4] οἱ μὲν εἰς θάλατταν αὐτὸν ἐμβαλεῖν ἠπείλουν, οἱ δὲ καὶ αὖθις λίθους ἠφίεσαν εὐμεγέθεις · οὐδεὶς μέντοι αὐτῷ ἐγγίζειν ἐθάρρει. Τί οὖν ποιεῖ ; Πείθεται τῷ Δεσπότῃ, τοῦτο τὸ γένος εἰ*Marc. 9, 29.*πόντι νηστείᾳ μόνῃ καὶ προσευχῇ φυγαδεύεσθαι. Καὶ οὕτω δὴ καὶ ποιεῖ καὶ μικρὰ[5] ἢ οὐδὲν τῶν ἀπειλούντων ἢ καὶ βαλλόντων φροντίσας[6], πρῶτα μὲν καὶ[7] αὐτὸς ἀντηπείλει, τοσοῦτον γὰρ ἐθάρρει τῇ δυνάμει Χριστοῦ[8], ἔπειτα ὡς ἔτι μᾶλλον ἀναισχυντοῦντας[9] ἑώρα καὶ θορυβοῦντας, πάντῃ καταφρονήσας αὐτῶν ἀναφράττει πᾶσαν τὴν εἴσοδον τοῦ ναοῦ, δεικνύων, ὅτι μόνος βούλεται πρὸς μόνους αὐτοὺς παλαίειν, καὶ ὅτι οὐδὲ φυγῆς δεῖται προσβαλλόντων αὐτῶν, μικρὰν[10] δὲ μόνην διανοίγει θυρίδα θέας τῶν προσόντων ἕνεκα καὶ τοῦ τὴν βραχεῖαν τροφὴν τῷ σώματι δέχεσθαι. Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ, καὶ κατήργηται μὲν πᾶσα τῶν δαιμόνων ἡ πονηρὰ ἐνέργεια δυνάμει Χριστοῦ · ἐλεύθερος δὲ πᾶς ὁ χῶρος τῆς ἐξ αὐτῶν ἐπηρείας δείκνυται, καὶ λοιπὸν πάντες ἀνεπιβούλως καὶ ἐλευθέρως ὥδευόν τε καὶ τὴν θάλατταν ἔπλεον.

Vitae I. 16. **11.** Φήμη δὲ περὶ αὐτοῦ πανταχοῦ[1] διέρρει, καὶ ἦν ἰδεῖν ἄνδρας ὁμοῦ καὶ γυναῖκας, νέους καὶ γέροντας, πένητας καὶ πλουσίους, καὶ πᾶν ὅσον τοὺς πέριξ τόπους κατῴκει, ὥσπερ τι ῥεῦμα συνεχεῖ ὁλκῷ πρὸς αὐτὸν φερομένους καὶ διὰ θαύματος ποιουμένους, πῶς ὅπου μὲν πρώην ὄλεθρος, ἐκεῖ σωτηρία, ὅπου δὲ δαι-
I. 17. μόνων βοαί, ἐκεῖ καὶ νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ᾠδαὶ πρὸς Θεόν. Ὁ δὲ φθονερὸς Σατὰν καὶ μισάνθρωπος, μήτε τὴν ἑαυτοῦ ἧτταν μήτε τὴν ὑπομονὴν τοῦ ὁσίου μήτε τὴν τῶν εὐσεβούντων ὠφέλειαν ὁρᾶν ἀνεχόμενος, ἐπὶ τὸ δεύτερον μετῄει σόφισμα, καί τισι τῶν ἐν τῷ ναῷ ἐκείνῳ[2] κεκληρωμένων τοιούτους ἐνίησι λογισμοὺς οἵους πάλαι τοῖς Ἰουδαίοις κατὰ Χριστοῦ, ὡς « Οὐ καλὸν συγχωρεῖν

10. — [1] παρατάξητε... παρεμβολὴν ἔλεγεν H. — [2] *om* A, H. — [3] δικολογίας H, δικαὶ ὁλογίας A. — [4] ταύτων H. — [5] μικρόν A. — [6] (οὕτω — φροντίσας) *om.* H. — [7] *om.* H. — [8] τοῦ Χριστοῦ δυνάμει H. — [9] ἀναισχυτοῦντας E. — [10] μακρὰν A.

11. [1] πανταχῇ H. — [2] *om.* H.

ἄνθρωπον ἐνταῦθα οἰκεῖν ὃν οὐκ οἴδατε πόθεν ἐστίν. Ὁ δὲ καὶ πάντας τῇ φήμῃ πρὸς ἑαυτὸν ἑλκύει, καὶ ἡ ἐκείνου τιμὴ ὕφεσις πάντως ὑμῖν[3] τῶν προσόδων γίνεται. Ἀλλὰ δῆλα ταῦτα τῷ ἐπισκόπῳ ποιήσαντες, ἐξελαύνετε θᾶττον αὐτόν.» Καὶ ὁ μὲν σπορεὺς οὗτος, ὁ δὲ σπόρος τοιοῦτος · οἱ δεξάμενοι δὲ οὐκ ἄλλοθεν ἢ τοῦ εὐθὺς ταῦτα βλαστῆσαι γνώριμοι. Ἅμα γοῦν ἔλαβον τὴν σποράν, ἤνεγκαν τὸν καρπόν. Καὶ προσίασι τῷ ἐπισκόπῳ καὶ ὡς ἡ βουλὴ τὰ κατὰ τὸν ὅσιον ἀπαγγέλλουσιν. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως — Ἀνατόλιος οὗτος[4] ἦν — «Καὶ πῶς, φησίν, ἄνθρωπον κακῶς λέγετε καὶ ἐξελαύνειν ἐπιχειρεῖτε, ὃν οὔτε πόθεν ἔστιν οἴδατε οὐδὲ οἷος ὁ τρόπος αὐτῷ τῆς διαγωγῆς; τοὐναντίον μὲν οὖν δέον ἐᾶν αὐτὸν ἐνταυθοῖ, ἵν' εἰ μὲν ἀγαθὸς ᾖ, καὶ ἡμῖν κοινωνήσῃ τῆς ὠφελείας · εἰ δὲ τοὐναντίον, αὐτὸς μὲν δικαίως ἐντεῦθεν ἀπελαθῇ, ὑμεῖς δὲ κἀγὼ ὦμεν τά γε τοιαῦτα ἀνέγκλητοι.» Οὕτως ἐκεῖνοι ἁλόντες ὑφ' ἑαυτῶν — τοιοῦτον γὰρ ἡ κακία ἑαυτῇ πανταχοῦ περιπίπτει καὶ τοῖς οἰκείοις ἁλίσκεται — αἰσχύνῃ τὰ πρόσωπα καλυφθέντες τοῦ κακουργεῖν ἐπαύσαντο.

12. Ὡς δὲ καὶ ταύτην αὐτοῦ τὴν ἐπιβουλὴν οὕτως διαλυθεῖσαν Vitae I, 18.
εἶδεν[1] ὁ πονηρός, μακρὸν ἂν εἴη λέγειν, ὅσας μὲν πάλιν φαντασίας τῶν πρὶν δεινοτέρας ἐπῆγε τῷ μακαρίῳ ὅσας δὲ τὰς ὀχλήσεις, νῦν μὲν ἀπειλῶν αὐτὸν ἀνελεῖν, νῦν δὲ καταποντῶσαι, νῦν δὲ ἄλλο τι δρᾶσαι τῶν ἀβουλήτων, κἂν ὅτι μάλιστα[2] ταῦτα παθεῖν ὑπ' ἐκείνου αὐτός τε καὶ τὸ ὑπ' αὐτὸν στράτευμα πονηρὸν ἔμελλον. Ὡς γὰρ δὴ κἀκεῖνος διαναστὰς προσηύξατό τε καὶ θαρρούντως ἐφθέγξατο · «Ἰησοῦς ὁ Χριστός, εἰς[3] ὃν ἐπίστευσα[4] καὶ πιστεύω, αὐτὸς ὑμᾶς εἰς τὴν ἄβυσσον καταποντώσειε τὴν ἐσχάτην», ἐκεῖνοι τότε πικρὸν ὀλολύξαντες καὶ γοερὸν ἀνακράξαντες καὶ τῷ δοκεῖν τὰ πρόσωπα τύπτοντες, νυκτερίσιν ὁμοιωθέντες, αὐτοῦ ἐκείνου ταῦτα βλέποντος τοῦ ὁσίου, ἐξῆλθόν τε καὶ ἀπιόντες ᾤχοντο. Ὁ δὲ μηδέποτε[5] τοῦ ἐπηρεάζειν παυόμενος, I, 19
νομίζων, εἰ πυκνῶς αὐτῷ καθάπερ ἐν πολιορκίᾳ προσβάλλει[6], ὀψὲ γοῦν χαλάσαι τοῦ μακαρίου τὸ φρόνημα δυνατὸς ἔσται, καὶ ἐπὶ τρίτην πεῖραν κακουργίας[7] χωρεῖ καὶ τοὺς προτέρους αὐτῷ συκοφάντας ἐπισείει καὶ αὖθις μετὰ τοῦ αὐτοῦ μηχανήματος. Οἳ δὴ[8] καὶ προσελθόντες τῷ ἐπισκόπῳ, ὥσπερ ἤδη τὰ μέγιστα ἀδικούμενοι, κακοῦργον τὸν ὅσιον εἴρωνά τε καὶ ἀπατεῶνα ἐκάλουν

[3] ἡμῖν A. — [4] *om.* H.

12.— [1] εἶδεν διαλ. H.— [2] μάλλιστα C.— [3] *om.* H.— [4] τε *add.* H. — [5] μήποτε C. — [6] προσβάλοι H. — [7] πεῖραν καὶ κακουργίαν H. — [8] ὃ δὴ C.

καὶ ὅτι · « Δύσχρηστος ἡμῖν ἐστι φορτικός τε καὶ μόνον βλεπόμενος. » Κἀκεῖνος ἥττων ἤδη γενόμενος τῶν ὀχλήσεων, πέμψας εὐθὺς ἄγει[9] τὸν Δανιὴλ παρ' αὐτὸν καὶ πυνθάνεται, τίς τε ὢν καὶ πόθεν καὶ τίνων δεόμενος καὶ ἐπὶ πᾶσι ποίας ἄρα[10] περὶ τὸ θεῖον δόξης ἐχόμενος τούτοις τοῖς μέρεσιν ἐπεδήμησεν. Ὁ δὲ τοῦ μεγίστου καὶ πρώτου, τῆς εἰς Χριστὸν ὀρθοδόξου πίστεως, πρῶτα μνησθείς, οὕτω δὴ καὶ τἆλλα[11] συνεῖρε[12], πατρίδα καὶ γένος, καὶ τέλος ὅτι θεία τοῦτον ἐκίνησεν[13] ἀποκάλυψις τὸ Βυζάντιόν τε[14] ἰδεῖν καὶ τὰ ἐνταῦθα καταλαβεῖν. Ταῦτα ὡς ἤκουσεν ὁ ἐπίσκοπος, ὑπανέστη τε[15] καὶ περιεπτύξατο καὶ ὡς θεῖον ἀτεχνῶς ἄνδρα ἐτίμησε καὶ τοῖς κατ' αὐτοῦ λέγουσιν ἐπετίμησε. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως ἐστρατήγηται καλῶς τῷ μεγάλῳ · οὐκ ἦν δὲ[16] πάντως τὸν τὴν Χριστοῦ πολιτείαν ἐπανελόμενον μὴ καὶ τὴν τάξιν τῆς πολιτείας δυνατὸν φανῆναι μιμούμενον. Ὥσπερ οὖν ὁ τούτου δεσπότης μετὰ τὸν πειρασμὸν φαίνεται τῶν σημείων ἀρχόμενος, οὕτω δὴ καὶ οὗτος, πλὴν ὅσον καὶ τοῦτον[17] ἐκείνου κινοῦντος καὶ τούτου τῇ ἐκείνου δυνάμει κατορθοῦντος τὰ θαύματα.

Vitae I, 20. **13.** Ἡμέραι παρῆλθον οὐχὶ συχναὶ καὶ νόσος ἐπισκήπτει τῷ πατριάρχῃ δεινή, ἣ καὶ ἱκέτην αὐτὸν γενέσθαι τοῦ ὁσίου ποιεῖ · καὶ μεταστέλλεται τοῦτον εὐθὺς καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ δεηθῆναι δεῖται Χριστοῦ[1] βοηθῆσαι κάμνοντι. Τοῦ δὲ τὰ γόνατα μόνον εἰς εὐχὴν κλίναντος, παρῆν ἐπήκοος ὁ Χριστὸς φθάνων μικροῦ καὶ τὴν αἴτησιν · καὶ ἡ νόσος ῥᾴων ἦν καὶ ὁ ἀρχιερεὺς ἀπαθής. Καὶ οὕτω μὲν τὰ τοῦ θαύματος · οὐ μᾶλλον δὲ ἄν τις αὐτὸν ἐκπλαγείη τῆς θεραπείας ἢ τῆς ἐπὶ τῇ θεραπείᾳ χρηστότητος. Ὡς γὰρ ἰάσατο τοῦτον, ᾔτει μισθὸν τῆς ἰάσεως · ὁ δὲ ἦν ἀφεθῆναι τοῖς διαβεβληκόσι τὸ ὄφλημα. Ὁ δὲ ἀρχιερεὺς ἀσμένως τε πρὸς τὴν αἴτησιν διετέθη καί · « Πῶς γὰρ μὴ ἀφήσω, ἔφη, οἷς μικροῦ δέω[2] καὶ χάριν ὁμολογεῖν, ὅτι σὲ τὸν ἐμὸν σωτῆρα παρέσχον ἰδεῖν καὶ πρὸς ἡμᾶς φοιτῆσαι κατέστησαν αἴτιοι ; » Ἐπεὶ δὲ πρὸς αὐτὸν καὶ μοναστηρίου καὶ δώρων καὶ τοῦ συνεῖναι τούτῳ διαπαντὸς ἐμέμνητο · « Εἴ με θέλεις, φησὶν ὁ μέγας, τὰ μέγιστα θεραπεύειν, ἔα τὰ τῷ Θεῷ καὶ ἐμοὶ δοκοῦντα ποιεῖν. » Καὶ οὕτω δὴ πρὸς τὸν ναὸν σὺν πολλῇ καὶ λαμπρᾷ τῇ δορυφορίᾳ παραπεμφθεὶς καὶ πάλιν τὰ αὐτὰ τοῖς προτέροις ποιήσας καὶ δια-

[9] τε *add.* C. — [10] ἄρρα A. — [11] δὴ κατᾶλλα A. — [12] συνῆρεν C. — [13] ἐκάλεσεν C. — [14] *om.* C. — [15] *om.* H. — [16] μεγάλω οὐδὲ C. — [17] (κ. τ.) *om.* C.

13. — [1] Χριστόν H. — [2] δέον H, *om.* A.

φράξας τὴν εἴσοδον, διά τινος μικρᾶς ὀπῆς ὡμίλει τοῖς προσιοῦσιν. Ἐννέα τὰ[3] μεταξὺ διῆλθον ἔτη, καὶ ἐπὶ τὴν τελεωτέραν αὐτὸν πολιτείαν ἡ πρόνοια καλοῦσα φανερῶς τὰ μέλλοντα προεδήλου· ὁρᾷ γὰρ ἐν ἐκστάσει γενόμενος στῦλον νεφέλης, καὶ οὗτος ὑψοῦ λίαν ἐπῆρτο, καὶ καταντικρὺ αὐτοῦ ἀπηώρητο· καὶ ὁ θαυμαστὸς Συμεὼν ὑπὲρ κεφαλῆς τοῦ στύλου ἐφίστατο. Δύο δὲ αὐτῷ συμπαρίσταντο νεανίσκοι· καὶ ἡ ἐσθὴς αὐτοῖς λαμπρὰ καὶ ἀστράπτουσα. Ἄνωθεν οὖν ἀπὸ τῆς τοῦ στύλου κεφαλῆς ἀκούει φωνῆς· «Δεῦρο πρός με, λεγούσης, Δανιήλ, ἄνελθε.» Τοῦ δέ· «Καὶ πῶς ἐγώ, κύριε, πρὸς τοσοῦτον ὕψος ἀρθῆναι δυνήσομαι;» ἀποκριναμένου, ἐπιτρέψαι τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ νεανίσκοις τὸν Συμεὼν κατελθεῖν καὶ ἀναλαβόντας πρὸς αὐτὸν ἀγαγεῖν· οἳ καὶ κατὰ[4] τὰ κεκελευσμένα[5] πεποιηκότες, αἴρουσί τε καὶ ἱστῶσι πλησίον αὐτοῦ. Κἀκεῖνος εὐθὺς τοῦτον περιπτυξάμενος εἰς οὐρανὸν ἀνεφέρετο καὶ ἅμα μέγα ἐφώνει· «Ἀνδρίζου, Δανιήλ, ἴσχυε, καὶ στῆθι γενναίως.» Καὶ ἐπειδὴ πάνυ λαμπρὸν περιήχησεν ἡ φωνή, — φοβερὰ[6] γὰρ ἐῴκει εἶναι καὶ ὁμοία[7] βροντῇ — ὁ Δανιὴλ πληγεὶς τὴν ἀκοὴν καὶ συνταραχθεὶς ἐξ ὀνειράτων ὥσπερ ἀνήνεγκε.

Vitae I. 20. — *Deut. 31, 6, 7, 23.*

14. Τοῦτο τὴν μέλλουσαν αὐτῷ κατὰ τὸν Συμεὼν πολιτείαν προανεφώνει, καὶ ὅτι δεῖ αὐτὸν καὶ στύλου ἐπιβῆναι καὶ τόπον παραπολὺ τοῦ στύλου μετελθεῖν ὑψηλότερον. Οὕτως[1] αὐτῷ πάντα γνώμῃ τοῦ κρείττονος ἐπεραίνετο καὶ μετὰ μικρὸν καὶ ἡ μηλωτὴ Ἠλιοῦ τῷ κατὰ τρόπον[2] Ἐλισσαίῳ ἐπέμπετο. Ἐπέμπετο[3] δὲ οὕτως. Ἐστέλλετο μὲν παρὰ τοῦ Συμεὼν τῷ βασιλεῖ Σέργιος ὁ τούτου μαθητής, δῶρον αὐτῷ παντὸς κακοῦ ἀποτρόπαιον τὸ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς κάλυμμα[4] — κουκούλιον[5] τόδε[6] καλεῖν σύνηθες — κομίζων αὐτῷ· τοῦ δὲ βασιλέως πρὸς ἄλλοις τὴν ψυχὴν ἔχοντος καὶ φροντίσι δημοσίαις[7] ἀσχολουμένου, Θεοῦ ταῦτα πάντως οἰκονομοῦντος, ὁ ῥηθεὶς οὗτος Σέργιος ἀναπλεῦσαι διέγνω, καὶ τὴν μονὴν ἣν Ἀκοιμήτων ἐπονομάζουσι καταλαβεῖν ἔσπευδεν. Ἐπεὶ γοῦν[8] ἀναπλέων σύναμα[9] τισὶ τῷ τοῦ Δανιὴλ προσήγγιζον[10] τόπῳ, καθάπερ ἐκ συνθήματος εὐθὺς ἐν τοῖς ἁπάντων στόμασιν ὁ μακάριος ἦν. Καὶ οἱ μὲν αὐτοῦ τῆς ὑπομονῆς ἐμέμνητο, οἱ δὲ τῶν εὐχῶν, οἱ δὲ τῶν ἰάσεων, οἱ δὲ ὅτι τὸν τόπον δαίμοσιν ὄντα κάτοχον ἐξημέρωσε καὶ νῦν ἀκινδύνως μὲν οἱ ἐν θαλάσσῃ πλέουσιν, ἀβλαβῶς δὲ οἱ ἐν

I, 22.

[3] τὸ A. [4] *om.* H. — [5] *corr. prius.* τὰ κελευσμένα D. — [6] φοβερὸν C. — [7] ὅμοιον C.

14. — [1] οὕτω A. — [2] τρόπω C. — [3] *om.* A — [4] κάλυμα A. — [5] κουκούλλαν A. [6] αὐτὸ δὲ A. — [7] δημοσίοις A. — [8] οὖν A. — [9] συνάμα A. — [10] προσήγγιζε H.

γῇ πεζεύουσι [11]. Μανθάνει ταῦτα καὶ Σέργιος ὁ τὸ πολύτιμον δώρημα πιστευθεὶς καὶ τὴν ψυχὴν πρὸς ἔρωτα κινηθεὶς πυνθάνεται, τίς οὗτος καὶ ὅπου καὶ εἰ δυνατὸν αὐτῷ ἐντυχεῖν. Οἱ δὲ τόν τε τόπον προθύμως ὑπέδειξαν καὶ τῇ γῇ προσοκείλαντες, αὐτοί τε πρὸς τὸν ὅσιον καὶ [12] σύναμα Σέργιος [13] ἀφικνοῦνται. Ὃς καὶ σφόδρα φιλοφρόνως τὸν μακάριον ἀσπασάμενος, τὰ μὲν αὐτὸς ἐξηγεῖται, τήν τε τοῦ Συμεών φημι τῶν ἐνθένδε ἀπαλλαγὴν καὶ ὃ παρ' αὐτοῦ κομίζοι [14] τῷ βασιλεῖ δῶρον · « Πρὸς σὲ μᾶλλον, εἰπών, παρὰ τοῦ Θεοῦ ἀπεστάλθαι ἢ πρὸς ὃν ἐνόμιζον στέλλεσθαι [15]. » Τὰ δὲ πάλιν παρὰ τοῦ Δανιὴλ ἀκούει, ἃ ὁ Θεὸς αὐτῷ περί τε τοῦ Συμεὼν καὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἐγνώρισε πολιτείας. Ἅπερ ἀκούσας ὁ Σέργιος καὶ τὸ ἱερὸν αὐτίκα δώρημα ἐκβαλὼν τῷ Δανιὴλ δίδωσι, καὶ ἑαυτὸν ἐκείνῳ προσπαραδίδωσιν [16], ἀπὸ [17] πατρὸς τοῦ Συμεὼν πρὸς πατέρα μετοικίζεσθαι λέγων τὸν Δανιήλ. Καὶ ταῦτα μὲν ἐπράττετο τῇδε.

Vitae I, 23. **15.** Τὸ θεῖον δὲ [1] πάλιν τὰ συνήθη ποιοῦν ἠρέθιζε τὸν Δανιὴλ ὄψει τινὶ θειοτέρᾳ βίου πάντως ὑψηλοτέρου καὶ μείζονος ἅψασθαι πολι- *Act. 9,15.* τείας, ἐκλογῆς αὐτὸν σκεῦος κατὰ Παῦλον προειδὼς [2] ἐσόμενον. Καὶ ἡ ὄψις οὐ τῷ Δανιὴλ ἀλλὰ τῷ Σεργίῳ μᾶλλον παρίστατο. Ἐδόκει γὰρ τρεῖς αὐτῷ νεανίσκους ἐλθόντας εἰπεῖν · « Ἀναστάς, Σέργιε, λέγε τῷ ἀββᾷ Δανιήλ · Ὁ τῆς ἐν τῷ ναῷ σου [3] κατοικίας χρόνος ἤδη πεπλήρωται · δεῦρο λοιπὸν καὶ πρὸς μείζονας ἀγῶνας παρασκευάζου. » Δήλην οὖν αὐτῷ τοῦ Σεργίου τὴν θείαν ὄψιν πεποιηκότος, ἐπείπερ ἔγνωστο τῷ ἀνδρὶ τοῖς τοῦ κρείττονος νεύμασι τὸ παράπαν μὴ ἀντιλέγειν · — ἄλλως τε δὲ καὶ τῇ προτέρᾳ τῆς ὀπτασίας ὄψει καὶ ἡ δευτέρα συνέβαινε καὶ πρὸς τούτοις καὶ τὸ τοῦ Συμεὼν ἔνδυμα τῆς τοιαύτης πολιτείας ὁ ἀρραβὼν ἦν, — πέμπεται Σέργιος τούς τε λόφους καὶ τοὺς μᾶλλον ἐρημικοὺς τόπους ὅσοι ἐκεῖσε καταμαθεῖν, οὗ κίονα προσῆκον ἱδρῦσαι καὶ βίον ζῆ- I, 24. σαι τὸν φιλήσυχον ἐπιτήδειον [4]· ὃς καὶ μέρη τινὰ τοῦ λόφου καλῶς διερευνησάμενος, ἐπειδὴ κατ' ἐκεῖνο τοῦ [5] τόπου ἔνθα ἔδει στῆναι τὸν κίονα παραγένοιτο, σύ, Θεὲ πάντων, καὶ τοῦτο δεικνύεις. Ὁρᾷ γοῦν ὁ ῥηθεὶς Σέργιος περιστερὰν αὐτίκα λευκήν · καὶ αὕτη πτερυσσομένη πυκνὰ καὶ μικρὸν αὖθις ἀνιπταμένη πάλιν κατ-

[11] (πλέουσιν — πεζεύουσι) *om.* C. — [12] *om.* H. — [13] Σεργίῳ H. — [14] κομίζει H. — [15] (ἢ πρὸς — στέλλεσθαι) *om.* H. — [16] (καὶ ἑαυτὸν — προσπ.) *om.* C. — [17] τοῦ *add.* H.

15.— [1] δὲ *in marg.* D. — [2] προειδὸ///ς D. — [3] *om.* H. — [4] ἐτήδειον A. — [5] *supra lin.* D, *om.* H.

ἔπιπτε. Δόξας οὖν θήραμα ταύτην εἶναι καὶ βρόχοις ἡμμένην, σπεύδει τε ἐπ' αὐτὴν καὶ ὑπὸ χεῖρα λαβεῖν ἐπείγεται. Ἡ δὲ εὐθὺς ἀποπτᾶσα καὶ ὀφθαλμοῖς ἄληπτος ἦν. Οὕτω δῆλον τὸ σύμβολον δεξάμενος τῆς ἱδρύσεως, καταμαθὼν δὲ καὶ αὐτὸς ὅπως εἶχεν ὁ τόπος ἐπιτηδείως, κάτεισι πρὸς τὸν ἅγιον καὶ πάντα κατὰ μέρος μεθ' ἧς εἶδεν ὁράσεως ἀπαγγέλλει. Ὁ δὲ ἥσθη τε ἀκούσας καὶ τὸν τόπον καταλαβεῖν ἔσπευδε. Δωρεῖται δὴ Μάρκος μὲν φίλος αὐτῷ (Vitae I, 25, 26.) καὶ τἄλλα συνήθης τὸν κίονα · γενομένου δὲ καὶ τοῦ συνήθως καλουμένου μοδίου καὶ τῇ κεφαλῇ τοῦ στύλου προσαρμοσθέντος, κελεύει περὶ μέσας αὐτῷ νύκτας τὸν τοῦ ναοῦ τοῖχον διατρηθῆναι, καὶ οὕτω πάντας λαθὼν ἀνῄει. Εἶτα καὶ προσευχὴν ἐπιλέγει μεθ' ἡδονῆς οὕτως ἔχουσαν · « Δόξα σοι, Χριστὲ ὁ Θεός, ὅτι τοιούτων κἀμὲ ἀγαθῶν καὶ πολιτείας τοιαύτης ἠξίωσας. Ἀλλ' αὐτὸς οἶδας, δέσποτα, ὅτι σοι μόνῳ θαρρῶν τὸν κίονα ἀναβαίνω καὶ τὸν ἀγῶνα τοῦτον ὑπέρχομαι. Δέξαι μου τὴν πρόθεσιν, ἐνίσχυσον πρὸς τὸν δρόμον, τελείωσον τὸ ἐγχείρημα. » Οὕτως ὁ μακάριος οὐ κατὰ πνεῦμα μόνον τελεῖν οὐράνιος, ἀλλὰ καὶ ὡς οἷόν τε κατὰ σῶμα ἐξεβιάζετο [6] καὶ τοῦ λοιποῦ μόνος ἦν ἐν τῷ κίονι, μεθόριον ἑαυτὸν θέμενος οὐρανοῦ τε καὶ [7] γῆς, καὶ τῆς μὲν [8] σαρκὶ [9] καὶ πνεύματι ἀφιστάμενος, πρὸς δὲ τὸν ἐπειγόμενος.

16. Ταῦτα δὲ τὸν βάσκανον ὀφθαλμὸν οὐκ ἦν ἐνεγκεῖν, οὐδ' (I, 27.) αὐτῷ ἐκείνῳ τῷ τοῦ φθόνου πατρὶ φορητά. Ἀλλ' ὁ τοῦ τόπου κύριος εἰς γνῶσιν τούτων ἐλθών, — Γελάνιος [1] ἐκείνῳ ὄνομα [2], — ἀλογίστῳ θυμῷ τὴν ψυχὴν διαταραχθείς, ἢ μᾶλλον δαιμονίᾳ σκαιότητι κινηθεὶς καὶ κατὰ τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς ἐκμανείς, καὶ ἡ αἰτία τὸ μὴ γνώμῃ ἐκείνου τὸν στῦλον ἐν τοῖς ἐκείνου ἱδρύσασθαι, ἀγγέλλει μὲν βασιλεῖ τὸ πραχθέν, ἀγγέλλει δὲ τοῦτο καὶ Γενναδίῳ · οὗτος γὰρ ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως μετὰ τὴν Ἀνατολίου καθίστατο τελευτήν. Βασιλεῖ μὲν οὖν λέγων ἀνήκοος ἦν · ὁ δὲ ἐπίσκοπος εἴτε φθόνῳ εἴκων ἢ καὶ τῷ δεηθέντι χαριζόμενος, οὐ τοῦ στύλου κατενεχθῆναι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπιτιμίῳ ὑποβληθῆναι τὸν ἅγιον ἐδικαίου. Ἄνεισιν οὖν ὁ Γελάνιος ὅλος ὀργῆς ὢν συχνοὺς καὶ ἄλλους μεθ' ἑαυτοῦ συμπαραλαβὼν καὶ τοῦ στύλου τὸν ἅγιον ἐθέλων κατενεγκεῖν. Ἀλλ' ὁ ἀεὶ θαυμαστὸς ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ Κύριος οἷα καὶ νῦν ἐποίει, ἐκεῖνόν τε θρασυνόμενον ἀναστέλλων καὶ τὸν αὐτοῦ θεράποντα δοξάζων κρυπτόμενον · εὐδίας γὰρ ἀκριβοῦς οὔσης καὶ τοῦ ἀέρος ἀλαμπὲς οὐ-

[6] ἐξεβιάζοντο A. — [7] τῆς *add.* H. — [8] (καὶ τ. μ.) *om.* H. — [9] μὲν *add.* H.
16.— [1] Γελάσιος H *et ita deinceps.* — [2] τοὔνομα H.

δὲν ἔχοντος νέφη τε συνέδραμε παραυτίκα καὶ ὁμίχλη προσέπιπτε καὶ ὑετὸς ῥαγδαῖος καὶ χάλαζα βιαίως[3] συγκατεφέροντο. Καὶ τοσοῦτον ταύτης ἡ ἐκβολὴ καὶ ἡ τῆς ἄνωθεν ὀργῆς ἀπειλή, ὡς καὶ τὰ τῶν ἀμπέλων ἀπορρεῦσαι φύλλα, μὴ ὅτι γε τὸν καρπόν, — τρυγητὸς[4] γὰρ ἦν. Οὐδὲ ταῦτα ἐπεῖχε τὴν τοῦ παραφρονοῦντος ἀσυνεσίαν · ἀλλὰ καὶ ἐγγὺς ἐκεῖνος τοῦ ἀπολέσθαι γενόμενος, οὐδὲ οὕτως ἐμάνθανε σωφρονεῖν, οὐδ' ὅσον ἐπλούτει Δανιὴλ τὴν ἄνωθεν χάριν ἠξίου μαθεῖν · ἀλλὰ πνευστιῶν καὶ διάβροχος σὺν τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἐπελθὼν[5] ἠγανάκτει, διηπείλει, ἐβόα, κατενεγκεῖν τὸν ὅσιον ἐπεχείρει.

Vitae I, 28. **17.** Ἐπεὶ δὲ οἱ συνόντες τὰ βέλτιστα εἰσηγοῦντο, ὡς οὔτε ὁ κίων[1] ἔγγιστα τοῦ ἀγροῦ, λέγοντες, ἐντεῦθέν τε[2] ὄχλησιν οὐδὲ μίαν[3] ἕξει, ὅτι μὴ[4] καὶ εὐχῶν μᾶλλον ἀπολαύσει πολλῶν καὶ λυσιτελήσει αὐτῷ τὰ μέγιστα γείτων ἀγαθὸς ὤν · ἐπεὶ ταῦτα ἔλεγον, ἔπειθον. Καὶ τότε μὲν ἐκέλευε κατελθεῖν δι' αἰδοῦς, οἶμαι, τοὺς παρόντας ποιούμενος, ἵνα μὴ μάτην ἀφικέσθαι δοκῇ, ὕστερον δὲ αὐτῷ καὶ τὴν ἄνοδον ὑπισχνεῖτο, καὶ ἀνελθόντα μένειν ἐφ' ὅσον βούλοιτο. Ἐπεὶ γοῦν κλίμακος προσερεισθείσης τῷ κίονι κατῄει ὁ ὅσιος καὶ δὴ πρὸς[5] ἕκτην ἤδη[6] βαθμίδα τὸν πόδα ἤρειδεν, οἶκτος ἔλαβε τὸν ἀμείλικτον, ὁρῶντα πόδας ἐκείνους ὡς ἑτέρους κίονας, οὓς αἱ πάννυχοι στάσεις καὶ πανημέριοι οἰδοῦντας καὶ ἡλκωμένους καὶ τραυμάτων πλήρεις ἐδείκνυον · ἃ καὶ πρὸς ἔκπληξιν θεασάμενος ὥρκωσέ τε πάλιν τὸν ὅσιον ἀνελθεῖν καὶ συγγνώμην ᾐτεῖτο[7] τοῦ ἐγχειρήματος. Ὕστερον δὲ αὐτῷ καὶ τὸν κίονα ἵστησιν ὑψηλότερον καὶ τὸ πάχος στερρότερον καὶ τὴν βάσιν καὶ τἄλλα πολυτελέστερον, γνώριμα καὶ αὐτῷ[8] βασιλεῖ τὰ τῆς ὑπομονῆς ἐκείνου καὶ τῆς καρτερίας θέμενος. Ἤρκει μὲν οὖν καὶ ταῦτα πλεῖστά τε καὶ μεγάλα τυγχάνοντα δεῖξαι τὸν τοῦ ὁσίου βίον καὶ ἧς αὐτὸς ἠξιοῦτο[9] παρὰ Θεοῦ χάριτος. Ὁ δὲ λόγος μικρὰ ταῦτα καὶ οἱονεὶ στοιχεῖα καὶ ἀρχὰς λογιζόμενος τὰ πολλῷ μείζονα τούτων δηλοῦν ἐπείγεται.

I, 29. **18.** Ἧκέ τις μετὰ μικρὸν πρὸς τὸν ὅσιον τὸ γένος Θρᾷξ, τὴν ἡλικίαν γεγηρακώς, τὰς τοῦ βίου ἀφορμὰς ἔχων[1] ἀπὸ τοῦ τὰ συμβόλαια γράφειν, νομικὸν τοῦτον εἴποι Ἕλλην ἀνήρ. Οὗτος παῖδα φέρων μονογενῆ, πνεύματι πονηρῷ κάτοχον, θεὶς αὐτὸν πρὸ

[3] *om.* H. — [4] τρύγητος A. — [5] ἀπελθὼν A.

17. — [1] οἰκίων C. — [2] *om.* C. — [3] οὐδὲ μίαν ὄχλ. H. — [4] *supr. lin.* D. — [5] τὴν *add.* H. — [6] ἔτι H. — [7] ᾔτει H. — [8] αὐτὰ C. — [9] ἠξίωτο H.

18. — [1] ἔξον A.

τοῦ κίονος, δάκρυά τε ἔρρει τῶν ὀφθαλμῶν καὶ ῥήματα προσετίθει τῶν δακρύων ἐλεεινότερα. Ὅρα γὰρ ὅσας [2] εἶχε πρὸς ὀδυρμὸν ἀφορμάς, τὴν φύσιν, τὴν πολιάν, τὴν τοῦ παιδὸς νεότητα, τὸ ἐπὶ μόνῳ τούτῳ σαλεύειν, τὸ μακρὰν ἐστάλθαι καὶ πολλὴν ταλαιπωρῆσαι πορείαν καὶ ταῦτα δαιμονῶντι καὶ οὕτως ἀτάκτως καὶ μανικῶς ἔχοντι καὶ τέλος προσθεὶς ὅτι · « Τριακοστὴ αὕτη ἡμέρα ἐξ ὅτου τὸ σὸν ὄνομα τὸ πονηρὸν ἀνακράζει πνεῦμα, » τὴν εὐκίνητον ψυχὴν πρὸς ἔλεον εὐθὺς εἶχεν αὐτῷ συμπαθοῦσαν. Καὶ πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλε συμπαθεῖν ὁ τοῦ Χριστοῦ μαθητής [3] ; « Εἰ σὺ οὖν, ἔφη, δι' ἐμοῦ πιστεύεις ἰαθῆναι τὸν παῖδα, δοθήσεταί σοι κατὰ τὴν πίστιν σου. » Καὶ ἅμα τοῦ ἐλαίου αὐτὸν ἐκέλευε ποτισθῆναι τῶν ἐκεῖσε ἁγίων · οὗ γενομένου βάλλει μὲν αὐτὸν εὐθὺς ἐπ' ἐδάφους τὸ χαλεπὸν δαιμόνιον καὶ πολλοῖς αἰκίζει σπαράγμασιν, εἶτα μέγα βοῆσαν ἐν οἰμωγῇ · « Ἐξέρχομαι, φεῦ, ἐξέρχομαι ὀγδόης ἤδη παρούσης ἡμέρας, » μέλαν ὁ δαιμονῶν ἐξεμέσας αἷμα καὶ πεπηγός, εὐχαῖς ἴατο τοῦ ἀοιδίμου πατρὸς καὶ ὑγιῶς ἔχων τῷ ἑαυτοῦ πατρὶ παραδίδοται. Ὁ δὲ τὸν παῖδα λαβὼν τῇ μὲν γλώττῃ πρὸς εὐχαριστίαν ἐχρῆτο, τοῖς δάκρυσι δὲ πρὸς χαράν. Ἔστι γὰρ καὶ ἡδονῆς δάκρυα, ὅταν ἐξ ἄκρας ἀθυμίας χαρᾶς ἀκρότητες τὴν ψυχὴν λαβοῦσαι τὸ πιέζον [4] νέφος εὐθὺς λύσωσι καὶ τῇ τῶν δακρύων φυσικῇ λιβάδι σὺν ἡδονῇ χρήσωνται. Οὕτως ὁ παῖς οὐκ ἴαται μόνον τοῦ πονηροῦ δαίμονος, ἀλλὰ καὶ κατὰ δαιμόνων εὐθὺς ὁπλίζεται, τῷ Θεῷ αὐτὸν τοῦ πατρὸς μετὰ τὴν θεραπείαν καθιερώσαντος καὶ τὸ τῶν μοναχῶν ἐνδῦναι σχῆμα καὶ τὸν βίον παρασκευάσαντος τῷ ἰατρῷ τε τοῦ σώματος παραδόντος καὶ ἰατρὸν γενέσθαι καὶ τῆς ψυχῆς ἀξιώσαντος [5]· ὃς καὶ καθαρῶς τῷ καθαρῷ προσῆλθε τὴν τοῦ βίου πᾶσαν ἀπολιπὼν ματαιότητα. Ἓν μὲν δὴ τοῦτο καὶ οὕτως ἔχον, ἕτερον [6] δὲ τούτου οὐδαμῶς ἔλαττον.

19. Κύρῳ τινὶ ὑπάρχῳ μὲν γεγονότι τὸ πρότερον, ὕστερον δὲ Vitae I, 31.
καὶ θρόνου ἐπισκοπῆς ἐπιβάντι — τὸ ἐν τῇ Φρυγίᾳ Κοτυάειον αὕτη ἦν — καὶ ταύτης ἐκστάντι διά τινα κατ' αὐτοῦ κινηθεῖσαν διαβολήν, θυγάτριον ἦν, Ἀλεξάνδρία ταύτῃ τὸ ὄνομα. Αὕτη τῷ προτέρῳ τὰ ὅμοια ἐπεπόνθει καὶ ὑπὸ δαίμονος ὠχλεῖτο δεινῶς. Ὁ οὖν ταύτης πατὴρ τὸν ὅσιον ἐπὶ νοῦν λαβὼν ἄγει πρὸς αὐτὸν τὴν παῖδα τῇ φυσικῇ στοργῇ θέρμην ἄλλην κεράσας καὶ τὴν ἐκ πίστεως. Ἅμα οὖν αἱ τοῦ ἁγίου χεῖρες τῇ κεφαλῇ αὐτῆς ἐπετίθεντο, τὸ πνεῦμα ἐφυγαδεύετο, καὶ ὑγιὴς εὐθὺς ἡ πάσχουσα καθωρᾶτο [1]. Ἀμέλει

[2] πόσας H. — [3] μιμητής H. — [4] πιεζόμενον H. — [5] καταξιώσαντος H. — [6] ὕστερον H, ἕτερον *in ras.* C.

19.— [1] καθώρατο C, καθεωρᾶτο H.

καὶ τῷ τοιούτῳ θαύματι θαῦμα συνήπτετο ἕτερον. Ἤδη γὰρ ὁ Κῦρος τὰ μεγάλα θαρρῶν πρὸς τὸν ἅγιον τῇ αὐτοῦ χάριτι καταχρώμενος ἦν · ὅθεν καὶ τὴν γυναῖκα τοῦ τῶν ἀγρῶν αὐτοῦ τὴν φροντίδα πεπιστευμένου, δαιμονῶσαν καὶ ταύτην οὖσαν, πρὸς αὐτὸν ἤγαγε, καὶ θαρρῶν οὐχ ἡμάρτανεν, ἀλλὰ καὶ ταύτην μετὰ τῆς θυγατρὸς εἶχε δαιμονίας λύσσης κεκαθαρμένην · ὑπὲρ ὧν δὴ καὶ μεγάλας ὁμολογῶν χάριτας — καὶ γὰρ περὶ λόγους εἶχε καὶ τὴν ἑλληνικὴν σοφίαν πεπαίδευτο [2]— ἐπίγραμμα τῷ ὕστερον αὐτῷ ἱδρυθέντι [3] κίονι ἐνεκόλαψεν [4] ἔχον οὕτως · « Μεσσηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ [5] ἵσταται [6] ἀνὴρ πάντοθεν ὀρνυμένους [7] καὶ οὐ [8] τρομέων [9] ἀνέμους · τροφῇ δ'ἀμβροσίῃ τρέφεται καὶ ἀναίμονι [10] δίψει, τεύχεα ῥιζώσας κίονι διχθαδίῳ · Συμεὼν δ' ἐρίζει [11] υἱέα κηρύττων μητρὸς ἀπειρογάμου. » Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὧδε [12].

Vitae I, 37. **20.** Τὰ δὲ ἑξῆς ἡμέρα μὲν [1] ἦν ἡ [2] κυρία τῶν ἡμερῶν. Ἀνὴρ δέ τις τῶν παρὰ τὸν Εὔξεινον πόντον οἰκούντων ἧκε παῖδα κομίζων δαίμονι μὲν καὶ αὐτὸν κατάσχετον ὄντα, πλὴν τἄλλα κωφόν τε καὶ ἄλαλον καὶ ὁποῖον δὴ τὸν Χριστὸν θεραπεῦσαι διδάσκει [3] τὰ εὐαγγέλια. Ὡς οὖν ἤδη τῷ στύλῳ προσήγγιζον ὁ παῖς μετὰ τοῦ πατρός, ἐκτινάξας ὁ δαίμων τὸν παῖδα καὶ τῶν κρατούντων αὐτὸν ἀποσπάσας ἤλασε πρὸς τὴν κλίμακα, ἥτις ἐρηρεισμένη τότε τῷ στύλῳ ἐτύγχανε. Καὶ ὁ μὲν εὐθὺς τῆς κλίμακος ἐπιβὰς ἀνήει, ὁ δὲ ὅσιος ἄνωθεν ὁρῶν ἐδέετο τοῦ Θεοῦ. Καὶ πῶς γὰρ οὐκ ἂν ὑπὸ τοῦ δαίμονος ῥιφεὶς τῆς κλίμακος κατεάγη, εἰ μὴ προκατέσχεν οὗτος τὸν δαίμονα τῇ εὐχῇ; Οὔκουν αὐτῷ τὰς χεῖρας ἐπέθηκεν, οὐδὲ ἅπερ ἐπὶ τοῖς ἔμπροσθεν εἰώθει ποιεῖν ἔδρασεν, ἀλλ' ἄνω μὲν ἐκεῖνος ηὔχετο, κάτω δὲ ὢν ὁ παῖς ἔτι καὶ μήπω τὰ μέσα τῆς κλίμακος ἐφθακὼς τῆς θεραπείας ἀπέλαυεν [4]. Ἑνὸς ἔτι μόνου μνησθεὶς τῶν ἄλλων ἐν καιρῷ πάλιν ἰδίῳ μνησθήσομαι.

I, 38. **21.** Λέων ὁ μέγας ἐκράτει μὲν τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς, ἥκιστα δὲ καὶ φύσεως εἶχε κρατεῖν, ἀλλ' ἄρρενος ἠμοίρει γονῆς. Τί οὖν ποιεῖ; Ἐπὶ τὸν πάντων κρατοῦντα φεύγει [1] Θεόν, μεσίτῃ πρὸς αὐτὸν τῷ Δανιὴλ χρησάμενος. Καὶ ὃς ὑπήκουεν καὶ ὅτι τέξεται ἡ γυνὴ τὸ ἐπιὸν ἔτος εὐθὺς ἐμήνυε. Γέγονεν οὖν αὐτῷ πρᾶγμα

[2] πεπαίδευτος B. — [3] ἱδρυνθέντι C, G.— [4] ἐκόλαψεν A,B. — [5] (μεσσηγὺς — οὐρανοῦ) *in marg.* D, *om.* E, F, G, H ; *cf. supra* p. 34. — [6] τε *add.*G. — [7] ὀρνύμενος E,F,G, ἀρνύμενος H. — [8] καὶ οὐ *om.*B. — [9] τρομαίων D E, G, τρομαῖον C. — [10] ἀνέμονι C, F.— [11] δὲ ῥίζη D, E, F, G, δὲ ῥίζα H. — [12] (ἀλλά — ὧδε) *om.* F, H.

20. — [1] *om.* H. — [2] *om.* A. — [3] *om.* H. — [4] ἀπέλαβεν C, ἀπήλαυεν B.

21. — [1] καταφεύγει H.

τὸ ῥῆμα καὶ ταῖς εὐχαῖς εἶξεν ἡ φύσις οὐ δοῦναι μόνον υἱόν, ἀλλὰ καὶ κατ' ἐκεῖνον δὴ [2] τὸν καιρὸν δοῦναι, καθ' ὃν τὸ θεοφόρον στόμα τοῦ ἁγίου προέλεξεν. Οὕτως [3] ἐκεῖνος οὐ μόνον εὐχῆς υἱὸς ἦν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐδίδου δι' εὐχῆς ἔχειν [4] υἱούς. Ταῦτα καὶ βασιλεὺς αὐτὸν [5] ἀμειβόμενος, τρίτου θεμέλιον κίονος αὐτῷ [6] κατεβάλετο.

22. Τῆς φήμης οὖν τὸν ἅγιον ἁπανταχοῦ [1] διακηρυττούσης ἀφικνεῖται πρὸς αὐτὸν καὶ ἡ βασιλὶς Εὐδοκία ἐκ τῆς Ἄφρων ἄρτι χώρας ἀνασωθεῖσα, καὶ πολλὴν μὲν αἰδῶ, πολλὴν δὲ τιμὴν νέμουσα, ἀξιοῦσά τε αὐτὸν τοῦ μὲν κίονος κατελθεῖν, φοιτῆσαι δὲ πρὸς τοὺς αὐτῆς τόπους καὶ τούτους οἰκῆσαι. « Πολλοὶ δέ μοι, ἔλεγεν, οὗτοι, καὶ ἅμα μὲν ἡσυχίας φίλοι, ἅμα δὲ καὶ παραμυθίαν ἄλλην ὀρέγειν δυνάμενοι.» Ὁ δὲ τῆς ἀγαθῆς αὐτὴν γνώμης ἀποδεχόμενος οὐκ ἔκρινε μεταβαίνειν, ἀλλ' ἐνταῦθα δὴ διακαρτερεῖν, ἔνθα καὶ παρὰ Χριστοῦ πεφύτευτο τῇ ἀρετῇ τε [2] ῥιζοῦσθαι καὶ τὸν καρπὸν διδόναι κατὰ τὸν [3] καιρὸν τὸν προσήκοντα. Ταῦτα καὶ τοιαῦθ' ἕτερα λέξας καὶ εὐλογίας αὐτὴν ἀξιώσας ἐκπέμπει. Καὶ τότε δὴ πρὸς τὸν τοῦ Γελανίου [4] κίονα μεταβαίνει, καὶ ἅμα τῷ στύλῳ — ὑψηλότερος γὰρ ἦν — καὶ αὐτῷ τὰ τῆς ἀρετῆς ἐπεδίδου καὶ πολιτείας ὑψηλοτέρας ἐπελαμβάνετο. Οὐκ ἔμελλε δὲ ἄρα οὔτε τῷ διαβόλῳ οὔτε δὲ [5] τοῖς ἐκείνου ἀνεκτὰ [6] ταῦτα εἶναι. Διά τοι ταῦτα αὐτὸς μὲν ὑπῆρχεν ὁ κάμινον αὐτῷ πάλιν τὴν [7] τῶν πειρασμῶν ἀνάπτων, ἐκέχρητο δὲ [8] τοῖς ἐν Βυζαντίῳ τῶν αἱρετικῶν παισὶν ὑπηρέταις. Οὗτοι γύναιόν τι τῶν ἑταιριζομένων παραλαβόντες, ᾗ τὸ μὲν γένος Ἀσία, Βασιανὴ δὲ τὸ ὄνομα [9], πλεύσασα δὲ εἰς Βυζάντιον, πορισμὸν ἑαυτῇ φεῦ ἀπὸ τοῦ οἰκείου σώματος πονηρὸν ἐποιεῖτο. Ταύτην λόγοις ἐξαπατήσαντες καὶ ὅρκοις πείσαντες καὶ χρημάτων ἐπαγγελίᾳ ὅλην πρὸς ὅπερ ἠβούλοντο παρορμήσαντες, παρασκευάζουσι πρὸς τὸν ἅγιον ἀπελθεῖν, καὶ ἢ ἐκείνῳ ἢ ἑνί γε τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ἔρωτα ἐνσπεῖραι καὶ πρὸς ἐπιθυμίαν ἄτοπον ἐκκαλέσασθαι. Ἄνεισι τοιγαροῦν ἡ ἀκόλαστος πρὸς τὸν σώφρονα, πρὸς τὴν καθαρὰν ψυχὴν ἡ ἀκάθαρτος, ἀκολούθων πλῆθος ἐπαγομένη, φαντάσμασί τε καὶ σχήμασι βδελυροῖς [10] χρωμένη καὶ χρυσίων περιβολῇ καὶ κοσμίων ἄλλων ἐπιπλοκῇ κλέπτειν οἰηθεῖσα καὶ δελεάζειν ὀφθαλμοὺς ἐκείνους, οὐδὲν πρόσγειον, οὐδὲν τῶν ὑλικῶν ἀγαπήσαντας

Vitae I, 35. — I, 34. — I, 39.

[2] *supra lin.* D. — [3] οὗτος C. — [4] ἔχειν δι' εὐχῆς H. — [5] αὐτῷ H. — [6] αὐτὸν H.
22.— [1] πανταχοῦ C.— [2] δὲ C, *om.* H. — [3] *om.* A, H.— [4] Γελαδίου A. — [5] *om.* H. — [6] ἐνεκτὰ H. — [7] *om.* H. — [8] τε C. — [9] (Βασιανὴ — ὄνομα) *om.* H. — [10] βδελλυροῖς C. —

Παραμείνασα δέ τινι τῶν ἀγρῶν, ὃς τοῦ τε κίονος ἦν ἀντικρὺ καὶ τῆς μάνδρας τῶν λογικῶν θρεμμάτων[11] τοῦ καλοῦ τοῦδε ποιμένος τοῦ[12] Δανιὴλ[13], προσεποιεῖτο νοσεῖν, ἵν' εἰ δυνατὸν καὶ αὐτῷ μὲν τῷ ἁγίῳ ψυχικῆς ἀρρωστίας αἰτία γένοιτο · εἰ δ' οὖν, τοῖς γε μαθηταῖς ἐκείνου τὴν λύμην ἐνθείη.

23. Ὡς δὲ ἐπὶ πολὺν τὸν[1] χρόνον παραμεινάσης[2], ἅπαν αὐτῇ τὸ σόφισμα μάταιον ἦν, κατέρχεται μὲν πρὸς τοὺς ἀποστείλαντας, λέγει δὲ ἡ κατάπτυστος καὶ καταψεύδεται τοῦ ἁγίου, ἃ μὴ ὅτι[3] γε τῷ μεγάλῳ ἐκείνῳ ἐπὶ νοῦν ἦλθε · — τοῦτο γὰρ οὐδ' ἂν[4] ὁ[5] σφόδρα τῶν λογισμῶν ἐκκρουσθεὶς ἐπίστευσεν, — ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἐκείνου φοιτητῶν οὐδενί, πολλοῦ γε καὶ[6] δεῖ. Τὰ δὲ ἦν ὡς · « Ἑάλω μὲν κατ' ἄκρας ἐμοῦ Δανιήλ, ἐδέξατο δὲ τῇ ψυχῇ τὸ βέλος, καὶ τέλος ὡς ἐπέτρεψε τοῖς μαθηταῖς ἀναγαγεῖν[7] με διὰ τῆς κλίμακος πρὸς αὐτόν · ἐμοῦ δέ, φησί, μὴ ἀνασχομένης ἐβουλεύσαντο ἀνελεῖν τοῦ τὴν ἀκολασίαν ταύτην λαθεῖν · καὶ ἰδοὺ μόλις τὰς χεῖρας αὐτῶν διαδρᾶσα[8] τῇ φυγῇ σέσωσμαι. » Οὕτω τῆς μαινάδος ἀνέλεγκτα[9] διαψευδομένης, ἥρπαζον ἐκεῖνοι τοὺς λόγους ὡς ἀληθεστάτοις προσέχοντες · ἃ γὰρ ἐβούλοντο, ταῦτα καὶ ἀληθῆ εἶναι ᾤοντο[10] καὶ τοῖς ἄλλοις παρέπεμπον. Ἀλλὰ γὰρ ὁ αὐτὸς ἦν κἀνταῦθα Θεὸς καὶ τὸ τῆς δίκης ἄφυκτον καὶ ἀλάθητον. Τί οὖν γίνεται, καὶ πῶς ταῦτα οἰκονομεῖται; Πνεῦμα πονηρὸν ἐπὶ τὴν φαύλην καὶ ψευδολόγον εὐθὺς πέμπεται, καὶ ἆκον ἄκουσαν ἐξειπεῖν ἀναγκάζει τήν τε πρὸς ἐκείνην τῶν αἱρετικῶν ἀπάτην καὶ τὴν αὐτῆς
Vitae I, 40. πάλιν ψευδολογίαν καὶ τὸ μηχάνημα. Λαβόντες οὖν αὐτὴν οἱ τῆς πόλεως καὶ πρὸς τὸν ὅσιον ἀγαγόντες θεραπεύειν ἠξίουν. Ὁ δὲ ἀληθὴς Χριστοῦ μαθητὴς τοῦ φήσαντος ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ δεῖν τοῖς ἀδελφοῖς ἀφιέναι τὰ ὀφειλήματα καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἀγαπᾶν, ἀμφοτέρας ἅμα τὰς ἐντολὰς πράξει μιᾷ συνεπέρανε, τὴν μὲν τῷ τὸ ἀδίκημα συγχωρῆσαι, τὴν[11] δὲ τῷ καὶ τῇ συμφορᾷ συναλγῆσαι, μᾶλλον δὲ τῷ καὶ τέλεον αὐτὴν ἀνορθώσασθαι · εὐχῇ τε γὰρ[12] χρησάμενος καὶ ἔλαιον αὐτὴν τῶν ἁγίων οἷόν τι ποτίσας ἀλεξίκακον φάρμακον, τὸ μὲν πονηρὸν πνεῦμα ὥς τι τῶν ἰοβόλων εὐθὺς ἀπελαύνει, ὑγιᾶ δὲ τὴν πάσχουσαν παραδίδωσι τοῖς οἰκείοις. Ἣ καὶ τῷ ἐκείνου περιπλακεῖσα κίονι, πολλὰς μὲν τὰς εὐχαριστίας, πολλὰς δὲ καὶ τὰς πρὸς Θεὸν ἐπαγγελίας τὸ λοιπὸν ἐποιεῖτο, ἅτε

[11] τῶν *add.* H. — [12] *om.* H. — [13] καὶ *add.* H.

23. — [1] *om.* G. — [2] παραμεινάσῃ H. — [3] ἃ μὲν μήτι H.— [4] οὐδ' ἂν *om.* H. — [5] *om.* H. — [6] *om.* C, H. — [7] ἀγαγεῖν H.— [8] διαδράσασα H. — [9] εὐέλεγκτα H. — [10] (ταῦτα — ᾤοντο) *om.* C. — [11] τῇ δὲ H. — [12] *om.* H.

διπλῆν ἐκφυγοῦσα νόσον, οὐ τὴν φαινομένην μόνον καὶ φαινομένου πράγματος βλάβην ἔχουσαν, ἀλλὰ πολλῷ πλέον τὴν ἀφανῆ καὶ αὐθαίρετον καὶ ψυχὴν ἀθάνατον κολάζειν ἀθάνατα δυναμένην.

24. Οὐ μόνον δὲ τὴν ἄρτι προσπεσοῦσαν ὁ μακάριος νόσον Vitae I, 41. ἦν [1] ἰάσασθαι [2] δυνατός, ἀλλὰ κατὰ τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ἰατρῶν καὶ τὴν ἐσομένην γνῶναι καὶ τὸ μέλλον προφητικῶς καὶ ἰδεῖν καὶ εἰπεῖν εὐστοχώτατος. Μέλλουσαν γοῦν τῇ μεγάλῃ πόλει μεγάλην ἐπελθεῖν [3] καὶ τὴν ἀπειλήν, ἄνωθεν δεξάμενος οὗτος τὴν ἀποκάλυψιν τῷ τε ἐπισκόπῳ Γενναδίῳ μηνύει συντονωτέρᾳ χρῆσθαι τῇ εὐχῇ κελεύσας. Ἀλλὰ δὴ καὶ τῷ βασιλεῖ Λέοντι προλέγει τὰ ὅμοια καὶ δὶς τῆς ἑβδομάδος κοινὰς ἐπιτρέπει τὰς λιτανείας γίνεσθαι· οὕτω γὰρ αὐτοῖς ἐγγυᾶται καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ ὀργὴν [4] ἔσεσθαι πρᾳοτέραν. Οὗτοι μὲν οὖν τῶν τοῦ ἁγίου παραγγελμάτων ὀλιγωρήσαντες πείρᾳ μαθεῖν ἔμελλον, ἅπερ ἁμαρτιῶν πλῆθος εἰς ἔργον ἐλθεῖν παρεσκεύαζε. Δηλώσει δὲ προϊὼν ὁ λόγος. Ἐπεὶ δὲ καὶ θύτην ἄξιον τοῦ θείου ἀμνοῦ τὸν Δανιὴλ ἔδει γενέσθαι, ἤδη I, 42. τούτῳ προτεθυκότα καὶ σῶμα καὶ τὴν ψυχήν, κινεῖ μὲν ἄνωθεν τὸν κρατοῦντα τὸ πνεῦμα, κινεῖ δὲ καὶ Γεννάδιον ὁ κρατῶν, καὶ ἐπιστέλλει συχνοὺς τῆς ἐκκλησίας λαβόντα πρὸς τὸν μέγαν τε [5] ἀνελθεῖν καὶ τῇ τοῦ ἱερέως αὐτὸν τελειῶσαι χειροτονίᾳ. Τοῦ δὲ ὡς εἶχε ταῦτα πεποιηκότος [6], ὁ πολὺς τὰ μέλλοντα προορᾶν πρῶτον μὲν τὴν πρὸς αὐτὸν ἄφιξιν τῷ πνεύματι προγινώσκει· ἔπειτα ὡς ἐκεῖνος ἤδη κατὰ τὸν στῦλον γενόμενος ἔκπαλαι μὲν ἐρᾶν ἔφη τῆς πρὸς αὐτὸν ἀνόδου, ἐκκλησιαστικαῖς δὲ φροντίσιν εἴργεσθαι πέρας παρασχεῖν τῇ ἐπιθυμίᾳ, νυνὶ δὲ ἥκειν αὐτόν τε ἰδεῖν καὶ εὐχῶν αὐτοῦ καὶ λόγων καταπολαῦσαι, ἠξίου δὲ καὶ τὴν κλίμακα στῆναι. Ὁ δέ [7]· « Μάτην, φησὶν ὁ προφητικώτατος Δανιὴλ πρὸς αὐτόν, κόπου σοι κατέστη πρόξενος ὁ κινήσας σε πρὸς ἡμᾶς. » Τοῦτο ἔκπληξιν ἅμα καὶ δέος ἐμβάλλει τῷ ἱερεῖ, ἔκπληξιν μὲν ὅπως οὕτω τῆς ἀφίξεως αὐτοῦ τὸν τρόπον διέγνω, δέος δὲ ὅτι καὶ τὰ τῆς γνώμης αὐτοῦ τῷ μεγάλῳ φανερὰ ἦν· οὐδὲ γάρ, εἰ μὴ παρὰ τοῦ κρατοῦντος ἠνάγκαστο, ἐπένευσεν ἄν ποτε ἀνιέναι.

25. Ἐπεὶ δὲ πολλὰ μὲν τοῦ ἐπισκόπου, πολλὰ δὲ καὶ τῶν I, 43. ἑπομένων τῷ ἐπισκόπῳ τεθῆναι τὴν κλίμακα δεηθέντων καὶ ἀνελθεῖν, ἀπηγόρευσεν ὁ ἀήττητος, ἤδη δὲ καὶ ὁ ἥλιος κατὰ μέσας ἑστήκει [1], τὰς κεφαλὰς θερμαῖς αὐτὰς βάλλων ταῖς ἀκτῖσι, καὶ τὸ πλῆθος δίψῃ καὶ καύσωνι ὁ ἐπίσκοπος φλεγομένους ἑώρα, τί

24. — [1] *om.* H. — [2] ἰᾶσθαι H. — [3] ἀπελθεῖν C. — [4] ὁρμὴν H. — [5] *om.* H. — [6] πεποικότος H. — [7] ὁ δὲ *om.* H.

25.— [1] εἱστήκει H.

ποιεῖ; Κάτωθεν μὲν ἐπιτρέπει τῷ ἀρχιδιακόνῳ τὰς συνήθεις εὐχὰς ὑπαγορεῦσαι · αὐτὸς δὲ προσευξάμενος χειροτονεῖ τὸν μέγαν καὶ μὴ παρόντα πρεσβύτερον, καὶ ἅμα τὸ πλῆθος [2] · «ἄξιος,» ἐπεβόων ἐπὶ τὸν ἀληθῶς ἄξιον. Οὕτω τοῦ πατριάρχου Γενναδίου ἱερέα τε τὸν Δανιὴλ ὀνομάσαντος καί · «Ἰδού, εἰρηκότος, καὶ ὁ λαός σοι τὴν νενομισμένην ἀφῆκεν ἐπὶ τούτῳ φωνὴν [3] καὶ [4] Θεὸς ἄνωθεν δι' ἐμοῦ σοι τὴν χεῖρα ἐπέθηκε, καὶ ἁπλῶς πάντα τὰ τῆς ἱερωσύνης ἐδέξω σύμβολα · λείπεται γοῦν τὴν κλίμακα τῷ κίονι ἐρεισθῆναι, ἵνα καὶ τῆς ἱερᾶς μετάσχῃς θυσίας καὶ πάντα ὑπείξῃς τῷ καλοῦντι Θεῷ.» Τότε [5] γνοὺς ὁ μακάριος μὴ ἂν ἀθεεὶ ταῦτα γενέσθαι, ἀλλὰ κἀκεῖνον συνευδοκῆσαι τοῖς γενομένοις, τήν τε κλίμακα τεθῆναι κελεύει καὶ τὸν οὐράνιον μαργαρίτην, τὴν θείαν φημὶ κοινωνίαν, καὶ δίδωσι καὶ λαμβάνει. Εἶτα [6] καὶ τἄλλα πάντα τὰ [7] τοῖς ἱερεῦσιν εἰωθότα ποιήσας καὶ τοῦ πλήθους ὑπερευξάμενος, ἀφῆκε χαίροντας ὁμοῦ καὶ θαυμάζοντας · τὸ μὲν διὰ τὴν πρόγνωσιν καὶ τὴν ἐπαινετὴν ὄντως δειλίαν, τὸ δὲ ὅτι μόγις μέν, πείθεται δὲ ὅμως αὐτὸς μὲν τὴν ἱερωσύνην λαβεῖν, ἐκείνοις δὲ τὰ τῆς εὐχῆς παρασχεῖν καὶ τῆς [8] εὐλογίας. Ταῦτα δῆλα καὶ τῷ βασιλεῖ γίνεται καὶ τῆς ὁμοίας αὐτὸν ἐμπίπλησιν ἡδονῆς καὶ ἐκπλήξεως.

Vitae I, 44. **26.** Οὐδὲν οὖν μέγα οὐδὲ τῆς ἀρχῆς φρονήσας οἰκεῖον, ἀλλὰ μαθὼν ὅσον ἐστὶ βασιλείας ἀρετὴ τιμιώτερον, ἄνεισι καὶ αὐτὸς πρὸς αὐτὸν καὶ ὥσπερ [1] τὸν τῦφον καὶ τὴν βασίλειον ὀφρὺν κάτω λιπὼν καὶ ἀποδυσάμενος [2], βάλλει μὲν ἑαυτὸν εἰς γῆν, ἅπτεται δὲ τῶν ἱερῶν ἐκείνου ποδῶν, καθαπερεὶ τῷ ταῦτα ποιεῖν μεῖζον ἢ κατὰ βασιλέα τιμώμενος. Ἁψάμενος δὲ πληροῦται θαύματος ἢ πρότερον ὁ Γελάνιος · πόδες γὰρ ἐκεῖνοι λίαν ἐξῳδηκότες ἦσαν καὶ ὅλως βρύοντες ἕλκεσι · καὶ ἦν φρικτὸν ὁμοῦ καὶ οἰκτρὸν καὶ [3] ἰδεῖν καὶ ἅψασθαι. Τότε γοῦν ὁ βασιλεὺς αὐτὸν καὶ διττῶν βάσει [4] κιόνων δωρεῖται, οὓς αὐτὸς ἵδρυσε, διχθάδιον τὸν στῦλον ἐπονομάσας · οὗ καὶ Δανιὴλ ἐπιβαίνων ἔχαιρεν. Ἐκεῖνός τε γὰρ τῷ ὕψει μᾶλλον ἐπῆρτο, καὶ οὕτως ἅμα πρὸς ἄσκησιν ἐπετείνετο, θέρους μὲν φλογωδέστερον βάλλοντος αὐτὸν [5] τοῦ ἡλίου, χειμῶνος δὲ ψυχρότερον τοῦ ἀέρος. Ὡς δὲ καὶ τῆς τῶν ἀνέμων βίας χιόνος τε καὶ χαλάζης ἰσχυρῶς ἐπιτιθεμένων [6] καὶ ἥκιστα φορητὴν

[2] καὶ *add.* H. — [3] φωνὴν ἐπὶ τούτω H. — [4] ὁ *add.* A. — [5] τὸ H. — [6] είττα A. — [7] *om.* H — [8] τὰς C.

26.— [1] ὥστε C. — [2] ἀπολυσάμενος H.— [3] *om.* H. — [4] βάσιν H. — [5] αὐτὸν βάλλ. H. — [6] ἐπιτεταμένων H.

ἐπιδεικνύντων τὴν καρτερίαν, ἀμέλει καὶ πολλὰ τὰ θαύματα ἠκολούθει · ἅπερ [7] ἐμοὶ τὸ μῆκος φεύγοντι τοῦ λόγου οὐ πάντα ῥᾴδιον ἐξειπεῖν, ἀλλὰ τὰ καιριώτατα μόνον ὡς ἡ ὑπόσχεσις. Ὃ [8] δὲ μηδὲ βουλομένῳ δυνατὸν παρελθεῖν, τοῦτο νῦν ὡς ἔχω λόγου πειράσομαι διηγήσασθαι.

27. Ἄρτι μὲν ἀρχὴν εἶχεν τῷ ἐνιαυτῷ [1] ἡ περίοδος καὶ μὴν Vitae I, 45. ἐνειστήκει ὃν Ῥωμαῖοι Σεπτέμβριον [2] καλοῦσιν, ἐν ᾗ [3] καὶ τῷ μεγαλομάρτυρι Μάμαντι ἑορτὴν ἄγουσιν οἱ φιλόθεοι. Ἑσπέρας οὖν, ὅτε τοῖς εὐσεβέσι τὰ τῆς ἑορτῆς προτελεῖται καὶ πάννυχος ἄγεται, τέλος ἡ προφητεία τοῦ μεγάλου λαμβάνει καὶ ἄφνω τῇ μεγίστῃ καὶ [4] βασιλίδι τῶν πόλεων ὁ ἐμπρησμὸς ἄρχεται καὶ τοσοῦτον ἤρθη καὶ οὕτως ἴσχυσεν, ὡς μικροῦ πᾶσαν ἐκτρῖψαι τὴν πόλιν. Ἤρξατο μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ παραθαλασσίου τείχους, ὃ δὴ [4] καὶ Νεώριον ὀνομάζουσι, φθάνει δὲ καὶ εἰς τὸν τοῦ Κωνσταντίνου φόρον καὶ ἕως Ἰουλιανοῦ λιμένος περιχωρεῖ, ὡσανεὶ μέσην τὴν πόλιν περιζωσάμενον. Ἔνθεν τοι καὶ πᾶν σῶμα κατελαμβάνετο, πᾶν δὲ τὸ ληφθὲν εὐκόλως ἀπώλλυτο, καὶ τὸ πῦρ οὕτως ὑλοτροφούμενον ἐπὶ μεγίστην ἤρθη τὴν φλόγα · καὶ κακὸν ἄμαχον ἦν παντὸς τοῦ πρὸς ἄμυναν ἐπιφερομένου μηδὲν ἀνύειν ἐλεγχομένου. Διὰ ταῦτα καὶ πολλὰς μὲν οἰκίας, πολλοὺς δὲ ναούς, πρὸς δὲ καὶ πλήθη ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν διεῖρπεν ἐπινεμόμενον · πολλοὶ δὲ μέρη τε καὶ μέλη τοῦ σώματος ἃ τὸ πῦρ ἐπῆλθεν εὐθὺς ἠκρωτηριάζοντο. Καὶ ἦσαν οὕτως ἡμιφλεγεῖς καὶ ἡμίτομοι ἐλεεινότεροι τῶν εἰς τέλος ἀπολωλότων τοῖς οἰκείοις γινόμενοι. Ἦν οὖν κίνδυνος τὸ θρυλούμενον τῆς οἰκουμένης θαῦμα [5], τὴν Κωνσταντίνου φημί, τῷ τῶν Σοδόμων ἐμπρησμῷ πάσχουσαν ἰδεῖν παραπλήσια. Μόλις οὖν ὡς ἐν τοσούτῳ κακῷ ἥ τε τοῦ ἁγίου πρόρρησις [6] αὐτοὺς [7] εἰσῄει καὶ τῶν ἐκείνου μόνων εὐχῶν ἧττον γενέσθαι τὸ δεινὸν πιστεύουσιν. Ἔνθεν τοι καὶ τάχει πολλῷ πρὸς αὐτὸν θέουσιν, ὁ μὲν χρημάτων ἀποκλαιόμενος στέρησιν, ὁ δὲ δούλων, ἄλλος οἰκίας, ἕτερος φίλων, καὶ ὁ μὲν συγγενῶν, ὁ δὲ γυναικὸς καὶ παίδων αὐτῶν [7], ὁ δὲ καὶ πάντων ὁμοῦ τῶν προσόντων. Ἐφ᾽ οἷς οὕτω περιαλγῆ τὸν ἅγιον ἔθηκαν, ὡς καὶ δακρύων ὅλον ὑποπλησθέντα ῥᾳθυμίαν αὐτῶν καταγνῶναι, ὅτι, πολλὰ τούτοις διαμαρτυρουμένου [8] τε καὶ προλέγοντος, μετανοίᾳ τὸ δεινὸν ἐκφυγεῖν οὐκ ἠγάπησαν, Νινευῖται μόνον ἐν τῷ παθεῖν, οὐχὶ καὶ ἐν τῷ

[7] ὅπερ H. — [8] οἱ H.

27.— [1] τοῦ ἐνιαυτοῦ H. — [2] σεπέμβριον E. — [3] ᾧ H. — [4] *om.* H. — [5] θ. τῆς οἰκουμένης H. — [6] πρόρησις A. — [7] αὐτοῦ H. — [8] διαμαρτυρομένου E.

μεταγνῶναι γενόμενοι. Ταῦτα λέγων ἐκείνοις μὲν καὶ οὕτως εὐχῆς τε καὶ νηστείας ἐπιμελεῖσθαι παρῄνει, καὶ αὐτὸς δὲ τὰς χεῖρας εἰς οὐρανοὺς [9] ἄρας τὴν ἐκεῖθεν ἐπεκαλεῖτο βοήθειαν, καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν ὥσπερ αὐτοῖς τὴν ἀρχήν, οὕτω δὴ καὶ τὸ τέλος τῆς συμφορᾶς εἰρηκὼς τούτους ἀπέλυσεν. « Ἑπτὰ γάρ, φησίν, ἡμέραι, καὶ ἡ τοῦ πυρὸς ἀπειλὴ στήσεται. » Οὕτως ἐκεῖνός τε εἶπε καὶ [10] τὸ ἔργον ἀκόλουθον ἦν · ἑβδόμη τε γὰρ ἦν, [11] καὶ τὸ πῦρ οὐκέτι [12] ἦν. Τότε καὶ τοὺς ἄλλους καὶ τοὺς ἐν τέλει πάντας καὶ αὐτὸν δὲ τὸν κρατοῦντα φόβος λαμβάνει, καὶ τὴν βασιλίδα παραλαβὼν οἰκτρὸς ἱκέτης [13] τοῦ μακαρίου γίνεται, πρὸς μὲν τὸ παρελθὸν συμπάθειαν, πρὸς δὲ τὸ μέλλον ἀσφάλειαν ἐξαιτούμενος.

Vitae I, 47. **28.** Ἤδη μὲν οὖν μετὰ τὰς φθινοπωρινὰς τροπὰς τοῦ καιροῦ μεταβαλόντος [1], χειμὼν ἦν καὶ χειμὼν λόγου μὲν κρείττων, τῆς δὲ τοῦ γενναίου ψυχῆς ἡττώμενος, ὑετῶν δὲ πλείστη καταφορὰ καὶ καταιγὶς ἀνέμων σφοδρά. Ἐστασίαζε δὲ καὶ πρὸς ἑαυτὰ [2] τὰ πνεύματα καὶ ἔπνεεν ἅμα πολλὰ καὶ οὕτως ἄγρια, ὡς καὶ τὰς σιδηρᾶς τῶν κιόνων λαβάς, αἳ τὴν συμβολήν [3] τε τῶν δύο συνεῖχον κιόνων καὶ τὸν Δανιὴλ ἄνωθεν ἔφερον, βιαίως ἀποσπασθῆναι, μόνῳ δὲ συνειλῆφθαι τούτους στυλαρίῳ μικρῷ, ὃ μεταξὺ τούτων ἐτύγχανεν ἐμβληθέν. Ἅμα γοῦν προσέπιπτε καταιγίς, καὶ οἱ κίονες ἐκραδαίνοντο καὶ ὁ δίκαιος ἄνωθεν ὡσεὶ κλάδος δένδρου τῇδε κἀκεῖσε περιεφέρετο καὶ συμπεριήγετο [4] τῇ πνοῇ · βοαὶ δὲ σὺν δάκρυσι τῶν μαθητῶν κάτωθεν καὶ ὀφθαλμοὶ πρὸς μόνον ἐκεῖνον βλέποντες καὶ προσδοκία λυπηρὰ μία ἡ τοῦ πατρὸς αὐτῶν στέρησις. Ἀλλ᾽ οὐκ ἤδη καὶ ἡ τοῦ Δανιὴλ ἐλπὶς ἡ πρὸς Κύριον ἐσαλεύετο, ἀλλ᾽ ἐπὶ ταύτης τῆς ἀρραγοῦς πέτρας ὁ μακάριος στηριζόμενος μηδενὶ μηδὲν φθεγγόμενος μηδὲ εἰ τοῦτο συμβῇ δεδοικὼς — τί γὰρ δεινὸν αὐτῷ τὸ θανεῖν, ᾧ τὸ ἐνταῦθα μένειν κατὰ τὸν Δαυῒδ φυλακή ; — ἄνω τὸν νοῦν ἔχων καὶ προσευχόμενος ἐκαρτέρει. Ἐκέκραξεν οὖν ὁ δίκαιος καὶ ὁ Κύριος εὐθὺς εἰσήκουσεν αὐτοῦ καὶ ἄνωθεν ἐξ οὐρανοῦ ὡς ἐκ τοῦ πλοίου πρὶν τοῖς ἀνέμοις ἐπιτιμᾷ, καὶ παραχρῆμα γαλήνη καὶ νηνεμία πολλή. Καὶ τὰ μὲν τῶν ἀνέμων οὕτως.

29. Ἐπεὶ δὲ ἔδει μὴ τὰ πνεύματα μόνον ἀλλὰ καί τινας τῶν τὴν Ἀρείου [1] μαινομένων μανίαν στῆναι τῆς ταραχῆς, καὶ τοῦτο

[9] οὐρανὸν H. — [10] οὕτως *add.* C. — [11] (ἑβδόμη — ἦν) *om.* H. — [12] οὐκέτ᾽ H. — [13] οἰκέτης A, H.

28. — [1] καταβαλόντος A. — [2] *corr. prius.* αὐτὰ D. — [3] συμβο//////λην D. — συνπεριήγετο C.

29. — [1] Ἀρίου A.

δι' ἐκείνου σοφώτατα, ὥσπερ εἴωθεν, οἰκονομεῖται. Καὶ σκοπεῖτε, ὅπως τὴν οἰκονομίαν ποικίλλειν [2] καὶ δι' ἄλλων ἕτερα πλέκειν πολλάκις οἶδεν ἡ πρόνοια. Ἔγνω βασιλεὺς ἃ συμβέβηκε τῷ δικαίῳ [3] Vitae I, 48.
καὶ τὸν στῦλον ἰδεῖν ἔσπευδε, τοῦτο μὲν δίκας ἐπιθήσων τοῖς μὴ βεβαίως τὰς λαβὰς εἰργασμένοις, τοῦτο δὲ τοῦ λοιποῦ ταύτας πρὸς ἀσφάλειαν συναρμόσαι. Ἀλλ' ἐκείνους μὲν ἡ τοῦ μεγάλου πραότης τῆς τοῦ [4] αὐτοκράτορος ἀπειλῆς ἐξαιρεῖται θάνατον αὐτοῖς ἀπειλοῦντος, κατιόντι δὲ τοῦ ὄρους τῷ βασιλεῖ κίνδυνος οὐ μικρὸς συνηνέχθη. Δέος γὰρ κατὰ [5] τύχην ἐκταράξαν τὸν ἵππον, I. 49.
οὗ ἐπιβεβηκὼς αὐτὸς ἦν, καὶ πτοηθεὶς καὶ τοὺς ἐμπροσθίους πόδας πρὸς τὸ ὄρθιον ἀνατείνας, ὕπτιος μὲν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ὁ ἵππος εὐθύς, ὕπτιος δὲ καὶ [6] ὁ βασιλεὺς σὺν αὐτῷ, τὸ δὲ τῆς βασιλικῆς καθέδρας ἔμπροσθεν ὑπερανεστηκὸς ἐπιτρίβει τῷ βασιλεῖ τὸ μέτωπον, καὶ τὸν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς στέφανον πόρρωθεν ἐκκρούει [7], ἔνθα συμβαίνει τοὺς ἐν αὐτῷ μαργάρους ἄλλον ἀλλαχοῦ διασκεδασθῆναι. Ἀλλὰ καὶ Δανιὴλ τῇ εὐχῇ προφθάσας τὸν πονηρὸν χαλεποῦ θανάτου σῴζει τὸν βασιλέα καὶ χωρὶς οὕτω κινδύνου τὴν ἐπάνοδον ἐποιεῖτο. Ἀλλ' ἐνταῦθά μοι τῆς διηγήσεως τὸ κεφάλαιον καὶ ὅπως οἶδεν ἡ πρόνοια παραδόξως οἰκονομεῖν.

30. Ὁ τοῦ βασιλέως ἱπποκόμος, ὡς δὲ ἡ κοινὴ ἂν εἴποι καὶ συνήθης γλῶττα, τῶν ἵππων ὁ κόμης, Ἰορδάνης οὕτω καλούμενος, ἐνόσει μὲν πάντα τὸν πρὸ τοῦ χρόνον τὴν ἄθεσμον Ἀρείου μανίαν. Τότε δὲ τόν τε [1] τοῦ βασιλέως κίνδυνον ὑποπτήξας καὶ μήπως ὀργῆς αἴτιον αὐτῷ γένηται τὸ συμβάν, δρόμῳ πρὸς τὸν ὅσιον ἀφικνεῖται. Ὁ δὲ οὐ μόνον αὐτῷ τὸν ἐκ τοῦ κρατοῦντος φόβον λύσειν ὑπέσχετο, ἀλλὰ καὶ τῆς πονηρᾶς αὐτὸν ἀπαλλάξαι [2] κακοδοξίας, ἣ παντὸς ἄλλου κίνδυνός ἐστι χαλεπώτερος· ἤκουσε τούτων ὁ ἱπποκόμος καὶ πραείαις αὐτοῦ καὶ μελιχραῖς παραινέσεσι τὴν [3] Ἀρείου δόξαν ἐξομοσάμενος τὰ τῶν ὀρθοδόξων φρονεῖ. Ὁ μὲν οὖν ὅσιος πέμπει πρὸς βασιλέα, ὅτι τε Ἰορδάνης τὴν ἀπάτην ἀπαρνησάμενος τοῖς ὀρθοῖς στοιχεῖ δόγμασι καὶ ὅτι· « δίκαιός ἐστι μάλιστα καὶ δι' αὐτὸ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τὴν πρὸς ἐμὲ ἄφιξιν τῆς παρὰ σοῦ συγγνώμης τυχεῖν. » Ὁ δὲ ἀντεπιστέλλει ὅτι· « Τῆς μὲν τοῦ κινδύνου αἰτίας οὐκ ἄλλος τις αἴτιος ἢ αὐτὸς ἐμαυτῷ, οὕτω πρὸ τῶν σῶν ὀφθαλμῶν τοῦ ἵππου ἐπιβῆναι τολμήσας, ἀλλὰ μὴ πολὺ πεζὸς τοῦ ἱεροῦ κίονος ἀποστάς. Ἀπὸ γοῦν τοῦ παρόν-

[2] ποικίλην H. — [3] ὁσίῳ H. — [4] *om.* H. — [5] τὴν *add.* H. — [6] *om.* E. — [7] *corr. prius* κρούει D.

30. — [1] *om.* H. — [2] ἀπαλάξαι A. — [3] τοῦ *add.* H.

τος τοῦτο πάσῃ φυλακῇ φυλάξομαι. Ἰορδάνῃ δὲ οὐ μόνον οὐ χαλεπαίνω, ἀλλὰ καὶ πολὺ μᾶλλον ἥδομαι, ὅτι τὸ ἐμὲ τοῦ ἵππου πεσεῖν ἀφορμὴ αὐτῷ πρὸς τὸ κείμενον[4] ἀναστῆναι γεγένηται.» Τοσαύτη δὲ ἦν τοῦ λοιποῦ τῷ βασιλεῖ[5] πρὸς τὸν ὅσιον ἡ αἰδώς, ὥστε οὐ μόνον αὐτὸς τοῖς προσήκουσιν ἐτίμα τοῦτον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ὥς τι χρῆμα οὐράνιον τὸν ἄνδρα ἐδείκνυ.

Vitae I, 51. **31.** Μετὰ μικρὸν γοῦν[1] συμβὰν τὸν βασιλέα Λαζῶν πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Ῥωμαίων παραγενέσθαι συνθηκῶν ἕνεκα, τἄλλα μὲν ὑπερβάς, λαβὼν δὲ αὐτὸν καὶ πρὸς τὸν ὅσιον ἀγαγών· «Τοῦτο, ἔφη, τῆς ἐμῆς βασιλείας τὸ θαῦμα.» Κἀκεῖνος πρὸς τοσοῦτον ἐξέστη τὴν καρτερίαν ἰδών, ὥστε μὴ τὸν ἅγιον μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν κίονα ἐφ᾽ οὗ ἵδρυτο σὺν δάκρυσι προσκυνῶν πολλὰς ὁ βάρβαρος[2] ἠφίει φωνὰς πεπαιδευμένης φρενὸς καὶ μαθούσης πολλά· «Εὐχαριστῶ σοι, λέγων, ἐπουράνιε βασιλεῦ, ὅτι με πρὸς τὸν ἐπὶ γῆς βασιλέα παραγενόμενον οὐράνιον[3] ἀνδρὸς πολιτείαν ἔδειξας καὶ τοιούτων με μυστηρίων γενέσθαι θεατὴν κατηξίωσας.» Οὕτως ἀμφοτέροις ὁ μέγας ἀξιοθαύμαστος ἐνομίσθη, ὥστε καὶ τῶν συνθηκῶν ἄμφω ἐκεῖνον ὁριστὴν καταστῆσαι· καὶ πρὸς τὴν οἰκείαν δὲ αὖθις Γουβάζιος ὁ Λαζῶν βασιλεὺς ὑποστρέψας τοῖς τε ὑπὸ χεῖρα διηγεῖτο τὸ θαῦμα καὶ διὰ μνήμης ἀεὶ τὸν ὅσιον ἐποιεῖτο, καὶ οὐκ ἔστιν ὅτε πρὸς τὸ Βυζάντιον στέλλων οὐχὶ καὶ πρὸς αὐτὸν ἔπεμπε γράμματα, οὐ μόναις[4] ταῖς προσρήσεσιν ὁριζόμενα, ἀλλὰ καὶ περὶ πλείστου ποιούμενα τὸ μεμνῆσθαι τούτου καὶ τῆς ἐκείνου ὑπερεύχεσθαι βασιλείας. Οὕτω πάντες τὸν δίκαιον τῆς ὑπομονῆς ἐξεπλήττοντο, καὶ οἰκεῖοι καὶ ξένοι καὶ ἰδιῶται καὶ βασιλεῖς καὶ Ῥωμαῖοι καὶ βάρβαροι καὶ προσιόντες ὡς ἀγγέλῳ προσῄεσαν καὶ ἀπιόντες πόρρωθεν εἰς ἐπικουρίαν ἐκάλουν καὶ ᾔτουν τι δι᾽ εὐχῆς καὶ ἐτύγχανον.

I, 52. **32.** Ἱκανὰ μὲν οὖν καὶ τὰ πρώην τὴν ἐκείνου καρτερίαν γνωρίσαι καὶ ὅτι οὐ κατὰ ἄνθρωπον οἱ ἀγῶνες αὐτῷ καὶ τὰ σκάμματα. Ἐπεὶ δέ μοι τὸ σπουδαζόμενον μηδέν τι τῶν καιριωτάτων παραλιπεῖν, προσθήσω τι[1] καὶ ἕτερον τοῖς εἰρημένοις μεῖζον εἰς καρτερίας λόγον καὶ θαῦμα τοῦ δυναμώσαντος. Χειμὼν ἦν καὶ ὁ[2] χειμὼν κρυμώδης καὶ χαλεπός, θύελλαι δὲ αὖθις τῶν ἀνέμων σφοδραὶ καὶ δεινότεραι τῶν προλαβουσῶν· ἅμα δὲ τῇ πνοῇ καὶ νιφετὸς χιόνος συχνῆς. Τὰ μὲν οὖν πνεύματα σφοδρότερον ἐπιρ-

[4] προκείμενον H. — [5] (τ. β.) *om.* H.

31. — [1] οὖν A. — [2] ὁ β. πολλὰς H. — [3] οὐρανιοῦ C. — [4] μόνον H.

32. — [1] δὴ A. — [2] *om.* H.

ράξαντα τὸ ἐκ δέρματος [3] αὐτῷ κουκούλιον ἐκριπίζουσι τοῦ τραχήλου, καὶ πρός τινα τῶν ὑποκειμένων ἀκοντίζουσι φάραγγα [4], σὺν τοῖς πνεύμασι δὲ ἡ χιὼν κατὰ πρόσωπον προσβάλλει [5] πολλὴ καὶ ψυχρά. Ὁ δὲ — οὐ γὰρ ὑπὸ στέγην εἶχε δραμεῖν ὅλης νυκτός, ὢ ψυχῆς ἀχειρώτου δεσμοῖς τοῦ σώματος — δέχεται γυμνῷ τῷ σώματι πάντα ὁμοῦ, τὸ δριμὺ τῆς ὥρας, τὴν χιόνα, τὰ πνεύματα, τὴν πῆξιν τὴν περὶ τὴν ἕω τὴν ἀλγεινήν. Ἔφαινεν [6] ἡμέρα καὶ τὸ δεινὸν οὐκ ἔληγεν, ἀλλ' ἴσχυε μᾶλλον καὶ ὁ χειμὼν ἐπετείνετο. Τοῖς δὲ φοιτηταῖς μηχανὴ οὐδὲ μία τῆς θύρας προκύψαι, καὶ ὁ βοηθήσων οὐδείς. Ἡμέραν μὲν οὖν [7] ἐκείνην [8] ὅλην καὶ τὴν ἐπιοῦσαν νύκτα πολὺ δριμυτέραν οὖσαν οὕτως ὁ γενναῖος διεκαρτέρει. Ἄρτι δὲ τρίτη μὲν ἦν τῷ χειμῶνι, τὸ δὲ ἄγριον τοῦ Vitae I. 53. κρυμοῦ ὑπελώφα καὶ τὴν κλίμακα τῶν μαθητῶν οἱ θερμότεροι [9] προσερείσαντες καὶ αὐτίκα σπουδῇ πολλῇ ἀναβάντες, ὁρῶσι θέαμα φρικτόν, ὦ δέσποτα καὶ Θεέ, καὶ πρὸ τοῦ ἰδεῖν μὲν αὐτοῖς ἐλπισθέν, ὅμως δέ τι καὶ μᾶλλον φοβερώτερον πρὸς τὴν ὄψιν φανέν, τὸν ὅσιον τοῦ περιβολαίου μὲν ἤδη γεγυμνωμένον, τῷ δὲ κρυστάλλῳ πάντοθεν περιεσταλμένον [10] καὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν ὄψιν καὶ τὰ λοιπὰ μέρη τοῦ σώματος, οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα ὅλως [11] ἀποπαγέντα καὶ πρὸς κρύσταλλον [12] τά γε εἰς ψυχρότητα καὶ πῆξιν μεταβληθέντα, κρυστάλλινον ἄν τις ὠνόμασεν αὐτὸν ἄνθρωπον, καὶ τί γὰρ [13] ἄλλο ἢ νεκρὸν ἕνεκά γε [14] τοῦ μηδὲ πνοὴν ἔχειν νομίζεσθαι; Θερμοῖς οὖν ὕδασι [15] τὸν πάγον λύσαντες, ἀλλὰ δὴ καὶ τὸ σῶμα περιρραντίσαντες καὶ σπόγγοις ἐξαπονίσαντες, ἐπειδὴ μεθ' ἱκανὸν εἰς ἑαυτὸν ἐκεῖνος ἐλθὼν καὶ ὥσπερ ἐκ θανάτου τὴν πνοὴν αὖθις λαβὼν ἀπειλήφει καὶ τὴν φωνήν · « Ἱνατί μοι, φησί, πράγματα παρέχειν ὑμεῖς βούλεσθε, καὶ ἡδέως ὑπνώττοντι ἐνοχλεῖτε ; Ἄρτι γὰρ τὸν Κύριον εἰς ἐπικουρίαν ἐκκαλουμένῳ μικρὸν ἀφυπνῶσαί μοι γέγονε. Πλὴν ἀλλ' εὖγε ὑμῖν, ὦ τέκνα, τοῦ πατρὸς οὕτω φροντίζουσι. » Καί · « Δότε δή μοι, ἔφη, καὶ περιστείλασθαι · » αἰσχυνόμενος, οἶμαι, διὰ τὴν γύμνωσιν, ἀλλ' οὐχὶ θέρμης δεόμενος. Οἱ δὲ προσήνεγκάν τε αὐτῷ περιβόλαιον ἕτερον καὶ ἐνέδυσαν θείας εὐφροσύνης χιτῶνα κατὰ *Is. 61, 10,* τὸν προφήτην ἐνδεδυμένον.

33. Πολλὰ γοῦν μετὰ ταῦτα καὶ τοῦ φιλοχρίστου βασιλέως Vitae I, 20.

[3] δρέρματος A. — [4] φάλαγγα A. — [5] βάλλει C. — [6] ἔφανεν H. — [7] *om.* H. — [8] (ἡμέραν — ἐκείνην) *om.* A. — [9] θερμότεροι τῶν μαθητῶν A. — [10] περιεσταμένον H. — [11] *om.* H. — [12] κρύσταλον A. — [13] δὲ A. — [14] τε H. — [15] μόλις *add.* H.

ἀξιοῦντος καὶ δεομένου, ἧκε γὰρ καὶ μέχρις αὐτοῦ ταῦτα, ὡς· «Εἰ καὶ μὴ σοῦ χάριν, ἀλλ' ἕνεκα ἡμῶν καὶ τῆς ὠφελείας τῆς ἡμετέρας, φεῖσαι τῶν παραβόλων τούτων κινδύνων, καὶ μὴ οὕτως αὐτόχειρ μικροῦ ἑαυτοῦ γινόμενος[1], ἡμᾶς τε ὀρφανοὺς ἀπολίπῃς, αὐτός τε[2] ἐξάγειν ἑαυτὸν δόξῃς τοῦ βίου πρὸ καιροῦ.» Ταῦτα καὶ τούτων[3] πλείω[4] σὺν δάκρυσι τοῦ κρατοῦντος δεομένου καὶ ἅμα τῶν ποδῶν ἁπτομένου, μόλις ἠνέσχετο μικρὰν[5] γοῦν αὐτῷ γενέσθαι στέγην, αἰδεσθεὶς τὰ τοῦ βασιλέως δάκρυα. Καὶ τοῦτο εἴρηται[6] μέν μοι[7] πολλάκις, οὐδὲν δὲ ἧττον καὶ νῦν ἐρῶ, ὡς οὐδὲν ἦν τῷ βασιλεῖ θαῦμα οὐδὲ ἐδόκει μεῖζον τῆς τοῦ μεγάλου καρτερίας καὶ τῆς πολιτείας ἐκείνῳ. Πάντας οὖν, οἳ διεπρεσβεύοντο πρὸς αὐτόν, εἴτε βασιλεῖς εἶεν εἴτε πρέσβεις, εἴθ' οὓς ὀνομάζουσι ῥῆγας, τοὺς μὲν δι' ἑτέρων, τοὺς δὲ καὶ δι' ἑαυτοῦ[8] πρὸς τὸν ὅσιον ἀνῆγεν. Κἀκεῖνοι μᾶλλον ὁρῶντες ἢ ἀκούοντες ἐξεπλήττοντο καὶ οὕτως ὑπέστρεφον εὐλογούμενοι καὶ τὴν ψυχὴν βελτίους γινό-
Vitae I, 56. μενοι[9]. Ὅτι δὲ καὶ τὰ μέλλοντα ὡς ἤδη παρόντα ὁρᾶν ἄνωθεν εἶχε λαβών[10], πολλαχῇ μέν μοι[11] καὶ[12] ἀνωτέρω δεδήλωται· ἔστι δὲ καὶ δεῖγμα σαφές. Φήμη τις πανταχοῦ διέρρει Γιζήριχον τὸν ῥῆγα τῶν Οὐανδάλων[13] Ῥωμαίοις ἐπιστρατεύειν πολλῇ τῇ παρασκευῇ καὶ πλείονι τῷ θράσει χρώμενον, καὶ ὡς ἤδη τὴν Ἀλεξάνδρειαν βαρείᾳ καταλαμβάνει χειρὶ ἆθλον ἑαυτοῦ ταύτην ποιῆσαι βουλόμενος. Ἦν οὖν ἀγὼν οὐ μικρὸς τοῖς ἐν τέλει καὶ αὐτῷ βασιλεῖ, ὃς καὶ ταχὺ ἐπὶ τὸ εἰωθὸς τρέχει τῆς ἀθυμίας φάρμακον, καὶ γνωρίζει τῷ ὁσίῳ τὴν φήμην. Ὁ δὲ ὥσπερ οὐ προορῶν, ἀλλ' ἐν ὀφθαλμοῖς ὁρῶν ἤδη τὰ συμβησόμενα, εὐθὺς ἔφη οὐ μόνον Γιζήριχον τὴν Ἀλεξάνδρειαν οὐχὶ καταλήψεσθαι[14], ἀλλὰ καὶ κατὰ πάντα τἄλλα ἄπρακτον πρὸς τὴν οἰκείαν ἐπαναζεῦξαι. Πάντως οὐδὲν δεῖ τὸ ἐκβὰν προστιθέναι τοῖς τὸν ἄνδρα γινώσκουσι· γέγονε γὰρ οὐ μετ' οὐ[15] πολὺ καθὼς ἡ θεοφόρος γλῶσσα τοῦ Δανιὴλ προηγόρευσε.

I, 57. **34**. Τούτων δὴ[1] οὖν καὶ ἄλλων πλειόνων ἕνεκα καὶ θαυμασιωτέρων ἀμείβεσθαι τὸν μέγαν ὁ βασιλεὺς βουληθείς, ἐπεὶ ἄλλως οὐκ ἦν, οἰκίσκους γοῦν τοῖς ἐκείνου μαθηταῖς γενέσθαι παρακαλεῖ, ἵν' ἔχοιεν, φησίν, εἰς κατοικίαν οὗτοι τῷ σώματι. Ὁ δὲ

33. — [1] γενόμενος H. — [2] δὲ H — [3] τούτω C.— [4] πλείων A.— [5] μικρὸν H. — [6] εἴρηκα H. — [7] μέντοι H. — [8] αὐτοῦ A. — [9] γενόμενοι H. — [10] λαχὼν H. — [11] τοι H. — [12] ἐκ τῶν *add.* H. — [13] Ἰουνδάλων H. — [14] καταλήψασθαι C. — [15] μετὰ H.

34. — [1] δὲ H, C.

ὅσιος · « Ἣν μὲν εἴρηκας, φησὶ πρὸς αὐτόν, καταβαλέσθαι οἰκοδομὴν οὐ στέργειν ἔχω [2] · οὐδὲ γὰρ τῷ μακαρίτῃ τοῦτο [3] Συμεὼν προσεγένετό ποτε. Σὺ δέ, εἴ τί μοι βούλει καὶ [4] καθ' ἡδονὴν ποιεῖν, ἀγαγεῖν μοι τὸ ἐκείνου λείψανον ἐνταυθοῖ σπεῦσον καὶ πᾶσαν ἀπέχω [5] τὴν ἀμοιβὴν ἀξιόχρεων. » Τότε δὴ ἄσμενος ὁ κρατῶν ἐπιτάττει, τοῦτο μὲν ἱερὸν οἶκον τῷ Συμεὼν πρὸ τοῦ στύλου τοῦ Δανιὴλ πρὸς βορρᾶν [6] οἰκοδομηθῆναι, τοῦτο δὲ καὶ οἰκίας γενέσθαι τοῖς ἀνιοῦσιν ἐπὶ τὸ ὄρος ξένοις καὶ τοῖς μαθηταῖς τοῦ μεγάλου, πολλὰ καὶ τότε πρὸς τοῦτο [7] τὸν ὅσιον ἔχων ἀπαγορεύοντα. Ὡς δὲ θᾶττον οἱ ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν σταλέντες, βασιλέως οὕτω παρα- Vitae I, 58. κελευσαμένου, ἀνήγοντο, δηλοῖ μὲν ὁ μέγας τῷ ἐπισκόπῳ τῆς πόλεως τὴν ἀνακομιδὴν τοῦ σκήνους κηρῦξαι [8], αὐτόν τε τοῦτον ἐπὶ βασιλικοῦ καθίσαι ὀχήματος τὰ λείψανα τοῖς κόλποις περικρατοῦντα [9], καὶ οὕτω τὴν πορείαν ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις ποιεῖσθαι, καὶ ἀγαγόντας πρὸς τὸ τοῦ ἀρχιστρατήγου ἱερὸν ἐνθέσθαι [10] ἐκεῖ τὴν θείαν μυσταγωγίαν ἐπιτελέσαντας. Ὧν δὴ καὶ τελουμένων καὶ σὺν πολλῇ καὶ λαμπροτάτῃ δορυφορίᾳ τῶν λειψάνων προπεμπομένων, πολλὰ δι' αὐτῶν κατὰ τὴν πάροδον τερατουργῶν ὁ Κύριος διεδείκνυτο · ἃ δὴ καθεξῆς διηγεῖσθαι πάντως οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ. Ἐπεὶ δὲ τέλος εἶχε καὶ τὰ τῶν λειψάνων αὐτοῦ τε τοῦ ἱερέως καὶ πάντων ἅμα τῶν συνεπομένων σὺν ἡδονῇ πρὸς τὸν ὅσιον ἀνελθόντων, τοσαύτας αὐτῶν ἡ ἡδίστη ψυχὴ διὰ τῶν λόγων [11] κατέχεε χάριτας, καὶ τοσοῦτον τὸ ἀληθῶς μέλι ταῖς ἐκείνων ψυχαῖς ἐναπέβλυσε, περὶ φιλοπτωχίας αὐτοῖς καὶ φιλαδελφίας καὶ ἀγάπης τε καὶ κρίσεως καὶ ἀνταποδόσεως καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων διαλεξάμενος, καὶ πείσας οὕτω δακρύειν ὑφ' ἡδονῆς ὅσον ἐκεῖνοι μόνοι γινώσκουσιν οἱ τῶν δακρύων τούτων ἐν πείρᾳ γεγενημένοι.

35. Οὐ μόνον δὲ ἐφ' οἷς αὐτὸς ἐποίει τὸ περιὸν ἐδήλου τῆς I, 59. ἀρετῆς, ἀλλὰ καὶ ἐφ' οἷς ἔπασχον οἱ κακίζειν αὐτὸν οὐκ ἐρυθριῶντες. Τινὸς γοῦν [1] ποτε τῶν ἐγγιζόντων αὐτῷ — ἔσφαλτο δὲ οὗτος περὶ τὸ σέβας — λοιδορουμένου τῷ ὁσίῳ καὶ τῶν παρόντων καὶ ἀκουόντων ἐπιτιμώντων αὐτῷ, ἔσωθεν τοῦ ἐνδύματος αὐτὸς τὴν χεῖρα βαλὼν καὶ ἰχθὺν ὠπτημένον ἐξαγαγών · « Ἴδε, φησί, τοῦτον καὶ ἄλλους πολλοὺς πρὸ τοῦ καταλαβεῖν ὑμᾶς ἤσθιεν ὁ παρ' ὑμῖν κριταῖς ἐγκρατής. » Εἶπε, καὶ εὐθὺς ἡ δίκη τὸν ἄνδρα μετῄει. Ἐπεὶ γὰρ μετὰ μικρὸν αὐτός τε ἀληθῶς μετέλαβε τοῦ ἰχθύος καὶ γυναι-

[2] ἔχων C. — [3] *om.* H. — [4] *om.* C. — [5] ἀπέχων H. — [6] βορᾶν A, D, E. — [7] *om.* A. — [8] κηρύξας H. — [9] κρατοῦντα C. — [10] θέσθαι H. — [11] χαρίτων H.

35. — [1] οὖν A.

κὶ καὶ τέκνοις φαγεῖν ἔδωκε, μανία τούτους[2] λαμβάνει καὶ δαιμονῶντες πᾶσιν[3] ἐδείκνυντο. Οἱ παρόντες τοίνυν, τὴν αἰτίαν αἰσθόμενοι καὶ τῆς διπλῆς μανίας τοῦτον οἰκτείραντες, λαβόντες ἄγουσι πρὸς τὸν ὅσιον. Ὁ δὲ μὴ μόνον πρᾶος πρὸς τοὺς ἁμαρτάνοντας ὤν, ἀλλὰ καὶ τὰς συμφορὰς αὐτῶν εἰς τοὐναντίον περιιστῶν, ἐπειδὴ ἐξομολογουμένους ἑώρα καὶ δεομένους, εὐξάμενος τῆς τε μανίας αὐτοὺς[4] ἀπήλλαττε καὶ τοῦ χαλεπωτέρου δαίμονος τῆς κακοδοξίας[5]. Οἳ καὶ μετὰ ταῦτα τοσοῦτον ἀπώναντο τῆς[6] θεραπείας, ὡς καὶ τὴν εὐχαριστίαν ἀνάγραπτον εἶναι βουλόμενοι ἀργύρῳ τὸν ἐκείνου χαρακτῆρα τυπῶσαι, καὶ ἑαυτοὺς ὑπὸ τοὺς πόδας προσπαραθεῖναι[7], γράψαι τε τοὔνομα καὶ τὴν εὐχαριστίαν προσπαραγράψαι, καὶ αὐτῷ τῷ τοῦ ἀρχιστρατήγου νεῷ[8] ἀναθεῖναι[9]. Τοσαύτη δὲ ἦν ἐν τοῖς χείλεσιν ἡ σωτήριος[10] τῷ μακαρίῳ πειθώ, καὶ οὕτως ὁ λόγος αὐτῷ μικροῦ τῷ βίῳ ταὐτὸν ἠδύνατο θέλξαι ψυχὴν καὶ πεῖσαι τὴν στενὴν ἑλέσθαι ὁδόν, ὥστε οὐ μόνον τοὺς ἐπ' αὐτὸ τοῦτο πρὸς αὐτὸν ἀνιόντας ἢ καὶ ἄλλως ἐπιεικεῖς καὶ ἡμέρους δακρύειν καὶ περιέχεσθαι τούτου ἐρωτικῶς ἔπειθεν, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς τοὺς ἰταμοὺς καὶ ἀγρίους τὰ ὅμοια διετίθει. Καὶ δεῖγμα σαφές.

Vitae I, 60. **36.** Ἔδρανός τις[1] τὴν κλῆσιν, τὸ γένος ἐκ Γαλατῶν, ἄλλως ἀνδρικὸς καὶ κατὰ χεῖρα γενναῖος, αἵμασι καὶ πολέμοις ἐντεθραμμένος, καὶ μέντοι καὶ πολλὰς ἀριστείας ἀπενεγκάμενος, ἔχων δὲ καὶ ὑφ' αὐτὸν συχνοὺς καὶ πάντας ἀγαθοὺς τὰ πολέμια, τοῦτον ἡ φήμη φέρουσα καὶ ταῖς τοῦ[2] βασιλέως δίδωσιν ἀκοαῖς. Ὁ δὲ εὐθὺς ἐκεῖνόν τε[2] καὶ τοὺς ὑπ' ἐκεῖνον μεταπεμψάμενος, τούτους μὲν ἄλλαις δωρεῖται τιμαῖς, τῷ δὲ τὴν ἐπιμέλειαν τῶν αὐτοῦ ἵππων ἐγχειρίζει, κόμητα τοῦτον καλεῖν σύνηθες, ὡς καὶ ἀνωτέρω φθάσας ὁ λόγος ἐδήλωσε. Στέλλει δὲ καὶ αὐτόν, ὡς εἰώθει, ἰδεῖν τε τὸν μέγαν καὶ εὐλογίας ἐκείνου μεταλαβεῖν. Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν ἀπελθὼν καὶ τόν τε βίον καταμαθὼν καὶ τοῖς λόγοις τὰ ὄντως ὠφέλιμα διδαχθεὶς καὶ ἀλλοίωσιν οἷόν τινα θείαν ἀλλοιωθεὶς καὶ εἰς πρόβατον ἐκ λύκου μεταβληθείς, στρατείαις μὲν καὶ πολέμοις μακρὰ χαίρειν εἶπε καὶ ταῖς ἐκ βασιλέως τιμαῖς, καὶ ὁ τὸν[2] πρὸ τοῦ χρόνον ἅπαντα πρὸς αἵματα καὶ σφαγὰς ἐγγεγυμνασμένος — καὶ τί γὰρ ἄλλο ἢ[3] στρατιώτης, καὶ ταῦτα βάρβαρος; — φιλό-

[2] τοῦτοις A. — [3] *om.* C, πάντες H. — [4] *om.* H. — [5] κενοδοξίας H. — [6] *in marg.* D, αὐτοῦ *add.* H. — [7] παραθεῖναι H. — [8] ναῷ H. — [9] παραθεῖναι H. — [10] (ἡ σ.) *om.* H.

36. — [1] *om.* A. — [2] *om.* H. — [3] ἐστι H.

σοφος οὗτος εὐθὺς καὶ Χριστοῦ τοῦ πράου [4] μαθητὴς ἦν, κείρασθαί τε τὴν κόμην καὶ συνταγῆναι τοῖς αὐτοῦ φοιτηταῖς ἐδεῖτο. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸν μέγαν ἑώρα ταῖς αὐτοῦ δεήσεσιν ἐπινεύοντα [5], ὁ μαθητὴς ἐκείνου πολλῶν ἄλλων διδάσκαλος γίνεται καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ πάντας προσκαλεσάμενος οἰκείους τε καὶ γνωστοὺς καὶ ἄλλως [6] προσήκοντας παραινεῖ κἀκείνοις [7] τὴν αὐτὴν ὁδεῦσαι τούτῳ. Ἡ δὲ παραίνεσις οἵα καὶ πρὸς ῥητόρων γλῶσσαν ἁμιλληθῆναι καὶ τὴν νικῶσαν λαβεῖν · ἧς καὶ ἥδιστα διαμνημονεύσω, καὶ ὑμᾶς οἶδ' ὅτι μετ' ὀλίγον ἔξω συνηδομένους.

37. « Ἐγώ, φησί, τοῦ λοιποῦ τῷ ἐπουρανίῳ ἔγνων στρατεύσασθαι [1] βασιλεῖ · πέπεικα γὰρ ἐμαυτὸν ὅτι μηδὲν ὠφελήσει ἄνθρωπον, ἐὰν ὅλον τὸν κόσμον κερδήσῃ καὶ ζημιωθῇ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Τί δὲ *Matth. 16,26.* καὶ τὸ τοῦ πολέμου κέρδος ἡμῖν ἢ πάντως ξίφη καὶ φόνοι καὶ αἵματα [2] καὶ σφαγαί; Ποία δὲ καὶ τούτοις οὐ πρόσεστι συμφορὰ καὶ προσέτι βλάβη ψυχῆς, ἐν οἷς ὅ τε πεσὼν δικαίως πέπτωκε; Τί γὰρ [3] ἐπολέμει καὶ [4] τοῖς ὁμογενέσιν; ὅ τε [5] μὴν [6] ἀναιρῶν ἀνδροφόνος πάντως καὶ ἐναγής; Τί γὰρ καὶ χρημάτων ἢ δόξης χάριν κενῆς τὸ [7] τοσοῦτον ἐτόλμα; Ἀλλὰ λέοντες μέν, ὦ ἄνθρωποι, καὶ παρδάλεις καὶ λύκοι καὶ εἴ τι τούτων ἐστὶν ἀγριώτερον, οὔποτε κοινὴν ἱστῶσι πρὸς ἀλλήλους τὴν μάχην · ἡμῖν δὲ οἷς καὶ φύσει τὸ ἥμερον καὶ λόγος πρόσεστι [8] τὸ παρὰ φύσιν ἄγριον καταστέλλων, ἀλλὰ δὴ [9] καὶ οἶκτον ἐγείρων καὶ τῆς κοινῆς ὑπομιμνήσκων φύσεως, πρὸ δὲ πάντων οἷς μήτε ἀδικεῖν μήτε ἀντιλέγειν ὅλως ἀδικουμένοις ἡ μεγίστη τῶν ἐντολῶν, καὶ ταῦτα ἐγγύθεν [10] ἔχουσι τὸ παράδειγμα αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν ἡμέτερον δηλαδὴ δεσπότην, ὃς ἐπὶ σφαγὴν ἑλκόμενος ἠκολούθει, καίτοι πόσον ἐστὶ τὸ [11] διάφορον δεσπότου καὶ δούλων [12]; πῶς ἔχει ταῦτα καλῶς, ὅτε καὶ τοῦ μὴ ταῦτα ποιεῖν πολλὰς τὰς ἀμοιβὰς ἔχομεν, καὶ τοῦ ποιεῖν πολλὰς τὰς κολάσεις; Εἰ δέ τι χρὴ καὶ τοῖς ἀδικοῦσιν ἀντεπιτίθεσθαι, δέον πάντως τὴν μεγάλην χεῖρα καὶ ὑψηλὴν εἰς ἐκδίκησιν ἡμῶν [13] ἐκκαλεῖσθαι, ἵν' οὕτω μᾶλλον ἡμεῖς τὰ ἐκείνου ποιοῦντες σφοδροτέραν τοῖς ἐχθροῖς δῶμεν καὶ τὴν πληγήν. Τοίνυν εἰ βούλεσθε, ταῦτα μὲν ἐᾶτε, μείνατε δὲ σὺν ἐμοὶ καὶ τὸν κατὰ Θεὸν ἑλώμεθα βίον. Εἰ δ' οὖν, ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ πορευέσθω · οὐδέν τι πλέον προσαναγκάσω Χριστῷ κἂν

[4] καὶ *add.* C. — [5] ἥκοντα H. — [6] ἄλλους C. — [7] κἀκείνους H.

37. — [1] στρατεύεσθαι A, H. — [2] αἵμματα A. — [3] καὶ *add.* E *et sup. lin*, D. — [4] *om.* E,D. — [5] ὅτι A,C. — [6] μὴ C.— [7] *om.* C.— [8] C,H, προσέτι A,D, λόγοις προσέτι E. — [9] δὲ H. — [10] ἔγγυθεν A. — [11] *om.* C. — [12] δούλου καὶ C. — [13] ὑμῶν A.

τούτῳ ἑπόμενος, ὃς πολλοῖς ἡμᾶς καὶ ἄλλοις τιμήσας τῷ αὐτεξουσίῳ πρώτῳ τετίμηκε. »

38. Ταῦτα εἰ καὶ μὴ [1] κατὰ ἄνδρα βάρβαρον [2] ἦν, ἀλλ' εἴ τις τὴν χάριν τοῦ θείου [3] Πνεύματος λογισθείη καὶ ὅτι οὗτος ἄξιος ἐκείνης τυχεῖν, εὑρήσει πάντως ὅτι δυνατὸς ἦν καὶ ταῦτα καὶ [4] τούτων φθέγγεσθαι [5] ὑψηλότερα. Δέδεικται δὲ [6] αὐτίκα καὶ τῆς παραινέσεως ἡ ἰσχύς. Δύο γὰρ βαρβάρους καὶ [7] κομιδῇ θείας ἀνηκόους διδασκαλίας ἔπεισε πάντων ἀφεμένους συμβιοτεύειν αὐτῷ · τοῖς ἄλλοις δὲ χρήματα τῶν προσόντων αὐτῷ δοὺς καὶ κατασπασάμενος ἐφῆκε [8] πορεύεσθαι ὅποι ἂν αὐτοὶ βούλοιντο. Ἐκεῖνος μέντοι καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τῷ ἱερῷ τῆς ἀποταγῆς κανόνι στοιχήσαντες [9] τὸ σχῆμα τῶν μοναχῶν ταῖς τοῦ [10] ἁγίου χερσὶ δέχονται καὶ
Vitae I, 61. Τῖτος ὁ Ἔδρανος φιλοθέως μετονομάζεται. Οὐ μὴν οὐδὲ [11] βασιλεὺς αὐτὸς ἠγνόησε τὸ πραχθέν, ἀλλὰ καὶ μαθὼν βαρέως τε [12] τὸ γεγονὸς ἔφερε, καὶ τὸν ὀνειδίσοντα τῷ Ἐδράνῳ τὴν ἀναχώρησιν ἀποστέλλει. Ὡς δὲ ἐκεῖνόν τε ἀμετάθετον εὗρε τῆς γνώμης καὶ γράμμασιν ἐπιστώθη τοῦτο τοῖς τοῦ ὁσίου, ἀπογνοὺς τὴν
I, 62. ὑποστροφὴν οὐδὲν ἔγνω προστιθέναι πλέον. Αὐτὸν δὲ τὸν Τῖτον τοσοῦτος [13] εἰσέδυ τοῦ μεγάλου ζῆλος καὶ μίμησις, ὥστε καὶ τὴν ἐκείνου τροφὴν πολυπραγμονεῖν καὶ περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι τί ἂν ἐσθίῃ μαθεῖν. Καὶ ἐπειδὴ οὐχ ἑώρα, τῶν ἄλλων ἀδελφῶν μετὰ τὰς ἑσπερίους ᾠδὰς πρὸς ἀνάπαυσιν τρεπομένων, αὐτὸς ἐξιὼν λάθρᾳ τοῦ κοιμητηρίου τῶν κιόνων ὄπισθεν ὑπεκρύπτετο τὸν ὅσιον περιεργαζόμενος, ὥστε διὰ ταῦτα καὶ τῆς νυκτερινῆς πολλάκις ψαλμῳδίας ἀπολιμπανόμενος ῥᾳθυμίας παρεῖχε τοῖς ἀδελφοῖς δόκησιν. Ἐπεὶ δὲ ὅλαις ἑπτὰ ἡμέραις οὐδὲν ἐμάνθανε πλέον, ἐκκαλύπτει τὸν λογισμὸν τῷ ὁσίῳ [14] καὶ εἴ τι ἄρα ὅλως ἐσθίει καὶ πίνει μαθεῖν ἐπηρώτα. Τοῦ δὲ τοῦτο μὲν οὐ [15] διαβεβαιώσαντος, ἀλλὰ προσθέντος ὅτι · « Τοσοῦτον χρῶμαι τροφῇ ὅσον τὸν δεσμὸν τοῦ σώματος συγκρατεῖν · οὐ γὰρ ζῶμεν ἵνα τρυφῶμεν [16], ἀλλὰ τρεφόμεθα μᾶλλον ἵν' ἔχοιμεν ζῆν · » ἐκείνῳ μὲν προσκυνήματι τὴν ὑποταγὴν γνωρίσας ἀπῆλθεν · οὕτω δὲ τοῦ [17] λοιποῦ πρὸς τροφὴν εἶχε καὶ πρὸς ὕπνον πεφυλαγμένως, ὡς τροφῆς μὲν τοσοῦτον μετέχειν ὅσον ἀποζῆν μόνον.

38. — [1] μὴ καὶ H. — [2] βάρβ. ἄνθ. C. — [3] ἁγίου V. — [4] τὰ *add.* H. — [5] φθέγξασθαι D. — [6] *om.* C. — [7] *om.* H. — [8] ἀφῆκε C. — [9] στυχοῦσι κανόνι καὶ D. — [10] *om.* H. — [11] *corr. prius* μὴν δὲ D. — [12] *om.* H. — [13] τοσοῦτον H. — [14] τῷ λογισμῷ τὸν ὅσιον A. — [15] *om.* A, H, *supra lin.* D. — [16] τρυφόμεθα A. — [17] *supra lin.* D.

39. Πρὸς ὕπνον δὲ οἵαν ἐπεδείξατο τὴν ἅμιλλαν[1] ὁ γεννάδας[2]; Σχοινίοις τῶν μασχαλῶν ἑαυτὸν πρὸς μέσον ἐξαρτήσας ἀέρα, σανίδα παρὰ τὸ στῆθος ἁπλοῖ καὶ τῇ σανίδι βίβλον[3] ἐπιτίθησιν, ἵν' ἄμφω καὶ οὕτως ἀνηρτημένῳ ἀναγινώσκειν παρῇ, κἂν ὑπὸ τοῦ καμάτου δεήσῃ ποτὲ πρὸς ὕπνον τραπῆναι ἡ σανὶς τὴν κεφαλὴν δέχηται μικρά τινα[4] παραμυθουμένη τὴν βίαν τῆς φύσε-
ως. Ἦν μὲν οὖν καὶ αὐτῷ βασιλεῖ διὰ τὴν ἀρετὴν ὁ Τῖτος ἐράσ- Vitae I, 63
μιος · καὶ ὁπότε παρὰ τὸν ὅσιον ὁ βασιλεὺς ἀνῄει, καὶ πρὸς αὐτὸν ἀπῄει καὶ ὑπέστρεφε πολλὴν καρπούμενος τὴν ὠφέλειαν. Ἐκεῖνος μὲν οὖν οὕτω πολιτευσάμενος ἐν εἰρήνῃ ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐκοι-
μήθη. Οὐ μόνον[5] δὲ ἐκεῖνος πρὸς ἀρετὴν ἔβλεψεν οὕτως, ἀλλὰ I, 64.
καὶ τῶν οἰκετῶν αὐτῷ εἷς, Ἀνατόλιος ὄνομα τῷ ἀνδρί · ὃς[6] καὶ ζῶντος ἐκείνου σὺν ἐκείνῳ τὸν τῆς κατὰ Θεὸν πολιτείας ζυγὸν ἔφερε καὶ ἀπιόντος πλέον ἔτι τὴν ἀρετὴν ἤσκει καὶ πολλοῖς ἄλλοις ἐκοινώνει τῆς ὠφελείας. Οὕτως ἡ τοῦ πνευματικοῦ πατρὸς κατὰ τριγονίαν ἐσῴζετο χάρις[7], καὶ γέγονεν οὕτω τὸ γένος τά γε[8] πρὸς ἀρετὴν εὔφορον Ἀνατολίῳ. Δώδεκα γὰρ αὐτῷ μαθηταὶ τὸν χορὸν ἐπλήρουν τὸν ἴσον ἐκείνῳ[9] ζῆλον πρὸς τὰ καλὰ πνέοντες · καὶ οἶκος ὕστερον αὐτῷ συνίστατο ἱερὸς καὶ σεμνεῖον καὶ περιβόητος ἦν ὁ ἀνήρ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον.

40. Ἡμῖν δὲ πάλιν ἐπανιτέον ὅθεν ἐξέβημεν. Τίνα[1] τὰ ἐπὶ τού- I, 65.
τοις τῷ θαυμαστῷ Δανιὴλ καὶ ποίοις θαύμασιν ἀναλόγως ἐδοξάσθη τοῦ βίου; Ζεύγνυσι μὲν ὁ βασιλεὺς Λέων Ζήνωνι τῷ ἐξ Ἰσαυρίας Ἀριάδνην τὴν θυγατέρα, ὡραίαν ἤδη γάμου γεγενημένην, ὑπάτου[2] τε αὐτὸν ἐπιθαλαμίᾳ δοξάζει τιμῇ · εἶτα καὶ κατὰ τῶν βαρβάρων ἐκπέμπει λείαν τὰ Θρᾳκῶν ποιουμένων. Ὁ δὲ σύναμα τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἄρχουσιν ἐπὶ τὴν ὀξεῖαν βοήθειαν[3] τὸν μακάριον ἄνεισι Δανιήλ. Κἀκεῖνος προφητικῶς ἀποφθέγγεται καὶ ἀπαθῆ κακῶν ὑποστρέψαι[4] προαγορεύει τὸν Ζήνωνα, καὶ ὅτι πρός τινων[5] ἐπιβουλευθήσεται μὲν[6] ὕστερον, περιέσται δὲ τῆς ἐπιβουλῆς. Ἤρκει ταῦτα καὶ οὐδὲν ἔδει πλέον εἰπεῖν, ἀλλ' ἐκ τῶν προλαβόντων ὅτι καὶ ταῦτα οὕτως καθὼς ἔφη γέγονεν ἀκριβῶς εἰδέναι. Ὅμως λεχθήσεται ταῦτα καὶ κατὰ μέρος · πρὸς γὰρ
φιλοθέους ἀκοὰς ὁ λόγος καὶ πάντα διψώσας μαθεῖν. Ἤδη μὲν I, 66.
ὁ βασιλεὺς Λέων ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο καὶ ὁ ἐξ Ἀριάδνης τῷ

39. — [1] (τ. ἀμ.) *om.* H. — [2] λύτταν *add.* H. — [3] βιβλίον H. — [4] τινι C. — [5] μόνος H — [6] *om.* H. — [7] χάριν H. — [8] τότε C. — [9] ἐκείνου A.

40. — [1] δὲ *add.* A. — [2] ἐπ' αὐτοῦ A. — [3] ἐπὶ *add.* H. — [4] ὑποστρέψειν H. — [5] μὲν *add*, H. — [6] *om*, H.

Vitae I, 67. Ζήνωνι παῖς, ὁ μικρός φημι Λέων, ὃς καὶ παρὰ τοῦ πάππου βασιλεὺς ἀνηγόρευτο, ἐπεὶ διὰ τὸ τῆς ἡλικίας κομιδῇ νήπιον οὐκ εἶχεν ὅλως ἐπιτηδείως πρὸς τηλικαύτην ἀρχήν, Ζήνων ὁ τοῦ παιδὸς πατὴρ παρὰ τῆς συγκλήτου βουλῆς ἐπὶ τὸ σκῆπτρον ἀνήγετο. Τούτῳ γοῦν τῷ Ζήνωνι ὁ [7] μὲν συνάρχων παῖς εὐθὺς I, 68. ἐτελεύτα, ἡ δὲ βασιλεία μόνῳ συνάγεται τῷ πατρί. Πάντων δ' ἐν ἠρεμίᾳ τῶν Ῥωμαϊκῶν καθεστώτων, φθόνος αὐτῷ παρὰ τῶν συγγενῶν ἀνῆπτο δεινὸς καὶ κατὰ τὸν προφήτην μῖσος ἄδικον ἐμίσουν αὐτόν · καὶ οἱ ἐπιβουλεύοντες Ἁρμάτος [8] καὶ Βασιλίσκος. Ἐπεὶ γοῦν Ζήνων πολλάκις ᾔσθετο τῆς ἐπιβουλῆς, πάσης μὲν ἄλλης βοηθείας ὑπερορᾷ · ὁ δὲ πρὸς τὸν ὅσιον ἄνεισι καὶ ἀναγγέλλει τὸ πᾶν. Κἀκεῖνος τί μὲν οὐχὶ [9] προεφήτευσε τῶν συμβησομένων αὐτῷ, τί δὲ οὐ τῶν προφητευθέντων ἐγένετο; Ὁ μὲν αὐτὸν τῆς βασιλείας ἐκβληθῆναι προεῖπε καὶ ἐν τῇ ὑπερορίᾳ τραφῆναι καὶ τροφῆς ἀπορίᾳ χλόην φαγεῖν καὶ πάλιν ὕστερον παρὰ τῶν μισούντων ἀνακληθῆναι καὶ εἰς τὴν βασιλείαν ἐπανελθεῖν καὶ ἐν αὐτῇ τὸ τοῦ βίου δέξασθαι πέρας. Ὁ δὲ πρῶτον μέν, ὡς οἱ προλεχθέντες διὰ τῆς βασιλίδος αὐτῷ Βηρίνης τὴν ἐπιβουλὴν ἔρραπτον, ἑκὼν ὑπεξέστη τῆς βασιλίδος, εἰδὼς ὡς οὐκ ἂν ἄλλως γένοιτο, νυκτὸς αὐτῷ πρὸς τὴν φυγὴν συνεπιλαβούσης καὶ ὑετοῦ πολλοῦ · καὶ τὸν πορθμὸν λάθρᾳ τοῦ πόντου διαπεράσας εἰς τὴν Ἰσαύρων [10] εὐθὺς μετὰ γυναικὸς ἦν.

41. Ἀλλ' ἐνταῦθα τοῦ λόγου γενόμενος οὐκ οἶδ' ὅποι [1] τράπωμαι πολλῶν ἅμα παρακαλούντων καὶ ἀνθελκόντων καὶ τὴν ὠφέλειαν ὁμοτίμων καὶ τὴν τάξιν συγχρόνων. Πολλὰ γὰρ τῷ μεγάλῳ ἐν ταὐτῷ κατωρθοῦτο, ἅμα τε τὰ τῆς προφητείας ἐξετελεῖτο καὶ αὐτὸς ὑπὲρ εὐσεβείας ἵστατο. Πότερον οὖν ἐκεῖνα ἢ ταῦτα διηγητέον; Οἶμαι δὴ τῶν μὲν προρρήσεων [2] κόρον ἔχειν ὑμᾶς καὶ μὴ I, 69. πλειόνων ἐρᾶν, τὸν δὲ ὑπὲρ εὐσεβείας ζῆλον ἐπιζητεῖν. Ἁρπάζει μέν, ὡς ὁ λόγος, τὸ σκῆπτρον ὁ Βασιλίσκος · δεινὸν δὲ καὶ I, 70. κατὰ τῆς ἐκκλησίας εὐθὺς τοῦ Θεοῦ συρίττει καὶ περὶ τὴν ἔνσαρκον οἰκονομίαν Χριστοῦ βλάσφημά [3] τινα καὶ νόθα ληρεῖ. Ἀκάκιον δὲ τότε [4] τὸν τῆς ἀρχιερωσύνης θρόνον κοσμοῦντα, τοῦ μὲν ὀρθοῦ προϊστάμενον λόγου, τῇ δὲ τῶν ἐκείνου δογμάτων ζάλῃ θερμότητι πνεύματος καὶ παρρησίᾳ σφοδρῶς ἀντιπνέοντα, σφαγῇ παρανόμῳ δοῦναι βουλεύεται. Τοῦτο πολλοὺς μὲν τῶν μοναστῶν, πολλοὺς δὲ συνῆξε καὶ τῶν μιγάδων καὶ συνδραμὸν ἅπαν τὸ

[7] ὁμοῦ H. — [8] Ἅρματος H. — [9] οὐ A. — [10] Ἰσαυρίαν H.

41. — [1] ὅπη A. — [2] προρήσεων A. — [3] βλάσφημον C. — [4] *om.* H.

ποίμνιον ἔσωζε τὸν ποιμένα διαφθαρῆναι [5] κινδυνεύοντα. Ἐκέκριτο δὴ οὖν καὶ τὸν μέγαν εἰς ἐπικουρίαν καλεῖν, καὶ δηλοῖ τῷ πράῳ τὰ τῆς λύττης ὁ ἱερεύς. Ὁ δὲ τὴν κακουργίαν σοφὸς ὁ βασιλεὺς Vitae I, 71. τοῦτο γνοὺς γνωρίζει τῷ Δανιὴλ καὶ αὐτὸς τοῦτον αὐτὸν εἶναι μᾶλλον [6] τὸν ἱερέα τῆς τοιαύτης ταραχῆς αἴτιον. « Τήν τε γὰρ πόλιν, φησίν, ἐπανίστασθαί μοι ποιεῖ καὶ τὸ στρατιωτικὸν διαστρέφει καὶ σκώμματα συμφορεῖ καὶ ψόγους ἐπιτρίβει καὶ μυρίοις χρῆται τοῖς καθ' ἡμῶν · τῷ τοι καὶ δι' εὐχῆς μᾶλλον κατὰ τοῦ ἐπισκόπου δέον τῷ βασιλεῖ συμμαχεῖν.»

42. Ἀλλ' ἐνταῦθά μοί τις σκοπείτω τοῦ θαυμαστοῦ Δανιὴλ καὶ τὸ ἐν διακρίσει σοφώτατον καὶ τὸ πρὸς Χριστοῦ παράταξιν γενναιότατον, ὧν τὸ μὲν ἐν τῷ φωρᾶσαι τὴν κακουργίαν ἔδειξε, τὸ δὲ τῷ μὴ μόνον ὑβρίσαι τὸν εἰς τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἐνυβρίζοντα, ἀλλὰ καὶ τὰ μέγιστα ἀπειλῆσαι καὶ προφητικῶς αὐτῷ φθέγξασθαι · « Διαρρήσσων, φησί, διαρρήξει τὴν βασιλείαν σου ὁ Θεός, » καὶ ἄλλα δὲ [1] τούτοις προσθεῖναι, ἃ τοσοῦτον εἶχε τὸ δάκνον [2] καὶ καθικέσθαι τῆς καρδίας ἠδύνατο, ὡς μηδὲ τὸν τοὺς λόγους διακονούμενον [3] διὰ στόματος θαρρῆσαι ταῦτα τῷ βασιλεῖ διαγγεῖλαι, ἀλλ' αἰτῆσαι τὸν μέγαν διὰ γραφῆς καὶ ταύτης ἐσφραγισμένης γνωρισθῆναι [4] ταῦτα τῷ βασιλεῖ [5]. Οὕτω μὲν οὖν ἐκεῖνος ἀπῄει · ὁ δὲ ἀρ- I, 72. χιερεύς, τοὺς ἐκκρίτους [6] μικροῦ πάντας τῶν ἐπισκόπων συναγαγών, στέλλει πρὸς τὸν μέγαν ἐπὶ τὴν ὑπὲρ Χριστοῦ συμμαχίαν παρακαλῶν, καὶ ὅτι τῆς ἐκείνου μόνης ἂν εἴη καὶ γλώττης καὶ ἀρετῆς πρὸς ἔκτοπον οὕτω βλασφημίαν διαμαχέσασθαι [7] καὶ τὸν ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας πόλεμον ἀναδέξασθαι. Οὗτοι μὲν οὖν ἀπελθόντες ἀπήγγελλον ταῦτα · ἐπειδὴ δὲ τοῦ στύλου κατελθεῖν τὸν μακάριον ἄγαν αὐτῷ δυσχερὲς καὶ ἀνένευε, τί μηχανᾶται πάλιν ὁ πατριάρχης ; κάμψαι πρὸς τοῦτο βουλόμενος, πέμπει καὶ αὖθις τοὺς ἐπισκόπους πενθήρεις αὐτῷ φανῆναι κελεύσας ἐλεεινοῖς τε χρήσασθαι καὶ λόγοις καὶ σχήμασι δάκρυά τε προχέειν, ἰσχυρότατον εἰς πειθὼ φάρμακον, καὶ πάντοθεν κάμψειν ἐπιχειρεῖν · « Μίμησαί σου, λέγοντας, τὸν πρῶτον καθηγητὴν καὶ διδάσκαλον · ἐν γὰρ τοῖς ὑπὲρ Χριστοῦ τὰ Χριστοῦ μιμεῖσθαι καλόν. Ἔκλινε κἀκεῖνος οὐρανοὺς καὶ κατέβη τὴν τῶν ἀνθρώπων πραγματευόμενος σωτηρίαν. Τί οὖν ἄτοπον καὶ σὲ τοῦ στύλου πρὸς βραχὺ κατελθεῖν καὶ κινδυνεύουσαν ἀπολέσθαι σῶσαι τὴν ἐκκλησίαν, ὑπὲρ ἧς, ὃν αὐτὸς φι-

[5] *corr. prius* διαφαρῆναι D. — [6] μᾶλλον εἶναι A.

42. — [1] δὴ A. — [2] δάκρυον H. — [3] διακινούμενον H. — [4] γνωσθῆναι A. — [5] (διαγγεῖλαι — βασιλεῖ) *om.* H. — [6] (τ. ἐκκ.) *om.* H. — [7] διαμάχεσθαι H.

λεῖς, καὶ τοῦ ἰδίου αἵματος οὐκ ἐφείσατο; Αὐτήν σοι δόκει παρεστάναι τὴν ἐκκλησίαν καὶ φωνὴν ἀφιέναι καὶ χεῖρας εἰς ἐπικουρίαν ἐκτείνειν.»

43 Τούτοις καὶ ἄλλοις πλείοσι τοὺς ἐπισκόπους οἱονεὶ προπαιδεύσας ὁ πατριάρχης καὶ ὅλως περιπαθέστατα τὴν αἴτησιν ὑπελθεῖν προγυμνάσας, ἐκπέμπει. Τῶν δὲ τὰ ἐπιτεταγμένα ποιούντων καὶ κάτωθεν ἐν ἱκετῶν σχήματι σὺν δάκρυσιν ἐκβοώντων, τὸ μὲν πρῶτον ὁ ὅσιος ἠγανάκτει τοῖς δρωμένοις καὶ ἠνιᾶτο. Ἔπειτα, ὡς ἔτι μᾶλλον προσκαρτεροῦντας ἑώρα καὶ πληθύνοντας τὴν[1] δέησιν δάκρυά τε θερμὰ μετὰ κραυγῆς οἰκτρᾶς ἀφιέντας[2], οὐκ εἶχεν ὅ τι καὶ δράσειεν ἡ συμπαθὴς ἐκείνη ψυχὴ πρὸς ἑκατέρας μεριζομένη τὰς διανοίας. Ὅταν μὲν γὰρ εἰς τοὺς ἱερέας καὶ τὰ τῶν ἱερέων ἀπεῖδε[3] δάκρυα, πρὸς τὴν δέησιν ἐπεκλᾶτο· ὅταν δὲ πρὸς τὸν στύλον καὶ τοὺς ἐν τῷ στύλῳ πόνους καὶ τὴν περιπόθητον ἡσυχίαν, ἄτεγκτος ἦν. Οὕτως οὖν τῶν λογισμῶν αὐτῷ μαχομένων καὶ ὥσπερ ἰσοστατούντων, τὴν ἐκ τῆς ἄνωθεν κρίσεως ἐζήτει ῥοπήν[4]· καὶ πρὸς εὐχὴν[5] αὐτοῦ στάντος, εὐθὺς ἐξ οὐρανοῦ φωνὴ τήν τε κάθοδον αὐτῷ[6] παρακελευομένη καὶ τὴν πρὸς τὸν στύλον πάλιν ὑποστροφήν. Οὕτως[7] αὐτὸν οἱ ἐπίσκοποι σὺν ἡδονῇ λαβόντες, εἰς τὸν ἱεράρχην ἀπῆγον, οὐκ ἔστιν εἰπεῖν οἵας ἐκείνου πάλιν πληρωθέντος τῆς εὐφροσύνης καὶ μεθ' ὅσης τοῦ-
Vitae I, 73. τον τῆς τιμῆς ὑποδεξαμένου. Εὐθὺς μὲν οὖν ὁ τοῦ Χριστοῦ στρατιώτης τρέπει τὸν ἀντιτεταγμένον, καὶ μὴ φανείς, τοῖς λόγοις δὲ μόνον ὥσπερ ἀκροβολισμοῖς χρησάμενος, οἷα καὶ δι' ἐπιστολῆς πρότερον νέον προσαγορεύσας Διοκλητιανὸν καὶ δι' ἀμφοῖν φοβήσας, ταῖς τε τοῦ παρόντος αἰῶνος[8] τιμωρίαις καὶ ταῖς τοῦ μέλλοντος[9], οἷόν τι πονηρὸν ἀνδράποδον φεύγειν ἔπεισε. Τὴν γὰρ ἀπειλὴν δείσας καὶ ἀπόκρισιν δοὺς ὡς· «Ἰδού σοι καὶ τὴν πόλιν χαρίζομαι καὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει πάντας,» αὐτὸς γυμνασίας πρόφασιν ἔξω τῶν τῆς πόλεως ὁρίων ἐχώρει.

44. Ἀλλ' οὐδὲ οὕτως ἀνῆκεν ὁ ἀριστεύς, ἀλλὰ τὸν δραπέτην ὡς ῥίψασπιν ἐδίωκε στρατιώτην καὶ λαβεῖν εἰς ἔλεγχον ἐπεζήτει καὶ πρὸς αὐτὸν διαμιλληθῆναι τὰ μονομάχια. Ἅπτεται γοῦν τῆς ἐκεῖσε φερούσης. Καὶ ὅρα μοι ζῆλον ἀγωνιστοῦ. Τῶν γὰρ ποδῶν αὐτῷ τῇ ἀσκήσει πεπονηκότων καὶ ὁδεύειν οὐ δυναμένων, ἀλλοτρίους δανείζεται πόδας καὶ ὑφ' ἑτέρων ἤγετο βασταζόμενος. Ἆρ'

43. — [1] *supra lin.* D, *om.* H. — [2] ἀφιέντες C. — [3] ἐπεῖδε C. — [4] ῥώμην H. — [5] εἰς προσευχὴν H. — [6] αὐτῇ L. — [7] οὖν *add.* H. — [8] αἰῶν|||ι|||ος D. — [9] (καὶ-μελλόντος) *om.* H.

οὖν ἡ πορεία τούτῳ κενὴ καὶ θαυμάτων ἐκτός; Οὔμενουν · καὶ ἥδιστα μὲν ἂν καὶ πάντων ἐμνήσθην · ἀλλὰ τριῶν ἐξειργόντων, τοῦ τῆς διηγήσεως μήκους, τῆς ἀσθενείας τοῦ λόγου καὶ ἵνα μὴ [1] τῷ πάντα ἐθέλειν εἰπεῖν διακορεῖς [2] ὑμᾶς θέμενος ῥαθύμους ἔχω ἐν τοῖς καιριωτέροις, τὰ πολλὰ παρείς, ὀλίγων μνήμην ποιήσομαι. Λεπρός τις αὐτῷ καθ' ὁδὸν προσελθὼν ἀφῆκε φωνήν, ἣν καὶ ὁ Vitae I, 74. πάλαι λεπρὸς τῷ Χριστῷ · πλὴν ὅσον ὁ μὲν υἱὸν, ὁ δὲ δοῦλον ἐκάλει Θεοῦ, καὶ θεραπείας ἐδεῖτο τυχεῖν · ὁ δέ · « Τί παθών, ἔφη [3], καὶ τὸν ταῦτα δυνάμενον θεραπεύειν ἀπολιπὼν ὁμοιοπαθεῖ προσῆλθες ἀνθρώπῳ τὰ [4] ὑπὲρ δύναμιν ἀπαιτῶν; Πλὴν ἀλλ' εἴ τι πιστεύεις οὐκ ἐκεῖνον μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς αὐτοῦ θεράποντας δυνατοὺς εἶναι ταυτὶ [5] θεραπεύειν, ἔσται σοι καὶ δι' ἡμῶν ὡς πεπίστευκας ἴασις [6]. » Ὡς δὲ ἐκεῖνος ταῦτά τε ὡμολόγει [7] καὶ ἔτι μᾶλλον ἠξίου τὴν ἴασιν, οἶκτος ἅμα καὶ θαῦμα τὸν μέγαν εἰσῄει, τὸ μὲν πρὸς τὴν νόσον, τὸ δὲ πρὸς τὸ ζέον τῆς πίστεως · καὶ στραφεὶς σημαίνει τοῖς ἑπομένοις χεῖράς τε αἴρειν εἰς οὐρανὸν καὶ δάκρυσι τὸ θεῖον ἐξιλεοῦσθαι. Εἶτα κατ' ἐκείνου πρόσταγμα τῇ θαλάσσῃ τὸ σῶμα λουσάμενος καὶ καθαρισθεὶς — οὐ μακρὰν γὰρ ἦν — ὑγιὴς ὅλος τοῖς παροῦσιν ἐδείκνυτο. Οἳ καὶ τὸ πραχθὲν θεασάμενοι καὶ λαβόντες ὡς εἶχε τὸν ἰαθέντα γυμνόν, τί μὲν οὐκ ἐποίουν, τί δὲ οὐκ ἔλεγον, τί δὲ οὐκ ἔπασχον; Ἐθαύμαζον, ἐβόων, ἐδόξαζον, ἐξεπλήττοντο. Ἐκίνει μὲν αὐτοῖς ἡ πίστις πρὸς εὐχαριστίαν τὴν γλῶτταν, ἐπεῖχε δὲ τοὺς λόγους τὸ θαῦμα καὶ πρὸς τὴν ἔκπληξιν ἀφώνους ἐδείκνυε. Καὶ μὴν καὶ λέγοντες οὐκ εἶχον ὅ τι καὶ λέξουσι, τὴν τούτου πίστιν ἢ τὴν ἐκείνου χάριν ἢ τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν. Ὀφθαλμοὶ δὲ πάντων πρὸς μόνον ἐκεῖνον καὶ μία φωνὴ καὶ διήγησις, ὁ λεπρός τε καὶ ἡ ἐκείνου κάθαρσις. Ἵνα οὖν [8] καὶ πλείονες ὦσι τοῦ παραδόξου μάρτυρες, καὶ εἰς τὸν μέγιστον τοῦ Θεοῦ ναὸν ἀφικνοῦνται καὶ ἐπ' ὀκρίβαντος [9] ἱστῶσι τὸν ἄνδρα παρόμοια τῷ Ζακχαίῳ ποιοῦντες. Καὶ γὰρ κἀκεῖνον ἡ πίστις ἐπὶ συκομορέαν [10] ἀνελθεῖν ἔπεισε καὶ τούτους [11] αὖθις ἐφ' ὑψηλοῦ στῆσαι [12] τὸν ἰαθέντα ἡ ὁμοία ζέσις τοῦ Πνεύματος. Τίς [13] τὰ ἐπὶ τῷ μακαρίῳ τότε γενόμενα διηγήσαιτο;

45. Συρρέουσιν ἐπ' αὐτὸν ὀλίγου δεῖν πᾶσα ἡ πόλις, οἱ μὲν νοσοῦντες ἐφέσει τῆς θεραπείας, ἐγγύθεν ἔχοντες τὸ παράδειγμα,

44. — [1] μῆς H. — [2] διακόρεις A. — [3] (ὁ δὲ — ἔφη) *om.* H. — [4] τῶν H. — [5] ταῦτο H. — [6] ἴασις ὡς πεπ. H. — [7] ὡμολόγει H. — [8] *om.* H. — [9] ἐπὶ ὀκρίβαντος H. — [10] συκομορραιαν A, C. — [11] τούτοις H. — [12] στῆναι H. — [13] τί C.

τὸν ἰαθέντα λεπρόν, οἱ δὲ ὑγιαίνοντες ἰδεῖν τε τοὺς θεραπευομένους καὶ τῆς τῶν θαυμάτων θέας μὴ ἀμοιρῆσαι. Ἃ δὲ ἠκολούθει τῇ πίστει τῶν προσιόντων θαύματα καὶ λόγου κρείττω καὶ ἀκοῆς.
Vitae I, 75. Ἐπεὶ δὲ καὶ λαμπρῶς οὕτω προπεμπόμενος ὁ μέγας ἔνθα δὴ καὶ ὁ βασιλεὺς ἦν ἔγγιστα τῶν τοῦ Ἑβδόμου ἀνακτόρων ἐγένετο, ἀνήρ τις Γότθος τὸ γένος διὰ θυρίδος προκύψας ἄνωθεν καὶ οὕτω τὸν ὅσιον ἰδὼν προπεμπόμενόν τε καὶ βασταζόμενον, εἰς μαλακίαν αὐτὸν ἀποσκώπτει καὶ εἰρωνικῶς ἀποφθέγγεται· « Ἰδού, φησί, καὶ ὁ νέος ὕπατος. » Ταῦτα ἔφη καὶ εὐθὺς ἀπώνατο τοῦ ληρήματος. Κατενεχθεὶς γὰρ ἐκεῖθεν νεκρὸς ἐπὶ γῆς ἔκειτο. Ὁρῶσι τὸ γεγονὸς οἱ σωματοφύλακες καὶ λύπης ἅμα καὶ ὀργῆς πληρωθέντες, ἄλλως τε δὲ καὶ δέει, περιληφθέντες μή τι καὶ ἕτερος τῶν περὶ αὐτοὺς ἢ αὐτὸς βασιλεὺς ὅμοιόν τι πρὸς τὸν μέγαν παραφθεγξάμενος τοῖς αὐτοῖς[2] περιπέσοι, οὐκ εἴων εἴσω τὸν ὅσιον χωρῆσαι τῶν βασιλείων. Ὡς δὲ καὶ πολλὰ πειρωμένων τῶν σὺν αὐτῷ παρεισδῦναι ἄλλως ἢ ὄχλησις ἦν, τότε καὶ τὸν κονιορτὸν εὐαγγελικῶς ἀποτινάξασθαι τῶν ποδῶν τοὺς περὶ αὐτὸν ὁ ὅσιος παραινέσας καὶ αὐτὸς πρῶτος τοῦτο ποιήσας ἀνέστρεφεν. Οὐ μὴν οὐδὲ τότε κενός· συχνοὶ γὰρ τῶν στρατιωτῶν καὶ μόνον ἐπὶ βραχὺ φανέντα τοῦ ἀγγελικοῦ τρόπου καὶ σχήματος ἐκπλαγέντες αὐτὸν εὐθὺς ὡς εἶχον συνείποντο. Ἀπῄει μὲν οὕτω τὴν ἐπὶ Βύζαντος ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος.

I, 76. **46.** Ὁ δὲ κρατῶν δυσωπηθεὶς ὥσπερ τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἀρετὴν καὶ δείσας μή τι καὶ αὐτῷ χαλεπὸν ἐπέλθοι διὰ τὴν πρὸς ἐκεῖνον ὑπεροψίαν, πέμψας ὅτι τάχος ὑποστρέψαι παρακαλεῖ. Ὁ δὲ οὐχ ὅπως καμφθεὶς ἀλλὰ καὶ μᾶλλον παροξυνθεὶς καὶ φήσας ὡς τὸν οὐράνιον βασιλέα παραπικραίνειν ἐπιχειρῶν, αὐτὸς πολὺ μᾶλλον ἑαυτῷ θησαυρίζει κακά, εἶτα καὶ προσθεὶς ὡς καὶ τῆς ἐντεῦθεν ἐκπεσεῖται μετ' ὀλίγον ἀρχῆς καὶ τὴν ἐκεῖθεν οὐκ ἐκφεύξεται ἀπειλήν· ταῦτα εἰπὼν κἂν εἴ τις ἐνῆν ἀπολειφθεὶς κονιορτὸς τῷ χιτῶνι καὶ αὐτὸν ἀποτιναξάμενος, ἐχώρει θαρρῶν. Ἅμα ταῦτα τῷ βασιλεῖ διηγγέλλετο καὶ ὁ τῶν ἀνακτόρων αὐτομάτως κατέπιπτε πύργος, καθαπερεὶ διὰ τῶν ἀψύχων τὸν ἀλαζόνα τοῦ Θεοῦ παιδεύειν ἐθέλοντος. Τίνα δὲ καὶ προσιόντι τῷ ὁσίῳ τὰ θαύματα; ὥσπερ γὰρ τῆς πόλεως μετὰ τούτων ἐξῄει, οὕτω καὶ εἰσιόντι πάλιν αὐτὰ συνείπετο, οἷα καὶ αὐτῆς φάναι τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως τὸν

45. — [1] ἀποσκώπει A. — [2] αὐτοῦ H.

θεράποντα[1] προπεμπούσης· ἐκ τούτων ὀλίγα καὶ ταῦτα[2] διὰ τὸν κόρον ὡς ἐν παραδρομῇ θεὶς ἐπὶ τὰ λειπόμενα μετελεύσομαι.

47. Δύο μὲν αὐτῷ νεανίσκοι τὸ πρῶτον ἰῶνται δαίμοσιν ἐνο- Vitae I, 77,
χλούμενοι· ἔπειτα γυνή τις ἄλλη Χαναναία τὴν πίστιν, θυγάτριον 79.
ἔχουσα καὶ οἷα μάρτυρας τῆς φλεγμαινούσης[1] ψυχῆς τὰ τῶν ὀφθαλμῶν προχέουσα δάκρυα καὶ δι᾽ αὐτῶν ζητοῦσα τὴν θεραπείαν, ὑγιᾶ μὲν τὴν παῖδα λαμβάνει, χαρὰν δὲ ἀντὶ λύπης κομισαμένη οἴκαδε ἐπανήει. Εἶτα καὶ διὰ τῆς πόλεως μέσης τῷ ὁσίῳ χωροῦντι I, 80.
τῶν τῆς βουλῆς τις πατρικίων τὰ Ζακχαίου καὶ αὐτὸς μιμησάμενος καὶ τῷ ἰδίῳ οἴκῳ κατὰ θέρμην τὴν πίστιν εἰσοικισάμενος, τῆς ὁμοίας ἔτυχεν εὐλογίας. Ἐπεὶ δὲ καὶ πρὸς αὐτῷ ἤδη τῷ μεγίστῳ I, 81.
τοῦ Θεοῦ ναῷ ἦν καὶ τῷ πατριάρχῃ συνῆν μετὰ πολλῆς αὐτὸν[2] δεξαμένῳ τῆς ἡδονῆς ὁμοῦ καὶ τιμῆς, κἀνταῦθα τοῖς μὲν ἄλλοις καινά, ἑαυτῷ δὲ συνήθη θαυματουργεῖ. Ὄφις ποθὲν ἑρπύσας καὶ τοῖς τοῦ μεγάλου ποσὶ συσπειραθεὶς φοβερὸν θέαμα ἦν· καὶ πρὸς ἄμυναν τῶν παρόντων ἐπιδραμόντων, ἐκείνοις μὲν τὴν δειλίαν κατονειδίζει, αὐτὸς δὲ τῷ ὄφει θαρρούντως ἀπειλησάμενος καὶ ὡς ὑπηρέτῃ κατὰ πολλὴν αὐθεντίαν ἐγκελευσάμενος· « Πορεύου, φησί, καὶ φωλεοῦ τοῦ συνήθους ἔχου καὶ τῶν ὑπὸ γῆν καταδύσεων. » Ὁ δὲ ὥσπερ μὴ ἀντιλέγειν δυνάμενος ἕρπει τε πρὸς τὸν τοῖχον αὐτίκα καὶ ὑπὸ τοῖς τῶν[3] πάντων ὀφθαλμοῖς διαρρήγνυται.

48. Ταῦτα καὶ Ῥαῒς περὶ τοῦ μεγάλου μαθοῦσα, γυνὴ τὴν μὲν I, 82.
πίστιν τῶν πάνυ θερμοτάτων καὶ εὐσεβῶν, τὴν δὲ δόξαν τῶν[1] ἄγαν ἐπιφανῶν, προθύμως τε συνδραμοῦσα καὶ παραπλησίως τῇ πόρνῃ τοὺς ἐκείνου πόδας δάκρυσι βρέχουσα, παρεκάλει δι᾽ εὐχῆς αὐτῇ γενέσθαι υἱόν. Ὡς δὲ κάτω κειμένη τοῦ ποδὸς αὐτῷ τὸν ταρσὸν ἐκκεκομμένον[2] τῇ ἀσκήσει τοῦ τένοντος ἐθεάσατο, καταπλήττεται τὴν ὑπομονὴν καὶ φωνὰς τῇ Χαναναίᾳ παραπλησίας ἀφίησι. Διδοῦσα γὰρ σπαρτίον ἠξίου τῷ ποδὶ ἐκείνῳ περιελίξαντα πάλιν αὐτῇ δοῦναι τοῦτο βοῶσα πλήρωμα τῆς αἰτήσεως. Ὁ δὲ πρῶτον μὲν οὐκ ἠνείχετο· ἔπειτα καὶ τοῖς ἐκείνης δυσωπηθεὶς δάκρυσι, πρὸς δὲ καὶ τοῖς τοῦ ἐπισκόπου καὶ τῶν λοιπῶν καμφθεὶς ῥήμασιν, οὐ μόνον αὐτῇ τὸ σπαρτίον[3] περιελίξας δέδωκεν, ἀλλὰ καὶ παιδίον αὐτὴν τεκεῖν προεσήμανε καὶ τὴν τοῦ παιδὸς κλῆσιν προανεφώνησε· « Ζήνωνα, φάσκων, ὦ γύναι, τὸν παῖδα καλέσεις. » Καὶ οὕτω μὲν ὁ ἅγιος.

46. — [1] θεραπεύοντα H. — [2] καὶ ταῦτα *om.* H.

47. — [1] φλεγμονούσης C. — [2] αὐτῶ C. — [3] *om.* H.

48. — [1] θερμοτάτων — τῶν) *om.* C. — [2] ἐγκεκομένον C. — [3] αὐτῶ σπαρτίον H.

Ἐγὼ δὲ οὐδὲν ἄρτι πλέον ἐρῶ · δῆλον γὰρ ὅτι γέγονεν, ἐπεὶ Vitae I, 83. μηδὲν διέπιπτε τῶν ὑπ' ἐκείνου προλεγομένων. Διὰ ταῦτα καὶ τὸν ὅσιον ὁ βασιλεὺς δεδοικὼς καὶ τὸ πρὸς αὐτὸν ἀντιπνέειν ὅλως ἐκκλίνων τέχνῃ καὶ κολακείᾳ τοῦτον μετελθεῖν ἐπεχείρει · καὶ ἐπειδὴ πολλάκις αὐτὸν παραγενέσθαι καὶ διὰ πολλῶν δεηθεὶς οὐκ ἔπειθεν, αὐτὸς πρὸς αὐτὸν ἄπεισι [4] καὶ ἐν ἱκέτου σχήματι προσκυνεῖ καὶ ποδῶν ἅπτεται τῶν ἐκείνου, συγγνώμης δῆθεν ἀξιωθῆναι δεόμενος. Ὁ δὲ — καὶ τίς γὰρ ἐκείνου διορᾶν ταῦτα ὀξυωπέστερος; — ἐκεῖνον μὲν τότε πολλοῖς τοῖς ὀνείδεσι πλύνει · ὕστερον δὲ καὶ τὸ τοὺς πολλοὺς λανθάνον ἀνακαλύπτει, « Τὸ ταπεινὸν ἐκεῖνο καὶ συντετριμμένον, εἰπών, ὑπόκρισις καὶ μηχάνημα ἦν, ὑπὸ δασεῖ κωδίῳ τὸ χαλεπὸν αὐτοῦ καὶ ἄγριον συγκαλύπτον. Ἀλλὰ διὰ τάχους ὄψεσθε [5] τὸν πάντα διορῶντα τοῦ Θεοῦ ὀφθαλμὸν καὶ τὴν κραταιὰν χεῖρα
I, 85. καὶ τοὺς δυνατοὺς καταβάλλουσαν. » Οὕτω μὲν οὖν [6] ὁ μακάριος τοσαῦτα θαυματουργήσας καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ πολέμιον τρέψας καὶ τὰ τῆς ἐκκλησίας εὖ καταστήσας, ἀλλὰ δὴ καὶ προφητεύσας τὰ μέλλοντα, πάλιν ἐπὶ τὸν στύλον γίνεται καὶ τῶν ἀγώνων τε καὶ πόνων εὐψύχως ἀντιλαμβάνεται.

49. Οὐ πολὺς ὁ [1] ἐν μέσῳ χρόνος καὶ Βασιλίσκος μέν, ὡς ἡ τοῦ Δανιὴλ πρόρρησις, τῶν βασιλείων ἐκβάλλεται, Ζήνων δὲ πάλιν τῶν σκήπτρων τε περιέχεται καὶ αὐτῷ τὰ τῶν προρρήσεων πέρας ἐλάμβανε, πρὸς τὸν μέγαν τε [2] μετὰ τῆς γυναικὸς ἄνεισι, καταλλήλους μὲν τῶν προρρήσεων τὰς ἐκβάσεις ἰδών, ἀξίας δὲ τῶν ἐκβάσεων ἀποδώσων εὐχαριστίας. Ἤδη δὲ τοῦ λόγου τὸ τέλος ζητοῦντος καὶ τῷ τοῦ μεγάλου βίῳ συναναπαυθῆναι προθυμουμένου, μικρὸν ἔτι τοῖς ἐκείνου θαύμασιν ἐντρυφήσωμεν.
I, 86. Ἀνήρ τις, χρυσοχόος τὴν τέχνην, παιδίον ἔσχεν ἑβδόμου μὲν ἤδη τοῦ ἔτους ἁπτόμενον, οὔπω δὲ καὶ βαδίζειν δυνάμενον, ἀλλὰ κατὰ τὰ ἑρπυστικὰ τῶν ζῴων ἐν τῷ κινεῖσθαι τῇ κοιλίᾳ χρώμενον. Τοῦτον οἱ τοκεῖς λαβόντες προτιθοῦσι τοῦ στύλου καὶ αὐτοὶ κάτωθεν οἰκτρόν τι καὶ δακρυῶδες ἐπικωκύοντες καὶ αὐτοὺς τοὺς ὁρῶντας ἐξεκαλοῦντο πρὸς δάκρυα. Ὁ δὲ ὅσιος ἄνωθεν διακύψας, καὶ τοῦτο [3] μὲν ἐπιτιμήσει, τοῦτο δὲ καὶ παραινέσει τὸ πένθος αὐτοῖς στήσας, τῷ ἱερῷ προσκαρτερεῖν κελεύει τοῦ [4] Συμεὼν οἴκῳ καὶ τοῖς σεπτοῖς χρῆσθαι λειψάνοις καὶ οἷόν τι λυτήριον ταῦτα τοῖς ποσὶ τοῖς νόσῳ πεπεδημένοις [5] ἐπιτιθέναι. Εἶπε καὶ

[4] ἦλθε H. — [5] ὄψεται H. — [6] οὕτω μὲν οὖν *om.* H.

49. — [1] *om.* H. — [2] καὶ *add.* H. — [3] ουτω A. — [4] τῷ H. — [5] πεδεδημένοις H.

γέγονε. Καὶ κατὰ τὴν ἑβδόμην εὐχῆς ὡς ἔθος ὑπὸ τοῦ μάκαρος τελουμένης, ὦ θαυμασίων ἔργων δημιουργὲ Κύριε, ἀλλόμενον εὐθὺς τὸ παιδίον ὁρῶσι τῶν κιόνων τε τοὺς βαθμοὺς ἀναβαῖνον καὶ τῷ στύλῳ περιπλεκόμενον.

50. Ἕτερός τις ἐκ τῆς ἀνατολῆς τὴν πορείαν [1] ποιούμενος περι- Vitae I, 87.
πίπτει λῃσταῖς. Οἳ καὶ [2] πληγὰς αὐτῷ, κατὰ τοὺς ἱεροὺς λόγους εἰπεῖν, ἐπιθέντες καὶ λαβόντες ἃ ἐπεφέρετο, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν γονάτων αὐτῷ [3] νεῦρα συγκόψαντες, ἡμιθανῆ καταλείπουσι. Τοῦτον ὁδοιπόροι τινὲς οὑτωσὶ κείμενον θεασάμενοι καὶ φιλανθρώπως διαβαστάσαντες, εἰς τὴν πόλιν Ἄγκυραν ἀποφέρουσιν, ἐν [4] γειτόνων οὖσαν, καὶ τῷ ἐπισκόπῳ τῆς πόλεως δῆλον ποιοῦσι, παρ' οὗ πολλῶν ἰατρῶν χερσὶν ἐκδοθεὶς καὶ πολλῆς τῆς σπουδῆς παρ' ἐκείνων ἀξιωθεὶς τὰ τραύματα μὲν ὑγιάζεται, κύριος δὲ τοῦ βαδίζειν οὐδαμῶς γίνεται. Οὔπω γὰρ τῆς ἱερᾶς [5] ἀγκύρας — ὁ Δανιὴλ αὕτη κατὰ τὸ ἀληθὲς — δραξάμενος ἦν. Πολλοῖς οὖν δάκρυσι τὸν ἐπίσκοπον πείσας ἐπὶ τὸν μέγαν αὐτὸν ἀποστεῖλαι, τούτου γὰρ ἕνεκα καὶ διώμνυτο τὴν πορείαν ποιήσασθαι, οἷα φόρτος ἄψυχος τοῖς ὑποζυγίοις ἐπιτεθεὶς ἀπάγεται πρὸς τὸν ὅσιον. Εἶτα τῷ στύλῳ παρατεθείς, τί μὴ πρὸς οἶκτον ἔλεγε, τί μὴ πρὸς ἔλεον ἐποίει, ποίαν θρήνων ὑπερβολὴν ἀπελίμπανεν; Ἐβόα, ἐδάκρυε, ταῖς χερσὶν ᾐτεῖτο [6], τοῖς ὀφθαλμοῖς, τῆς δι' αὐτὸν ὁδοῦ ὑπεμίμνησκε, τὰ ἐκ τῶν λῃστῶν ἐδείκνυ κακά. Ἀλλ' ἐνταῦθά μοι σκόπει τοῦ μεγάλου τὸ ἄτυφον [7] καὶ μισόδοξον καὶ ὅπως τοσαύτην εἶχε πρόνοιαν τοῦ φεύγειν τιμὴν ὅση τοῖς ἄλλοις τοῦ δόξης ἀπολαύειν ἐπιθυμία. Ἵνα γὰρ ἑτέρῳ τὴν ἴασιν ἐπιγράφωνται, τῷ τοῦ Συμεὼν αὐτοὺς εὐκτηρίῳ παρέπεμπεν, εἰ καὶ οὕτω [8] μάλιστα μεῖζον αὐτῷ ἡ δόξα περιηχεῖτο. Ἀλλ' ἐπανιτέον ὅθεν ἐξέβημεν. Ὡς γὰρ ἐκεῖνος τοῖς βαστάσασιν εἰς ὃν προσετέτακτο τοῦ Συμεὼν ἀπηνέχθη νεὼν καὶ τῷ ἐκ τῶν λειψάνων ἐλαίῳ καθεκάστην ἐχρίετο, ἕκτη μὲν ἦν ἄρτι περὶ τὴν ἕω, τοῦ δὲ μεγάλου περὶ τὰς ἑωθινὰς ᾠδὰς ἱσταμένου, ταὐτὸν τῷ προτέρῳ καὶ περὶ τοῦτον ἐγένετο [9]. Ἄφνω τε γὰρ ἐπὶ τοὺς πόδας ἵσταται καὶ δρομαίως τοὺς βαθμοὺς ἀναβαίνει καὶ τῷ στύλῳ περιπλακεὶς τῷ Θεῷ τε καὶ τῷ τούτου θεράποντι τὴν εὐχαριστίαν ἐδίδου. Ἀλλὰ τί μὴ τὸ I, 88.
μεῖζον λέγω; Ἱππάσιός τις τὴν ἀξίαν καὶ τὴν πίστιν ἑκατοντάρ- *Luc. 7, 9.*
χης, ὥσπερ πρώην ὁ ἐν [10] τοῖς εὐαγγελίοις περιᾳδόμενος,

50. — [1] πορρείαν A. — [2] δὲ H. — [3] *om.* C. — [4] ἐκ H. — [5] *om.* C. — [6] ᾐτεῖτον A. — [7] (μεγάλ. ἀτ.) δικαίου τὸ ἄτιμον H. — [8] αὐτῶ C. — [9] ἐγίνετο H. — [10] πρώην ἐν A.

οὗτος τοίνυν, εἴ ποτέ τινα τῶν οἰκείων ἢ συγγενῶν ἢ παίδων ἢ δούλων νόσῳ ἑώρα περισχεθέντα, ῥῆμα μόνον διὰ γραφῆς τὸν ὅσιον ἐπεζήτει [11] καὶ τὴν ἐπιστολὴν τῷ νοσοῦντι ἐπιτιθεὶς εὐθέως ὥσπερ τινὰ δραπέτην τὴν νόσον φεύγειν ἐποίει. Ἑνὸς ἔτι μνησθεὶς ἐπὶ τὴν τοῦ μεγάλου μετάστασιν [12] βαδιοῦμαι.

Vitae I, 89. **51.** Γυνή τις υἱὸν ἔχουσα δύο πρὸς τοῖς δέκα χρόνοις τὴν ἡλικίαν ἐκ γενετῆς [1] ἄλαλον, αὕτη κατὰ τὸ λεληθὸς προσελθοῦσα καὶ τῇ μάνδρᾳ τοῦ ὁσίου προθεῖσα τὸν φίλτατον μετὰ χρηστῶν ἄπεισι τῶν ἐλπίδων. Ὁρῶσι τοίνυν οἱ μοναχοὶ τὸν παῖδα καὶ λαβόντες ἄγουσι πρὸς τὸν ὅσιον. Ὁ δὲ καὶ μόνον ἰδὼν ἐκέλευε συνεῖναι τούτοις, λειτουργὸν αὐτὸν τοῦ Θεοῦ ἐσόμενον. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τὸ ἄλαλον εἶναι τὸν παῖδα τῷ μακαρίῳ ἐγνώρισαν, χρίεσθαι τῷ τῶν ἁγίων ἐλαίῳ τὴν ἐκείνου γλῶσσαν προστάττει [2]. Τίς ἂν παραδράμοι τὰ μετὰ ταῦτα; Ὑποπτεύουσι τὴν μητέρα διὰ πενίαν ἐπιψεύσασθαι τῷ φιλτάτῳ τὴν ἀφωνίαν, ἵν' αὐτόθεν ὁ παῖς αὐτῇ διατρέφοιτο · καὶ προσιόντες οἱ μὲν αὐτῷ φόβους ἵστων καὶ δείματα, ἵν' ἐκ ταραχῆς [3] φθέγξηται · οἱ δὲ καθεύδοντα βέλεσιν ἔπλησσον ἢ ξύλοις ὀξέσι, καὶ αἰφνιδίως τῶν ὕπνων ἀνίστων, ἵνα καὶ βοήσας ἤ τι παρειπὼν φωραθῇ. Ὁ δὲ πολλὰ μὲν καὶ αὐτὸς ὑπὸ τῆς ὀδύνης ἐθέλων εἰπεῖν, τῷ δὲ τοῦ πάθους ἰσχυρῷ δεσμῷ τὴν γλῶτταν πεπεδημένος ἄφωνος ἦν, πολλὰ βοῶν τῷ [4] τῆς καρδίας πρὸς τὸν Θεὸν στόματι. Ἧκεν ἡ πρώτη καὶ [5] κυρία τῶν ἡμερῶν, καὶ τοῦ Χριστοῦ [6] εὐαγγέλιον συνήθως μέλλοντος ὑπαναγινώσκειν, ὡς πρότερον, τὸ τοῦ εὐαγγελιστοῦ ὄνομα τοῖς λαοῖς ἐξεφώνησε, προφθάσας πάντας ὁ παῖς, τὸ Δόξα σοι, Κύριε καθαρᾷ ἔφη καὶ μεγίστῃ φωνῇ · καὶ τὸ λοιπὸν οὕτω τῆς ἱερᾶς λειτουργίας συμψάλλων [7] τῷ πλήθει καὶ συναποκρινόμενος διετέλεσεν. Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα τῷ μεγάλῳ κατώρθωται μήτε λόγῳ ῥητὰ μήτε διὰ τὸν κόρον ἀκοῇ χωρητά.

I, 90. **52.** Πλὴν ἀρκέσει καὶ ταῦτα δεῖξαι ὅσην ἐκείνην ἐκεῖνος ἐπλούτει τὴν πρὸς Θεὸν παρρησίαν καὶ ὅσην κἀντεῦθεν εἶχε τὴν πρὸς ἐκεῖνον ἐγγύτητα. Τοῦτο δὲ μόνον ἐρῶ καὶ ὡσπερεὶ τὰ ῥηθέντα ἐπισφραγίσομαι, ὅτι τοσοῦτον ἦν αὐτῷ μετὰ πολλῶν καὶ μεγίστων θαυμάτων τὸ ἐπιεικές τε καὶ μέτριον, καὶ οὐχ ἁπλῶς μέτριον, ἀλλὰ [1] συντετριμμένον, κατὰ τὸν θεῖον φάναι Δαυΐδ, καὶ εἰς ἄκρον ἧκον

[11] ἐπεζ. τὸν ὅσιον H. — [12] κατάστασιν A.

51. — [1] γενετῆς A.— [2] γλῶτταν προστάσσει H. —[3] ἵνα ἐκταραχθεὶς H.—[4] βοόντων A. — [5] *om.* H. — [6] *om.* A. — [7] συνψάλλων C.

52. — [1] καὶ *add.* H.

τῆς ταπεινώσεως, ὥστε οὐ μᾶλλον ἄν τις ἐθαύμασεν αὐτὸν τῆς ἐνεργείας τῶν παραδόξων ὅσον τοῦ τοιαῦτα διενεργοῦντα μηδὲν πλέον ἔχειν τῶν πολλῶν οἴεσθαι. Ἀμέλει καὶ τοσοῦτον εἰς ἀρετὴν προέχων[2] σφόδρα περὶ τοῦ κρίνειν τὰ τῶν ἄλλων εὐλαβῶς εἶχε καὶ πεφεισμένως. Καὶ τὸ ἐν παντὶ δὲ περὶ Θεοῦ καὶ τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς τι διδάσκειν οὕτως ἐπίφοβον ἦν αὐτῷ καὶ πεφυλαγμένον, ὡς καί ποτέ τινων περὶ θεολογίας φιλοπευστούντων καὶ ἄτοπά τινα δῆθεν ὑπὸ ἱερέων τολμώμενα προτεινόντων καὶ διενοχλούντων αὐτῷ. « Εἰ μὲν περὶ Θεοῦ ὑμῖν ἐστι[3], φησίν, ὁ ἀγών, αὐτάρκης ὑμῖν[4] ὁ τῶν ἀποστόλων χορὸς καὶ αἱ θεολόγοι τῶν πατέρων φωναὶ καὶ οὐδὲν δέον περαιτέρω περιεργάζεσθαι· εἰ δὲ καὶ περὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων καὶ ἱερέων ὑμῖν τὸ ἀμφίβολον, ταῦτα πάντα τῇ τοῦ Θεοῦ κρίσει συγχωρητέον καὶ τοῖς ἐξ ἐκείνου τὴν τοιαύτην παραλαβοῦσιν ἀρχήν. Ἡμῖν δὲ ἀγαπητὸν καὶ ὑφ' ἑτέρων[5] ποιμαίνεσθαι καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς σκοπεῖν, ἀλλὰ μὴ τῶν περιττῶν τούτων καὶ βλαβερῶν ἔχεσθαι ζητημάτων.» Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

53. Ὁ δὲ λόγος ἤδη, πρὸς[1] τέλος ἥκοντος τοῦ ἁγίου, καὶ αὐ- Vitae I, 93.
τὸς μέλλει καταλήγειν εἰς σιωπήν. Πλὴν ἀλλὰ μικρά τινα κἀνταῦθα πρὸ τοῦ τέλους εἰπόντες, οὕτω τὸν λόγον διαναπαύσομεν[2]. Ἔγνω μὲν[3] προφητικὸς ἐκεῖνος σὺν ἅπασι τοῖς λοιποῖς καὶ τὴν ἑαυτοῦ πρὸς Κύριον ἐκδημίαν καὶ τοῖς μαθηταῖς τοῦτο φανερῶς προηγό- I, 95.
ρευεν[4]. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἡ κυρία ἤδη ἐγγίζουσα ἦν, ἐγγράφως αὐτοῖς τὰ τῆς εὐλογίας ὥσπερ τινὲς ἄλλοις τὰ τῆς[5] οὐσίας χαρίζεται[6], καὶ ὑπογραφεὺς αὐτῷ διηκόνει, καὶ οὕτως ἔχουσα ἡ διάταξις· « Ἐγώ, φησί, τέκνα καὶ ἀδελφοί, ἀμφότερα γὰρ ὑμεῖς, τὸ μὲν ὅτι πνευματικῶς ὑμᾶς ὤδινα, τὸ δὲ ὅτι κοινὸς ἁπάντων πατὴρ[7] ὁ Θεός, πρὸς τοῦτον ἤδη τὸν κοινὸν πατέρα πορεύομαι. Πλὴν οὐκ ὀρφανοὺς ἐάσω τοὺς ἐμοὶ ποθεινούς, πατρὸς ἐρημίαν ὀδυρομένους, ἀλλ' ὑπ' ἐκείνῳ πατρὶ τὴν ὑμῶν πρόνοιαν καταλείπω, ὃς δὴ τὰ πάντων[8] ὑμῶν ἐμὲ πεποίηκεν. Αὐτὸς οὖν ὁ πάντα λόγῳ καὶ σοφίᾳ δημιουργήσας, εἶτα καὶ οὐρανοὺς κλίνας καὶ κατελθὼν ἐπὶ γῆς καὶ ὑπὲρ ἡμῶν θανών τε καὶ ἀναστάς, αὐτὸς ἔσται μεθ' ὑμῶν, ὡς μὲν σοφὸς φυλάττων ἀπὸ τοῦ πονηροῦ, ὡς δὲ δεσπότης εἰς τὸ αὐτοῦ θέλημα συντηρῶν, ὡς δὲ καὶ πατήρ, κἂν εἴ τι σφαλῆτε, φιλανθρώπως ἀνακαλούμενος καὶ πνευματικῶς ὑμῖν τὰς ἀγκάλας

[2] προσέχων H. — [3] ὑμῖν ἐστι *om.* H. — [4] ἡμῖν H. — [5] ἐφ' ἑτέρων A.

53. — [1] τὸ *add.* H. — [2] διαναπαύσομαι H. — [3] ὁ *add.* A, H, C ? — [4] προηγόρευσεν H. — [5] ἄλλοις τὰς C. — [6] χαρίζονται H. — [7] *om.* H. — [8] πάντα H.

ἁπλῶν · ὡς δὲ καὶ ὑπὲρ ἡμῶν εἰς θάνατον προέμενος ἑαυτὸν καὶ ὑμᾶς ἀλλήλοις ὁμονοίᾳ συνάψει καὶ ἓν εἶναι παρασκευάσει τῷ πνεύματι. Ταπεινοφροσύνης ἔχεσθε, ὑπακοῇ δουλεύετε, φιλοξενίας ἐρᾶτε, νηστείας, ἀγρυπνίας, ἀκτημοσύνης, τῆς πρώτης καὶ μεγίστης τῶν ἐντολῶν ἀγάπης, τὰ πρὸς εὐσέβειαν ὀρθῶς ἔχοιτε, τὰ ζιζάνια τῶν αἱρετικῶν φυλάττεσθε, τῆς μητρὸς ὑμῶν [9] τῆς ἐκκλησίας κομιδῇ μὴ χωρίζεσθε. Ἂν ταῦτα [10] πάντα ποιῆτε, τέλειοι τὴν ἀρετὴν ἔσεσθε. »

Vitae I, 96. **54.** Ταῦτα φιλοθέοις χείλεσιν ὑπηγόρευσε, καὶ ὑπαναγνωσθῆναι πᾶσι τοῖς μοναχοῖς ἐκέλευσε, περὶ τοὺς βαθμοὺς τῆς κλίμακος ἱσταμένοις καὶ τὸν ἐκείνου χωρισμὸν ὀλοφυρομένοις. Λέγεται δὲ καὶ τοῦτο περὶ αὐτὸν θεαθῆναι τρισὶ πρότερον τῆς τελευτῆς [1] ἡμέραις, νυκτὸς ἤδη μεσούσης συνδραμεῖν πάντας καὶ πρὸς αὐτὸν ἀπαντῆσαι τοὺς ἀπ' αἰῶνος ἁγίους, προφήτας, ἀποστόλους, μάρτυρας καὶ πάντας ὁσίους ἀλλὰ δὴ [2] καὶ δυνάμεις τινὰς οὐρανίους, οἳ φιλοφρόνως τε [2] τὸν μέγαν ἠσπάζοντο, καὶ τὴν θείαν ἐπιτελέσαι μυσταγωγίαν ἐπέτρεπον, ἣν καὶ ὤφθη τελέσας αὐτός τε τῶν ἀχράντων μυστηρίων μεταλαβὼν καὶ μεταδεδωκὼς οἷς ἦν ἄξιον. Ἄρτι μὲν οὖν ὁ μέγας περὶ τὰς ἐσχάτας ἀναπνοὰς ἦν, καὶ αὐτὸς ὁ τῶν ἱερέων πρόεδρος — Εὐφήμιος οὗτος ἦν, ἤδη γὰρ Ἀκάκιος ἐτεθνήκει μετὰ τῶν ἄλλων [3] εἰς
I, 97, 94, 100. τὴν ἐκδημίαν παρῆν, παρῆν δὲ καὶ ἡ πιστοτάτη Ῥαΐς, καί τις ἀνὴρ δαίμονι κάτοχος πρὸς τὸν στῦλον ἐχώρει, ὃς τήν τε τῶν ἁγίων ἐπιδημίαν τὴν πρὸς τὸν ὅσιον φανερῶς ἐβόα, ὀνομαστί τε τούτους ἐκάλει, καὶ αὐτῶν [4] ἀγγέλων ὡς συνδραμόντων ἐμέμνητο, εἶτα καὶ προσετίθει ὅτι τρίτην ὥραν τῆς ἡμέρας ἐχούσης αὐτός τε πρὸς Κύριον ὁ Δανιὴλ ἀπελεύσεται [5], καὶ τὸ ἀκάθαρτον πνεῦμα τῆς χρονίας οἰκήσεως θεοκινήτως ἀπελαθήσεται, ἃ δὴ καὶ [6] ἀμφότερα κατὰ τὸν καιρὸν [7] ἀπήντα. Ἡ μέντοι προρρηθεῖσα Ῥαΐς φιλοτίμως τὰ πρὸς τὴν [8] ταφὴν ἐνήργει, καὶ συχνοὺς τῶν τεχνιτῶν ἀγαγοῦσα στύρακά τε γενέσθαι προστάξασα κάτωθεν τῆς [9] τοῦ στύλου βάσεως καὶ μέχρι τῆς κορυφῆς δᾳδούχους ἐξ ἑκατέρου μέρους τοῦ στύρακος περιέστησε, ταῖς χερσὶ λαμπάδας [10] κατέχοντας καὶ ᾄδοντας τὰ ἐξόδια, καὶ οὕτω τὸν νεκρὸν ἐκείνη κατενεγκοῦσα ἐν σορῷ τίθησι μολυβδίνῃ, σώζουσα κἀν τούτῳ τὴν τοῦ μεγάλου διάταξιν. Ἐπέσκηψε γὰρ ἐκεῖνος τοῖς μαθηταῖς ὅτι, κἂν βασιλεῖς κἂν ἄλ-

[9] ἡμῶν C. — [10] ταῦθα C.

54. — [1] *corr. prius* τελης D, E. — [2] *om.* H. — [3] *om.* H. — [4] τῶν H. — [5] ἐπελεύσεται H. — [6] *om.* C. — [7] μακάριον A. — [8] *om.* H. — [9] *om.* H, *supra lin.* D. — [10] καὶ πόδας A.

λοι τινὲς εἶεν πολυτελείᾳ περὶ τὴν σορὸν ὑπερβαλεῖν ἀλλήλους φιλονεικοῦντες, μὴ παραδέξασθαι, ἀλλ' ἐκεῖσε δὴ καὶ οὕτω τὸ σῶμα κατατεθῆναι, ἔνθα δηλαδὴ καὶ ὅπως ἡ πιστοτάτη Ῥαΐς βούλοιτο. Ταῦτά τε [11] γοῦν ἐτελεῖτο [12] · καὶ ὁ [11] ἀκάθαρτος δαίμων πολλὰ σπαράξας τὸν ἄνθρωπον ἀπηλαύνετο.

55. Καὶ ἄλλα δέ τινα θαύματα κατεπράχθη. Τρεῖς γὰρ δι' ἀστέ- Vitae I, 99. ρων σταυροὺς ἡμέρας οὔσης καὶ [1] τοῦ ἡλίου λαμπρότατον [2] ἀπολάμποντος σὺν πολλῷ τῷ κάλλει καὶ ἀνθηρᾷ τῇ αὐγῇ φανῆναι λέγεται, καὶ τούτους [3] ἐπάνω τῆς τιμίας ἐκείνης στῆναι σοροῦ · ἀλλὰ δὴ καὶ περιστερὰς ἵπτασθαι λευκοτάτας, τὴν ἀεὶ συνοῦσαν [4] αὐτῷ χάριν δηλούσας τοῦ Πνεύματος. Οὕτω μὲν οὖν τὸ ἱερὸν τοῦ Δα- I, 100, 92. νιὴλ σῶμα χερσὶ τοῦ πρώτου κατετέθη ἀρχιερέως, κἀκείνῳ πάλιν τὰ λείψανα τῶν ἐν Βαβυλῶνι τριῶν παίδων ἄνωθεν ἐπετέθη, τοῦ ὁσίου καὶ τοῦτο ἐντειλαμένου, ὅπως μὴ τῷ ἐκείνου λειψάνῳ μᾶλλον, ἀλλὰ τοῖς ἐπικειμένοις αὐτῷ προσκυνῶσιν οἱ προσιόντες. Οὕτω τῆς ἀνθρωπίνης δόξης ἔσπευδε καὶ μετὰ τελευτὴν ὁ μακάριος ξένος δείκνυσθαι. Τοιοῦτος ὁ ἐκ γενετῆς τῷ μεγάλῳ βίος μέχρι καὶ τελευτῆς · τοιαῦτα τὰ κατορθώματα. Ὅς, διὰ πάσης ἀσκήσεως καὶ παντοδαπῆς ἀγώνων ἰδέας ἐλθὼν καὶ τοσούτοις διαλάμψας ἔργοις, πλήρης τε ἡμερῶν γεγονὼς τῶν τε ἀνθρωπίνων καὶ τῶν τοῦ Πνεύματος, ἐν γήρᾳ καλῷ καταλύει τὸν βίον εἰς ὀγδοήκοντα παρατείνας ἔτη καὶ μῆνας τρεῖς.

56. Φασὶ δὲ αὐτὸν καὶ τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς τοσοῦτον γενέ- I, 98. σθαι τῷ χρόνῳ κατάκομον, ὡς τέσσαρσι μὲν διαιρεῖσθαι βοστρύχοις, τὸ δὲ μῆκος καὶ εἰς πήχεις τέσσαρας παρατείνεσθαι · βαθὺς δὲ καὶ τὸν πώγωνα ἦν, εἰς δύο καὶ τοῦτον ἔχων βοστρύχους [1] διῃρημένον. Ἐκεῖνος μὲν οὖν [2] οὕτω ζήσας ἐπανεπαύσατο · ἡμῖν δὲ ἀρχέτυπον ἀγαθὸν τὸν ἑαυτοῦ καταλέλοιπε βίον, οὐχ ἵνα μόνον ἐπαινῶμεν ἢ καὶ θαυμάζωμεν, ἀλλὰ καὶ ὡς δυνατὸν μιμώμεθα. Ὁ μὲν γὰρ ἔπαινος πρὸς αὐτὸν φέρεται μόνον · ἡ δὲ μίμησις τῶν ὀφειλομένων αὐτῷ ἀγαθῶν καὶ ἡμᾶς μετέχειν παρασκευάζει χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων [3] · ἀμήν.

[11] *om.* A. — [12] (ταῦτα — ἐτελ.) *om.* H.
55. — [1] *om.* H. — [2] λαμπρότερον C. — [3] τούτοις H. — [4] σοῦσαν C.
56. — [1] βοστρ. ἔχων H. — [2] *om.* H. — [3] τῶν αἰώνων ἀμήν *om.* A.

IV

SANCTI ALYPII STYLITAE
Vita prior.

Βίος[1] τοῦ ὁσίου[2] πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου τοῦ κιονίτου[3] τοῦ ἐν τοῖς χρόνοις Ἡρακλείου[4] τοῦ βασιλέως τελειωθέντος ἐν Ἀδριανοῦ τῇ πόλει τῆς Παφλαγόνων ἐπαρχίας[5].

Prooemium.

1. Εἰ πολλοὶ πολλάκις βίους ὁσίων πατέρων ἀναγραψάμενοι μυρίους πρὸς ζῆλον τῆς[1] αὐτῶν πολιτείας μετασκευάσαντες εὐεργέτησαν, πῶς ἡμεῖς οὐκ ἄδικοί τινες ἴσως καὶ βάσκανοι νομισθείημεν, εἰ τηλικαύτην ἁγίου πατρὸς ἀρετὴν τῇ[2] σιωπῇ παραδράμωμεν· γραφέσθω τοιγαροῦν αὕτη παρ' ἡμῶν, ὅπως ἂν γνῷ γενεὰ ἑτέρα, υἱοὶ τεχθησόμενοι, καὶ ἀναγγελοῦσιν αὐτὰ τοῖς υἱοῖς αὐτῶν, ἵνα θῶνται ἐπὶ τὸν Θεὸν τὴν ἐλπίδα αὐτῶν καὶ τὴν ἴσην τούτῳ μεταδιώξωσιν ἀρετήν. Διὸ καθ' ὅσον ἐστὶν ἡμῖν[3] ἐφικτὸν τὰ προδήλως ὑπὸ τῆς θείας χάριτος ἐπ' αὐτῷ γνωσθέντα πολλοῖς ταῦτα δηλώσωμεν.

Psalm. 77, 6.

Alypii patria.

2. Οὗτος τοιγαροῦν ὁ τοῦ Θεοῦ[1] θεράπων Ἀλύπιος, ὡς οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἀκοῇ τε καὶ πείρᾳ[2] μαθόντες ἐπίστανται, πατρίδα μὲν ἔσχεν, εἰ δεῖ πατρίδα λέγειν τὴν ἐπὶ γῆς, τὴν Ἀδριανοῦ πόλει[3] ὁμώνυμον, ἣ μία τῆς[4] Παφλαγόνων καθέστηκεν χώρας· δίαιταν δὲ καὶ βίον τὸν ἐπέκεινα ἀνθρώπου παντός· ὃν προγνοὺς καὶ προορίσας ὁ[5] Κύριος ἐξ αὐτῆς τῆς μητρῴας νηδύος εὐλόγησεν ὀπτασίαις τισὶ καὶ σημείοις, ἐμφαίνων τὴν τοῦ οἰκείου θεράποντος ἐπὶ τὰ θειότερα προκοπὴν καὶ ἐπίδοσιν. Ἔτι γὰρ ἐγκυμονοῦσα τοῦτον ἡ μήτηρ, νυκτὸς ἐλθούσης, ἔδοξε κατ' ὄναρ[6] ὁρᾶν ἀμνόν, οὗ ἐπὶ τῶν κεράτων φαιδρῶν κηρῶν δύο λαμπάδες ἐξάπτουσαι πλήρεις φωτὸς τὸν οἶκον ἐδείκνυον, ὃς οὐ πρότερον ἐπὶ τὸν οἰκεῖον ἀνέλαμψεν τόπον, πρὶν ἂν εἰς φῶς προῆλθεν[7] τὸ κυοφορούμενον βρέφος τὴν οἰκείαν μητέρα τῶν ὠδίνων ἀπαλλάξαν. Μετ' οὐ πολὺ δὲ τοῦ λῆξαι τὴν τεκοῦσαν τῶν ὠδίνων, ὡς ἡδέως ἀφυπνω-

Matri, quantus futurus sit

Lemma. — [1] καὶ πολιτεία B. — [2] ἐν ἁγίοις C. — [3] (τ. κ.) *om.* B. — [4] Μαυρικίου B. — [5] (τελειωθέντος — ἐπαρχίας) ἀσκήσαντος B.

1. — [1] αὐτῆς *add.* A. — [2] *om.* C. — [3] ἡμῖν ἐστιν C.

2. — [1] Χριστοῦ C. — [2] πεῖραν B. — [3] πόλιν C. — [4] τῶν *add.* C. — [5] *om.* C. — [6] ὡραῖον *add.* C. — [7] προελθεῖν C.

caelitus ostenditur.

σεν, αὖθις ὁρᾷ πανδημεὶ τῆς οἰκείας πόλεως τὴν πληθὺν ἐν ὕμνοις καὶ ᾄσμασι καὶ λιταῖς ἐρχομένην ἕως τοῦ βρέφους αὐτοῦ καὶ ὡς ἱερῷ τούτῳ καὶ θείῳ τινὶ προσκυνοῦσαν. Ταῦτα τῆς πιστῆς μητρὸς τὰ θεάματα πρὸς εὐσεβῆ ἐλθεῖν λογισμὸν ταύτην κατήνυξαν[8] · τοῦ γαμετοῦ γὰρ ἤδη τὸν τῇδε βίον ἀμείψαντος καὶ ὅλοις τρισὶ χρόνοις οὐκ ἐπιβιώσαντος τῷ παρ' αὐτοῦ φύντι παιδί, σύνοιδεν[9] αὕτη καλῶς μόνῳ ζῆσαι Θεῷ καὶ παιδὶ καὶ τοῦ λοιποῦ μᾶλλον σφραγίσαι τὸ σῶμα Χριστῷ ἢ καθυβρίσαι δευτέροις προσκυλισθῆναι[10] γάμοις στοργὴν γνησίου φιλτάτου παιδὸς καὶ κοίτην ἀνδρὸς πάλαι ποτὲ[11] εὐσεβῶς αὐτῇ συνοικήσαντος.

In ecclesia Deo oblatus

3. Ταύταις θεοπρεπῶς ἑαυτὴν ταῖς ἐννοίαις στηρίξασα, συμπαραλαβοῦσα[1] τὸν παῖδα ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν ὁρμᾷ, κηδεμόνα τῶν ὀρφανῶν καὶ χηρῶν μόνον ἐπισταμένη ἀγαθὸν[2] τὸν Κύριον, ᾧ καὶ προθύμως ἀπογαλακτισθέντα τοῦτον εὐθέως ἀνέθηκεν ὡς νέον τινὰ Σαμουὴλ ἐπὶ τὰς χεῖρας δοῦσα τοῦ τηνικαῦτα τὴν ἀρχιερωσύνην διέποντος. (*I. Reg. 2.*) Ὃν ἐπὶ τὰς οἰκείας ἀγκάλας δεξάμενος, ὡς οἷα ποιμήν τις ἀγαθὸς δεῦρο[3] μετὰ τὴν μητέρα πνευματικῷ ἀνέτρεφε γάλακτι γράμμασί τε καὶ θείων λόγων ἡδύσμασιν[4] καταπιαίνων τὸ τῆς ψυχῆς ἐργαστήριον, ὅπως ἂν ῥᾷον εὕροι τῷ χρόνῳ συναύξουσάν τε καὶ συναναβαίνουσαν τῇ ἡλικίᾳ τὴν σύνεσιν, ὃ ταῖς εὐχαῖς τοῦ παιδεύοντος καὶ συνέτρεχεν. Γέγονεν γὰρ ὁ παῖς θείου λόγου παντὸς δεκτικὸς ὥσπερ νεόφυτον εὐγενὲς ταῖς πνευματικαῖς ἀρδείαις εὐσεβείας καρποφορήσας καρπούς, ὡς μετ' οὐ πολὺ δηλωθήσεται.

ab episcopo probatur.

4. Συμβαίνει τοιγαροῦν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τὸν ἐν ὁσίᾳ τῇ μνήμῃ Θεόδωρον, τὸν μικρῷ πρότερον ἡμῖν εἰρημένον, τέλει τοῦ βίου χρησάμενον, διάδοχον τῷ χρόνῳ[1] καταλιπεῖν ὁμώνυμον ἑαυτῷ καὶ τοῖς τῆς εὐσεβείας[2] τρόποις οὐχ ἧττον[3] ἐφάμιλλον · ὅθεν ἀδελφὰ τῷ παρελθόντι ἐπιδειξάμενος, ὑπερηγαπήκει τὸν πρὸς ὃν ἡμῖν ὁ λόγος Ἀλύπιον. Εὗρεν γὰρ ἀληθῶς ποιμὴν ποιμένος θρέμμα λογικὸν χρηστότητι συντραφὲν θείῳ φόβῳ κατησφαλισμένην νεότητα, εὗρεν ἡλικίας ἀκμὴν οὐδὲν οἰκεῖον ἐμφαίνουσαν γνώρισμα · τὸ μὲν γὰρ ὁρώμενον ἐπ' αὐτῷ τοῖς πολλοῖς ἐδόκει νεότητος, τὸ δὲ πρὸς μικρὸν τῶν τούτου τρόπων ἐλθεῖν ἐφανέρου σαφῶς ἀνδρὸς σοφοῦ πολιὰν ἐξανθοῦσαν πρὸς σύνεσιν · διότι

[8] κατένυξαν C. — [9] συνεῖδεν C. — [10] προσκυλισθεῖσαν C. — [11] *om.* C.

3. — [1] παραλαβοῦσα C. — [2] ἀγαθὸν ἐπισταμένη B, C. — [3] δευτέρω A. — [4] ἡδύσματι C.

4. — [1] θρόνω *in ras.* C. — [2] (τῆς εὐσ.) *om.* C. — [3] οὐχ ἧττον *om.* C.

Psalm. 110, 10. — Ecclesiae oeconomus constituitur.

καὶ φόβος Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ, ὃς ἀρχὴν σοφίας ἐν ἀνθρώποις ἐργάζεται. Ἐπειδὴ δὲ τοῖς τῆς εὐσεβείας ἔργοις πάντων προέχειν ἐδέδεικτο, κοινὴν ἐπ' αὐτῷ γνώμην ὁ τῆς ἐκκλησίας ἱερὸς ἐποιήσατο σύλλογος [4] οἰκονόμον γενέσθαι πιστότατον ψηφισάμενος, διότι συνοίσειν τοῦτο πᾶσιν ἐπίστευον, οὐχ ὅτι πείρας πραγμάτων μετέσχεν ποτέ, ἀλλ' ὅτι θείας πλήρης ὑπῆρχε συνέσεως · ὅπερ ἐφιεμένοις [5] ὁ προεστὼς τῆς ἐκκλησίας παρέσχετο οἰκονόμον ἅμα καὶ θείων μυστηρίων ποιήσας διάκονον. Ταῦτα τῆς Ἀλυπίου γενέσεως ἀναγομένου πρὸς βίον ἐγεγόνει τὰ σύμβολα · οὕτως [6] τὸ ἱερὸν ἐν τοῖς ἱεροῖς σηκοῖς [7] ἀνατέθραπτο πρόβατον, τοιούτοις ποιμέσι νεμηθὲν τὴν εὐσέβειαν, οἷς καὶ προέφημεν. Τίς δὲ καὶ πόσος ἐγεγόνει πρὸς τὸν ἐπέκεινα βίον, οὐκ ἐμὸν ὑπῆρχεν εἰπεῖν, ἀμαθίᾳ λόγων μᾶλλον ἐξευτελίζοντος πράξεις ἀνδρὸς πρὸς Θεὸν εὐκλεεῖς ἢ παριστῶντος καθ' ὅσον ἐχρῆν παριστᾶν τὴν ἀλήθειαν · ὅμως ἐρῶ τοῖς τοῦ πατρὸς [8] πλεονεκτήμασιν ἐναβρυνόμενος [9], ἴσως κἂν πρός τι μέρος βραχὺ τῶν αὐτοῦ κατορθωμάτων ποιήσωμαι τὴν διήγησιν.

Christo obsecundans — *Matth. 25, 21.* — *Io. 10, 11.* — *Matth. 23, 37; Deut. 6, 6.* — *Matth. 16, 24.*

5. Εἶχεν Ἀλύπιος Θεὸν κατὰ νοῦν, εἶχε δὲ καὶ Θεὸς πάντως Ἀλύπιον · καὶ τῇ μνήμῃ τῶν μακαρίων αὐτοῦ ἐντολῶν διαυγὲς τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς κτησάμενος ἐν ἑκάστῳ κατενόει [1] καιρῷ, τί ἂν ἐν τῷ παρόντι βίῳ διαπραξάμενος δυνήσηται [2] τῆς μακαρίας ἐκείνης ἀκοῦσαι φωνῆς τῆς « εὖ δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστέ · » ηὕρισκεν δὲ παραχρῆμα τοῦ ζητουμένου τὴν λύσιν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ποθουμένου Χριστοῦ τὴν τρίβον τῆς εὐσεβείας ὁ [3] ποθῶν διδασκόμενος · ὁ γὰρ ποιμὴν ὁ καλὸς ὁ τὴν οἰκείαν θεὶς ὑπὲρ τοῦ ποιμνίου ψυχὴν καὶ τὴν θύραν τοῖς ἐθέλουσι [4] κρούειν ὑπέδειξεν πάντα νομοθετήσας ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἐραστῶν [5] τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, πρῶτον εἰπὼν ὅλῃ ψυχῇ τὸν Θεὸν ἀγαπᾶν, δεύτερον δὲ τοῖς τεκοῦσι [6] τὴν κεχρεωστημένην ἀπονέμειν αἰδῶ, εἶτα πρὸς ὑψηλοτέραν εὐσέβειαν καὶ τελειοτάτην ἀγάπην Θεοῦ πᾶσαν διαπωλήσαντα τὴν ἀνύπαρκτον ὕπαρξιν καὶ τοῖς κάτω συναπομένουσαν ἐπιχορηγῆσαι πτωχοῖς καὶ ἄραντα ψιλὸν τὸν σταυρὸν τοῖς ἴχνεσιν ἕπεσθαι τοῦ ταῦτα προστάξαντος. Ἐχρῆν οὖν τὸν ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ, ἐχρῆν τὴν μεγίστην καὶ λειπομένην τῶν ἐντολῶν πληρῶσαι [7] πρὸς εὐσεβείας ἀπαρτισμόν · τὰς γὰρ λοιπὰς ἐξ

[4] σύλογος B. — [5] ἐφιέμενος C. — [6] οὗτος A. — [7] οἴκοις C. — [8] μου *add.* C. — [9] ἐναμβρυνόμενος A.

5. — [1] κατανόει B. — [2] δυνήσεται B. — [3] *om.* C. — [4] θελοῦσι C. — [5] *om.* B. — [6] τοῖς τεκοῦσι *om.* C. — [7] πληρ. τῶν ἐντολῶν B, C.

αὐτῆς σωφρόνως[8] ἐτήρησε τῆς νεότητος. Αὐτίκα τοίνυν μελλήσας μηδὲν τοῖς τοῦ κόσμου πᾶσι χαίρειν ἐπεφθέγξατο, οὐκ ἐπιστυγνάσας, καθάπερ πρώην ὁ πλούσιος, ὁ[9] ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἀκούσας πωλῆσαι τὰ αὐτοῦ καὶ δοῦναι πτωχοῖς εἰς ἀντίδοσιν αἰωνίου ζωῆς.

mundum valere iubet. *Matth. 19,21.*

6. Μόνην δὲ τὴν μητέρα συνίστορα τῆς οἰκείας βουλῆς ποιησάμενος, καὶ τοῦτο διὰ πόθον εὐχῆς, « Ἐπὶ τὴν ἀνατολήν, μῆτερ, ἔφη, πορεύομαι· ποθοῦντί μοι[1] πρόπεμψον μετ' οἰκείας εὐχῆς, ἔνθα πολλοὶ τὴν ἡσυχίαν ἀσπασάμενοι μακαρίως ἐβίωσαν. » Ἡ δὲ παραχρῆμα τῇ προθέσει συνέπραττεν τοῦ παιδὸς παθοῦσα γυναικεῖον οὐδὲν καθάπερ αἱ πολλαὶ εἰώθασιν, χηρείαν ἴσως καὶ μόνωσιν προβαλλόμεναι καὶ ὡς οὐ φέρουσαι ἐπὶ πολὺ τῶν φιλτάτων ὁρᾶν τὴν ἀπόλειψιν· τούτων οὐδὲν ἡ σοφὴ γυναικῶν πρὸς χαύνωσιν ἐφθέγξατο τοῦ παιδός, ἀλλ' ἄνω πρὸς οὐρανὸν τὰς χεῖρας πετάσασα ὅλην εἰς προσευχὴν συνέσφιγξεν τὴν διάνοιαν, τούτοις τοῖς λόγοις στηρίξασα τοῦ φιλτάτου τὴν πρόθεσιν· « Ἄπιθι, τέκνον, λέγουσα, ἄπιθι, ἔνθα τρῶσαν[2] ἴθυνέ σε τὸ θεῖον πνεῦμα τῆς χάριτος· ἰδοὺ ὁ Θεός, τέκνον, ᾧ ζῶμεν καὶ ᾧ παρατίθεμαί[3] σε, αὐτὸς ἐξαποστελεῖ τὸν ἀγαθὸν αὐτοῦ ἄγγελον πρὸ προσώπου σου καὶ ὁδηγήσει σε ὡς θέλει καὶ ὅπου βούλεται εὐοδούμενον ἐν πᾶσι καὶ εὐαρεστοῦντα τῇ δόξῃ τῆς μεγαλωσύνης αὐτοῦ· καὶ δῴη[4] σοι χάριν ἐν ἔργῳ καὶ λόγῳ καὶ φυλάξει σε ἐν πάσῃ ὁδῷ εὐθείᾳ ἐξαποστεῖλαί σοι βοήθειαν ἐξ ἁγίου καὶ ἐκ Σιὼν ἀντιλάβοιτό σου ἐνδῦσαι[5] σε θώρακα δικαιοσύνης καὶ περικεφαλαίαν σωτηρίου περιβαλεῖ σοι δώσει τὸν σπόρον τῆς ἐργασίας σου πεσεῖν ἐπὶ τὴν καλλιστεύουσαν γῆν καὶ τοὺς πόνους τῶν καρπῶν σου φάγεσαι· ἔστω σου ὁ βίος καὶ ἡ ζωὴ ὡς τὸ ξύλον τὸ πεφυτευμένον παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων, ὃ τὸν καρπὸν αὐτοῦ δώσει ἐν καιρῷ αὐτοῦ καὶ τὸ φύλλον αὐτοῦ οὐκ ἀπορρυήσεται· γενηθήτωσαν αἱ δεήσεις τῶν προσευχῶν σου δεκταὶ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ εἰς σωτηρίαν πολλῶν· ἐκλάμψοι ὡς μεσημβρία ἡ δικαιοσύνη τῶν ἔργων σου· ἴδοιμί σε ἐν ὀφθαλμοῖς[6] ὡς ἑωσφόρον λαμπρῶς ἀνατέλλοντα, ἀνθ' ὧν ὑπὲρ τοὺς τεκόντας τὸν ἑαυτοῦ δεσπότην ἠγάπησας. » Καὶ ἐπιπεσὼν ὁ παῖς μετὰ τὴν εὐχὴν[7] τῷ τραχήλῳ τῆς οἰκείας μητρὸς καὶ ἡ μήτηρ ἐπὶ τῷ τοῦ παιδός, κλαύσαντες καὶ ἀλλήλους κατασπασάμενοι, φιλήσαντές τε συμπαθῶς συνετάξαντο· ὁ μὲν οὖν δίκαιος ἀπο-

Consilii conscia mater eius propositum confirmat.

Mal. 3, 1.

Eph. 6, 14, 16,

Psalm. 1. 3.

Alypius

[8] *om.* C. — [9] *om.* C.

6. — [1] πορεύεσθαί με ποθοῦντα C. — [2] (ἄπιθι — τρῶσαν) ἐπείπερ ἴθυνεν C. — [3] παρατίθημι C. — [4] δώσει C. — [5] ἐνδύσει C. — [6] (ἐν ὀφθ.) *om.* C. — [7] ὁ παῖς ἐπὶ C.

proficiscitur, λαύσας τῆς μητρῴας εὐχῆς προθύμως ἤνυεν[8] τὴν ὁδόν· ἡ δ' αὖ πάλιν μετὰ[9] ἡσυχίας οἴκοι ἀνέκαμψεν.

sed ab episcopo 7. Ὡς δὲ μετ' οὐ[1] πολλὰς ἡμέρας διεβοήθη τὸ γεγονός, πᾶς μὲν συλλειτουργὸς πᾶς δὲ πολίτης ἐπεστύγνασεν δεινῶς ἀθυμήσαντες[2], μὴ φέροντες τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ[3] τὴν στέρησιν[4]. Ὁ δὲ τῆς πόλεως ὁσιώτατος πρόεδρος οὐδὲ ὅσον ἀκοῦσαί τε[5] ἐκαρτέρησεν, ἀλλ' εὐθυδρομήσας σὺν τάχει πολλῷ τὸν ἐπεδίωκεν ὅσιον ἐπεξεργαζόμενος καὶ πολυπραγμονῶν ποῦ μὲν μένει[6], ποῦ δὲ καὶ πότε παρώδευσεν. Καὶ ἦν βλέπειν τῇ ἀθυμίᾳ τὸν ἄνθρωπον καθάπερ βοῦν μυκωμένην ὅταν τὸν ἴδιον μόσχον ἀποπλανηθέντα ζητεῖ. in patriam reducitur; Τοῦ δὲ[7] Θεοῦ προβλεπομένου τὰ κρείττονα, φθάνει τοῦτον ἐν Εὐχαΐτοις, τῆς πανηγύρεως τελουμένης Θεοδώρου τοῦ μάρτυρος, καὶ μεθ' ἱκεσιῶν[8] πείσας ποτὲ[9] ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἀνέκαμψεν πόλιν· κἀκεῖ λοιπὸν ὁ ὅσιος τὸν μονήρη βίον θεοπρεπῶς ἐξετέλεσεν. Οὕτω γὰρ οὕτως εὐδοκίᾳ τινὶ φιλανθρώπως τὰ καθ' ἡμᾶς ᾠκονόμησεν[10] ὁ Θεός, ὅτι τὸν ἐξ αὐτῆς φύντα τῆς πατρίδος καρπὸν αὐτῇ πάλιν τῇ πατρίδι σωτήριον εὐφροσύνης ἀπέδωκεν. Ἀμέλει viso monitus, καὶ θείας καθ' ὕπνον ὁ δίκαιος ἤκουσε συμβουλῆς μηδαμῶς ἀθυμεῖν ὡς διημαρτηκότα τῆς ἐλπισθείσης ὁδοῦ· ἐκεῖ γὰρ εἶναι τοὺς ἁγίους τόπους ὁ φανεὶς νύκτωρ ἐφθέγγετο, ἔνθα ἄν τις ἀγαπῶν τὸν Θεὸν ἕλοιτο ζῆν εὐσεβῶς. Τούτοις οὖν ἐξαναστὰς ἱλαρῶς τοῖς θεάμασι, περιενόστει κατασκηνώσεως τόπον ἀνερευνώμενος ἀπῳκισμένον πόλεων καὶ ἀγρῶν ἠρεμοῦντα καὶ ἥσυχον· ἀνέρχεται οὖν ἐφ' ἓν τῶν ὀρέων κατὰ μεσημβρίαν τῆς πόλεως· locum quietum in montibus καὶ γνοὺς ὅτι καλὸν τὸ ὄρος καὶ ἐπηρμένον εἰς ὕψος καὶ ἐλεύθερον πάσης ὀχλήσεως, στὰς ἐπὶ τῆς ἀκρωρείας ἀπεσκόπησεν πάντοθεν καὶ ἐτέρφθη τῷ ὀφθαλμῷ καὶ εὐφράνθη σφόδρα τῷ πνεύματι καὶ εὐδόκησεν ἐν ἑαυτῷ ἡ ψυχὴ αὐτοῦ· τῷ δὲ τόπῳ ὕδωρ οὐκ ἦν καὶ ἐλύπει τοῦτο τὸν ὅσιον.

quaerit; 8. Ὡς μετὰ μίαν οὖν ἡμέραν λαβὼν σκαφαῖον[1] δίκελλαν ἐπὶ τὸ ὄρος αὖθις ἀνέρχεται καὶ ἐζήτει καὶ ὤρυσσεν[2] ἕως μεσημβρίας καὶ οὐχ ηὑρίσκετο[3] καὶ οὐκ ἦν· ὅθεν ἀθυμήσας μετὰ τὸν μόχθον ἐκάθισεν καὶ καθίσας ἀφύπνωσεν καὶ εἶδεν ἐν ὁράματι ἄνδρα ὑποδεικνύοντα[4] αὐτῷ τόπον καὶ ὀρύσσειν ἐν αὐτῷ συμβουλεύον-

[8] ἤνυσεν B. — [9] μετ' ἡσυχίας B, μεθ' ἡσυχίας C.

7. — [1] (μετ' οὐ) μετὰ C. — [2] δεινῶς ἀθυμήσαντες *om.* C. — [3] τοῦ Θεοῦ *om.* C. — [4] στέρρησιν A. — [5] τι B, C. — [6] ἔμεινεν C. — [7] *supra lin.* C. — [8] μετικεσιῶν A, B. — [9] δέποτε B. — [10] ᾠκοδόμησεν C.

8. — [1] σκαφεάν καὶ C. — [2] ὤρυσεν B. — [3] εὑρίσκετο C. — [4] *om.* B, C.

τα · καὶ ἀνέστη καὶ ὤρυξεν καὶ ἰδοὺ πιότης [5] μικρὰ καὶ προσέθετο τοῦ ὀρύξαι βαθύτερον καὶ τὸ ὕδωρ ἐλάκτισεν · καὶ ἠγαλλίασεν τῇ ψυχῇ καὶ ηὔξατο τῷ Θεῷ, τῷ ποιοῦντι τὸ ἔλεος αὐτοῦ ἐπὶ τοῖς [6] εἰς αὐτὸν καταφεύγουσιν [7]. Καὶ σπεύσας ἐπὶ τὸν αὐτοῦ [8] πρόεδρον, ἔφθασεν [9] καὶ τὸ πρᾶγμα ἐσήμανεν καὶ ᾔτησεν [10] ὅπως ἂν πήξῃ θυσιαστηρίου θεμέλιον αὐτοῦ εὐλογήσαντος · ὁ δὲ τοῦτο μαθὼν τῷ μὲν ὁσίῳ συνέθετο πάντα ποιεῖν, λαθραίως δὲ ἀποστείλας [11] τὸ στόμιον ἀνέφραξε τῆς πηγῆς, ἵνα [12] ἐκκακήσας τὸ μὲν ὄρος καταλείψῃ [13] ὡς δύσβατον [14] καὶ μοχθηρὰν [15] ἔχον τοῖς παραβάλλειν αὐτῷ βουλομένοις [16] τὴν ἄνοδον, κάτω δὲ εἰς τὰ περὶ τὴν πόλιν πεδία οἰκήσῃ, ὡς πᾶσιν εὐπρόσιτα. Περιεπόλει δὲ πάλιν ὁ ὅσιος καὶ περιενόστει τόπον ἀφωρισμένον ἀνιχνεύων καὶ ἔκτοπον [17] καὶ ὁρᾷ πρὸ [18] τῆς πόλεως ἐρημίαν τινὰ πλήρη [19] τάφων ἀρχαιοτάτων τυγχάνουσαν, ἔνθα πολὺς πνευμάτων ἑσμὸς ἐμφωλεύων ἀειδῆ ταύτην, μᾶλλον δὲ [20] καὶ φρικτὴν πᾶσιν ἀνθρώποις κατέστησεν · πρὸς ἣν ὁ τοῦ Χριστοῦ στρατιώτης πρώτοις [21] καὶ πρῶτος ἐπιβῆναι τεθάρρηκεν, σφόδρα καταπλήξας τοὺς ἄνδρας μεθ' ὧν περιήρχετο κατασκεπτόμενος καὶ ζητῶν ἠρεμαίαν ἀνάπαυσιν · οὐ [22] γὰρ οἶδεν θεῖος πόθος κίνδυνον ὑφορᾶσθαί ποτε, ἐλπίδι μᾶλλον πρὸς τὸ δοκοῦν συνελαυνόμενος κρείττονι · πρὸς ἀλλήλους δὲ πάντες ἐπ' αὐτὸν οἱ ἄνδρες [23] ἠφίεσαν τὰς φωνὰς πόρρωθεν ἀφεστῶτες καὶ κράζοντες · « Ποῖος ἢ τίς σε δαιμόνων ἀφ' ἡμῶν οὕτως ἀφαρπάσας αὐτόθι μετήνεγκεν, ἄνθρωπε ; φεῦ, φεῦ, ὑποχώρησον · ἔξιθι τῆς πονηρᾶς ἐρημίας ταύτης [24], ᾗ μόνοι [25] χαίρουσι δαίμονες. » Καὶ πρὸς ἑαυτοὺς [26] πάλιν στρεφόμενοι ἔλεγον · « Ἐξέστηκεν οὗτος, παραφρονεῖ τοῖς πονηροῖς πνεύμασιν ἑαυτὸν [27] προδούς [28]. » Ταῦτα πολλάκις βοήσαντες [29] καὶ τὰς ἑαυτῶν δεξιὰς [30] ἐπιτείναντες, ἔνευον φεύγειν καὶ ταχέως ἐκεῖθεν ἀποφοιτᾶν. Ὁ δὲ ὅσιος ταῖς πολλαῖς αὐτῶν ἐπιστραφεὶς μόλις κραυγαῖς ἡδύ τε καὶ χαριεντῶς [31] βλέψας εἰς αὐτοὺς ἐμειδίασεν, ὅτι ὑπὸ τοῦ δέους μὲν ἔκραζον, οὐκ ἐτόλμων δὲ ἆσσον ἐλθεῖν καὶ προσεπικουρῆσαι τῷ δῆθεν παρ' αὐτοῖς κινδυνεύοντι.

episcopo non favente,

solitudinem prope civitatem

sibi eligit.

[5] *in ras.* B.— [6] τοὺς C.— [7] καταφεύγοντας C.— [8] ἑαυτοῦ C *et corr.* B.— [9] ἔδραμεν C. — [10] ᾔτει C. — [11] στείλας C. — [12] καὶ *add.* C. — [13] καλείψῃ B. — [14] δύσατον B. — [15] μοχθηρὸν C. — [16] βουλόμενος B. — [17] ἔκοπτον B. — [18] *om.* B — [19] πλήρης C. — [20] *om.* C. — [21] πρῶτον C. — [22] οὐδὲ C. — [23] αὐτὸν ἄνδρας B. — [24] ταύτης ἐρημίας C. — [25] B, C, μόνη A. — [26] *corr. prius.* αὐτοὺς B. — [27] οὕτως C. — [28] παραδοὺς C. — [29] ἀναβοήσαντες C. — [30] τὰς//// δεξιὰς B. — [31] χαριεντὸς A, χάριεν B, C.

Tumulo cuidam

9. Ὅμως προσδιατρίψαντες τῷ τόπῳ[1] οἱ ἄνδρες, τί μικρὸν ἰδέσθαι τὸ πέρας βουλόμενοι, ὡς μετάρσιον αὐτὸν ἐφ᾽ ἕνα τῶν ἐκεῖσε τύμβων γενόμενον ἐθεάσαντο, αὐτοὶ μὲν ἐπὶ τοὺς ἑαυτῶν οἴκους ἀνέστρεφον φεύγοντες · τῷ δὲ τύμβῳ κίων ὑπῆρχεν ἐφεστηκὼς ἐπ᾽ ἄκρῳ τῆς κορυφῆς ἱδρυμένον ἔχων ταυρολέοντα. Τούτῳ ὥσπερ ἐμψυχομένῳ καὶ φίλῳ μόλις ὀφθέντι ποτὲ προσαγαλλόμενος, πρόσεισι καὶ συμπεριπλακεὶς ποθεινότατα, οὕτω πως ἡδέα καὶ προσηνῆ διαλεγόμενος ἔλεγεν · « Χαῖρε, ὦ λίθων ἐμοὶ ἐμπόρευμα τιμιώτατον · οὕτω γάρ σε τὸν ἀποδεδοκιμασμένον εἰς τάφον καὶ τάφου σημεῖον παρὰ τῶν οἰκοδομησάντων διέγνων[2] ἀσπάσασθαι εἰς κεφαλὴν γωνίας πεποιημένον μᾶλλον ἐμοὶ ὡς λέγειν οὐκ ἀναρμόδιον[3], ταύτην παρὰ Κυρίου γεγενῆσθαι καὶ πιστεύειν καὶ οἴεσθαι καὶ θαυμαστὴν εἶναι τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν · χαῖρέ μοι, ὦ πέτρα, διὰ Χριστὸν χαῖρε καὶ σύ, ἐπεὶ καὶ πέτρα τ᾽ ἀληθὴς[4] ὁ Χριστὸς ἡ ἀσάλευτος ἰσχὺς προσηγόρευται, ἐφ᾽ ἣν[5] τοὺς πόδας ἐπιστηρίξαι ποθῶν · τὴν ἐνθάδε κατοικίαν ᾑρετισάμην εἰς αἰωνίαν ἀνάπαυσιν. » Ταῦτα καὶ τούτων ὑφ᾽ ἡδονῆς πλέον εἰπὼν ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ πόλιν ἐξέδραμεν καὶ[6] ἄρας εἰκόνα δεσποτικὴν καὶ[7] σταυρὸν καὶ μοχλὸν σιδηροῦν[8], εὐθέως ἐπανελθὼν ὑπέθηκεν τῷ λέοντι τὸν μοχλόν · ἔστι γὰρ περιπληθὴς καὶ βαρύτατος · τῷ δὲ μοχλῷ ἑαυτὸν καὶ στένων καὶ κοπιῶν μόλις ἴσχυσεν[9] καταβάλαι[10] τὸ ξόανον ἐπὶ τῆς[11] γῆς — ἦν γὰρ καὶ κραταιὸς ὁ μακάριος ἀκμάζων νεότητι — ἀντανίστησι καὶ ἀνυψοῖ τὴν ὄντως[12] οὖσαν τῶν ζώντων[13] κραταιοτάτην σημείωσιν, τὸ τρόπαιον τοῦ, σταυροῦ καὶ τὸ τοῦ Κυρίου ὁμοίωμα[14], ὅπως ἂν ἡ τοῦ τυράννου πολέμιος στρατιὰ[15] νῦν ἀδεῶς τῇ ἐνεργείᾳ τῶν θείων δυνάμεων γελῷτο καὶ παίζοιτο[16]. Ταύτῃ τὸ χρύσεον σκεῦος καὶ ἐκλεκτὸν τῇ πανοπλίᾳ φραξάμενον ἐπὶ τῷ τόπῳ ἀμεριμνῆσαν[17] ἀφύπνωσεν, καὶ θεωρεῖ ἄνδρας δύο ἱεροπρεπεῖς ἐπιστάντας αὐτῷ καὶ ὥσπερ προσηνῶς ἐγκαλοῦντας[18] αὐτῷ καὶ ἐπιπλήσσοντας · « Μέχρι τίνος ἡμᾶς ἐᾷς[19] ἀναμένειν σε[20], ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, εἰ σὺ εἶ αὐτὸς Ἀλύπιος, ὁ προωρισμένος ὑπὸ Θεοῦ μεθαρμόσαι τοὺς ἐνταῦθα τόπους[21] ἐπὶ τὰ εὐαγῆ ; μὴ ἀναβάλλου πράττειν τὰ[22] ἐκδεχόμενα. » Οὗτοι καὶ ὅτε τὸν εὐκτήριον οἶκον Εὐφημίας τῆς

Psalm. 117, 22.

simulacrum impositum deicit

et crucem erigit.

Duo viri sancti

9. — [1] *corr. prius.* πω C. — [2] διέγνω A. — [3] ἁρμόδιον C. — [4] πέτρα ἀληθὴς C. — [5] ἧς C. — [6] *om.* C. — [7] (εἰκόνα — καὶ) *om.* C. — [8] καὶ *add.* C. — [9] ἴσχυσεν μόλις C. — [10] κασαβαλεῖν C. — [11] *om.* C. — [12] οὕτως C. — [13] (οὖσαν — ζώντων) *om.* C. — [14] (καὶ τὸ — ὁμοίωμα) *om.* C. — [15] πολεμίστρα C. — [16] παίζοιτοι B. — [17] ἀμεριμνήσας C. — [18] ἐγκαλοῦντος C. — [19] εἴασας C. — [20] *om.* C. — [21] *corr. prius.* πους D. — [22] σε *add.* C.

Alypio apparent.

μεγαλομάρτυρος θεμελιοῦν ἐπεχείρησεν τῷ ὁσίῳ ἐπεφάνησαν, ὁ μὲν εἷς αὐτῶν θυμιατήριον κατέχων τῇ δεξιᾷ, τόπον τινὰ περιωρισμένον ὑπέγραφεν· ἐδήλου δὲ τὴν εἰς ὕστερον μέλλουσαν ἐγείρεσθαι [23] ἐκκλησίαν· ὁ δὲ ἕτερος μετὰ ἠπίας προσεφώνει κραυγῆς· « Ὡσαννὰ [24] τῷ τόπῳ τούτῳ. » Καὶ τίνες μὲν οἱ ἄνδρες, οὐδαμῶς, οὐδενὶ ἀνακεκαλυμμένως ἐφανερώθησαν, τὰ δὲ λείψανα αὐτῶν εὑρέθη μετὰ καιρὸν τοιαῦτα, ὁποῖα καὶ κατ᾽ ὄναρ τῷ ὁσίῳ ἐφάνησαν, εὐωδίας τὸν τόπον πληρώσαντα, ὡς θαυμάσαι τοὺς παρατυχόντας κατ᾽ ἐκεῖνο καιροῦ· ἃ καὶ ἐθεάθη [25] ἀσάλευτα μέχρι τῆς σήμερον ἐν τῷ νάρθηκι κείμενα τοῦ ναοῦ Εὐφημίας τῆς μάρτυρος [26], οὕτως τοῦ μακαρίου προστάξαντος. Τὸ δὲ πῶς καὶ πότε καὶ ποῦ φανεῖσα ἡ τῶν ἄθλων ἐμπειροτάτη διανίστησι τοῦ ὁσίου τὸν ζῆλον θερμότερον, ἐγεῖραι [27] ἱερὸν [28] οἶκον αὐτῇ, δεῖ [29] εἰπόντας [30] μὴ ζημιῶσαι τοὺς ἐντευξομένους τῆς ἀφηγήσεως.

Episcopum comitatur.

10. Ἐπὶ τὴν τοῦ [1] βασιλέως χρείαν [2] πραγμάτων τὸν τηνικαῦτα [3] τούτου πρόεδρον ἔφερον, ὑφ᾽ οὗ καὶ αὐτὸς συναναβαίνειν ἅτε διάκονος τῆς ἐκκλησίας καὶ ἄκων κεκέλευστο [4], ταῖς πολιτικαῖς ἐκδημίαις ἥκιστα συνηδόμενος ῥᾷον μετακλινούσαις ψυχὴν ἐπὶ τὰ ἡδέα καὶ ἐμπαθέστερα, ὅμως αἰδοῖ τοῦ ἀρχιερέως μέχρι τῆς Χαλκηδόνος ἐπηκολούθησεν· ἐκεῖ λαθραίως ὑποσυρεὶς ἐν τῷ μέλλειν διαπερᾶν τὸν ἐπίσκοπον τὴν ἐπὶ Κωνσταντινούπολιν θάλασσαν, ἔνθα τὸ μαρτύριον ἵδρυται τὸ παρὰ θάλασσαν Βάσσης τῆς μάρτυρος, εἰσελθὼν (Chalcedone,) οὖν ἐν αὐτῷ ὑφ᾽ ἑνὶ [5] τῶν ἐκεῖσε σκάμνων [6] καθεύδων ἐκρύπτετο, ἠρέμα πως κατ᾽ ὄναρ τῆς μάρτυρος ἐπιστάσης αὐτῷ καὶ κελευούσης ὀξέως ἀνίστασθαι· τοῦ δὲ καταπλαγέντος τῆς ἐπ᾽ αὐτῇ χάριτος τὴν σεμνότητα πυνθανομένου [7] τε ἥδιστα τίς τε εἴη καὶ ὅτου χάριν κελεύοι ἀνίστασθαι, φησὶν πρὸς αὐτόν· « Ἐγώ, ἣν ὁρᾷς, Εὐφημία εἰμὶ [8] ἡ δούλη καὶ μάρτυς τοῦ Χριστοῦ· ἀνίστασο [9], πορευθῶμεν εἰ βούλῃ ἐπὶ τὴν πατρίδα τὴν σήν· (ut in patriam redeat) συνεισπορεύομαι γὰρ καὶ τοῦ δρόμου τοῦ [10] κατὰ Θεὸν ἔσομαι [11] σύνδρομος καὶ συνεργὸς καὶ ἐπίκουρος. » Ταῦτα μὲν ὑπνοῦντι κατ᾽ ὄναρ ὑποσχομένη, ἐγρηγόρσεως δὲ πόθον ἡ μάρτυς τῷ μακαρίῳ ἐνσπείρασα ἐπὶ τὴν πατρίδα συνήλασε χαίροντα [12], οὐκ ἐπιλήσμονα τῆς προστάτου γενόμενον· εἶχεν γὰρ αὐτὴν διὰ παντὸς τῇ μνήμῃ

[23] μέλλουσαν ἐγείρεσθαι *om.* C. — [24] ὡς ἀνᾶ B. — [25] ἔχει C. — [26] μεγαλομάρτυρος C. — [27] διέγειραι C. — [28] ἐγ. ἱερὸν *om.* B. — [29] δεῖν A B, C. — [30] εἰπόντος A.

10. — [1] *om.* C. — [2] χρεία C. — [3] τὸ τηνικαῦτα τὸν C. — [4] ἐκτέλευστο C. — [5] ἓν C. — [6] σκαμνίων C. — [7] πυνθανομένους C. — [8] καὶ *add.* C. — [9] ἀναστὰς C. — [10] *om.* C. — [11] σοι *add.* C. — [12] ὃν *add.* C.

a S. Euphemia monetur, ἐνοπτριζόμενος, πῶς ἡδέως αὐτῷ προσεφθέγγετο, πῶς φιλανθρώπως ἑαυτὴν ἐνεφάνισεν, προτρεπομένη ὁδοιπορεῖν τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ τὸ οὐράνιον τῶν ἀγγέλων πολίτευμα φέρουσαν, ἔνθα καὶ αὐτὴ τὸν καλὸν ἀγῶνα νικήσασα στεφανηφοροῦσα [13] τῇ αἰωνίᾳ ἐναπολαύει [14] χαρᾷ.

cui martyrium erigit. **11.** Διά τοι ταῦτα [1] ἐπ' ὀνόματι τῆς ἁγίας ἐθεμελίωσε τὸ μαρτύριον, βραχὺ μὲν τέως καὶ ὅσον πληροφορῆσαι [2] τὸν ἐπὶ τῇ μάρτυρι πόθον· οὐ γὰρ εἶχεν κατὰ τὴν προθυμίαν παρισουμένην [3] τὴν ἐπὶ τὰ μεγαλοφυέστερα δύναμιν, ἐπειδή, θείαις πειθαρχῶν *Matth. 10, 9, 10.* ἐντολαῖς, οὐ πήραν ἐκέκτητο, οὐ ζώνην συντηροῦσαν χαλκόν, οὐ χιτῶνα διπλοῦν τῆς χρείας τὸ περιττόν, ἀλλ' ἦν αὐθαιρέτῳ πενίᾳ συζῶν πίστιν εὐχάριστον ἐπιδεικνύμενος τῷ ποιήσαντι αὐτῷ ἐν τῷ *II. Cor. 8,30.* οἴεσθαι [4] πάντα κατέχειν κατὰ τὸν ἀπόστολον μὴ ἔχειν οὐδέν [5]· ὅθεν καὶ τὴν ἐπὶ τῷ στύλῳ δαπάνην τῶν συνήθων [6] τινὲς καὶ τῶν συνεπισταμένων τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἀκτημοσύνην ἐκαρποφόρησαν σὺν εὐθυμίᾳ πολλῇ, ὡς εἰς Θεὸν ἀνοίσαντες [7] δεκτὴν ὁλοκαύ-Corpus vigilis et ieiuniis τωσιν διὰ τὸ σέβας τὸ πρὸς αὐτόν, ὅτιπερ ἑώρων τὸν ἄνδρα ταῖς κατὰ Θεὸν ἀναβάσεσιν αὐξανόμενον καὶ τὰς ἐκ τοῦ ἁγίου πνεύματος καθαρὰς ἐλλάμψεις τῷ καθαρωτάτῳ εἰσδεχόμενον νῷ [8], νηστείαις καὶ ἀγρυπνίαις τὸ σῶμα δουλαγωγοῦντα τὸ ἑαυτοῦ καὶ ταῖς τοῦ πνεύματος ὁρμαῖς μὴ συγχωροῦντα κατεξανίστασθαι, εἰδότα σαφῶς, ὡς τοὺς ὑπὲρ ἀρετῆς ἐσπουδακότας ἀθλεῖν ὁλοτελεῖς εἶναι τοῦ πνεύματος δεῖν οὐ πρὸς αἷμα καὶ σάρκα τὴν ἅμιλλαν ἔχοντας [9] ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξου-*Eph. 6, 12.* σίας καὶ τοὺς κοσμοκράτορας, ὧν ἡ πάλη τοῖς κατὰ σάρκα ζῶσιν δυσκαταγώνιστος γίνεται. Ἐντεῦθεν οὐ διαμαρτάνει τοῦ θείου [10] σκοποῦ, ἀλλὰ κρατεῖ τῶν ἀσάρκων ὁ ἐν σαρκὶ λάμψας καὶ περιφανῆ κατ' αὐτῶν νίκην ἀναδησάμενος, ἵνα διὰ τῶν ἐν ἀληθείᾳ castigat. δοξαζόντων τὸν δοῦλον αὐτοῦ δοξασθῇ ὁ Θεὸς καὶ διὰ τῶν πιστῶν θεραπόντων αὐτοῦ τὴν ἰσχὺν τῆς οἰκείας μεγαλωσύνης [11] ἐνδείξηται. Ἃ γὰρ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν ἐφάνη γινόμενα, μάθητε [12] οἱ πιστοὶ καὶ τὸν Κύριον μεγαλύνητε [13] σὺν ἐμοί.

Cellulam **12.** Βουληθεὶς γὰρ ὁ μακάριος Ἀλύπιος τὴν ἐπὶ τῷ στύλῳ ἀνάβασιν ἐνθέως ποιήσασθαι, συμβουλίαις γερόντων ὁδηγηθεὶς εἰς

[13] (ἔνθα — στεφανηφοροῦσα) *om.* C. — [14] ἐναποντας B, C.

11. — [1] δι' αὐτὰ C. — [2] *corr.* C. — [3] περισουμένηνB, περαιουμένην C. — [4] ποιησαντι ἐντολαῖς τε C. — [5] τὸ ἔχειν μηδὲν C. — [6] συνηθῶν C. — [7] ἀνύσαντες C. — [8] νοῖ δεχόμενον C. — [9] ἔχοντες C. — [10] οἰκείου B, ἰδίου C. — [11] (ἴσχυν — μεγαλωσύνης) μεγαλοσύνην B. — [12] μαθέτε B. — [13] μεγαλύνατε B.

κελλίον τέως εἰσέρχεται λίαν ὂν εὐτελὲς καὶ βραχύτατον, τριακονταέτης τὸν χρόνον τοῖς πόνοις ἑαυτὸν τῆς ἀσκήσεως ἐπὶ διετίαν ἐγγυμνάσας καλῶς. Καθάπερ γάρ [1] τις στρατηγὸς μέλλων παρατάξει πολεμίων συμπλέκεσθαι — ἐκεῖ γὰρ τῷ ὁσίῳ εὐθὺς [2] ἐπανέστη τὰ πνεύματα — ἠρέθιζε γὰρ αὐτὰ ψάλλων σφόδρα κατὰ βραχὺ τοῖς πεπυρωμένοις τῶν θείων λογίων βάλλων ἐπᾴσμασιν, ὅθεν ἐκμανεῖς ἄρδην ἐξαναστάντες ὡς ἐξ ἐνέδρου τινὸς τῇ κέλλῃ προσέρρηξαν ἐκ βάθρων συσσείσαντες ἅπασαν, οἰόμενοι μᾶλλον ἐκ προοιμίων χειρώσασθαι τὸν μακάριον, εἰ τῷ δέει τῶν φαντασμάτων ἐπιθοῖντο [3] καταπλήσσοντες · ἀλλὰ ταῦτα ὡς πονηρὰ ἐπανίσταντο καὶ ἀπέτρεχον ὡς ἀδύνατα, μηδὲν ἀδικῆσαι δυνηθέντα τὸν ὅσιον · εἱστήκει γὰρ ὡς ὄρος Σιὼν πεποιθὼς ἐπὶ Κύριον, πεφραγμένος τῷ γενναίῳ θώρακι τῶν εὐχῶν καὶ τῷ μεγάλῳ δόρατι τοῦ σταυροῦ. Ὅτε δὲ τῆς κέλλης ἐπανεχώρουν [4], τῷ εὐκτηρίῳ πάλιν προσέβαλλον — οὔπω γὰρ ἦν τὰ ἐπ' αὐτῷ τελεσθέντα ἐγκαίνια — ἀμέλει ἐπειδὴ τοῦτο [5] καθιερούμενον ᾔσθοντο [6], δολιότησι ψόφους ἐνηχοῦντές τινας καὶ φρικώδει βρυγμῷ λέοντος ὠρυόμενα παραπλήσιον [7], ὡς μικροῦ πᾶσαν τὴν ἑαυτῷ [8] συνεληλυθυῖαν πληθὺν τοῦ λαοῦ σκεδασθεῖσαν φυγεῖν [9], εἰ μὴ τὴν δειλίαν ταύτης εἰς εὐθαρσίαν προφθάσαν τὸ εὐαγγέλιον μετεσκεύασεν. Ὡς γὰρ ὁ διάκονος ἐπεκήρυξεν τὸ τοῦ κατὰ Ματθαῖον εἰπὼν ὑποφωνήσας τὸ σύνηθες · « δόξα σοι, Κύριε, » εἰς τὸ ἱερὸν ἅπας ὁ λαὸς εἰσεπήδησεν, τῆς ἐναντίας οὐκέτι δυνάμεως ὑποστάσης τῶν τελουμένων τὴν ἁγιότητα, ἀλλὰ φυγούσης μετ' ἤχου τινὸς καὶ τρισμοῦ βασανιζομένης ὡς ἀπὸ μάστιγος φοβερᾶς. Οὕτω μὲν οὖν τέως ἀπηλάθη τὰ πνεύματα, μηκέτι τῷ μαρτυρίῳ ἐγγίσαι προθέμενα [10] · οὕτω δὲ καὶ αὐτὸ καθαγιασθὲν ἀνετέθη τῇ μάρτυρι, ὡς πρὸς τοὺς κατ' ἀρετὴν ἀγῶνας αὐτῆς πρώτης [11] ὑπαλειψάσης, τὸν ὅσιον, καθὰ φθάσαντες ἐδηλώσαμεν.

ingreditur ; a daemoniis impugnatur. Templi S. Euphemiae dedicatio.

13. Ἀπὸ τότε λοιπὸν ἕκαστος ἀδεῶς καὶ μικρὸς [1] καὶ μέγας τοῖς τόποις ἐκείνοις προσέτριβον [2] εὐφραινόμενοι καὶ τῷ μακαρίῳ ἀνδρὶ ἀπαύστως ἐσύχναζον, εἴ τις βουλόμενος καὶ ἀνὴρ καὶ γυνὴ καὶ παῖς καὶ πρεσβύτης συνεσθίειν καὶ συναυλίζεσθαι καὶ μακαρίαις ἐνδιατρίβειν ἐντεύξεσιν · ἦν γὰρ καὶ πᾶσιν γλυκὺς καὶ ἀκόρεσ-

Populi frequentia.

12. — [1] *om.* C. — [2] εὐθὺς τῷ ὁσίῳ C. — [3] φασμάτων ἐπίθοιντο C. — [4] ὑπανεχώρουν C. — [5] τοῦτον C. — [6] εἶδον C. — [7] παραπλησίαν φωνὴν C. — [8] ἐν αὐτῷ C. — [9] φυγὴν A, C. ἄλλην ἄλλη *add.* C. — [10] προσθέμενα B, C. — [11] πρὸ τῆς C.

13. — [1] ἀδ. μικρός τε C. — [2] προσέτριβεν B.

vexatus, columnam ascendit.

τος · ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦτο ζημίαν ψυχῆς γινόμενον ηὕρισκεν, παραμελουμένων τῶν εὐχῶν καὶ τῆς πνευματικῆς καταστάσεως, πᾶσι τοῖς ἐπὶ [3] γῆς συνταξάμενος καὶ φίλοις καὶ πράγμασιν ἄνεισιν ἑαυτὸν στηλώσας [4] ἐπὶ τῷ κίονι ὀλίγαις σανίσιν περικλεισθεὶς τῇ κεφαλίδι τοῦ στύλου οὐκ ἐξαρκούσης μικροῦ [5] κατακλιθῆναι [6] ἢ καθεσθῆναι τὸν ὅσιον, ἀλλὰ διὰ παντὸς ἑστηκὼς ἐπ' αὐτῷ ὥσπερ τις ἀνδριὰς τὴν φύσιν χαλκοῦς, ὄμβροις προσπαλαίων καὶ καύσωνι καὶ κρυμοῖς νιφάσι [7] τε ὁμοῦ καὶ ἀνέμοις καὶ λαίλαψιν, οἷς καὶ λίθος καὶ σίδηρος ἢ ἄψυχος ὕλη καὶ [8] στερρὰ πολλάκις διαρρεῖ τῷ χρόνῳ καὶ διαλύεται καὶ εἰς ἀφανισμὸν ἔρχεται τέλειον, τούτοις [9] ἐγκαρτερῶν ὁ μέγας ἀνήρ, ὁ τῶν ἁγίων συνόμιλος καὶ ὑπὲρ τοὺς ἁγίους ἀγωνισάμενος, ὁ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν βιαιότατος κληρονόμος ὑπὲρ πάντα ἅρπαγα καὶ λῃστήν · οἱ μὲν γὰρ τυχὸν ὑπὲρ τούτου ἴσως παθόντες ἀδικωτάτην [10] ποινὴν τῶν ὀδυνῶν ἀπηλλάγησαν [11] τῆς κρείττονος μερίδος ἀξιωθησόμενοι, τούτου δὲ διὰ παντὸς ἡ αἴνεσις τοῦ Θεοῦ ἦν ἐν τῷ στόματι, ἡ πᾶσα ζωὴ ἐκ βρέφους ἐξομολόγησις.

Quanta eius certamina — *Dan. 3.* — *adversus elementa* — *et daemones,*

14. Ποῖος ἄρα μαρτύρων ἀγῶνας τηλικούτους ἀθλήσεως καὶ κακοπαθείας ὑπὲρ Χριστοῦ [1] ἐν ἑβδομήκοντα χρόνοις ὑπέστη ποτέ ; οἱ τρεῖς οἵ ποτε φανέντες ὑπὲρ τὴν Βαβυλωνίαν φλόγα λαμπρότεροι καὶ τῇ πρὸς Θεὸν [2] πεποιθήσει ταύτης θερμότεροι ; ἀλλὰ πρὸς ἓν στοιχεῖον, τὸ πῦρ, ἠγωνίσαντο [3] καὶ ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ · οὗτος δὲ διὰ παντὸς ἐκ τοῦ καύσωνος φλόγα ταῖς θεριναῖς τοῦ ἡλίου λαμπάσι σφοδρῶς συγκαιούσαις ὑπέστεγε καρτερῶς · νύξ ποτε μία χειμέριος καὶ κρύος τὸν ἕνα τοῦ στρατιωτικοῦ καταλόγου διέσπασεν τῶν τεσσαράκοντα ἐλπίδι τοῦ βαλανείου τῆς πάσης ἐλπίδος ἐλεεινῶς ἀστοχήσαντα · οὗτος δὲ τῷ παγετῷ τῶν τοσούτων ἐτῶν [4] καὶ ταῖς ἐκ τῶν ἀνέμων αὔραις πικρῶς ἐμπνεούσαις πηγνύμενος, οὐκ ἐσαλεύθη ποτὲ τὴν διάνοιαν καθ' ἑκάστην ὡς εἰπεῖν θανατούμενος καὶ πάλιν ἀναζῶν [5] τοῖς σκάμμασι [6] τῆς ἀθλήσεως γενναίως ἀντιμαχόμενος · εἰ δὲ καὶ πρὸς θῆρας ἀγρίους καὶ θρασεῖς τῶν ἁγίων τις ἠγωνίσατο ὡς ὁ γεννάδας οὗτος, οὐδεὶς πρὸς τὰ τῆς πονηρίας δαιμόνια, ὑφ' ὧν ἐν ἀωρίᾳ ποτὲ καὶ σκότῳ [7] νυκτερινῷ ὡς ἀπὸ πετροβόλου τινὸς λιθασθεὶς ἑστὼς ἐν τῷ κίονι τὸν ὦμον

[3] τῆς *add.* C. — [4] στυλώσας A. — [5] ἐξαρκοῦν μικρὸν C, — [6] κατακλησθῆναι B. — [7] νεφέσι C. — [8] καὶ *iterat.* C. — [9] οὖν *add.* C. — [10] ποθοῦντες ἄδικοι τὴν C. — [11] C, ἀπήλλασαν B, ἀπαλλαγῆσαν A.

14. — [1] Χριστὸν C. — [2] λαμπρῶς Θεὸν C. — [3] ἠγωνίσατο A. — [4] ἔτων B. — [5] καὶ *add.* C. — [6] *corr. prius.* σκάμασι B. — [7] (ἀωρίᾳ — σκότῳ) ἄστρω C.

qui lapidibus

ἐπλήγη τῷ λίθῳ καταξανθείς · ὁ μὲν οὖν [8] τὰς χεῖρας εἰς ὕψος αὐτίκα λαβὼν [9] τῷ οὐρανῷ καὶ τοῖς ἄστροις καὶ αὐτοῖς τοῖς δαιμονίοις ὑπέδειξεν [10] ὑποπλήξας μηδέν, ἀλλὰ παρρησίᾳ ταῦτα φθεγξάμενος · « Τί ἐμοὶ καὶ ὑμῖν, ὦ [11] ἀλάστορες καὶ μισάνθρωποι, τί μάτην ταράσσεσθε καὶ τοῖς δούλοις διακενῆς ἐχθραίνετε τοῦ Θεοῦ ; ὁρᾶτε τὸν λίθον ὃν ὑμεῖς ἠκοντίσατε, ὁρᾶτε καὶ βλέπετε · οὗτος γὰρ ἔσται μοι μάρτυς τῆς πονηρίας τῆς καθ' ὑμῶν [12], ὃν ἐπιδείξω [13] κατενώπιον τοῦ Χριστοῦ μου ἐν ἡμέρᾳ τῆς ἐπιφανείας αὐτοῦ · ἵνα δὲ γνῶτε, ὅτι βέλος νηπίων τὰς παρ' ὑμῶν αὐτῶν ἐλογισάμην πληγάς, ἰδοὺ καὶ τὸν ὑπὲρ τῆς ἐμῆς κεφαλῆς ὄροφον ἐπ' ἐδάφους καταβάλλω εἴργοντα πολλάκις τὰς ἐκ τῶν λίθων βολὰς καὶ οὐκ ἐῶντα [14] Στεφάνῳ τῷ πρωτομάρτυρι παθεῖν ὑπὲρ τοῦ δεσπότου παραπλήσιον [15] καὶ τὸν ἴσον ἐκείνῳ ἀναδήσασθαι στέφανον, ὃν ἰουδαϊκαῖς χερσὶν ὑμεῖς ἀπεκτείνατε, μεθ' ὧν καὶ τὴν αἰωνίαν τῆς γεέννης ὑφέξετε κόλασιν.» Τούτων ἐκεῖνοι τῶν ῥημάτων ἀκούσαντες καὶ γνόντες πᾶν ὁτιοῦν παθεῖν ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ τολμῶντα τὸν δίκαιον, φυγάδες εὐθὺς καὶ ὑπερόριοι γίνονται. Τοῦτο γὰρ ἠκούσθη κατ' ἐκείνην τὴν νύκτα παρὰ τῶν [16] ὁδοιπορούντων λεγόμενον, ὅτιπερ ἐν τόπῳ τινὶ τῆς ὁδοῦ οἰμώζουσιν καὶ ἀποκλαιομένοις τὴν ἑαυτῶν φυγὴν τοῖς δαιμονίοις ἀπήντησαν βοῶσιν περιφανῶς · « Ἀλύπιος ἡμᾶς ἀπελαύνει τῆς κατοικίας ἡμῶν · ποῦ πορευθῶμεν στάσιν μὴ [17] ἔχοντες ; »

Psalm. 7, 63.

cum impetunt,

sed mox victi fugiunt.

Sub dio manet,

15. Ὁ δὲ καλὸς τοῦ Χριστοῦ στρατιώτης μετὰ τὴν ἑωθινὴν προσευχὴν ἐν παραλογισμῷ δῆθεν χρείας τινὸς τὴν οἰκείαν μητέρα ᾔτησεν σκέπαρνον [1], ὃ λαβὼν ἐκ τεσσάρων διέλυσε τὴν στέγην τοῦ περιφράγματος καὶ ἐπὶ γῆς κατηκόντισεν, αἴθριος διαμείνας ἕως ἐσχάτης ἡμέρας αὐτοῦ · ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ τοῦ ψόφου τῶν σανίδων ὡς ᾔσθετο καὶ ταύτας εἶδεν διακλασθείσας ἐπὶ τῆς γῆς, τῇ δεξιᾷ λαβοῦσα τὸ μέτωπον ἔτυπτεν · « Τί ὅτι, φησίν, τοῦτο, τέκνον, ἐποίησας, τί τῆς οἰκείας φυλακῆς τὴν σωτηρίαν κατέστρεψας ; πῶς ὑποίσεις ὥρας χειμερίου τὰς ἀπειλὰς ἢ τῶν ἐαρινῶν ὄμβρων τοὺς λάβρους κατακλυσμούς, τὰς ἐν θέρει μεσημβρινὰς καὶ διαπύρους ἀκτῖνας ; οὐκ ἐλογίσω τὰς φοβερὰς τῶν ἀνέμων ὁρμάς, τὰς ἀπὸ χαλάζης [2] θανατηφόρους [3] πληγάς ; τὸν ἀπὸ κεραυνῶν [4] διαντλοῦντα [5] τοῖς πολλοῖς [6] ἐξαίσιον θάνατον ; » — « Καὶ τίς ἄρα ὁ τούτων τα-

matre primum improbante

[8] ὁ μέντοι C. — [9] ἐν *add.* C. — [10] ἐπέδειξεν B. — [11] *om.* B, C. — [12] πονηρίας ὑμῶν C. — [13] C, ἐπεδείξω A, B. — [14] με *add.* C. — [15] παραπλήονον B, παραπλήσια C. — [16] τινῶν C. — [17] οὐκ C.

15. — [1] σκε////παρνον C. — [2] θαλάσσης C, — [3] ὁρμας *add. sed. del.* C. — [4] (τ. ἀ. κ.) τοὺς κεραυνοὺς τοὺς C. — [5] διαντλοῦντας C. — [6] πολοῖς C.

consilium, deinde omnia laudante.

μίας [7]; » πρὸς τὴν ἑαυτοῦ μητέρα σοφῶς ἀνταποκριθεὶς εἶπεν ὁ δίκαιος, « οὐ [8] δι' ὃν [9] εὔχομαι ταῦτα [10] παθεῖν Χριστὸς ὁ τοῦ ζῶντος Θεοῦ υἱὸς καὶ Θεός, ἡ ἀψευδὴς τῶν ὄντων ζωή, ὑπὲρ οὗ παθεῖν ὁτιοῦν τῶν ἐλαχίστων ἐστὶν μακαριστόν; οὐ ῥιγώσωμεν [11], μῆτερ, ἥδιστα νῦν, ἵνα τῷ ἀπροσίτῳ φωτὶ ἐκεῖ προσεγγίσωμεν; οὐ βαστάσωμεν ἐνταῦθα τῆς ἡμέρας τὸν καύσωνα, ἵνα τῆς ἐργασίας μισθὸν ἀντάξιον κομισώμεθα καὶ τῆς αἰωνίου φλογὸς τὴν τιμωρίαν ἐκκλίνωμεν [12]; » Ταῦτα καὶ ἄλλα μυρία τούτοις εἰπὼν παραπλήσια, πείθει τὴν μητέρα μικροῦ [13] παραινέσαι μὴ μόνον τὰς σανίδας ἀποβαλεῖν διὰ Χριστόν, ἀλλὰ καὶ τὸν χιτῶνα καὶ τὸ σῶμα προσαποδύσασθαι [14] · ἐλεεῖν γὰρ οὐκ ᾔδει τὸν παῖδα, εἰ καὶ λίαν φιλότεκνος ἦν · ἔνθα διὰ Χριστὸν ἔπασχέν τι, ἠρνεῖτο τὴν φύσιν παρὰ τὴν φύσιν, ἵνα τοῦ γεννηθέντος προκρίνῃ Θεὸν τὸν γεννήσαντα. Καὶ ἦν ἰδέσθαι τερπνὸν καὶ πᾶσιν ἐπέραστον τοῖς πιστοῖς μητέρα εὐφραινομένην ἐπὶ φιλτάτῳ παιδὶ καὶ παῖδα ἐπὶ φιλοθέῳ μητρὶ καὶ Θεὸν ἐπ' αὐτοῖς γνησίως δοξαζόμενον [15] · τίς γὰρ ἐκείνης τῆς σεμνῆς καὶ θαυμαστῆς γυναικὸς ἐκεῖνον οὐκ εὐλογῆσαι [16] τὸν καρπόν; ἢ τίς πάλιν τοῦ τοιούτου καρποῦ τὴν ῥίζαν ὡς ἁγίαν οὐκ ἐμακάρισεν; πρὸς γὰρ αὐτοῖς τοῖς ἄλλοις οἷς ἐκεκόσμητο [17] καλοῖς καὶ συμπαρέμενε τῷ παιδὶ ἐξυπηρετουμένη καὶ διακονοῦσα ταῖς χρείαις αὐτοῦ, παρὰ τῷ στύλῳ πηξαμένη σκηνήν, ἐν ᾧ [18] πάντων τῶν ἐν τῷ βίῳ ἀπειπαμένη τερπνῶν ὡς ἐν παραδείσῳ τρυφῶσα παρέμενε κοπιῶσα [19] ταῖς ἰδίαις χερσὶν καὶ ποριζομένη [20] τὰ ἐνδέοντα [21] ἅτε χήρα καὶ ἄνανδρος, τοσοῦτον τῇ [22] ἐλεημοσύνῃ προσέχουσα, ὅσῳ [23] καὶ εἰς οἰκτρὸν ἡγεῖσθαι τὰ δύο λεπτὰ κατέχειν.

Quam larga illa

16. Ἀμέλει ποτέ [1] τινα [2] συνέβη [3] τρίτον καρποφορῆσαι νομίσματος · καὶ τοῦτο λαβοῦσα κατὰ παράκλησιν τοῦ παιδὸς ἐπὶ τὴν πόλιν ἐξέδραμεν, ἵνα κέρμα ποιήσασα εἰς οἰκονομίαν τῆς ἑαυτῶν ἀποτροφῆς [4] δαπανήσοιεν [5] · ὡς δὲ τοῦτο ποιήσασα ἐπανήρχετο, ὅρκοις πτωχῶν ἐπικλασθεῖσα ἅπαν διέδωκεν · εἶτα ταύτην ὡς εἶδεν [6] ὁ παῖς μηδὲν κατέχουσαν [7] ἐν χερσίν · « Ποῦ τὸ κέρμα, μῆτερ [8], φησίν, δεόμεθα γὰρ εἰς δαπάνην. » Ἡ δὲ ἔφη [9] · « Εἰς Θεόν, τέκνον,

[7] καὶ τὰς ἀοράτους τῶν ἁπάντων ταμίας καὶ C. — [8] ὁ C. — [9] *supra lin.* B. — [10] πάντα *add*, B, C. — [11] ῥιγάσωμεν C. — [12] ἐγκλίνωμεν A. — [13] μικρὸν C. — [14] προαποδύσασθαι C. — [15] ἐνδοξαζόμενον C. — [16] ηὐλόγησε C. — [17] ἐκκόσμητο B, ἐκοσμεῖτο C. — [18] ita A, B, C, ᾗ *exspectes* — [19] παρέμενε κοπιῶσα *om.* C. — [20] (καὶ π.) ἐπορίζετο C. — [21] δέοντα C. — [22] *supra lin.* B. — [23] ὅσον B, C.

16. — [1] τε B. — [2] ἡ *add.* A. — [3] συνέβη τινα B, C. — [4] τροφῆς C. — [5] δαπανήσειεν C. — [6] ἴδεν B. — [7] *corr. prius.* κατέχουσα B. — [8] *om.* C. — [9] ἡ δὲ ἔφη *om.* C.

φησί · καὶ πτωχοὺς καὶ ἡμᾶς ὡς ἐπίστευσα · οὐ γὰρ ὅσιον ἔκρινα διὰ τὴν ἡμετέραν τροφὴν [10] τοὺς ὅρκους τῶν δεομένων ὑπεριδεῖν καὶ ζῶντος [11] ἐπιορκῆσαι Θεοῦ [12] πιστεύουσα, ὅτι καὶ ἡμεῖς εὐχαῖς τῶν ἐλεηθέντων ἐλεηθησόμεθα.» Ἐπὶ τούτοις εὐλογήσας [13] τὴν μητέρα, τῆς πράξεως [14] κατεδέξατο χαίρων τὸ γεγονὸς ἅτε παῖς ἐκείνης καὶ γέννημα · διὸ καὶ ὁ Θεὸς αὐτοὺς ὑπερύψωσεν δοὺς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς [15] γῆς [16] ἀγαθὰ καὶ τὰ ἐν οὐρανοῖς ἀγαθώτερα · τὸ γὰρ ὄνομα τοῦ ὁσίου καὶ ἡ χάρις ἡ ἐπ' αὐτῷ τοῦ Θεοῦ διαφημιζομένη παντὶ πολλὰς εἰς μετάνοιαν ἀνεκαλεῖτο [17] ψυχὰς ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν. Καὶ πρώτην Εὐφημίαν τινὰ τῶν τῆς πόλεως τοῦ ὁσίου περιφανῶν τοσοῦτον ὁ περὶ Θεοῦ [18] ζῆλος ἠρέθισεν, ὅτι καὶ ἀνδρὸς καὶ τέκνων καὶ φίλων καὶ συγγενῶν καταφρονήσασα [19] παρὰ τῷ στύλῳ τοῦ μακαρίου ἑαυτὴν ἐγκατέκλεισεν, τῆς στενῆς πύλης ἀνδρείως [20] διαβᾶσα τὴν στενοχωρίαν, νῦν δὲ [21] εἰς τὰ πλάτη ἐντρυφῶσα τῆς αἰωνίου [22] ζωῆς.

in pauperes.

Euphemia, illustris matrona,

17. Μετὰ δὲ ταύτην συνήλασε τὸ φίλτρον τὸ εἰς τὸν [1] Θεὸν καὶ Εὐβούλαν [2] ἐκείνην, τὴν μεγάλην ἐν γυναιξὶ καὶ πρώτην τοῦ γυναικείου οἴκου ἡγεμονεύσασαν, ἥτις εἰς τοσοῦτον μέτρον ἔφθασεν ἀρετῆς, ὅτι θυμιῶσα κατὰ μέσην νύκτα ποτέ, — τοῦτο γὰρ ἔθος ἦν [3] αὐτῇ — ὀφθαλμοφανῶς ἐπὶ πλείους [4] ὥρας πρὸς δαίμονα ἠγωνίσατο, οὐκ ἐῶντα τὴν ὁσίαν διελθεῖν, ἀλλὰ παλαίοντα, ἵνα μὴ συγχωρήσῃ τῇ ὁσίᾳ [5] τὰς μεσονυκτινὰς ἀποδοῦναι [6] εὐχὰς [7] τῷ Κυρίῳ κατὰ τὸ σύνηθες · ἥτις καὶ αὐτὴ [8] ἀπὸ βίου ἄκρου [9] καὶ δόξης πολλῆς [10] χορεύσασα [11] εἰς τὸν κατ' ἀρετὴν βίον ἐξέλαμψεν, ὡς ὀλίγαι τῶν ἐπὶ τῆς [9] γῆς · ἐξομοιοῦνται δὲ ταύταις μετ' ὀλίγον καὶ Μαρία, ἡ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἀδελφή, πᾶσιν ἀπειπαμένη τοῖς ἐπὶ γῆς καὶ αὐτὴ καὶ ἀνδρὸς καὶ προσκαίρου τρυφῆς [12] τοσοῦτον ἀνδρισαμένη κατὰ τὴν ἄσκησιν, ὡς ὑπογραμμὸν εἶναι τὴν ἐκείνης ἐγκράτειαν ταῖς λοιπαῖς τῶν ἀγωνιζομένων μέχρι τῆς σήμερον, ἄλλαι τε πλείους κατὰ βραχὺ συλλεγόμεναι ξέναι καὶ ἐπιχώριοι, τὰ ἑαυτῶν [13] ῥίπτουσαι χαμαὶ ἐγονυπέτουν τὸν ὅσιον · « Πάτερ, λέγουσαι, σωθείημεν διὰ σοῦ · εἰ διὰ [14] στέφανον τρέχεις τὸν ἄφθαρτον, ἀνδριούμεθα καὶ

Eubula,

Maria, Alypii soror,

[10] *om.* C. — [11] ζῶντα C. — [12] Θεὸν C. — [13] εὐλόγησεν C. — [14] καὶ *add.* C. — [15] *om.* C— [16] ὑπερύψωσεν *add. dein del.* C.— [17] ἐκαλεῖτο C. — [18] Θεὸν C. — [19] εἰς οἰκίσκον εὐτελέστατον *add.* C. — [20] *in margine* C. — [21] τε C. — [22] τῆς αἰωνίου ἐντρυφῶσα C.

17. — [1] *om.* C. — [2] Εὐβούλην C. — [3] ἦν ἔθος C. — [4] πλείστας C. — [5] συγγ. τῇ ὁσίᾳ *om.* C. — [6] *om.* C. — [7] ἀποδώῃ C. — [8] ταύτη C. — [9] *om.* C. — [10] *in marg.* C. — [11] χηρεύσασα B, C. — [12] *ita* A, B,C. — [13] ἐπαυτῶν C. — [14] εἴδι A.

aliae mulieres

Gal, 3, 28.

ἡμεῖς· κἂν εἰ[15] τὴν φύσιν γὰρ ἐσμὲν ἀσθενέστεραι, ἀλλὰ τῇ εἰκόνι τῇ ὑμῶν καὶ ἡμεῖς παρὰ τοῦ κρείττονος τετιμήμεθα, τὰ αὐτὰ ὑπὲρ ἀρετῆς δυνάμεναι· οὐκ ἔνι γὰρ ἄρσεν, οὐκ ἔνι[16] θῆλυ παρὰ Χριστῷ· ἐμπορευσώμεθα τὸν μαργαρίτην τὸν νοητὸν καὶ πολύτιμον δι' ὑμῶν· κοινωνήσωμεν τῆς πραγματείας, ἔστω τὸ[17] πολὺ τοῦ κέρδους ὑμέτερον, μόνον μοῖρα τῆς πραγματείας γενώμεθα· μὴ δειλιάσῃς, πάτερ, ἡμᾶς ὅτι γένος ἐσμὲν ταπεινὸν καὶ ῥᾳδίως μετακλινόμενον[18]· ἔγνωμεν τὸν βίον, διὰ τῶν ἡδέων παρήλθομεν, πάντων πεῖραν ἐσχήκαμεν καὶ πάντα ἔγνωμεν μάταια· ἓν οἴδαμεν μόνον τὸ ζῆσαι Χριστῷ καὶ τοῖς αὐτοῦ[19] πειθαρχῆσαι προστάγμασιν· τοῦτον ἡμᾶς τὸν καλὸν[20] ἐραστὴν[21] νυμφευθῆναι πίστευσον.»

prope columnam degunt,

18. Τούτων ἀκούσας ὁ ὅσιος ἐπεδάκρυσεν, τὸ θερμὸν τῆς κατὰ Θεὸν αὐτῶν ἀγαπήσας προθέσεως· καὶ ἀτενίσας ἐπὶ τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ, ἐκ καρδίας τὸν Θεὸν ἐδυσώπησε· « Δέσποτα, λέγων, φιλάνθρωπε, ὁ τῇ μετανοίᾳ τὰ[1] τῶν ἀνθρώπων ἰώμενος πταίσματα, ἀναβήτωσαν οἱ λόγοι τῶν δούλων σου ἐνώπιόν σου, καὶ γενηθήτω αὐταῖς ὡς ἐπίστευσαν καὶ δὸς ἰσχὺν τῷ δούλῳ σου πληροφορῆσαι τὰς ψυχὰς τῶν καταφευγόντων ἐπὶ τὴν πηγὴν[2] τοῦ ἐλέους σου καὶ παραστῆσαι αὐτὰς κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς ἐπιφανείας σου ἀνεπαισχύντους ἁγνείας[3] ἔργα, ἠμφιεσμένας φωτὸς καὶ δικαιοσύνης καὶ ὁσιότητος, εἰς δόξαν τῆς μεγαλοπρεπείας τῆς ἁγιωσύνης σου.» Καὶ ταῦτα μὲν ἐπηύξατο. Διεστῶτας δὲ ἀλλήλων δύο εὐαγεῖς οἴκους ἀνέστησεν, ἐν οἷς τὰ ἑκάτερα[4] φύσεως κατεμέρισε σώματα, οὐ γὰρ εἴποιμι πνεύματα καὶ[5] ψυχάς, κανόνα καὶ ἐντολὴν ταῖς ὁσίαις διαταξάμενος, ἀρρένων ὄψεσι μὴ θεαθῆναί ποτε, ὡς ἐπισφαλοῦς ὄντος καὶ ταῖς ἄγαν τῶν εὐδοκίμων· αἵτινες ἐπὶ τοσοῦτον ταύτην ἀσάλευτον διετήρησαν, ὅτι καὶ ἐπιτραπεῖσαι πολλάκις παρὰ τοῦ μακαρίου διὰ περίστασιν καὶ θανάτου ἀπόγνωσιν ὀφθῆναι τοῖς κατὰ σάρκα γονεῦσιν οὐκ εἵλαντο, ἵνα τῇ ἐγκρατείᾳ τῇ πρὸς Θεὸν ὑψηλότεραι καὶ τοῦ δεσμοῦ φανῶσι τῆς φύσεως.

a virorum coetu seclusae.

Matri,

19. Ταύταις καὶ ἡ τοῦ ὁσίου μήτηρ συναυλιζομένη, τὸν μὲν ἴσον κανόνα ἐφύλαττεν, τὸ δὲ σχῆμα τῶν μοναστριῶν[1] οὐκ ἐδέξατο, πολλάκις πολλὰ παρὰ τοῦ ὁσίου παρακληθεῖσα, ταὐτὸν εἶναι

[15] εἰς B, C. — [16] (οὐκ ἔνι) καὶ C. — [17] *om.* A. — [18] μετακλίνομεν C. — [19] τοῦ Χριστοῦ C. — [20] τούτω... τῷ καλῷ C. — [21] ἐραστῇ C.

18. — [1] *om.* C. — [2] γῆν B. — [3] ἁγνὰς C. — [4] ἑκατέρας C. — [5] τὰς *add.* B.

19. — [1] μοναστηριῶν B.

visu monitae,

λέγουσα τῇ διακόνῳ καὶ τὴν μοναστρίαν [2] · ἀλλὰ πείθει ταύτην ὕπνος καὶ θεία τις ἀποκάλυψις μᾶλλον ἱκετεῦσαι τὸν ὅσιον τὸ σχῆμα περιθεῖναι αὐτῇ τῆς ἀσκήσεως. Ἔδοξε γὰρ [3] κατὰ τὸν ὕπνον αὐτῆς ἀκροᾶσθαι τῆς συμφωνίας [4] τῶν ἱερῶν γυναικῶν θεῖα μέλη καὶ ἐναρμόνια ψαλλουσῶν εἰς τὸν βασιλέα καὶ Θεὸν τὸν ἑαυτῶν [5] · ἡδυνθεῖσα τῷ πνεύματι καὶ βουληθεῖσα [6] εἰς τὸν οἶκον εἰσδραμεῖν, ἔνθα τῶν χοροστασιῶν ἐμελῴδει τὰ τάγματα, καὶ σὺν αὐταῖς ᾄδειν καὶ ἀνυμνεῖν, οὐ συνεχωρήθη παρὰ τοῦ ἐφεστηκότος τῇ θύρᾳ καὶ φρουροῦντος τὴν εἴσοδον · « Οὐκ εἰσελεύσῃ ἐσώτερον, λέγοντος, οὐδὲ δυνήσῃ ταῖς σεμναῖς τοῦ Θεοῦ παιδίσκαις συναναμίγνυσθαι, ξένη καὶ ἄμοιρος [7] τοῦ κατ' αὐτὰς ἀσκητικοῦ τυγχάνουσα [8] σχήματος. » Ἐπὶ τούτοις καταισχυνθεῖσα καὶ ἐναγώνιος τυγχάνουσα [9], διύπνισεν καὶ ἐγονυπέτει τὸν ὅσιον καὶ ἐδυσώπει ἐξ αὐτῆς τὸ σχῆμα λαβεῖν, ἐξηγησαμένη πάντα ἃ κατὰ τὸν [10] ὄνειρον [11] ἐθεάσατο · καὶ τοῦτο ἕωθεν δεξαμένη, συνευφράνθη καὶ συνηγαλλίασε ταῖς λοιπαῖς [12], εἰς μηδὲν ὑστερουμένη λοιπὸν τῆς κατ' ἀρετὴν [13] τελειώσεως · ἥτις πολλὰ καὶ ποικίλα δικαιοσύνης γεννήματα [14] σπείρασα νῦν τῶν [15] ἀκηράτων ἀπολαύει καρπῶν.

monasticum habitum imponit.

Psallendi officium

20. Οὕτω μὲν οὖν ἰδίᾳ καὶ χωρὶς ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας ὁ μακάριος ἀπ' ἀλλήλων αὐλίζεσθαι παρεσκεύασεν, περὶ δὲ Θεὸν καὶ τὴν λοιπὴν τοῦ βίου ἀναστροφὴν ὡς γνησίοις [1] κατὰ Χριστὸν ἀδελφοῖς [2] ἐν μηδενὶ διαλλάσσειν μηδὲν ἀλλ' ἰσόψυχον τὴν εἰς ἀλλήλους ἀγάπην διατηρεῖν, ὁμοφώνως τὸν εὐεργέτην καὶ ζωῆς χορηγὸν νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν ἑπτάκις αἰνεῖν, ἵνα διὰ τῆς συμφώνου τῶν ᾀσμάτων ὑψώσεως τὸν βασιλέα τῆς κτίσεως γνησίως ἐξευμενίζοιντο. Ἦν δὲ Θεῷ καὶ ἀγγέλοις καὶ ἁγίοις ἡδὺ μὲν ψαλλόντων ἀκοῦσαι, ἡδύτερον δὲ ἰδεῖν τὸν ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ [3] οὐρανοῦ καὶ γῆς μεταξὺ ἐστηριγμένον ἐπὶ τῷ στύλῳ ὡς αἰθέριον ἄγγελον, εἰς ὕψος διατεταμένων αὐτοῦ τῶν χειρῶν, διὰ τριῶν ταγμάτων τὴν [4] Τριάδα δοξολογεῖν · συνέψαλλεν γὰρ αὐτὸς τοῖς [5] παρὰ τῇ βάσει τοῦ στύλου τυγχάνουσιν ἐγκλειστοῖς, ἰδίᾳ δὲ [6] πάλιν αἱ χοροστασίαι τοῦ πλήθους τῶν μοναχῶν καὶ αἱ τῶν γυναικῶν αὖθις ἑτέρωθι · καὶ τοιαύτη τις τῶν εἰς Θεὸν αἴνων ὑπῆρχεν ἡ χά-

e columna cum monachis

[2] τῇ μοναστρίᾳ C. — [3] *om.* C. — [4] τῇ συμφωνίᾳ C. — [5] τῶν (τὸν C) ἑαυτῶν καὶ Θεὸν B, C, καὶ *add.* C. — [6] (τῷ π. ν. — βουληθεῖσα) *om.* B. — [7] ἄπειρος C. — [8] τυγχανούσαις A. — [9] τυχὸν οὖσα C. — [10] τὸ B. — [11] κατ' ὄναρ C. — [12] λύπαις A, ψυχαῖς C. — [13] τῆς κατ' ἀρετὴν *om.* C. — [14] γενήματα A, C. — [15] *om.* C.

20. — [1] γνησίους C.— [2] ἀδελφοὺς C.— [3] A,B. *om.* C.— [4] C, *om.* A, B.— [5] (αὐτὸς τοῖς) αὐτοῖς C. — [6] *om.* C.

et inclusis persolvit.

ρις, ὅτι πολλάκις τινὲς τῶν παραπορευομένων, τούτων ἀκροώμενοι [7] τῶν ᾠδῶν, εἰς τοσοῦτον κατανύξεως ἐληλύθασιν, ὅτι τῶν ἐσπουδασμένων αὐτοῖς πράξεων ἐκλαθόμενοι, ἐν τῷ τόπῳ διημέρευσαν, ἄχρις οὗ ἡ ψαλμῳδία κατέπαυσεν.

Lux caelitus demissa

21. Ἔρχομαι δὲ εἰπεῖν ἐπὶ τούτοις [1] τῶν μεγάλων θαυμάτων, ὧν εἰς τὸν οἰκεῖον θεράποντα ἐθαυματούργησεν ὁ Θεός, καὶ μηδεὶς ἀπιστείτω · ἐν ὀφθαλμοῖς γὰρ πολλῶν πολλάκις ἐφάνη γινόμενον · τοῦτο δὲ ἦν φῶς οὐρανόθεν ὑπὲρ κορυφῆς τοῦ ἁγίου καταβαῖνον ἐπὶ τῷ κίονι καὶ διαμένον [2] ἕως τινός · τοῦτο δὲ τότε συνέβαινεν, ὅτε νὺξ καὶ φωναὶ βροντῶν συνεχεῖς, ὅτε ἀστραπῶν ἐκλάμψεις ἐπάλληλοι, ὅτε ἐπίκλυσις [3] ὑετοῦ [4] διὰ τὸ μὴ πᾶσιν τολμᾶν ὡς οἶμαι ἐνατενίζειν τῇ δόξῃ τῶν ἀπορρήτων. Τοσοῦτον δὲ ὁ τόπος τῇ λαμπρότητι τοῦ φωτὸς κατηυγάζετο, ὡς οἴεσθαι τοὺς ἀπείρους τῆς θεωρίας διόλου τὸν κλουβὸν ἐμπυρίζεσθαι · αὐτὸς δὲ ἐντρόμως [5] ἀγαλλιῶν ἠρέμα τὸ μυστικὸν τῆς παραδόσεως μυστήριον [6] ἐφθέγγετο · « τοῦ δείπνου σου τοῦ μυστικοῦ » λέγων, καὶ τὰ λοιπά, καὶ πρὸ τῆς ἐπιφοιτήσεως καὶ μετὰ τὴν ἐπιφοίτησιν ἥκιστα θέλων τὸ θαῦμα γνωρίζεσθαι, τῆς ἀνθρωπίνης δόξης τὸ πρόσκαιρον εὐλαβούμενος. Προεκήρυττε δὲ τοῦ φωστῆρος ἐκείνου τὴν ἔλευσιν ὁ ἐπ' ἄκρον σταυρὸς ταῖς σανίσι συμπεπηγὼς τοῦ κλουβοῦ σφόδρα κλονούμενος καὶ ἦχόν τινα ἐκπέμπων τρισμοῦ, ἄχρις οὗ πάλιν γενομένου [7] ἐν σχήματι στύλου πυρὸς ἐφικνουμένου τῶν νεφελῶν ἐπὶ τὰ ὕψη τῶν οὐρανῶν ἀναδραμεῖν. Καὶ τοῦτο εἶδον οὐχ εἷς ἢ δύο ἢ δέκα ἢ μόνον πεντήκοντα ἀλλὰ καὶ πλείονες ἕτεροι, ὡς καὶ εἰς αὐτὴν τὴν βασιλείαν διαβῆναι τὴν ὄψιν τοῦ τοσούτου θαύματος.

eius capiti inhaeret.

Imperatricis mortem praedicit.

22. Ἀμέλει πολλὰς ἱκεσίας ἡ τηνικαῦτα βασίλισσα [1] γραμμάτων τῷ ἀνθρώπῳ [2] προσήγαγε τοῦ Θεοῦ [3], πολλὰ δὲ χρήματα, ἃ μὲν ἔστελλεν, ἃ δὲ [4] στέλλειν ὑπισχνεῖτο, εἰ [5] τὸν ἐπὶ τῷ στύλῳ σταυρὸν ἐπὶ τὰ βασίλεια στείλειεν · ἣν δι' ἀντιγράφων πείθει μικρὸν ἀναμείνασαν τὴν ἐκδημίαν [6] αὐτοῦ τοῦ σπουδαζομένου τυχεῖν, τῷ καθαρῷ τῆς διανοίας προϊδὼν ὀφθαλμῷ ἀποβιώσασαν [7] τὴν βασίλισσαν · καὶ τούτου γὰρ παρὰ τοῦ πατρὸς τῶν φώτων [8] ἠξίωτο

[7] ἀκοώμενοι B.

21. — [1] ἐπὶ τούτοις εἰπεῖν C. — [2] μένων C. — [3] ἐπικλύσεις C. — [4] ὑετῶν C. — [5] ἔντρομος C. — [6] *om.* C. — [7] γενόμενος C.

22. — [1] *corr. prius* πολισσα A, διὰ *add.* C. — [2] τῷ ἀνθρώπῳ *om.* C. — [3] τῷ θεράποντι *add.* C. — [4] ὧ δὲ B, καὶ *add.* C. — [5] εἰς C. — [6] τὴν ἐκδημίαν *om.* C. — [7] ἀποβιώσουσαν C. — [8] *in marg.* C.

τοῦ χαρίσματος, ὥσπερ παρόντα προλέγειν τὰ μέλλοντα καὶ προαγορεύειν τῷ μὲν βασιλείας διάδημα, ἑτέρῳ [9] ἱερᾶς καθέδρας ἀρχήν · καὶ ὁ λόγος εἶχε μετ' ὀλίγον τὸ βέβαιον τῇ πράξει πιστούμενος. Ἐντεῦθεν πάλιν συνέτρεχον ἐπ' αὐτῷ ἔνιοι μὲν τυχὸν [10] περὶ μακρᾶς ἀποδημίας φιλτάτων ἢ φίλων ἢ συγγενῶν, ὡς παρὰ προφήτου μαθεῖν τὸ ἀκριβὲς εἰ περίεισι θέλοντες · ἕτεροι δὲ νόσου [11] χρονίας ἀλεξιτήριον λαβεῖν ἐφιέμενοι · τοῦτο γὰρ εἶχεν ὡς οὐδεὶς τῶν πώποτε ἐμπείρων καὶ πολυμαθῶν ἰατρῶν, τοῦτο δὲ ἦν τὸ ὑπὲρ ἀλγούντων ἐκχέειν τὰ δάκρυα, ἵνα σχοῖεν τὴν ἴασιν οἱ κάμνοντες ἄνωθεν · ἄλλοι δὲ βίας ἀρχόντων καὶ δυναστῶν ἢ βιαιοτέρων συναλλαγμάτων [12] ἀδικίας ὀδυρόμενοι, ὧν τοὺς συνδέσμους καὶ τὰς στραγγαλιώδεις [13] πλοκὰς οὗτος ἔλυεν [14], οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς πνεύματος [15] ἁγίου, ὡς οὐδεὶς τῶν τοῦ κόσμου τούτου ἐπὶ σοφίᾳ μεγαλαύχων, πάντα ποιῶν καὶ διανοούμενος διὰ προσευχῆς τε καὶ δεήσεως, ἵνα πάντως τινὰς καὶ πρὸ [16] πάντων κερδάνῃ Χριστόν, τοῖς μὲν γράφων, τοῖς δὲ παραινῶν, ὑπὲρ πλειόνων δὲ καὶ δωρούμενος · καὶ πάντες οἱ ἐν ἀπεχθείᾳ καὶ ἔριδι καὶ μανίᾳ δεινῇ πολλάκις κατ' ἀλλήλων ξίφει γυμνώσαντες, γινόμενοι παρ' αὐτῷ, ὡμονόουν τε [17] καὶ περιπεπλεγμένοι ἐξῄεσαν, ἀδελφοὶ τὴν ψυχήν, συμφυεῖς τὴν διάθεσιν, ὥστε πάντα ἄνθρωπον δίκαιον [18] δοξάζειν τὸν ἐλεήμονα Θεόν [19] · αὐτὸς γὰρ τῆς μακαρίας ἐλπίδος τε καὶ [20] μερίδος τῶν υἱῶν τοῦ Θεοῦ ὡς εἰρηνοποιὸς χαίρων τὴν προσηγορίαν ἐκέρδανεν ἐκεῖνος καὶ ἐν πτωχείᾳ πνεύματος καὶ ἐν διωγμοῖς χαίρων [21], ὡς κληρονομήσων τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, ὑπῆρχεν μακάριος.

Multorum quaestiones solvit

I. Cor. 2, 13.

miserisque omni modo opitulatur,

23. Εἰ δὲ καὶ οἱ πενθοῦντες παρακληθήσονται ὡς μακάριοι, τίς ἐκείνου μακαριώτερος, ὃς ὑπὲρ συμπαθείας καὶ οἴκτου καὶ φίλτρου τοῦ [1] πρὸς Θεὸν πολλάκις ὀχετοὺς δακρύων προήγαγεν [2]; καὶ τοσοῦτον [3] ὁ ἀνὴρ ὑπῆρχεν φιλοδέσποτος καὶ φιλόχριστος, ὅτι κατ' ἔτος τὸ πάθος εὐαγγελιζόμενος τοῦ Χριστοῦ [4] — τοῦτο γὰρ ἦν ἔθος αὐτῷ — ὑπὲρ τῆς κατ' αὐτοῦ ἀτιμίας καὶ ὕβρεως ἐδάκρυεν, ἐσπαράσσετο [5], ὡς οἴεσθαι ἐν αὐτοῖς τοῖς πάθεσι βλέπειν τὸν Κύριον. Ὡς δὲ καὶ ἐν πρᾳέσιν ἐναρίθμιος ἦν, ἐδείχθη κληρονομήσας

Matth. 5, 4.

vere beatus praedicandus.

Matth. 5, 5.

[9] δὲ *add.* C. — [10] ἐπ' αὐτὸν... τυχεῖν C. — [11] νόσους A. — [12] συναλαγμάτων B. — [13] στραγγιλιώδεις B. — [14] οὗτος διέλυεν C, — [15] πνεύματι B. — [16] πρὸς B. — [17] ὡμονοήσαν τὲ C. — [18] *om.* B. — [19] κύριον C. — [20] ἐλπίδος τε καὶ *om.* B, C. — [21] χάριν C.

23. — [1] τοσούτους C. — [2] κατήγαγεν C. — [3] τοσοῦτο C. — [4] (τοῦ Χριστοῦ) τοῦτο C. — [5] καὶ ἐσπαράττετο C.

Sua tunica pauperem vestit.

τὴν γῆν. Ὑπὲρ ἐλεημοσυνῶν δὲ [6] τοσοῦτον ἐλεηθήσεται, ὅσον καὶ ὑπὲρ τὴν ἐντολὴν τὸν ἔλεον κατειργάσατο. Τί δὲ τοῦτο χρεὼν ἐστιν ἐξειπεῖν; ᾔτησέν ποτε τοῦτον πτωχὸς ἐνδύματος περιβόλαιον καὶ ἐνδοιάσας μηδὲν ἐν ἱλαρότητι καρδίας ὃν ἐνεδιδύσκετο χιτῶνα περιελὼν καὶ ἑλίξας τῇ δεξιᾷ ἀπὸ τοῦ κίονος ἔρριψεν, μὴ πιστευθείσης τῆς ἀριστερᾶς τὸ μυστήριον · Θεῷ γὰρ ἐποίει οὐ φιλοῦντι σαλπίζεσθαι τὴν εὐσέβειαν · καὶ ὁ μὲν ἐλεηθεὶς τυχὼν τῆς αἰτήσεως ᾤχετο, χάριν ὁμολογῶν τῷ Θεῷ ὑπὲρ τῆς προνοίας τῶν ἐνδεῶν.

A quodam discipulo laudatur eius patientia

Iob, 29, 17. Psalm. 9, 35. Iob, 3, 6. Iob, 3, 3.

24. Αὐτὸς δὲ διεκαρτέρησεν ἕως τοσούτου ἐν τῷ ἀέρι πηγνύμενος, ἕως οὗ τις τῶν θεοφιλῶν αὐτοῦ ἐγκλειστῶν ἀτενίσας ἀναμφίαστον ἐθεάσατο, καὶ οὕτως φησὶ πρὸς αὐτόν · « Ὦ ἱερὰ καὶ μακαρία ψυχή, ποία λόγων ἰσχὺς καὶ [1] πόσαι γλῶσσαι σοφῶν τὰ κατὰ τὴν σὴν ἔνθεον ἀρετὴν ἐκλαλῆσαι δυνήσονται, τὴν ἀπὸ γενέσεως εὐλογηθεῖσαν τοῦ βίου σου πρόοδον, τὴν σύνεσιν τῆς πεπολιωμένης νεότητος, τὴν ἀκατάγνωστον τοῦ γήρους ὑπομονήν, τὸ πρᾷον καὶ πρὸς πάντας ἐπίχαρες [2] ; ποῖος πατὴρ προέστη τέκνου οὕτω ποτέ, ὡς σὺ παντὸς ἀδικουμένου μετὰ σπουδῆς ; τίς συντρίψας μύλας [3] ἀδίκων ἐκ μέσου ὀδόντων ἐξέσπασεν ἅρπαγμα ὥσπερ σύ [4] ; τίς δὲ διέσωσεν οὕτως ἐκ χειρὸς δυνάστου πτωχόν, ὀρφανῷ δὲ [5] οὐχ ὑπῆρχε βοηθός; τίς ὡς σὺ ἐβοήθησεν, στόμα δὲ χήρας καὶ πένητος [6] τίνα οὕτως ηὐλόγησε πώποτε, ὥσπερ τὸν δίκαιον σέ; ταῦτα τοῦ θεοσεβοῦς καὶ δικαίου Ἰὼβ καὶ ὑμέτερα, ἐπεὶ καὶ ὑμεῖς ὡς Ἰώβ, τάχα δὲ καὶ ὕπερ, ὅτι ὁ μὲν ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς ἀπελέγετο τῆς οἰκείας γεννήσεως λέγων · τὴν ἡμέραν ἀπόλοιτο [7] καὶ μὴ εἴη εἰς ἡμέρας ἐνιαυτῶν · σὺ δὲ οὐχ οὕτως, ὁ πάντα καρτερικῶς δεξάμενος, ὁπηνίκα σε ὁ φοβερὸς ἐκεῖνος [8] χειμὼν τῷ πολλῷ νιφετῷ ἐπέκαλυψεν [9] ἐπὶ πλείους [10] ἡμέρας ἐξαναστῆναι μὴ συγχωρῶν, πιέζων καὶ τῷ κρύει πηγνύων τὰ περὶ τὸ σῶμα ἐνδότατα, ὅτι [11] καὶ ἡ φυσικὴ τοῦ γήρους ψῦξις συνέδραμεν τὴν ἐκ τοῦ ἥπατος χορηγουμένην θερμότητα μηκέτι κατὰ λόγον λαμβάνουσα, τῶν τε περὶ τὰ σκέλη νευρῶν σπασάντων αἱ δυνάμεις τῶν ἰνῶν ἀπενάρκησαν, τὴν φυσικὴν τῶν ποδῶν στάσιν μηκέτι δεξάμεναι · ἀλλ' οὐκ εἶπας · ἀπόλοιτο [12] ἡ νὺξ ἐν [13] ᾗ ἐρρέθη · ἰδοὺ ἄρσεν, οὐδὲ ἠράσω τὰ ἄστρα σκοτισθῆναι τῆς νυκτὸς ἐκείνης · οὐδὲ εἶπας · διὰ

[6] ἐλεημοσύνης C.

24. — [1] ἢ C. — [2] ἐπιχαρὲς C. — [3] πύλας A. — [4] σοι A. — [5] ὦ *add.* C. — [6] πενήτων C. — [7] ἀπόλλυτο C. — [8] *om.* C. — [9] ἐκάλυψεν C. — [10] πολλὰς C. — [11] ὅτε C. — [12] ἀπόλλυτο C. — [13] *om.* C.

in multis aerumnis.

τί ἐν κοιλίᾳ οὐκ ἐτελεύτησα, ἐκ μήτρας δὲ ἐξῆλθον καὶ οὐκ εὐθέως [14] ἀπωλόμην, καὶ ἵνα τί συνήντησάν μοι τὰ γόνατα, ἃ οὕτως ἀνηλεῶς παρελύθησαν παγέντα [15] τῷ κρύει; εἶπας δέ · τί δίκαιος ὁ Θεὸς καὶ δικαίως ἐπαίδευσε; τί γάρ μοι χρεία τῷ ἐσταυρωμένῳ ποδῶν [16], ἔχοντι χεῖρας πρὸς δεήσεως ἔκτασιν [17] καὶ [18] στόμα πρὸς ἐξομολόγησιν καὶ αἶνον καὶ δόξαν τοῦ κτίσαντος, δι' ὃν ἡ σωτηρία γίνεται τοῖς πιστεύουσιν; ἀπίτωσαν οἱ πόδες μετὰ πέντε χρόνους καὶ ὀγδοήκοντα, ἱκανῶς τῇ χρείᾳ τοῦ σώματος λειτουργήσαντες · μικρὸν γὰρ ἔτι καὶ εἰσάπαν τὸ σκῆνος ἀναπαυθήσεται, εἰς χοῦν τοῦ χοὸς ἀποστρέψαντος · οὕτω δ' ἂν [19] ηὐχαρίστησας, ὦ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλή, καὶ εἰ [20] τέκνων γενομένων σοι πάθος ἀτεκνίας παραπλήσιον ἔπαθες κἄν τε [21] ζεύγη βοῶν καὶ καμήλους καὶ ὄνους νομάδας αἰχμαλώτους ἀπώλεσας · οἷς [22] γὰρ αὐθαιρέτως ἀπείπω [23] διὰ Χριστόν, τούτων ἂν καὶ [24] στερούμενος εὐθύμως ὑπήνεγκας, ἐπειδὴ τῇ στενῇ καὶ τεθλιμμένῃ πύλῃ [25] προείλω συγκακοπαθεῖν [26] · διὰ τοῦτο [27] ἐξετάθη τὰ κλήματά σου ἀπὸ θαλάσσης ἕως θαλάσσης [28] καὶ ἔφθασαν ἕως ποταμῶν αἱ παραφυάδες σου · καθάπερ γάρ τις, ὅταν [29] εὐγενοῦς δένδρου καρπὸν θεάσηται εὐθαλῆ, τῷ ἰδίῳ σπουδάζει ἐγκεντρίσαι φυτῷ, οὕτως αἱ λοιπαὶ τῶν πόλεων, ὡς ἀπὸ ῥίζης θείας καὶ ἐκλεκτῆς ἀποσπῶντες βίᾳ, τοὺς σοὺς μαθητὰς προέδρους ἱεροὺς καὶ καθηγητὰς ταῖς ἑαυτῶν πατρίσιν, ὡς μεγαλοφυέστατον δῶρον, ἐδέχοντο. »

Matth. 7, 14.

Eius discipuli facti episcopi.

Post annos LIII

25. Κἀγὼ δὲ τῆς σῆς φυτείας ἡ εὐτελεστάτη καὶ ὀψίμη, πάτερ, παραφυάς, τὸν ἐπιτάφιόν σοι τοῦτον λόγον τολμήσας ἀνέθηκα, ἐκ πολλῶν ὀλίγα τῶν σῶν ἀναλεξάμενος [1] πράξεων, ὧν ταῖς πλείοσι καὶ παρέτυχον, μαθὼν ἐκ τῶν ἄθλων τῶν σῶν, πῶς [2] πειραζομένη δικαίου ψυχὴ καθάπερ [3] χρυσὸς ἐν χωνευτηρίῳ τὸ δοκίμιον τῆς οἰκείας καλλονῆς οὐκ ἀπόλλυσιν · διελογιζόμην γὰρ ἐπὶ σοὶ πάλαι ποτὲ [4] ὁ ἄφρων ἐγὼ ταῦτα διανοούμενος ἐπὶ ταῖς σαῖς συμφοραῖς, διὰ τί μετὰ τρεῖς καὶ πεντήκοντα χρόνους, ἀέρι καὶ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ προσπαλαίσας δεινοῖς, δίκαιος ὢν καὶ δικαιοσύνας ἐργαζόμενος, ἐξ ἡμισείας ἐστερήθης τοῦ σώματος · ἵνα τί δὲ πρὸς τούτοις δεκατέσσαρας χρόνους τοῖς ποσὶ μὴ χρησάμενος, ἀλλ' ἐπὶ τῇ μιᾷ πλευρᾷ διὰ παντὸς κατακείμενος, ὅπερ καὶ τοῖς ἐπὶ κλινῶν κατα-

[14] εὐθὺς C. — [15] παρελύθη συμπαγέντα C. — [16] *om.* C. — [17] ἐκστασιν A, B. — [18] τὸ *add.* C. — [19] δὲ ἂν C. — [20] ἢ A, *om.* C. — [21] *supra lin.* B. — [22] οἱ B. — [23] ἀπείτω A. — [24] *om.* C. — [25] τὴν στενὴν καὶ τεθλιμμένην πύλην C. — [26] συμκακοπαθεῖν C. — [27] ταῦτα B, C. — [28] ἕως θαλάσσης *om.* C. — [29] ὅταν τις C.

25. — [1] B, C, ἀναδεξάμενος A. — [2] ὡς C. — [3] καθύπερ B. — [4] *om.* C.

altera corporis parte privatur.

κειμένοις ἐπὶ ἐσθῆτι καὶ στρωμνῇ μαλακῇ γίνεται φορτικὸν καὶ πρὸς μίαν ῥοπὴν [5] ἀτονοῦσι μὴ μεταστρέφεσθαι ; ἐβλήθης γὰρ καὶ τραύματι πονήρῳ τῇ τελευταίᾳ καὶ σὺ πληγῇ, τοῦ Ἰὼβ ὀστράκῳ *Iob, 2, 8.* σχεδὸν ἀποκαθαίρων τὸν ἰχῶρα τοῦ σώματος · ταῦτα οὕτως ἐπαποροῦντά [6] μοι τὸ τῆς θείας φωνῆς πρὸς Ἰὼβ διὰ λαίλαπος καὶ νέφους ἦλθέν μοι κατὰ νοῦν, οὐκ ἄλλως [7] σε ταῦτα πεπονθέναι τὸν ὅσιον, ἀλλ᾽ ἵνα δίκαιος κατ᾽ ἐκεῖνον ἀναφανῇς · πείθομαι δὲ καὶ τῷ σοφῷ Σολομῶντι περὶ τῶν ἐναρέτων ψυχῶν οὕτω διδάξαντι *Sap. 3, 1-9.* ὅτι · Δικαίων ψυχαὶ ἐν χειρὶ Θεοῦ καὶ οὐ μὴ ἅψηται αὐτῶν βάσανος · ἔδοξαν ἐν ὀφθαλμοῖς ἀφρόνων τεθνάναι καὶ ἐλογίσθη κάκωσις ἡ ἔξοδος αὐτῶν, οἱ δέ εἰσιν ἐν εἰρήνῃ · καὶ γὰρ ἐν ὄψει ἀνθρώπων ἐὰν κολασθῶσιν, ἡ ἐλπὶς αὐτῶν ἀθανασίας πλήρης καὶ ὀλίγα παιδευθέντες μεγάλα εὐεργετηθήσονται, ὅτι ὁ Θεὸς ἐπείρασεν αὐτοὺς καὶ εὗρεν αὐτοὺς ἀξίους ἑαυτοῦ · ὡς χρυσὸν ἐν χωνευτηρίῳ ἐδοκίμασεν αὐτοὺς καὶ ὡς ὁλοκάρπωσιν [8] θυσίας προσεδέξατο αὐτοὺς καὶ ἐν καιρῷ ἐπισκοπῆς αὐτῶν ἀναλάμψουσιν καὶ ὡς σπινθῆρες [9] ἐν καλάμῃ διαδραμοῦνται · κρινοῦσιν ἔθνη καὶ κρατήσουσι λαῶν, καὶ βασιλεύσει αὐτῶν Κύριος εἰς τοὺς αἰῶνας [10] · οὐκοῦν εἰ καὶ τὸ παραυτίκα ἡμᾶς τῆς σῆς ἀσθενείας ἐλύπησεν, τὸ κρίμα οὐκ ἐξιχνιάσαντας [11] τῆς ἀξιεπαίνου ὑπομο- *Rom. 5, 4.* νῆς, ὅτι δοκιμὴν κατεργάζεται, ἀλλ᾽ ἔγνωμεν νῦν, ὅτι καὶ τὸ σῶμα μετὰ τὴν ἐνθένδε τῆς ψυχῆς ἀποφοίτησιν τῆς ἰδίας τιμῆς ἠξιώθη [12] παρὰ τοῦ κτίσαντος · οὐδεὶς γὰρ οὐ πολίτης, οὐκ ἐπιχώριος ἔμεινεν, ὅστις οὐ σπουδαίως ὡς ἁγίῳ τούτῳ περιπλακεὶς κατησπάσατο · αἱ δὲ γυναῖκες τοὺς παῖδας καὶ τὰ ὑπομάζια βρέφη ὠθοῦσαι καὶ ἀντωθούμεναι, καταρρηγνύμεναι [13], κλαίουσαι τῷ σῷ λειψάνῳ σφόδρα ἀγωνιῶσαι προσέφερον, μήποτε ἀρθέντος τοῦ σώματος, ζημιωθῶσιν τῆς εὐλογίας τὰ φίλτατα. Οὕτω μὲν οὖν οἱ φίλτατοι τοῦ ἁγίου [14] πολῖται καὶ τὰ [15] τῆς πόλεως γύναια μόλις ἀρθῆναι τὸ λείψανον παρεχώρησαν.

Multi concurrunt ad eius reliquias.

Energumenus liberatus.

26. Τὸ δὲ τελευταῖον τῶν θαυμάτων καὶ μέγιστον ἐξειπόντες, τῇ μακαρίᾳ σου, πάτερ, κοιμήσει τὸν λόγον συναναπαύσωμεν [1] · τίς γὰρ ἠγνόησεν, ὅτι τεταρταίου τοῦ σοῦ [2] λειψάνου τυγχάνοντος, νεανίας ἑάλω δαιμονίῳ [3] συναντήσας μεσημβρινῷ καὶ τῷ τάφῳ τῷ σῷ ἐλαυνόμενος καὶ σφόδρα κατασπαραττόμενος αὐθήμερον

[5] ὥραν C. — [6] ἐπαποροῦντι C. — [7] ἄλλω C. — [8] ὁλοκαύτωμα C. — [9] ὡσπινθῆρες C *et ante corr.* A. — [10] τὸν αἰῶνα B. — [11] ἐξιχριάσαντας B. — [12] ἀξιωθήσεται C. — [13] ἀνιστάμεναι C. — [14] φίλτατοι τοῦ ἁγίου *om.* B, C. — [15] *om.* B.

26. — [1] συναναπαύσομαι C. — [2] σοῦ τοῦ C. — [3] δαίμονι ὡς C.

Ad sanctum precatio.

τῆς ἀκαθάρτου ἀπηλλάγη [4] ὀχλήσεως; Καὶ τοῦτο μέν, ὦ μακαρία ψυχή, τὸ τελευταῖον καὶ μετὰ [5] τῶν σῶν θαυμάτων γενόμενον ἐξειπόντες, τὸν λόγον ἐπαυσάμην [6] · σὺ δὲ εἰς τὰ ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον καὶ αἴσθησιν ἀναπτὰς καὶ τῆς τῶν κρειττόνων μετουσίας τὴν ἀποπλήρωσιν [7] εἰληφὼς τῶν σῶν υἱῶν καὶ θυγατέρων ἐπιμνήσθητι καὶ συμπάρεσο καὶ φρούρει καὶ ἐπισκόπευε, ὁδηγῶν ἐπὶ τὰ φωτοειδῆ τῶν ἔργων καλά, ἵνα τοῖς σοῖς ἀκολουθήσαντες ἴχνεσιν εἰς τὴν σὴν μακαρίαν μονὴν καταντήσωσιν · μὴ ἐπιλάθῃ, ὅσιε, μηδαμῶς προβάτων τῆς μάνδρας σου · ἀλλ' εἰ καὶ τῇ δόξῃ τῶν ἀΰλων ἐναπολαύεις, περὶ τὰ κάλλη τῆς θεότητος αὐλιζόμενος, ἔπιδε ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐλέησον οὓς καὶ ἃς ποτε συναπήοχας [8] καὶ ὀρφανοὺς καταλέλοιπας εἰπὼν ἐναργῶς · « Εἰρήνην τοῦ Χριστοῦ δίδωμι ὑμῖν · χαίρετε καὶ φυλάττεσθε, τέκνα, καὶ μὴ δειλιάτω μηδὲ ταρασσέσθω [9] ὑμῶν ἡ ψυχή · ἐγὼ γὰρ παρακαλέσω ὑπὲρ ὑμῶν καὶ σταλήσεται ὑμῖν ἡ τοῦ ἁγίου πνεύματος παράκλησις καὶ ἡ [10] βοήθεια κραταιὰ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος [11] νῦν καὶ ἀεὶ καὶ [12] εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων · ἀμήν. »

[4] ἀπαλλάγη B, C. — [5] μέγα C. — [6] ἐπαύσαμεν C. — [7] ἀποκλήρωσιν C. — [8] συναγήωχας C. — [9] ταραττέσθω C. — [10] *om.* C. — [11] σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι *add.* C. — [12] (καὶ τὸ — καὶ) *om.* B.

V.

SANCTI ALYPII STYLITAE
Vita altera.

Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου τοῦ στυλίτου [1].

Prologus. **1**. Καλοὶ μὲν καὶ οἱ τῶν μαρτύρων ἆθλοι καὶ πολλὴν δυνάμενοι τοῖς φιλαρέτοις ἐμποιεῖν τὴν ὠφέλειαν, ἅτε δὴ καὶ ἀνδρείας ἔχοντες καὶ τῆς πρὸς Θεὸν ἀγάπης δείγματα φανερώτατα· οὐδὲν δὲ ἧττον καὶ τοὺς ἀσκητικοὺς πόνους τῶν ἐν ἐρήμοις [1] καὶ ὄρεσι καὶ σπηλαίοις καὶ ταῖς ὀπαῖς τῆς γῆς διὰ τὸν πρὸς [2] Χριστὸν [3] πόθον τὸν βίον [4] διηνυκότων θαυμάζειν ὄντως ἐστὶν ἄξιον [5]· ὃ γὰρ [6] οἱ μάρτυρες πλεονεκτοῦσιν ἐν [7] τῇ τῶν ἀλγεινῶν δριμύτητι καὶ τῷ σφοδρῷ τῶν κολάσεων, οὗτοι πάλιν ἀναπληροῦσι τῇ παρατάσει τῶν ἐπιπόνων καὶ τῇ παρ' ὅλον τὸν βίον ὑπὸ τῶν πονηρῶν πνευμάτων πολεμουμένῃ ζωῇ· ἃ δὴ καὶ παρ' αὐτοῖς τὴν τῶν δημίων χώραν ἐπεῖχον· ὅπερ γὰρ ἐκεῖνοι τοῖς μάρτυσι, τοῦτο τοῖς ἀσκηταῖς [8] οὗτοι, καθ' ὃ μηδὲ διέλιπον παίοντες, αἰκίζοντες [9], λίθοις βάλλοντες, πᾶν ὅτι λυπηρὸν ἦν αὐτοῖς ἐπάγοντες. Ὧν εἷς ὑπάρχει καὶ ὁ νῦν ἡμῶν εἰς διήγησιν προτεθείς, ὁ μέγας τὴν ἀρετὴν καὶ τὸν βίον ἐν ἀσκηταῖς ἀπαράμιλλος, ὁ θαυμαστὸς τῷ ὄντι Ἀλύπιος.

Vitae I, c. 2. **2**. Ὧι πατρὶς μὲν ἡ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα κειμένη πόλις μία τῶν Μαρυανδυνῶν καὶ αὐτὴ τῆς τῶν Παφλαγόνων γῆς ὑπάρχουσα, Ἀδριανούπολις οὕτω καλουμένη· ἥτις οὐ τοσοῦτον ἐπὶ τῷ ταύτην δειμαμένῳ γῆς τε καὶ ὡρῶν εὖ [1] ἔχουσα σεμνύνεσθαι πέφυκεν, ὅσον ἐπὶ τῷ τηλικοῦτον ἄνδρα φῦναί τε καὶ θρέψαι καὶ πόνους αὐτοῦ καὶ ἀγῶνας τοὺς ὑπερφυεῖς ἰδεῖν καὶ εἰσέτι καὶ νῦν ἐγκόλπιον ἔχειν καὶ χαρίτων ἐκείνου καὶ θαυμάτων κατατρυφᾶν· γονέων δὲ τυγχάνει χρηστῶν καὶ οὐ μᾶλλον νόμῳ γάμου καὶ φύσεως ἡρμοσμένων ἢ τῇ περὶ τὸ καλὸν ὁμοφροσύνῃ καὶ τῇ τῆς ἀρετῆς ταυτότητι συνημμένων. Ἡ μέντοι μήτηρ καὶ πρὸ τοῦ [1]

[1] **Lemma.**— [1] τοῦ στυλίτου *plerique ; om. hic* M, *non vero in indice* ; τοῦ κιονίτου R.

1. — [1] ἐρημίαις O. — [2] εἰς M. — [3] Θεὸν O. — [4] τὸν βίον *om.* R. — [5] ἄξιόν ἐστιν ὄντως θαυμάζειν R. — [6] οἷς γὰρ O. — [7] *om.* M. — [8] ἀσκητικοῖς R. — [9] *om.* N.

2. — [1] *om.* R.

τόκου τὴν τοῦ τεχθῆναι μέλλοντος φαιδρότητα ἐμυεῖτο καὶ ὀνείροις ὥσπερ ἐσόπτροις τὴν ἀρετὴν ἐμάνθανε τοῦ παιδός. Ἔτι γὰρ εἴσω μητρικῶν ὄντος θαλάμων καὶ σκιρτῶντος ἐγγάστρια, ἔδοξεν ἡ φέρουσα τοῦτον ὄναρ [2] ἀμνὸν ὡραῖον ὁρᾶν, οὗ ἐπὶ τῶν κεράτων δύο λαμπάδες καιόμεναι πλήρη φωτὸς τὸν οἶκον ἐποίουν· ὃς οὐ πρότερον ἀπηλλάγη, ἕως γοῦν καὶ ὁ θεῖος οὗτος Ἀλύπιος προῆλθεν εἰς φῶς, οὐχ ἕνα οἶκον οὐδὲ τόπου τι μέρος, ἀλλ᾽ ὅλον μικροῦ τὸ οἰκούμενον ἀρετῇ καταλάμπων· καὶ οὕτω μὲν πρὸ τοῦ τόκου καὶ τῆς εἰς τόνδε τὸν ὀδυνηρὸν βίον προόδου, οἷος ἔμελλεν ἔσεσθαι, δι᾽ ἐμφάσεων ἐδηλοῦτο, παραπλησίως τῷ ἡλίῳ καὶ πρὸ τοῦ φανῆναι ἱλαραῖς αὐγαῖς ὑποφαίνων αὐτοῦ τὴν πρόοδον· ὡς καὶ αὐτὸν κατὰ τὴν θείαν φάναι φωνὴν πρὸ τῆς ἐν κοιλίᾳ πλάσεως γνωσθῆναι καὶ πρὸ τοῦ ἐξελθεῖν ἐκ μήτρας ἁγιασθῆναι. Ἐπεὶ δὲ καὶ τῶν ὠδίνων ἡ μήτηρ ἐλύετο καὶ φωτὶ δέδωκε τὸν ἶσα καὶ φῶς [3] τοῖς ἀγαθοῖς ἔργοις λάμψαντα [4], ἔδοξε πάλιν τὴν πόλιν ὁρᾶν πανδημεὶ πάντας ἀθροισθέντας καὶ πρὸς τὸν αὐτῆς παῖδα μεθ᾽ ὕμνων τε καὶ ἱερῶν φωνῶν παραγινομένους αἰδοῖ τε πολλῇ καὶ σεβάσματι τὴν προσκύνησιν αὐτῷ νέμοντας· ὃ τοῦ ἀνδρὸς προεδήλου πάντως τῆς ἀρετῆς τὸ αἰδέσιμον καὶ οἷος πᾶσιν ἐκ ταύτης ἔσται [5] καταφανὴς καὶ ἐπίσημος.

3. Τοιγάρτοι τοῦ παιδὸς ἤδη τὴν μητρικὴν ὑπεριδόντος θηλήν, θνήσκει μὲν ἅτερος αὐτῷ τῶν γονέων· μόνη δὲ ἡ μήτηρ ὑπολειφθεῖσα καὶ μᾶλλον ἢ γυνὴ φρονήσασα, πρὸς δὲ καὶ ἀγαθῶν ἐλπίδων ἐπὶ τῷ παιδὶ ταῖς προφανείσαις ὄψεσι πληρουμένη, ἀραμένη τοῦτον [1] εἰς τὸν ναὸν ἄπεισι τῷ ἱερῷ τε προσάγει θυσιαστηρίῳ καὶ εἰς χεῖρας τῷ τηνικαῦτα ἀρχιερεῖ — Θεόδωρος αὐτῷ ὄνομα — παρατίθησιν· ὃς ἀγαθῷ παιδὶ ἀγαθὸς πατὴρ πνευματικὸς γίνεται καὶ μετὰ τὴν τοῦ μητρικοῦ γάλακτος ἀποχὴν γάλα ποτίζει πνευματικόν, τὰ ἱερὰ διδάσκων λόγια [2] καὶ πρὸς τὴν τῶν γραμμάτων προπαιδείαν ἐκπονούμενος [3]· εὐθὺς γὰρ ἐκ πρώτης ἡλικίας ἡ μήτηρ οὐκ ἠνέσχετο τοῦτον πονηραῖς τισι [4] προσεθισθῆναι διατριβαῖς, ἀλλ᾽ ἁπαλῆς οὔσης ἔτι καὶ ὁμαλῆς τῆς ψυχῆς καὶ παντὸς ἀγρίου πάθους καθαρευούσης, πρὶν ἐγχαραχθῆναι ταύτῃ καὶ τὰ τῆς πονηρίας ἐνσημανθῆναι γράμματα [5], πλασθῆναι τοῦτον πρὸς ἀρετὴν καὶ τοὺς

Vitae I, 3.

[2] *om.* R. — [3] τὸν ἶσα καὶ φωτὶ τοῖς O. — [4] λάμψοντα M. — [5] ἔσται ἐκ ταύτης R.

3. — [1] (ἀρ. τ.) σὺν τούτῳ O. — [2] τὰ ἱερά τε λόγια διδάσκε. R. — [3] ἐκπονεῖ R. — [4] τι O. — [5] χαράγματα N.

τύπους αὐτῆς εἰς βάθος δέξασθαι διὰ σπουδῆς ἔθετο [6] · πρῶτον μὲν οἷόν τινα βάσιν τὸν θεῖον φόβον ἐν ἑαυτῷ πηξάμενος καὶ τούτῳ στοιχειωθεὶς τῷ νόμῳ τε Κυρίου καθ' ἑκάστην ἐμμελετῶν, ξύλῳ ἐοικὼς ἦν τῷ παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων πεφυτευμένῳ · ἀμέλει καὶ ἐν καιρῷ τὸν καρπὸν ἐδίδου, ὡραῖον ὄντως καὶ καλὸν εἰς βρῶσιν τοῖς τροφῆς τοιαύτης ὀρεγομένοις · εἶτα ἐπὶ [7] θεμελίῳ τοιούτῳ οἰκοδομεῖν ἀρξάμενος, σωφροσύνης ἐπεμελήθη τῆς καλῆς ὄντως καὶ εὐπροσώπου καὶ χαριεστάτης τῶν ἀρετῶν. Καὶ ἐπεὶ νέον ὄντα καὶ ἀκμῆς ἁπτόμενον ἤδη τοῖς τῶν ὑπογαστρίων ἡδονῶν τοξεύμασι βάλλεσθαι ἦν, οὐδὲ αὐτῷ παρῆν ἀμελεῖν, ἀλλ' ὑποπιέζων τὸ σῶμα καὶ δουλαγωγῶν καὶ χαλινοῖς νηστείας τὰς ἀτάκτους ἀναχαιτίζων ὁρμάς, ἀντέβαλλε καὶ αὐτὸς πάλιν ἁγνείας βέλεσι τοὺς κατατοξεύοντας ἐν σκοτομήνῃ τοὺς εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ · ἔπειτα τὰς τοῦ θυμοῦ ὁρμὰς ὥσπερ ὄφεως ἐν ἑαυτῷ νεκρώσας ἀπραγμοσύνης ἐπιμελείᾳ καὶ μετρίου [8] φρονήματος — ἐκ γὰρ τῶν ἐναντίων οἶδεν ἐκεῖνος λαμβάνειν τὰς ἀφορμάς — ὅλος ἦν ἤπιος, γαληνὸς ὅλος, τῷ ἀκεραίῳ τῆς περιστερᾶς καλλυνόμενος, ἅτε τὸ φρόνιμον τοῦ ὄφεως περὶ τὸ κακὸν [9] μόνον ἔχειν πεπαιδευμένος.

Vitae I, 4. **4.** Ἐπεὶ οὖν, ὥσπερ φθάσαντες ἔφημεν, ὅσον προήει τῷ χρόνῳ, τοσοῦτον αὐτῷ καὶ τὰ τῆς ἀρετῆς ἐπεδίδου, καὶ φυτὸν ἦν οὐ τῇ αὔξῃ μόνῃ καὶ τῷ ἰθυτενὲς εἶναι ἀλλὰ καὶ τῷ καρπὸν φέρειν τέρπον τὸν θεατήν, τοῦ ποιμένος ἤδη [1] Θεοδώρου, ὅνπερ δὴ καὶ προλαβὼν ὁ λόγος ἀπὸ τῶν μητρικῶν ἔφη τὸν ἅγιον λαβεῖν ἀγκαλῶν [2] καὶ ἱερῶς ἐκπονεῖν, τὸν βίον ἀμείψαντος, διάδοχον εὐθὺς τοῦ θρόνου ὀνόματός τε αὐτῷ καὶ βίου καὶ φρονήματος κοινωνοῦντα καὶ τῆς πατρικῆς περὶ τὸν ὅσιον διαθέσεως ἀντιδίδωσιν ὁ Θεός · ὃς ἀδελφὰ τῷ προτέρῳ φρονῶν, ὥσπερ εἴρηται, πολλήν τινα τὴν πρὸς τὸν θεῖον Ἀλύπιον εἶχε ῥοπήν. Καὶ τοῦτο μὲν τὴν ἐκείνου ἀρετὴν δυσωπούμενος, τοῦτο δὲ καὶ τῷ εὐκόσμῳ τοῦ ἤθους τῷ ἠπίῳ τε καὶ μετριοπαθεῖ τοῦ φρονήματος ὥσπερ ἴυγξί τισιν ἀφύκτοις χειρούμενος, ἠβούλετο [3] τὸν ἄνδρα τῇ ἐκκλησίᾳ χαρίσασθαι, χρῆμα ἥδυτατον ἀπὸ τῆς ἀρετῆς γεγονότα τῷ λαῷ τε παντὶ καὶ τοῖς ἐκκρίτοις τῶν ἱερέων · αὐτὸς οὖν [4] τῶν ἐκκλησιαστικῶν οἰάκων ἐπειλημμένος, ἱκανὸς ὢν εἰκάσαι ἀνδρὸς ἀρετήν, κοινῇ τοῖς ἀρίστοις τῶν ἐκκλησιαστικῶν συνδιασκεψάμενος, μόλις μὲν πείσας δ' οὖν ὅμως κληροῖ μὲν αὐτὸν ἐν διακόνου βαθ-

[6] N, O, R, ἐτίθετο M, ὃς *add.* O. — [7] πὶ N. — [8] γενναίου M. — [9] καλὸν O.
4. — [1] *om.* O. — [2] ἀγκαλῶν λαβεῖν M. — [3] ἐβούλετο O, R. — [4] ὁ *add.* O, R.

μῷ καὶ καταλέγει παντὶ τῷ τῶν διακόνων πληρώματι· ἐγχειρίζει δὲ καὶ πᾶσαν τὴν τῆς ἐκκλησίας διοίκησιν, οἰκονομεῖν αὐτῷ ἐπιτρέψας καὶ κήδεσθαι πάντων ὅσα δὴ καὶ ἐδεῖτο τῆς παρ' αὐτοῦ κυβερνήσεως. Παραλαβὼν τοίνυν τὴν ἐκκλησίαν, πολλῶν μὲν ἀκανθῶν πλήθει χαλεπῶς [5] ἀγριαίνουσαν, ὑδάτων δὲ θείων σπάνει ξηραινομένην, πολὺν μὲν ὑπομένει τὸν κόπον, πολλὴν δὲ καὶ τὴν ἐπιμέλειαν συνεισφέρει, ταῖς τε παρὰ Θεοῦ βοηθείαις, ἃς ταῖς συνεχέσιν ἐφείλκετο προσευχαῖς, καὶ ταῖς παρ' ἑαυτοῦ περινοίαις καθαίρων καὶ γεωργῶν καὶ ὅση δύναμίς γε παρῆν ἐξομαλίζων ταύτην καὶ ἐργαζόμενος καὶ τὸ μὲν ἄγριον εὐτέχνως εἰς ἡμερότητα, τὸ ἄγονον δὲ μεταβάλλων εἰς γονιμότητα· ἔθετο γὰρ ἔρημον εἰς λίμνας ὑδάτων, τὸ τῶν ἱερῶν φάναι ψαλμῶν, καὶ γῆν ἄνυδρον εἰς διεξόδους ὑδάτων, κατῴκισέ τε πεινῶντας ἐκεῖ καὶ συνεστήσατο πόλεις κατοικουμένας· ἔσπειρε δὲ καὶ ἀγρούς, καρδίας ἀλογίᾳ κεχερσωμένας [6], καὶ ἐφύτευσεν ἀμπελῶνας, ψυχὰς ἄρτι δεχομένας ἐν οἴκῳ Κυρίου καταφυτεύεσθαι. Οὕτω πάντα γέγονεν Ἀλύπιος τῷ πατρί, χείρ, στόμα καὶ βακτηρία, τὸ γῆρας ὑποστηρίζων [7] · καὶ οὐδὲν ἐκεῖνος ᾔδει τῶν τῆς ἐκκλησίας, ἀλλ' ἐπικουφίζων ἦν αὐτῷ [8] τοὺς πόνους, καὶ πᾶν ὅτι λύπην ἢ βάρος ἐμποιεῖν εἶχεν ὑποτεμνόμενος καὶ τὸ μὲν σῶμα τρύχων ἀεὶ τοῖς τῆς ἐκκλησίας πόνοις καὶ ταῖς μερίμναις, τὴν δὲ ψυχὴν πιαίνων μελέτῃ θείων ῥημάτων καὶ προσοχῇ [9] καὶ τῷ τῶν ἀρετῶν κάλλει καθωραΐζων ἐπιμελέστατα.

5. Εἶχε μὲν οὖν Θεὸν Ἀλύπιος ἐπὶ νοῦν, εἶχε δὲ καὶ Θεὸς πάν- Vitae I. 5. τως Ἀλύπιον· καὶ τῶν αὐτοῦ θείων ἐντολῶν ἐξεχόμενος [1] καιρὸν ἐζήτει, τί ἂν ἐν τῷ παρόντι βίῳ διαπραξάμενος ὅλως δυνατὸς γένοιτο συνεῖναι τῷ ποθουμένῳ διὰ παντὸς καὶ ὅλῳ νοῒ τρανῶς αὐτὸν βλέπειν καὶ καθαρωτάτως συνάπτεσθαι· ἔγνω τοιγαροῦν πᾶσιν ἀποταξάμενος καὶ μακρὰν δήπου [2] γενόμενος φίλων, συγγενῶν, γνωρίμων καὶ τῆς τεκούσης αὐτῆς [3], τὸ τῆς ἡσυχίας ἑλέσθαι καλόν, μόνῃ δὲ τῇ μητρὶ τὸ πρᾶγμα πιστεύων· « Ἐπὶ τὴν ἀνατολήν, I, 6. ἔφη, μῆτερ, ἀφικέσθαι με πόθος εἷλε θερμός, ἔνθα πολλοὶ τὸν ἡσύχιον ἑλόμενοι βίον θεοφιλῶς τε καὶ μακαρίως ἔζησαν. Πρὸς ταύτην οὖν με πρόπεμψον τὴν ὁδόν, οἷόν τι φυλακτήριον τὰς σὰς εὐχάς μοι δωρησαμένη [4]. » Τούτων ἐκείνη ἀκούσασα, πάσχει γυναι-

[5] πολλαῖς μὲν ἀκάνθαις κακῶν R. — [6] (ἔσπειρε — κεχερσωμένας) *om.* R. — [7] τὰς φροντίδας αὐτῷ ἐπικόπτων *add.* R. — [8] *om.* N. — [9] συνοχῇ N.

5. — [1] καὶ *add.* N. — [2] ἤδη που R. — [3] αὐτὸν M. — [4] τὰς σὰς εὐχὰς οἷόν τι φυλακτήριον δωρησαμένη μοι M.

κεῖον οὐδέν, οὐ χηρείαν, οὐ μόνωσιν προβαλλομένη, οὐ παιδὸς στέρησιν[5], οὕτω καλοῦ πράγματος ἀφορήτου μητράσιν, οὐκ ἄλλο τῶν τοιούτων οὐδὲν φθεγξαμένη, οὐ δράσασα εἰς χαύνωσιν τῆς τοῦ φιλουμένου προθέσεως· ἐκείνη γὰρ ὄντως ἐφίλει μὴ τὸ ἴδιον, τὸ τοῦ παιδὸς δὲ[6] μᾶλλον ζητοῦσα καλόν, ἀλλ' ὕψοῦ καὶ ὄμμα καὶ χεῖρας διάρασα, ὅλην εἰς προσευχὴν συνέσφιγξε τὴν διάνοιαν καί· « Ἄπιθι, τέκνον ἐμόν, εἶπεν, ἄπιθι, ἔνθα ἂν τὸ κινῆσαν ἰθύνῃ σε πνεῦμα. Ἰδοὺ γὰρ ὁ Θεός, ᾧ ζῶμεν καὶ ᾧ παρατίθημί σε, αὐτὸς ἐξαποστελεῖ τὸν ἄγγελον αὐτοῦ πρὸ προσώπου σου καὶ ὁδηγήσει σε κατὰ τὸ αὐτοῦ θέλημα ἐξαποστεῖλαί[7] σοι βοήθειαν ἐξ ἁγίου καὶ ἐκ Σιὼν ἀντιλάβοιτό σου ἐνδῦσαί σε θώρακα δικαιοσύνης καὶ περικεφαλαίαν σωτηρίου σοι[8] περιβάλοι, ἐκλάμψοι[9] ὡς μεσημβρία ἡ δικαιοσύνη τῶν ἔργων σου, ἀνθ' ὧν ὑπὲρ γονεῖς, ὑπὲρ πατρίδα τὸν δεσπότην ἠγάπησας. » Μήτηρ ὄντως ἐκείνη τοιούτου[10] παιδὸς καὶ διὰ τοῦτο στερροτέραν τῆς φύσεως θεμένη τὴν ἀρετήν[11], οὐδὲν ἀνάξιον δρᾶσαι ἢ εἰπεῖν ἰσχυρίσατο. Εἶτα μετὰ τὴν εὐχὴν ὁ παῖς τῷ τραχήλῳ τῆς μητρὸς περιφύς[12], ἡ μήτηρ τε τὸν παῖδα ποθεινῶς ἀγκαλισαμένη, θερμὸν δάκρυον ἐπ' ἀλλήλους[13] σταλάξαντες[14] καὶ κατασπασάμενοι ἀπηλλάττοντο, τῆς μητρὸς μὲν ἐπ' οἶκον χωρούσης, τοῦ παιδὸς δὲ τῆς ποθουμένης ἁψαμένου πορείας.

Vitae I, 7. **6.** Ἐπεὶ δὲ μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας δήλη τούτου ἡ ἀναχώρησις γέγονεν, ἀθυμία ὡς τὸ εἰκὸς ἐλάμβανε πάντας. Ὁ μέντοι τῆς ἐκκλησίας πρόεδρος οὐδὲ βραχὺ μελλήσας μετὰ τὴν ἀκοὴν ἐπεχείρει καταδιώκειν· καὶ δὴ καταλαμβάνει τοῦτον ἐν Εὐχαΐτοις, ἤδη τῆς πανηγύρεως τελουμένης Θεοδώρου τοῦ μάρτυρος, καὶ πείθει, ταῖς δεήσεσι προσθεὶς καὶ δάκρυα, πρὸς τὴν ἐνεγκοῦσαν ἐπανελθεῖν. Ἀμέλει καὶ θείας ὄναρ ἤκουσεν ἀγγελίας, μηδὲν ἀθυμεῖν κελευούσης, ὡς τοῦ σκοποῦ διημαρτηκότα· ἐκεῖ γὰρ εἶναι τοὺς ἁγίους τόπους ὁ φανεὶς ἔλεγεν, ἔνθα ἄν τις ζῆν εὐσεβῶς καὶ κατὰ τὸ ἀρέσκον Θεῷ ἕλοιτο. Οὕτω Χριστοῦ εὐδοκίᾳ τῇ οἰκείᾳ πατρίδι καὶ γῇ πάλιν ὁ γλυκὺς ἐκείνης ἀπεδόθη καρπός. Ἐπεὶ δὲ τὰ οἰκεῖα κατέλαβεν, ἀνηρεύνα τόπον τῷ σκοπῷ ἐπιτήδειον, οὐκ ἔξω μὲν τῆς πατρίδος ὄντα, πλήθους δὲ καὶ θορύβων ἀπῳκισμένον καὶ φιλοσοφίᾳ συντείνοντα. Ἀνέρχεται τοιγαροῦν ἐφ' ἓν τῶν ὀρέων κατὰ

[5] στέρρησιν R. — [6] *om.* N. — [7] (τὸν ἄγγελον — ἐξαποστεῖλαι) *om.* R. — [8] *om.* O. — [9] ἐκλάμψει O. — [10] τοιοῦδε N, R. — [11] τὴν ἀρετὴν θεμένη τῆς φύσεως R. — [12] τῷ τῆς μητρὸς περιφὺς τραχήλῳ ἠσπάζετό τε R. — [13] ἀμφότεροί τε θερμὸν δάκρυον ἐπ' ἀλλήλοις R. — [14] στενάξαντες N.

μεσημβρίαν τῆς πόλεως · καὶ γνοὺς ὅτι καλὸν τὸ ὄρος ὕψους τε ἱκανῶς ἔχον καὶ πάσης ὀχλήσεως κοσμικῆς ἐλεύθερον, στὰς ἐπὶ τῆς ἀκρωρείας περιεσκόπει, ἐτέρφθη τε τῷ [1] ὀφθαλμῷ καὶ εὐφράνθη τὸ πνεῦμα [2] καὶ εὐδόκησε σφόδρα ἐν αὐτῷ ἡ ψυχὴ αὐτοῦ. Ἐπεὶ δὲ τῷ τόπῳ ὕδωρ οὐκ ἦν, ἐλύπει τοῦτο τὸν ὅσιον καὶ σκυθρωπὸν ὑποχωρεῖν παρεσκεύαζεν · εἶτα μετὰ μίαν ἡμέραν λαβὼν Vitae I, 8. σκαφεῖον καὶ δίκελλαν, ἐπὶ τὸ ὄρος αὖθις ἀνέρχεται καὶ ἐζήτει καὶ ὤρυσσε κατὰ μεσημβρίαν · καὶ οὐχ ηὑρίσκετο καὶ οὐκ ἦν ὕδωρ. Ἀθυμήσας οὖν μετὰ μόχθον ἐκάθισε καὶ ὕπνος αὐτὸν εἰσῄει · καὶ ὁρᾷ ἄνδρα τόπον αὐτῷ δεικνύντα καὶ [3] ὀρύσσειν κελεύοντα. Καὶ ἀνέστη καὶ ὤρυξεν. Καὶ ἰδοὺ πιότης μικρὰ καὶ προσέθετο βαθύτερον διορύττειν [4] καὶ τὸ ὕδωρ εὐθὺς ἐλάκτισε καὶ ἠγαλλιάσατο τῇ ψυχῇ καὶ τῷ Θεῷ ηὐχαρίστησε [5] καὶ σπεύσας ἐπὶ τὴν πόλιν τῷ προέδρῳ τὰ τοῦ πράγματος δῆλα ποιεῖ καὶ θεμέλιον ᾔτει θυσιαστηρίου κατὰ τὸν τόπον βαλεῖν. Οὕτω ὕδωρ εὑρέθη, ἐκείνου πρότερον εὐξαμένου, ὥστε τὸ λοιπὸν ἐκεῖ κατοικεῖν. Ὁ δὲ τοῦτο μαθών, τῷ μὲν ὁσίῳ συντίθεται κατὰ τὸ δοκοῦν ἐκείνῳ ποιεῖν, λάθρᾳ δὲ ἀποστείλας ἀναφράττει τὸ στόμιον τῆς πηγῆς, ὥστε καμόντα δὴ καὶ ἀπαγορεύσαντα τὸ μὲν [6] ὄρος ἅτε δύσβατον καὶ καματηρὰν ἔχον τοῖς προσβαλεῖν βουλομένοις τὴν ἄνοδον ἀπολιπεῖν, κάτω δὲ μᾶλλον εἰς τὰ περὶ τὴν πόλιν πεδία προκρῖναι τὴν οἴκησιν.

7. Βουληθεὶς οὖν εὐθὺς μετέωρον ἑαυτὸν ἐπὶ στύλου θέσθαι [1], ὡσὰν ἐπίτομον αὐτῷ γενέσθαι τὴν πρὸς Θεὸν πορείαν [2] γλιχόμενος καὶ γνοὺς ὅτι τὸ τάχος ὡς τὰ πολλὰ κινδυνῶδες καὶ σφαλερόν, ἔκρινε δεῖν πρότερον ἐν οἰκίσκῳ τινὶ χαμαιζήλῳ περιγράψαι τὸ σῶμα κἀκεῖ διαμελετῆσαι τὸ ἥσυχον. Διελθὼν τοιγαροῦν ἅπαντα τὸν ἐκεῖσε χῶρον κατὰ ζήτησιν τόπου τοῦ πρὸς ἡσυχίαν ἁρμόζοντος, εὑρίσκει · ἔνθα δὴ καὶ ἐγκλεισάμενος καὶ μακρὰν κόσμου μᾶλλον δὲ καὶ τῶν ἐπιθυμιῶν ἐκείνου γενόμενος, πρὸς Θεὸν εἶχε μόνον [3] τὸν νοῦν συντεινόμενον. Ἐπεὶ δὲ [4] ὁ χῶρος ἅπας ἐκεῖνος οὐ μόνον ἔρημος ἀλλὰ καὶ ἀτερπὴς [5] ἦν, ἀφορός τε καὶ κενὸς ὑπάρχων οὐ δένδρων μόνον ἡμέρων δὴ καὶ ἀγρίων, ἀλλὰ καὶ ᾠδῆς ὀρνίθων καὶ ὑδάτων αὐτῶν — καὶ τοῦτο γὰρ ἐκεῖ σπανιώτατον, — ἄλλως τε δὲ καὶ ἠγρίωτο δείμασι [6] καὶ φόβοις δαι-

6. — [1] *om.* N. — [2] τῷ πνεύματι O. — [3] *om.* O. — [4] διορύττειν βαθύτερον R. — [5] εὐχαρίστησε R.— [6] μὲρ *ita* M.

7. — [1] ὁ ὅσιος *add.* R. — [2] πολιτείαν R. — [3] μόνον εἶχε R. — [4] ἐπειδὴ O. — [5] ἄτερπος R. — [6] δείγμασι N.

μόνων καί τισι φαντασίαις ἀλλοκότων ὄψεων. Καὶ γὰρ [7] πλήρης μὲν ἐτύγχανε τάφων ἑλληνικῶν, πλήρης δὲ θηρίων καὶ ἰοβόλων ἑρπετῶν ἔμπλεος · καὶ διὰ τοῦτο οὐδενὶ [8] τῶν πάντων ἀνθρώπων μέχρις ἐκείνου βάσιμος ἦν.

8. Ἐπεὶ τοιαύτης ἀπέλαυεν ἐρημίας ὁ χῶρος, ἰδόντες αὐτὸν οἱ τῆς πόλεως, ἐκεῖσε δὴ [1] τὴν καλύβην πηξάμενον καὶ σκηνοῦντα μήκοθεν ἑστῶτες καὶ μηδὲ πλησίον γενέσθαι δυνάμενοι · « Τίς σε, πονηρὸς δαίμων, ἔκραζον, ἀφ' ἡμῶν ἀποστήσας αὐτόθι κατοικεῖν ἔπεισεν ; ἔκστηθι τοῦ τόπου, τῆς βλαβερᾶς ἀπαλλάγηθι συνοικήσεως · μακρὰν γενοῦ τῆς πονηρᾶς ἐρημίας ταύτης, ᾗ μόνοι χαίρουσι δαίμονες. » Ἐπεὶ δὲ [2] μηδ' ὁτιοῦν ὑποπτήσσοντα [3] μηδὲ πειθόμενον ἑώρων, θράσος οὐ θάρσος εἶναι τὸ πρᾶγμα κρίναντες καὶ κινδύνου γέμουσαν ἀφοβίαν, ἐπιστραφέντες πρὸς ἀλλήλους · « Ἐξέστηκεν, ἔλεγον, παραπαίει · τὸν νοῦν ἐστι διασεσεισμένος · οὐκ οἶδεν οὗτος τὰ ἐνταῦθα οἰκεῖν βουλόμενος, οἷον ἑαυτὸν οἶκον τοῖς δαίμοσιν εὐτρεπίζει [4], οἷον τοῖς θηρσὶ δεῖπνον. » Ταῦτά τε ἔλεγον εἰς ἀλλήλους, κἀκείνῳ ταῖς δεξιαῖς ἀναχωρεῖν ἐσήμαινον. Ὡς δὲ τοῦτο πολλάκις ἔδρασαν, μόλις ἐπιστραφεὶς ὁ ὅσιος, ἡδύ τι καὶ σεμνὸν ἐμειδίασεν, ὅτι μὴ προσελθεῖν οἷοί τε ἦσαν διὰ τὸν φόβον καὶ τῷ παρ' αὐτοῖς δῆθεν κινδυνεύοντι βοηθῆσαι.
Vitae I, 9. Ἐπεὶ δὲ ὅλως τὴν ταπεινὴν καὶ πρόσγειον ἀποδοκιμάζων οἴκησιν ὑψηλοτέρας ἐφίετο [5], ὁ τῶν ὑψηλῶν [6] καὶ θείων διὰ παντὸς ὀρεγόμενος, ἰδὼν ἔν τινι τῶν ἐκεῖσε τάφων κίονα βραχύν, οὗ τῷ ἄκρῳ τῆς κεφαλῆς ἐφίδρυτο ταυρολέων, χειρὸς ἔργον παλαιοτέρας, τοῦτο [7] ἰδὼν καὶ ἡσθεὶς καὶ ὥσπερ ἐμψύχῳ διαλεχθεὶς καί · « Χαῖρε, ὦ λίθων, εἰπών [8], ἐμοὶ τιμιώτατε, διὰ τὸν ἀκρογωνιαῖον δηλαδὴ λίθον, δι' ὃν ὁ πρότερον εἰς τάφον χρηματίσας τῷ [9] τεθνηκότι, ἐμοὶ νῦν τῷ τὴν ἑκούσιον δι' αὐτὸν ὑπιόντι νέκρωσιν ἁρμόζων ἔσῃ πρὸς κατοικίαν. »

9. Ταῦτα καὶ ἕτερα ἄττα ὑφ' ἡδονῆς προσειπών, ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ [1] πόλιν χωρεῖ, εἰκόνα τε ἄρας δεσποτικὴν καὶ σταυρὸν καὶ πρὸς τούτοις μοχλὸν σιδηροῦν, εὐθέως ἐπάνεισιν. Εἶτα ὑποθεὶς τῷ λέοντι μὲν τὸν μοχλόν, τῷ δὲ μοχλῷ ἑαυτόν, μόλις σὺν πολλῷ τῷ καμάτῳ καταβάλλει τὸ ξόανον. Ἦν γὰρ καὶ ῥώμη τῷ ὁσίῳ καὶ ἀκμῆς ὥρα τὰ

[7] *om.* R. — [8] οὐδενὶ διὰ τοῦτο O.

8. — [1] δηλαδὴ O. — [2] ἐπεὶ οὖν M. — [3] ὑποπτήσοντα N. — [4] εὐτρεπίζει τοῖς δαίμοσιν R. — [5] ἠφίετο R. — [6] τε *add.* O. — [7] τούτου N. — [8] *om.* R. — [9] δι' ἐμὲ *add.* R.

9. — [1] αὐτοῦ R.

μεγάλα συμπράττουσαι [2]. Ἀνίστησι τοιγαροῦν καὶ ἀνυψοῖ τὸ τοῦ σταυροῦ τρόπαιον καὶ τὸ τοῦ Κυρίου ὁμοίωμα. Καὶ τῇ πανοπλίᾳ ταύτῃ φραξάμενος καὶ ὥσπερ τῶν [3] φροντίδων ἀπολυθεὶς ὕπνωσε. Καὶ ὁρᾷ δύο τινὰς ἄνδρας [4] ἐν ἱερέων σχήματι ἐπιστάντας αὐτῷ καί· « Μέχρι τίνος ἐᾷς ἡμᾶς ἀναμένειν σε, τοῦ [5] Θεοῦ ἄνθρωπε ; » λέγοντας· « σοὶ γὰρ παρὰ Θεοῦ ἐπιτέτραπται τοὺς ἐνταῦθα διομαλίσαι τόπους καὶ μεταβαλεῖν πρὸς τὸ κόσμιον ναόν τε ἄξιον τῇ πανευφήμῳ μάρτυρι ἀνεγεῖραι. » Οὕτως οὖν, κατὰ τὴν αὐτῶν πρόρρησιν, εὐκτήριον εἰς τὰ μετὰ ταῦτα θεμελιοῦν ἐπιχειροῦντος τοῦ ὁσίου ἐπὶ τῷ τῆς πανευφήμου ὀνόματι, οὗτοι πάλιν σαφῶς αὐτῷ ἐπιφαίνονται. Ὧν ὁ μὲν θυμιατήριον ἐῴκει φέρειν [6] τῇ δεξιᾷ, τόπον τινὰ δῆθεν περιγράφειν· θάτερος δὲ ἠπίᾳ φωνῇ « ὡσαννὰ τῷδε τῷ τόπῳ, λέγειν, ὡσαννά. »

10. Καὶ τίνες μὲν οἱ φανέντες, οὐδενὶ δῆλον ἀνακεκαλυμμένως [1] εἰς τόδε γέγονε· τὰ μέντοι λείψανα τούτων εὑρέθη μετὰ καιρὸν τοιαῦτα, οἷα δὴ καὶ ὄναρ τῷ ὁσίῳ ἐφάνησαν [2], εὐωδίας πλήρη τὸν τόπον θέμενα. Ἃ καὶ διετηρήθη τῷ νάρθηκι τοῦ τοιοῦδε ναοῦ τῆς πανευφήμου μάρτυρος εἰσέτι καὶ νῦν κείμενα· ὃς καὶ ὕστερον πρὸς τὸ μεγαλειότερον μετεσκεύασται, εἰς πολλῶν ὠφέλειαν καὶ σωτηρίαν ψυχῶν. Ὅπως δὲ πρὸς οἰκοδομὴν τοῦ ναοῦ τοῦδε ὁ θεῖος ἀνὴρ ἐπὶ μᾶλλον ὡρμήθη, ὁ λόγος ἤδη δηλώσων ἔρχεται. Πράγ-
Vitae I, 10.
ματος γὰρ [3] ἐπικαιροτάτου τηνικαῦτα τὸν τῆς πόλεως πρόεδρον ἐνδημῆσαι τῇ βασιλίδι πόλει καταναγκάσαντος, συνόντων αὐτῷ καὶ τῶν τοῦ κλήρου λογιωτέρων, συνεκδημεῖν ἄκων [4] καὶ ὁ μέγας Ἀλύπιος ἐπιτέτραπται. Ὃς καὶ ὑπακούειν εἰδὼς τῷ πατρὶ πάντα κατὰ θείαν κρίσιν κελεύοντι μέχρι Χαλκηδόνος ἀκολουθῶν ὑπῆρχεν. Ἐπεὶ δὲ πάνυ ταῖς ἐκδημίαις ἀχθόμενος ἦν, ὡς ἐκεῖ γενόμενον τὸν [5] ἀρχιερέα καὶ τοῦ πορθμείου ἤδη ἐπιβάντα ἴδοι, αὐτὸς ὑποστήσας μικρὸν τῷ παρὰ θάλασσαν μαρτυρίῳ Βάσης [6] τῆς μάρτυρος ἐγκρυπτόμενος ἦν. Νὺξ ἤδη παρῆν καὶ ὕπνῳ δοὺς ἑαυτόν, ὁρᾷ τὴν μάρτυρα Εὐφημίαν παραστᾶσαν αὐτῷ κάλλος οὐ λαλητὸν κελεύειν [7] διαναστῆναι. Τοῦ δὲ τὸ ἄνθος τῆς ὄψεως οἷα καταπλαγέντος καὶ βουλομένου μαθεῖν τίς τε ἡ φανεῖσα εἴη καὶ ὅτου χάριν αὐτῷ [8] κελεύει [9] διαναστῆναι· « Ἐγώ, φάναι τὴν μάρτυρα, Εὐφη-

[2] συμπράττουσα O, R. — [3] (τῇ — τῶν) *om.* N. — [4] *om.* N. — [5] ὦ τοῦ R. — [6] φέρων R.

10. — [1] ἀνακεκαλυμμένου R. — [2] ἐφάνησαν τῷ ὁσίῳ R. — [3] *om.* O. — [4] *om.* N, καὶ ἄκων O. — [5] *om.* N. — [6] Βάσσης O, *supra*, p. 155. — [7] κελεύει N. — [8] *om.* N. — [9] κελεύοι R.

μία, [10] ἡ τοῦ Χριστοῦ δούλη καὶ μάρτυς εἰμί. Ἀλλὰ ἀνάστα [11], φησί, καὶ τῆς ὁδοῦ τῆς πρὸς τὴν σὴν πατρίδα φερούσης ἔχου · ἕξεις δὲ κἀμὲ συνοδοιποροῦσαν καὶ εὐπετῆ ποιουμένην σοι τὴν ὁδόν. »

Vitae I, 11. **11.** Ἀναστὰς τοίνυν πορείας εἴχετο, ἐπὶ νοῦν δὲ ἀεὶ τὴν φανεῖσαν ἔχων καὶ μηδὲ βραχὺ ταύτης ἐπιλαθέσθαι δυνάμενος, ἐπ' ὀνόματι τῆσδε ναὸν ἀνεγείρει, μικρὸν μὲν τὸ παρὸν καὶ οὐκ ἄξιον οὔτε τῆς αὐτοῦ προθυμίας οὔτε τῆς μεγαλοπρεπείας τῆς μάρτυρος, οὐκ ἐλάττονα μέντοι τῆς ἐκείνου χειρός · θείαις γὰρ πειθόμενος ἐντολαῖς οὐ πήραν εἶχεν, οὐ χιτῶνα δεύτερον, οὐδέν τι τῶν ἄλλοις καὶ ὑπὲρ τὴν χρείαν σπουδαζομένων · ἀλλ' ἦν αὐθαιρέτῳ μὲν πενίᾳ συζῶν, πίστει δὲ μόνῃ πλουτῶν καὶ διὰ τοῦτο πάντα κατὰ τὸν ἀπόστολον ἔχειν οἰόμενος · ὅθεν καὶ τὴν ἐπὶ τοῦ κίονος ἄνοδον ὕστερον ποιήσασθαι διαμελετῶντι τῶν συνήθων τινὲς καὶ τὴν ἄκραν ἐκείνου ἀπραγμοσύνην οὐκ ἀγνοοῦντες σὺν προθυμίᾳ πάσῃ τὰ ἐπιτήδεια συνεισήνεγκαν, καλῶς εἰδότες ὅτι τὰ μεγάλα [1] διὰ τοῦδε τῷ Θεῷ χαριζόμενοι ὀλίγου δύνανται κτᾶσθαι τὰ πολλῶν ἄξια · καὶ γὰρ ἑώρων, οἷος τὴν ἀρετὴν ὁ ἀνήρ, τοῦτο μὲν ἀπὸ τῆς φαινομένης εὐκοσμίας καὶ ὁμαλότητος · ὄψις γὰρ ἀδήλων, φησίν [2], τὰ φαινόμενα · τοῦτο δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ὑπερφυῶν τοῦ σώματος πόνων, οὐδαμῶς αὐτῷ [3] ἐφιέντος, ἀλλ' ἀγρυπνίαις τε καὶ νηστείαις ἰσχυρῶς λεπτύνοντος. Ἀλλ' ἐπανιτέον ὅθεν ἐξέβημεν. Βραχὺ γάρ τι κελλίον καὶ μάλα στενὸν ἐν ἐκείνῳ τῷ τάφῳ [4] σχεδιάσας, οὗ τὸ τοῦ λέοντος ξόανον κατενεγκὼν ἦν, ἑαυτὸν ἐγκλείει, ἤδη τὴν τριακοντοῦτιν ἡλικίαν ἀμείβων.

I, 12. **12.** Ἐκεῖσε γοῦν πρὸ τοῦ τὸν στύλον ἀναβῆναι δυσὶ πρότερον χρόνοις τοῖς ἀσκητικοῖς ἑαυτὸν ἐκδίδωσι πόνοις καὶ καλῶς ἐγγυμνάζεται, καθάπερ τις στρατηγὸς ἄριστος παρατάξει μέλλων συμπλέκεσθαι πολεμίων. Ἐκεῖ γὰρ εὐθὺς ἐπανέστη καὶ τῷ ὁσίῳ τὰ πνεύματα · καὶ γὰρ ἠρέθιζεν αὐτὰ σφόδρα ψάλλων καὶ οἷα πεπυρωμένοις βέλεσι τοῖς ἱεροῖς τοῦ πνεύματος βάλλων λογίοις · ὅθεν καὶ σφηκίαν ἠρέθικε [1], τὸ τοῦ λόγου · ἐκμανέντα γὰρ καὶ ὡς ἐξ ἐνέδρας ἄρδην ἐπελθόντα ἐμπίπτουσι πάντα τῇ κέλλῃ ἐπικατασεῖσαι ταύτην αὐτῷ πειρώμενα [2] καὶ οὕτως οἰόμενα [3] αἱρήσειν ἐκ προοιμίων, εἰ μόνον ἴδοιεν ἡττηθέντα δέους, ἀλλ' ἐψεύσθησαν τῆς ἐπιβουλῆς, μηδ' ὁτιοῦν παραβλάψαι ἢ φοβῆσαι δυνηθέντα τὸν ὅσιον · εἱστήκει γὰρ οἱονεὶ [4] πύργος ἰσχύος, ἢ μᾶλλον ὄρος Σιών [5], πεποιθὼς ἐπὶ

[10] Εὐφημίαν N. — [11] ἀλλ' ἀνάστα R.

11. — [1] μικρὰ O. — [2] φασι R. — [3] αὐτὸ R. — [4] τόπω N.

12.— [1] ἠρέθιζε R.— [2] ἀποπειρώμενοι R.— [3] οἰόμενοι M,R.— [4] ἄσειστος *add.* R. — [5] (ἢ — Σιὼν) *om.* N.

Κύριον. Εἶτα τῆς κέλλης ἀποστάντα τῷ εὐκτηρίῳ πάλιν [6] προσέβαλλον· οὔπω γὰρ ἦν τὰ ἐπ' αὐτῷ τελεσθέντα ἐγκαίνια. Ἀμέλει καὶ ἐπεὶ τοῦτον [7] καθιερούμενον εἶδον, ψόφους τινὰς ἐποίουν. Ὤρυον τότε τοῖς λέουσι παραπλήσιον [8], ὡς μικροῦ πᾶσαν τὴν ἐν αὐτῷ συνελθοῦσαν πληθὺν τοῦ λαοῦ σκεδασθέντας ἄλλον ἀλλαχοῦ φυγεῖν, ἕως τὴν δειλίαν ταύτην τὸ ἱερὸν ἀπήλασεν εὐαγγέλιον· ὡς γὰρ ὁ διάκονος τὸ κατὰ Ματθαῖον ἀνεῖπεν, εἶτα τό· « Δόξα σοι, Κύριε, » συνήθως ἐξεβοήθη, εἰς τὸ ἱερὸν μὲν ἅπας ὁ λαὸς εἰσπεπήδηκεν. Τὰ δὲ τῆς ἐναντίας δυνάμεως πνεύματα μηκέτι στέγειν δυνάμενα τῶν τελουμένων τὴν ἁγιότητα δρασμῷ καὶ φυγῇ διατετριγότα καθάπερ ὑπὸ μάστιγι φοβερᾷ τινι διηλαύνετο. Οὕτω μὲν οὖν ἀπηλλάγη τὰ πονηρὰ πνεύματα μὴ προσθέμενα [9] τὸ λοιπὸν ἐγγίσαι [10] τῷ μαρτυρίῳ [11], οὕτω δὲ καὶ αὐτὸ καθαγιασθὲν ἀφιερώθη τῇ μάρτυρι [12], ἀνθ' ὧν αὐτὴ πρώτη πρὸς τοὺς κατ' ἀρετὴν ἀγῶνας προαλείψασα [13] τὸν ὅσιον ἦν, καθὰ φθάσαντες ἐδηλώσαμεν [14].

13. Τὸ ἀπὸ τοῦδε τοιγαροῦν ἕκαστος τοῖς τόποις ἐκείνοις προσέβαλλόν [1] τε καὶ διέτριβον ἀδεῶς καὶ τῷ μακαρίῳ ἀνδρὶ διωμίλουν· ἦν γὰρ καὶ ἰδεῖν ἡδὺς καὶ ἐντυχεῖν ἀκόρεστος [2] καὶ τοῖς ὁμιλοῦσιν ἀτεχνῶς τὸ τῆς Ἡρακλείας λίθου ποιῶν. Ἀλλ' ἐπεὶ τοῦτο ζημίαν αὐτῷ ἐμποιοῦν ἐν τοῖς πνευματικωτέροις ἑώρα [3], παραμελουμένων τε τῶν εὐχῶν καὶ τῶν ἄλλων οὐ κατὰ τὸ ἀρέσκον αὐτῷ γινομένων, πᾶσιν εὐθὺς ἀποταξάμενος καὶ προσώποις καὶ πράγμασι τὴν ἐπὶ τὸν στύλον ποιεῖται ἀνάβασιν, ἅτε δὴ καὶ [4] ὑψηλοτέρας, ὡς ἔφημεν, ἐφιέμενος ἀγωγῆς· ἄνεισι τοιγαροῦν στηλώσας μὲν ἑαυτὸν ὄρθιον, ὀλίγαις δὲ σανίσι τὴν τοῦ κίονος κεφαλίδα περιλαβών, ὥστε καὶ βουλομένῳ κατακλιθῆναι μὴ ἐξεῖναι τούτῳ, ἀλλ' εἰς ὀρθὸν διαπαντὸς ἵστασθαι, τῆς ψυχῆς τὰ ἄνω φανταζομένης καὶ δι' ὅλου προσανεχούσης Θεῷ. Ἵστατο τοιγαροῦν ὥσπερ τις χαλκοῦς ἀνδριὰς ὄμβροις τε καὶ καύσωνι προσπαλαίων, κρυμοῖς τε καὶ νιφάσι καὶ ἀνέμοις καὶ λαίλαψιν, οἷς καὶ λίθος καὶ σίδηρος ἡ στερρὰ καὶ ἄψυχος ὕλη εἴκειν οἶδε τῷ χρόνῳ καὶ διαρρεῖν πολλάκις καὶ εἰς ἀφανισμὸν ἔσχατον καταντᾶν. Vitae I, 13.

14. Ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνος ὁ τῆς βασιλείας ὄντως [1] ἀπαραίτητος

[6] *om.* R. — [7] τοῦτο O. — [8] ὅμοιον R. — [9] προθέμενα N. — [10] ἢ ἁπλῶς πλησιάσαι *add.* R. — [11] τῆς μάρτυρος *add.* R. — [12] πανευφήμῳ R. — [13] διαλείψασα M. — [14] (καθὰ — ἐδηλώσαμεν) *om.* M.

13. — [1] προσέβ///αλον M. — [2] ἀκρέστατος R. — [3] καὶ *add.* N. — [4] ὡς *add.* M.

14. — [1] οὕτως N.

Vitae I, 14. βιαστής, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ φύσιν ἐγκαρτερῶν, ἄρτῳ μόνῳ καὶ ὕδατι τὸ σῶμα διακρατῶν, καὶ τοῦτο μετὰ ῥητὴν περίοδον ἡμερῶν, καὶ μέτρῳ μὲν τὸν ἄρτον, μέτρῳ δὲ τὸ ποτὸν παρέχων, οὐκ ἐσαλεύθη ποτὲ τὴν διάνοιαν, καθ' ἡμέραν, ὡς εἰπεῖν, θανατούμενος καὶ τοῖς τῆς πονηρίας ἀντιμαχόμενος πνεύμασι, θέατρόν τε ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις γινόμενος καὶ θριαμβεύων ταυτὶ τὰ πονηρὰ πνεύματα, βαλλόμενος μὲν ὑπ' αὐτῶν συνεχῶς καὶ παιόμενος, οὐδὲν δὲ καὶ οὕτως καὶ[2] τῆς κατὰ Θεὸν ὁρμῆς ὑφιέμενος, ὡς ἔκ τινος δὲ πετροβόλου τοῦ στύλου καὶ αὐτὸς πάλιν τὰ τῶν εὐχῶν βέλη κατ' αὐτῶν ἀφιεὶς καὶ ὡς ἐξ οὐρανοῦ πρὸς αὐτοὺς ἀκροβολιζόμενος καὶ φυγάδας ἀποδεικνύων[3] · ποτὲ γὰρ[4] ἑαυτοὺς εἰς φάλαγγα τάξαντα τὰ δαιμόνια καὶ πολέμου νόμῳ εἰς συνασπισμὸν πυκνωθέντα, τοσούτους κατὰ τοῦ ἁγίου τοὺς[5] λίθους ἀφῆκαν, ὡς τὰς κύκλῳ σανίδας, αἷς περιείληπτο, ταῖς τῶν λίθων βολίσι διαλυθῆναι καὶ τῆς ἰδίας[6] ἁρμογῆς ἔκστασιν ὑποστῆναι, ἕνα τε τῶν τοιούτων λίθων — μέγας δὲ ἦν[7] — ἐγχρίψαι[8] τῷ τοῦ ἁγίου ὤμῳ[9] καὶ ἰσχυρῶς αὐτὸν ἐπιτρῖψαι[10]. Ἀλλὰ μηδεὶς ἀπιστείτω λίθους ἀφιέναι τοὺς δαίμονας, τὰ εἰς τὸν μέγαν Ἀντώνιον ὑπ' ἐκείνων διαπεπραγμένα μαθὼν καὶ ὅσας αὐτῷ τὰς πληγὰς ἐνέτειναν. Ὁ μέντοι μέγας Ἀλύπιος καὶ μετὰ τὴν πληγὴν τὰς χεῖρας εἰς ὕψος διάρας[11] ἄστρα τε καὶ οὐρανὸν διαμαρτυράμενος καὶ αὐτοῖς ὥσπερ τοῖς δαίμοσιν ὑποδεικνύμενος τὴν πληγήν · « Τί ἐμοὶ καὶ ὑμῖν, ἀλάστορες, ἀνέκραγε μέγα, τί τοῖς[12] Θεοῦ δούλοις μάτην ἐκπεπολέμωσθε[13] ; ἀλλὰ γὰρ[14] ὁρᾶτε, ἔφη, τουτονὶ τὸν λίθον, ὃν καθ' ἡμῶν ἠκοντίσατε · οὗτος ἔσται μοι μάρτυς τῆς ὑμῶν μοχθηρίας. Τοῦτον ἐγὼ κατενώπιον[15] Χριστοῦ προβαλοῦμαι κατὰ τὴν ἡμέραν τῆς κρίσεως. Ἵνα δὲ εἰδῆτε ὅτι βέλος ἐγὼ νηπίων τὰς παρ' ὑμῶν ἐλογισάμην πληγάς, ἰδοὺ καὶ τὸν ὑπὲρ τῆς ἐμῆς κεφαλῆς ὄροφον εἰς ἔδαφος[16] καταβάλλω, εἴργοντα πολλάκις τὰς ἐκ τῶν λίθων βολὰς καὶ οὐκ ἐῶντά με[17] τὰ τοῦ πρωτομάρτυρος ὑφ' ὑμῶν[18] παθεῖν ὃν Ἰουδαίων χερσὶν ὑμεῖς ἀποκτείναντες τὴν αἰώνιον σὺν αὐτοῖς ὑφέξετε κόλασιν. »

15. Τούτων ὡς ἤκουσαν ἐκεῖνοι τῶν λόγων, φυγάδες εὐθὺς καὶ ὑπερόριοι γίνονται · τοῦτο γὰρ κατ' αὐτὴν ἐκείνην ἠκούσθη τὴν νύκτα παρ' ὁδοιπορούντων τινῶν λεγόμενον, ὡς ἐν τόπῳ δή τινι

[2] *om.* O, R. — [3] ἀμέλει καὶ *add.* R. — [4] *om.* R. — [5] *om.* O. — [6] οἰκείας M. — [7] (μέγας — ἦν) *om.* R. — [8] *melius* ἐγχρίμψαι. — [9] μέγας δὲ ἦν οὗτος *add.* R. — [10] ἐπιτρίψαι αὐτὸν R. — [11] δ. εἰς ὕψος R. — [12] τοῦ *add.* R. — [13] ἐκπεπολέμωθε N. — [14] *om.* N. — [15] τοῦ *add.* O. — [16] εἰς ἔδαφος *om.* N. — [17] ////// M. — [18] ἡμῶν. R.

τῆς ὁδοῦ οἰμώζουσι καὶ ἀποκλαιομένοις τισὶ τὴν ἑαυτῶν φυγὴν συναντῆσαι διωλύγιόν τε βοῶσιν · « Ἀλύπιος ἡμᾶς ἀπελαύνει τῆς κατοικίας · ποῖ δὴ καὶ πορευθῶμεν ἀποροῦντες στάσεως ; » Ὁ μέντοι καλὸς τοῦ Χριστοῦ στρατιώτης μετὰ τὴν ἑωθινὴν προσευ- Vitae I, 15.
χὴν κατά τινα χρείαν σκέπαρνον λαβὼν παρὰ τῆς μητρός, τὸ πᾶν διαλύει τῆς στέγης καὶ ἐπὶ γῆς καθαιρεῖ, οὕτως αἴθριος διαμείνας ἄχρι δὴ καὶ ἡμέρας αὐτοῦ τῆς ἐσχάτης. Ἡ δὲ μήτηρ ὡς τοῦ ψόφου ᾔσθετο τῶν σανίδων καὶ ταύτας διαθραυσθείσας εἶδεν ἐπὶ τῆς γῆς, τῇ δεξιᾷ τὸ μέτωπον τύπτουσα · « Τί τοῦτο, ἔλεγε, τέκνον ; τί τὴν μικρὰν ταύτην σου [1] φυλακὴν κατέστρεψας ; πῶς ὥρας οἴσεις χειμῶνος ; πῶς ἀερίων ὄμβρων τοὺς λάβρους κατακλυσμούς, πῶς τὰς θερείους [2] ἀκτῖνας ἶσα καὶ πυρὶ φλεγούσας ; Οὐκ ἐπὶ νοῦν ἔθου φοβερὰς ἀνέμων ἐπεμβολάς, χαλάζης θανατηφόρους πληγάς, κεραυνοὺς πολλοῖς πολλάκις θάνατον ἐπαγαγόντας [3] ἐξαίσιον ; » Εἶτα πρὸς ταῦτα ὁ ὅσιος · « Τί δαί ; οὐ ῥιγώσομεν [4], ὦ μῆτερ, φησίν, ἵν' ἐκεῖ [5] θαλφθῶμεν ; οὐ τὸν καύσωνα τῆς ἡμέρας οἴσομεν, ἵνα τῆς αἰωνίου φλογὸς τὴν τιμωρίαν ἐκκλίνωμεν [6], πρὸς δὲ καὶ τὸν τῆς ἐργασίας μισθὸν ἐπάξιον κομισώμεθα ; »

16. Ταῦτα καὶ ἄλλα τούτοις ἐπειπὼν παραπλήσια, πείθει τὴν μητέρα ἐπιτρέψαι μικροῦ μὴ τὰς σανίδας μόνον ἀποβαλεῖν, ἀλλὰ καὶ τὸν χιτῶνα προσαποδύσασθαι. Ἐλεεῖν γὰρ οὐκ ᾔδει τὸν παῖδα, εἰ καὶ λίαν ὑπῆν αὐτῇ τὸ φιλότεκνον, ἔνθα διὰ Χριστὸν ἑώρα τι πάσχοντα, ἠρνεῖτο τὴν φύσιν, ἵνα τοῦ γεννηθέντος προκρίνῃ Θεόν. Καὶ ἦν ἰδεῖν ἀληθῶς μητέρα ἐπὶ φιλτάτῳ παιδὶ καὶ παῖδα ἐπὶ φιλοθέῳ μητρὶ εὐφραινόμενον, εἶτα καὶ Θεὸν ἐπ' αὐτοῖς οἰκειότατα δοξαζόμενον [1]. Τίς γὰρ τῆς σεμνῆς ἐκείνης οὐκ εὐλόγησε [2] τὸν καρπόν, ἢ τίς πάλιν τοῦ τοιοῦδε τὴν ῥίζαν οὐκ ἐμακάρισε ; πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις οἷς εἶχε καλοῖς, καὶ συμπαρέμεινε τῷ παιδὶ ταῖς αὐτοῦ χρείαις διακονοῦσα, πρὸς τῷ στύλῳ τὴν σκηνὴν πηξαμένη. Καὶ τερπνοῖς μὲν πᾶσι τοῖς κατὰ τὸν βίον ἀπειπαμένη, ὡς ἐν παραδείσῳ δὲ παρεδρεύουσα, καὶ τρυφῶσα, ταῖς ἰδίαις τε κοπιῶσα χερσὶ καὶ ποριζομένη τὰ ἐπιτήδεια δι' ὅλου τε ἐλέους καὶ πενήτων φροντίζουσα [3]. Ὅθεν καί τινος τρίτον ποτὲ νομίσματος φιλευσεβεῖ τρό- I, 16.
πῳ παρασχομένου, τοῦτο λαβοῦσα γνώμῃ τοῦ παιδὸς ἐπὶ τὴν πόλιν ἀνῄει, ὥστε τὰ ἀναγκαῖα πρίασθαι πρὸς δαπάνην. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο ποι-

15 — [1] *om.* R. — [2] θερείας N, αἰθερίους O. — [3] ἐπαγαγούσας M. — [4] ῥιγάσομεν O — [5] ἐκεῖθεν R. — [6] ἐκφύγωμεν M.

16. — [1] (εἶτα — δοξαζόμενον) *om.* N. — [2] ηὐλόγησε R. — [3] φροντίσασα N.

ήσασα ἐπανήει, ὅρκοις ἐπικλασθεῖσα πενήτων τὸ πᾶν διέδωκεν. Ὡς δὲ ταύτην ἴδοι ὁ παῖς μηδὲν μετὰ χεῖρας ἔχουσαν · « Ποῦ τὰ ἐωνημένα, μῆτερ ; φησί, δεόμεθα γὰρ εἰς δαπάνην. » Ἡ δέ · « Εἰς Θεόν, ἔφη, τέκνον [4], καὶ πένητας, ἀλλὰ καὶ ἡμᾶς, ὡς ἐπίστευσα · οὐδὲ γὰρ ὅσιον ἔκρινα, περὶ ἐλάττονος τῆς ἡμετέρας τροφῆς τοὺς ὅρκους θέσθαι τῶν δεομένων καὶ ταύτῃ ζῶντα ἐπιορκῆσαι Θεόν · ἐπίστευσα δὲ μᾶλλον, ὅτι καὶ ἡμεῖς εὐχαῖς [5] ἐκείνων ἐλέους τευξόμεθα [6]. » Ἐπὶ τούτοις εὐλόγησε [7] τὴν μητέρα τῆς πράξεως ὁ θεῖος ἀνήρ, ἅτε παῖς ἐκείνης, καὶ ἡδέως τὸ γεγονὸς ἐδέξατο. Οὕτως οὖν τῆς φήμης ἔκδηλον αὐτὸν πανταχοῦ ποιούσης, πολλαὶ πρὸς μετάνοιαν ἀνεκαλοῦντο ψυχαί, οὐκ ἀνδρῶν μόνον ἀλλὰ καὶ γυναικῶν.

17. Καὶ πρώτην Εὐφημίαν τινὰ μίαν [1] μὲν τῶν ἐπιφανῶν οὖσαν, τῆς πόλεως δὲ τοῦ ὁσίου καὶ αὐτὴν ὁρμωμένην, οὕτως ὁ κατὰ Θεὸν ἐξέκαυσε πόθος, ὡς καὶ φίλων καὶ συγγενῶν ἀνδρός τε καὶ τέκνων ἀμελήσασαν παρὰ τῷ στύλῳ τοῦ μακαρίου ἐν οἰκίσκῳ τινὶ τῶν εὐτελεστάτων ἑαυτὴν κατακλεῖσαι καὶ οὕτω τὴν στενὴν διαβᾶσαν πύλην νῦν τῷ πλάτει τῆς αἰωνίου ζωῆς ἐναγάλ-
Vitae I, 17. λεσθαι. Μετὰ ταύτην [2] Εὐβούλην φημὶ τὴν μεγάλην ὁ αὐτὸς ἔτρωσεν ἔρως, ἣ καὶ [3] πρώτη τοῦ γυναικείου [4] γέγονεν οἴκου, ἀνδρὸς δὲ τῶν περιβλέπτων τυχοῦσα · εἶτα δὲ [5] καὶ χηρεύουσα, πλέον ἐφάνη λάμπουσα τῷ κατὰ Θεὸν βίῳ, εἰς τοῦτο ἀρετῆς ἀναβᾶσα, ὥστε καὶ θυμιῶσά ποτε περὶ μέσας νύκτας, ὥσπερ ἔθος αὐτῇ, φανερῶς καὶ κατ' ὄψιν ἐπὶ πλείστας ὥρας πρός τινα τῶν δαιμόνων διαγωνίσασθαι, μὴ ἐῶντα ταύτην εὐχὰς τὰς μεσονυκτίους, ὡς σύνηθες, ἀποδοῦναι Θεῷ.

18. Ταύτας μετὰ μικρὸν καὶ Μαρία, ἡ τοῦ θείου ἀνδρὸς ἀδελφή, ζηλώσασα, πᾶσι τοῖς ἐπὶ γῆς χαίρειν εἰποῦσα ἀνδρός τε καὶ τρυφῆς ὑπεριδοῦσα, τοσοῦτον ἐφρόντισεν [1] ἀρετῆς, ὡς τύπον γενέσθαι τὸν ἐκείνης βίον ταῖς ἄλλαις ἄχρι καὶ τήμερον. Ἐπεὶ οὖν καὶ πολλαὶ ἄλλαι κατὰ βραχὺ συλλεγόμεναι διὰ πόθον ἀρετῆς, καὶ τὴν [2]
I, 18. τῶν βεβιωμένων μετάνοιαν οὐκ εὐαρίθμητοι τὸ πλῆθος ἦσαν, οἴκους δύο ἀλλήλων διεστῶτας ἀνίστησιν, ἐν οἷς τὰ ἑκατέρας φύσεως σώματα διαιρεῖ, — οὐδὲ γὰρ ἂν εἴποιμι καὶ τὰ πνεύ-

[4] *om.* R. — [5] εὐχῆς O. — [6] (ἐπίστευσα — τευξόμεθα) *om.* N. — [7] ηὐλόγησε M.

17. — [1] τινὰ μίαν *om.* N. — [2] καὶ *add.* O, R. — [3] *om.* R. — [4] καὶ *add.* R — [5] *om.* O.

18. — [1] ἐφρόνησεν N. — [2] *om.* R.

ματα — κανόνα καὶ ἐντολὴν ταῖς ὁσίαις δοὺς ἀρρένων ὄψεσι μήτ' αὐτας [3] ὀφθῆναι μήτ' ἰδεῖν πώποτε. Αἷς οὕτω τῆς ἐντολῆς ἐμέλησε ταύτης, ὥστε καὶ προτραπὲν αὐταῖς πολλάκις πρὸς τοῦ ὁσίου κατά τινα δὴ [4] περίστασιν ἢ καὶ ζωῆς ἀπόγνωσιν ὀφθῆναι τοῖς κατὰ σάρκα γεννησαμένοις. Αἱ δὲ οὐχ εἵλοντο πατρὸς ἐντολὴν ἰσχυροτέραν καὶ φυσικῆς ἀνάγκης δεῖξαι βουλόμεναι.

19. Ταύταις καὶ [1] ἡ τοῦ ὁσίου μήτηρ ἐτύγχανε συναυλιζομένη, Vitae I, 19.
ἣ τὸν μὲν αὐτὸν ταῖς ἄλλαις μετῄει κανόνα, κοινωνῆσαι δὲ καὶ τοῦ σχήματος οὐκ ἐπείθετο · ἀλλὰ καὶ πολλὰ [2] πολλάκις τοῦ παιδὸς ἀξιοῦντος, ἀνήκοος ἦν, ταὐτὸν εἶναι λέγουσα τὴν διάκονον τῇ μοναστρίᾳ. Ἀλλὰ θεῖόν τι ἐνύπνιον οὕτως αὐτὴν παραχρῆμα καταπειθῆ ποιεῖ, ὡς καὶ δέησιν τοῦτο πρὸς τὸν παῖδα [3] θέσθαι θερμήν. Ἔδοξε γὰρ ἐν ὕπνοις συνῳδίας [4] τινὸς ἁρμονίου τῶν ἱερῶν τούτων [5] γυναικῶν ψαλλουσῶν ἀκούειν, εἶτα ἡσθεῖσαν τῷ πνεύματι βουληθῆναι [6] τὸν οἶκον εἰσδραμεῖν, ἔνθα αἱ χοροστασίαι αὗται, καὶ μίαν καὶ αὐτὴν τῶν ᾀδουσῶν ἐκείνων γενέσθαι, μὴ ἀνεθῆναι δὲ παρὰ τοῦ τὴν εἴσοδον ἐπιτετραμμένου, οὐκ ἐξὸν εἶναι λέγοντος, ταῖς παιδίσκαις συνάπτεσθαι τοῦ Θεοῦ τὴν μὴ τοῦ αὐτοῦ σχήματος μετέχουσαν. Πρὸς ταῦτα ἐκείνη [7] δῆθεν αἰσχυνθεῖσα καὶ θορύβου μεστὴ γενομένη, τοῦ ὕπνου λύεται [8]. Αὐτίκα δὲ τῷ παιδὶ ἢ πατρὶ προσελθοῦσα μᾶλλον τὴν ὄψιν τε διηγεῖτο καὶ ἰσχυρῶς ἠξίου τυχεῖν, ὃ πρότερον μετ' ἴσης ἀπηγόρευε τῆς ἐνστάσεως · καὶ τὸ λοιπὸν κοινωνοῦσα ἦν καὶ τοῦ σχήματος · αἷς [9] τοῖς ἄλλοις [10] πᾶσιν εἶχεν ὁμοίως · ἣ καὶ πολλὰ δικαιοσύνης γεννήματα σπείρασα, νῦν τῶν ἀφθάρτων ἡδέως ἀπολαύει καρπῶν.

20. Οὕτω μὲν οὖν [1] ὁ μακάριος ἄνδρα καὶ γυναῖκα τὰ [1] κατὰ τὸν I, 20.
ἀκριβῆ βίον ἄμικτα διαιρεῖ, κατὰ δὲ Θεὸν καὶ βίου φιλάρετον ἀγωγὴν ἐν οὐδενὶ παραλλάττειν βούλεται, ἀλλὰ τῆς ἴσης μὲν ἔχεσθαι ἀκριβείας, ὁμοφρόνως δὲ τὸν εὐεργέτην νύκτα [2] καὶ μεθ' ἡμέραν ἑπτάκις αἰνεῖν. Ἦν δὲ [3] Θεῷ καὶ ἀγγέλοις εἰπεῖν καὶ ἁγίοις ἡδὺ μὲν ψαλλόντων ἀκούειν, ἡδύτερον δὲ τὸν τοῦ Θεοῦ ὁρᾶν ἄνθρωπον, οὐρανοῦ καὶ γῆς μεθόριόν τι θεῖον γινόμενον [4] καὶ μεταξὺ

[3] αὐτοὺς M, N. — [4] *om.* R.

19. — [1] *om.* R. — [2] *om.* O. — [3] πρὸς τὸν παῖδα τοῦτο M. — [4] συνοδίας O, R. — [5] τούτων τῶν ἱερῶν R. — [6] εἰς *add.* N. — [7] ἐκείνην R. — [8] ὁ ὕπνος ἀνῆκεν R. — [9] *ita codd* καὶ? K. — [10] ταῖς ἄλλαις R.

20. — [1] *om.* O. — [2] νύκτωρ O. — [3] καὶ *add.* O, R. — [4] γινόμενον θεῖον R.

τούτων ἐστηριγμένον ἐπὶ τοῦ στύλου, εἰς ὕψος αὐτοῦ τῶν χειρῶν διατεταμένων [5], τῶν μὲν εἰς γῆν ὅση δύναμις ἀφιστάμενον, τοῖς ἄνω δὲ νοερῶς συναπτόμενον, μόνῳ τῷ σώματι τοῦ μὴ ἄγγελος εἶναι κεκωλυμένον, τρισὶ τάγμασι Τριάδα τὴν σεπτὴν δοξολογούμενον. Συνέψαλλε μὲν γὰρ αὐτὸς τοῖς ἐγκλείστοις, τοῖς παρὰ τῇ βάσει τοῦ στύλου διαιτωμένοις, ἰδίᾳ δὲ πάλιν αἱ χοροστασίαι τοῦ πλήθους τῶν μοναχῶν καὶ τῶν γυναικῶν αὖθις ἑτέρωθεν [6]. Καὶ τοιαύτη τις [7] τῶν εἰς Θεὸν [8] αἴνων εὐρυθμία καὶ ᾠδὴ καὶ μέλος ἠχεῖτο [9], ὡς πολλάκις τῶν παραπορευομένων τινὰς τῶν ᾠδῶν τούτων ἀκροωμένους οὕτως ἡσθῆναι [10], ὡς ἀμελῆσαι μὲν τῶν μετὰ χεῖρας σπουδαίων, ἐν τῷ τόπῳ δὲ ἄχρι καὶ πέρας λαβεῖν τὰ ψαλλόμενα διακαρτερῆσαι, τὸ μυθικὸν [11] ἐκεῖνο τῶν σειρήνων παθόντας σὺν ἀληθείᾳ.

Vitae I, 21. **21.** Βούλεται δὲ ὁ λόγος καί τινα τῶν παραδόξων εἰπεῖν, ὧν εἰς τιμὴν τοῦ ὁσίου τοῦδε τεθαυματούργηκεν ὁ Θεός. Ἀλλὰ μηδεὶς ἀπιστήσειεν · ἐν ὀφθαλμοῖς γὰρ πολλῶν πολλάκις ἐφάνη [1] γινόμενον · τὸ δὲ ἦν φῶς οὐρανόθεν ὑπὲρ κορυφῆς τοῦ ἁγίου καταβαῖνον ἐπὶ τὸν κίονα καὶ διαμένον ἄχρι [2] τινός · τοῦτο δὲ τότε συνέβαινεν, ὅτε νὺξ [3] καὶ ἦχοι βροντῶν συνεχεῖς, ὅτε ἀστραπῶν ἐκλάμψεις ἐπάλληλοι, ὅτε ὑετῶν ἐπικλύσεις οὐ φορηταί, ἵνα μὴ πᾶσιν ἴσως ἐξῇ τῇ τοιαύτῃ δόξῃ ἐνατενίζειν. Οὕτω δὲ ὁ τόπος ἰσχυρῶς κατελάμπετο, ὡς οἴεσθαι τοὺς ἀπείρως ἔχοντας τοῦ θεάματος δι᾽ ὅλου καταπίμπρασθαι τὸν κλωβόν [4] · αὐτὸς δὲ σὺν τρόμῳ καὶ χαρᾷ ἀγαλλόμενος ἠρέμα τὸ μυστικὸν ἐκεῖνο τῆς παραδόσεως ὑπεφθέγγετο · « τοῦ δείπνου σου τοῦ μυστικοῦ » λέγων, καὶ τὰ ἑξῆς. Οὕτω γὰρ εἴθιστο τῷ ἁγίῳ κατὰ τὸν καιρὸν ψάλλειν ἐκεῖνον · καὶ [5] πρὸ τῆς ἐπιφοιτήσεως δὲ τοῦ ῥηθέντος φωτὸς καὶ μετὰ τὴν ἐπιφοίτησιν ἥκιστα ὁ μέγας ἐβούλετο δημοσιεύεσθαι [6] τὰ τοῦ θαύματος, τῆς ἀνθρωπίνης δόξης τὸ σφαλερὸν [7] εὐλαβούμενος. Προεδήλου δὲ [8] τὴν ἔλευσιν τοῦ [9] φωτὸς ὁ ἐπ᾽ ἄκρου [10] τοῦ κλωβοῦ σταυρὸς πεπηγὼς κλονούμενος [11] λίαν τότε καὶ τετριγώς, ἄχρις οὗ πάλιν ἀτρεμῶν τὸν τοῦ πυρὸς στύλον ἐδείκνυ πρὸς οὐρανὸν εὐθὺς μετεωριζόμενον · καὶ [12] τοῦτο εἶδον οὐχ εἷς ἢ δύο ἢ

[5] διατεταμμένων R. — [6] ἑτέρωθι R. — [7] ἦν *add.* R. — [8] εἰς Θεὸν *om.* N. — [9] περὶ τὸν τοῦ ὁσίου στύλον R. — [10] ἠισθῆναι R. — [11] θυμικὸν N.

21. — [1] *om.* R. — [2] καὶ *add.* O. — [3] ἦν *add.* O. — [4] τὸν κλ καταπίμπρασθαι R. — [5] |αι N. — [6] δημοσιεύσασθαι O. — [7] βλαβερὸν R. — [8] καὶ *add.* R. — [9] τοιοῦδε *add.* R. — [10] ἄκρω R. — [11] τε *add.* O. — [12] *om.* N.

δέκα ἢ καὶ μόνοι πεντήκοντα, ἀλλὰ καὶ πλείους τούτων μακρῷ, ὡς καὶ εἰς αὐτὴν διαβῆναι τὴν πορφυρίδα τὴν ὄψιν τοῦ τοσούτου θαύματος.

22. Ὅθεν καὶ πολλὰ τοῦ μακαρίου τοῦδε ἀνδρὸς ἡ τότε βασιλὶς Vitae I, 22.
ἐδεήθη, χρήματα τὰ μὲν στέλλουσα, τὰ δὲ καὶ πέμψειν [1] ὑπισχνουμένη, εἰ μόνον αὐτῇ τὸν ἐπὶ τοῦ στύλου σταυρὸν εἰς τὰ βασίλεια θεῖναι παρέξοι· ἣν γράφει μικρὸν ἀναμείνασαν προῖκα τοῦ σπουδαζομένου τυχεῖν· ἔγνω γὰρ ἐν πνεύματι ὁ μακάριος ὅσον οὔπω θνήξειν τὴν βασιλίδα· καὶ τούτου γὰρ παρὰ τοῦ πατρὸς τῶν φώτων ἠξίωτο τοῦ χαρίσματος, ὥστε βλέπειν ὡς ἐνεστῶτα τὰ μέλλοντα: ταύτῃ τοι καὶ τῷ [2] μὲν βασιλείας προεῖπε διάδημα [3], τῷ [4] δὲ ἱερᾶς καθέδρας ἀρχήν· καὶ ὁ λόγος ἀπταίστως μετ' ὀλίγον εἶχε τὸ βέβαιον. Πολλοὶ τοιγαροῦν ἑκάστης συνέρρεον ὡς αὐτόν, ἔνιοι μὲν φίλων χάριν, ἢ φιλτάτων, ἢ συγγενῶν μακρὰν ἐκδεδημηκότων, ὡς παρὰ [5] προφήτου βουλόμενοι τἀκριβὲς [6] μαθεῖν εἰ περίεισιν. Ἕτεροι δὲ νόσου χρονίας [7] λύσιν αἰτούμενοι, ἄλλοι βίας ἀρχόντων ἢ βιαίων συναλλαγμάτων στραγγαλιὰς ὀδυρόμενοι· ὧν πάντων ἐκεῖνος ἰατρὸς ἦν, τὰ μὲν εὐχῇ, τὰ δὲ λόγοις ἰώμενος, οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς πνεύματος ἁγίου. Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ἐν ἀπεχθείᾳ καὶ ἔριδι οὕτως ἐκπολεμωθέντες ἀλλήλοις, ὡς καὶ ξίφη γυμνῶσαι καὶ τούτοις βουληθῆναι τὰ μεταξὺ λύσασθαι [8], γενόμενοι παρ' αὐτῷ καὶ λόγων ἐκείνου καὶ παραινέσεων ἐπακούσαντες, οὐ τὸ δυσμενὲς ἀπέθεντο μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς φιλίαν οὕτω τὰς ψυχὰς συνεδέθησαν, ὡς μὴ κατ' ἀλλήλων ξίφος, ἀλλ' ὑπὲρ ἀλλήλων μᾶλλον κινεῖν βούλεσθαι καὶ πάντας μὲν ἐπὶ τούτοις δοξάζειν τὸν Κύριον, αὐτὸν δὲ τοῦ τῶν εἰρηνοποιῶν μακαρισμοῦ κληρονόμον γενέσθαι καὶ υἱὸν Θεοῦ κατὰ τὸ ἀψευδὲς [9] ἐπηγγελμένον δείκνυσθαι· ἐκεῖνος καὶ ἐν πτωχείᾳ πνεύματος καὶ ἐν διωγμοῖς τοῖς ὑπὲρ Χριστοῦ διετέλει χαίρων ἅτε συγκληρονόμος [10] αὐτῷ γενέσθαι τῆς βασιλείας γλιχόμενος.

23. Εἰ δὲ καὶ οἱ πενθοῦντες παρακληθήσονται, τίς ἐκείνου μᾶλ- I, 23.
λον ἀπολαύσει τῆς παρακλήσεως, ὃς ὑπὲρ συμπαθείας καὶ οἴκτου καὶ φίλτρου τοῦ πρὸς [1] Θεὸν κατάβροχον ἑαυτὸν ἐτίθει τοῖς δάκρυσι· τοσοῦτον γὰρ αὐτῷ τὸ φίλτρον ἐνετάκη τὸ πρὸς Χριστόν, ὥστε δι' ἔτους τὸ ἐκείνου πάθος, ὥσπερ ἔθος [2] ἐστίν, εὐαγγελιζό-

22. — [1] πέμπειν M. — [2] τινι R. — [3] διαδήματι O. — [4] ἄλλω R. — [5] θείου τινος *add.* R. — [6] τ' ἀληθὲς R. — [7] χρον. νόσου M. — [8] (καὶ — λύσασθαι) *om.* O. — [9] ἀψευδῶς O. — [10] συγκληρονόμον N.

23. — [1] τὸν *add.* O. — [2] *om.* R.

μενος, οὕτω παθαίνεσθαι δακρύων τε καὶ συγχύσεως τὴν ψυχὴν πληροῦσθαι, ὡς αὐτὸν ἄρτι τὸν Χριστὸν οἴεσθαι ὁρᾶν ἐν τοῖς πάθεσι. Τὸ δὲ τῆς ἐλεημοσύνης καλὸν οὕτως ἐνέθαλλεν[3] αὐτοῦ τῇ ψυχῇ, ὥστε καὶ[4] χαίρειν ἐκεῖνον διδόντα μᾶλλον ἢ τὸν τοῦ ἐλέους ἠξιωμένον. Καί ποτέ τινος τῶν πενήτων ἔνδυμα δεηθέντος λαβεῖν, οὐδὲν τὸ παράπαν ἐπιδοιάσας, λαβὼν ὃ ἐκεῖνος ἐφόρει χιτώνιον, καθῆκεν εὐθὺς τοῦ κίονος, μὴ διαβάντος εἰς τὴν ἀριστε-
Vitae I, 24 ρὰν τοῦ γεγενημένου. Καὶ ὁ μὲν λαβὼν ἀπῄει, χάριν ὁμολογῶν τῷ Θεῷ τῆς προνοίας, ὁ δὲ διεκαρτέρει οὕτω πηγνύμενος, ἄχρι τις τῶν ὑπ' αὐτῷ ἐγκλείστων ἀτενίσας καὶ ὅπως εἶχεν ἰδών, περιβολαίῳ τινὶ σκεπασθῆναι πεποίηκεν.

I, 25. **24.** Οὕτω[1] ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος τῷ κίονι διετέλεσεν αἴθριος τρεῖς ἐπὶ πεντήκοντα χρόνους, πρὸς ἡλίου τε φλόγας καὶ ψύχους ἀνάγκας διαπαλαίων · καί ποτε χειμῶνος ἐπιεικῶς ἀγριάναντος καὶ χιόνος συχνῆς ὅτι κατενεχθείσης, συνέβη καὶ τὸν ὅσιον τῇ πολλῇ καταφορᾷ[2] ταύτης συγκαλυφθῆναι καὶ μηδ' ἐξαναστῆναι τὸ παράπαν δύνασθαι · ὑφ' οὗ καὶ τὰ ἐνδότατα τοῦ σώματος ἐνεκροῦτο, ἅτε δὴ καὶ τῆς φυσικῆς τοῦ γήρως ψύξεως συντρεχούσης, ὡς τὴν ἐκ τοῦ ἥπατος χορηγουμένην θερμότητα κατὰ λόγον λαμβανούσης οὐκέτι · τῶν τε περὶ τὰ σκέλη νεύρων διασπασθέντων οἱ πόδες πρὸς τὴν φυσικὴν στάσιν ἀπεῖπον, ἕως κατ' ὀλίγον διαμαραινόμενον αὐτοῦ τὸ σῶμα καὶ πρὸς τὴν ἐκ τοῦ γήρους[3] τε καὶ τῆς ἐγκρατείας ἀντέχειν μὴ δυνάμενον βίαν, ἠνάγκαζε[4] μικροῦ τὴν ψυχὴν τοῦτο μὲν καταλιπεῖν, πρὸς[5] Θεὸν δὲ καὶ τὴν ἄνω κατάστασιν ἀπελθεῖν. Πλήρης τοιγαροῦν ἡμερῶν τῶν τε ἀνθρωπίνων καὶ τῶν κατὰ Θεὸν γεγονὼς καὶ τρεῖς μὲν καὶ πεντήκοντα χρόνους, ὡς ἔφημεν, ἐπὶ στύλου τῷ ἀέρι τε καὶ τοῖς ἀερίοις διαπαλαίσας πνεύμαμασι, δέκα δὲ[6] καὶ τέσσαρας τοὺς τελευταίους ἐπὶ μιᾷ πλευρᾷ δι' ὅλου κατακλιθείς, ἅτε μὴ δυνάμενος τοῖς ποσὶ χρῆσθαι, ὡς τῇ μακρᾷ στάσει ἐκείνῃ τῶν γονάτων αὐτῷ παρεθέντων, ἀλλὰ καὶ τραύματι[7] πονήρως τὸν πόδα κατὰ τὸν Ἰὼβ καὶ αὐτὸς βληθείς, ἵνα κατ' αὐτὸν καὶ οὗτος ἀναφανῇ δίκαιος, πέντε καὶ ὀγδοήκοντα ἔτη τὰ πάντα διαβιοὺς ἀποτίθεται τὸ σῶμα, ἀποδύεται τὴν φθοράν, ἀφίησι τὰ φαινόμενα καὶ πρὸς Θεὸν ἄνεισιν εὔελπις.

25. Ἀλλὰ τίσιν ἂν αὐτὸν παραθέντες οὐ τὸ[1] πλέον ἔχειν φανε-

[3] ἐνέθαλεν O. — [4] *om.* N.

24. — [1] οὖν *add.* R. — [2] φορᾷ R. — [3] γήρως O, R. — [4] ἠνάγκαζον O — [5] δὲ *add.* R. — [6] τε M. — [7] τραύμασι O, R.

25. — [1] οὕτω M, N.

ρῶς εὕροιμεν ; Θαυμαστοὶ μὲν οἱ τρεῖς παῖδες, ἅτε καὶ τῆς Βαβυλωνίας φλογὸς [2] φαιδρότερον λάμψαντες, ἀλλὰ πρὸς ἓν στοιχεῖον τὸ πῦρ καὶ μίαν μόνην ἡμέραν διηγωνίσαντο [3] · οὗτος δὲ πρὸς πῦρ τε καὶ ὕδωρ, εἴτουν ἡλίου φλόγα καὶ χιόνος ψῦχος, παρ' ὅλον τὸν βίον διεκαρτέρει. Νὺξ ποτε μία χειμέριος μάρτυρας περιφανεῖς τοῦ Χριστοῦ καὶ κληρονόμους οὐρανῶν βασιλείας ἀπεδείκνυ τοὺς τεσσαράκοντα · οὗτος δὲ πρὸς τηλικαύτας ἀμάχους βίας οὐ νύκτα μόνον ἀλλὰ καὶ μεθ' ἡμέραν εἱστήκει διαπαλαιῶν καὶ πρὸς φυσικὰς ἀνάγκας [4] ἀντιμαχόμενος [5] · εἰ δὲ καὶ πρὸς θῆρας ἀγρίους τῶν ἁγίων τινὲς ἠγωνίσαντο, ἀλλὰ πρὸς δαίμονας οὗτος ἀνέδην καὶ φανερῶς ἐπιόντας καὶ πολλῷ θηρίων ἀγριωτέραν τὴν ὁρμὴν ἔχοντας [6]. Ἀλλ' οὕτω μὲν ὁ θαυμάσιος πρὸς Κύριον ἐκδημεῖ, τραφεὶς ἐν γήρει καλῷ · τὸ δὲ τούτου σῶμα τὸ τίμιον τοῦ στύλου κατενεχθέν, ἐπεὶ πᾶσιν δήλη γέγονεν ἡ πρὸς Θεὸν αὐτοῦ ἐκδημία, πανταχόθεν πάντες συνέρρεον [7] μεθ' ὑπερφυοῦς τῆς θερμότητος · καὶ οὐκ ἦν ὃς οὐ παρῆν τότε προσκυνήσων καὶ τοῦ ἁγίου ὄντως καὶ ἁγιάζοντος ἀπολαύσων χρωτός. οὐκ ἄνδρες μόνον ἀλλὰ καὶ γυναῖκες, μηδὲ παρθένων αἰδοῦς μηδὲ νηπίων ἡλικίας ἀνασχομένων ἀπολειφθῆναι τῆς [8] χάριτος · καὶ οὕτως, ὢ τῆς θαυμαστῆς ἐκείνης στοργῆς, ἐπὶ τέσσαρσιν ἡμέραις καὶ νυξὶν ὅλαις προσμένοντες καὶ ἰσχυρῶς τούτου περιεχόμενοι, μόλις ἀνῆκαν [9] τὰ ἐπὶ νεκρῷ γενέσθαι προσήκοντα καὶ τῇ ὁσίᾳ τοῦτο παραδοθῆναι.

Vitae I, 24. I, 25.

26. Ὅτε καὶ τῆς τετάρτης ἤδη πρὸς [1] πέρας ἰούσης νεανίας τις δαιμονίῳ συναντήσας μεσημβρινῷ καὶ τούτῳ κάτοχος γεγονὼς σφοδρῶς τε ὑπ' αὐτοῦ διασπαραττόμενος, δρόμῳ τὸν ἐκείνου τάφον καταλαμβάνει καὶ αὐτῆς ἡμέρας τοῦ πονηροῦ πνεύματος ἀπαλλάττεται, δοξάζων εὐχαρίστῳ ψυχῇ τὸν τοὺς αὐτοῦ θεράποντας δοξάζοντα Κύριον, ὅτι αὐτῷ πρέπει [2] δόξα, τιμὴ [3] καὶ προσκύνησις [4] νῦν καὶ ἀεὶ καὶ [5] εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων · ἀμήν [6]. I, 26.

[2] *om.* N, O. — [3] (τὸ πῦρ — διηγωνίσαντο.) *om.* M. — [4] μάχας O. — [5] διαμαχόμενος R. — [6] (καὶ πολλῷ — ἔχοντας) *om.* R. — [7] συνέρρεον ἅπαντες πανταχόθεν R. — [8] (χρωτὸς – τῆς) *om.* M. — [9] ἀνῆκον O.

26. — [1] εἰς O.— [2] πᾶσα *add.* O, R.— [3] τε *add.* O.— [4] καὶ μεγαλοπρέπεια *add.* O, σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ πνεύματι *add.* M. — [5] ἀεὶ καὶ *om.* R. — [6] *om.* N.

VI

SANCTI ALYPII STYLITAE
laudatio auctore Neophyto.

Νεοφύτου πρεσβυτέρου μοναχοῦ καὶ ἐγκλείστου ἐγκώμιον εἰς τὸν βίον τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου τοῦ κιονίτου ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἡρακλείου ἡλίου δίκην ἐκλάμψαντος ἐκ πόλεως Ἀδριανοῦ [1] χώρας Παφλαγόνων.

Exordium. **1.** Ἀλύπιον τὸν πάνυ, τὸν τῆς ἀλήκτου καὶ τῆς ἀλύπου ζωῆς ἀτεχνῶς κληρονόμον, τὸν φερώνυμον τῆς ἀλύπου ἀγωγῆς ἐραστὴν καὶ ἐργάτην, τὸν ἐκ μητρῴας νηδύος ἐκλελεγμένον Θεῷ ἄλλον Σαμουὴλ τὸν ἐξ ἀγκαλῶν μητρικῶν ὡς καλλιέρημα θεῖον καθοσιωθέντα Θεῷ, τὸν ἐκ πρώτης βαλβίδος ἑλόμενον συλλέγειν ἀλύπου ζωῆς δράγματα ζωηφόρα, τὸν πᾶσαν λύπην, ὀδύνην καὶ στεναγμὸν βιωτικῶν μελημάτων ἀποσεισάμενον καὶ τὴν κατὰ Θεὸν λύπην ἑλόμενον ἵνα δρέψηται τὴν ἄλυπον χώραν καὶ τῆς τρυφῆς τὸ χωρίον, οὗ οὐκ ἀπέτυχεν ἀλλ' εὗρεν ὡς ἀληθῶς τὸ ἐπίχαρτον ἐκεῖνο χωρίον, ἔνθα ἐστὶν εὐφραινομένων ἡ κατοικία ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν.

Vitae I, 2. **2.** Τοῦτον γοῦν τὸν ἀστέρα τὸν ἄδυτον, τὸ φωταυγὲς ἐνδιαίτημα, τὸ ἔμψυχον ἄγαλμα, τὸν [2] ἀκαταγώνιστον, τὸν ἀδαμάντινον τὴν ψυχὴν ἐν σώματι φθειρομένῳ [3], τὸν λαμπαδοῦχον καὶ προαγωγὸν τῶν τρίβων τοῦ Θεοῦ, ἡ θεία εὐμένεια πρὸ γεννήσεως αὐτοῦ δοξάζουσα σεσήμαγκε [4] τὸ ἐσόμενον· ἔτι γὰρ ἐν τῇ μητρῴᾳ νηδύϊ [5] νεμομένου τοῦ μακαρίου, ἀξίας τῆς ἀποβάσεως ἀπαρχὰς ἡ μήτηρ καθ' ὕπνους προβλέπουσα, ἔδοξε τίκτειν καὶ ἰδοὺ ἀμνὸς ὡραῖος πάνυ παρέστη αὐτῇ, λαμπάδας δύο ἐν τοῖς κέρασι φέρων ἐξαπτομένας, δι' ὧν φαιδρῶς ἐφώτιζε καθόλου τὸν οἶκον, ἄχρις ἂν τὸ τικτόμενον ἐτέχθη παιδίον καὶ προῆλθεν εἰς φῶς· εἶτα καὶ πᾶσα ἡ πόλις πανδημεὶ προσελθοῦσα ἐν λιταῖς καὶ λαμπάσι τῷ τεχθέντι παιδίῳ γέρας ἀπένειμον. Καὶ ταῦτα μὲν τῇ μητρὶ ὤπται καθ' ὕπνους· ἡ δὲ ἀφυπνισθεῖσα καὶ τῷ ἀνδρὶ κοινωσαμένη τὰ τοῦ ὁράματος, ἔκρινε σὺν αὐτῷ μέγα τι ἀποβῆναι τὸ παρ' αὐτοῖς τεχθησόμενον· ὅπερ καὶ γέγονε καθὼς τὰ μετὰ ταῦτα ἔδειξε·

[1] Ἀνδριανοῦ Q. — [2] τὸ Q. — [3] φθειρόμενον Q. — [4] σεσήμακε Q. — [5] νηδὺ Q.

γεννηθὲν γὰρ τὸ παιδίον καὶ ἀναγεννηθὲν διὰ τοῦ βαπτίσματος προσεκλήθη Ἀλύπιος φερωνύμως καὶ ἀτεχνῶς.

3. Ἐντὸς δὲ τῆς τοῦ παιδὸς τριετοῦς ἡλικίας τελευτᾷ μὲν ὁ Vitae I. 3.
πατήρ, ἡ μήτηρ δὲ πιθανῶς τὸ παιδίον ἀναθρέψασα καὶ ἀπογαλακτίσασα, καθιεροῖ αὐτὸ τῷ Θεῷ, τῷ τηνικαῦτα προέδρῳ τῆς πόλεως Θεοδώρῳ παραδοῦσα τὸν παῖδα· ὃς καλῶς ἀναθρέψας καὶ
τὰ ἱερὰ γράμματα ἐκπαιδεύσας ἐνθέσμως αὐτὸν καὶ χειροτονεῖ καὶ I, 4.
συγκαταλέγει τῷ κλήρῳ· οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ οἰκονόμον τῆς ἐκ-
κλησίας αὐτοῦ ὡς περιδέξιον καθιστᾷ. Αὐτὸς δὲ τῷ θείῳ πυρού- I, 5.
μενος πόθῳ καὶ τῆς θείας δόξης ἐρῶν, τὰς ἐξ ἀνθρώπων τιμὰς καὶ δόξας ὡς εἰκαίας ἐμυσάττετό τε καὶ παρέβλεπεν· ἔνθεν καὶ πρὸς Ἱεροσόλυμα σκεψάμενος φοιτῆσαι καὶ τὸν ἀσκητικὸν ἐκεῖσε
ἑλέσθαι βίον μόνῃ τῇ μητρὶ τὸ ἀπόρρητον ἐκκαλύπτει τῆς καρ- I, 6.
δίας αὐτοῦ, σκοπῷ τοῦ ταύτην ἐφοδιάσαι αὐτὸν εὐχαῖς μητρικαῖς· ὅπερ καὶ γέγονεν. Οὐ γὰρ πέπονθέν τι γυναικεῖον ἡ ὄντως θεοφιλὴς ἐκείνη γυνή, οὐ προείλετο Θεοῦ φίλτατον παῖδα, οὐ χηρείας καὶ ἐρημίας εἰκότως προβάλλεται συμφοράν· ἀλλ'· «Ἄπιθι, ἔφη, ὦ παῖ, ἄπιθι πρὸς Θεὸν καὶ τὸ δόξαν σοι διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν εὐαρέστησιν ποίησον· καὶ στείλαι σοι Κύριος ἄγγελον εὐοδοῦντα τὴν ὁδόν σου ἔμπροσθέν σου καὶ ἀναδείξαι σε ὡς τὸ ξύλον τὸ πεφυτευμένον παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων καὶ τὸν πολύφορον πόνον τῶν καρπῶν σου φάγεσαι· ἔργῳ καὶ λόγῳ σθενώσαι σε ποιεῖν αὐτοῦ τὰ θελήματα πάντοτε πνευματικῆς ἐργασίας σπόρους σοι χαριζόμενος· καὶ αἱ προσευχαί σου διὰ πολλῶν σωτηρίαν εὐπρόσδεκτοι ἔστωσαν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ.»

4 Τούτοις οὖν ἡ καλὴ καὶ καλλίπαις μήτηρ ἐκείνη ἐφοδιάσασα τὸν φίλτατον παῖδα παρέπεμπεν. Ἀλλήλους[1] οὖν περιπτυξάμενοι μετὰ δακρύων, διεχωρίσθησαν ἀπ' ἀλλήλων· ὧν τὴν προαίρεσιν ὁ Κύριος προσδεξάμενος τὴν πρὸς ἀλλήλους αὐτοῖς ἕως τέλους συνάφειαν ἐχαρίσατο, ὡς τὰ ἑξῆς δηλώσει. Καὶ ὁ μὲν δίκαιος εἴχετο τῆς ὁδοῦ τάχει ποδῶν, σπεύδων πάντας διαλαθεῖν ὅση
δύναμις· οὐ διέλαθε δὲ ὥσπερ ἤλπιζεν· αἰσθόμενος γὰρ αὐτοῦ I, 7.
τὸν δρασμὸν ὁ ἐπίσκοπος ἐμπόνως κατεδίωκεν ὥσπερ θηρευτὴς ὄπισθεν αὐτοῦ. Ὁ μὲν οὖν ἐδίωκεν, ὁ δὲ ἐδιώκετο ὥσπερ θήραμα φεῦγον τοὺς θηρευτάς· οὐκ ἴσχυσε γοῦν διαδρᾶναι εἰς τέλος τὸν διώκοντα, ἀλλὰ κατελήφθη ὑπ' αὐτοῦ ἐν Εὐχαΐταις ἐν τῷ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου σηκῷ· καὶ πολλαῖς μὲν ἐπιτιμήσεσι, πολλαῖς δὲ παραινέσεσι καταθέλξας τὸν δίκαιον, οὐκ ἀνῆκε τοῦτον, ἄχρις οὗ μεθ' ἑαυτοῦ πρὸς τὸ ἐπισκοπεῖον ἀνέζευξεν.

[1] ἀλλήλος Q.

5. Ἠνιᾶτο δὲ τὴν ψυχὴν καὶ ἐδυσφόρει, ὡς τῶν ἁγίων τόπων τῆς ἱστορίας καὶ προσκυνήσεως ἀποτυχών· εἶτα βλέπει καθ᾽ ὕπνους εὐειδῆ τινα λέγοντα αὐτῷ· « Μὴ ἀθύμει ὡς τῆς ἐλπίδος τῶν ἁγίων τόπων ἀποτυχών · ἐκεῖ γὰρ εἶναι τοὺς ἁγίους τόπους εὖ ἴσθι, ἐν οἷς ἂν οἱ ἀγαπῶντες τὸν Θεὸν ποιοῦσιν αὐτοῦ τὸ θέλημα. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ δίκαιος ἀπεβάλλετο [1] μὲν τὴν ἀθυμίαν, ἐμάστευε δὲ ἀπερικτύπητον χῶρον τοῦ ἡσυχάσαι καὶ εὗρε μέν, ὡς ἐπόθει, ἠλίβατον ὄρος καὶ δύσβατον κατὰ μεσημβρίαν τῆς πόλεως, εἴργεται δὲ καὶ
Vitae I, 8. αὖθις παρὰ τοῦ ἐπισκόπου διὰ τὸ τοῦ ὄρους πρόσαντες. Εὑρίσκει τοιγαροῦν παρὰ τὰ [2] τοῦ ὄρους κράσπεδα χωρίον ἕτερον, ἐν ᾧ εἵλετο τὴν ἀσκητικὴν καταπῆξαι παλαίστραν. Ἦν δὲ τὸ χωρίον ἑλληνικῶν τύμβων πεπληρωμένον καὶ πολυέραστον οἰκητή-
I, 9. ριον πλησμονῆς δαιμονίων, ἐν ᾧ καὶ κίων ὑπερηρμένος ἐν τοῖς μνήμασι μακρότατος λίαν καὶ ἐπάνω αὐτοῦ ἄγαλμα λίθινον γεγλυμμένον, ταυρολέοντος ἴνδαλμα φέρον · ὅπερ ὁ ἅγιος καταστρέψας
I, 14. διὰ μοχλοῦ σιδήρου καὶ κάτω βαλών · « Ὧδε, φησί, κατοικήσω ἐγώ, ὅτι ᾑρετισάμην τὴν στήλην ταύτην. »

6. Ἔκτοτε οὖν λοιπὸν [3] μετὰ τὸ ἐκεῖσε κατῳκισθῆναι τὸν ὅσιον, ἄσπονδος ἦν μάχη ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ μεταξὺ τοῦ δικαίου καὶ τῶν ἀκαθάρτων πνευμάτων, τῶν μὲν ἵνα ἐκδιώξωσιν ἐκεῖθεν αὐτόν, τοῦ δὲ ἵνα ἀπελάσῃ αὐτοὺς τοῦ χωρίου · οὓς καὶ τέλεον ἀπήλασε καὶ ἐτροπώσατο τῇ πανοπλίᾳ τοῦ Θεοῦ καθωπλισμένος καὶ τῇ μαχαίρᾳ τοῦ πνεύματος καὶ τῇ συνεχεῖ προσευχῇ. Οἱ δὲ ὀλολύζοντες ἐδραπέτευον κράζοντες καὶ λέγοντες ὅτι · « Ἀλύπιος ἡμᾶς ἐκ τῆς χρονίου
I, 12. ἡμῶν καταπαύσεως ἐκβαλὼν διώκει καὶ οὐκ οἴδαμεν τοίνυν ποῦ ἀπελευσόμεθα καὶ τί δράσομεν. » Ὁ δὲ ὅσιος ἐν δυσὶν ἔτεσι καθείρ-
I, 13. ξας ἑαυτὸν ἐν στενοτάτῳ κελλίῳ, πολλαῖς ἐν αὐτῷ σκληραγωγίαις τὸ σῶμα κατέτηξεν. Ἐπεὶ δὲ ἡ ὀσμὴ τῶν ἔργων αὐτοῦ καθέλκουσα πλῆθος λαοῦ πρὸς αὐτὸν διέκοπτε τῷ δικαίῳ τὴν ἡσυχίαν, καὶ μὴ φέρων ὁ πύκτης τὰς τῶν ἀνθρώπων ὀχλήσεις τὴν ἐπὶ τοῦ κίονος ἄνοδον εἵλετο · διὸ καὶ τὴν τοῦ κίονος κορυφὴν μηχανᾶται διά τινων σανίδων διαλαβεῖν, κλωβὸν περικλείσας καὶ σμικρότατον ὄροφον · καὶ ἔκτοτε λοιπὸν ἵστατο καθάπερ κίων ἔμψυχος ἐπάνω τοῦ ἀψύχου κίονος ἀμετάτρεπτος. Καὶ τίς οὖν ἱκανὸς ἐν λόγοις θριαμβεῦσαι οὓς ἐκεῖνος ἐπάνω ἐκεῖσε ἱστάμενος καθυπέμεινεν ἄθλους, βαστάζων τὸν καύσωνα τῆς ἡμέρας ἐν καιρῷ θερινῷ καὶ τὸν παγετὸν τῆς νυκτὸς ἐν καιρῷ χειμερίῳ, ἀπαστίας

[1] ἀπεβάλετο Q. — [2] τὰ *supra lin.* Q. — [3] *in marg.* Q.

τε καὶ στάσεις παννύχους[1] καὶ ὅσας ἐκεῖνος χρυσοπλόκους πλεκτάνας συνέπλεξεν ἀρετάς, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τὰς ἐκ τῶν πονηρῶν δαιμόνων πάλας καὶ μάχας · οἳ καὶ λίθους πολλάκις κατ' αὐτοῦ βάλλοντες ἐξεδειμάτουν αὐτόν, τὸν διὰ σανίδων αὐτοῦ ὄροφον πετροβολοῦντες τὸν κλουβόν. Ἀμέλει καί ποτε δεινῶς κατὰ τῶν ὤμων Vitae I, 14. πληγεὶς λαμβάνει τὸν πλήξαντα λίθον ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ καὶ δεικνύων τοῦτον τοῖς δαίμοσιν ἔλεγε · « Τοῦτον, ὦ ἀλιτήριοι, τὸν λίθον ἐγὼ ταμιευσάμενος καθ' ὑμῶν αὐτὸν ἐπιδείξω ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ μου θείᾳ ἐπιφανείᾳ, τὴν κατ' ἐμοῦ τοῦ δούλου αὐτοῦ μανίαν ὑμῶν παραδηλῶν, νυνὶ δὲ καὶ τὰς σανίδας αὐτὰς ἀποσκευάσας ἐκρίψω τοῖς κάτω, ὅπως ἂν μὴ γίνωνται εἰς ἀντίσχεσιν τῶν κατ' ἐμοῦ παρ' ὑμῶν ἀφιεμένων λίθων καὶ εἴργουσί με συστεφθῆναι Στεφάνῳ τῷ πρωτομάρτυρι. » Καὶ ταῦτα μὲν οἱ δαίμονες ἐπαΐοντες καὶ μὴ φέροντες τὴν τοῦ ἀνδρὸς παρρησίαν καὶ ὑπομονὴν ἐδραπέτευον.

7. Ὁ δὲ δίκαιος ἕωθεν σκέπαρνον αἰτησάμενος παρὰ τῆς μητρὸς I, 15. αὐτοῦ καὶ λαβὼν ἀπεκαθήλωσε τὸν σμικρὸν διὰ σανίδων ὑπὲρ κεφαλῆς αὐτοῦ ὄροφον καὶ κάτω προσρήξας συνέτριψεν · ἡ δὲ μήτηρ θρηνοῦσα πικρῶς, ἑαυτὴν κατεμέμφετο ὡς αἴτιον τῆς καταστροφῆς διὰ τὸ δοῦναι τὸ σκέπαρνον καὶ πρὸς τὸν παῖδα ἀτενίζουσα περιπαθῶς ἀπεφθέγγετο · « Ὅτου χάριν, ὦ υἱέ, τὴν ἐκ τῶν σανίδων μικρὰν σκέπην σου διαρρήξας συνέτριψας ; πῶς οἴσεις τὰς τῶν ἀέρων ἀνωμαλίας, τοὺς φλογμούς, τοὺς κρυμούς, τοὺς ὑετούς, τοὺς κεραυνούς, τοὺς νιφετούς, τὰς ἀστραπάς, τὰς βροντὰς καὶ τὰς θανατηφόρους χαλάζας ; » Τότε ὁ ἀοίδιμος πολλὰ τὴν μητέρα παρακαλέσας, ἐδίδασκε μὴ πρὸς σανίδας ἀλλὰ πρὸς Θεὸν αἰωρίζειν τὰς ἐλπίδας τῆς σωτηρίας, βαστάζειν τε τὸν καύσωνα τῆς ἡμέρας γενναίως καὶ τὸν παγετὸν τῆς[2] νυκτὸς φερεπόνως. Καὶ μέχρι τοσούτου τὴν καλὴν μητέρα τοῖς λόγοις τούτοις κατέθελξεν, ὡς εἰπεῖν πρὸς αὐτόν · « Εἰ οὕτως ἔχει, τέκνον, καὶ διὰ τὸν Χριστὸν ἔλῃ ταῦτα παθεῖν, οὐ τὰς σανίδας μόνον ἀλλ' εἰ καὶ τὸν χιτῶνα αὐτὸν ἀποβάλοις[3] οὐκέτι σε ἀποκλαύσομαι. » Καὶ ταῦτα μὲν ἡ μήτηρ.

8. Ἡ δὲ τηλαυγὴς ἀρετὴ τοῦ ὁσίου εἵλκυσε πλείστους τὸν ἀσκητικὸν σὺν αὐτῷ ἀσπάσασθαι βίον. Ἐν δὲ μιᾷ τῶν νυκτῶν βλέπει I, 9. ὁ δίκαιος δύο τινὰς ἱεροπρεπεῖς ἄνδρας ἐπιστάντας τῷ τόπῳ · ὧν ἕτερος θυμιατήριον ἔχων ἐν τῇ χειρὶ ἔδοξεν ἐπισφραγίζειν τὸν τόπον, ἐν ᾧ ἔμελλε δομηθῆναι εὐκτήριος νεώς · ὁ δὲ ἕτερος ὑποψάλλων ἐβόα · « Ὡσαννὰ τῷ τόπῳ τούτῳ. » Ἐδομήθη οὖν ἐν σφραγισθέντι

[1] πανύχους Q. — [2] τῆς *bis scribit* Q. — [3] ἀποβάλοι Q.

Vitae I, 11. τόπῳ διά τινος ἀποκαλύψεως ὁ τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου μεγαλομάρτυρος Εὐφημίας νεώς, ἐφ' ᾧ τὰς ἱερὰς συνάξεις ἐπλήρουν
I, 17. οἱ ἀθροιζόμενοι ἀδελφοί. Τότε καὶ Μαρία, ἡ ἀδελφὴ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, πᾶσαν τὴν τοῦ βίου εὐδαιμονίαν καὶ περιφάνειαν καταλείψασα, τὸν ἀσκητικὸν εἵλετο βίον. Οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ σύλλογος γυναικῶν οὐκ ὀλίγων παρακαλῶν ἐδυσώπει τὸν ὅσιον · Μὴ βδελύξῃ, λέγων, δοῦλε τοῦ Θεοῦ, τὴν ἀσθένειαν ἡμῶν, μὴ ἀπώσῃ ἡμᾶς ἑλομένας σωθῆναι · ὁ γὰρ πλάσας τὸν ἄνθρωπον, ἔπλασε, φησί, καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τῆς ἰδίας εἰκόνος ἑκατέρους ἠξίωσε καὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ οὐκ ἔστιν ἄρσεν καὶ θῆλυ, φησὶν ὁ θεῖος ἀπόστο-
I, 18. λος. » Ὁ δὲ ὅσιος ἀγασθεὶς τὸν ζῆλον τῶν γυναικῶν καὶ ἀποδεξάμενος, ὄμματα καὶ χεῖρας ἦρε πρὸς οὐρανὸν ἱκετεύων τὸν Κύριον δεκτὴν αὐτῶν γενέσθαι τὴν ἐπιστροφὴν καὶ μετάνοιαν · καὶ καταξιωθῆναι ἀσφαλῶς βιοτεῦσαι εἰς τὴν αὐτοῦ εὐαρέστησιν · καὶ δὴ κελεύει ἰδίᾳ καὶ χωρὶς δομηθῆναι εὐαγῆ νεὼν εἰς γυναικείαν μονήν · οὗ γενομένου, ἐδίδου κανόνα μηδέποτε αὐτὰς ὁμιλῆσαι ἀνδρὶ μηδὲ εἰς πρόσωπον ἄρρενος ἀτενίσαι · ὃν καὶ ἐφύλαττον [1] αἱ μακάριαι εἰς τέλος ἐπιμελῶς.

I, 19. **9**. Ἡ δὲ μήτηρ τοῦ ὁσίου τὸν μὲν κανόνα τῆς ἀσκήσεως παρεφύλαττεν ἄθικτον, τὸ δὲ ἀσκητικὸν σχῆμα ἠπείθει περιβαλέσθαι. Καί ποτε ὄψιν ὁρᾷ καθ' ὕπνους, ὡς ὅτι ἔδοξεν ἐν τῇ γυναικείᾳ μονῇ ὑμνῳδίας λιγυφώνους ἀκούειν. Εἰσδραμοῦσα οὖν θεάσασθαι, τίνες οἱ μελῳδοί, εἴργετο τῆς εἰσόδου παρά τινος πυλωροῦ · « Οὐκ ἔξεστί σοι, λέγοντος, συνεστάναι ταῖς τοῦ Χριστοῦ νύμφαις, ὡς ἀλλοτρίᾳ οὔσῃ τοῦ σχήματος αὐτῶν. » Τότε γοῦν ἅμα πρωῒ ἐδυσώπει ἡ ὁσία μήτηρ τῷ πανοσίῳ προσπίπτουσα παιδὶ ἀμφιασθῆναι τὸ σχῆμα τῶν μοναζουσῶν καὶ αὐταῖς κοινωνῆσαι. Οὗ γενομένου, ἔτι πλεῖον τοὺς ἀσκητικοὺς πόνους ἡ μακαρία διήνυεν.

I, 21. **10**. Ὁ δὲ πύκτης ἱστάμενος ἐπὶ τοῦ κίονος καὶ πλείστας φέρων ἐκ τῶν ἀέρων ἀνωμαλίας, ἐκαρτέρει γενναίως · ἀλλ' οὐ παρεῖδεν αὐτὸν ἡ θεία κηδεμονία καὶ πρόνοια οὕτως ἀγέραστον. Ἐν καιρῷ γὰρ σφοδροτάτου χειμῶνος καὶ ἀστραπῶν καὶ βροντῶν ξένον ἐπ' αὐτῷ ἐπετελεῖτο σημεῖον. Καὶ πρῶτον μὲν ὁ ἐπὶ τῷ κλωβῷ τοῦ κίονος πεπηγμένος σταυρὸς κατεσείετο καὶ τρισμοὺς ἀπετέλει · εἶτα καὶ φῶς οὐρανόθεν κατιὸν περιεκύκλου τὸν ὅσιον καὶ τὸν κλωβὸν καθ' ὅλου τοῦ κίονος · αὐτὸς δὲ ὑπέψαλλε λέγων · « Τοῦ δείπνου σου τοῦ μυστικοῦ, υἱὲ Θεοῦ, » καὶ τὰ ἑξῆς. Τὸ δὲ φῶς

[1] *corr.*, *prius* φύλαττον Q.

ἐκεῖνο οὐ πέντε ἢ δέκα ἔβλεπον ὀφθαλμοὶ ἀλλὰ πλῆθος πολύ, ὥστε καί τινες τῶν ἀπειροτέρων ἐδόκουν τὸν κλωβὸν πυρπολεῖσθαι. Vitae I, 22.

11. Τοῦτο δὲ τὸ θαῦμα ἐγνώσθη καὶ βασιλεῦσιν, ἡ δὲ βασίλισσα χρήματα πολλὰ στείλασα, ἠξίου τὸν ὅσιον τὸν σταυρὸν στεῖλαι εἰς τὰ βασίλεια, ὑπισχνουμένη καὶ ἔτι πλείονα χρήματα παρασχεῖν τῇ μονῇ αὐτοῦ, εἴ γε τοῦ ἐφετοῦ καταξιωθείη · Ὁ δὲ δίκαιος τὴν αὐτῆς ἀποβίωσιν θεόθεν ἐπιγνοὺς[1] γράφει πρὸς αὐτήν · « Μεῖνον, λέγων, μικρὸν τὴν ἐμὴν ἀποβίωσιν, καὶ οὕτω λαμβάνεις αὐτόν. » Ἐκείνη δὲ μεθ' ἡμέρας η' τὸ[2] τοῦ βίου τέλος ἐδέξατο. Ὁ δὲ ὅσιος ἑκατὸν ἐτῶν γεγονὼς τελευτᾷ πανοσίως ἐν τῇ εἰκοστῇ ἕκτῃ τοῦ νοεμβρίου μηνός, ἑξήκοντα ἔτη καὶ πρὸς ἐπὶ τοῦ κίονος τὸν καλὸν ἀγῶνα ἀγωνισάμενος, ὡς ἄσαρκός τις καὶ ἀσώματος, ἀφ' ὧν τὰ δέκα τρία ὥσπερ ἄπνους κείμενος ἦν ἐπὶ τῆς[3] μιᾶς αὐτοῦ πλευρᾶς, τὸ μὲν πληγεὶς φθόνῳ τοῦ πονηροῦ κατὰ τὸν δίκαιον Ἰώβ, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς πολλῆς στάσεως καὶ τῆς ψύξεως κατασπασθέντων τῇ βίᾳ τῶν νεύρων τῶν ποδῶν αὐτοῦ. Ἦν τοιγαροῦν κείμενος καὶ προσπαλαίων τῇ τοῦ σώματος ἀσθενείᾳ, ὡς ἀθλητὴς ἀλκιμώτατος καὶ εὐχαρίστως τὴν θείαν λειτουργίαν προσφέρων καὶ ὡς[4] ὁλοκάρπωμα θυσίας προσάγων[5] τῷ Θεῷ[6] · διὸ καὶ ἔτι περιόντος ἐν τῷ βίῳ καὶ παρελθόντος, θαύματα πλεῖστα ὁ Θεὸς εἰργάσατο δι' αὐτοῦ · τανῦν δὲ μετὰ τῆς τῶν ἀγγέλων καὶ τῶν ἁγίων πάντων χοροστασίας ποιεῖται τὰς διατριβὰς ἐσθίων τοὺς καρποὺς τῶν πόνων αὐτοῦ, καθὼς ἐκ προοιμίων ἤρξατο ὑπὲρ αὐτοῦ ἡ μήτηρ αὐτοῦ ὥσπερ ἔφημεν. I, 25.

12. Μὴ φανῇ δὲ παρέλκον ὑμῖν, καὶ τοῦτο ὅσοι φιλόγονοι, εἰ μνησθήσομαι νῦν μητρὸς μακαρίας[6] ἐμῆς, μοναχῆς Εὐδοξίας, ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ τὸν βίον ἀπολιπούσης, τοῦ δὲ πατρὸς Ἀθανασίου ἐν τῇ τετάρτῃ τοῦ αὐγούστου μηνός · οὓς ἀθανάτου ζωῆς ὁ ἀθάνατος κύριος ἐν ἐλέει αὐτοῦ ἀναδεῖξαι μετόχους, καὶ πατέρας τιμᾶν καὶ μητέρας εὐμενῶς προθεσπίσας · οὓς κἀγὼ διὰ τὴν αὐτοῦ ἐντολὴν τιμῶν ἐμνήσθην ἀρτίως τούτων βραχυτελῶς, ὅπως οἱ ἐν τῇ ἁγίᾳ μου ἐγκλείστρᾳ ἀδελφοὶ ἐν ἡμέρᾳ σαββάτου κατὰ τὴν ἑβδομάδα ταύτην τῆς μνήμης τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου Parentum Neophyti

[1] ἐπὶ *supra lin. prius* γνοὺς — [2] η' τὸ *scripsi*, η *supra posito* τ (?) Q. — [3] ἐπὶ τῆς *supra lin. corr.* — [4] *supra lin. corr.* — [5] προσεδέξατο αὐτὸν *add. dein. del.* Q. — [6] προσάγων τῷ Θεῷ *in marg. corr.* — [7] μητρὸς *add. dein del.* Q.

commemoratio. μετρίως πως μνημονεύουσιν Ἀθανασίου καὶ Εὐδοξίας μοναχῆς διὰ τὴν ἀγάπην τοῦ Θεοῦ.

Peroratio. **13.** Σὺ δέ, ὦ τληπαθέστατε καὶ μακαριώτατε πάτερ Ἀλύπιε, ὡς τῆς λύπης ἀλλότριος καὶ τῆς χαρᾶς κληρονόμος, ὡς τῆς ὑπομονῆς στύλος ἀκράδαντος καὶ τῆς ἀτλήτου φύσεως ἀνυπότακτος, ὡς καθαιρέτης δαιμόνων καὶ πεπτωκότων ἀνορθωτής, ὡς ἔρεισμα πίστεως καὶ φίμωτρον κακοδόξων, ὡς τὸ ἄχθος ἀποθέμενος τοῦ βίου καὶ τοῦ σαρκίου καὶ πρὸς τὴν ἄλυπον φερωνύμως προσφοιτήσας ζωήν, καὶ ἵνα τὸ κεφάλαιον τῶν σῶν ἀγαθῶν φράσω, ὡς Χριστοῦ μύστης καὶ μιμητὴς καὶ πρὸς αὐτὸν ἐν δόξῃ καὶ χαρᾷ προσφοιτήσας, μὴ ἐλλίποις αὐτὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἱλεοῦσθαι καὶ ἄνωθεν ἐποπτεύειν ἡμᾶς εὐμενῶς, ὅπως ἐλέους καταξιωθῶμεν καὶ τέλους εὐαγεστάτου καὶ σωτηρίου, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος, ὅτι αὐτοῦ ἐστιν ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος ἅμα τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ πνεύματι πάντοτε νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων ἀμήν.

VII.

VITA S. LUCAE STYLITAE

Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Λουκᾶ τοῦ ἐν τοῖς Εὐτροπίου[1] στυλίτου[2].

1. Ἡ μὲν ὑπόθεσις, πρὸς ἣν ὁ τῆς παρούσης ὁμηγύρεως βλέπει σκοπός, ὡς λίαν ὑψηλή τε καὶ μεγάλη τῷ ὄντι καθέστηκεν· καὶ γὰρ τὸ καινὸν θαῦμα τῆς οἰκουμένης, Λουκᾶν[1], εἰς εὐφημίαν μίαν κοινῇ προθεῖναι πᾶσι τοῖς τ' εἰδόσι[2] τοῖς τ' ἀγνοοῦσι κατεπαγγέλλεται. Ἡ δὲ τοῦ λέγοντος δύναμις, τῆς ἰδίας ἀσθενείας ὥσπερ αἰσθανομένη δειλίας τε φόβῳ συστελλομένη, πρὸς τὴν τῆς ἀναβολῆς σιωπὴν ὡς ἀσφαλείας συνήγορον καταφεύγειν φιλεῖ, κἂν ὁ πόθος αὖθις ἀνθέλκειν βιάζεται καὶ τῶν ὑπὲρ δύναμιν πρὸς τὸν λόγον ἀγώνων ἐγχειρεῖν ἐγκελεύεται, τῇ τῆς προθυμίας ἐμπύρῳ ζέσει τὸ νενεκρωμένον[3] τοῦ λόγου διανιστᾶν μηχανώμενος τὸ νωθρόν τε τοῦ λογισμοῦ διεγείρειν καὶ τὸ ἀμβλὺ τοῦ νοῦ καὶ χαμαιπετὲς ἐπτερωμένον δεικνύναι καὶ διαυγέστερον[4]. Ταύτης δὲ τυχεῖν τῆς χάριτος οὐκ ἀνθρωπίνης οἶμαί πως ἐννοίας εἶναι κατόρθωμα, ἀλλὰ θείας δυνάμεως ἔργον καὶ παροχῆς κρείττονος δῶρον φαίην[5] ἂν ἔγωγε τουτὶ τὸ ἐγχείρημα. Ὅσον γὰρ ὁ ἐκείνου πολυθρύλητος βίος ἐπὶ τῷ τῶν ὑπερφυῶν ἀγώνων καὶ πόνων ὕψει ἀνθρωπίνῃ δυνάμει μετρούμενος ἢ παραβαλλόμενος πολὺ τὸ ἀπρόσιτον καὶ ὑπεραῖρον ἔχων παρίσταται, τοσοῦτον οἶμαι καὶ τοῖς λέγειν ἐπιχειροῦσι περὶ αὐτοῦ καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἀναγράφεσθαι δυσεπιχείρητον τῷ ὄντι καὶ δυσκατόρθωτον πάντῃ παραδειχθήσεται. Ἀλλ' ἐπείπερ εἴρηται πρὸς τῆς ἐνυποστάτου σοφίας καὶ ἀληθείας τὰ παρ' ἀνθρώποις ἀδύνατα δυνατὰ παρὰ Θεῷ εἶναί τε καὶ γίνεσθαι, πᾶν δὲ δώρημα τέλειον ἄνωθεν καταβαῖνον ἐκ τοῦ τῶν φώτων πατρὸς καὶ γέγραπται καὶ πεπίστευται, τῇ πηγῇ τῶν ἀγαθῶν τῷ νοῒ πιστῶς πελάσωμεν καὶ τοῦ πλούτου τῶν ἀφθόνων δωρεῶν δαψιλῶς ἀπαντλῆσαι προσέλθωμεν· πᾶς γάρ, φησίν, ὁ αἰτῶν λαμβάνει καὶ ὁ ζητῶν εὑρίσκει καὶ τῷ κρούοντι ἀνοιγήσεται, τῆς ἀψευδοῦς αὖθις ἀκούω φασκούσης φωνῆς. Αὐτὸν τοίνυν προστησάμενος τοῦ παρόντος λόγου συλλήπτορα τὸν ἐνεργῆ καὶ ζῶντα λόγον Θεοῦ, τὸν πρὸς πᾶσαν

Prologus. — *Iac. 1, 17.* — *Luc. 18, 27.* — *Matth. 7, 8.*

Lemma. — [1] Εὐτροπίοις A. — [2] μηνὶ δεκεμβρίῳ ια' *add.* A.

1. — [1] Λουκὰν A. — [2] *corr. ex* εἰδώσι A — [3] τὸν ἐνεκρομένον A. — [4] *corr. ex* διαυγέστεραν A ? — [5] φαι////ην A.

κατευθύναντα τραχεῖαν τρίβον καὶ ἀρετῆς ἀκροτάτην ἀνάβασιν τοῦτον τὸν εἰς ἔπαινον προκείμενον νῦν, ἐπ' αὐτὴν τὴν διήγησιν ἤδη καὶ τρέψομαι, ταῖς ἐκείνου μάλιστα τῶν εὐχῶν τεθαρρηκὼς ἐπικουρίαις, αἷς χρόνον ἐπὶ συχνόν, ἔτι τοῖς τῇδε περιόντος αὐτοῦ, πολυτρόπως παραπέλαυσα καὶ πείρᾳ πολλῇ τὴν τούτων ἐναργῆ καὶ δραστικὴν δύναμιν διαγνῶναι δεδύνημαι.

Servorum Dei **2.** Συγχωρήσατε δέ μοι μικρόν τι τοῦ προκειμένου σκοποῦ παρεκβατικώτερον τὸν λόγον ἀγαγεῖν καὶ ὥσπερ ἐν πίνακι τῷ διηγήματι διαζωγραφῆσαι πρότερον τὰς πολυτρόπους ἰδέας ἤτοι βίων αἱρέσεις τῶν εὐσεβῶς κατὰ Θεὸν ζῆν προαιρουμένων, εἶθ' οὕτως πρὸς τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν, κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν, ἀκολούθως ἐπανελθεῖν. Ἄξιον τοιγαροῦν τῇ θεωρίᾳ τῶν δηλωθησομένων λελογισμένως ἅμα καὶ νουνεχῶς προσεπιβάλλοντας οὕτως εὐστόχως [1] κατανοῆσαί τε καὶ διαγνῶναι τὸ ποικίλον καὶ διάφορον τῆς πρὸς οὐρανὸν φερούσης πολιτείας καὶ καταστάσεως. Καὶ γὰρ οὕτως οἶμαί πως στοχάσασθαι χρεὼν κατὰ τὴν τοῦ μεγαλοκήρυκος Παύλου πνευματορρήμονα [2] ῥῆσιν, ὡς ἄλλη μὲν δόξα ἡλίου ἄλλη δὲ δόξα σελήνης καὶ ἄλλη δόξα ἀστέρων · ἀστὴρ γὰρ ἀστέρος [3] διαφέρει ἐν δόξῃ. Καὶ γὰρ εἰς ἄπειρον καὶ ἀριθμὸν ὑπεραῖρον ὑπερεκταθήσονται πλῆθος, ὅσοι τῆς θεοσδότου νομοθεσίας [4] καὶ καινῆς πολιτείας τὴν σωτηριώδη δίαιταν καὶ διαγωγὴν ζηλώσαντες εὐσεβῶς, ἀμέμπτως διατηρῆσαι πᾶσαν σπουδὴν διέθεντο, κατ' ἴχνος τῶν ἐνταλμάτων τοῦ νομοδότου βαδίσαντες πάσῃ τε φυλακῇ δι' ἀκριβείας βίου τὰ νενομοθετημένα φυλάξαντες. Πλεῖστοι δὲ καὶ ὑπερβαλέσθαι τῶν δεδογμένων τὴν δύναμιν διαπύρῳ πόθῳ προθυμίᾳ τε συντόνῳ καὶ σπουδῇ διεγηγερμένῃ διηγωνίσαντο · ἐξ ὧν οἱ μὲν οὐκ ἔξω κοσμικῶν θορύβων στρεφόμενοι, καθάπερ ἀκανθῶν ἐν μέσῳ μυρίπνοα ῥόδα διέλαμψαν, μηδεμίαν ἐκ τῆς τῶν πολλῶν συναναστροφῆς ζημίαν ἢ βλάβην παραδεξάμενοι · οἱ δέ, τὴν μοναδικὴν διαγωγὴν ἀναδεδεγμένοι [5] καὶ κοινοβίοις πνευματικῆς ἀγέλης [6] σεμνοπρεπῶς συναγελαζόμενοι, διὰ πάσης τῶν καλῶν ἰδέας διελθόντες τῷ Θεῷ εὐηρέστησαν · ἔνιοι δὲ τὸν ἐρημικὸν αἱρετίσαντες βίον κόσμου τε παντελῶς ἑαυτοὺς χωρίσαντες ἐν ἐρημίαις καὶ ὄρεσι καὶ σπηλαίοις καὶ ταῖς τῆς γῆς ὀπαῖς, ἀποστολικῶς εἰπεῖν, πλανώμενοι καὶ διαιτώμενοι διὰ πολλῶν θλίψεων λαμπρῶς εὐδοκίμησαν. Ὧν ἑκατέρων ἡ πρᾶ-

I. Cor. 14,41. — viae variae. — *Hebr. 11, 38.*

2. — [1] *corr. ex* εὐστώχως A? — [2] πνευματορήμονα A. — [3] ἀστέροις A. — [4] P, θεσίας A. — [5] ἀναδεδειγμένοι A. — [6] ἀγγέλης A.

ξις ὡς ὄντως ἐπαινετὴ καὶ τὸ τῆς ἑκάστου γνώμης φιλόπονον ὡσαύτως ἀξιοθαύμαστον ἐν διαφόροις μὲν βίων αἱρετίσεσιν, ἐπιτηδεύμασί τε καὶ πολιτεύμασι διηγωνισμένων, πρὸς ἕνα δὲ σκοπὸν καὶ κληρονομίαν μίαν συντρεχόντων [7] τῆς οὐρανίου κλήσεως.

Stylitae illustres

Σπάνιοι δὲ καὶ λίαν ὀλιγοστοί, οἵ [8] τούτων τῶν παλαισμάτων τε καὶ πολιτευμάτων τὴν ποικιλότροπον μέθοδον τῆς ἀρετῆς ὑπερβαλέσθαι καὶ ὑπερακοντίσαι μεγαλοφρόνως ἄγαν διεγνωκότες, ξενοτρόπως ἐπετηδεύσαντο. Οἵ [9] καὶ αὐτὸ τῆς γῆς τὸ κοινῇ πᾶσι πατούμενον ἔδαφος [10] ὡς χαμαίζηλον ἀπολιπόντες ἐνδιαίτημα [11] καὶ τὴν γεώδη διατριβὴν ἀπαρνησάμενοι ἔν τισι στύλοις πυργοειδέσιν ἤτοι κίοσιν ὑπερανεστηκόσιν εἰς μήκιστον ὕψος ὅλους ἑαυτοὺς μετεωρίσαντες καλιάς τε πηξάμενοι καθάπερ ὄρνιθές τινες φιλέρημοι τῷ ἀέρι τε μέσον ἄστεγοι καὶ ἄσκευοι πτηνῶν δίκην ἐνδιαιτώμενοι, τὴν ἰσάγγελον ἐν σώματι πολιτείαν καὶ τὴν ὑπὲρ ἄνθρωπον διαγωγὴν ἐπὶ πλείστοις ἔτεσιν ὑπερφυῶς διήρκεσαν ἐξασκούμενοι.

Symeon senior,

3. Τούτων τοίνυν καὶ τῶν τοιούτων θαυμασίων [1] ἀνδρῶν πρωταγωνιστὴς καὶ πρωτοβάθμιος [2] δείκνυταί τε καὶ διαγινώσκεται Συμεώνης, ὁ θεῖος, τὸ μέγα θαῦμα τῆς οἰκουμένης, ὃς ἐν τοῖς κατὰ τὴν μεγάλην Ἀντιόχειαν, τὴν ἐπικεκλημένην Θεούπολιν, πλησιάζουσι τόποις τὸν ὑπερμεγέθη στύλον πηξάμενος ἀγῶσί τε μεγίστοις ἄγαν διαπρέψας καὶ θαύμασι μείζοσι διαλάμψας, μέγα κλέος ἀρετῶν καὶ χαρίτων, παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις περιβόητος ἀπὸ περάτων μέχρι περάτων γῆς γεγονώς, ἀπηνέγκατο.

Symeon iunior,

Καὶ μετὰ τοῦτον αὖθις ἀκόλουθος μιμητὴς δόκιμος ἐκείνου ὡς τῷ ὄντι πεφηνὼς καὶ ζηλωτὴς ὁμότροπος καὶ ὁμώνυμος ὁ ἐν τῷ Θαυμαστῷ φερωνύμως ἢ συνωνύμως οὕτω καλουμένῳ ὄρει σφόδρα θαυμαστῶς διαλάμψας ἔν τε πολιτείᾳ καὶ θαύμασιν.

Daniel,

Μετὰ δὲ τούτους τρίτος ὁ τῆς τρισυποστάτου θεαρχίας γνήσιος ὑπηρέτης καὶ λατρευτής, ὁ προφητικώτατος ἀνὴρ Δανιὴλ καὶ τῶν τοῦ πνεύματος ἐπιθυμιῶν νοῦς θεωρητικώτατος διαφερόντως γνωρίζεται. Ὃς ὑπὸ θείας μὲν ὀμφῆς ἐρεθισθεὶς πολλάκις, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ταῖς τοῦ μεγίστου καὶ πρώτου Συμεώνου σοφαῖς εἰσηγήσεσι καὶ ἀποκαλύψεσι προτραπεὶς καὶ τῇ βασιλίδι πόλει παρουσιάσας, περὶ τὸν ἐκεῖσε εἰσπλεόμενον [3] τοῦ καλουμένου Στενοῦ τῆς διαβάσεως τόπον, ἔνθα τὸ Σωσθένιον ἐπικέκληται, ἐν ὑψηλῷ βουνῷ στύλον πυργοειδῆ δειμάμενος, ὃς καὶ

[7] συντρέχον τῶν A. — [8] οὐ A. — [9] *corr. ex* ὃ A. — [10] *corr. prius* ἐδάφοις A. — [11] ἐνδι//αίτημα A.

3. — [1] *corr.* σι' *in ras.* A. — [2] *corr.* τ *in ras.* A. — [3] εἰσπλεομένων F.

μέχρι τῆς δεῦρο πᾶσι καταφανὴς καθέστηκεν, ἐν αὐτῷ τοὺς ὑπερφυεῖς ἀγῶνας καὶ πόνους ὑπὲρ λόγον διήνυσεν. Πρὸς δ᾽ αὖ τοῖς Alypius, εἰρημένοις τρισὶ τέταρτος ὁ φερώνυμος πέφυκεν αὖθις Ἀλύπιος, ὁ τῆς ἀληθῶς ἀλύπου μακαριότητος φερώνυμος ἢ συνώνυμος καὶ τῷ ὄντι κληρονόμος [4] ἐπάξιος, ὃς περὶ τὴν οἰκείαν πατρίδα καὶ πόλιν τὴν Ἀδριανοῦ [5] καλουμένην, τῆς τῶν μεγαθύμων Παφλαγόνων ἐπαρχίας, ἐν κίονί τινι, ξοάνου ἑλληνικοῦ ἀφιδρύματι τυγχάνοντι, τὴν ἀνάβασιν ποιησάμενος ἐν αὐτῷ τοὺς πολλοὺς καὶ μεγάλους ἱδρῶτας καὶ πόνους πάνυ φερεπόνως ἐνεκαρτέρησεν. Ἀπὸ δὲ τοῦ προπάτορος καὶ πρωταγωνιστοῦ Συμεώνου, τοῦ πρώτως δεδειγμένου καθηγεμόνος τῆς τοιαύτης ξενοτρόπου πορείας καὶ οὐρανοδρόμου διφρείας, πέμπτος ἀπαριθμούμενος καταλέγεται κατὰ *Iob. 42.* τὸν ἄμεμπτον καὶ μυρίαθλον Ἰώβ, τὸν ἀπὸ Ἀβραὰμ πέμπτον ἐν τῇ Γραφῇ γενεαλογούμενον, ὁ περιώνυμος καὶ πολυθρύλητος πα- Lucas. τὴρ ἡμῶν Λουκᾶς, ὁ καρτερικώτατος ὄντως ἀδάμας τῆς ὑπομονῆς καὶ τῆς ἀρετῆς ἀκαταγώνιστος ἀγωνιστής, ὁ τῆς ἀνδρείας ἀκαθαίρετος μαχητὴς καὶ τῆς καρτερίας ἀνάλωτος ἀθλητής, ὁ τῶν παθῶν εὐσθενέστατος καθαιρέτης καὶ τῶν δαιμόνων εὐτονώτατος καταλυτής [6], ὁ τῆς [7] πράξεως θεωρητικώτατος νοῦς καὶ τῆς θεωρίας πρακτικώτατος ὀφθαλμός, ὃς οὐ φίλον ἔδαφος πατρίδος μόνον πᾶσάν τε συγγένειαν καὶ συνήθειαν φίλων ἀπροσπαθείᾳ γνώμης ἀπέλιπεν γῆς τε καὶ τῶν περὶ γῆν τερπνῶν ἁπάντων καὶ τῶν ἡδέων ἠλόγησεν, ἀλλὰ καὶ τῆς ζωῆς αὐτῆς ἀφειδήσας, ὑπερφυῶς κατεφρόνησεν, οὐ τὸ σῶμα μόνον μετεωρίσας καὶ περικλείσας ἐν τῷ περὶ τὸν κίονα στενωποχώρῳ καὶ βραχυτάτῳ τόπῳ τῆς τε γῆς καὶ τῶν περὶ γῆν περισπουδάστων μεγαλοφρόνως ὑπεραρθεὶς καὶ ὑπεραναβὰς τὸ σῶμα τῆς χαμαιζήλου ταπεινώσεως, ἀλλὰ καὶ μέσον πολυκλύδωνος θαλάσσης αἴθριος καὶ ἄστεγος διακαρτερῶν τὰς ἐκ τῶν ἀνέμων καὶ τῶν κυμάτων ἐμβολὰς ἀτινάκτως [8] δεχόμενος *Gen. 21, 40.* τῷ καύσωνί τε συγκαιόμενος τῆς ἡμέρας, ᾗ φησιν ἡ Γραφή, καὶ τῷ παγετῷ [9] τῆς νυκτὸς συμπηγνύμενος, κρυμοῖς [10] καὶ ὄμβροις νιφετοῖς [11] τε καὶ παγετοῖς ταλαιπωρούμενος, ἡλιακαῖς τε φλογώσεσι καὶ καύσεσι κακουχούμενος, ἐν αἰθέρι τε μέσον ἐνδιαιτώμενος [12] καὶ πρὸς τὰς ἐναερίους ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας πυκτεύων *Eph. 6, 12.* διηνεκῶς · οὐ πρὸς αἷμα γὰρ καὶ σάρκα τὴν πάλην, ἀποστολικῶς εἰπεῖν, ἀνεδέδεκτο, ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας,

[4] κληρομόμος A. — [5] Ἀνδριανου A. — [6] καταλύτης A. — [7] ὁ τῆς *add. in marg.* A. — [8] *corr.* ω *in ras.* A. — [9] παγέτω A. — [10] κρ///υμοις A. — [11] νεφετοῖς A. — [12] *corr.* ω *in ras.* A.

πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις καὶ πρὸς τούτοις πρὸς τὰς τῆς σαρκὸς ἡδονὰς καὶ τὰς τῶν παθῶν δυσκαθέκτους ἐπαναστάσεις, ὧν τὰς [13] μὲν προσευχῶν ὅπλοις καὶ βολίσιν ἐκτενοῦς δεήσεως ἀπετρέπετο, τὰς δὲ ταῖς τῆς ἐγκρατείας καὶ ἀγρυπνίας ἀνενδότοις ἐνστάσεσι καὶ ταῖς διηνεκέσι δοξολογίαις καὶ ψαλμῳδίαις κατέβαλλεν, δι' ὧν γαλήνην σταθερὰν περιεποιεῖτο τῇ ἑαυτοῦ [14] ψυχῇ ἑκατέρωθεν.

Scriptoris arduum inceptum.

4. Τούτου δὴ τοῦ θαυμασίου ἀνδρὸς τὴν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους ὑπεράνθρωπον διαγωγὴν καὶ τὸν ἀγγελομίμητον βίον, ὡς ἔφθην εἰπών, ἀνατάξασθαι προθυμούμενος, δέδοικα σφόδρα τὸ φορτικὸν τοῦ ἐγχειρήματος, ὡς μὴ κατ' ἐμὴν δύναμιν ὂν ἐννοούμενος, πόθῳ τε καὶ φόβῳ τὸν νοῦν ὥσπερ ἐν μεταιχμίῳ τινὶ μεριζόμενος, πόθῳ μέν, ὡς ἐμοὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων προσήκειν ὑπολογιζόμενος τὸ τῆσδε τῆς διηγήσεως ὀφειλόμενον χρέος, ὅτι καὶ πλεῖστον τῶν ἄλλων ἁπάντων ὁμολογοῦμεν εὐεργετῆσθαι καὶ συγκεκροτῆσθαι πρὸς αὐτοῦ, δηλαδὴ οὐ τοῖς κατὰ ψυχήν, φημί, μόνον ἀγαθοῖς, ὧν οὐδὲν κρεῖττον ἢ τιμιώτερον τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ ἐφ' ὧν χρείας καὶ συνεργίας ἐνειστήκει καιρὸς καὶ αὐτοῖς τοῖς κατὰ σῶμά τινα βιωφέλειαν συνεισφέρουσιν · φόβῳ δέ, ὡς κρείττονα λόγου παντὸς τὸν ὑπὲρ λόγον ἠγωνισμένον γινώσκων ἄνδρα διά τε τὸ τῆς πολιτείας ἀπρόσιτον καὶ τὸ τοῦ τρόπου γέρας ὑπέρτερον · ὅμως αἱρετώτερον κατ' ἐμὴν γνώμην κρίνας μέμψιν μᾶλλον ὑποσχεῖν τόλμης καὶ προπετείας παρά τισιν ἤπερ ἀγνωμοσύνης ἐγκληθῆναι ῥᾳθυμίαν καὶ σιγῆς ὀκνηρίαν, θαρρῶν ἤδη πρὸς αὐτὴν ἐπαποδύομαι τὴν ἀγωνίαν τῆς διηγήσεως, αὐτὴν εἰς συνεργίαν ἐπικαλεσάμενος τὴν τοῦ πνεύματος ἐνέργειαν νῦν, ἣν ἐκεῖνος εὗρεν τότε τοῖς ὑπερφυέσιν ἀγῶσιν αὐτῷ συνεπαμύνουσαν καὶ πρὸς πέρας δεξιὸν τῆς πρὸς οὐρανὸν ἀγούσης ξένης ἀναβάσεως εὐμαρῶς κατευθύνουσαν.

Sancti patria,

5. Τούτῳ τοίνυν τῷ γενναιοτάτῳ καὶ καρτερικωτάτῳ ἀνδρὶ πατρὶς μὲν προσῆν ἡ τὴν τῆς Ἀνατολῆς συνώνυμον ἐπωνυμίαν λαχοῦσα χώρα, λιπαρά τε καὶ εὔφορος πάνυ πέλουσα γῆ καὶ μήτηρ τυγχάνουσα θαυμασίων καὶ μεγαθύμων ἀνδρῶν. Ἔδει γὰρ ὄντως τὸν [1] τὸν μυρίαθλον Ἰὼβ ἔν τε τοῖς παθήμασι καὶ τοῖς ἀλγεινοῖς ἅμα καὶ πειρασμοῖς, τῇ τῆς ὑπομονῆς καρτεροψυχίᾳ παραζηλώσαντα παραπλησίως αὐτῷ κοινωνῆσαι καὶ τῇ τῆς πατρίδος

Iob. 1, 3.

[13] τοὺς A. — [14] *corr.* ο *in ras.* A.
5. — [1] τὸ///ν A.

parentes. συνωνύμῳ παρωνυμίᾳ καὶ κλήσει. Πατέρες δ' αὐτῷ καὶ γεννήτορες ὑπῆρχον εὐγενεῖς, κατ' αὐτὸν δὴ τὸν δίκαιον Ἰώβ, τῶν ἀφ' ἡλίου ἀνατολῶν, ἐν συμμέτρῳ περιουσίᾳ πλούτου καὶ αὐταρκείᾳ χρειῶν τὸν βίον διανύοντες, γεωργικῆς ἐμπειρίας ἐπιστήμῃ σχολάζοντες καὶ στρατιωτικῇ κουστωδίᾳ καταλεγόμενοι. Ἀνατραφέντα τοίνυν τὸν θαυμάσιον τοῦτον ἄνδρα καὶ παιδευθέντα καλῶς ἐν *Eph. 6, 4.* παιδείᾳ καὶ νουθεσίᾳ Κυρίου ἐλάσαντά τε πρὸς ἡλικίας μέτρον καὶ εἰς ἄνδρας ἤδη τελοῦντα τὴν τῆς στρατείας ἐξυπηρετεῖν ἐπήρειαν In bello Bulgarico προεστήσαντο. Τὸν κατὰ Βουλγάρων τοιγαροῦν πόλεμον ἀναδεδεγμένου τοῦ τότε τὰ σκῆπτρα τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς ἐμπεπιστευμένου, καὶ αὐτὸς εἰς τὴν κατ' αὐτῶν ἐκστρατείαν συνεστρατεύσατο, ὀκτωκαιδέκατον ἔτος ἄγων τῆς ἡλικίας αὐτοῦ. Ἐσχηκὼς δὲ δύο τινὰς συνήθεις συστρατιώτας συνηλικιώτας καὶ συνεστίους, ἐντολὰς λαβόντας ἀπό τινος εὐλαβεστάτου μοναχοῦ, στύλῳ τινὶ προσκαθεζομένου καὶ θεοσεβῶς ἐφησυχάζοντος, καὶ τούτους ἐφ' stipendia emeritus, ἑκάστης καταμανθάνων ἡμέρας συνεχῶς μὲν εὐχομένους[2], νηστείαις δὲ σχολάζοντας καὶ ἑαυτοῖς προσέχοντας, τούτους ἐζήλωσεν ἐν καλῷ, τῆς καλλίστης πολιτείας αὐτῶν μιμητὴς γενόμενος. Μετὰ γὰρ τὴν γεγενημένην σὺν πολλῷ κινδύνῳ τοῦ τότε πολέμου συρραγέντος ὑποστροφήν, ὅρον θέμενος καθ' ἑαυτὸν ἀμετάθετον τὸν μονήρη βίον ἀσπάσασθαι καὶ μηκέτι κοσμικῷ σχήματι τῷ κόσμῳ περιπολεύειν, πορευθεὶς πρὸς τὸν ῥηθέντα θεόληπτον καὶ ἡσυχαστὴν μονάζοντα, τοὺς οἰκείους αὐτῷ λογισμοὺς ἀπεκάλυψεν· παρ' ᾧ καὶ τὴν κόμην τῆς κεφαλῆς ἀπεκείferro, ρατο, δερμάτινον χιτῶνα ἀμφιασάμενος σιδήροις τε τὴν σάρκα καθηλώσας σὺν φόβῳ Κυρίου διὰ τὴν προσοῦσαν αὐτῷ τῆς νεότητος ἀκμὴν καὶ τὰς τῶν παθῶν δυσκαθέκτους ἐπαναστάσεις, ἐπεγειρομένας μάλιστα τοῖς ἐν νεαρᾷ τῇ ἡλικίᾳ σφριγῶσιν. Οὐ μόνοις δὲ τοῖς σιδήροις τὴν ἑαυτοῦ φυλακὴν καὶ ἀσφάλειαν κατεπίστευieiunio, oratione σεν, ἀλλὰ καὶ προσευχαῖς συχναῖς καὶ νηστείαις πολλαῖς καὶ χαμευνίαις σκληραῖς καὶ τῇ λοιπῇ πάσῃ σκληραγωγίᾳ τὴν σάρκα καλῶς κατεδάμαζεν, δι' ἡμερῶν ἑπτὰ μεταλαμβάνων τροφῆς, πρὸς *Luc. 9, 3.* τῷ ἀχάλκῳ τε καὶ ἀράβδῳ καὶ μονοχίτωνι ἔτι καὶ γυμνοποδεῖν ὡραίως ἑλόμενος, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν πολιτείαν ἢ μᾶλλον οἰκειότερον εἰπεῖν, ἀγγελικὴν διαγωγὴν καὶ δίαιταν.

6. Οὕτως οὖν διετέλεσεν ὑπωπιάζων βιαίως τὸ σῶμα μακραῖς ἀσιτίαις καὶ κατάγχων ἰσχυρῶς πικραῖς κακουχίαις ἐπὶ χρόνον

[2] εὐχόμενος A.

carnem edomat.

ἑξαετῆ τὴν τοιάνδε μεταδιώκων ἀνένδοτον κακοπάθειαν, μέχρις ἂν διεγνώκει [1] καλῶς τὴν σάρκα καθυποταγεῖσαν, ὡς θέμις, τῷ πνεύματι. Φροντὶς γὰρ προσῆν αὐτῷ διὰ πλείστης ἐπιμελείας μεμεριμνημένη μὴ τὴν σωματικὴν αὔξησιν μόνην ὁσημέραι λαμβάνειν ἐπίδοσιν, πολλῷ μᾶλλον δὲ τὴν πνευματικὴν ἡλικίαν ἐκτεινομένην τοῖς ἔμπροσθεν καὶ προκοπὴν εὑρίσκειν ἀπρόσκοπον · πρὸς ἣν σὺν ἐπικουρίᾳ θείᾳ καταντήσας, τό τε δοκίμιον ἑαυτοῦ ἔργῳ καταμαθὼν καὶ καταθαρρήσας ἐν Θεῷ τῇ προσούσῃ αὐτῷ τῆς ἰσχύος ἱκανότητι, τὴν τοῦ πρεσβυτέρου χειροτονίαν ἀναδέχεται μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ εἰκοστοῦ τετάρτου χρόνου τῆς σωματικῆς ἡλικίας αὐτοῦ.

Presbyter ordinatus,

Τῆς αὐτῆς τοίνυν καὶ μετὰ τὴν χειροτονίαν ἐχόμενος σκληραγωγίας καὶ κακουχίας ἔκ τε τῆς τῶν σιδήρων βαρύτητος καὶ τῆς δερματίνης ἐνδύτητος καὶ τῆς ἐξ ἐγκρατείας καὶ χαμευνίας σκληρότητος, οὐκ ἐνέλιπεν ἐξυπηρετούμενος τῇ στρατιωτικῇ ἐπηρείᾳ ἐπὶ χρόνοις ἑτέροις ἰσαρίθμοις τῶν προγεγραμμένων, οὐκ ὀψώνιον ἤτοι βασιλικὸν λαμβάνων σιτηρέσιον, ὡς ἔθος τοῖς στρατευομένοις δίδοσθαι, ἀλλ' ἐκ τοῦ πατρικοῦ οἴκου πᾶσαν τὴν χορηγίαν ἔχων τῶν εἰς λόγον ἀναλωμάτων παρεχομένων · ἐξ ὧν αὐτὸς μὲν εἰς οἰκείαν χρείαν οὐδὲν οὐδαμῶς ἀνήλισκεν καταχρώμενος, τοῖς ἐκ τοῦ στρατοῦ δὲ πένοις [2] καὶ ἀποροῦσι τὰ πρὸς χορηγίαν προῖκα παρεῖχε καθόσον ἰσχύος εἶχεν ἡ χεὶρ αὐτοῦ καὶ εὐπορίας.

ieiunia non remittit.

Αὐτὸς δὲ διετέλει τὴν ἑπταήμερον διανύων νηστείαν, καθ' ἑκάστην ἀμέμπτως κυριακὴν τὴν ἀναίμακτον ἀθῴοις χερσὶν λατρείαν ἐκτελῶν καὶ μηδὲν ἕτερον ἐσθίων παρὲξ τῆς προσκομιζομένης ὑπ' αὐτοῦ προσφορᾶς καὶ λαχάνων ἀγρίων. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς ἐγκρατοῦς αὐτοῦ ζωῆς καὶ διηκριβωμένης ἐκ πρώτης ἡλικίας βιώσεως.

Famis tempore

7. Τὸ δὲ περὶ τὴν ἐλεημοσύνην αὖθις καὶ τὸ λίαν ἐκείνου συμπαθὲς καὶ φιλάνθρωπον φιλάδελφόν τε καὶ φιλόξενον πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα πολλαχόθεν γνωρίσματα καὶ τεκμήρια, δηλώσει δὲ τρανότερον καὶ τὸ νῦν ῥηθησόμενον. Λιμοῦ γάρ ποτε μεγάλου κατ' ἐκεῖνο καιροῦ γεγενημένου κατὰ τὴν αὐτοῦ πατρίδα καὶ πολλῶν ἀπορουμένων πάνυ περὶ τὴν ἀναγκαίαν τροφήν, αὐτὸς ἄρτι τότε ὑπόγυον ὑποστρέψας ἐκ τοῦ στρατοπέδου λάθρα τε διαλαλήσας καθ' ὅλην τὴν περίχωρον ἐκείνην καὶ συναθροίσας πολυάριθμον πλῆθος πενήτων περὶ μέσας νύκτας ἀνοίξας τε τὰς ὑπὸ γῆν κατο-

6. — [1] διέγνωκε V. — [2] πένησι *legendum videtur* ; ἀνήλισκεν, καταχρώμενος τοῖς ἐκ τοῦ στρατοῦ δαπάνοις F.

pauperes nutrit

Psalm. 35, 7.
Prov. 12, 10.
Luc. 6, 36.

ρωρυγμένας ἐν λάκκοις ἀποθήκας τῶν γεννημάτων[1], τῶν αὐτοῦ γεννητόρων μὴ γινωσκόντων, πολύχουν διέδωκε σῖτον τοῖς μετρίοις[2] εἰς τεσσάρων μοδίους χιλιάδων[3] ἀπαριθμούμενον[4]. Οὐ σῖτον δὲ μόνον διένειμε μεγαλοψύχως, τὴν τῶν δεομένων[5] παραμυθούμενος ἔνδειαν, ἀλλὰ καὶ χορτάσματα παρέσχε τούτοις, τοῖς κτήνεσι καὶ βουσὶ πρὸς τροφὴν ἐπιτήδεια, τὸ δαυϊτικὸν ᾄδων μελῴδημα συνεχῶς καὶ πληρῶν ἐναργῶς τὸ φάσκον· « ἀνθρώπους καὶ κτήνη σώσεις, Κύριε », κἀκ τούτου τὸν μακαρισμὸν καλῶς οἰκειούμενος τοῦ οἰκτίρμονος ἀνθρώπου τοῦ τὰς ψυχὰς κτηνῶν κατὰ τὸ γεγραμμένον οἰκτείροντος. Οὕτω τοίνυν μεγαλοφρόνως φιλοφρονησάμενος τοὺς τοῦ λιμοῦ τραυματίας, τῇ ἱλαρᾷ μεταδόσει τὸν τοῦ ἐλέους καὶ τῆς παρακλήσεως ἐθεράπευσε Θεόν, ὃς ἐν εὐαγγελίοις διαρρήδην βοᾷ· « Γίνεσθε οἰκτίρμονες, καθὼς καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος οἰκτίρμων ἐστίν. » Τοῖς δὲ γεννήτορσιν αὐτοῦ τὴν προσήκουσαν παραίνεσιν ὑπὲρ τούτου προσῆγεν[6], ὑπεραπολογούμενος[7] τὰ δέοντα τοῦ τοιοῦδε δράματος ἕνεκα, σκοπῶν ἀκριβῶς, μήποτε ἄρα ὡς καταφρονῶν ἐνώπιον αὐτῶν φανεῖται καὶ παραλυπήσει τὰς ἐκείνων ψυχάς. Οἱ δέ, — καὶ γὰρ ὑπῆρχον ἀγαθοὶ καὶ τὸν τρόπον πάνυ ἐπιεικεῖς, — ἀσμένως τὸ γεγονὸς προσαπεδέξαντο καὶ τὸ καλὸν ἔργον ὡς Θεῷ ἀρέσκον ἐπῄνεσαν. Αὐτὸς γοῦν ἔτι τοῦ τοιοῦδε σκοποῦ τῆς ἀπλήστου προαιρέσεως ἀπρὶξ ἐχόμενος καὶ τῇ τῆς ἐλεημοσύνης φροντίδι δίκην πυρὸς τὴν ἐγκάρδιον πρόθεσιν ἀναπτόμενος, οὐκ ἔστεγεν ἡσυχῇ τὸ ἐπαινετὸν τοῦτο πάθος καὶ μακάριον κατέχειν, ἀλλ' ἐπίνοιάν τινα σχηματισάμενος μηχανᾶται, δι' ἧς εὐπορίαν τινὰ ἐφευρεῖν δυνηθείη πρὸς τὴν καλὴν ταύτην πραγματείαν αὐτῷ συμπράττουσαν, καὶ δὴ πιθανοῖς τισι χρησάμενος ῥήμασι πρὸς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα πρόφασίν τε προβαλόμενος[8], ὡς ἐπισκοπῆς τινος δῆθεν ὀρεγόμενος ἐγκρατὴς γενέσθαι τῆς καλουμένης Σεβαστῆς, ἐξαιτεῖται παρ' αὐτοῦ τῆς συνήθους χάριν παροχῆς· καὶ λαμβάνει χρυσίνους ἑκατόν, οὓς καὶ παρευθὺ ἅμα τῷ λαβεῖν τοῖς δεομένοις διαδίδωσιν. Τῷ ὄντι γὰρ ἐπιθυμία προσῆν αὐτῷ καὶ ἔφεσις ἀκόρεστος οὐ προσκαίρου τινὸς ἐπισκοπῆς ἐπιτυχεῖν, ἀλλὰ τῆς ἐπουρανίου μητροπόλεως καὶ ἀκηράτου ἱεραρχίας μὴ ἀποτυχεῖν.

e bonis paternis;

ex iisdem eleemosynam largitur.

Gen. 12, 1.

8. Ἀκηκοὼς δὲ τὴν τοῦ προπάτορος ἡμῶν Ἀβραὰμ ἐξ ἐπιταγ-

7. — [1] γενημάτων A. — [2] μετρίοις A, μέτροις P. — [3] *ita* A, τεσσάρας μοδίων χιλιάδας V. — [4] ἐπαριθμούμενον *ed.* — [5] δὲ ////ομένον A. — [6] τούτου προσῆγεν *in ras.* A. — [7] νος *initio lineae*, ὑπὲρ ἀπολογουμέ *in marg.* A. — [8] P, προβαλλόμενος. A.

Patriam relinquens

ματος θείου τῆς οἰκείας γῆς τε καὶ συγγενείας μετανάστευσιν καὶ τοῦ πατρικοῦ οἴκου ὑποχώρησιν καὶ τὴν τούτου θαυμάσας ἅμα καὶ ζηλώσας ὑπακοήν, τὸν ἐκείνου τρόπον μετὰ τῆς αὐτῆς πεποιθήσεως, μᾶλλον δὲ καὶ πολὺ μείζονος προθυμίας καὶ πίστεως μιμεῖται. Καὶ καταλιπὼν γῆν πατρῴαν καὶ κτῆσιν πᾶσάν τε συγγενείας καὶ φιλίας προσπάθειαν καὶ συνήθειαν, λάθρᾳ μετανάστης τῆς πατρίδος γίνεται καὶ πρὸς τὸ Ὀλύμπιον οὕτω καλούμενον περιβόητον ὄρος ἀποτρέχει. Ἔνθα πού τινα λαύραν καταλαβών, ἐπ' ὀνόματι τοῦ μεγάλου προφήτου προσαγορευομένην Ζαχαρίου τὴν κώφευσιν ἐθελουσίως ἐκείνου τοῦ ἱεροῦ ἀνδρὸς σχηματίζεται, λίθον ὡς οἷά τινα κημὸν ἑκούσιον ἐμβαλὼν τῷ ἰδίῳ στόματι.

Olympi montis monasterium ingreditur.

Προσέρχεται τοίνυν τῷ τῆσδε τῆς μονῆς προεστῶτι θείῳ γέροντι Πέτρῳ προσαγορευομένῳ, τῷ προορατικῷ προδήλως κατακεκοσμημένῳ χαρίσματι. Τοῦτον ἀσμένως δεξάμενος ὁ μακαρίτης ἐκεῖνος τῷ τε διορατικῷ ὄμματι τὴν αὐτοῦ κατανοήσας πολιτείαν, ταῖς χρείαις διακονεῖν τῶν τῆς λαύρας πατέρων προεστήσατο, κελλαρίτην [1] καταστήσας, ὃν οὕτω καλεῖν ἔθος πολλοῖς τῇ κοινῇ διαλέκτῳ. Ἔνθα τριῶν ἐτῶν ἀριθμὸν διήνυσεν, τῇ τοιαύτῃ διακονίᾳ ἀόκνως ἐξυπηρετούμενος καὶ διαμένων ἑκουσίως κωφός [2] · τὰς μέντοι πεύσεις καὶ ἐρωτήσεις, ἃς προσάγειν τῷ προεστῶτι καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνειν ἠβούλετο, πινακιδίῳ χρώμενος διὰ τῆς ἐν αὐτῷ γραφῆς προσῆγεν ἑκάστοτε, κατὰ μίμησιν καὶ τοῦτο τοῦ προφήτου ποιούμενος, καὶ διατάξεις ὡσαύτως ἀντελάμβανεν.

Zachariae silentium imitatur.

Τὴν μὲν οὖν ὑπηρεσίαν τῆς εἰρημένης διακονίας, ἐν ὅλαις ἡμέραις ἀλαλήτῳ τρόπῳ γλώττης οὕτω ποιῶν, διέμενεν ἐκτελῶν ἐπὶ τριετίαν ὅλην, ταῖς δέ γε νυξὶ πάσαις ἔξω τῆς πύλης τῆς μονῆς ἐξερχόμενος, ἀύπνως ἐξετέλει τὸν κανόνα τῆς παραδεδομένης πάσης ἀκολουθίας, δένδρου ἐπιτυχὼν κούφην [3] ἔχοντος δυναμένην ἔνδον τοῦτον χωρεῖν.

Inde aufugiens,

9. Οὕτω τοίνυν διακαρτερῶν ἐν καμάτῳ κόπων καὶ πόνων πολλῶν καὶ τὸ τῆς ὑπομονῆς δοκίμιον ἐπιδεικνύων τῷ παντεπόπτῃ Θεῷ, ᾧ μόνῳ τέως γινωσκόμενος ἦν, ἀναγνωρισθῆναι τοῦτον συμβέβηκε παρά τινος τῶν εἰδότων αὐτὸν παραβαλόντος τῷ μοναστηρίῳ χάριν εὐχῆς. Ὃς ἀνήγγειλε τῷ τε προεστῶτι καὶ τοῖς λοιποῖς μονάζουσι τὰ περὶ αὐτοῦ. Γνοὺς τοιγαροῦν ὅτι ἐγνώσθη ἡ τῆς μεγίστης ἐργασίας αὐτοῦ μέχρι τότε ἄγνωστος ἐπιτήδευσις καὶ δείσας μήποτε πρὸς κενοδοξίας πάθος ὑπὸ τῆς ἐκ τῶν ἐπαίνων

8. — [1] καὶλλαρίτην A. — [2] χωρὸς *ed.* — [3] κορύφην *ed.*, κορυφὴν V, κούφην *retinendum monet* P, *l. c.* 438.

in Lagaena μακαριότητος ἐπαρθεὶς ὑποσυρῇ, διαλαθὼν πάντας νύκτωρ ἀνεχώρησεν ἐκεῖθεν λάθρᾳ καὶ πρὸς τὰ μέρη τοῦ Κοτυαΐου [1] οὕτω καλουμένου τόπου [2] παρεγένετο. Ἔνθα καταντήσας ἔν τινι χωρίῳ καλουμένῳ Λαγαίνῃ μετὰ τῶν οἰκητόρων ἐπὶ μισθώματί τινι βόσκειν χοίρους συνεφώνησεν. Καὶ τοῦτο ποιῶν ἐπὶ χρόνους δύο διετέλεσεν, porcos custodit. τῆς αὐτῆς ἀμετατρέπτου καὶ ἀπαρατρώτου πολιτείας ἐχόμενος. Ἅπερ δὲ πρὸς διατροφὴν αὐτοῦ παρὰ τῶν ἀγροίκων ἐκείνων ἐλάμβανεν, ἔτι δὲ καὶ τὸ τοῦ μισθοῦ αὐτοῦ συμπεφωνημένον ποσόν, πορευόμενος παρὰ τὴν δημοσίαν ὁδὸν ἐν τῷ νέμειν αὐτὸν τὰ ζῷα πλησιέστερον [3], πάντα διεδίδου τοῖς ἐνδεέσι, τοῖς διὰ τῆς αὐτῆς ὁδοῦ διερχομένοις.

In spelunca degens **10.** Ἐν τούτοις διέτους ἤδη συντελέσαντος χρόνου, πρὸς τὴν ἰδίαν αὖθις ὑπέστρεψε πατρίδα. Ἐν ᾗ παραγενόμενος, ἀπελθὼν ἔν τινι πλησιάζοντι ὄρει σπήλαιον ἑαυτῷ διώρυξε σκοτεινόν, ἐν ᾧ καταμόνας εἰσελθὼν καὶ ἐγκατάκλειστον ἑαυτὸν ποιησάμενος, ἐπὶ χρόνους δύο καὶ μῆνας ἓξ ἀπρόϊτος τὸ παράπαν ἡσυχάζων διετέλεσεν. Ἔνθα καὶ πόλεμος αὐτῷ παρὰ τῶν δαιμόνων ἀνερριπίσθη χαλεπώτατος. Ἐπὶ χρόνον γὰρ ἐνιαύσιον ἑκάστης νυκτὸς οἱ τοῦ σκότους προστάται δύο κατὰ ταὐτὸν καθάπερ τινὲς κύνες daemonum saevitiam μέλανες καὶ θηριώδεις, καθὸ θέμις αὐτοῖς, ἐδόκουν ἐπιτρέχειν καὶ προσεπεμβαίνειν αὐτῷ, τῷ στόματι μεγάλα περιχαίνειν ἐπιτηδεύοντες καὶ ὡς πρὸς κατάποσιν κατάγειν τοῦτον ὁλόκληρον δῆθεν δοκιμάζοντες, ὁ μὲν ἀπὸ κεφαλῆς ἐφιστάμενος, ὁ δ' ἕτερος ἐκ ποδῶν παρεπόμενος. Οὓς τῇ τῶν εὐχῶν παντευχίᾳ καὶ τῇ τοῦ σταυροῦ πανοπλίᾳ κατατροπούμενος ἀπετρέπετο. Μετὰ δὲ τὴν ἐκείνου τοῦ χρόνου παρολκὴν τῆς τοιαύτης ἀποστάντες ἐνέδρας οἱ κυνῶν ἀγρίων ἀγριώτεροι θῆρες καὶ λῃστῶν ἀνδροφόνων ὠμότεροι, πάλιν ἐπ' ἄλλον μηχανῆς τρόπον μεταβαίνουσιν · ῥᾷον γὰρ ἀεὶ τοῖς τῆς πονηρίας πνεύμασιν αἱ πρὸς ἐπιβολὴν [1] ἀνθρώet pediculorum morsus πων μεταβολαί τε καὶ προσβολαί. Φθειρῶν τοιγαροῦν σαρκοβόρων πληθὺν ἄπειρον προσεπιφυῆναι καθ' ὅλου τοῦ σαρκίου τοῦ μακαρίτου παρασκευάζουσιν ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστε ταύτας, μὴ δυνατὸν ἄλλως πως ἀποβάλλειν ἢ ἀποτρέπειν πλῆθος [2] πολυάριθμον, ἀποξέειν · ἐξ οὗ καὶ πληγὰς δυσφορήτους ἐγγενέσθαι τῷ τούτου συμβέβηκε σώματι παραπλησίως τῷ τοῦ Ἰὼβ πονηρῷ ἕλκει [3] τὸν

9. — [1] A, Τοτταίου *legendum existimat* V, Échos d'Orient, XIII, 142 ; cf. Ramsay, *Historical Geography of Asia Minor*, 181-240. — [2] *corr.* υ *in ras.* A. — [3] πλησιαίστερον *corr. ex* πλησιαίτερον A.

10. — [1] ἐπιβουλὴν *ed.* — [2] V, πλήθους A. — [3] ἔκκει A.

ἰχῶρα χαλεπώτατον ἀποτελούσας· πρὸς ὃν πειρασμὸν μεθ' ὑπερβαλλούσης ἀντέσχεν ὑπομονῆς ὁ μακαρίτης ἐφ' ἑνὸς ἑτέρου κύκλον ἔτους ὁλόκληρον. [patitur] Μετὰ ταῦτα δὲ τὰ χαλεπὰ τοῦ πειράζοντος πειρατήρια κόπους ἐκ κόπων ὥσπερ ἐκ βαθμῶν βαθμίδας ἀμείβειν βουλόμενος, τοῦ τοιοῦδε μὲν σπηλαίου ὡς ἐξ ἱερῶν τινων ἀδύτων μεμυσταγωγημένος ἐξέρχεται, πλησίον δὲ τοῦ ἐπ' ὀνόματι Δημητρίου τοῦ τρισμεγίστου μάρτυρος καθιερωμένου οἴκου εὐκτηρίου, τοῦ ἐν τῷ πατρικῷ κτίσματι [4] αὐτοῦ τυγχάνοντος, στύλον δομησάμενος μήκιστον, ὡσεὶ πηχῶν δυοκαίδεκα [5] τὸ ὕψος ἔχοντα, τρισὶν ἐπὶ χρόνοις ἀνελθὼν ἐν αὐτῷ γενναίως διεκαρτέρησεν, πλείστοις ὅτι μάλιστα πειρασμοῖς κακώσεσί τε πολυτρόποις καὶ σκληραγωγίαις ἀφορήτοις ἀνενδότως ὑπενεγκών. [et incolumna] Ἔνθα δὴ καὶ τὸ τῆς τελειοτάτης ὑπομονῆς αὐτῷ χάρισμα παρὰ τῆς θειοτάτης προνοίας ἐδωρήθη. Χιόνος γάρ ποτε καταρραγείσης παμπληθοῦς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τῆς χειμερινῆς ὥρας καὶ ἐφ' ἡμέραις ἑκατὸν πρὸς ταῖς εἴκοσιν τοῦ σφοδροτάτου παγετοῦ [6] ταύτην ἀνάλωτον διακρατοῦντος [7], ἐκ τῆς ἄγαν δριμύτητος τὸ σαρκίον πηγνύμενος ὁ μακαρίτης, [frigus asperrimum.] μεγίστης ὀδύνης καὶ πικρίας τῆς ἐκ τοῦ ψύχους αἰσθόμενος δεινῶς ἀντελάβετο· πρὸς ἣν τῷ λογισμῷ ὑποκλάσαντα μελετῆσαι καθ' ἑαυτόν, ὥστε χλιαρῷ χρησάμενον ὕδατι τὴν τοῦ κρυσταλλωθέντος [8] παγετοῦ [9] διαλῦσαι δριμύτητα. Ἐν ὅσῳ δὲ τοιαῦτα τῷ τοιῷδε διελογίζετο τρόπῳ, παραυτίκα φωνή τις ἐξ οὐρανοῦ φερομένη πρὸς αὐτὸν φανερῶς ἐξηκούετο, « ὑπόμεινον ἔτι καὶ μὴ φοβοῦ » παρρεγγυῶσά τε καὶ παραθαρρύνουσα [10]. Ταύτης τῆς φωνῆς ἐκ τρίτου [11] θεόθεν γεγενημένης ἀκουτισθεὶς εὐθέως ἀναθαρρήσας ἀναζωπυρεῖται τῷ πνεύματι· τῆς γὰρ καρδίας αὐτοῦ διαθερμανθείσης [12] ἐντὸς αὐτοῦ παρὰ Κυρίου, δαυϊτικῶς εἰπεῖν, ἐβοηθήθη καὶ ἀνέθαλεν ἡ σὰρξ αὐτοῦ, [*Psalm 27, 7.*] δίκην ἡλιοειδοῦς ἀκτῖνος τῆς θεϊκῆς ἐπιλαμψάσης αὐτῷ χάριτος, ὥστε καὶ τὴν τῆς ἐπικειμένης χιόνος ἀναλωθῆναι πληθὺν τόν τε παγετὸν διαλυθῆναι καὶ τὸ σφοδρὸν τοῦ ψύχους διασκεδασθῆναι καὶ μηκέτι δέξασθαι τοῦτον αἴσθησιν τῆς ἐκ τοῦ πικροῦ χειμῶνος ἐπιγινομένης δριμύτητος. Ἐντεῦθεν ὡς ἐκ <δυνάμεως εἰς [13]> δύναμιν [14] καὶ ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν προκόπτειν ἀπροσκόπως ἐπειγόμενος, ἐπὶ τὴν μεγαλόπολιν καὶ πρώτην τῶν πόλεων ἁπασῶν,

[4] κτήματι V. — [5] δυοκαίδε A. — [6] παγέτοῦ *corr.* A. — [7] *corr. ex* διακρατοῦντας A. — [8] κρυσταλωθέντος A. — [9] παγέτου A. — [10] παραθαρύνουσα A. — [11] εἰς τρίτον *ed.* — [12] διανθερμανθήσης A. — [13] (δ. εἰς) *om.* A. — [14] *corr.* ι *in ras.* A.

Voce caelesti monitus

τὴν βασιλίδα λέγω, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πέμπεται, ὡς τῆς αὐτοῦ πάντα πανσόφως πρὸς σωτηρίαν πολλῶν οἰκονομούσης καὶ διεξαγούσης προνοίας · οὐ γὰρ ἐξ οἰκείας προθέσεως ἢ θελήσεως αὐθόρμητος ἐνταῦθα, ὡς ἄν τις εἴποι, παραγίνεται, ἀλλ' ἐξ ἀποκαλύψεως θείας καὶ προτροπῆς ἀπορρήτου τὴν μετάβασιν πεποίηται, τῆς θεϊκῆς ὀμφῆς τὸν τόπον καὶ τὸν τρόπον φανερῶς προδηλωσάσης αὐτῷ καὶ προτροπάδην ἕπεσθαι παρεγγυώσης τοιούτοις τισὶ ῥήμασιν · « Πορεύου, φησί, πρὸς τὸν πλησίον Χαλκηδόνος κίονα, τὸν ἐν τοῖς Εὐτροπίου κτήμασιν · ἐκεῖσε γάρ σε δεῖ τὸν ἀγῶνά σου τοῦ δρόμου τελειῶσαι. » Ἀδιστάκτῳ τοίνυν τῷ νῷ [15] καὶ προθύμῳ [16] ψυχῇ τῷ καλῶς καλοῦντι χαίρων ἑπόμενος ἀπανίσταται [17] μὲν παραχρῆμα τῆς ἐνεγκαμένης, πρὸς τὴν βασιλίδα δὲ τῶν πόλεων παραγίνεται, τοὺς ἐκεῖσέ τε πάντας περιωνύμους τοῦ Θεοῦ ναοὺς καὶ δόμους ἱεροὺς περιελθὼν σπουδῇ καὶ πίστει πολλῇ κἀν τούτοις τὰς ὀφειλομένας εὐχάς, ὡς θέμις, Κυρίῳ ἀποδοὺς καὶ συνταξάμενος τῷ καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν ἐφεστῶτι ἀγγέλῳ καὶ πᾶσιν ἁγίοις, οὕτως ἀγαλλομένῳ ποδὶ καὶ γεγανυμένῃ [18] ψυχῇ τὴν τῆς καλλίστης ἐλπίδος ἐμπορίαν ἐπαγόμενος, ἐπὶ τὴν τῶν Χαλκηδονίων μητρόπολιν διεπέρασεν.

CPolim petit.

Chalcedone, annuente episcopo,

11. Αὐτίκα δὴ τῷ προεστῶτι τῆς ἐκεῖσε προσῆλθεν ἐκκλησίας [1], Μιχαὴλ ἐκεῖνος <ἦν [2]> ὁ πολὺς ἐν σοφίᾳ καὶ συνέσει καὶ κοσμιότητι πάσης ὁσιότητος, ὃς διὰ τὴν μετέπειτα προσγενομένην ἀκαταστασίαν ταῖς ἐκκλησίαις ἑκουσίως τοῦ οἰκείου θρόνου ὑποχωρεῖ καὶ τοῖς βουλομένοις τοῦτον παραχωρεῖ, τῆς φίλης αὐτῷ καὶ συνήθους ἡσυχίας καὶ ἀπραγμοσύνης ἐρῶν. Τούτῳ προσπεσὼν καὶ τῆς αὐτοῦ δεηθεὶς εὐκατανύκτου ψυχῆς καὶ συμπαθοῦς περὶ πάντας διαθέσεως, εὐμαρῶς μετ' εὐμενείας τῆς αἰτήσεως ἔτυχε · καὶ δὴ πρὸς αὐτοῦ τούτου τοῦ πανιέρου πατρὸς ταῖς προσηκούσαις προσευχαῖς τῷ καιρῷ τε καὶ τῷ πράγματι πρεπούσαις ἱερολογίαις κατηχηθεὶς καὶ προσφόρως ἐπαλειφθείς, κλίμακί τινι χρησάμενος πρὸς τὴν ἄνοδον, ἐπιβαίνει θαρσαλέῳ ποδὶ καὶ κεχαρμένῃ ψυχῇ τῷ κίονι, διπλοῦν πόλεμον ἀναδεδεγμένος πρὸς διττῶς ἐχθραίνοντας δυσμενεῖς, τὸν μὲν πρὸς τὰς σαρκὸς δυσκαθέκτους ὁρμὰς καὶ κινήσεις, τὸν δὲ πρὸς τὰς ἐναερίους πονηρὰς ἀρχὰς καὶ τοῦ κοσμοκράτορος ἐξουσίας. Ἀλλ' ἡ πρὸς τὰς ἐμπαθεῖς μὲν ἡδονὰς τοῦ σώματος πάλιν πάλη ἤδη προκατεβέβλητο τούτῳ καὶ προκατελέλυ-

columnam ascendit,

[15] τόνῳ *ed.* — [16] τῇ *add.* F. — [17] ἐπανίσταται *ed.* — [18] γεγαννυμένῃ A.

11. — [1] *hic habetur in* A *signum* ÷ *in margine vero inferiore lineae duae penitus erasae.* — [2] *scripsi, om.* A.

in qua aduersus carnem

το [3], τῇ παθοκτόνῳ νηστείᾳ πάσῃ τε τῇ λοιπῇ σκληραγωγίᾳ χρησαμένῳ χρόνον ἐπὶ συχνόν τε καὶ μήκιστον ὑποτάξαντί τε πάσῃ μηχανῇ τὸ χεῖρον τῷ κρείττονι· ἡ δὲ πρὸς δαίμονας [4] μάχη, καίτοι πολλάκις πρὸς τὴν ἐκείνου καρτερίαν ἀκράδαντον ἀνίσχυρος δειχθεῖσα καὶ ἀσθενής, τῇ τῆς ὑπερηφανίας ἀναιδείᾳ διὰ ἀλαζονείας κεχρημένη συνήθως, τὴν ἧτταν οὐ φέρουσα, ταῖς αὐταῖς ἐπαναστάσεσι καὶ προσβολαῖς, μᾶλλον δὲ καὶ χείροσι τῶν προτέρων προσβάλλει πάλιν, πειρᾶται πάλιν κατὰ τοῦδε τοῦ γενναιοτάτου ἀνδρός.

et daemones

Ἅμα γὰρ τῷ ἐπιβῆναι τοῦτον τῷ κίονι ποικίλα φόβητρα καὶ πολύτροπα πειρατήρια κακούργως αὐτουργοῦντες κατ' αὐτοῦ ἐπετήδευον, εἰς ἀκηδίας δέος καὶ δειλίας πάθος ἐμβάλλειν τοῦτον θηρώμενοι· καταλεύειν αὐτὸν καὶ κατατοξεύειν ἀναιδῶς ἐφορμῶντες ἐπειρῶντο νύκτωρ ἐπερχόμενοι οἱ τοῦ σκότους προστάται καὶ κληρονόμοι, οὐ λίθοις χρώμενοι, οὐ βολίσι τισὶ τῶν ἐπιτηδείων, ἀλλ' ἑρπετοῖς μιαροῖς τισιν ὀστρακοδέρμοις, σκληρὰν καὶ λιθώδη φύσει τὴν ἀντιτυπίαν ἔχουσιν, ἃ χελῶναι προσαγορεύονται· κατὰ στόμα καὶ κατὰ κεφαλῆς βάλλοντες ἀφειδῶς καὶ τῇ πυκνότητι τῆς συνεχείας πλήττοντες χαλεπῶς, ἐπὶ τοσοῦτον ὀδύνης καὶ πόνων ἀνυποίστων περιέστησαν, ὥστε τὴν ἱερὰν ἐκείνην κεφαλὴν καὶ τοῖς ἀγγέλοις αἰδέσιμον λίαν ὑπέρμετρον ἐξογκωθῆναι καὶ ἐφ' ἡμέρας πλείους ἄλαλον διατελέσαι.

eum variis modis vexantes

12. Οὐ τοῦτο δὲ μόνον τὸ δεινὸν κακούργημα κατ' αὐτοῦ συσκευάσαντες οἱ ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνοι λησταί, τῆς ἐπιβουλῆς λήξαντες ἀπέστησαν, ἀλλὰ καί τινα ἄλλα πειρατήρια αὖθις καὶ φόβητρα ποικίλα δολίως τεκταίνοντες [1] νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν οὐκ ἐνέλιπον προσβάλλοντες· σφηκίας γὰρ καί τινα ζωΰφια ἰοβόλα διάφορα πρὸς πλῆθος ἄπειρον πέτασθαι παρασκευάζοντες κατά τε τοῦ προσώπου καὶ σχεδὸν εἰπεῖν καθ' ὅλου τοῦ σώματος ἐπιπλήττειν αὐτὸν καὶ λίαν ἀλγεινῶς κατατρύχειν ἐφ' ἱκανὸν χρόνον ἐπέπεμπον, ἀνύποιστον τὸν πόνον ἐμποιοῦντα τῷ σώματι πονήρως κάμνοντι καὶ τῇ τοῦ στερρόφρονος Ἰὼβ ἀλγηδόνι καὶ πληγῇ παραπλήσιον. Οὗ καὶ τὴν ἀδαμαντίνην καρτεροψυχίαν γενναιόφρονι νῷ ἐκμιμούμενος, τῶν ἐπιτιθεμένων ἀνιαρῶν οὐδὲν ἢ μικρὰ φροντίζων, τῇ προσευχῇ καὶ τῇ δεήσει προσεκαρτέρει, πρὸς οὐρανὸν ἐνατενίζων ἀκαταπαύστῳ τῷ βλέμματι τὴν ἐκεῖθέν τε βοήθειαν ἐπικαλούμενος καὶ σὺν τῷ Δαυῒδ τὰ τοῦ Δαυῒδ μελῳδῶν εἰς τὴν τῶν πολεμίων ἀποτροπὴν μελῳδήματα ὧδέ πη διαγορεύοντα· « Κύριος φωτισμός μου καὶ σωτήρ μου, τίνα φοβηθήσομαι; Κύριος ὑπερασπιστὴς τῆς ζωῆς *Psalm 26, 1-3.*

[3] προκαταλέλυτο A. — [4] δαιμόνων V.

12. — [1] τε φαίνοντες *ed.*

assidue orando luctatur.

μου, ἀπὸ τίνος δειλιάσω; ἐν τῷ ἐγγίζειν ἐπ᾿ ἐμὲ κακοῦντας τοῦ φαγεῖν τὰς σάρκας μου, οἱ θλίβοντές με καὶ οἱ ἐχθροί μου αὐτοὶ ἠσθένησαν καὶ ἔπεσον. Ἐὰν παρατάξηται ἐπ᾿ ἐμὲ παρεμβολή, οὐ φοβηθήσεται ἡ καρδία μου. Ἐὰν ἐπαναστῇ ἐπ᾿ ἐμὲ πόλεμος, ἐν ταύτῃ ἐγὼ ἐλπίζω». Καὶ καθεξῆς τοὺς λοιποὺς στιχολογῶν συνήθως διετέλει ψαλμούς, δι᾿ ὅλης νυκτὸς καὶ πάσης ἡμέρας ἄπαυστον ὑμνολογίαν καὶ δοξολογίαν προσφέρων Θεῷ, παρ᾿ οὗ ταχείας ὅτι μάλιστα τῆς ἀρωγῆς καὶ τῆς ἐπικουρίας ἐπέτυχεν. Νύχιον γὰρ αὐτῷ ποτε προσευχομένῳ συνήθως καὶ τοὺς δαυϊτικοὺς μελῳδοῦντι ψαλμοὺς ἐφίσταταί τις θεόθεν καταπεμφθεὶς ἐν ὁμοιώματι τοῦ προρρηθέντος ἀνδρός, ἱερωτάτου Μιχαήλ φημι, τοῦ τῶν Χαλκηδονίων ἱεράρχου ἀγγελωνύμου ἤτοι ἀγγελομόρφου, ταὐτὸν δὲ φάναι, καὶ ἀγγελόφρονος. Πέπεισμαι δὲ τὸν μέγιστον τότε τῶν ἀγγελικῶν ταγμάτων ἀρχηγέτην παρεῖναι Μιχαήλ, τὸν τῆς δυνάμεως Κυρίου ἀρχιστράτηγον· ὃς τὰ κατ᾿ αὐτὸν δῆθεν ἀνηρώτα, πῶς ἔχοι, γνησίως καὶ προσφιλῶς διαπυνθανόμενος· τοῦ δὲ πρὸς τὴν πεῦσιν σκυθρωπῶς ἀποκριναμένου καὶ τὸν ἐκ τῶν πονηρῶν πνευμάτων πόλεμον προτεινομένου, ὡς ταραχὴν αὐτῷ καὶ δέος ἐμποιοῦντα, τοῦ ἀγγελοφανοῦς ἀνδρὸς ἐκείνου πάλιν ἀκούειν ἐδόκει περιχαρῶς ἀντιφάσκοντος ὡς· « Ἐγώ, φησί, διαπαντὸς μετὰ σοῦ εἰμί, » μηδαμῶς τε δειλιᾶν ἢ φοβεῖσθαί τινα φόβον εὐθαρσῶς προτρεπομένου [2]. Ταύτης τῆς θείας ἐμφανείας καὶ ἀγγελίας γεγενημένης τε καὶ προδειχθείσης, παραυτίκα, ψαλμικῶς εἰπεῖν, ἐπ᾿ ἐλπίδι θειοτέρᾳ θάρσος προσείληφεν ἐβοηθήθη τε τῷ πνεύματι καὶ ἡ σὰρξ αὐτοῦ ἀνέθαλεν, τῆς τυραννικῆς καὶ ληστρικῆς τῶν ἀνθρωποκτόνων ἐπηρείας ἀπαλλαγεῖσα πνευμάτων. Οὐκέτι γὰρ προσεγγίσαι τούτῳ ἢ παρενοχλῆσαι τοῦ λοιποῦ τὸ παράπαν τετολμήκασι, τῆς πειραστικῆς [3] κακουργίας καὶ παροινίας αὐτῶν δυνάμει κρείττονι ἐξοστρακισθείσης καὶ ἀποσκορακισθείσης μακρότατα.

Viso confirmatur.

Psalm 27, 7.

Cruces columnae impositae

13. Τεκμήριον δὲ σαφὲς τῆς τοιαύτης θεϊκῆς ἀντιλήψεως καὶ τὸ γεγενημένον περὶ αὐτὸν ξένον τεράστιον, ἐναργὲς σύμβολον τῆς ἄνωθεν ἐπισκιαζούσης αὐτῷ φωτοφόρου ἐλλάμψεως, τὸν τῆς σκληρᾶς ἀσκήσεως κόπον κομιδῇ διαναπαυούσης τὸ βάρος τε τῶν πόνων εὐμαρῶς ἐπικουφιζούσης καὶ τὸ τῆς ἀκηδίας δέος διασκεδαζούσης εἰς μεγίστης αὐτοῦ παρηγορίας παραμύθιον. Ἡνίκα γάρ ποτε βρονταὶ καὶ ἀστραπαὶ τὸν ἀέρα σφοδρότερον συνήλαυνον γνόφος τε καὶ θύελλα συνδρομῆς ἐκ νεφῶν καὶ βαρυτάτου [1] χει-

[2] προτρεπόμενος V, προτρεπομένου F *cum*. A. — [3] παραστικῆς A.
13. — [1] βαρυτάτον *ed*.

μῶνος αἰθέρα τε καὶ πόντον ἅπαντα συνεκάλυπτον, ῥαγδαίας βροχῆς καταφερομένης ἢ πάλιν χιόνος πολλῆς πολλάκις καταρρηγνυμένης, τότε δίκην ἀνθράκων ἀθρόως θεόθεν ὑπανήπτοντο οἱ τετραμερόθεν προσπεπηγότες τῇ κεφαλίδι τοῦ κίονος σταυροί, ἐξ ὕλης κατεσκευασμένοι χαλκοῦ, ὡσαύτως καὶ ὁ κατὰ πρόσωπον αὐτοῦ καθιδρυμένος ἐξ ὁμοίας ὕλης πέμπτος σταυρός, διὰ πάσης νυκτὸς δᾳδουχοῦντες καὶ καταυγάζοντες τὸ τοῦ κίονος στενωπόχωρον δωμάτιον δίκην λαμπάδων πενταρίθμων, στυλοειδῶς λαμπροφορούντων τάς τε τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἰσαρίθμους αἰσθήσεις αὐτοῦ διαθαλπόντων καὶ φωτοβολούντων, εἰς προοίμιον οἶμαι τῆς ἐκεῖθεν μελλούσης αὐτὸν διαδέχεσθαι [2] χαρᾶς καὶ λαμπρότητος. Ταῦτα τοῦ κατὰ τὸν νομοθέτην Μωσέα θαύματος [3] περὶ τὴν πυρὶ σπαργανωθεῖσαν βάτον ποτὲ καὶ μηδαμῶς καταφλεχθεῖσαν παραδειχθέντος κατ' οὐδὲν ἀτιμότερα, ἀλλ' οὐδὲ τῆς ἐνστύλου [4] πυρὸς φωτοβολίας εἰς δημαγωγίαν τοῦ πρὶν ἀλήτου λαοῦ Ἰσραὴλ κατὰ πολὺ ἀποδέοντα · τῆς ἐμπύρου τε τοῦ Θεσβίτου ξένης ἡνιοχείας καὶ διφρείας [5] παραπλήσιά τε καὶ κατάλληλα καὶ τῶν ἐν πυρὸς φλογὶ περισωθέντων τρισαρίθμων νεανιῶν τὴν αὐτὴν ἢ καὶ μείζονα παραδοξοποιΐαν διασῴζοντα. Καὶ ταῦτα οὐκ ἐφ' ἡμέραις τισὶν εὐαριθμήτοις ἢ καιροῖς ὀλιγοστοῖς τελεσθέντα τέλος ἐδέξατο, ἀλλ' ἐπὶ τεσσαράκοντα καὶ δύο ἔτεσι καὶ μικρόν τι πρὸς ἐνηργεῖτο συνεχῶς τερατουργούμενα. Καὶ τὰ πάλαι μὲν ἐκεῖνα τυπικῶς καὶ σκιωδῶς ἐτελεῖτο τεράστια, συμβολικῶς προδηλοῦντα τὰ μέλλοντα τελεῖσθαι τῆς νέας χάριτος ξένα μυστήρια. Τὰ δὲ νῦν ὑπερφυῶς ἐνηργεῖτο παράδοξα, καθάπερ τοῖς αὐτόπταις Χριστοῦ καὶ μύσταις πρότερον ἡ ἐν πυρίνοις γλώσσαις τοῦ παντουργοῦ πνεύματος ἐπιφοίτησις, τοῦ Θεοῦ τιμῶντος κἀνταῦθα τὸν οἰκεῖον θεράποντα καὶ συνεπαμύνοντος αὐτῷ τοῖς μεγίστοις ἀγῶσιν, ὡς δυνατὸν ἐξομοιοῦσθαι τούτῳ παντὶ τρόπῳ σπουδάζοντα.

procella saeviente, splendescere visae sunt.

14. Ἅπερ μηδαμῶς μηδεὶς διαπιστείτω τῶν ἀκουόντων, ἀμφιβολίας λογισμοῖς βαλλόμενος ἢ δισταγμοῦ πλάνῃ περιπλανώμενος · οὐ γὰρ ἀβασανίστως ταῦτα παραδεδεγμένοι τῷδε τῷ διηγήματι συνετάξαμεν, οὕτω πως ὡς ἄν τις εἴποι ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν ἀβεβαίοις στοιχήσαντες πράγμασιν, εὐκολίᾳ νοὸς ἢ φρενῶν κουφότητι παρορμηθέντες · οὐδ' ἐξ ἑτέρων τινῶν μόνον τῶν ἀκοῇ ἢ θέᾳ παρειληφότων τὰ τοιάδε μεμαθηκότες τὸ πιστὸν ἔχειν ἐδόξα-

Scriptor fide dignus

[2] διαδέχεται A. — [3] θαύμαστος A. — [4] *prima manu* στύ, *altera* λου A ; ἐκ στύλου *ed.* — [5] διαφρείας A.

[quippe qui cum sancto vixerit.] μεν, ἀλλ' ἐξ ἐκείνου αὐτοῦ τοῦ ἀψευδοῦς στόματος διηγουμένου περὶ τούτων πολλάκις γεγονότες αὐτήκοοι τὴν πληροφορίαν ἀναμφισβήτητον [1] ἐδεξάμεθα· καὶ γὰρ ἐπὶ χρόνοις σχεδὸν τριάκοντα, τριῶν τούτοις ἐνδεόντων, δι' ἔλεον Θεοῦ κατ' εὐδοκίαν κρείττονα τῆς περὶ ἡμᾶς προνοίας, ἐπιγνῶναι τὸν ἐπίγειον ὄντως ἄγγελον καὶ οὐράνιον ἄνδρα τουτονὶ κατηξιώθημεν, πυκνότερον ὡς εἰκὸς παραβάλλοντες αὐτῷ καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς ἀνατιθέναι εἰωθότες ἅπαντα ὡς πατρὶ καὶ φροντιστῇ καὶ κηδεμόνι τῆς ἡμετέρας ταλαιπώρου ζωῆς καὶ πολιτείας, ναὶ [2] δὴ προνοητῇ θερμῷ τῶν ἐμοὶ συμφερόντων καὶ λυσιτελούντων, οὐ τοῖς κατὰ ψυχὴν πνευματικοῖς ἀγαθοῖς μόνον, ὧν οὐδὲν προτιμότερον ἢ τιμιώτερον τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν, ἀλλ' ἐνίοτε [3] καὶ τοῖς κατὰ σῶμα βιωφελέσι τε καὶ χρειώδεσι συγκροτοῦντα καὶ καταρτίζοντα, καὶ τούτων ἔστιν ὅτε συντεινόντων ὡς τὰ πολλὰ πρὸς σωτηρίας ὁδόν, εὐχαριστίαν Θεοῦ [Ad se confugientibus] τε καὶ εὐαρέστησιν. Καὶ γάρ, εἰ δεῖ παρρησιασάμενον εἰπεῖν, ὅτι καὶ κοινὸς προνοητὴς καὶ φροντιστὴς ἅπασι τοῖς προσιοῦσι προύκειτο, παντί που δῆλον, τὸ δεσποτικὸν ὥστε πληροῦσθαι λόγιον [*Io. 6, 37.*] ἐπ' αὐτῷ καὶ δι' αὐτοῦ ὅτι· « Τὸν ἐρχόμενον πρός με οὐ μὴ ἐκβάλω ἔξω. » Καὶ αὖθις τὸ τοῦ μεγάλου Παύλου· « Τίς ἀσθενεῖ καὶ [*II. Cor. 11, 29.*] οὐκ ἀσθενῶ » λέγοντος ἢ « Τίς σκανδαλίζεται καὶ οὐκ ἐγὼ πυροῦ[*I. Cor. 9, 22.*]μαι ; » καὶ πάλιν· « Ἐγένομην τοῖς πᾶσι τὰ πάντα, ἵνα κερδήσω τοὺς πάντας, » εἰ οἷόν τε. Τίς γὰρ λυπούμενος ἀπήρχετο πρὸς [*Philipp. 4, 4.*] αὐτὸν τὸν πάντοτε κατὰ Παῦλον ἐν Κυρίῳ χαίροντα καὶ οὐκ εὐθέως τὴν λύπην εἰς χαρὰν μετέβαλλεν ; τίς ἀσθενῶν προσήρχετο τῷ δοκίμῳ τούτῳ ἰατρῷ καὶ οὐ παρευθὺ τὴν θεραπείαν κατάλληλον ψυχῆς τε καὶ σώματος ἐλάμβανεν ; τίς ἐν ἀνάγκαις καμπτόμενος ἢ [quacumque necessitate] κινδύνοις περιστατούμενος προσέτρεχε τούτῳ τῷ θερμῷ βοηθῷ καὶ οὐ παραχρῆμα τῶν συμφορῶν καὶ περιστάσεων ἄνεσιν εὕρισκεν ; τίς ἐν ἀπορίᾳ ἢ ὀρφανίᾳ τούτῳ προσέπιπτε τῷ μιμητῇ τοῦ [*Psalm. 67, 6.*] πατρὸς τῶν ὀρφανῶν καὶ κριτοῦ τῶν χηρῶν καὶ οὐ παραυτὰ τοῖς πατρικοῖς αὐτοῦ σπλάγχνοις υἱοπρεπῶς τῶν δεόντων ἀπέλαυεν ; τίς ἐν χηρείᾳ καὶ στενοχωρίᾳ παράκλησιν προσῆγεν καὶ οὐ παραυτίκα τῆς προσηκούσης προστασίας καὶ παραμυθίας ἀπώνατο; τίς ἐν ἀνομίαις καὶ ἁμαρτίαις πεφορτισμένος προσήγγιζε καὶ τὸ βαρὺ φορτίον τῶν πεπραγμένων οὐ θᾶττον ἀπετίθετο [4], τὸν ἐλαφρὸν τῆς μετανοίας καὶ συμπαθείας ζυγὸν ἐν χρηστότητος τρόπῳ παρ' αὐτοῦ ἀναδεχόμενος ; τίς βασιλεῦσιν ἢ δυνάσταις προσκεκρουκὼς προσέπλαζε τῷ κοινῷ τούτῳ καὶ σωτηρίῳ προσφυγίῳ

14. — [1] ἀναμφιβήτητον A. — [2] καὶ *cd.* — [3] ἐνίο A. — [4] ἀνετίθετο *cd.*

καὶ οὐ συντόμως διὰ χαράγματος γραμμάτων τῆς τιμίας χειρὸς ἐκείνης τὰς ἀφεσίμους λύσεις ἐλάμβανεν; τίς, συνελόντα φάναι, βιωτικοῖς ἢ ψυχικοῖς συναντῶν ἀτοπήμασιν οὐχ ὡς εἰς λιμένα γαλήνιον τῷ σωτηριώδει τούτῳ Θεοῦ θεράποντι προσωρμίζετο καὶ τὴν λύσιν προσήκουσαν τῶν κακῶν ἐκομίζετο; sanctus opitulatur.

15. Καὶ τί δεῖ πολλὰ τῷ λόγῳ κάμνοντα τὴν ἐκ τῶν ῥημάτων μαρτυρίαν συλλέγειν, αὐτῶν τῶν πραγμάτων διαπρυσίως βοώντων καὶ τὸ πιστὸν τῆς ἀληθείας οἴκοθεν καὶ παρὰ τῆς οἰκείας δυνάμεως ἀναντίρρητον τῷ ὄντι κεκτημένων, πολλῶν τε τῶν εὐηργετημένων [1] παρ' αὐτοῦ καὶ σεσωσμένων εἰσέτι καὶ νῦν τῷ βίῳ περιόντων καὶ ζώσῃ φωνῇ τῇ ἀληθείᾳ προσμαρτυρούντων τῇ τε πληθύϊ τὸ ἰσχυρὸν ἐχόντων καὶ ἄμαχον καὶ τῇ φανερᾷ τῶν ἔργων ἀποδείξει τὸ ἀπαρέγγραπτόν τε καὶ ἀνεπίληπτον; εἰ δὲ μέ τις δέξαιτο τῶν πολλῶν ἕνα [2] τῇ τε φιλαλήθει [3] κρίσει συνηγοροῦντα καὶ τὴν εὐεργεσίαν ὡς ἐνὸν ἀνακηρύττοντα, ἐκκαλύψω κἀγώ τι τῶν ἀπορρήτων ἔτι καὶ ἀποκρύφων· καὶ γὰρ αἰνιγματωδῶς τε καὶ παραβολικῶς ὑπ' αὐτοῦ τινα λελεγμένα πολλάκις ἀκήκοα, ἅπερ στοχαστικῶς ἐπιστήσας τὸν νοῦν καὶ σημειωσάμενος εὗρον ἐναργῶς ἐν τοῖς καιροῖς αὐτῶν πεπληρωμένα· ἔνια δέ ποτε καὶ προφανῶς ἀναφανδὸν ἀπεφθέγγετο, οὐχ ἑκὼν πρὸς ταῦτα κινούμενος, ἀλλὰ παρ' ἄλλων πολλάκις παραβιαζόμενος καὶ καταναγκαζόμενος προύλεγεν, οἷον περὶ εὐτυχίας τινῶν ἢ ἀποτυχίας, περὶ προκοπῆς τυχὸν ἢ δυστυχίας, περὶ ζωῆς μέτρου καὶ προθεσμίας θανάτου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τούτοις παραπλησίως ἐχόντων, περὶ ὧν ἐπίπαν φιλοπευστεῖν εἰώθασιν ἄνθρωποι, ἃ καὶ μανθάνειν περὶ πολλοῦ ποιούμενοι διὰ σπουδῆς τίθενται. Περὶ τούτων οὖν καὶ τῶν τοιούτων ἀπόπειράν τινα καὶ δοκιμὴν πολλάκις ἐποιησάμην καὶ τὴν πληροφορίαν ἐνίοτε κατὰ πόδας ἑπομένην ἐφεῦρον· τοῖς γὰρ ῥήμασιν αὐτοῦ προγνωστικοῖς [4] ἐπηκολούθει τὰ πράγματα· καὶ γὰρ οὐκ ἦν ἀργὸν ἢ ἀνόνητον παρ' αὐτοῦ ῥῆμα προσενεχθῆναί [5] ποτε. Οὐ πρὸς παρόντας δὲ μόνον καὶ βλεπομένους, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἀπόντας ἤδη καὶ μὴ παρόντας ἡ τοῦ ἐν αὐτῷ κατοικοῦντος πνεύματος δύναμις προβλεπτικῷ τηλαυγῶς προέτρεχε προλάμπουσα χαρίσματι. Ἀλλὰ καλεῖ λοιπὸν ἡμᾶς ὁ καιρὸς καὶ ἐπὶ τὴν τῶν κατὰ μέρος θαυμάτων αὐτοῦ διήγησιν· οὐ γὰρ δὴ τὰ εἰς αὐτὸν παρὰ Θεοῦ πεπραγμένα μόνον ἐκδιηγεῖσθαι δεῖ θαυμάσια, ἀλλά γε καὶ τὰ δι' αὐτοῦ εἰς ἑτέρους διαφόρους γεγενημένα χρεὼν φανερῶς ἀναγράφεσθαι, ὡς ἂν δι' ἀμφο-

Testes superstites multi.

modo obscure modo aperte

futura praenuntiat.

51. — [1] εὐεργετημένων *ed.* — [2] ἵνα *ed.* — [3] φιλαλήθω A. — [4] K, προγνοστικῶς A. — [5] προενεχθῆναι *corr. ed.*

I. Reg. 2, 30. τέρων ὁ τῶν θαυμασίων Θεὸς δοξασθῇ, ὁ ἐνδοξαζόμενος ἀεὶ κατὰ γενεὰν καὶ γενεὰν ἐν τοῖς ἁγίοις καὶ ἀντιδοξάζων ἀξίως τοὺς δοξάζοντας αὐτόν.

Piscatorum retia, 16. Ἄξιον δὲ πρό γε τῶν ἄλλων ἁπάντων προτάξαι τῷ διηγήματι τὸ μεῖζόν τε καὶ ἐξαίσιον τεράστιον, ὃ παραπλησίως αὐτῷ τῶν δεσποτικῶν θαυμάτων ἐξείργασται, λέγω δὴ περὶ τὴν τῶν ἰχθύων ἄγραν τῆς πλησιαζούσης τότε τῷ στύλῳ τούτου ἐποχῆς. Καὶ γὰρ συνέβη τοὺς περὶ ταύτην ἀγρεύοντας ἁλιεῖς ἔν τινι καιρῷ πολυήμερον προσεδρείαν πεποιημένους ἐν κόπῳ πολλῷ ἀπράκτους καὶ κενοὺς τῆς ἐλπιζομένης ἁλείας διατελεῖν καὶ κεναῖς ταῖς χερσὶν οἴκαδε παλινοστεῖν · ἐξ ὧν μεταστειλάμενος ὁ θεόληπτος οὗτος ἀνὴρ ἕνα, τὸν [1] ἐν αὐτοῖς πρωτεύοντα, εἰρωνικῇ δῆθεν προσποιήσει χρησάμενος πειραστικῶς αὐτὸν ἀνηρώτα. « Διὰ τί, φησίν, οὐκ ἤνεγκας ἡμῖν ἰχθύας ἐν ταῖς παρελθούσαις ταύταις ἡμέραις ; » Ὁ δὲ διεβεβαιοῦτο μεθ' ὅρκων [2] ἀπολογούμενος ὡς · « Ἤδη τριάκοντα πλήρεις ἡμέραι παρῆλθον, ἐν αἷς παννύχιόν τε καὶ πανημέριον ταλαιπωρούμενοι καὶ κοπιῶντες εἰς μάταια οὐδ' ὅλως οὐδὲν λαβεῖν ἠδυνήθημεν, ὡς ἐκ ταύτης τῆς ἀποτυχίας ὑστερεῖσθαι πάντας ἡμᾶς καὶ αὐτῆς τῆς ἀναγκαίας τροφῆς καὶ καθ' ὑπερβολὴν admota aqua benedicta θλίβεσθαι καὶ ἀθυμεῖν. » Πρὸς ὃν ὁ συμπαθέστατος πατὴρ ἀποκρινάμενος παρήγγειλεν [3] παραθαρρύνων ἀποθέσθαι μὲν τὴν θλίψιν αὐτούς, ἀναθαρρεῖν δὲ καὶ εὐθυμεῖν, ὡς τοῦ Χριστοῦ διὰ τάχους ὅσον οὔπω δώσοντος αὐτοῖς πλῆθος ἰχθύων εἴσω δικτύων. Καὶ τοῦτο εἰπὼν εὐλογεῖ μὲν παρευθὺ ὕδωρ ἐν ἀγγείῳ, ᾧ πρὸς πόσιν συνήθως ἔχων ἐκέχρητο, καὶ δίδωσι τῷ ἁλιεῖ · ἐπιδίδωσι δὲ τούτῳ et panniculo, καὶ τμῆμα ῥάκους, ᾧ τὰς ἱερὰς χεῖρας ἐκεῖνος ἐξέματτεν, ἐντειλάμενος, ὡς τὸ μὲν εὐλογηθὲν ὕδωρ ἐκεῖνο θᾶττον τοῖς δικτύοις προσεπιρρᾶναι, τὸ δέ γε ῥάκος ἐν ἄκροις τούτων προσεπιδῆσαι · προσέταττε δὲ τὸ τάχος ἀγαγεῖν αὐτῷ ἐκ τῶν ἀγρευθησομένων ἰχθύων ἀποδεκάτωσιν τὸν ἀριθμὸν τριάκοντα. Καὶ ὁ λόγος θᾶττον ἔργον γεγένητο · ἅμα γὰρ τῷ ῥαντισθῆναι τὰ δίκτυα τῷ τοῦ ὕδατος ἁγιάσματι καὶ τὸ ἱερὸν ῥάκος ἐν αὐτοῖς προσεπιδεθῆναι, παραυτίκα πλῆθος ἰχθύων συνδεδραμηκὸς συνελήφθη, πρὸς μέτρον ἀριθμουμένων τριακοσίων τριάκοντα [4] · ἐξ ὧν ἀποδεκάτωσιν ὡς προσετέτακτο προσήνεγκεν τοὺς τριάκοντα ἰχθύας κατὰ τὴν τοῦ θεοφόρου πατρὸς θεόπνευστον πρόρρησιν. Πρὸς οὓς αὖθις θεοφορούμενος καὶ τὴν τοῦ θαύματος διπλασιάζων εὐεργεσίαν ἔφησεν ὁ

16. — [1] F, τῶν A. — [2] ὅρκου *ed.* — [3] παρήγγειλλεν A. — [4] τρίακοντα τριακοσίων V.

multitudine piscium

μακαρίτης· « Πορεύθητε κατὰ τάχος καὶ τῶν δικτύων ὑμῶν ἔνδοθεν εὑρήσετε πάλιν ἄλλους ἰχθύας, ἐξ ὧν ἐνεγκεῖν ἀποδεκάτωσιν ὀφείλετε πεντεκαίδεκα. » Οἳ καὶ δραμόντες κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν συνέλαβον [5] < υν', ὧν τοὺς ιε' ἔχοντες [6] > μετὰ χεῖρας παρεγένοντο. Πρὸς οὓς ὁ θαυμάσιος ἀπεκρίνατο ὡς· « Ἐγὼ μὲν εἶπον ὑμῖν ἕνα τῶν δέκα κομίσαι τῶν νῦν ἀγρευθέντων ἰχθύων, αὐτοὶ δὲ παρήκοοι [7] γε γονότες τῶν ἕνα τριάκοντα προσηνέγκατε· ἐπεὶ δὲ τοῦτο οὕτως ἀβουλήτως ἐξειργάσασθε, τέως τῇ σήμερον ἡμέρᾳ ἑτέρας ἄγρας οὐκ ἐπιτεύξεσθε· πλὴν αὐτοὺς μὲν δὴ τοὺς ἰχθύας, οὓς ἐπιάσατε νῦν, πρὸς ἀπεμπόλησιν [8] τὸ τάχος ἀπόδοσθε. Εἶθ' οὕτως συνελθόντες ἅμα πάντες δεῦτε ἀριστήσατε παρ' ἐμοὶ καὶ φαγόντες μετὰ τῶν ἀδελφῶν ἐκ τῶν ὀψαρίων ὧν πρός με προσηνέγκατε, Θεῷ τῷ ποιοῦντι θαυμάσια μεγάλα μόνῳ εὐγνωμόνως εὐχαριστίαν προσάξατε. » Τούτων οὕτως λεχθέντων τε καὶ πραχθέντων παρ' αὐτοῦ παραδόξῳ λόγῳ καὶ τρόπῳ, πάντες ἐξεπλάγησαν, τὸ διορατικὸν καὶ προφητικώτατον χάρισμα τῆς μακαρίας ἐκείνης ψυχῆς ἐκθαμβούμενοι. Βεβαιωθέντες οὖν ἔκτοτε καὶ πιστωθέντες οἱ ἄνθρωποι τοῖς παραδόξοις τούτοις θαυμασίοις καὶ τοῖς λογίοις τῆς χάριτος τοῖς ἐκπορευομένοις ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ, ὁπηνίκα συνέβαινε τῆς τῶν ἰχθύων ἄγρας ἐξαστοχοῦντας ἀποτυγχάνειν αὐτούς, προσήρχοντο μετ' εὐλαβείας καὶ πίστεως, κομιζόμενοι παρὰ τῆς ἁγίας [9] ἐκείνης χειρὸς πῆ μὲν ὕδωρ ἁγιασθὲν πῆ δὲ ἄρτον εὐλογηθέντα· καὶ οὕτω τοῖς ἑαυτῶν δικτύοις ὥς τι [10] δέλεαρ ἡδὺ περιτιθέντες, δαψιλοῦς ὅτι μάλιστα τῆς ἁλείας ἀπέλαυον.

implentur.

Eulogiis morbos sanat

17. Οὐκ ἐν τούτοις δὲ μόνον τῷ δραστικῷ τῷδε φαρμάκῳ πρὸς θαυματουργίας δρᾶμα ὁ θαυμάσιος οὑτοσὶ πατὴρ ἐκέχρητο, λέγω δὴ τῷ τοῦ εὐλογητοῦ ἄρτου καὶ τῷ τοῦ ἡγιασμένου ὕδατος, ἀλλὰ μὴν καὶ τοῖς ἐν διαφόροις νοσήμασι καὶ παθήμασι συνεχομένοις ἀνιαροῖς καὶ χαλεποῖς, πίστει προσερχομένοις αὐτῷ καὶ προσπίπτουσι, ταῖς αὐταῖς εὐλογίαις πρὸς ἰατρείαν καὶ θεραπείαν κεχρημένος, ἑκάστοτε τὴν εὐρωστίαν θᾶττον παρείχετο. Οὐκ ἐν ἀρρωστήμασι δὲ καὶ παθήμασι σωματικοῖς μόνον τὰς θεραπείας ἐπικλήσει καὶ δυνάμει Χριστοῦ παραδόξως ἐπεδείκνυτο, ἀλλὰ καὶ πλείστους ἀπὸ πνευμάτων ἐνεργουμένους ἀκαθάρτων τῇ χάριτι τῆς ἐν αὐτῷ σκηνωσάσης τοῦ θείου πνεύματος ἐνεργείας ἐθεράπευσεν· ἐξ ὧν ὀλίγους ἐντάξαι τῷ παρόντι προτεθυμήμεθα διηγήματι, τόν τε τοῦ λόγου κόρον ἐκκλίνοντες καὶ τὸ δύσπιστον καὶ δυσπαρά-

et energumenos

[5] συνέλαβόντες *prius* συνευλαβοντες? A, συλλαβόντες *ed.* — [6] (συνέλαβον — ἔχοντες) *optime* K. — [7] παρρήκοοι A. — [8] ἀνεμπόλησιν *ed.* — [9] (καὶ πίστεως — ἁγίας) *iterat* A. — [10] τις A.

liberat.

δεκτον τῶν πολλῶν ὑποπτεύοντες · ἀρκέσει δὲ πάντως τοῖς εὐπιθῶς καὶ εὐγνωμόνως πίστει τὰ πιστὰ παραδεχομένοις ἐκ τῶν μικρῶν τὰ μεγάλα καταμαθεῖν καὶ ἐκ τῶν ὀλιγοστῶν τὰ πλείονα καταστοχάσασθαι, ὥσπερ ἀπὸ κρασπέδου τὸ ὕφασμα καὶ ἐξ ὀνύχων τὸν λέοντα.

Exemplum Andreae cuiusdam a daemonis vexati; Act. 19, 12. item Petri,

18. Ἀνδρέας τοίνυν καὶ Πέτρος πρῶτοι προσηκόντως τῶν λοιπῶν πρὸς πίστωσιν τῆς τῶν θαυμάτων μαρτυρίας[1] τῶν ἄλλων ὄντως[2] ἐπιτηδειοτέρου τε καὶ ἀξιοπιστοτέρου[3], Σοφίας φημὶ δὴ τῆς εὐσεβοῦς βασιλίδος βίῳ καὶ λόγῳ κεκοσμημένης καὶ δι' ἀμφοῖν τὸ πιστὸν κεκτημένης, ἧστινος πρὸς τὴν τοῦ λουτροῦ καμιναίαν ἔκκαυσιν ἐξυπηρετεῖν ὁ ῥηθεὶς Ἀνδρέας ἐτέτακτο · ὅστις ποτὲ ἀκαθάρτῳ δαιμονίῳ ληφθεὶς χαλεπῶς ὁσημέραι πρὸς αὐτοῦ ἐνηδρεύετο, πῆ μὲν τῷ παφλάζοντι πυρὶ τῆς καμίνου προσαπορριφῆναι, πῆ δὲ τοῖς κοχλάζουσι θερμοῖς ὕδασιν ἐναποπνιγῆναι · τοῦτον ἀποσταλέντα πρὸς αὐτὸν ὁ σημειοφόρος δεξάμενος καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἀναμαθών, δι' ὅλης μὲν νυκτὸς ἀκαταπαύστοις εὐχαῖς καὶ κατηχήσεσιν ἐχρήσατο πρὸς ἀποτροπὴν καὶ ἀποδίωξιν τοῦ πονηροῦ πνεύματος · πρωΐθεν δὲ τῆς περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ δερματίνης εἴτουν ἀποστολικῆς ζώνης τμῆμα λαβὼν καὶ ῥάκος λινοῦν, ἐν ᾧ τὰς ἱερὰς χεῖρας ἐξέματτεν, ὡς ἄλλο τι σημικίνθιον ἀποστολικὸν ἐπιδίδωσι τῷ πάσχοντι καὶ τοῦτον ἐξέπεμψεν, ἐντειλάμενος τὸ μὲν τῆς δερματίνης ἀποστολικῆς ζώνης κόμμα τῷ οἰκείῳ κόλπῳ ἐπεμβαλόντα βαστάζειν διαπαντός, τὸ δὲ χειρόμακτρον ῥάκιον αὐτοῦ σταυροειδῶς συγκόψαι πρὸς διάφορα τμήματα καὶ τοῖς τοίχοις ἐν ἥλοις ἄλλο ἀλλαχοῦ τοῦ βαλανείου προσηλῶσαι, ἐν οἷς τόποις μάλιστα τὴν τῆς κατ' αὐτοῦ ἐπιβουλῆς ἔνεδραν τὸ βροτοκτόνον δαιμόνιον πεποίηται. Καὶ τούτων οὕτως γεγενημένων ὑπ' αὐτοῦ, ἀπηλλάγη παραχρῆμα τῆς τοῦ πονηροῦ πνεύματος ἐνεργείας ὁ ἄνθρωπος καὶ τελείας τῆς ἐλευθερίας ἀπολελαυκὼς Χριστῷ τὴν θεοπρεπῆ προσῆγεν εὐχαριστίαν καὶ τῷ τούτου γνησίῳ καὶ θαυμαστῷ θεράποντι. Μεθ' ὃν καὶ ὁ προρρηθεὶς Πέτρος ὁ τούτου σύντροφος καὶ ὁμοδέσποτος, τῷ ὁμοίῳ καὶ παραπλησίῳ χαλεπῷ πειρατηρίῳ περιπεπτωκὼς τῆς τοῦ πονηροῦ πνεύματος προσβολῆς καὶ πρὸς τοῦτο δὴ τὸ κοινὸν θεραπεῖον ἀπενεχθείς, τῆς αὐτῆς ἐπιμελείας τε καὶ θεραπείας ἐπιτυχών, τῆς ἴσης ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας τῷ προτέρῳ παραδόξως ἀπέλαυσεν.

18. — [1] τὴν... μάρτυρος F. — [2] ὄντος F. — [3] ἐπιτηδειότερός τε καὶ ἀξιοπιστότερος *corr. cd.*

19. Σὺν τούτοις δὲ καὶ μετὰ τούτους καί τινες ἀγρόται δύο ἐξ Ἡρακλείας τῆς πρὸς τὸν Εὔξεινον λεγόμενον Πόντον κειμένης ὁρμώμενοι, ἐν ἑτέρῳ θάτερος τούτων καιρῷ καὶ οὐ κατὰ ταὐτὸν παραγίνονται πρὸς τοῦτον τὸν μέγαν σημειοφόρον πατέρα Λουκᾶν. Ὧν ὁ μὲν ἐνεργούμενος ἀπὸ πονηροῦ πνεύματος ἄφωνος ἐπὶ πλεῖστον ἐκυλινδεῖτο ἀφρίζων, ἀνθρακεὺς τὴν ἐργασίαν ὑπάρχων · ὁ δ' ἕτερος νυκτερινῷ καὶ ζοφερῷ [1] συναντηθεὶς ἐριννύϊ καθ' ὁδόν τινα πορευόμενος δι' ὅλης νυκτὸς ἔκειτο τῆς ἴσης ἀφωνίας καὶ ἀκινησίας τῇ νάρκῃ κεκρατημένος, ὃς ἀμπελουργίας ἐπιτήδευμα μαθὼν μετήρχετο · καὶ τὸν μὲν πρότερον παραγενόμενον καὶ τὴν τοῦ σκολιοῦ δράκοντος ἐπισυμβᾶσαν αὐτῷ ἐκτραγῳδοῦντα δεινὴν ἐπήρειαν, εὐχαῖς μὲν τὰ πρῶτα ταῖς προσηκούσαις καὶ... [2] κατεπῆδεν <ὁ> ἀνήρ [3] · ἔπειτα καὶ τὸν τῆς εὐλογίας αὐτὸν συνήθως ἄρτον προενέγκας φαγεῖν παρεσκεύασεν · αὖθις δὲ σταυροῦ τύπον ἔκ τινος ξύλου παρατυχόντος ταῖς οἰκείαις κατασκευάσας χερσὶν ἐπιδίδωσι, τοῦτο [4] τῷ στήθει φορεῖν ἐντειλάμενος · στίχον τε τὸν πρόχειρον εἰς εὐχὴν πᾶσι κατὰ κοινοῦ ἀνὰ στόμα παραδεδομένον κατὰ ἀριθμὸν τῶν ρν' ψαλμῶν λέγειν δι' ὅλης παρήγγειλε τῆς ἡμέρας, τὴν συνήθη τῆς ἀνθρακοποιΐας ἐργασίαν μεταχειριζόμενον. Τὰς τοιαύτας οὖν εὐχὰς καὶ ἐντολὰς τοῦ μεγάλου Λουκᾶ λαβὼν ὁ ἄνθρωπος ἐπορεύθη, θεῖον θάρσος ἐντεῦθεν προσλαβὼν ἐλπίδος σωτηρίου καὶ πίστεως · ὃς μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας χαίρων ὑπέστρεψεν εὐχαριστίαν ἀπονέμων χάριν τῆς αὐτοῦ θεραπείας τῷ Θεῷ καὶ τῷ τούτου θείῳ θεράποντι. Ὡσαύτως δὴ καὶ τὸν μετ' αὐτὸν παραγενόμενον δεύτερον καὶ τὴν νυκτερινὴν ἐπίθεσιν τοῦ Βελίαρ ἀπαγγείλαντα μετὰ τὴν ἐξ ἔθους εὐχὴν τοῦ τῆς εὐλογίας ἄρτου μεταλαβεῖν προετρέψατο · καὶ τοῦτον λαβὼν καὶ φαγὼν πρὸς ἄμετρον ἔμετον παραχρῆμα ταραχθεὶς ὁ ἄνθρωπος συγκεκίνητο, συνεξεμέσας αὐτίκα δὴ παραδόξῳ ἀναδόσει τὴν φθοροποιὸν βλάβην τοῦ βροτοκτόνου Βελίαρ, τῆς ἐκείνου τε πονηρᾶς ἐνεργείας καὶ τυραννίδος κρείττονι δυναστείᾳ αὐθωρὸν ἀπαλλαγείς.

duorum rusticorum,

20. Παῖς δέ τις αὖθις δωδεκαετὴ τὴν ἡλικίαν ἄγων προσηνέχθη τῷ σημειοφόρῳ τούτῳ πατρί · ὃς καὶ αὐτὸς ὑπὸ πονηροῦ πληγεὶς πνεύματος χαλεπῶς ὑπ' αὐτοῦ τε τυραννούμενος, ἐν αὐταῖς ταῖς ὥραις τῆς ἐπαναστάσεως εἴτουν ἐπιθέσεως αὐτοῦ πρηνὴς ἄφνω καταπίπτων ὡσεὶ νεκρὸς ἄφωνος ἐπὶ πολὺ διετέλει καὶ ἀναίσθητος κείμενος · ἐφ' ᾧ ποιήσας ὁ θεσπέσιος οὗτος πατὴρ τὰς

et pueri duodennis.

19. — [1] νυκτερινῇ καὶ ζοφερᾷ *corr. ed.* — [2] *aliquid deesse censeo cum* F. — [3] ὁ ἀνήρ *nisi malueris* ἀνήρ K. — [4] ἐπιδίδωσι τούτω, V ; ἐπιδίδωσι τοῦτο, *ed.*

ἐξ ἔθους εὐχὰς θᾶττον ἀπήλλαξε τὸν πάσχοντα παῖδα τῆς πικρᾶς τυραννίδος τοῦ ἀντικειμένου. Καὶ ταῦτα μὲν ἕκαστα μέγιστά τε καὶ λίαν [1] ἐξαίσια πάντα, τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως καὶ τῆς τοῦ θεράποντος αὐτοῦ χάριτος δεῖγμα μέγιστον ἐμφαίνοντα.

Theophylactus patriarcha,

21. Τὸ δὲ περὶ τὸν ἀοίδιμον πατριάρχην Θεοφύλακτον τελεσθὲν τεράστιον παρὰ τοῦ θεοφόρου πατρός, τίς ἄρα παραδραμεῖν ἑκὼν <ἂν[1]> ἀνάσχοιτο καὶ τοῖς ἀκροαταῖς τοσαύτην τὴν ζημίαν προξενῆσαι καὶ ἑαυτῷ κατάκρισιν οὐ τὴν τυχοῦσαν ἐπιγράψαι, τῆς τοῦ πονηροῦ δούλου καὶ ὀκνηροῦ τοῦ τὸ τάλαντον εἰς γῆν κατορύξαντος καταδίκης ὁμοίαν καὶ παραπλήσιον· καὶ μάλιστα θαῦμα μέγιστον, πολλῶν θαυμασίων τῷ μεγέθει τῆς χάριτος παραδόξως ὑπερανεστηκός. Ὁπηνίκα γὰρ ἐπῆλθεν αὐτῷ βαρείας ἀσθενείας ἀρρώστημα, πάσης ἰατρικῆς ἐπιστήμης καὶ θεραπείας κρεῖττον δεικνύμενον κἀκ τούτου τὴν παντελῆ ἀπόγνωσιν αἰνιττόμενον, οὐ τὴν τελευταίαν λέγω δὴ καὶ πρὸς θάνατον τελευτήσασαν [2] ἀρρωστίαν, ἀλλὰ τὴν πρὸ ταύτης πρὸ χρόνων τινῶν ἐπισυμβᾶσαν αὐτῷ, μηδὲν ἀποδέουσαν τῆς ἐσχάτης, ἀλλ' ἴσην τυγχάνουσαν τῇ τε βαρύτητι τῶν πόνων καὶ τῇ τοῦ πάθους ὀξύτητι, ὡς οὖν ᾔσθετο παντελῆ τὴν ἀπόγνωσιν ἀνάνευσιν ἐν τῷ θανάτῳ μηδαμῶς ἔχουσαν, ἱκέτας ἐκπέμπει πρὸς τὸν θεσπέσιον πατέρα Λουκᾶν, τῆς λυπηρᾶς ἀγγελίας τὴν συμφορὰν ἀπαγγέλλοντας καὶ τῆς παρ' αὐτοῦ προστασίας ἐπικουρίαν ἐξαιτουμένους. Ὁ δὲ τῷ συνήθει χρησάμενος φαρμάκῳ τῶν προσευχῶν, τὸν ἐξ ἔθους ἄρτον ἐπευλογήσας πρὸς τὸν πατριάρχην ἐξέπεμψε, δι' οἰκείας χειρὸς γραμμάτων [3] σημάνας καὶ προτρεψάμενος ἀδιστάκτῳ πίστει μεταλαβεῖν· ὃν δεξάμενος παραχρῆμα καὶ φαγὼν μετὰ πίστεως, τῆς ἰάσεως ταχείας παρὰ πᾶσαν προσδοκίαν ἀνθρωπίνην παραδόξως ἐπέτυχεν.

pane benedicto sanatus,

adducta scala,

22. Ἐκ ταύτης τῆς παραδοξοποιοῦ θεραπείας πίστεως θερμοτέρας πόθον ἐσχηκὼς πρὸς τὸν περιβόητον τουτονὶ πατέρα Λουκᾶν, ὁρμῇ τινι θεοσεβεστέρᾳ κινηθεὶς εἰς [1] ἐπιθυμίαν ἔνθεον, ἐλήλυθεν ἀσπάσασθαι τὴν τιμίαν ἐκείνην κεφαλὴν στόμα τε πρὸς στόμα περιπτύξασθαι καὶ ἐνώπιος ἐνωπίῳ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον κατιδεῖν καὶ συλλαλῆσαι μετ' αὐτοῦ· καὶ δὴ τῷ τοιῷδε διαπύρῳ πόθῳ πυρούμενος κλίμακα κατασκευασθῆναι θᾶττον προστάττει, μέχρι τῆς τοῦ κίονος κεφαλίδος ἀφικνουμένην· δι' ἧς τὴν ἀνάβασιν συχνότε-

20. — [1] *om. cd.*

21. — [1] *om.* A, *add.* V, *cf. l. c.* XII, p. 141. — [2] τελευτῆσαν A. — [3] A, γραμμάτιον *corr. cd.*

22. — [1] εἰ A.

[cum sancto colloquitur.]

ρον ποιούμενος ἱκανῶς τὸν ἐνόντα πόθον ἀφωσιώσατο· οὐ γὰρ ἅπαξ καὶ δὶς ἀλλὰ πολλάκις ἀνελθὼν καὶ προσομιλήσας αὐτῷ καὶ συνεστιαθεὶς καὶ τῆς ἁγιότητος αὐτοῦ πνευματικῶς ἐμφορηθείς· ἔνθα καὶ θαύματός τινος κατὰ συγκυρίαν ἐπηκολούθησεν ἐνέργεια, μεῖζον τοῦ ἔργου τὸ πάρεργον ἐμπορευσαμένου τοῦ τότε τεθεραπευμένου. Βασίλειός τις [3] τοὔνομα, ἀνὴρ οὐ τῶν ἀνωνύμων καὶ ἀφανῶν, ἀλλὰ καὶ λίαν περιωνύμων καὶ περιδόξων, τῷ τοῦ μαγίστρου μεγίστῳ κατὰ κόσμον κλεϊζόμενος ἀξιώματι, συνανελθὼν τῷ πατριάρχῃ τῷ τηνικαῦτα πρὸς τὸν ὅσιον, ἐν τῷ κίονι συνέστιός τε καὶ ὁμοτράπεζος αὐτῷ γεγονώς, ὡς μετὰ τὴν ἑστίασιν ἀπονίψασθαι τὰς χεῖρας ἐδέησεν ὁ μακαρίτης Λουκᾶς, προθύμως ὑπηρετήσατο πρὸς ταύτην τὴν διακονίαν ὁ μάγιστρος οὗτος, ὃς καὶ τῇ τῶν πετεινῶν προσηγορίᾳ παρόμοιον τὴν προσωνυμίαν ἐκέκτητο. Ὃς νεφρικαῖς ἀλγηδόσι κεκρατημένος καὶ ταύταις λίαν ἐπωδύνοις [5] ἐπὶ χρόνοις τρισί, τῷ τοῦ ἀπονίμματος ἁγιάσματι πρὸς θεραπείαν πιστῶς ἀπεχρήσατο· ἀλειψάμενος γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὰ περὶ τοὺς νεφροὺς πεπονηκότα μέρη, παραχρῆμα τῆς τῶν πόνων ὀδύνης ἀπηλλάγη, τὸν ὑπόλοιπον ἅπαντα τῆς ζωῆς αὐτοῦ χρόνον ἀμέτοχος τῆς τοιαύτης διαμείνας κακώσεως. Καὶ ταῦτα μέν, τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα τῷ μεγέθει τυγχάνοντα, μικροῖς καὶ οὐτιδανοῖς λογίοις ἐπὶ τοσοῦτον εἰρήσθω. Ὃ δέ με μικροῦ διέλαθεν παρελθόν, ἐν μέσῳ κείμενον τῶν ἤδη ῥηθέντων τε καὶ τῶν αὖθις ῥηθήσεσθαι μελλόντων, ἀξιοθαυμαστότερον τεράστιον, τοῦτο τὰ νῦν ἐπαναλαβὼν τῷ λόγῳ συνελὼν [4] διηγήσομαι. Καί μοι τὴν ἀκοὴν καὶ τὴν διάνοιαν, παρακαλῶ, προθύμως συντείνατε.

[Basilius Petinus] [eulogia aquae sanatus.]

[Sergius subdiaconus]

23. Σέργιός τις τοὔνομα, τῇ θέσει μὲν εὐνοῦχος, τὴν τάξιν δὲ κληρικὸς ἐν τοῖς τῆς μεγάλης κατειλεγμένος ἐκκλησίας ὑποδιακόνοις, ἐκ χρόνων ἱκανῶν τὴν πρὸς τὸν ὅσιον πίστιν κεκτημένος συχνότερόν τε πρὸς αὐτὸν πορευόμενος καὶ πεῖραν τῆς τούτου δραστικωτάτης δυνάμεως ἐν διαφόροις θαύμασιν εἰληφώς, οὗτος ἐξ ἀπροσεξίας καὶ ἀβουλίας μειρακιώδους τε παιδιᾶς [1] τοιούτῳ θανατηφόρῳ περιπεπτώκει [2] παραπτώματι· μετὰ γὰρ μίμου τινός, κωμαστοῦ τε καὶ γελοιαστοῦ τυγχάνοντος, εἰς λόγους ἀστείους, οἷα φιλεῖ πολλάκις ἐν πολλοῖς, ἐληλυθώς, ὡς ἐκ συντροφίας δῆθεν καὶ συναναστροφῆς οὐ καλῆς συνήθειαν ἐσχηκὼς καὶ γνωριμότητα πρὸς αὐτόν. Ὃς ἀπὸ τῶν ἀστείων ῥημάτων ἐκείνων τῶν ἀλογίας μεμεστωμένων, οἷα συμβαίνειν εἴωθεν, εἰς λοιδορίας ἀλο-

[2] τούτις A. — [3] ἐπωδύνοι A. — [4] K, συνελθὼν A.

23. — [1] παιδείας *ed.* — [2] περιπέπτωκε V.

vulneribus gravissimis affectus

γωτέρους τραπεὶς καὶ σκώμματα, ἀπὸ δὲ τῶν λοιδοριῶν καὶ σκωμμάτων εἰς ὕβρεις καὶ ἀτιμίας, ἀπὸ δὲ τῶν ὕβρεων καὶ κατηγοριῶν ἀπομανεὶς ἐκεῖνος χειρῶν ἄρξας ἀδίκων, ὡς καὶ μέθῃ βεβακχευμένος οἰνοφλυγίας, εἰς μάστιγας κατέληξε καὶ πληγάς · ἐν ἱπποστασίῳ γὰρ τοῦτον μονώτατον κατειληφὼς περὶ μεσημβρινὴν ὥραν θέρους βαθεῖαν, τῶν ἄλλων πάντων ὕπνῳ[3] βαθεῖ κατεχομένων, ἐπὶ τοσοῦτον ἔπαισε τὸν ἄνθρωπον ἀπηνῶς, πρηνῆ καταβαλὼν ἐπ' ἐδάφους[4] τήν τε κεφαλὴν αὐτοῦ πρὸς ταῖς σανίσι τῶν ὑπεστρωμένων[5] ποντιλωμάτων προσαράξας καὶ συνεχέσι προσκρούσεσι καὶ συντριβαῖς κατεάξας, μέχρις ἂν ἡμίθνητον καὶ ἄφωνον ἀπεργασάμενος ἐρριμμένον τοῦτον ἐπὶ κοπρίας κατέλιπεν. Ὃν οἱ προσήκοντες ὕστερον εὑρηκότες ὡσεὶ νεκρὸν κατακείμενον ἄπνουν, θρηνωδῶς ἀνελόμενοι πρὸς τὸ τῶν Εὐβούλου νοσοκομεῖον ὀνομαζόμενον φοράδην λαβόντες ἀποφέρουσιν · ἔνθα δὴ οἱ τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμονες τέχνης ὁμαδὸν ἐπισυναχθέντες καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἀκριβῶς διασκεψάμενοι ἀπὸ πρώτης ἡμέρας καὶ μέχρις ἑβδόμης πάσης τε περιοδείας καὶ θεραπείας τὸ πάθος κρεῖττον κατανοήσαντες, ἀπειρηκότες πάντοθεν καὶ τῆς πρὸς ζωὴν ἐλπίδος ἀπαγορεύσαντες, ᾤχοντο καταλιπόντες τοῦτον ἀνεπιμέλητον, τοῖς προσήκουσι τὰ πρὸς κηδείαν εὐτρεπίζειν ἐξ αὐτῆς προτρεψάμενοι.

in capite

Καὶ γὰρ ἦν ἰδεῖν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ τοῖς μιαιφόνοις ἐκείνοις κατατεθλασμένην[6] ἄγμασι καὶ συντρίμμασιν, ἐξογκωθεῖσαν τῷ τῆς πρησμονῆς μεγέθει, καθ' ὑπερβολὴν ἐλεεινὸν θέαμα προβεβλημένην τοῖς βλέπουσιν, μήτε μὴν ὀφθαλμῶν μήτε ῥινῶν μήτε ὤτων μήτ' αὐτοῦ τοῦ προσώπου βλεπομένων τὸ σύνολον, ἀλλὰ τῇ λίαν ὑπερόγκῳ καὶ ὑπὲρ μέτρον ἐξοιδήσει καὶ φλεγμονῇ πάντα τὰ περὶ αὐτὴν μόρια συγκαλυφθῆναι καὶ ἀθέατα καταθεᾶσθαι. Τὴν οὖν τοιαύτην ὀδυνηρὰν ἀγγελίαν εἰληφότες οἱ τούτου φροντισταὶ καὶ προσήκοντες, φορείῳ τοῦτον ἀπηλπισμένον ἀνελόμενοι οἴκοι καταβιβάζουσιν · εὐκτηρίῳ δέ τινι πλησιάζοντι τοῦ θεομάκαρος ἐπ' ὀνόματι Νικολάου κατὰ τὴν καλουμένην Τύχην τῆς πόλεως, ἐκεῖσε τέως πνέοντα τὰ ἔσχατα κατὰ περίστασιν ἀποτιθέασιν.

et toto corpore,

Ἔνθα δὴ κατακείμενος πονήρως τε βεβλημένος ὅλῳ τῷ σώματι, μικρὸν ἀνανήψας ἐκ τῆς προσούσης ὀδύνης εἰς ἔννοιαν ἀμυδρὰν ἦλθεν, ὡς ἔλεγεν, τῆς τοῦ σημειοφόρου πατρὸς ἡμῶν Λουκᾶ θαυματουργοῦ δυνάμεως καὶ παρευθὺ νεύσας τινὶ τῶν παρατυχόντων, ὡς εἶχεν ἰσχύος, χάρτην ἐπιζητεῖ τὸ τάχος καὶ κάλαμον · καὶ δὴ τούτων ἐνεχθέντων, τῶν ὀμμά-

[3] ὕπνων A. — [4] ἐφ' ἐδάφους A. — [5] ὑπεστρωμμένων A. — [6] κατέ|τε *dein add. in marg.* θλα A.

litteras ad sanctum dat

των αὐτοῦ διὰ νεύματος αὖθις μόλις χερσὶν ἀλλοτρίαις μετ' ἐπιτηδεύσεως ἐκ τῆς σφοδροτάτης ἐκείνης ὀγκώσεως μικρὸν παρανοιγῆναι δυνηθέντων, αὐτοχειρὶ χαράσσει γράμματα, καθὼς εἶχε δυνάμεως, πρὸς τὸν ὅσιον, κυκλόθεν περικρατούμενος καὶ μόλις πρὸς τὴν ἐγχείρησιν συνεργούμενος, τὴν παρὰ πᾶσιν ἀπόγνωσιν αἰνιττόμενος · καὶ ταῦτα πέμπει σὺν τάχει πολλῷ τῶν προσηκόντων διά τινος. Ὡς δὲ ταῦτα δεξάμενος ὁ θαυμάσιος ἀνέγνω καὶ τὸν ἐπηρτημένον ἐπέγνω κίνδυνον, ἐμπνεύσει θειοτέρᾳ τῇ τοῦ πνεύματος ἐμπνεόμενος, παρευθὺ στέλλει πρὸς αὐτὸν ἀντίγραφον διὰ χαράγματος τῆς τιμίας αὐτοῦ χειρὸς διά τινος Ἀρκαδίου καλουμένου μοναχοῦ, τοῦ τότε

ab eoque vicissim accipit ;

πρὸς ὑπηρεσίαν αὐτοῦ καθεστηκότος. Δηλοῖ δὲ τούτῳ δι' αὐτοῦ καὶ ζώσῃ <φωνῇ> [7] παρρησιαστικώτατα φήσας ὡς · « Οὐ μὴν οὐδαμῶς τεθνήξῃ νῦν, εἰ καὶ πᾶσά σε ἡ οἰκουμένη κτεῖναι κατεπείγεται, ἐὰν μὴ πρότερον παραγενήσῃ πρός με καὶ θεάσωμαί σε καὶ θεαθήσῃ παρ' ἐμοῦ. »

visu in somnis monitus,

24. Ταύτην τὴν χαροποιὸν ἀγγελίαν λαβὼν ἀσφαλοῦς σωτηρίας ἐνέχυρον, ὁ παρὰ παντὸς ἀνθρώπου σχεδὸν ἀπεγνωσμένος Σέργιος καὶ μικρὸν ἀναθαρσήσας τῆς ὀδύνης καὶ ἀνανεύσας, τῇ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἔδοξεν ὁρᾶν κατ' ὄναρ, μᾶλλον δὲ καθ' ὕπαρ εἰπεῖν οἰκειότερον, ἱεροπρεπῆ τινα γηραιὸν καὶ περίδοξον πάνυ λαμπροφανῶς ἐποφθέντα καὶ προτρεπόμενον αὐτῷ χειρουργίᾳ χρήσασθαι συντόμῳ, δι' ἧς δυνηθῇ θαυμαστῶς ἰαθήσεσθαι. Πρωΐας δὲ γενομένης ἤδη τῶν πρὸς ὑπουργίαν καὶ θεραπείαν κατενώπιον αὐτοῦ παρεστηκότων, τὴν χεῖρα κατὰ τοῦ προσώπου δεικτικῶς ἅμα καὶ συνεχῶς κινῶν οὐκ ἐπαύσατο, δι' ὧν μονονουχὶ [1] φωναῖς ἀλαλήτοις καὶ νεύμασι τὴν χειρουργίαν τοῖς ὁρῶσιν ἐπέτρεπεν · οἱ δὲ τοῦτον φρενίτιδι βεβλῆσθαι καθυποπτεύσαντες, τὴν κινουμένην χεῖρα συνέστελλον, τὴν τελευτὴν ὅσον οὔπω ὑπονοοῦντες ἐγγίζουσαν. Ὁ δὲ τῆς δεξιᾶς εἰργόμενος χειρὸς τὴν λαιὰν πάλιν κινῶν ἀνενδότως τῷ ὁμοίῳ σχήματι τὴν τομὴν ἐννεύων κατήπειγεν.

chirurgorum operam postulat

Μόλις δέ ποτε τοῦ δράματος ἐν συναισθήσει γενόμενοι, ἰατρόν τινα προσκαλοῦνται τὸν τὴν τομὴν αὐτουργήσοντα · ὁ δὲ δειλίᾳ καὶ δέει τοῦ φρικώδους οἰδήματος ἐκείνου συσχεθεὶς παρῃτεῖτο τὸ ἐπίταγμα, μέχρις ἂν αὐτὸς ἐκεῖνος ὁ ἀρρωστῶν τὸ σιδήριον αὐτοχειρὶ λαβὼν τῷ ἰατρῷ ἐπιδέδωκεν · τῆς χειρουργίας τοιγαροῦν προχωρησάσης, πλήρης [2] λεκάνη ἕλκους [3] ἐξέρρευσε σεσηπότος ἰχῶρος καὶ δυσώδους ὑγρότητος, πρῶτα μὲν ἐκ μέρους τοῦ

[7] *om.* A.

24. — [1] οὐχὶ μόνον V. — [2] πλήρους A. — [3] ἕλκος A.

et post dies quadraginta, δεξιοῦ, ἔπειτα δὲ καὶ τοῦ εὐωνύμου παραπλησίως τὴν τῆς σήψεως καὶ ὑγρότητος κένωσιν ἀπορρεύσαντος · μοτώσεσι δὲ καὶ ἀλοιφαῖς πρὸς θεραπείαν ἐπιτηδείως χρησάμενος ἐφ' ἡμέρας μ', οὔπω τῶν τῆς χειρουργίας μωλώπων εἰς ὁλότητα τελείαν ἐληλακότων, ἔφεσις πόθου καὶ πίστεως ἔρως θερμῆς ἐπεισέρχεται τῷ τῆς ἰάσεως, ὡς εἰκός, παρ' ἐλπίδα πᾶσαν ἐπιτυχόντι, πορθμίῳ πλοίῳ [4] χρησάμενον διαπερᾶσαι καὶ τὸν θεραπευτὴν εὐχαριστηρίοις ῥήμασιν εὐφημίας ἐξυμνῆσαι καὶ μεγαλῦναι · ἔνθα δὴ τὸ παραδοξότατον αὖθις καὶ παραπλήσιον τοῦ προτέρου θαύματος καταθεαθῆναι λέγεταί τε καὶ πεπίστευται · ἅμα γὰρ τῷ τοῦτον τῆς καλουμένης Ἀκροπόλεως ἀποπλεύσαντα διαπερᾶν ἀπαρξάμενον πρὸς αὐτῷ τε τῷ μεσαιτάτῳ

saeviente hieme τοῦ Πόντου γενόμενον, ἀνέμων ἐναντιότητι συναντήσαντες οἱ τοῦ πλοιαρίου κάτοχοι τῷ ῥοίζῳ τε τοῦ ῥεύματος καὶ τῷ σφοδρῷ τοῦ πνεύματος φερόμενοι ῥαγδαίως τε συνελαυνόμενοι, ἀντὶ τῆς πρὸς Χαλκηδόνα καὶ τὸν κίονα πορείας, τὴν πρὸς τὰς νήσους, καὶ μὴ βουλόμενοι, κάθοδον ἐποιήσαντο. Ἔτι δὲ τότε τοῦ πλοιαρίου μετὰ πολλῆς τῆς ῥύμης βιαίως καταφερομένου, ἐκ τοῦ κίονος προκύψας ὁ διορατικώτατος ἐκεῖνος ὀφθαλμός, ὑποδεικνὺς τοῖς αὐτῷ προσμένουσι μοναχοῖς φησι πρὸς αὐτούς, τῇ χειρὶ δακτυλοδεικτῶν · « Βλέπετε τὸ πλοιάριον ἐκεῖνο τὸ πρὸς τὰς νήσους σφοδρῶς συνελαυνόμενον · ἐν αὐτῷ μοι δοκεῖ τὸν κληρικὸν ὑπάρχειν Σέργιον, ὃς πρὸς ἡμᾶς ὁρμήσας διαπερᾶν, τῇ τῶν ἐναντίων ἀνέμων... [6] κύμασι περιτυχών, τοῦ σκοποῦ ἐξηστόχησεν. » Οἱ δὲ [7] καίτοι πεῖραν πλείστην τῆς προσούσης αὐτῷ προφητικῆς εἰληφότες διαφόρως χάριτος, διστάζοντες ἐπὶ τούτοις ἀνταπεκρίνοντο, ὡς ἀδύνατον εἶναι φήσαντες ἀπὸ τοσούτου διαστήματος τὸν κληρικὸν καταθρεῖν Σέργιον. Τῇ γοῦν ἐπαύριον ἡμέρᾳ γαλήνης εὐμοιρήσαντες, τῆς ἐκ τῶν ἀνέμων ἀνωμαλίας διασκεδασθείσης, ἐκ τῆς νήσου ἀνάξαντες οἱ τοῦ πλοιαρίου μέτοχοι, τὴν πρὸς Χαλκηδόνα πορείαν εὐθυβόλως ἐστείλαντο, κἀκεῖθεν ὁ πολλάκις δηλωθεὶς Σέργιος πρὸς τὸν ὅσιον πατέρα παραγενόμενος, ἐπὶ λεπτῷ πάντα τὰ τούτῳ συμβεβηκότα διηγήσατο. Καὶ πάντες ἐξεπλάγησαν οἱ ἀκούσαντες, δοξάζοντες τὸν παράδοξα τεράστια τελοῦντα Θεόν, τὸν δόντα τοιαύτην ἐξουσίαν καὶ χάριν τοῖς ἀνθρώποις τοῖς ἐπ' αὐτὸν πᾶσαν ἀναθεμένοις ὁλοτελῶς τὴν ζωὴν καὶ τὴν ἐλπίδα τὴν προσδοκίαν τε καὶ πεποίθησιν.

ad sanctum transfretatur.

[4] πλοίου A. — [5] καταφερόμενοι A. — [6] *aliquid deesse patet.* — [7] ὁ δὲ A.

Viri tres furti falso accusati

25. Ἔτι τοίνυν ἐκ θαυμάτων πρὸς θαύματα προβαίνοντες ὡς ἐκ δυνάμεως εἰς δύναμιν τοῖς προρρηθεῖσι καὶ ταῦτα προσθεῖναι οὐκ ὀκνητέον. Τὸν χαλκοῦν γυμνὸν ἀνδριάντα πάντες ἴστε τὸν πρὸς τῷ ἄκρῳ τοῦ τῆς ἱπποδρομίας εὐρίπου καθιδρυμένον κατὰ τὸ μέρος τῆς καλουμένης Σφενδόνης· ὃν οἱ πολλοὶ καὶ δημώδεις τῷ παρεμφερεῖ σχήματι τῆς παρομοιώσεως παρεικάζοντες ἰδιωτικῷ προσρήματι χρώμενοι περεχύτην [1] κατονομάζουσι. Τοῦτον πρὸ χρόνων οὐ πολλῶν κλαπῆναι συμβέβηκε παρά τινων ἐκ τῶν ἑσπερίων μερῶν ἐμπορίας ἕνεκα ἐπιδεδημηκότων τότε τῇ μεγαλοπόλει ταύτῃ νέᾳ Ῥώμῃ. Οἷα δὲ συμβαίνειν ὡς τὰ πολλὰ πέφυκε, πρὸς τῇ ἀγνοίᾳ τῶν πολλῶν ἐχόντων καὶ τὸ ἀδιάκριτον ἢ ἀνάλγητον, εἰ καὶ μάλιστα τύχοι δι' ὑποψίας γενέσθαι τινὰ ψιλῆς, κατηγοροῦνταί τινες ψευδῶς ἄνδρες ἐκεῖθεν ὁρμώμενοι τὸν ἀριθμὸν τρεῖς, ὡς τὸ τοιόνδε κεκλοφότες χαλκούργημα καὶ ἀντὶ τῶν αἰτίων οἱ ἀναίτιοι κατακρίνονται τὴν εἱρκτὴν κατοικεῖν, καὶ τοῦτο οὐκ ἐπ' ὀλίγον καιρόν, ἀλλ' ἐπὶ τρισὶ σχεδὸν ἐνιαυτοῖς. Ἔνθα δὴ γίνεται καὶ θαῦμα μέγιστον παραπλήσιον τῷ πάλαι γεγενημένῳ καὶ παρὰ πᾶσιν ᾀδομένῳ ὑπὸ τοῦ παμμάκαρος Νικολάου εἰς τοὺς περὶ Νεποτιανὸν τρεῖς ἄνδρας, θάνατον ὡς ἴστε, κατακριθέντας ἐκ βασκανίας καὶ συσκευῆς ματαιοφρόνων ἀνδρῶν ἐπὶ τῆς τοῦ μεγάλου καὶ τοῦ πρώτου χριστιανῶν βασιλέω[5] Κωνσταντίνου αὐτοκρατορίας.[2] Τὸν ἴσον γὰρ καὶ ὅμοιον τρόπον ἐπὶ τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου τοῦ νέου καὶ τελευταίου καὶ νῦν οἱ τρεῖς ἄνδρες οὗτοι, καθάπερ ἐκεῖνοι πρότερον, ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς, ὡς εἰκός, κακουχούμενοι καὶ διαπορούμενοι μηδαμόθεν τε τῶν δεσμῶν λύσιν εὑρεῖν δεδυνημένοι, ἐπὶ Θεὸν εὐκτικῶς καταφεύγουσιν ἱκετηρίαις [3] τε καὶ δεήσεσιν ἐπιμόνοις τὸ θεῖον ἐν δάκρυσιν ἐκλιπαροῦσι [4]· καὶ μεσίτης τῆς τοιαύτης αἰτήσεως Λουκᾶς ὁ περιβόητος οὑτοσὶ πατὴρ παραλαμβάνεται, οὔπω πρότερον αὐτοῖς αὐτοπτικῶς γνωριζόμενος, ἐξ ἀκοῆς δὲ μόνον, πολλῶν διηγουμένων τὰ κατ' αὐτὸν ἐξαίσια, γινωσκόμενος.

et in carcerem trusi

sanctum sibi astantem

26. Ἐνταῦθα δή μοι προσέχετε τὸ τοῦ διηγήματος ἥδιστον διηγουμένῳ [1]· ὡς μόνον γὰρ καθ' ἑαυτοὺς ἐννοούμενοι βουλὴν ἐβουλεύσαντο καλλίστην ἀποστέλλειν ὡς τάχιστα τῶν προσηκόντων τινὰ καταμηνύσοντα [2] τὸ καθ' αὐτοὺς δρᾶμα τούτῳ δὴ τῷ κοινῷ πάντων προασπιστῇ καὶ κηδεμόνι, ὡς ἂν διὰ τῆς αὐτοῦ προνοίας

25. — [1] *ita* A ; περιχύτην, Preger, *Scriptores orig. CP.* 61. — [2] K, αὐτοκράτορος A — [3] ἱκετερίας A. — [4] *in ras* A.

26. — [1] διηγουμένου *ed.* — [2] καταμηνύσοντα *corr. ex* καταμηνύσαντα A.

noctu conspiciunt

καὶ πρὸς τὸν βασιλεύοντα πρεσβείας τῶν ἀδίκων δεσμῶν ἀπολυθεῖεν, ἐν αὐτῇ τῇ νυκτί, καθ' ἣν ταῦτα βεβούλευντο, ὄναρ ἐπιστὰς ὁ θαυμάσιος, ἢ μᾶλλον ὕπαρ εἰπεῖν οἰκειότερον, τοῖς ἀνδράσιν ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς ἐπιφαίνεται, προθυμοποιῶν, παραθαρρύνων, παραμυθούμενος καὶ μηδαμῶς λυπεῖσθαι προτρεπόμενος. « Ἰδοῦ γάρ, φησίν, ἥκω κομίζων ὑμῖν χαρᾶς εὐαγγέλια, ὡς ἄρα αὔριον τῆς παρὰ βασιλέως ἀπολυτρώσεως τάχιον ἐπιτεύξεσθε· » ὅπερ παραχρῆμα τῆς ἕω διανισχούσης σὺν τῷ λόγῳ καὶ παράδοξον ἔργον ἐγένετο· πλὴν ὅτιπερ καὶ τοῦτο τῷ καταπλήκτῳ τῆς ἐμφανείας τρόπῳ συνέδραμεν θαυμάσιον. Ἐρωτηθεὶς γὰρ παρ' αὐτῶν τότε παρευθύ· « Σὺ τίς εἶ ὁ ταύτην τὴν σωτηρίαν ἡμῖν παρ' ἐλπίδα πρυτανευόμενος [3]; » ἀπεκρίνατο· « Ἐγώ εἰμι, φήσας, ὁ ταπεινὸς ἀββᾶς Λουκᾶς, ὁ ἐν τοῖς Εὐτροπίου [4] τῷ κίονι προσκαθήμενος· » οἳ καὶ παραυτίκα κελεύσει βασιλικῇ τῆς εἱρκτῆς ἀπολυθέντες, μετὰ πολλῆς σπουδῆς πίστεώς τε καὶ προθυμίας πρὸς τὸν θεσπέσιον ἄνδρα διεπέρασαν, ἀπαγγέλλοντες τὰ τοῦ Θεοῦ θεῖα θαυμάσια

atque mox liberantur.

μετ' εὐφροσύνης καὶ θυμηδίας ἀφάτου [5] καὶ τὴν προσήκουσαν ἀποδιδόντες εὐχαριστίαν τῷ τούτου θείῳ θεράποντι, τὸ πάνυ παράδοξον μάλιστα καταπληττόμενοι τῆς κατὰ τὴν ὄψιν ἐναργοῦς αὐτοῦ θεωρίας, ἀπαραλλάκτου δεικνυμένης αὐτοῖς ἐκ τῆς κατ' ὄναρ ἐπιστασίας καὶ ἐμφανείας. Δίδωσι δὲ πάντως ἑπομένως νοεῖν τοῖς ἀπεριέργως παραδεδεγμένοις τὰ θεῖα θαύματα, ὅτι τοι καὶ τῷ βασιλεῖ κατὰ τὴν αὐτὴν ἀγγελοφανῆ παρουσίαν ἴσως ἐπεφάνη καὶ οὕτω τὴν ἀπολύτρωσιν τῶν ἀθῴων τούτων ἀνδρῶν ἁρμοδίως ἐπραγματεύσατο, καθάπερ ἐπὶ τοῦ μεγάλου Νικολάου τὸ τοιοῦτον γεγονέναι ἐξαισίως ἱστόρηταί τε καὶ πεπίστευται. Καὶ γὰρ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ τερατουργοῦντος Θεοῦ [6] πανσθενεῖ δυνάμει καὶ τὰ πάλαι καὶ νῦν ἐνεργηθέντα ἔργα παράδοξα. Τοῦτο μὲν οὖν τοιοῦτον καὶ οὕτω λίαν ἐξαίσιον, ἕτερον δὲ τούτου οὐκ ἔλαττον.

Euthymius clericus,

27. Εὐθύμιός τις τοὔνομα, κληρικὸς τῆς Νέας οὕτω καλουμένης ἐκκλησίας, πίστει πολλῇ τῇ πρὸς τὸν θεσπέσιον τουτονὶ [1] πατέρα Λουκᾶν κεκρατημένος ἐκ χρόνων ἱκανῶν, πυκνότερόν πως πρὸς αὐτὸν παρέβαλλε [2], τὰ οἰκεῖα πάντα τούτῳ πάντοτε πιστῶς ἀνατιθέμενος καὶ τὰς τῶν ἰδίων λογισμῶν ἐννοίας δι' ἐξαγορεύσεως ἀνακαλύπτων· ὃς [3] κατά τινα καιροῦ περίοδον ἐν ἀρρωστίᾳ βαρυτάτῃ κατακλιθεὶς καὶ δυσφορήσας σφοδρῶς τῇ κραταιότητι τοῦ νοσήματος, παρὰ τῶν περιοδεύειν λαχόντων αὐτὸν [4] ἰατρῶν ἀπηγορεύθη

[3] προυθανευόμενος A. — [4] Εὐτρεπίου A. — [5] ἀμφάτου A. — [6] θεὸν A.
27. — [1] τοῦτον *ed.* — [2] παρέβαλε *ed.* — [3] P, ὡς A. — [4] *corr. ex* αὐτῶν A.

παρὰ πάντων τε τῶν προσηκόντων καὶ προσφιλῶν ἀπεγνώσθη. [gravissimo morbo laborans,] Πρὸς ταύτην τοίνυν τὴν κατεπείγουσαν παντελῆ ἀπόγνωσιν ἀπιδὼν ἐβουλεύσατο, τὸ μὲν τοῦ βαθμοῦ προσὸν αὐτῷ τάγμα διαπρᾶσαι, ὑπὲρ οὗ καὶ χάριν ἀρραβῶνος μέρος τι χρυσίου λαβεῖν καταδέδεκτο, τὴν δὲ προσοῦσαν αὐτῷ πᾶσαν περιουσίαν διαθεῖναι καὶ διατάξαι καλῶς · ἅπερ ἅπαντα διά τινος τῶν [5] οἰκείων καταμηνύει τὸ τάχος πρὸς τὸν ὅσιον, ἐξαιτούμενος ἅμα καὶ τὴν παρ' αὐτοῦ συγχώρησιν ἔγγραφον ἐξαποσταλῆναι αὐτῷ τῶν ἐξαγγελθέντων πάλαι σφαλμάτων. Ὁ δὲ θεοφόρος ὄντως οὗτος ἀνήρ, τῷ διορατικῷ τῆς ψυχῆς βλέμματι τὸ κατ' αὐτὸν θεόθεν θεώμενος, ἀντιδηλοῖ τούτῳ παρευθὺ διά τινος Κύρου μὲν τὴν προσηγορίαν, κληρικοῦ δὲ καὶ κουβουκλεισίου τὴν ἀξίαν, τρανῶς καὶ διαρρήδην ἀποφηνάμενος ὡς · « Ὅτι περ οὐ τεθνήξῃ, λέγων, τὸ παρόν, ὦ οὗτος, [sanitatis brevi recupendae] εὖ ἴσθι [6], ἀλλ' εὐθύμει φερωνύμως, Εὐθύμιε · Θεοῦ γὰρ θελήματι πρὸς τὴν προτέραν ὑγείαν ὅσον οὔπω τάχιστα τελείως ἀποκατασταθήσῃ · ἀναδοῦναι δὲ θέλησον καὶ τὸν ἀρραβῶνα, ὃν εἴληφας, τῷ δεδωκότι, μηδαμῶς τοῦ τάγματός σου ἀπεμπόλησιν ἢ στέρησιν καταδεδεγμένος · Ζήσῃ γὰρ σὺ καὶ ἐν ἀπολαύσει τῆς ἐξ αὐτοῦ χρειώδους ἀναγκαίας βιωφελείας ἐπὶ χρόνους τινὰς μέλλεις γενήσεσθαι. Τὴν δέ γε συγχώρησιν, ἣν διὰ γραφῆς σταλῆναί σοι νῦν ἐπεζήτησας, ζώσῃ φωνῇ πρὸς ἡμᾶς ἐρρωμένος παραγινόμενος ἀπολήψῃ. » Ταῦτα τοῦτον τὸν τρόπον ἕκαστα καὶ μηνύεται τῷ ἀπελπισθέντι σχεδὸν ἡμιθνῆτι [7] καὶ ἀπαγγέλλεται · καὶ τῶν ῥημάτων τὸ πέρας ἀρχὴ τῆς κατὰ μικρὸν εὐρωστίας τῷ ἀρρωστοῦντι καθίσταται. Ἅμα γὰρ τῷ ἀκουτισθῆναι τῶν [8] τοιῶνδε χαροποιῶν ἀκροάσεων, ἀναρρώννυταί πως παραχρῆμα καὶ ἀναβιώσκεται, καὶ ὁ [certior fit;] χθὲς καὶ πρώην ἐν νεκροῖς παρὰ βραχὺ κατειλεγμένος αὖθις ἐν τοῖς ζῶσιν ἄρτι τότε παρ' ἐλπίδας ἐδείκνυτο καὶ ὁ παρὰ πᾶσιν ἀπηγορευμένος τε καὶ ἀπεγνωσμένος, ὡς ἐγγίζων ἤδη τῷ θανάτῳ, παραδόξως ἐξάπινα πρὸς ζωὴν ἀνθυπέστρεψεν · καὶ ἦν ἰδέσθαι τότε κατὰ τὸν ψαλμῳδὸν ἑσπέρας μὲν αὐλισθέντα κλαυθμὸν θανάτου [*Psalm. 24, 6.*] ἐξ ἐλπίδος πονηρᾶς, τῷ πρωῒ δὲ συνανατέλλουσαν ζωοποιὸν ἀγαλλίασιν · πάντα γὰρ ἐξαισίως συνέδραμεν ἐν ταὐτῷ τὰ παράδοξα τεράστια, τῇ προρρήσει μὲν ἡ ἀγγελία, τῇ ἀγγελίᾳ δὲ ἡ χαρμονή, τῇ χαρμονῇ δὲ ἡ ἀνάρρωσις, τῇ ἀναρρώσει δὲ ἡ σωτηρία, ἐκ ταύτης δὲ ἐλπὶς ἀκαταίσχυντος, ἡ τῆς πρὸς Θεὸν εὐχαριστίας καὶ δοξολογίας ὑπόθεσις. Καὶ νῦν ὁρᾶται ἔτι μέχρι καὶ σήμερον ἐν τοῖς ζῶσι τελῶν ὁ τῆς τηλικαύτης ἀπολελαυκὼς σωτηριώδους εὐερ-

[5] τῶ A. — [6] ἴθι A. — [7] ἡμῖν θνῆτι A. — [8] τῶ A.

qui adhuc superest.

γεσίας καὶ ζωοδώρου τερατουργίας ἄνθρωπος, ὃς εὐγνώμονι προθέσει καὶ πίστει θερμοτάτῃ κατειλημμένος, οὐ παύεται τὰ ἐκείνου μετ᾽ ἐκπλήξεως εἰκότως θαυμάζων καὶ πᾶσιν ἀψευδῶς διηγούμενος. Καὶ τοῦτο μὲν τοιοῦτον καὶ τοσοῦτον ὂν τῷ μεγέθει τὸ θαῦμα, ὡς τῶν ἄλλων θαυμάτων ὑπερκείμενον, ἐχέτω κατὰ παντὸς λόγου τὰ νικητήρια. Ἀνακύπτει δὲ πάλιν ἕτερον, τῆς αὐτῆς ἢ καὶ μείζονος μᾶλλον οὐδαμῶς ἀποδέον ἐκπλήξεως· ἀλλ᾽ εἰ δοκεῖ, νουνεχῶς τὴν ἀκοὴν ὑπόσχετε καὶ τὸ τέρας αὐτίκα παραδόξως θαυμάσεσθε· ἔχει δὲ ὧδε.

Cyrum comitem,

28. Ἀνήρ τις Κῦρος μὲν καλούμενος, κόμης δὲ τὸ ἀξίωμα, ὡς τοῦ τῶν δημοσίων ἱπποστασίων δρόμου τυγχάνων ἐπόπτης τῆς κατὰ τὴν Χαλκηδόνα βασιλικῆς λεωφόρου γειτνιάζων τούτῳ τῷ θεοφόρῳ πατρὶ Λουκᾷ καὶ συνήθως ἐκ πίστεως πυκνότερον πρὸς αὐτὸν παραγινόμενος πάντα τε τὰ κατ᾽ αὐτὸν αὐτῷ προσανατιθέμενος καὶ τῷ ἐκείνου κανόνι τυπούμενος ἐν πᾶσι καὶ στοιχειούμενος, ὁπηνίκα τις ἀνωμαλία καὶ ἀρρωστία τούτῳ σωματικὴ προσέπιπτε, παρευθὺ προσανετίθει διὰ μηνύματος τῷ κοινῷ πάντων ἰατρῷ καὶ προνοητῇ τὰ περὶ τοῦ νοσήματος. Καὶ ὃς εὐθέως, ὡς ἐξ ἔθους εἶχε πολλαχοῦ ποιεῖν, ἄρτον καὶ ὕδωρ εὐλογίαις καθαγιάζων ἐξαπέστελλε τῷ πάσχοντι· καὶ παρευθὺ μεταλαμβάνων ἐξ ἀμφοτέρων τῆς ποθουμένης εὐρωστίας ἀπέλαυεν. Ἐν τούτοις ὄντος αὐτοῦ καὶ τῆς παρὰ τοῦ σημειοφόρου πατρὸς προνοητικῆς ἐπικουρίας ἐπιτυγχάνοντος, χρόνου τε πολλοῦ παριππεύσαντος, κατά τινος [1] καιροῦ περίοδον ἀρρωστίᾳ περιπίπτει χαλεπωτάτῃ, ἐν ᾗ καὶ τὸ

lethali aegritudine correptum,

τῆς ζωῆς πέρας ἀπείληφεν. Ἀνιώμενος μέντοι καὶ ταῖς δριμείαις ὀδύναις δακνόμενος προσκαλεῖται τοὺς ἰατρῶν παῖδας καὶ περιοδείαις χρῆται ποικίλαις, περὶ πολλοῦ ποιούμενος, ὡς εἰκός, ἀποτροπὴν τοῦ νοσήματος. Οἱ δὲ μηδαμῶς ἀθυμεῖν τοῦτον προὐτρέποντο μήτε τινὰ κίνδυνον θανατηφόρον ὑποπτεύειν ἀνέπειθον, βουλόμενόν τε τὰ τελευταῖα τοὺς προσήκοντας προσεπισκῆψαι διαθέσθαι τε τὰ κατ᾽ οἶκον κατὰ τὸ δοκοῦν, διεκώλυον· αὐτὸς δὲ μικρὸν ἀνανήψας ὀψέ ποτε καὶ εἰς συναίσθησιν ἐλθὼν ἀναμιμνήσκεται τὸν θεῖον θεραπευτὴν καὶ ἰατρὸν ἐμπειρότατον ἀποστέλλει τε τὸ τάχος πρὸς αὐτόν, κατάδηλα ποιῶν τὰ τοῦ πάθους καὶ τὴν συνήθη θεραπείαν ἐπιζητῶν. Αὐτὸς δὲ παραυτίκα φανερὰν καὶ σύντομον τὴν τῆς σκυθρωπῆς ἀποφάσεως ἀπόκρισιν ἀντεδήλωσεν αὐτῷ θεόθεν ἐμπνευσθείς, οὑτωσί πως εἰπών· « Ὁ καιρός, ὦ τέκνον, τοῦ θερισμοῦ σου πάρεστιν ἐπὶ θύραις· καὶ γὰρ ἡ τοῦ

28. — πινος A.

θανάτου προθεσμία τὰ νῦν ἐφέστηκεν · ἑτοίμασον λοιπὸν σεαυτὸν πρὸς τὴν ἔξοδον τάξαι τε περὶ τοῦ οἴκου σου τὰ εἰκότα καὶ τὰ περὶ τῆς σῆς ψυχῆς [2] μάλιστα φρόντισον, ὡς θέμις, καὶ διάθου τὰ κατὰ σὲ πάντα καλῶς · ἰδοὺ γὰρ κἀγώ σοι τὴν συγχώρησιν σήμερον ὧν [3] ἔπραξας καὶ ἐξηγόρευσας ἤδη κακῶν δίδωμι, θαρρῶν εἰς τὸ πλούσιον ἔλεος τῆς ἀπείρου χρηστότητος τοῦ Θεοῦ · μηδεὶς οὖν σε ἐξαπατάτω κενοῖς λόγοις, καιρόν σοι χαριζόμενος ζωῆς, οὗ οὐκ ἔστι [4] κύριος, καὶ ψυχαγωγῶν ἐλπίσι ματαίαις σεαυτὸν διὰ τὸ φύσει φιλόζωον οὐκ ἀπογινώσκοντα. » Ταῦτα τοῦτον τὸν τρόπον καὶ προηγόρευται παρ' αὐτοῦ καὶ πέρας εἴληφεν ἀδιάψευστον. Πιστωθεὶς γὰρ ὁ εἰρημένος ἀνὴρ τούτοις τοῖς θεοπνεύστοις ῥήμασι τοῦ πνευματοφόρου πατρὸς καὶ τὰ κατ' αὐτόν, ὡς ἔδοξε, διαθείς, μετ' οὐ πολὺ τὸν ἀνθρώπινον ὑπεξέρχεται βίον. Καὶ ταῦτα μὲν καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια παράδοξα, πλεῖστά τε καὶ μέγιστα τυγχάνοντα, τὴν καθαρότητα καὶ φαιδρότητα τῆς μακαρίας ἐκείνης ψυχῆς καὶ τὸ διαυγέστατον καὶ φωτοειδέστατον τοῦ νοὸς ἐμφανῶς ὑποφαίνοντα παρίστησιν · ἕτερα δέ τινα τῶν καθ' ἕτερον τρόπον ἐξειργασμένων παρ' αὐτοῦ δι' ἐνεργείας δραστικωτέρας ἀπόδειξίς ἐστι σαφὴς τῆς πρὸς Θεὸν ἀμέσου παρρησίας αὐτοῦ καὶ γνησιωτάτης οἰκειώσεως · ἐξ ὧν ὀλίγα ταῦτα.

hortatur ut animae consulat. — *Eph. 5, 6.*

29. Ἀνήρ τις τῆς μεγαλοπόλεως καὶ βασιλίδος οἰκήτωρ δεικνύμενος, Φλῶρος μὲν τὴν προσηγορίαν, κανδιδάτος δὲ τὴν ἀξίαν, οὐκ ἐξ εὐτελῶν τινων καὶ ἀφανῶν τὸ γένος κατάγων, ἀλλὰ τοῖς καλουμένοις Σαρανταπήχεσι προσήκων, τῷ τῆς λέπρας χαλεπῷ περιπέπτωκε νοσήματι, πίστει δὲ φερόμενος τῇ πρὸς τὸν σημειοφόρον τοῦτον πατέρα Λουκᾶν, τῇ δυναμένῃ καὶ ὄρη μεθιστᾶν κατὰ τὴν θείαν ὄντως ἀπόφασιν, παραγίνεται πρὸς αὐτὸν τὴν λύπην ἀπαγγέλλων, τὸ πάθος ἀποδεικνύων, τὴν αἰσχύνην ἀποδυρόμενος καὶ τὴν θεραπείαν ἐν πόνῳ καρδίας ἐπιζητῶν · ὃν ἰδὼν ὁ θαυμάσιος ἐν τοιούτῳ πάθει δυσφορήτῳ τε καὶ δυσειδεῖ κατάστικτον ὅλον τυγχάνοντα καὶ τὸ δυσίατον ἢ μᾶλλον ἀνίατον ἀποκλαιόμενον· ἅμα καὶ αἰσχυνόμενον, πρῶτα μὲν τοῖς ἐξ ἔθους παρακλητικοῖς τε καὶ συμπαθητικοῖς αὐτοῦ ῥήμασι παραθαρρύνας, μηδαμῶς τοῦτον ἀπογινώσκειν ἀλλ' εὔελπιν εἶναι προέτρεπεν. Ἔπειτα δὲ προσπαραμένειν ἡμέρας τινὰς καὶ προσκαρτερεῖν ἐν τῷ κίονι ἐπέτρεπεν [1] · ἐν αἷς προηγουμένως μὲν τῷ δραστηρίῳ φαρμάκῳ τῆς πρὸς Θεὸν πεπαρρησιασμένης προσευχῆς αὐτοῦ χρησάμενος, ἑπομένως δὲ καὶ τῷ συνήθως [2] εὐλο-

Florus candidatus, — *I. Cor. 13, 12.* — lepra infectus,

[2] *corr. prius* ψυχῇ A. — [3] ὧ A. — [4] οὔτοκἔστι A.

29. — [1] ἐπέτρεψεν *ed.* — [2] συνήθει *corr. ed.*

a sancto mundatur.

γίαις ταῖς παρ' αὐτοῦ καθαγιαζομένῳ ὕδατι καθ' ἑκάστην ἐπαντλεῖν παρακελευσάμενος τῷ πάσχοντι, τὰ πεπονθότα κατάστικτα μέλη τοῦ σώματος δι' ὅλων ἡμερῶν ἑπτὰ τελείως ἀποκαθαρθέντα τῆς πολυστίκτου λώβης ἐκείνης ἀπέδειξε καὶ ἀνακαινισθέντα τῷ σώματι πρὸς τὰ οἰκεῖα ἐξέπεμψε, δοξάζοντα μεγάλαις φωναῖς τὸν ποιοῦντα *Psalm. 71, 18* Θεὸν μεγάλα θαυμάσια μόνον καὶ ἀντιδοξάζοντα τοὺς δοξάζοντας αὐτόν. Καὶ οὗτος μὲν οὕτως ἐπὶ τοιούτῳ νοσήματι χαλεπωτάτῳ τοιούτοις τε φαρμάκοις καὶ ἐπὶ τοσαύταις ἡμέραις τῆς παραδόξου περιοδείας ἀπολελαυκώς, τῆς παρ' ἐλπίδα θεραπείας ἐπέτυχεν.

Nauta quidam, fluxu e gutture laborans,

30. Ἕτερος δέ τις ἐπὶ πολὺ χαλεπωτέρῳ τε καὶ ὀξυτέρῳ πάθους συμπτώματι ταχυτέρας ὅτι μάλιστα καὶ συντομωτέρας τῆς ἰατρείας ἀπέλαυσεν. Ὃς ἐκ τῆς γείτονος τῷ ἁγίῳ τῷδε πόλεως Χαλκηδόνος καλουμένης ὁρμώμενος, ναύκληρος τυγχάνει τὸ ἐπιτήδευμα, ῥεύσεως δριμείας αὐτῷ κατὰ τοῦ λάρυγγος ἐπιδραμούσης, ἔμελλε παρὰ βραχὺ τῇ τῆς ὀδύνης συνεχεῖ σφοδρότητι ἐναποπνίγεσθαι · ἰατρικαῖς τοίνυν ἐξ ἀνάγκης ἐπιμελείαις[1] ἑαυτὸν ἐκδοῦναι διανοηθείς, οὐδὲν οὐδαμῶς τῆς ἐξ αὐτῶν παραμυθίας τὸ παράπαν ἀπώνατο · πλὴν τοῦτο μόνον παρήγγελτο πρὸς αὐτῶν, ψυχροποσίᾳ τινὶ παντὶ τρόπῳ παραφυλάξασθαι τὸ καθόλου μὴ χρήσασθαι. Αἰσθόμενος δὲ τὴν νόσον ὁ πάσχων ἐπὶ τὸ χεῖρον ὁσημέραι προκόπτουσαν καὶ πρὸς θάνατον βίαιον ἀπαραιτήτως ἀπάγουσαν, τῇ τοσαύτῃ στενώσει διαπορηθεὶς ἢ περιστατηθεὶς πρὸς τοῦτον τὸν σωτήριον λιμένα τῶν πολυτρόποις πάθεσι χειμαζομένων καταφεύγειν καλῶς ὑπέλαβε δεῖν. Πρὸς ὃν δὴ καὶ παραγενόμενος, μὴ δυνάμενός τε διὰ στόματος προέσθαι φωνὴν καὶ τὸ τοῦ πάθους σφοδρὸν ἀναδιδάξαι, ἀλαλήτοις[2] νεύμασι διὰ χειρὸς καὶ δεικτικῇ πρὸς τῷ φάρυγγι σημειώσει τὸ συνέχον καὶ κατάγχον αὐτὸν νόσημα σιγῶν κατεμήνυεν. Γνοὺς δὲ ὁ ἐμπειρότατος οὗτος ἰατρὸς ψυχῶν τε καὶ σωμάτων τὴν ὡς ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς κατεπείγουσαν καὶ κατάγχουσαν αὐτὸν ἐπικίνδυνον ἀνάγκην, παρευθὺ τῷ καθυπηρετοῦντι συνήθως ταῖς τούτου διακονίαις ἐπιτρέπει μονάζοντι Λεοντίῳ τοὔνομα τὸ τάχος παρασχεῖν τῷ πάσχοντι οἴνου ἀκράτου ποτήριον πιεῖν. Ὁ δὲ τοῖς τῶν ἰατρῶν παραγγέλμασιν ἑπόμενος ἔτι ἐπὶ πολὺ παρῃτεῖτο τὸ ἐπίταγμα · ὁ δὲ θαυμάσιος αὖθις πατὴρ ἐμβριμησάμενος κατ' αὐτοῦ σὺν αὐστηρίᾳ κραυγῆς προσέταξε μὴ μόνον ἅπαξ ἀλλ' ἐκ τρίτου λαβεῖν καὶ πιεῖν · καὶ τούτου γενομένου καὶ τοῦ πάσχοντος πεισθέντος λαβόντος τε καὶ πιόντος ἅπαξ καὶ δὶς καὶ δὴ καὶ τρισσεύσαντος καθὰ προσετέτακτο, τῇ τῆς ζωαρχικῆς Τριάδος ζωοποιῷ

30. — [1] ἐπιμελεῖαι *ed.* — [2] ἀλαλήλοις A.

sanitatem recuperat.

ἐνεργείᾳ καὶ δυναστείᾳ παραυτὰ τὴν ῥῶσιν καὶ τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς θανατηφόρου νόσου κομίζεται σὺν εὐφροσύνῃ[3] τε ψυχῆς ἅμα καὶ σώματος ἀγαλλομένῳ ποδὶ διαπορεύεται πρὸς τὰ ἴδια, δόξαν ἀποδιδοὺς τῷ τῆς δόξης καὶ τῶν θαυμασίων Θεῷ καὶ τὴν προσήκουσαν εὐχαριστίαν τῷ τούτου θαυμασίῳ θεράποντι.

Mulieribus non paucis,

31. Οὐκ ἄνδρες δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες τῆς παρ' αὐτοῦ χορηγουμένης εὐεργεσίας ακὶ θεραπείας πιστῶς προσελθοῦσαι παραπέλαυσαν, πολλαὶ μὲν καὶ ἄλλαι κατὰ πολλοὺς καιροὺς καὶ τρόπους. Ὀλίγας δὲ ἐκ πολλῶν πρὸς πίστωσιν τῶν ἐντυγχανόντων ἐπαναλαβὼν τῷ λόγῳ τῷδε, προσθήσω τῷ διηγήματι. Μαρίαν δὲ καὶ Εἰρήνην χρεὼν πρὸ πασῶν τῶν λοιπῶν προτάξαι τὰ νῦν, ὡς περισσοτέρας τῶν ἄλλων τῆς ἐπικουρίας κατηξιωμένας, ὅσῳ καὶ μείζονος τῆς τοῦ πειραστοῦ πονηρίας πεπείρανται. Ὧν ἡ μία μὲν καὶ[1] πρώτη Μαριάμ, δουλικῆς τύχης λαχοῦσα, χαλεποῦ κυριευθεῖσα πνεύματος ἐπειράζετο συνεχῶς, ἐπιβουλευομένη πρὸς πῦρ τε καὶ βάραθρον καὶ βυθὸν πολλάκις ὑπ' αὐτοῦ συνωθουμένη καὶ πρὸς τὸ κακῶς θανεῖν κατεπειγομένη · ἥτις ἀδιστάκτῳ πίστει πρὸς τοῦτον τὸν πνευματοφόρον πατέρα καὶ κοινὸν πάντων προστάτην παραγενομένη, τὴν τοῦ σκολιοῦ δράκοντος κατ' αὐτῆς πικρὰν ἐπίθεσιν ὀδυρομένη μετὰ δακρύων ἀπήγγειλε καὶ τῆς ἐλπιζομένης ἀπολυτρώσεως οὐκ ἀπέτυχεν · κατηχήσας γὰρ αὐτὴν ταῖς ἐξ ἔθους ἱερωτάταις ἐπῳδαῖς καὶ εὐχαῖς πρὸς ἀποτροπὴν τοῦ πικροῦ πολεμήτορος δούς τε τὰς προσηκούσας αὐτῇ ἐντολάς, δι' ὧν νηστείαις καὶ προσευχαῖς ἐπαγρυπνεῖν ἐφ' ἡμέραις προσέταττε τεσσαράκοντα, τῆς ἐπικρατείας οὕτω ταύτην τοῦ βροτοκτόνου Βελίαρ ἀπήλλαξεν. Ἡ δὲ δευτέρα μετὰ ταύτην Εἰρήνη, σχοινοστρόφον[2] τὸ τῆς ἐργασίας ἔχουσα ἐπιτήδευμα, ταῖς ὁμοίαις ἐπηρείαις καὶ τυραννίσι τοῦ πονηροῦ περιπεπτωκυῖα καὶ χαλεπῶς ταλαιπωρουμένη, τῷ ῥύστῃ τῶν τοιούτων προσέπεσε συμφορῶν · ἣν ἐκεῖνος ταῖς ἴσαις εὐχαῖς καὶ ταῖς αὐταῖς ἐντολαῖς ὡς τὴν προτέραν κατοχυρώσας, τῆς ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας ὡσαύτως κατηξίωσεν.

Mariae,

Irenae,

aliis quibusdam,

32. Ἑτέρα δέ τις αὖθις προσῆλθεν αὐτῷ γυνή, ποτνιωμένη καὶ μετὰ δακρύων ἀπαγγέλλουσα ὡς · « Ἤδη τρίτος πληροῦται, φησίν, ἐνιαυτὸς ἀφ' ἧς ἡμέρας φρίκῃ καὶ ῥίγει καὶ πυρετῷ περισχεθεῖσα χαλεπῶς ἡ ταλαίπωρος πολλά τε πρὸς πολλοὺς ἰατροὺς προσδραμοῦσά τε καὶ προσαναλώσασα, παρ' οὐδενὸς παρηγορίαν τινὰ τοῦ

[3] νεὐφροσύνη A.

31. — [1] καὶ *iterat* A. — [2] σχοινοστρόφος A.

pane benedicto plerumque,

πάθους οὐδὲ μίαν οὐδαμῶς ἠδυνήθην προσπορίσασθαι [1] καὶ νῦν πίστει προσέδραμον θερμῇ, τῆς παρὰ τοῦ Θεοῦ βοηθείας διὰ τῆς σῆς ἐπικουρίας προσδεομένη καὶ διὰ σοῦ σωτηρίας ἐπιτυχεῖν ἐλπίζουσα.» Ταύτην ὁ συμπαθέστατος οὗτος κατοικτειρήσας πατὴρ ταῖς προσηκούσαις εὐχαῖς τε χρησάμενος καὶ τῆς εὐλογίας τοῦ συνήθους ἄρτου μεταδοὺς καὶ φαγεῖν προτρεψάμενος μετὰ θάρσους ἐξέπεμψεν οἴκαδε · ἥτις μετ᾽ ὀλίγας ὑπέστρεψεν ἡμέρας, τὴν παντελῆ ταύτης εὐρωστίαν καὶ τοῦ πάθους ἀπαλλαγὴν ἀπαγγέλλουσα εὐχαριστοῦσά τε πάμπολλα διὰ πλειόνων λόγων τῷ σωτῆρι Θεῷ καὶ τῷ αὐτοῦ γνησίῳ θεράποντι.

aliisve eulogiis

33. Ἄλλη πάλιν ἐν ἄλλῳ καιρῷ χήρα τις γυνή, τὴν κατοίκησιν ποιουμένη πέραν τῆς θαλάσσης εὐώνυμα τῆς τοῦ Βυζαντίου καλουμένης Ἀκροπόλεως πρὸς τῇ Θρᾳκῶν [1] χώρᾳ, τῇ τῶν πονηρῶν πνευμάτων ἀπάτῃ περιπεσοῦσα καὶ πλάνῃ, κατακυριευθεῖσά τε σφοδρῶς ὑπ᾽ αὐτῶν, ἐπὶ χρόνον ὀκταμηνιαῖον [2] οὐ [3] συνεχωρεῖτο τὸ παράπαν οὔτε τῷ συνήθει τύπῳ τοῦ τιμίου σφραγίσασθαι σταυροῦ οὔτε μὴν εἰς ναὸν θεῖον εἰσελεύσεσθαι τὸ σύνολον οὔτ᾽ ἔτι ἄλλο τῶν χριστιανοῖς προσηκόντων σωτηρίων συμβόλων εἰπεῖν ἢ διαπράξασθαι δεδύνητο, ἀλλ᾽ εἰ καί ποτε τοιοῦτό τι ποιῆσαι ἐπεχείρησε, λιθασμοῖς ἀπηνέσι καὶ συχνοῖς ἐχρῶντο κατ᾽ αὐτῆς, μετὰ φοβήτρων ἐξαισίων καὶ κτύπων καὶ πολλῶν ἀπειλῶν ταύτην δειματοῦντες καὶ τῶν καθηκόντων ἀγαθῶν ἐθῶν [4] ἀποτρέποντες. Αὕτη μόλις ποτὲ τὰ καθ᾽ ἑαυτὴν ἀναλογίσασθαι δυνηθεῖσα καὶ ὥσπερ ἐν συναισθήσει γενομένη τῶν ἐπηρτημένων αὐτῇ κακῶν, πρὸς τὸν κοινὸν προστάτην τῶν πειραζομένων πάντων παραγίνεται, τὴν συμφορὰν ἀφηγουμένη, τὴν βίαν ἀναγγέλλουσα καὶ τὴν

sanctus opitulatur.

οἰκείαν ἀποδυρομένη ἀπώλειαν. Ὁ δὲ πρὸς συμπάθειαν θερμὸς καὶ πρὸς οἶκτον ἑτοιμότατος οὗτος πατὴρ χριστομιμήτῳ χρηστότητι χρώμενος πρῶτα μὲν ἐξαγορεῦσαι ταύτῃ πάντα τὰ κρυφῇ πεπραγμένα προσέταξεν, ἐφ᾽ ἑκάστῳ τούτων φάρμακον ἐφαρμόζον τὸ διὰ μετανοίας καὶ νηστείας ὁρίσας καὶ δεδωκώς. Ἔπειτα τὸ ταῖς χερσὶν αὐτοῦ [5] κατεχόμενον ῥάκος εἰς ἐκμαγείου χρείαν χρηματίζον, ἐπιδίδωσιν ἐντειλάμενος αὐτῇ κατὰ μέρος αὐτὸ κατατεμεῖν εἰς μικρὰ τμήματα σταυροειδῶς ταῖς τε θύραις καὶ θυρίσι πάσαις τοῦ ταύτης οἰκήματος καθηλῶσαι προσεπιλέγουσαν [6] ἅμα τὸ τρισάγιον ὄνομα τῆς θεαρχικῆς κυριότητος, Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου

32. — [1] *corr. ex* προσπαρίσασθαι A.

33. — [1] Θρακώων A. — [2] ὀκταμηναῖον A. — [3] οὐ *iterat* A. — [4] ἐθνῶν A. — [5] αὐτὸ *ed.* — [6] πρὸς ἐπιλέγουσα A.

Πνεύματος. Καὶ τούτων οὕτω γεγενημένων οὔπω παρῆλθεν ἡμερῶν ἑπτὰ ἀριθμὸς καὶ τὰ στασιώδη καὶ πολέμια πνεύματα φυγαδευθέντα τέλειον ἀπέστησαν ἀπ' αὐτῆς τε καὶ τοῦ ταύτης οἰκήματος, μηκέτι τολμήσαντα τοῦ λοιποῦ προσεγγίσαι τῷ τόπῳ.

Ioannis illustrii uxori,

34. Γυναιξὶ δὲ γυναῖκας ἐπισυνάπτειν κἀν τοῖς διηγήμασι καὶ τοῖς θαύμασι πρεπωδέστατον[1], οἶμαι, καὶ ἁρμοδιώτατον[2] · ἐπισυναπτέσθωσαν τοίνυν τῇ ἐκ τῆς ἀγροικίας ἤδη μνημονευθείσῃ αἱ πολίτιδες τυγχάνουσαι, κἂν ἐπὶ τούτῳ μέγα φρονῆσαι θελήσωσιν. Ἡ γὰρ θεία χάρις τῶν ἰαμάτων ἀφιλοτίμως[3] ἐπίσης πάσαις πάσης προσπαθείας δίχα διανενέμηται[4] καὶ δεδώρηται · προταττέσθω τοιγαροῦν, εἰ δοκεῖ, τῇ διηγήσει ἡ καὶ τῷ κοσμικῷ δοκοῦσα προύχειν ἀξιώματι. Ἰλλουστρίου γάρ τινος Ἰωάννου τοὔνομα γαμετή, ὃν καὶ Ἰούβην καταχρηστικῶς προσαγορεύουσιν, ἐπὶ δυσὶν ἡμέραις καὶ εἴκοσιν ὠδῖσι δειναῖς ἐν καιρῷ τοῦ τοκετοῦ χαλεπῶς σπαραττομένη καὶ τὸν θάνατον ἐξ αὐτῆς ἡμέραν ἐξ ἡμέρας, ἤ, μᾶλλον τομώτερον εἰπεῖν δέον, ὥραν ἐξ ὥρας καὶ στιγμὴν ἐκ στιγμῆς παραδοκοῦσα[5], πίστει φερομένη πολλῇ, ὡς πρὸ πολλοῦ διὰ πείρας ἔχουσα πλείστης τῆς ἐνεργούσης ἐν τῷ θαυμασίῳ πατρὶ Λουκᾷ τὴν χάριν δυνάμεως, πέμπει πρὸς αὐτὸν τὸ τάχος ἐξαιτουμένη βοήθειαν ἐν καιρῷ περιστάσεως. Ὁ δὲ τοῦ συνήθους ἄρτου καὶ ὕδατος εὐλογίαν ἁγιάσας ἐξαπέστειλε πρὸς αὐτήν. Ἡ δὲ τούτων ἀμφοτέρων μετ' εὐλαβείας μεταλαβοῦσα, παρευθὺ τῶν θανατηφόρων ἐκείνων ὠδίνων ἐπαύσατο, τοῦ βρέφους εὐχερῶς καὶ ἀνωδύνως ἀποτεχθέντος. Ἥτις τὴν πρὸς θάνατον λύπην θᾶττον ἀποθεμένη, χαρὰν μετ' εὐφροσύνης ἀνέλαβεν, εὐχαριστηρίοις φωναῖς ἀνευφημοῦσα τὸν φυλάσσοντα τὰ νήπια Κύριον μητέρα τε ἐπὶ τέκνῳ εὐφραινομένην δεικνύντα, τὸν τούτου γνήσιον θεράποντα μακαρίζουσαν[6], δι' οὗ τῆς σωτηρίας παρ' ἐλπίδα πᾶσαν παραδόξως ἐπέτυχεν.

Psalm. 112,9.

Annae cuidam

Συνταττέσθω δὴ μετὰ ταύτην ἐχόμενα τὴν κοσμικῆς περιφανείας εὐμοιρήσασαν γυνή τις[7] ἑτέρα τοὔνομα Ἄννα, κοσμικοῦ μὲν ἀξιώματος ἄμοιρος, πίστεως δὲ καὶ τῆς κατὰ ψυχὴν εὐκλείας οὐδὲν ἐλλείπουσα · ἥτις τὴν κατοίκησιν μὲν πλησίον τῆς καλουμένης Πύλης Χαλκῆς ἐκέκτητο, νόσῳ δὲ βαρείᾳ κατασχεθεῖσα καὶ χρόνον ἐφ' ἱκανὸν κατακειμένη, πρὸς τὸν κοινὸν θεραπευτὴν ἐκπέμπει πίστει κινουμένη θερμῇ τῶν προσηκόντων τινά, τὸ τῆς χρονίας ἀρρωστίας αὐτῆς πολυώδυνον καὶ δυσίατον δι' αὐτοῦ δηλοποιοῦσα. Τὸν ἐκ συνηθείας τοίνυν ἐπευλογήσας

34. — [1] πρεπωδέστατοι A. — [2] P, ἁρμοδιαίτατον A. — [3] ἀμφιλοτίμως A. — [4] διανένεμηται A. — [5] καραδοκοῦσα P. — [6] μακαρίζουσα *corr. ed.* — [7] τι A.

medetur. ἄρτον ὡς εἴωθεν ἐξαποστέλλει πρὸς αὐτὴν ὁ θαυμάσιος. Ἡ δὲ λαβοῦσα σὺν εὐλαβείᾳ πολλῇ καὶ βεβρωκυῖα μετὰ πίστεως ἀδιστάκτου, παραχρῆμα τῆς ἐπιθυμουμένης θεραπείας ἀπέλαυσεν, τῆς κλίνης θᾶττον ἐξαναστᾶσα καὶ τῆς ἀσθενείας αὐτῆς τῆς χρονίας τέλεον ἐλευθερωθεῖσα. Ἥτις μηδὲν μελλήσασα πρὸς τὸν θεόληπτον θεραπευτὴν αὐτίκα παραγίνεται, τὴν χάριν κηρύττουσα, τὴν εὐεργεσίαν ἀναγγέλλουσα, τὴν εὐχαριστίαν αὐτῷ προσάγουσα καὶ τῷ Θεῷ δόξαν καὶ προσκύνησιν ἀναπέμπουσα. Τῶν τοιούτων τοίνυν τεραστίων καὶ θαυμασίων καθ' ἑκάστην, ὡς εἰπεῖν, τελουμένων παρὰ τῆς πάντα δυναμένης ἐνεργεῖν ἐν σημειοφόρῳ Θεοῦ θεράποντι χάριτος, τῆς φήμης ἠρέμα [8] διαθεούσης πανταχοῦ, πάντες συνέτρεχον μετὰ πίστεως τὸ κατάλληλον ἕκαστος κομιζόμενος φάρμακον ψυχικῶν ὁμοῦ καὶ σωματικῶν ὀδυνῶν καὶ κακώσεων. Μεθ' ὧν καί τις ἀνὴρ τὴν κατοίκησιν ἔχων ἐν τοῖς μέρεσι τοῦ καλουμένου Στενοῦ σὺν τῇ γαμετῇ αὐτοῦ παραγίνονται πρὸς τὸν περιβόητον ἐν θαύμασι Λουκᾶν, μετὰ μεγάλης θλίψεως καὶ ὀδύνης ἀναγγέλλοντες τὴν ἐπελθοῦσαν αὐτοῖς ἀφόρητον συμφοράν · ἔλεγον γὰρ ὅτι

Puerum a parentibus oppressum

φησίν · « Ἀμφοτέρων ἡμῶν μέσον ἔχοντες κείμενον τὸ βρέφος ἐπὶ τῆς κλίνης ἐν τῷ καθεύδειν, ἐξεγερθέντες τοῦ ὕπνου καὶ ἄπνουν ἐφευρόντες αὐτό, δρομαῖοι πρὸς τὴν σὴν ἤλθομεν τὰ νῦν ὁσιότητα, λαβεῖν ἐντολὰς ἀναλογούσας ἐξαιτούμενοι τοῦ τοιούτου ἀπροόπτου παραπτώματος ἕνεκα. » Ὁ δὲ συμπαθέστατος καὶ χριστομίμητος οὗτος πατήρ, συμπαθῶν ὡς εἰκὸς καὶ παραμυθούμενος τούτους ἐπὶ τῷ μεγέθει τῆς θλίψεως, δεξιώσασθαι μὲν προσέταξε τούτους καὶ δοθῆναι φαγεῖν καὶ πιεῖν. Ἐν ὅσῳ δὲ τὰ τῆς εὐωχίας οὗτοι μετελάμβανον, εἰς προσευχὴν ἐκεῖνος ἐκτενῆ μετὰ δακρύων ἐτρέπετο, τὸν ζωῆς καὶ θανάτου τὴν ἐξουσίαν ἔχοντα ἐξευμενιζόμενος Κύριον · παρ' οὗ τὸ θαρρεῖν ἀσφαλῶς λαβὼν πρὸς τὴν τῆς αἰτήσεως ἔκβασιν, χαριέντως αὐτοὺς προσκαλεσάμενος ἔφησε ·

vitae restituit ;

« Πορεύεσθε δὴ μετὰ χαρᾶς καὶ ἀγαλλιάσεως οἴκαδε μηδεμίαν ἀμφιβολίας ἢ θλίψεως ἔχοντες ἔννοιαν · τὸ γὰρ παιδίον ὑμῶν οὐ τέθνηκεν, ἀλλὰ καθεύδει καὶ ζῇ. » Οἱ δὲ τῷ τοῦ ὁσίου λόγῳ πιστωθέντες [9] καὶ πορευθέντες μετὰ σπουδῆς, εὗρον τὸ παιδίον ἑαυτῶν ζῶν καὶ φαιδρὸν καὶ ἀλλόμενον. Τῷ δὲ τοῦ θαύματος ὑπερόγκῳ καὶ παραδόξῳ καταπλαγέντες, μετ' ἐκπλήξεως ἅμα καὶ χαρᾶς ὑπέστρεψαν ἐν ἀγαλλιάσει καρδίας, δόξαν καὶ μεγαλοπρέπειαν ἀναπέμποντες Θεῷ τῷ μεγάλα μόνῳ ποιοῦντι θαυμάσια (*Psalm. 71,18.*) διὰ προσευχῆς καὶ δεήσεως τῶν γνησίων θεραπόντων αὐτοῦ. Ὥσπερ

[8] V, ἡμέρα A. — [9] πιστευθέντες *ed.*

οὖν τούτοις τοῖς τὸν παῖδα τεθνεῶτα θρηνοῦσι γονεῦσιν ἐκ νεκρῶν[10] ζῶντα δι' ἐντεύξεως ζωηφόρου χαρίζεται, οὕτως αὖθις ἑτέροις, οἷς τοῦτο λυσιτελήσειν ἠπίστατο, τὸν θάνατον τοῦ παιδὸς προηγόρευσεν · περὶ ὧν προϊὼν ὁ λόγος δηλώσει.

Sis innio filium brevi moriturum

35. Σισίνιος γάρ τις οἰκήτωρ τῆς περιωνύμου Χρυσοπόλεως σὺν τῇ ἑαυτοῦ γαμετῇ παραγίνονται πρὸς τὸν περιβόητον τοῦτον τὸν ἐν θαυματουργίαις ἐπίσημον Θεοῦ θεράποντα Λουκᾶν, παιδίον ἔχοντες ἐπὶ τριετίαν ὅλην ἐν κλίνῃ βεβλημένον ἐν παρέσει σώματος ὁλοτελεῖ καὶ παντελεῖ μελῶν ἀκινησίᾳ. Περὶ τούτων[1] δέησιν προσάγουσι δυσωποῦντες τὸν ὅσιον, ὅπως παράκλησιν ἐκτενῆ ποιήσηται πρὸς Κύριον, ὡς ἂν ταχέως ἀπαλλαγείη τῆς παρούσης ἐπωδύνου ζωῆς. Βάρος γὰρ ἅμα καὶ ὄνειδος προύκειτο τούτοις ὁ παῖς, βλεπόμενος ἐν τοσαύτῃ κακῶν περιφορᾷ, πρός τε θεραπείαν αὐτοῦ καὶ πρὸς ὑπηρεσίαν ὡσαύτως ἐξαπορήσασιν · πρός οὓς ἀπεκρίνατο τὸ πνευματοφόρον ἐκεῖνο στόμα, προαγορεῦον τὸ μέλλον ἐμφαντικώτατα[2] · « Πορεύεσθε, φησίν, εὐθυμοῦντες, πᾶσαν ἀφ' ἑαυτῶν ἀθυμίας ὁμίχλην ἐκτιναξάμενοι · καὶ γὰρ αὔριον ⟨ὁ Κύριος[3]⟩ ὑμῶν ἀμφοτέρων[4] ἑκάστῳ[5] προμηθούμενος τὸν μέντοι παῖδα προσλαμβανόμενος καὶ τῆς βιαίας ἀπαλλάττων ζωῆς, ὑμᾶς δὲ τῆς ἐπ' αὐτῷ λύπης καὶ δυσχεροῦς ὑπηρεσίας ἐλευθέρους καθιστῶν. » Ὅπερ παραδόξῳ τρόπῳ θᾶττον ἢ λόγος ἔργον ἐγένετο · τῇ ἐπιούσῃ γὰρ ἡμέρᾳ τῆς θανάτου χαλεπωτέρας ζωῆς ὁ παρειμένος παῖς ἀπηλλάγη κατὰ τὴν πρόρρησιν[6] τοῦ σημειοφόρου πατρός · οἱ δὲ τούτου γεννήτορες τῆς ἐπ' αὐτῷ μερίμνης ἅμα καὶ θλίψεως καὶ τῆς ἐργώδους δουλείας ἠλευθερώθησαν.

praenuntiat.

Omnibus se accommodat. *I. Cor. 9, 22.*

36. Ἐπειδὴ δὲ πᾶσι πάντα γίνεσθαι σπουδὴν τιθέμενος ὡς Χριστοῦ μιμητὴς κατὰ τὸν μέγαν ἀπόστολον, ἑκάστῳ πρὸς τὰς αἰτήσεις ἀναλόγως καὶ καταλλήλως τὰς ἐκβάσεις παρέχειν οὐ παρῃτεῖτο · οὐ γὰρ ἠβούλετό τινα λυπούμενον ἀπελθεῖν ἀπ' αὐτοῦ οὔτε μὴν κατησχυμμένον ἀποστραφῆναι καὶ ἄπρακτον · ἦν οὖν ἰδεῖν τοὺς ὄχλους ποταμηδὸν πρὸς αὐτὸν ὁσημέραι συρρέοντας ὡς εἰς πηγὴν ἀέναον[1] βρύουσαν καὶ τὴν τοῦ δίψους ἑκάστου[2] φλεγμονὴν ἀπωθούμενον. Ὁ λυπούμενος γὰρ εἰς χαρὰν μετεβάλλετο, ὁ ἀθυμῶν εἰς εὐθυμίαν μεθίστατο, ὁ πενθῶν παρεμυθεῖτο, ὁ ἀσθενῶν θεραπείας ἀπέλαυεν, ὁ ἐν κινδύνοις τὴν ἐλευθερίαν ἐλάμβανε, ὁ

[10] ἐ////κνεκρῶν A.

35. — [1] τούτου V. — [2] ἐμφατικώτατα *ed.* — [3] K, *om.* A. — [4] K, ἡμᾶς ἀμφοτέρον *corr. rec. prius* ἀμφέρον A. — [5] ἑκάστου V. — [6] πρόρησιν A.

36. — [1] ἀειναὸν *ed.* — [2] ἕκαστον A.

ἐν ἀνάγκαις τὴν σωτηρίαν, ὁ ἐν πειρασμοῖς τὴν ἀπολύτρωσιν, ὁ ἐν ἁμαρτίαις τὴν μετάνοιαν, ὁ ἀδικούμενος τὴν ἐκδίκησιν, ὁ ἐν περιστάσει τὴν προστασίαν, ὁ ἐν ἀπορίᾳ τὴν καλὴν εὐπορίαν, ὁ ἐν ἀρρωστίᾳ τὴν ταχεῖαν ἀνάρρωσιν.

Sergii filium sanat.

37. Μεθ' ὧν πρόσεισι τούτῳ Σέργιός τις τοὔνομα [1], τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν Γεώργιον ὀνομαζόμενον ἐπιφερόμενος, τὸ τῶν λεγομένων χοιράδων πάθος δυσίατον ἐν τῷ τραχήλῳ λίαν χαλεπῶς ἔχοντα. Τοῦτον ἰδὼν ὁ θαυμάσιος μετὰ δακρύων ὑπὲρ τοῦ τέκνου τὴν ἱκετηρίαν προτεινόμενον, σπλαγχνισθεὶς ὁ ἐν πᾶσι πάντοτε συμπαθέστατος, τὰς ἱερὰς μὲν χεῖρας ἀπονίπτεται παρευθύ, αὐτῷ δὲ τῷ πατρὶ τοῦ πάσχοντος τὸ τοιοῦτον ὕδωρ ἐπιδοθῆναι προτρέπεται · ὅπερ ἐκεῖνος πίστει δεξάμενος καὶ τῷ τραχήλῳ τοῦ πάσχοντος τέκνου καταχεάμενος ἐπ' ὀνόματι τῆς τρισαγίου θεαρχίας, τῆς ἐπιθυμουμένης θεραπείας τοῦ παιδὸς συναπέλαυσεν, τοῦ χαλεπωτάτου πάθους ἐκείνου παραχρῆμα φυγαδευθέντος. Καὶ ἦν ἰδεῖν τὸ δαυϊτικὸν μικρὸν ὑπαλλαττόμενον τότε μελῴδημα πληρούμενον ἐναργῶς, πατέρα ἐπὶ τέκνῳ εὐφραινόμενον πορεύεσθαι πρὸς τὰ ἴδια ἐν ἀγαλλιάσει ψυχῆς καὶ σώματος, δοξάζοντα καὶ μεγαλύνοντα Κύριον τὸν ποιοῦντα παράδοξα θαυμάσια διὰ τοῦ γνησίου καὶ πιστοῦ θεράποντος αὐτοῦ.

cf. Psalm. 112, 9. — *Psalm. 71, 18.*

Annos ultra centum natus,

38. Ἐν τούτοις τοῖς μεγίστοις τερατουργήμασι καὶ μεγαλοπρεπέσι κατορθώμασιν ἐπὶ πλείσταις διαπρέψας ἐτῶν περιόδοις καὶ διαλάμψας ὡς ἥλιος ἀειλαμπὴς τοῖς πολυμερέσι χαρίσμασιν, ἤδη τὸν ἑκατοστὸν ὑπερβεβηκὼς ἐνιαυτὸν καὶ πρὸς γῆρας φθάσας βαθύτατον ὁ πάσης τιμῆς ὑπέρτερος καὶ παντὸς ἐπαίνου ἀνώτερος σημειοφόρος Λουκᾶς, τὸν πᾶσιν ἁγίοις καὶ δικαίοις ἀνδράσιν καὶ ἰσαγγέλοις ὁσίοις ὀφειλόμενον τίμιον ὕπνον ὁσίως ἀφύπνωσεν, πρὸς τὸν τῶν πατέρων δεσπόζοντα Κύριον ἐν πνεύματι χαρμονικῷ προσχωρήσας, τρανότερόν τε καὶ καθαρώτερον πρόσωπον πρὸς πρόσωπον αὐτῷ προσωμιληκώς, ὁ καὶ πρὸ τῆς τοῦ σώματος ἐκδημίας τῇ [1] ἀσαρκίᾳ, σχεδὸν εἰπεῖν, καὶ ἀϋλίᾳ ψυχῆς τε καὶ νοὸς καθαρότητι τῷ μόνῳ καθαρῷ καθαρῶς προσανέχων καὶ συγγινόμενος · τὴν δὲ τῆς ἀειζώου κοιμήσεως αὐτοῦ ἐπίσημον ἡμέραν μή τις ἁπλῶς ὑποπτευέτω συντυχικῇ τινι γεγονέναι κατὰ τοὺς λοιποὺς τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἀκολουθίᾳ, ἀλλὰ θεϊκῆς οἰκονομίας ἔργον κατὰ συγκυρίαν τῆς ἄνωθεν προνοίας πραχθὲν τοῦθ' ὑποληπτέον. Ἐν ᾗ γὰρ ἡμέρᾳ [2] τὴν ἀνάβασιν ἐπὶ τὸ κέρας τοῦ κίονος

37. — [1] *corr. prius* τὒνομα A.
38. — [1] *om. ed.* — [2] ἡμέρα//// A.

die decembris undecimo moritur.

ἐποιήσατο, ἐν αὐτῇ πάλιν ταύτῃ τὴν μετάβασιν ἐκ τούτου πρὸς οὐρανὸν καὶ τὰς ἐκεῖσε μονὰς αἰωνίους ἐστείλατο μετὰ χρόνους ἐνιαυσιαίους τέσσαρας πρὸς τεσσαράκοντα. Αὕτη δὲ ἦν ἡ λαμπρὰ μνημοσύνη τῆς ἱερᾶς τελετῆς Δανιὴλ τοῦ μεγάλου λαμπτῆρος, τῶν ἐν στύλοις διαλαμψάντων πατέρων ὑπερλάμποντος ἔν τε πολιτείᾳ βίου καὶ θαυμάτων λαμπρότητι, κατὰ τὴν πρώτην καὶ δεκάτην τοῦ δεκεμβρίου μηνὸς ἱερῶς τελουμένη καὶ σεβασμίως τιμωμένη. Ἔπρεπεν δ' ἄρα τοὺς ὁμοτρόπους καὶ ὁμοζήλους [5] ἐν τοῖς τῶν ἱδρώτων ἀγῶσι γεγενημένους τοῖς τε κατορθώμασι καὶ θαύμασι παραπλησίως καὶ καταλλήλως διαλάμψαντας τούτους καὶ τῇ μνημοσύνῃ ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ συναφθῆναι καὶ συνδοξασθῆναι καὶ μίαν ἀμφοτέρων πανήγυριν ἐπὶ γῆς ἐπιτελεῖσθαι παρὰ πάντων πιστῶν καὶ πανηγυρίζεσθαι τῶν ἐν ἐπουρανίοις ὄντως θαλάμοις συνημμένων ἀεὶ καὶ συνευφραινομένων εὐφροσύνην καὶ χαρὰν ἀκήρατόν τε καὶ ἀνεκλάλητον.

Corpus eius deponitur in monasterio Bassiani.

39. Τὸ δὲ σεβάσμιον καὶ καρτερικώτατον αὐτοῦ σῶμα, τὸ τῆς ἰσαγγέλου ψυχῆς ἐκείνης καὶ ἀδαμαντίνης ἐπάξιον σκήνωμα, τό, μικροῦ δεῖν εἰπεῖν, ἄναιμόν τε καὶ ἄσαρκον, βασιλικαῖς τιμαῖς καὶ δημοσίαις δορυφορίαις τε καὶ προόδοις μετὰ πλήθους λαμπάδων καὶ μύρων πολυτελῶν λαμπρῶς καὶ σεβασμίως ἐν σορῷ κατατεθειμένον, πρὸς τὴν βασιλίδα μετακομισθὲν ἐν τῇ τοῦ θεσπεσίου Βασιανοῦ κατετέθη μονῇ πρὸς τῷ δεξιῷ μέρει τοῦ ἐκεῖσε ἀνεγηγερμένου ναοῦ παλαιοῦ · ἥντινα μονὴν ἱεράν, ἀμεληθεῖσαν τῷ πολλῷ χρόνῳ καὶ πρὸς τὸ μηκέτι μοναστήριον χρηματίζειν σχεδὸν καταντήσασαν, ἀλλὰ κοσμικὸν γενέσθαι καταγώγιον κινδυνεύουσαν, ὁ θεοφόρος οὗτος πατὴρ ἡμῶν Λουκᾶς παραλαβὼν πατριαρχικῇ προτροπῇ παντοίῳ τε τρόπῳ πρὸς σύστασιν καὶ συγκρότησιν ἐπιμελησάμενος, φροντιστήριον αὖθις ὡς τὸ πρότερον ψυχῶν ἀπειργάσατο, νέος κτήτωρ οὐχ ἧττον τοῦ παλαιοῦ ἀναφανεὶς ἐν αὐτῇ προμηθέστατα καὶ τοὺς τοῦ σεβασμίου πόνους Βασιανοῦ μὴ ἐάσας εἰς τέλος ἀπολέσθαι καὶ λήθῃ παντελεῖ παραδοθῆναι, ἀλλὰ προσθεὶς καὶ τοῦτο τὸ μέγιστον κατόρθωμα τοῖς λοιποῖς πολλοῖς καὶ λαμπροῖς αὐτοῦ πλεονεκτήμασί τε καὶ προτερήμασιν, εἰς δόξαν μὲν Θεοῦ, ψυχῶν δὲ σωτηρίαν καὶ μνήμην ἀξιέραστον τῆς ἀξιομνημονεύτου αὐτοῦ πολιτείας καὶ ἀξιεπαίνου τῷ ὄντι μακαριότητος.

Stephanus medicus

40. Ἄξιον δὲ πρὸς τοῖς εἰρημένοις προσθεῖναι καὶ τοῦτο τὸ κατ' ὄναρ ἀναφανὲν ξένον ὅραμα, μᾶλλον δὲ κατά τινα θείαν ἐκκαλυφθὲν ἀποκάλυψιν τότε πρὸ βραχέος πάνυ καιροῦ περὶ τῆς τοῦ

[5] ὁμοζήλου A.

animam sancti

θεσπεσίου πατρὸς ἡμῶν κοιμήσεως, ἣν δὴ κἀκεῖνος ἀριδήλως τοῖς παροῦσι προηγόρευσεν · ὅπερ κατεθεάθη φοβερῶς ἀνδρί τινι σωφροσύνῃ σὺν ἐπιεικείᾳ συζῶντι φόβῳ τε θείῳ ψυχὴν στοιχειουμένῳ, Στεφάνῳ μὲν προσαγορευομένῳ, ἰατρικῆς δὲ πεπειραμένῳ τέχνης, πλησιάζουσάν τε τὴν κατοίκησιν τῇ μονῇ κεκτημένῳ · καὶ γὰρ οὗτος τὴν ἀλήθειαν ὅρκῳ προσβεβαιούμενος, ἀωρὶ τῶν νυκτῶν, ὡς ἔλεγε, γεγενημένος ἐν ἐκστάσει, καθάπερ περιστερὰν ἑωρακέναι λευκὴν τὴν καθαρωτάτην ψυχὴν τοῦ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Λουκᾶ · ἥτις ὡς ἐξ οὐρανίου μὲν πρότερον ὕψους ἐδόκει κατενηνέχθαι πρὸς γῆν, ὑπεράνω δὲ τῆς ᾠκοδομημένης ἐκκλησίας ἐν τῇ μονῇ καταπτᾶσαν καταπαῦσαι καὶ τὸν τόπον ἅπαντα φέγγει[1] φωτίσαι, εἶθ' οὕτως ἀεροβατοῦσαν τοῖς ποσὶ πρὸς οὐρανὸν αὖθις τὴν πορείαν ποιησαμένην, ἀλλ' οὐχὶ ταῖς πτέρυξι ταύτῃ χρωμένην · καὶ μέχρι τοῦ ὕψους φωτοφανῶς φθάσασαν, διανοιγῆναι παρευθὺ τὸ στερέωμα, λαμπροτέρᾳ φωτὸς αἴγλῃ περιαστραπτόμενον, καὶ ταύτην ἔνδον καθυποδέξασθαι · καὶ αὖθις τὰς οὐρανίους[2] πύλας συγκλεισμῷ παραδόξῳ ἀσφαλισθῆναι καὶ ἀποκαταστῆναι, καθὰ καὶ πρότερον. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ πρὸ τῆς ἱερᾶς ἐκδημίας τοῦ πανιέρου Θεοῦ θεράποντος ὡς ἀληθῶς παράδοξα θεάματα, πάντα νοῦν, ὡς εἰκός, καταπλήττοντα κατὰ πολύ τε τὸ πιστὸν τῆς τούτου μετὰ παρρησίας πολλῆς ἐκδημίας[3] πρὸς Κύριον τοῖς πιστοῖς ἀναντιρρήτως παραδηλοῦντα.

in specie columbae cernit.

Huius Vitae scriptor

41. Τὸ δὲ κατ' αὐτὴν[1] τὴν ἡμέραν τῆς ἐκείνου μακαρίας μεταστάσεως περὶ ἡμᾶς τελεσθὲν τεράστιον πῶς ἂν παρασιωπήσαιμι, πολλῆς γέμον ἐκπλήξεως ; πῶς δ' ἂν καὶ δυναίμην ἀξίως ἐκδιηγήσασθαι νικώμενος τῷ μεγαλείῳ τοῦ θαύματος ; Πέμπτη τῶν ἡμερῶν τῆς ἑβδομάδος παρῆν, οἴκοι δέ με καθήμενον τότε τῆς περὶ αὐτοῦ μεταστάσεως ἐξαίφνης ἡ ἀγγελία καταλαβοῦσα καὶ πολλῆς ἀθυμίας, ὡς εἰκός, ἐμπλήσασα σφόδρα, κατήπειγε κατὰ τάχος ἐπ' αὐτοῦ τοῦ τόπου διαπεράσαντα πρὸς τὴν προσκύνησιν καὶ τὸν ἀσπασμὸν καὶ τὴν ἀποβλύζουσαν εὐλογίαν τοῦ θαυματοβρύτου σκήνους ἐκείνου γενέσθαι τῆς τε πατρικῆς κηδείας μηδαμῶς ἀπολειφθῆναι[2] καὶ τοσαύτην ζημίαν ἀβουλήτως καὶ ῥᾳθύμως[3] ἐφ' ἑαυτὸν ἐπισπάσασθαι. Ὡς εἶχον οὖν τάχους[4] μετὰ σπουδῆς πολλῆς δρόμῳ τὴν θάλασσαν κατέλαβον · ἣν ἐφεῦρον σφόδρα σφοδρῶς ἀγριουμένην σάλῳ μεγάλῳ κυμάτων καὶ κλύδωνι αὐτῇ

40. — [1] φεύγει A. — [2] K, ουνιου A, οὐρανοῦ *ed.* — [3] ἐνδημίας A.
41. — [1] κα|καυτὴν A. — [2] ἀπολυφθῆναι A. — [3] *corr. prius* ῥαθύ A. — [4] τάχος A.

a saevissima procella

τε μόνῃ τῇ θέᾳ φόβον ἐμποιοῦσαν καὶ τρόμον τοῖς βλέπουσιν, μήτιγε πρὸς τὸ πλεῦσαι προσιτὴν κἂν ὁπωσοῦν δυναμένην γενήσεσθαι · πλὴν ἅπαξ ἐγὼ τῇ τοῦ πόθου πληρώσει προσκείμενος ὅλος τῇ τε προθύμῳ τῆς σπουδῆς διαπύρῳ προθέσει κατεπειγόμενος, ῥιψοκινδύνως ἐμαυτὸν ἅμα καὶ τολμηρῶς τῷ ἐγχειρήματι προσεπιδίδωμι πλοιάριόν τε παραχρῆμα μισθωσάμενος καὶ πολλαπλοῦν τὸν μισθὸν τοῖς <ναύταις δοὺς οὔ>τω[5] μόλις καταπειθεῖς[6] τούτους ἑλεῖν δυνηθεὶς τῆς φρικώδους ἐκείνης θαλαττίας ἀγριότητος κατετόλμησα, τῆς ζωῆς προφανῶς ἀφειδήσας καὶ στήσας ἐν οὕτω χαλεπωτάτῳ κλύδωνι κατὰ τὸν θαυμάσιον Ἀμβακοὺμ ἐν θαλάσσῃ τὸ ὅρμημα. Ἀπάραντες οὖν ἀπὸ τῆς καλουμένης Ἀκροπόλεως πρὸς τὴν Εὐτροπίου λεγομένην μονήν, ἤδη διαπερᾶν ἀπηρξάμεθα, πολλαῖς μὲν κυμάτων ἀγρίων ἐπαναστάσεσι, πλείσταις δὲ χαλεπῶν ἀνέμων ἐναντιώσεσι περιστατούμενοι · κατὰ δὲ τὸ μεσαίτατον τῆς διαβάσεως τοῦ Πόντου καταλαβόντες καὶ σὺν ἀνέμῳ νότῳ βιαίῳ κλύδωνί τε τῶν σφοδρῶς κορυφουμένων εἰς ὕψος κυμάτων καὶ τῇ σφοδροτάτῃ[7] συρροίᾳ τῶν ἐπὶ τοῦ τόπου ῥευμάτων περιπεσόντες, τότε δὴ τῷ βυθῷ καταποθῆναι αὐτάνδρῳ τῇ νηῒ δυσχερῶς ἐκινδυνεύομεν, ποτὲ μὲν πρὸς μετέωρον ὕψος τοῖς κορυφουμένοις κύμασιν ὡς εἰς οὐρανὸν ἀναφερόμενοι, ποτὲ δὲ πρὸς αὐτῆς τῆς ἀβύσσου τοὺς πυθμένας ὑπορροφούμενοι τῇ σφοδρότητι τῆς καταιγίδος καὶ πρὸς ᾅδην καταφερόμενοι. Ἀπειρηκότες τοίνυν πάσης τῆς ἐκ περινοίας πρὸς σωτηρίαν ἐλπίδος πρὸς μόνην τὴν ἄνωθεν βοήθειαν ὅλους ἑαυτοὺς ἐπερρίψαμεν. Καὶ δὴ μεσίτης τῆς τοιαύτης πρὸς Θεὸν περιστατικῆς ἱκετηρίας αὐτὸς ὁ θαυμάσιος οὗτος καὶ θεοφόρος Λουκᾶς παραλαμβάνεται, παρ' οὗ παρ' ἐλπίδα πᾶσαν θᾶττον ἢ λόγος ὑπὲρ λόγον ἐρρύσθημεν · ἅμα γὰρ τῇ ἐπικλήσει καὶ παρακλήσει τῆς ἡμετέρας κατωδύνου κραυγῆς ἐπακούσας, ταχεῖαν αὐτὸς ὅτι μάλιστα τὴν ἐπικουρίαν ἡμῖν ἐπρυτανεύσατο θείαις ἐντεύξεσιν · τὸ γὰρ πλοιάριον νεύματι θείῳ καὶ κρείττονι κυβερνήσει τὰς τῶν ἀνέμων καὶ τῶν κυμάτων ἐμβολὰς βιαίας ὑπεκδραμὸν παραχρῆμα τῇ γῇ πρὸς ἣν ὑπήγομεν ἤγγισε καὶ πρὸς ὅρμον τινὰ χειροποίητον ἐκ μεγάλων κατεσκευασμένον πετρῶν εὐθυβόλως[8] κατήχθημεν καὶ τῆς παραδόξου σωτηρίας ὑπὲρ πᾶσαν προσδοκίαν ἐτύχομεν. Περισωθέντες τοίνυν ἀπὸ τῆς περιστατικῆς ἐκείνης ἀνάγκης τοῦ ἀπαραιτήτου κινδύνου, κατελά-

Habac. 3, 8.

praeter spem servatus,

[5] τω A ; τῷ *ed.* ; ναύταις V ; ναύται δοὺς οὔ *supplet* P. — [6] καταπιθεῖς A, κατεπιθεὶς *corr. ed.* — [7] σφοδρότητι A. — [8] ἐνθυβόλως A.

sancti exsequias prosequitur.

βομεν [9] τὸ πανσέβαστον σκήνωμα τοῦ σημειοφόρου Θεοῦ θεράποντος Λουκᾶ κατ' αὐτὴν ἔτι τὴν κεφαλίδα τοῦ κίονος κατακείμενον ἐντίμως καὶ ταῖς ἁρμοζούσαις ὑμνῳδίαις τε καὶ μελῳδίαις ὑπὸ τῶν ἐπισυναχθέντων μοναζόντων καὶ λοιπῶν ἀνδρῶν εὐλαβῶν εὐσεβῶς γεραιρόμενον, λαμπάσι τε πλείσταις λαμπαδουχούμενον καὶ μύροις πολυειδέσιν, ὡς εἰκός, μυρωδούμενον · μεθ' ὧν καὶ ἡμεῖς τὸν ἡμέτερον ἑαυτῶν [10] πόθον ἐφ' ἱκανὸν ὡς δυνατὸν ἀφωσιωσάμεθα σὺν εὐλαβείᾳ καὶ φόβῳ πολλῷ, ταῖς προσηκούσαις προσκυνήσεσι καὶ ταῖς ποθειναῖς περιπτύξεσιν τὴν ὑπὲρ τῆς ἀπολυτρώσεως τῶν θαλαττίων κινδύνων εὐχαριστίαν αὐτῷ προσαγαγόντες καὶ τὴν ὑπὲρ τῆς μελλούσης σωτηρίας ἱκετήριον δέησιν. Ἐν οἷς τὸ θαρρεῖν πιστῶς εἰληφότες καὶ τὰς αὐτοῦ πρὸς Κύριον εὐπροσδέκτους πρεσβείας εἰς ἐφόδιον κομισάμενοι, τὴν πρὸς τὰ οἰκεῖα ἐπάνοδον ἐποιησάμεθα, νεαρὰν τὴν μνήμην ἀεὶ κατέχοντες τῶν ἐκείνου κατορθωμάτων καὶ ποικίλων εὐεργετημάτων, ὧν εἰς ἡμᾶς συμπαθῶς ἔδρασεν ἔτι τε περιὼν ἐν σαρκὶ καὶ μετὰ τὴν ἐνθένδε μετανάστευσιν.

Ad sanctum

42. Ταῦτά σοι παρ' ἡμῶν, ὦ πατέρων ἱερῶν ἀκρότης καὶ ὁσίων ἐκλεκτῶν ἀκροθίνιον, τῶν σῶν εὐτελῶν τέκνων, τὰ ψιλὰ ψελλίσματα [1] τέκνων, εἰ καὶ μωμητῶν, ἀλλ' οὐκ ἀλλοτρίων σοι, πρὸ πολλοῦ μὲν ἀνατεθειμένων, εἰσέτι δὲ καὶ νῦν σοι ἐγκαταλελειμμένων καὶ μέχρι τέλους ὁλοσχερῶς ἀνατεθησομένων καὶ τὰς τῆς σωτηρίας ἐλπίδας καὶ προσδοκίας μετὰ Θεὸν ἐν σοὶ προτεινομένων, μικρὰν ὑπόμνησιν καὶ διήγησιν ἀμυδρὰν τῶν σῶν πολλῶν ἱδρώτων καὶ μεγάλων κατορθωμάτων ἰσχνῶς [2] ἐμφαίνοντα, ἀνάξια μὲν τῆς σῆς ἀμιμήτου πολιτείας καὶ ἀρετῆς, οὐ μὴν παντελῶς ἀπόβλητα, ἀλλ' εἰ καὶ μηδὲν ἕτερον εἰς ὄνησιν δυνάμενα συνεισενεγκεῖν, ἀλλ' οὖν τὸ δοῦναι σοφοῖς ἀφορμὰς κατὰ τὴν παροιμίαν, *Prov. 9, 9.* δυναμένοις ἐξυφαίνειν σοι τὸν κατ' ἀξίαν ὀφειλόμενον ἔπαινον. Ἀλλ' ὦ σεβασμία καὶ τιμία Θεῷ κεφαλὴ καὶ ἀγγέλοις αἰδέσιμος, ὦ τῆς ἀρετῆς ἁπάσης καθαρώτατον κειμήλιον καὶ τῶν χαρισμάτων τοῦ πνεύματος δοχεῖον μυρίπνοον, ὦ τῶν παραδόξων θαυμάτων καὶ τῶν ἀφθόνων ἰαμάτων πηγὴ καὶ κρήνη θεόβρυτος, μέμνησο τοῦ σοῦ ποιμνίου διὰ παντὸς πρὸς τὸν Κύριον καὶ οὓς ἔτι σωματικῶς παρὼν νουθετῶν πνευματικῶς ἐπεστήριζες, τούτους δὴ καὶ νῦν μεταστὰς καὶ πρὸς Θεὸν μεταχωρήσας μηδαμῶς ἐλλείποις, πανθαύμαστε, σαῖς λιταῖς ἀεὶ συντηρῶν καὶ πάσης ῥυόμενος βλάβης τε

[9] κατέλαβον A. — [10] ἑαυτῷ A.

42. — [1] ψελίσματα A. — [2] ἰσχυρῶς *corr. ed.*

καὶ κακώσεως ψυχῆς ἅμα καὶ σώματος, πάσης ἐπιβουλῆς καὶ ἐπηρείας ἐχθρῶν ἐκλυτρούμενος ὁρωμένων καὶ δυσμενῶν ἀοράτων καὶ πάσης περιστάσεως καὶ συμφορᾶς ἡμᾶς ἐλευθερῶν, τῆς μελλούσης σωτηρίας καταξίωσον καὶ βασιλείας οὐρανίου ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ πατρὶ καὶ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων · ἀμήν.

pia precatio.

VIII

VITA S. SYMEONIS STYLITAE IUNIORIS

capita selecta [1].

Symeon viso caelitus admonetur

9. Μετὰ δὲ ταῦτα συμβαίνει τὸ παιδίον ἐν ἐκείνῳ τῷ τόπῳ διάγειν τῷ καλουμένῳ Χερουβίμ, καὶ εὐδόκησεν ὁ Θεὸς ὁ προορίσας αὐτὸν ἐκ κοιλίας μητρὸς εἰς λειτουργίαν ἑαυτοῦ ὑποδεῖξαι αὐτῷ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν τὴν ἀπόλαυσιν. Καὶ ὁρᾷ ὀφθαλμοφανῶς ἐπὶ τῆς ἀρχαίας τειχοποιΐας τῆς λεγομένης Χερουβὶμ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ τὸν λαὸν τῶν δικαίων σὺν αὐτῷ ἐρχομένους. Καὶ τίς ἄρα ἐκδιηγήσεται τὴν ἔνδοξον ἐκείνην *Apoc. 20, 12.* καὶ φρίκης γέμουσαν παρουσίαν; Ἀδέκαστον κριτήριον ἵστατο καὶ ἡ βίβλος τῆς ζωῆς ἀνεῳγμένη ἐν χειρὶ τοῦ Κυρίου, ἐξ ἀνατολῶν ὁ παράδεισος πυκάζων ἕως τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἐκ δυσμῶν λίμνη πυρὸς ἀναβράζουσα. Τὸ δὲ ἑπόμενον πνεῦμα ἦλθε δακτυλοδεικτοῦν καὶ διελάλει πρὸς τὸ παιδίον λέγον· « Ἄκουε, παιδίον, καὶ σύνες ῥήματα ζωῆς· ἀνάδεξαι βίον θεάρεστον τῇ συμβουλῇ τῶν σοι δεικνυμένων πειθόμενος. Ἡ ἀνάστασις ἀφαντασίαστος ἔσται διὰ τὴν ἐσομένην ἀλήθειαν, τὸ ἀγαλλίαμα τῶν δικαίων βασιλεύοντος τοῦ Κυρίου παρέστηκε, τῆς ἀτελευτήτου ζωῆς μεμαρτύρηται ἡ γραφή, ὁ τῶν τρυφῶν παράδεισος διαμένει καὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως ἡ φλὸξ ἰδοὺ δὴ καταλάμπει. Ἄπιθι οὖν πορείᾳ τὸ ἀγαθὸν ἐκλεξάμενος, ὅπως τῶν τοσούτων δεινῶν τοῦ σκότους ἀπαλλαγῇς καὶ τῆς ἐπαγγελίας τῶν ἡτοιμασμένων τοῖς ἀγαπῶσι τὸν Θεὸν ἀνεκλαλήτων ἀγαθῶν κατατύχῃς. » *Is. 64, 4.* Ταύτης τοίνυν τῆς ὑπὲρ νοῦν θεωρίας δειχθείσης αὐτῷ, συνετίσθη τὸ παιδάριον θείᾳ συνέσει καὶ σοφίᾳ Κυρίου καὶ γνῶσις θείων ἀποκαλύψεων ἦν σὺν αὐτῷ.

capessendae vitae sublimioris.

Angelo duce Pilam secedit.

10. Ὀλίγων δὲ ἡμερῶν διελθουσῶν, ὁρᾷ τὸ παιδίον ἄνδρα λευχειμονοῦντα αὐτοψεὶ λέγοντα αὐτῷ· « Ἀκολούθει μοι ὅπου ἂν ἀπέρχωμαι. » Καὶ παραχρῆμα ἠκολούθησε τῇ σκιᾷ τοῦ ὀφθέντος καὶ συνεπορεύθη αὐτῷ. Καὶ ἀπάγει αὐτὸν κατὰ τὴν Τιβερινὴν χώραν τὴν ὑπὸ τὴν γείτονα Σελεύκειαν τελοῦσαν ἐν τόπῳ

[1] *Praeterea ex eodem codice* S *(abaitico) edita sunt ab A. Papadopoulos-Kerameus eiusdem Vitae Prologus in* Vizantijskij Vremennik, *I, 603-604; cap. 104-107, ibid., 145-148; cap. 118, ibid., 606-607; cap. 202-205, ibid., 608-609; cap. 133, ibid., 610; cap. 158 legitur inter Opera S. Iohannis Damasceni, P. G., XCIV, 1393.*

τινὶ ἐν ᾧ ἦν χωρίον λεγόμενον Πίλα. Καὶ ἐν τῇ ἐρημίᾳ τοῦ ὄρους μονώτατον διετέλει τὸ παιδίον μετὰ θηρίων ὡς πρόβατον, ἐν νυκτὶ καὶ ἐν ἡμέρᾳ φῶς ἀνεκλάλητον περὶ αὐτὸν βλέπον καὶ ὁδηγούμενος ὑπὸ τοῦ ὀφθέντος αὐτῷ λευχείμονος ἀνδρὸς καὶ τὰ τῆς χρείας αὐτῷ χορηγοῦντος. Ἡμέρας δέ τινας οὕτω διετέλεσε τῷ ὄρει προσκαρτερῶν καὶ μηδενὶ ἀνθρώπῳ τὸ σύνολον ὁρώμενος, ἀλλ' ὁδηγούμενος ἐν ἅπασιν ὑπὸ τοῦ ὀφθέντος αὐτῷ.

Iohannes stylita eum excipit.

11. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀνέρχεται ἐν τῷ ἀναβασίῳ τοῦ ὄρους καὶ εὑρίσκει μικρὸν μοναστήριον ἐν ᾧ ἦν ἀνὴρ εὐλαβὴς Ἰωάννης ὀνόματι ἐπί τινος βάσεως[1] ἱστάμενος· συνῆσαν δὲ αὐτῷ καὶ ἕτεροι μοναχοί. Οὗτος οὖν ὁ θεοφιλὴς Ἰωάννης πρὸ τοῦ τὸ παιδίον τὸ μοναστήριον ἐπιβῆναι ὁρᾷ διαφόρους ἀποκαλύψεις περὶ αὐτοῦ γινομένας, ποτὲ μὲν παιδίον λευκοφοροῦν ἐπὶ ὀχήματος καθήμενον καὶ ἐν τῇ μονῇ φερόμενον, ποτὲ δὲ τὸ[2] αὐτὸ παιδίον ἅμα στύλῳ φωτεινῷ περιπατοῦν ἐν τῷ ἀέρι καὶ συμπεριϊπτάμενον καὶ τῆς μονῆς ἐπιβαῖνον, ἄλλοτε δὲ τὸ αὐτὸ παιδίον τῇ μονῇ[3] πλησιάζον, καὶ πάλιν ἄγγελον ὑποδεικνύοντα αὐτῷ παιδίον καὶ λέγοντα πρὸς αὐτόν· « Διὰ τούτου μέλλεις σώζεσθαι. » Καὶ ταῦτα τοῖς σὺν αὐτῷ διαιτωμένοις ἀφηγήσατο μοναχοῖς.

mirantibus cunctis pueruli I Reg. 16, 12. formam et gratiam.

12. Ἡνίκα οὖν τὸ παιδίον ἐπέστη τῇ μονῇ μονώτατον, ξένον ὡς ἀληθῶς θέαμα καὶ ἐλεεινὸν ἐδόκει. Τίς γὰρ οὐκ ἐξίστατο παιδίον βλέπων ἑξαετὲς ἐν τοιούτοις ὄρεσι βαδίζον, οὐδένα τε παντελῶς ὁδηγὸν ὁρώμενον κεκτημένον; Ἦν δὲ πυρράκης ὅλως μετὰ κάλλους ὀφθαλμῶν κατὰ τὸ γεγραμμένον καὶ εὐπρεπείας προσώπου, τρανῶς λαλῶν καὶ ἕτοιμος πρὸς τοὺς λόγους τυγχάνων, ἀπολογίαν τε ἔχων ἡδυτάτην καὶ λόγον μετὰ συνέσεως καὶ φρονήματος τελείου· διότι χάριτος θείας ἦν πεπληρωμένος, ὅθεν καὶ ῥήματα θεῖα ἐλάλει. Τοῦτον ἑωρακὼς ὁ θεοφιλὴς ἀνὴρ ἐκεῖνος καὶ περιχαρὴς γενόμενος καὶ τῶν ἑαυτοῦ ἀναμνησθεὶς ἀποκαλύψεων προσελάβετο τὸ παιδίον καὶ ἐνηγκαλίσατο καὶ σὺν δάκρυσιν ηὐχαρίστει τῷ δεσπότῃ Χριστῷ τῷ ἀληθινῷ Θεῷ ἡμῶν τῷ πάντοτε πᾶσιν ἀνθρώποις πάντα πλουσίως χαριζομένῳ καὶ τὴν ἑαυτοῦ δωρεὰν πᾶσιν ἐφαπλοῦντι.

Eius tranquillitas et abstinentia.

13. Ἔμεινεν οὖν ὁ ἐκλεκτὸς τοῦ Θεοῦ Συμεὼν ἐν τῇ αὐτῇ μονῇ ἡμέρας ἑπτὰ ἰδιάζων καὶ ὑπ' οὐδενὸς ὀχλούμενος < οὐδὲ μεταλαβεῖν τροφῆς ἀνεχόμενος[1] > ὥστε γενέσθαι ἐν ἐκστάσει τὸν θεοφιλέστατον ἀρχιμανδρίτην Ἰωάννην ἐπὶ τῇ διαίτῃ τοῦ παιδίου.

11. — [1] βάσης S. — [2](π. δὲ τὸ) τὸ δὲ S. — [3] τὴν μονὴν S.
13. — (οὐδὲ — ἀνεχόμενος) *om.* S, *suppl. ex* M.

Luc. 2, 52. Προέκοπτεν οὖν τὸ παιδίον συνέσει καὶ σοφίᾳ ἐπεκτείνων ἑαυτὸν εἰς τὴν ἄσκησιν καὶ μετελάμβανεν ποτὲ μὲν διὰ τριῶν ἡμερῶν, ποτὲ δὲ δι' ἑπτὰ καὶ δέκα βραχύ τι ἀπὸ βρεκτῶν ὀσπρίων, πίνων ὀλίγον ὕδωρ...

Columnam septennis ascendit.

15. Ὁ δὲ Κύριος ὁ ἐξ αὐτῆς μήτρας ἁγιάσας τὸν ἐκλεκτὸν αὐτοῦ δοῦλον εὐδόκησεν ὑποθέσθαι τὸ παιδίον ἑπταετῆ τυγχάνοντα [1] αἰτῆσαι γενέσθαι βάσιν ἐκ πλαγίου τοῦ ὁσίου Ἰωάννου. Καὶ ταύτης γενομένης εὐθέως ἔστη ἐν αὐτῇ ἔχον ἔνδυμα μοδίολον γεγλυμμένον ἀπὸ ξύλου καρυΐνου.

Christus ei columnam — *Ios.* 1, 6. — pro cruce assignat.

16. Ὤφθη δὲ αὐτῷ ἐν αὐτῇ τῇ στάσει παῖς ὡραῖος τῷ εἴδει ἱστάμενος πλησίον αὐτοῦ, καὶ ἔγνω Συμεὼν ὅτι ὁ Κύριός ἐστι καὶ ἀναλαβὼν θάρσος εἶπεν· « Κύριε, πῶς σε ἐσταύρωσαν οἱ Ἰουδαῖοι; » Καὶ ἐκτείνας τὰς χεῖρας ὁ Κύριος σταυροειδῶς ὑπέδειξεν αὐτῷ εἰπών· « Οὕτω με ἐσταύρωσαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐμοῦ εὐδοκήσαντος· σὺ δὲ ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου. » Καὶ τότε μὲν οὐ συνῆκε πρὸς τί εἶπεν αὐτῷ τοῦτο, ἐπέγνω δὲ λοιπὸν ὕστερον ὅτι διὰ τὴν στάσιν καὶ τὴν ὑπομονὴν ᾠκονόμησε τὸν τύπον τοῦ σταυροῦ ὑποδεῖξαι αὐτῷ καὶ ταῦτα πρὸς αὐτὸν εἰπεῖν. Ἔκτοτε οὖν ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων ἐπελάθετο τοῦ σώματος καὶ ἀγγελικὸν *Philipp.* 3, 14. βίον ἀνεδέξατο, τῶν ὄπισθεν ἐπιλανθανόμενος καὶ τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκτεινόμενος, ἡμέρᾳ καὶ ἡμέρᾳ ἐπινοῶν ἑαυτῷ σκληραγωγίας.

Psallendi ieiunandique assiduitatem suam — *Matth.* 15, 11. — *Gen.* 9, 3. — temperare recusat.

17. Ἔψαλλε δὲ ὁ πρεσβύτης τὰς νυκτερινὰς εὐχὰς ψαλμοὺς τριάκοντα· τὸ δὲ παιδίον ἔψαλλε ποτὲ μὲν πεντήκοντα ψαλμούς, ποτὲ δὲ ὀγδοήκοντα· τὰς δὲ πλείστας ἀγρυπνῶν ὅλον τὸ ψαλτήριον ἐπλήρου, πᾶσαν τὴν ἡμέραν ἀσιγήτως δοξολογῶν. Ὅθεν ὁ πρεσβύτης φόβῳ πολλῷ συνεχόμενος παραινετικοῖς πρὸς αὐτὸν ῥήμασι χρώμενος ἔλεγε φειδόμενος αὐτῷ, ὡς ἐνόμιζε· « Παῦσαι, τέκνον, τῆς ἀπανθρώπου ταύτης προθέσεως· οὐ γὰρ συγχωρεῖς ἡμῖν οὐδὲ πρὸς μικρὸν ἀναπαύεσθαι. Ἀρκεῖ σοι, τέκνον, ὅτι ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων συνεσταυρώθης τῷ Χριστῷ. Μεταλάμβανε δὲ ὡς ὁρᾷς κἀμέ, ὅτι βρῶσις καὶ πόσις οὐ κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον· φησὶ γὰρ ὁ Θεὸς ὅτι· « Πάντα ὡς λάχανα χόρτου δέδωκα ὑμῖν φαγεῖν. » Καὶ ἀγρύπνει ὡς ἐμὲ ὁρᾷς, ἵνα εὐτονήσῃς βαστάσαι καὶ μὴ ἀκηδιάσῃς. » Λέγει τὸ παιδίον· « Οὐδένα κοινοῖ τὸ φαγεῖν, ἀλλὰ τοὺς κοινοῦντας λογισμοὺς κινεῖ καὶ θολοῖ καὶ παχύνει καὶ ἔνυλον *Matth.* 20, 1. ἀπεργάζεται τὸν λεπτότατον νοῦν. Γέγραπται δὲ ὅτι [1] οἱ τῆς πρώτης

15. — [1] τυγχάνοντι S.
17. — [1] *suppl. ex* M, *om.* S.

καὶ ἑνδεκάτης ὥρας ἐν τῷ ἀμπελῶνι Χριστοῦ συνεφώνησαν ἀγωνίζεσθαι καὶ κοπιᾶν καὶ τὸ βάρος καὶ τὸν καύσωνα ὑποφέρειν τῆς ἡμέρας, λαμβάνοντες τὸν μισθόν. Θεοῦ γάρ ἐσμεν συνεργοί, Θεοῦ γεώργιον, Θεοῦ οἰκοδομή, καὶ φρονήσεως ῥήματα φθεγγόμενοι καὶ θείοις ὕμνοις ἐνδιατρίβοντες οὐ συναρπαζόμεθα τῇ μέθῃ τοῦ ὕπνου τῶν δαιμόνων οὔτε ἐκλυόμεθα ὑπὸ τῆς τοῦ σώματος ἀναπαύσεως. Γέγραπται δέ · « Τὸ στόμα μου ἤνοιξα καὶ εἵλκυσα πνεῦμα, ὅτι τὰς ἐντολάς σου ἐπεπόθουν. » Διὰ δὲ τὴν ἀγάπην τοῦ Κυρίου μὴ προκριματισθῇς ἕνεκεν τῆς ἐμῆς ταπεινώσεως · χρῄζω γὰρ ἐγὼ τῆς τοιαύτης χαλιναγωγίας τοῦ σώματος. »

I Cor 3, 9. — *Psalm. 118, 131.*

18. Ὁ δὲ Κύριος ὁ πᾶσαν μαλακίαν καὶ πᾶσαν νόσον ἰώμενος καὶ τὴν αὐτὴν ἐξουσίαν τοῖς ἁγίοις δωρούμενός τε καὶ δωρησάμενος καὶ εἰπών · « Ἐν τῷ ὀνόματί μου ἀσθενοῦντας θεραπεύετε, δαιμόνια ἐκβάλλετε, » ἐπεσφράγισε τῷ παιδίῳ τὴν κατὰ τοῦ διαβόλου νίκην καὶ κατὰ νοῦν ἔχειν παρεκελεύσατο τὴν ἄχραντον ἐκείνην φωνὴν τὴν λέγουσαν · « Θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον. » Καὶ τότε ἐνελάμφθη ὑπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου τὸ παιδίον καὶ ὑπεδείχθησαν αὐτῷ τοῦ διαβόλου πᾶσαι αἱ βασιλεῖαι καὶ αἱ φαντασίαι ἐν στιγμῇ χρόνου καὶ ἡ ἐν τῷ ἰδίῳ αὐτοῦ μέρει πολιτεία καὶ ὡς διάδημα ἐπὶ κεφαλῆς αὐτοῦ · τάς τε τῶν δαιμόνων φάλαγγας εἶδε παρεστώσας αὐτῷ, χρυσόν τε καὶ μαργαρίτην καὶ λίθον τίμιον ὡς πηλὸν τεθησαυρισμένον πρὸς τὴν τῶν ἡδονῶν κολακείαν, αὐλούς τε καὶ σύριγγας καὶ διάφορα μουσικὰ ὄργανα καὶ τὴν ἁμαρτίαν ὡς θυγατέρα συνοῦσαν τοῖς ἀπατηλῶς δελεαζομένοις. Ἐκεῖ εἶδεν πνεῦμα πονηρίας καὶ λήθης καὶ ῥαθυμίας καὶ πνεῦμα φιλαργυρίας χαῖνον τοῦ καταπιεῖν τὸν κόσμον καὶ καλύψαι τὰ πάντα, καὶ προσεκαλοῦντο τὸ παιδίον πρὸς ἣν ἀπέτεκον, ἀναιδῆ, καὶ ὀλέθριον ἁμαρτίαν. Ὁ δὲ ἐπικαλεσάμενος τὸν Χριστὸν καὶ ποιήσας τὴν τοῦ σταυροῦ σφραγίδα ἀθρόον ἐσκόρπισε τὴν φαντασίαν αὐτῶν καὶ μετετέθη ἐκεῖθεν ὑπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου.

Matth. 10, 1. — *Matth. 10, 8.* — Miraculorum donum accipit. — *Ioh. 16, 33.* — Daemonum fraudes — signo crucis dissolvit.

19. Πλήρης δὲ πίστεως ὑπάρχων ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος Συμεὼν ἀτενίσας εἶδε ναὸν Κυρίου καὶ δόξα Θεοῦ περιέλαμψεν αὐτῷ. Καὶ ἀπεστάλη εἷς τῶν πατριαρχῶν πρὸς αὐτόν, μύρον ἔχων ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ πλήρης εὐωδίας καὶ σφραγίσας ἔχρισεν αὐτὸν εἰπών · « Ἐν τούτῳ τῷ μύρῳ δίωκε τοὺς δαίμονας καὶ ἐπ' ὀσφύος σου δύναμιν ἐξ ὕψους περιζωσάμενος σύγκοψον αὐτῶν τὰς χιλιάδας καὶ ἀφάνισον αὐτῶν τὰς μυριάδας, καὶ ἐὰν ἐγχειρήσωσι λυμήνασθαί σοι, θάρσει, ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ κακώσων σε. Ἴσχυε οὖν καὶ ἀνδρίζου, πεποιθὼς τῇ σφραγίδι τοῦ ποιήσαντός

Caelesti charismate inunctus — *Luc. 2, 9.* — imperio in daemones augetur. — *Ios. 1, 6.*

σε Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ.» Ταῦτα τῆς ἀσκήσεως αὐτοῦ τὰ προοίμια, ἅπερ οὐκ ἔλαθεν ἐκεῖνον τὸν πρεσβύτην ὃς ἐπόθει τὸν παῖδα σπλάγχνοις Χριστοῦ· ἑώρα γὰρ αὐτὸν πολυτρόπῳ σοφίᾳ καὶ χάριτι προκόπτοντα. Τὸ δὲ παιδίον ἠγάλλετο ἐν τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ. Κατ' ἐκεῖνον δὲ τὸν καιρὸν τοὺς τῆς νηπιότητος αὐτοῦ ἀλλάσσων τιμίους ὀδόντας ὑπεδείκνυεν τούτους ἀποπίπτοντας τῷ πρεσβυτέρῳ καὶ τοῖς λοιποῖς, καὶ ἐδόξαζον τὸν Θεὸν τὸν ἀπὸ τοιαύτης ἡλικίας ἀναδείξαντα τοιοῦτον φωστῆρα...

Denticuli infantiles ei excidunt.

23. Τῷ δὲ ἀπελλαίῳ[1] μηνὶ τῷ κατὰ Ῥωμαίους λεγομένῳ δεκεμβρίῳ, δευτέρᾳ φυλακῇ τῆς νυκτός, ἀθρόον ἐπελθὼν ὁ σατανᾶς μετὰ τῶν αὐτοῦ δαιμόνων ἦρε τὸν γεγλυμμένον μοδίολον σὺν τῇ καμασίνῃ[2] μηλωτῇ τοῦ παιδὸς καὶ ἐξωθήσας ἔρριψεν ἐπὶ τοῦ κρημνοῦ. Χεὶρ δὲ Κυρίου ἐγένετο ἐπὶ τὸ παιδίον, καὶ ἕστηκεν αὐτὸς ἐπὶ τῆς βάσεως ἀσάλευτος καὶ προσευχόμενος. Ἐξέγειρέν τε ὁ διάβολος ἄνεμον λαίλαπα βίαιον[3] ἀπὸ θαλάσσης καὶ πνεῦμα καταιγίδος καὶ ἀστραπῆς καὶ χαλάζης, καὶ ὅλην ἐκείνην τὴν φυλακὴν τῆς νυκτὸς ἐκαρτέρει δεχόμενος ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος τοὺς κλύδωνας. Ὁ δὲ πρεσβύτης ἔκλαιε κράζων τοῖς μοναχοῖς· οἱ δὲ οὐκ ἔδωκαν αὐτῷ ἀπόκρισιν, φάσκοντες ὅτι «νῦν ἀποθνήσκει τὸ παιδίον,» καὶ ὅλως οὐκ ἠθέλησαν ἰδεῖν τὸ γεγονός. Ἔλεγον δὲ καὶ ταῦτα ἐκ τοῦ πονηροῦ κινούμενοι «Ποῦ ἐστιν ἡ ἁγιωσύνη αὐτοῦ καὶ τῆς ἀσκήσεως ἡ μανία; Βοηθησάτω καὶ σωσάτω αὐτόν.» Ἐπὶ πολὺ δὲ τοῦ πρεσβύτου κράζοντος καὶ ὀδυρομένου, λέγει τὸ παιδίον· «Μὴ λυποῦ, πάτερ, οὐδὲν γὰρ λυπηρὸν οὐδὲ ἄτονόν ἐστιν ἐν ἐμοί· ὁ γὰρ διάβολος κατῃσχύνθη, ἐγὼ δὲ εὔτονος καὶ ἑδραῖος ἐν τῇ δυνάμει τοῦ ἁγίου πνεύματος ἕστηκα.» Πρωΐας δὲ γεναμένης, ἦλθον καὶ οἱ μοναχοί, νομίζοντες αὐτὸν εὑρίσκειν ἤδη τεθνεῶτα, καὶ εὗρον αὐτὸν πάσης χαρᾶς πεπληρωμένον καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐξαστράπτον ὡσεὶ πρόσωπον ἀγγέλου. Ὀνειδιζόμενοι δὲ ὑπὸ τοῦ πρεσβύτου ἀνεχώρουν καταισχυνόμενοι...

Nocturna procella saeviente,

Luc. 1, 66.

Luc. 23, 35.

in columna manet impavidus.

25. Ἀκούσας δὲ περὶ τῆς στάσεως τῶν ὁσίων τούτων ὁ ἀρχιεπίσκοπος τῆς μεγαλοπόλεως Ἀντιοχείας Ἐφραίμιος, μάλιστα δὲ τῆς τοῦ παιδίου καὶ τῆς αὐτοῦ παναρέτου πολιτείας, καὶ παραγενόμενος καὶ θεασάμενος τὸ παιδίον οὕτως ἐσταυρωμένον σὺν τῷ πρεσβύτῃ ἐν κατανύξει γέγονε καὶ μετὰ δακρύων πολλῶν καὶ εὐχαριστίας ἐξομολογεῖτο καὶ ἐδόξαζε τὸν Θεὸν λέγων

Ephraem archiepiscopus eum invisit.

23. — [1] ἀπηλλαίω S. — [2] *ita semper* S, καμασινὴ M. — [3] λαιλαπιαῖον S.

ὅτι · «Βρέφη ἀγωνίζονται καὶ ἡμεῖς ἐν ἀμελείᾳ τὸν βίον διαβαίνομεν.» Ταῦτα δὲ καὶ ἐν τῇ πόλει γενόμενος πᾶσι πρὸς οἰκοδομὴν καὶ ὠφέλειαν ἔλεγεν, ἀποθαυμάζων καὶ διηγούμενος τοῦ νέου τὴν τῆς ἀθλήσεως στάσιν. Καὶ τούτου καταδήλου γενομένου ἔν τε τῇ πόλει καὶ τῇ χώρᾳ, πάμπολλα πλήθη ἤρχοντο ἐν τῇ μονῇ θεάσασθαι νήπιον ἀγῶνας τοιούτους ἐπιδεικνύμενον καὶ εὐλογηθῆναι παρὰ τῶν ὁσίων.

26. Ἐν μιᾷ δὲ τῶν ἡμερῶν ᾔτησε τὸ παιδίον τινὰ τῶν ἐρχομένων πρὸς αὐτὸν ἐνέγκαι αὐτῷ μάσινον σχοινίον, ὅπερ καὶ ἠνέχθη · καὶ λαβὼν αὐτὸ ἐνείλησεν ὅλον τὸ σῶμα αὐτοῦ. Διετέλεσε δὲ οὕτως ἐπὶ χρόνον, ὥστε καταδαπανηθῆναι τὰς σάρκας αὐτοῦ μέχρι τῶν πλευρῶν αὐτοῦ ἐκ τῆς σφίγξεως καὶ τῆς τραχύτητος τοῦ σχοινίου ἐκείνου καὶ ἐκχεῖσθαι τὰ αἵματα καὶ συγκολλᾶσθαι τῷ τριχίνῳ αὐτοῦ στιχαρίῳ. Ὑπέμεινε δὲ προθύμως καταφρονῶν τῶν τοιούτων ἀλγηδόνων. Πολλῆς δὲ δυσωδίας φερομένης τῷ πρεσβύτῃ καὶ τοῖς προσιοῦσιν ἀδελφοῖς, ἐζήτουν εἰκότως πόθεν ἐστὶν ἡ τοιαύτη δυσωδία, καὶ ἠρώτων αὐτὸν περὶ αὐτῆς. Ὁ δὲ μόλις ἀπελογεῖτο προφασιζόμενός τινα. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν ἐπιτηρήσας εἷς τῶν μοναχῶν ἐγκύπτει τῇ θυρίδι καὶ ὁρᾷ τὸν τοῦ Θεοῦ δοῦλον κινδυνεύοντα ἐκ τῆς αἱματεκχυσίας τῆς πολλῆς. Μαθὼν δὲ τοῦτο ὁ πρεσβύτης καὶ ἀγανακτήσας ἠνάγκασεν αὐτὸν κατὰ μικρὸν μικρὸν ἆραι τὸ σχοινίον · ἐπαιρομένου δὲ αὐτοῦ ὠλιγώρει τὸ παιδίον, καὶ ἐπετίμησεν αὐτῷ ὁ πρεσβύτης μηκέτι τῇ αὐτῇ ὠμότητι καὶ ἀπανθρωπίᾳ κεχρῆσθαι. Αὐτὸς δὲ ἐπέμενε τοῦτο ποιῶν, οὐχ [1] ἅπαξ καὶ δὶς ἀλλὰ καὶ πολλάκις, χαυνότερον λοιπὸν ἐνειλίσσων τῷ σώματι αὐτοῦ τὸ σχοινίον · ἐταπείνου γὰρ ἑαυτόν, δακρύων ἀεὶ καὶ μνημονεύων τῆς κρίσεως. Ταῦτα ὁρῶντες οἱ μοναχοὶ ἐξίσταντο τῇ καρδίᾳ μηδὲν ἐπιστάμενοι πνευματικόν · ἐλάνθανε γὰρ αὐτοὺς τῶν σωτηρίων φαρμάκων τὰ βοηθήματα ...

Fune cilicino quo se constrinxerat

et, ulcerata eius carne, solvendus fuerat,

iterum se colligat.

28. Ταῦτα ἀκούοντες οἱ μοναχοὶ ἐξίσταντο. Ὁ δὲ πρεσβύτης ἐξεπλήττετο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ καὶ ἔλεγεν · «Ἐγὼ ἃ μὲν λελάληκα λέληθα · οὗτος δὲ νέος Δαυῒδ ἐστιν ἐκ δυνάμεως καὶ σοφίας Κυρίου. Εἶδον γὰρ σήμερον ἐν τῷ ὕπνῳ μου δύναμιν παραγεναμένην κατέχουσαν μελικήριον ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ καὶ λέγουσαν · «Τὴν κοινωνίαν τῆς ἀγάπης μου ἦλθον πληρῶσαι εἰς τὸ παιδίον τοῦτο τοῦ στερεῶσαι αὐτό.» Ἕτερος πάλιν πρεσβύτης ἑστὼς ἐπυνθάνετο εἰ πάρεισιν ἐνταῦθα περιστεραί · πάντων δὲ βεβαιουμένων μηδὲν τοιοῦτον εἶναι, παράδοξον καὶ ἐξαίσιον θαῦμα ἔλε-

Scientia Symeoni infunditur divinitus.

27. — [1] οὐκ S.

γεν ἑωρακέναι· ἔφη γάρ· « Λαλούντων ὑμῶν, εἶδον περιστερὰν φωτοειδῆ εἰσελθοῦσαν διὰ τῆς θυρίδος τοῦ παιδίου καὶ πάλιν ἐξελθοῦσαν. »

Sancti pueri visio.

29. Τούτων ταῦτα διηγουμένων, εἶδεν τὸ παιδίον ἑαυτὸν ἕως αἰθέρος τοῦ οὐρανοῦ ἁρπαζόμενον καὶ πάλιν ἁπλούμενον ἐπὶ παντὸς μέρους τῆς γῆς, εἶτα ἀναγόμενον ἐπὶ κλίμαξιν ἑπτά, καὶ ἠρώτα, φησίν, τί εἴη ταῦτα, καὶ ἤκουσε φωνῆς λεγούσης· « Οὗτοι δι' ὧν ἀνήχθης εἰσὶν οἱ ἑπτὰ οὐρανοί· » ἐκεῖθέν τε ἁρπαγεὶς εἶδεν τὸν παράδεισον καὶ τὰ φυτὰ καὶ παλάτιον φωτὸς καὶ πηγὴν τοῦ μύρου ἐπὶ καμάραν θεοέργαστον ἀναβλύζουσαν· οὐδένα δὲ ἐθεάσατο, εἰ μὴ τὸν Ἀδὰμ καὶ τὸν λῃστήν. Ἐν ἑαυτῷ δὲ γενόμενος διηγήσατο τὴν ὅρασιν τῷ πρεσβύτῃ· ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· « Εὐλογητὸς Κύριος, τέκνον, ὁ δούς σοι τοιαύτην χάριν. » Τὸ δὲ παιδίον προέκοπτεν ἐν τῷ ἀγῶνι τῆς ἀσκήσεως.

Ardore patiendi nudus hieme manet

30. Ἡνίκα δὲ παρέβαλλέ[1] τις ὑπάρχων ἐν γυμνότητι, ἀποβλεπόμενος ἐξεδύετο τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ καὶ ἐπεδίδου αὐτῷ καὶ ἐκαθέζετο γυμνός. Πολλάκις δὲ καὶ ἐν χειμῶνι τὸ αὐτὸ ἐποίει καὶ ἔμενε γυμνός, σκεπόμενος ὑπὸ τῆς θείας χάριτος. Καὶ ἔλεγεν αὐτῷ ὁ πρεσβύτης· « Πρόσεχε σεαυτῷ, παιδίον, καὶ λαβὼν ἱμάτιον ἔνδυσαι διὰ τὰ ἑρπετά. » Τὸ δὲ παιδίον ἀπεκρίνατο καὶ ἔλεγεν·

Psalm 117,6 « Ὁ Κύριος βοηθός μού ἐστι καὶ οὐ φοβηθήσομαι ἀπὸ παντὸς κακοῦ. » Ὁ δὲ πρεσβύτης ὤχλει αὐτῷ πάλιν ἐνδύσασθαι στιχάριον. Ὁ δὲ ἅγιος δοῦλος τοῦ Θεοῦ Συμεὼν κατὰ νοῦν λαβὼν τοὺς ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἀγῶνας τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων τῶν ἐπὶ τῆς λίμνης τῷ παγετῷ τῆς νυκτὸς διακαρτερησάντων καὶ τὴν μακαρίαν ἐκείνην ἄθλησίν τε καὶ ἔνστασιν ἐπιδειξαμένων τύπτει τὸ πρόσωπον ἑαυτοῦ καὶ τὸ στῆθος λέγων· « Οἴμοι[2] τί ποιήσω, τὸν κλαυθμὸν καὶ τὸν βρυγμὸν τῶν ὀδόντων καὶ τὴν τοῦ ἀτελευτήτου σκώληκος ἀκούων ἀπειλήν, καὶ ὅτι ἔνθεν τὸ σῶμα σκώληκες ἔδονται, κἀκεῖ δὲ σκώληξ ὀλέσει τοὺς κρινομένους. » Ταῦτα μετὰ δακρύων πολλῶν εἰπὼν ὑπτιάζει τὰς χεῖρας καὶ κλίνει τὰ γόνατα, δι' ὅλης τῆς νυκτὸς ὀδυρόμενος μετὰ δακρύων. Εἶπεν δὲ ὁ πρεσβύτης ἐκκακήσας καὶ νικηθεὶς τοῖς μεγάλοις τοῦ παιδὸς πόνοις· « Τὸ λοιπὸν μάχαιρά σοι λείπεται, παιδίον, ὅπως λαβὼν ἀνέλῃς σεαυτόν. » Τὸ δὲ παιδίον ἔλεγεν· « Ὁ τελώνης ἐν τούτῳ δεδικαίωται, καὶ ὁ Κύριος

Matth. 26,41. λέγει· « Γρηγορεῖτε καὶ προσεύχεσθε, ὅπως μὴ εἰσέλθητε εἰς πειρασμόν. »

30. — [1] παρέβαλε S. — [2] *bis* S.

31. Μετὰ ταῦτα ἑτέραν ἄθλησιν ἀναδέχεται ὁ τοῦ Θεοῦ ἐκλεκτὸς καὶ καθέζεται ἐπάνω τῶν ποδῶν αὐτοῦ ἐνιαυτόν. Ἐσάπησαν δὲ οἱ μηροὶ αὐτοῦ καὶ αἱ ἀγκύλαι, καὶ ἐποζέσαντες καὶ κολλήσαντες ἕν τι γεγόνασιν. Ἐνενόει γὰρ καὶ ἔλεγε πρὸς τὸν Χριστὸν ὅτι· «Διὰ τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον καὶ τῶν ἰδίων ποδῶν κατεφρόνησα γενόμενος σεσηπώς, καὶ ὅπως γινώσκῃ ὁ σατανᾶς ὅτι ἀσάλευτός εἰμι, ἑδραῖος ἑστηκὼς ἐπὶ τὴν πέτραν τῆς εἰς σὲ πίστεως.» Τότε ὑπὸ τῆς δυσωδίας γνόντες οἱ ἀδελφοὶ σὺν τῷ πρεσβύτῃ ἐξέστησαν καὶ πέμψας ὁ πρεσβύτης ἤνεγκεν ἰατρὸν εἰς τό, φησίν, ἐπιμεληθῆναι αὐτοῦ. Τὸ δὲ παιδίον θεασάμενον κατεγέλασε λέγον· «Ζῇ ὁ Κύριός μου ὅτι οὐχ ἅψεταί μου βοήθεια ἀνθρώπων εἰς ἃ ἐγὼ διὰ τὸν Θεὸν ἐπέδωκα ἐμαυτόν.» Ἦσαν γὰρ καὶ τὰ δύο γόνατα θρέψαντα, διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν νήπιον καὶ λίαν ἁπαλόν. Ὁ δὲ Κύριος τῆς δόξης ἐπισκεψάμενος ἐθεράπευσε τὸν ἑαυτοῦ ἀθλητὴν ἀπὸ τῆς πληγῆς τῶν ποδῶν αὐτοῦ, καὶ ἀναστὰς ὁ παῖς ἔστη ἑδραῖος· ἐπενόησε δὲ ὑπὲρ εὐχαριστίας στῆναι ἐπὶ τὰ γόνατα αὐτοῦ καιρόν τινα, ὃν καὶ ἐπλήρωσεν...

Pedibus pro sedili utitur per annum integrum.

Unde generata vulnera miraculose sanantur.

34. Καὶ ἐπέταξε γενέσθαι αὐτῷ κίονα ὡσεὶ ποδῶν τεσσαράκοντα, τὸ ἐν εὐαγγελίοις πληρῶν εἰρημένον ὑπὸ τοῦ Κυρίου λέγοντος· «Οὐδεὶς ἅψας λύχνον τίθησιν ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν καὶ λάμπει πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ·» λύχνος γὰρ ἀληθῶς ἐτύγχανε τοῦ ἁγίου πνεύματος. Καὶ τούτου γενομένου, ἡνίκα ἔμελλεν ἀνέρχεσθαι εἰς τὸν αὐτὸν κίονα, παρεγένετο ὅ τε ἀρχιεπίσκοπος Ἀντιοχείας καὶ ὁ τῆς Σελευκέων ὁσιώτατος ἐπίσκοπος, καὶ μετὰ τῆς πρεπούσης τιμῆς ἐξάψεώς τε φώτων καὶ λαμπρότητος γενομένης, μετ' εὐχῶν καὶ ὕμνων προσήγαγον αὐτὸν τῷ ἁγίῳ θυσιαστηρίῳ, καὶ ἐχειροτόνησαν διάκονον. Ἕκαστος δὲ τῶν εὑρεθέντων ἐκεῖ κληρικῶν προσέτρεχον βαστάσαι αὐτὸν ἐπὶ τὸ μετασχεῖν τῆς αὐτοῦ εὐλογίας· ἐν λιταῖς οὖν καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς στήσαντες αὐτὸν < ἐν τῷ κίονι [1] > ἐν εἰρήνῃ ἀνεχώρησαν· καὶ ἔστη ἐν αὐτῷ ἔτη ὀκτώ. Ὁ δὲ πρεσβύτης ὠδύρετο, διὰ τὸ μὴ θεωρεῖν αὐτοῦ λοιπὸν τὸ πρόσωπον ἐν σαρκί, καὶ διέθετο μετ' αὐτοῦ διαθήκην, ὥστε τὴν πνευματικὴν ἕνωσιν ἀχώριστον ἔχειν αὐτοὺς μετ' ἀλλήλων. Ἀγωνισάμενος δὲ μεγάλως καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπινον νοῦν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος Συμεὼν ἐν τῇ τοιαύτῃ στάσει πραότητα πολλὴν ἐκτήσατο καὶ δάκρυα ἐκ πολλῆς κατανύξεως ὡς ἔκ τινος πηγῆς χεόμενα. Τίς γὰρ πεῖραν λαμβάνων

Columnam pedum quadraginta erigi mandat

Matth. 5, 15.

et in ea permanet annos octo.

34. — [1] (ἐ. τ. κ.) *in marg.* M, *om.* S,

τῆς τοιαύτης αὐτοῦ ἐπιεικείας οὐκ ἐξεπλήττετο; Τίς αὐτοῦ ἀκούων κλαίοντος ἐν ἡμέρᾳ καὶ ἐν νυκτὶ οὐ συνεθρύπτετο τὴν καρδίαν; Αὐτὰ γὰρ τὰ χερουβὶμ καὶ τὰ σεραφὶμ ἐμιμεῖτο ἀσιγήτοις χείλεσιν ἐμφόβως δοξολογῶν τὸν Θεόν.

Acrem carnis luctam patitur;

35. Ἵνα δὲ μὴ καυχήσηται πᾶσα σάρξ, ὡπλίσατο ὁ σατανᾶς πειράσαι αὐτὸν ἐνυπνίοις γαργαλισμοῦ. Ὁ δὲ οὐχ ὑπέπεσε τῷ ἐνυπνίῳ τῇ τοῦ Θεοῦ περικρατούμενος δυνάμει· διυπνίζεται δὲ καὶ τύπτει τὸ πρόσωπον αὐτοῦ κλαίων καὶ λέγων· « Στένων δακρύω ἐφ᾽ ᾧ ἔμελλον ὑποπίπτειν παραπτώματι· οὐ δυνήσεται δὲ βροτὸς ἰατρὸς τοῦτο θεραπεῦσαι, οὔτε φάρμακον στυπτικὸν τὴν τῆς ἁμαρτίας ἀνακαθᾶραι σηπεδόνα, ἢ τὸ ἐξ αὐτῆς τραῦμα συνουλῶσαι δυνήσεται· ἀλλὰ τοῖς τῆς ψυχῆς μου δάκρυσι κάτω νεύων τὸ πρόσωπον προσέρχομαί σοι βοῶν τῷ ἐπουρανίῳ ἰατρῷ· ἐλεεῖς γὰρ τοὺς πάντας, ὅτι πάντα δύνασαι. » Ταῦτα εἰπὼν εἶδεν ἅγιον λειτουργὸν ἐκ τῶν ἄνωθεν θυσιαστηρίων πρεσβύτερον, φέροντα ἐν χερσὶ ποτήριον ἁγίας δόξης τοῦ σωτηρίου σώματος καὶ αἵματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ὁ τόπος πλήρης γέγονε καπνοῦ εὐωδίας, καὶ ἐπιστώσατο τὸν τοῦ Θεοῦ δοῦλον μεσιτεύσας ὅρκῳ μὴ ὑποπίπτειν αὐτόν ποτε τοῖς τοῦ ἐνυπνίου ἔργοις τοῦ σώματος, πάσῃ φυλακῇ τηροῦντα τὴν ἑαυτοῦ καρδίαν ἐπ᾽ ἐλπίδι τῆς ἄνωθεν προνοίας· καὶ ἔδωκεν αὐτῷ τὴν ζωοποιὸν δύναμιν εἰς φυλακτήριον ψυχῆς καὶ σώματος καὶ εἰς τήρησιν ἐντολῶν καὶ εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν καὶ ζωὴν αἰώνιον, εἰπὼν πρὸς αὐτόν· « Ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου, παιδίον. » Ἐν πολλῇ οὖν κατανύξει γενόμενος ἐμελέτα ἐν νόμῳ Κυρίου ἡμέρας καὶ νυκτός, καὶ ἐκώλυσεν ἑαυτὸν τότε ἀπὸ συντυχιῶν ἐπί τινας ἡμέρας, καὶ μέχρι τῆς ἐννάτης ὥρας κλείων τὴν θυρίδα διέμενε σιωπῶν καὶ τρεφόμενος τῇ τῶν θείων ἀναγνωσμάτων μελέτῃ καὶ προκόπτων ταῖς κατὰ Θεὸν ἀρεταῖς...

Sap. 11, 24. — divinitus contra eam roboratur. — *Ios. 1, 18.* — *Psalm. 1, 2.*

Tempora et modus orandi

37. Ἀπὸ δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἔτι μᾶλλον ἔκλαιεν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος Συμεὼν καὶ βάλλει μετάνοιαν καὶ ἐνδύεται τὴν καμασίνην μηλωτὴν μὴ ἔχουσαν θυρίδα, διακωλύσας ἑαυτόν, ὡς ἐνδέχεται, καὶ αὐτοῦ τοῦ φωτός. Προσηύχετο δὲ διὰ παντὸς ψάλλων ἀδιαλείπτως μέχρι τῆς ἐννάτης ὥρας· καὶ μετὰ τὴν ἐννάτην φωνὴν εἰς τὴν εὐχὴν ἐδίδου τοῦ θυμιάματος, λέγων· « Δόξα τῷ Θεῷ, καὶ εὐλογοῦμεν αὐτὸν ἐπὶ τὸ αὐτὸ εἰς τοὺς αἰῶνας. » Εἶτα εἰς εὐχὴν ἵστατο ἀπὸ δύσεως ἡλίου μέχρι τοῦ αὔγους, ἐκρέμνα τε ἑαυτὸν κατ᾽ ὀλίγον ἕλκων ἄνω τὴν ἀριστερὰν χεῖρα, καὶ τῇ δεξιᾷ ὡσεὶ λίθον ἄψυχον ἔτυπτε τὸ στῆθος, δάκρυσι βρέχων τὸ τρίχινον στιχάριον· ὕπνον δὲ οὐδ᾽ ὅλως παρεῖχε τοῖς ὀφθαλ-

μοῖς. Καθ' ὅλης δὲ τῆς νυκτὸς καὶ τῆς ἡμέρας ἔψαλλε τοὺς ἑκατὸν πεντήκοντα ψαλμοὺς καὶ τὰς ᾠδὰς πάσας καὶ συνέτασσε [1] τὴν ἀνάγνωσιν λέγων ὑπόψαλμα, καὶ συνυπηχῶν ἔλεγε καὶ τὴν πανάρετον σοφίαν Σολομῶντος, ἕβδομόν τε τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον καὶ τὸ μάθημα τῶν πιστῶν, καὶ τὴν εὐχὴν τῆς ἐπικλήσεως τοῦ· « Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, » καὶ κρατῶν θυμίαμα ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ προσέφερε τῷ Θεῷ, καὶ ἄνευ πυρὸς ἀνέβαινε καπνὸς εὐωδίας. Ἠσθάνετο δὲ ὥσπερ ὄχλου συμψάλλοντος καὶ συνυπηχοῦντος αὐτῷ τὸ ἀλληλούϊα, καὶ τέλος ἐδόξαζε τὸν Θεὸν μετὰ μέλους κατανύξεως, λέγων · « Παρεμβάλωσιν [2] οἱ ἄγγελοί *Psalm. 33, 8.* σου, Κύριε, τῶν δυνάμεων κύκλῳ τῶν φοβουμένων σε, καὶ τὸν ἐπινίκιον ὕμνον ἀναπέμψωσι σὺν ἡμῖν, φωναῖς ἁγίαις ἀκαταπαύστως σε δοξάζοντες, Ἰησοῦ Χριστὲ υἱὲ τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος. » Οὕτως ἐποίει καθ' ἑκάστην ἡμέραν καὶ νύκτα · τοῦ δὲ ἡλίου ἀνατέλλοντος, πληρῶν τὴν εὐχὴν ἔλεγεν · « Ἐν εἰρήνῃ ἐπὶ τὸ αὐτὸ *Psalm 4,9-10* κοιμηθήσομαι καὶ ὑπνώσω, ὅτι σύ, Κύριε, καταμόνας ἐπ' ἐλπίδι κατῴκισάς με. »

38. Τοῦτο λέγων ἐκάλει τὸν ὕπνον ὡς δοῦλον παραστῆναι καὶ ...c dormiendi Symeonis. ὑπηρετῆσαι αὐτῷ μέχρι μικρᾶς ἀναπαύσεως · πολλάκις δὲ οὐδὲ ὅλως ἐκάθευδεν. Ἄλλοτε δὲ τριάκοντα νυχθήμερα μὴ ὑπνώσας προσηύχετο λέγων · « Κύριε ὁ Θεός, ἀπάλλαξον τὸν δοῦλόν σου ἐκ τῆς μέθης τοῦ ὕπνου · » ἐρρήθη δὲ αὐτῷ ὑπὸ τῆς χάριτος ὅτι · « Δεῖ σε μικρὸν καθεύδειν. » Ὁ δὲ μισόκαλος δαίμων, ὁ ἀεὶ Daemonem vincit. πολεμῶν τοὺς ἁγίους, λαβὼν καθάπερ ἐν ἀρχῇ ἐπὶ τοῦ πρωτοπλάστου ὄφιν, εἰσῆλθεν ἐντὸς τῆς καμασίνης αὐτοῦ μηλωτῆς βρίθων καὶ συρίζων καὶ χαίνων · δακεῖν δὲ οὐκ ἴσχυεν. Θαρσαλέως δὲ ὁ ἅγιος ἐπιλαβόμενος αὐτοῦ ἔτυπτε καὶ συνέτριβεν · εἶτα ἐν τοῖς ποσὶν αὐτοῦ ἐπαφήσας ὅλον τὸ ἔνδυμα πίπτει κάτω καὶ ἀφανὴς γίνεται, καὶ σημεῖον τῆς ἀληθείας τοῖς ἀδελφοῖς ὑπέδειξε τὴν λεπίδα ὅλην τοῦ ἑρπετοῦ, καὶ ἐδόξασαν τὸν Θεὸν ἐπὶ τῷ πράγματι . .

57. Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἀπεκαλύφθη τῷ ἁγίῳ ἃ ἔμελλεν ὁ Θεὸς ποιῆ- Revelantur ipsi calamitates σαι ἐν τῇ πόλει Ἀντιοχέων, καὶ ὅτι ἀπὸ πύλης εἰς πύλην μέλλει ἐμπρίζεσθαι [1] ὑπὸ τῶν Ἀσσυρίων, δι' ὧν ἤγγικεν ἡ ἐρήμωσις αὐτῆς· καὶ ἐδεήθη ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος ὑπὲρ αὐτῆς, καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ Θεός · « Ἰδοὺ *Luc. 21, 20.* ἡ κραυγὴ τῶν κατοικούντων ἐν αὐτῇ ἀνέβη ἐνώπιόν μου καὶ και-

37. — [1] συνέτασε S. — [2] παρεμβάλλωσιν S.
57. — [1] *ita* S, ἐμπρισθῆναι M.

Antiochiae imminentes.

ρὸς ἀνταποδόσεως αὐτῆς ἐπέστη διὰ τὰς ἀνομίας ἃς πράττουσι, τιθέντες τράπεζαν καὶ σπονδὰς καὶ θυσίαν τοῖς δαιμονίοις προφάσει Τύχης πόλεως καὶ παραζηλοῦντές με ἐπὶ τούτοις· διὰ τοῦτο παραδώσω αὐτοὺς ἔθνει ἀσυνέτῳ.» Καὶ εἶδεν, καὶ ἰδοὺ ἀπεστάλη πνεῦμα ἐπιφερόμενον μάχαιραν ἐν τῇ πόλει. Ταύτην δὲ τὴν θεωρίαν ἀφηγήσατο ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος τοῖς ἀδελφοῖς καὶ τοῖς Ἀντιοχεῦσι πρὸς αὐτὸν παραγενομένοις καὶ ἐν εὐλαβείᾳ βίου μαρτυρουμένοις. Ὀλίγου δὲ χρόνου διαδραμόντος, ἐξήγειρεν ὁ Θεὸς Χοσρόην τὸν τῶν Περσῶν βασιλέα, καὶ τὸ ῥῆμα τοῦ δικαίου ἐγγύς· παρενέβαλον γὰρ ἔξω τῶν πυλῶν τῆς Ἀντιόχου πόλεως Περσῶν πλήθη ἱκανά. Καὶ ἐβόησεν ὁ ἅγιος πρὸς Κύριον, εἰ μεταμεληθήσεται ἐφ' οἷς πρότερον ἔδειξεν αὐτῷ καὶ εἰ παραδώσει τὴν πόλιν τοῖς Ἀσσυρίοις· καὶ οὐκ ἦν δήλωσις παρὰ Κυρίου, ὅτι ἡ ὀργὴ τοῦ θυμοῦ αὐτοῦ πλήρης. Πάλιν οὖν ἐκ δευτέρου προσηύξατο περὶ τούτου, καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ Κύριος· «Παραδώσω τὴν πόλιν καὶ οὐ μὴ ἀποκρύψω ἀπὸ σοῦ ἃ μέλλω ποιεῖν· πληρώσω γὰρ ταύτην ἐκ τῶν ὑπεναντίων καὶ παραδώσω τοὺς πλείονας τοὺς κατοικοῦντας αὐτὴν ἐν σφαγῇ· πολλοὶ δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ αἰχμάλωτοι ἀπαχθήσονται. Νῦν οὖν διατίθημί σοι τὸ βραβεῖον τῆς εἰρήνης, τοῦ σταυροῦ μου σημεῖον, φύλακα περὶ σέ, καὶ μετ' ὀλίγον ὄψει τὴν τῆς ὁράσεως ἔκβασιν.» Πάλιν οὖν ἦλθεν ἐν ἐκστάσει τὸ πνεῦμα πρὸς τὸν ἅγιον, κατέχον[2] ζωοποιὸν σταυρόν· καὶ ὁρᾷ δύο ἀγγέλους φοροῦντας ῥάβδια καὶ τόξα ἐν ταῖς χερσὶν αὐτῶν τεταμένα καὶ βέλη συστρεφόμενα· καὶ ἐπηρώτησεν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος, τί ταῦτα ἐστί, καὶ ἔφησαν· «Ὁ μὲν σταυρὸς ἡ σωτηρία καὶ ἀσφάλεια κατὰ παντὸς ἐχθροῦ· τὰ βέλη δὲ εἰς πᾶσαν καρδίαν ἐπιχειρούντων ἐν φόνῳ μαχαίρας ἐλθεῖν ἐπὶ σοί, τοῦ ἀποστραφῆναι αὐτοὺς ἐν δειλίᾳ καὶ μὴ ἰσχύειν κατὰ σοῦ τῇ δυνάμει Κυρίου τοῦ ἀποστείλαντος ἡμᾶς φυλάττειν σε.» Ταύτης τῆς θείας ὀπτασίας αὐτῷ φανείσης, πάλιν θεωρεῖ πολιορκουμένην τὴν πόλιν καὶ διὰ τοῦ τείχους διὰ κλιμάκων παραληφθεῖσαν καὶ τοὺς βαρβάρους ἔνδον γενομένους καὶ ὅτι θρῆνος καὶ ἀλαλαγμὸς εὐθὺς ἤχησε καὶ φυγὴ μεγάλη ἐκ τοῦ ἄστεως ἐγεγόνει, πολλῶν ἐκ τοῦ τείχους ἑαυτοὺς ῥιπτόντων, εἶτα καὶ ὅτι αἱ δύο πύλαι τῆς πόλεως αἱ κατὰ θάλασσαν καὶ μεσημβρίαν ἀνεῴχθησαν, τῇ τῶν ἁγίων βοῇ φεισαμένου τοῦ Θεοῦ μὴ εἰς τέλος πάντας διαφθαρῆναι. Ἑώρα δὲ καὶ δύο τῶν σὺν αὐτῷ μοναχῶν λειποτακτήσαντας ἀναχωρῆσαι, καὶ τοῦ μὲν ἑνὸς ἀποτέμνεσθαι τὴν κεφαλήν, τοῦ δὲ ἑτέρου αἰχμαλώτου ληφθέντος. Τὰ μὲν οὖν τῆς

Alia visio de urbe expugnata

[2] κατέχοντα S.

θείας ὀπτασίας ἐν τούτοις ἦν· ἐπηκολούθησε δὲ αὐτῇ καὶ τὸ ἔργον οὐκ εἰς μακράν. Συνέβη γὰρ τὴν πόλιν πολιορκηθεῖσαν ὑπὸ τῶν Ἀσσυρίων παραληφθῆναι καὶ ἐμπρησθῆναι μὲν ἀπὸ πύλης εἰς πύλην, οὐ πᾶσαν δὲ κατακαῆναι· καὶ οἱ μὲν ἔρριπτον ἑαυτοὺς ἀπὸ τοῦ τείχους, ἄλλοι δὲ τῶν δύο πυλῶν ἀνεωχθεισῶν τῶν [3] κατὰ νότον καὶ μεσημβρίαν ἔφυγον. Ἀπέστησαν δὲ καὶ οἱ δύο μοναχοὶ δειλιάσαντες· καὶ ὁ μὲν εἷς ἀπεκεφαλίσθη ὑπὸ τῶν βαρβάρων, ὁ δὲ ἕτερος ἐλήφθη αἰχμάλωτος· τῶν δὲ συμμεινάντων αὐτῷ ἐπὶ τοῦ ὄρους οὐ παρέπεσεν οὐδὲ εἷς, ὅτι πύργος ἰσχύος ἀπὸ προσώπου ἐχθροῦ ἐγένετο αὐτοῖς ἡ εὐχὴ τοῦ ἁγίου ... quae reipsa completur.

59 Περιήρχοντο δὲ εἰς τὸ ὄρος οἱ Ἀσσύριοι καὶ ἔφθασαν πλησίον τοῦ τόπου, οὗ ἦν ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ. Εἶπε δὲ πᾶσι στῆναι εἰς προσευχὴν ἐκτενῶς· καὶ κλίνας αὐτὸς τὰ γόνατα καὶ τῇ στάσει τὸ μέτωπον κολλήσας, ἐδεήθη τοῦ Θεοῦ ἐκδιῶξαι τοὺς Ἀσσυρίους. Καὶ παραχρῆμα συνέπεσαν ὕπτιοι μετὰ τῶν ἵππων αὐτῶν καὶ συντριβέντες ἀνέλυσαν. Ἰδόντες δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἐδόξασαν τὸν Θεὸν καὶ τὸν ἅγιον αὐτοῦ δοῦλον Συμεών. Πάλιν ἕτεροι ἐν ἄλλῃ ἡμέρᾳ ἐκ τῶν αὐτῶν Ἀσσυρίων ἀνέβαινον εἰς τὸ ὄρος· καὶ προσηύξατο ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος καὶ εἶπεν· « Κύριε, ὁ σκεπάσας τὸ Σινᾶ ὄρος τῷ γνόφῳ ἐπὶ τοῦ θεράποντός σου Μωϋσέως σκέπασον καὶ ἡμᾶς τῇ χάριτί σου καὶ σκότισον τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν ἀσεβῶν τούτων. » Καὶ παραχρῆμα κατέβη ἀχλὺς ἐν τῇ νεφέλῃ· καὶ διελθόντες ἐκεῖνοι οὐκ εἶδον οὐδένα. Καὶ γέγονε τὸ πρόσωπον τοῦ ἁγίου ὡσεὶ πρόσωπον ἀγγέλου· προσελθὼν δὲ εἷς τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ὑπὸ τὸν ὄρθρον εἶδε καὶ ἐφοβήθη σφόδρα, ὅτι ἦν ὁ ἅγιος δεδοξασμένος ἐκ τῆς χάριτος τοῦ παναγίου πνεύματος, πλῆθος δὲ εὐωδίας μύρων καὶ θυμιάτων ἦν περὶ αὐτὸν ὑπὸ τῆς δόξης τῆς φυλαττούσης αὐτόν, ὥστε θαυμάζειν τοὺς μαθητὰς καὶ δοξάζειν τὸν Θεόν. Hostes precibus profligat.

60. Ὁ δὲ μισόκαλος δαίμων φθόνῳ βαλλόμενος ὡς ἀεὶ εὗρε πρόφασιν, ὡς ἐνόμισεν, ἐκταράξαι καὶ σκυλεῦσαι τὸν ἅγιον· ὅθεν ὑποτίθεται δειλίαν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ καὶ φόβον τοῦ ὑποσταλῆναι καὶ ἀναχωρῆσαι τῆς μονῆς διὰ τὴν συνεχῆ πάροδον τῶν Ἀσσυρίων. Καὶ ὄρθρου γεναμένου, προσελθόντες τῷ ἁγίῳ εἶπον· « Παρακαλοῦμέν σε, πάτερ, συμπορευθῆναι ἡμῖν ἀναχωροῦσιν, ἕως οὗ παρέλθωσιν οἱ βάρβαροι οὗτοι· οὔτε γὰρ ἔτι δυνάμεθα ἐκ τοῦ φόβου προσμεῖναι τοῖς ἐνταῦθα. » Τοῦ δὲ ἁγίου πολλοῖς λόγοις παραινετικοῖς χρησαμένου πρὸς αὐτούς, ὥστε μηδὲν A discipulis deseritur

[3] τῆς S.

τοιοῦτον πρᾶξαι, καὶ μηδὲν ἀνύσαντος, εἶπεν αὐτοῖς· « Ἐν εἰρήνῃ πορεύεσθε, ἀδελφοί· γέγραπται γάρ· Οἱ φίλοι μου καὶ οἱ πλησίον μου ἐξ ἐναντίας μου ἤγγισαν καὶ ἔστησαν [1], καὶ οἱ ἔγγιστά μου ἀπὸ μακρόθεν ἔστησαν. Ἐγὼ δὲ τῷ πνεύματι μεθ' ὑμῶν εἰμι. » Ταῦτα αὐτοῦ εἰπόντος, ἀφέντες αὐτὸν ἀνεχώρησαν πάντες. Ἐπέστησαν δὲ τῇ μονῇ οἱ Ἀσσυρίοι. Ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ ἐκτείνας τὰς χεῖρας πρὸς τὸν Θεὸν εἶπεν· « Κύριε Ἰησοῦ, υἱὲ τοῦ Θεοῦ, ὁ ἔχων πανοπλίαν κεκρυμμένην τῇ ἀοράτῳ σου δυνάμει, ἐκπολέμησον καὶ ἐκδίωξον τοὺς ἀθέους τούτους, ὅπως καὶ ἐν τούτῳ δοξασθῇ τὸ ὄνομα σου τὸ ἅγιον. » Καὶ ἅμα τῇ προσευχῇ ὡς ἀπὸ πλήθους στρατιωτικῆς δυνάμεως διωχθέντες, ἔφυγον μὴ παρενοχλήσαντες παντελῶς τῷ ἁγίῳ δούλῳ τοῦ Θεοῦ. Ὡς δὲ ἔμεινεν ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων μόνος τρεῖς ἡμέρας ἐν ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς εὐφραινόμενος· ἦλθεν ἡ θεία χάρις καὶ ἐξέχεε πλῆθος ἐλαίου μύρου εὐωδίας ἐπὶ τὸ τρίχινον αὐτοῦ ἔνδυμα καὶ ἐπλήρωσε τὸν τόπον· καὶ οὐκ ἀφῃρέθη τοῦ ἱματίου αὐτοῦ ἡ εὐωδία ἐκείνη ἕως τέλους. Διενοεῖτο δὲ ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος οὕτως ἀεὶ ἡσυχάζειν· καὶ ὁρᾷ δύο τῶν ἁγίων ἀγγέλων, ἕνα ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ καὶ ἕνα ἐξ εὐωνύμων, λέγοντας αὐτῷ· « Θάρσει, διότι καὶ ἡμεῖς σὺν σοὶ ἐσμὲν καὶ οὐκ εἶ μόνος. » Ἅμα δὲ τῷ λόγῳ τούτῳ ἦλθον οἱ μαθηταὶ καὶ εὗρον αὐτὸν χαρᾶς τοῦ παναγίου πνεύματος πεπληρωμένον καὶ ἀγαλλιάσεως μεμεστωμένον· καὶ εὐχαρίστησαν τῷ Θεῷ τῷ σῴζοντι τοὺς ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτόν ...

Psalm. 37, 2.

sed visitur a Deo.

Caecum letaliter saucium curat.

64. Ἄλλος γέρων προσαιτῶν ἦν ἄβλεπτος· ἔτυχε δὲ αὐτὸν εὑρεθῆναι παρακάτω τῆς μονῆς ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐν ᾗ οἱ βάρβαροι πλησίον τῆς μονῆς ἦλθον. Εἷς δὲ ἐξ αὐτῶν τῶν Ἀσσυρίων αἱμοχαρὴς ὤν, σπασάμενος τὸ σπαθίον κατήνεγκεν ἐπὶ τοῦ τραχήλου τοῦ γέροντος, πλήξας αὐτὸν πληγὴν μεγάλην σφόδρα. Πεσὼν δὲ ὁ γέρων ἔκειτο ἄφωνος, τῇ δὲ ἐπιφανείᾳ τῆς χάριτος διέμεινεν ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ἐν αὐτῷ. Γνοὺς δὲ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ θεράπων ἐκ τῆς χάριτος ἐπέτρεψέ τισιν ἐλθοῦσι πρὸς αὐτὸν ἀγαγεῖν αὐτόν· καὶ λαβὼν χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ ὕδωρ εὐλόγησε καὶ ἐπέτρεψεν ἐπιθεῖναι κατὰ τῆς πληγῆς, εἰπών· « Ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Ἐμμανουὴλ συναρμοσθεὶς στερεώθητι. » Ἅμα δὲ τῷ λόγῳ τούτῳ ἔστη ἡ κεφαλὴ τοῦ γέροντος καὶ εὐθὺς συνεζεύχθη ἡ φοβερὰ ἐκείνη πληγὴ ἔν τε τοῖς ὀστέοις καὶ νεύροις καὶ συνήρμοσαν εἰς ἄλληλα πάντα, συνούλωσέ τε μετ' ὀλίγον, καὶ ὑγιὴς γέγονεν ὁ ἀνήρ. Φόβος δὲ ἐγένετο ἐπὶ πάντας τοὺς ἑωρακότας αὐτὸν καὶ ἐδόξαζον τὸν Θεὸν καὶ ἐπὶ τούτῳ, μά-

60. — [1] ἔστη S.

λιστα δὲ ὅτι καὶ τὸ βλέπειν αὐτῷ ἐχαρίσατο. Ἐξῆλθεν δὲ ἡ ἀκοὴ τοῦ ἁγίου εἰς πᾶσαν τὴν γῆν καὶ προσέφερον αὐτῷ πάντας τοὺς κακῶς ἔχοντας, ἐν ποικίλαις νόσοις κατεχομένους [1], καὶ ἐθεράπευσεν αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Turbae frequentiam fugere meditans

65. Ὁρῶν δὲ τὸν πολὺν περισπασμὸν καὶ τὴν ὄχλησιν τὴν προσγινομένην αὐτῷ ὑπὸ τοῦ συντρέχοντος λαοῦ πρὸς αὐτὸν καὶ μνησθεὶς τοῦ ἀποστολικοῦ ῥητοῦ τοῦ φάσκοντος· «Μήπως ἄλλοις κηρύξας αὐτὸς ἀδόκιμος γένωμαι,» (*I. Cor. 9,27.*) ἐβουλεύσατο κατὰ Θεοῦ πρόνοιαν καταλιπεῖν τὸν τόπον, ἐν ᾧ ἦν, καὶ ἐν τῷ πλησίον μεγάλῳ ὄρει οἰκῆσαι. Ἦν δὲ τὸ ὄρος ἄνυδρον, ἄβατον ἀνθρώποις, ἄγριον σφόδρα, θηρίων τετραπόδων καὶ ἑρπετῶν ἰοβόλων μεστόν, ὁδὸν τετριμμένην παντελῶς μὴ ἔχον ὅπερ, ἡνίκα ἦν ὁ ἅγιος νήπιος, διῆλθεν ὁδηγούμενος ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Μνησθεὶς τοίνυν Ἡλιοῦ τοῦ προφήτου εἰς τὸ ὄρος τὸ Καρμήλιον ἐν μηλωτῇ διατρίβοντος, τοῦ Προδρόμου τε τὴν ἐν ἐρήμῳ διατριβὴν < ποιουμένου καὶ [1] > φάσκοντος· «Ἐγὼ φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ,» (*Matth. 3, 3.*) τὸ δὲ μεῖζον τούτων αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἐπὶ τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν ὀρθρίζοντος, ἔσπευσε καὶ αὐτὸς τὸν ἐρημοπολίτην μιμήσασθαι. Ταῦτα δὲ αὐτοῦ βουλευομένου, εἶδεν τὸν σωτῆρα Χριστὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν αὐτῷ τῷ ὄρει καταβεβηκότα μετὰ στρατιᾶς ἀγγέλων ἀναριθμήτων καὶ νεφέλην φωτὸς κατακαλύπτουσαν κύκλῳ τὰς ὑπωρείας τοῦ ὄρους· καὶ ἐγένετο φωνὴ λέγουσα· «Σπεῦσον, Συμεών, καὶ μὴ φοβηθεὶς ἀνάβηθι ἐπὶ τὸ ὄρος τοῦτο τὸ θαυμαστόν· οὕτω γὰρ ἀπὸ τοῦ νῦν κληθήσεται κατὰ τὸ ὄνομά μου, (*confirmatur a Christo*) διότι ἐγὼ ἡγίακα αὐτὸ καὶ ἐπ' αὐτῷ ἐπὶ πλέον θαυμαστώσω τὸ ὄνομά σου· μετὰ σοῦ γάρ εἰμι.» Καὶ ἐν τῷ λαλεῖν αὐτὸν πρὸς αὐτὸν ταῦτα, ὑπέδειξεν αὐτῷ πέτραν, ἐν ᾗ ἵστατο ὁ Κύριος, ὥστε ἐν αὐτῇ στῆναι τὸν ἅγιον· καὶ εἶδεν ἐν αὐτῇ ὑποπόδιον τοῦ Θεοῦ ὡς ὁ ἥλιος λάμπον, καὶ ἐδόξασε τὸ ὄρος ἐκεῖνο. Καὶ τῆς μὲν ὀπτασίας τὰ μυστήρια ταῦτα.

quomodo illum adierit.

66. Καλέσας δὲ ἅπασαν τὴν ἀδελφότητα καὶ διηγησάμενος αὐτοῖς ἅπαντα, κατέστησέ τινα φύλακα τῆς μονῆς πρεσβύτην ἡμερῶν, ἐπευξάμενος αὐτοῖς τὴν δεσποτικὴν προσευχὴν καὶ δι' αὐτῆς παραθέμενος αὐτοὺς τῷ Θεῷ· καὶ καταβὰς αὐτὸς ἀπὸ τοῦ στύλου, ὑπὸ τῆς θείας χάριτος ὁδηγούμενός τε καὶ κελευόμενος ἀσπασάμενός τε τὰ ἅγια εὐαγγέλια ἔσπευδε καταλαβεῖν τὸ ὄρος τὸ Θαυμαστόν. Ἦν δὲ ἐκεῖ πῶλος ἄστρωτος, ἐφ' ὃν οὐδεὶς ἀνθρώ- (*Luc. 19, 30.*)

64. — [1] κατεχομένοις S.
65. — [1] *om.* S., *supplet* E. Kurtz.

πων κεκάθικε πώποτε. Τούτῳ τῷ πώλῳ ἐπικαθίσας ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος ἀνήχθη εἰς τὸ ὄρος τὸ ἐπικληθὲν Θαυμαστόν, τῶν μαθητῶν αὐτοῦ συνόντων αὐτῷ.

Miracula in transitu facta.

Ἦν δέ τις ἐν τῇ μονῇ ἔχων τὸν πόδα κυλλόν· πάντων δὲ τῶν πρὸς αὐτὸν ἐρχομένων ἰάσεως τυγχανόντων, ἐκεῖνος ἐμακροθυμεῖτο τηρούμενος εἰς τὴν ὥραν ἐκείνην. Σπλαγχνισθεὶς δὲ ἐπ' αὐτῷ ὁ ἅγιος εἶπεν· «Φέρετέ μοι τὸν κυλλόν, ὅπως μὴ οὕτω καταλίπωμεν αὐτὸν ἐνθάδε.» Οἱ δὲ προσήνεγκαν αὐτόν· καὶ σφραγίσας τὸν πόδα αὐτοῦ καὶ προσευξάμενος ἐθέραπευσεν αὐτόν, καὶ εὐθέως ἀνωρθώθη καὶ ἔτρεχε δοξάζων τὸν Θεὸν καὶ τὰς χεῖρας ἀνατείνων εἰς τὸν οὐρανόν. Πλησιάσας δὲ ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος τῇ κορυφῇ τοῦ ὄρους ὡς ἀπὸ ὀλίγου διαστήματος, κατελθὼν ἔκλινε γόνυ καὶ προσηύξατο· καὶ πληρώσας τὴν εὐχὴν ἤκουσε φωνῆς στρατιᾶς ἀγγέλων εἰπόντων τὸ ἀμήν· ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ καὶ σταυρὸν λίθινον ἔστησαν μέγαν. Ἀτενίσας δὲ ὁ ἅγιος εἶδεν δόξαν Θεοῦ καταλάμπουσαν ἐν τῇ κορυφῇ τοῦ ὄρους καὶ ἔγνω αὐτὸν εἶναι τὸν τόπον τὸν ὑποδειχθέντα αὐτῷ· καὶ ἀγαλλιώμενος τῷ πνεύματι μετὰ σπουδῆς ἐπέστη αὐτῷ. Ὁ δὲ πῶλος ἐκεῖνος οὐκέτι παρεδέξατό τινα ἕτερον ἐπικαθῖσαι αὐτῷ ἀλλὰ κατενεχθεὶς ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν ἐν τῇ μονῇ ἐτελεύτησε μετὰ τρίτην ἡμέραν.

Ad novam stationem concursus.

67. Ὁ δὲ ἅγιος Συμεὼν ᾤκησεν ἐν τῷ ὄρει τῷ Θαυμαστῷ [1] κατὰ πρόσταγμα Κυρίου· καὶ στὰς ἐν τῇ πέτρᾳ ἐπὶ τοῦ κιονίου αὐτοῦ ἐνεδύθη τὴν καμασίνην μηλωτήν· ἦν δὲ τὸ τηνικαῦτα ἐτῶν εἴκοσι. Τῇ δὲ ἐπαύριον ὄχλος πολὺς ἀνέβη ἐν τῇ προτέρᾳ μονῇ, καὶ μὴ εὑρόντες αὐτόν, ἀκούσαντες εἰς τὸ ὄρος εἶναι, ἀνῆλθον ἐκεῖ πρὸς αὐτόν, φέροντες ἀσθενοῦντας καὶ διαφόροις πάθεσι συνεχονένους [2], βοῶντες μετὰ κλαυθμῶν. Θεασάμενος δὲ τὸν ὄχλον ὁ ἅγιος περίλυπος γέγονε, καθότι κἀκεῖ ἀνελθὼν οὐ συνεχωρεῖτο ἡσυχάζειν. Ἰδὼν δὲ τὴν συντριβὴν καὶ τὸν ὀδυρμὸν αὐτῶν ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἑνὶ ἑκάστῳ τὰς χεῖρας ἐπιθεὶς ἀπέλυσεν αὐτοὺς ὑγιεῖς δοξάζοντας τὸν Θεόν ...

Ephraemii episcopi obitum praedicit

71. Ἐν μιᾷ δὲ τῶν ἡμερῶν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος καλέσας ἡμᾶς ὄρθρου βαθέος εἶπεν πρὸς ἡμᾶς· «Προσευξώμεθα, ἀδελφοί, περὶ τῆς ἐκκλησίας τοῦ Θεοῦ· μέλλει γὰρ ὁ τῆς Ἀντιοχέων ἀρχιερεὺς Ἐφραίμιος τελευτᾶν· εἶδον γὰρ ἐμαυτὸν ἐν τῇ δυνάμει τοῦ πνεύματος στάντα πρὸς κεφαλῆς τῆς κλίνης αὐτοῦ, ἐν ᾗ αὐτὸς ἐκάθευδε, κλαίοντα καὶ λέγοντα· Οὐαὶ τῇ πόλει ταύτῃ, ἐὰν τελευτήσῃς· καὶ ἐν ἐμαυτῷ γενόμενος εὗρον τὰ δάκρυα τῶν ὀφθαλμῶν μου κα-

67. — [1] τὸ θαυμαστὸν S. — [2] συνεχομένοις S.

τιόντα ἐπὶ τὰς παρειάς μου · καὶ πάλιν γενόμενος ἐν ἐκστάσει ἔκλαυσα, τὸν αὐτὸν λόγον εἰπών · καὶ προσετέθη μοι [1] τοῦτο τρίτον θεωρῆσαι καὶ οὕτως εἰπεῖν, καὶ ἤκουσα φωνῆς λεγούσης · Ὁ ἐρχόμενος τίς οἶδε πόθεν ἐστί; Ταῦτα εἰπόντος τοῦ ἁγίου, ἠρώτησαν οἱ ἀδελφοὶ περὶ αὐτοῦ καὶ ἤκουσαν, ὅτι ὑγιαίνει · μετὰ τοῦτο ἐπιφωσκούσης παρασκευῆς, καλέσας ἡμᾶς ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος ἔφη · « Ὁ ἀρχιερεὺς τοῦ Θεοῦ ἐτελεύτησε τῇ νυκτὶ ταύτῃ · εἶδον γὰρ αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἐνταῦθα παραγενομένην · καὶ ἠσπάσατό με μετὰ πλήθους [2] λευχειμονούντων καὶ εἶπεν πρός με · Αἰτῶ σε μνήμην μου ποιοῦ ἐν ταῖς πρὸς Κύριον εὐχαῖς σου · τούτου γὰρ χάριν παραγέγονα, ἵνα γνῷς, ὅτι ὁ μέγας στύλος τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας ἐλύθη · ἐπίστασαι γὰρ ἣν περὶ ὑμᾶς ἔχων ἀγάπην διέμεινα καὶ τὴν κυρίαν τὴν μεγάλην ὑμῶν, καὶ ὅπως γνησίως ἀπεδεχόμην τοὺς λόγους ὑμῶν. Καὶ ταῦτα εἰρηκὼς πρός με ἀπέστη τῶν ὀφθαλμῶν μου. » Ἐγένετο δὲ τοῦτο κατὰ τὸ ῥῆμα τοῦ ἁγίου · ἐν γὰρ τῇ νυκτὶ τῆς παρασκευῆς ἐκείνης, ἐν ᾗ προέφη ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος, τῶν ἀνθρωπίνων μετέστη ὁ ἐν ἁγίοις Ἐφραίμιος · καὶ ἀκούσαντες ἐδοξάσαμεν τὸν Θεόν.

72. Πολλῶν οὖν θελησάντων τὸν ἀποστολικὸν θρόνον τῆς Θεουπολιτῶν ἑαυτοῖς ἀποκληρῶσαι, συνέβη τινὰ ἐκ τῆς Θρᾴκης ὑπάρχοντα χώρας, Δομνῖνον ὀνόματι, ἡγούμενον πτωχείου τῆς πόλεως Λυχνίδου, ἀνελθεῖν κατὰ τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων διὰ τὴν χρείαν τοῦ πτωχείου · τινὲς δὲ τοῦ παλατίου προσήγαγον αὐτὸν τῷ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ Ἰουστινιανῷ · ὡς δὲ εἶδεν αὐτόν, ἔφη · « Ἰδοὺ ὁ πατριάρχης τῆς Ἀντιόχου πόλεως », μηδεμιᾶς ἐμφάσεως προλαληθείσης περὶ αὐτοῦ · καὶ εὐθέως ἀπεστάλη οὗτος πατριάρχης τῆς Ἀντιόχου πόλεως, ὅπως πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν ἐν ὀπτασίᾳ τοῦ ἁγίου ὅτι · « τὸν ἐρχόμενον τίς οἶδε πόθεν ἐστί ». Παραγενόμενος δὲ κατὰ τὴν πάροδον καὶ ἰδὼν τοὺς πτωχοὺς τοὺς ἐν τῷ ἁγίῳ Ἰὼβ πρὸ τῆς πύλης ὄντας τῆς πόλεως, βδελυξάμενος ἐβουλεύσατο αὐτοὺς μεταστῆσαι ἐκεῖθεν · ταύτην δὲ τὴν βουλὴν οἱ πτωχοὶ μαθόντες ἦλθον πρὸς τὸν ἅγιον, μετὰ πολλῶν κλαυθμῶν καὶ δακρύων καὶ ὀδυρμῶν ἀπαγγέλοντες, ὅσα ἀγαθὰ αὐτοῖς ἐποίει ὁ προηγησάμενος · κατήγγελλον δὲ τῆς ἀσπλαγχνίας τοῦ νῦν ἀρχιερέως, ὡς ἀπωσάμενον [1] αὐτοὺς καὶ θλίψαι πειρώμενον · οἰκτείρας δὲ αὐτοὺς ὁ ἅγιος εἶπεν · » Παύσασθε τοῦ κλαίειν, ἀδελφοί, οὐδεὶς γὰρ ὑμᾶς μεταστήσει τοῦ τόπου ὑμῶν · τοῦ γὰρ στεναγμοῦ ὑμῶν ἐν ταύτῃ

Domninus fit episcopus Antiochiae;

immitis in egenos punitur.

71. — [1] μου S. — [2] πλῆθος S.
72. — [1] *ita* S.

τῇ ὥρᾳ εἰσακήκοε ὁ Θεὸς καὶ πάθει συγχωρήσει καὶ αὐτὸν ὁ Κύριος ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις περιπεσεῖν, ἵνα γνῷ διὰ τῆς πείρας συμπάσχειν, ὅπερ διὰ τῆς φύσεως οὐκ ἐδιδάχθη. » Συνέβη δὲ οὕτως· ὀλίγου γὰρ χρόνου διαδραμόντος, συνεκάμφθησαν αὐτοῦ αἱ χεῖρες καὶ οἱ πόδες, ὥστε μὴ δύνασθαι αὐτὸν ἐπιβαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς, ἀλλὰ βασταγμῷ τὰ ἁρμόζοντα αὐτῷ πάντα ποιεῖν· τούτου οὖν ἕνεκα ἐν πολλῇ περιφρονήσει διῆγεν.

De coenobio aedificando

94. Ἦν δὲ τὸ ὄρος ἄβατον καὶ ἔρημον, μηδ' ὅλως ἔχον οἴκημα, ἀλλ' ἢ καλύβην μόνον, γενομένην ὑπὸ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, ἐν ᾗ κατέμενον. Ὁ δὲ ἅγιος ἐπὶ ξηρολίθου ἵστατο ἐν τῷ ὑπαίθρῳ ἐν κλιβανίῳ, ἐνδεδυμένος μηλωτὴν δερματίνην.

monetur divinitus.

95. Πλήθη δὲ πολλὰ καὶ ἄπειρα ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν ἀσθενούντων καὶ δαιμονιώντων ἐπὶ τὸ ἰᾶσθαι παρ' αὐτοῦ· ἦν δὲ αὐτοῖς πολλὴ συντριβὴ καὶ στένωσις διὰ τὴν τοῦ ὄρους ἐρημίαν· ὁ δὲ φιλάνθρωπος Θεὸς καὶ πολυεύσπλαγχνος, ὁ ἐκλεξάμενος τὸν ἅγιον αὐτοῦ δοῦλον καὶ ἁγιάσας ἐξ αὐτῆς μήτρας, οἰκτειρήσας καὶ ἐν τούτῳ τὸν λαὸν αὐτοῦ, ὤφθη τῷ ἁγίῳ λέγων· « Οὐχ ὁρᾷς τὴν ὀλιγόψυχον γενεὰν ταύτην καὶ ὅτι χρῄζουσιν οἱ ἐνταῦθα οἰκοῦντες καὶ ἐπιξενούμενοι πάντων τῶν πρὸς παραψυχὴν καὶ σωτηρίαν; ἔασον οὖν με, καὶ σοφῇ οἰκονομίᾳ τροπώσομαι τοῦ καὶ σὲ ἀβαρῆ τοῖς ἀνθρώποις γενέσθαι καὶ τὰ τῆς χρείας ἐν τῷ σῷ τόπῳ εἶναι. » Καὶ εἶπεν ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ· « Εἴη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν θεωρεῖ ἄγγελον Κυρίου μέτρον κατέχοντα καὶ διαχαράσσοντα ἴχνη μοναστηρίου καὶ ἐν αὐτῷ ἁγίας ἐκκλησίας καὶ νεφέλην φωτὸς καλύψασαν ὅλον τὸ ὄρος τὸ Θαυμαστόν, καὶ τὸ τοῦ Θεοῦ πνεῦμα δακτυλοδεικτοῦν αὐτῷ καὶ λέγων· « Ταῦτα πάντα τῷ σῷ τόπῳ ἔσται εἰς ὑπουργίαν τῶν ἐν αὐτῷ οἰκούντων τε καὶ ἐπιξενουμένων· ἡγίακα γὰρ καὶ ηὐλόγηκά σε καὶ μεγαλυνῶ τὸ ὄνομά σου, ἐπεὶ ἔθνη καὶ βασιλεῖς καὶ μεγιστᾶνες ἐθνῶν σοῦ δεηθήσονται » Καὶ ὑπέδειξεν αὐτῷ πλήθη πολλὰ διαφόρων ἐθνῶν προστρέχοντα πρὸς αὐτόν.

Psalm. 112,2.

Plurimi operam conferunt.

96. Ταῦτα ἰδὼν ὁ ἅγιος καὶ πληροφορηθεὶς εὐδοκίαν εἶναι τοῦ δεσπότου Χριστοῦ συστῆναι μοναστήριον δι' αὐτοῦ, εὐχαριστήσας τῷ Κυρίῳ ἐπὶ πᾶσιν ἐπέτρεψε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ διαχαράξαι μοναστήριον κατὰ τὸν δειχθέντα αὐτῷ [1] τύπον· καὶ τούτου γενομένου ἐκίνησεν ὁ Θεὸς τοὺς ἀνθρώπους τῆς τῶν Ἰσαύρων [2] χώρας καὶ ἄλλων τόπων πλήθη πολλά· καὶ ἤρχοντο πρὸς τὸν ἅγιον φέροντες ἀσθενοῦντας καὶ ποικίλοις πάθεσι συνεχομένους καὶ ὑπὸ

96. — [1] αὐτὸν S. — [2] *in ras.* S.

πνευμάτων ἀκαθάρτων ἐνοχλουμένους, καὶ πάντας λόγῳ ἐθεράπευσεν· εὐχαριστοῦντες δὲ τῷ Κυρίῳ διὰ τοῦ ἁγίου, ἔκαμνον εἰς τὸ λατομεῖον καὶ εἰς τὴν οἰκοδομὴν τῆς μονῆς, ὁρίζοντες ἑαυτοῖς προθεσμίας καὶ τὰς δαπάνας ἑαυτοῖς κομίζοντες· πρὸ δύο δὲ ἢ τριων ἡμερῶν τοῦ πληρωθῆναι τὰς ὁρισθείσας παρ' ἐκείνοις προθεσμίας, ἄλλοι πλείονες ἐφίσταντο φέροντες τὸν ὅμοιον τρόπον ἀσθενοῦντας, οἵτινες ἰάσεως ἐτύγχανον διὰ τοῦ ἁγίου· καὶ ἔμενον καὶ αὐτοὶ κάμνοντες ἐν τῷ γινομένῳ ἔργῳ· λοιπὸν δὲ διεδόθη τοῦτο πανταχοῦ καὶ πάντες προσέτρεχον εὐλογηθῆναι καὶ ἰαθῆναι ἐκ τῶν συνεχουσῶν αὐτοὺς [3] ἀσθενειῶν καὶ ἐργάζεσθαι ἐν τῷ ἔργῳ, φέροντες μεθ' ἑαυτῶν τὰς ἰδίας δαπάνας καὶ τὰ ἐργαλεῖα, ὧνπερ ἔχρῃζον ἐν τῷ τοιούτῳ ἔργῳ. Καὶ οὕτως κατὰ τὸ ῥῆμα Κυρίου ἀβαρῶς προέκοπτε τὸ τοιοῦτον ἔργον.

Aquam ad varios usus impetrat,

97. Οἱ δὲ μαθηταὶ τοῦ ἁγίου ἐμερίμνων [1], πόθεν ὕδωρ κομίσαι πρὸς τὴν χρείαν τῆς τοιαύτης ὑπουργίας· ἦν γὰρ ἡ πηγὴ τῶν ὑδάτων παρὰ τὰς ῥίζας τοῦ ὄρους ἐκ πολλῶν διαστημάτων· ἐπέτρεψε δὲ αὐτοῖς ὁ ἅγιος πλῆθος ἀσβέστου ἐνεγκεῖν ἐν τῷ μέσῳ καὶ τὴν λατύπην καθᾶραι καὶ καταμῖξαι καὶ ἐποίησαν οὕτως· ὁ δὲ δοῦλος τοῦ Θεοῦ εὐξάμενος εἶπεν· « Κύριε, ἐντέλλου [2] ταῖς νεφέλαις τοῦ οὐρανοῦ, καὶ κομισάτωσαν ὕδωρ πρὸς τὴν ἐπιζητουμένην ἡμῖν χρείαν· καὶ τοῦτο ποιησάτωσαν, ἕως οὗ ἔσται ἡμῖν εἰς πλῆθος συναγωγὴ ὑδάτων. » Ἐπήκουσε δὲ ὁ Κύριος τῆς φωνῆς αὐτοῦ, καὶ παραχρῆμα δέδωκαν φωνὰς αἱ νεφέλαι καὶ ὑετὸν μέγαν σφόδρα, καὶ ἔτριβον ὅλα τὰ ἄσβεστα· καὶ οὕτως ἐπαύετο ὁ ὑετός· τοῦτο δὲ ἐγίνετο κατὰ καιρὸν τῆς τοιαύτης χρείας. Ὁ γὰρ Κύριος ἐποίει τὸ θέλημα τοῦ ἁγίου δούλου αὐτοῦ· εὑρέθη δὲ καὶ ἐν τῷ ὄρει δύο φρέατα, ἐκ πλαγίων σεμνὰ κεχωσμένα, γενόμενα ἐν ἀρχαίοις καὶ ἑλληνικοῖς χρόνοις· καὶ ἐξεχόισαν αὐτὰ οἱ ὄχλοι, ἐπειδὴ ἐστενοῦντο εἰς τὸ ὕδωρ οἱ ἐρχόμενοι καὶ τὰ κτήνη αὐτῶν· ἐπέτρεψεν δὲ ὁ ἅγιος γενέσθαι τοὺς ἀγωγοὺς αὐτῶν ἑτοίμους, καὶ ἐποίησαν οὕτως· καὶ ἐδεήθη τοῦ Θεοῦ, καὶ ἔδωκαν φωνὰς καὶ ὑετὸν μέγαν αἱ νεφέλαι καὶ εἰς ἅπαξ ἐπλήσθησαν τὰ φρέατα· τὸ δὲ πλῆθος τῶν ἐρχομένων ἐφ' ἑκάστης ἡμέρας πρὸς τὸν ἅγιον ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν καὶ νηπίων, συνεχομένων ἐκ διαφόρων παθῶν καὶ ἰωμένων ἦν ἄπειρον σφόδρα.

quae non minuitur.

98. Εἶπον δὲ πρὸς ἀλλήλους οἱ ἀδελφοί, εἰ ἄρα ἐπαρκέσει τὸ ὕδωρ τῶν λάκκων τούτων εἰς ἅπαξ τῷ ἀπείρῳ πλήθει τούτῳ. Γνοὺς

[3] αὐτοῖς S.

97. — [1] ἐμερίμνουν S. — [2] ἐντέλοῦ S.

δὲ τοῦτο ὁ ἅγιος καὶ καλέσας ἐπὶ πάντων ἕνα τῶν ἀδελφῶν, Ἀντώνιον ὀνόματι, ἔφη πρὸς αὐτόν· « Λαβὼν σχοινίον ἀπότρεχε καὶ χαλάσας μέτρησον τὸ ἐν τοῖς λάκκοις ὕδωρ. » Ὁ δὲ μετρήσας ἤνεγκε τὸ μέτρον καὶ ὑπέδειξε τῷ τοῦ Θεοῦ δούλῳ· καὶ μετὰ τετραμηνιαῖον τοῦ θέρους χρόνον ἀπελθὼν πάλιν ἐχάλασε τὸ σχοινίον καὶ ἐμέτρησε καὶ εὗρεν, ὅτι οὐ παρεκατέβη οὐδὲ ἕνα δάκτυλον· καὶ ὑπέστρεψεν ὁ ἀδελφὸς διηγούμενος τῷ ἁγίῳ καὶ πᾶσι τοῖς τότε εὑρεθεῖσι τὸ θαῦμα· καὶ πάντες ἐδόξασαν τὸν Θεὸν ἐπὶ τῷ γεγονότι παραδόξῳ....

Ligna attollendis saxis necessaria

110. Ὅτε ἔμελλον ἀναφέρειν τὰ ζηνίχια τοῦ στύλου, διελογίζοντο οἱ ἀδελφοί, πόθεν εὑρεῖν μηχανάς. Εἶπεν δὲ πρὸς αὐτοὺς Συμεών· « Μηδὲν περὶ τούτου μεριμνήσητε· ἐθεώρουν γὰρ σήμερον ἄνδρα ἄγροικον ἑστῶτα ἐπὶ τοῦ στομίου τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς θαλάσσης σάβανον ἐπιφερόμενον ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ, μὴ ἑωρακότα μὲν τὸ πρόσωπόν μου, προσελθόντα δέ μοι καὶ δεόμενον ἕνεκεν τοῦ καταρρήσσοντος αὐτὸν ἐν τοῖς λουτροῖς δαίμονος, καὶ πρὸς τούτοις παρακαλοῦντα δοῦναι ξύλον πλωΐσιμον [1] ἐπιτήδειον τῇ προκειμένῃ χρείᾳ· ὅπερ καὶ ἐθεασάμην ἐν δυνάμει τοῦ πνεύματος. » Τούτων δὲ ἡμῖν ὄρθρου παρ' αὐτοῦ ἀπαγγελθέντων, ἰδοὺ εἴσω τριῶν ὡρῶν, ἔτι ἑστώτων ἡμῶν πλησίον αὐτοῦ, παραγέγονεν ὁ ἄνθρωπος ἐπιφερόμενος τὸ σημεῖον τοῦ σαβάνου ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ· καὶ γονυπετῶν παρεκάλει αὐτὸν περὶ τῆς τοῦ πλωϊσίμου [2] ξύλου δόσεως καὶ τῆς τοῦ καταρήσσοντος αὐτὸν δαίμονος ἀπαλλαγῆς· καὶ σφραγίσας αὐτὸν Συμεὼν ἐπετίμησε τῷ δαίμονι ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ· καὶ ἐξῆλθεν ἀπ' αὐτοῦ καὶ οὐκέτι προσεγγίσαι αὐτῷ ἐτόλμησεν, ὥστε καθ' ἑκάστην ἡμέραν λουόμενον διαμεῖναι αὐτὸν ὑγιαίνοντα καὶ δοξάζοντα τὸν Θεόν.

mox afferenda nuntiat.

111. Ἑτέρου ξύλου χρῃζόντων ἡμῶν διὰ τὴν τοῦ εἰρημένου κίονος στάσιν, εἶπεν πρὸς ἡμᾶς ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος· « Ἰδοὺ παραγίνεται ἕτερος ἀνὴρ ἔχων ἐν τῷ στομίῳ τοῦ ποταμοῦ ξύλον, καὶ ὁ πoὺς αὐτοῦ σεσημμένος. » Καὶ λαλοῦντος αὐτοῦ, ἐπέστη τῇ μονῇ ὁ ἀνὴρ γονυπετῶν θεραπευθῆναι αὐτοῦ τὸν ἀλγοῦντα πόδα, προσδέξασθαι δὲ παρ' αὐτοῦ καὶ τὸ ζητούμενον ξύλον. Συμεὼν δὲ ἄρας τὴν ῥάβδον αὐτοῦ τὴν βαΐνην δέδωκεν αὐτῷ ἐν αὐτῇ· καὶ εὐθέως ἦρεν αὐτοῦ τοὺς πόνους, ποιήσας αὐτὸν εὐθέως περιπατῆσαι· καὶ ἀπῆλθεν ὑγιὴς δοξάζων τὸν Θεόν.

112. Μετὰ δὲ ταῦτα ἔστησαν τὸν κίονα, ἐν ᾧ τοὺς μετέπειτα

110. — [1] πλοΐσιμον S, *melius* πλώϊμον, πλεύσιμον ? — [2] πλοησίμου S.

χρόνους ἐπεδείξατο Συμεὼν τοὺς μακαρίους ἀγῶνας, καθὼς ὑπέδειξεν αὐτῷ ἡ ἄνωθεν χάρις κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα ὑπὸ τοῦ Κυρίου τῆς δόξης. Καὶ ἐπιφανεὶς ὁ Κύριος τῷ ἁγίῳ περὶ τρίτην ὥραν ἡμερινὴν σὺν μυριάσιν ἀγγέλων καὶ προσκομίσας ἐν ἄρτῳ καὶ οἴνῳ πνευματικῷ — αὐτὸς δὲ ἦν ὁ προσφέρων καὶ προσφερόμενος — ἡγίασε τὴν στάσιν τοῦ θεράποντος αὐτοῦ, ταύτης τῆς θείας θεωρίας προφανῶς δειχθείσης αὐτῷ. Λοιπὸν Συμεὼν ὑπὸ τῆς θείας χάριτος ὁδηγούμενος ἔσπευδεν ἐπὶ τοῦ κίονος ἀνελθεῖν, διὰ πάντων τὴν ἑαυτοῦ πολλὴν προθυμίαν ἐπιδεικνύμενος · καλέσας δὲ τοὺς δοκιμωτέρους τῶν ἑαυτοῦ μαθητῶν, Συμεὼν εἶπεν αὐτοῖς · « Δέομαι, φυλάξατε τὸ μυστήριον τοῦ ἐπιτελεῖν τὴν ἡμέραν τῆς ἑορτῆς ταύτης ἐν συντριμμῷ καρδίας καὶ πνεύματι ταπεινώσεως καὶ ἀγαλλιάσεως, καθ' ἣν ἐπεφάνη ἡμῖν ὁ Κύριος μετὰ τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ τοῦ ἁγιάσαι τὴν στάσιν μου καὶ τὴν ἄνοδον τὴν ἀφ' ὑμῶν » ἣν μετὰ τὴν προκειμένην ἡμέραν τῆς ἁγίας Πεντηκοστῆς εὐδοκίᾳ τῆς παναγίας καὶ ὁμοουσίου Τριάδος ποιούμεθα... Columna perfecta a Christo consecratur.

126. Μετὰ δὲ ταῦτα ἤγγικεν ὁ καιρὸς τῶν πειρασμῶν, οὓς ἐξῃτήσατο ὁ διάβολος παρὰ τοῦ Κυρίου καὶ ἔλαβεν, ὥστε πατάξαι πρῶτον τὰ παιδία καὶ τοὺς καλοὺς τῶν ἀνθρώπων καὶ παλαῖσαι ἐν τοῖς ἀδελφοῖς μετὰ τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ · καὶ ἐγένετο ὡς ἡ ἡμέρα αὕτη καὶ ἦλθον οἱ ἄγγελοι προσκυνῆσαι ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἐν τῇ πρώτῃ φυλακῇ τῆς νυκτὸς ἐξελθὼν ὁ διάβολος ἔρριψεν ἑαυτὸν καὶ κατέβη ἐπὶ Ἀντιόχειαν ἐν δυσὶ πτέρυξιν ἐκτείνας ἑαυτὸν ἐπὶ βορρᾶν καὶ ἀνατολήν · καὶ εὐθέως μιᾷ φωνῇ ἤχησαν οἱ ἄνθρωποι ἐν μεγάλῳ κοπετῷ ἐπὶ τοὺς ἑαυτῶν παῖδας καὶ τοὺς πλείστους τῶν ἀνθρώπων κατὰ τὴν πύλην τῆς Συρίας. Ἀνήρχετο δὲ ἐπὶ τὸ Θαυμαστὸν ὄρος πλῆθος ἀνθρώπων ἀπαγγελλόντων [1] τῷ ἁγίῳ τὸν συνέχοντα θρῆνον τὸν τόπον ἐκεῖνον. Εἶπεν δὲ αὐτῷ ἡ μακαρία Μάρθα ἡ μήτηρ αὐτοῦ κλαίουσα · « Πρόσευξαι, τέκνον πρὸς τὸν Κύριον ῥυσθῆναι τὸν τόπον τῆς γεννήσεώς σου τῆς ἐπελθούσης ὀργῆς. » Ἐπιφωσκούσης δὲ ἁγίας κυριακῆς, κλίνας τὰ γόνατα ἐδέετο ἐκτενῶς τοῦ Κυρίου περὶ τούτου · καὶ ἰδοὺ ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ὤφθη αὐτῷ, καὶ ὁρᾷ ἑαυτὸν ἁρπαγέντα τῇ δυνάμει τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου μετὰ πλήθους ἀγγέλων καὶ κατενεχθέντα ὥσπερ ἐκ τοῦ ἀέρος κατ' ἐκείνης τῆς πύλης · καὶ ἔστη πρὸς ἀνατολὰς βλέπων · καὶ ἐπιτελέσας τὴν εὐχὴν ὑπὲρ τοῦ τόπου ἐκείνου, οὐκ ἔλαβεν ἐξουσίαν δεηθῆναι ὑπὲρ πάσης τῆς πόλεως. Ἐν αὐτῇ δὲ τῇ ὥρᾳ τῆς νυκτὸς ἦρθη ἐκ τοῦ τόπου ἐκείνου ὁ κοπετός · καὶ Daemon adversus Antiochiam saevit.

126. — [1] ἀπαγγελόντων S.

παρῆλθεν ὁ ὀλοθρεύων ἐπὶ τὴν πύλην τὴν κατὰ μεσημβρίαν, ἥτις ἐκφέρει ἐπὶ τὴν Δάφνην, καὶ ἐγένετο ἀπὸ τοῦ λεγομένου Χερουβὶμ καὶ μέχρι τοῦ Ῥοδίονος, ἐν ὅλῃ τῇ γειτονίᾳ τῇ καλουμένῃ τῶν Κρεαταίων [1] κραυγὴ μεγάλη, θρῆνος δὲ καὶ κοπετὸς πολὺς σφόδρα· πρωΐας δὲ γενομένης, διήγγειλε ταῦτα Συμεὼν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος ἡμῖν τε καὶ τῇ μακαρίᾳ Μάρθᾳ· καὶ ἰδοὺ πλῆθος ἀνθρώπων ἐκ τῆς πόλεως ἀνήρχετο καὶ ἀπήγγελλον τῷ μακαρίῳ τὸν πολὺν ἐκεῖνον ὄλεθρον καὶ τὸν συνέχοντα τὴν πόλιν μέγαν ὀδυρμόν.

Cum frater Conon obiisset,

129 .... Τούτων ῥηθέντων, ἤκουσεν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος, ὅτι καὶ ὁ Κόνων ὑπὸ τῆς αὐτῆς πληγῆς τρωθεὶς ἐτελεύτησεν· ἐπέτρεψε δὲ κομισθέντα αὐτὸν τεθῆναι ἔμπροσθεν αὐτοῦ. Προστάξας οὖν ἀρθῆναι ἀπ' αὐτοῦ τὸ δερμοκούκουλον, ἔκλαυσεν ἐπ' αὐτῷ σφόδρα. καὶ κλίνας τὰ γόνατα καὶ τὸ μέτωπον προσκολλήσας τῇ στάσει, προσηύξατο λέγων· « Ὁ πατὴρ τῶν οἰκτιρμῶν καὶ Θεὸς πάσης παρακλήσεως, ὁ ἐξ οὐκ ὄντων τὰ πάντα δημιουργήσας, Χριστὲ μονογενὴ υἱὲ καὶ λόγε τοῦ Θεοῦ, ἡ ζωὴ τῶν νεκρῶν, ὁ κατάγων εἰς ᾅδου πύλας καὶ ἀνάγων, πνεῦσον εἰς τὸν κείμενον τὸ ζωοποιόν σου πνεῦμα, ὅπως κατασταθῇ ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ἐν τῷ σκηνώματι αὐτῆς· καὶ δὸς μεγαλοσύνην τῷ ὀνόματί σου· σὺ γὰρ εἶ εὐλογητὸς ἐπὶ πᾶσι τοῖς θαυμασίοις σου, ὡς ἀεὶ καὶ νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν. » Ταῦτα προσευξάμενος φωνῇ μεγάλῃ ἐκάλεσε τῷ ὀνόματι καί φησιν· « Ἀββᾶ Κόνων· » καὶ οὐκ ἦν φωνὴ καὶ οὐκ

3 Reg. 18, 26. ἦν ἀκρόασις. Πάλιν οὖν κλίνας τὰ γόνατα, προσέθετο τὴν αὐτὴν εὐχὴν ποιεῖν ἐκτενέστερον, καὶ μετὰ τὴν προσευχὴν ἐφώνησεν αὐτὸν πάλιν ἐξ ὀνόματος· καὶ οὐδὲ τότε παντελῶς ἐδίδου ἀπόκρισιν. Εἶτα τὸ τρίτον κλίνας τὰ γόνατα προσηύξατο καὶ ἦρε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπων καὶ εἶπεν μετὰ φωνῆς καὶ δακρύων· « Ἡ μήτηρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν, ἡ πολύσπλαγχνος ἀειπάρθενε θεοτόκε Μαρία, ὁ τῆς ἐρήμου πολίτης καὶ διδάσκαλος τῶν ἐν

omnes sanctos

μετανοίᾳ, ὁ πρόδρομος τοῦ Ἐμμανουήλ, ἅγιε Ἰωάννη, ὁ διὰ τῆς δεξιᾶς ἱεροθετήσας τὸν δημιουργὸν καὶ δεσπότην πάσης κτίσεως, ὁ καταξιώσας πολλὴν φιλίαν καὶ ἀγάπην ποιήσασθαι μετ' ἐμοῦ, Χερουβίμ, Σεραφίμ, Θρόνοι, Κυριότητες, Ἀρχαί, Ἐξουσίαι, οἱ εἴκοσι τέσσαρες πρεσβύτεροι οἱ ὑπὲρ ψυχῶν δικαίων ἀδαπάνητον θυσίαν ἐπιτελοῦντες, Γαβριήλ, Μιχαὴλ καὶ οἱ ἐν πάσαις ταῖς στρατιαῖς τῶν ἀναριθμήτων ἀγγέλων ἅγιοι ἄγγελοι καὶ ἀρχάγγελοι πάντες οἱ τὰς ὑπὲρ ἐμοῦ δεήσεις καὶ λειτουργίας προσάγοντες καὶ ἐπαγγελλόμενοι φιλεῖν με ἐκ βρέφους, σὺν πᾶσι τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις,

[1] *ita* S, *legendum* Κερατέων.

προφήταις καὶ μάρτυσι καὶ πνεύμασι δικαίων τετελειωμένων, ἐσιγήσατε δεόμενοι ὑπὲρ ἐμοῦ, ἐπελάθεσθέ μου τῆς ἀγάπης; ποῦ νῦν ὁ ἁγιασμὸς ὑμῶν; ποῦ νῦν ἡ μνήμη μου ἐν τοῖς συντάγμασιν ὑμῶν; ἰδοὺ ὁρώντων ὑμῶν κεῖται οὗτος ἀνὰ μέσον ὑμῶν καὶ τοῦ Κυρίου; εἰ οὐ ζήσεται, εἰς μάτην ἐκοπίασα· εἰ οὐκ ἀναστήσεται, οὐκ εὐηρέστησα τῷ Κυρίῳ οὐδὲ κοινωνίαν εὗρον εἰς τὸν ἐν οὐρανοῖς θησαυρὸν τῆς μεγαλοσύνης· ὁ ἐν ὑψηλοῖς κατοικῶν καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφορῶν, ἔφιδε [1] ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ ἐπὶ τὴν ταπείνωσίν μου ὅτι πτωχὸς καὶ πένης εἰμὶ ἐγὼ καὶ αἱ θλίψεις τῆς καρδίας μου ἐπληθύνθησαν· καὶ ἐκ τῶν ἀναγκῶν μου ἐξάγαγέ με, ὅτι δοῦλος σός εἰμι, δέσποτα.» Ταῦτα αὐτοῦ λέγοντος καὶ δεομένου, ἐφοβήθησαν σφόδρα οἱ παρεστῶτες τῶν ἀδελφῶν· ἦν γὰρ ἰδεῖν ἐκ τῶν λεγομένων καὶ αὐτὸν σχεδὸν τὸν οὐρανὸν στυγνάζοντα. Ἡ δὲ μακαρία Μάρθα ἀκούσασα τῶν λεγομένων ὑπὸ τοῦ ἁγίου, ἐν ἀγῶνι πολλῷ γέγονεν. Ἐν αὐτῇ δὲ τῇ ὥρᾳ ἔπεσεν ἔκστασις ἐπ' αὐτήν, καὶ ἔφριξε τῷ πνεύματι· ἔγνω γὰρ θείαν χάριν κατελθοῦσαν ἐκ τῶν οὐρανῶν ἐπὶ τῇ βοῇ τοῦ δικαίου, ὥστε σεισθῆναι πάντα τὸν τόπον ἐκεῖνον. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν ἀνέσει μεγαλυνομένη ψυχῆς καὶ σώματος, ἐκ τῆς ἐπισκιασάσης δυνάμεως εἰς ἑαυτὴν ἐλθοῦσα, πρὸ τοῦ διηγήσασθαι τὴν ὀπτασίαν ἔστη εἰς προσευχήν. Εἶπεν δὲ ἐν τῷ δικαίῳ τὸ πνεῦμα τὸ [2] ἅγιον· «Ἰδοὺ ὁ Κύριος, καὶ οὐκ ἔγνω οὐδείς·» καὶ ἐβόησε φωνῇ μεγάλῃ καὶ εἶπεν· «Ἐκ θλίψεως ἐπεκαλεσάμην τὸν Κύριον, καὶ ἐπήκουσέ μου εἰς πλατυσμόν· Κύριε, εἰσάκουσον τῆς προσευχῆς μου τοῦ δούλου σου καὶ ἡ κραυγή μου πρὸς σὲ ἐλθέτω· μὴ ἀποστρέψῃς τὸ πρόσωπόν σου ἀπ' ἐμοῦ· ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ [3] θλίβωμαι, κλῖνον πρός με τὸ οὖς σου [4]· ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ ἐπικαλέσωμαί σε, ταχὺ ἐπάκουσόν μου, υἱὲ τοῦ Θεοῦ· ὁ κλίνας οὐρανοὺς καὶ καταβὰς ἐξ ἁγίων ὑψωμάτων καὶ κατοικητηρίων σου, ὁ σταυρωθεὶς ὑπὲρ ἡμῶν, ὁρᾷς τὸν προκείμενον· εἰ ποιεῖς τὸ θέλημα τῶν φοβουμένων σε καὶ ἔγραψας κἀμὲ ἐν τῇ βίβλῳ σου, ὡς ἀνέστησας τὸν τετραήμερον Λάζαρον, ἔγειρον καὶ τοῦτον τὸν κεκοιμημένον.» Ταῦτα βοῶντος τοῦ δικαίου, ἤκουσε φωνῆς ἡ ψυχὴ τοῦ κειμένου ἐν προσευχῇ λεγούσης· «Σκότος ὁ κόσμος ὅλος καὶ οὐκ ἔστι σήμερον φῶς λάμπον ἐν πάσῃ τῇ γῇ· πληθυνθείσης τῆς ἀνομίας ἐν τοῖς ἐπιτηδεύμασι τῶν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων, ἐνθάδε δὴ εὑρήκαμεν φῶς.»

pro eo resuscitando

Psalm. 117,5; Psalm. 101, 1-3.

Psalm. 144, 19.

iteratis vicibus orat;

Ἦν δὲ ὥρα ὀγδόη τῆς ἡμέρας καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ εἶδεν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος σχιζομένους τοὺς οὐρανοὺς καὶ φῶς ἄμετρον κατα-

videt caelos apertos,

129. — [1] *ita* S, *lege* ἔπιδε. — [2] *corr. prius* τωι S. — [3] ἡμέραν S. — [4] οὖσου S.

λάμπον ὑπεράνω τοῦ στερεώματος, ἐκκαῖον καὶ φωτίζον, ὥστε κρυβῆναι τὸν ἥλιον καὶ τὸ φῶς τῆς ἡμέρας· καὶ ἀπὸ γωνίας ἀφηλιώτου ἤκουσε φωνῆς τροχῶν· καὶ ἀτενίσας εἶδεν, καὶ ἰδοὺ ἅρμα μέγα καρούχας καὶ τέσσαρες ἵπποι καὶ τέσσαρες τροχοί· καὶ εἰλίσσοντο ἀπὸ τοῦ ἀριστεροῦ μέρους τοῦ κίονος ἐπὶ τὸ δεξιὸν διὰ τῶν ὀπίσω αὐτοῦ· καὶ ἐλθόντες ἔστησαν ἔμπροσθεν αὐτοῦ· καὶ τρεῖς ἄνδρες οἱ τὸ ἅρμα γυμνάζοντες πρὸς ὁδηγίαν, ὧν τὸ ἔνδυμα ἦν ὡσεὶ χιὼν καὶ αἱ τρίχες ὥσπερ χρυσός, ὁ εἷς ἐκ δεξιῶν ἐν μέσῳ τῶν δύο ἵππων καὶ τῶν δύο τροχῶν, ὁ δὲ ἕτερος ἐξ εὐωνύμων ἀνὰ μέσον τῶν δύο ἵππων καὶ τῶν δύο τροχῶν· ὁ δὲ ἕτερος ἐκ τῶν ὄπισθεν ἦν· ὁ δὲ ἐν τοῖς δεξιοῖς εἶπεν στῆναι τὸ ἅρμα καταστὰν πρὸ προσώπου τοῦ δικαίου, προσέχον κατὰ ἀνατολάς· οἱ δὲ ἵπποι ἦσαν λευκοὶ ὡσεὶ γάλα, οἱ χαλινοὶ καὶ τὰ λῶρα πλήρης φωτὸς καὶ ἡ καροῦχα καταλάμπουσα· καὶ ἰδοὺ ἀπὸ τῆς δεξιᾶς γωνίας τοῦ ἀφηλιώτου αὖρα σιγηρὰ ἦλθεν· καὶ ἰδοὺ ὡς εἶδος τοῦ στερεώματος καὶ ὡς εἶδος σαπφήρου [5] ἐπὶ νώτου καὶ χειρῶν τεσσάρων ἀνδρῶν, κατασειόντων ὡς ἐπὶ τοῦ καταπετάσματος τοῦ θυσιαστηρίου καὶ ἐν φόβῳ ἀρρήτῳ πετομένων· τὸ δὴ ὑπεράνω αὐτῶν στρογγυλοειδὲς ἦν, ἀνανεῦον καὶ καλύπτον τὸν καθήμενον· τὸ δὲ εἶδος τῆς δόξης Κυρίου ἀπὸ τοῦ στήθους καὶ ἄνω ὡρᾶτο εἶδος ἀνθρώπου· καὶ μυριάδες μυριάδων ἀναριθμήτων ἀγγέλων παρειστήκεισαν, κυκλοῦντες τὸν φερόμενον καὶ ἀκτῖνας ἐκπέμποντες καὶ τηλαυγέστατον φῶς καταλάμποντες· ἄλλοι δὲ ὡς ἀέριοι ὡρῶντο, ἕτεροι δὲ ὡς πῦρ, καὶ ἄλλοι ὡς ὁ ἥλιος· κατέστησαν δὲ ἐπάνω τοῦ θεράποντος τοῦ Θεοῦ· ὑπερεῖχε δὲ αὐτοὺς Μιχαὴλ παριστάμενος ἐν παρρησίᾳ· αὐτὸς γὰρ μόνος, πάντων κλινάντων κεφαλήν, ἐμεσίτευσε τῇ φωνῇ τοῦ Κυρίου· περὶ οὗ καὶ ἦχος ἠκούετο· « Οὗτός ἐστι Μιχαὴλ ὁ φιλῶν τὸν ἅγιον τοῦ Θεοῦ Συμεών. » Ἀπὸ δὲ τῆς στάσεως τοῦ κίονος μέχρις ἐκείνων τῶν φοβερῶν ἀνδρῶν, τῶν βασταζόντων τὸ σαπφήριον ἔργον καὶ τὸν ὡς εἶδος ἀνθρώπου, ἀναβάσεις αἱ δυνάμεις ἐποιοῦντο ἐν συσσεισμῷ, ὡς εἰς τὸν οὐρανόν· συνανέβαινον δὲ αὐταῖς ἐν ὅλῳ τῷ ἀέρι πλήθη ἀγγέλων ἀναριθμήτων, ποικίλως φαινομένων ἐν φωτὶ μεγάλῳ, ὅπερ μὴ ἔφερεν ἡ κτίσις· ἦν δὲ προσκεκολλημένος ἕτερος τῷ ἑτέρῳ, ὥστε τὰ πρόσωπα αὐτῶν ὡς ἐν συνθέσει θεωρεῖσθαι· ἡ δὲ τοῦ Κυρίου ἄχραντος φωνὴ ὡς φωνὴ ἀνθρώπου τῶν ἐν ὑπεροχῇ ὄντων, ἀποκατάστασιν τῆς ψυχῆς τοῦ κειμένου προσφωνοῦσα· ὁ δὲ Μιχαὴλ φησι πρὸς τὸν ἅγιον· « Μικρὸν ζητεῖ ὁ πάντων δεσπότης » καὶ προσέθεντο οἱ

et accepto responso

[5] σαμπφήρου S.

τέσσαρες ἄνδρες οἱ βαστάζοντες τὸ σαπφήριον ἔργον, οἵτινες ὑπῆρχον τὰ Χερουβίμ, ὡς ἐπληροφορήθη διὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος ὁ ἅγιος· ἐν φόβῳ δὲ καὶ τρόμῳ σιγὴν πλείονα ταῖς δυνάμεσιν ἐμποιῆσαι διένευον συναναφερομέναις αὐτοῖς μέχρι αὐτοῦ τοῦ στερεώματος· καὶ ἡ δευτέρα φωνὴ τοῦ Κυρίου τὴν αὐτὴν τῆς ἐκείνου ψυχῆς ἀποκατάστασιν ἐσήμαινεν. Ὁ δὲ Μιχαὴλ ἔφη· « Ἔτι μικρὸν ὁ πάντων δεσπότης ζητεῖ. » Καὶ ὁ Κύριος ἔφη· « Ἔα τὸ λοιπὸν ἀποκαταστῆναι. » Ἐν δὲ τῷ μέλλειν τὸν Κύριον κρύπτεσθαι καὶ μηκέτι ὁρᾶσθαι ἔφη δοθῆναι στρατιὰν ἐκ τῶν ἐξουσιῶν τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ τῷ θεράποντι πρὸς πλείονα ἀντίστασιν παντὸς πνεύματος πονηρίας· καὶ ἐπὶ τῷ λόγῳ αὐτοῦ παρέστη πλῆθος στρατιᾶς ἐξ ἑκατέρου μέρους τῆς στάσεως τοῦ ἁγίου, ὑπεῖκον τῷ λόγῳ αὐτοῦ ὡς λόγῳ Κυρίου· παραχρῆμα δὲ ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος ὑπὸ πνεύματος ἁγίου κινούμενος θαρσαλέως ἐφώνησε φωνῇ μεγάλῃ λέγων· « Κόνων ἀδελφέ, ἐξεγέρθητι· καλεῖ σε δι' ἐμοῦ ὁ καλέσας τὸν τετραήμερον Λάζαρον. » Καὶ τῇ δυνάμει καὶ ὀνομασίᾳ τοῦ ζωοποιοῦντος τοὺς νεκροὺς ἐνεργὴς ὁ λόγος τοῦ δικαίου γέγονε. Παραυτὰ δὲ διήνοιξεν ἐκεῖνος τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ ἐμβλέψας εἶδεν αὐτὸν ἐν τῷ κίονι καὶ ᾔσθετο φωνῆς ὑπομνηματιζούσης, ἧς πολλάκις πρὸς αὐτοὺς ἐποιεῖτο διδασκαλίας περὶ τῆς ἐλπίδος τῶν δικαίων καὶ τῆς ἐνδόξου τῶν ἁγίων λαμπρότητος, περὶ ὧν, φησίν, λάμψουσιν οἱ δίκαιοι ὡς ὁ ἥλιος. Καὶ ἀναστὰς ὁ Κόνων τροφῆς μεταλαβὼν ἐνισχύθη, δοξάζων ἅμα τοῖς λοιποῖς τὸν Θεὸν τὸν δόντα τοιαύτην ἐξουσίαν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ καὶ ποιοῦντα τὸ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτόν. Οὐ μόνον γὰρ ἀγγέλους ὑπέταξεν ὁ Θεὸς τοῖς οὕτως ἐν πτωχείᾳ διὰ τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἀγωνισαμένοις καὶ νικήσασι τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ σκάνδαλα καὶ τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, ἀλλὰ καὶ ὅλην τὴν βασιλείαν ἐπηγγείλατο αὐτοῖς εἰπών· « Μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι, ὅτι αὐτῶν ἐστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. » Ταῦτα δὲ πάντα συνέβαινε τοῖς ἀδελφοῖς διὰ τὴν ὀλιγωρίαν αὐτῶν καὶ καταφρόνησιν, ἣν ἐπεδείκνυντο περὶ τὰς ἐντολὰς τοῦ δικαίου, ὑποστηρίζοντος τοὺς ὑπολειφθέντας μηκέτι ἀμελεῖν ἀλλὰ προθύμως ὑπακούειν τῶν ὑπ' αὐτοῦ λεγομένων...

(iubet mortuum surgere.) (*Psalm. 144, 19.*) (*Matth. 5, 3.*)

132. Δίκαιον ἡγούμεθα μὴ διαλαθεῖν τοὺς φιλοχρίστους ὑμᾶς, ὅπως ὁ ἅγιος πατὴρ ἡμῶν Συμεὼν τὴν τοῦ πρεσβυτέρου χειροτονίαν κατεδέξατο, καίτοι παραιτούμενος καὶ φεύγων τὸ ταύτης βάρος· πολλῶν γὰρ ἐκ πάσης τῆς οἰκουμένης διὰ τὰς αὐτῶν ποικίλας ἀσθενείας πρὸς αὐτὸν συνερχομένων καὶ πρὸς τῇ δωρουμένῃ αὐτοῖς ἰάσει ἔτι καὶ τῆς μεταλήψεως τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων δι' αὐτοῦ μεταλαμβάνειν ἐπιποθούντων, τῶν δὲ ἀδελφῶν

(Instantibus multis)

ut Symeon sacerdos fiat.

καὶ γνησίων φίλων ἐπικειμένων αὐτῷ τὸν ἱερατικὸν ζυγὸν ὑπελθεῖν καὶ λεγόντων « βέλτιον εἶναι παρὰ σοῦ τοῦ ὀρθοδόξου πατρὸς τὴν ἀναίμακτον ἐπιτελεῖσθαι θυσίαν, ὥστε ἀδιστάκτως ἡμᾶς μεταλαμβάνειν τῶν ἁγίων τοῦ Θεοῦ μυστηρίων διὰ τὰς νῦν πλατυνθείσας αἱρέσεις, » αὐτὸς διὰ τὴν προσοῦσαν αὐτῷ πολλὴν μετριοφροσύνην βαρυνόμενος ἐπὶ τούτῳ ἔλεγε πρὸς αὐτούς · « Ἀσφαλέστερον ἡμῖν ἔστιν, ἀδελφοί, ἑτέρων ἱερουργούντων, ἡμᾶς κοινωνεῖν, φιλαρχίαν ἀποφεύγοντας καὶ τὸν ἐκ τῆς ἱερωσύνης ἴσως ἐγγινόμενον τοῖς πολλοῖς κενόδοξον λογισμόν · ταπεινοὶ γὰρ ὄντες ἡμεῖς καὶ ἀνάξιοι τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου φεύγειν ὀφείλομεν τὸ βάρος τοῦτο · εἰ γὰρ τὰ Σεραφίμ, πύρινα κατὰ φύσιν ὑπάρχοντα, οὐκ ἐτόλμησαν εἰ μὴ τῇ λαβίδι ἅψασθαι τῶν θείων ἀνθράκων ἐκείνων, ἐγὼ χόρτος ὑπάρχων πῶς ὑποστήσομαι ὁ τάλας; διὸ λέγω ὑμῖν · Ζῇ Κύριος, ᾧ παρέστην ἐνώπιον αὐτοῦ σήμερον, ὅτι οὐκ ἔσται μου κυριεύων ὁ λογισμὸς οὗτος, καθότι ἀνθρώπινός ἐστιν ἐὰν μὴ παρ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ μου δέξωμαι πληροφορίαν. Μὴ οὖν προσθήσησθε[1] ἔτι εἰπεῖν μοι ἕνεκεν τούτου, ἵνα μὴ λυπήσητε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. » Οὕτως οὖν ἔχων καὶ φρονῶν, μετακαλούμενος κατὰ καιρὸν πρεσβύτερον εὐλαβῆ, παρεσκεύαζεν αὐτὸν τὴν θείαν ἐπιτελεῖν μυσταγωγίαν · καὶ μετελάμβανε τῶν ἁγίων μυστηρίων μετὰ φόβου καὶ ταπεινοφροσύνης πολλῆς. Παραγενόμενοι δὲ καί τινες πρὸς αὐτὸν ἐπίσκοποι καὶ τῶν ἐν ὑπεροχῇ πιστοὶ ἄνδρες, παρεκάλουν ἐπιδοῦναι ἑαυτὸν τῇ τοιαύτῃ χειροτονίᾳ, μειζόνως οἰκοδομεῖσθαι λέγοντες πάντας τοὺς πιστούς, τούτου γενομένου · ὁ δὲ ἀνάξιον ἑαυτὸν λέγων εἶναι τοῦ τοιούτου φορτίου καὶ ἁρμοδίως ἀπολογούμενος αὐτοῖς, τοιούτοις πάλιν ἐκέχρητο ῥήμασι, φάσκων ὅτι · « Εἰ μὴ αὐτὸς ὁ Θεὸς ἐντέλλεταί[2] μοι, οὐ μὴ καταδέξομαι τοῦτο. »

nutu divino

133. Μετὰ χρόνον οὖν τινα φωνὴ ἐξ οὐρανοῦ γενομένη φέρεται μέχρις αὐτοῦ τοῦ δερμοκουκούλου αὐτοῦ, λέγουσα αὐτῷ · « Ποίησον εὐχήν, » καὶ σὺν τῇ ἐνεχθείσῃ φωνῇ ἀνεψχθέντος αὐτοῦ τοῦ στόματος ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἀπεκρίθη καὶ εἶπεν πρὸς τὸν φωνήσαντα ὅτι · « Βασιλεύεις ἡμῶν, ὁ Θεὸς καὶ ὁ μονογενής σου Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμά σου τὸ πανάγιον, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν. » Ἐκ τούτου οὖν γέγονεν αὐτῷ πληροφορία ἀκοῦσαι, ὅτι ἱερεὺς τοῦ πρὸς αὐτὸν λαλήσοντος Θεοῦ ὑψίστου ἐχειροτονήθη, τῆς φωνῆς τοῦ ἀφράστου πατρὸς καταξιωθεὶς ἀκοῦσαι πρὸς αὐτὸν ἐνεχθείσης · ὥσπερ γὰρ ὁ Μελχισεδὲκ ἐν τῷ ὄρει Θαβὼρ καὶ

132. — [1] προσθήσεσθαι S. — [2] ἐντέλεται S.

ὡς ὁ κορυφαῖος Πέτρος ἀκούσας· «ποίμαινε τὰ πρόβατά μου,» *Ioh. 21, 17.* οὕτω καὶ αὐτὸς ἀκούσας ἐν τῷ Θαυμαστῷ ὄρει ἱστάμενος ἐν τῷ τριακοστῷ καὶ τρίτῳ ἔτει τῆς ἡλικίας αὐτοῦ, ἐπετράπη ποιῆσαι τὴν εὐχήν.

134. Μιᾶς δὲ διελθούσης ἡμέρας ἐν ἐκστάσει γενόμενος ὁ ἅγιος εἶδε Διονύσιον τὸν τότε ἐπίσκοπον Σελευκείας παραγενόμενον καὶ ἔνδοθεν εἰσελθόντα τοῦ ἐξωτέρου καγκέλλου τῆς ἁγίας αὐτοῦ στάσεως καὶ χειροτονήσαντα τοῦτον πρεσβύτερον. Τῇ οὖν ἑξῆς ἡμέρᾳ ὑπὸ Θεοῦ κινηθεὶς ὁ αὐτὸς ὁσιώτατος ἐπίσκοπος παραγίνεται μετὰ δύο κληρικῶν ἐν πραότητι πολλῇ καὶ ταπεινώσει καρδίας· καὶ εὐξάμενος ἀνῆλθε πρὸς τὸν ἅγιον καὶ ἠσπάσατο αὐτὸν ἐν ἁγίῳ φιλήματι χαίρων καὶ μετὰ δακρύων τὸν Θεὸν δοξάζων καὶ λέγων πρὸς αὐτὸν ὅτι· «Εὐδόκησεν ὁ ἐκλεξάμενός σε ἐκ κοιλίας κοσμῆσαι διὰ σοῦ τὸ χριστιανικὸν ἐπάγγελμα· ἄξιον γὰρ καὶ δίκαιον εὐάρεστόν σε γενόμενον ἀπὸ νηπίας ἡλικίας τῷ κοινῷ δεσπότῃ μεσιτεύειν αὐτῷ καὶ ἀνθρώποις διὰ τῆς ἱερωσύνης.» Ἐπὶ πολλὰς δὲ ὥρας ἀντιβαλλόντων πρὸς ἀλλήλους περὶ τούτου γραφικῶς, καὶ μὴ βουλομένου τοῦ δικαίου διὰ ταπεινοφροσύνην ἐπιδοῦναι ἑαυτόν, λέγει ὁ ἐπίσκοπος· «Ἄκουε, τέκνον, τοῦ Θεοῦ σοι λέγοντος· ἐπὶ τίνα *Isa. 66, 2.* ἐπιβλέψω εἰ μὴ ἐπὶ τὸν ταπεινὸν καὶ ἡσύχιον καὶ τρέμοντά μου τοὺς λόγους;» Καὶ ταῦτα εἰπὼν καὶ τὸν ἅγιον παρακαλέσας εὐλογῆσαι, εἰσεπήδησεν ἔνδον τοῦ ἐξωτέρου καγκέλλου κατὰ τὴν ὅρασιν τοῦ δικαίου· αὐτὸς δὲ ὁ ἅγιος μνησθεὶς τῆς πρὸς αὐτὸν ἐνεχθείσης φωνῆς ἐπεδίδου ἑαυτόν· καὶ ὁ μὲν ἔκλινε τὸν αὐχένα ὁ δὲ τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐρυθριῶν ἐπετίθη τῇ τιμίᾳ αὐτοῦ κεφαλῇ, μετὰ χύσεως δακρύων πολλῶν, ἀναδείξας αὐτὸν τέλειον ἱερέα τῇ τοῦ Θεοῦ προστάξει. Δοὺς δὲ αὐτῷ εἰρήνην, ἀνεχώρησε μετ' εὐφροσύνης καὶ ἀγαλλιάσεως. Τότε οὖν προσῆλθον τῷ ἁγίῳ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, δεόμενοι ἐπιτελέσαι αὐτὸν τὴν θείαν μυσταγωγίαν...

adest episcopus qui ipsum consecrat.

162. Θεασάμενος δὲ καὶ ἄλλην θεωρίαν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος κατὰ τὰς ἡμέρας ἐκείνας, εἶπεν πρὸς ἡμᾶς· «Προσέθηκεν ὁ Θεὸς τοῦ διελέγξαι τὰς τῶν Ἑλλήνων ματαιότητας· εἶδον γὰρ ἐμαυτὸν γενόμενον ἐν τῇ πλατείᾳ κατὰ μέσον τῆς πόλεως Ἀντιοχείας, καὶ πτωχὸν κατακείμενον εὗρον παραλελυμένον ὅλῳ τῷ σώματι· ὃν κρατήσας ἤγειρα· τούτου δε γενομένου, συνέτρεχον οἱ ὄχλοι τὸ παράδοξον τοῦ θαύματος θεάσασθαι»

163. Ταῦτα αὐτοῦ ἐξηγησαμένου, συνέβη τινὰ πτωχὸν παραγενόμενον πρὸς αὐτὸν καὶ ἐξαιτήσαντα λαβεῖν τῆς εὐλογίας τῆς κόνεως αὐτοῦ· καὶ αὕτη γὰρ ἡ χάρις ἀφθόνως πένησιν ἐδόθη πρὸς ἀποτροφήν· καὶ ὅπου δ' ἂν παρεῖχον ἐξ αὐτῆς, ὁ Κύριος τὰς θαυ-

Mendicus pulvere a sancto accepto sanatur.

ματουργίας ἐνεργῶς ἀποτελῶν πάντας ἰᾶτο. Εἰσελθὼν οὖν ἐκεῖνος ἐν τῇ πλατείᾳ τῆς πόλεως ἐν τῷ τόπῳ, ᾧ κατέμενε προσαιτῶν, καὶ ἔχων πλησίον αὐτοῦ τινα κατακείμενον πτωχὸν παραλελυμένον τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, ἤλειψεν αὐτὸν ἐξαιτήσαντα πολλῇ πίστει καὶ δεήσει τῆς κόνεως· καὶ παραχρῆμα ὁ παράλυτος ἰάθη, ἐπικαλεσάμενος τὴν δύναμιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ διὰ τοῦ ἁγίου δούλου αὐτοῦ Συμεών, ἑωρακὼς αὐτὸν αὐτοψεὶ ὡς ἔγκομον μοναχὸν ἐκτείναντα τὴν χεῖρα αὐτοῦ καὶ ἐγείραντα αὐτόν, συνούσης αὐτῷ τῆς μητρὸς τοῦ Κυρίου, μετὰ πλήθους ἁγίων χαιρόντων ἐπὶ τῷ ἐλέγχῳ καὶ παραδειγματισμῷ τῶν Ἑλλήνων. Οὗτος γὰρ ἦν ὁ παράδεισος τοῦ Θεοῦ ὁ πυκάζων, ὃν προέφη ὁ ἅγιος ἰδεῖν ἐν τῇ πρώτῃ θεωρίᾳ τῆς περὶ τοῦ ἄρχοντος ἐλεύσεως. Ὡς δὲ ταῦτα ἐγένετο, συνέτρεχε πᾶσα ἡ πόλις ἐπὶ τῇ θέᾳ τοῦ ἀναστάντος· καὶ ἦν κεκαλυμμένον ἀπ' αὐτῶν τὸ τίς ἦν ὁ μοναχὸς ὁ ὀφθεὶς καὶ ἰασάμενος αὐτόν....

Visio de observatione quadragesimae.

166. Διηγήσατο ἡμῖν ὁ ἅγιος περὶ τὴν ἁγίαν τεσσαρακοστὴν τὰ δειχθέντα αὐτῷ καὶ ἔλεγεν ὅτι· « Νήπιος ὢν ἔτι καὶ ἱστάμενος ἐν τῷ πρώτῳ τῆς στάσεώς μου τόπῳ ἤκουον, ὅτι οὐ φυλάττουσιν οἱ ἄνθρωποι τὴν ἁγίαν τεσσαρακοστὴν ἀλλὰ τυρὸν ἐσθίουσι καὶ ᾠά· καὶ ἐξισταμένῳ μοι ἐπὶ τούτῳ, παρέστη μοι ἄγγελος τοῦ Θεοῦ ἔχων κρατῆρα καὶ ἔριφον αἰγῶν καὶ μάχαιραν· καὶ λαβὼν ἔσφαξεν ἐνώπιόν μου καὶ ὑπεδέξατο τὸ αἷμα ἐν τῷ κρατῆρι· καὶ εἶδον τὸ αἷμα, καὶ ἰδοὺ ἦν πεπηγὸς καὶ τυρωθὲν ὡς γάλα· καὶ εἶπεν πρός με· Ἰδοὺ ὁ τυρός, ὃν ἐσθίουσιν οἱ ἄνθρωποι ἐν τῇ ἁγίᾳ τεσσαρακοστῇ, τὸ αἷμα τῶν ἐρίφων ἐστί· διὰ τοῦτο διατιθέμενος διάθ υ πρὸς τὴν ἐπισυναγομένην ἀδελφότητα πρὸς σέ, ἵνα τυρὸν ἢ ᾠὸν ἐν τῇ ἁγίᾳ τεσσαρακοστῇ μηδεὶς ἐσθίει· ὄφεων γὰρ καὶ δρακόντων ἐστὶ ταῦτα παρόμοια, ἐκ πάσης ἀκαθαρσίας συνιστάμενα. Καὶ γενόμενος εἰς ἑαυτὸν ἐμνήσθην Ἠσαΐου τοῦ προφήτου

Isa. 59, 5.

λέγοντος· ᾠὰ ἀσπίδος ἔρρηξεν καὶ ἱστὸν ἀράχνης ὑφαίνουσι· καὶ ὁ μέλλων τῶν ᾠῶν αὐτῶν ἐσθίειν, συντρίψας οὔριον εὗρε καὶ ἐν αὐτῷ βασιλίσκον. Ταῦτα δὲ ἠναγκάσθην εἰπεῖν, οὐ κοινὰ τὰ βρώματα ἡγούμενος· ἃ γὰρ ὁ Θεὸς ἐκαθάρισεν, οὐ δεῖ παντελῶς ἡγεῖσθαι κοινά, ἐπείπερ τοῖς πιστῶς μεταλαμβάνουσιν ἁγιάζονται διὰ λόγου Θεοῦ καὶ ἐντεύξεως· ἀλλ' ὠφελείας χάριν ὡς μοναχοῖς ἐξηγησάμην ταῦτα, ἵνα ἐπὶ πλέον μάλιστα ἐν ταῖς ἁγίαις ἡμέραις τῶν ἁγίων νηστειῶν τὸν ἁγιασμὸν ἑαυτοῖς ἐπαυξήσητε, ὥσπερ καὶ τοὺς [1] πρὸ ὑμῶν συμμεινάντάς μοι φυλάξασθαι παρεσκεύασα.»...

166. — [1] τοῖς S.

Iohanni scholastico patriarchatum,

202. Ἰωάννης τις σχολαστικὸς εὐσεβὴς καὶ φοβούμενος τὸν Κύριον, διάγων μὲν κατὰ τὴν Θεουπολιτῶν ἐνορίαν, ὁρμώμενος δὲ ἐκ τοῦ Σερέμιος οὕτω λεγομένου χωρίου τοῦ προσπαρακειμένου τῇ Θεουπολιτῶν ἐνορίᾳ, ἀνελθὼν πρὸς τὸν ἅγιον δοῦλον τοῦ Θεοῦ, ἀνέθετο αὐτῷ εἰπών, βούλεσθαι Δομνῖνον τὸν ἁγιώτατον πατριάρχην Θεουπόλεως προχειρίσασθαι αὐτὸν πρεσβύτερον καὶ ἐκπέμψαι ἀποκρισιάριον κατὰ τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων, δυσωπήσας τὸ δοκοῦν τῷ Θεῷ γνωσθῆναι αὐτῷ διὰ τοῦ θεράποντος αὐτοῦ. Σὺν πνεύματι δὲ ἁγίῳ φθεγξάμενος πρὸς αὐτὸν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος ἔφη· «Ποίησον ὑπακοὴν τῷ πατρί· καὶ γὰρ τῷ ἀποστολικῷ θρόνῳ τῆς βασιλευούσης πόλεως ἀπεκλήρωσέ σε ὁ Θεός· ἀλλὰ τοῦτο ἔχε παρὰ σεαυτῷ, ἕως ἂν πληρωθῇ· σπεῦσον οὖν διὰ τῶν ἀγαθῶν ἔργων παραθέσθαι σεαυτὸν τῷ Κυρίῳ, ὅπως συγκαταριθμηθῇς μετὰ τῶν εὐαρεστούντων αὐτῷ.» Ταῦτα παρ' αὐτοῦ καὶ ἕτερα πρὸς οἰκοδομὴν ἀκούσας ὁ σχολαστικός, θαρρήσας λοιπὸν τῇ συγκαταβάσει τοῦ ἁγίου, ἐδυσώπει αὐτὸν ἐπὶ πολλὰς τὰς ὥρας, μαθεῖν βουλόμενος, τίς μετὰ Ἰουστινιανὸν λήψεται τὸ τῆς βασιλείας κράτος

Iustino imperium praedicit.

203. Ἔφη δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος· «Ὑπόσχου μοι τηρεῖν παρ' ἑαυτῷ [1] τὰ λεγόμενα καὶ ἄκουσον.» Ὁ δὲ πολλὰ διεβεβαιώσατο φυλάττειν. Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων· «Ἰουστῖνος γενήσεται μετὰ Ἰουστινιανὸν βασιλεύς.» Τοῦτο γνοὺς παρὰ τοῦ ἁγίου καὶ ἐφοδιασθεὶς τὰς ἁγίας αὐτοῦ εὐχάς, ἐπορεύθη· ἡμεῖς δὲ τὰ τῆς προφητείας ῥήματα ἀναγκαῖον ᾠήθημεν πρὸς μνήμην ἀποσημειώσασθαι. Ὁ οὖν εἰρημένος Ἰωάννης τὴν βασιλίδα πόλιν καταλαβὼν καὶ τῶν ἐντολῶν τοῦ ἁγίου ἐπιλαθόμενος, μυστικῶς τῷ Ἰουστίνῳ ἀφηγήσατο τὰ ῥηθέντα αὐτῷ ὑπ' αὐτοῦ· ἐκ ταύτης τῆς προφάσεως πολλὴ διάθεσις γέγονε μεταξὺ Ἰωάννου καὶ Ἰουστίνου καὶ σχεδὸν ἀλλήλοις πάντοτε συνδιητῶντο [2].

Domnino sucessorem

204. Ὀλίγου δὲ χρόνου διαδραμόντος, εἶπεν ἡμῖν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος· «Εὐξώμεθα, ἀδελφοί, περὶ τῆς ἐκκλησίας τοῦ Θεοῦ Ἀντιοχείας· εἶδον γὰρ ἐν ὁράσει, ὅτι ὁ ἀρχιερεὺς Δομνῖνος ἀναβὰς ἔθηκεν ἑαυτὸν ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον καὶ ἔρεγχε καὶ καταβὰς ἵστατο ἐπὶ τὰ δεξιὰ μέρη τοῦ θυσιαστηρίου· ὁ δὲ κλῆρος καὶ ὁ λαὸς ἀνέμενον νομίζοντες αὐτὸν εὐχὴν ἐπιτελεῖν. Πολλὴν οὖν ὥραν ἐπιμείνας, μετὰ τοῦτο ἔφη· «Ἐν τῷ κελλίῳ μου πορεύομαι.» Τοῦτο δὲ αὐτοῦ εἰπόντος, εἶδον μονοὺς Παλαιστινοὺς λειτουργοῦντας ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ· ἐπετέλουν δὲ κἀγὼ τὴν εὐχήν.» Ταῦτα διηγησάμε-

203. — [1] ἑαυτοῦ S. — [2] συνδιηττῶντο S.

Palaestinensem fore nuntiat,

νος εἶπεν, ὅτι ὁ πατριάρχης ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις τελευτήσει καὶ ἄνθρωπος Παλαιστινὸς προχειρισθήσεται ἀντ᾽ αὐτοῦ· καὶ γέγονεν οὕτως. Τελευτήσαντος γὰρ Δομνίνου τοῦ ἁγιωτάτου, προεχειρίσθη ἀρχιερεὺς Θεουπόλεως Ἀναστάσιος ὁ ἁγιώτατος, ἐκ τῆς Παλαιστινῶν χώρας ὁρμώμενος, ἀποκρισιάριος δὲ τῆς ἐν τῇ μεγάλῃ τῶν Ἀλεξανδρέων πόλει ἁγιωτάτης ἐκκλησίας· καὶ ἐδοξάσαμεν τὸν Θεὸν τὸν ἀλλοιοῦντα καιροὺς καὶ χρόνους καὶ ἀποκαλύπτοντα τὰ μέλλοντα τῷ ἐνδόξῳ αὐτοῦ θεράποντι.

quae omnia

205. Χρόνου δέ τινος παρῳχηκότος, προφάσεώς τινος κινηθείσης, ἐξεβλήθη τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου τῆς βασιλευούσης πόλεως Εὐτύχιος ὁ ἁγιώτατος πατριάρχης· πνεῦμα δὲ Θεοῦ ἐκίνησεν Ἰουστινιανὸν τὸν βασιλέα καὶ ἐκέλευσε χειροτονηθῆναι πατριάρχην τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως Ἰωάννην τὸν προειρημένον, κατὰ τὴν πρόρρησιν τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ· καὶ τούτων οὕτως ἀποτελεσθέντων, δόξαν ἀνεπέμψαμεν Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν, τῷ ἀξιώσαντι ἡμᾶς ἀκροατὰς γενέσθαι τοιούτων μυστηρίων.

reapse eveniunt.

206. Τελευτήσαντος δὲ Ἰουστινιανοῦ, μετέστη τὸ τῆς βασιλείας κράτος εἰς Ἰουστῖνον τὸν προλεχθέντα κατὰ τὸ προφητικῶς ὑπὸ τοῦ ἁγίου ῥηθέν· ζῆλον δὲ θεῖον καὶ πίστιν μεγάλην ἔσχεν εἰς τὸν θεράποντα τοῦ Θεοῦ ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Ἰουστῖνος, καὶ πάντοτε σχεδὸν τὰ ἀπαντῶντα ἐσήμαινε τῷ ἁγίῳ δούλῳ τοῦ Θεοῦ.

Iustini filiam per epistulam liberat,

207. Ὑπῆρχε δὲ τῷ αὐτῷ Ἰουστίνῳ θυγάτριον ὑπὸ δαίμονος δεινῶς βασανιζόμενον· καὶ τοῦτο ᾐσχύνοντο φανερῶσαι· ἐδεήθη δὲ διὰ γραμμάτων τοῦ ἁγίου ἐπινεῦσαι ταύτην πεμφθῆναι πρὸς αὐτόν, ἐφ᾽ ᾧ ἰάσασθαι αὐτήν. Ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ θεράπων ἀντέγραψε τῷ βασιλεῖ ταῦτα· « Θάρσει, βασιλεῦ, καὶ εὐχαριστίας προσάγαγε Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν· ἐξελήλυθε γὰρ ἀπὸ τῆς θυγατρός σου τὸ δαιμόνιον. » Καὶ γέγονεν οὕτως· μετ᾽ ὀλίγας γὰρ ἡμέρας γεγράφηκεν ὁ βασιλεὺς εὐχαριστῶν τῷ ἁγίῳ καὶ μηνύων τὴν ἴασιν τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ. Καὶ τοῦτο γνόντες ἡμεῖς οἱ ἐλάχιστοι, ἐπὶ πλεῖον ἐδοξάσαμεν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν δεδωκότα τοιαύτην χάριν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ θεράποντι.

non tamen ipsum Iustinum,

208. Ἀναγκαῖον δὲ ἡγούμεθα γνωρίσαι τοῖς φιλοχρίστοις ὑμῖν καὶ τὰ μετὰ ταῦτα περὶ τοῦ αὐτοῦ βασιλέως ἀποκαλυφθέντα τῷ ἁγίῳ καὶ τὰ συμβάντα χαλεπὰ δι᾽ ἀπείθειαν ἐκείνῳ. Ἀσθενείᾳ γὰρ αὐτοῦ περιπεσόντος ἐπικινδύνῳ, τὰ περὶ ταύτης γεγράφηκε τῷ τοῦ Θεοῦ δούλῳ Ἰωάννης ὁ ἁγιώτατος πατριάρχης τῆς βασιλίδος πόλεως, καὶ παρεκάλεσεν αὐτὸν δεηθῆναι τοῦ Θεοῦ περὶ τῆς ἰάσεως τοῦ βασιλέως. Ἀντέγραψεν οὖν αὐτῷ ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων, πα-

ρεγγυῶν μὲν μηδὲν τῶν ἀπαρεσκόντων τῷ Θεῷ προσενεχθῆναι τῷ βασιλεῖ χάριν τῆς τοιαύτης νόσου, ἐπαγγελλόμενος [1] δὲ ταχεῖαν αὐτῷ δωρηθῆναι παρὰ Θεοῦ τὴν ἴασιν, μηδενὸς τῶν ἀπηγορευμένων αὐτῷ προσφερομένου. Ἀλλὰ ταύτης οὐ τετύχηκεν ὁ βασιλεύς, καταφρονήσας μὲν τῶν παρὰ τοῦ ἁγίου δηλωθέντων, ἐκδεδωκὼς δὲ ἑαυτὸν ἀνδράσι ψυχοφθόροις καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ μερίδος ἀλλοτρίοις. Ἀγαγόντες γὰρ οὗτοι Τιμόθεόν τινα τῆς τῶν Ἑβραίων μὲν θρησκείας ὑπάρχοντα, ἰατρικὴν δὲ ἐπαγγελλόμενον τέχνην, τὸ δ' ἀληθέστερον εἰπεῖν ἐχθρὸν τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ὄντα — ἦν γὰρ οὗτος καὶ δαιμόνων θεραπευτής, γοητείαις ἐνασχολούμενος ἀεί · — τοῦτον ὡς δόκιμον ἐμήνυσαν Σοφίᾳ τῇ βασιλίδι· ἥτις περὶ τῆς νόσου τοῦ βασιλέως ἀναθεμένη τῷ κακοδαίμονι ἐκείνῳ, πολλῷ πλέον ἠπατήθη · διεβεβαιοῦτο γὰρ ὁ τρισκατάρατος καὶ τοῦ Θεοῦ ἀλλότριος συντόμως τῆς νόσου ἀπαλλάττειν τὸν βασιλέα · τοῦτο γνοὺς Ἰωάννης ὁ ἁγιώτατος πατριάρχης παρεγγύησεν αὐτοῖς μηδὲν τοιοῦτον διαπράξασθαι μηδὲ καταφρονῆσαι τῶν ἐντολῶν τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Συμεών · οἱ δὲ οὐκ ἐπείσθησαν, ἀλλὰ τὸν Τιμόθεον εἰσήγαγον εἰς ἐπίσκεψιν τοῦ βασιλέως · ἐκεῖνος δὲ σκευάσας τὰ νομισθέντα αὐτῷ φάρμακα, προσήγαγε τῷ βασιλεῖ....

qui superstitiosis remediis utebatur.

220. Θεόδωρός τις σκρινιάριος, τῆς Ἀντιοχέων ὁρμώμενος μεγαλοπόλεως, ἔχων λέπραν καθ' ὅλου τοῦ σώματος αὐτοῦ, παρεγένετο πρὸς τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ ἐπινοήσας ἑαυτῷ καὶ περιβαλόμενος ἱμάτιον ἐπιτήδειον, ὥστε εὐχερῶς δύνασθαι γυμνῶσαι ἑαυτὸν καὶ ὑποδεῖξαι τῷ ἁγίῳ τὸ πάθος · αἰσχυνόμενος δὲ ἐπὶ τῶν εὑρεθέντων τηνικαῦτα πρὸς αὐτὸν τοῦτο ποιῆσαι, ἐπετήρει καιρόν, ἀναμένων τὴν τούτων ἀναχώρησιν · τοῦτο δὲ γνοὺς ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων διὰ τοῦ ἐν αὐτῷ παναγίου πνεύματος ἔφη πρὸς αὐτόν · « Εἰπέ, τέκνον, ἐπὶ τῶν παρόντων ὃ βούλει καὶ διὰ τί παρεγένου πρὸς ἡμᾶς. » Ἀκούσας δὲ ἐκεῖνος τῶν παρὰ τοῦ ἁγίου ῥηθέντων εὐθέως ἐγύμνωσεν ἑαυτὸν καὶ ὑπέδειξεν αὐτῷ τὸ ἴδιον σῶμα. Ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ ἐκλεκτὸς ἐκβαλὼν τὴν τιμίαν αὐτοῦ καὶ θαυματουργὸν ῥάβδον. ἐσφράγισεν αὐτὸν καὶ εἶπεν αὐτῷ · « Ἄπελθε λοῦσαι εἰς τὸ λουτρὸν τὸ ἐν τῷ Τιβερινοῦ χωρίῳ » — τοῦτο δὲ πλησίον τοῦ ποταμοῦ διάκειται κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἀποφέρουσαν εἰς τὸ Θαυμαστὸν ὄρος — « καὶ ἐν αὐτῷ τῷ λουτρῷ [1] ἀφήσεις τὴν λέπραν. » Τοῦτο δὲ ποιήσας ἐκεῖνος ἐκαθαρίσθη κατὰ τὸ ῥῆμα τοῦ ἁγίου καὶ ὑπέστρεψεν ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ πρὸς τὸν δοῦλον τοῦ

Leprosum virga sua mundat.

208. — [1] ἐπαγγελόμενος S.
220. — [1] τὸ λουτρὸν S.

Θεοῦ καὶ ὑπέδειζεν αὐτῷ καὶ πᾶσι τοῖς εὑρεθεῖσιν ἅπαν τὸ σῶμα αὐτοῦ ὑγιὲς καὶ καθαρθὲν ἐκ τῆς λέπρας · καὶ πάντες ἐδόξασαν τὸν Θεὸν τὸν δωρησάμενον τοιαύτην χάριν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ θεράποντι Συμεών.

Indigne communicare volentem

221. Ἀνήρ τις τῶν ἐπισήμων τῆς εἰρημένης Ἀντιοχέων πόλεως ἦλθε πρὸς τὸν θεράποντα τοῦ Θεοῦ, ἐπιτελουμένης τῆς ἁγίας συνάξεως ἐν τῇ μνήμῃ τῆς ἁγίας αὐτοῦ μητρὸς καὶ μακαρίας Μάρθας. Οὗτος σπεύδων ἐκδημῆσαι τάχιον τοῦ μοναστηρίου, παρεκάλεσε τῷ καιρῷ τῆς ζωοποιοῦ μεταλήψεως τὸν ἀποκρισιάριον τοῦ ἁγίου, ἵνα πρὸ τοῦ ὄχλου κοινωνήσῃ καὶ ἀπέλθῃ · ὁ δὲ ἀποκρισιάριος θέλων τὴν αὐτοῦ αἴτησιν πληρῶσαι, εὐθέως μετὰ τὸ κοινωνῆσαι τοὺς ἀδελφοὺς ἀνήνεγκεν αὐτὸν πρὸς τὸν ἅγιον, ὀφείλοντα πρὸ παντὸς τοῦ λαοῦ μεταλαβεῖν. Ἐκτείναντος δὲ αὐτοῦ τὰς χεῖρας δέξασθαι τὸ ἅγιον καὶ ἄχραντον σῶμα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ,οὐκ ἐπέδωκεν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος ἀλλὰ παραδραμὼν αὐτὸν τοῖς μετ' αὐτὸν ἀνιοῦσι διεδίδου · αὖθις οὖν ὁ ἀποκρισιάριος θέλων τὸν ἄνδρα θεραπεῦσαι, προσέφερεν αὐτὸν τῷ ἁγίῳ, ἐφ' ᾧ μεταδοῦναι αὐτῷ. Ὁ δὲ πάλιν παρέτρεχεν αὐτὸν καὶ τῷ λαῷ διεδίδου. Τοῦ δὲ ἀδελφοῦ καὶ πάλιν προσενέγκαντος, λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ

detegit, reprehendit

τοῦ Θεοῦ θεράπων · « Στῆθι καὶ ἡσύχασον, ἀδελφέ, τούτῳ γὰρ ἔχω τι εἰπεῖν. » Μετὰ οὖν τὸ κοινωνῆσαι τὸν συνελθόντα λαὸν καὶ γενέσθαι τὴν εὐχαριστίαν, ἔφη πρὸς τὸν ἄνθρωπον ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος · « Τίνι θέλεις κοινωνῆσαι, ὑποκριτὰ καὶ τῶν τοῦ Θεοῦ μυστηρίων ἀλλότριε, ᾧτινι οὐ πιστεύεις, ἐκείνῳ ὃν διὰ παντὸς βλασφημεῖς, ὃν διὰ παντὸς ἀθετεῖς; θέλεις δὲ ἰδεῖν τὴν δύναμιν αὐτοῦ τοῦ δοθέντος Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, τοῦ ὑπὸ σοῦ βλασφημουμένου ; ἰδοὺ ἔρχεται νῦν δαίμων καὶ παραλαμβάνει σε καὶ ἐν τῷ ἀέρι κρεμᾷ σε πάντων ὁρώντων τῶν ἐνταῦθα ὄντων, ἕως ἂν ὁμολογήσῃς πάντα τὰ πεπραγμένα σοι. » Τούτων λεχθέντων παρὰ τοῦ ἁγίου, φόβῳ καὶ τρόμῳ κατασχεθεὶς ἐκεῖνος ἐκράτησε τὰ σιδηρᾶ κάγκελλα [1] τῆς ἁγίας αὐτοῦ στάσεως κράζων · « Φεῖσαί μου, δέσποτα, καὶ πάντα σοι ὁμολογήσω ἀπαραλείπτως. » Καὶ ἀρξάμενος

et confitentem absolvit.

ἀφηγεῖτο τὰς ἀνόμους αὐτοῦ πράξεις καὶ τὰς εἰς Θεὸν βλασφημίας καὶ πολλὰς θυσίας, ἃς κρυπτῶς ἐπετέλει τοῖς δαίμοσι, καὶ ἕτερά τινα μυσαρά [2], ἅπερ σιωπῇ παραδραμεῖν καλὸν εἶναι νενομίκαμεν, φειδόμενοι τῆς τῶν ἁπλουστέρων ἀκοῆς. Μετὰ οὖν τὸ ἐξομολογήσασθαι πάντα, παρεκάλει ὁ ἄνθρωπος σὺν δάκρυσι πολλοῖς τὸν τοῖς Θεοῦ δοῦλον φείσασθαι αὐτοῦ καὶ προσδέξασθαι αὐτὸν

221. — [1] κάγκελα S. — [2] μυσσαρὰ S.

μετανοοῦντα ἐφ' οἷς ἀνοήτως ἠσέβησεν, ἐπαγγελλόμενος[5] μηκέτι τοιοῦτόν τι διαπράξασθαι, ἀλλὰ χριστιανοπρεπῶς πολιτεύεσθαι. Ὁ δὲ ἅγιος τὴν ἄφατον φιλανθρωπίαν τοῦ ἰδίου μιμούμενος δεσπότου, τοῦ θέλοντος πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν, (*1 Tim.* 2, 4.) προσεδέξατο τὰς ἐκείνου δεήσεις καὶ διδάξας αὐτὸν καὶ παραινέσας πολλά, δέδωκεν αὐτῷ ἐπιτίμιον ἄχρι καιροῦ τινος· καὶ ἀπέλυσεν αὐτὸν εὐχαριστοῦντα τῷ Θεῷ τῷ ῥυσαμένῳ αὐτὸν ἐκ τῆς τῶν δαιμόνων πλάνης διὰ τοῦ ἁγίου δούλου αὐτοῦ Συμεών...

Symeonis miracula innumerabilia.

255. Τούτων ἐκ πολλῶν ἐπιμνησθέντες, ἀδελφοί, τὴν εἴδησιν αὐτῶν ἐδηλώσαμεν τοῖς φιλοχρίστοις ὑμῖν πρὸς ὠφέλειαν ὑμῶν καὶ τῶν κατὰ καιρὸν ἐντυγχανόντων· οὐ γὰρ πειρώμεθα ἐξαριθμεῖν τὰς ἀμέτρους ἰάσεις τὰς διὰ τοῦ ἁγίου Συμεὼν γεγενημένας, ἀσθενεῖς ὄντες καὶ μὴ ἱκανοῦντες τῷ λόγῳ αὐτοῦ· οἱ μὲν γὰρ τῇ ἐπικλήσει αὐτοῦ μόνῃ, οἱ δὲ διὰ τῆς ἐπιθέσεως τῆς ἁγίας αὐτοῦ ῥάβδου, ἕτεροι δι' ὁραμάτων, ἄλλοι δὲ καὶ χριόμενοι τῆς ἁγίας αὐτοῦ γῆς, ὥσπερ ἐξ ἀφθόνου πηγῆς ἰαμάτων, τῶν ἐσπουδασμένων ἐτύγχανον, δοξάζοντες τὸν Θεὸν τὸν δωρησάμενον τῷ ἁγίῳ τοιαύτην χάριν ἰαμάτων δι' ἡμᾶς τοὺς ταπεινοὺς καὶ ἀσθενεῖς.

De instanti morte praemonitus

256. Αὐτὸς οὖν ὁ σωτὴρ τοῦ κόσμου ὁ Χριστός, ὁ κύριος τῆς δόξης Ἰησοῦς, ὁ ἀληθινὸς Θεὸς ἡμῶν, ἡ ζωοποιὸς δύναμις, ηὐδόκησε τὸν ἅγιον αὐτοῦ θεράποντα τὰ ἔνδοξα αὐτοῦ μυστήρια ἀποκαλύψαι ἡμῖν τοῖς ἀναξίοις· καὶ ἐν τῷ μέλλειν αὐτὸν τῶν γηΐνων μεθίστασθαι καὶ τὴν ἐν σαρκὶ καταλύειν ζωὴν ἐκδημεῖν τε πρὸς τὸν Θεὸν καὶ παρ' αὐτῷ εἶναι, καλέσας ἡμᾶς τοὺς ἀναξίους αὐτοῦ δούλους εἶπεν· «Δεῦτε, ἀδελφοί, τὰ ἐν ἐμοὶ τοῦ Θεοῦ μυστήρια ἀποκαλύψω ὑμῖν, ἵνα ἔχητε ἀδιαλείπτως τὰς ἐλπίδας πρὸς τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ· ἔτι γὰρ νηπίαν ἄγοντός μου τὴν ἡλικίαν, τῶν ἐδωδίμων τοῦ βίου καταφρονήσας, συγκάμψει γονάτων καὶ χύσει δακρύων πολλῶν ἐδυσώπησα αὐτὸν τὸν ἀληθινὸν Θεὸν ἡμῶν εἰρηκώς· εὐδόκησον ὁ Θεὸς ἐπὶ τῷ σῷ δούλῳ καὶ ἀπάλλαξόν με τῆς μεταλήψεως τῶν βρωμάτων τοῦ αἰῶνος τούτου, τρόπῳ καὶ σχήματι ᾧ αὐτὸς εὐδοκῶν θελήσεις. Αὐτὸς οὖν ὁ ἀποκαλύπτων μυστήρια, ὁ τῶν κρυπτῶν γνώστης, ὁ πανταχοῦ παρὼν καὶ τοῖς πᾶσι παριστάμενος τοῖς ἐπικαλουμένοις αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ, εὐθέως ὀφθαλμοφανῶς ὑπέδειξεν τῇ ἐμῇ ταπεινώσει ἄνδρα λευχειμονοῦντα, ἱεροπρεπὲς περιβεβλημένον σχῆμα ὅρασίν τε ἐξαστράπτουσαν ἔχοντα· καὶ τοῦτον ἑωρακὼς ἐξέστην ἐπὶ τῇ ἐνδόξῳ αὐτοῦ θέᾳ. Οὗτος

[5] ἐπαγγελόμενος S.

discipulos alloquitur.

οὖν ἐν ταῖς χερσὶν ἅγιον σκεῦος ἐπεφέρετο καὶ διὰ τῶν ἀέρων ἐγένετο πρός με· καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ ἐν αὐτῷ τῷ ἁγίῳ σκεύει ὡς εἶδος ὀρύζης λευκότατον, οἷον οὐδέποτε ἐθεασάμην οὐδὲ καταλαβέσθαι ἰσχύω· καὶ τρίτον ἐξ αὐτοῦ ὡς διὰ κοχλιαρίου ἐπέβαλε τῷ ταπεινῷ μου στόματι· ἐξ ἐκείνου τε τοῦ χρόνου καὶ μέχρι νῦν κατὰ ἁγίαν ἀναστάσιμον ἡμέραν τῆς ἁγίας κυριακῆς μετὰ τὴν ἁγίαν λειτουργίαν ἑώρουν [1] αὐτὸν τὸν πανίερον καὶ θεοειδῆ ἄνδρα σὺν τῷ ἁγίῳ σκεύει ἐρχόμενον πρός με καὶ τῆς τοιαύτης ἀξιοῦντά με μεταλήψεως, ἥτις διήρκει εὐφραίνουσα τὴν ἐμὴν ταπείνωσιν μέχρι τῆς ἐπιούσης ἁγίας κυριακῆς. Ταῦτα πρὸς ὑμᾶς εἰς ὠφέλειαν εἶπον πρὸς τὸ τὴν εἰς αὐτὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν θέσθαι ὑμᾶς τελείαν ἀγάπην καὶ ἐλπίδα· προσέχετε οὖν ἑαυτοῖς, ἀγαπητοί μου, καὶ τὰς ἐμὰς ἐντολὰς φυλάξατε, εἰρήνην διώκοντες καὶ τὸν ἁγιασμόν, ὧν χωρὶς οὐδεὶς ὄψεται τὸν Κύριον· καὶ ἐπὶ πᾶσι τὴν πρὸς ἀλλήλους ἀγάπην διασώσατε, μνημονεύοντες διὰ παντὸς τοῦ Κυρίου λέγοντος πρὸς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ· ἐν τούτῳ γνώσονται πάντες, ὅτι ἐμοὶ
Ioh. 13, 35. μαθηταί ἐστε, ἐὰν ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις· ἐγὼ γὰρ κατὰ τὸν
2 Tim. 4, 6. ἀποστολικὸν λόγον ἤδη σπένδομαι καὶ ὁ καιρὸς τῆς ἐμῆς ἀναλύσεως ἐφέστηκεν· ὁ γὰρ Κύριος παρέστη μοι καὶ τὴν ἐμὴν ἐγνώρισέ μοι μετάστασιν.»

Moritur 24 maii an. 592.

257. Ἡμερῶν οὖν δέκα διαδραμουσῶν, μετὰ τὴν ἑσπερινὴν ψαλμῳδίαν ἀπολύσας πάντας ἡμᾶς κατὰ τὸ εἰωθὸς αὐτῷ καὶ τῷ Θεῷ τὰς εὐχαριστίας ἀναπέμψας, ἀπέδωκεν ἐν εἰρήνῃ πολλῇ ἐν χερσὶ Κυρίου τὸ πνεῦμα, μηνὶ Ἀρτεμισίῳ ἤτοι Μαΐῳ εἰκάδι τετάρτῃ, ἡμέρᾳ ἕκτῃ, τῆς δὲ νυκτὸς ὥρᾳ πρώτῃ, ἰνδικτιῶνος δεκάτης τοῦ ἑξακοσιοστοῦ καὶ τεσσαρακοστοῦ ἔτους κατὰ Θεούπολιν, κατὰ δὲ τὴν γείτονα Σελεύκειαν ἑπτακοσιοστοῦ.

Chronotaxis.

258. Ἡ τοίνυν ἀρχὴ τῆς στάσεως αὐτοῦ τῆς ἁγίας γέγονεν ἐπὶ βάσεως πλησίον τοῦ ἀββᾶ Ἰωάννου, καὶ ἔστη ἐν αὐτῇ ἔτη ἕξ· ἔπειτα ἔστησαν στύλον ποδῶν τεσσαράκοντα, καὶ ἔστη ἐν αὐτῷ ἔτη ὀκτώ· καὶ μετὰ τοῦτο ἔστη ἐν τῷ ἁγίῳ Θαυμαστῷ ὄρει ἐν βασιδίῳ ἀπὸ ξηρολίθων ἔτη δέκα· ὕστερον δὲ ᾠκοδομήθη ὁ μέγας στύλος, ἐν ᾧ ἀνῆλθεν ἐκ θείας ἀποκαλύψεως καὶ ἔστη ἐν αὐτῷ ἔτη τεσσαράκοντα πέντε· ἦν δὲ χρόνων ἕξ, ἡνίκα ἔστη τὴν ἀρχὴν ἐν τῇ βάσει πλησίον τοῦ ἀββᾶ Ἰωάννου, ὡς εἶναι πάντα τὸν χρόνον τῆς ζωῆς τοῦ ἁγίου ἐν σαρκὶ ἔτη ἑβδομήκοντα πέντε· ὃς μεταστὰς πρὸς τὸν Κύριον καὶ μετὰ θάνατον ζῶν ὥσπερ ἀέν-

256. — [1] *ita* S, *lege* ἑώρων S.

ναος πηγὴ βρύει τὰ ἰάματα διὰ τοῦ τιμίου αὐτοῦ λειψάνου παρέχων τοῖς πιστῶς αἰτοῦσιν ἀφθόνως τὰ αἰτήματα.

259. Τῆς οὖν ἐνδόξου καὶ ἀξιομνημονεύτου τοῦ ἁγίου μνήμης[1] Adhortatio. πιστῶς προστρέχοντες καὶ τῆς θείας ταύτης καὶ ἐπωφελοῦς ἀναγνώσεως ἀκροαταὶ γινόμενοι δόξαν ἀναπέμπωμεν τῷ Κυρίῳ τῆς δόξης, τῷ τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα δωρουμένῳ τοῖς ἐλπίζουσιν εἰς αὐτόν, δυσωποῦντες τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα ῥυσθῆναι ἡμᾶς τῶν ποικίλων μηχανημάτων καὶ πάσης θλίψεως ὀργῆς τε καὶ ἀνάγκης καὶ ἀξίους γενέσθαι τῆς ἐκ δεξιῶν στάσεως Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ἰδεῖν τε ἐν τῇ φρικτῇ παραστάσει τὸν ἅγιον τοῦτον πατέρα ἡμῶν δυσωποῦντα ὑπὲρ τῆς συγχωρήσεως τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, ἵνα ταῖς ἁγίαις εὐχαῖς αὐτοῦ καὶ πρεσβείαις συγκαταριθμηθῶμεν τοῖς εὐαρεστήσασι τῷ κυρίῳ τῆς δόξης Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ ἀληθινῷ Θεῷ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ εὐλογουμένῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς ἀτελευτήτους καὶ ἀπεράντους αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

259. — [1] *ita* S, τῇ... μνήμῃ *exspectaveris.*

INDEX NOMINUM

IMPRIMERIE JULES DE MEESTER & FILS, WETTEREN (BELGIQUE)

